



200148





HISTOIRE NATURELLE

D E S

QUADRUPÈDES OVIPARES

E T D E S

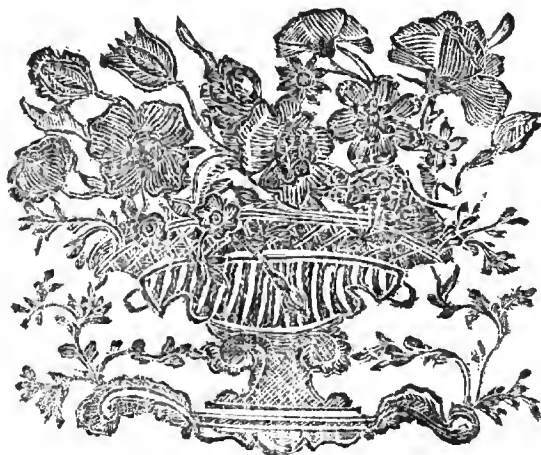
S E R P E N S.

PAR M. LE COMTE DE LA CÉPÈDE,

*Garde du Cabinet du Roi; des Académies & Sociétés Royales de Dyon, Lyon,
Bordeaux, Toulouse, Metz, Agen, Stockholm, Hesse-Hambourg,
Hesse-Cassel, Munich, &c.*

TOME PREMIER.

NOUVELLE ÉDITION.



A DORDRECHT,
CHEZ A. BLUSSÉ & FILS.

MDCCXCIX.

100

100

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

100

100

A V E R T I S S E M E N T.

M. le Comte de Buffon travaillant, dans ce moment, à compléter l'Histoire des Quadrupèdes Vivipares & des Oiseaux, desirant de voir terminer l'Histoire Naturelle générale & particulière, & sa santé ne lui permettant pas de s'occuper de tous les détails de cet Ouvrage immense dont son génie a conçu le vaste ensemble d'une manière si sublime, & exécuté les principales parties avec tant de gloire, il a bien voulu me charger de travailler à l'Histoire Naturelle des Quadrupèdes Ovipares & des Serpens, que je publie aujourd'hui.

EXTRAIT DES REGISTRES

DE

L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES.

Du 25 Juillet 1787.

NOUS avons été nommés Commissaires, M. Fougeroux, M. Broussonnet, & moi, par l'Académie, pour lui faire le rapport d'un Ouvrage, qui a pour titre: *Histoire Naturelle des Quadrupèdes ovipares*, par M. le Comte de la Cepède.

L'Auteur présente, au fin de ce volume, une table méthodique de tous les Quadrupèdes ovipares dont il traite: il a choisi pour la composer des caractères saillans, que les changemens de température, ou divers accidens, ne peuvent faire varier, qui se trouvent dans le mâle, comme dans la femelle, dans les jeunes animaux, comme dans les adultes, & qu'il a reconnus en examinant & en comparant attentivement un grand nombre d'individus de différentes espèces de Quadrupèdes ovipares, & les descriptions d'un grand nombre d'Auteurs.

M. le Comte de la Cepède a divisé l'ordre entier des Quadrupèdes ovipares en deux grandes classes; il a placé dans la première tous les Quadrupèdes ovipares qui ont une queue, & dans la seconde ceux qui n'en ont point.

Il a établi deux genres dans la première classe, celui des Tortues, & celui des Lézards, qui diffèrent l'un de l'autre, en ce que les premiers ont le corps couvert d'une carapace osseuse & solide, que l'on ne trouve sur aucun des seconds.

Le genre des Tortues renfermant des espèces dont la conformation & les habitudes présentent des différences très sensibles, & M. le Comte de la Cepède, donnant la description de plusieurs espèces nouvelles de ces animaux, il a cru devoir partager ce genre en deux divisions, pour lesquelles il a assigné des caractères constans, aînés à saisir, & d'après lesquels on pourra distinguer les espèces d'une division d'avec celles d'une autre, même en ne voyant que le carapace & le plastron.

Dans la première division, qui comprend les tortues marines, sont placées six espèces, dont deux n'avoient encore été que légèrement indiquées par les Voyageurs, M. de la Cepède a cru devoir les appeler *l'écaille verte*, & la *Nasicone*. Dans la seconde division, sont les Tortues d'eau douce & de terre, au nombre de dix huit espèces, dont quatre étoient encore inconnues, & ont été nommées par l'Auteur, la *Jaune*, la *Chagrinée*, la *Roussâtre*, & la *Noirâtre*.

Le genre des Lézards étant beaucoup plus nombreux que celui des Tortues, & leur conformation, ainsi que leurs habitudes, présentant plus de différences, l'Auteur a cru devoir former huit divisions dans ce genre. La première, comprend le Crocodile, proprement dit, le Crocodile noir, le Gavial, ou Crocodile du Gange, qui étoit à peine connu, & dont M. de la Cépède montre les rapports de grandeur & de conformation avec les autres Crocodiles, ainsi que huit autres espèces de Lézards. La seconde division renferme l'Iguane, le Basilic, & trois autres espèces. Dans la troisième division, sont rangés le *Lézard gris*, le *Lézard vert*, & six autres espèces de Lézards. Dans la quatrième, l'on trouve le Caméléon, & vingt autres espèces, dont deux n'étoient point connues des Naturalistes. M. de la Cépède leur a conservé les noms de Mabouya & de Roquet, qu'on leur a donnés en Amérique. L'Auteur a placé dans la cinquième division trois espèces de Lézards, dont une étoit encore inconnue, & a été appelée, par M. de la Cépède, *Lézard à tête plate*. La sixième division comprend le Seps & le Chalcide. L'Auteur a cru devoir donner ce dernier nom à un Lézard remarquable par sa conformation, & qui n'avoit été décrit, ni même indiqué par aucun Naturaliste. Dans la septième division est placé le Dragon; & enfin les Salamandres, au nombre de six, forment la huitième division. M. de la Cépède fait connoître deux espèces de ces Salamandres, dont personne n'avoit encore parlé.

M. de la Cépède passe ensuite à la seconde classe des Quadrupèdes ovipares, c'est-à-dire, à ceux qui n'ont point de queue. Il les divise en trois genres, pour lesquels il assigne des caractères extérieurs, faciles à reconnoître, constans, & qu'il a trouvés en comparant attentivement la conformation de ces animaux avec ce qu'il a pu connoître de la différence de leurs habitudes.

Le premier genre, uniquement composé des Grenouilles, en contient douze espèces: le second genre, qui comprend la Rainette d'Europe, & toutes les autres Raines, présente sept espèces; & dans le troisième genre, qui termine l'histoire des Quadrupèdes ovipares, sont placées quatorze espèces de crapauds.

L'Auteur ne s'est pas contenté d'avoir observé plusieurs Quadrupèdes ovipares vivans, & d'avoir examiné avec soin plusieurs individus de la plupart des espèces dont il traite; il a recueilli les principales observations des divers Auteurs qui ont parlé des Quadrupèdes ovipares; il a d'ailleurs fait usage d'un grand nombre de notes manuscrites, qui lui ont été communiquées par plusieurs Naturalistes de divers pays, & dont la plupart avoient voyagé dans les contrées où les Quadrupèdes ovipares sont le plus communs.

M. le Comte de la Cépède fait connoître près de vingt espèces, dont aucun Auteur n'avoit fait mention, ou qui n'avoient été ni classées, ni comparées avec soin. Il présente en tout la description de cent-treize espèces de Quadrupèdes ovipares.

Mais il paroît s'être attaché principalement à simplifier la science, & à diminuer le nombre des espèces arbitraires que l'on avoit admises; il a cherché avec soin l'influence du climat, de l'âge, du sexe & de la saison sur les diverses espèces, pour ne regarder que comme des variétés les individus dont les différences ne sont pas assez grandes, ou assez permanentes, pour constituer une espèce;

& il est tel article où l'Auteur a rapporté à la même espèce cinq ou six individus, considérés par certains Naturalistes comme autant d'espèces distinctes.

Chaque article comprend la liste, non-seulement des noms vulgaires attribués à l'animal dans les divers pays, & par les différens Voyageurs, mais encore des noms méthodiques qui lui ont été donnés par les Naturalistes.

On trouve, dans l'Ouvrage de M. de la Cépède, la mesure & les proportions des diverses parties du corps, pour un grand nombre de Quadrupèdes ovipares. Il a tâché, de plus, de joindre à la description de chaque espèce, l'histoire de ses habitudes; il traite de l'endroit où on la trouve, du tems de l'accouplement, de celui de la ponte, du nombre & de la forme des œufs, de la durée de l'accroissement, de la longueur de la vie, de la manière de se nourrir, de se défendre, &c.; & pour faire mieux connoître les Quadrupèdes ovipares, il montre les rapports de forme & d'habitudes que les diverses espèces ont les unes avec les autres, & même avec des animaux d'ordres plus ou moins différens. Mais, pour éviter les répétitions, il ne traite d'une manière étendue que des principales espèces de chaque division, & il ne parle que des différences que les autres présentent.

Ce qui concerne chaque genre est précédé de l'exposition des traits généraux qui le caractérisent, & l'Ouvrage commence par un Discours, où la conformation extérieure, les principaux points de la conformation intérieure, & les habitudes communes à tous les Quadrupèdes ovipares, sont présentés & comparés avec ceux des autres animaux: c'est le résultat général des observations faites ou recueillies par M. de la Cépède, & le tableau de leurs rapports.

A la suite de l'histoire des Quadrupèdes ovipares, M. de la Cépède donne la description de deux animaux, qu'il nomme *Reptiles* bipèdes, qui n'ont en effet que deux jambes, au lieu de quatre, & que l'Auteur croit devoir placer entre les Quadrupèdes ovipares & les Serpens, dont il se propose de présenter incessamment l'histoire à l'Académie. Le premier de ces deux animaux n'a encore été indiqué par aucun Auteur; on l'a envoyé du Mexique; le second a été décrit par M. Pallas. M. de la Cépède fait voir qu'on ne peut pas regarder ces animaux comme des monstres, puisqu'ils sont en très-grand nombre dans les pays où on les trouve. D'ailleurs l'Auteur, en comparant la conformation du Reptile bipède, qu'il a reçu du Mexique, avec celle des Lézards & des Serpens, montre qu'il diffère, par la forme de sa queue, ainsi que par l'arrangement & la figure de ses écailles, de tous les lézards, & particulièrement du *Seps* & du *Chalcide*, avec lesquels il a le plus de rapports; & par conséquent il ne croit pas devoir le regarder comme un monstre par défaut, ou comme un lézard qui auroit perdu deux de ses jambes. Il ne croit pas non plus devoir la considérer comme un monstre par excès, ou comme un Serpent, qui, par une sorte de monstruosité, seroit né avec deux jambes, parce que les jambes du Bipède du Mexique, ses pieds, ses doigts, les écailles qui les recouvrent, ses ongles, &c. présentent la symétrie la plus régulière, & parce que ce Bipède diffère de tous les Serpens connus par l'arrangement de ses écailles. M. Pallas a aussi trouvé que le Bipède, dont il a donné la description dans les Mémoires de Pétersbourg, ne pouvoit être regardé, ni comme un Lézard, ni comme un Serpent monstrueux.

M. le Comte de la Cepède fait voir, dans l'article où il traite des Bipèdes, qu'excepté celui que M. Pallas a décrit, & celui qu'il a reçu du Mexique, tous les Reptiles bipèdes, mentionnés jusqu'à présent par les Naturalistes, ne sont que des larves de Salamandres, ou de Lézards, tels que le *Seps* & le *Chalcide*, nés monstrueux, ou privés de deux pattes par quelque accident.

L'Auteur a joint à son Ouvrage, le dessin des principales espèces de chaque division, & sur-tout de celles qui ne sont pas encore connues, ou qui ne le sont qu'imparfaitement.

Quant à l'existence des Reptiles bipèdes, nous ne porterons aucun Jugement à ce sujet. Nous croyons que, pour admettre ces animaux comme des espèces constantes, il faudroit avoir des observations & des preuves plus multipliées.

L'Ouvrage de M. le Comte de la Cepède, nous a paru fait avec autant de soin que d'intelligence. Il y a de la clarté & de la précision dans les descriptions; les caractères des classes, des genres & des espèces, sont bien contrastés; la partie historique, est faite avec discernement. L'Auteur n'a pas négligé de rendre son style agréable, pour donner quelque attrait à des détails fastidieux, & souvent dégoûtans, par la nature de leur objet.

Nous pensons que cette Histoire Naturelle des Quadrupèdes ovipares mérite d'être approuvée par l'Académie, & imprimée sous son Privilège.

Fait au Louvre, le 25 Juillet 1787, D'AUBENTON, FOUGEROUX DE BONDAROY, BROUSSONNET.

Je certifie le présent Extrait conforme à l'original, & au jugement de l'Académie. A Paris, le 29 Juillet 1787.

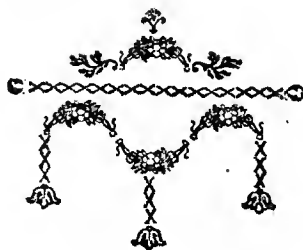
Signé, Le Marquis DE CONDORCET.

TABLE DES ARTICLES

Contenus dans ce Volume.

E xplication de plusieurs planches de ce Volume.		Le Basilic	page 113
Discours sur la nature des Quadrupèdes ovipares	page 1	Le Porte-crête	114
Les Tortues	19	Le Galéote	116
Tortues de mer	23	L'Agame	117
La Tortue franche	Idem.	Le Lézard-gris	119
La Tortue Ecaille-verte	38	Le Lézard-vert	123
La Caouane	39	Le Cordyle	129
La Tortue Nasicorne	42	L'Hexagone	130
Le Caret	Idem.	L'Améiva	Idem.
Le Luth	45	Le Lion	133
Tortues d'eau douce & de terre	48	Le Galonné	Idem.
La Bourbeuse	Idem.	Le Caméléon	135
La Ronde	51	La Queue-bleue	144
La Terrapène	52	L'Azuré	145
La Serpentine	Idem.	Le Grifon	Idem.
La Rougeâtre	53	L'Umbre	Idem.
La Tortue Scorpion	Idem.	Le Plissé	146
La Jaune	54	L'Algire	Idem.
La Molle	55	Le Stellion	147
La Grecque ou la Tortue de terre commune	57	Le Scinque	149
La Géométrique	63	Le Mabouya	151
La Raboteuse	64	Le Doré	153
La Dentelée	65	Le Tapaye	155
La Bombée	66	Le Strié	156
La Vermillon	Idem.	Le Marbré	157
La Courte-queue	67	Le Roquet	158
La Chagrinée	68	Le Rouge-gorge	159
La Rouillâtre	69	Le Goitreux	160
La Noirâtre	Idem.	Le Téguxin	161
Des Lézards	70	Le Triangulaire	Idem.
Les Crocodiles	73	La Double-raie	162
Le Crocodile	75	Le Sputateur	Idem.
Le Crocodile noir	93	Le Gecko	164
Le Gavial	Idem.	La Geckotte	167
Le Fouette-queue	95	La Tête-plate	168
La Dragonne	97	Le Seps	173
Le Tupinambis	100	Le Chalcide	176
Le Sourcilleux	102	Le Dragon	178
La Tête-fourchue	104	La Salamandre terrestre	182
Le Large-doigt	Idem.	La Salamandre à queue plate	188
Le Bimaculé	105	La Ponctué	196
Le Silloné	105	La Quatre-ries	197
L'Iguane	106	Le Sarroubé	Idem.
		La Trois doigts	198
		Des Quadrupèdes ovipares qui n'ont point de Queue	199

Grenouilles	page 202	Le-Crapaud commun	page 228
La Grenouille commune	Idem.	Le Vert	235
La Rouffe	212	Le Rayon vert	236
La Pluviale	214	Le Brun	237
La Sonnante	215	Le Calamite	238
La Bordée	Idem.	Le Couleur de feu	239
La Réticulaire	216	Le Pustuleux	240
La patte-d'oie	Idem.	Le Crapaud goîtreux	Idem.
L'épaule-armée	217	Le Boffu	Idem.
La Mugissante	Idem.	Le Pipa	241
La Perlée	219	Le Cornu	242
La Jackie	Idem.	L'Agua	243
La Galonnée	220	Le Marbré	Idem.
Raines	221	Le Criard	244
La Raine-verte	Idem.	Reptiles Bipèdes	Idem.
La Boffue	224	Le Cannelé	247
La Brune	225	Le Sheltopufik	249
La Couleur-de-lait	Idem.	Table alphabétique des noms donnés aux	
La Fluteuse	226	Quadrupèdes ovipares	251
L'Orangée	Idem.	Table méthodique des Quadrupèdes ovi-	
La Rouge	227	pares, en françois	255
Crapauds	228	Table des matières	266



Explication de quelques Planches de ce Volume.

LA TORTUE FRANCHE.

Planche première, page 23.

Le dessin a été fait d'après une très-jeune Tortue, très-bien conservée, à laquelle on a supposé une longueur de six pieds, pour donner une idée de la grandeur de l'animal adulte dont la tête est moins grosse en proportion du corps que dans la figure, & dont le disque présente communément une ou deux écailles de plus que celui des très-jeunes Tortues.

LA TORTUE ROUSSATRE.

Planche douzième, page 69.

La Tortue est représentée sans queue, parce que cette partie n'avoit pas été conservée dans l'individu que nous avons fait dessiner.

L' A M É I V A.

Planche 21, page 130

On a représenté à part le dessous de la tête & d'une partie du corps, pour montrer le défaut de grandes écailles au-dessous du cou.

LE SPUTATEUR.

Planche 28, page 162.

On peut voir dans cette Planche, la figure

du Lézard envoyé de Saint-Eustache avec le Sputateur, & que nous regardons comme une variété de cette espèce.

LE GECKO.

Planche 29, page 164.

On a représenté à part & de grandeur de nature (dans le format in 4to.) le dessous des cuisses, de l'origine de la queue & des pieds, ainsi que la partie antérieure de la langue.

LA TÊTE - P I A T E.

Planche 30, page 168.

On a représenté de grandeur de nature (dans le format in 4to.) un des pieds de devant du Lézard dont on a montré aussi la tête de face.

LE SEPS.

Planche 31, page 173.

On a dessiné de grandeur de nature (dans le format in 4to.) un trançon de Seps vu par-dessus pour montrer la disposition des couleurs que présente le dos.



HISTOIRE NATURELLE

DES

QUADRUPÈDES OVIPARES.

DISCOURS

Sur la nature des Quadrupèdes ovipares.

LORSQU'ON jette les yeux sur le nombre immense des êtres organisés & vivans qui peuplent & animent le globe, les premiers objets qui attirent les regards, sont les diverses espèces des Quadrupèdes vivipares, & des oiseaux, dont les formes, les qualités & les mœurs ont été représentées par le Génie dans un ouvrage immortel; parmi les seconds objets qui arrêtent l'attention, se trouvent les Quadrupèdes ovipares, qui approchent de très-près des plus nobles & des premiers des animaux, par leur organisation, le nombre de leurs sens, la chaleur qui les pénètre, & les habitudes auxquelles ils sont soumis. Leur nom seul, en indiquant que leurs petits viennent d'un œuf, désigne la propriété remarquable qui les distingue des vivipares: ils diffèrent d'ailleurs de ces derniers, en ce qu'ils n'ont pas de mamelles; en ce qu'au lieu d'être cou-

Ovipares, Tome I.

A

verts de poil, ils sont revêtus d'une croûte offeuse, de plaques dures, d'écaillés aigues, de tubercules plus ou moins saillans, ou d'une peau une & enduite d'une liqueur visqueuse. Au lieu d'étendre leurs pattes comme les vivipares, ils les plient & les écartent de manière à être très-peu élevés au-dessus de la terre, sur laquelle ils paroissent devoir plutôt *ramper* que *marcher*. C'est ce qui les a fait comprendre sous la dénomination générale de *reptiles*, que nous ne leur donnerons cependant pas, & qui ne doit appartenir qu'aux serpens & aux animaux qui, presque entièrement dépourvus de pieds, ne changent de place qu'en appliquant leur corps même à la terre (a).

Leurs espèces ne sont pas à beaucoup près en aussi grand nombre que celles des autres Quadrupèdes. Nous en connoissons à la vérité cent treize; mais MM. le Comte de Buffon & d'Aubenton ont donné l'histoire & la description de plus de trois cents Quadrupèdes vivipares. Il est cependant difficile de les compter toutes, & plus difficile encore de ne compter que celles qui existent réellement. Il n'est peut-être en effet aucune classe d'animaux à laquelle les Voyageurs aient fait moins d'attention qu'à celles des Quadrupèdes ovipares: c'est ordinairement d'après des rapports vagues, ou un coup-d'œil rapide, qu'ils se sont permis de leur imposer des noms mal conçus: n'ayant presque jamais eu recours à des informations sûres, ils ont le plus souvent donné le même nom à divers objets, & divers noms aux mêmes animaux: & combien de fables absurdes n'ont pas été accréditées touchant ces Quadrupèdes, parce qu'on les a vus presque toujours de loin, parce qu'on ne les a communément recherchés que pour des propriétés chimériques ou exagérées, parce qu'ils présentent des qualités peu ordinaires, & parce que tous les objets rares ou éloignés passent aisément sous l'empire de l'imagination qui les embellit ou les dénature (b)! Les Voyageurs ont-ils toujours reconnu, d'ailleurs, les caractères particuliers & les traits principaux de chaque espèce, & n'ont-ils pas, le plus souvent, négligé de réunir à une description exacte de la forme, l'énumération des qualités & l'histoire des habitudes?

Lors donc que nous avons voulu répandre quelque jour sur l'Histoire naturelle des Quadrupèdes ovipares, il ne nous a pas suffi d'examiner avec attention & de décrire avec soin un grand nombre d'espèces de ces Quadrupèdes, qui font partie de la collection du Cabinet du Roi, ou que l'on a bien voulu nous procurer, & dont plusieurs sont encore inconnues aux Naturalistes; ce n'a pas été assez de recueillir ensuite presque toutes les observations qui ont été publiées sur ces animaux jusqu'à nos jours, & d'y joindre les observations particulières que l'on nous a communiquées, ou que nous avons été à portée de faire nous-mêmes sur des individus vivans; nous avons dû encore examiner les rapports de ces observations, avec la conformation de ces divers Quadrupèdes, avec leurs propriétés bien reconnues, avec l'influence du climat, &

(a) Voyez à ce sujet l'excellent Ouvrage sur les Quadrupèdes ovipares & sur les serpens, composé par M. d'Aubenton, & dont ce grand Naturaliste a enrichi l'Encyclopédie méthodique. Nous saisissons, avec empressement, cette première occasion de lui témoigner publiquement notre reconnaissance, pour les secours que nous avons trouvés dans ses lumières & dans son amitié.

(b) On trouvera particulièrement dans Conrad Gesner, de *Quadrup. ovip.* l'énumération de toutes les propriétés vraies ou absurdes attribuées à ces animaux.

sur-tout avec les grandes loix physiques, que la Nature ne révoque jamais : ce n'est que d'après cette comparaison que nous avons pu décider de la vérité de plusieurs de ces faits, & déterminer s'il falloit les regarder comme des résultats constans de l'organisation d'une espèce entière, ou comme des produits passagers d'un instinct individuel, perfectionné ou affoibli par des causes accidentelles.

Mais, avant de nous occuper en détail des faits particuliers aux diverses espèces, considérons sous les mêmes points de vue tous les Quadrupèdes ovipares; représentons-nous ces climats favorisés du soleil, où les plus grands de ces animaux sont animés par toute la chaleur de l'atmosphère, qui leur est nécessaire. Jetons les yeux sur l'antique Egypte, périodiquement arrosée par les eaux d'un fleuve immense, dont les rivages couverts au loin d'un limon humide, présentent un séjour si analogue aux habitudes & à la nature de ces Quadrupèdes : ses arbres, ses forêts, ses monumens, tout, jusqu'à ses orgueilleuses pyramides, nous en montreront quelques espèces. Parcourons les côtes brûlantes de l'Afrique, les bords ardens du Sénégal, de la Gambie; les rivages noyés du nouveau monde, ces solitudes profondes, où les Quadrupèdes ovipares jouissent de la chaleur, de l'humidité & de la paix; voyons ces belles contrées de l'Orient, que la Nature paroît avoir enrichies de toutes ses productions; n'oublions aucune des Isles baignées par les eaux chaudes des mers voisines de la zone torride; appelons, par la pensée, tous les Quadrupèdes ovipares qui en peuplent les diverses plages, & réunissons-les autour de nous pour les mieux connoître en les comparant.

Observons d'abord les diverses espèces de tortues, comme plus semblables aux vivipares par leur organisation interne; considérons celles qui habitent les bords des mers, celles qui préfèrent les eaux douces, & celles qui demeurent au milieu des bois sur les terres élevées; voyons ensuite les énormes crocodiles qui peuplent les eaux des grands fleuves, & qui paroissent comme des géans démesurés à la tête des diverses légions de lézards; jetons les yeux sur les différentes espèces de ces animaux, qui réunissent tant de nuances dans leurs couleurs, à tant de diversités dans leurs organes, & qui présentent tous les degrés de la grandeur depuis une longueur de quelques pouces, jusqu'à celle de vingt-cinq ou trente pieds; portons enfin nos regards sur des espèces plus petites; considérons les Quadrupèdes ovipares, que la Nature paroît avoir confinés dans la fange des marais, afin d'imprimer par-tout l'image du mouvement & de la vie : malgré la diversité de leur conformation, tous ces Quadrupèdes se ressemblent entre eux, & diffèrent de tous les autres animaux par des caractères & des qualités remarquables : examinons ces caractères distinctifs, & voyons d'abord quel degré de vie & d'activité a été départi à ces Quadrupèdes.

Les animaux diffèrent des végétaux, & sur-tout de la matière brute, en proportion du nombre & de l'activité des sens dont ils ont été pourvus, & qui, en les rendant plus ou moins sensibles aux impressions des objets extérieurs, les font communiquer avec ces mêmes objets d'une manière plus ou moins intime. Pour déterminer la place qu'occupent les Quadrupèdes ovipares dans la chaîne immense des êtres, connoissons donc le nombre & la force de leurs sens. Ils ont tous reçu celui de la vue. Le plus grand nombre de ces animaux ont même des yeux assez saillans & assez gros relativement au volu-

me de leur corps. Habitant la plupart les rivages des mers, & les bords des fleuves de la zone torride, où le soleil n'est presque jamais voilé par les nuages, & où les rayons lumineux sont réfléchis par les lames d'eau & le sable des rives, il faut que leurs yeux soient assez forts pour n'être pas altérés & bientôt détruits par les flots de lumière qui les inondent. L'organe de la vue doit donc être assez actif dans les Quadrupèdes ovipares: on observe en effet qu'ils apperçoivent les objets de très-loin; d'ailleurs nous remarquerons, dans les yeux de plusieurs de ces animaux, une conformation particulière, qui annonce un organe délicat & sensible: ils ont presque tous, les yeux garnis d'une membrane clignotante, comme ceux des oiseaux; & la plupart de ces animaux, tels que les crocodiles, & les autres lézards, jouissent, ainsi que les chats, de la faculté de contracter & de dilater leur prunelle de manière à recevoir la quantité de lumière qui leur est nécessaire, ou à empêcher celle qui leur seroit nuisible d'entrer dans leurs yeux (c). Par-là, ils distinguent les objets au milieu de l'obscurité des nuits, & lorsque le soleil le plus brillant répand ses rayons: leur organe est très-exercé, & d'autant plus délicat qu'il n'est jamais ébloui par une clarté trop vive.

Si nous trouvions dans chacun des sens des Quadrupèdes ovipares, la même force que dans celui de la vue, nous pourrions attribuer à ces animaux une grande sensibilité, mais celui de l'ouïe doit être plus foible dans ces Quadrupèdes que dans les vivipares & dans les oiseaux. En effet, leur oreille intérieure n'est pas composée de toutes les parties qui servent à la perception des sons dans les animaux les mieux organisés (d); & l'on ne peut pas dire que la simplicité de cet organe est compensée par sa sensibilité, puisqu'il est en général peu étendu & peu développé. D'ailleurs cette délicatesse pourroit-elle suppléer au défaut des conques extérieures qui ramassent les rayons sonores, comme les miroirs ardents réunissent les rayons lumineux, & qui augmentent par-là le nombre de ceux qui parviennent jusqu'au véritable siège de l'ouïe (e)? Les Quadrupèdes ovipares n'ont reçu à la place de ces conques que de petites ouvertures, qui ne peuvent donner entrée qu'à un très-petit nombre de rayons sonores. On peut donc imaginer que l'organe de l'ouïe est moins actif dans ces Quadrupèdes que dans les vivipares: d'ailleurs la plupart de ces animaux sont presque toujours muets, ou ne font entendre que des sons rauques, désagréables & confus; il est donc à présumer qu'ils ne reçoivent pas d'impressions bien nettes des divers corps sonores; car l'habitude d'entendre distinctement, donne bientôt celle de s'exprimer de même (f).

(c) Voyez l'Histoire Naturelle & la description du chat, par MM. le Comte de Buffon & Aubenton.

(d) Voyez dans les Mémoires de l'Académie, de 1778, celui de M. Vicq-d'Azyr sur l'organe de l'ouïe des animaux.

(e) Voyez Muschenbroëck. *Essais de physique*.

(f) On objectera peut-être que dans le plus grand nombre de ces animaux, l'organe de la voix n'est point composé des parties qui paroissent les plus nécessaires pour former des sons, & qu'il se refuse entièrement à des tons distincts & à une sorte de langage nettement prononcé; mais c'est une preuve de plus de la foiblesse de leur oïe; quelque sensible qu'elle pût être par elle-même, elle se ressentiroit de l'imperfection de l'organe de leur voix. Voyez à ce sujet le Mémoire de M. Vicq-d'Azyr sur la voix des animaux, inséré dans ceux de l'Académie de 1779.

On ne doit pas non plus regarder leur odorat comme très-fin. Les animaux dans lesquels il est le plus fort, ont en général le plus de peine à supporter les odeurs très vives; & lorsqu'ils demeurent trop long-tems exposés aux impressions de ces odeurs exaltées, leur organe s'endurcit, pour ainsi dire, & perd de sa sensibilité. Or le plus grand nombre des Quadrupèdes ovipares vivent au milieu de l'odeur infecte des rivages vaseux, & des marais remplis de corps organisés en putréfaction; quelques-uns de ces Quadrupèdes répandent même une odeur, qui devient très-forte lorsqu'ils sont rassemblés en troupes. Le siège de l'odorat est aussi très-peu apparent dans ces animaux, excepté dans le crocodile; leurs narines sont très-peu ouvertes; cependant, comme elles sont les parties extérieures les plus sensibles de ces animaux, & comme les nerfs qui y aboutissent sont d'une grandeur extraordinaire dans plusieurs de ces Quadrupèdes (g), nous regardons l'odorat comme le second de leurs sens. Celui du goût doit en effet être bien plus foible dans ces animaux: il est en raison de la sensibilité de l'organe, qui en est le siège; & nous verrons dans les détails relatifs aux divers Quadrupèdes ovipares, qu'en général leur langue est petite ou enduite d'une humeur visqueuse, & conformée de manière à ne transmettre que difficilement les impressions des corps savoureux.

À l'égard du toucher, on doit le regarder comme bien obtus dans ces animaux. Presque tous recouverts d'écailles dures, enveloppés dans une couverture offeuse, ou cachés sous des boucliers solides, ils doivent recevoir bien peu d'impressions distinctes par le toucher. Plusieurs ont les doigts réunis de manière à ne pouvoir être appliqués qu'avec peine à la surface des corps, & si quelques lézards ont des doigts très-longs & très-séparés les uns des autres, le dessous même de ces doigts est le plus souvent garni d'écailles assez épaisses pour ôter presque toute sensibilité à cette partie.

Les Quadrupèdes ovipares présentent donc, à la vérité, un aussi grand nombre de sens, que les animaux les mieux conformés. Mais, à l'exception de celui de la vue, tous leurs sens sont si foibles, en comparaison de ceux des vivipares, qu'ils doivent recevoir un bien plus petit nombre de sensations, communiquer moins souvent & moins parfaitement avec les objets extérieurs, être intérieurement émus avec moins de force & de fréquence; & c'est ce qui produit cette froideur d'affections, cette espèce d'apathie, cet instinct confus, ces intentions peu décidées, que l'on remarque souvent dans plusieurs de ces animaux.

La foiblesse de leurs sens suffit peut-être pour modifier leur organisation intérieure, pour y modérer la rapidité des mouvemens, pour y ralentir le cours des humeurs, pour y diminuer la force des frottemens, & par conséquent pour faire décroître cette chaleur interne, qui, née du mouvement & de la vie, les entretient à son tour; peut-être au contraire cette foiblesse de leurs sens est-elle un effet du peu de chaleur qui anime ces animaux: quoi qu'il en soit, leur sang est moins chaud que celui des vivipares: on n'a pas encore fait, à la vérité, d'observations exactes sur la chaleur naturelle des crocodiles, des grandes tortues, & des autres Quadrupèdes ovipares des pays éloignés; le de-

(g) *Mémoires pour servir à l'histoire naturelle des animaux. art. de la Tortue de terre de Coromandel.*

gré de cette chaleur doit d'ailleurs varier suivant les espèces, puisqu'elles subsistent à différentes latitudes; mais on est bien assuré qu'elle est dans tous les Quadrupèdes ovipares inférieure de beaucoup à celle des autres Quadrupèdes, & sur-tout à celle des oiseaux; sans cela ils ne tomberoient point dans un état de torpeur à un degré de froid qui n'engourdit ni les oiseaux, ni les vivipares. Leur sang est d'ailleurs bien moins abondant (h). Il peut circuler longtemps sans passer par les poumons, puisqu'on a vu une tortue vivre pendant quatre jours, quoique ses poumons fussent ouverts & coupés en plusieurs endroits, & qu'on eût lié l'artère qui va du cœur à cet organe. Ces poumons paroissent d'ailleurs ne recevoir jamais d'autre sang que celui qui est nécessaire à leur nourriture (i). Ainsi celui des Quadrupèdes ovipares étant moins souvent animé, renouvelé, revivifié, pour ainsi dire, par l'air atmosphérique qui pénètre dans les poumons, il est plus épais; il ne reçoit & ne communique que des mouvemens plus lents, & souvent presque insensibles; & il y a longtemps qu'on a reconnu que le sang ne coule pas aussi vite dans certains Quadrupèdes ovipares, & par exemple dans les grenouilles, que dans les autres Quadrupèdes & dans les oiseaux. Les causes internes se réunissent donc aux causes externes pour diminuer l'activité intérieure des Quadrupèdes ovipares.

Si l'on considère d'ailleurs leur charpente osseuse, on verra qu'elle est plus simple que celle des vivipares; plusieurs familles de ces animaux, tels que la plupart des salamandres, les grenouilles, les crapauds & les raines, sont dépourvues de côtes; les tortues ont, à la vérité, huit vertèbres du cou; mais, excepté les crocodiles qui en ont sept, presque tous les lézards n'en ont jamais au-dessus de quatre, & tous les Quadrupèdes ovipares sans queue en sont privés, tandis que parmi les oiseaux on en compte toujours au moins onze, & que l'on en trouve sept dans toutes les espèces des Quadrupèdes ovipares (k). Leur conduit intestinal est bien moins long, bien plus uniforme dans sa grosseur, bien moins replié sur lui-même; leurs excréments, tant liquides que solides, aboutissent à une espèce de cloaque commun (l); & il est assez remarquable de trouver dans ces Quadrupèdes ce nouveau rapport, non-seulement avec les castors, qui passent une très-grande partie de leur vie dans l'eau, mais encore avec les oiseaux qui s'élancent dans les airs & s'élèvent jusqu'au-dessus des nuées.

Le cœur est petit dans tous les Quadrupèdes ovipares, & n'a qu'un seul

(h) Hasselquist, qui a disséqué un crocodile au Caire en 1751, rapporte que le sang *fleurit* & appauvri, ne coula pas en grande quantité de la grande artère, lorsqu'elle fut coupée. D'ailleurs, continue ce Voyageur naturaliste, „ les vaisseaux des poumons, ceux des muscles, & „ les autres vaisseaux étoient presque vides de sang. La quantité de ce fluide n'est donc pas „ en proportion aussi grande dans le crocodile, que dans les Quadrupèdes: il en est de même „ dans tous les Amphibies.” (Hasselquist comprend tous les Quadrupèdes ovipares sous cette dénomination.) *Voyage en Palestine de Frédéric Hasselquist de l'Académie des Sciences de Stockholm*, page 346.

(i) *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des animaux*, art. de la Tortue de Coromandel.

(k) Les observations que j'ai faites à ce sujet sur les squelettes des Quadrupèdes ovipares, du Cabinet du Roi, s'accordent avec celles que M. Camper a bien voulu me communiquer par une lettre que ce célèbre Anatomiste m'a écrite le 29 Août 1786.

(l) Les lézards, les grenouilles, les crapauds, ni les raines, n'ont point de vessie proprement dite.

ventricule, tandis que dans l'homme, dans les Quadrupèdes vivipares, dans les cétacées & dans les oiseaux, il est formé de deux. Leur cerveau est très-peu étendu, en comparaison de celui des vivipares : leurs mouvemens d'inspiration & d'expiration, bien loin d'être fréquens & réguliers, sont souvent suspendus pendant très-long-tems, & par des intervalles très-inégaux (*m*). Si l'on observe donc les divers principes de leur mouvement vital, on trouvera une plus grande simplicité, tant dans ces premiers moteurs, que dans les effets qu'ils font naître : on verra les différens ressorts moins multipliés (*n*) ; on remarquera même, à certains égards, moins de dépendance entre les différentes parties : aussi l'action des unes sur les autres est-elle moindre ; les communications sont-elles moins parfaites ; les mouvemens plus lents ; les frottemens moins forts. Et voilà un bien grand nombre de causes pour rendre ces machines plus uniformes & moins sujettes à se déranger, c'est-à-dire, pour qu'il soit plus difficile d'arrêter dans ces animaux le mouvement vital, dont le principe répandu, en quelque sorte, dans un espace plus étendu, ne peut être détruit que lorsqu'il est attaqué dans plusieurs points à-la-fois.

Cette organisation particulière des Quadrupèdes ovipares, doit encore être comptée parmi les causes de leur peu de sensibilité ; & cette espèce de froideur de tempérament n'est-elle pas augmentée par le rapport de leur substance avec l'eau ? Non-seulement, en effet, ils recherchent la lumière active du soleil, par défaut de chaleur intérieure, mais encore ils se plaisent au milieu des terrains fangeux & d'une humidité chaude par analogie de nature. Bien loin de leur être contraire, cette humidité, aidée de la chaleur, sert à leur développement ; elle ajoute à leur volume, en s'introduisant dans leur organisation, & en devenant portion de leur substance ; & ce qui prouve que cette humeur aqueuse, dont ils sont pénétrés, n'est pas une vaine bouffissure, un gonflement nuisible, & une cause de dépérissement plutôt que d'un accroissement véritable ; c'est que bien loin de perdre quelqu'une de leurs propriétés, lorsque leur substance est, pour ainsi dire, imbibée de l'humidité abondante dans laquelle ils sont plongés, la faculté de se reproduire paroît s'accroître dans ces animaux à mesure qu'ils sont remplis de cette humidité chaude, si analogue à la nature de leurs corps.

Cette convenance de leur nature avec l'humidité, montre combien leur mouvement vital tient, pour ainsi dire, à plusieurs ressorts assez indépendans les uns des autres : en effet, cette surabondance d'eau est avantageuse aux êtres dans lesquels les mouvemens intérieurs peuvent être ralentis sans être arrêtés, dans lesquels la mollesse des substances peut diminuer sans inconvénient la communication des forces, & dont les divers membres ont plus besoin de parties grossières & de molécules qui occupent une place, que de principes

(*m*) Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des animaux, art. de la Tortue de terre de Comandiel.

(*n*) „ Dans plusieurs Quadrupèdes ovipares, il paroît qu'il manque quelques parties dans „ les organes destinés aux sécrétions, & que ces dernières doivent y être opérées d'une „ manière plus simple.” *Observations anatomiques de Gérard Blasius, page 65. Voyez d'ailleurs les Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des animaux, articles de la Tortue de terre, du Crocodile, du Caméléon, du Tokai (Gecko) & de la Salamandre.*

HISTOIRE NATURELLE

actifs & de portions délicatement organisées. Elle cause, au contraire, le dépérissement des êtres pleinement doués de vie, qui existent par une grande rapidité des mouvemens intérieurs, par une grande élasticité des diverses parties, par une communication prompte de toutes les impressions, & qui ont moins besoin, en quelque sorte, d'être nourris que mis en mouvement, d'être animés. Voilà pourquoi les espèces des animaux les plus nobles dégèrent bientôt sur ces rivages nouveaux, où d'immenses forêts arrêtent & condensent les vapeurs de l'air, où des amas énormes de plantes basses & rampantes retiennent sur une vase bourbeuse une humidité que les vents ne peuvent dissiper, & où le soleil n'élève par sa chaleur une partie de ses vapeurs humides, que pour en imprégner davantage l'atmosphère, la répandre au loin, & en multiplier les pernicious effets. Les insectes, au contraire, craignent si peu l'humidité, que c'est précisément sur les bords fangeux, à peine abandonnés par la mer & toujours plongés dans des flots de vapeurs & de brouillards épais, qu'ils acquièrent le plus grand volume, & sont parés des couleurs les plus vives.

Mais, quoique les Quadrupèdes ovipares paroissent être peu favorisés à certains égards, ils sont cependant bien supérieurs à de grands ordres d'animaux; & nous devons les considérer avec d'autant plus d'attention, que leur nature, pour ainsi dire, mi-partie entre celle des plus hautes & des plus basses classes des êtres vivans & organisés, montre les relations d'un grand nombre de faits importans qui ne paroissent pas analogues, & dont on pourra entrevoir la cause, par sela seul qu'on rapprochera ces faits, & qu'on découvrira les rapports qui les lient.

Le séjour de tous ces Quadrupèdes n'est pas fixé au milieu des eaux. Plusieurs de ces animaux préfèrent les terrains secs & élevés; d'autres habitent dans des creux de rochers; ceux-ci vivent au milieu des bois & grimpent avec vitesse jusqu'à l'extrémité des branches les plus hautes: mais presque tous nagent & plongent avec facilité, & c'est en partie ce qui les a fait comprendre par plusieurs Naturalistes sous la dénomination générale d'*amphibies*. Il n'est cependant aucun de ces Quadrupèdes qui n'ait besoin de venir de tems en tems à la surface de l'eau, dans laquelle il aime à se tenir plongé. Tous les animaux qui ont du sang doivent respirer l'air de l'atmosphère, & si les poissons peuvent demeurer très-long-tems au fond des mers & des rivières, c'est qu'ils ont un organe particulier qui sépare de l'eau tout l'air qu'elle peut contenir, & le fait parvenir jusques à leurs vaisseaux sanguins. Les Quadrupèdes ovipares sont donc forcés de respirer de tems en tems; l'air pénètre ainsi jusques dans leurs poumons; il parvient jusqu'à leur sang; il le revivifie, quoique moins fréquemment que celui des Quadrupèdes vivipares, ainsi que nous l'avons dit; il diminue la trop-grande épaisseur de ce fluide & entretient sa circulation. Les Quadrupèdes ovipares périssent donc faute d'air, lorsqu'ils demeurent trop de tems sous l'eau; ce n'est que dans leur état de torpeur qu'ils paroissent pouvoir se passer pendant très-long-tems de respirer, une grande fluidité n'étant pas nécessaire pour le foible mouvement que leur sang doit conserver pendant leur engourdissement.

Les Quadrupèdes ovipares, moins sensibles que les autres, moins animés par des

des passions vives, moins agités au-dedans, moins agissans à l'extérieur, sont en général beaucoup plus à l'abri des dangers: ils s'y exposent moins, parce qu'ils ont moins d'appétits violens; & d'ailleurs les accidens sont pour eux moins à craindre. Ils peuvent être privés de parties assez considérables, telles que leur queue & leurs pattes, sans cependant perdre la vie (o); quelques-uns d'eux les recouvrent (p), sur-tout lorsque la chaleur de l'atmosphère en favorise la reproduction; & ce qui paroît plus surprenant à ceux qui ne jugent que d'après ce qu'ils ont communément sous les yeux, il est des Quadrupèdes ovipares qui peuvent se mouvoir long-tems après qu'on leur a enlevé la partie de leur corps qui paroît la plus nécessaire à la vie; les tortues vivent plusieurs jours après qu'on leur a coupé la tête (q); les grenouilles ne meurent pas tout de suite, quoiqu'on leur ait arraché le cœur; & dès le tems d'Aristote, on savoit que quelques momens après qu'on avoit disséqué un caméléon, son cœur palpitait encore (r). Ce grand phénomène ne suffiroit-il pas pour démontrer combien les différentes parties des Quadrupèdes ovipares dépendent peu les unes des autres? Il prouve non-seulement que leur système nerveux n'est pas aussi lié que celui des autres Quadrupèdes, puisqu'on peut séparer les nerfs de la tête de ceux qui prennent racine dans la moëlle épinière, sans que l'animal meure tout de suite, ni même paroisse beaucoup souffrir dans les premiers momens, mais ne démontre-t-il pas encore que leurs vaisseaux sanguins ne communiquent pas entre eux autant que ceux des autres Quadrupèdes, puisque sans cela tout le sang s'échapperoit par les endroits où les artères auroient été coupées; & l'animal resteroit sans mouvement & sans vie? Ceci s'accorde très-bien avec la lenteur & la froideur du sang des Quadrupèdes ovipares; & il ne faut pas être étonné que non-seulement ils ne perdent pas la vie au moment que leur tête est séparée de leur corps, mais encore qu'ils vivent plusieurs jours sans l'organe qui leur est nécessaire pour prendre leurs alimens. Ils peuvent se passer de manger pendant un tems très-long; on a vu même des tortues & des crocodiles demeurer plus d'un an privés de toute nourriture (s). La plupart de ces animaux sont revêtus d'écailles ou d'enveloppes offeuses, qui ne laissent passer la transpiration que dans un petit nombre de points: ayant d'ailleurs le sang plus froid, ils perdent moins de leur substance, & par conséquent ils doivent moins la réparer. Animés par une moindre chaleur, ils n'éprouvent pas cette grande dessication, qui devient une soif ardente dans certains animaux; ils n'ont pas besoin de rafraîchir, par une boisson très-abon-

(o) *Plin.*, Livre II, Chap. III. — Voyez aussi l'article des Salamandres à queue plate.

L'on conserve au Cabinet du Roi un grand lézard, de l'espèce appelée *Dragon*, auquel il manque une patte; il paroît qu'il l'avoit perdue par quelque accident, lorsqu'il étoit déjà assez gros; car la cicatrice qui s'est formée est considérable. C'est M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne, & correspondant du Cabinet du Roi, qui l'a envoyé. Il a rencontré, dans l'Amérique méridionale, un lézard d'une autre espèce, & n'ayant également que trois pattes. Il en fait mention dans un recueil d'observations nouvelles & très-intéressantes, qu'il se propose de publier sur l'Histoire naturelle de l'Amérique méridionale.

(p) Voyez deux Mémoires de M. Bonnet, publiés dans le Journal de Physique, l'un en Novembre 1777, & l'autre en Janvier 1779.

(q) Voyez l'article de la Tortue, appelée la Grecque.

(r) *Conrad Gesner, Hist. des animaux, Liv. II. des Quadrup. ovip. page 5, édit. de 1554.*

(s) Voyez les articles particuliers de leur histoire.

Ovipares, Tome I.

B

dante, des vaisseaux intérieurs, qui ne sont jamais trop échauffés. Pline, & les Anciens, avoient reconnu que les animaux qui ne suent point, & qui ne possèdent pas une grande chaleur intérieure, mangent très-peu. En effet, la perte des forces n'est-elle pas toujours proportionnée aux résistances? les résistances ne le sont-elles pas aux frottemens; les frottemens à la rapidité des mouvemens; & cette rapidité ne l'est-elle pas toujours à la chaleur intérieure?

Mais si les Quadrupèdes ovipares résistent avec facilité à des coups qui ne portent que sur certains points de leur corps, à des chocs locaux, à des lésions particulières, ils succombent bientôt aux efforts des causes extérieures, énergiques & constantes qui les attaquent dans tout leur ensemble; ils ne peuvent point leur opposer des forces intérieures assez actives: & comme la cause la plus contraire à une faible chaleur interne, est un froid extérieur plus ou moins rigoureux, il n'est pas surprenant que les Quadrupèdes ovipares ne puissent résister aux effets d'une atmosphère plutôt froide que tempérée. Voilà pourquoi on ne rencontre la plupart des tortues de mer, les crocodiles, & les autres grandes espèces de Quadrupèdes ovipares, que près des zones torrides, ou du moins à des latitudes peu élevées, tant dans l'ancien que dans le nouveau Continent; & non-seulement ces grandes espèces sont confinées aux environs de la zone torride, mais encore à mesure que les individus & les variétés d'une même espèce habitent un pays plus éloigné de l'équateur, plus élevé ou plus humide, & par conséquent plus froid, leurs dimensions sont beaucoup plus petites (1). Les crocodiles des contrées les plus chaudes l'emportent sur les autres par leur grandeur & par leur nombre; & si ceux qui vivent très-près de la ligne, sont quelquefois moins grands que ceux que l'on trouve à des latitudes plus élevées, comme on le remarque en Amérique, c'est qu'ils sont dans des pays plus peuplés, où on leur fait une guerre plus cruelle, & où ils ne trouvent ni la paix ni la nourriture, sans lesquelles ils ne peuvent parvenir à leur entier accroissement.

La chaleur de l'atmosphère est même si nécessaire aux Quadrupèdes ovipares, que lorsque le retour des saisons réduit les pays voisins des zones torrides, à la froide température des contrées beaucoup plus élevées en latitude, les Quadrupèdes ovipares perdent leur activité; leurs sens s'émoussent; la chaleur de leur sang diminue; leurs forces s'affoiblissent; ils s'empressement de gagner des retraites obscures, des autres dans les rochers, des trous dans la vase, ou des abris dans les joncs & les autres végétaux qui bordent les grands fleuves. Ils cherchent à y jouir d'une température moins froide, & à y conserver, pendant quelques momens, un reste de chaleur prêt à leur échapper. Mais le froid croissant toujours, & gagnant de proche en proche, se fait bientôt sentir dans leurs retraites, qu'ils paroissent choisir au milieu de bois écartés, ou sur des bords inaccessibles, pour se dérober aux recherches & à la voracité de leurs ennemis pendant le tems de leur fopeur, où ils ne leur offriroient qu'une masse sans défense & un appas sans danger. Ils s'endorment d'un sommeil profond; ils tombent dans un état de mort apparente; & cette torpeur est si grande, qu'ils ne peuvent être

(1) Les plus gros crocodiles, & le plus grand nombre de ces animaux, habitent la zone torride. Catesby, *Histoire naturelle de la Caroline*, volume II, page 63.

réveillés par aucun bruit, par aucune secousse, ni même par des blessures : ils passent inerte ment la saison de l'hiver dans cette espèce d'insensibilité absolue où ils ne conservent de l'animal que la forme, & seulement assez de mouvement intérieur pour éviter la décomposition à laquelle sont soumises toutes les substances organisées réduites à un repos absolu. Ils ne donnent que quelques foibles marques du mouvement qui reste encore à leur sang, mais qui est d'autant plus lent, que souvent il n'est animé par aucune expiration ni inspiration. Ce qui le prouve, c'est qu'on trouve presque toujours les Quadrupèdes ovipares engourdis dans la vase, & cachés dans des creux de long des rivages où les eaux les gagnent & les surmontent souvent, où ils sont par conséquent beaucoup de tems sans pouvoir respirer, & où ils reviennent cependant à la vie dès que la chaleur du printemps se fait de nouveau ressentir.

Les Quadrupèdes ovipares ne sont par les seuls animaux qui s'engourdissent pendant l'hiver aux latitudes un peu élevées : les serpens, les crustacées, sont également sujets à s'engourdir ; des animaux bien plus parfaits tombent aussi dans une torpeur annuelle, tels que les marmottes, les loirs, les chauves-souris, les hérissons, &c. Mais ces derniers animaux ne doivent pas éprouver une torpeur aussi profonde. Plus sensibles que les Quadrupèdes ovipares, que les serpens & les crustacées, ils doivent conserver plus de vie intérieure ; lorsqu'engourdis qu'ils soient, ils ne cessent de respirer, & cette action, quoiqu'affoiblie, n'augmente-t-elle pas toujours leurs mouvemens intérieurs ?

Si, pendant l'hiver, il survient un peu de chaleur, les Quadrupèdes ovipares sont plus ou moins tirés de leur état de torpeur (*u*) ; & voilà pourquoi des Voyageurs, qui pendant des journées douces de l'hiver ont rencontré dans certains pays des crocodiles, & d'autres Quadrupèdes ovipares, doués de presque toute leur activité ordinaire, ont assuré, quoiqu'à tort, qu'ils ne s'y engourdissoient point. Ils peuvent aussi être préservés quelquefois de cet engourdissement annuel par la nature de leurs alimens. Une nourriture plus échauffante & plus substantielle augmente la force de leurs solides, la quantité de leur sang, l'activité de leurs humeurs, & leur donne ainsi assez de chaleur interne pour compenser le défaut de chaleur extérieure. Il arrive souvent que les Quadrupèdes ovipares sont dans cet état de mort apparente pendant près de six mois, & même davantage : ce long tems n'empêche pas que leurs facultés suspendues ne reprennent leur activité. Nous verrons dans l'histoire des salamandres aquatiques qu'on a quelquefois trouvé de ces animaux engourdis dans des morceaux de glace tirés des glaciers pendant l'été, & dans lesquels ils étoient enfermes depuis plusieurs mois ; lorsque la glace étoit fondue, & que les salamandres étoient pénétrées d'une douce chaleur, elles revenoient à la vie.

Mais, comme tout a un terme dans la nature, si le froid devenoit trop rigoureux ou duroit trop long-tems, les Quadrupèdes ovipares engourdis périroient : la machine animale ne peut en effet conserver qu'un certain tems les mouvemens intérieurs qui lui ont été communiqués. Non-seulement une nou-

(*u*) Observations sur le crocodile de la Louisiane, par M. de la Coudrenière. *Journal de Physique* 1782.

velle nourriture doit réparer la perte de la substance qui se dissipe; mais ne faut-il pas encore que le mouvement intérieur soit renouvelé; pour ainsi dire, par des secousses extérieures, & que des sensations nouvelles remontent tous les ressorts?

La masse totale du corps des Quadrupèdes ovipares ne perd aucune partie très-sensible de substance pendant leur longue torpeur (v): mais les portions les plus extérieures, plus soumises à l'action desséchante du froid, & plus éloignées du centre du faible mouvement interne qui reste alors aux Quadrupèdes ovipares, subissent une sorte d'altération dans la plupart de ces animaux. Lorsque cette couverture la plus extérieure de ces Quadrupèdes n'est pas une partie osseuse & très-solide, comme dans les tortues & dans les crocodiles, elle se dessèche, perd son organisation, ne peut plus être unie avec le reste du corps organisé, & ne participe plus ni à ses mouvemens internes, ni à sa nourriture. Lors donc que le printemps redonne le mouvement aux Quadrupèdes ovipares, la première peau, soit nue, soit garnie d'écailles, ne fait plus partie en quelque sorte du corps animé; elle n'est plus pour ce corps qu'une substance étrangère; elle est repoussée, pour ainsi dire, par des mouvemens intérieurs qu'elle ne partage plus. La nourriture qui en entretenoit la substance se porte cependant comme à l'ordinaire vers la surface du corps; mais au lieu de réparer une peau qui n'a presque plus de communication avec l'intérieur, elle en forme une nouvelle qui ne cesse de s'accroître au-dessous de l'ancienne. Tous ces efforts détachent peu-à-peu cette vieille peau du corps de l'animal, achèvent d'ôter toute liaison entre les parties intérieures & cette peau altérée, qui, de plus en plus privée de toute réparation, devient plus soumise aux causes étrangères qui tendent à la décomposer. Attaquée ainsi des deux côtés, elle cède, se fend; & l'animal revêtu d'une peau nouvelle sort de cette espèce de fourreau, qui n'étoit plus pour lui qu'un corps embarrassant.

(v) „ Le 7 Octobre 1651, M. le Chevalier Georges Ent pesa exactement une tortue terrestre, avant qu'elle ne se cachât sous terre. Son poids étoit de quatre livres trois onces & trois drachmes. Le 8 Octobre 1651, ayant tiré la tortue de la terre où elle s'étoit enfoncée la veille, il trouva qu'elle pesoit quatre livres six onces & une drachme. Le 16 Mars 1653, la tortue sortit d'elle-même de sa retraite: elle pesoit alors quatre livres quatre onces. Le 4 Octobre 1653, la tortue, qui avoit été quelques jours sans manger, fut retirée du trou où elle s'étoit enterrée; son poids étoit de quatre livres cinq onces. Les yeux, qu'elle avoit eus long-tems fermés, étoient dans ce moment ouverts & fort humides. Le 18 Mars 1654, la tortue sortit de son trou, & mise dans la balance, pesoit quatre livres quatre onces & deux drachmes. Le 6 Octobre 1654, étant sur le point d'hiverner, elle pesoit quatre livres neuf onces & trois drachmes. Le dernier Février 1655, jour auquel la tortue avoit abandonné sa retraite, son poids étoit de quatre livres sept onces & six drachmes. Ainsi, elle avoit perdu de son ancien poids une once & cinq drachmes. Le 2 Octobre 1655, la tortue, avant de se retirer dans son trou pour y passer l'hiver, pesoit quatre livres neuf onces. Elle avoit déjà passé un peu de tems sans prendre de nourriture. Le 25 Mars 1656, la tortue, au sortir de son trou, pesoit quatre livres sept onces & deux drachmes. Le 30 Septembre 1656, la tortue, sur le point de se retirer dans la terre, pesoit quatre livres douze onces & quatre drachmes. Enfin, le 5 Mars 1657, la tortue, de retour sur la terre, pesoit quatre livres onze onces & deux drachmes & demie. On peut juger, par ces observations, combien cet animal, ainsi que tous ceux qui se cachent sous terre, pour se garantir des froids de l'hiver, perdent peu de leur substance par la transpiration, pendant un jeûne absolu de plusieurs mois.” (*Collection académique, Tome VII, pages 120 & 121.*)

C'est ainsi que le dépouillement annuel des Quadrupèdes ovipares nous paroît devoir s'opérer; mais il n'est pas seulement produit par l'engourdissement. Ils quittent également leur première peau dans les pays où une température plus chaude les garantit du sommeil de l'hiver. Quelques-uns la quittent aussi plusieurs fois pendant l'été des contrées tempérées; le même effet est produit par des causes opposées; la chaleur de l'atmosphère équivalant au froid & au défaut de mouvement; elle dessèche également la peau, en dérange le tissu, & en détruit l'organisation (x).

Des animaux d'ordres très-différens des Quadrupèdes ovipares éprouvent aussi chaque année, & même à plusieurs époques, une espèce de dépouillement: ils perdent quelques-unes de leurs parties extérieures; on peut particulièrement le remarquer dans les serpens, dans certains animaux à poils, & dans les oiseaux; les insectes & les végétaux ne sont-ils pas sujets aussi à une sorte de mue? Dans quelques êtres qu'on remarque ces grands changemens, on doit les rapporter à la même cause générale. Il faut toujours les attribuer au défaut d'équilibre entre les mouvemens intérieurs & les causes externes: lorsque ces dernières sont supérieures, elles altèrent & dépouillent; & lorsque le principe vital l'emporte, il répare & renouvelle. Mais cet équilibre peut être rompu de mille & mille manières, & les effets qui en résultent sont diversifiés suivant la nature des êtres organisés qui les éprouvent.

Il en est donc de cette propriété de se dépouiller, ainsi que de toutes les autres propriétés & de toutes les formes que la Nature distribue aux différentes espèces, & combine de toutes les manières, comme si elle vouloit en tout épuiser toutes les modifications. C'est souvent parce que nos connoissances sont bornées, que l'imagination la plus bizarre nous paroît allier des qualités & des formes qui ne doivent pas se trouver ensemble. En étudiant avec soin la Nature, non-seulement dans ses grandes productions, mais encore dans cette foule immense de petits êtres, où il semble que la diversité des figures extérieures ou internes, & par conséquent celle des habitudes ont pu

(x) La note suivante m'a été communiquée par M. de Tourchy, Ecuyer, de la Société royale des Sciences de Montpellier, &c. elle est extraite d'un ouvrage que ce Naturaliste se propose de publier, & qui sera intitulé: *Mémoires pour servir à l'Histoire des fonctions de l'économie animale des oiseaux.* „ Je pris, le 4 Mai 1785, dit M. de Tourchy, un lézard vert à taches jaunes & bleuâtres, & de dix pouces de long: je le mis vivant dans une bouteille couverte d'une toile à jour, & posée sur une table de marbre dans une salle fraîche au rez-de-chaus-sée; ce lézard vécut deux mois dans cette espèce de prison, sans prendre aucune nourriture. Les premiers jours, il fit des efforts pour en sortir, mais il fut assez tranquille le reste du tems. Vers le quarante-cinquième jour, je m'aperçus qu'il se disposoit à changer de peau, & successivement je vis cette peau se sécher, se racornir, se détacher par parties sèches & décolorées, pendant que la nouvelle peau qui se découvroit avoit une belle couleur verte avec des taches bien noires. Il mourut le soixante-troisième jour, sans avoir achevé de muer, la vieille peau étant encore attachée sur la tête, les pattes & la queue. Pendant le tems de la mue, & celui qui le précéda, il ne fut jamais dans un état de torpeur; il marchoit dans sa bouteille, lorsqu'on la prenoit dans les mains, & même sans cela & de lui-même; je lui vis quelquefois les yeux fermés; mais il les rouvroit bientôt, & avec vivacité. Il étoit à demi-arrondi dans cette bouteille, dont le cul un peu relevé devoit ajouter à la gêne de sa position. Il avoit certainement mué avant d'être pris, comme font tous les lézards & les serpens, lorsque la chaleur du printemps les fait sortir de leurs retraites. La fraîcheur de ses couleurs & la délicatesse de sa peau me l'avoient prouvé lorsque je le pris.”

être plus facilement imprimées à des masses moins considérables, l'on trouveroit des êtres naturels, dont les produits de l'imagination ne seroient souvent que des copies. Il y aura cependant toujours une grande différence entre les originaux & ces copies plus ou moins fidèles: l'imagination, en assemblant des formes & des qualités disparates, ne prépare pas à cette réunion extraordinaire; elle n'emploie pas cette dégradation successive de nuances diversifiées à l'infini qui peuvent rapprocher les objets les plus éloignés, & qui en décelant la vraie puissance créatrice, font le sceau dont la Nature marque ses ouvrages durables, & les distingue des productions passagères de la vaine imagination.

Lorsque les Quadrupèdes ovipares quittent leurs vieilles couvertures, leur nouvelle peau est souvent encore assez molle ~~pour les rendre plus~~ sensibles au choc des objets extérieurs: ainsi sont-ils plus timides, plus réservés, pour ainsi dire, dans leur démarche, & se tiennent-ils cachés autant qu'ils le peuvent, jusqu'à que cette nouvelle peau ait été fortifiée par de nouveaux suc nourriciers & endurcie par les impressions de l'atmosphère.

Les habitudes des Quadrupèdes ovipares sont en général assez douces: leur caractère est sans férocité; si quelques-uns d'eux, comme les crocodiles, détruisent beaucoup; c'est parce qu'ils ont une grande masse à entretenir (y); mais ce n'est que dans les articles particuliers de cette Histoire que nous pourrions montrer comment ces mœurs générales & communes à tous les Quadrupèdes ovipares, sont plus ou moins diversifiées dans chaque espèce, par leur organisation particulière, & par les circonstances de leur vie. Nous verrons, par exemple, les uns se nourrir de poissons, les autres donner la chasse de préférence aux animaux qui rampent sur la terre, aux petits Quadrupèdes, aux oiseaux même qu'ils peuvent atteindre sur les branches des arbres; ceux-ci se nourrir uniquement des insectes qui bourdonnent dans l'atmosphère; ceux-là ne vivre que d'herbe, & ne choisir que les plantes parfumées, tant la Nature fait varier les moyens de subsistance dans toutes les classes, & tant elle les a toutes liées par un grand nombre de rapports. La chaîne presque infinie des êtres, au lieu de se prolonger d'un seul côté, & de ne suivre, pour ainsi dire, qu'une ligne droite, revient donc sans cesse sur elle-même, s'étend dans tous les sens, s'élève, s'abaisse, se replie, & par les différens contours qu'elle décrit, les diverses sinuosités qu'elle forme, les divers endroits où elle se réunit, ne représente-t-elle pas une sorte de solide, dont toutes les parties s'enlacent & se lient étroitement, où rien ne pourroit être divisé sans détruire l'ensemble, où l'on ne reconnoit ni premier ni dernier chaînon, & où même l'on n'entrevoit pas comment la Nature a pu former ce tissu aussi immense que merveilleux?

Les Quadrupèdes ovipares sont souvent réunis en grandes troupes; l'on ne doit cependant pas dire qu'ils forment une vraie société. Qu'est-ce en effet qui résulte de leur attroupement? aucun ouvrage, aucune chasse, aucune guerre, qui paroissent concertés. Ils ne construisent jamais d'asyle; & lorsqu'ils en choisissent sur des rivages, dans des rochers, dans le creux des arbres, &c. ce n'est point une habitation commode qu'ils préparent pour un certain nombre d'individus réunis, & qu'ils tâchent d'approprier à leurs différens besoins;

(y) Voyez particulièrement l'Histoire des Crocodiles.

mais c'est une retraite purement individuelle, où ils ne veulent que se cacher, à laquelle ils ne changent rien, & qu'ils adoptent également, soit qu'elle ne fût que pour un seul animal, ou soit qu'elle ait assez d'étendue pour receler plusieurs de ces Quadrupèdes.

Si quelques-uns chassent ou pêchent ensemble, c'est qu'ils sont également attirés par le même appât; s'ils attaquent à-la-fois, c'est parce qu'ils ont la même proie à leur portée: s'ils se défendent en commun, c'est parce qu'ils sont attaqués en même-tems; & si quelqu'un d'eux a jamais pu sauver la troupe entière, en l'avertissant par ses cris de quelque embûche, ce n'est point, comme on l'a dit des singes & de quelques autres Quadrupèdes, parce qu'ils avoient été, pour ainsi dire, chargés du soin de veiller à la sûreté commune, mais seulement par un effet de la crainte que l'on retrouve dans presque tous les animaux, & qui les rend sans cesse attentifs à leur conservation individuelle.

Quoique les Quadrupèdes ovipares paroissent moins sensibles que les autres Quadrupèdes, ils n'en éprouvent pas moins, au retour du printemps, le sentiment impérieux de l'amour, qui, dans la plupart des animaux, donne tant de force aux plus foibles, tant d'activité aux plus lents, tant de courage aux plus lâches. Malgré le silence habituel de plusieurs de ces Quadrupèdes, ils ont presque tous des sons particuliers pour exprimer leurs desirs. Le mâle appelle la femelle par un cri expressif, auquel elle répond par un accent semblable. L'amour n'est peut-être pour eux qu'une flamme légère, qu'ils ne ressentent jamais très-vivement, comme si les humeurs, dont leur corps abonde, les garantissent de cette chaleur intérieure & productrice, qu'on a comparée avec plus de raison qu'on ne le pense à un véritable feu, & qui est de même amortie ou tempérée par tout ce qui tient au froid élément de l'eau. Il semble cependant que la Nature a voulu suppléer dans le plus grand nombre de ces Quadrupèdes, à l'activité intérieure qui leur manque, par une conformation des plus propres aux jouissances de l'amour. Les parties sexuelles des mâles sont toujours renfermées dans l'intérieur de leur corps jusqu'au moment où ils s'accouplent avec leurs femelles (z); la chaleur interne, qui ne cesse de pénétrer les organes destinés à perpétuer leur espèce, doit ajouter à la vivacité des sensations qu'ils éprouvent; & d'ailleurs ce n'est pas pendant des instans très-courts, comme la plupart des animaux, que les tortues marines, & plusieurs autres Quadrupèdes ovipares, communiquent & reçoivent la flamme qu'ils peuvent ressentir: c'est pendant plusieurs jours que dure l'union intime du mâle & de la femelle, sans qu'ils puissent être séparés par aucune crainte, ni même par des blessures profondes (a).

Les Quadrupèdes ovipares sont aussi féconds que leur union est quelquefois prolongée. Parmi les vivipares, les plus petites espèces sont en général celles dont les portées sont les plus nombreuses; cette loi constante pour tous ces animaux, ne s'étend pas jusques sur les Quadrupèdes ovipares, dans lesquels la

(z) C'est par l'anus que les mâles des lézards & des tortues font sortir & introduisent leurs parties sexuelles, & que ceux des grenouilles, des crapauds & des raines, répandent leur liqueur fécondante sur les œufs que pondent leurs femelles, ainsi que nous le verrons dans les articles particuliers de leur histoire.

(a) Voyez l'article de la Tortue franche.

force est vaincue par la nature de leur organisation. Il paroît même que les grandes espèces de ces derniers Quadrupèdes sont quelquefois bien plus fécondes que les petites, comme on pourra le voir dans l'histoire des tortues marines, &c.

Mais si les Quadrupèdes ovipares semblent éprouver assez vivement l'amour, ils ne ressentent pas de même la tendresse paternelle. Ils abandonnent leurs œufs après les avoir pondus; la plupart, à la vérité, choisissent la place où ils les déposent; quelques-uns, plus attentifs, la préparent & l'arrangent; ils creusent même des trous où ils les renferment, & où ils les couvrent de sable & de feuillages: mais que sont tous ces soins en comparaison de l'attention vigilante dont les petits qui doivent ~~éclore sont l'objet dans plusieurs~~ espèces d'oiseaux? & l'on ne peut pas dire que la conformation de la plupart de ces animaux ne leur permet pas de transporter & de mettre en œuvre des matériaux nécessaires pour construire une espèce de nid plus parfait que les trous qu'ils creusent, &c. Les cinq doigts longs & séparés qu'ont la plupart des Quadrupèdes ovipares, leurs quatre pieds, leur gueule & leur queue, ne leur donneroient-ils pas en effet plus de moyens pour y parvenir, que deux pattes & un bec n'en donnent aux oiseaux?

La grosseur de leurs œufs varie, suivant les espèces, beaucoup plus que dans ces derniers animaux; ceux des très-petits Quadrupèdes ovipares ont à peine une demi-ligne de diamètre, tandis que les œufs des plus grands ont de deux à trois pouces de longueur. Les embryons qu'ils contiennent se réunissent quelquefois avant d'y être renfermés, de manière à produire des monstruosités, ainsi que dans les oiseaux. On trouve dans Séba la figure d'une petite tortue à deux têtes, & l'on conserve au Cabinet du Roi un très-petit lézard vert qui a deux têtes & deux cous bien distincts (b).

L'enveloppe des œufs des Quadrupèdes ovipares n'est pas la même dans toutes les espèces; dans presque toutes, & particulièrement dans plusieurs tortues, elle est souple, molle, & semblable à du parchemin mouillé; mais, dans les crocodiles & dans quelques grands lézards, elle est d'une substance dure & crétacée comme les œufs des oiseaux, plus mince cependant, & par conséquent plus fragile.

Les œufs des Quadrupèdes ovipares ne sont donc pas couvés par la femelle. L'ardeur du soleil & de l'atmosphère les fait éclore, & l'on doit remarquer que tandis que ces Quadrupèdes ont besoin pour subsister d'une plus grande chaleur que les oiseaux, leurs œufs cependant éclosent à une température plus froide que ceux de ces derniers animaux. Il semble que les machines animales les plus composées, & par exemple celle des oiseaux, ne peuvent être mises en mouvement que par une chaleur extérieure très-active; mais que, lorsqu'elles jouent, les frottemens de leurs diverses parties produisent une chaleur interne, qui rend celle de l'atmosphère moins nécessaire pour la conservation de leur mouvement.

Les

(b) Il a été envoyé par M. le Duc de la Rochefoucault, qui ne cesse de donner des preuves de ses lumières & de son zèle pour l'avancement des sciences.

Les petits des Quadrupèdes ovipares ne connoissent donc jamais leur mère ; ils n'en reçoivent jamais ni nourriture, ni soins, ni secours, ni éducation ; ils ne voient, ils n'entendent rien qu'ils puissent imiter ; le besoin ne leur arrache pas long-tems des cris, qui n'étant point entendus de leur mère, se perdroient dans les airs, & ne leur procureroient ni assistance ni nourriture ; jamais la tendresse ne répond à ces cris ; & jamais il ne s'établit parmi les Quadrupèdes ovipares ce commencement d'une sorte de langage si bien senti dans plusieurs autres animaux ; ils sont donc privés du plus grand moyen de s'avertir de leurs différentes sensations, & d'exercer une sensibilité qui auroit pu s'accroître par une plus grande communication de leurs affections mutuelles.

Mais si leur sensibilité ne peut être augmentée, leur naturel est souvent modifié ? On est parvenu à apprivoiser les crocodiles, qui cependant sont les plus grands, les plus forts, & les plus dangereux de ces animaux ; & à l'égard des petits Quadrupèdes ovipares, la plupart cherchent une retraite autour de nos habitations ; certains de ces animaux partagent même nos demeures, où ils trouvent en plus grande abondance les insectes dont ils font leur proie ; & tandis que nous recherchons les uns, tels que les petites espèces de tortues, tandis que nous les apportons dans nos jardins, où ils sont soignés, protégés & nourris, d'autres, tels que les lézards gris, présentent quelquefois une sorte de domesticité moins parfaite, mais plus libre, puisqu'elle est entièrement de leur choix, plus utile, parce qu'ils détruisent plus d'insectes nuisibles, &, pour ainsi dire, plus noble, puisqu'ils ne reçoivent de l'homme ni nourriture préparée, ni retraite particulière.

Presque tous les Quadrupèdes ovipares répandent une odeur forte, qui ne diffère pas beaucoup de celle du musc, mais qui est moins agréable, & qui par conséquent ressemble un peu à celle qu'exhalent des animaux d'ordres bien différens, tels que les serpens, les fouines, les belettes, les putois, les mouffètes d'Amérique, plusieurs oiseaux, tels que la huppe, &c. cette odeur plus ou moins vive est le produit de sécrétions particulières, dont l'organe est très-apparent dans quelques Quadrupèdes ovipares, & particulièrement dans le crocodile, ainsi que nous le verrons dans les détails de cette Histoire.

Les Quadrupèdes ovipares vivent en général très-long-tems. On ne peut guère douter, par exemple, que les grandes tortues de mer ne parviennent, ainsi que celles d'eau douce & de terre, à un âge très-avancé ; & une très-longue vie ne doit pas étonner dans ces animaux, dont le sang est peu échauffé, qui transpirent à peine, qui peuvent se passer de nourriture pendant plusieurs mois, qui ont si peu d'accidens à craindre, & qui réparent si aisément les pertes qu'ils éprouvent. D'ailleurs ils vivent pendant un bien plus grand nombre d'années que les Quadrupèdes vivipares, si l'on ne calcule l'existence que par la durée. Mais si l'on veut compter les vrais momens de leur vie, les seuls que l'on doive estimer, ceux où ils usent de leur force & font usage de leurs facultés, on verra que lorsqu'ils habitent un pays éloigné de la ligne, leur vie est bien courte, quoiqu'elle paroisse renfermer un grand espace de tems. Engourdis pendant près de six mois, il faut d'abord retrancher la moitié de leurs nombreuses années ; & pendant le reste de ces ans, qui paroissent leur avoir été prodigués, combien ne faut-il pas ôter de jours

pour ce tems de maladie, où dépouillés de leur première peau, ils sont obligés d'attendre dans une retraite qu'une nouvelle couverture les mette à l'abri des dangers! Combien ne faut-il pas ôter d'instans pour ce sommeil journalier, auquel ils sont plus sujets que plusieurs autres animaux, parce qu'ils reçoivent moins de sensations qui les réveillent, & sur-tout parce qu'ils sont moins pressés par l'aiguillon de la faim! Il ne restera donc qu'un très-petit nombre d'années où les Quadrupèdes ovipares soient réellement sensibles & actifs, où ils emploient leurs forces, où ils usent leur machine, où ils tendent avec rapidité vers leur dépérissement. Pendant tout le tems de leur sommeil, inaccessibles à toute impression, froids, immobiles, & presque inanimés, ils sont en quelque sorte réduits à l'état des matières brutes, dont la durée est très-longue parce que le tems n'est pour ces substances qu'une succession d'états passifs & de positions inertes sans effets productifs, & par conséquent sans causes intérieures de destruction, bien loin de pouvoir être compté par de vives jouissances, & par les effets féconds qui déploient mais usent tous les ressorts des êtres animés.

Plusieurs Voyageurs ont écrit que quelques lézards & quelques Quadrupèdes ovipares sans queue renferment un poison plus ou moins actif. Nous verrons dans les articles particuliers de cette Histoire, que l'on ne peut regarder comme venimeux qu'un très-petit nombre de ces Quadrupèdes. D'un autre côté, l'on fait qu'aucun Quadrupède vivipare & qu'aucun oiseau ne sont infectés de venin; ce n'est que parmi les serpens, les poissons, les vers, les insectes & les végétaux que l'on rencontre plusieurs espèces plus ou moins venimeuses. Il sembleroit donc que l'abondance des sucs mortels, est d'autant plus grande dans les êtres vivans, que leurs humeurs sont moins échauffées, & que leur organisation intérieure est plus simple.

Maintenant nous allons examiner de plus près les divers Quadrupèdes ovipares dont nous avons remarqué les qualités communes & observé les attributs généraux. Nous commencerons par les diverses espèces de tortues de mer, d'eau douce & de terre; nous considérerons ensuite les crocodiles & les différens lézards, dont les espèces les plus petites, & particulièrement celles des salamandres, ont tant de rapports avec les grenouilles & les autres familles de Quadrupèdes ovipares qui n'ont pas de queue, & par l'histoire desquels nous terminerons celle de tous ces animaux. Nous ne nous arrêterons cependant beaucoup qu'à ceux qui, par la singularité de leur conformation, l'étendue de leur volume, la grandeur de leur puissance, la prééminence de leurs qualités, mériteront un plus grand intérêt & une attention plus marquée; pour parvenir à peindre la Nature, tâchons de l'imiter; & de même que les espèces distinguées paroissent avoir été les objets de sa prédilection, qu'elles soient ceux de notre attention particulière, comme réfléchissant vers nous plus de lumière, & comme en répandant davantage sur tout ce qui les environne. Et lorsqu'il s'agira de tracer les limites qui séparent les espèces les unes des autres, lorsque nous serons indécis sur la valeur des caractères qui se présenteront, nous aimerons mieux ne compter qu'une espèce que d'en admettre deux, bien assurés que les individus ne coûtent rien à la Nature, mais que, malgré son immense fécondité, elle n'a point prodigué inutilement les espèces. Ses

effets sont sans nombre, mais non pas les causes qu'elle fait agir. Nous croirions donc mal représenter l'auguste simplicité de son plan, & mal parler de sa force, en lui rapportant sans raison une vaine multiplication d'espèces; nous pensons, au contraire, mieux révéler sa puissance, en disant que toutes ces différences qui sont la magnificence de l'univers, que toutes ces variétés qui l'embellissent, elle les a souvent produites en modifiant de diverses manières les espèces réellement distinctes. Bien loin d'enrichir la science, ne l'appauvrissons pas; ne la rabaissons pas en la surchargeant d'un poids inutile d'espèces arbitraires; & n'oublions jamais que du haut du trône sublime où siège la Nature, dominant sur le tems & sur l'espace, elle n'emploie qu'un petit nombre de puissances pour animer la matière, développer tous les êtres, & mouvoir tous les corps de ce vaste univers.

L E S T O R T U E S.

LA Nature a traité presque tous les animaux avec plus ou moins de faveur: les uns ont reçu la beauté, d'autres la force; ceux-ci la grandeur, ou des armes meurtrières; ceux-là des attributs d'indépendance, la faculté de nager ou celles de s'élever dans les airs. Mais exposés en naissant aux intempéries de l'atmosphère, les uns sont obligés de se creuser avec peine des retraites souterraines & profondes; les autres n'ont pour asyle que les antres ténébreux des hautes montagnes ou des vastes forêts; ceux-ci, plus petits, sont réduits à se tapir dans les creux des arbres & des rochers, ou à aller se réfugier jusque dans la demeure de leurs plus cruels ennemis, aux yeux desquels ni leur petitesse, ni leur ruse ne peuvent les dérober long-tems; ceux-là, plus malheureux, moins bien conformés, ou moins pourvus d'instinct, sont forcés de passer tristement leur vie sur la terre nue, & n'ont pour tout abri contre les froids rigoureux & les tempêtes les plus violentes, que quelques branches d'arbres & quelques roches avancées: ceux dont la demeure est la plus commode & la plus sûre, ne jouissent de la douce paix qu'elle leur procure, qu'à force de travaux & de soins; les tortues seules ont reçu en naissant une sorte de domicile durable. Cet asyle, capable de résister à de très-grands efforts, n'est pas même fixé à un certain espace: lorsque la nourriture leur manque dans les endroits qu'elles préfèrent, elles ne sont pas contraintes d'abandonner un toit construit avec peine, de perdre tout le fruit de longs travaux, pour aller peut-être avec plus de peine encore arranger une habitation nouvelle sur des bords étrangers; elles portent par-tout avec elles l'abri que la Nature leur a donné, & c'est avec toute vérité qu'on a dit qu'elles traînent leur maison, sous laquelle elles sont d'autant plus à couvert qu'elle ne peut pas être détruite par les efforts de leurs ennemis.

La plupart des tortues retirent quand elles veulent leur tête, leurs pattes &

leur queue sous l'enveloppe dure & osseuse qui les revêt par-dessus & par-dessous, & dont les ouvertures sont assez étroites pour que les serres des oiseaux voraces, ou les dents des Quadrupèdes carnassiers n'y pénètrent que difficilement. Demeurant immobiles dans cette position de défense, elles peuvent quelquefois recevoir sans crainte, comme sans danger, les attaques des animaux qui cherchent à en faire leur proie. Ce ne sont plus des êtres sensibles, qui opposent la force à la force, qui souffrent toujours par la résistance, & qui sont plus ou moins blessés par leur victoire même: mais, ne présentant que leur épaisse enveloppe, c'est en quelque sorte contre une couverture insensible que sont dirigées les armes de leurs ennemis; les coups qui les menacent ne tombent, pour ainsi dire, que sur la pierre, & elles sont alors aussi à l'abri sous leur bouclier naturel, qu'elles pourroient l'être dans le creux profond & inaccessible d'une roche dure. Ce bouclier impénétrable qui les garantit est composé de deux espèces de tables osseuses plus ou moins arrondies & plus ou moins convexes. L'une est placée au-dessus & l'autre au-dessous du corps. Les côtes & l'épine du dos font partie de la supérieure, que l'on appelle *carapace*, & l'inférieure, que l'on nomme *plastron*, est réunie avec les os qui composent le *sternum*. Ces deux couvertures ne se touchent & ne sont attachées ensemble que par les côtés: elles laissent deux ouvertures, l'une devant & l'autre derrière; la première donne passage à la tête & aux deux pattes de devant; la seconde aux deux pattes de derrière, à la queue & à la partie du corps où est situé l'anus. Lorsque les tortues veulent, ou marcher, ou nager, elles sont obligées d'étendre leur tête, leur col & leurs pattes, qui paroissent alors à l'extérieur, & ces divers membres, ainsi que la queue, le devant & le derrière du corps, sont couverts d'une peau qui s'attache au-dessous des bords de la carapace & du plastron, qui forme plusieurs plis, lorsque les pattes & la tête sont retirées, qui est assez lâche pour se prêter à leurs divers mouvemens d'extension, & qui est garnie de petites écailles comme celle des lézards, des serpens & des poissons, avec lesquels elle donne aux tortues un trait de ressemblance. La tête, dans presque toutes les espèces de ces animaux, est un peu arrondie vers le museau, à l'extrémité duquel sont situées les narines; la bouche est placée en-dessous; son ouverture s'étend jusqu'au-delà des oreilles. La mâchoire supérieure recouvre la mâchoire inférieure; elles ne sont point communément garnies de dents, mais les os qui les composent sont festonnés, & assez durs pour que les tortues puissent briser aisément des substances très-compactes. Cette position & cette conformation de leur bouche leur donnent beaucoup de facilité pour brouter les algues & les autres plantes dont elles se nourrissent. Dans presque toutes les tortues, la place des oreilles n'est sensible que par les plaques ou écailles particulières qui les recouvrent; leurs yeux sont gros & faibles.

Le plastron est presque toujours plus court que la carapace, qui le déborde & le recouvre pardevant, & sur-tout parderrière; il est aussi moins dur, & souvent presque plat. Ces deux boucliers sont composés de plusieurs pièces osseuses, dont les bords sont comme dentelés, & qui s'engrènent les unes dans les autres d'une manière plus ou moins sensible; dans certaines espèces, celles du plastron peuvent se prêter à quelques mouvemens. La couverture supérieure,

ainsi que l'inférieure, sont garnies de lames ou écailles qui varient par leur grandeur, par leur forme & par leur nombre, non-seulement suivant les espèces, mais même suivant les individus. Quelquefois le nombre & la figure de ces écailles correspondent à celles des pièces osseuses qu'elles cachent.

On distingue les écailles qui revêtent la circonférence de la carapace d'avec celles qui en recouvrent le milieu; ce milieu est appelé *disque*. Il est le plus souvent couvert de treize ou quinze lames, placées en long sur trois rangs; celui du milieu est de cinq lames, & les deux des côtés sont de quatre. La bordure est communément garnie de vingt-deux ou vingt-cinq lames; le nombre de celles du plastron varie de douze à quatorze dans certaines espèces, & de vingt-deux à vingt-quatre dans d'autres. Ces écailles tombent quelquefois par l'effet d'une grande dessiccation, ou de quelque autre accident: elles sont à demi-transparentes, planes, élastiques; elles présentent, dans certaines espèces, telles que le caret, &c. des couleurs assez belles pour être recherchées & servir à des objets de luxe; & ce qui les rend d'autant plus propres à être employées dans les arts, c'est qu'elles se ramollissent & se fondent à un feu assez doux de manière à être réunies, moulées, & à prendre toute sorte de figures.

Les tortues sont encore distinguées des autres Quadrupèdes ovipares par plusieurs caractères intérieurs assez remarquables, & particulièrement par la grandeur très-considérable de la vessie qui manque aux lézards, ainsi qu'aux Quadrupèdes ovipares sans queue. Elles en diffèrent encore par le nombre des vertèbres du cou; nous en avons compté huit dans la tortue de mer, appelée *la tortue franche*, dans *la grecque* & dans la tortue d'eau douce, que nous avons nommée *la jaune*, tandis que les crocodiles n'en ont que sept, que la plupart des autres lézards n'en ont jamais au-dessus de quatre, & que les Quadrupèdes ovipares sans queue en sont entièrement privés.

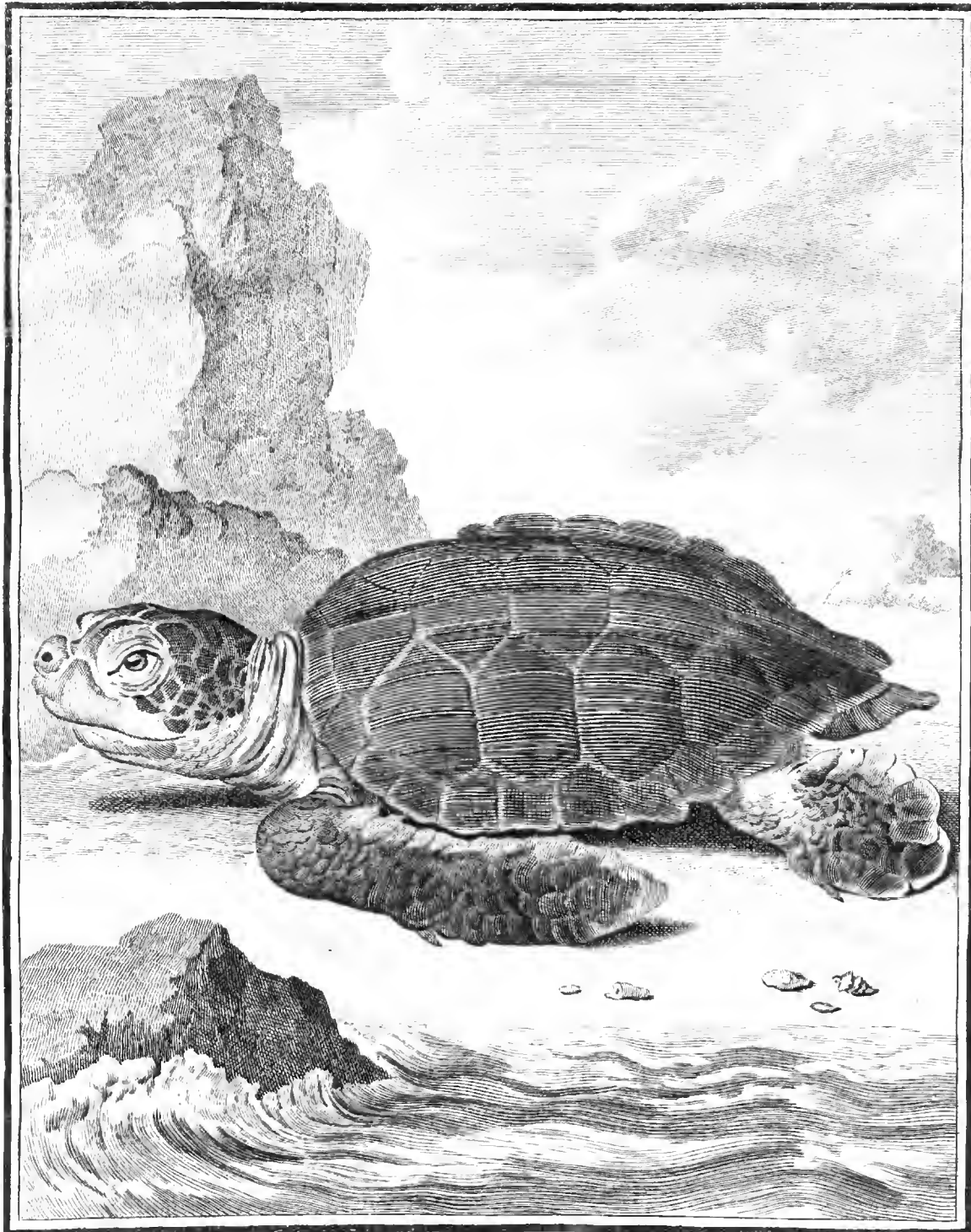
Tels sont les principaux traits de la conformation générale des tortues: nous connoissons vingt-quatre espèces de ces animaux; elles diffèrent toutes les unes des autres par leur grandeur, & par d'autres caractères faciles à distinguer. La carapace des grandes tortues a depuis quatre jusqu'à cinq pieds de long, sur trois ou quatre pieds de largeur; le corps entier a quelquefois plus de quatre pieds d'épaisseur verticale à l'endroit du dos le plus élevé. La tête a environ sept ou huit pouces de long & six ou sept pouces de large; le cou est à-peu-près de la même longueur, ainsi que la queue. Le poids total de ces grandes tortues excède ordinairement huit cens livres, & les deux couvertures en pèsent à-peu-près quatre cens. Dans les plus petites espèces, au contraire, on ne compte que quelques pouces depuis l'extrémité du museau jusqu'au bout de la queue, même lorsque toutes les parties de la tortue sont étendues, & tout l'animal ne pèse pas quelquefois une livre.

Les vingt-quatre espèces de tortues diffèrent aussi beaucoup les unes des autres par leurs habitudes: les unes vivent presque toujours dans la mer; les autres, au contraire, préfèrent le séjour des eaux douces ou des terrains secs & élevés. Nous avons cru d'après cela devoir former deux divisions dans le genre des tortues. Nous plaçons dans la première six espèces de ces animaux, les plus grandes de toutes, & qui habitent la mer de préférence. Il est aisé

de les distinguer d'avec les autres, en ce que leurs pieds très-allongés & leurs doigts très-inégaux en longueur, & réunis par une membrane, représentent des nageoires dont la longueur est souvent de deux pieds, & égale par conséquent plus du tiers de celle de la carapace. Leurs deux boucliers se touchent d'ailleurs de chaque côté dans une plus grande portion de leur circonférence : l'ouverture de devant & celle de derrière sont par-là moins étendues, & ne laissent qu'un passage plus étroit à la griffe des oiseaux de proie & aux dents des caymans, des tigres, des cougars ; & des autres ennemis des tortues ; mais la plupart des tortues marines ne cachent qu'à demi leur tête & leurs pattes sous leur carapace, & ne peuvent pas les y retirer en entier, comme les tortues d'eau douce ou terrestres. Les écailles qui revêtent leur plastron, au lieu d'être disposées sur deux rangs, comme selles du plastron des tortues terrestres ou d'eau douce, forment quatre rangées, & leur nombre est beaucoup plus grand.

Les tortues marines représentent parmi les Quadrupèdes ovipares, la nombreuse tribu des Quadrupèdes vivipares, composée des morfes, des lions marins, des lamantins & des phoques, dont les doigts sont également réunis, & qui tous ont plutôt des nageoires que des pieds : comme cette tribu, elles appartiennent bien plus à l'élément de l'eau qu'à celui de la terre, & elles lient également l'ordre dont elles font partie avec celui des poissons auxquels elles ressemblent par une partie de leurs habitudes & de leur conformation.

Nous composons la seconde division de toutes les autres tortues qui habitent, tant au milieu des eaux douces que dans les bois & sur des terrains secs ; nous y comprenons par conséquent la tortue de terre, nommée la grecque, qui se trouve dans presque tous les pays chauds, & la tortue d'eau douce, appelée la bourbeuse, qui est assez commune dans la France méridionale, & dans les autres contrées tempérées de l'Europe. Toutes les tortues de cette seconde division ont les pieds très-ramassés, les doigts très-courts & presque égaux en longueur : ces doigts, garnis d'ongles forts & crochus, ne ressemblent point à des nageoires ; la carapace & le plastron ne sont réunis l'un à l'autre que dans une petite portion de leur contour ; ils laissent aux différentes parties des tortues plus de facilité pour leurs divers mouvemens ; & cette plus grande liberté leur est d'autant plus utile, qu'elles marchent bien plus souvent qu'elles ne nagent ; leur couverture supérieure est d'ailleurs communément bien plus bombée ; aussi, lorsqu'elles sont renversées sur le dos, peuvent-elles la plupart se retourner & se remettre sur leurs pattes, tandis que presque toutes les tortues marines, dont la carapace est beaucoup plus plate, s'épuisent en efforts inutiles lorsqu'elles ont été retournées, & ne peuvent point reprendre leur première position.



Hulk Sculp.

LA FRANCHE *Tortue de Mer, des Antilles.*

PREMIÈRE DIVISION.

TORTUES DE MER.

LA TORTUE FRANCHE (a).

UN des plus beaux présens que la Nature ait faits aux habitans des contrées équatoriales, une des productions les plus utiles qu'elle ait déposées sur les confins de la terre & des eaux, est la grande tortue de mer, à laquelle on a donné le nom de tortue franche. L'homme emploieroit avec bien moins d'avantage le grand art de la navigation, si vers les rives éloignées, où ses desirs l'appellent, il ne trouvoit dans une nourriture aussi agréable qu'abondante, un remède assuré contre les suites funestes d'un long séjour dans un espace resserré, & au milieu de ruitances à demi-putréfiées, que la chaleur & l'humidité ne cessent d'altérer (b). Cet aliment précieux lui est fourni par les

(a) En latin, testudo marina & mus marinus.

En anglois, the green turtle.

Jurucua, ou Brésil.

Tartaruga, par les Portugais.

Tortue Mydas. M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.

Testudo Mydas. Linnaeus systema Naturæ, amphibia reptilia, editio XIIIa. test. Mydas. 3.

Ray, synopsis Quadrupedum, page 254. Testudo marina vulgaris.

Rocheport, tortue franche.

Mus. ad. fr. 1. p. 50. testudo atra.

Du Tertre, tortue franche.

Labat, tortue franche.

Séba, mus. 1. tab. 79, fig. 4, 5, 6.

The green turtle. Patrick Brown. Natural history of Jamaica, p. 465. Testudo unguibus palmarum duobus, plantarum singularibus.

Hans Sloane. Voyage aux Isles Madère, Barbade, &c. avec l'Histoire naturelle de ces Isles. Londres 1725, vol. 2, page 331.

Osbeck. it. 293.

Gesner, Quadrup. ovip. page 105, testudo marina.

Aldrov. Quadrup. 712, tab. 714.

Olear, mus. 27, tab. 17, fig. 1.

Bradl. natur. tab. 4, fig. 4.

Catesby, Histoire naturelle de la Caroline, vol. 2, page 38.

Marcgrave. Brésil. 241. Jurucuja Brasiliensibus.

Testudo viridis. Hist. natur. des Tortues, par M. Jean Schneider, à Leipzig, 1783.

(b) „ On fait des bouillons de tortues franches, que l'on regarde comme excellens pour les

tortues franches; & elles lui sont d'autant plus utiles qu'elles habitent sur-tout ces contrées ardentes, où une chaleur plus vive accélère le développement de tous les germes de corruption. On les rencontre en effet en très-grand nombre, sur les côtes des Îles & des Continens situés sous la zone torride, tant dans l'ancien que dans le nouveau monde; les bas-fonds qui bordent ces Îles & ces Continens, sont revêtus d'une grande quantité d'algues (c) & d'autres plantes que la mer couvre de ses ondes, mais qui sont assez près de la surface des eaux pour qu'on puisse les distinguer facilement lorsque le tems est calme. C'est sur ces espèces de prairies que l'on voit les tortues franches se promener paisiblement. Elles se nourrissent de l'herbe de ces pâturages (d). Elles ont quelquefois six ou sept pieds de longueur, à compter depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue, sur trois ou quatre de largeur & quatre pieds ou environ d'épaisseur, dans l'endroit le plus gros du corps; elles pèsent alors près de 800 livres; elles sont en si grand nombre qu'on seroit tenté de les regarder comme une espèce de troupeau rassemblé à dessein pour la nourriture & le soulagement des Navigateurs qui abordent auprès de ces bas-fonds: & les troupeaux marins qu'elles forment le cèdent d'autant moins à ceux qui paissent l'herbe de la surface sèche du globe, qu'ils joignent à un goût exquis & à une chair succulente & substantielle, une vertu des plus actives & des plus salutaires.

La tortue franche se distingue facilement des autres par la forme de sa carapace. Cette couverture supérieure, qui a quelquefois quatre ou cinq pieds de long sur trois ou quatre de largeur, est ovale & entourée d'un bord composé de lames, dont les plus grandes sont les plus éloignées de la tête, & qui, terminées à l'extérieur par des lignes courbes, font paroître ce même bord comme ondulé: le disque, ou le milieu de cette couverture supérieure, est recouvert ordinairement de quinze lames ou écailles, d'un roux plus ou moins sombre, qui tombent souvent ainsi que celles de la bordure, par l'effet d'une grande dessication ou de quelqu'autre accident, & dont la forme & le nombre varient d'ailleurs suivant l'âge & peut-être suivant le sexe; nous nous en sommes assurés en examinant des tortues de différentes tailles (e). Lorsque l'animal est dans l'eau, la carapace paroît d'un brun clair tacheté de jaune (f).

Le

„ pulmoniques, les cachectiques, les scorbutiques, &c. La chair de cet animal renferme un
 „ suc adoucissant, nourrissant, incisif & diaphorétique, dont j'ai éprouvé de très-bons effets.”

„ Note communiquée par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.

(c) Marc Catesby, *Histoire naturelle de la Caroline, de la Floride, & des Îles de Bahama*, revue par M. Edwards. Londres, 1754, 2 vol. page 38.

(d) „ Dans ces grandes herbes, qui se nomment *sargasses*, & qui paroissent en divers endroits sur la surface de la mer, mais dont le grand nombre est au fond de l'eau & sur les côtes, on trouve entre plusieurs autres espèces d'animaux marins, une prodigieuse quantité de tortues.”

„ Description de l'Île Espagnole; *Hist. générale des voyages*, partie 3, livre 5.

(e) „ Le nombre des lames dans les tortues franches, varie suivant les individus; mais il paroît cependant relatif à l'âge.” Note communiquée par M. le Chevalier de Widerspach, Officier au Bataillon de la Guyane, & Correspondant du Cabinet du Roi.

(f) Mémoires manuscrits sur les tortues, rédigés par M. de Fougereux de Bondaroy, de l'Académie des Sciences, & que ce savant Académicien a bien voulu me communiquer.

Le plastron est moins dur & plus court que la carapace; il est garni communément de vingt-trois ou vingt-quatre lames, disposées sur quatre rangs (g); & c'est à cause des deux boucliers dont la tortue franche est armée, qu'on lui a donné le nom de *soldat* dans certaines contrées (h).

Les pieds de la tortue franche sont très-allongés; les doigts en sont réunis par une membrane; ils ressemblent beaucoup à de vraies nageoires; aussi lui servent-ils à nager bien plus souvent qu'à marcher, & lui donnent-ils une nouvelle conformité avec les poissons & avec les phoques qui habitent comme elle au milieu des eaux. Sans cette conformation, elle abandonneroit un élément où elle auroit trop de peine à frapper l'eau avec des pieds qui, présentant une trop petite surface, n'opposeroient à ce fluide presque aucune résistance: elle habiteroit sur la terre sèche, où elle marcheroit avec facilité comme les tortues de terre que l'on trouve au milieu des bois.

Dans les pieds de derrière, le premier doigt, qui est le plus court, est le seul qui soit garni d'un ongle aigu & bien apparent; le second doigt l'est d'un ongle moins grand & plus arrondi, & les trois autres n'en présentent que de membraneux & peu sensibles, tandis qu'aux pieds de devant, les deux doigts intérieurs sont terminés par des ongles aigus, & les trois autres par des ongles membraneux: au reste, il se peut que la forme, le nombre & la position des ongles varient dans la tortue franche (i); mais il n'y en a jamais qu'un d'aigu aux pieds de derrière, & c'est un caractère distinctif de cette espèce.

La tête, les pattes & la queue, sont recouvertes de petites écailles comme le corps des lézards, des serpents & des poissons, & de même que dans ces animaux, ces écailles sont un peu plus grandes sur le sommet de la tête que sur le cou & sur la queue. L'on a prétendu que, malgré la grandeur des tortues franches, leur cerveau n'étoit pas plus gros qu'une fève (k); ce qui confirmeroit ce que nous avons dit de la petitesse du cerveau dans les Quadrupèdes ovipares. La bouche, située au-dessous de la partie antérieure de la tête, s'ouvre jusqu'au-delà des oreilles; les mâchoires ne sont point armées de

(g) Nous croyons devoir rapporter ici les dimensions d'une jeune tortue franche, qui n'avoit pas encore atteint tout son développement, & qui est conservée au Cabinet du Roi.

Dans cette tortue, ainsi que dans celles dont il sera question dans cet Ouvrage, nous avons mesuré la longueur totale de l'animal, ainsi que la longueur & la largeur de la carapace, en suivant la convexité de cette couverture supérieure.

	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité postérieure de la carapace.	3		
Longueur de la tête.		7	8
Largeur de la tête.		3	9
Longueur de la carapace.	I	II	6
Largeur de la carapace.	I	IO	7
Longueur des pattes de devant.	I	2	3
Longueur des pattes de derrière.		II	

Nous avons compté neuf côtes de chaque côté, dans cette jeune tortue.

(h) Conrad Gesner, *Quadrup. ovip. Zurich. 1554, page 105.*

(i) Linn. *amphib. rept. testudo mydas.*

(k) Voyez les Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des animaux, art. de la tortue de terre de Coromandel.

dents, mais elles sont très-dures & très-fortes; & les os qui les composent, sont garnis de pointes ou d'aspérités. C'est avec ces mâchoires puissantes que les tortues coupent l'herbe sur les tapis verts qui revêtent les bas-fonds de certaines côtes, & qu'elles peuvent briser des pierres, & écraser les coquillages dont elles se nourrissent quelquefois.

Lorsque les tortues ont brouté l'algue au fond de la mer, elles vont à l'embouchure des grands fleuves chercher l'eau douce dans laquelle elles paroissent se plaire, & où elles se tiennent paisiblement la tête hors de l'eau, pour respirer un air dont la fraîcheur semble leur être de tems en tems nécessaire. Mais n'habitant que des côtes dangereuses pour elles, à cause du grand nombre d'ennemis qui les y attendent, & de chasseurs qui les y poursuivent, ce n'est qu'avec précaution qu'elles goûtent le plaisir d'hummer l'air frais & de se baigner au milieu d'une eau douce & courante. A peine apperçoivent-elles l'ombre de quelque objet à craindre, qu'elles plongent & vont chercher au fond de la mer une retraite plus sûre.

La tortue de terre a de tous les tems passé pour le symbole de la lenteur; les tortues de mer devroient être regardées comme l'emblème de la prudence. Cette qualité, qui, dans les animaux, est le fruit des dangers qu'ils ont courus, ne doit pas étonner dans ces tortues, que l'on recherche d'autant plus, qu'il est peu dangereux de les chasser, & très-utile de les prendre. Mais si quelques traits de leur histoire paroissent prouver qu'elles ont une sorte de supériorité d'instinct, le plus grand nombre de ces mêmes traits, ne montreront dans ces grandes tortues de mer que des propriétés passives, plutôt que des qualités actives. Rencontrant une nourriture abondante sur les côtes qu'elles fréquentent, se nourrissant de peu, & se contentant de brouter l'herbe, elles ne disputent point aux animaux de leur espèce un aliment qu'elles trouvent toujours en assez grande quantité; pouvant d'ailleurs, ainsi que les autres tortues & tous les Quadrupèdes ovipares, passer plusieurs mois, & même plus d'un an, sans prendre aucune nourriture, elles forment un troupeau tranquille; elles ne se recherchent point, mais elles se trouvent ensemble sans peine, & y demeurent sans contrainte; elles ne se réunissent pas en troupe guerrière par un instinct carnassier pour s'emparer plus aisément d'une proie difficile à vaincre, mais conduites aux mêmes endroits par les mêmes goûts & par les mêmes habitudes, elles conservent une union paisible. Défendues par une carapace offeuse, très-forte, & si dure que des poids très-lourds ne peuvent l'écraser, garanties par cette sorte de bouclier, mais n'ayant rien pour nuire, elles ne redoutent point la société de leurs semblables, qu'elles ne peuvent à leur tour troubler par aucune offense.

La douceur & la force, pour résister, sont donc ce qui distingue la tortue franche, & c'est peut-être à ces qualités que les Grecs firent allusion lorsqu'ils la donnèrent pour compagne à la beauté, lorsque Phidias la plaça comme un symbole aux pieds de sa Vénus (1).

Rien de brillant dans ses mœurs, non plus que dans les couleurs dont elle est variée: mais ses habitudes sont aussi constantes que son enveloppe a de

(1) *Pausanias in eliacis.*

solidité; plus patiente qu'agissante, elle n'éprouve presque jamais de desirs véhémens; plus prudente que courageuse, elle se défend rarement, mais elle cherche à se mettre à l'abri; & elle emploie toute sa force à se cramponer, lorsque, ne pouvant briser sa carapace, on cherche à l'enlever avec cette couverture.

La constance de ses habitudes paroît se faire sentir jusque dans ses amours. Non-seulement le mâle recherche sa femelle avec ardeur, mais leur union la plus intime dure pendant près de neuf jours; c'est au milieu des ondes qu'ils s'accouplent plastron contre plastron (*m*). Ils s'embrassent fortement avec leurs longues nageoires; ils voguent ensemble, toujours réunis par le plaisir, sans que les flots amortissent la chaleur qui les pénètre; on prétend même que leur espèce de timidité naturelle les abandonne alors; ils deviennent, dit-on, comme furieux d'amour; aucun danger ne les arrête; & le mâle serre encore étroitement sa femelle, lorsque poursuivie par les chasseurs, elle est déjà blessée à mort, & répand tout son sang (*n*).

Cependant leur attachement mutuel passe avec le besoin qui l'avoit fait naître. Les animaux n'ont point, comme l'homme, cette intelligence, qui, en combinant un grand nombre d'idées morales, & en les réchauffant par un sentiment actif, sait si bien prolonger les charmes de la jouissance, & faire goûter encore des plaisirs si grands dans les heureux souvenirs d'une tendresse touchante.

La tortue mâle, après son accouplement, abandonne bientôt la compagne qu'elle paroïssoit avoir tant chérie; elle la laisse seule aller à terre, s'exposer à des dangers de toute espèce, pour déposer sur le sable les fruits d'une union qui sembloit devoir être moins passagère.

Il paroît que le tems de l'accouplement des tortues franches, varie dans les différens pays suivant la température, la position en-deça ou au-delà de la ligne, la saison des pluies, &c. C'est vers la fin de Mars ou dans le commencement d'Avril, qu'elles se recherchent dans la plupart des contrées chaudes de l'Amérique septentrionale; & bientôt après les femelles commencent à pondre leurs œufs sur le rivage; elles préfèrent les graviers, les sables dépourvus de vase & de corps marins, où la chaleur du soleil peut plus aisément faire éclore des œufs, qu'elles abandonnent après les avoir pondus (*o*).

Il semble cependant que ce n'est pas par indifférence pour les petits qui lui devront le jour, que la mère tortue laisse ces œufs sur le sable: elle y creuse,

(*m*) *Mémoires manuscrits sur les tortues, rédigés par M. de Fougereux.*

(*n*) „ J'ai pris des mâles dans le tems de leur union avec leurs femelles; on perce facilement le mâle, car il n'est pas sauvage. La femelle à la vue d'un canot, fait des efforts pour s'échapper; mais il la retient avec ses deux nageoires (ou pattes) de devant. Lorsqu'on les surprend accouplés, le plus sûr est de darder la femelle: on est sûr alors du mâle. *Dampier, Tome I, page 118.*”

M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne, & Correspondant du Cabinet d'Histoire naturelle, soupçonne que la forme des parties sexuelles du mâle contribue à ce qu'il demeure uni à sa femelle, quoiqu'on les poursuive, les prenne, les blesse, &c. *Note communiquée par ce Naturaliste.*

(*o*) Ce fait est contraire à l'opinion d'Aristote & à celle de Pline; mais il a été mis hors de doute par tous les Voyageurs & les Observateurs modernes; il paroît que Pline & Aristote ont eu peu de renseignemens exacts relativement aux Quadrupèdes ovipares, dont ils ne connoissoient qu'un très-petit nombre.

avec ses nageoires, & au-dessus de l'endroit où parviennent les plus hautes vagues, un ou plusieurs trous d'environ un pied de largeur, & deux pieds de profondeur: elle y dépose ses œufs au nombre de plus de cent (*p*); ces œufs sont ronds, de deux ou trois pouces de diamètre, & la membrane qui les couvre ressemble, en quelque sorte, à du parchemin mouillé (*q*). Ils renferment du blanc qui ne se durcit point, dit-on, à quelque degré de feu qu'on l'expose, & du jaune qui se durcit comme celui des œufs de poule (*r*). Rien ne peut distraire les tortues de leurs soins maternels; uniquement occupées de leurs œufs, elles ne peuvent être troubles par aucune crainte (*s*); & comme si elles vouloient les dérober aux yeux de ceux qui les recherchent, elles les couvrent d'un peu de sable, mais cependant assez légèrement pour que la chaleur du soleil puisse les échauffer & les faire éclore. Elles font plusieurs pontes, éloignées l'une de l'autre de quatorze jours ou environ (*t*), & de trois semaines dans certaines contrées (*u*); ordinairement elles en font trois (*v*). L'expérience des dangers qu'elles courent, lorsque le jour éclaire les poursuites de leurs ennemis, & peut-être la crainte qu'elles ont de la chaleur ardente du soleil dans les contrées torrides, font qu'elles choisissent presque toujours le tems de la nuit pour aller déposer leurs œufs, & c'est apparemment d'après leurs petits voyages nocturnes, que les Anciens ont pensé qu'elles couvoient pendant les ténèbres (*x*).

Pour tous leurs petits soins, il leur faut un sable mobile; elles ont une forte d'affection marquée pour certains parages plus commodes, moins fréquentés, & par conséquent moins dangereux; elles traversent même des espaces de mer très-étendus pour y parvenir. Celles qui pondent dans les Isles de Cayman (*y*), voisines de la côte méridionale de Cuba, où elles trouvent l'espace de rivage qu'elles préfèrent, y arrivent de plus de cent lieues de distance. Celles qui passent une grande partie de l'année sur les bords des Isles *Gallapagos*, situées sous la ligne & dans la mer du Sud, se rendent pour leurs pontes sur les côtes occidentales de l'Amérique méridionale, qui en sont éloignées de plus de deux cent lieues; & les tortues qui vont déposer leurs œufs sur les bords de l'Isle de l'Ascension, font encore plus de chemin, puisque les terres les plus voisines de cette Isle, sont à trois cens lieues de distance (*z*).

La chaleur du soleil suffit pour faire éclore les œufs des tortues dans les

(*p*) Mémoires manuscrits sur les tortues, rédigés par M. de Fougereux.

(*q*) Ray, *synopsis animalium*.

(*r*) Nouveau voyage aux Isles de l'Amérique, Tome I, page 304.

(*s*) Catesby, *Hist. natur. de la Caroline*, vol. 2, page 38.

(*t*) Idem, *ibidem*.

(*u*) Mémoires manuscrits sur les tortues, rédigés par M. de Fougereux.

(*v*) „ Les tortues renouvellent leur ponte: sur les côtes d'Afrique, il y en a qui pondent en tout jusqu'à deux cens-cinquante œufs; Labat, *Afrique occidentale*, vol. 2. La fécondité de ces Quadrupèdes ovipares, est quelquefois plus grande.”

(*x*) Pline, Livre IX, Chapitre XII.

(*y*) Les Isles de Cayman sont si favorables aux tortues, que lorsqu'elles furent découvertes, on leur donna le nom espagnol de *Las-Tortugas*, à cause du grand nombre de tortues dont leurs bords étoient couverts. *Histoire générale des voyages*, III. Partie, Liv. V. Voyage de Christophe Colomb.

(*z*) Dampier, tome I.

contrés qu'elles habitent; vingt ou vingt-cinq jours après qu'ils ont été déposés, on voit sortir du sable les petites tortues, qui présentent tout au plus deux ou trois pouces de longueur, sur un peu moins de largeur, ainsi que nous nous en sommes assurés par les mesures que nous avons prises sur des tortues franches enlevées au moment où elles venoient d'éclore; elles sont donc bien éloignées de la grandeur à laquelle elles peuvent parvenir. Au reste, le tems nécessaire pour que les petites tortues puissent éclore, doit varier suivant la température. Eroger assure qu'à Saint-Vincent, Ile du Cap-Vert, il ne faut que dix-sept jours pour qu'elles sortent de leurs œufs; mais elles ont besoin de neuf jours de plus pour devenir capables de gagner la mer (a). L'instinct dont elles sont déjà pourvues, ou, pour micux dire, la conformité de leur organisation avec celle de leurs père & mère, les conduisent vers les eaux voisines, où elles doivent trouver la sûreté & l'aliment de leur vie. Elles s'y traînent avec lenteur; mais trop foibles encore pour résister au choc des vagues, elles sont rejetées par les flots sur le sable du rivage, où les grands oiseaux de mer, les crocodiles, les tigres, ou les cougars, se rassemblent pour les dévorer (b). Aussi n'en échappe-t-il que très-peu. L'homme en détruit d'ailleurs un grand nombre avant qu'elles ne soient développées. On recherche même dans les Isles où elles abondent, les œufs qu'elles laissent sur le sable, & qui donnent une nourriture aussi agréable que saine.

C'est depuis le mois d'Avril jusqu'au mois de Septembre, que dure la ponte des tortues franches sur les côtes des Isles de l'Amérique, voisines du golfe du Mexique: mais le tems de leurs diverses pontes varie suivant les pays; sur la côte d'Issini, en Afrique, les tortues viennent déposer leurs œufs depuis le mois de Septembre jusqu'au mois de Janvier (c); pendant toute la saison des pontes, l'on va non-seulement à la recherche des œufs, mais encore à celle des petites tortues que l'on peut saisir avec facilité; lorsqu'on les a prises, on les renferme dans des espaces plus ou moins grands, entourés de pieux, & où la haute mer peut parvenir; & c'est dans ces espèces de parcs qu'on les laisse croître pour en avoir au besoin, sans courir les hasards d'une pêche incertaine, & sans éprouver les inconvéniens qui y sont quelquefois attachés. Les Pêcheurs choisissent aussi cette saison pour prendre les grandes tortues femelles qui leur échappent sur les rivages plus difficilement qu'à la mer, & dont la chair est plus estimée que celle des mâles, sur-tout dans le tems de la ponte (d).

Malgré les ténèbres dont les tortues franches cherchent, pour ainsi dire, à s'envelopper lorsqu'elles vont déposer leurs œufs, elles ne peuvent se dérober à la poursuite de leurs ennemis. A l'entrée de la nuit, sur-tout lorsqu'il fait clair de lune, les Pêcheurs se tenant en silence sur la rive, attendent le moment où les tortues sortent de l'eau ou reviennent à la mer après avoir pondu; ils les assomment à coups de massue (e), ou ils les retournent rapidement,

(a) Eroger, relation d'un voyage à la mer du Sud, page 52.

(b) Idem, ibidem.

(c) Voyage de Loyer à Issini sur la côte d'or.

(d) Sloane, à l'endroit déjà cité.

(e) Mémoires manuscrits sur les tortues, rédigés par M. de Fongereux.

sans leur donner le tems de se défendre, & de les aveugler par le fable qu'elles font quelquefois rejaillir avec leurs nageoires. Lorsqu'elles sont très-grandes, il faut que plusieurs hommes se réunissent (f), & quelquefois même se servent de pieux comme d'autant de leviers pour les renverser sur le dos. La tortue franche a la carapace trop plate pour pouvoir se remettre sur ses pattes, lorsqu'elle a été ainsi *chavirée*, suivant l'expression des Pêcheurs. On a voulu rendre touchant le récit de cette manière de prendre les tortues; & l'on a dit que lorsqu'elles étoient retournées, hors d'état de se défendre, & qu'elles ne pouvoient plus que s'épuiser en vains efforts, elles jetoient des cris plaintifs & versoit un torrent de larmes (g). Plusieurs tortues, tant marines que terrestres (h), font entendre souvent un sifflement plus ou moins fort, & même un gémissement très-distinct; lorsqu'elles éprouvent avec vivacité ou l'amour ou la crainte. Il peut donc se faire que la tortue franche jette des cris lorsqu'elle s'efforce en vain de reprendre sa position naturelle & que la frayeur commence à la saisir; mais on a exagéré sans doute les signes de sa douleur.

Pour peu que les matelots soient en nombre, ils peuvent, dans moins de trois heures, retourner quarante ou cinquante tortues qui renferment une grande quantité d'œufs.

Ils passent le jour à mettre en pièces celles qu'ils ont prises pendant la nuit; ils en font la chair, & même les œufs & les intestins (i). Ils retirent quelquefois de la graisse des grandes tortues, jusqu'à trente-trois pintes d'une huile jaune ou verdâtre (k), qui sert à brûler, que l'on emploie même dans les alimens lorsqu'elle est fraîche, & dont tous les os de ces animaux sont pénétrés, ainsi que ceux des cétacées; ou bien ils les traînent renversées sur leur carapace, jusques dans les parcs où ils veulent les conserver.

Les Pêcheurs des Antilles & des Îles de Bahama, qui vont sur les côtes de Cuba, sur celles des Îles voisines, & principalement des Îles de Cayman, ont achevé de charger leurs navires, ordinairement au bout de six semaines ou de deux mois; ils rapportent dans leurs Îles les produits de leur pêche (l); & cette chair de tortue salée, qui sert à la nourriture du peuple & des esclaves, n'est pas moins employée dans les Colonies d'Amérique, que la morue dans les divers pays de l'Europe (m).

On peut aussi prendre les tortues franches au milieu des eaux (n): on se sert d'une varre, ou d'une sorte de harpon, pour cette pêche, ainsi que pour

(f) *Description des Îles du Cap-Vert. Hist. générale des voyages, Livre V.*

(g) *Ray, Synopsis animalium, page 255.*

(h) Voyez l'article de la Caouane.

(i) *Mémoires manuscrits, rédigés & communiqués par M. de Fougereux de Bondaroy, de l'Académie des Sciences.*

(k) *Mémoires manuscrits sur les tortues, rédigés par M. de Fougereux.*

(l) *Voyage de Hawkins à la mer du Sud, page 29.*

(m) Toutes les Nations qui ont des possessions en Amérique, & particulièrement les Anglois, envoient de petits bâtimens sur la côte de la nouvelle Espagne, & des Îles désertes qui en sont voisines, pour y faire la pêche de tortues. *Note communiquée par M. de la Borde, Correspondant du Cabinet du Roi, à Cayenne.*

(n) *Catesby, Hist. naturelle de la Caroline, tome 2, page 39.*

caille de la baleine: on choisit une nuit calme, où la lune éclaire une mer tranquille. Deux pêcheurs montent sur un petit canot que l'un d'eux conduit: ils reconnoissent qu'ils sont près de quelque grande tortue, à l'écume qu'elle produit lorsqu'elle monte vers la surface de l'eau; ils s'en approchent avec assez de vitesse, pour que la tortue n'ait pas le tems de s'échapper: un des deux pêcheurs lui lance aussitôt son harpon avec tant de force, qu'il perce la couverture supérieure, & pénètre jusqu'à la chair: la tortue blessée se précipite au fond de l'eau; mais on lui lâche une corde, à laquelle tient le harpon; &, lorsqu'elle a perdu beaucoup de sang, il est aisé de la tirer dans le bateau, ou sur le rivage.

On a employé, dans la mer du Sud, une autre manière de pêcher les tortues. Un plongeur hardi se jette dans la mer, à quelque distance de l'endroit où, pendant la grande chaleur du jour, il voit les tortues endormies nager à la surface de l'eau; il se relève très-près de la tortue, & saisit sa carapace vers la queue; en enfonçant ainsi le derrière de l'animal, il le réveille, l'oblige à se débattre, & ce mouvement suffit pour soutenir sur l'eau la tortue & le plongeur qui l'empêche de s'éloigner jusqu'à ce qu'on vienne les pêcher (o).

Sur les côtes de la Guyane, on prend les tortues avec une sorte de filet, nommé *la file*; il est large de quinze à vingt pieds, sur quarante ou cinquante de long. Les mailles ont un pied d'ouverture en carré, & le fil a une ligne & demie de grosseur. On attache de deux en deux mailles, deux *foles*, d'un demi-pied de longueur, faits d'une tige épineuse; que les Indiens appellent *moucou-moucou*, & qui tient lieu de liège. On attache aussi au bas du filet quatre ou cinq grosses pierres, du poids de quarante ou cinquante livres, pour le tenir bien tendu. Aux deux bouts qui sont à fleur-d'eau, on met des *bouées*, c'est-à-dire de gros morceaux de *moucou-moucou*, qui servent à marquer l'endroit où est le filet: on place ordinairement les *foles* fort près des îlots, parce que les tortues vont brouter des espèces de *fucus*, qui croissent sur les rochers, dont ces petites îles sont bordées.

Les Pêcheurs visitent de tems en tems les filets. Lorsque la *fole* commence à *caler*, suivant leur langage, c'est-à-dire, lorsqu'elle s'enfonce d'un côté plus que de l'autre, on se hâte de la retirer. Les tortues ne peuvent se dégager aisément de cette sorte de rets, parce que les lames d'eau, qui sont assez fortes près des îlots, donnent aux deux bouts du filet un mouvement continu qui les étourdit, ou les embarrasse. Si l'on distère de visiter les filets, on trouve quelquefois les tortues noyées; lorsque les requins & les espadons rencontrent des tortues prises dans la *fole*, & hors d'état de fuir & de se défendre.

(o) *Voyage d'Anson autour du monde.* Ce fameux Navigateur „ admire que sur les côtes de „ la mer du sud, voisines de Panama, où les vivres ne sont pas toujours dans la même abon- „ dance, les Espagnols qui les habitent, aient pu se persuader que la chair de la tortue soit „ mal-saine, & qu'ils la regardent comme une espèce de poison. Il juge que c'est à la figure „ singulière de l'animal, qu'il faut attribuer ce préjugé. Les esclaves Indiens & nègres qui „ étoient à bord de l'escadre, élevés dans la même opinion que leurs maîtres, parurent surpris „ de la hardiesse des Anglois, qu'ils voyoient manger librement de cette chair, & s'attendoient „ à leur en voir bientôt ressentir les mauvais effets; mais, reconnoissant enfin qu'ils s'en por- „ toient mieux, ils suivirent leur exemple, & se félicitèrent d'une expérience qui les assuroit „ à l'avenir de pouvoir faire, avec aussi peu de frais que de peine, de meilleurs repas que „ leurs maîtres.” *Histoire générale des Voyages*, page 432, vol. 41, édit. in 12, 1753.

dre, ils les dévorent, & brisent le filet. (p) Le tems de *foler* la tortue franche, est depuis Janvier jusqu'en Mai (q).

L'on se contente quelquefois d'approcher doucement dans un esquif des tortues franches, qui dorment & flottent à la surface de la mer: on les retourne, on les saisit, avant qu'elles n'aient eu le tems de se réveiller & de s'enfuir; on les pousse ensuite devant soi jusqu'à la rive; & c'est à-peu-près de cette manière que les Anciens les pêchoient dans les mers de l'Inde (r). Pline a écrit qu'on les entend ronfler d'assez loin, lorsqu'elles dorment en flottant à la surface de l'eau. Le ronflement que ce Naturaliste leur attribue, pourroit venir du peu d'ouverture de leur glote, qui est étroite, ainsi que celle des tortues de terre (s); ce qui doit ajouter à la facilité qu'ont ces animaux de ne point avaler l'eau dans laquelle ils sont plongés.

Si les tortues demeurent quelque tems sur l'eau exposées pendant le jour à toute l'ardeur des contrées équatoriales, lorsque la mer est presque calme & que les petits flots ne pouvant point atteindre jusqu'au-dessus de leur carapace, cessent de le baigner, le soleil dessèche de cette couverture, la rend plus légère, & empêche les tortues de plonger aisément, tant leur légèreté spécifique est voisine de celle de l'eau, & tant elles ont de peine à augmenter leur poids (t). Les tortues peuvent en effet se rendre plus ou moins pesantes, en recevant plus ou moins d'air dans leurs poumons, & en augmentant ou diminuant par-là le volume de leur corps, de même que les poissons introduisent de l'air dans leur vessie aérienne lorsqu'ils veulent s'élever à la surface de l'eau; mais il faut que le poids que les tortues peuvent se donner en chassant l'air de leurs poumons ne soit pas très-considérable, puisqu'il ne peut balancer celui que leur fait perdre la dessication de leur carapace, & qui n'égale jamais le seizième du poids total de l'animal, ainsi que nous nous en sommes assurés par l'expérience rapportée dans la note suivante (u).

La dessication de la carapace des tortues, en les empêchant de plonger, donne aux pêcheurs plus de facilité pour les prendre. Lorsqu'elles sont très-près du rivage où l'on veut les entraîner, elles se cramponnent avec tant de force, que quatre hommes ont quelquefois bien de la peine à les arracher du terrain qu'elles saisissent: & comme tous leurs doigts ne sont pas pourvus d'ongles, & que n'étant point séparés les uns des autres, ils ne peuvent pas embrasser les

(p) Note communiquée par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.

(q) Histoire gén. des Voy. tome 54, pages 380 & suiv. édit. in 12.

(r) Pline, Liv. IX, Chap. XII.

(s) Mém. pour servir à l'Histoire naturelle des animaux, art. de la tortue de Coromandel.

(t) Pline, Liv. IX, Chap. XII.

(u) Nous avons pesé avec soin la carapace d'une petite tortue franche: nous l'avons ensuite mise dans un grand vase rempli d'eau, où nous l'avons laissée un mois & demi; nous l'avons pesée de nouveau en la tirant de l'eau, & avant qu'elle eût perdu celle dont elle étoit pénétrée. Son poids a été augmenté par l'imbibition de $\frac{47}{100}$: la dessication que la chaleur du soleil produit dans la couverture supérieure d'une tortue franche, qui flotte à la surface de la mer, ne peut donc la rendre plus légère que de $\frac{47}{100}$: la carapace des plus grandes tortues ne pesant guère que 278 livres ou environ, l'ardeur du soleil ne doit la rendre plus légère que de 45 livres, qui sont au-dessous du seizième de 800 livres, poids total des très-grandes tortues.

les corps, on doit supposer, dans les tortues, une force très-grande, que d'ailleurs est prouvée par la vigueur de leurs mâchoires, & par la facilité avec laquelle elles portent sur leur dos autant d'hommes qu'il peut y en tenir (v). On a même prétendu que, dans l'Océan Indien, il y avoit des tortues assez fortes, & assez grandes, pour transporter quatorze hommes (x): quelque exagéré que puisse être ce nombre, l'on doit admettre, d'aut la tortue franche, une puissance d'autant plus remarquable, que, malgré sa force, ses habitudes sont paisibles.

Lorsqu'au lieu de faire saler les tortues franches, on veut les manger fraîches, & ne rien perdre du bon goût de leur chair, ni de leurs propriétés bienfaisantes, on leur enlève le plastron, la tête, les pattes & la queue, & on fait ensuite cuire leur chair dans la carapace, qui sert de plat. La portion la plus estimée est celle qui touche de plus près cette couverture supérieure, ou le plastron. Cette chair, ainsi que les œufs de la tortue franche, sont principalement très-salutaires dans les maladies auxquelles les gens de mer sont le plus sujets: on prétend même que leurs sucs ont une assez grande activité au moins dans les pays les plus chauds, pour être des remèdes très-puissans dans toutes les maladies qui demandent que le sang soit épuré (y).

Il paroît que c'est la tortue franche que quelques peuples Américains regardent comme un objet sacré, & comme un présent particulier de la Divinité; ils la nomment *poisson de Dieu*, à cause de l'effet merveilleux que sa chair produit, disent-ils, lorsqu'on a avalé quelque breuvage empoisonné.

La chair des tortues franches est quelquefois d'un vert plus ou moins foncé; & c'est ce qui les a fait appeller, par quelques Voyageurs, *Tortues-Verres*; mais ce nom a été aussi donné à une seconde espèce de tortue marine; & d'ailleurs nous avons cru devoir d'autant moins l'adopter, que cette couleur verdâtre de la chair n'est qu'accidentelle; elle dépend de la différence des plages fréquentées par les tortues; elle peut provenir aussi de la diversité de la nourriture de ces animaux, & elle n'appartient pas dans les mêmes endroits à tous les individus. On trouve en effet sur les rivages des petites Isles voisines du continent de la nouvelle Espagne, & situées au midi de Cuba, des tortues franches, dont les unes ont la chair verte, d'autres noire, & d'autres jaune.

Séba avoit dans sa collection plusieurs concrétions semblables à des bézoards, d'un gris plus ou moins mêlé de jaune, & dont la surface étoit hérissée de petits tubercules. Il en avoit reçu une partie des grandes Indes, & l'autre d'Amérique. On les lui avoit envoyées comme des concrétions très-précieuses, trouvées dans le corps des grandes tortues de mer. Les Indiens y attachoient encore plus de vertu qu'aux *bézoards* orientaux, à cause de leur rareté, & ils les employoient particulièrement contre la petite vérole, peut-être parce que les tubercules, que leur surface présentait, ressembloient aux boutons de la petite vérole (z). La vertu de ces concrétions étoit certainement aussi imaginaire que celle des bézoards, tant orientaux qu'occidentaux; mais elles

(v) *Linnaeus, systema Naturæ, amphibia reptilia. Testudo Mydas.*

(x) Voyez ce que dit à ce sujet Ray, dans son Ouvrage, intitulé: *Synopsis animalium*, p. 255.

(y) *Barrère, essai sur l'Hist. naturelle de la France équinoxiale.*

(z) *Séba, tome 2. page 141.*

auroient pu être formées dans le corps des grandes tortues marines, d'autres concrétions de même nature ayant été incontestablement produites dans des Quadrupèdes ovipares, ainsi que nous le verrons dans la suite de cette histoire. Mais si les bézoards des tortues marines ne doivent être que des productions inutiles, il n'en est pas de même de tout ce que ces animaux peuvent fournir : non-seulement on recherche leur chair & leurs œufs, mais encore leur carapace a été employée par les Indiens pour couvrir leurs maisons (a); & Diodore de Sicile, ainsi que Pline, ont écrit que des peuples voisins de l'Éthiopie & de la mer Rouge s'en servoient comme de nacelles pour naviguer près du continent (b).

Dans les tems anciens, lors de l'enfance des sociétés, ces grandes carapaces d'une substance très-compacte, & d'un diamètre de plusieurs pieds, étoient les boucliers de peuples qui n'avoient pas encore découvert l'art funeste d'armer leurs flèches d'un acier trempé plus dur que ces enveloppes offensives; & les Hordes à demi-sauvages qui habitent de nos jours certaines contrées équatoriales, tant de l'ancien que du nouveau monde, n'ont pas imaginé de défenses plus solides.

Les diverses grandeurs des tortues franches sont renfermées dans des limites assez éloignées, puisque, de la longueur de deux ou trois pouces, elles parviennent quelquefois à celle de six ou sept pieds; & comme cet accroissement assez grand a lieu dans une couverture très-offense, très-compacte, très-dure, & où par conséquent la matière doit être, pour ainsi dire, resserrée, pressée, & le développement plus lent, il n'est pas surprenant que ce ne soit qu'après plusieurs années que les tortues acquièrent tout leur volume.

Elles n'atteignent à-peu-près à leur entier développement qu'au bout de vingt ans ou environ : & l'on a pu en juger d'une manière certaine par des tortues élevées dans les espèces de parcs dont nous avons parlé. Si l'on devoit estimer la durée de la vie dans les tortues franches de la même manière que dans les Quadrupèdes vivipares, on trouveroit bientôt, d'après ces vingt ans employés à leur accroissement total, le nombre des années que la Nature leur a destinées; mais la même proportion ne peut pas être ici employée. Les tortues demeurent souvent au milieu d'un fluide dont la température est plus égale que celle de l'air; elles habitent presque toujours le même élément que les poissons; elles doivent participer à leurs propriétés, & jouir de même d'une vie fort longue. Cependant, comme tous les animaux périssent lorsque leurs os sont devenus entièrement solides, & comme ceux des tortues sont bien plus durs que ceux des poissons, & par conséquent beaucoup plus près de l'état d'ossification extrême, nous ne devons pas penser que la vie des tortues soit en proportion aussi longue que celle des poissons; mais elles ont avec ces animaux un assez grand nombre de rapports, pour que, d'après les vingt ans que leur entier développement exige, on pense qu'elles vivent un très-grand nombre d'années, même plus d'un siècle, & dès-lors on ne doit point être étonné que l'on manque d'observations sur un espace de tems qui surpasse beaucoup celui de la vie des observateurs.

(a) Voyez *Ælien*, & *Pline*, *Hist. naturelle*, Liv. IX, Chap. XII.

(b) Voyez *Diodore de Sicile*, & *Pline* à l'endroit déjà cité.

Mais si l'on ne connoît pas de faits précis relativement à la longueur de la vie des tortues franches, on en a recueilli qui prouvent que la tortue d'eau douce, appelée la Bourbeuse, peut vivre au moins quatre-vingts ans, & qui confirment par conséquent notre opinion touchant l'âge auquel les tortues de mer peuvent parvenir. Cette longue durée de la vie des tortues les a fait regarder par les Japonois comme un emblème du bonheur; & c'est apparemment par une suite de cette idée, qu'ils ornent des images plus ou moins défigurées de ces Quadrupèdes, les temples de leurs dieux, & les palais de leurs princes (c).

Une tortue franche peut, chaque été, donner l'existence à près de trois cens individus, dont chacun, au bout d'un assez court espace de tems, pourroit faire naître à son tour trois cens petites tortues. On fera donc émerveillé, si l'on pense au nombre prodigieux de ces animaux, dont une seule tortue peut peupler une vaste plage pendant la durée totale de sa vie. Toutes les côtes des zones torrides devroient être couvertes de ces quadrupèdes, dont la multiplication, loin d'être nuisible, seroit certainement bien plus avantageuse que celle de tant d'autres espèces; mais à peine un trentième de petites tortues écloses peuvent parvenir à un certain développement; un nombre immense d'œufs sont d'ailleurs enlevés, avant que les petits aient vu le jour; & parmi les tortues qui ont déjà acquis une grandeur un peu considérable, combien ne sont point la proie des ennemis de toute espèce qui en font la chasse, & de l'homme qui les poursuit sur la terre & sur les eaux? Malgré tous les dangers qui les environnent, les tortues franches sont répandues en assez grande quantité sur toutes les plages chaudes, tant de l'ancien que du nouveau Continent (d), où les côtes sont basses & sablonneuses: on les rencontre dans l'Amérique septentrionale, jusqu'aux Isles de Bahama, & aux côtes voisines du cap de la Floride (e). Dans toutes ces contrées des deux mondes, distantes de l'équateur de vingt-cinq ou trente degrés, tant au nord qu'au sud, on retrouve la même espèce de tortues franches, un peu modifiée seulement par la différence de la température, & par la diversité des herbes qu'elles paissent, ou des coquillages dont elles se nourrissent; & cette grande

(c) *Histoire gén. des Voyages*, tome 40, page 381, édit. in 12.

(d) Elles sont en si grand nombre aux Isles du Cap-Vert, que plusieurs vaisseaux viennent s'en charger tous les ans, & les salent, pour les transporter aux colonies d'Amérique. * On dit qu'elles y mangent de l'ambre gris, que l'on y rencontre quelquefois sur les côtes. *Voyage de Georges Robert au Cap-Vert & aux Isles de même nom*, en 1721, &c.

Auprès du Cap-blanc, les tortues sont en grand nombre & d'une telle grosseur, qu'une seule suffit pour rassasier trente hommes; leur carapace n'a pas moins de quinze pieds de circonférence. *Voyage de Lemaire aux Isles Canaries*, &c.

Dampier a vu des tortues vertes (tortues franches) sur les Côtes de l'Isle de Timor: *Voyage de Guillaume Dampier, aux terres australes*.

M. Cook les a trouvées en très-grande quantité auprès des rivages de la nouvelle Hollande.

A Cayenne, on en prend environ trois cens tous les ans, pendant les mois d'Avril, de Mai & de Juin, où elles viennent faire leur ponte sur les amas de sable. *Note communiquée par M. de la Borde*.

(e) *Catesby*, ouvrage déjà cité.

* *Description des Isles du Cap-Vert*, *Hist. générale des Voyages*, Liv. V.

& précieuse espèce de tortue ne peut-elle pas passer facilement d'une île à une autre? Les tortues franches ne sont-elles pas en effet des habitans de la mer, plutôt que de la terre? pouvant demeurer assez de tems sous l'eau, ayant plus de peine à s'enfoncer dans cet élément qu'à s'y élever, nageant avec la plus grande facilité à sa surface, ne jouissent-elles pas dans leurs migrations de tout l'air qui leur est nécessaire? Ne trouvent-elles pas sur tous les bas-fonds, l'herbe & les coquillages qui leur conviennent? ne peuvent-elles pas d'ailleurs se passer de nourriture pendant plusieurs mois? & cette possibilité de faire de grands voyages n'est-elle pas prouvée par le fait, puisqu'elles traversent plus de cent lieues de mer, pour aller déposer leurs œufs sur les rivages qu'elles préfèrent, & puisque des navigateurs ont rencontré à plus de sept cens lieues de toute terre, des tortues de mer d'une espèce peu différente de la tortue franche (f)? ils les ont même trouvées dans des régions de la mer assez élevées en latitude, où elles dormoient paisiblement en flottant à la surface de l'eau.

Les tortues franches ne sont cependant pas si fort attachées aux zones torrides, qu'on ne les rencontre quelquefois dans les mers voisines de nos côtes. Il se pourroit qu'elles habitent dans la Méditerranée, où elles fréquenteroient de préférence, sans doute, les parages les plus méridionaux, & où les *Caouanes*, qui leur ressemblent beaucoup, sont en très-grand nombre (g). Elles devroient y choisir pour leur ponte les rivages bas, sablonneux, presque déserts & très-chauds qui séparent l'Égypte de la Barbarie proprement dite, & où elles trouveroient la solitude, l'abri, la chaleur & le terrain qui leur sont nécessaires; on n'a du moins jamais vu pondre des tortues marines sur les côtes de Provence ni du Languedoc, où cependant l'on en prend de tems en tems quelques-unes (h). Elles peuvent aussi être quelquefois jetées par des accidens particuliers vers de plus hautes latitudes, sans en périr: Sibbald dit tenir d'un homme digne de foi, qu'on prenoit quelquefois des tortues marines dans les Orcades (i); & l'on doit présumer que les tortues franches peuvent non-seulement vivre un certain nombre d'années à ces latitudes élevées; mais même y parvenir à tout leur développement (k). Des tempêtes ou d'autres

(f) *Troisième voyage du Capitaine Cook, Traduction Française, Paris, 1782, page 269.*

Catesby rapporte qu'étant, le 20 Avril 1725, à trente degrés de latitude, & à peu-près à une distance égale des Îles Açores & de celles de Bahama, il vit harponner une tortue Caouane, qui dormoit sur la surface de la mer. *Histoire naturelle de la Caroline, volume 2, page 40.*

M. de la Borde a vu beaucoup de tortues qui nageoient sur l'eau à plus de trois cens lieues de terre. *Note communiquée par M. de la Borde.*

(g) Voyez l'article de la *Caouane*.

(h) *Note communiquée par M. de Touchy, de la Société royale de Montpellier.*

(i) *Sibbald Prodomus, Hist. naturalis, Edimburgi, 1684.*

(k) M. Bomare a publié, dans son Dictionnaire d'Histoire naturelle, une lettre qui lui fut adressée, en 1771, par M. de Laborie, Avocat au Conseil supérieur du Cap, Île Saint-Domingue, d'après laquelle il paroît qu'une tortue pêchée, en 1754, dans le pertuis d'Antioche, étoit la même qu'une tortue embarquée fort jeune à Saint-Domingue en 1742, par M. de Laborie le pere. Elle pesoit alors près de vingt-cinq livres; elle s'échappa dans ce même pertuis d'Antioche, au moment où la tempête brisa le vaisseau qui l'avoit apportée, & elle acheva de croître sur les côtes de France. *Dictionnaire d'Histoire naturelle de M. Valmont de Bomare, art. des tortues de mer.*

causes puissantes font aussi quelquefois descendre vers les zones tempérées & chassent des mers glaciales, les immenses cétacées qui peuplent cet empire du froid: le hasard pourroit donc faire rencontrer ensemble les grandes tortues franches & ces immenses animaux (1); & l'on devroit voir avec intérêt sur la surface de l'antique Océan, d'un côté les tortues de mer, ces animaux accoutumés à être plongés dans les rayons ardents du soleil souverain dominateur des contrées torrides, & de l'autre, les grands cétacées qui, relégués dans un séjour de glaces & de ténèbres, n'ont presque jamais reçu les douces influences du père de la lumière, & au lieu des beaux jours de la nature, n'en ont presque jamais connu que les tempêtes & les horreurs.

On peut citer sur-tout à ce sujet deux exemples remarquables. En 1752, une tortue fut prise à Dicppe où elle avoit été jetée dans le port, par une tourmente: elle pesoit de huit à neuf cens livres, & avoit à-peu-près six pieds de long, sur quatre pieds de largeur: deux ans après, on pêcha, dans le pertuis d'Antioche une tortue plus grande encore; elle avoit huit pieds de long; elle pesoit plus de huit cens livres, & comme ordinairement, dans les tortues; l'on doit compter le poids des couvertures pour près de la moitié du poids total (m), la chair de celle du pertuis d'Antioche devoit peser plus de quatre cens livres. Elle fut portée à l'abbaye de Long-veau, près de Vannes en Bretagne; la carapace avoit cinq pieds de long.

Ce n'est que sur les rivages presque déserts, & par exemple sur une partie de ceux de l'Amérique, voisins de la ligne, & baignés par la mer pacifique, que les tortues franches peuvent *en liberté* parvenir à tout l'accroissement pour lequel la Nature les a fait naître, & jouir en paix de la longue vie à laquelle elles ont été destinées.

Les animaux féroces ne sont donc pas les seuls qui, dans le voisinage de l'homme, ne peuvent ni croître ni se multiplier; ce roi de la Nature, qui souvent en devient le tyran, non-seulement repousse dans les déserts les espèces dangereuses, mais encore son insatiable avidité se tourne souvent contre elle-même, & relègue sur les plages éloignées, les espèces les plus utiles & les plus douces; au lieu d'augmenter ses jouissances, il les diminue, en détruisant inutilement dans des individus, privés trop tôt de la vie, la postérité nombreuse qui leur auroit dû le jour.

On devroit tâcher d'acclimater les tortues franches sur toutes les côtes tempérées où elles pourroient aller chercher dans les terres des endroits un peu sablonneux, & élevés au-dessus des plus hautes vagues, pour y déposer leurs œufs, & les y faire éclore. L'acquisition d'une espèce aussi féconde seroit certainement une des plus utiles; & cette richesse réelle, qui se conserveroit & se multiplieroit d'elle-même, n'exciteroit pas au moins les regrets de la philosophie, comme les richesses funestes arrachées avec tant de sueurs au sein des terres équatoriales.

Occupons-nous maintenant des diverses espèces de tortues qui habitent au milieu des mers comme la tortue franche, & qui lui sont assez analogues par

(1) On a pris de grandes tortues auprès de l'embouchure de la Loire, & un grand nombre de cachalots ont été jetés sur les côtes de la Bretagne il n'y a que peu d'années.

(m) Note communiquée par M. le Chevalier de Widerpsach.

leur forme, par leurs propriétés, & par leurs habitudes, pour que nous puissions nous contenter d'indiquer les différences qui les distinguent.

LA TORTUE ÉCAILLE-VERTE (a).

NOUS ne conservons pas à la tortue, dont il est ici question, le nom de tortue-verte, qui lui a été donné par plusieurs Voyageurs, parce qu'on l'a appliqué aussi à la tortue franche, & que nous ne saurions prendre trop de précaution pour éviter l'obscurité de la nomenclature; nous ne lui donnons pas non plus celui de tortue *Amazone* qu'elle porte dans une grande partie de l'Amérique méridionale, & qui lui vient du grand fleuve des Amazones dont elle fréquente les bords (b), parce qu'il paroît que ce nom a été aussi employé pour une tortue qui n'est point de mer, & par conséquent qui est très-différente de celle-ci. Mais nous la nommons *écaille-verte*, à cause de la couleur de ses écailles, plus vertes en effet que celles des autres tortues; elles sont d'ailleurs très-belles, très-transparentes, très-minces, & cependant propres à plusieurs ouvrages. La tête des tortues *écaille-vertes* est petite & arrondie. Elles ressemblent d'ailleurs aux tortues franches, par leur forme & par leurs mœurs; elles ne deviennent pas cependant aussi grandes que ces dernières; &, en général, elles sont plus petites environ d'un quart (c). On les rencontre en assez grand nombre dans la mer du Sud, auprès du cap Blanco, de la nouvelle Espagne (d). Il paroît qu'on les trouve aussi dans le golfe du Mexique, & qu'elles habitent presque tous les rivages chauds du nouveau monde, tant en-deçà qu'au-delà de la ligne; mais on ne les a pas encore reconnues dans l'ancien Continent. Leur chair est un aliment aussi délicat & peut-être aussi sain que celle des tortues franches; & il y a même des Pays

(a) La tortue verte, *Dampier*, Tome I.

(b) La tortue *écaille-verte*, n'est pas la seule qui fréquente la grande rivière de l'Amazone. Les tortues de l'Amazone sont fort recherchées à Cayenne, comme les plus délicates; ce fleuve en nourrit de diverses grandeurs & de diverses espèces en si grande abondance, que, seules avec leurs œufs, elles pourroient suffire à la nourriture des habitans de ses bords." *Histoire gén. des Voyages*, Tome 53, page 438, édit. in 12.

(c) Note communiquée par M. le Chevalier de *Widerpach*, Correspondant du Cabinet du Roi.

(d) „ J'ai remarqué qu'à Blanco, cap de la nouvelle Espagne dans la mer du Sud, les tortues vertes (l'espèce dont parle ici Dampier est celle que nous nommons *écaille-verte*, qui sont les seules que l'on y trouve, sont plus grosses que toutes celles de la même mer. Elles y pèsent ordinairement deux cens quatre-vingt ou trois cens livres; le gras en est jaune, le maigre blanc, & la chair extraordinairement douce. A Bocca-Toro de Verragua, elles ne sont pas si grosses; leur chair est moins blanche, & leur gras moins jaune. Celles des baies de Honduras & de Campêche sont encore plus petites; le gras en est vert, & le maigre plus noir; cependant un Capitaine Anglois en prit une à Port-Royal, dans la baie de Campêche, qui avoit quatre pieds du dos au ventre, & six pieds de ventre en largeur. Le gras produisit huit galons d'huile, qui reviennent à trente-cinq pintes de Paris." *Dampier*, Tome I, page 113.

où on les préfère à ces dernières. Leurs œufs salés & séchés au soleil, sont très-bons à manger. M. Bomare est le seul Naturaliste qui ait indiqué cette espèce de tortue que nous n'avons pas vue, & dont nous ne parlons que d'après les Voyageurs & les observations de M. le Chevalier de Widerfpach.

L A C A O U A N E (a).

LA plupart des Naturalistes qui ont décrit cette troisième espèce de tortue de mer, lui ont donné le nom de Caret; mais comme ce nom est appliqué, depuis long-tems, par les Voyageurs, à la tortue qui fournit les plus belles écailles, nous conserverons à celle dont il est ici question, la dénomination de *Caouane* sous laquelle elle est déjà très-connue, & uniquement désignée par les naturels des contrées où on la trouve. Elle surpasse en grandeur la tortue franche (b), & elle en diffère d'une manière bien marquée par la grosseur de la tête, la grandeur de la gueule, l'allongement & la force de la mâchoire supérieure; le cou est épais & couvert d'une peau lâche, ridée & garnie de distance en distance d'écailles calleuses (c); le corps est ovale; & la carapace plus large au milieu & plus étroite parderrière; que dans les autres espèces (d). Les bords de cette couverture sont garnis de lames, placées de manière à les faire paroître dentés comme une scie: le disque présente trois rangées longitudinales d'écailles; les pièces de la rangée du milieu se relèvent en bosse & finissent parderrière en pointe; la couverture supérieure paroît d'un jaune tacheté de noir, lorsque l'animal est dans l'eau (e). Le plastron se ter-

(a) Le Caret. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Testudo Caretta, 4 Linn. *Amph. rept.* (Nous devons observer que la figure de Séba, indiquée pour cette tortue par M. Linné, ne représente pas la tortue caret de ce Naturaliste, mais celle qu'il a désignée par l'épithète latine de *imbricata*, & qui est notre caret.

Testudo Cephalo. *Hist. nat. des tortues*, par M. Schneider.

Ray, *Synopsis Quadrupedum*, page 257. *Testudo marina*, *Caouana dicta*.

The lodger head Turtle. *Hist. nat. de la Jamaïque*, page 465. *Testudo* 3, unguibus utrinque binis acutis, squamis dorso quinque gibbis.

Tortue caouane, Rochefort, *Hist. des Antilles*, page 248.

Id. Labat, page 308.

Caouane, du Tertre, page 228.

Testudo marina, *Caouana dicta*. Sloane, *Voyage aux Isles Madère, Barbade, &c.* vol. 2, page 331.

Catesby, *Car.* vol. 2, page 39.

Testudo corticata vel corticosa. Rondelet, *Hist. des poissons*, Lyon, 1558, page 337.

Canuaneros & Juruca, aux Antilles. *Dictionnaire d'Histoire naturelle*, par M. Valmont de Bomare.

(b) Catesby, *Histoire naturelle de la Caroline*, vol. 2, pag. 40.

Note communiquée par M. le Chevalier de Widerfpach.

(c) Brown, *Hist. nat. de la Jamaïque*, page 465.

(d) Catesby, à l'endroit déjà cité.

(e) Mémoires manuscrits rédigés & communiqués par M. Fougeroux de Bondaroy, de l'Académie des Sciences.

mine du côté de l'anus, par une sorte de bande un peu arrondie par le bout; il est garni communément de vingt-deux ou vingt-quatre écailles. La queue est courte; les pieds qui sont couverts d'écailles épaisses, & dont les doigts sont réunis par une membrane, ont une forme très-allongée & ressemblent à des nageoires, ainsi que dans la tortue franche; ceux de devant sont plus longs, mais moins larges que ceux de derrière; & ce qui est un des caractères distinctifs de la *Caouane*, c'est que les pieds de derrière, ainsi que ceux de devant, sont garnis de deux ongles aigus.

La *Caouane* habite les contrées chaudes du nouveau Continent, comme la tortue franche; mais elle paroît se plaire un peu plus vers le Nord, que cette dernière; on la trouve moins sur les côtes de la Jamaïque (f); elle habite aussi dans l'ancien monde; on la trouve même très-fréquemment dans la Méditerranée où on en fait des pêches abondantes, auprès de Cagliari en Sardaigne & de Castel-Sardo, vers le quarante-unième degré de latitude; elle y pèse souvent jusqu'à 400 livres (poids de Sardaigne) (g). Rondelet, qui habitoit le Languedoc, dit en avoir nourri une chez lui pendant quelque tems, apparemment dans quelque bassin. Elle avoit été prise auprès des côtes de sa Province; elle faisoit entendre un petit son confus, & jetoit des espèces de soubres semblables à ceux que l'on a attribués à la tortue franche (h).

Les lames ou écailles de la *Caouane*, sont presque de nulle valeur, quoique plus grandes que celles du caret dont on fait dans le commerce un si grand usage; on s'en servoit cependant autrefois pour garnir des miroirs & d'autres grands meubles de luxe; mais maintenant on les rebute, parce qu'elles sont toujours gâtées par une espèce de gale. On a vu des *Caouanes* (i) dont la carapace étoit couverte de mousse & de coquillages, & dont les plis de la peau étoient remplis de petits crustacés.

La *Caouane* à l'air plus fier que les autres tortues: étant plus grande & ayant plus de force, elle est plus hardie; elle a besoin d'une nourriture plus substantielle; elle se contente moins de plantes marines; elle est même vorace; elle ose se jeter sur les jeunes crocodiles, qu'elle mutile facilement (k); on assure que, pour attaquer avec plus d'avantage ces grands Quadrupèdes ovipares, elle les attend dans le fond des creux, situés le long des rivages, où les crocodiles se retirent & où ils entrent à reculons, parce que la longueur de leur corps ne leur permettroit pas de se retourner; & elle les y saisit fortement par la queue, sans avoir rien à craindre de leurs dents (l).

Comme ses alimens, tirés en plus grande abondance du règne animal, sont moins purs & plus sujets à la décomposition que ceux de la tortue franche, &

(f) Brown, à l'endroit déjà cité.

(g) Histoire naturelle des amphibies & des poissons de Sardaigne; par M. François Cotte Saffari, 1777, page 13.

(h) Rondelet, Hist. des poissons. Lyon, 1558, page 338.

(i) Brown, à l'endroit déjà cité.

(k) Mémoire de M. de la Coudrenière, Journal de Physique, Novembre 1782.

(l) Note communiquée par M. Moreau de Saint-Méry, Procureur-Général au Conseil supérieur de Saint-Domingue.

& qu'elle avale sans choix des vers de mer, des mollasses, &c. (m) sa chair s'en ressent : elle est huileuse, rance, filamenteuse, coriace & d'un mauvais goût de marine. L'odeur de musc, que la plupart des tortues répandent, est exaltée dans la Caouane (n), au point d'être fétide. Aussi cette tortue est-elle peu recherchée. Des Navigateurs en ont cependant mangé sans peine (o) & l'ont trouvée très-échauffante : on la sale aussi quelquefois, dit-on, pour l'usage des Nègres (p), tant on s'est empressé de saisir toutes les ressources que la terre & la mer pouvoient offrir, pour accroître le produit des travaux de ces infortunés. L'huile qu'on retire des Caouanes est fort abondante ; elle ne peut être employée pour les alimens, parce qu'elle sent très-mauvais ; mais elle est bonne à brûler ; elle sert aussi à préparer les cuirs, & à enduire les vaisseaux qu'elle préserve, dit-on, des vers peut-être à cause de la mauvaise odeur qu'elle répand.

La Caouane n'est donc point si utile que la tortue franche : aussi a-t-elle été moins poursuivie, a-t-elle eu moins d'ennemis à craindre, & est-elle répandue en plus grand nombre sur certaines mers. Naturellement plus vigoureuse que les autres tortues, elle voyage davantage : on l'a rencontrée à plus de huit cens lieues de terre, ainsi que nous l'avons déjà rapporté. D'ailleurs, se nourrissant quelquefois de poissons, elle est moins attachée aux côtes où croissent les algues. Elle rompt avec facilité de grandes coquilles, de grands buccins, pour dévorer l'animal qui y est contenu ; & , suivant les pêcheurs de l'Amérique septentrionale, on trouve souvent de très-grands coquillages, à demi-brisés par la Caouane (q).

Il est quelquefois dangereux de chercher à la prendre. Lorsqu'on s'approche d'elle pour la retourner, elle se défend avec ses pattes & sa gueule ; & il est très-difficile de lui faire lâcher ce qu'elle a saisi avec ses mâchoires. Cette grande résistance qu'elle oppose à ceux qui veulent la prendre, lui a fait attribuer une sorte de méchanceté : on lui a reproché, pour ainsi dire, une juste défense : on a condamné l'usage qu'elle fait de ses armes pour sauver sa vie : mais ce n'est pas la première fois que le plus fort a fait un crime au plus foible de ce qui a retardé ses jouissances ou mêlé quelques dangers à sa poursuite.

Suivant Catesby, on a donné le nom de *Coffre* à une tortue marine assez rare, qui devient extrêmement grande, qui est étroite, mais fort épaisse, & dont la couverture supérieure, est beaucoup plus convexe que celle des autres tortues marines (r). C'est certainement la même que la tortue dont Dampier (s) fait la première espèce, & que ce Voyageur appelle *grosse-tortue*, tortue à *bahut* ou *coffre*. Toutes deux, sont plus grosses que les autres tortues de mer, ont la carapace plus relevée, sont de mauvais goût & répan-

(m) Brown, à l'endroit déjà cité.

(n) Note communiquée par M. le Chevalier de Widschach.

(o) Brown, *Hist. nat. de la Jamaïque*, page 466.

(p) *Nouveau Voyage aux Isles de l'Amérique*, Tome I, page 308.

(q) Catesby, Vol. II, page 40.

(r) *Testudo arcuata*, tortue appelée coffre. Catesby, Volume II, page 40.

(s) *Histoire générale des Voyages*, Tome 48, pages 344 & suiv.

dent une odeur désagréable, mais fournissent une grande quantité d'huile bonne à brûler. Nous les plaçons à la suite des Caouanes, auxquelles elles nous paraissent appartenir, jusqu'à ce que de nouvelles observations nous obligent à les en séparer.

LA TORTUE NASICORNE (a).

LES Naturalistes ont confondu cette espèce avec la Caouane, quoiqu'il soit bien aisé de la distinguer par un caractère assez saillant, qui manque aux véritables Caouanes, & dont nous avons tiré le nom que nous lui donnons ici. C'est un tubercule d'une substance molle, qui s'élève au-dessus du museau, & dans lequel les narines sont placées. La Nasicorne se trouve dans les mers du nouveau Continent, voisines de l'équateur; nous manquons d'observations pour parler plus en détail de cette nouvelle espèce de tortue; mais nous regardons comme très-fondés à la séparer de la Caouane, avec laquelle elle a même moins de rapports qu'avec la tortue franche, suivant un des Correspondans du Cabinet du Roi (b): on la mange comme cette dernière, tandis qu'on ne se nourrit presque point de la chair de la Caouane. Nous invitons les Voyageurs à s'occuper de cette tortue, qui pourroit être la *tortue bâtarde* des pêcheurs d'Amérique, ainsi qu'à observer celles qui ne sont pas encore connues; il est d'autant plus important d'examiner les diverses espèces de ces animaux, que quoiqu'elles ne soient distinguées à l'extérieur que par un très-petit nombre de caractères, il paroît qu'elles ne se mêlent point ensemble, & que par conséquent elles sont très-différentes les unes des autres (c).

(a) C'est à cette tortue qu'il faut rapporter celle qui est décrite dans Gronovius. Mus. 2, page 85, No. 69, & que M. Linné a regardé comme étant la même que sa tortue caret, qui est notre caouane. Cette tortue de Gronovius a au-dessus du museau le tubercule qui distingue la Nasicorne.

(b) M. le Chevalier de Widderspach.

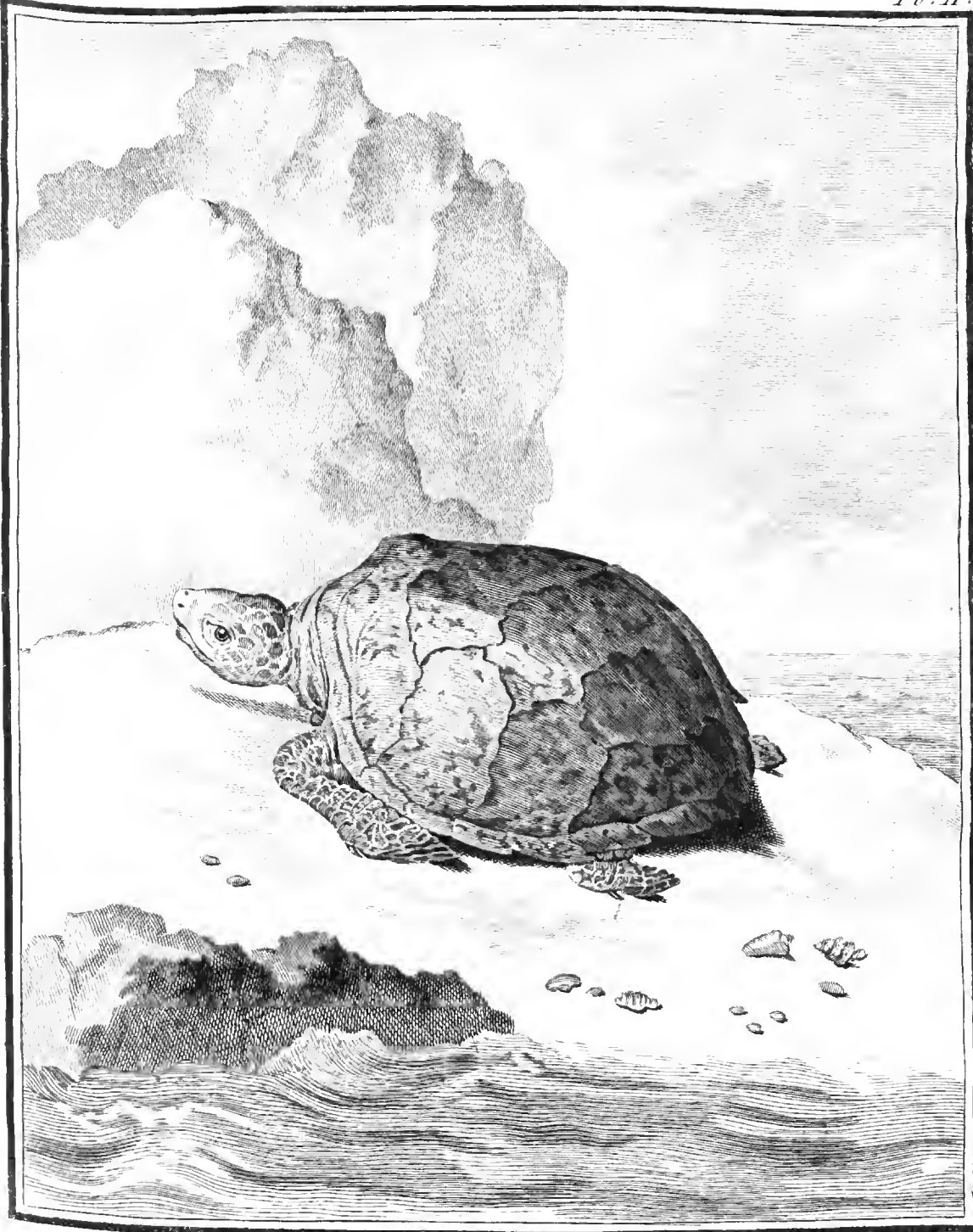
(c) Note communiquée par M. le Chevalier de Widderspach.

LE CARET (a).

LE Philosophe mettra toujours au premier rang la tortue franche, comme celle qui fournit la nourriture la plus agréable & la plus salutaire; mais ceux

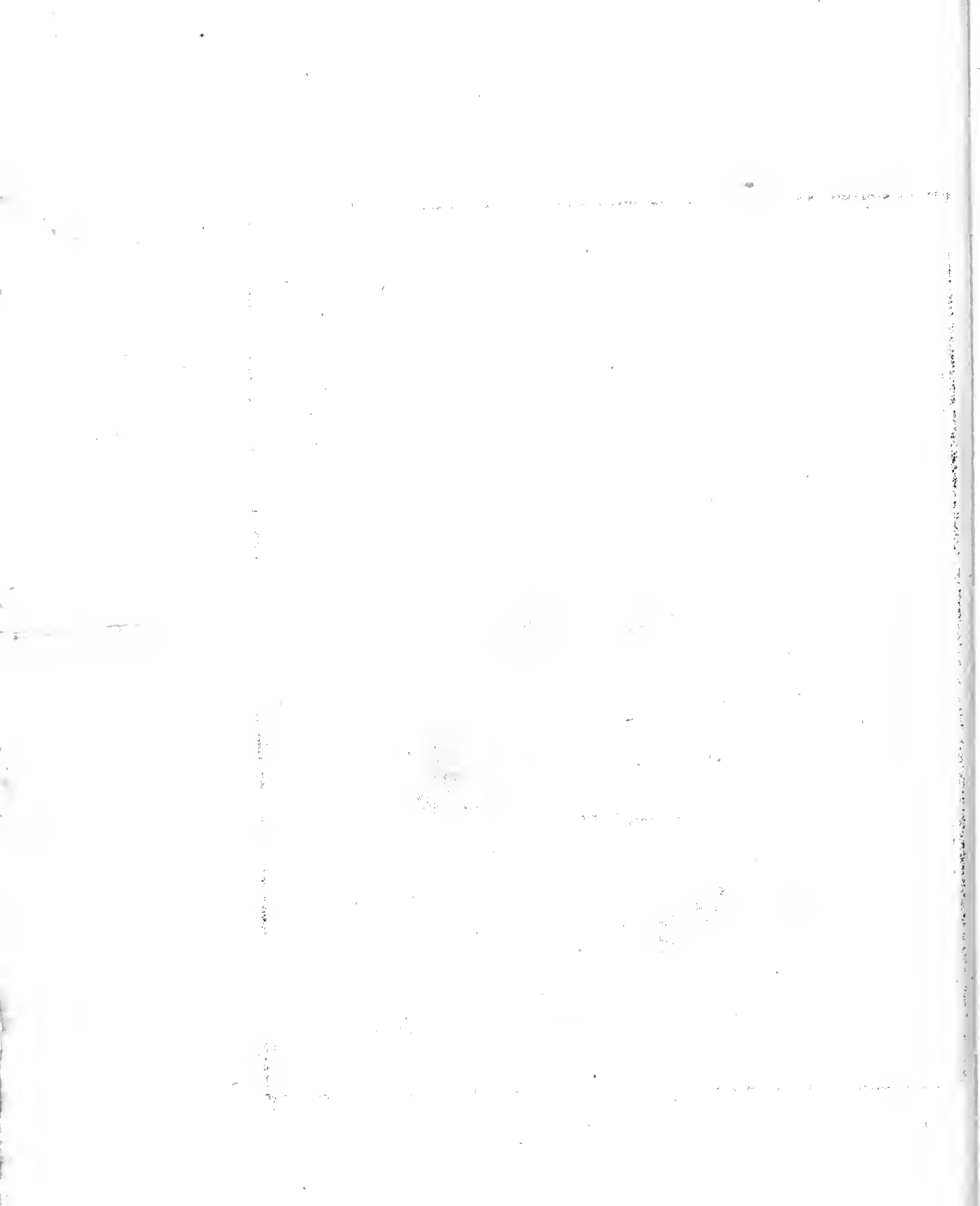
(a) La Tuilée. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
Testudo imbricata. 2. Linn. *amph. reptilia*.

Tortue caret. Rochefort.



Hulk Sculp.

LE CARET. *grandeur d'un sixieme de nature.*



qui ne recherchent que ce qui brille, préféreront la tortue à laquelle nous conservons le nom de *Caret*, qui lui est généralement donné dans les pays qu'elle habite; c'est principalement cette tortue que l'on voit revêtue de ces belles écailles qui, dès les siècles les plus reculés, ont décoré les palais les plus somptueux: effacées dans des tems plus modernes par l'éclat de l'or & par le feu que la taille a donné aux pierres dures & transparentes, on ne les emploie presque plus qu'à orner les bijoux simples, mais élégans de ceux dont la fortune est plus bornée, & peut-être le goût plus pur. Si elles servent quelquefois à parer la beauté, elles sont cachées par des ornemens plus éblouissans ou plus recherchées qu'on leur préfère, & dont elles ne sont que les supports. Mais si les écailles de la tortue *Caret* ont perdu de leur valeur par leur comparaison avec des substances plus éclatantes, & parce que la découverte du nouveau monde en a répandu une grande quantité dans l'ancien, leur usage est devenu plus général: on s'en sert d'autant plus qu'elles coûtent moins: combien de bijoux & de petits ouvrages ne sont point garnis de ces écailles que tout le monde connoît, & qui réunissent à une demi-transparence l'éclat de certains cristaux colorés, & une souplesse que l'on a essayé en vain de donner au verre!

Il est aisé de reconnoître la tortue *Caret* au luisant des écailles placées sur sa carapace, & sur-tout à la manière dont elles sont disposées. Elles se recouvrent comme les ardoises qui sont sur nos toits; elles sont d'ailleurs communément au nombre de treize sur le disque, & elles y sont placées sur trois rangs, comme dans la tortue franche; le bord de la carapace, qui est beaucoup plus étroit que dans la plupart des tortues de mer, est garni ordinairement de vingt-cinq lames.

La couverture supérieure arrondie par le haut, & pointue par le bas, a presque la forme d'un cœur: le *Caret* est d'ailleurs distingué des autres tortues marines par sa tête & son cou, qui sont beaucoup plus longs que dans les autres espèces; la mâchoire supérieure avance assez sur l'inférieure, pour que le museau ait une sorte de ressemblance avec le bec d'un oiseau de proie; & c'est ce qui l'a fait appeler par les Anglois *bec à faucon* (b). Ce nom a un peu servi à obscurcir l'histoire des tortues; lorsque les Naturalistes ont transporté celui de *Caret* à la Caouane, ils n'en ont point séparé le nom de *bec à faucon*, qu'ils lui ont aussi appliqué (c); & en histoire naturelle, lorsque les

Testudo imbricata, *Hist. natur. des Tortues*, par M. Jean Schneider.

Testudo caretta, Catfishy, *Histoire naturelle de la Caroline*, vol. II, page 39.

Gronov. *Zoophy*. 72.

Ray, *Synopsis animalium quadrupedum*, page 258, *Testudo caretta* dicta.

Bont. jar. 82, *Testudo squamata*.

The hawk's-bill Turtle. *Testudo* 1 major, unguibus utrinque quatuor. Brown, *Histoire naturelle de la Jamaïque*, Londres, 1756, page 465.

Séba, mus. 1. tab. 80, fig. 9.

Testudo caretta, Sloane. *Voyage aux Isles Madère, Barbade, &c.* vol. 2.

Caret. Du Tertre, tome 2, p. 229, No. 24.

Caret, Labat, p. 315.

Caret, *Dictionnaire d'Histoire naturelle*, par M. Valmont de Bomare.

(b) Catfishy, *Histoire naturelle de la Caroline*, vol. 2, page 39.

(c) Brown, à l'endroit déjà cité.

noms sont les mêmes, on n'est que trop porté à croire que les objets se ressemblent. On rencontre le Caret, ainsi que la plupart des autres tortues, dans les contrées chaudes de l'Amérique (*d*); mais on le trouve aussi dans les mers de l'Afie. C'est de ces dernières qu'on apportoit sans doute les écailles fines dont se servoient les anciens, même avant le tems de Pline, & que les Romains devoient d'autant plus estimer, qu'elles étoient plus rares & venoient de plus loin; car il semble qu'ils n'attachoient de valeur qu'à ce qui étoit pour eux le signe d'une plus grande puissance, & d'une domination plus étendue.

Le Caret n'est point aussi grand que la tortue franche; ses pieds ont également la forme de nageoires, & sont quelquefois garnis chacun de quatre ongles. La saison de sa ponte est communément, dans l'Amérique septentrionale, en Mai, Juin & Juillet; il ne dépose pas ses œufs dans le sable, mais dans un gravier mêlé de petits cailloux: ces œufs sont plus délicats que ceux des autres espèces de tortues, mais sa chair n'est point du tout agréable; elle a même, dit-on, une forte vertu purgative (*e*); elle cause des vomissemens violens; ceux qui en ont mangé sont bientôt couverts de petites tumeurs, & attaqués d'une fièvre violente, mais qui est une crise salutaire lorsqu'ils ont assez de vigueur pour résister à l'activité du remède. Au reste, Dampier prétend que les bonnes ou mauvaises qualites de la chair de la tortue Caret, dépendent de l'aliment qu'elle prend, & par conséquent très-souvent du lieu qu'elle habite.

Le Caret, quoique plus petit de beaucoup que la tortue franche, doit avoir plus de force, puisqu'on l'a cru plus méchant: il se défend avec plus d'avantage, lorsqu'on cherche à le prendre; & ses morsures sont vives & douloureuses; sa couverture supérieure est plus bombée, & ses pattes de devant sont en proportion de sa grandeur, plus longues que celles des autres tortues de mer; aussi, lorsqu'il a été renversé sur le dos, peut-il, en se balançant, s'incliner d'un côté ou de l'autre, pour que ses pieds saisissent la terre, qu'il se retourne, & qu'il se remette sur ses quatre pattes. Les belles écailles qui recouvrent sa carapace pèsent ordinairement toutes ensemble de trois à quatre livres (*f*), & quelquefois même de sept à huit (*g*). On estime le plus celles qui sont épaisses, claires, transparentes, d'un jaune doré, & jaspées de rouge & de blanc, ou d'un brun presque noir (*h*). Lorsqu'on veut les façonner, on les ramollit dans de l'eau chaude, & on les met dans un moule dont on leur fait prendre aisément la forme, à l'aide d'une forte presse de fer; on les polit ensuite, & on y ajoute les ciselures d'or & d'argent, & les autres ornemens étrangers avec lesquels on veut en relever les couleurs.

On prétend que, dans certaines contrées, & particulièrement sur les côtes orientales & humides de l'Amérique méridionale, le Caret se plaît moins dans

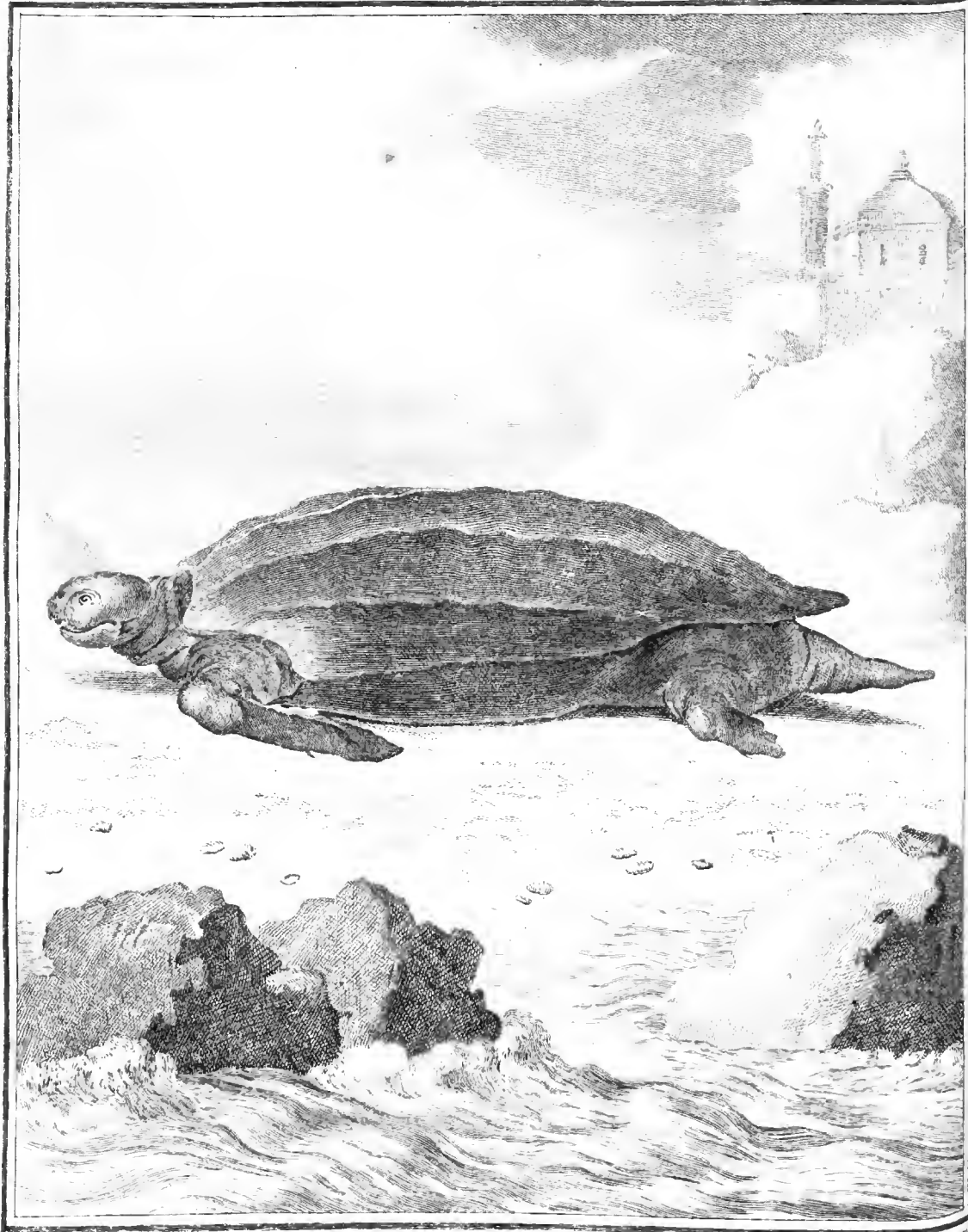
(*d*) Suivant Dampier, on n'en voit point dans la mer du Sud.

(*e*) Dampier, Tome I.

(*f*) Idem, ibidem.

(*g*) Ray, *Synopsis quadrupedum*, page 258.

(*h*) Mémoires manuscrits, rédigés & communiqués par M. de Bougeroux.



LE LUTH.

Hulk d'ore

la mer que dans les terres noyées, où il trouve apparemment une nourriture plus abondante ou plus convenable à ses goûts (i).

(i) Note communiquée par M. le Chevalier de Widerspach, Correspondant du Cabinet du Roi.

„On dit que les tortues caret se nourrissent principalement d'une espèce de *fungus*, que les Américains nomment oreille de Juif." Catesby, à l'endroit déjà cité.

L E L U T H (a).

LA plupart des tortues marines, dont nous avons parlé, ne s'éloignent pas beaucoup des régions équatoriales; la Caouane n'est cependant pas la seule que l'on trouve dans une des mers qui baignent nos contrées; on rencontre aussi dans la méditerranée, une espèce de ces Quadrupèdes ovipares, qui surpasse même quelquefois par sa longueur les plus grandes tortues franches. On la nomme le Luth; elle fréquente de préférence, au moins dans le tems de la ponte, les rivages déserts & en partie sablonneux, qui avoisinent les Etats barbaresques; elle s'avance peu dans la mer Adriatique, & si elle parvient rarement jusqu'à la mer Noire, c'est qu'elle doit craindre le froid des latitudes élevées. Elle est distinguée de toutes les autres tortues, tant marines que terrestres, en ce qu'elle n'a point de plastron apparent. Sa carapace est placée sur son dos comme une sorte de grande cuirasse, mais elle ne s'étend pas assez pardevant & parderrière pour que la tortue puisse mettre sa tête, ses pattes & sa queue à couvert sous cette sorte d'arme défensive. La tortue Luth paroît se rapprocher par-là des crocodiles, & des autres grands Quadrupèdes ovipares qui peuplent les rivages des mers. La couverture supérieure est convexe, arrondie dans une partie de son contour, mais terminée parderrière en pointe si aigüe & si alongée, qu'on croiroit voir une seconde queue placée au-dessus de la véritable queue de l'animal; le long de cette carapace, s'étendent cinq arêtes assez élevées, & dont celle du milieu est sur-tout très-faillante; quelques Naturalistes ont compté sept arêtes, parce qu'ils ont compris dans ce nombre les deux lignes qui terminent la carapace de chaque côté. Cette couverture supérieure n'est point garnie d'écailles comme dans les autres tortues marines; mais cette espèce de cuirasse ainsi que tout le corps, la tête, les pattes & la queue, est revêtue d'une peau épaisse, qui, par sa consistance & sa couleur, ressemble à un cuir dur & noir. Aussi Linné a-t-il

(a) En latin, *lyra*.

Rat de mer, & tortue à clin; par les pêcheurs de plusieurs contrées.

Tortue luth. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Testudo coriacea. 1. Linn. *amphibia reptilia*.

Tortue couverte comme de cuir, ou tortue mercuriale. Rondelet, *Histoire des poissons*. Lyon.

1558.

Testudo coriacea Vandell. ad Linn., Patav. 1761. 4.

Testudo coriacea, *Hist. naturelle des tortues*, par M. Schneider.

appelé la tortue Luth, *la tortue couverte de cuir*; & a-t-elle plus de rapport que les autres tortues marines, avec les lamantins & les phoques dont les pieds sont recouverts d'une peau noirâtre & dure; le dessous du corps est aplati; les pattes, ou plutôt les nageoires, de la tortue Luth, sont dépourvues d'ongles, suivant la plupart des Naturalistes; mais j'ai remarqué une membrane en forme d'ongle aux pattes de derrière de celle que l'on conserve dans le Cabinet du Roi; la partie supérieure du museau est fendue de manière à recevoir la partie inférieure qui est recourbée en haut. Rondelet dit avoir vu une tortue de cette espèce prise à Frontignan, sur les côtes du Languedoc, longue de *cinq coudées*, large de deux, & dont on retira une grande quantité de graisse ou d'huile bonne à brûler (b). M. Amoureux, le fils, de la Société royale de Montpellier, a donné la description d'une tortue de cette espèce, pêchée au port de Cette, en Languedoc, & dont la longueur totale étoit de sept pieds cinq pouces (c). Celle qui a servi à notre description, & dont nous rapportons les dimensions dans la note suivante (d), est à-peu-près de la même grandeur.

Les tortues Luth n'habitent pas seulement dans la Méditerranée; on les trouve aussi sur les côtes du Pérou, du Mexique, & sur la plupart de celles d'Afrique, qui sont situées dans la zone torride (e): il paroît qu'elles s'avancent vers les hautes latitudes de notre hémisphère, au moins pendant les grandes chaleurs. Le quatre Août, de l'année 1729, on prit, à treize lieues de Nantes, au nord de l'embouchure de la Loire, une tortue qui avoit sept pieds un pouce de long, trois pieds sept pouces de large & deux pieds d'épaisseur. M. de la Font, Ingénieur en chef à Nantes, en envoya une description à M. de Mairan; tous les caractères qui y sont rapportés, sont entièrement conformes à ceux de la tortue Luth, conservée au Cabinet du Roi; à la vérité, il y est parlé de dents, qui ne se trouvent dans aucune tortue connue; mais il est aisé de prendre pour des dents, les grandes éminences formées par les échancrures profondes des deux mâchoires de la tortue Luth; d'ailleurs la forme & la position de ces éminences répondent à celles des pré-

(b) Rondelet, à l'endroit cité.

(c) Journal de Physique, 1778.

(d) Dimensions d'une tortue Luth.

	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur totale.	7	3	2
Grosſeur.	7		1
Epaiffeur.	1	8	
Longueur de la carapace.	4	8	2
Largeur de la carapace.	4	4	
Longueur du cou & de la tête.	1	5	
Longueur des mâchoires.		8	6
Grosſeur du cou.	2	11	
Grand diamètre des yeux.		2	
Longueur des pattes de devant.	3	1	
Grosſeur des pattes de devant.	1	11	6
Longueur des pattes de derrière.	1	6	
Grosſeur des pattes de derrière.	1	7	10
Longueur de la queue.	1	1	

(e) Mémoires manuscrits, rédigés par M. de Bougeroux.

tendues dents de la tortue pêchée auprès de Nantes. Cette dernière tortue Luth pouffoit d'horribles cris, suivant M. de la Font, quand on lui cassa la tête à coup de crochet de fer, ses hurlemens auroient pu être entendus à un quart de lieue; & sa gueule écumante de rage, exhaloit une vapeur très-puante (f).

En 1756, un peu après le milieu de l'été, on prit aussi, une assez grande tortue Luth, sur les côtes de Cornouaille, en Angleterre (g). M. Pennant a donné, dans les transactions philosophiques, la description & la figure d'une très-petite tortue marine de trois pouces trois lignes de long, sur un pouce & demi de large. Il est évident, d'après la figure & la description, que cette très-jeune tortue étoit de l'espèce du Luth, & avoit été prise peu de tems après sa sortie de l'œuf, ainsi que le soupçonne M. Pennant. Ce Naturaliste avoit vu cette tortue chez un Marchand de Londres, qui ignoroit d'où on l'avoit apportée (h).

La tortue *Luth* est une de celles que les anciens Grecs ont le mieux connues, parce qu'elle habitoit leur patrie: tout le monde sait que dans les contrées de la Grèce, ou dans les autres pays situés sur les bords de la Méditerranée, la carapace d'une grande tortue fut employée par les inventeurs de la musique comme un corps d'instrument, sur lequel ils attachèrent des cordes de boyaux ou de métal. On a écrit qu'ils choisirent la couverture d'une tortue *Luth*; & telle fut la première lyre grossière qui servit à faire goûter à des peuples peu civilisés encore, le charme d'un art dont ils devoient tant accroître la puissance. Aussi la tortue *Luth* a-t-elle été, pour ainsi dire, consacrée à Mercure, que l'on a regardé comme l'inventeur de la lyre. Les Modernes l'ont même souvent, à l'exemple des Anciens, appelée *Lyre*, ainsi que *Luth*; & il convenoit que son nom rappelât le noble & brillant usage que l'on fit de son bouclier, dans les premiers âges des belles régions baignées par les eaux de la Méditerranée.

(f) Histoire de l'Académie des Sciences, année 1729.

(g) Zoologia Britannica, Londres 1776, vol. II.

(h) Transactions philosophiques, année 1771, vol. 61.

SECONDE DIVISION.

TORTUES

D'EAU DOUCE ET DE TERRE.

LA BOURBEUSE (a).

LES différentes tortues dont nous avons déjà écrit l'histoire, non-seulement vivent au milieu des eaux salées de la mer, mais recherchent encore l'eau douce des fleuves qui s'y jettent : elles vont aussi quelquefois à terre, soit pour y déposer leurs œufs, soit pour y paître les plantes qui y croissent. On ne peut donc pas les regarder comme entièrement reléguées au milieu des grandes eaux de l'Océan ; de même on doit dire qu'aucune des tortues dont il nous reste à parler, n'habite exclusivement l'eau douce ou les terrains élevés : toutes peuvent vivre sur la terre, toutes peuvent demeurer pendant plus ou moins de tems au milieu de l'eau douce & de l'eau amère, & l'on ne doit entendre ce que nous avons dit de la demeure des tortues de mer, & ce que nous ajouterons de celles des tortues d'eau douce & des tortues de terre, que comme l'indication du séjour qu'elles préfèrent, plutôt que d'une habitation exclusive. Tout ce qu'on peut assurer relativement à ces trois familles de tortues, c'est que le plus souvent on trouve la première au milieu des eaux salées, la seconde au milieu des eaux douces, la troisième sur les hauteurs, ou dans les bois ; & leur habitation particulière a été déterminée par leur conformation tant intérieure qu'extérieure, ainsi que par la différence de la nourriture qu'elles recherchent, & qu'elles ne peuvent trouver que sur la terre, dans les fleuves ou dans la mer.

La Bourbeuse est une des tortues que l'on rencontre le plus souvent au milieu des eaux douces ; elle est beaucoup plus petite qu'aucune tortue marine.

(a) En latin, mus aquatilis.

En Japonais, jogame ou doogame, ou doocame.

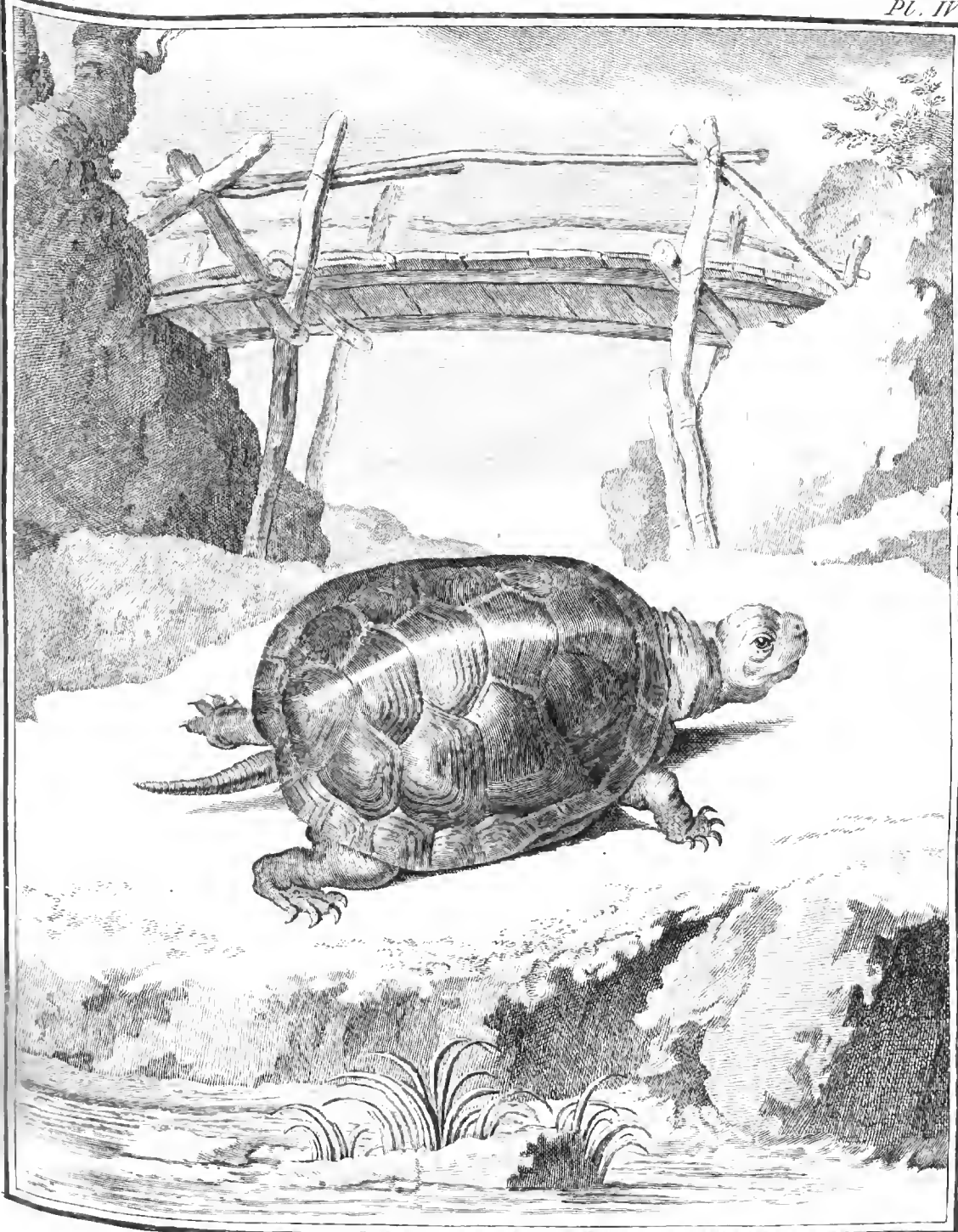
La Bourbeuse. M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.

Testudo lutaria, 7. Linn., amphib. rept.

Ray, Synopsis quadrupedum, page 254, Testudo aquarum dulcium, seu lutaria.

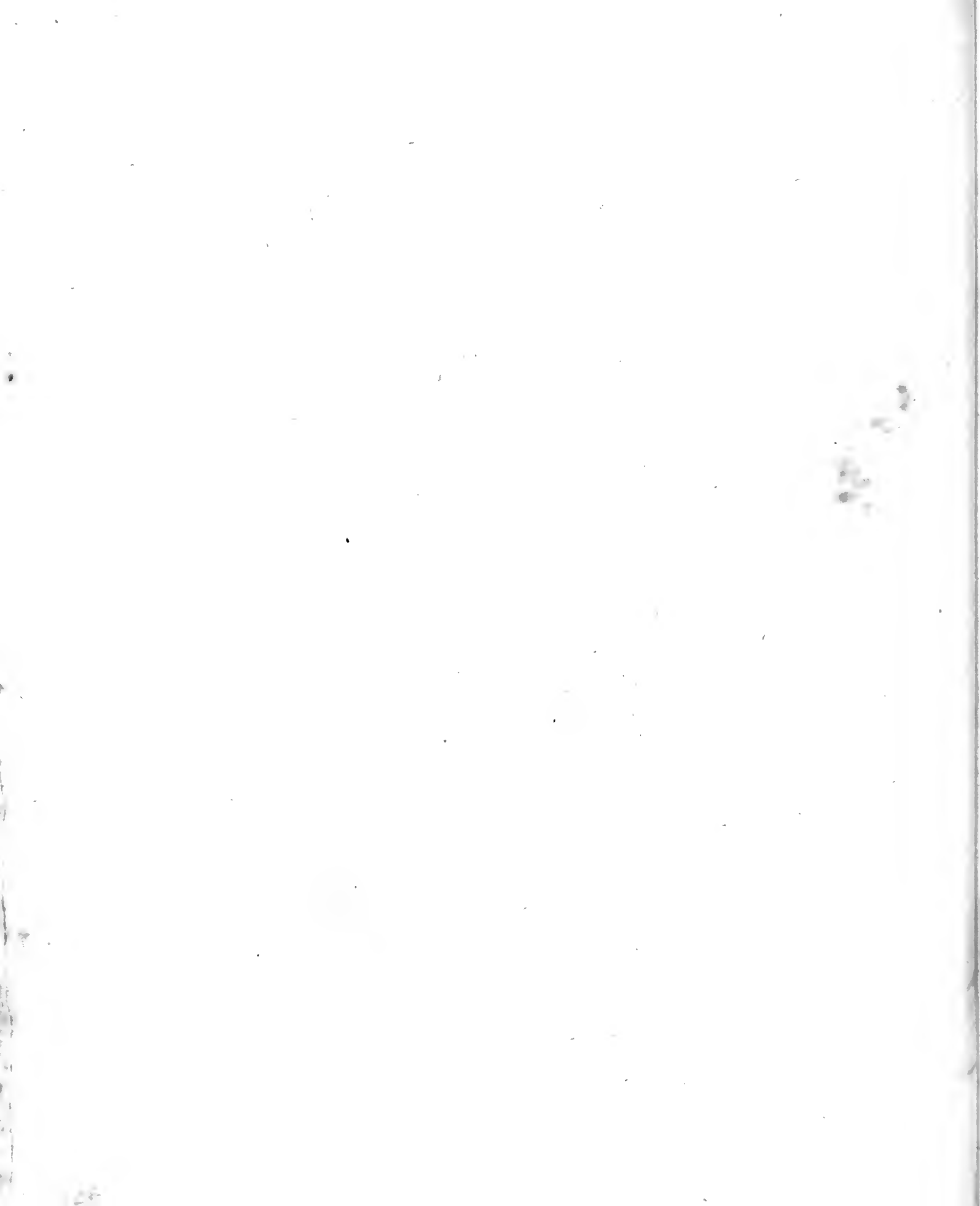
Rondelet, Histoire des poissons. Lyon, 1558, seconde partie, page 170.

Testudo lutaria, 9. Schneider.



Hulk. delin.

LA BOURBEUSE. *grandeur de trois quart de nature.*



rine, puisque sa longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue, n'excède pas ordinairement sept ou huit pouces, & sa largeur trois ou quatre. Elle est aussi beaucoup plus petite que la tortue terrestre, appelée la Grecque: communément le tour de la carapace est garni de vingt-cinq lames, bordées de stries légères; le disque l'est de treize lames striées de même, faiblement pointillées dans le centre, & dont les cinq de la rangée du milieu se relèvent en arête longitudinale. Cette couverture supérieure est noirâtre & plus ou moins foncée.

La partie postérieure du plastron est terminée par une ligne droite; la couleur générale de la peau de cette tortue tire sur le noir, ainsi que celle de la carapace; les doigts sont très-distincts l'un de l'autre, mais réunis par une membrane; il y en a cinq aux pieds de devant, & quatre aux pieds de derrière; le doigt extérieur de chaque pied de devant est communément sans ongle; la queue est à-peu-près longue comme la moitié de la couverture supérieure; au lieu de la replier sous la carapace, ainsi que la plupart des tortues de terre, la Bourbeuse la tient étendue lorsqu'elle marche (b); & c'est de-là que lui vient le nom de *rat aquatique*, *mus aquatilis*, que les anciens lui ont donné (c); lorsqu'on la voit marcher, on croiroit avoir devant les yeux un lézard dont le corps seroit caché sous un bouclier plus ou moins étendu. Ainsi que les autres tortues, elle fait entendre quelquefois un sifflement entrecoupé.

On la trouve non-seulement dans les climats tempérés & chauds de l'Europe (d), mais encore en Asie, au Japon (e), dans les grandes Indes, &c. On la rencontre à des latitudes beaucoup plus élevées que les tortues de mer: on l'a pêchée quelquefois dans les rivières de la Silésie; mais cependant elle ne supporteroit que très-difficilement un climat très-rigoureux, & du moins elle ne pourroit pas y multiplier. Elle s'engourdit pendant l'hiver, même dans les pays tempérés. C'est à terre qu'elle demeure pendant sa torpeur: dans le Languedoc, elle commence vers la fin de l'automne à préparer sa retraite; elle creuse pour cela un trou, ordinairement de six pouces de profondeur; elle emploie plus d'un mois à cet ouvrage. Il arrive souvent qu'elle passe l'hiver sans être entièrement cachée, parce que la terre ne retombe pas toujours sur elle, lorsqu'elle s'est placée au fond de son trou. Dès les premiers jours du printemps elle change d'asyle; elle passe alors la plus grande partie du tems dans l'eau; elle s'y tient souvent à la surface, & sur-tout lorsqu'il fait chaud, & que le soleil luit. Dans l'été, elle est presque toujours à terre. Elle multiplie beaucoup dans plusieurs endroits aquatiques du Languedoc, ainsi qu'auprès du Rhône, dans les marais d'Arles, & dans plusieurs endroits de la Provence (f). M. le Président de la Tour d'Aygue,

(b) *Histoire naturelle des amphibiens & des poissons de la Sardaigne*. page 12.

(c) Rondelet, à l'endroit déjà cité.

(d) Elle est en très-grand nombre dans toutes les rivières de la Sardaigne. *Histoire naturelle des amphibiens & des poissons de ce Royaume*, par M. François Cotte. A Sassari, 1777, page 12.

(e) *Histoire générale des Voyages*, Tome 40, page 382, édition in 12.

(f) Ces faits m'ont été communiqués par M. de Touchy, de la Société royale de Montpellier.

dont les lumières & le goût pour les Sciences naturelles font connus, a bien voulu m'apprendre qu'on trouva une si grande quantité de tortues Bourbeuses dans un marais d'une demi-lieue de surface, situé dans la plaine de la Durance, que ces animaux suffirent pendant plus de trois mois à la nourriture des payfans des environs.

Ce n'est qu'à terre que la Bourbeuse pond ses œufs; elle les dépose, comme les tortues de mer, dans un trou qu'elle creuse, & elle les recouvre de terre ou de sable; la coque en est moins molle, que celle des œufs des tortues franches, & leur couleur est moins uniforme. Lorsque les petites tortues sont écloses, elles n'ont quelquefois que six lignes ou environ de largeur (g). La Bourbeuse ayant les doigts des pieds plus séparés, & une charge moins pesante que la plupart des tortues, & sur-tout que la tortue terrestre, appelée la Grecque, il n'est pas surprenant qu'elle marche avec bien moins de lenteur lorsqu'elle est à terre, & que le terrain est uni.

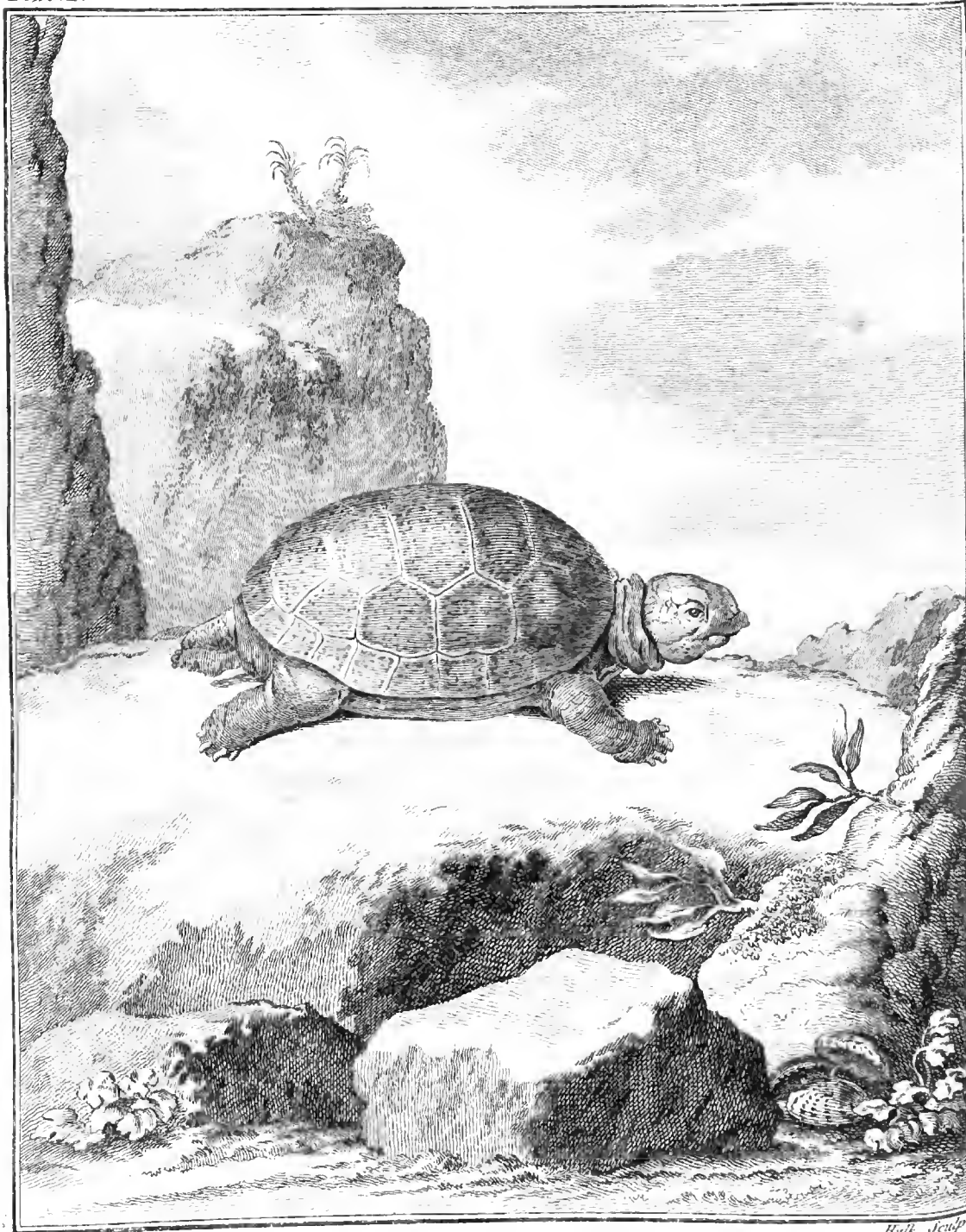
Les Bourbeuses, ou les tortues d'eau douce proprement dites, croissent pendant très-long-tems, ainsi que les tortues de mer; mais le tems qu'il leur faut pour atteindre à leur entier développement est moindre que celui qui est nécessaire aux tortues franches, attendu qu'elles sont plus petites: aussi ne vivent-elles pas si long-tems. On a cependant observé que lorsqu'elles n'éprouvent point d'accidens, elles parviennent jusqu'à l'âge de quatre-vingt ans & plus; & ce grand nombre d'années ne prouve-t-il pas la longue vie que nous avons cru devoir attribuer aux grandes tortues de mer?

Le goût que la tortue d'eau douce a pour les limaçons, pour les vers, & pour les insectes dépourvus d'ailes qui habitent les rives qu'elle fréquente, ou qui vivent sur la surface des eaux, l'a rendue utile dans les jardins, qu'elle délivre d'animaux nuisibles, sans y causer aucun dommage. On la recherche d'ailleurs à cause de l'usage qu'on en fait en médecine, ainsi que de quelques autres tortues: elle devient, comme domestique; on la conserve dans des bassins pleins d'eau, sur les bords desquels on a soin de mettre une planche qui s'étende jusqu'au fond, quand ces mêmes bords sont trop escarpés, afin qu'elle puisse sortir de sa retraite, & aller chercher sa petite proie. Lorsque l'on peut craindre qu'elle ne trouve pas une nourriture assez abondante, on y supplée par du son & de la farine. Au reste, elle peut, comme les autres Quadrupèdes ovipares, vivre pendant long-tems sans prendre aucun aliment, & même quelque tems après avoir été privée d'une des parties du corps qui paroissent le plus essentielles à la vie, après avoir eu la tête coupée (h).

Autant on doit la multiplier dans les jardins que l'on veut garantir des insectes voraces, autant on doit l'empêcher de pénétrer dans les étangs & dans les autres endroits habités par les poissons. Elle attaque même, dit-on, ceux qui sont d'une certaine grosseur; elle les saisit sous le ventre; elle les y mord, & leur fait des blessures assez profondes, pour qu'ils perdent leur sang, & s'affoiblissent bientôt; elle les entraîne alors au fond de l'eau, & elle les y dévore avec tant d'avidité, qu'elle n'en laisse que les arêtes, & quelques par-

(g) Note communiquée par M. le Président de la Tour d'Aygue.

(h) Ray, *Synopsis animalium*, Londres, 1693, page 254.



Halk sculp

LA RONDE, *grandeur de nature.*

ties cartilagineuses de la tête: elle rejette aussi quelquefois leur vessie aérienne, qui s'élève à la surface de l'eau, & par le moyen des vessies à air, que l'on voit nager sur les étangs, l'on peut juger que le fond est habité par des tortues bourbeuses.

L A R O N D E (a).

C'EST dans l'Europe méridionale, suivant M. Linné, que l'on trouve cette tortue: sa carapace est presque entièrement ronde, & c'est ce qui lui a fait donner le nom d'*orbiculaire*. Les bords de cette carapace sont recouverts de vingt-trois lames, dans deux individus conservés au Cabinet du Roi, & le disque l'est de treize. Ces lames sont très-unies, & leur couleur, assez claire, est semée de très-petites taches rousses, plus ou moins foncées. Le plastron est échancré pardièrre, & recouvert de douze lames. Le museau se termine par une pointe forte & aigue, en forme de très-petite corne. La queue est très-courte. Les pieds sont ramassés, arrondis; & les doigts réunis par une membrane commune, ne sont, en quelque sorte, sensibles que par des ongles assez forts & assez longs. Ces ongles sont au nombre de cinq dans les pieds de devant, & de quatre dans les pieds de derrière. La tortue Ronde habite de préférence au milieu des rivières & des marais, & ses habitudes doivent ressembler plus ou moins à celles de la Bourbeuse, suivant le plus ou moins d'égalité de leurs forces.

On rencontre les tortues Rondes, non-seulement dans les pays Méridionaux de l'Europe, mais encore en Prusse (b): les Payfans de ce Royaume les prennent & les gardent dans des vaisseaux, qui contiennent la nourriture destinée à leurs cochons; ils pensent que ces derniers animaux s'en portent mieux & en engraisent davantage; les tortues Rondes vivent quelquefois plus de deux ans dans cette sorte d'habitation extraordinaire (c).

Il se pourroit que la Ronde parvint à une grandeur un peu considérable, malgré la petite taille des deux individus que nous avons décrits, & qui n'ont pas plus de trois pouces neuf lignes de longueur totale, sur deux pouces cinq lignes de largeur, parce que ces deux petites tortues présentent tous les signes du premier âge & d'un développement très-peu avancé. Si cela étoit, nous serions tentés de la regarder comme une variété de la Terrapène, dont nous allons parler. Mais, jusqu'à ce que nous ayons recueilli un plus grand nombre d'observations, nous les séparerons l'une de l'autre.

(a) La Ronde. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Testudo orbicularis, 5. Linn. *amphib. rept.*

Testudo Europæa, 5. Schneider.

(b) *Ichthyologia, cum amphibiiis regni Borussiae methodo Linnaeana disposita* à Johan. Christoph. Wulff.

(c) Wulff, ouvrage déjà cité.

Les petites tortues Rondes, que nous avons examinées, nous ont présenté un fait intéressant : les avant-dernières pièces de leur plastron étoient séparées & laissoient passer la peau nue du ventre, qui formoit une espèce de poche ou de gonflement plus considérable dans l'une que dans l'autre, & au milieu duquel on distinguoit, dans une sur-tout, l'origine du cordon ombilical. Nous invitons les Naturalistes à remarquer si, dans les autres espèces, les très-jeunes tortues présentent cette scissure du plastron, & cette marque d'un âge peu avancé. L'on a observé dans le crocodile & dans quelques lézards, un fait analogue que l'on retrouvera peut-être dans un très-grand nombre de Quadrupèdes ovipares.

LA TERRAPÈNE (a).

NOUS conservons à cette tortue marais ou d'eau douce, le nom de *Terrapène* qui lui a été donné par Brown. On la trouve aux Antilles, & particulièrement à la Jamaïque; elle y est très-commune dans les lacs & dans les marais où elle habite parmi les plantes aquatiques qui y croissent. Son corps, dit Brown, est en général, ovale & comprimé; sa longueur excède quelquefois huit ou neuf pouces. Sa chair est regardée comme un mets aussi sain que délicat (b).

Il paroît que cette tortue est la même que celle que Dampier a cru devoir nommer *hécaie*. Suivant ce Voyageur, cette dernière aime en effet l'eau douce; elle cherche les étangs & les lacs, d'où elle va rarement à terre. Son poids est de douze ou quinze livres. Elle a les pattes courtes, les pieds plats, le cou long & menu. Sa chair est un fort bon aliment (c). Tous ces caractères semblent convenir à la Terrapène.

(a) The Terrapin, testudo quarta minima lacustris, unguibus palmarum quinis, plantarum quaternis, testa depressa. Brown, *Hist. nat. de la Jamaïque*, page 466.

(b) Brown, à l'endroit déjà cité.

(c) Dampier, Tome I.

LA SERPENTINE (a).

IL est aisé de distinguer cette tortue de toutes les autres, par la longueur

(a) La tortue serpentine. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

de sa queue, qui égale presque celle de la carapace. Cette couverture supérieure est un peu relevée en arête longitudinale, & comme découpée parrrière en cinq pointes aigues. Les doigts des pieds sont peu séparés les uns des autres. La Serpentine habite au milieu des aux douces de la Chine.

Il paroît que ses mœurs se rapprochent de celles de la Bourbeuse; & que non-seulement elle détruit les insectes, mais encore qu'elle se nourrit de poissons.

Testudo serpentina 15. *Linn. amphib. rept.*

Testudo serpentina, 8. *Schneider.*

LA ROUGEÂTRE.

NOUS donnons ici la notice d'une tortue envoyée de Pensylvanie, sous le nom de tortue de marais, & décrite par M. Edwards (a). Le bout de sa queue est garni d'une pointe aigue & cornée comme celles de plusieurs tortues Grecques & de la tortue Scorpion. Ses doigts sont réunis par une membrane. Sa couleur générale est brune, mais les lames qui garnissent ses côtés, & les écailles qui recouvrent le tour de ses mâchoires & de ses yeux, sont d'un jaune rougeâtre que l'on retrouve aussi sur son plastron.

(a) *Glanures de l'Histoire naturelle*, par George Edwards. Londres, 1764, seconde partie, chap. LXXVII, planche 287.

LA TORTUE SCORPION (a).

CEST à Surinam qu'habite cette tortue; sa carapace est ovale, d'une couleur très-foncée & relevée sur le dos par trois arêtes longitudinales; le disque est garni de treize lames, dont les cinq du milieu sont très-allongées, & on en compte communément vingt-trois sur les bords: douze lames recouvrent le plastron, qui n'est presque point échancré; la tête est couverte par-devant d'une peau calleuse, qui se divise en trois lobes sur le front. La tortue Scorpion a cinq doigts à chaque pied; ils sont un peu séparés, & garnis d'ongles, excepté les doigts extérieurs des pieds de derrière: mais ce qui lui a fait imposer son nom, & ce qui sert à la faire reconnoître, c'est une arme dure, en

(a) La tortue scorpion. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

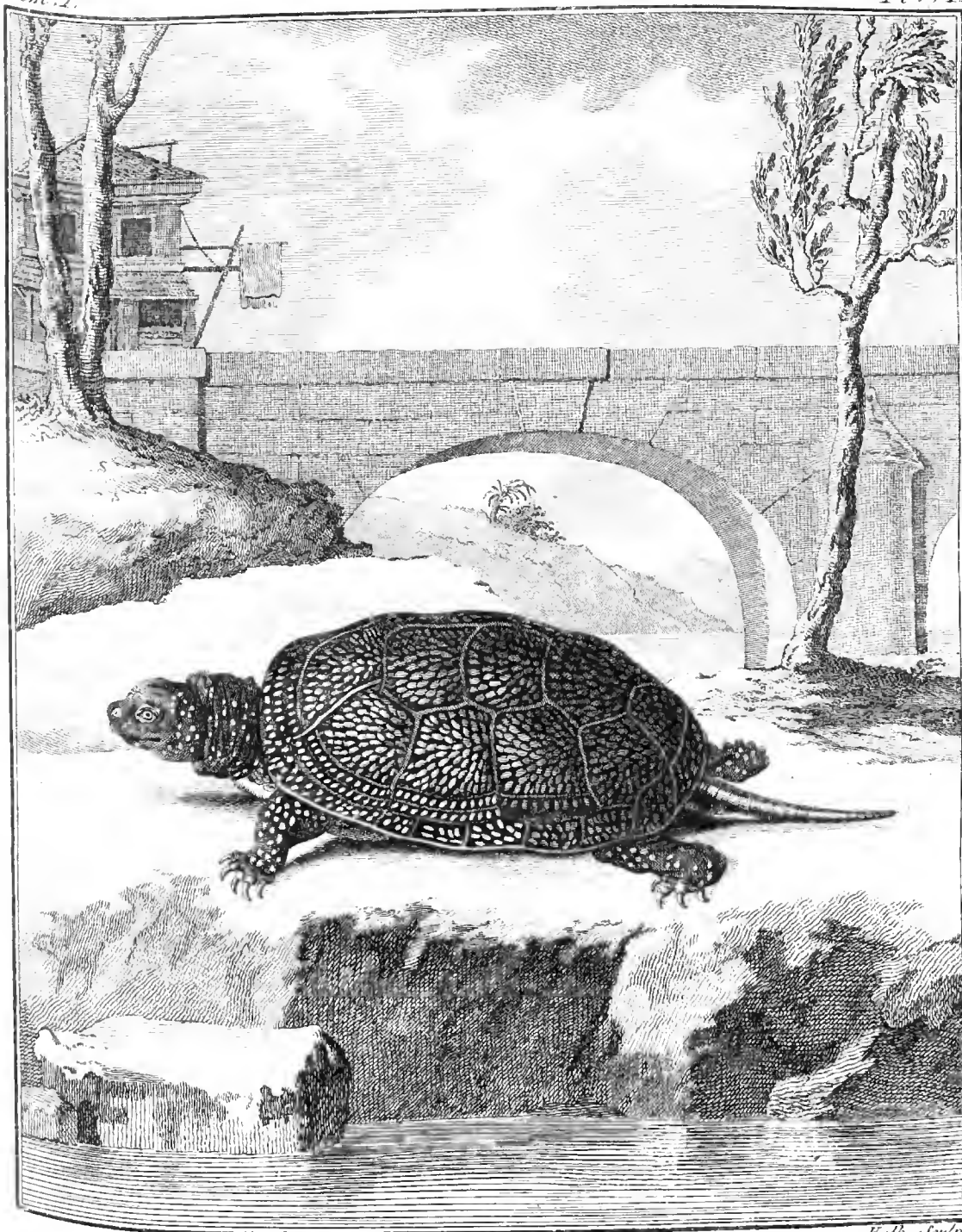
Testudo scorpioides, 8. *Linn. amphib. rept.*

Testudo fimbriata, 12. *Schneider.*

forme de corne ou d'ongle crochu, qu'elle porte au bout de la queue, & qui a une forte de ressemblance avec l'aiguillon du scorpion. M. Linné a fait connoître cette tortue, dont on conserve au Cabinet du Roi plusieurs carapaces & plastrons. Ils ont été envoyés comme ayant appartenu à une petite tortue de marais qui habite dans les savanes noyées de la Guiane, & qui ne parvient jamais à une taille plus considérable que celle qui est indiquée par les couvertures envoyées au Cabinet du Roi: les plus grandes de ces carapaces ont six ou sept pouces de longueur, sur quatre ou cinq de largeur. Voilà donc une espèce de tortue d'eau douce ou de marais, dont la queue est garnie d'une callosité; nous remarquerons un caractère presque semblable dans plusieurs tortues grecques ou tortues terrestres proprement dites, & particulièrement dans celles qui ont atteint leur entier développement.

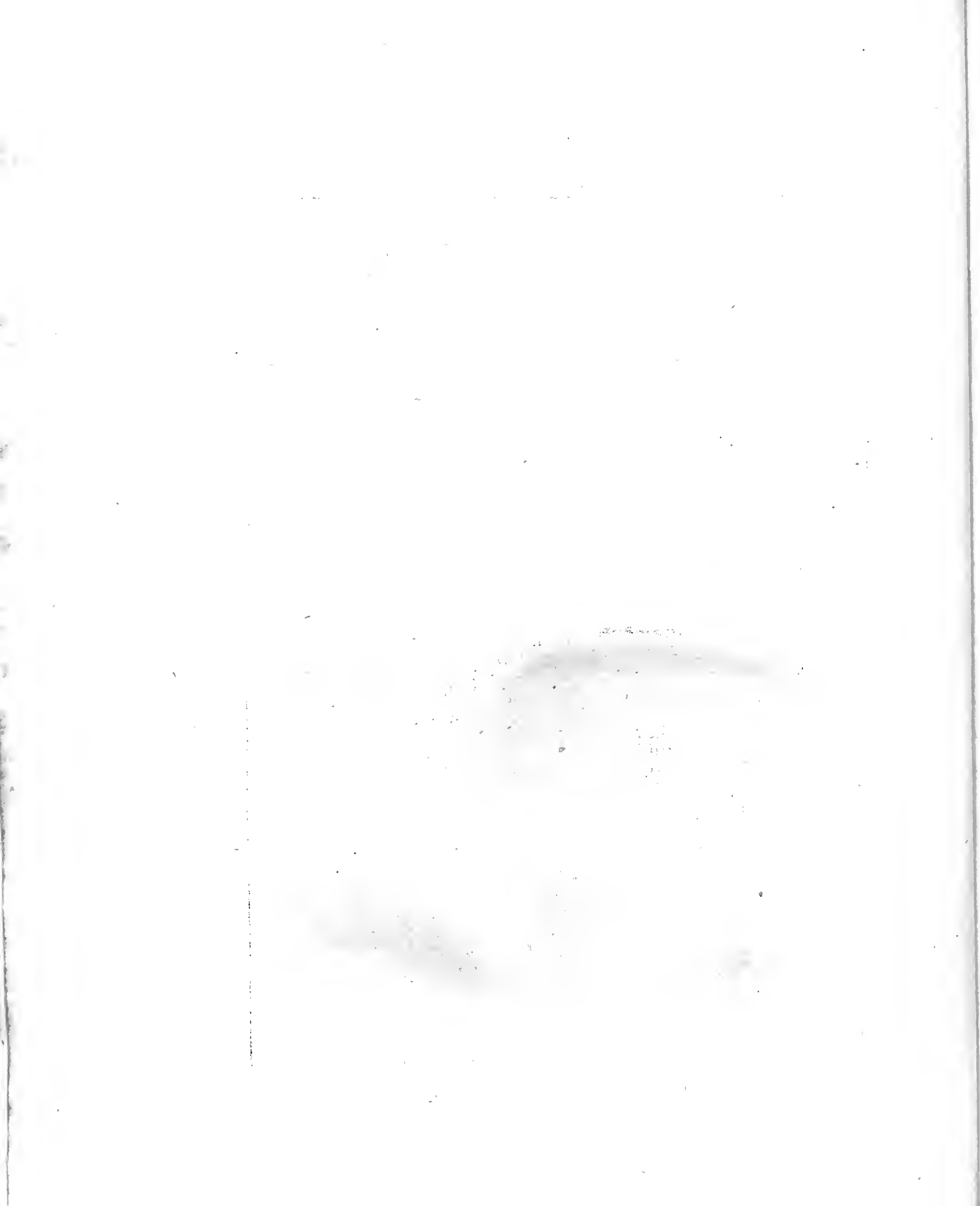
LA JAUNE.

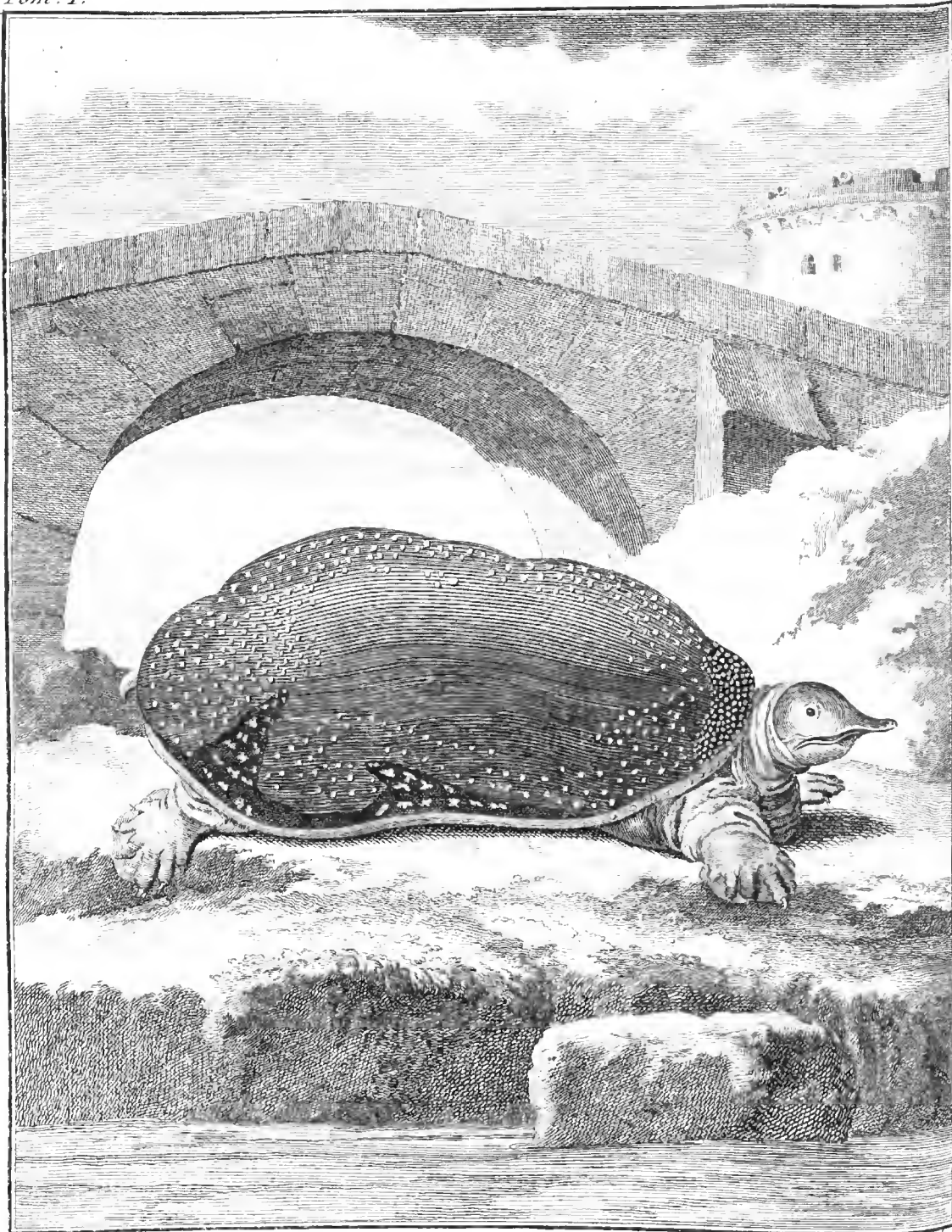
NOUS avons vu vivant plusieurs individus de cette espèce de tortues d'eau douce, qui n'a encore été décrite par aucun des Naturalistes dont les ouvrages sont le plus répandus. On les avoit fait venir d'Amérique dans des baquets remplis d'eau, pour les employer dans divers remèdes. Cette jolie tortue parvient ordinairement à une grandeur double de celle des tortues Bourbeuses. Une carapace qui avoit appartenu à un individu de cette espèce, & qui fait parti de la collection du Roi, a sept pouces neuf lignes de longueur. La tortue jaune est agréablement peinte d'un vert d'herbe un peu foncé, & d'un jaune qui imite la couleur de l'or. Ces couleurs règnent non-seulement sur sa carapace, mais encore sur sa tête, ses pattes, sa queue & tout son corps. Le fond de la couleur est vert, & c'est sur ce fond agréable que sont distribuées un très-grand nombre de très-petites taches d'un beau jaune, placées fort près les unes des autres, se touchant en quelques endroits, imitant ailleurs des rayons par leur disposition, & formant par-tout un mélange très-doux à la vue; le disque est ordinairement recouvert de treize lames, & les bords de la carapace le sont de vingt-cinq. Le plastron est garni de douze lames, & la partie postérieure de cette couverture est terminée par une ligne droite, comme dans la Bourbeuse, avec laquelle la Jaune a beaucoup de rapports. La forme générale de la tête est agréable; les pattes sont déliées; les doigts un peu réunis par une membrane, & armés chacun d'un ongle long, aigu & crochu. La queue est menue, & presque aussi longue que la moitié de la carapace; lorsque la tortue marche, elle la porte droite & étendue comme la Bourbeuse. Elle se ment avec moins de lenteur que les tortues de terre, & elle est aussi agréable à voir par la nature de ses mouvemens, que par la beauté de ses couleurs. Lorsqu'elle va s'accoupler, elle fait entendre un petit gémissement, un petit cri d'amour. Un individu de cette espèce a été envoyé



Halk Sculp.

LA JAUNE *grandeur de trois cinquieme de nature.*





I. A. MOLLE.

Hulk Sculp

au Cabinet du Roi sous le nom de tortue terrestre. Ce qui a pu induire en erreur, c'est que toutes les tortues d'eau douce passent une très-grande partie de l'année à terre, ainsi que nous l'avons dit de la Bourbeuse. On ne la rencontre pas seulement en Amérique; on la trouve encore dans l'Isle de l'Ascension, d'où il est arrivé un individu de cette espèce au Cabinet du Roi: elle habite aussi dans les eaux douces de l'Europe, & n'y varie que par ses couleurs, qui sont quelquefois moins vives.

L A M O L L E (a).

CETTE tortue est la plus grande des tortues d'eau douce; sa taille approche de celle des petites tortues marines. M. Pennant est le premier qui en ait parlé (b); il avoit reçu cet animal de la Caroline méridionale. Le Docteur Garden, à qui on avoit apporté deux individus de cette espèce, en avoit envoyé un à M. Ellis, & l'autre à M. Pennant. Cette tortue se trouve dans les rivières du sud de la Caroline: on l'y appelle tortue à *écailles molles*; mais comme elle n'a point d'écailles proprement dites, nous avons préféré de l'appeler simplement la *Molle*. Elle habite en grand nombre dans les rivières de Savannah & d'Alatamaha; & l'on avoit dit à M. Garden qu'elle étoit aussi très-commune dans la Floride orientale. Elle parvient à une grandeur considérable, & pèse quelquefois jusqu'à soixante-dix livres. Une de celles que M. Garden avoit chez lui, pesoit de vingt-cinq à trente livres: ce Naturaliste la garda près de trois mois, pendant lesquels il ne s'aperçut pas qu'elle eût rien mangé d'un grand nombre de choses qu'on lui avoit présentées.

La carapace de cet individu avoit vingt pouces de long, & quatorze de large; la couleur générale en étoit d'un brun foncé, avec une teinte verdâtre; le milieu de cette couverture supérieure, étoit dur, fort & osseux; mais les bords, & particulièrement la partie postérieure étoient cartilagineux, moux, plians, ressemblant à un cuir tané, cédant aux impressions dans tous les sens, mais cependant assez épais & assez forts, pour défendre & garantir l'animal. Cette carapace étoit couverte vers la queue de petites élévations unies & oblongues, & vers la tête, d'élévations un peu plus grandes.

Le plastron étoit d'une belle couleur blanchâtre; il étoit plus avancé de deux à trois pouces que la carapace, de telle sorte que, lorsque l'animal retiroit sa tête, il pouvoit la reposer sur la partie intérieure, qui étoit pliante & cartilagineuse. La partie postérieure du plastron étoit dure, osseuse, relevée & conformée de manière à représenter, selon M. Garden, une *selle de cheval*.

(a) Testudo cartilaginea, Petri Boddaert, epistola de testudine cartilaginea, ex museo Joan. Alberti Schlofferi. Amsterd. 1772.

Testudo ferox, G Schneider.

(b) Transactions philosophiques, année 1771, vol. 61.

La tête étoit un peu triangulaire & petite, relativement à la grandeur de l'animal; elle s'élargissoit du côté du cou, qui étoit épais, long de treize pouces & demi, & que la tortue pouvoit retirer facilement sous la carapace.

Les yeux étoient placés dans la partie antérieure & supérieure de la tête, assez près l'un de l'autre; les paupières étoient grandes & immobiles; la prunelle étoit petite, & l'iris entièrement rond, & d'un jaune très-brillant, faisoit paroître les yeux très-vifs. Cette tortue avoit une membrane clignotante, qui se fermoit lorsqu'elle éprouvoit quelque crainte, ou qu'elle s'endormoit.

La bouche étoit située dans la partie inférieure de la tête, ainsi que dans les autres tortues: chaque mâchoire étoit d'un seul os: mais un des caractères les plus particuliers à cette tortue, étoit la forme & la position de ses narines. Le dessus de la mâchoire supérieure se terminoit par une production cartilagineuse un peu cylindrique, longue au moins de trois quarts de pouce, ressemblant au groin d'une taupe, mais tendre, menue & un peu transparente; à l'extrémité de cette production étoient placées les ouvertures des narines qui s'ouvroient aussi dans le palais.

Les pattes étoient épaisses & fortes; celles de devant avoient cinq doigts, dont les trois premiers étoient plus forts, plus courts que les deux autres, & garnis d'ongles crochus. A la suite du cinquième doigt, étoient deux espèces de faux doigts, qui servoient à étendre une assez grande membrane qui les réunissoit tous. Les pattes de derrière étoient conformées de même, excepté qu'il n'y avoit qu'un faux doigt, au lieu de deux; elles étoient, ainsi que celles de devant, recouvertes d'une peau ridée, d'une couleur verdâtre & sombre. La tortue molle a beaucoup de force; & comme elle est farouche, il arrive souvent que lorsqu'elle est attaquée, elle se lève sur ses pattes, s'élance avec furie contre son ennemi, & le mord avec violence.

La queue de l'individu apporté à M. Garden étoit grosse, large & courte. Cette tortue étoit femelle; elle pondit quinze œufs, & on en trouva à-peu-près un pareil nombre dans son corps lorsqu'elle fut morte: ces œufs étoient parfaitement ronds, & à-peu-près d'un pouce de diamètre.

La tortue Molle est très-bonne à manger; & l'on dit même que sa chair est plus délicate que celle de la tortue franche.

Nous présumons qu'à mesure que l'on connoîtra mieux les animaux du nouveau continent, on retrouvera dans plusieurs rivières de l'Amérique, tant septentrionale que méridionale, la tortue Molle que l'on a vue dans celles de la Caroline & de la Floride. Pendant que M. le Chevalier de Widerpach, Correspondant du Cabinet du Roi, étoit sur les bords de l'Oyapock dans l'Amérique méridionale, ses nègres lui apportèrent la tête & plusieurs autres parties d'une tortue d'eau douce qu'ils venoient de dépecer, & qu'il a cru reconnoître depuis dans la tortue Molle, dont M. Pennant a publié la description.

L A G R E C Q U E,
ou LA TORTUE DE TERRE COMMUNE (a).

ON nomme ainsi la tortue terrestre la plus commune dans la Grèce, & dans plusieurs contrées tempérées de l'Europe. On l'a, pendant très-long-tems, appelée simplement tortue *terrestre*; mais comme cette épithète ne désigne que la nature de son habitation, qui est la même que celle de plusieurs autres espèces, nous avons préféré la dénomination adoptée par les Naturalistes modernes. On la rencontre dans les bois, & sur les terres élevées; il n'est personne qui ne l'ait vue, ou qui ne la connoisse de nom; depuis les anciens jusqu'à nous, tout le monde a parlé de sa lenteur: le philosophe s'en est servi dans ses raisonnemens, le poète dans ses images, le peuple dans ses proverbes. La tortue grecque peut, en effet, passer pour un des plus lents des Quadrupèdes ovipares. Elle emploie beaucoup de tems pour parcourir le plus petit espace: mais si elle ne s'avance que lentement, les mouvemens des diverses parties de son corps sont quelquefois assez agiles; nous lui avons vu remuer la tête, les pattes & la queue, avec un peu de vivacité. Et même ne pourroit-on pas dire que la pesanteur de son bouclier, la lourdeur du poids dont elle est chargée, & la position de ses pattes placées trop à côté du corps, & trop écartées les unes des autres, produisent presque seules la lenteur de sa marche? Elle a en effet le sang aussi chaud que plusieurs Quadrupèdes ovipares qui s'élancent avec promptitude jusques au sommet des arbres les plus élevés; & quoique ses doigts ne soient pas séparés, comme ceux des lézards qui courent avec vitesse, ils ne sont cependant pas conformés de manière à lui interdire une marche facile & prompte.

Les tortues Grecques ressemblent, à beaucoup d'égards, aux tortues d'eau douce; leur taille varie beaucoup, suivant leur âge & les Pays qu'elles habitent; il paroît que celles qui vivent sur les montagnes, sont plus grandes que les tortues de plaine. Celle que nous avons décrite vivante, & que nous avons mesurée en suivant la courbure de la carapace, avoit près de quatorze pouces de longueur totale, sur près de dix de largeur. La tête avoit un pouce deux lignes de largeur & un pouce d'épaisseur. Le dessus en étoit aplati & triangulaire. Les yeux étoient garnis d'une membrane clignotante; la pau-

(a) En grec, *χελων χερσαία*.

En Languedoc, *tourtuga* de Garriga.

En Japonais, *Isicame* ou *Sanki*.

La Grecque. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Ray, *Synopsis animalium*, page 253, Londres, 1693. *Testudo terrestris vulgaris*.

Lin. *Systema naturæ*, édit. XIII, page 352. *Testudo græca pedibus subdigitatis, testa postice gibba, margine laterali obtusissimo scutellis planiusculis*.

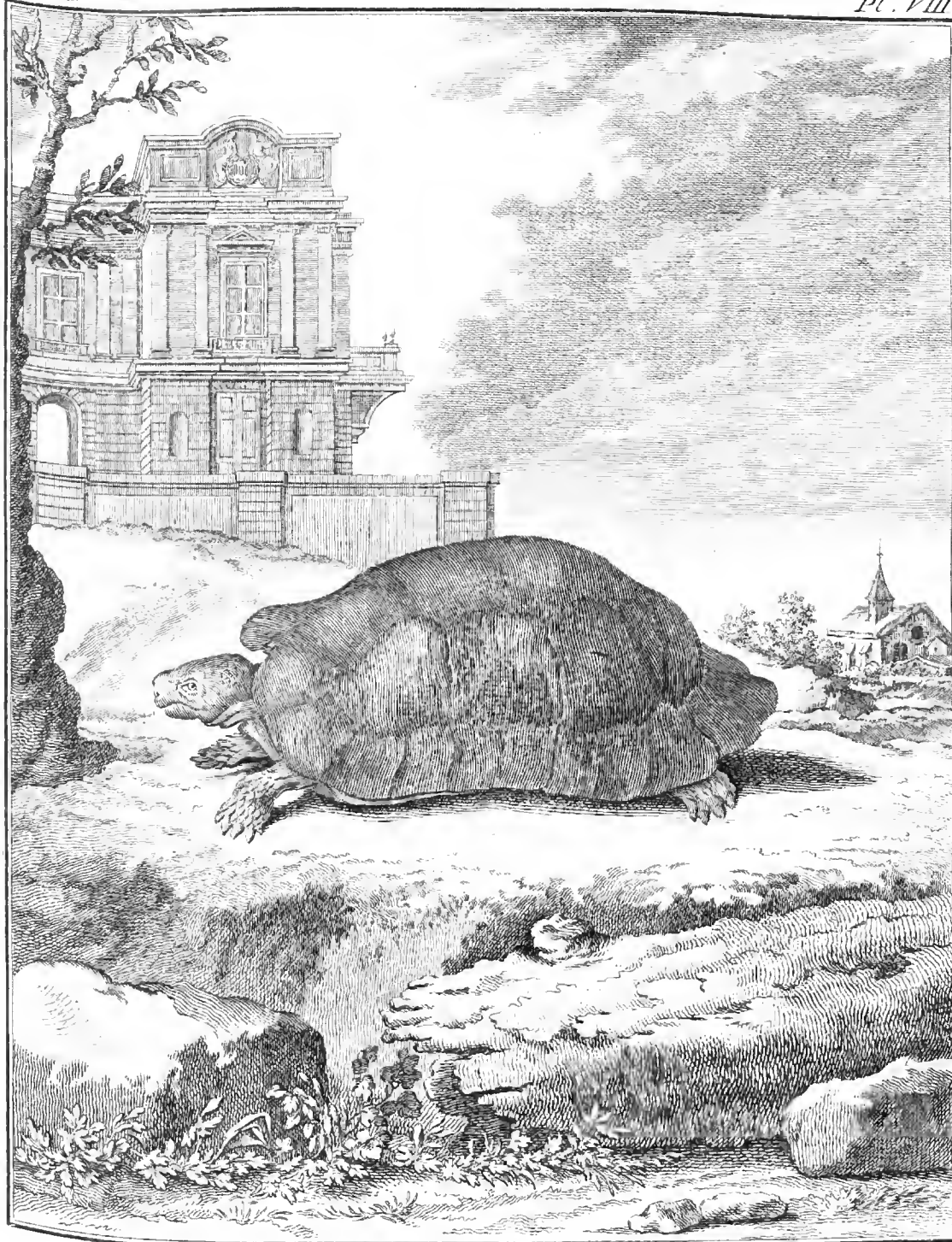
Testudo græca, 16. Schneider.

pière inférieure étoit seule mobile, ainsi que l'a dit Pline, qui a appliqué faussement aux crocodiles & aux Quadrupèdes ovipares en général, cette conformation que nous avons observée dans la tortue Grecque. Les mâchoires étoient très-fortes & crénelées; & l'intérieur en étoit garni d'aspérités que l'on a prises fausement pour des dents. La peau recouvroit les trous auditifs; la queue étoit très-courte; elle n'avoit que deux pouces de longueur. Les pattes de devant avoient trois pouces six lignes jusqu'à l'extrémité des doigts; & celles de derrière deux pouces six lignes. Une peau grenue, & des écailles inégales, dures & d'une couleur plus ou moins brune, couvroient la tête, les pattes & la queue. Quelques unes de ces écailles qui garnissoient l'extrémité des pattes étoient assez grandes, assez détachées de la peau & assez aiguës pour être confondues au premier coup-d'œil avec des ongles. Les pieds étoient ramassés, & comme ils étoient réunis & recouverts par une membrane, on ne pouvoit les distinguer que par les ongles qui les terminoient (b).

Les ongles des tortues Grecques sont communément plus émouffés que ceux des tortues d'eau douce, parce que la Grecque les use par un frottement plus continu, & par une pression plus forte. Lorsqu'elle marche, elle frotte les ongles des pieds de devant séparément & l'un après l'autre contre le terrain, en sorte que lorsqu'elle pose un des pieds de devant à terre, elle appuie d'abord sur l'ongle intérieur, ensuite sur celui qui vient après, & ainsi sur tous successivement jusqu'à l'ongle extérieur: son pied fait, en quelque sorte, par là l'effet d'une roue, comme si la tortue cherchoit à élever très-peu ses pattes, & à s'avancer par une suite de petits pas successifs, pour éprouver moins de résistance de la part du poids qu'elle traîne. Treize lames, striées dans leur contour, recouvrent la carapace; les bords sont garnis de vingt-quatre lames, toutes, & sur-tout celles de derrière, beaucoup plus grandes en proportion que dans la plupart des autres espèces de tortues; & par la manière dont elles sont placées les unes relativement aux autres, elles font paroître dentelée la circonférence de la couverture supérieure. Le plastron est ordinairement revêtu de douze ou treize lames; il y en avoit treize dans celle que nous avons décrite. Les lames, qui recouvrent la carapace, sont marbrées de deux couleurs, l'une plus ou moins foncée, & l'autre blanchâtre.

La couverture supérieure de la Grecque est très-bombée; l'individu que nous avons décrit avoit quatre pouces trois lignes d'épaisseur; & c'est ce qui fait que lorsqu'elle est renversée sur le dos, elle peut reprendre sa première situation, & ne pas rester en proie à ses ennemis, comme les tortues franches. Ce n'est pas seulement à l'aide de ses pattes qu'elle s'efforce de se retourner; elle ne peut pas assez les écarter pour atteindre jusqu'à terre: elle se sert uniquement de sa tête & de son cou, avec lesquels elle s'appuie fortement contre le terrain, cherchant, pour ainsi dire, à se soulever, & se balançant à droite & à gauche jusqu'à ce qu'elle ait trouvé le côté du terrain qui est le plus incliné, & qui lui oppose le moins de résistance. Alors, au lieu de fai-

(b) Il est bon d'observer que, d'après cette conformation, M. Linné n'auroit pas dû employer l'expression *pedes subdigitati*, dont il s'est servi pour désigner les pieds de la grecque; cette remarque a déjà été faite par M. François. Cette, dans son histoire naturelle des Amphibies & des Poissons de la Sardaigne, imprimée à Sassari, en 1777, page 8.



Hulk Sculp.

LA GRECQUE, grandeur d'un quart de nature.

re des efforts dans les deux sens, elle ne cherche plus qu'à se renverser du côté favorable, & à se retourner assez pour rencontrer la terre avec ses pattes, & se remettre entièrement sur ses pieds. Il paroît qu'on peut distinguer les mâles d'avec les femelles, en ce que celles-ci ont leur plastron presque plat, au lieu que les mâles l'ont plus ou moins concave (c).

L'élément dans lequel vivent les tortues de mer & les tortues d'eau douce, rend leur charge plus légère, car tout le monde fait qu'un corps plongé dans l'eau perd toujours de son poids; mais celle des tortues de terre n'est pas ainsi diminuée. Le fardeau que la Grecque supporte est donc une preuve de la force dont elle jouit: cette force est d'ailleurs confirmée par la grande facilité avec laquelle elle brise dans sa gueule des corps très-durs; ses mâchoires sont mues par des muscles si vivaces, que l'on a remarqué dans une petite tortue, dont la tête avoit été coupée une demi-heure auparavant, qu'elle claquoient encore avec un bruit assez sensible; & dès le tems d'Aristote, on regardoit la tortue comme l'animal qui avoit en proportion le plus de force dans les mâchoires.

Mais ce fait n'est pas le seul phénomène remarquable que les tortues Grecques présentent relativement à la difficulté que l'on éprouve lorsqu'on veut ôter la vie aux Quadrupèdes ovipares. François Redi a fait à ce sujet, en Toscane, des expériences dont nous allons rapporter les principaux résultats (d). Il prit une tortue Grecque au commencement du mois de Novembre; il fit une large ouverture dans le crâne, & en enleva la cervelle, sans en laisser aucune portion dans la cavité qui la contenoit, & qu'il nettoya, pour ainsi dire, avec soin. Dès le moment que la cervelle fut enlevée, les yeux de la tortue se fermèrent pour ne plus se rouvrir: mais l'animal ayant été mis en liberté, continua de se mouvoir, & de marcher comme s'il n'avoit reçu aucun mal. A la vérité il ne s'avançoit, en quelque sorte, qu'en tâtonnant, parce qu'il ne voyoit plus. Après trois jours, une nouvelle peau couvrit l'ouverture du crâne, & la tortue vécut ainsi, en exécutant tous ses mouvemens ordinaires jusqu'au milieu du mois de Mai, c'est-à-dire, à peu-près pendant six mois. Lorsqu'elle fut morte, Redi examina la cavité du crâne d'où il avoit ôté la cervelle, & il n'y trouva qu'un petit grumeau de sang sec & noir; il répéta cette expérience sur plusieurs tortues, tant terrestres que d'eau douce, & même de mer; & tous ces divers animaux véquirent sans cervelle pendant un nombre de jours plus ou moins considérable. Redi coupa ensuite la tête à une grosse tortue Grecque, & après que tout le sang qui pouvoit s'écouler des veines du cou se fut épanché, la tortue continua de vivre pendant plusieurs jours, ce dont il fut facile de s'apercevoir par les mouvemens qu'elle se donnoit, & la manière dont elle remuoit les pattes de devant & celles de derrière. Ce grand Physicien coupa aussi la tête à quatre autres tortues, & les ayant ouvertes douze jours après cette opération, il trouva que leur cœur palpitoit encore; que le sang qui restoit à l'animal y entroit & en sortoit, &

(c) *Histoire naturelle des Amphibies & des Poissons de la Sardaigne, par M. François Cetti, page 10.*

(d) *Osservazioni di Francesco Redi, intorno Agli animali viventi, che si trovano negli animali viventi. Napoli, 1687, page 126.*

par conséquent que la tortue étoit encore en vie. Ces expériences, qui ont été depuis répétées par plusieurs Physiciens, ne prouvent-elles pas ce que nous avons déjà dit de la nature des Quadrupèdes ovipares (e)?

La tortue Grecque se nourrit d'herbes, de fruits, & même de vers, de limaçons & d'insectes: mais comme elle n'a pas l'habitude d'attaquer des animaux qui aient du sang, & de manger des poissons comme la Bourbeuse que l'on trouve dans les fleuves & dans les marais, où la Grecque ne va point, les mœurs de cette tortue de terre sont assez douces; elle est aussi paisible que sa démarche est lente; & la tranquillité de ses habitudes en fait aisément un animal domestique, que l'on peut nourrir avec du son & de la farine, & que l'on voit avec plaisir dans les jardins, où elle détruit les insectes nuisibles.

Comme les autres tortues, & tous les Quadrupèdes ovipares, elle peut se passer de manger pendant très-long-tems. Gérard Blasius garda chez lui une tortue de terre, qui, pendant dix mois, ne prit absolument aucune espèce de nourriture ni de boisson. Elle mourut au bout de ce tems; mais elle ne périt pas faute d'alimens, puisqu'on trouva ses intestins encore remplis d'excrémens, les uns noirâtres, & les autres verts & jaunes: elle succomba seulement à la rigueur du froid (f).

Les Tortues Grecques vivent très-long-tems: M. François Cette en a vu une en Sardaigne qui pesoit quatre livres, & qui vivoit depuis soixante ans dans une maison, où on la regardoit comme un vieux domestique (g). Aux latitudes un peu élevées, les Grecques passent l'hiver dans des trous souterrains, qu'elles creusent même quelquefois, & où elles sont plus ou moins engourdies, suivant la rigueur de la saison. Elles se cachent ainsi en Sardaigne vers la fin de Novembre (h).

Elles sortent de leur retraite au printems; & elles s'accouplent plus ou moins de tems après la fin de leur torpeur, suivant la température des pays qu'elles habitent: on a écrit & répété bien des fables (i) touchant l'accouplement de ces tortues, l'ardeur des mâles, les craintes des femelles, &c. La seule chose que l'on auroit dû dire, c'est que les mâles de cette espèce, ont reçu des organes très-grands pour la propagation de leur espèce; aussi paroissent-ils rechercher leurs femelles avec ardeur, & ressentir l'amour avec force; on a même prétendu que, dans les contrées de l'Afrique où elles sont en très-grand nombre, les mâles se battent souvent pour la libre possession de leurs femelles; & que dans ces combats, animés par un des sentimens les plus impérieux, ils s'avancent avec courage, quoiqu'avec lenteur, les uns contre les autres, & s'attaquent vivement à coups de tête (k).

Le tems de la ponte des tortues Grecques varie avec la chaleur des contrées où on les trouve. En Sardaigne, c'est vers la fin de Juin qu'elles pondent leurs œufs; ils sont au nombre de quatre ou de cinq, & blancs comme

(e) Voyez à la tête de ce volume le discours sur la nature des Quadrupèdes ovipares.

(f) Observations anatomiques de Gérard Blasius, page 64.

(g) Histoire naturelle des Amphibies & des Poissons de la Sardaigne, page 9.

(h) Idem, ibidem.

(i) Conrad Gesner.

(k) M. Linné, à l'endroit déjà cité.

ceux de pigeon. La femelle les dépose dans un trou qu'elle a creusé avec ses pattes de devant; & elle les recouvre de terre. La chaleur du soleil fait éclore les jeunes tortues qui sortent de l'œuf dès le commencement de Septembre, n'étant pas encore plus grosses qu'une coque de noix (l).

La tortue Grecque ne va presque jamais à l'eau; cependant elle est conformationnée à l'intérieur comme les tortues de mer (m): si elle n'est point amphibie de fait, & par ses mœurs, elle l'est donc jusqu'à un certain point par son organisation.

On trouve la tortue Grecque dans presque toutes les régions chaudes & même tempérées de l'ancien Continent, dans l'Europe méridionale, en Macédoine, en Grèce, à Amboine, dans l'île de Ceylon, dans les Indes, au Japon (n), dans l'île de Bourbon (o), dans celle de l'Ascension, dans les déserts de l'Afrique: c'est sur-tout en Libie & dans les Indes que la chair de la tortue de terre est plus délicate & plus saine que celle de plusieurs autres tortues: & l'on ne voit pas pourquoi il a pu être défendu aux Grecs modernes & aux Turcs de s'en nourrir.

Ce n'est que d'après des observations qui manquent encore que l'on pourra déterminer si les tortues terrestres de l'Amérique méridionale, sont différentes de la Grecque (p); si elles y sont naturelles, ou si elles y ont été portées d'ailleurs. Dans cette même partie du monde, où elles sont très-communes, on les prend avec des chiens dressés à les chasser. Ils les découvrent à la piste, & lorsqu'ils les ont trouvées, ils aboient jusqu'à ce que les chasseurs soient arrivés. On les emporte en vie; elles peuvent peser de cinq à six livres, & au-delà. On les met dans un jardin, ou dans un espace de parc; on les y nourrit avec des herbes & des fruits; & elles y multiplient beaucoup. Leur chair, quoiqu'un peu coriace, est d'assez bon goût; les petites tortues croissent pendant sept ou huit ans; les femelles s'accouplent quoiqu'elles n'aient acquis que la moitié de leur grandeur ordinaire, mais les mâles ont atteint presque tout leur développement lorsqu'ils s'unissent à leurs femelles; ce qui paroît prouver que, dans cette espèce, les femelles ont plus de chaleur que les mâles (q), & ce qui sembleroit contraire à l'ardeur que les Anciens ont attribuée aux mâles, ainsi qu'à l'espèce de retenue qu'ils ont supposée dans les femelles.

(l) *Histoire naturelle des Amphibies & des Poissons de la Sardaigne*, page 10.

(m) Gérard Blasius, en disséquant une tortue de terre, trouva son péricarde rempli d'une quantité considérable d'eau limpide. * Nous verrons dans l'article du crocodile, que le péricarde d'un alligator, disséqué par Sloane, étoit également rempli d'eau.

(n) *Histoire générale des Voyages*, Tome 40, page 382, édition in 12.

(o) „ L'île de Bourbon abondoit autrefois en tortues de terre; mais les vaisseaux en ont tant détruit, qu'il ne s'en trouve plus aujourd'hui que dans la partie occidentale, où les habitants même n'ont la permission d'en tuer que pendant le carême.” *Voyage de la Barbinais le Gentil autour du monde*.

(p) „ Il y a des tortues de terre qui se nomment *Sabutis* dans la langue du Brésil, & que les habitants du Para préfèrent aux autres espèces. Toutes se conservent plusieurs mois hors de l'eau sans nourriture sensible.” *Histoire générale des Voyages*, tome 53, page 458, *ent. in 12*.

(q) Note communiquée par M. de la Borde.

* Observations anatomiques de Gérard Blasius, page 63.

A l'égard de l'Amérique septentrionale, & des Isles qui l'avoisinent, il paroît que les tortues Grecques s'y trouvent avec quelques légères différences dépendantes de la diversité du climat.

Leur grandeur dans les contrées tempérées de l'Europe est bien au dessous de celle qu'elles peuvent acquérir dans les régions chaudes de l'Inde. On a apporté de la côte de Coromandel, une tortue Grecque qui étoit longue de quatre pieds & demi, depuis l'extrémité du museau jusques au bout de la queue, & épaisse de quatorze pouces. La tête avoit sept pouces de long sur cinq de large, le cerveau & le cervelet n'avoient en tout que seize lignes de longueur sur neuf de largeur; la langue, un pouce de longueur, quatre lignes de largeur, une ligne d'épaisseur; la couverture supérieure, trois pieds de long sur deux pieds de large. Cette tortue étoit mâle, & avoit le plastron concave; la verge, qui étoit enfermée dans le rectum, avoit neuf pouces de longueur, sur un pouce & demi de diamètre: la vessie étoit d'une grandeur extraordinaire; on y trouva douze livres d'une urine claire & limpide.

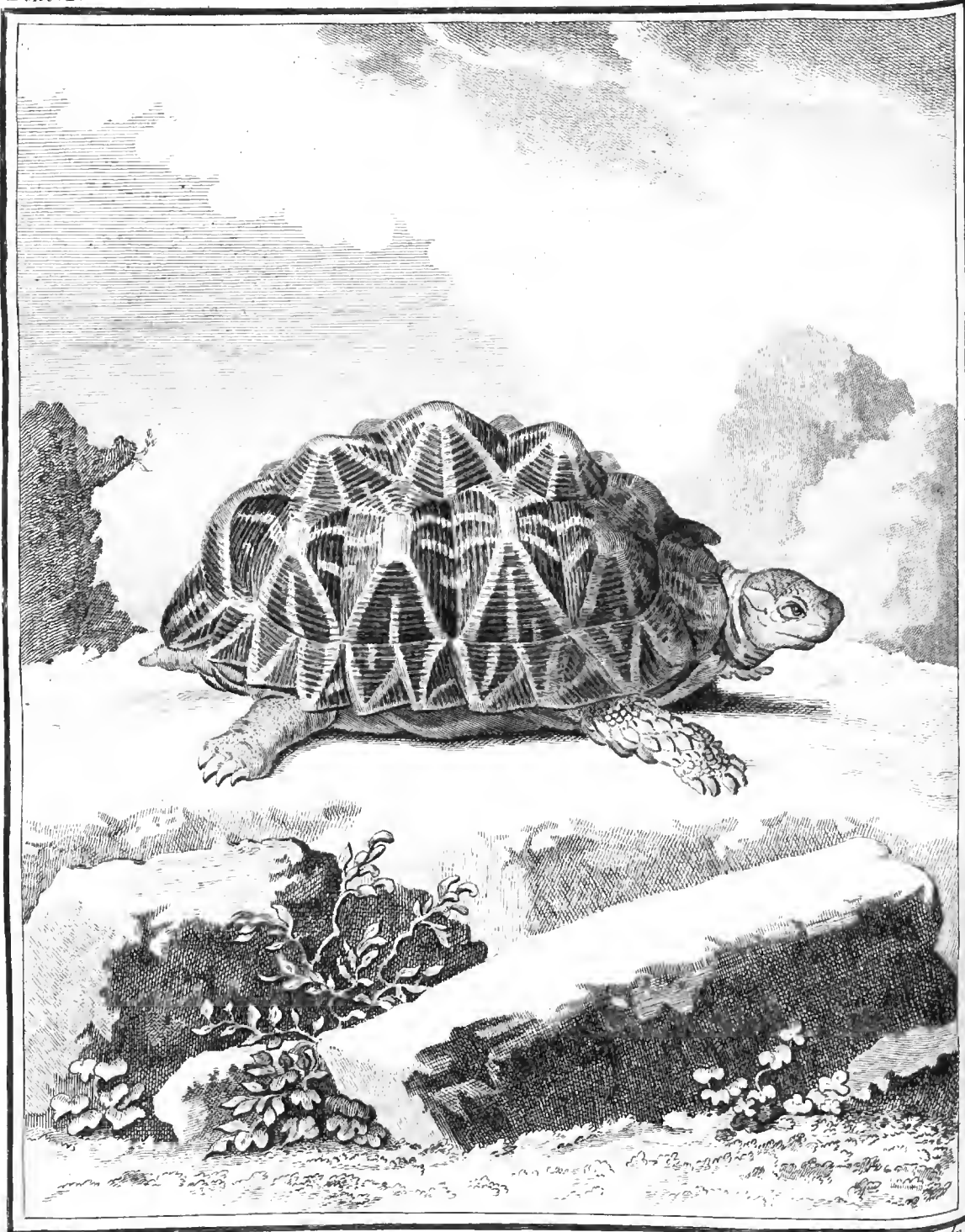
La queue étoit très-grosse; elle avoit six pouces de diamètre à son origine, & quatorze pouces de long. Après la mort de l'animal, elle étoit tellement inflexible, qu'il fût impossible de la redresser; ce qui doit faire croire que la tortue pouvoit s'en servir pour frapper avec force. Elle étoit terminée par une pointe d'une substance dure comme de la corne (r), & assez semblable à celle que l'on remarque au bout de la queue de la tortue Scorpion. Les grandes tortues de terre ont donc reçu, indépendamment de leurs boucliers, des armes offensives assez fortes: elles ont des mâchoires dures & tranchantes, une queue & des pattes qu'elles pourroient employer à attaquer; mais comme elles n'en abusent pas, & qu'il paroît qu'elles ne s'en servent que pour le défendre, rien ne contredit, & au contraire tout confirme la douceur des habitudes, & la tranquillité des mœurs de la Grecque.

L'on conserve, au Cabinet du Roi, la dépouille de deux tortues Grecques, qui étoient aussi très-grandes; la carapace de l'une a près de deux pieds cinq pouces de longueur, & la seconde, près de deux pieds quatre pouces. Nous avons remarqué au bout de la queue de la première, une callosité semblable à celle de la tortue de Coromandel: nous ne croyons cependant pas que cette callosité soit un attribut de la grandeur dans les tortues Grecques; nous avons vu en effet une dureté semblable au bout d'une tortue vivante, qui étoit à-peu près de la taille de celle que nous avons décrite au commencement de cet article: à la vérité, comme elle en différoit par la couleur verdâtre & assez claire de ses écailles, il pourroit se faire que cet individu, sur lequel nous n'avons pu recueillir aucun renseignement particulier, constituât une variété constante; dont la queue seroit garnie d'une callosité beaucoup plutôt que dans les tortues Grecques ordinaires (s).

Le Cabinet du Roi renferme aussi une tête de tortue de terre apportée de l'Isle Rodrigue, & qui a près de cinq pouces de longueur.

(r) *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des animaux, article de la tortue de Coromandel.*

(s) Voyez l'Histoire naturelle des tortues, par M. Schneider, imprimée à Leipick en 1783, page 348, & l'observation de M. Hermann, savant Professeur de Strasbourg, qui y est rapportée.



LA GEOMETRIQUE. Tortue des Indes, grandeur de moitié de nature.

Halk Sculp

LA GÉOMÉTRIQUE (a).

CETTE tortue terrestre a beaucoup de rapports avec la Grecque, ses doigts bien loin d'être divisés, sont réunis par une peau couverte de petites écailles, de manière à n'être pas distingués les uns des autres & à ne former qu'une patte épaisse, & arrondie au-devant de laquelle leurs extrémités sont seulement indiquées par les ongles. Ces ongles sont au nombre de cinq dans les pieds de devant & de quatre dans les pieds de derrière; d'assez grandes écailles recouvrent le bas des pattes, & comme elles n'y tiennent que par leur base, & qu'elles sont épaisses & quelquefois arrondies à leur sommet, on les prendroit pour des ongles attachés à divers endroits de la peau. L'individu que nous avons décrit, avoit dix pouces de long, huit pouces de large & près de quatre pouces d'épaisseur. La couverture supérieure de la tortue Géométrique est des plus convexes. Les couleurs dont elle est variée, la rendent très-agréable à la vue. Les lames qui revêtent les deux couvertures, & qui sont communément au nombre de treize sur le disque, de vingt-trois sur les bords de la carapace, & de douze sur le plastron, se relèvent en bosse dans leur milieu; elles sont fortement striées, séparées les unes des autres par des espèces de sillons assez profonds, & la plupart hexagones. Leur couleur est noire; leur centre présente une tache jaune à six côtés, d'où partent plusieurs rayons de la même couleur; elles montrent ainsi une sorte de réseau de couleur jaune, formé de lignes très-distinctes, dessinées sur un fond noir, & ressemblant à des figures géométriques; & c'est de-là qu'a été tiré le nom que l'on donne à l'animal. On trouve cette tortue en Asie, à Madagascar, dans l'île de l'Ascension, d'où elle a été envoyée au Cabinet du Roi, & au cap de Bonne-Espérance, où elle pond depuis douze jusqu'à quinze œufs (b). Plusieurs tortues Géométriques diffèrent de celle que nous venons de décrire, par le nombre & la disposition des rayons jaunes que présentent les écailles, par l'élévation de ces mêmes pièces, par une couleur jaunâtre, plus ou moins uniforme sur le plastron, & par le peu de saillie des lames qui garnissent cette couverture inférieure. Nous ignorons si ces variétés sont constantes; si elles dépendent du sexe ou du climat, &c. Quoi qu'il en soit, nous croyons devoir rapporter à quelqu'une de ces variétés, jusqu'à ce que de nouvelles observa-

(a) La Géométrique. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Testudo geometrica, 13. Linn. *amphib. rept.*

Testudo picta seu stellata, Wormius, *mus.* 317.

Ray, *Synopsis quadr.* pag. 259, *testudo tessellata minor*.

Testudo testis tessellata major. Grew. *mus.* 36, *tab.* 3, *fig.* 1 & 2.

Seba. *mus.* 1. *tab.* 80, *fig.* 3 & 8.

Testudo geometrica, 13. Schneider.

(b) Note communiquée par M. Buisson, de la Société royale de Montpellier.

tions fixent les idées à ce sujet, la tortue terrestre appelée *hécate* par Brown (c). Cette dernière est, suivant ce Voyageur, naturelle au continent de l'Amérique, mais cependant très-commune à la Jamaïque où on en porte fréquemment. Sa carapace est épaisse & a souvent un pied & demi de long : la surface de cette couverture est divisée en hexagones oblongs ; des lignes déliées partent de leurs circonférences & s'étendent jusqu'à leurs centres qui sont jaunes.

Nous pensons aussi que cette *hécate* de Brown, ainsi que la *Géométrique* sont peut-être la même espèce que la *Terrapène* de Dampier. Les *Terrapènes* de ce Navigateur sont beaucoup moins grosses que les tortues qu'il nomme *hécates*, & qui sont les *Terrapènes* de Brown, ainsi que nous l'avons dit. Elles ont le dos plus rond, quoique d'ailleurs elles leur ressemblent beaucoup. Leur carapace est nommée *naturellement taillée*, dit ce Voyageur ; elles aiment les lieux humides & marécageux. On estime leur chair ; il s'en trouve beaucoup sur les côtes de l'île des Pins, qui est entre le continent de l'Amérique & celle de Cuba : elles pénètrent dans les forêts, où les chasseurs ont peu de peine à les prendre. Ils les portent à leurs cabanes ; &, après leur avoir fait une marque sur la carapace, ils les laissent aller dans les bois, bien assurées de les retrouver à si peu de distance, qu'après un mois de chasse, chacun reconnoît les siennes, & les emporte à Cuba (d). Au reste, nous ne cesserons de le répéter, l'histoire des tortues demande encore un grand nombre d'observations pour être entièrement éclaircie ; nous ne pouvons qu'indiquer les places vides, montrer la manière de les remplir, & fixer les points principaux autour desquels il sera aisé d'arranger ce qui reste à découvrir.

(c) Brown, *Histoire naturelle de la Jamaïque*, page 466.

(d) *Description de la nouvelle Espagne. Histoire générale des Voyages, troisième Partie, livre V.*

L A R A B O T E U S E (a).

CETTE petite espèce de tortue est terrestre, suivant Séba ; son museau se termine en pointe ; les yeux, ainsi que dans les autres tortues, sont placés obliquement ; la carapace est presque aussi large que longue ; les bords en sont unis pardevant & sur les côtés, mais inégalement dentelés sur le derrière : les écailles qui les garnissent, sont lisses & planes, excepté celles du dos, dont le

(a) La tortue Raboteuse. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

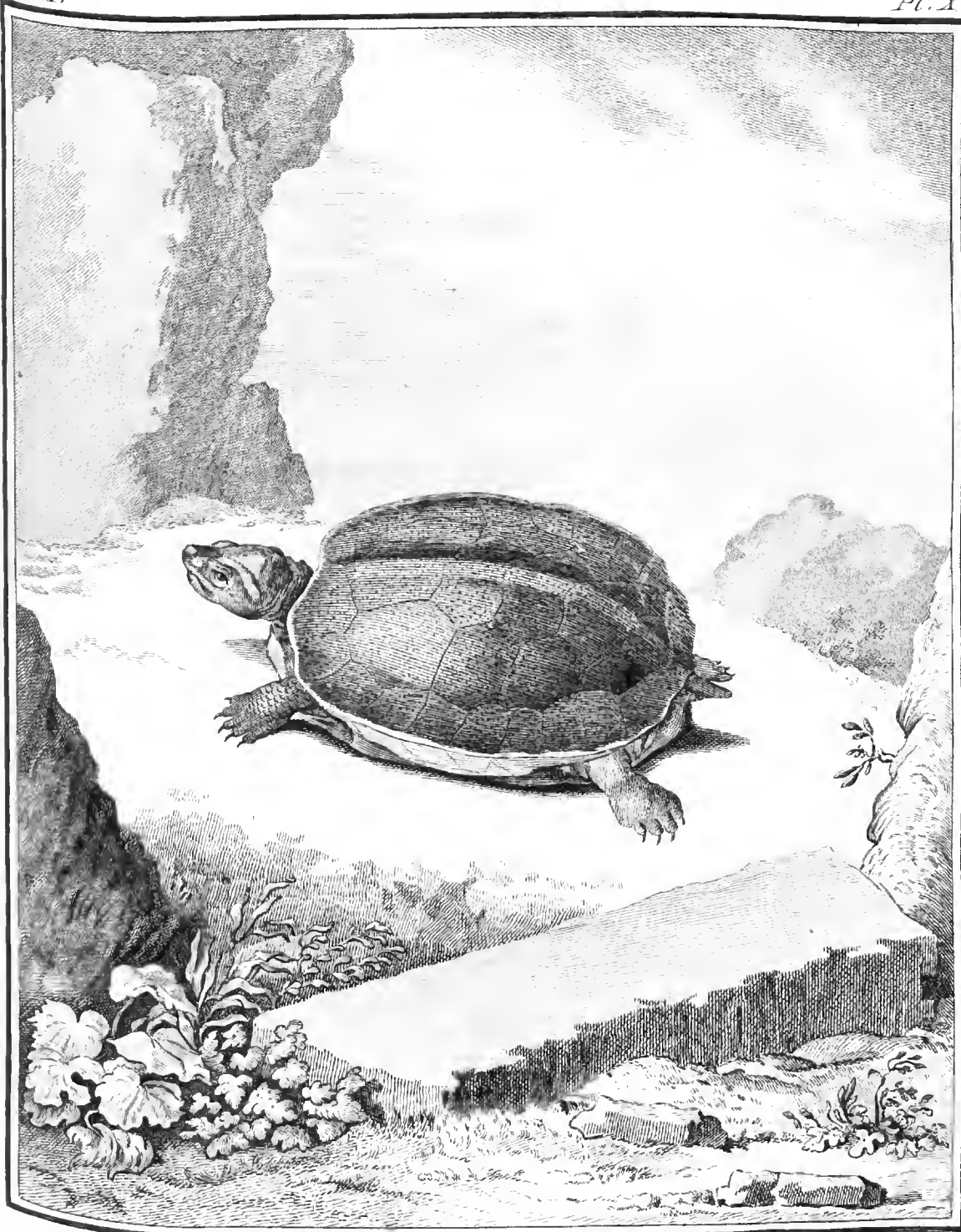
Testudo scabra, Linn.

Testudo pelibus palmatis, testa planiuscula, scutellis omnibus intermediis dorsatis. Linn.

amphib. rept. Testud. 6.

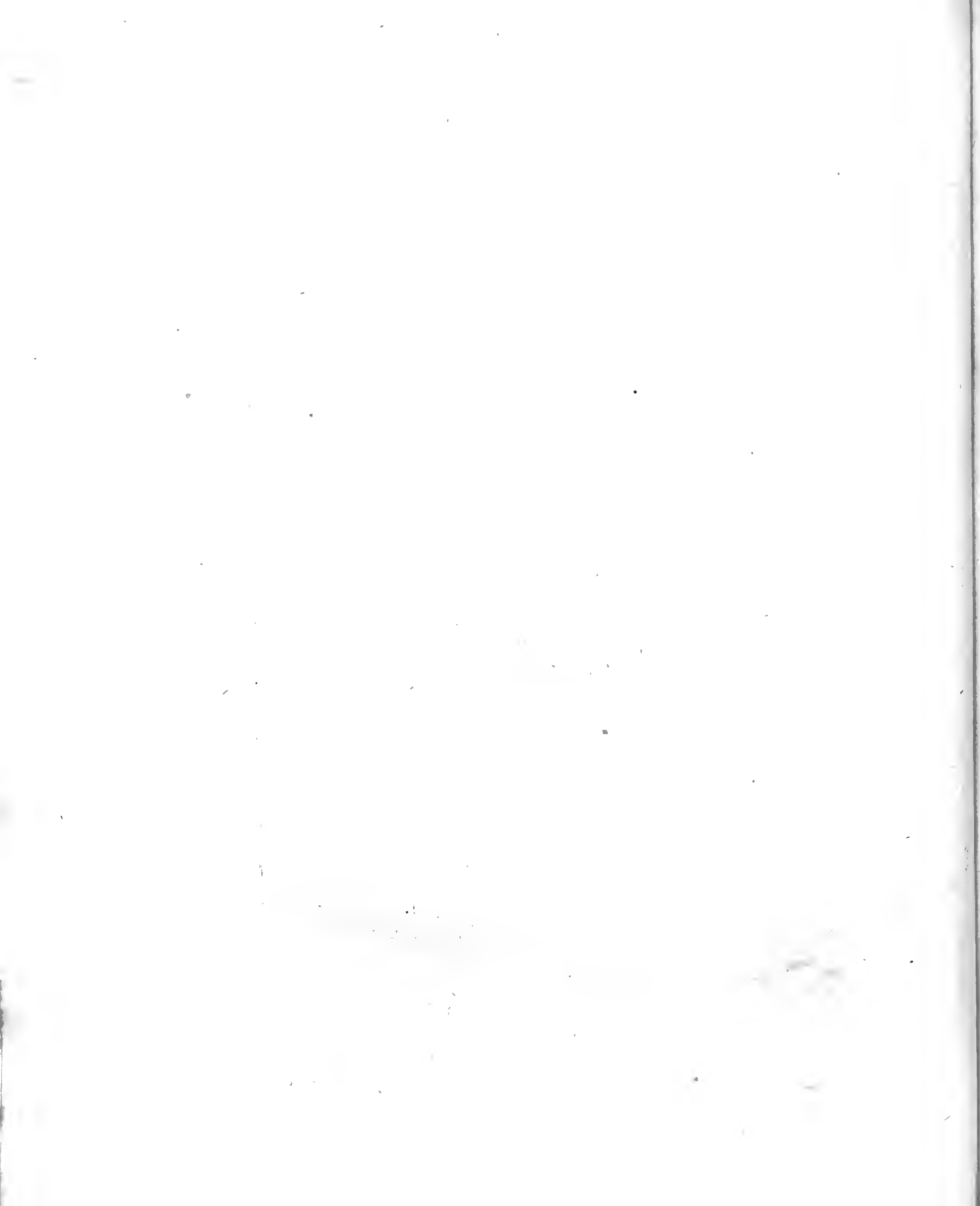
Gronovius Zoophit. 74.

Seba museum, I, tab. 79, fig. 1, 2. Testudo terrestris Amboinenfis minor.



LA RABOTEUSE, *grandeur de nature*.

Hulk Sculp.



Le milieu est rehaussé de manière à former une arête longitudinale. Leur couleur est blanchâtre, traversée en divers sens par de très-petites bandes noirâtres, qui la font paroître marbrée; le plastron est festonné pardevant; le milieu en étoit un peu concave dans l'individu que nous avons décrit, & qui avoit près de trois pouces de long, depuis le bout du museau, jusqu'à l'extrémité de la queue, sur près de deux pouces de largeur (b). Suivant Séba, la Raboteuse ne devient jamais plus grande.

Cette tortue a cinq ongles aux pieds de devant, & quatre aux pieds de derrière, dont le cinquième doigt est sans ongles; la queue est courte; la couleur de la tête, des pattes & de la queue ressemble beaucoup à celle de la carapace; elle est d'un blanc tirant sur le jaune, varié par des bandes & des taches brunes, mais plus larges en certains endroits, & sur-tout sur la tête, que celles que l'on voit sur la couverture supérieure. C'est dans les Indes orientales, & particulièrement à Amboine qu'habite cette tortue, qui appartient aussi au nouveau monde, & y vit dans la Caroline.

(b) Cet individu fait partie de la collection du Cabinet du Roi.

LA DENTÉE (a).

CETTE tortue n'est connue que parce qu'en a rapporté M. Linné; ses doigts, au nombre de cinq dans les pieds de devant, & de quatre dans ceux de derrière, ne sont pas séparés les uns des autres; ils se réunissent de manière à former une patte ramassée & arrondie, comme celles de beaucoup de tortues terrestres. La couverture supérieure a un peu la forme d'un cœur; son diamètre est ordinairement d'un ou deux pouces; les bords en sont dentelés, & comme déchirés. Les lames qui la couvrent sont hexagones, relevées par des points saillans; & leur couleur est d'un blanc sale. On trouve cette tortue dans la Virginie.

(a) La Dentée. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
Testudo denticulata, 9, Linn. *amphib. reptil.*
Testudo denticulata, 17. *Schneider.*

LA BOMBÉE (a).

ON rencontre dans les pays chauds, suivant M. Linné, cette tortue qui doit être terrestre, & qui est distinguée des autres en ce que les doigts de ses pieds ne sont pas réunis par une membrane, que sa couverture supérieure est bombée, que les quatre lames antérieures qui garnissent le dos sont relevées en arête, & que le plastron ne présente aucune échancrure. Nous avons vu, dans la collection de M. le Chevalier de la Marck, une carapace & un plastron de cette tortue. La carapace avoit six pouces de long, sur six pouces & demi de large. L'animal devoit avoir deux pouces sept lignes d'épaisseur; le disque étoit garni de treize lames légèrement striées, les bords de vingt-cinq, & le plastron de douze. La carapace étoit d'un brun verdâtre, sur lequel des raies jaunes s'étendoient en tout sens. Les couleurs de la tortue jaune sont presque semblables, mais elles sont disposées par taches, & non pas par raies, comme celles de la Bombée; le plastron étoit jaunâtre.

(a) La Bombée, M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
Testudo carinata, 12. *Linn. amph. rept.*
Testudo carinata, 18. *Schneider*.

LA VERMILLON (a).

AU cap de Bonne-espérance, habite une petite tortue de terre, que Worm a vue vivante, & qu'il a nourrie pendant quelque tems dans son jardin. Des marchands la lui avoient vendue comme venant des grandes Indes, où il se peut en effet qu'on la trouve. La couverture supérieure de cette petite & jolie tortue, est à peine longue de quatre doigts; les lames en sont agréablement variées de noir, de blanc, de pourpre, de verdâtre & de jaune; & lorsqu'elles s'exfolient, la carapace présente à leur place du jaune noirâtre.

(a) La Bande blanche. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
Testudo pusilla, 14. *Linn. amphib. rept.*
Testudo terrestris pusilla, ex Indiâ orientali, *Worm. mus.* 313.
Testudo virginica, *Grew. mus.* 38, *Tab.* 3, *f.* 3.
Ray, Synopsis quadrupedum, page 259. *Testudo terrestris pusilla* ex Indiâ orientali.
George Edwards, Histoire naturelle des oiseaux, Londres, 1751.
Testudo tessellata minor Africana. The Africa land Tortoise.
Testudo pusilla, 15. *Schneider*.

Le plastron est blanchâtre, & sur le sommet de la tête, dont on a comparé la forme à celle de la tête d'un perroquet, s'élève une protubérance d'une couleur de vermillon mélangé de jaune. C'est de ce dernier caractère, par lequel elle a quelque rapport avec la nasicorne, que nous avons tiré le nom que nous lui donnons. Les pieds de cette tortue sont garnis de quatre ongles, & d'écailles très-dures; les cuisses sont revêtues d'une peau qui ressemble à du cuir; la queue est effilée & très-courte. La Nature a paré cette tortue avec soin; elle lui a donné la beauté: mais, en la réduisant à un très-petit volume, elle lui a ôté presque tout l'avantage du bouclier naturel sous lequel elle peut se renfermer: car il paroît qu'on doit lui appliquer ce que rapporte Kolb de la tortue de terre du Cap de Bonne-espérance. Suivant ce Voyageur, les grands aigles de mer, nommés *Orfraie*, sont très-avides de la chair de la tortue: malgré toute la force de leur bec & de leurs serres, ils ne pourroient briser sa dure enveloppe; mais ils s'enlèvent aisément; ils l'emportent au plus haut des airs, d'où ils la laissent tomber à plusieurs reprises sur des rochers très-durs: la hauteur de la chute & la très-grande vitesse qui en résulte, produisent un choc violent; & la couverture de la tortue bientôt brisée, livre en proie à l'aigle carnacier l'animal qu'elle avoit mis à couvert, si un poids plus considérable avoit résisté aux efforts de l'aigle, pour l'élever dans les nués (b).

De tous les tems on a attribué le même instinct aux aigles de l'Europe, pour parvenir à dévorer les tortues grecques; & tout le monde sait que les anciens se sont plu à raconter la mort singulière du fameux poète Eschyle, qui fut tué, dit-on, par le choc d'une tortue, qu'un aigle laissa tomber de très-haut sur sa tête nue (c).

La tortue Vermillon n'habite pas seulement aux environs du Cap de Bonne-espérance; il paroît qu'on la rencontre aussi dans la partie septentrionale de l'Afrique. M. Edwards a décrit un individu de cette espèce, qui lui avoit été apporté de *Sancta-Cruz*, dans la Barbarie occidentale (d).

(b) Voyage de Kolb ou Kolben, vol. 2, page 198.

(c) Voyez Conrad Gesner, livre II des Quadrupèdes ovipares, article des Tortues.

(d) George Edwards, ouvrage déjà cité, page 204.

LA COURTE-QUEUE (a).

ON trouve à la Caroline cette tortue terrestre, dont la tête & les pattes sont recouvertes d'écailles dures, semblables à des callosités. Les doigts sont

(a) La courte-queue. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Testudo carolina, II, Linn. *amphib. rept.*

George Edwards, *Histoire naturelle des oiseaux*, page 205. *Testudo tessellata minor Carolinensis*.

réunis; elle a cinq ongles aux pieds de devant, & quatre à ceux de derrière. Un de ses caractères distinctifs, est d'avoir la queue des plus courtes; mais elle n'est pas absolument sans queue, ainsi que l'a dit M. Linné. La couverture supérieure échancrée pardevant en forme de croissant, n'offre point de dentelures sur les bords, & les lames qui la garnissent, sont larges, bordées de stries, & pointillées dans leur milieu. Il paroît qu'elle devient assez grande. On conserve au Cabinet du Roi une carapace de cette tortue; elle a dix pouces six lignes de long, & huit pouces dix lignes de large.

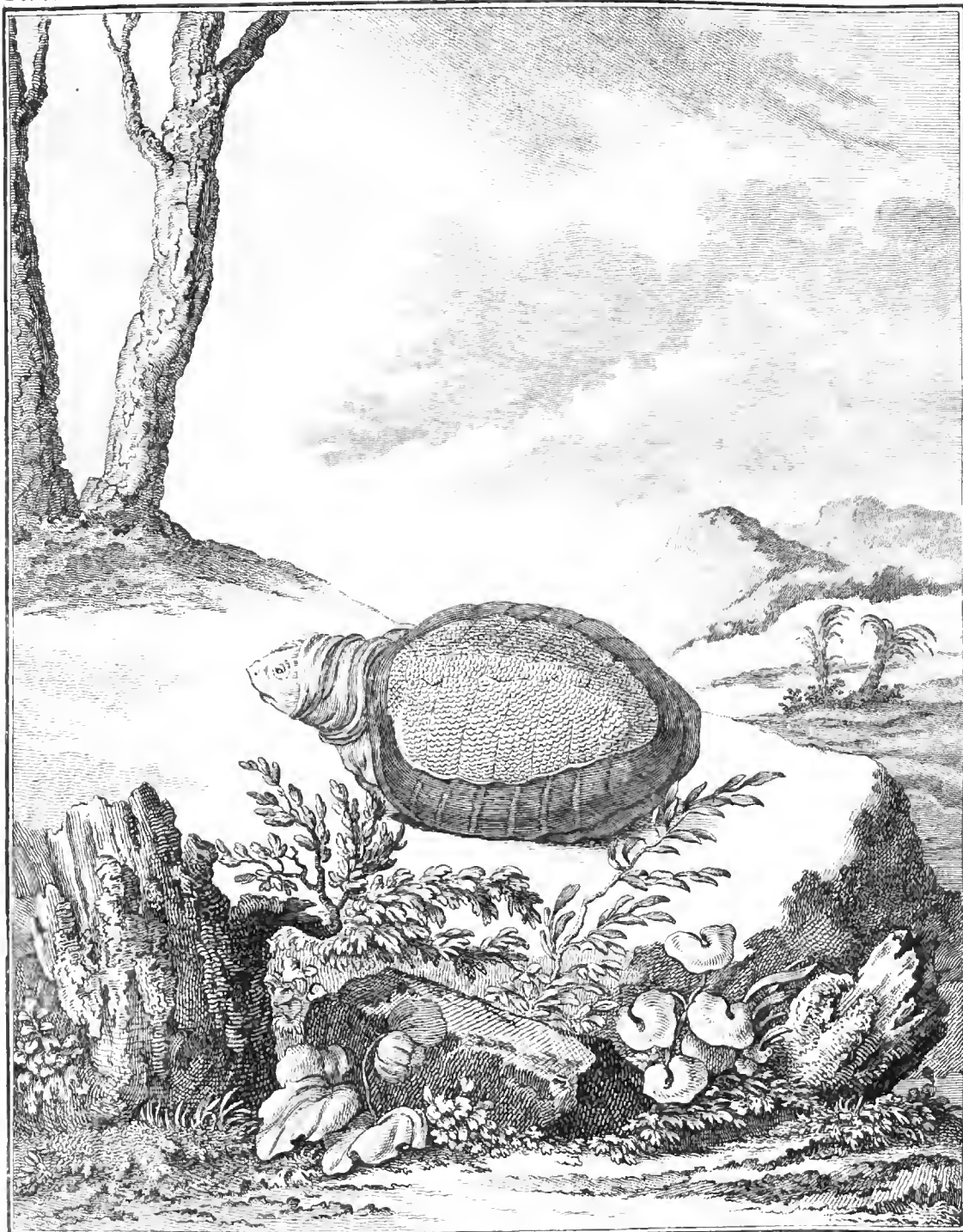
Testudo pedibus digitatis calloso-squamosis, testa ovali subconvexa, scutellis planis striatis medio punctatis. Gron. Zooph., 17, No. 77.
Syba mus. 1. Tab. 80 fig. 1, Testudo terrestris major Americana.
Testudo carolina, 7, Schneider.

L A C H A G R I N É E.

NOUS donnons ce nom à une nouvelle espèce de tortue apportée des grandes Indes au Cabinet du Roi, par M. Sonnerat. Elle est très-remarquable par la conformation de sa carapace qui ne ressemble à celle d'aucune tortue connue. Cette couverture supérieure a trois pouces-neuf lignes de longueur, sur trois pouces six lignes de largeur; elle paroît composée, pour ainsi dire, de deux carapaces placées l'une sur l'autre, & dont celle de dessus seroit plus étroite & plus courte. Cette espèce de seconde carapace, qui représente le disque, est longue de deux pouces huit lignes, large de deux pouces, un peu saillante, osseuse, parsemée d'une grande quantité de petits points qui la font paroître *Chagrinée*; & c'est de-là que nous avons tiré le nom de l'animal. Ce disque est composé de vingt-trois pièces, qui ne sont recouvertes d'aucune écaille. Seize de ces pièces, plus larges que les autres, sont placées sur deux rangs séparés vers la tête par une troisième rangée de six pièces plus petites; & ces trois rangs se réunissent à une dernière pièce, qui forme la partie antérieure du disque. Les bords de la carapace sont cartilagineux & à demi-transparens; ils laissent appercevoir les côtes de l'animal, le long desquelles cette partie cartilagineuse est un peu relevée, & qui sont au nombre de huit de chaque côté; ces bords sont parderrière presque aussi larges que le disque.

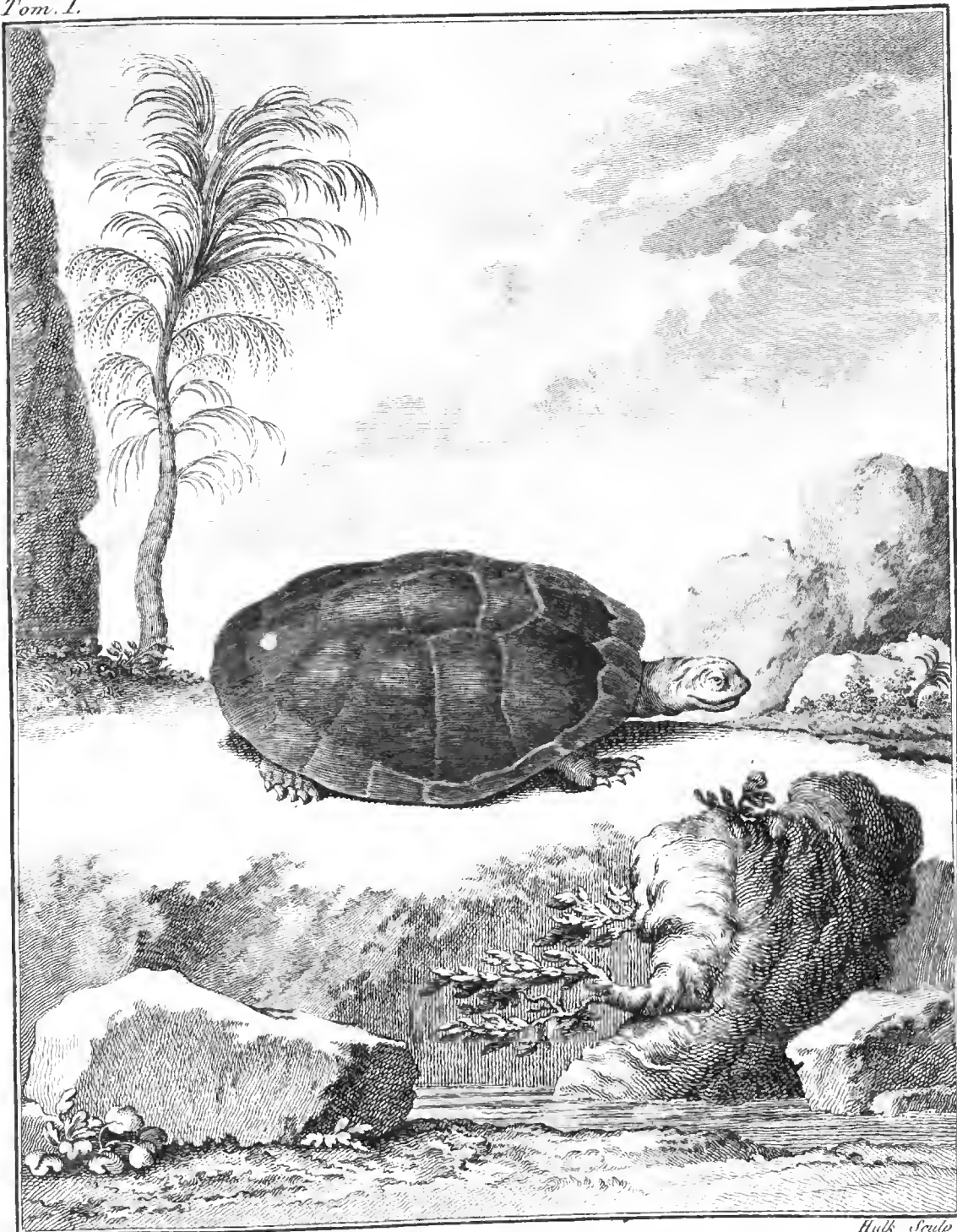
Le plastron est plus avancé pardevant & parderrière que la couverture supérieure; il est un peu échancré pardevant, cartilagineux, transparent & garni de sept plaques osseuses, chagrinées, semblables aux pièces du disque, différentes entr'elles par leur grandeur & par leur figure, placées trois vers le devant, deux vers le milieu, & deux vers le derrière du plastron.

La tête ressemble à celle des tortues d'eau douce; les rides de la peau qui environne le cou, montrent que l'animal peut l'allonger facilement. Comme



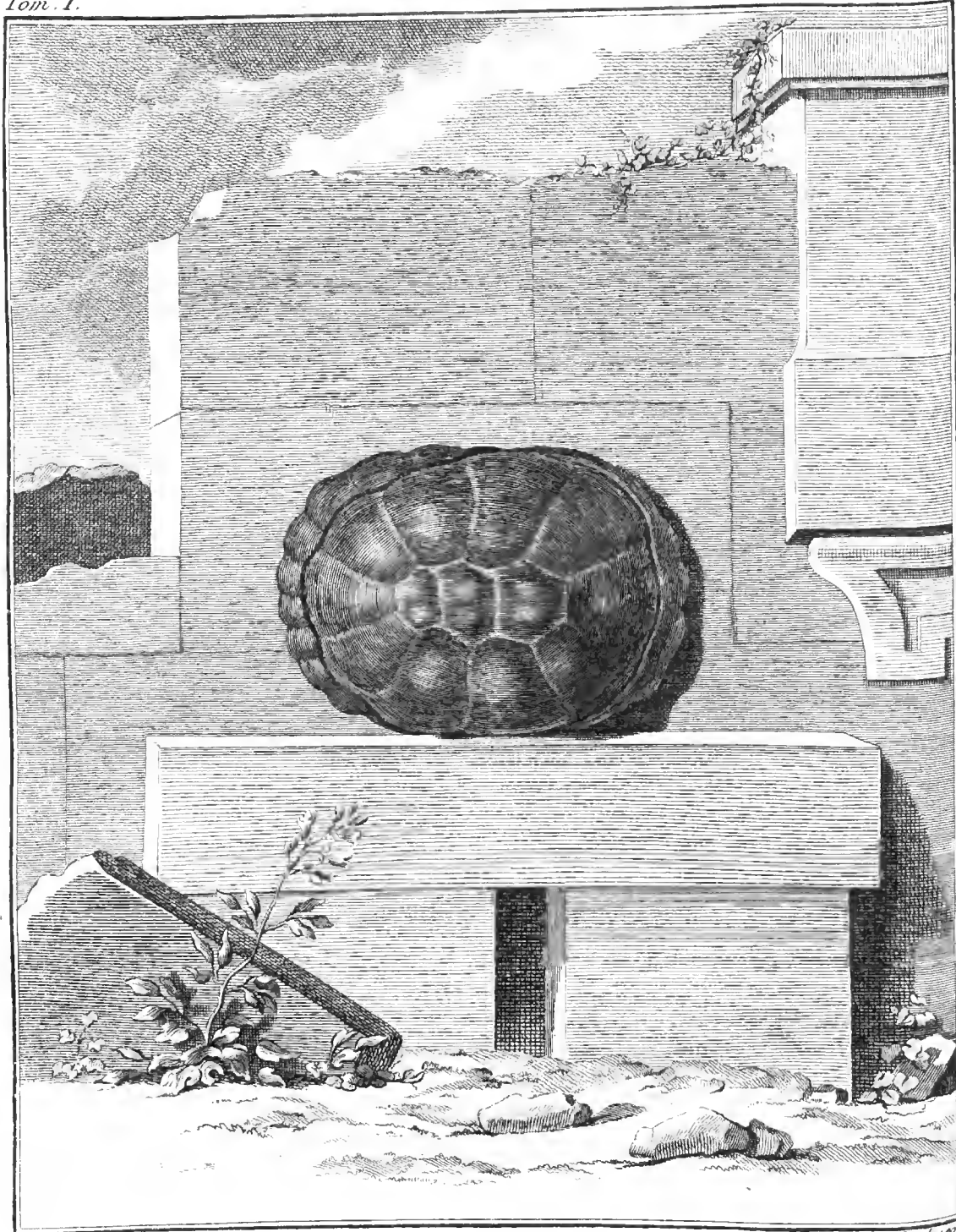
LA CHAGRINÉE, grandeur de deux tiers de nature.

Hulk Sculp.



Hulk Sculp.

LA ROUSSÂTRE, grandeur de moitié de nature ?.



LA NOIRÂTRE, grandeur de moitié de nature.

Hulk del. et.

nous n'avons rien appris relativement aux habitudes de cette tortue, & comme les pattes & la queue manquoient à l'individu que nous venons de décrire, nous ne pouvons point dire si la Chagrinée est terrestre ou d'eau douce. Cependant comme sa couverture supérieure n'est presque pas bombée, nous présumons que cette tortue singulière est plutôt d'eau douce que de terre.

L A R O U S S A T R E.

CETTE nouvelle espèce de tortue a été apportée de l'Inde au Cabinet du Roi, ainsi que la Chagrinée, par M. Sonnerat; sa carapace est aplatie, longue de cinq pouces six lignes, & large d'autant; le disque est recouvert de treize lames; les bords le sont de douze. Ces écailles sont minces, légèrement striées, unies dans le centre, d'une couleur roussâtre très-semblable à celle du marron: & c'est de-là que nous avons tiré le nom que nous lui donnons. Le plastron est échancré par derrière, & revêtu de treize lames; la tête est plus plate que celle de la plupart des autres tortues: les cinq doigts des pieds de devant, ainsi que de ceux de derrière, sont garnis d'ongles longs & pointus. La queue manquoit à l'individu apporté par M. Sonnerat. Mais, quoique nous n'ayons pu juger de la forme de cette partie, nous présumons, d'après l'aplatissement de la carapace, & surtout d'après les ongles qui ne sont point émoussés, que la tortue roussâtre est plutôt d'eau douce que terrestre. L'individu que nous avons décrit étoit femelle; aussi son plastron étoit-il plat. Nous avons trouvé dans son intérieur plusieurs œufs d'une substance molle, ovales & longs d'un pouce.

L A N O I R A T R E.

NOUS nommons ainsi une tortue dont il n'est fait mention dans aucuns des Naturalistes & Voyageurs dont les ouvrages sont le plus connus, & dont nous ne pouvons donner qu'une description incomplète, parce que nous n'en avons vu que la carapace & le plastron, conservés au Cabinet du Roi. Cette carapace a cinq pouces quatre lignes de long sur à-peu-près autant de large; elle est un peu bombée, d'une couleur très-foncée & noirâtre. Le disque est recouvert de treize écailles épaisses, striées dans leur contour, & si polies dans tout le reste de leur surface, qu'elles paroissent onctueuses au toucher. Les cinq écailles de la rangée du milieu sont un peu relevées, de manière à

former une arête longitudinale; les bords sont garnis de vingt-quatre lames; le plastron est échancré parderrière, & revêtu de treize écailles. Nous ignorons si cette tortue est terrestre ou d'eau douce, & dans quels lieux on la trouve.

DES LÉZARDS.

LE genre des lézards est le plus nombreux de ceux qui forment l'ordre des Quadrupèdes ovipares. Après avoir comparé les uns avec les autres; les divers animaux qui le composent, tant d'après nos observations que d'après celles des Voyageurs & des Naturalistes, nous avons cru devoir en compter cinquante-six espèces toutes différenciées par leurs habitudes naturelles; & par des caractères extérieurs. On peut distinguer facilement les lézards des autres Quadrupèdes ovipares, parce qu'ils ne sont pas couverts d'une carapace, comme les tortues, & parce qu'ils ont une queue, tandis que les grenouilles, les raines & les crapauds n'en ont point. Leur corps est revêtu d'écailles plus ou moins fortes, ou de tubercules plus ou moins saillans. Leur grandeur varie depuis la longueur de deux ou trois pouces, jusqu'à celle de vingt-six ou même trente pieds. La forme & la proportion de leur queue varient aussi: dans les uns, elle est aplatie; dans les autres, elle est ronde. Dans quelques espèces sa longueur égale trois fois celle du corps; dans quelques autres, elle est très-courte: dans tous, elle s'étend horizontalement, & est presque aussi grosse à son origine que l'extrémité du corps à laquelle elle est attachée.

Les pattes de derrière des lézards sont plus longues que celles de devant. Les uns ont cinq doigts à chaque pied, d'autres n'en ont que quatre ou même trois aux pieds de derrière, ou à ceux de devant. Dans la plupart de ces animaux, les cinq doigts des pieds de derrière sont inégaux, le troisième & le quatrième sont les plus longs, & l'extérieur est séparé des autres, comme une espèce de pince, tandis qu'au contraire dans les Quadrupèdes vivipares, le doigt qui représente le pince, est le doigt intérieur.

Les phalanges des doigts ne sont pas toujours au nombre de trois ou de deux, comme dans les vivipares, mais quelquefois au nombre de quatre, ainsi que dans plusieurs espèces d'oiseaux; ce qui donne aux lézards plus de facilité pour saisir les branches des arbres sur lesquels ils grimpent.

Les habitudes de ces animaux sont aussi diversifiées que leur conformation extérieure: les uns passent leur vie dans l'eau, ou sur les bords déserts des grands fleuves & des marais. D'autres, bien loin de fuir les endroits habités, les choisissent de préférence pour leur demeure: ceux-ci vivent au milieu des bois, & y courent avec vitesse sur les rameaux les plus élevés; ceux-là ont leurs côtés garnis de membranes en forme d'ailes, par le moyen desquelles ils franchissent avec facilité des espaces étendus, & réunissent ainsi à la faculté

de nager, & à celle de grimper aisément jusqu'au sommet des arbres, le pouvoir de s'élancer & de voler, pour ainsi dire, de branche en branche.

Pour mettre de l'ordre dans l'exposition de ce grand nombre d'espèces de lézards, nous avons cru devoir réunir celles qui se ressemblent le plus par leur grandeur, par leur conformation extérieure, & par leurs habitudes. Nous avons formé par-là huit divisions dans ce genre : la première, qui renferme onze espèces, comprend les *crocodiles*, les *fouettes-queue*, les *dragonnes* & les autres lézards, qui ont tous la queue aplatie, & qui, presque tous, parviennent à une longueur de plusieurs pieds.

Dans la seconde division se trouvent les *iguanes* & d'autres lézards moins grands, mais qui cependant ont quelquefois quatre ou cinq pieds de longueur, & qui sont distingués d'avec les autres par des écailles relevées en forme de crêtes au-dessus de leur dos. Cette seconde division renferme cinq espèces.

Dans la troisième, nous plaçons le *lézard gris* si commun dans nos contrées, le *lézard vert* que l'on trouve en très-grand nombre dans nos provinces méridionales, & cinq autres espèces de lézards tous distingués des autres, en ce qu'ils n'ont point de crêtes sur le dos, que leur queue est ronde, & que le dessous de leur corps est revêtu d'écailles assez grandes, disposées en bandes transversales.

Ces bandes transversales manquent, ainsi que les crêtes, aux lézards de la quatrième division; ce défaut, joint à la rondeur de leur queue, suffit pour les faire reconnoître; & ils forment vingt-&-une espèces, parmi lesquelles nous remarquons principalement le *Caméléon*, le *Scinque*, faussement appelé *crocodile terrestre*, &c.

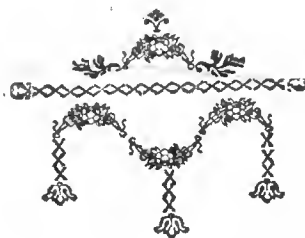
Le *Gecko*, le *Geckotte*, & une troisième & nouvelle espèce de lézard composent la cinquième division; & leur caractère distinctif est d'avoir le dessous des doigts garnis de larges écailles, placées les unes sur les autres, comme les ardoises qui couvrent les toits.

La sixième division comprend le *Seps* & le *Chalcide*, qui n'ont l'un & l'autre que trois doigts, tant aux pieds de devant qu'à ceux de derrière.

Les lézards de la septième division sont remarquables par les membranes, en forme d'ailes, dont nous venons de parler. Nous n'avons compté dans cette division qu'une seule espèce, à laquelle nous avons rapporté tous les lézards ailés, décrits par les Voyageurs; on en verra les raisons à l'article particulier du *Dragon*.

La huitième division enfin comprend six espèces de lézards, parmi lesquelles nous rangeons la Salamandre terrestre & la Salamandre aquatique. Toutes les six sont distinguées des autres, en ce qu'elles ont trois ou quatre doigts aux pieds de devant, & quatre ou cinq aux pieds de derrière. Nous laissons exclusivement à ces animaux, le nom de *Salamandre*, qui a été souvent attribué à plusieurs lézards, très-différents des vraies Salamandres, & même très-différents les uns des autres; ils ont beaucoup de rapports avec les grenouilles & les autres Quadrupèdes ovipares qui n'ont pas de queue; ils leur ressemblent non-seulement par leur peau dénuée d'écailles apparentes; mais encore par leurs habitudes, par les espèces de métamorphoses qu'ils subissent avant de devenir adultes, & par le séjour, plus ou moins long, qu'ils font au milieu

des eaux. Ils s'en rapprochent encore par leurs parties intérieures, & par la forme & le nombre de leurs os. S'ils ont des vertèbres cervicales, de même que les autres lézards, ils manquent presque tous de côtes, comme les grenouilles, & ils font ainsi la nuance, qui réunit les Quadrupèdes ovipares qui ont une queue avec ceux qui en sont privés: presque tous les lézards n'ont que deux ou quatre vertèbres cervicales; mais le crocodile placé, par sa grandeur & par sa puissance, à la tête de ces animaux, & occupant, dans la chaîne qui les réunit, l'extrémité opposée à celle où se trouvent les Salamandres, a sept vertèbres au cou, comme tous les Quadrupèdes vivipares. Il lie par-là les lézards avec ces animaux mieux organisés, pendant que, d'un autre côté, il les rapproche des tortues de mer par une grande partie de ses habitudes & de sa conformation.



PREMIÈRE DIVISION.

L É Z A R D S

Dont la queue est aplatie, & qui ont cinq doigts aux pieds de devant.

LES CROCODILES.

LORSQU'ON compare les relations des Voyageurs, les observations des Naturalistes, & les descriptions des Nomenclateurs, pour déterminer si l'on doit compter plusieurs espèces de crocodile, ou si les différences qu'on a remarquées dans les individus, ne tiennent qu'à l'âge, au sexe & au climat, on rencontre beaucoup de contradictions, tant sur la forme, que sur la couleur, la taille, les mœurs & l'habitation de ce grand Quadrupède ovipare. Les Voyageurs lui ont rapporté ce qui ne convenoit qu'à d'autres grands lézards très-différens du crocodile, par leur conformation & par leurs habitudes; ils en ont même donné les noms. Ils ont dit que le crocodile s'appelloit tantôt *Ligan*, tantôt *Guan* (a); noms qui ne sont que des contractions de celui du lézard *Iguane*. C'est d'après ces diversités de noms, de formes & de mœurs, qu'ils ont voulu regarder les crocodiles comme formant plusieurs espèces distinctes: mais tous les vrais crocodiles ont cinq doigts aux pieds de devant, quatre doigts palmés aux pieds de derrière, & n'ont d'ongles qu'aux trois doigts intérieurs de chaque pied. En examinant donc uniquement tous les grands lézards qui présentent ces caractères, & en observant attentivement les différences des divers individus, tant d'après les crocodiles que nous avons vus nous-mêmes, que d'après les descriptions des Auteurs, & les récits des Voyageurs, nous avons cru ne devoir compter que trois espèces parmi ces énormes animaux.

La première est le crocodile ordinaire ou proprement dit, qui habite les bords du Nil; on l'appelle *Alligator*, principalement en Afrique, & l'on pourroit le désigner par le nom de *Crocodile vert*, qui lui a déjà été donné. La seconde est le *Crocodile noir*, que M. Adanson a vu sur la grande rivière du Sénégal; & la troisième, le crocodile qui habite les bords du Gange, & auquel nous conservons le nom de *Gavial*, qui lui a été donné dans l'Inde.

(a) *Histoire générale des Voyages, Livre VII.*

Ovipares, Tome I.

Ces trois espèces se ressemblent, par les caractères distinctifs des crocodiles que nous venons d'indiquer; mais elles diffèrent les unes des autres par d'autres caractères que nous rapporterons dans leurs articles particuliers.

On a donné aux crocodiles d'Amérique le nom de *Cayman*, que l'on a emprunté des Indiens; nous en avons comparé avec soin plusieurs individus de différens âges, avec des crocodiles du Nil, & nous avons pensé qu'ils sont absolument de la même espèce que ces crocodiles d'Egypte; ils ne présentent aucune différence remarquable, qui ne puisse être rapportée à l'influence du climat. En effet, si leurs mâchoires sont quelquefois moins allongées, elles ne diffèrent jamais assez; par leur raccourcissement, de celles des crocodiles du Nil, pour que les Caymans constituent une espèce distincte, d'autant plus que cette différence est très-variable, & que les crocodiles d'Amérique ressemblent autant à ceux du Nil par le nombre de leurs dents, qu'un individu ressemble à un autre parmi ces derniers crocodiles. On a prétendu que le cri des Caymans étoit plus foible, leur courage moins grand, & leur longueur moins considérable; mais cela n'est vrai tout au plus que des crocodiles de certaines contrées de l'Amérique, & particulièrement des côtes de la Guiane. Ceux de la Louisiane font entendre une sorte de mugissement pour le moins aussi fort que celui des crocodiles de l'ancien continent, qu'ils surpassent quelquefois par leur grandeur & par leur hardiesse, tandis que nous voyons d'un autre côté, dans l'ancien monde, plusieurs pays où les crocodiles sont presque muets, & présentent une sorte de lâcheté & de douceur de mœurs égales, pour le moins, à celle des crocodiles de la Guiane.

Les crocodiles du Nil, & ceux d'Amérique ne forment donc qu'une espèce, dont la grandeur & les habitudes varient dans les deux continens, suivant la température, l'abondance de la nourriture, le plus ou moins d'humidité, &c. Cette première espèce est donc commune aux deux mondes, pendant que le crocodile noir n'a été encore vu qu'en Afrique, & le Gavial sur les bords du Gange.

Les Voyageurs, qui sont allés sur les côtes orientales de l'Amérique méridionale, disent que l'on y rencontre de grands Quadrupèdes ovipares, qu'ils regardent comme une petite espèce de caymans, bien distincte de l'espèce ordinaire. Cette prétendue espèce de cayman est celle d'un grand lézard, que l'on nomme *dragonne*, & qui parvient quelquefois à la longueur de cinq ou six pieds. Notre opinion à ce sujet a été confirmée par un fort bon Observateur, qui arrivoit de la Guiane, à qui nous avons montré la dragonne, & qui l'a reconnue pour le lézard qu'on y appelle *la petite espèce de cayman*.

Le Navigateur Dampier a aussi voulu regarder comme une nouvelle espèce de crocodile, de très-grands lézards que l'on trouve dans la nouvelle Espagne, ainsi que dans d'autres contrées de l'Amérique (b), & auxquels les Espagnols ont donné également le nom de cayman. Mais il nous paroît que les Quadrupèdes ovipares, désignés par Dampier sous les noms de *crocodile* & de *cayman*, sont de l'espèce des grands lézards que l'on a nommés *Fouette-queue*. Ils présentent en effet le caractère distinctif de ces derniers; lorsqu'ils courent,

(b) Dampier, Tome 3, pages 287 & suivantes.

Ils portent, suivant Dampier lui-même, leur queue retrouffée & repliée par le bout en forme d'arc, tandis que les vrais crocodiles ont toujours la queue presque traînante.

D'ailleurs les vrais crocodiles ont, dans tous les pays, quatre glandes qui répandent une odeur de muse bien sensible. Les grands lézards que Dampier a voulu comprendre parmi ces animaux, n'en ont point, suivant lui; nous avons donc une nouvelle preuve que ces lézards de Dampier ne forment pas une quatrième espèce de crocodiles.

Nous allons examiner de près les trois espèces que nous croyons devoir compter parmi ces lézards géins, en commençant par celle qui habite les bords du Nil, & qui est la plus anciennement connue.

L E C R O C O D I L E,
ou LE CROCODILE PROPREMENT DIT (a).

LA Nature, en accordant à l'aigle les hautes régions de l'atmosphère, en donnant au lion, pour son domaine, les vastes déserts des contrées ardentes,

(a) Κροκοδείλος & Νιλοκροκοδείλος, en grec.

Crocodilus, en latin.

Alligator, sur les côtes d'Afrique.

Diafik, par les Nègres du Sénégal.

Cayman, en Amérique.

Takaie, par les Siamois.

Lagartor, dans l'Inde, par les Portugais.

Jacare, au Brésil.

Kimbuta, dans l'Isle de Ceylon, selon Ray.

Leviathan de l'écriture, suivant Scheuchzer, physique de Job.

Champsan, en Egypte.

Kimfak, en certaines provinces de la Turquie.

Le crocodile. M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.

Lacerta crocodilus. 1. Linn. amphib. reptil.

Gronov. mus., page 74, No. 47, crocodilus.

Conradi Gesneri, Historia animalium, lib. II, de Quadrup. ovip. crocodilus.

Aldrov. aquat. 677, crocodilus.

Séba. 1. Tab. 103 & 104.

Bellon. aquat. 41, crocodilus.

Crocodilus, Brown, page 461.

Crocodilus, Barrère, 152.

Crocodilus, Fobi Ludolphi commentarius.

Crocodilus, Prosper Alpin, Lugduni Batavorum 1735, tome 1, chap V.

Fonst. Quadr., tab. 79, fig. 3, crocodilus.

Crocodilus Niloticus, crocodilus Americanus, crocodilus Africanus, crocodilus terrestris.

Laurenti specimen medicum, &c. Vienne 1768, pages 53 & 54. (M. Laurenti, savant Naturaliste, qui a fait connoître plusieurs espèces nouvelles de Quadrupèdes ovipares, auroit certainement regardé, comme de la même espèce, les quatre individus que nous venons d'indiquer, s'il ne s'en étoit point rapporté à Séba).

a abandonné au crocodile les rivages des mers & des grands fleuves des zones torrides. Cet animal énorme, vivant sur les confins de la terre & des eaux, étend sa puissance sur les habitans des mers, & sur ceux que la terre nourrit. L'emportant en grandeur sur tous les animaux de son ordre, ne partageant sa subsistance ni avec le vautour, comme l'aigle, ni avec le tigre, comme le lion, il exerce une domination plus absolue que celle du lion & de l'aigle; & il jouit d'un empire d'autant plus durable, qu'appartenant à deux élémens, il peut échapper plus aisément aux pièges; qu'ayant moins de chaleur dans le sang, il a moins besoin de réparer des forces qui s'épuisent moins vite; & que pouvant résister plus long-tems à la faim, il livre moins souvent des combats hasardeux.

Il surpasse, par la longueur de son corps, & l'aigle & le lion, ces fiers rois de l'air & de la terre; & si l'on excepte les très-grands quadrupèdes, comme l'éléphant, l'hippopotame, &c. & quelques serpens démesurés, dans lesquels la Nature paroît se complaire à prodiguer la matière, il seroit le plus grand des animaux, si, dans le fond des mers dont il habite les bords, cette Nature puissante n'avoit placé d'immenses cétacées. Il est à remarquer qu'à mesure que les animaux sont destinés à fendre l'air avec rapidité à marcher sur la terre, ou à cingler au milieu des eaux, ils sont doués d'une grandeur plus considérable. Les aigles & les vautours sont bien éloignés d'égaliser en grandeur le tigre, le lion, & le chameau; à mesure même que les quadrupèdes vivent plus près des rivages, il semble que leurs dimensions augmentent; comme dans l'éléphant & dans l'hippopotame, & cependant la plupart des animaux quadrupèdes, dont le volume est le plus étendu, sont moins grands que les crocodiles qui ont atteint le dernier degré de leur développement. On diroit que la Nature auroit eu de la peine à donner à de très-grands animaux des ressorts assez puissans pour les élever au milieu d'un élément aussi léger que l'air, & même pour les faire marcher sur la terre, & qu'elle n'a accordé un volume, pour ainsi dire gigantesque, aux êtres vivans & animés, que lorsqu'ils ont dû fendre l'élément de l'eau, qui, en leur cédant par sa fluidité, les a soutenus par sa pesanteur. L'art de l'homme, qui n'est qu'une application des forces de la nature, a été contraint de suivre la même progression; il n'a pu faire rouler sur la terre que des masses peu considérables; il n'en a élevé dans les airs que de moins grandes encore; & ce n'est que sur la surface des ondes qu'il a pu diriger des machines énormes.

Mais cependant comme le crocodile ne peut vivre que dans les climats très-chauds, & que les grandes baleines, &c. fréquentent de préférence, au contraire, les régions polaires, le crocodile ne le cède en grandeur qu'à un petit nombre des animaux qui habitent les mêmes pays que lui. C'est donc assez souvent sans trouble qu'il exerce son empire sur les Quadrupèdes ovipa-

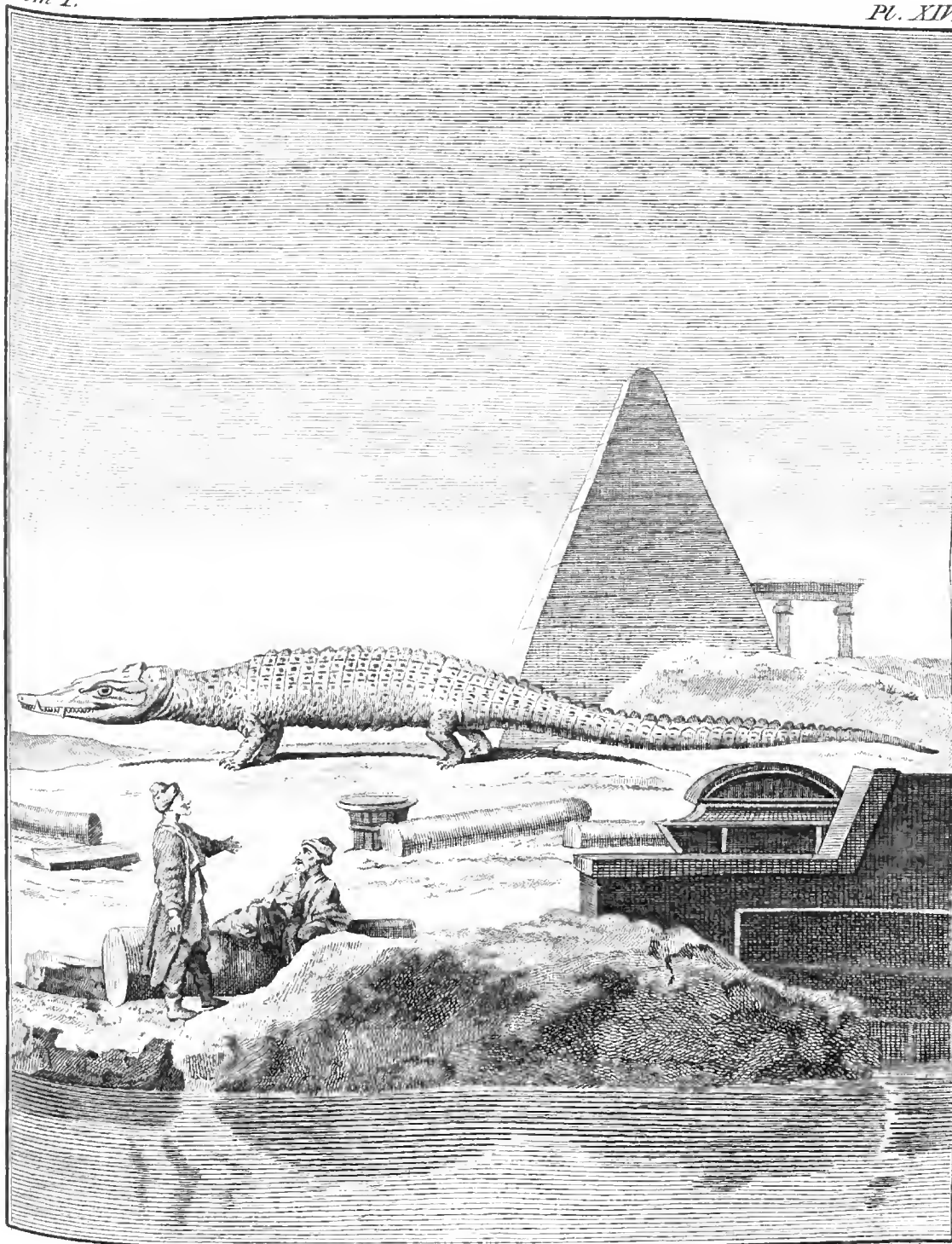
Ray, Quadr. 261, Lacertus Maximus.

Bont. jay. tab. 55, crocodilus cayman.

Olear. mus. 8, tab. 7, fig. 3, crocodilus.

Vallisni. Nat. 1, tom. 43.

Catesby, Histoire naturelle de la Caroline, vol. 2, Lacertus Maximus.



Halk direct

LE CROCODILE DU NIL .

res. Incapable de desirs très-ardens, il ne ressent pas la férocity (b). S'il se nourrit de proie; s'il dévore les autres animaux; s'il attaque même quelquefois l'homme, ce n'est pas, comme on l'a dit du tigre, pour assouvir un appétit cruel; pour obéir à une soif de sang que rien ne peut étancher, mais uniquement pour satisfaire des besoins d'autant plus impérieux, qu'il doit entretenir une masse plus considérable. Roi dans son domaine, comme l'aigle & le lion dans les leurs, il a, pour ainsi dire, leur noblesse, en même tems que leur puissance. Les baleines, les premiers des cétacées auxquels nous venons de le comparer, ne détruisent également que pour se conserver ou se reproduire; & voilà donc les quatre grands dominateurs des eaux, des rivages, des déserts & de l'air, qui réunissent à la supériorité de la force, une certaine douceur dans l'instinct, & laissent à des espèces inférieures, à des tirans subalternes, la cruauté sans besoin.

La forme générale du crocodile est assez semblable, en grand, à celle des autres lézards. Mais si nous voulons saisir les caractères qui lui sont particuliers, nous trouverons que sa tête est allongée, aplatie, & fortement ridée; le museau gros & un peu arrondi; au-dessus est un espace rond, rempli d'une substance noirâtre, molle & spongieuse, où sont placées les ouvertures des narines; leur forme est celle d'un croissant, & leurs pointes sont tournées en arrière. La gueule s'ouvre jusqu'au-delà des oreilles; les mâchoires ont quelquefois plusieurs pieds de longueur; l'inférieure est terminée de chaque côté par une ligne droite; mais la supérieure est comme festonnée; elle s'élargit vers le gosier, de manière à déborder de chaque côté la mâchoire de dessous; elle se retrécit ensuite, & la laisse dépasser jusqu'au museau, où elle s'élargit de nouveau, & enferme, pour ainsi dire, la mâchoire inférieure.

Il arrive de-là que les dents placées aux endroits où une mâchoire débordé l'autre, paroissent à l'extérieur comme des crochets, ou des espèces de dents canines: telles sont les dix dents qui garnissent le devant de la mâchoire supérieure. Au contraire, les deux dents les plus antérieures de la mâchoire inférieure, non-seulement s'enfoncent dans la mâchoire de dessus lorsque la gueule est fermée, mais elles y pénètrent si avant, qu'elles la traversent en entier, & s'élèvent au-dessus du museau, où leurs pointes ont l'apparence de petites cornes; c'est ce que nous avons trouvé dans tous les individus d'une longueur un peu considérable que nous avons examinés. Cela est même très-sensible dans un jeune crocodile du Sénégal, de quatre pieds trois ou quatre pouces de long, que l'on conserve au Cabinet du Roi. Ce caractère remarquable n'a cependant été indiqué par personne, excepté par les Mathématiciens Jésuites, que Louis XIV^e envoya dans l'Orient, & qui décriront un crocodile dans le Royaume de Siam (c).

Les dents sont quelquefois au nombre de trente-six dans la mâchoire supérieure, & de trente dans la mâchoire inférieure, mais ce nombre doit souvent varier. Elles sont fortes, un peu creuses, striées, coniques, pointues,

(b) Aristote est le premier Naturaliste qui l'ait reconnu.

(c) *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des animaux*, tome 3.

inégales en longueur (*d*), attachées par de grosses racines, placées de chaque côté sur un seul rang, & un peu courbées en arrière, principalement celles qui sont vers le bout du museau. Leur disposition est telle que quand la gueule est fermée, elles passent les unes entre les autres: les pointes de plusieurs dents inférieures, occupent alors des trous creusés dans les gencives de dessus, & réciproquement. MM. les Académiciens qui disséquèrent un très-jeune crocodile, amené en France en 1681, arrachèrent quelques dents, & en trouvèrent de très petites, placées dans le fond des alvéoles; ce qui prouve que les premières dents du crocodile tombent, & sont remplacées par de nouvelles, comme les dents incisives de l'homme & de plusieurs Quadrupèdes vivipares (*e*).

La mâchoire inférieure est la seule mobile dans le crocodile, ainsi que dans les autres Quadrupèdes. Il suffit de jeter les yeux sur le squelette de ce grand lézard, pour en être convaincu, malgré tout ce qu'on a écrit à ce sujet (*f*).

Dans la plupart des vivipares, la mâchoire inférieure, indépendamment du mouvement de haut en bas, a un mouvement de droite à gauche, & de gauche à droite, nécessaire pour la trituration de la nourriture. Ce mouvement a été refusé au crocodile, qui d'ailleurs ne peut mâcher que difficilement sa proie, parce que les dents d'une mâchoire ne sont pas placées de manière à rencontrer celles de l'autre: mais elles retiennent ou déchirent avec force les animaux qu'il saisit, & qu'il avale le plus souvent sans les broyer (*g*): il a par-là avec les poissons un trait de ressemblance, auquel ajoutent la conformation & la position des dents de plusieurs chiens de mer, assez semblables à celles des dents du crocodile.

Les anciens (*h*), & même quelques modernes (*i*), ont pensé que le crocodile n'avoit pas de langue; il en a une cependant fort large, & beaucoup plus considérable en proportion que celle du bœuf, mais qu'il ne peut pas alonger ni darder à l'extérieur, parce qu'elle est attachée aux deux bords de la mâchoire inférieure, par une membrane qui la couvre. Cette membrane est percée de plusieurs trous, auxquels aboutissent des conduits qui partent des glandes de la langue (*k*).

Le crocodile n'a point de lèvres; aussi, lorsqu'il marche ou qu'il nage avec le plus de tranquillité, montre-t-il ses dents, comme par furie; & ce qui ajoute à l'air terrible que cette conformation lui donne, c'est que ses yeux étincelans, très rapprochés l'un de l'autre, placés obliquement, & présentant

(*d*) Ce sont les plus longues que Pline appelle Canines. *Histoire naturelle*, Livre XI, Chapitre LXI.

(*e*) *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des animaux*, tome 3, article du crocodile.

(*f*) Labat, vol. 2, page 344.

Ray, *Synopsis animalium*, page 262.

(*g*) „ Le crocodile avale les alimens sans les mâcher, & sans les mêler avec de la salive: il les digère cependant avec facilité, parce qu'il a en proportion une plus grande quantité de bile & de sucs digestifs qu'aucun autre animal.” Voyez le *Voyage en Palestine*, par Haselquist, page 346.

(*h*) Voyez Pline, Livre XI, Chap. LXV.

(*i*) *Histoire naturelle de la Jamaïque*, page 461.

(*k*) *Mémoires pour servir à l'Hist. naturelle des animaux*, art. du crocodile.

une sorte de regard sinistre, sont garnis de deux paupières dures, toutes les deux mobiles (l), fortement ridées, surmontées par un rebord dentelé, & pour ainsi dire, par un sourcil menaçant. Cet aspect affreux n'a pas peu contribué, sans doute, à la réputation de cruauté insatiable que quelques Voyageurs lui ont donnée: Ses yeux sont aussi, comme ceux des oiseaux, défendus par une membrane clignotante, qui ajoute à leur force (m).

Les oreilles situées très-près, & au-dessus des yeux, sont recouvertes par une peau fendue & un peu relevée, de manière à représenter deux paupières fermées, & c'est ce qui a fait croire à quelques Naturalistes que le crocodile n'avoit point d'oreilles, parce que plusieurs autres lézards en ont l'ouverture plus sensible. La partie supérieure de la peau qui ferme les oreilles, est mobile; & lorsqu'elle est levée, elle laisse appercevoir la membrane du tambour. Certains Voyageurs auront apparemment pensé que cette peau, relevée en forme de paupières, recouvroit des yeux; & voilà pourquoi l'on a écrit que l'on avoit tué des crocodiles à quatre yeux (n). Quelque peu proéminentes que soient ces oreilles, Hérodote dit que les habitans de Memphis attachoient des espèces de pendans à des crocodiles privés qu'ils nourrissoient.

Le cerveau des crocodiles est très-petit (o).

La queue est très-longue; elle est, à son origine, aussi grosse que le corps, dont elle paroît une prolongation; sa forme aplatie, & assez semblable à celle d'un aviron, donne au crocodile une grande facilité pour se gouverner dans l'eau, & frapper cet élément de manière à y nager avec vitesse. Indépendamment de ce secours, les doigts des pieds de derrière sont réunis par des membranes, dont il peut se servir comme d'espèces de nageoires: ces doigts sont au nombre de quatre; ceux des pieds de devant, au nombre de cinq; dans chaque pied, il n'y a que les doigts intérieurs qui soient garnis d'ongles, & la longueur de ces ongles est ordinairement d'un ou deux pouces.

La Nature a pourvu à la sûreté des crocodiles, en les revêtant d'une armure presque impénétrable; tout leur corps est couvert d'écailles, excepté le sommet de la tête, où la peau est collée immédiatement sur l'os. Celles qui couvrent les flancs, les pattes & la plus grande partie du cou, sont presque rondes, de grandeurs différentes, & distribuées irrégulièrement. Celles qui défendent le dos & le dessus de la queue, sont carrées, & forment des bandes transversales. Il ne faut donc pas, pour blesser le crocodile, le frapper de derrière en avant, comme si les écailles se recouvroient les unes les autres, mais dans les jointures des bandes qui ne présentent que la peau. Plusieurs Naturalistes ont écrit que le nombre de ces Bandes varioit, suivant les individus. Nous les avons comptées avec soin sur sept crocodiles de différentes grandeurs, tant de l'Afrique que de l'Amérique: l'un avoit treize pieds neuf pouces six lignes de long, depuis le bout du museau, jusqu'à l'extrémité de la queue; le second neuf pieds; le troisième & le quatrième huit

(l) Pline a écrit que la paupière inférieure du crocodile étoit seule mobile; mais l'observation est contraire à cette opinion.

(m) Brown, *Histoire naturelle de la Jamaïque*, page 461.

(n) *Histoire des Moluques*, Livre II, page 116.

(o) *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des animaux*, art. du crocodile.

pieds; le cinquième quatre; le sixième deux; le septième étoit mort en fortant de l'œuf. Ils avoient tous le même nombre de bandes, excepté celui de deux pieds, qui paroïsoit, à la rigueur, en présenter une de plus que les autres.

Ces écailles carrées ont une très-grande dureté, & une flexibilité qui les empêche d'être cassantes (*p*); le milieu de ces lames présente une forte de crête dure, qui ajoute à leur solidité (*q*); & le plus souvent, elles sont à l'épreuve de la balle. L'on voit sur le milieu du cou, deux rangées transversales de ces écailles à tubercules, l'une de quatre pièces, & l'autre de deux; & de chaque côté de la queue, s'étendent deux rangs d'autres tubercules, en forme de crêtes, qui la font paroître hérissée de pointes, & qui se réunissent à une certaine distance de son extrémité, de manière à n'y former qu'un seul rang. Les lames qui garnissent le ventre, le dessous de la tête, du cou, de la queue, des pieds, & la face intérieure des pattes, dont le bord extérieur, est le plus souvent dentelé, forment également des bandes transversales; elles sont carrées & flexibles, comme celles du dos, mais bien moins dures & sans crêtes. C'est par ces parties plus foibles, que les céta-cées & les poissons voraces attaquent le crocodile; c'est par-là que le dauphin lui donne la mort, ainsi que le rapporte Pline, & lorsque le chien de mer, connu sous le nom de *poisson-scie*, lui livre un combat qu'ils soutiennent tous deux avec furie, le poisson-scie ne pouvant percer les écailles tuberculeuses qui revêtent le dessus du corps de son ennemi, plonge & le frappe au ventre (*r*).

La couleur des crocodiles tire sur un jaune verdâtre, plus ou moins nuancé d'un vert foible, par taches & par bandes, ce qui représente assez bien la couleur du bronze un peu rouillé. Le dessous du corps, de la queue & des pieds, ainsi que la face intérieure des pattes, sont d'un blanc jaunâtre: on a prétendu que le nom de ces grands animaux venoit de la ressemblance de leur couleur, avec celle du safran, en latin *crocus*, & en grec κροκος. On a écrit aussi qu'il venoit de *crocus* & de *deilos*, qui signifie *timide*, parce qu'on a cru qu'ils avoient horreur du safran (*s*). Aristote paroît penser que les crocodiles sont noirs: il y en a en effet de très-bruns sur la rivière du Sénégal, ainsi que nous l'avons dit, mais ce grand Philosophe ne devoit pas les connoître.

Les

(*p*) „ Les écailles du crocodile sont à l'épreuve de la balle, à moins que le coup ne soit tiré de très-près, ou le fusil très-chargé. Les Nègres s'en font des bonnets, ou plutôt des casques, qui résistent à la hache.” Labat, vol. 2, page 347; *Voyage d'Atkins; Histoire générale des Voyages, Livre VII.*

La dureté de ces écailles doit être cependant relative à l'âge, aux individus, & peut-être au sexe. M. de la Borde assure que la croûte dont les crocodiles sont revêtus, ne peut être percée par la balle qu'au-dessous des épaules. Suivant M. de la Coudrenière, on peut aussi la percer à coup de fusil sous le ventre & vers les yeux. *Observations sur le crocodile de la Louisiane, par M. de la Coudrenière. Journal de Physique, 1782.*

(*q*) Les crêtes voisines des flancs ne sont pas plus élevées que les autres, & ne peuvent point opposer une plus grande résistance à la balle, ainsi qu'on l'a écrit. Je m'en suis assuré par l'inspection de plusieurs crocodiles de divers pays.

(*r*) *Histoire générale des Voyages, Tome 39, page 35, édition in 12.*

(*s*) Gesner, de *Quadrup. ovip.*, page 18.

Les crocodiles ont quelquefois cinquante-neuf vertèbres; sept dans le cou, douze dans le dos, cinq dans les lombes, deux à la place de l'os sacrum, & trente-trois dans la queue: mais le nombre de ces vertèbres est variable. Leur œsophage est très-vaste & susceptible d'une grande dilatation; ils n'ont point de vessie comme les tortues; leurs uretères se déchargent dans le rectum; l'an us est situé au-dessous & à l'extrémité postérieure du corps; les parties sexuelles des mâles sont renfermées dans l'intérieur du corps, jusqu'au moment de l'accouplement, ainsi que dans les autres lézards & dans les tortues; & ce n'est que par l'an us qu'ils peuvent les faire sortir. Ils ont deux glandes ou petites poches au-dessous des mâchoires, & deux autres auprès de l'an us: ces quatre glandes contiennent une matière volatile, qui leur donne une odeur de musc assez forte (t).

La taille des crocodiles varie suivant la température des diverses contrées dans lesquelles on les trouve. La longueur des plus grands ne passe guère vingt-cinq ou vingt-six pieds dans les climats qui leur conviennent le mieux; il paroît même que, dans certaines contrées qui leur sont moins favorables, comme les côtes de la Guiane, leur longueur ordinaire ne s'étend pas au-delà de treize ou quatorze pieds (u). Un individu de cette longueur, dont la peau

(t) Voyez le *Voyage aux Isles Madère, Barbade, de la Jamaïque, &c.* par Sloane, tome 2, page 332. On y trouve une description des parties intérieures du crocodile, que nous traduisons en partie ici, attendu qu'elle a été faite sur un assez grand individu, sur un alligator de seize pieds de long. „ La trachée-artère étoit fléchie: elle présentoit une division avant d'entrer „ dans les poumons, qui n'étoient que des vésicules, entremêlées de vaisseaux sanguins, & „ qui étoient composés de deux grands lobes, un de chaque côté de l'épine du dos. Le cœur „ étoit petit; le péricarde renfermoit une grande quantité d'eau. Le diaphragme paroissoit „ membraneux, ou plutôt tendineux & nerveux. Le foie étoit long & triangulaire: il y avoit „ une grande vésicule du fiel, pleine d'une bile jaune & claire. Je n'observai point de rate „ (c'est toujours Sloane qui parle): les reins placés auprès de l'an us, étoient larges & „ attachés à l'épine.... Ce crocodile n'avoit point de langue (ceci ne doit s'entendre que d'une lan- „ gue libre & dégagée de toute membrane): l'estomac, qui étoit fort large & garni intérieure- „ ment d'une membrane dure, contenoit plusieurs pierres rondes & polies, du gravier tel „ qu'on le trouve sur le bord de la mer, & quelques arêtes.... Les yeux étoient sphériques, „ & garnis tous les deux d'une forte membrane clignotante: la pupille étoit allongée comme „ celle des chats.” On peut comparer ces détails avec ceux que donne Hasselquist dans son voyage en Palestine, page 344 & suiv.

(u) Brown prétend que les crocodiles parviennent souvent à la longueur de quatorze à vingt-quatre pieds. *Hist. nat. de la Jamaïque*, page 461.

Les crocodiles, ou alligators, sont très-communs sur les côtes & dans les rivières profondes de la Jamaïque, où on en prit un de dix-neuf pieds de long, dont on offrit la peau comme une rareté à Sloane. *Voyage aux Isles Madère, Barbade, de la Jamaïque, &c.*, par Sloane, vol. 2, page 332.

„ La rivière du Sénégal, abonde auprès de Ghiam, en crocodiles, beaucoup plus gros & „ plus dangereux que ceux qui se trouvent à l'embouchure. Les lapôts du Général en pri- „ rent un de vingt-cinq pieds de long, à la joie extrême des habitants, qui se figurèrent que „ c'étoit le père de tous les autres, & que la mort jetteroit l'effroi parmi tous les monstres „ de sa race.” *Second voyage du sieur Brue sur le Sénégal. Hist. générale des Voyages.*

Quelques Voyageurs ont attribué une grandeur plus considérable au crocodile. Barbot dit qu'il s'en est trouvé dans le Sénégal & dans la Gambie, qui n'avoient pas moins de trente pieds de long: suivant Smith, ceux de Sierra-Léona ont la même longueur. Jobson parle aussi d'un crocodile de trente-trois pieds de long; mais comme il n'avoit mesuré que la trace que cet animal avoit laissée sur le sable, son témoignage ne doit pas être compté. *Smith, voyage en Guinée. Voyage du Cap. Jobson. Histoire générale des Voyages, Livre VII.*

est conservée au Cabinet du Roi, a plus de quatre pieds de circonférence dans l'endroit le plus gros du corps, ce qui suppose une circonférence de huit à neuf pieds dans les plus grands crocodiles. Au reste, on pourra juger des proportions de ce grand Quadrupède ovipare, par la note suivante (y) qui présente les principales dimensions de l'individu dont nous venons de parler.

C'est au commencement du printemps que l'amour fait éprouver ses feux au crocodile. Cet énorme Quadrupède ovipare s'unit à sa femelle, en la renversant sur le dos, ainsi que les autres lézards; & leurs embrassemens paroissent très-étroits. On ignore la durée de leur union intime; mais, d'après ce que l'on a observé, touchant les lézards de nos contrées, leur accouplement, quoique bien plus court que celui des tortues, doit être plus prolongé, ou du moins plus souvent renouvelé que celui de plusieurs vivipares; & lorsqu'il a cessé, l'attention du mâle pour sa compagne ne passe pas tout-à-fait avec ses desirs, & il l'aide à se remettre sur ses pattes.

On a cru, pendant long-tems, que les crocodiles ne faisoient qu'une ponte; mais M. de la Borde nous apprend que, dans l'Amérique méridionale, la femelle fait deux & quelquefois trois pontes éloignées l'une de l'autre de peu de jours; chaque ponte est de vingt à vingt-quatre œufs (x), & par conséquent il est possible que le crocodile en ponde en tout soixante-douze, ce qui

On trouve, suivant Catesby, à la Jamaïque, & dans plusieurs endroits du continent de l'Amérique septentrionale, des crocodiles de plus de vingt pieds de long. On peut voir dans Gesner, Livre II, article du crocodile, tout ce que les Anciens ont écrit touchant la grandeur de cet animal, auquel quelques-uns d'eux ont attribué une longueur de vingt-six coudées.

Hasselquist dit, dans son voyage en Palestine, page 347, que les œufs de crocodile qu'il décrit, avoient appartenu à une femelle de trente pieds.

„ Sur le bord d'une rivière, qui se jette dans la baie de Saint-Augustin, Isle de Madagas-
 „ car, les gens du Capitaine Keeling tuèrent à coup de fusil un alligator, espèce de crocodi-
 „ le, qu'ils virent marcher fort lentement sur la rive. Quoique mort d'un grand nombre de
 „ coups, les mouvemens convulsifs qui lui restoit encore étoient capables d'inspirer de la
 „ frayeur. Il avoit seize pieds de long; & sa gueule étoit si large, qu'il ne parut pas surpre-
 „ nant qu'elle pût engloûtir un homme. Keeling fit transporter ce monstre jusqu'à son vais-
 „seau, pour en donner le spectacle à tous les gens. On l'ouvrit: l'odeur qui s'en exhala pa-
 „rut fort agréable; mais quoique la chair ne le fût pas moins à la vue, les plus hardis ma-
 „telots n'osèrent en goûter." *Voyage du Capitaine William Keeling à Bantam & à Banda, en 1607.*

(y) Longueur totale.

Longueur de la tête.

Longueur depuis l'entre-deux des yeux, jusqu'au bout du museau.

Longueur de la mâchoire supérieure.

Longueur de la partie de la mâchoire qui est armée de dents.

Distance des deux yeux.

Grand diamètre de l'œil.

Circonférence du corps à l'endroit le plus gros.

Largeur de la tête derrière les yeux.

Largeur du museau à l'endroit le plus étroit.

Longueur des pattes de devant jusqu'au bout des doigts.

Longueur des pattes de derrière jusqu'au bout des doigts.

Longueur de la queue.

Circonférence de la queue à son origine.

(x) Note communiquée par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne, & Correspondant du Ca-
 binet de Sa Majesté.

pieds.	pouces.	lignes.
13	.9	6
2	3	
1	6	6
1	10	
1	7	
	2	
	1	3
4	4	6
1	1	6
	8	
1	9	
2	2	3
6		3
2	10	

se rapproche de l'assertion de M. Linné, qui a écrit que les œufs du crocodile étoient quelquefois au nombre de cent.

La femelle dépose ses œufs sur le sable, le long des rivages qu'elle fréquente; dans certaines contrées, comme aux environs de Cayenne & de Surinam (y), elle prépare assez près des eaux qu'elle habite, un petit terrain élevé, & creux dans le milieu; elle y ramasse des feuilles & des débris de plantes, au milieu desquels elle fait sa ponte; elle recouvre ses œufs avec ces mêmes feuilles; il s'excite une sorte de fermentation dans ces végétaux, & c'est la chaleur qui en provient, jointe à celle de l'atmosphère, qui fait éclore les œufs. Le tems de la ponte commence aux environs de Cayenne, en même tems que celui de la ponte des tortues, c'est-à-dire, dès le mois d'Avril; mais il est plus prolongé. Ce qui est très-singulier, c'est que l'œuf d'où doit sortir un animal aussi grand que l'alligator, n'est guère plus gros que l'œuf d'une poule d'Inde, suivant Catfby (z). Il y a, au Cabinet du Roi, un œuf d'un crocodile de quatorze pieds de longueur, tué dans la haute Egypte, au moment où il venoit de pondre. Il est ovale & blanchâtre; sa coque est d'une substance crétacée, semblable à celle des œufs de poule, mais moins dure; la tunique intérieure qui touche à l'enveloppe crétacée, est plus épaisse & plus forte que dans la plupart des œufs d'oiseaux. Le grand diamètre n'est que de deux pouces cinq lignes, & le petit diamètre d'un pouce onze lignes. J'en ai mesuré d'autres, pondus par des crocodiles d'Amerique, qui étoient plus allongés, & dont le grand diamètre étoit de trois pouces sept lignes, & le petit diamètre de deux pouces.

Les petits crocodiles sont repliés sur eux-mêmes dans leurs œufs; ils n'ont que six ou sept pouces de long lorsqu'ils brisent leur coque. On a observé que ce n'est pas toujours avec leur tête, mais quelquefois avec les tubercules de leur dos qu'ils la cassent. Lorsqu'ils en sortent, ils traînent attaché au cordon ombilical, le reste du jaune de l'œuf, entouré d'une membrane, & une espèce d'arrière-faix, composé de l'enveloppe dans laquelle ils ont été enfermés. Nous l'avons observé dans un jeune crocodile, pris en sortant de l'œuf, & conservé au Cabinet du Roi. Quelque tems après qu'ils sont éclos, on remarque encore sur le bas de leur ventre, l'insertion du cordon ombilical (a), qui disparoit avec le tems; & les rangs d'écailles qui étoient séparés, & formoient une fente longitudinale par où il passoit, se réunissent insensiblement. Ce fait est analogue à ce que nous avons remarqué dans de jeunes tortues, de l'espèce appelée *la Ronde*, dont le plastron étoit fendu, & dont on voyoit au-dehors la portion du ventre où le cordon ombilical avoit été attaché.

Les crocodiles ne couvent donc pas leurs œufs; on auroit dû le presumer, d'après leur naturel, & l'on auroit dû, indépendamment du témoignage des Voyageurs, refuser de croire ce que dit Plin du crocodile mâle, qui, suivant ce grand Naturaliste, couve, ainsi que la femelle, les œufs qu'elle a pondus (b). Si nous jetons en effet les yeux sur les animaux ovipares qui

(y) Note communiquée par M. de la Borde.

(z) Catfby, *Hist. naturelle de la Caroline*, vol. 2, page 63.

(a) Séba, vol. 1, page 162 & suiv.

(b) Plin, *Liv. X, Chap. LXXXII*.

sont susceptibles d'affections tendres, & de soins empressés; si nous observons les oiseaux, nous verrons que les espèces les moins ardentes en amour, sont celles où le mâle abandonne sa femelle après en avoir joui: ensuite viennent les espèces où le mâle prépare le nid avec elle, où il la soulage dans la recherche des matériaux dont elle se sert pour le construire, où il veille attentif auprès d'elle, pendant qu'elle couve, où il paroît charmer sa peine par son chant: & enfin celles qui ressentent le plus vivement les feux de l'amour, sont les espèces où le mâle partage entièrement avec sa compagne le soin de couvrir les œufs. Le crocodile devoit donc être regardé comme très-tendrement amoureux, si le mâle couvoit les œufs, ainsi que la femelle. Mais comment attribuer cette vive, intime & constante tendresse à un animal qui, par la froideur de son sang, ne peut éprouver presque jamais, ni passions impétueuses, ni sentiment profond? La chaleur seule de l'atmosphère, ou celle d'une sorte de fermentation, fait donc éclore les œufs des crocodiles; les petits ne connoissent donc point de parens en naissant (c): mais la Nature leur a donné assez de force, dès les premiers momens de leur vie, pour se passer de soins étrangers. Dès qu'ils sont éclos, ils courent d'eux-mêmes se jeter dans l'eau, où ils trouvent plus de sûreté & de nourriture (d). Tant qu'ils sont encore jeunes, ils sont cependant dévorés non-seulement par les poissons voraces, mais encore quelquefois par les vieux crocodiles, qui, tourmentés par la faim, sont alors par besoin, ce que d'autres animaux sanguinaires paroissent faire uniquement par cruauté.

On n'a point recueilli assez d'observations sur les crocodiles, pour savoir précisément quelle est la durée de leur vie; mais on peut conclure qu'elle est très-longue, d'après l'observation suivante, que M. le Vicomte de Fontange, Commandant pour le Roi dans l'Isle Saint-Domingue, a eu la bonté de me communiquer. M. de Fontange a pris à Saint-Domingue de jeunes crocodiles qu'il a vus sortir de l'œuf; il les a nourris, & a essayé de les amener vivans en France; le froid qu'ils ont éprouvé dans la traversée, les a fait périr. Ces animaux avoient déjà vingt-six mois, & ils n'avoient encore qu'à-peu-près vingt pouces de longueur. On devoit donc compter vingt-six mois d'âge pour chaque vingt pouces que l'on trouveroit dans la longueur des grands crocodiles, si leur accroissement se faisoit toujours suivant la même proportion; mais, dans presque tous les animaux, le développement est plus considérable dans les premiers rems de leur vie. L'on peut donc croire qu'il faudroit supposer bien plus de vingt-six mois pour chaque vingt pouces de la longueur d'un crocodile. Ne comptons cependant que vingt-six mois, parce qu'on pourroit dire que, lorsque les animaux ne jouissent pas d'une liberté entière, leur accroissement est retardé, & nous trouverons qu'un crocodile de vingt-cinq pieds, n'a pu atteindre à tout son développement qu'au bout de trente-deux ans & demi. Cette lenteur dans le développement du crocodile, est confirmée par l'observation des Missionnaires mathématiciens que Louis XIV envoya

(c) Cependant, suivant M. de la Borde, à Surinam, la femelle du crocodile se tient toujours à une certaine distance de ses œufs, qu'elle garde, pour ainsi dire, & qu'elle défend avec une sorte de fureur, lorsqu'on veut y toucher.

(d) Catfishy, *Histoire naturelle de la Caroline*, &c. vol. 2, page 63.

dans l'Orient; & qui ayant gardé un très-jeune crocodile en vie pendant deux mois, remarquèrent que ses dimensions n'avoient pas augmenté, pendant ce tems, d'une manière sensible (e). Cette même lenteur a fait naître, sans doute, l'erreur d'Aristote & de Pline, qui pensoient que le crocodile croissoit jusqu'à sa mort; & elle prouve combien la vie de cet animal peut être longue. Le crocodile habitant en effet au milieu des eaux, presque autant que les tortues marines, n'étant pas revêtu d'une croûte plus dure qu'une carapace, & croissant pendant bien plus de tems que la tortue franche, qui paroît être entièrement développée après vingt-ans, ne doit-il pas vivre plus long-tems que cette grande tortue, qui cependant vit plus d'un siècle?

Le crocodile fréquente de préférence les rives des grands fleuves, dont les eaux surmontent souvent leurs bords, & qui, couvertes d'une vase limonneuse, offrent en plus grande abondance les testacées, les vers, les grenouilles & les lézards dont il se nourrit (f). Il se plaît sur-tout dans l'Amérique méridionale (g) au milieu des lacs marécageux, & des savanes noyées. Catesby, dans son Histoire naturelle de la Caroline (h), nous représente les bords fangeux, baignés par les eaux salées, comme couverts de forêts épaisses d'arbres de banianes, parmi lesquels des crocodiles vont se cacher. Les plus petits s'enfoncent dans des buissons épais, où les plus grands ne peuvent pénétrer, & où ils sont à couvert de leurs dents incurvées. Ces bois aquatiques sont remplis de poissons destructeurs, & d'autres animaux qui se dévorent les uns les autres. On y rencontre aussi de grandes tortues; mais elles sont le plus souvent la proie de ces poissons carnassiers, qui, à leur tour, servent d'aliment aux crocodiles, plus puissans qu'eux tous. Ces forêts noyées présentent les débris de cette sorte de carnage; & l'on y voit flotter des restes de carasses d'animaux à demi-dévorés. C'est dans ces terrains fangeux, que couvert de boue, & ressemblant à un arbre renversé, il attend immobile, & avec la patience que doit lui donner la froideur de son sang, le moment favorable de saisir sa proie. Sa couleur, sa forme allongée, son silence trompent les poissons, les oiseaux de mer, les tortues, dont il est très-avide. Il s'élance aussi sur les bœufs, les cochons (i), & même sur les bœufs: lorsqu'il nage, en suivant le cours de quelquel grand fleuve, il arrive souvent qu'il n'élève au-dessus de l'eau que la partie supérieure de sa tête; dans cette attitude, qui lui laisse la liberté des yeux, il cherche à surprendre les grands animaux qui s'approchent de l'une ou l'autre rive; & lorsqu'il en voit quelqu'un qui vient pour y boire il plonge, va jusqu'à lui en nageant entre deux eaux, le saisit par les jambes, & l'entraîne au large pour l'y noyer. Si la faim le presse, il dévore aussi les

(e) *Mémoires pour servir à l'Hist. naturelle des animaux*, tome 3.

(f) „ Les crocodiles de l'Amérique septentrionale fréquentent non-seulement les rivières salées proche de la mer, mais aussi le courant des eaux douces plus avant dans les terres, & les lacs d'eaux salées & d'eaux douces. Ils se tiennent cachés sur leurs bords, parmi les roseaux, pour surprendre le bétail & les autres animaux." Catesby, *Histoire naturelle de la Caroline*, vol. 2, page 63.

(g) *Observations communiquées par M. de la Borde.*

(h) Catesby, vol. 2, page 63.

(i) Catesby, *Histoire naturelle de la Caroline*, vol. 2, page 63.

hommes (k), & particulièrement les Nègres, sur lesquels on a écrit qu'il se jette de préférence (l). Les très-grands crocodiles sur-tout ayant besoin de plus d'alimens, pouvant être apperçus & évités plus facilement par les petits animaux, doivent éprouver plus souvent & plus violemment le tourment de la faim, & par conséquent être quelquefois très-dangereux, principalement dans l'eau. C'est en effet dans cet élément que le crocodile jouit de toute sa force, & qu'il se remue avec agilité, malgré sa lourde masse, en faisant souvent entendre une espèce de murmure sourd & confus. S'il a de la peine à se tourner avec promptitude, à cause de la longueur de son corps, c'est toujours avec la plus grande vitesse qu'il fend l'eau devant lui pour se précipiter sur sa proie: il la renverse d'un coup de sa queue raboteuse, la saisit avec ses griffes, la déchire, ou la partage en deux avec ses dents fortes & pointues, & l'engloutit dans une gueule énorme, qui s'ouvre jusqu'au-delà des oreilles pour la recevoir. Lorsqu'il est à terre, il est plus embarrassé dans ses mouvemens, & par conséquent moins à craindre pour les animaux qu'il poursuit: mais, quoique moins agile que dans l'eau, il avance très-vite, quand le chemin est droit, & le terrain uni. Aussi, lorsqu'on veut lui échapper, doit-on se détourner sans cesse. On lit dans la description de la nouvelle Espagne (m), qu'un voyageur Anglois fut poursuivi avec tant de vitesse par un monstrueux crocodile sorti du lac de *Nicaragua*, que si les Espagnols qui l'accompagnoient ne lui eussent crié de quitter le chemin battu, & de marcher en tournoyant, il auroit été la proie de ce terrible animal. Dans l'Amérique méridionale, suivant M. de la Borde, les grands crocodiles sortent des fleuves plus rarement que les petits; l'eau des lacs qu'ils fréquentent venant quelquefois à s'évaporer, ils demeurent souvent pendant quelques mois à sec, sans pouvoir regagner aucune rivière, vivant de gibier, ou se passant de nourriture, & étant alors très-dangereux.

Il y a peu d'endroits peuplés de crocodiles un peu gros, où l'on puisse tomber dans l'eau, sans risquer de perdre la vie (n). Ils ont souvent, pendant la nuit, grimpé ou sauté dans des canots, dans lesquels on étoit endormi, & ils en ont dévoré tous les passagers. Il faut veiller avec soin lorsqu'on se trouve le long des rivages habités par ces animaux. M. de la Borde en a vu se dresser contre les très-petits bâtimens. Au reste, en comparant les relations des Voyageurs, il paroît que la voracité & la hardiesse des crocodiles augmentent, diminuent, & même passent entièrement, suivant le climat, la taille,

(k) Dans l'Égypte supérieure, ils dévorent très-souvent les femmes qui viennent puiser de l'eau dans le Nil, & les enfans qui se jouent sur le bord du fleuve. *Hasselquist, Voyage en Palestine, page 347.*

(l) *Observations sur le crocodile de la Louisiane, par M. de la Coudrenière, Journal de Physique, 1782.*

(m) *Histoire générale des Voyages, 5^e Partie.*

(n) „ Les crocodiles sont plus dangereux dans la grande rivière de Macassar, que dans aucune autre rivière de l'Orient: ces monstres ne se bornent point à faire la guerre aux poissons, s'assemblent quelquefois en troupes, & se tiennent cachés au fond de l'eau, pour attendre le passage des petits bâtimens. Ils les arrêtent, & se servant de leur queue comme d'un croc, ils les renversent & se jettent sur les hommes & les animaux, qu'ils entraînent dans leurs retraites.” *Description de l'Isle Célèbes, ou Macassar. Hist. générale des Voyages, tome 39, page 248, édit. in 12.*

l'âge, l'état de ces animaux, la nature, & sur-tout l'abondance de leurs alimens. La faim peut quelquefois les forcer à se nourrir d'animaux de leur espèce, ainsi que nous l'avons dit; & lorsqu'un extrême besoin les domine, le plus foible devient la victime du plus fort; mais, d'après tout ce que nous avons exposé, l'on ne doit point penser, avec quelques Naturalistes, que la femelle du crocodile conduit à l'eau ses petits lorsqu'ils sont éclos, & que le mâle & la femelle dévorent ceux qui ne peuvent pas se traîner. Nous avons vu que la chaleur du soleil ou de l'atmosphère faisoit éclore leurs œufs; que les petits alloient d'eux-mêmes à la mer; & les crocodiles n'étant jamais cruels que pour assouvir une faim plus cruelle, ne doivent point être accusés de l'espèce de choix barbare qu'on leur a imputé.

Malgré la diversité des alimens que recherche le crocodile, la facilité que la lenteur de sa marche donne à plusieurs animaux pour l'éviter, le contraint quelquefois à demeurer beaucoup de tems & même plusieurs mois sans manger (o): il avale alors de petits pierres & de petits morceaux de bois capables d'empêcher ses intestins de se resserrer (p).

Il paroît, par les récits des Voyageurs, que les crocodiles, qui vivent près de l'équateur, ne s'engourdissent dans aucun tems de l'année; mais ceux qui habitent vers les tropiques ou à des latitudes plus élevées, se retirent, lorsque le froid arrive, dans des antres profonds auprès des rivages, & y sont pendant l'hiver dans un état de torpeur. Pline a écrit que les Crocodiles passaient quatre mois de l'hiver dans des cavernes, & sans nourriture, ce qui suppose que les crocodiles du nil qui étoient les mieux connus des anciens, s'engourdissent pendant la saison du froid (q). En Amérique à une latitude aussi élevée que celle de l'Egypte, & par conséquent sous une température moins chaude, le nouveau continent étant plus froid que l'ancien, les crocodiles sont engourdis pendant l'hiver. Ils sortent dans la Caroline de cet état de sommeil profond en faisant entendre, dit Catesby, des mugissemens horribles qui retentissent au loin (r). Les rivages habités par ces animaux, peuvent être entourés d'échos qui réfléchissent les sons sourds formés par ces grands Quadrupèdes ovipares & en augmentent la force de manière à justifier, jusqu'à un certain point, le récit de Catesby. D'ailleurs M. de la Coudrenière dit que, dans la Louisiane, le cri de ces animaux n'est jamais répété plusieurs fois de suite, mais que leur voix est aussi forte que celle d'un taureau (s). Le Capitaine Jobson assure aussi que les crocodiles, qui sont en grand nombre dans la rivière de Gambie en Afrique, & que les Nègres appellent *Bumbos*, y poussent des cris que l'on entend de fort loin: ce Voyageur ajoute que l'on diroit que ces cris sortent du fond d'un puit; ce qui suppose, dans la voix

(o) Brown dit que l'on a observé plusieurs fois des crocodiles qui ont vécu plusieurs mois sans prendre de nourriture, & qu'on s'en est assuré, en leur liant le museau avec un fil de métal, & en les laissant ainsi liés dans des étangs, où ils venoient de tems en tems à la surface de l'eau pour respirer. *Histoire naturelle de la Jamaïque*, page 461.

(p) Brown, *Histoire naturelle de la Jamaïque*, page 461.

(q) Pline, *Liv. VIII, Chap. XXXVIII*. L'engourdissement des crocodiles paroît encore indiqué par ce que dit Pline, *Livre XI, Chapitre LCI*.

(r) Catesby, *Hist. naturelle de la Caroline*, vol. 2, page 63.

(s) *Observations sur le crocodile de la Louisiane. Journal de Physique*, 1782.

du crocodile, beaucoup de tons graves qui la rapprochent d'un mugissement bas & comme étouffé (t). Et enfin le témoignage de M. de la Borde que nous avons déjà cité, vient encore ici à l'appui de l'assertion de Catelby.

Si le crocodile s'engourdit à de hautes latitudes comme les autres Quadrupèdes ovipares, sa couverture écailleuse n'est point de nature à être altérée par le froid & la disette, ainsi que la peau du plus grand nombre de ces animaux; & il ne se dépouille pas comme ces derniers.

Dans tous les pays où l'homme n'est pas en assez grand nombre pour le contraindre à vivre dispersé, il va par troupes nombreuses; M. Adanson a vu, sur la grande rivière du Sénégal, des crocodiles réunis au nombre de plus de deux cens, nageant ensemble la tête hors de l'eau; & ressemblant à un grand nombre de troncs d'arbres, à une forêt que les flots entraîneroient. Mais cet attroupement des crocodiles n'est point le résultat d'un instinct heureux: ils ne se ressemblent pas comme les castors pour s'occuper en commun de travaux combinés; leurs talens ne sont pas augmentés par l'imitation, ni leurs forces par le concert; ils ne se recherchent pas comme les phoques & les lamantins par une sorte d'affection mutuelle, mais ils se réunissent, parce que des appétits semblables les attirent dans les mêmes endroits: cette habitude d'être ensemble est cependant une nouvelle preuve du peu de cruauté que l'on doit attribuer aux crocodiles; & ce qui confirme qu'ils ne sont pas féroces, c'est la flexibilité de leur naturel. On est parvenu à les apprivoiser. Dans l'île de Bouton, aux Moluques, on engraisse quelques-uns de ces animaux devenus par-là en quelque sorte domestiques; dans d'autres pays, on les nourrit par ostentation. Sur la côte des esclaves en Afrique, le Roi de Saba' a par magnificence deux étangs remplis de crocodiles. Dans la rivière de *Rio-San-Domingo* également près des côtes occidentales de l'Afrique, où les habitans prennent soin de les nourrir, des enfans osent, dit-on, jouer avec ces monstrueux animaux (u). Les anciens connoissoient cette facilité avec laquelle le crocodile se laisse apprivoiser: Aristote a dit que, pour y parvenir, il suffisoit de lui donner une nourriture abondante, dont le défaut seul peut le rendre très-dangereux (v).

Mais si le crocodile n'a pas la cruauté des chiens de mer & de plusieurs au-

(t) *Voyage du Capitaine Jobson à la rivière de Gambie. Hist. gén. des Voyages, Livre VII.*

(u) „ On a remarqué, avec étonnement, dans la rivière de *Rio San Domingo*, que les caymans, ou les crocodiles, qui sont ordinairement des animaux si terribles, ne nuisent ici à personne. Les enfans en font leur jouet, jusqu'à leur monter sur le dos, & les battre même sans en recevoir aucune marque de ressentiment. Cette douceur leur vient peut-être du soin que les habitans prennent de les nourrir & de les bien traiter. Dans toutes les autres parties de l'Afrique, ils se jettent indifféremment sur les hommes & sur les animaux. Cependant il se trouve des Nègres assez hardis pour les attaquer à coup de poignard. Un Laptôt du Fort Saint-Louis, s'en faisoit tous les jours un amusement, qui lui avoit long-tems réussi; mais il reçut enfin tant de blessures dans ce combat, que sans le secours de ses compagnons, il auroit perdu la vie entre les dents du monstre.” *Voyage du sieur Brue aux Îles de Bissao, &c. Hist. gén. des Voyages.*

(v) M. de la Borde a vu, à Cayenne, des caymans conservés avec des tortues dans un bassin plein d'eau. Ils y vivent long-tems sans faire même aucun mal aux tortues. On les nourrit avec les restes des cuisines. *Note communiquée par M. de la Borde.*

autres animaux de proie, avec lesquels il a plusieurs rapports, & qui vivent comme lui au milieu des eaux, il n'a pas assez de chaleur intérieure pour avoir la fierté de leur courage: aussi Plin^e a-t-il écrit qu'il fuit devant ceux qui le poursuivent, qu'il se laisse même gouverner par les hommes assez hardis pour se jeter sur son dos, & qu'il n'est redoutable que pour ceux qui fuyent devant lui (x). Cela pourroit être vrai des crocodiles que Plin^e ne connoissoit point, qui se trouvent dans certains endroits de l'Amérique, & qui, comme tous les autres grands animaux de ces contrées nouvelles où l'humidité l'emporte sur la chaleur, ont moins de courage & de force que les animaux qui les représentent dans les pays secs de l'ancien continent (y); & cette chaleur est si nécessaire aux crocodiles que non-seulement ils vivent avec peine dans les climats très-tempérés (z), mais encore que leur grandeur diminue à mesure qu'ils habitent des latitudes élevées. On les rencontre cependant dans les deux mondes à plusieurs degrés au-dessus des tropiques (a): l'on a même trouvé des pétrifications de crocodiles à plus de cinquante pieds

(x) *Plin^e, Histoire naturelle, Livre VIII, Chap. XXXVIII.*

On peut aussi voir, dans Prosper Alpin, ce qu'il raconte de la manière dont les payfans d'Égypte faisoient un crocodile, lui lioient la gueule & les pattes, le portoient à des acheteurs, le faisoient marcher quelque tems devant eux après l'avoir délié, rattachotent ensuite ses pattes & sa gueule, l'égorgeoient pour le dépouiller, &c. *Prosper Alpin, Hist. naturelle de l'Égypte, à Leyde, 1755, in 4to. tome 1, Chapitre V.*

(y) „ Dans l'Amérique méridionale, aux environs de Cayenne, les Nègres prennent quelquefois de petits caymans, de cinq à six pieds de long. Ils leur attachent les pattes, & ces animaux se laissent alors manier & porter, même sans menacer de mordre. Les plus prudents leur attachent les deux mâchoires, ou leur mettent une grosse lame dans la gueule. Mais dans certaines rivières de Saint-Domingue, où le crocodile ou cayman est assez doux, les Nègres le poursuivent; l'animal cache sa tête, & une partie de son corps, dans un trou. On passe un nœud coulant, fait avec une grosse corde, à une de ses pattes de derrière; plusieurs Nègres le tirent ensuite, & le traînent par-tout jusque dans les maisons, sans qu'il témoigne la moindre envie de se défendre.” *Note communiquée par M. de la Borde.*

(z) *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des animaux, article du crocodile.*

(a) „ Les rivières de la Corée sont souvent infestées de crocodiles, ou alligators, qui ont quelquefois dix-huit ou vingt aunes de long.” *Relation de Hannel, Hollandois, & description de la Corée. Histoire générale des Voyages, tome 24. page 244, in 12. 1749.*

Les rivages de la terre des Papous, sont aussi peuplés de crocodiles. *Voyage de Fernand Mendez Pinto, Histoire générale des Voyages, seconde partie, Livre II.*

Dampier a rencontré des alligators sur les côtes de l'Île de Timor. *Voyage de Guillaume Dampier aux terres Australes.*

„ Il y a beaucoup de crocodiles dans le continent de l'Amérique, dix degrés plus avant vers le nord que le tropique du Cancer, particulièrement aussi loin que la rivière *Neus* dans la Caroline septentrionale, environ au trente-troisième degré de latitude: je n'ai jamais oui parler d'aucun de ces animaux au-delà. Cette latitude répond à-peu-près aux parties de l'Afrique les plus septentrionales, où on en trouve aussi.” *Catesby, Hist. nat. de la Caroline, vol. 2, page 63.*

„ Les crocodiles sont fort communs dans tout le cours de l'Amazone, & même dans la plupart des rivières que l'Amazone reçoit. On assura M. de la Condamine qu'il s'y en trouve de vingt pieds de long, & même de plus grands. Il en avoit déjà vu un grand nombre, de douze, quinze pieds & plus, sur la rivière de Guyaquil. Comme ceux de l'Amazone sont moins chassés & moins poursuivis, ils craignent peu les hommes. Dans le tems des inondations, ils entrent quelquefois dans les cabanes des Indiens.” *Histoire générale des Voyages, tome 53, page 439, édition in 12.*

sous terre dans les mines de Thuringe ainsi qu'en Angleterre (b); mais ce n'est pas ici le lieu d'examiner le rapport de ces ossemens fossiles avec les révolutions qu'ont éprouvées les diverses parties du globe.

Quelque redoutable que paroisse le crocodile, les Nègres des environs du Sénégal osent l'attaquer pendant qu'il est endormi, & tâchent de le surprendre dans des endroits où il n'a pas assez d'eau pour nager; ils vont à lui audacieusement, le bras gauche enveloppé dans un cuir; ils l'attaquent à coups de lance ou de zagaye; ils le percent de plusieurs coups au gosier & dans les yeux; ils lui ouvrent la gueule, la tiennent sous l'eau, & l'empêchent de se fermer en plaçant leur zagaye entre les mâchoires, jusqu'à ce que le crocodile soit suffoqué par l'eau qu'il avale en trop grande quantité (c).

En Egypte, on creuse sur les traces de cet animal démesuré un fossé profond, que l'on couvre de branchages & de terre; on effraie ensuite à grands cris le crocodile qui, reprenant pour aller à la mer le chemin qu'il avoit suivi pour s'écarter de ses bords, passe sur la fosse, y tombe, & y est assommé ou pris dans des filets. D'autres attachent une forte corde par une extrémité à un gros arbre; ils lient à l'autre bout un crochet & un agneau, dont les cris attirent le crocodile, qui, en voulant enlever cet appas, se prend au crochet par la gueule. A mesure qu'il s'agite, le crochet pénètre plus avant dans la chair: on suit tous ses mouvemens en lâchant la corde, & on attend qu'il soit mort, pour le tirer du fond de l'eau.

Les Sauvages de la Floride ont une autre manière de le prendre; ils se réunissent au nombre de dix ou douze; ils s'avancent au devant du crocodile, qui cherche une proie sur le rivage; ils portent un arbre qu'ils ont coupé par le pied; le crocodile va à eux la gueule béante; mais en enfonçant leur arbre dans cette large gueule, ils l'ont bientôt renversé & mis à mort.

On dit aussi qu'il y a des gens assez hardis pour aller en nageant jusque sous le crocodile, lui percer la peau du ventre, qui est presque le seul endroit où le fer puisse pénétrer.

Mais l'homme n'est pas le seul ennemi que le crocodile ait à craindre: les tigres en font leur proie: l'hippotame le poursuit, & il est pour lui d'autant plus dangereux, qu'il peut le suivre avec attachement jusqu'au fond de la mer. Les Congars, quoique plus foibles que les tigres, détruisent aussi un grand nombre de crocodiles; ils attaquent les jeunes caymans; ils les attendent en

(b) On a découvert dans la province de Nortingham, le squelette entier d'un crocodile. *Bibliothèque angloise, tome 6, page 406.*

(c) *Labat, vol. 2, page 337.*

„ Un de mes Nègres tua un crocodile de sept pieds de long: il l'avoit aperçu endormi
„ dans les broussailles, au pied d'un arbre, sur le bord d'une rivière. Il s'en approcha, assez
„ doucement pour ne le pas éveiller, & lui porta fort adroitement un coup de couteau dans
„ le côté du col, au défaut des os de la tête & des écailles, & le perça, à peu de chose
„ près, de part en part. L'animal, blessé à mort, se repliant sur lui-même, quoiqu'avec peine,
„ frappa les jambes du Nègre d'un coup de sa queue, qui fut si violent, qu'il le ren-
„ versa par terre. Celui-ci, sans lâcher prise, se releva dans l'instant, & afin de n'avoir rien
„ à craindre de la gueule meurtrière du crocodile, il l'enveloppa d'une pagne, pendant que
„ son camarade lui retenoit la queue: je lui montai aussi sur le corps pour l'assujettir. Alors
„ le Nègre retira son couteau, & lui coupa la tête, qu'il sépara du tronc.” *Voyage de M.
„ Adanson au Sénégal, page 148.*

embuscade sur le bord des grands fleuves, les saisissent au moment qu'ils montrent la tête hors de l'eau, & les dévorent. Mais lorsqu'ils en rencontrent de gros & de forts, ils sont attaqués à leur tour; envain ils enfoncent leurs griffes dans les yeux du crocodile, cet énorme lézard, plus vigoureux qu'eux, les entraîne au fond de l'eau (d).

Sans ce grand nombre d'ennemis, un animal aussi fécond que le crocodile feroit trop multiplié; tous les rivages des grands fleuves des zones torrides seroient infestés par ces animaux monstrueux, qui deviendroient bientôt féroces & cruels, par l'impossibilité où ils seroient de trouver aisément leur nourriture. Puissans par leurs armes, plus puissans par leur multitude, ils auroient bientôt éloigné l'homme de ces terres fécondes & nouvelles que ce Roi de la Nature a quelquefois bien de la peine à leur disputer: car comment résister à tout ce qui donne le pouvoir, à la grandeur, aux armes, à la force & au nombre. Prosper Alpin dit qu'en Egypte, les plus grands crocodiles fuyent le voisinage de l'homme, & se tiennent sur les rivages du Nil, au-dessus de Memphis (e). Mais, dans les pays moins peuplés, il ne doit pas en être de même; ils sont si abondans dans les grandes rivières de l'Amazone & d'Oyapoc, dans la baie de Vincent Pinçon, & dans les lacs qui y communiquent, qu'ils y gênent, par leur multitude, la navigation des pyrogues; ils suivent ces légers bâtimens, sans cependant essayer de les renverser, & sans attaquer les hommes: il est quelquefois aisé de les écarter à coups de rames, lorsqu'ils ne sont pas très-grands (f). Mais M. de la Borde raconte que naviguant dans un canot, le long des rivages orientaux de l'Amérique méridionale, il rencontra une douzaine de gros caymans à l'embouchure d'une petite rivière dans laquelle il vouloit entrer; il leur tira plusieurs coups de fusil, sans qu'ils changeassent de place; il fut tenté de faire passer son canot par-dessus ces animaux; il fut arrêté cependant, par la crainte qu'ils ne fissent chavirer son petit bâtiment, & qu'ils ne le dévorassent lorsqu'il seroit tombé dans l'eau. Il fut obligé d'attendre près de deux heures, après lesquelles les caymans s'éloignèrent, & lui laissèrent le passage libre (g).

Heureusement un grand nombre de crocodiles, sont détruits avant d'éclore. Indépendamment des ennemis puissans dont nous avons déjà parlé, des animaux trop foibles pour ne pas fuir à l'aspect de ces grands lézards, cherchent leurs œufs sur les rivages où ils les déposent: la mangouste, les singes, les fagouins, les sapajous & plusieurs espèces d'oiseaux d'eau, s'en nourrissent avec avidité (h), & en cassent même un très-grand nombre, en quelque sorte, pour le plaisir de se jouer.

Ces mêmes œufs, ainsi que la chair du crocodile, sur-tout celle de la queue & du bas-ventre, servent de nourriture aux Nègres de l'Afrique, ainsi qu'à certains peuples de l'Inde & de l'Amérique (i). Ils trouvent délicate & suc-

(d) *Histoire générale des Voyages*, tome 53, page 440, édit. in 12.

(e) On y en rencontre, suivant cet Auteur, de trente coudées de long. *Histoire naturelle de l'Égypte*, par Prosper Alpin, tome 1, Chap. V.

(f) Note communiquée par M. le Chevalier de Widderspach, Correspondant du Cabinet de Sa Majesté.

(g) Note communiquée par M. de la Borde.

(h) Description de l'Isle espagnole. *Histoire générale des Voyages*, troisième Partie, Livre V.

(i) Catesby, *Histoire naturelle de la Caroline*, vol. 2, page 63.

culente cette chair qui est très-blanche; mais il paroît que presque tous les Européens qui ont voulu en manger, ont été rebutés par l'odeur de muse dont elle est imprégnée. M. Adanson cependant dit qu'il goûta celle d'un jeune crocodile, tué sous ses yeux au Sénégal, & qu'il ne la trouva pas mauvaise. Au reste, la saveur de cette chair doit varier beaucoup suivant l'âge, la nourriture & l'état de l'animal.

On trouve quelquefois des bézoards dans le corps des crocodiles, ainsi que dans celui de plusieurs autres lézards. Séba, avoit dans sa collection, plusieurs de ces bézoards qui lui avoient été envoyés d'Amboine & de Ceylon; les plus grands étoient gros comme un œuf de canard, mais un peu plus longs, & leur surface présentait des éminences de la grosseur des plus petits grains de poivre. Ces concrétions étoient comme tous les bézoards, de couches placées au-dessus les unes des autres; leur couleur étoit marbrée & d'un cendré obscur plus ou moins mêlé de blanc (k).

Les anciens Romains ont été long-tems sans connoître les crocodiles par eux-mêmes: ce n'est que cinquante-huit ans avant l'Ere chrétienne, que l'Edile Scaurus en montra cinq au peuple(l). Auguste lui en fit voir un grand nombre vivans, contre lesquels il fit combattre des hommes. Héliogabale en nourrissoit. Les tyrans du monde faisoient venir à grands frais de l'Afrique, des crocodiles, des tigres, des lions: ils s'empressoient de réunir autour, d'eux ce que la terre paroît nourrir de plus féroce.

Les crocodiles étoient donc, pour les Romains & d'autres anciens peuples, des animaux très-rédoutables; ils venoient de loin: il n'est pas surprenant qu'on leur ait attribué des vertus extraordinaires. Il n'y a presque aucune partie dans les crocodiles, à laquelle on n'ait attaché la vertu de guérir quelque maladie. Leurs dents (m), leurs écailles, leur chair, leurs intestins, tout en étoit merveilleux (n). On fit dans leur pays natal. Ils y inspiroient une grande terreur; ils y répandoient quelquefois le ravage; la crainte dégrada la raison, on en fit des Dieux; on leur donna des Prêtres; la ville d'Arcinoë leur fut consacrée (o); on renfermoit religieusement leurs cadavres dans de hautes Pyramides, auprès des tombeaux des Rois; & maintenant dans ce même pays, où on les adoroit il y a deux mille ans, on a mis leur tête à prix; & telle est la vicissitude des opinions humains.

(k) Séba, vol. 2, page 139.

(l) Plin., Livre VIII, Chap. XL.

(m) Plin., Livre XXVIII, Chap. XXVIII.

(n) Voyez, dans le voyage en Palestine d'Hasselquist, page 347, quelles propriétés vraies ou fausses, les Egyptiens & les Arabes attribuent encore au fiel, à la graisse, & aux yeux des crocodiles.

(o) Encyclopédie méthodique. Dictionnaire d'antiquités, par M. l'abbé Monger l'aîné, Garde du Cabinet d'Antiques & d'Histoire naturelle de Sainte-Geneviève, de l'Académie des Inscriptions, &c.



LE GAVIAL.

Hulk Sculp.

LE CROCODILE NOIR.

SECONDE ESPÈCE.

CETTE seconde espèce diffère de la première, en ce que sa couleur est presque noire au lieu d'être verdâtre ou bronzée comme celle des crocodiles du Nil; c'est M. Adanson qui a fait connoître ces crocodiles noirs, qu'il a vus sur la grande rivière du Sénégal (a). Leurs mâchoires sont plus alongées que celles des alligators ou crocodiles proprement dits. Ils sont d'ailleurs plus carnaciers que ces derniers, & pourroient par conséquent pas différer aussi par des caractères intérieurs, la diversité des mœurs étant très-souvent fondée sur celle de l'organisation interne. L'on ne peut pas dire qu'ils sont de la même espèce que le crocodile du Nil, qu'il auroit subi dans sa couleur, & dans quelques parties de son corps; l'influence du climat, puisque, suivant le même M. Adanson, la rivière du Sénégal nourrit aussi un grand nombre de crocodiles verts, entièrement semblables à ceux d'Égypte. Non-seulement on n'a point encore observé ces crocodiles noirs dans le nouveau monde; mais aucun voyageur n'en a parlé que M. Adanson, & ce savant Naturaliste ne les a trouvés que sur le grand fleuve du Sénégal.

(a) *Voyage au Sénégal, par M. Adanson, page 73.*

LE GAVIAL,

ou LE CROCODILE A MÂCHOIRES LONGÉES.

TROISIÈME ESPÈCE.

CETTE troisième espèce de crocodile se trouve dans les grandes Indes: elle y habite les bords du Gange, où on l'a nommée *Gavial*; elle ressemble aux crocodiles du Nil par la couleur, & par les caractères généraux & distinctifs des crocodiles. Le Gavial a, comme les alligators, cinq doigts aux pieds de devant, & quatre doigts aux pieds de derrière; il n'a d'ongle qu'aux trois doigts intérieurs de chaque pied; mais il diffère des crocodiles d'Égypte, par des caractères particuliers & très-sensibles. Ses mâchoires sont plus alongées & beaucoup plus étroites, au point de paroître comme une sorte de long bec qui contraste avec la grosseur de la tête; les dents ne sont pas inégales en

grosseur & en longueur comme celles des crocodiles proprement dits; elles sont plus nombreuses, & l'on conserve, au Cabinet du Roi, un individu de cette espèce, qui a environ douze pieds de long, & qui a cinquante-huit dents à la mâchoire supérieure, & cinquante à la mâchoire inférieure.

Le nombre des bandes transversales & tuberculeuses qui garnissent le dessus du corps, est plus considérable de plus d'un quart, dans les crocodiles du Gange que dans l'alligator; d'ailleurs elles se touchent toutes, & les écailles carrées qui les composent, sont plus relevés dans leurs bords, sans l'être autant dans leur centre, que celles du crocodile du Nil. Ces différences avec le crocodile proprement dit, sont plus que suffisantes pour constituer une espèce distincte.

Les crocodiles du Gange (a) parviennent à une grandeur très-considérable, ainsi que ceux du Nil. L'on peut voir, au Cabinet du Roi, une portion de mâchoire de ces crocodiles des grandes Indes, d'après laquelle nous avons trouvé que l'animal auquel elle a appartenu devoit avoir trente pieds dix pouces de longueur. Au reste, nous ne pouvons donner une idée plus nette de ces énormes animaux qu'en renvoyant à la figure & à la note précédente, où nous rapportons les principales dimensions de l'individu de près de douze pieds, dont nous venons de parler.

C'est apparemment de cette espèce qu'étoient les crocodiles vus par Tavernier sur les bords du Gange, depuis *Toutipour* jusqu'au bourg d'*Acérat*, qui en est à vingt-cinq *coffes*. Ce Voyageur aperçut un très-grand nombre de ces animaux, couchés sur le sable; il tira sur eux; le coup donna dans la mâchoire d'un grand crocodile, & fit couler du sang; mais l'animal se retira dans le fleuve. Le lendemain, Tavernier, en contenant de descendre le Gange, en vit un aussi grand nombre, également étendu sur le rivage; il tira sur deux de ces animaux deux coups de fusil chargé à trois balles, au même instant ils se renversèrent sur le dos, ouvrirent la gueule, & expirèrent (b).

Il paroît que le Gavial n'étoit point inconnu des Anciens, puisqu'au rapport d'Élien, on disoit de son tems que l'on trouvoit sur les bords du Gange des crocodiles qui avoient une espèce de corne au bout du museau. Mais M.

	pieds.	pouces.	lignes.
(a) Dimensions d'un crocodile à tête alongée.			
Longueur totale.	11	10	6
Longueur de la tête.	2	1	1
Longueur depuis l'entre-deux des yeux, jusqu'au bout du museau.	1	7	9
Longueur de la mâchoire supérieure.	2		6
Longueur de la partie de la mâchoire qui est armée de dents.	1	6	
Distance des deux yeux.		3	3
Grand diamètre de l'œil.		2	
Circonférence du corps à l'endroit le plus gros.	3	6	
Circonférence de la tête derrière les yeux.	2		
Circonférence du museau à l'endroit le plus étroit.		6	2
Longueur des pattes de devant jusqu'au bout des doigts.	1	3	7
Longueur des pattes de derrière jusqu'au bout des doigts.	1	8	
Longueur de la queue.	5	1	
Circonférence de la queue à son origine.	2	8	

(b) Voyage de Tavernier. *Histoire générale des Voyages, Partie 2, Livre II.*

Edwards est le premier Naturaliste moderne qui est parlé du Gavial; il publia en 1756, la figure & la description d'un individu de cette espèce, dont il a comparé les mâchoires longues & étroites au bec du harle, & qu'il a nommé *crocodile à bec alongé* (c). Cet individu, qui présentait tous les signes d'un développement peu avancé, avait au-dessous du ventre une poche ou bourse ouverte; nous n'avons trouvé aucune marque d'une poche semblable dans le crocodile du Gange dont nous venons de donner les dimensions, ni dans un jeune crocodile de la même espèce, & long de deux pieds trois pouces, qui fait aussi partie de la collection du Cabinet du Roi. Peut-être cette poche s'efface-t-elle à mesure que l'animal grandit, & n'est-elle qu'un reste de l'ouverture par laquelle s'insère le cordon ombilical; ou peut-être l'individu de M. Edwards étoit-il d'un sexe différent de ceux dont nous avons vu la dépouille.

L'on conserve au Cabinet du Roi une portion de mâchoire garnie de dents, à demi-pétrifiée, renfermée dans une pierre calcaire trouvée aux environs de Dax en Gascogne, & envoyée au Cabinet par M. de Borda. Elle nous a paru, d'après l'examen que nous en avons fait, avoir appartenu à un Gavial.

(c) *Transactions philosophiques*, année 1756.

LE FOUETTE-QUEUE (a).

LE nom de Fouette-queue a été employé par différens Naturalistes, pour désigner diverses espèces de lézards qui peuvent donner à leur queue des mouvemens semblables à ceux d'un fouet: ce nom a été particulièrement appliqué au lézard dont il est ici question, & à la dragonne dont nous parlerons dans l'article suivant: il en est résulté une obscurité d'autant plus grande dans les frais rapportés par les Voyageurs, relativement aux lézards, que le nom de cordyle a été aussi donné par plusieurs Auteurs à la dragonne, & qu'ensuite le nom de Fouette-queue a été lié avec celui de cordyle, de manière à être attribué non-seulement à la dragonne, qui a réellement la propriété de faire mouvoir sa queue comme un fouet, mais encore à d'autres espèces de lézards, privés de cette faculté, & désignées également par le nom de cordyle. Nous croyons donc, pour éviter toute confusion, devoir conserver uniquement au lézard, dont il s'agit ici, le nom de Fouette-queue.

Il habite les climats chauds de l'Amérique méridionale, & on le trouve particulièrement au Pérou. Il a quelquefois plusieurs pieds de longueur. Son

(a) Le Fouette-queue. M. d'Aubenton. *Encyclopédie méthodique*.

Lacerta caudi-verbera, 2. *Linn. amphib. rept.*

Seba, *mus* 1, *tab.* 106, *fig.* 1.

Caudi-verbera peruviana. *Laurenti specimen medicum*, *Vien.* 1768, *page* 37.

Bouillée 2, *page* 319.

dos est couvert de plaques carrées & d'écailles ovales qui garnissent aussi ses côtés. Sa queue, qui paroît dentelée par les bords, & qu'il a la facilité d'agiter comme un fouet, l'assimule un peu à la dragonne; & la forme aplatie de cette même queue, ainsi que ses pieds palmés, le rapprochent du crocodile, dont il est cependant bien aisé de le distinguer, parce que le crocodile n'a que quatre doigts aux pieds de derrière, tandis que la Fouette-queue en a cinq à chaque pied. C'est ce qui nous a déterminé à regarder comme un Fouette-queue l'animal représenté dans la planche cent sixième du premier Volume de Séba: M. Linné l'a rapporté au crocodile; mais il a cinq doigts aux pieds de derrière, &, d'un autre côté, il ne peut pas être confondu avec la dragonne, puisque ses pieds sont palmés. D'ailleurs Séba donne l'Amérique pour patrie à ce grand lézard, ce qui s'accorde fort bien avec ce que M. Linné lui-même a dit de celle de Fouette-queue (b). Nous croyons devoir observer aussi que le lézard représenté dans Séba, tome 1, planche 103, figure 2, & que M. Linné a indiqué comme un Fouette-queue, est une dragonne, attendu que quoique le dessinateur lui ait donné des membranes aux pieds de derrière, il est dit dans le texte qu'il n'en a point.

Le Fouette-queue nous paroît être, ainsi que nous l'avons déjà dit (c), le lézard que Dampier regardoit comme une seconde espèce de cayman d'Amérique.

Il y a, dans l'île de Ceylon, un grand lézard, qui, par sa forme, ressemble beaucoup au crocodile: mais il en diffère par sa langue bleue, & fourchue, qu'il alonge d'une manière effrayante, lorsqu'il la tire pour siffler, ou seulement pour respirer. On le nomme *Kobbera-Guion*. Il a communément six pieds de longueur; sa chair est d'un assez mauvais goût: il plonge souvent dans l'eau, mais sa demeure est sur la terre où il se nourrit des oiseaux, & des divers animaux qu'il peut saisir. Il craint l'homme, & n'ose rien contre lui; mais il écarte sans peine les chiens & plusieurs des animaux qui veulent l'attaquer, en les frappant violemment de sa queue, qu'il agite & secoue comme un long fouet. Nous ignorons si les doigts de ses pieds sont réunis par des membranes: s'ils le sont, il doit être regardé comme de la même espèce que le Fouette-queue du Pérou, qui peut-être aura subi l'influence d'un nouveau climat; sinon il faudra le considérer comme une dragonne.

(b) M. Linné, à l'endroit déjà cité.

(c) Article des crocodiles.

LA DRAGONNE (a).

LA Dragonne ressemble beaucoup, par sa forme, au crocodile; elle a, comme lui, la gueule très-large, des tubercules sur le dos, & la queue aplatie; sa grandeur égale quelquefois celle des jennes caymans: sa couleur, d'un jaune roux foncé, & plus ou moins mêlé de verdâtre, est semblable aussi à celle de ces animaux; c'est ce qui a fait que, sur les côtes orientales de l'Amérique méridionale, elle a été prise pour une petite espèce de crocodiles ou de caymans (b). Mais la Dragonne diffère principalement, parce que, au lieu d'avoir les pieds palmés, ses doigts, au nombre de cinq à chaque pied, sont très-séparés les uns des autres, comme ceux de presque tous les lézards. Ils sont d'ailleurs tous garnis d'ongles aigus & crochus; la tête, aplatie par-dessus, & comprimée par les côtés, a un peu la forme d'une pyramide à quatre faces, dont le museau seroit le sommet; elle ressemble par-là à celle de plusieurs serpents, ainsi que la langue, qui est fourchue, & qui loin d'être cachée & presque immobile comme celle du crocodile, peut être dardée avec facilité. Les yeux sont gros & brillans; l'ouverture des oreilles est grande, & entourée d'une bordure d'écailles; le corps épais, arrondi, couvert d'écailles dures, offeuses comme celles du crocodile, & presque toutes garnies d'une arrête saillante; plusieurs de celles du dos sont plus grandes que les autres, & relevées par des tubercules en forme de crêtes, dont les plus hauts sont les plus voisins de la queue, sur laquelle les lignes qu'ils forment sont prolongées par d'autres tubercules. Ceux-ci sont plus aigus, & produisent deux dentelures semblables à celle d'une scie, & réunis en une seule vers l'extrémité de la queue, qui est très-longue. La Dragonne, ainsi que le Fouette queue, a la facilité de la remuer vivement, & de l'agiter comme un fouet. Cette faculté lui a fait donner le nom de *Fouette-queue*, que nous avons conservé uniquement à l'espèce précédente, & que nous n'emploierons jamais en parlant de la Dragonne, pour éviter toute confusion: on l'a aussi appelée *Cordyle*: mais nous réservons ce nom pour un lézard différent de celui que nous décrivons, & auquel on l'a déjà donné.

C'est principalement dans l'Amérique méridionale que l'on rencontre la Dragonne; il y a, au Cabinet du Roi, un individu de cette espèce, qui a été en-

(a) La Dragonne. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique. Hist. naturelle des Quadrupèdes ovipares.*

Lacerta Dracœna 3. *Linnaeus.*

Ray, *Synopsis Quadrupedum*, page 270. *Lacertus indicus.*

Seba, *lacupletissimi rerum naturalium Thesauri accurata descriptio*, tome 1, planche 101, fig. 1.

Lacerta maxima caudi-verbera, cordylus.

Museum Wormianum, Chap. XXII, page 313. *Lacertus indicus.*

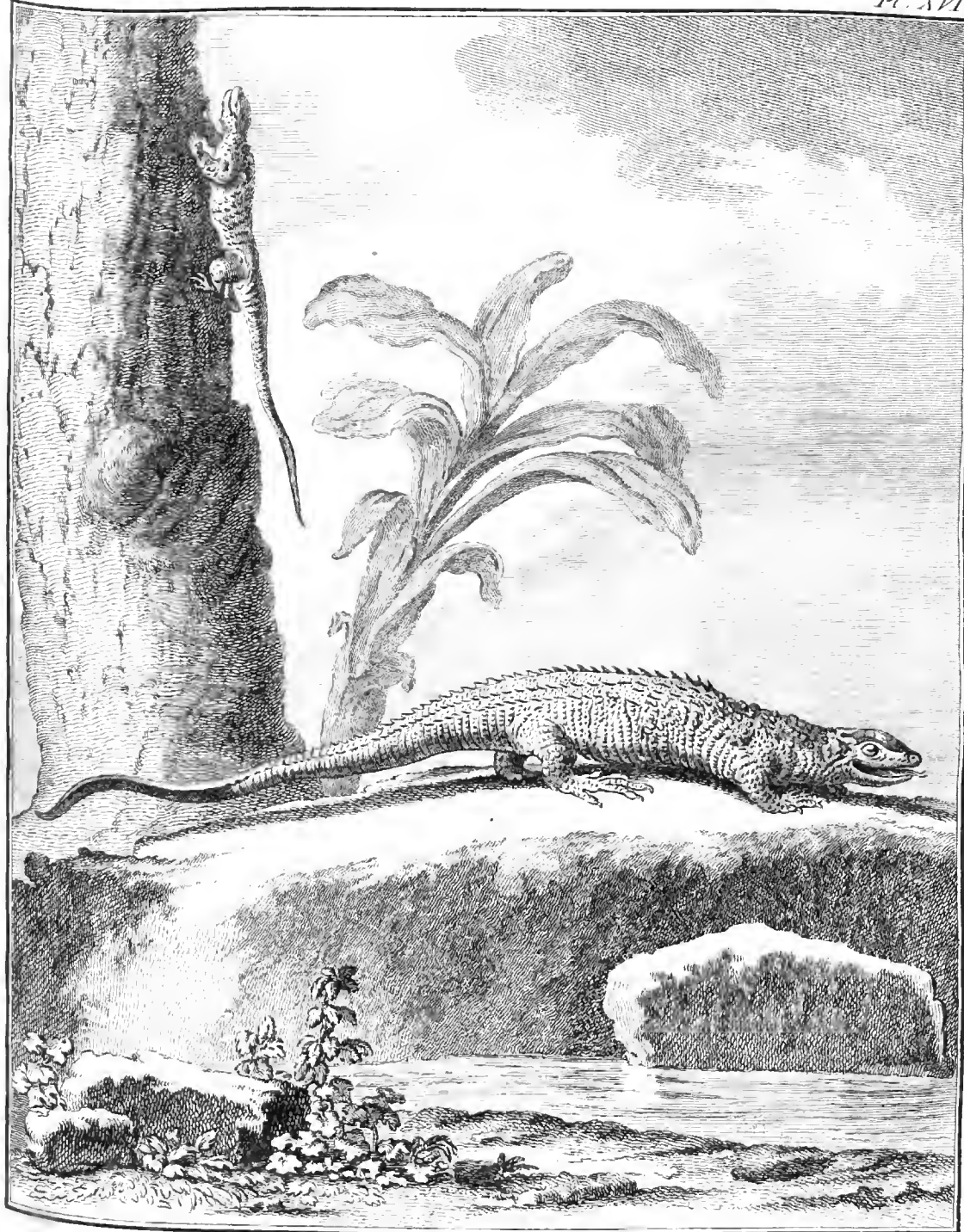
(b) Note communiquée par M. le Chevalier de Widerspach.

voyé de Cayenne par M. de la Borde, & d'après lequel nous avons fait la description que l'on vient de lire (c); elle est assez conforme à ce que dit Wormius de cette espèce de grand lézard, dont il avoit un individu long de quatre pieds romains (d). Clusius connoissoit aussi le même animal (e), & Séba l'avoit dans sa collection.

Wormius a parlé du nombre & de la forme des dents de la Dragonne; il a dit que le lézard en a dix-sept de chaque côté de la mâchoire inférieure; que celles de devant sont petites & aiguës, & celles de derrière, grosses & obtuses. Nous avons remarqué la même chose dans la Dragonne du Cabinet du Roi. On a reproché à Pline de s'être trompé touchant la forme des dents du crocodile, en les distinguant en dents incisives, en canines, & en molaires (f). Nous avons déjà vu ce qu'entendoit ce grand Naturaliste par les dents canines du crocodile (g); & à l'égard des dents molaires, il pourroit se faire que son erreur est venue de la méprise de ceux qui lui ont fourni des observations. Il se peut en effet que la Dragonne habite dans les contrées orientales que les anciens connoissoient; que ses grosses dents aient été regardées comme des dents molaires, & que l'animal lui-même ait été pris pour un vrai crocodile. C'est ainsi que, dans des tems très-récens, la confusion que plusieurs voyageurs ont faite des espèces de grands lézards, voisines de celles du crocodile, a produit plus d'une erreur, relativement à la forme & aux habitudes naturelles de ce dernier animal.

La grande ressemblance de la Dragonne avec le crocodile, feroit penser au premier coup-d'œil que leurs mœurs sont semblables: mais ces deux lézards diffèrent par un de ces caractères dont la présence ou l'absence a la plus grande influence sur les habitudes des animaux. M. de Buffon a montré, dans l'histoire naturelle des oiseaux, combien la forme de leurs becs détermine l'espèce de nourriture qu'ils peuvent prendre; les force à habiter de préférence l'endroit où ils trouvent aisément cette substance, & produit ou modifie par-là leurs principales habitudes. La faculté de voler qu'ils ont reçue, leur donne la plus grande facilité de changer de place, & les rend par conséquent moins dépendans de la forme de leurs pieds: cependant nous voyons certaines classes d'oiseaux, dont les habitudes sont produites par les pieds palmés, avec lesquels ils peuvent nager aisément, ou bien par les griffes aiguës & fortes

	pieds.	pouces.	lignes.
(c) Principales dimensions d'une Dragonne qui est au Cabinet du Roi.			
Longueur totale.	2	5	4
Contour de la gueule.		4	4
Distance des deux yeux.		1	
Circonférence du corps à l'endroit le plus gros.		7	6
Longueur des pattes de devant, jusqu'au bout des doigts.		3	10
Longueur des pattes de derrière, jusqu'au bout des doigts.		5	6
Longueur de la queue.	1	4	6
Circonférence de la queue à son origine.		5	8
(d) <i>Museum Wormianum; de pedestribus</i> , Cap. 22, fol. 313.			
(e) <i>Clusius</i> , Livre V, Chap. XX.			
(f) <i>Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des animaux.</i>			
(g) <i>Article du crocodile.</i>			



Hulk Sculp.

LA DRAGONNE, grandeur d'un sixieme de nature.

qui leur servent à attaquer & à se défendre. Mais il n'en est pas de même des Quadrupèdes, tant vivipares qu'ovipares; la nature de leurs alimens est non-seulement déterminée par la forme de leur gueule, ou de leurs dents, mais encore par celle de leurs pieds, qui leur fournissent des moyens plus ou moins puissans de saisir leur proie; d'aller avec vitesse d'un endroit à un autre; d'habiter le milieu des eaux, les rivages, les plaines ou les forêts, &c. Une gueule plus ou moins fendue; quelques dents de plus ou de moins; des ongles aigus ou obtus; des doigts réunis ou divisés; en voilà plus qu'il n'en faut pour faire varier leurs mœurs souvent du tout au tout. On en peut voir des exemples dans les Quadrupèdes vivipares, parmi lesquels la plupart des animaux qui ont des habitudes communes, qui habitent des lieux semblables, ou qui se nourrissent des mêmes substances, ont leurs dents, leur gueule ou leurs pieds conformés à-peu-près de la même manière, quelque différens qu'ils soient d'ailleurs par la forme générale de leurs corps, par leur force & par leur grandeur. La Dragonne & le crocodile en sont de nouvelles preuves: la Dragonne ressemble beaucoup au crocodile; mais elle en diffère par ses doigts, qui ne sont pas palmés: dès-lors elle doit avoir des habitudes différentes: elle doit nager avec plus de peine; marcher avec plus de vitesse; retenir les objets avec plus de facilité; grimper sur les arbres; se nourrir quelquefois des animaux des bois; & c'est en effet ce qui est conforme aux observations que nous avons recueillies. M. de la Borde, qui a nommé cet animal *Lézard-cayman*, parce qu'il le regarde, avec raison, comme faisant la nuance entre les crocodiles & les petits lézards, dit qu'il fréquente les savanes noyées, & les terrains marécageux; mais qu'il se tient à terre, & au soleil, plus souvent que dans l'eau. Il est assez difficile à prendre, parce qu'il se renferme dans des trous; il mord cruellement; il darde presque toujours sa langue comme les serpens. M. de la Borde a gardé chez lui, pendant quelque tems, une Dragonne en vie; elle se tenoit des heures entières dans l'eau; elle s'y cachoit lorsqu'elle avoit peur; mais elle en sortoit souvent pour aller se chauffer aux rayons du soleil (h).

La grande différence entre les mœurs de la Dragonne & celles du crocodile, n'est cependant pas produite par un sens de plus ou de moins, mais seulement par une membrane de moins, & quelques ongles de plus. On remarque des effets semblables dans presque tous les autres animaux, & il en seroit de même dans l'homme, & des différences très-peu sensibles dans la conformation extérieure, produiroient une grande diversité dans ses habitudes, si l'intelligence humaine, accrue par la société, n'avoit pas inventé les arts pour compenser les défauts de nature.

Les animaux, qui attaquent le crocodile, doivent aussi donner la chasse à la Dragonne, qui a bien moins de force pour leur résister, & qui même est souvent dévorée par les grands caymans.

Sa manière de vivre peut donner à sa chair un goût différent de celui de la chair du crocodile il ne seroit donc pas surprenant qu'elle fût aussi bonne à manger que le disent les habitans des Isles Antilles, où on la regarde com-

(h) Note communiquée par M. de la Borde.

me très-succulente, & où on la compare à celle d'un poulet. On recherche aussi à Cayenne les œufs de ce grand lézard, qui a de nouveaux rapports avec le crocodile par sa fécondité, la femelle pondant ordinairement plusieurs douzaines d'œufs (i).

On trouve au Brésil, & particulièrement auprès de la rivière de Saint-François, une sorte de lézard, nommé *Ignarucu*, qui ressemble beaucoup au crocodile, grimpe facilement sur les arbres, & paroît ne différer de la Dragonne que par une couleur plus foncée, & des ongles moins forts (k). Si les Voyageurs ne se sont pas trompés à ce sujet, l'on ne doit regarder l'*ignarucu* que comme une variété de la Dragonne.

(i) Note communiquée par M. de la Borde.

(k) Voyez, dans le Dictionnaire d'Histoire naturelle de M. Bomare, l'article *Ignarucu*.

LE TUPINAMBIS (a).

CE lézard habite également les contrées chaudes de l'ancien & du nouveau Continent. On a prétendu que sur les bords de la rivière des Amazones, auprès de Surinam & des pays voisins, le Tupinambis acquéroit une grande taille & parvenoit jusqu'à la longueur de douze pieds : mais on aura sûrement pris des caymans pour des Tupinambis ; & l'on doit ranger cette fable parmi tant d'autres qui ont défigurée l'histoire des Quadrupèdes ovipares. Le Tupinambis a tout au plus une longueur de six ou sept pieds dans les contrées où il trouve la nourriture la plus abondante & la température la plus favorable. L'individu que nous avons décrit & qui est au Cabinet du Roi, a trois pieds huit pouces de long en y comprenant la queue (b) ; il a été envoyé du Cap de

(a) Tupinambis, en Amérique.

Galtabé, au Sénégal.

Cayman, guano, ligon, ligans, par certains Voyageurs ; ce qui l'a fait confondre avec les autres, ainsi qu'avec les crocodiles.

Tilcuetz-Pallin, dans la nouvelle Espagne.

Lézard moucheté. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Lacerta monitor, 6. *Linn. ampl. rept.*

Seba, 1, tab. 94, fig. 1, 2, 3. tab. 96, fig. 1, 2, 3. tab. 97, fig. 2.

1, tab. 99, fig. 1. tab. 100, fig. 3.

2, tab. 30, fig. 2. tab. 49, fig. 2. tab. 86, fig. 2. tab. 105, fig. 1.

Stellio Saurus, 89. *Laurenti, Specimen medicum*, page 56.

Stellio Salvator, 90. *Laurenti, Specimen medicum*, page 56.

(b) Principales dimensions du Tupinambis.

Longueur totale.

Contour de la queue.

Circonférence du corps à l'endroit le plus gros.

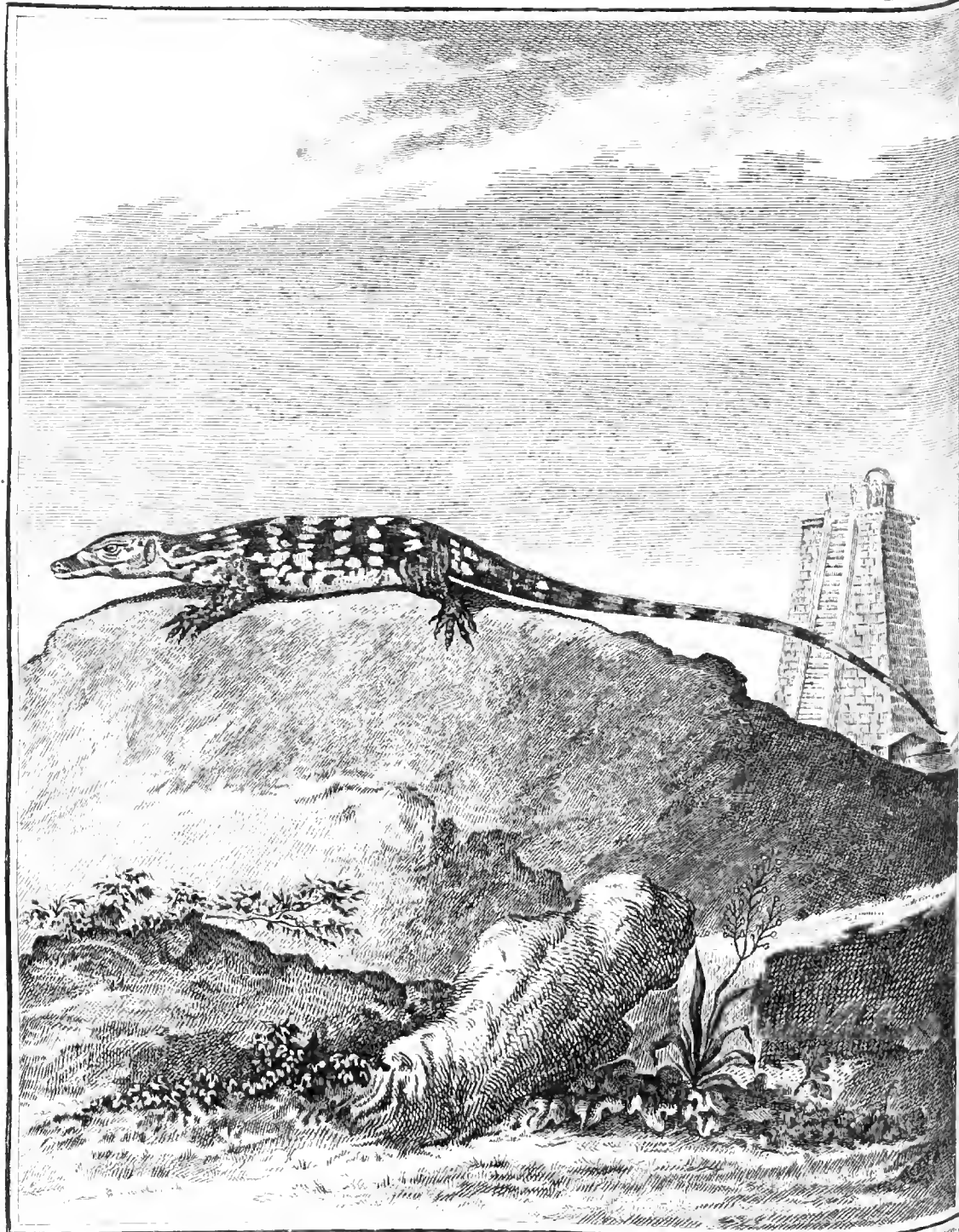
Longueur des pattes de devant, jusqu'au bout des doigts.

Longueur des pattes de derrière, jusqu'au bout des doigts.

Longueur de la queue.

Circonférence de la queue à son origine.

pieds.	pouces.	lignes.
3	8	6
1	4	3
	1	3
	5	9
	6	9
1	10	6
	7	10



Halk Poree

LE TUPINAMBIS, grandeur d'un Huitieme de nature.

Bonne-espérance. J'ai vu un autre individu de cette espèce, apporté du Sénégal, & dont la longueur totale étoit de quatre pieds dix pouces. La queue du Tupinambis est aplatie & à-peu-près de la longueur du corps. Il a à chaque pied cinq doigts assez longs, séparés les uns des autres & tous armés d'ongles forts & crochus. La queue ne présente pas de crête comme celle de la Dragonne, mais le dessus & le dessous du corps, la tête, la queue, & les pattes sont garnies de petites écailles qui suffisoient pour distinguer le Tupinambis des autres grands lézards à queue plate. Elles sont ovales, dures, un peu élevées, presque toutes entourées d'un cercle de petits grains durs, placées à côté les unes des autres, & disposées en bandes circulaires & transversales. Leur grand diamètre est à-peu-près d'une demi-ligne dans l'individu, envoyé du Cap de Bonne-espérance au Cabinet du Roi (c). La manière dont elles sont colorées, donne au Tupinambis une sorte de beauté; son corps présente de grandes taches ou bandes irrégulières d'un blanc assez éclatant qui le font paroître comme marbré, & formant même sur les côtés une espèce de dentelle. Mais, en le revêtant de cette parure agréable, la nature ne lui a fait qu'un présent funeste; elle l'a placé trop près du crocodile son ennemi mortel, pour lequel sa couleur doit être comme un signe qui le fait reconnoître de loin. Il a, en effet, trop peu de force pour se défendre contre les grands animaux. Il n'attaque point l'homme; il se nourrit d'œufs d'oiseaux (d), de lézards beaucoup plus petits que lui, ou de poissons qu'il va chercher au fond des eaux; mais, n'ayant pas la même grandeur, les mêmes armes, ni par conséquent la même puissance que le crocodile, & pouvant manquer de proie bien plus souvent, il ne doit pas être si difficile dans le choix de sa nourriture; il doit d'ailleurs chasser avec d'autant plus de crainte, que le crocodile auquel il ne peut résister est en très-grand nombre dans les pays qu'il habite. On rapporte même que la présence des caymans, inspire une si grande frayeur au Tupinambis, qu'il fait entendre un sifflement très-fort. Ce sifflement d'effroi est une espèce d'avertissement pour les hommes qui se baignent dans les environs; il les garantit, pour ainsi dire, de la dent meurtrière du crocodile, & c'est de-là qu'est venu au Tupinambis le nom de *Sauvegarde* ou *Sauveur*, qui lui a été donné par plusieurs Voyageurs & Naturalistes. Il dépose ses œufs comme les caymans, dans des trous qu'il creuse dans le sable sur le bord de quelque rivière; le soleil les fait éclore; ils sont assez gros & ovales, & les Indiens s'en nourrissent sans peine (e); la chair du Tupinambis est aussi très-succulente pour ces mêmes Indiens, & plusieurs Européens qui en avoient mangé tant en Amérique qu'en Afrique, m'ont dit l'avoir trouvée délicate.

Cet animal produit des bézoards, ainsi que le crocodile & d'autres lézards;

(c) L'on peut voir, dans la collection du Cabinet du Roi, un Tupinambis mâle, tué dans le tems de ses amours; ses parties sexuelles sont hors de l'anus; les deux verges, très-séparées l'une de l'autre, ont un pouce trois lignes de longueur. L'animal a deux pieds huit pouces de longueur totale.

(d) „Mademoiselle Mérian trouva plus d'une fois un Sauve-garde (un Tupinambis) mangeant des œufs dans sa basse-cour.” *Histoire générale des Voyages*, tome 54, page 430, édit. in 12.

(e) *Histoire générale des Voyages*, tome 54, page 430, édit. in 12.

ces concrétions ressemblent aux bézoards des crocodiles, quant à leur forme extérieure; elles sont de la grosseur d'un œuf de pigeon & d'une couleur cendrée claire tachetée de noir. On leur a attribué les mêmes vertus chimériques qu'aux autres Bézoards, & particulièrement à ceux du crocodile & de l'iguane (f).

La disette que le Tupinambis éprouve fréquemment, a dû altérer ses goûts, tant la faim & la misère dénaturent les habitudes. Il se nourrit souvent de corps infects & de substances à demi-pourries; &, lorsque cet aliment abject lui manque, il le remplace par des mouches & par des fourmis. Il va chasser ces insectes au milieu des bois qu'il fréquente ainsi que les bords des eaux: la conformation de ses pieds dont les doigts sont très-séparés les uns des autres, lui donne une grande facilité de grimper sur les arbres où il cherche des œufs dans les nids, mais où il ne peut souvent que vivre misérablement en poursuivant avec fatigue des animaux bien plus agiles que lui. Le seul Quadrupède ovipare qu'on a cru devoir appeler *Sauve-garde*, souffre donc une faim cruelle, ne peut se procurer qu'avec peine & inquiétude la nourriture dégoûtante à laquelle il est fréquemment réduit, & finit presque toujours par être la victime du plus fort.

Le Tupinambis est le même animal que le lézard du Brésil, appelé *Téjucuacu* & *Temapara Tupinambis*, & dont Ray ainsi que d'autres Auteurs ont parlé (g). Marcgrave en a vu un vivre sept mois, sans rien manger; quel qu'un ayant marché sur la queue de ce Tupinambis, & en ayant brisé une partie, elle repoussa de deux doigts: au reste, il est important de remarquer que ces noms de *Téjucuacu* & de *Temapara* ont été donnés à plusieurs lézards d'espèces différentes, ce qui n'a pas peu augmenté la confusion qui a régné dans l'histoire des Quadrupèdes ovipares.

(f) Séba, vol. 2, page 140.

(g) Ray, *Synopsis animalium*, page 265.

LES SOURCILLEUX (a).

ON trouve dans l'Isle de Ceylon, dans celle d'Amboine, & vraisemblablement dans d'autres régions des grandes Indes, dont la température ne diffère pas beaucoup de celles de ces Isles, un lézard auquel on a donné le nom de *Sourcilleux*, parce que sa tête est relevée au-dessus des yeux par une arête saillante, garni de petites écailles en forme de sourcils. Cet animal est aussi remarquable par une crête composée d'écailles ou de petites lames droites, qui

(a) Le Sourcilleux. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
Lacerta superciliosa. 4. Linn. *amphibia reptilia*.
 Séba, *musæum*, tome 1, planche 109, fig. 4, & planche 94, fig. 4.

orne le derrière de sa tête, & qui se prolonge en forme de peigne ou de dentelure, jusqu'au bout de la queue. Les yeux sont grands, ainsi que les ouvertures des oreilles; le museau est pointu, la gueule large, la queue aplatie & beaucoup plus longue que le corps; ce lézard a les doigts très-séparés les uns des autres, & très-longs, sur-tout ceux des pieds de derrière, dont le quatrième doigt égale la tête en longueur; les ongles sont forts & crochus; les écailles, dont tout le corps est recouvert, sont très-petites, inégales en grandeur, mais toutes relevées par une arête longitudinale, & placées les unes au-dessus des autres, comme les écailles de plusieurs poissons. La couleur générale des *Sourcilleux* est d'un brun clair tacheté de rouge plus ou moins foncé; la longueur totale de l'individu que nous avons décrit, & que l'on conserve au Cabinet du Roi, est d'un pied. Comme les doigts de ces lézards sont très-longs & très-divisés, leurs habitudes doivent approcher à beaucoup d'égards de celles de la dragonne. On dit qu'ils poussent des cris, qui leur servent à se rallier (b).

Au reste, ce caractère très-apparent d'écailles relevées, cette sorte d'armure, qui donne un air distingué au lézard qui en est revêtu, & que nous trouvons ici pour la seconde fois, n'a pas été uniquement accordé au *Sourcilleux* & à la dragonne. Il en est de ce caractère comme de tous les autres, dont chacun est presque toujours exprimé avec plus ou moins de force, dans plusieurs espèces différentes. Cette crête, que nous venons de remarquer dans le *Sourcilleux*, sert aussi à défendre ou parer la tête-fourchue, l'iguane, le basilic, &c. Non-seulement même elle a des formes différentes dans chacun de ces lézards; non-seulement elle présente tantôt des rayons alongés, tantôt des lames aigues, larges & très-courtes, &c. mais encore elle varie par sa position: elle s'élève en rayons sur tout le corps du *basilic*, depuis le sommet de la tête jusqu'à l'extrémité de la queue; elle orne de même la queue du *porte-crête*, & garnit ensuite son dos en forme de dentelure; elle revêt non-seulement le corps, mais encore une partie de la membrane du cou de l'iguane; elle s'étend le long du dos du mâle de la *salamandre à queue plate*; elle paroît comme une crénelure sur celui du *plisse*; à peine sensible sur le dessous de la gorge du *marbré*, elle défend, dans le *galote*, la tête & la partie antérieure du dos; elle se trouve aussi sur cette partie antérieure dans l'agame; elle se présente, pour ainsi dire; sur chaque écaille dans le *stellion*, l'*azuré*, le *réguixin*; elle règne le long de la tête, du corps & du ventre du *caméléon*; elle paroît à l'extrémité de la queue du *cordyle*; &, pour ne pas rapprocher ici un plus grand nombre de Quadrupèdes ovipares, elle est composée d'écailles clair-semées sur le lézard appelé *tête-fourchue*; elle occupe le dessus du corps, de la tête & de la queue dans le *Sourcilleux*, & nous avons vu qu'elle ne s'étendoit que sur la queue de la dragonne.

(b) Séba, premier volume, page 173.

LA TÊTE-FOURCHUE (a).

DANS l'île d'Amboine, & par conséquent dans le même climat que le fourcilleux, on trouve un lézard qui ressemble beaucoup à ce Quadrupède ovipare. Il a comme lui, depuis la tête jusqu'à l'extrémité de la queue, des aigillons courts en forme de dentelure, mais qui sont sur le dos, plus séparés les uns des autres que dans le fourcilleux. La queue comprimée, comme celle du crocodile, est tout au plus de la longueur du corps. Le dessus de la tête qui est très-courte & très-convexe, présente deux éminences qui ont une sorte de ressemblance avec des cornes. Suivant Séba, la pointe du museau est garnie d'un gros tubercule entouré d'autres tubercules blanchâtres; le cou est goitreux, & le corps semé de boutons blancs, ronds, élevés, que l'on retrouve encore au-dessous des yeux & de la mâchoire inférieure. Les cuisses, les jambes & les doigts sont longs & déliés. Ce lézard & l'espèce précédente ont trop de caractères extérieurs communs pour ne pas se ressembler beaucoup par leurs habitudes naturelles, d'autant plus qu'ils préfèrent l'un & l'autre les contrées chaudes de l'Inde. Aussi leur attribue-t-on à tous les deux la faculté de se rallier par des cris (b).

- (a) L'occiput Fourchu. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lacerta scutata, 5. *Linn. amphib. rept.*
Iguana clamosa, 74. *Laurenti specimen medicum.*
Séba, 1. *Table 109, figure 3.*
 (b) *Séba*, volume 1, page 173.

LE LARGE-DOIGT (a).

LES caractères distinctifs de ce lézard, qui se trouve dans les Indes, sont d'avoir la queue deux fois plus longue que le corps, comprimée, un peu relevée en carène par-dessus, striée par-dessous, & divisée en plusieurs portions, composées chacune de cinq anneaux de très-petites écailles. Il a, sous le cou, une membrane assez semblable à celle de l'iguane, mais qui n'est point dentelée. A chaque doigt, tant des pieds de devant que des pieds de derrière, l'avant-dernière articulation est par-dessous plus large que les autres, & c'est de-là que *M. d'Aubenton* a tiré le nom que nous lui conservons. La tête est plate, & comprimée par les côtés; le museau très-délié; les ouvertures des narines sont très-petites, ainsi que les trous des oreilles.

LE

- (a) Le Large-doigt. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lacerta principalis, 7. *Linn. amphib. rept.*

LE BIMACULÉ.

NOUS devons la connoissance de cette nouvelle espèce de lézard à M. Sparrman, savant Académicien de Stockolm, qui en a décrit plusieurs individus envoyés de l'amérique septentrionale, par M. le docteur Acrélius, à M. le Baron de Gêr (a); quelques uns de ces individus avoient le dessus du corps semé de taches noires; tous avoient deux grandes taches de la même couleur sur les épaules; & c'est ce qui leur a fait donner, par M. Sparrman, le nom de *Bimaculés*. La tête de ces lézards est aplatie par les côtés; la queue est comprimée & deux fois plus longue que le corps. Tous les doigts des pieds de devant & de ceux de derrière, excepté les doigts extérieurs, sont garnis de lobes ou de membranes qui en élargissent la surface, & qui donnent au Bimaculé un nouveau rapport avec le large-doigt.

Suivant M. le Docteur Acrélius, le Bimaculé n'est point méchant, il se tient souvent dans les bois, où il fait entendre un sifflement plus ou moins fréquent. On le prend facilement dans un piège fait avec de la paille, qu'on approche de lui en siffant, & dans lequel il saute & s'engage de lui-même. La femelle dépose ses œufs dans la terre. On le trouve à Saint-Eustache & dans la Pensilvanie. Le fond de sa couleur varie: il est quelquefois d'un bleu noirâtre.

(a) *Mémoires de l'Académie des Sciences de Stockolm, année 1784. Troisième Trimestre, page 169.*

LE SILLONÉ (a)

ON trouve, dans les Indes, un assez petit lézard gris dont nous plaçons ici la notice, parce qu'il a des écailles convexes en forme de tubercules sur les flancs, & parce que sa queue est aplatie par les côtés comme celle du crocodile & des autres lézards dont nous venons de donner l'histoire. Son corps n'est point garni d'aiguillons; il n'a point de crête au-dessous du cou; mais on voit sur son dos deux stries très-sensibles. Il a les deux côtés du corps comme plissés, & relevés en arête; son ventre présente vingt-quatre rangées transversales d'écailles; chaque rangée est composée de six pièces; la queue, à peine plus longue que la moitié du corps, est striée par-dessous, lisse par les côtés, & relevée en dessus par une double saillie.

(a) Le Silloné: M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
Lacerta bicarinata. 8. *Linn. amphibia reptilia*.

Ovipares, Tome I.

O

SECONDE DIVISION.

L É Z A R D S

Qui ont la queue ronde, cinq doigts à chaque pied, & des écailles élevées sur le dos en forme de crête.

L I G U A N E (a).

DANS ces contrées de l'Amérique méridionale, où la Nature plus active fait descendre à grands flots, du sommet des hautes cordilières, des fleuves immenses, dont les eaux s'étendant en liberté, inondent au loin des campagnes nouvelles, & où la main de l'homme n'a jamais opposé aucun obstacle à leur course; sur les rives limoneuses de ces fleuves rapides, s'élèvent de vastes & antiques forêts. L'humidité chaude & vivifiante qui les abreuve, devient la source intarissable d'une verdure toujours nouvelle pour ces bois touf-

(a) Leguana.

En anglais, the Guana.

Senembi.

Tamacolin, en Amérique, suivant Séba.

L'Iguane. M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.

Lac. Iguane, 26. Lin. amphib. reptilia.

Ray, Synopsis Quadrupedum, page 265. Lacertus indicus Senembi & Iguana dictus.

Iguana delicatissima, 71. Iguana tuberculata, 72. Laurenti specimen medicum.

Leguana. Dictionnaire d'Histoire naturelle, par M. Valmont de Bomare.

Séba, 1. Table 95, figures 1, 2, table 96, figure 4, table 97, figure 3, table 98, figure 4.

The Guana. Brown, Histoire naturelle de la Jamaïque.

Lacerta, 1. Major squamis dorfi lanceolatis erectis & nuchâ ad extremitatem caudæ porrectis,

Idem.

Grand lézard ou Guanas. Catesby, Histoire naturelle de la Caroline, vol. 2, page 64.

Grand lézard. Dutertre, page 308.

Gros lézard, nommé Iguane. Rochefort, page 144.

Gros lézard. Labat, tome 1, page 314.

Guana. Steane, vol. 2.

Iguana. Gronov. mus. 2, page 82, No. 60.

Marcgr. bras. 236, fig. 236. Senembi seu Iguana.

Fonst. Quadrup., tab. 77, fig. 5.

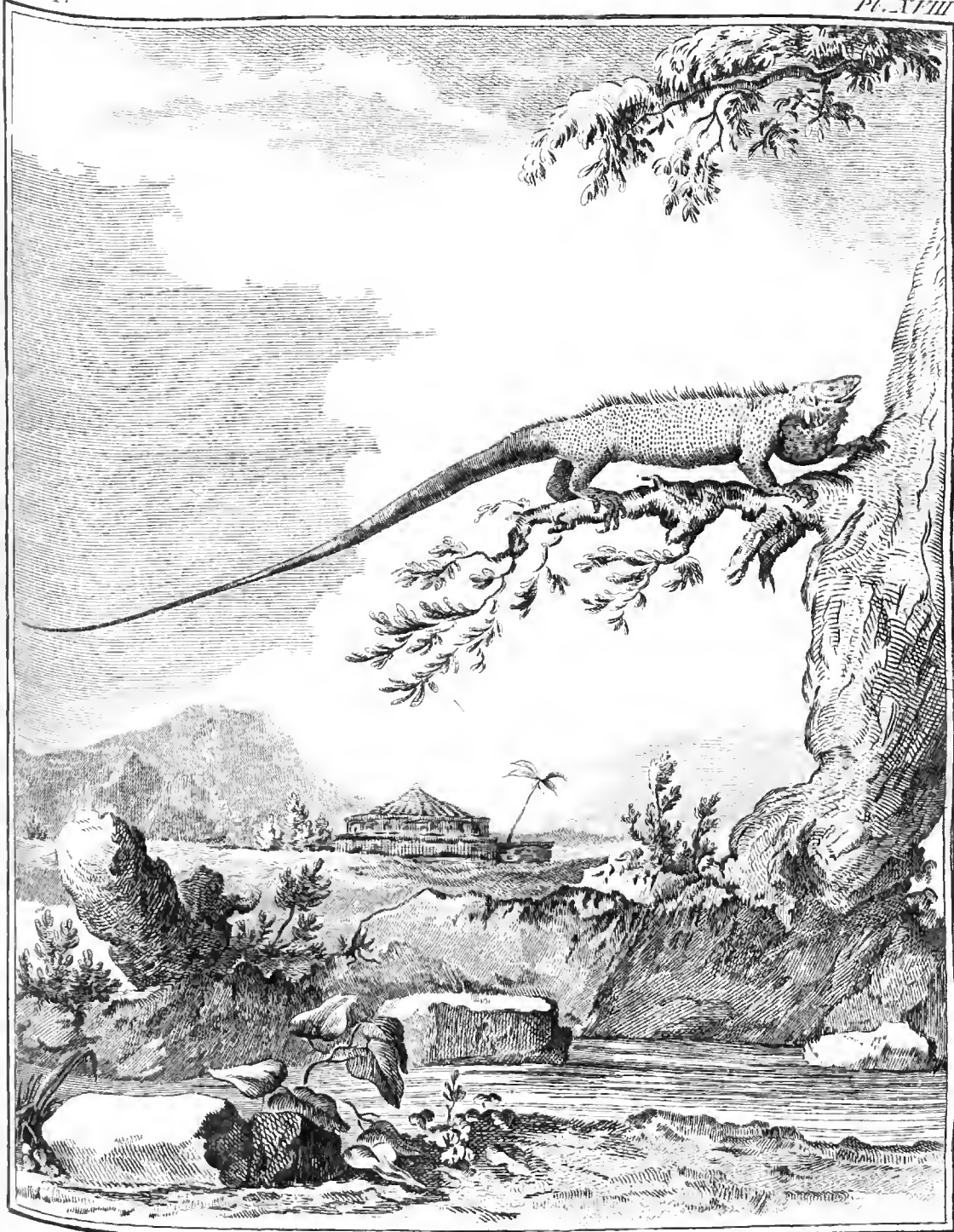
Olear. mus., tab. 6, fig. 1. Yvana.

Bont. jav. 56, tab. 56. Lacerta Leguan.

Nieremberg nat. 271, tab. 271.

Worm. museum. 313.

Clus. exot. 116. Yvana.



Halk. Dinec.

L'IGUANE, grandeur d'un neuvième de nature .

fus, images sans cesse renaissantes d'une fécondité sans bornes, & où il semble que la Nature, dans toute la vigueur de la jeunesse, se plaît à entasser les germes productifs. Les végétaux ne croissent pas seuls au milieu de ces vastes solitudes; la Nature a jeté sur ces grandes productions la variété, le mouvement & la vie. En attendant que l'homme vienne régner au milieu de ces forêts, elles sont le domaine de plusieurs animaux, qui, les uns par la beauté de leurs écailles, l'éclat de leurs couleurs, la vivacité de leurs mouvemens, l'agilité de leur course; les autres, par la fraîcheur de leur plumage, l'agrément de leur parure, la rapidité de leur vol; tous, par la diversité de leurs formes, font, des vastes contrées du nouveau monde, un grand & magnifique tableau, une scène animée, aussi variée qu'immense. D'un côté, des ondes majestueuses roulent avec bruit; de l'autre, des flots écumans se précipitent avec fracas de roches élevées; & des tourbillons de vapeurs réfléchissent au loin les rayons éblouissans du soleil: ici l'émail des fleurs se mêle au brillant de la verdure, & est effacé par l'éclat plus brillant encore du plumage varié des oiseaux; là, des couleurs plus vives, parce qu'elles sont renvoyées par des corps plus polis, forment la parure de ces grands Quadrupèdes ovipares, de ces gros lézards que l'on est tout étonné de voir décorer le sommet des arbres, & partager la demeure des habitans ailés.

Parmi ces ornemens remarquables & vivans dont on se plaît à contempler, dans ces forêts épaisses, la forme agréable & piquante, & dont on suit avec plaisir les divers mouvemens au milieu des rameaux & des fleurs, la dragonne & le tupinambis attirent l'attention; mais le lézard dont nous traitons dans cet article, se fait distinguer bien davantage par la beauté de ses couleurs, l'éclat de ses écailles, & la singularité de sa conformation.

Il est aisé de reconnoître l'Iguane à la grande poche qu'il a au-dessous du cou, & sur-tout à la crête dentelée qui s'étend depuis la tête, jusqu'à l'extrémité de la queue, & qui garnit aussi le devant de la gorge. La longueur de ce lézard, depuis le museau jusqu'au bout de la queue, est assez souvent de cinq ou six pieds (b); celui que nous avons décrit, & qui a été envoyé à Cayenne au Cabinet du Roi par M. Sonini, a quatre pieds de long (c).

(b) „ Pendant le séjour que Brue fit à Kayor sur le Sénégal, on lui fit voir un *Guana* „ (Iguane) long de trois pieds, depuis le museau jusqu'à la queue, qui devoit avoir encore „ deux pieds de plus.” (L'on doit croire que la queue de ce lézard avoit éprouvé quelque „ accident, les Iguanes ayant la queue plus longue que le corps.) „ Sa peau étoit couverte de „ petites écailles de différentes couleurs, jaunes, vertes & noires, si vives qu'elles paroissent „ colorées d'un beau vernis. Il avoit les yeux fort grands, rouges, ouverts jusqu'au sommet „ de la tête. On les auroit pris pour du feu, lorsqu'il étoit irrité: alors sa gorge s'enflait „ aussi, comme celle d'un pigeon.” *Histoire générale des Voyages, Livre VII, Chapitre XVIII.*

(c) Principales dimensions d'un Iguane, conservé au Cabinet du Roi.

Longueur totale.
Circconférence dans l'endroit le plus gros du corps.
Circconférence à l'origine de la queue.
Contour de la mâchoire supérieure.
Longueur de la plus grande écaille des cotés de la tête.
Longueur de la poche qui est au-dessous du cou.

pieds.	pouces.	lignes.
4		
1		4
	5	9
	3	3
	1	
	3	4

La tête est comprimée par les côtés, & aplatie par-dessus; les dents sont aiguës, & assez semblables, par leur forme, à celles des lézards verts de nos provinces méridionales. Le museau, l'entre-deux des yeux, & le tour des mâchoires sont garnis de larges écailles très-colorées, très-unies & très-luisantes; trois écailles plus larges que les autres, sont placées de chaque côté de la tête, au-dessous des oreilles; la plus grande des trois est ovale, & son éclat, semblable à celui des métaux polis, relève la beauté des couleurs de l'Iguane; les yeux sont gros; l'ouverture des oreilles est grande; des tubercules qui ont la forme de pointes de diamans, sont placés au-dessus des narines, sur le sommet de la tête, & de chaque côté du cou. Une espèce de crête, composée de grandes écailles saillantes, & qui, par leur figure, ressemblent un peu à des fers de lance, s'étend depuis la pointe de la mâchoire inférieure, jusques sous la gorge, où elle garnit le devant d'une grande poche, que l'Iguane peut gonfler à son gré.

De petites écailles revêtent le corps, la queue & les pattes: celles du dos sont relevées par une arête.

La crête remarquable, qui s'étend, ainsi que nous l'avons dit, depuis le sommet de la tête jusqu'à l'extrémité de la queue, est composée d'écailles très-longues, très-aiguës, & placées verticalement; les plus hautes sont sur le dos, & leur élévation diminue insensiblement, à mesure qu'elles sont plus près du bout de la queue, où on les distingue à peine.

La queue est ronde, au lieu d'être aplatie comme celle des crocodiles.

Les doigts sont séparés les uns des autres, au nombre de cinq à chaque pied, & garnis d'ongles forts & crochus; dans les pieds de devant, le premier doigt, ou le doigt intérieur, n'a qu'une phalange; le second en a deux, le troisième trois, le quatrième quatre, & le cinquième deux. Dans les pieds de derrière, le premier doigt n'a qu'une phalange; le second en a deux, le troisième trois, le quatrième quatre, & le cinquième, qui est séparé comme un pouce, en a trois.

Au-dessus des cuisses s'étend, de chaque côté, un cordon de quinze tubercules creux & percés à leur sommet, comme pour donner passage à quelques sécrétions: nous retrouverons ces tubercules dans plusieurs espèces de lézards; il seroit intéressant d'en connoître exactement l'usage particulier.

La couleur générale des Iguanes est ordinairement verte, mêlée de jaune, ou d'un bleu plus ou moins foncé; celle du ventre, des pattes & de la queue est quelquefois panachée; la queue de l'individu, que nous avons décrit, présentoit plusieurs couleurs disposées par bandes annulaires & assez larges; mais les teintes de l'Iguane varient, suivant l'âge, le sexe, & le pays (d).

	pieds.	pouces.	lignes.
Largeur de la poche.		1	10
Longueur des plus grandes écailles de la crête.		1	10
Longueur de la queue.	2	7	4
Longueur des pattes de devant, jusqu'à l'extrémité des doigts.		7	1
Longueur des pattes de derrière.		9	9
Longueur du plus grand ongle.			8

(d) Nous nous en sommes assurés par l'inspection d'un grand nombre d'individus des deux

Ce lézard est très-doux; il ne cherche point à nuire; il ne se nourrit que de végétaux & d'insectes. Il n'est cependant pas surprenant que quelques Voyageurs aient trouvé son aspect effrayant, lorsque agité par la colère, & animant son regard, il a fait entendre son sifflement, secoué sa longue queue, gonflé sa gorge, redressé ses écailles, & relevé sa tête hérissée de callosités.

La femelle de l'Iguane est ordinairement plus petite que le mâle; ses couleurs sont plus agréables, ses proportions plus sveltes; son regard est plus doux, & ses écailles présentent souvent l'éclat d'un très-beau vert. Cette parure & ces sortes de charmes ne lui ont pas été donnés envain; on dirait que le mâle a pour elle une passion très-vive; non-seulement, dès les premiers beaux jours de la fin de l'hiver, il la recherche avec empressement, mais il la défend avec fureur. Sa tendresse change son naturel; la douceur de ses mœurs, cette douceur si grande, qu'elle a été comparée à la stupidité, fait place à une sorte de rage. Il s'élance avec hardiesse, lorsqu'il craint pour l'objet qu'il aime; il saisit avec acharnement ceux qui approchent de sa femelle; sa morsure n'est point venimeuse; mais, pour lui faire lâcher prise, on est obligé de le tuer, ou de le frapper violemment sur les narines (e).

C'est environ deux mois après la fin de l'hiver que les Iguanes femelles descendent des montagnes, ou sortent des bois, pour aller déposer leurs œufs sur le sable du bord de la mer. Ces œufs sont presque toujours en nombre impair, depuis treize, jusqu'à vingt-cinq. Ils ne sont pas plus gros, mais plus longs que ceux de pigeons; la coque en est blanche & souple, comme celle des œufs des tortues marines, auxquels ils ressemblent plus qu'à ceux des crocodiles. Le dedans en est blanchâtre & sans glaire. Ils donnent, disent la plupart des Voyageurs qui sont allés en Amérique, un excellent goût à toutes les sautes, & valent mieux que ceux de poules.

L'Iguane, suivant plusieurs Auteurs a de la peine à nager, quoiqu'il fréquente de préférence les rivages de la mer ou des fleuves. Catelby rapporte que lorsqu'il est dans l'eau, il ne se conduit presque qu'avec la queue, & qu'il tient ses pattes collées contre son corps (f). Cela s'accorde fort bien avec la difficulté qu'il éprouve pour se mouvoir au milieu des flots; & cela ne montre-t-il pas combien les Quadrupèdes ovipares, dont les doigts sont divisés, nagent avec peine, ainsi que nous l'avons dit, & combien cette conformation influe sur la nature de leurs habitudes?

Dans le printems, les Iguanes mangent beaucoup de fleurs & de feuilles des arbres auxquels on a donné le nom de *mahot*, & qui croissent le long des rivières: ils se nourrissent aussi d'*anones*, ainsi que de plusieurs autres végétaux (g); & Catelby a remarqué que leur graisse prend la couleur des fruits qu'ils ont mangés les derniers; ce qui confirme ce que j'ai dit des diverses couleurs que donne à la chair des tortues de mer l'aliment qu'elles préfèrent.

sexes de différens pays & de différens âges, & c'est ce qui explique les différences que l'on trouve dans les descriptions que les Voyageurs & les Naturalistes ont données de l'Iguane.

(e) Catelby, *Histoire naturelle de la Caroline*, vol. 2, page 64.

(f) Catelby, *Histoire naturelle de la Caroline*.

(g) Catelby, à l'endroit déjà cité.

Les Iguanes descendent souvent des arbres, pour aller chercher des vers de terre, des mouches & d'autres insectes (*h*).

Quoique pourvus de fortes mâchoires, ils avalent ce qu'ils mangent presque sans le mâcher (*i*).

Ils se retirent dans des creux de rochers, ou dans des trous d'arbres (*k*). On les voit s'élancer avec une agilité surprenante jusqu'au plus haut des branches, autour desquels ils s'entortillent; de manière à cacher leur tête au milieu des replis de leur corps (*l*). Lorsqu'ils sont repus, ils vont se reposer sur les rameaux qui avancent au-dessus de l'eau. C'est ce moment que l'on choisit au Brésil pour leur donner la chasse. Leur douceur naturelle, jointe peut-être à l'espèce de torpeur à laquelle les lézards sont sujets, ainsi que les serpens, lorsqu'ils ont avalé une grande quantité de nourriture, leur donne cette sorte d'apathie & de tranquillité remarquée par les Voyageurs, & avec laquelle ils voyent approcher le danger, sans chercher à le fuir, quoiqu'ils soient naturellement très-agiles. On a de la peine à les tuer, même à coups de fusil: mais on les fait périr très-vite, en enfonçant un poinçon, ou seulement un tuyau de paille dans leurs naseaux (*m*); on en voit sortir quelques gouttes de sang, & l'animal expire.

La stupidité que l'on a reprochée aux Iguanes, ou plutôt leur confiance aveugle, presque toujours le partage de ceux qui ne font point de mal, va si loin, qu'il est très-facile de les saisir en vie. Dans plusieurs contrées de l'Amérique, on les chasse avec des chiens dressés à les poursuivre; mais on peut aussi les prendre aisément au piège (*n*). Le chasseur qui va à la recherche du lézard, porte une longue perche, au bout de laquelle est une petite corde, nouée en forme de lac (*o*). Lorsqu'il découvre un Iguane étendu sur des branches, & s'y pénétrant de l'ardeur du soleil, il commence à siffler: le lézard, qui semble prendre plaisir à l'entendre, avance la tête; peu-à-peu le chasseur s'approche, & en continuant de siffler, il chatouille avec le bout de sa perche les côtés & la gorge de l'Iguane, qui non-seulement souffre sans peine cette sorte de caresse, mais se retourne doucement, & paroît en jouir avec volupté. Le chasseur le séduit, pour ainsi dire, en sifflant & en le chatouillant, au point de l'engager à porter sa tête hors des branches, assez avant pour enbarraffer son cou dans le lac: aussitôt il lui donne une violente secousse, qui le fait tomber à terre; il le saisit à l'origine de la queue; il lui met un pied sur le corps; & ce qui prouve bien que la stupidité de l'Iguane n'est pas aussi grande qu'on le dit, c'est que lorsque sa confiance est trompée, &

(*h*) Note communiquée par M. de la Borde.

(*i*) Catesby. à l'endroit déjà cité.

(*k*) Catesby, *Histoire naturelle de la Caroline*.

(*l*) „ Une espèce de jasmin d'une excellente odeur, qui croît de toutes parts, en buisson, dans les campagnes de Surinam, est la retraite ordinaire des serpens & des lézards, sur-tout de l'Iguane; c'est une chose admirable que la manière dont ce dernier reptile s'entortille au pied de cette plante, cachant sa tête au milieu de tous ses replis.” *Histoire générale des Voyages*, tome 54, page 411, édit. in 12.

(*m*) *Histoire générale des Voyages*, Livre VII, Chapitre XVII.

(*n*) Note communiquée par M. de la Borde.

(*o*) *Voyages du Père Labat en Afrique & en Amérique*,

qu'il se sent pris, il a recours à la force, dont il n'avoit pas voulu user. Il s'agit avec violence; il ouvre la gueule; il roule des yeux étincelans; il gonfle sa gorge: mais ses efforts sont inutiles; le chasseur, en le tenant sous ses pieds, & en l'accablant du poids de tout son corps, parvient bientôt à lui attacher les pattes, & à lui lier la gueule, de manière que ce malheureux animal ne puisse ni se défendre, ni s'enfuir (p).

On peut le garder plusieurs jours en vie sans lui donner aucune nourriture (q); la contrainte semble d'abord le révolter; il est fier; il paroît méchant; mais bientôt il s'apprivoise; il demeure dans les jardins; il passe même la plus grande partie du jour dans les appartemens; il court pendant la nuit, parce que ses yeux, comme ceux des chats, peuvent se dilater de manière que la plus foible lumière lui suffise, & parce qu'il prend aisément alors les insectes dont il se nourrit. Quand il se promène, il darde souvent sa langue; il vit tranquille; il devient familier (r).

On ne doit pas être surpris de l'acharnement avec lequel on poursuit cet animal doux & pacifique qui ne recherche que quelques feuilles inutiles, ou quelques insectes malfaisans, qui n'a besoin pour son habitation que de quelques branches presque sèches, & que la nature a placé dans les grandes forêts pour en faire l'ornement. ~~La chair est excellente à manger, sur-tout celle des femelles qui est plus tendre & plus grasse (s); les habitans de Bahama en faisoient même une espèce de commerce, ils le portoient en vie à la Caroline & dans d'autres contrées, où ils le faisoient saler pour leur usage (t); dans certaines Isles où ils sont rares, on les réserve pour les meilleures tables (u); & l'homme ne s'est jamais tant exercé à détruire les animaux nuisibles, qu'à faire sa proie de ceux qui peuvent flatter son appétit.~~ D'ailleurs on trouve quelquefois dans le corps de l'Iguane, ainsi que dans les crocodiles & dans les tupinambis, des concrétions semblables aux bézoards des Quadrupèdes vivipares & particulièrement à ceux que l'on a nommés bézoards occidentaux M. Dombey a apporté de l'Amérique méridionale au Cabinet du Roi, un de ces bézoards d'Iguane. Cette concrétion représente assez exactement la moitié d'un ovoïde un peu creux; elle est composée de couches polies, formées de petites aiguilles, & qui présentent comme d'autres bézoards, une

(p) Catesby, *Histoire naturelle de la Caroline*.

(q) Brown dit avoir gardé chez lui un Iguane pendant plus de deux mois. Dans le commencement il étoit fier & méchant; mais, au bout de quelques jours, il devint plus doux: à la fin, il passoit la plus grande partie du jour sur un lit, mais il couroit toujours pendant la nuit. „ Je n'ai jamais observé, continue ce Voyageur; que cet Iguane ait mangé autre chose que les particules imperceptibles qu'il lupoit dans l'air, (ces particules étoient sûrement de très-petits insectes.) Quand il se promenoit, il dardoit fréquemment sa langue, comme le caméléon. La chair de l'Iguane est recherchée par beaucoup de gens, & lorsqu'elle est servie en fricassée, elle est préférée à celle de la meilleure volaille. L'Iguane peut être aisément apprivoisé, quand il est jeune; il est alors un animal aussi innocent que beau.” *Histoire naturelle de la Jamaïque par Brown, Londres, 1756, page 462.*

(r) Note communiquée par M. de la Borde.

(s) On dit que la chair de l'Iguane est nuisible à ceux dont le sang n'est point pur, & M. de la Borde la croit difficile à digérer.

(t) Catesby, *Histoire naturelle de la Caroline*.

(u) Note communiquée par M. de la Borde.

espèce de cristallisation. Elle est convexe d'un côté, & concave de l'autre; elle ne doit cependant pas être regardée comme la moitié d'un bézoard plus considérable, les couches qui la composent étant placées les unes au-dessus des autres sur les bords de la cavité, ainsi que sur la partie convexe. Le noyau, qui a servi à former ce bézoard, devoit donc avoir à-peu-près la même forme que cette concrétion. La surface de la cavité qu'elle présente, n'est point polie comme celle des parties relevées, qui ont pu subir un frottement plus ou moins considérable. Le grand diamètre de ce bézoard est de quinze lignes, & le petit diamètre à-peu-près de quatorze.

Séba avoit, dans sa collection, plusieurs bézoards d'*Iguanes*, de la grosseur d'un œuf de pigeon, & d'un jaune cendré avec des taches foncées. Ces concrétions sont appelées *Beguan* par les Indiens, qui les estiment plus que beaucoup d'autres bézoards (y). Elles peuvent avoir été connues des Anciens, l'Iguane habitant dans les Indes orientales, ainsi qu'en Amérique; & comme cet animal n'a point été particulièrement indiqué par Aristote ni par Pline, & que les Anciens n'en ont vraisemblablement parlé que sous le nom de *Lézardvert*, ne pourroit-on pas croire que la pierre, appelée par Pline *Sauritin*, à cause du mot *Saurus* (*Lézard*), & que l'on regardoit, du tems de ce Naturaliste, comme se trouvant dans le corps d'un lézard-vert, n'est autre chose que le bézoard de l'Iguane, & qu'elle n'étoit précieuse que par ce qu'on lui attribuoit les fausses propriétés des autres bézoards (x); ce qui confirme notre opinion, à ce sujet, c'est que ce mot *Sauritin* n'a été appliqué par les anciens, ni par les modernes à aucun autre corps, tant du règne animal que du règne minéral.

Les Iguanes sont très-communs à Surinam, ainsi que dans les bois de la Guiane, aux environs de Cayenne (y), & dans la nouvelle Espagne. Ils sont assez rares aux Antilles, parce qu'on y en a détruit un grand nombre, à cause de la bonté de leur chair (z). On trouve aussi l'Iguane dans l'ancien continent en Afrique, ainsi qu'en Asie (a); il est par-tout confiné dans les climats chauds; ses couleurs varient suivant le sexe, l'âge & les diverses régions qu'il habite; mais il est toujours remarquable par ses habitudes, sa forme & l'émail de ses écailles.

LE

(y) Séba, vol. 2, page 140.

(x) Sauritin in ventre viridis lacerti arundine dissecti tradunt inveniri. Pline, Livre XXXVII, Chapitre LXVII.

(y) Note communiquée par M. de la Borde.

(z) Note communiquée par M. de la Borde.

(a) Auprès de la Baye des chiens marins, dans la nouvelle Hollande, le Voyageur Dampier trouva des *Guanos* ou Iguanes, qui, lorsqu'on s'approchoit d'eux, s'arrêtoient & sifflaient sans prendre la fuite. Voyage de Guillaume Dampier, aux terres Australes, Amsterdam 1705.

L E B A S I L I C (a).

L'ERREUR s'est servie de ce nom de Basilic, pour désigner un animal terrible, qu'on a tantôt représenté comme un serpent, tantôt comme un petit dragon, & dont le regard perçant donnoit la mort. Rien de plus fabuleux que cet animal, au sujet duquel on a répandu tant de contes ridicules, qu'on a doué de tant de qualités merveilleuses, & dont la réputation sert encore à faire admirer entre les mains des Charlatans, par un peuple ignorant & crédule, une peau de raie desséchée, contournée d'une manière bizarre, & que l'on décore du nom fameux de cet animal chimérique (b).

Nous ne conserverions pas ce nom de Basilic, dont on a tant abusé, à l'animal réel dont nous parlons, de peur que l'existence d'un lézard, appelé Basilic, ne pût faire croire à la vérité de quelques-unes des fables attachées à ce nom, si elles n'étoient aussi absurdes que risibles, si par-là nous n'étions bien rassurés sur la croyance qu'on leur accorde, & d'ailleurs si ce nom de Basilic n'avoit pas été donné au lézard dont il est question dans cet article, par tous les Naturalistes qui s'en sont occupés.

Le lézard basilic habite l'Amérique méridionale; aucune espèce n'est aussi facile à distinguer, à cause d'une crête très-exhaussée qui s'étend depuis le sommet de la tête, jusqu'au bout de la queue, & qui est composée d'écaillés en forme de rayons, un peu séparées les unes des autres. Il a d'ailleurs une sorte de capuchon qui couronne sa tête; & c'est de-là que lui vient son nom de *Basilic*, qui signifie *petit roi*. Cet animal parvient à une taille assez considérable; il a souvent plus de trois pieds de longueur, en comptant celle de la queue. Ses doigts, au nombre de cinq à chaque pied, ne sont réunis par aucune membrane. Il vit sur les arbres, comme presque tous les lézards, qui ayant les doigts divisés peuvent y grimper avec facilité, & en saisir aisément les branches. Non-seulement il peut y courir assez vite, mais remplissant d'air son espèce de capuchon, déployant sa crête, augmentant son volume, & devenant par-là plus léger, il saute & voltige, pour ainsi dire, avec agilité de branche en branche. Son séjour n'est cependant pas borné au milieu des bois; il va à l'eau sans peine, & lorsqu'il veut nager il enfle également son capuchon, & étend ses membranes.

La crête, qui distingue le Basilic, & qui peut lui servir d'une petite arme

(a) Le Basilic. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Lacerta Basiliscus, 25, *Linn. amphib. rept.*

Dragon d'Amérique, amphibie qui vole, Basilic. *Seba* 1, planche 100, figure 1.

Basiliscus Americanus, 75. *Laurenti Specimen medicum*.

(b) „ Le Basilic, que les Charlatans & les Saltinbanques exposent tous les jours avec tant d'appareil, aux yeux du public, pour l'attirer & lui en imposer, n'est qu'une sorte de petite „ raie, qui se trouve dans la méditerranée, & qu'on fait dessécher sous la bizarre configuration qu'on y remarque.” *Dictionnaire d'Histoire naturelle, par M. Valmont de Bomare.*

défensive, est encore pour lui un bel ornement. Bien loin de tuer par son regard, comme l'animal fabuleux dont il porte le nom, il doit être considéré avec plaisir, lorsqu'animent la solitude des immenses forêts de l'Amérique, il s'élance avec rapidité de branche en branche, ou bien lorsque dans une attitude de repos, & tempérant sa vivacité naturelle, il témoigne une sorte de satisfaction à ceux qui le regardent, se pare, pour ainsi dire, de sa couronne, agite mollement sa belle crête, la baisse, la relève, & par les différens reflets de ses écailles renvoie aux yeux de ceux qui l'examinent, de douces ondulations de lumière.

LE PORTE-CRÊTE (a).

NOUS conservons à ce lézard le nom de Porte-crête, qui lui a été donné par M. d'Aubenton. Cet animal présente en effet une crête qui s'étend depuis la tête jusqu'à l'extrémité de la queue. Le plus souvent elle est composée sur le dos de soixante-dix petites écailles plates, longues & pointues; &, à l'origine de la queue, elle s'élève & représente une nageoire très-longue, très-large, formée de quatorze ou quinze rayons cartilagineux, & garnie à son bord supérieur de petites écailles aiguës, penchées souvent en arrière. C'est dans l'île d'Amboine & dans l'île de Java (b), qu'on trouve le Porte-crête. M. Schloffer est le premier Naturaliste qui en ait parlé (c). Ce lézard est dans l'Asie le représentant du Basilic qui habite le nouveau continent; il a aussi de grands rapports avec la Dragonne, & les autres grands lézards à queue comprimée, dont le dos paroît dentelé, en ce que sa tête est presque quadrangulaire, aplatie, revêtue de tubercules & de grandes écailles: il a les yeux grands, & les narines élevées; les ouvertures des oreilles laissent voir la membrane nue du tympan; le dessous de la tête présente une sorte de poche aplatie & très-plissée, à laquelle on a donné le nom de collier. La langue est épaisse, charnue, & légèrement fendue; les dents sont ferrées, pointues, & d'autant plus grands qu'elles sont plus éloignées du devant des mâchoires, où l'on en rencontre huit en haut & six en bas arrondies, courtes, aiguës, tournées obliquement en-dehors, & séparées par un petit intervalle, des plus grosses ou des molaires (d). Le Porte-crête en a ainsi de deux sortes, comme la Dragonne à laquelle il ressemble encore par la forme & la disposition des dents.

(a) Bin jawacok jangur eckor, par les *Milales*, suivant M. Hornstedt.

Le Porte-crête. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Lacerta Amboinensis. Schloffer de *Lacerta Amboinensis*, Amsterdam, 1778, in 4to. (L'individu décrit par M. Schloffer, fut acheté par son M. le Baron de Gêr, & appartenoit, en 1785, à l'Académie de Stockholm.)

(b) M. Hornstedt *Mémoires de l'Académie des Sciences de Stockholm*, année 1785, trim. 2, page 130.

(c) Schloffer, ouvrage déjà cité.

(d) M. Hornstedt. *Mémoires de l'Académie des Sciences de Stockholm*, année 1785, trim. 2, page 130.

Les cinq doigts de chaque pied sont garnis d'ongles, & présentent de chaque côté un rebord aigu, dentelé comme une scie. La queue est près de trois fois plus longue que le corps. La couleur de la tête & du collier est verdâtre, avec des lignes blanches; la crête & le dos sont d'un fauve plus ou moins foncé; le ventre est d'un gris blanchâtre, & chaque côté du corps présente des taches ou bandes blanches, qui s'étendent jusque sur les pieds; il paroît que, dans plusieurs individus, la couleur générale du Porte-crête est verdâtre, avec des raies noires, & le ventre blanchâtre (e). Le mâle diffère de la femelle par une crête beaucoup plus élevée, & par des couleurs plus vives.

Ce lézard n'est pas seulement beau; il est assez grand, puisqu'il a quelquefois trois ou quatre pieds de long; sa gueule & ses doigts sont bien armés; son dos & sa queue présentent une sorte de défense; ses pieds conformés de manière à lui permettre de grimper sur les arbres, laissent moins de ressources à sa proie pour lui échapper; sa tête tuberculeuse & garnie de grandes écailles, paroît être à l'abri des blessures; d'après tous ces attributs, on croiroit que le Porte-crête est vorace, carnacier, & dangereux pour plusieurs petits animaux. Mais nous avons encore ici un exemple de la réserve avec laquelle on doit juger de l'ensemble du naturel, d'après les caractères particuliers de la conformation extérieure, tant l'organisation interne, & même un concours de circonstances locales, plus ou moins constantes, agissent quelquefois avec force sur les habitudes.

Le Porte-crête habite de préférence sur le bord des grands fleuves: mais ce n'est point en embuscade qu'on l'y trouve: il ne fait point la guerre aux animaux plus foibles que lui: il se nourrit tout au plus de quelques petits vers: il passe tranquillement sa vie sur les rives peu fréquentées; il dépose ses œufs sur les bancs de sable & les petites îles, comme s'il cherchoit à les y mettre en sûreté: il grimpe sur les arbres qui s'élèvent au bord de l'eau, & y cherche en paix les fruits & les graines dont il fait sa principale nourriture. Il n'a donc usé presque jamais de toute sa force, qui peut-être même n'est pas très-considérable: aussi s'alarme-t-il aisément. Il fait au moindre bruit, sans chercher à se défendre, comme si l'habitude de la défense tenoit le plus souvent à celle de l'attaque. Il se jette dans l'eau lorsqu'il redoute quelqu'ennemi; il nage avec d'autant plus de vitesse que la membrane élevée de sa queue, lui sert à frapper l'eau avec facilité; & il se cache à la hâte sous les roches.

Les fruits dont ce lézard se nourrit, lui donnent un naturel doux & paisible, & communiquent à sa chair une saveur supérieure à celle qu'elle auroit, s'il choissoit un aliment moins pur. Malheureusement pour cet innocent lézard, le bon goût de sa chair, qu'on dit être préférable à celle de l'Iguane, est assez connu des habitants des contrées qu'il habite, pour qu'on le poursuive jusqu'au milieu des eaux, & sous les roches avancées qui lui servent de dernier asile. Il s'y laisse même prendre à la main, sans jeter aucun cri, sans faire le moindre mouvement pour se défendre. Cette espèce d'abandon de sa vie ne provient peut-être que du naturel tranquille de cet animal frugivore.

(e) M. Hornstedt, à l'endroit déjà cité.

qui n'a jamais essayé ses armes, ni senti tout ce qu'il peut pour sa conservation. On a cependant donné à sa douceur le nom de stupidité; mais combien de fois n'a-t-on pas désigné, par un nom de mépris, les qualités paisibles & peu brillantes!

LE GALÉOTE (a).

CE lézard a, depuis la tête jusqu'au milieu du dos, une crête produite par des écailles séparées l'une de l'autre, grandes, minces & terminées en pointe. Quelques écailles semblables s'élèvent d'ailleurs vers le derrière de la tête, au-dessous des ouvertures des oreilles. Mais cette crête hérissée ne s'étend pas sur la gorge, & depuis le sommet de la tête jusqu'à l'extrémité de la queue, comme dans l'Iguane. Toutes les autres écailles qui revêtent le Galéote, présentent une arête saillante & aigue, qui le fait paroître couvert d'une multitude de frises disposées dans le sens de sa longueur.

La tête est aplatie, très-large parderrière, & assez semblable par-là à celle du caméléon; les yeux sont gros; les ouvertures des oreilles grandes; la gorge est un peu renflée, ce qui lui donne un petit trait de ressemblance avec l'Iguane; les pattes sont assez longues, ainsi que les doigts qui sont très-séparés les uns des autres; le dos des ongles est noir. La queue est effilée, & plus de trois fois aussi longue que le corps. L'individu que nous avons décrit, & qui est conservé au Cabinet du Roi, a trois pouces dix lignes, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; la queue a quatorze pouces de longueur. Quelquefois la couleur du dos est azurée, & celle du ventre blanchâtre.

Le Galéote se trouve dans les contrées chaudes de l'Asie, particulièrement dans l'Isle de Ceylon, en Arabie, en Espagne, &c. il court dans les maisons & sur les toits, où il donne la chasse aux araignées: on prétend même qu'il est assez fort pour faire sa proie de petits rats, contre les dents desquels il pourroit être un peu défendu, par ses écailles aiguës, & par la crête qui règne le long de son dos. Ce qui est bien certain, c'est que ses longs doigts, très-divisés, doivent lui donner beaucoup de facilité pour se cramponner sur les toits, & y poursuivre les rats & les araignées. Il se bat contre les petits serpents, ainsi que le lézard vert & plusieurs autres lézards.

(a) Par les Grecs, *Kolotes* & *Askalabotes*.

Par les Latins, *Ophiomachus*.

Le Galeote. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Galiote. *Dictionnaire d'Histoire naturelle, par M. Valmont de Bomare.*

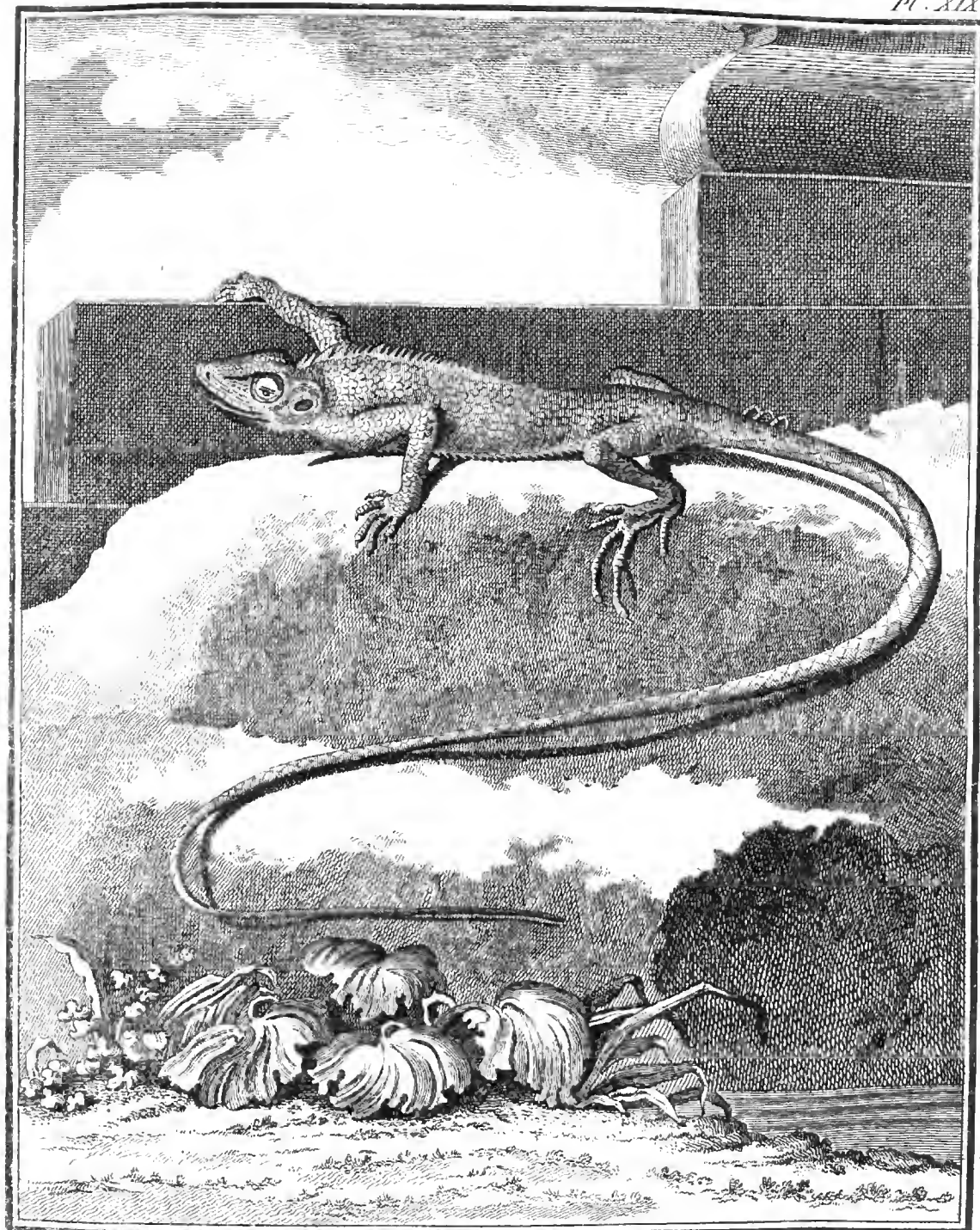
Séba. 1. Tab. 89, fig. 2, tab. 93, fig. 2, tab. 95, fig. 3, 4, tome 2, tab. 76, fig. 5.

Iguana calotes, 73. *Laurenti specimen medicum.*

Iguana chalcidica, 69. *Idem, ibidem.*

Lacerta calotes, 27. *Linn. amphib. rept.*

Edwards. av. 74, t. 245.



LE GALEOTE, grandeur de deux tiers de nature 2.

Mull. d'ore.



L' A G A M E (a).

ON trouve en Amérique un lézard qui a beaucoup de rapport avec le Galéote. Le derrière de la tête & le cou sont garnis d'écailles aiguës. Celles qui couvrent le dessus du corps, & sur-tout celles qui revêtent la queue, sont relevées en carène & terminées par une épine, ce qui donne une forme anguleuse à la queue, qui d'ailleurs est menue & longue. Le dos présente, vers sa partie antérieure, une crête composée d'écailles droites, plates & aiguës. Le dessous de la gueule est couvert d'une peau lâche, en forme de petit fanon. Ce qui le distingue principalement du Galéote, avec lequel il est aisé de le confondre, c'est que ses couleurs paroissent plus pâles, que son ventre semble moins strié, & que les écailles, qui garnissent le derrière de la tête, sont comme renversées, & tournées vers le museau. Le mâle ne diffère de la femelle qu'en ce que sa crête est composée d'écailles plus grandes, & se prolonge davantage sur le dos. D'ailleurs il n'y a point d'épines latérales sur le cou de la femelle; mais on en voit de très-petites sur les côtés du corps, & celles qui défendent la queue & les parties antérieures du dos, sont plus aiguës que sur le mâle. Suivant Séba, ce lézard se plaît au milieu des eaux. Nous présumons que c'est à cette espèce qu'il faut rapporter le lézard, représenté dans l'ouvrage de Sloane, *planche 273, figure 2 (b)*, ainsi que celui que Brown a dit être commun à la Jamaïque, & dont il fait une cinquième espèce (c). Nous croyons devoir encore regarder, comme un Agama, le lézard bleu d'Edwards (d); & ces trois lézards ne nous paroissent être tout au plus que des variétés de celui dont il est question dans cet article.

(a) L'Agama. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lacerta Agama, 28. *Linn. amphib. rept.*

Gronov. Zooph. 13, N. 54.

Séba. Tome 1, planche 107, fig. 1, 2, 3.

Iguana Cordylina 67; & *Iguana Salamandrina*, 68. *Laurenti Specimen medicum.*

(b) *Lacertus major è viridi cinereus, dorso cristâ breviori donato.* Ce lézard se trouve en très-grand nombre dans les bois de la Jamaïque; il diffère très-peu du *Guana* (Iguane); mais il est plus petit, sa couleur est plus verte, & il a, le long du dos, une crête plus courte. Il pond des œufs moins gros que les œufs de pigeon. *Sloane, vol. 2, page 333.*

(c) *Lacerta, 5 minor viridis cauda squamis cretâ cristata.* The Guana lizard; and blue lizard of Edwards. Ce lézard est très-commun à la Jamaïque; il paroît en général d'un beau vert; mais sa couleur change suivant sa position, ainsi que celle des animaux de son genre; il semble même qu'elle est plus variable que celle des autres lézards, & qu'elle prend plutôt les différentes nuances qu'elle présente, suivant l'endroit où il se trouve. Son corps est couvert d'écailles légères: mais celles qui sont au-dessus de la queue, sont relevées & forment une petite crête qui a quelques rapports avec celle du *Guana* (Iguane); sa longueur excède rarement neuf ou dix pouces; il est très-doux. *Brown, page 463.*

(d) „ Le lézard bleu est fort particulier, à cause de la structure de ses doigts, qui ont de „ petites membranes qui s'étendent de chaque côté, non pas de la nature de celles que les „ oiseaux aquatiques ont aux pattes; mais plutôt comme certaines sortes de mouches en ont;

„ qui agissent par voie de succion : ainsi, je conçois que ces membranes leur servent à se tenir
„ & à marcher sur la surface unie des grandes feuilles des arbres & des plantes : il a une pe-
„ tite élévation sur le dos, en forme de sillon qui règne tout du long, jusqu'à la queue, où
„ elle devient dentelée : tout le dessus du corps est bleuâtre, varié transversalement de nuan-
„ ces plus claires & plus foncées : le dessous en est d'une couleur de chair pâle." *Glanures*
d'Histoire naturelle, par Edwards, page 74, planche 245. Le lézard, décrit par Edwards, ayant
été apporté dans de l'esprit-de-vin, de l'île de Nevis, dans les Indes occidentales, il ne seroit
pas surprenant que sa couleur eût été altérée, & de verte fût devenue bleue; j'ai vu souvent
la couleur de plusieurs lézards conservés dans de l'esprit-de-vin, changer ainsi du vert au bleu.



TROISIÈME DIVISION.

L É Z A R D S

*Dont la queue est ronde, qui ont cinq doigts aux pieds de devant;
& des bandes écailleuses sous le ventre.*

LE LÉZARD GRIS (a).

LE lézard Gris paroît être le plus doux, le plus innocent & l'un des plus utiles des lézards. Ce joli petit animal si commun dans le pays où nous écrivons, & avec lequel tant de personnes ont joué dans leur enfance, n'a pas reçu de la nature un vêtement aussi éclatant que plusieurs autres Quadrupèdes ovipares; mais elle lui a donné une parure élégante; sa petite taille est svelte; son mouvement agile; sa course si prompte qu'il échappe à l'œil, aussi rapidement que l'oiseau qui vole. Il aime à recevoir la chaleur du soleil; ayant besoin d'une température douce, il cherche les abris; & lorsque, dans un beau jour de printemps, une lumière pure éclaire vivement un gazon en pente, ou une muraille qui augmente la chaleur en la réfléchissant, on le voit s'étendre sur ce mur, ou sur l'herbe nouvelle avec une espèce de volupté. Il se pénètre avec délices de cette chaleur bienfaisante; il marque son plaisir par de molles ondulations de sa queue déliée; il fait briller ses yeux vifs & animés; il se précipite comme un trait pour saisir une petite proie, ou pour trouver un abri plus commode. Bien loin de s'enfuir à l'approche de l'homme, il paroît le regarder avec complaisance: mais au moindre bruit qui l'effraie, à la chute seule d'une feuille, il se roule, tombe & demeure pendant quelques

(a) Lagartija & Sargantana, en Espagne.

Langrola, aux environs de Montpellier.

Le lézard Gris. M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.

Le lézard Gris, le lézard ordinaire ou commun, Lacerta terrestris. M. Valmont de Bomare, Dictionnaire d'Histoire naturelle.

Lacerta agilis, 15. Linn. amphib. rept.

Georges Edwards. Glanures d'Histoire naturelle, Londres, 1764.

Seconde partie, Chapitre XV, planche 225. The little Brown lizard.

Séba, 2. Table 79, figure 5.

Lacerta agilis. Ichthyologia cum amphibis regni Borussiae, à Joh. Christ. Wulff.

Seps argus 105, Seps muralis 106, Seps terrestris 107, Seps caeruleicens 109. Laurenti Specimen medicum.

instans comme étourdi par sa chute; ou bien, il s'élance, disparoît, se trouble, revient, se cache de nouveau, reparoît encore, décrit en un instant plusieurs circuits tortueux que l'œil a de la peine à suivre, se replie plusieurs fois sur lui-même, & se retire enfin dans quelque asile jusqu'à ce que sa crainte soit dissipée (b).

Sa tête est triangulaire & aplatie; le dessus est couvert de grandes écailles, dont deux sont situées au-dessus des yeux, de manière à représenter quelquefois des paupières fermées. Son petit museau arrondi présente un contour gracieux; les ouvertures des oreilles sont assez grandes; les deux mâchoires égales & garnies de larges écailles; les dents fines, un peu crochues, & tournées vers le gosier.

Il a à chaque pied cinq doigts déliés, & garnis d'ongles recourbés, qui lui servent à grimper aisément sur les arbres & à courir avec agilité le long des murs; & ce qui ajoute à la vitesse avec laquelle il s'élance, même en montant, c'est que les pattes de derrière, ainsi que dans tous les lézards, sont un peu plus longues que celles de devant. Le long de l'intérieur des cuisses, règne un petit cordon de tubercules, semblables, par leur forme, à ceux que nous avons remarqués sur l'Iguane: le nombre de ces petites éminences varie, & on en compte quelquefois plus de vingt.

Tout est délicat & doux à la vue, dans ce petit lézard. La couleur grise que présente le dessus de son corps, est variée par un grand nombre de taches blanchâtres, & par trois bandes presque noires, qui parcourent la longueur du dos; celle du milieu est plus étroite que les deux autres. Son ventre est peint de vert, changeant en bleu; il n'est aucune de ses écailles dont le reflet ne soit agréable; & pour ajouter à cette simple, mais riante parure, le dessous du cou est garni d'un collier composé d'écailles, ordinairement au nombre de sept, un peu plus grandes que les voisines, & qui réunissent l'éclat & la couleur de l'or. Au reste, dans ce lézard comme dans tous les autres, les teintes & la distribution des couleurs sont sujettes à varier suivant l'âge, le sexe & le pays: mais le fond de ces couleurs reste à-peu-près le même (c). Le ventre est couvert d'écailles beaucoup plus grandes que celles qui sont au-dessus du corps; elles y forment des bandes transversales, ainsi que dans tous les lézards que nous avons compris dans la troisième division.

Il a ordinairement cinq ou six pouces de long, & un demi-pouce de large; & quelle différence entre ce petit animal & l'énorme crocodile! Aussi ce prodigieux Quadrupède ovipare n'est-il presque jamais apperçu qu'avec effroi; tandis qu'on voit avec intérêt le petit lézard Gris jouer innocemment parmi les fleurs avec ceux de son espèce, & par la rapidité de ses agréables évolutions, mériter le nom d'agile que Linné lui a donné. On ne craint point ce lézard doux & paisible; on l'observe de près; il échappe communément avec rapidité, lorsqu'on veut le saisir; mais lorsqu'on l'a pris, on le manie sans qu'il cherche à mordre; les enfans en font un jouet; & par une suite de la grande

dou-

(b) C'est principalement dans les pays chauds que le lézard Gris est très-agile, & qu'il exécute les divers mouvemens que nous venons de décrire.

(c) Nous avons décrit le lézard Gris, d'après des individus vivans.

douceur de son caractère, il devient familier avec eux. On diroit qu'il cherche à leur rendre caresse pour caresse; il approche innocemment sa bouche de leur bouche; il suce leur salive avec avidité; les Anciens l'ont appelé *l'ami de l'homme*, il auroit fallu l'appeller l'ami de l'enfance: mais cette enfance souvent ingrate ou du moins trop inconstante, ne rend pas toujours le bien pour le bien à ce foible animal; elle le mutile; elle lui fait perdre une partie de sa queue très-fragile, & dont les tendres vertèbres peuvent aisément se séparer (d).

Cette queue qui va toujours en diminuant de grosseur, & qui se termine en pointe, est à-peu-près deux fois aussi longue que le corps: elle est tachetée de blanc & d'un noir peu foncé, & les petites écailles qui la couvrent forment des anneaux assez sensibles, souvent au nombre de quatre-vingt. Lorsqu'elle a été brisée par quelqu'accident, elle repousse quelquefois; & suivant qu'elle a été divisée en plus ou moins de parties, elle est remplacée par deux & même quelquefois par trois queues plus ou moins parfaites, dont une seule renferme des vertèbres; les autres ne contiennent qu'un tendon (e).

Le tabac en poudre est presque toujours mortel pour le lézard Gris: si l'on en met dans sa bouche, il tombe en convulsion & le plus souvent il meurt bientôt après. *Utile autant qu'agréable, il se nourrit de mouches, de grillons, de sauterelles, de vers de terre, de presque tous les insectes qui détruisent nos fruits & nos grains; aussi seroit-il très-avantageux que l'espèce en fût plus multipliée; à mesure que le nombre des lézards Gris s'accroît, nous verrions diminuer les ennemis de nos jardins; ce seroit alors qu'on auroit raison de les regarder, ainsi que certains Indiens les considèrent, comme des animaux d'heureux augure, & comme des signes assurés d'une bonne fortune.*

Pour saisir les insectes dont ils se nourrissent, les lézards Gris dardent avec vitesse une langue rougeâtre, assez large, fourchue, & garnie de petites aspérités à peine sensibles, mais qui suffisent pour les aider à retenir leur proie ailée (f). Comme les autres Quadrupèdes ovipares, ils peuvent vivre beaucoup de tems sans manger, & on en a gardé, pendant six mois, dans une

(d) „ M. Marchand a remarqué, dans les Mémoires de l'Académie royale des Sciences, année „ 1718, que ces animaux avoient quelquefois deux queues, & c'est ce que Pline & plusieurs „ autres avoient déjà observé avant lui. On en trouve quelquefois de tels en Portugal; mais „ comme rien n'est plus commun, dans ce pays-là, que de voir les enfans les tourmenter de „ toutes sortes de façons, peut-être arrive-t-il que leur ayant fendu la queue suivant sa longueur, chacune des portions s'arrondit, & devient une queue complète; car il est très-ordinaire que si toute leur queue, ou seulement une partie, se perd par quelqu'accident, elle recroît d'elle-même; j'en ai vu une infinité d'exemples; & c'est-là une perte à laquelle ils „ sont exposés tous les jours, lors même qu'ils ne font que jouer entr'eux; car les petites vertèbres osseuses, qui forment leur queue, sont très-fragiles, & se séparent aisément les unes des autres: aussi voit-on très-souvent des queues de toutes sortes de longueurs à des lézards, qui sont d'ailleurs de même taille. Au reste, M. Marchand nous apprend qu'ayant „ voulu être témoin de cette production, l'expérience ne lui a pas réussi, sans qu'il ait pu „ découvrir à quoi il en tenoit. Suivant lui, cette nouvelle queue est une espèce de tendon, „ & n'est point formée par des vertèbres cartilagineuses, comme la vieille." *Neuvelles observations microscopiques, par M. Needham, page 141.*

(e) Continuation de la matière médicale de Geoffroi, tome 12, pages 78 & suiv. *Mémoire de M. Marchand, dans ceux de l'Académie des Sciences, année 1718.*

(f) *Needham, observations microscopiques.*

bouteille, sans leur donner aucune nourriture, mais aussi sans leur voir rendre aucun excrément (g).

Plus il fait chaud, & plus les mouvemens du lézard Gris sont rapides : à peine les premiers beaux jours du printems viennent-ils réchauffer l'atmosphère, que le lézard Gris sortant de la torpeur profonde que le grand froid lui fait éprouver, & renaissant, pour ainsi dire, à la vie avec les zéphirs & les fleurs, reprend son agilité & recommence ses espèces de joutes, auxquelles il allie des jeux amoureux. Dès la fin d'Avril, il cherche sa femelle : ils s'unissent ensemble par des embrassemens si étroits qu'on a peine à les distinguer l'un de l'autre ; & s'il faut juger de l'amour par la vivacité de son expression, le lézard Gris doit être un des plus ardens des Quadrupèdes ovipares.

La femelle ne couve pas ses œufs qui sont presque ronds, & n'ont pas quelquefois plus de cinq lignes de diamètre. Mais comme ils sont pondus dans le tems où la température commence à être très-douce, ils éclosent par la seule chaleur de l'atmosphère, avec d'autant plus de facilité, que la femelle a le soin de les déposer dans les abris les plus chauds, &, par exemple, au pied d'une muraille tournée vers le midi.

Avant de se livrer à l'amour, & de chercher sa femelle, le lézard Gris se dépouille comme les autres lézards ; ce n'est que revêtu d'une parure plus agréable, & d'une force nouvelle, qu'il va satisfaire les desirs que lui inspire le printems. Il se dépouille aussi lorsque l'hiver arrive, il passe tristement cette saison du froid, dans des trous d'arbres ou de muraille, ou dans quelques creux sous terre : il y éprouve un engourdissement plus ou moins grand, suivant le climat qu'il habite & la rigueur de la saison ; il ne quitte communément cette retraite que lorsque le printems ramène la chaleur. Cet animal ne conserve cependant pas toujours la douceur de ses habitudes. M. Edwards rapporte, dans son Histoire naturelle, qu'il surprit un jour un lézard Gris attaquant un petit oiseau qui réchauffoit dans son nid des petits nouvellement éclos. C'étoit contre un mur que le nid étoit placé. L'approche de M. Edwards fit cesser l'espèce de combat que l'oiseau soutenoit pour défendre sa jeune famille ; l'oiseau s'envola ; le lézard se laissa tomber ; il auroit peut-être, dit M. Edwards, dévoré les petits, s'il avoit pu les tirer de leur nid (h). Mais ne nous pressons pas d'attribuer une méchanceté qui peut n'être qu'un défaut individuel, & ne dépendre que de circonstances passagères, à une espèce foible que l'on a reconnue pour innocente & douce.

On a fait usage des lézards Gris en Médecine ; on les a employés aux environs de Madrid, dans des maladies graves (i) : la Société royale a reçu des individus de l'espèce dont se servent les Médecins Espagnols ; ils ont été examinés par MM. d'Aubenton & Mauduit (k), & un de ces lézards a été déposé au Cabinet du Roi : il ne diffère, du lézard Gris de nos Provinces, que

(g) Séba, vol. 2, page 84.

(h) *Glanures d'Hist. nat.*, par George Edwards, Chap. XV.

(i) On a vanté les propriétés des lézards Gris, principalement contre les maladies de la peau, les cancers, les naux qui demandent que le sang soit épuré, &c. Voyez, à ce sujet, les avis & instructions publiés par la Société royale de Médecine de Paris.

(k) *Histoire de la Société royale de Médecine, pour les années 1780 & 1781.*

par des nuances de couleur très-légères, & qui font la suite presque nécessaire de la diversité des climats de la France & de l'Espagne.

Il paroît qu'on doit regarder comme une variété du lézard Gris, un petit lézard très-agile, & qui lui ressemble par la conformation générale du corps, par celle de la queue, par des écailles disposées sous la gorge en forme de collier, & par des tubercules placés sur la face intérieure des cuisses. M. Pallas l'a appelé lézard *véloce* dans le supplément latin du Voyage qu'il a publié en langue Russe. Ce petit lézard est d'une couleur cendrée, rayée longitudinalement, semée de points roux sur le dos, & bleuâtres sur les côtés, où l'on voit aussi des taches noires. On le rencontre parmi les pierres, auprès du lac d'Inderskoi, & dans les lieux les plus déserts & les plus chauds; il s'élance, suivant M. Pallas, avec la rapidité d'une flèche.

LE LÉZARD VERT (a).

LA Nature, en formant le lézard Vert, paroît avoir suivi les mêmes proportions que pour le lézard Gris; mais elle a travaillé d'après un module plus considérable. Elle n'a fait, pour ainsi dire, qu'agrandir le lézard Gris, & le revêtir d'une parure plus belle.

C'est dans les premiers jours du printemps, que le lézard Vert brille de tout son éclat, lorsqu'ayant quitté sa vieille peau, il expose au soleil son corps émaillé des plus vives couleurs. Les rayons qui rejaillissent de dessus ses écailles, les dorent par reflets ondoyans; elles étincellent du feu de l'émeraude; & si elles ne sont pas diaphanes comme les cristaux, la réflexion d'un beau ciel qui se peint sur ces lames luisantes & polies, compense l'effet de la transparence par un nouveau jeu de lumière. L'œil ne cesse d'être réjoui par le

(a) Σαυρος λευκός, en grec.

Krauthun, aux environs de Vienne en Autriche.

Lagarto & Fardacho, en Espagne.

Lazer, aux environs de Montpellier.

Lézard Vert. M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.

Ray, Synopsis animalium Quadrupedum, page 264. Lacertus viridis. The green lizard.

Aldrov. Quadr. 634. Lacertus viridis.

Lacerta agilis (varietas B.) Linn. systema naturæ amphib. reptil. (Linnéus ne regarde le lézard Vert que comme une variété du lézard Gris; mais, indépendamment d'autres raisons, la grande différence qui se trouve entre les dimensions de ces deux lézards, & les observations que nous avons faites plusieurs fois sur ces animaux vivans, ne nous permettent pas de les rapporter à la même espèce.)

Lacertus viridis. Gesner, de Quadrup. ovip., page 35.

Séba, tome 2, planche 4, fig. 4 & 5.

Lacerta viridis, Lacerta viridis punctis albis. Ichthyologia cum amphibiiis regni Borussiae, & Joh. Christ. Wulff.

Seps varius 110, Seps viridis 111. Laurenti Specimen medicum.

vert qu'offre le lézard dont nous écrivons l'Histoire. Il se remplit, pour ainsi dire, de son éclat, sans jamais en être ébloui: autant la couleur de cet animal attire la vue par la beauté de ses reflets, autant elle l'attache par leur douceur. On diroit qu'elle se répand sur l'air qui l'environne, & qu'en s'y dégradant par des nuances insensibles, elle se fond de manière à ne jamais blesser, & à toujours enchanter par une variété agréable; réduisant également soit qu'elle resplendisse avec mollesse au milieu de grands flots de lumière, ou que ne renvoyant qu'une foible clarté, elle présente des teintes aussi suaves que délicates.

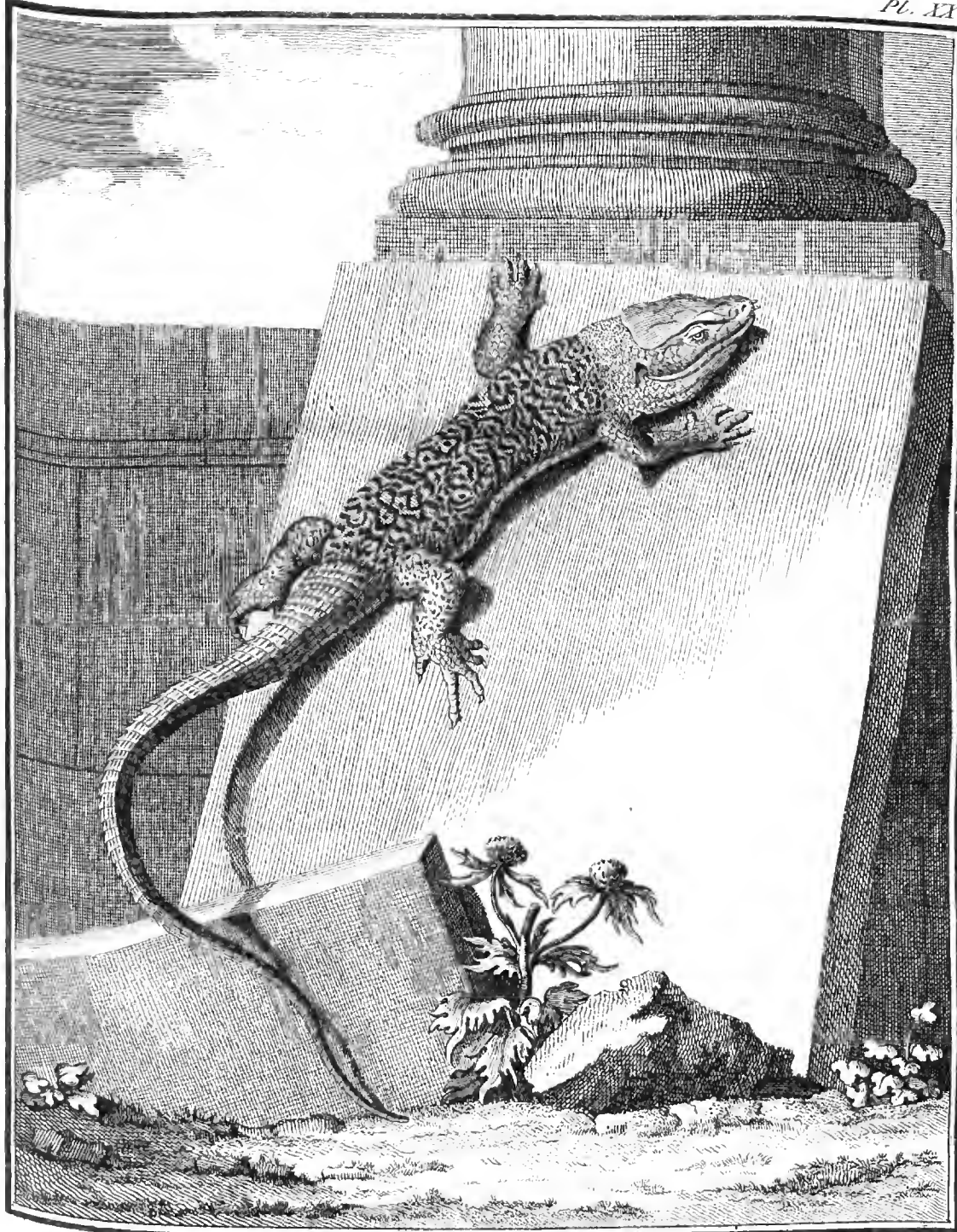
Le dessus du corps de ce lézard est d'un vert plus ou moins mêlé de jaune, de gris, de brun & même quelquefois de rouge; le dessous est toujours plus blanchâtre. Les teintes de ce Quadrupède ovipare sont sujettes à varier; elles pâlisent dans certains tems de l'année, & sur-tout après la mort de l'animal; mais c'est principalement dans les climats chauds qu'il se montre avec l'éclat de l'or & des pierreries; c'est-là qu'une lumière plus vive anime ses couleurs & les multiplie. C'est aussi dans ces pays moins éloignés de la zone torride, qu'il est plus grand, & qu'il parvient quelquefois jusqu'à la longueur de trente pouces (b). L'individu, que nous avons décrit & qui a été envoyé de Provence au Cabinet du Roi, a vingt pouces de longueur, en y comprenant celle de la queue qui est presque égale à celle du corps & de la tête; le diamètre du corps est de deux pouces dans l'endroit le plus gros. Le dessus de la tête, comme dans le lézard Gris, est couvert de grandes écailles arrangées symétriquement & placées à côté l'une de l'autre. Les bords des mâchoires sont garnis d'un double rang de grandes écailles. Les ouvertures des oreilles sont ovales; leur grand diamètre est de quatre lignes, & elles laissent appercevoir la membrane du tympan. L'espèce de collier qu'a le lézard Vert, ainsi que le lézard Gris, est formé dans l'individu envoyé de Provence au Cabinet du Roi, par onze grandes écailles. Celles qui couvrent le dos sont les plus petites de toutes; elles sont hexagones, mais les angles en étant peu sensibles, elles paroissent presque rondes; les écailles qui sont sur le ventre sont grandes, hexagones, beaucoup plus allongées, & forment trente demi-anneaux ou bandes tranversales.

Treize tubercules s'étendent le long de la face intérieure de chaque cuisse; ils sont creux, & nous avons vu à leur extrémité un mamelon très-apparent, & qui s'élève au-dessus des bords de la petite cavité du tubercule dont il paroît sortir (c). La fente qui forme l'anus, occupe une très-grande partie de la largeur du corps. La queue diminue de grosseur depuis l'origine jusqu'à la pointe; elle est couverte d'écailles plus longues que larges, plus grandes que celles du dos, & qui forment ordinairement plus de quatre-vingt-dix anneaux.

La beauté du lézard Vert fixe les regards de tous ceux qui l'apperçoivent; mais il semble rendre attention pour attention; il s'arrête lorsqu'il voit l'homme; on diroit qu'il l'observe avec complaisance, & qu'au milieu des forêts qu'il habite, il a une forte de plaisir à faire briller à ses yeux, ses couleurs

(b) Note communiquée par M. de la Tour d'Aygue, Président à Mortier au Parlement de Provence, & dont les lumières sont aussi connues que son zèle pour l'avancement des Sciences.

(c) Voyez, à ce sujet, les ouvrages de M. Duvernay.



Halk drew.

LE LEZARD VERT *grandeur de deux cinquième de nature.*

dorées, comme dans nos jardins le paon étale avec orgueil l'émail de ses belles plumes. Les lézards Verts jouent avec les enfans; ainsi que les Gris; lorsqu'ils sont pris & qu'on les excite les uns contre les autres, ils s'attaquent & se mordent quelquefois avec acharnement (d).

Plus fort que le lézard Gris, le Vert se bat contre les serpens; il est rarement vainqueur; l'agitation qu'il éprouve & le bruit qu'il fait lorsqu'il en voit approcher, ne viennent que de sa crainte; mais on s'est plu à tout ennoblir dans cet être distingué par la beauté de ses couleurs; on a regardé ses mouvemens comme une marque d'attention & d'attachement; & l'on a dit qu'il avertissoit l'homme de la présence des serpens qui pouvoient lui nuire. Il recherche les vers & les insectes; il se jette avec une sorte d'avidité sur la salive qu'on vient de cracher, & Gesner a vu un lézard Vert boire de l'urine des enfans. Il se nourrit aussi d'œufs de petits oiseaux, qu'il va chercher au haut des arbres où il grimpe avec assez de vitesse.

Quoique plus bas sur ses pattes que le lézard Gris, il court cependant avec agilité, & part avec assez de promptitude pour donner un premier mouvement de surprise & d'effroi, lorsqu'il s'élance au milieu des broussailles ou des feuilles sèches. Il saute très-haut, & comme il est plus fort, il est aussi plus hardi que le lézard Gris; il se défend contre les chiens qui l'attaquent. L'habitude de saisir par l'endroit le plus sensible, & par conséquent par les narines, les diverses espèces de serpens avec lesquelles il est souvent en guerre, fait qu'il se jette au museau des chiens; & il les y mord avec tant d'obstination, qu'il se laisse emporter & même tuer plutôt que de desserrer les dents; mais il paroît qu'il ne faut point le regarder comme venimeux, au moins dans les pays tempérés, & qu'on lui a attribué fausement des morsures mortelles ou dangereuses (e).

(d) Gesner, *Quadrup. ovipar.*, page 36.

(e) „ Un lézard Vert (le lézard dont parle ici M. Laurenti, & qu'il a distingué par le nom latin de *Seps varius*, n'est qu'une variété du lézard Vert) „ saisit un petit oiseau auprès de la „ gorge, & non-seulement l'y bleffa, mais même saisit à l'étouffer; l'oiseau guérit de lui „ même, & le lendemain chanta comme à l'ordinaire.

„ Le même animal mordit un pigeon avec beaucoup de colère; le sang coula de chacune „ des petites blessures que firent les dents du lézard; cependant le pigeon n'en mourut pas; „ quoiqu'il parût souffrir pendant quelques heures.

„ Le lendemain, il mordit le même pigeon à la cuisse, emporta la peau, & fit une blessure „ assez grande; la plaie fut guérie & la peau revenue au bout de peu de jours.

„ J'enlevai la peau de la cuisse d'un chien & d'un chat, je les fis mourir par le même lé- „ zard à l'endroit découvert; l'animal fit pénétrer son écume dans la blessure; le chien & le „ chat s'efforçoient de s'échapper, & donnoient des signes de douleur; mais ils ne présentè- „ rent d'ailleurs aucune marque d'incommodité, & leurs plaies ayant été cousues, furent bien- „ tôt guéries.

„ Un lézard Vert ordinaire mordit un pigeon à la cuisse droite, avec tant de force qu'il „ emporta la peau; il saisit ensuite avec acharnement les muscles mis à nu & se les lâcha „ qu'avec peine. La peau fut cousue, & le pigeon guérit aisément après avoir boité pendant „ un jour.

„ Ce lézard Vert mordit un jeune chien au bas-ventre; le sang ne coula pas, & l'on ne „ remarqua pas d'ouverture à la peau; mais le chien poussa d'horribles cris, & n'éprouva au- „ cune incommodité.” *Extrait des expériences faites, en Autriche, au mois d'Avril, par M. Lau- „ renti, Specimen medicum. Vienne, 1768.*

Ses habitudes sont d'ailleurs assez semblables à celles du lézard Gris; & ses œufs sont ordinairement plus gros que ceux de ce dernier.

Les Africains se nourrissent de la chair des lézards Verts (f); mais ce n'est pas seulement dans les pays chauds des deux Continens qu'on trouve ces lézards; ils habitent aussi les contrées très-tempérées, & même un peu septentrionales, quoiqu'ils y soient moins nombreux & moins grands (g). Ils ne sont point étrangers aux parties méridionales de la Suède (h), non plus qu'au Kamtschatka, où malgré leur beauté, un préjugé superstitieux fait qu'ils inspirent l'effroi. Les Kamtschadales les regardent comme des envoyés des puissances infernales; aussi s'empresment-ils, lorsqu'ils en rencontrent, de les couper par morceaux (i); & s'il les laissent échapper, ils redoutent si fort le pouvoir des divinités dont ils les regardent comme les représentans, qu'à chaque instant ils croient qu'ils vont mourir, & meurent même quelquefois, disent quelques Voyageurs, à force de le craindre.

On trouve, aux environs de Paris, une variété du lézard Vert, distinguée par une bande qui règne depuis le sommet de la tête jusqu'à l'extrémité de la queue, & qui s'étend un peu au-dessus des pattes, sur-tout de celles de derrière. Cette bande est d'un gris fauve, tachetée d'un brun foncé, parsemée de points jaunâtres, & bordée d'une petite ligne blanchâtre. Nous avons examiné deux individus vivans de cette variété; ils paroissent jeunes, & cependant ils étoient déjà de la taille des lézards Gris qui ont atteint presque tout leur développement.

En Italie on a donné, au lézard Vert, le nom de *stellion*, que l'on a aussi attribué à la salamandre terrestre, ainsi qu'à d'autres lézards. C'est à cause des taches de couleurs plus ou moins vives, dont est parsemé le dessus du corps de ces animaux, & qui les font paroître comme étoilés, qu'on leur a transporté un nom que nous réservons uniquement avec M. Linné & le plus grand nombre des Naturalistes, à un lézard d'Afrique, très-différent du lézard Vert, & qui a toujours été appelé *stellion* (k).

Nous plaçons ici la notice d'un lézard (l) que l'on rencontre en Amérique, & qui a quelques rapports avec le lézard Vert. Catesby en a parlé sous le nom de lézard Vert de la Caroline; Rochefort & après lui, Ray l'ont désigné par celui de gobe-mouche. Ce joli petit animal n'a guère que cinq pouces de long (m); quelques individus même de cette espèce, & les femelles sur-

(f) Gesner, de *Quadrup. ovip.*, page 37.

(g) Ray, à l'endroit déjà cité.

(h) M. Linné.

(i) *Troisième Voyage du Capitaine Cook*; traduit de l'Anglois. Paris, 1782, page 478.

(k) On trouve, dans la description du musée de Kircker, une notice & une figure relatives à un lézard pris dans un bois des Alpes, & appelé *stellion d'Italie*, qui nous paroît être une variété du lézard Vert. *Rerum naturalium Historia, existentium in museo Kirckeriano, Rome 1773*, page 40. *Stellion d'Italie*.

(l) Oulla ouna, par les Caraïbes.

Rochefort, *Histoire des Antilles*. Gobe-mouche.

Ray, *Synopsis Quadrupedum*, page 269.

Catesby, *Histoire naturelle de la Caroline*, vol 2, page 65. *Lacertus viridis Carolinensis*.

Voyez, dans le Dictionnaire de M. de Bomare, l'article du lézard gobe-mouche.

(m) Catesby, à l'endroit déjà cité.

tout, n'ont que la longueur & la grosseur du doigt; mais s'il est inférieur, par sa taille, à notre lézard Vert, il ne lui cède pas en beauté. La plupart de ces gobe-mouches sont d'un vert très-vif; il y en a qui paroissent éclatans d'or & d'argent: d'autres sont d'un vert doré, ou peints de diverses couleurs aussi brillantes qu'agréables. Ils deviennent très-utiles en délivrant les habitations des mouches, des ravets & des autres insectes nuisibles. Rien n'approche de l'industrie, de la dextérité, de l'agilité avec lesquelles ils les cherchent, les poursuivent & les saisissent. Aucun animal n'est plus patient que ces charmans petits lézards: ils demeurent quelquefois immobiles pendant une demi-journée, en attendant leur proie; dès qu'ils la voient, ils s'élancent comme un trait, du haut des arbres, où ils se plaisent à grimper. Les œufs qu'ils pondent sont de la grosseur d'un pois; ils les couvrent d'un peu de terre, & la chaleur du soleil les fait éclore. Ils sont si familiers, qu'ils entrent hardiment dans les appartemens; ils courent même par-tout si librement, & sont si peu craintifs, qu'ils montent sur les tables pendant les repas; & s'ils aperçoivent quelque insecte, ils sautent sur lui, & passent pour l'atteindre jusque sur les habits des convives; mais ils sont si propres & si jolis, qu'on les voit sans peine traverser les plats & toucher les mets (n). Rien ne manque donc au lézard gobe-mouche pour plaire; parure, beauté, agilité, utilité, patience, industrie, il a tout reçu pour charmer l'œil & intéresser en sa faveur. Mais il est aussi délicat que richement coloré; il ne se montre que pendant l'été aux latitudes un peu élevées, & il y passe la saison de l'hiver dans des crevasses & des trous d'arbres où il s'engourdit (o). Les jours chauds & sereins qui brillent quelquefois pendant l'hiver, le raniment au point de le faire sortir de sa retraite; mais le froid revenant tout d'un coup, le rend si foible qu'il n'a pas la force de rentrer dans son asile, & qu'il succombe à la rigueur de la saison. Quelque agile qu'il soit, il n'échappe, qu'avec beaucoup de peine, à la poursuite des chats & des oiseaux de proie. Sa peau ne peut cacher entièrement les altérations intérieures qu'il subit; sa couleur change comme celle du caméléon, suivant l'état où il se trouve, ou, pour mieux dire, suivant la température qu'il éprouve. Dans un jour chaud, il est d'un vert brillant; & si, le lendemain, il fait froid, il paroît d'une couleur brune. Aussi, lorsqu'il est mort, l'éclat & la fraîcheur de ses couleurs disparaissent, & sa peau devient pâle & livide (p).

Les couleurs se ternissent & changent ainsi dans plusieurs autres espèces de lézards; c'est ce qui produit cette grande diversité dans les descriptions des Auteurs qui se sont trop attachés aux couleurs des Quadrupèdes ovipares, & c'est ce qui a répandu une grande confusion dans la nomenclature de ces animaux. Il y a quelque ressemblance entre les habitudes du gobe-mouche & celles d'un autre petit lézard du nouveau-monde, auquel on a donné le nom d'*Anolis*, qu'on a appliqué aussi à beaucoup d'autres lézards. Nous rapportons ce dernier au goîtreux qui vit dans les mêmes contrées (q). Comme

(n) Ray, à l'endroit déjà cité.

(o) Catesby, à l'endroit déjà cité.

(p) Idem, *ibid.*

(q) Voyez l'article du Goîtreux.

nous n'avons pas vu le gobe-mouche, nous ne savons si l'on ne devrait pas le regarder de même, comme de la même espèce que le goîtreux, au lieu de le considérer comme une variété du lézard Vert.

M. François Cetti, dans son Histoire des amphibies & des poissons de la Sardaigne, parle d'un lézard Vert très-commun dans cette Ile, & qu'on y nomme, en certains endroits, *tiliguerta* & *caliscertula*: il ne ressemble entièrement ni au lézard Vert de cet article, ni à l'améiva, dont nous allons traiter (r). M. Cetti présume que ce *tiliguerta* est une espèce nouvelle, inter-

mé-

(r) „ Les habitans de la Sardaigne donnent, à un même lézard, le nom de *tiliguerta* & celui de *caliscertula*.... Il paroît être une espèce de lézard vert, car il est comme ce dernier lézard, d'un vert éclatant, mais relevé par des taches noires, & par des raies de la même couleur, qui s'étendent le long du dos.... La face intérieure des cuisses présente une rangée de tubercules, ainsi que dans le lézard Vert; il a cinq doigts & cinq ongles à chaque pied. Une différence remarquable le distingue cependant d'avec le lézard Vert décrit par les Auteurs; ils attribuent, à ce dernier lézard, une queue de la longueur du corps, mais le *tiliguerta* a la queue bien plus étendue; elle est deux fois aussi longue que le corps de l'animal; & c'est ce que j'ai trouvé dans tous les lézards de cette espèce que j'ai mesurés. A la vérité, les lézards Verts ont, pour ainsi dire, une grande vertu productrice dans leur queue; s'ils la perdent, elle se renouvelle, & si elle est partagée par quelque accident, chaque portion devient bientôt une queue entière. Il se pourroit donc que l'excès de la queue du *tiliguerta* sur celle du lézard Vert ordinaire, ne fût pas une marque d'une diversité d'espèce, & dût être seulement attribué à l'influence du climat de la Sardaigne. Mais, d'un autre côté, comment regarder la longueur de la queue du *tiliguerta* comme un attribut accidentel, puisque les Naturalistes font entrer dans les caractères spécifiques des différens lézards, la diverse longueur de la queue relativement à celle du corps? Ceux qui ont décrit, par exemple, le lézard Vert d'Europe, l'ont caractérisé, ainsi que nous l'avons vu, en disant que sa queue est aussi longue que le corps; & ceux qui décrivent un lézard d'Amérique, nommé *Améiva* par M. Linné, le caractérisent par la longueur de sa queue, trois fois plus considérable que celle du corps du lézard.... Le *tiliguerta* n'est donc pas un lézard Vert, quoiqu'il lui ressemble beaucoup; & ceux qui voudront le décrire, devront le désigner par la phrase suivante, *lézard à queue menue deux fois plus longue que le corps*. L'améiva a été désigné par les mêmes expressions dans les *aménités Académiques*.... L'on pourroit donc soupçonner que le *tiliguerta* de Sardaigne est de la même espèce que l'Améiva du nouveau monde: il ne seroit pas surprenant en effet de rencontrer, en Europe, un animal qu'on a cru particulier au continent de l'Amérique.... Mais, outre que l'on peut soupçonner d'après la description de Gronovius, l'exactitude de celle que l'on trouve dans les *aménités Académiques*, on ne doit pas croire le *tiliguerta* de la même espèce que l'améiva, si l'on considère le nombre des bandes écailleuses qui garnissent le ventre de ce dernier lézard, ainsi que celui du *tiliguerta*. Le nombre de ces bandes n'est pas en effet le même dans ces deux animaux. Le *tiliguerta* ressemble donc beaucoup à l'améiva, ainsi qu'au lézard Vert, quoiqu'il ne soit ni l'un ni l'autre: c'est une espèce particulière dont il convient d'augmenter la liste des lézards, & qu'il faut placer parmi ceux que M. Linné a désignés par le caractère d'avoir la queue verticillée (*cauda verticillata*).

„ Le *tiliguerta* est aussi innocent que le lézard Vert; il habite parmi les gazons, ainsi que sur les murailles que l'on trouve dans la campagne.... Il est très-commun en Sardaigne; & il y est même en beaucoup plus grand nombre que le lézard Vert en Italie.” *Extrait de l'Histoire naturelle des amphibies & des poissons de la Sardaigne, par M. François Cetti. Sassari, 1777, page 15.*

Il est important d'observer que la longueur de la queue des lézards, sa forme étagée ou verticillée, ainsi que le nombre des bandes écailleuses qui recouvrent le ventre de ces animaux, sont des caractères variables ou sans précision; nous en sommes convaincus par l'inspection d'un grand nombre d'individus de plusieurs espèces; aussi n'avons-nous pas cru devoir les employer pour distinguer les divisions des lézards l'une d'avec l'autre; nous ne nous en sommes servis pour la distinction des espèces, que lorsqu'ils ont indiqué des différences très-considérables; &

d'où

médiaire entre ces deux lézards; il nous paroît cependant, d'après ce qu'en dit cet habile Naturaliste, qu'on pourroit le regarder comme une variété du lézard Vert, s'il a, au-dessous du cou, une espèce de demi-collier composé de grandes écailles, ou comme une variété de l'améiva, s'il n'a point ce demi-collier.

d'ailleurs nous n'avons jamais assigné à la rigueur telle ou telle proportion, ni tel ou tel nombre pour une marque constante d'une diversité d'espèce, & nous avons déterminé au contraire rigoureusement & avec précision, la forme & l'arrangement des écailles de la queue.

LE CORDYLE (a).

ON trouve en Afrique & en Asie, un lézard auquel M. Linné a appliqué exclusivement le nom de Cordyle, qui lui a été donné par quelques Voyageurs, mais dont on s'est aussi servi pour désigner la dragonne, ainsi que nous l'avons dit. Il paroît qu'il habite quelquefois dans l'Europe méridionale, & Ray dit l'avoir rencontré auprès de Montpellier (b). Nous allons le décrire, d'après les individus conservés au Cabinet du Roi.

La tête est très-aplatie, élargie parderrière, & triangulaire; de grandes écailles en revêtent le dessus & les côtés; les deux mâchoires sont couvertes d'un double rang d'autres grandes écailles, & armées de très-petites dents égales, fortes & aiguës.

Les trous des narines sont petits; les ouvertures des oreilles étroites, & situées aux deux bouts de la base du triangle, dont le museau est la pointe.

Le corps est très-aplati; le ventre est revêtu d'écailles presque carrées, & assez grandes, qui y forment des demi-anneaux, ou des bandes transversales; les écailles du dos sont aussi presque carrées, mais plus grandes; celles des côtés étant relevées en carène, font paroître les flancs hérissés d'aiguillons.

La queue est d'une longueur à-peu-près égale à celle du corps; les écailles qui la revêtent, présentent une arête saillante, qui se termine en forme d'épine alongée & garni des deux côtés d'un très-petit aiguillon: ces écailles étant longues & très-relevées par le bout, forment des anneaux très-sensibles, festonnés, assez éloignés les uns des autres, & qui font paroître la queue comme étagée. Nous en avons compté dixneuf sur un individu femelle, dont la queue étoit entière.

(a) Le Cordyle. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Lacerta Cordylus, 9. *Lin. amph. rept.*

Cordylus, *Gronovi. museum* 2. page 79, No. 55.

Ray, *Synopsis Quadr.*, page 263. *Cordylus* seu *caudi-verbera*.

Seba, *mus.* 1. Table 84, fig. 3 & 4.

Cordylus verus. *Laurenti specimen medicum*.

(b) Ray, *Synopsis Quadrupedum*, page 263.

Les écailles des pattes sont aiguës, & relevées par une arête. Il y a cinq doigts garnis d'ongles aux pieds de devant & à ceux de derrière.

La couleur des écailles est bleue, & plus ou moins mêlée de châtain, par tâches ou par bandes.

M. Linné dit que le corps du Cordyle n'est point hérissé (*corpore lævigato*) : cela ne doit s'entendre que du dos & du ventre, qui en effet ne le paroissent pas, lorsqu'on les compare avec les pattes, les côtés, & sur-tout avec la queue. Le long de l'intérieur des cuisses, règnent des tubercules comme dans l'Iguane, le lézard gris, le lézard vert, &c. une variété de cette espèce, a les écailles du corps beaucoup plus petites que celles des autres Cordyles.

L' H E X A G O N E (a).

M. LINNÉ a fait connoître ce lézard, qui habite en Amérique. Ce qui forme un des caractères distinctifs de l'Hexagone, c'est que sa queue, plus longue de moitié que le corps, est comprimée de manière à présenter six côtés & six arêtes très-vives. Il est aussi fort reconnoissable par sa tête, qui paroît comme tronquée parderrière, & dont la peau forme plusieurs rides. Les écailles, dont son corps est revêtu, sont pointues & relevées en forme de carène, excepté celles du ventre : il les redresse à volonté, & il paroît alors hérissé de petites pointes ou d'aiguillons ; sous sa gueule sont deux grandes écailles rondes ; sa couleur tire sur le roux. Nous n'avons pas vu ce lézard, & nous pouvons seulement présumer que son ventre est couvert de bandes transversales & écailleuses : si cela n'est point, il faudra le placer parmi les lézards de la Division suivante.

(a) L'Exagonal. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lacerta angulata, 19. *Linn. amph. rept. systema nat.*

Lacerta cauda Exagona longa squamis carinatis mucronatis, idem, ibid.

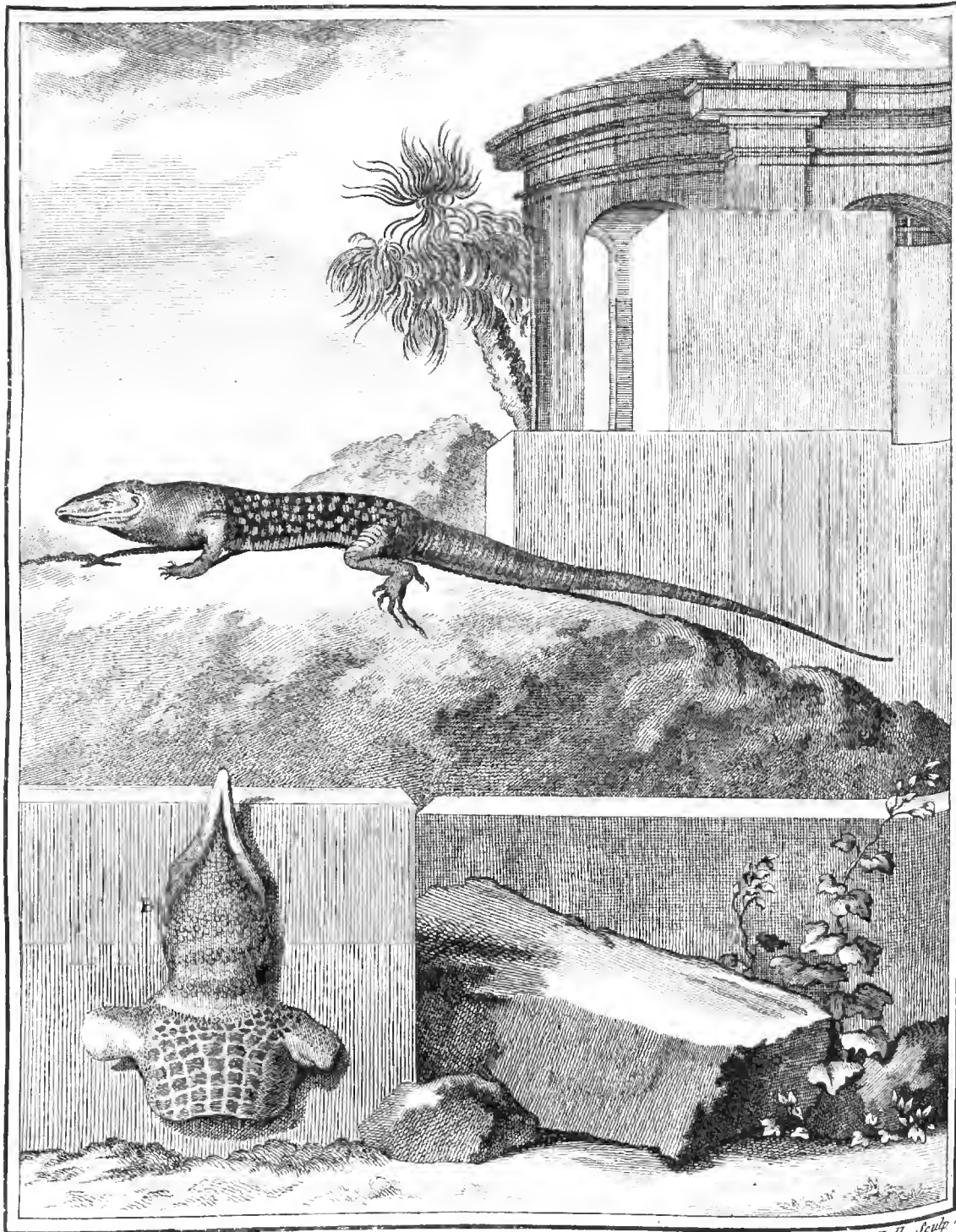
L' A M É I V A (a).

C'EST un des Quadrupèdes ovipares dont l'Histoire a été le plus obscure : premièrement, parce que ce nom d'*Améiva* ou d'*Améira*, a été donné à

(a) Améiva. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lacerta Améiva, 14. *Linn. amph. rept.*

Lacerta cauda verticillata longa, scutis abdominis triginta, collari subtus ruga duplici,



Bull. Sculp.

I'AMEIVA, grandeur d'un quart de nature. la figure B. est grandeur de moitié de nature.

des lézards d'espèces différentes de celle dont il s'agit ici : secondement, parce que le vrai Améiva a été nommé diversément en différentes contrées ; il a été appelé tantôt *Témapara*, tantôt *Taletec*, tantôt *Tamacolin*, noms qui ont été en même-tems attribués à des espèces différentes de l'Améiva, particulièrement à l'Iguane : & troisièmement enfin, parce que cet animal étant très-sujet à varier par ses couleurs suivant les saisons, l'âge & le pays, divers individus de cette espèce ont été regardés comme formant autant d'espèces distinctes. Pour répandre de la clarté dans ce qui concerne cet animal, nous conservons uniquement ce nom d'*Améiva* à un lézard qui se trouve dans l'Amérique, tant septentrionale que méridionale, & qui a beaucoup de rapports avec les lézards gris & les lézards verts de nos contrées tempérées : on peut même, au premier coup-d'œil, le confondre avec ces derniers ; mais pour peu qu'on l'examine, il est aisé de l'en distinguer. Il en diffère en ce qu'il n'a point au-dessous du cou cette espèce de demi-collier, formé de grandes écailles, & qu'ont tous les lézards gris ainsi que les lézards verts ; au contraire, la peau revêtue de très-petites écailles, y forme un ou deux plis. Ce caractère a été fort bien saisi par M. Linné ; mais nous devons ajouter à cette différence celles que nous avons remarquées dans les divers individus que nous avons vus, & qui sont conservés au Cabinet du Roi.

La tête de l'Améiva est en général plus allongée & plus comprimée par les côtés, le dessus en est plus étroit, & le museau plus pointu. Secondement, la queue est ordinairement plus longue en proportion du corps. Les Améiva parviennent d'ailleurs à une taille presque aussi considérable que les lézards verts de nos Provinces méridionales. L'individu que nous décrivons, & qui a été envoyé de Cayenne par M. Lécévin, a vingt-&-un pouces de longueur totale, c'est-à-dire depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue, dont la longueur est d'un pied six lignes ; la circonférence du corps à l'endroit le plus gros, est de quatre pouces neuf lignes ; les mâchoires sont fendues jusques derrière les yeux, garnies d'un double rang de grandes écailles, comme dans le lézard vert, & armées d'un grand nombre de dents très-fines, dont les plus petites sont placées vers le bout du museau, & qui ressemblent un peu à celles de l'iguane. Le dessus de la tête est couvert de grandes lames, comme dans les lézards verts & dans les lézards gris.

Le dessus du corps & des pattes est garni d'écailles à peine sensibles ; mais

Amén. Acad. 1, page 127, 293. *Lacerta cauda tereti corpore duplo longiore, pedibus pentadactylis, cristâ nulla, scutis abdominalibus 30.*

Mus. Ad. Fr. 1, page 45. *Lacerta eadem.*

Gron. mus. 2, page 80, t. 56. *Lacerta caudi tereti corpore triplo longiore, squamis levissimis, abdominalibus oblongo quadratis.*

Clus. exot. 115. *Lacertus indicus.*

Edw. av. 202, t. 202, 203. *Lacertus major viridis.*

Worm. mus. 313, f. 313.

Ray, Quadr. 270. *Lacertus indicus.*

Seb. mus. 1, t. 86, f. 4 ♂ 5.

t. 88, f. 1 ♂ 2.

Sloan. jam. 2, page 333, t. 273, f. 3. *Lacertus major cinereus maculatus.*

Seps Surinamensis, 98. *Laurenti specimen medicum.*

The large spotted ground lizard. *Brown, page* 462.

celles qui revêtent le dessous du corps sont grandes, carrées en bandes transversales. La queue est entourée d'anneaux, composés d'écailles, dont la figure est celle d'un quarré long. Le dessous des cuisses présente un rang de tubercules. Les doigts longs, & séparés les uns des autres, sont garnis d'ongles assez forts.

La couleur de l'Améiva varie beaucoup suivant le sexe, le pays, l'âge & la température de l'atmosphère, ainsi que nous l'avons dit; mais il paroît que le fond en est toujours vert ou grisâtre, plus ou moins diversifié par des taches ou des raies de couleurs plus vives, & qui étant quelquefois arrondies de manière à le faire paroître ceillé, ont fait donner le nom d'*Argus* à l'Améiva ainsi qu'au lézard vert. Peut-être l'Améiva forme-t-il, comme les lézards de nos contrées, une petite famille, dans laquelle on devroit distinguer les gris d'avec les verts: mais on n'a point encore fait assez d'observations pour que nous puissions rien établir à ce sujet.

Ray (b) & Rochefort (c) ont parlé de lézards, qu'ils ont appelés *Anolis* ou *Anoles*, qui, pendant le jour, sont dans un mouvement continu, & se retirent, pendant la nuit, dans des creux, d'où ils font entendre une stridor plus forte & plus insupportable que celle des cigales. Comme ce nom d'*Anolis* ou d'*Anoles* a été donné à plusieurs sortes de lézards, & que Ray ni Rochefort n'ont point décrit de manière à ôter toute équivoque, ceux dont ils ont fait mention, nous invitons les Voyageurs à observer ces animaux, sur l'espèce desquels on ne peut encore rien dire. Nous devons ajouter seulement que Gronovius a décrit, sous le nom d'*Anolis*, un lézard de Surinam, évidemment de la même espèce que l'Améiva de Cayenne, dont nous venons de donner la description.

L'Améiva se trouve non-seulement en Amérique, mais encore dans l'ancien continent. J'ai vu un individu de cette espèce, qui avoit été apporté des grandes Indes par M. le Cor, & dont la couleur étoit d'un très-beau vert plus ou moins mêlé de jaune.

(b) *Synopsis animalium*, page 268.

(c) „ Les anolis sont fort communs dans toutes les habitations. Ils sont de la grosseur & de la longueur des lézards qu'on voit en France: mais ils ont la tête plus longue, la peau jaunâtre, & sur le dos ils ont des lignes rayées de bleu, de vert & de gris, qui prennent depuis le dessus de la tête jusqu'au bout de la queue. Ils font leur retraite dans les trous de la terre, & c'est de-là que, pendant la nuit, ils font un bruit beaucoup plus pénétrant que celui des cigales. Le jour, ils sont en perpétuelle action, & ils ne font que roder aux environs des cases, pour chercher de quoi se nourrir.” Rochefort, *Histoire des Antilles*, tome 1, page 300.

L E L I O N (a).

VOICI l'emblème de la force appliqué à la foiblesse, & le nom du roi des animaux donné à un bien petit lézard : on peut cependant le lui conserver, parce que ce nom est aussi souvent pris pour le signe de la fierté que pour celui de la puissance. Le lézard-Lion redresse presque toujours sa queue en la tournant en rond ; il a l'air de la hardiesse, & c'est apparemment ce qui lui a fait donner par les Anglois le surnom de Lion, que plusieurs Naturalistes lui ont conservé (b). Il se trouve dans la Caroline : son espèce ne diffère pas beaucoup de celle de notre lézard gris : trois lignes blanches & autant de lignes noires règnent de chaque côté du dos, dont le milieu est blanchâtre ; il a deux rides sous le cou ; le dessous des cuisses est garni d'un rang de petits tubercules, comme dans l'iguane, le lézard gris, le lézard vert, l'améiva, &c. la queue se termine insensiblement en pointe.

Le lézard-Lion n'est point dangereux ; il se tient souvent dans des creux de rochers, sur le bord de la mer ; ce n'est pas seulement dans la Caroline qu'on le rencontre, mais encore à Cuba, à Saint Domingue, & dans d'autres îles voisines. Ayant les jambes alongées, il est très-agile, comme le lézard gris, & court avec une très-grande vitesse ; mais ce joli & innocent lézard n'en est pas moins la proie des grands oiseaux de mer, à la poursuite desquels la rapidité de sa course ne peut le dérober.

(a) Le Lion. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
Lacerta sex-lineata, 18. *Linn. amph. rept.*

(b) Catesby, *Histoire naturelle de la Caroline*, page 68.

L E G A L O N N É (a).

CE lézard habite dans l'ancien Continent, où on le trouve aux Indes & en Guinée. Il est aussi en Amérique ; & il y a, au Cabinet du Roi, deux individus de cette espèce, qui ont été envoyés de la Martinique. C'est avec raison que M. Linné assure que le Galonné a un grand nombre de rapports

(a) Le Galonné. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Lacerta lemniscata, 39. *Linn. amph. rept.*

Lacerta eadem. mus. ad. fr. 1, page 47.

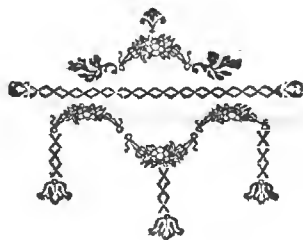
Seba, mus. 1, planche 53, fig. 9 & planche 92, fig. 4.

2, planche 9, fig. 5.

Seps Lemniscatus, 103. *Laurenti specimen medicum*.

avec l'Améiva; il est beaucoup moins grand, mais les écailles, qui revêtent le dessous du corps, forment également des bandes transversales dans ces deux lézards. Le dessous des cuisses est garni d'un rang de tubercules, comme dans l'iguane, le lézard gris, le lézard vert, le cordyle, l'améiva, &c. il a la queue menue & plus longue que le corps. Il est d'un vert plus ou moins foncé; & le long de son dos s'étendent huit raies blanchâtres, suivant M. Linné. Nous en avons compté neuf sur les deux individus, qui sont au Cabinet du Roi. Les pattes sont mouchetées de blanc.

Il paroît que ce lézard est sujet à varier par le nombre & la disposition des raies qui règnent le long du dos. M. d'Antic a eu la bonté de nous faire voir un petit Quadrupède ovipare, qui lui a été envoyé de Saint-Domingue, & qui est une variété du Galonné. Ce lézard est d'une couleur très-foncée. Il a sur le dos onze raies d'un jaune blanchâtre, qui se réunissent de manière à n'en former que sept du côté de la tête, & dix vers l'origine de la queue, sur laquelle ces raies se perdent insensiblement. Ce sont là les seules différences qui le distinguent du Galonné. Sa longueur totale est de six pouces, & celle de la queue de quatre pouces une ligne.



QUATRIÈME DIVISION.

L É Z A R D S

*Qui ont cinq doigts aux pieds de devant, sans bandes
transversales sous le corps.*

LE CAMÉLÉON (a).

LE nom du Caméléon est fameux. On l'emploie métaphoriquement, depuis long-tems, pour désigner la vile flatterie. Peu de gens savent cependant que le Caméléon est un lézard; & moins de personnes encore connoissent les traits qu'il présente & les qualités qui le distinguent. On a dit que le Caméléon changeoit souvent de forme; qu'il n'avoit point de couleur en propre; qu'il prenoit celle de tous les objets dont il approchoit; qu'il en étoit par-là une sorte de miroir fidèle; qu'il ne se nourrissoit que d'air. Les Anciens se sont plu à le répéter: ils ont cru voir, dans cet être qui n'étoit pas le Caméléon, mais un animal fantastique produit & embelli par l'erreur, une image assez ressemblante de plusieurs de ceux qui fréquentent les cours: ils s'en sont servi comme d'un objet de comparaison, pour peindre ces hommes bas

(a) *Χαμηλέων*, en grec.

Chamæleo, en latin.

Taitah ou Bouiah, en Barbarie, suivant M. Shaw.

Caméléon. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Conradi Gesneri *Historia animalium*, liber secundus de Quadr. ovip. Chamæleo.

Ray, *Synopsis Quadr.*, page 276. Chamæleo, the Chameleon.

Brown, page 464. Chamæleon, en Anglois the largegrey Chameleon.

Lacerta Chamæleon, 20. Linn. *amph. rept.*

Séba, 1. Tab. 82. fig. 1, 2, 3, 4, 5, tab. 83, fig. 4 & 5.

Chamæleo mexicanus, 59. Chamæleo Parisienfium, 60. Chamæleo zeylanicus, 61. Chamæleo africanus, 62. Chamæleo candidus, 63. Chamæleo Bonæ-spei, 64. *Lauranti specimen medicum*.

Gron. *mus.* 2, page 76, No. 50. Chamæleon.

Olear. *mus.* 9, t. 8, f. 3. Chamæleon.

Bellon. *itin.* Livre II, Chapitre LX. Chamæleon.

Valent. *mus.* Livre III, Chapitre XXXI. Chamæleon.

Kircher. *mus.* 275, t. 293, f. 44. Chamæleon.

Fonst. *Quadr.*, t. 79. Chamæleon.

Ald. *Quadr.* 670. Chamæleon.

& rampans, qui n'ayant jamais d'avis à eux, sachant se plier à toutes les formes, embrasser toutes les opinions, ne se repaissent que de fumée & de vains projets. Les Poètes sur-tout se sont emparés de toutes les images fournies par des rapports, qui n'ayant rien de réel, pouvoient être aisément étendus: ils ont paré des charmes d'une imagination vive, les diverses comparaisons tirées d'un animal qu'ils ont regardé, comme faisant par crainte ce que l'on dit, que tant de Courtisans font par goût. Ces images agréables ont été copiées, multipliées, animées par les baux génies des siècles les plus éclairés. Aucun animal ne réunit, sans doute, les propriétés imaginaires auxquelles nous devons tant d'idées riantes. Mais une fiction spirituelle ne peut qu'ajouter au charme des ouvrages où sont répandues ces peintures gracieuses. Le Caméléon des Poètes n'a point existé pour la Nature; mais il pourra exister à jamais pour le génie & pour l'imagination.

Lorsque cependant nous aurons écarté les qualités fabuleuses attribuées au Caméléon, & lorsque nous l'aurons peint tel qu'il est, on devra le regarder encore comme un des animaux les plus intéressans aux yeux des Naturalistes, par la singulière conformation de ses diverses parties, par les habitudes remarquables qui en dépendent, & même par des propriétés, qui ne sont pas très-différentes de celles qu'on lui a faussement attribuées (b).

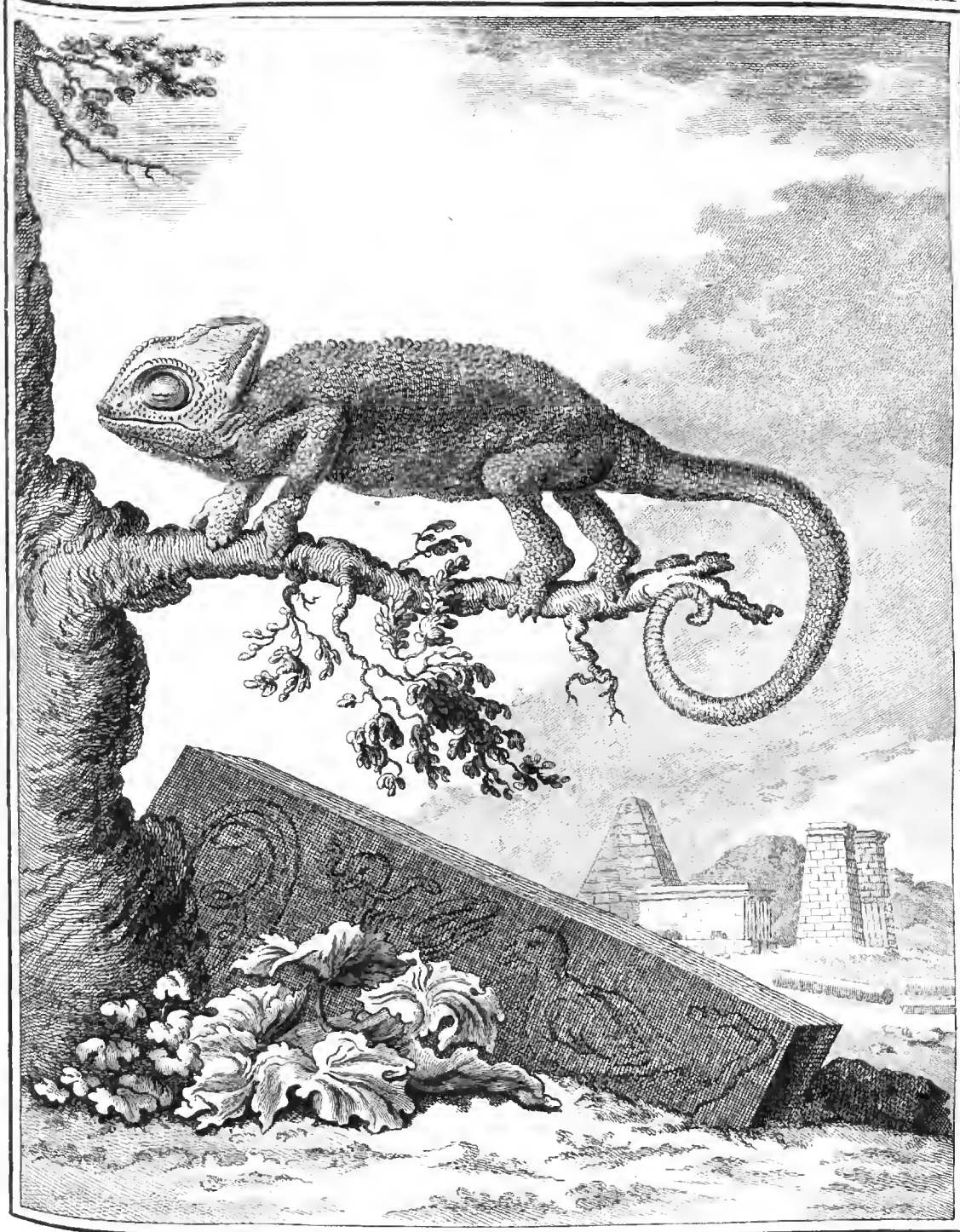
On trouve des Caméléons de plusieurs tailles assez différentes les uns des autres. Les plus grands n'ont guère plus de quatorze pouces de longueur totale. L'individu que nous avons décrit, & qui est conservé avec beaucoup d'autres au Cabinet du Roi, a un pied deux pouces trois lignes, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue, dont la longueur est de sept pouces. Celle des pattes, y compris les doigts, est de trois pouces.

La tête aplatie pardessus, l'est aussi par les côtés; deux arrêtes élevées partent du museau, passent presque immédiatement au-dessus des yeux, en suivent à peu-près la courbure, & vont se réunir en pointe derrière la tête; elles y rencontrent une troisième saillie qui part du sommet de la tête, & deux autres qui viennent des coins de la gueule; elles forment, toutes cinq ensemble, une sorte de capuchon, ou, pour mieux dire, de pyramide à cinq faces, dont la pointe est tournée en arrière. Le cou est très-court. Le dessous de la tête & la gorge sont comme gonflés, & représentent une espèce de poche, mais moins grande de beaucoup que celle de l'iguane.

La peau du Caméléon est parsemée de petites éminences comme le chagrin: elles sont très-lisses, plus marquées sur la tête, & environnée de grains presque imperceptibles: un rang de petites pointes coniques règne en forme de dentelure sur les saillies de la tête, sur le dos, sur une partie de la queue & au-dessous du corps, depuis le museau jusqu'à l'anus.

Sur le bout du museau, qui est un peu arrondi, sont placées les narines qui doivent servir beaucoup à la respiration de l'animal; car il a souvent la bouche fermée si exactement, qu'on a peine à distinguer la séparation des deux

(b) On peut voir dans Plin., *Livre XXVIII, Chapitre XXIX*, les vertus chimériques que les Anciens attribuoient au Caméléon. On trouvera aussi dans Gesner, *Livre II*, tous les contes ridicules qu'ils ont publiés au sujet de cet animal.



Hulk sculp.

LE CAMELÉON, grandeur de moitié de nature.

deux lèvres. Le cerveau est très-petit & n'a qu'une ligne ou deux de diamètre. La tête du Caméléon ne présente aucune ouverture particulière pour les oreilles, & MM. de l'Académie des Sciences, qui disséquèrent cet animal, crurent qu'il étoit privé de l'organe de l'ouïe qu'ils n'aperçurent point dans ce lézard (c), mais que M. Camper vient d'y découvrir (d). C'est une nouvelle preuve de la foiblesse de l'ouïe dans les Quadrupèdes ovipares, & vraisemblablement c'est une des causes qui concourent à produire l'espèce de stupidité que l'on a attribuée au Caméléon.

Les deux mâchoires sont composées d'une os dentelée qui tient lieu de véritables dents (e). Presque tout est particulier dans le Caméléon: les lèvres sont fendues même au-delà des mâchoires, où leur ouverture se prolonge en bas: les yeux sont gros & très-saillans; & ce qui les distingue de ceux des autres Quadrupèdes, c'est qu'au lieu d'une paupière qui puisse être levée & baissée à volonté, ils sont recouverts par une membrane chagrinée, attachée à l'œil, & qui en suit tous les mouvemens. Cette membrane est divisée par une fente horizontale, au travers de laquelle on aperçoit une prunelle vive, brillante & comme bordée de couleur d'or.

Les lézards, & tous les Quadrupèdes ovipares en général, ont les yeux très-bons. ~~Le sens de la vue~~, ainsi que nous l'avons dit, paroît être le premier de tous dans ces animaux, de même que dans les oiseaux. Mais les Caméléons doivent jouir par excellence de cette vue exquise: il semble que leur sens de la vue est si fin & si délicat, que sans la membrane qui revêt leurs yeux, ils feroient vivement offensés par la lumière éclatante qui brille dans les climats qu'ils habitent. Cette précaution qu'on diroit que la Nature a prise pour eux, ressemble à celle des Lapons & d'autres habitans du Nord, qui portent au-devant de leurs yeux, une petite planche de sapin fendue, pour se garantir de l'éclat éblouissant de la lumière fortement réfléchi par les neiges de leurs campagnes; ou plutôt ce n'est point pour conserver la finesse de leur vue, qu'il leur a été donné des membranes: mais c'est parce qu'ils ont reçu ces membranes préservatrices, que leurs yeux moins usés, moins vivement ébranlés, doivent avoir une force plus grande & plus durable.

Non-seulement le Caméléon a les yeux enveloppés d'une manière qui lui est particulière, mais ils sont mobiles indépendamment l'un de l'autre; quelquefois il les tourne de manière que l'un regarde en arrière; & l'autre en avant; ou bien de l'un il voit les objets placés au-dessus de lui, tandis que de l'autre il aperçoit ceux qui sont situés au-dessous (f). Il peut par-là considérer à-la-fois un plus grand espace; &, sans cette propriété singulière, il seroit presque privé de la vue malgré la bonté de ses yeux, sa prunelle pouvant uniquement admettre les rayons lumineux qui passent par la fente très-courte & très-étroite que présente la membrane chagrinée.

(c) Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des animaux, article du Caméléon.

(d) Note communiquée par M. Camper.

(e) Nous nous sommes assurés de l'existence de cet os dentelé, par l'inspection des squelettes de Caméléon, que l'on a au Cabinet du Roi. Prosper Alpin a nié, en quelque sorte, l'existence de cet os. Voyez son Histoire naturelle de l'Égypte, tome I, Chapitre V.

(f) Le Bruyn. Voyages au Levant.

Le Caméléon est donc unique dans son ordre, par plusieurs caractères très-remarquables: mais ceux dont nous venons de parler, ne sont pas les seuls qu'il présente: sa langue, dont on a comparé la forme à celle d'un ver de terre, est ronde, longue communément de cinq ou six pouces, terminée par une sorte de gros nœud, creusé, attachée à une espèce de filet cartilagineux qui entre dans sa cavité, & sur lequel l'animal peut la retirer, & enduite d'un sorte de vernis visqueux qui sert au Caméléon à retenir les mouches, les scarabées, les sauterelles, les fourmis, & les autres insectes dont il se nourrit, & qui ne peuvent lui échapper, tant il la darde & la retire avec vitesse (g).

Le Caméléon est plus élevé sur ses jambes que le plus grand nombre des lézards; il a moins l'air de ramper lorsqu'il marche: Aristote & Plin l'avoient remarqué. Il a, à chaque pied, cinq doigts très-longs, presque égaux & garnis d'ongles forts & crochus; mais la peau des jambes s'étend jusqu'au bout des doigts, & les réunit d'une manière qui est encore particulière à ce lézard. Non-seulement cette peau attache les doigts les uns aux autres, mais elle les enveloppe, & en forme comme deux paquets, l'un de trois doigts, & l'autre de deux: & il y a cette différence entre les pieds de devant & ceux de derrière, que, dans les premiers, le paquet extérieur est celui qui ne contient que deux doigts, tandis que c'est l'opposé dans les pieds de derrière (h).

Nous avons vu à l'article de la dragonne combien une membrane de moins entre les doigts, influoit sur les mœurs de ce lézard, & en lui donnant la facilité de grimper sur les arbres, rendoit ses habitudes différentes de celles du crocodile, qui a les pieds palmés. Nous avons observé en général, qu'un léger changement dans la conformation des pieds devoit produire de très-grandes dissimblances entre les mœurs des divers Quadrupèdes. Si l'on considère, d'après cela, les pieds du Caméléon réunis d'une manière particulière, recouverts par une continuation de la peau des jambes, & divisés en deux paquets, où les doigts sont rapprochés & collés, pour ainsi dire, les uns contre les autres, on ne sera pas étonné de l'extrême différence qu'il y a entre les habitudes naturelles du Caméléon & celles de plusieurs lézards. Les pieds du Caméléon ne pouvant guère lui servir de rame, ce n'est pas dans l'eau qu'il se plaît, mais les deux paquets de doigts alongés qu'ils présentent sont placés de manière à pouvoir saisir aisément les branches sur lesquels il aime à se percher: il peut empoigner ces rameaux, en tenant un paquet de doigts devant & l'autre derrière, de même que les pics, les coucous, les perroquets, & d'autres oiseaux, saisissent les branches qui les soutiennent, en mettant deux

(g) „ Quand les Caméléons veulent manger, ils tirent leur langue longue, quasi d'un demi-pied, ronde comme la langue d'un oiseau, nommé peivert, semblable à un ver de terre; & à l'extrémité d'icelle ont un gros nœud spongieux, tenant comme glu, duquel ils attachent les insectes savoir est sauterelles, chenilles & mouches, & les attirent en la gueule. Ils poussent hors leurs langues, les dardant de roideur aussi vîtement qu'une arbalète ou l'arc fait le traict.” *Bélon, observations, &c. Livre II, Chapitre XXXIV.*

(h) Quelques Auteurs ont écrit qu'il y avoit des espèces de Caméléon, dont les cinq doigts de chaque pied étoient séparés les uns des autres; ils auroient certainement pris pour des Caméléons d'autres lézards, & par exemple, des *tapayes* dont la tête ressemble en effet un peu à celle du Caméléon.

doigts devant & deux derrière. Ces deux paquets de doigts, placés comme nous venons de le dire, ne fournissent pas au Caméléon un point d'appui bien stable lorsqu'il marche sur la terre : c'est ce qui fait qu'il habite de préférence sur les arbres, où il a d'autant plus de facilité à grimper & à se tenir, que sa queue est longue & douée d'une assez grande force. Il la replie, ainsi que les sapajous ; il en entoure les petites branches, & s'en sert comme d'une cinquième main pour s'empêcher de tomber, ou passer avec facilité d'un endroit à un autre (i). Belon prétend que les Caméléons se tiennent ainsi perchés sur les haies pour échapper aux vipères & aux cérastes qui les avalent tout entiers, lorsqu'ils peuvent les atteindre. Mais ils ne peuvent pas se dérober de même à la mangouste, & aux oiseaux de proie qui les recherchent.

Voilà donc le Caméléon, que l'on peut regarder comme l'analogue du sapajou, dans les quadrupèdes ovipares. Mais si sa conformation lui donne une habitation semblable à celle de ce léger animal, s'il passe de même sa vie au milieu des forêts & sur les sommets des arbres, il n'en a ni l'élégante agilité, ni l'activité pétulante. On ne le voit pas s'élancer comme un trait de branche en branche, & imiter, par la vitesse de sa course & la grandeur de ses sauts, la rapidité du vol des oiseaux : mais c'est toujours avec lenteur qu'il va d'un rameau à un autre ; & il est plutôt dans les bois en embuscade sous les feuilles pour retenir les insectes ailés qui peuvent tomber sur sa langue gluante, qu'en mouvement de chasse pour aller les surprendre (k).

La facilité avec laquelle il les saisit le rend utile aux Indiens, qui voient avec grand plaisir dans leurs maisons cet innocent lézard. Il est en effet si doux, qu'on peut, suivant Alpin, lui mettre le doigt dans la bouche, & l'enfoncer très-avant, sans qu'il cherche à mordre (l), & M. Desfontaines, favant Professeur du Jardin du Roi, qui a observé les Caméléons en Afrique, & qui en a nourri chez lui, leur attribue la même douceur qu'Alpin.

Soit que le Caméléon grimpe le long des arbres, soit que caché sous les feuilles il y attende paisiblement les insectes dont il se nourrit, soit enfin qu'il marche sur la terre, il paroît toujours assez laid : il n'offre pour plaire à la vue, ni proportions agréables, ni taille svelte, ni mouvemens rapides. Ce n'est qu'avec une sorte de circonspection qu'il ose se remuer. S'il ne peut pas embrasser les branches sur lesquelles il veut grimper, il s'assure, à chaque pas qu'il fait, que ses ongles sont bien entrés dans les fentes de l'écorce ; s'il est à terre il tâtonne ; il ne lève un pied que lorsqu'il est sûr du point d'appui des autres trois ; par toutes ces précautions, il donne à sa démarche une sorte de gravité, pour ainsi dire ridicule, tant elle contraste avec la petitesse de sa taille & l'agilité qu'on croit trouver dans un animal assez semblable à des lézards fort lestes. Ce petit animal, dont l'enveloppe & la mobilité des yeux,

(i) „ Les haies qui sont des jardinages auprès du Caire, sont en tous lieux couvertes de Caméléons, & principalement le long des rivages du Nil, en sorte qu'en peu de tems nous en vîmes grand nombre : car les vipères & les cérastes les avalent entiers, quand elles les peuvent prendre.” *Belon, observations, &c. Livre II, Chapitre XXXII.*

(k) Hasselquist a trouvé, dans l'estomac d'un Caméléon, des restes de papillons & d'autres insectes. *Hasselquist, Voyage en Palestine, page 349.*

(l) *Prosper Alpin, tome I, Chapitre V, page 215.*

la forme des pieds, & presque toute la conformation, méritent l'attention des Physiciens, n'arrêteroit donc les regards de ceux qui ne jettent qu'un coup d'œil superficiel, que pour faire naître le rire & une sorte de mépris : il auroit été bien éloigné d'être l'objet chéri de tant de Voyageurs & de tant de Poètes; son nom n'auroit pas été répété par tant de bouches; & perdu sous les rameaux où il se cache, il n'auroit été connu que des Naturalistes, si la faculté de présenter, suivant ses différens états, des couleurs plus ou moins variées n'avoit attiré sur lui, depuis long-tems, une attention particulière.

Ces diverses teintes changent en effet avec autant de fréquence que de rapidité; elles paroissent d'ailleurs dépendre du climat, de l'âge ou du sexe; il est donc assez difficile d'assigner quelle est la couleur naturelle du Caméléon. Il paroît cependant qu'en général ce lézard est d'un gris plus ou moins foncé *(m)*, ou plus ou moins livide.

Lorsqu'il est à l'ombre & en repos, depuis quelque tems, les petits grains de sa peau sont quelquefois d'un rouge pâle, & le dessous de ses pattes est d'un blanc un peu jaunâtre. Mais, lorsqu'il est exposé à la lumière du soleil, sa couleur change; la partie de son corps qui est éclairée, devient souvent d'un gris plus brun, & la partie sur laquelle les rayons du soleil ne tombent point directement, offre des couleurs plus éclatantes, & des taches qui paroissent isabelles par le mélange du jaune pâle que présentent alors les petites éminences, & du rouge clair du fond de la peau. Dans les intervalles des taches, les grains offrent du gris mêlé de verdâtre & de bleu; & le fond de la peau est rougeâtre. D'autres fois le Caméléon est d'un beau vert tacheté de jaune; lorsqu'on le touche il paroît souvent couvert tout d'un coup de taches noirâtres assez grandes, mêlées d'un peu de vert: lorsqu'on l'enveloppe dans un linge, ou dans une étoffe de quelque couleur qu'elle soit, il devient quelquefois plus blanc qu'à l'ordinaire; mais il est démontré, par les observations les plus exactes, qu'il ne prend point la couleur des objets qui l'environnent, que celles qu'il montre accidentellement ne sont point répandues sur tout son corps, comme le pensoit Aristote, & qu'il peut offrir la couleur blanche, ce qui est contraire à l'opinion de Plutarque & de Solin *(n)*.

Il n'a reçu presque aucune arme pour se défendre; ne marchant que très-lentement; ne pouvant point échapper par la fuite à la poursuite de ses ennemis, il est la proie de presque tous les animaux qui cherchent à le dévorer; il doit par conséquent être très-timide, se troubler aisément, éprouver souvent des agitations intérieures plus ou moins considérables. On croyoit, du tems de Pline, qu'aucun animal n'étoit aussi craintif que le Caméléon, & que c'étoit à cause de sa crainte habituelle qu'il changeoit souvent de couleur. Ce trouble & cette crainte peuvent en effet se manifester par les taches dont il paroît tout d'un coup couvert à l'approche des objets nouveaux; sa peau revêtue n'est point d'écailles comme celle de beaucoup d'autres lézards; elle est transparente, quoique garnie des petits grains dont nous avons parlé; elle peut aisément transmettre à l'extérieur, par des taches brunes, & par une

(m) Le Bruyn. Voyages au Levant.

(n) Mémoires pour servir à l'Hist. naturelle des animaux, art. du Caméléon, pages 31 & suiv.

couleur jaune ou verdâtre, l'expression des divers mouvemens que la présence des objets étrangers doit imprimer au sang & aux humeurs du Caméléon. Hasselquist, qui l'a observé en Egypte, & qui l'a disséqué avec soin, dit que le changement de la couleur de ce lézard provient d'une sorte de maladie, d'une *jaunisse*, que cet animal éprouve fréquemment, sur-tout lorsqu'il est irrité. De-là vient, suivant le même Auteur, qu'il faut presque toujours que le Caméléon soit en colère, pour que ses teintes changent du noir au jaune ou au vert. Il présente alors la couleur de sa bile que l'on peut appercevoir aisément, lorsqu'elle est très-répendue dans le corps, à cause de la ténuité des muscles, & de la transparence de la peau (o). Il paroît d'ailleurs que c'est au plus ou moins de chaleur dont il est pénétré, qu'il doit les changemens de couleur qu'il éprouve de tems-en-tems (p). En général, ses couleurs sont plus vives lorsqu'il est en mouvement, lorsqu'on le manie, lorsqu'il est exposé à la lumière du soleil très-chaud dans les climats qu'il habite : elles deviennent au contraire plus foibles lorsqu'il est à l'ombre, c'est-à-dire privé de l'influence des rayons solaires, lorsqu'il est en repos, &c. Si ses couleurs se ternissent quelquefois lorsqu'on l'enveloppe dans du linge ou dans quelque étoffe, c'est peut-être parce qu'il est refroidi par les linges ou par l'étoffe dans lesquels on le plie. Il pâlit toutes les nuits, parce que toutes les nuits sont plus ou moins fraîches, sur-tout en France, où ce phénomène a été observé par M. Perreault. Il blanchit enfin lorsqu'il est mort, parce qu'alors toute chaleur intérieure est éteinte.

La crainte, la colère & la chaleur qu'éprouve le Caméléon, nous paroissent donc les causes des diverses couleurs qu'il présente, & qui ont été le sujet de tant de fables (q).

Il jouit, à un degré très-éminent, du pouvoir d'enfler les différentes parties de son corps, de leur donner par-là un volume plus considérable, & d'arrondir ainsi celles qui seroient naturellement comprimées.

C'est par des mouvemens lents & irréguliers, & non point par des oscillations régulières & fréquentes, que le Caméléon se gonfle : il se remplit d'air au point de doubler son diamètre : son enflure s'étend jusques dans les pattes & dans la queue : il demeure dans cet état, quelquefois, pendant deux heures, se déinflant un peu de tems-en-tems, & se renflant de nouveau ; mais sa dilatation est toujours plus soudaine que sa compression.

Le Caméléon peut aussi demeurer très-long-tems déinflé : Il paroît alors dans un état de maigreur si considérable, que l'on peut compter ses côtes, & que l'on distingue les tendons de ses pattes & toutes les parties de l'épine du dos.

C'est du Caméléon, dans cet état, que l'on a eu raison de dire qu'il ressembloit à une peau vivante (r) ; car en effet il paroît alors n'être qu'un sac

(o) Hasselquist. *Voyage en Palestine*, page 349.

(p) „ *Chamaeleonis color verus cinereus est, sed juxta animi affectus quandoque cum calore colorem mutat, ut & ratione calidioris vel frigidioris aeris, non vero subjecti, ut quidam volunt.* Wormi. *mus. de pees/tribus*, Cap. XXII, fol. 316.

(q) *Mémoires pour servir à l'Hist. naturelle des animaux*, art. du Caméléon, pages 48 & suiv.

(r) Tertullien.

de peau, dans lequel quelques os feroient renfermés; & c'est sur-tout lorsqu'il se retourne, qu'il a cette apparence.

Mais il en est de cette propriété de s'enfler & de se déinfler, comme de toutes les propriétés des animaux, des végétaux & même de la matière brute; aucune qualité n'a été, à la rigueur, accordée exclusivement à une substance; ce n'est que faute d'observations que l'on a cru voir des animaux, des végétaux ou des minéraux, présenter des phénomènes que d'autres n'offroient point. Quelque propriété qu'on remarque dans un être, on doit s'attendre à la trouver dans un autre, quoiqu'à la vérité, à un degré plus haut ou plus bas; toutes les qualités, tous les effets se dégradent ainsi par des nuances successives, s'évanouissent, ou se changent en qualités & en effets opposés. Et pour ne parler que de la propriété de se gonfler, presque tous les Quadrupèdes ovipares, & particulièrement les grenouilles, ont la faculté de s'enfler & de se déinfler à volonté; mais aucun ne la possède comme le Caméléon. M. Perrault paroît penser qu'elle dépend du pouvoir qu'a ce lézard de faire sortir de ses poumons, l'air qu'il respire, & de le faire glisser entre les muscles & la peau (s). Cette propriété de filtrer ainsi l'air de l'atmosphère au travers de ses poumons, & ce gonflement de tout son corps, que le Caméléon peut produire à volonté, doivent le rendre beaucoup plus léger, en ajoutant à son volume, sans augmenter sa masse. Il peut plus facilement, par-là, s'élever sur les arbres, & y grimper de branche en branche: & ce pouvoir de faire passer de l'air dans quelques parties de son corps, qui lui est commun avec les oiseaux, ne doit pas avoir peu contribué à déterminer son séjour au milieu des forêts. Les Caméléons gonflent aussi leurs poumons qui sont composés de plusieurs vésicules, ainsi que ceux d'autres Quadrupèdes ovipares. Cette conformation explique les contradictions des Auteurs qui ont disséqué ces animaux, & qui leur ont attribué les uns de petits & d'autres de grands poumons, comme Pline & Bélon. Lorsque ces viscères sont flasques, plusieurs vésicules peuvent échapper ou paroître très-petites aux Observateurs, & elles occupent au contraire un si grand espace, lorsqu'elles sont soufflées, qu'elles couvrent presque entièrement toutes les parties intérieures (t).

Le battement du cœur du Caméléon est si foible, que souvent on ne peut le sentir en mettant la main au-dessus de ce viscère (u).

Cet animal, ainsi que les autres lézards, peut vivre près d'un an sans manger; & c'est vraisemblablement ce qui a fait dire qu'il ne se nourrissoit que d'air (v). Sa conformation ne lui permet pas de pousser de véritables cris; mais lorsqu'il est sur le point d'être surpris, il ouvre la gueule, & siffle comme plusieurs autres Quadrupèdes ovipares & les serpens.

Le Caméléon se retire dans des trous de rochers, ou d'autres abris, où il se tient caché pendant l'hiver, au moins dans les pays un peu tempérés, & où il y a apparence qu'il s'engourdit. Ce fait étoit connu d'Aristote & de Pline.

(s) *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des animaux, article du Caméléon, page 30.*

(t) *Ray, Synopsis Quadrupedum, page 282.*

(u) *Mém. pour servir à l'Hist. nat. des animaux, art. du Caméléon.*

(v) *Bélon.*

La ponte de cet animal est de neuf à douze œufs : nous en avons compté dix dans le ventre d'une femelle envoyée du Mexique au Cabinet du Roi : ils sont ovales, revêtus d'une membrane molasse comme ceux des tortues marines, des iguanes, &c. ils ont à-peu-près sept ou huit lignes dans leur plus grand diamètre.

Lorsqu'on transporte le Caméléon, en vie, dans les pays un peu froids, il refuse presque toute nourriture, il se tient immobile sur une branche, tournant seulement les yeux de tems-en-tems ; & il périt bientôt (x).

On trouve le Caméléon dans tous les climats chauds, tant de l'ancien que du nouveau Continent, au Mexique, en Afrique (y), au Cap de Bonne-es-pérance, dans l'Isle de Ceylon, dans celle d'Amboine, &c. La destinée de cet animal paroît avoir été d'intéresser de toutes les manières. Objet, dans les pays anciennement policés, de contes ridicules, de fables agréables, de superstitions absurdes & burlesques, il jouit de beaucoup de vénération sur le bord du Sénégal & de la Gambie. La religion des Nègres du Cap de Monté, leur défend de tuer les Caméléons, & les oblige à les secourir, lorsque ces petits animaux tremblans le long des rochers, dont ils cherchent à descendre, s'attachent avec peine par leurs ongles, se retiennent avec leur queue, & s'épuisent, pour ainsi dire, *en vains efforts* : mais quand ces animaux sont morts, ces mêmes Nègres font sécher leur chair & la mangent.

Il y a, au Cabinet du Roi, deux Caméléons, l'un du Sénégal, & l'autre du Cap de Bonne-es-pérance, qui n'ont pas sur le derrière de la tête cette élévation triangulaire, cette sorte de casque, qui distingue non-seulement les Caméléons d'Égypte & des grandes Indes, mais encore ceux du Mexique : les Caméléons diffèrent aussi quelquefois les uns des autres, par le plus ou le moins de prolongation de la petite dentelure qui s'étend le long du dos & du dessous du corps ; on a d'après cela voulu séparer les uns des autres, comme autant d'espèces distinctes, les caméléons d'Égypte, ceux d'Arabie, ceux du Mexique (z), ceux de Ceylon, ceux du Cap de Bonne-es-pérance, &c. ; mais ces légères différences, qui ne changent rien aux caractères d'après lesquels il est aisé de reconnoître les Caméléons, non plus qu'à leurs habitudes, ne doivent pas nous empêcher de regarder l'espèce du Caméléon comme la même dans les diverses contrées qu'il fréquente, quoiqu'elle soit quelquefois un peu altérée par l'influence du climat, ou par d'autres circonstances, & qu'elle se montre avec quelque variété dans sa forme ou dans sa grandeur, suivant l'âge & le sexe des individus.

M. Parfons a donné dans les Transactions philosophiques la figure & la

(x) *Scha*, vol. 1.

M. Bonnaire, article du Caméléon.

(y) „ Ceux qui ont l'œil bon, découvrent des *taitah* ; *Bouiah* ou Caméléons sur toutes les haies. La langue du Caméléon est longue de quatre pouces, elle a la figure d'un piston ; cet animal la lance avec une rapidité surprenante, sur les mouches ou autres insectes qu'il y accroche avec une espèce de glu qui sort à point nommé du bout de sa langue. Les Maures & les Arabes, après en avoir séché la peau, la portent au bout de sa langue. Les que cette amulette, les garantit contre les influences d'un œil malin.” *Voyage de Shaw, dans plusieurs Provinces de la Barbarie & du Levant, à la Haye, 1743, volume 1, page 323.*

(z) Voyez *Bélon*, & *Jo. Faber Lynceus*, dans son exposition des animaux de la nouvelle Espagne.

description d'un Caméléon qui avoit été apporté à un de ses amis, parmi d'autres objets d'Histoire naturelle, & dont il ignoroit le pays natal (a). Cet animal ne différoit, d'une manière remarquable, des autres Caméléons; tant de l'ancien que du nouveau monde, que par la forme du casque que nous avons décrit. Cette partie saillante ne s'étendoit pas seulement sur le derrière de la tête dans le Caméléon de M. Parsons; mais elle se divisoit pardevant en deux protubérances crénelées qui s'élevoient obliquement & s'avançoient jusqu'au-dessus des narines. Ce ne sera qu'après de nouvelles observations sur des individus semblables, que l'on pourra déterminer si le Caméléon très-bien décrit par M. Parsons, appartenoit à une race constante ou ne formoit qu'une variété individuelle.

(a) *Transactions philosophiques*, année 1768, tome 58, page 192.

LA QUEUE-BLEUE (a).

LA Queue-bleue habite principalement la Caroline. Ce lézard se retire souvent dans les creux des arbres. Il n'a qu'environ six pouces de longueur. Il est brun; son dos présente cinq raies jaunâtres & longitudinales; & ce qui sert sur-tout à le distinguer, c'est la couleur bleue de sa queue menue & communément plus longue que le corps. Catesby dit que plusieurs habitans de la Caroline prétendent qu'il est venimeux: mais il assure n'avoir été témoin d'aucun fait qui pût le prouver.

On devroit peut-être rapporter à cette espèce un lézard du Brésil, dont Ray parle d'après Marcgrave, & qui se nomme *Americima* (b). Suivant la description que Ray en donne, il est long de deux pouces; son dos est couvert d'écailles grises cendrées; sa tête, ses côtes, ses cuisses le sont d'écailles jaunes; & sa queue l'est d'écailles bleues; les Brésiliens le regardent comme venimeux.

(a) La Queue-bleue. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique*.

Lacerta fasciata, 40. *Linn. ampl. rept.*

Catesby, *Carol.* 2, t. 67. *Lacerta cauda cærulea*.

Pet. Gaz. 1, t. 1, f. 1. *Lacertus Marianus* min. *Cauda cærulea*.

(b) *Americima Brasiliensibus* *Margr.* „ *Lacertulus* 3 digitis longus & pennam olorinam cras-
 „ fus, crura & pedes senembi. Corpus fere quadratum. Videtur totum dorsum squamis leuco-
 „ phæis; latera caput, & crura fuscis, cauda vero cæruleis. Omnes americimæ splendent, &
 „ ad tactum apprimè sunt læves. Digit. in pedibus, instar setarum porcinarum. Venenosum
 „ animal censetur.” *Ray*, *Synopsis animalium*, page 267.

L'AZURÉ (a).

L'AZURÉ se trouve en Afrique; ces écailles pointues le font paroître hérissé de petits piquans: un caractère d'après lequel il est aisé de le reconnoître, & qui lui a fait donner le nom qu'il porte, est la couleur bleue dont le dessus de son corps est peint, & qui forme une espèce de manteau azuré. Sa queue est courte.

(a) L'Azuré. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lacerta azurea, 12. *Linn. amph. rept.*
Seba, mus. 2, tab. 62, fig. 6.

LE GRISON (a).

L est aisé de distinguer ce lézard, qui se trouve dans les contrées Orientales, par des verrues qui sont distribuées, sans aucun ordre, sur son corps; par sa couleur grise tachetée de rouffâtre, & par sa queue à peine plus longue que le corps, & que des bandes disposées avec une sorte d'irrégularité rendent inégalement étagée.

(a) Le Grison. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lacerta Turcica, 13. *Linn. amphib. rept.*
Edw. av. 204, tab. 204. Lacerta minor cinerea maculata asiatica.

L'UMBRE (a).

L'UMBRE, qui se trouve dans plusieurs contrées chaudes de l'Amérique; a la tête très-arrondie; l'occiput est chargé d'une callosité assez grande & dénuée d'écailles. La peau, qui est sur la gorge, forme un pli profond: la couleur du corps est nébuleuse; les écailles étant relevées en arête, & leur sommet étant aigu, le dos paroît strié. La queue est ordinairement plus longue que le corps.

(a) L'Umbre. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lacerta Umbra, 29. *Linn. amph. rept.*
Ovipares, Tome I.

L E P L I S S É (a).

LE Plissé a l'occiput calleux comme l'ombre; mais la peau, qui est sur la gorge, forme deux plis au lieu d'un. Il diffère encore de l'ombre par plusieurs traits: des écailles coniques font paroître sa peau chagrinée; le dessus des yeux est comme à demi-crênelé; derrière les oreilles font deux verrues garnies de pointes. Sur la partie antérieure du dos règne une petite dentelure formée par des écailles plus grandes que les voisines, & qui lie le Plissé avec le galéote & l'agame. Une ride élevée s'étend de chaque côté du cou jusques sur les pattes de devant, & se replie sur le milieu du dos. Les doigts sont alongés, garnis d'ongles aplatis, & couverts par-dessous d'écailles aiguës. La queue est ronde, & ordinairement plus longue que le corps. Le Plissé se trouve dans les Indes.

C'est à ce lézard qu'il paroît qu'on doit rapporter celui que M. Pallas a nommé *hélioscope*, dans le supplément latin de son voyage en différentes parties de l'Empire de Russie. Il habite les provinces les moins froides de ce vaste empire; on le trouve communément sur les collines dont la température est la plus chaude, exposé aux rayons du soleil, la tête élevée, & souvent tournée vers cet astre; sa course est très-rapide.

(a) Le Plissé. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
Lacerta Plica, 30. Linn. *amphib. rept.*

L' A L G I R E (a).

L n'est souvent que de la longueur du doigt; les écailles du dos relevées en carène, le font paroître un peu hérissé. Sa queue diminue de grosseur jusqu'à l'extrémité qui se termine en pointe. Il est jaune sous le corps, & d'une couleur plus sombre sur le dos, le long duquel s'étendent quatre raies jaunes. Il n'a point sous le ventre de bandes transversales.

L'espèce de l'Algire n'est pas réduite à ses petites dimensions, par défaut de chaleur, puisque c'est dans la Mauritanie & dans la Barbarie qu'il habite. C'est de ces contrées de l'Afrique qu'il fut envoyé par M. Brander à M. Linné qui l'a fait connoître; & l'on ne peut pas dire que les côtes septentrionales de l'Afrique étant plus échauffées qu'humides, l'ardente sécheresse des contrées

(a) L'Algire. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
Lacerta Algira, 16. Linn. *amph. rept.*

où l'on trouve l'Algire, influe sur son volume, & qu'il n'a une très-petite taille, que parce qu'il manque de cette humidité si nécessaire à plusieurs Quadrupèdes ovipares, puisque l'on conserve au Cabinet du Roi un Algire entièrement semblable aux lézards de son espèce, & qui cependant a été envoyé de la Louisiane, où l'humidité est aussi grande que la chaleur est vive.

M. Shaw a écrit que l'on trouve très-fréquemment en Barbarie sur les haies & dans les grands chemins, un lézard nommé *Sermouméah*; il n'indique point la grandeur de cet animal; il dit seulement que sa queue est longue & menue; que le fond de sa couleur est d'un brun clair; qu'il est rayé d'un bout à l'autre, & qu'il présente particulièrement trois ou quatre raies jaunes (b). Peut-être ce lézard est-il un Algire.

Au reste, il paroît que l'Algire se trouve aussi dans les contrées méridionales de l'Empire de Russie, & que l'on doit regarder comme une variété de ce lézard, celui que M. Pallas a nommé *lézard ensanglanté ou couleur de sang* (c), qui ressemble presque en tout à l'Algire, & qui a quatre raies blanches sur le dos, mais dont la queue cendrée par-dessus & blanchâtre à l'extrémité, est par-dessous d'un rouge d'écarlate.

(b) Voyage de M. Shaw, dans plusieurs Provinces de la Barbarie & du Levant, à la Haye; 1743, vol. 1, page 324.

(c) Supplément au Voyage de M. Pallas.

LE STELLION (a).

LA queue de ce lézard est communément assez courte, & diminue de gros-
seur jusqu'à l'extrémité. Les écailles, qui la couvrent, sont aiguës & dispo-
sées par anneaux. D'autres écailles petites & pointues revêtent le dessus & le
dessous du corps, qui d'ailleurs est garni, ainsi que la tête, de tubercules
aigus ou de piquans plus ou moins grands; bien loin d'avoir une forme agré-
able, le Stellion ressemble un peu au crapaud, sur-tout par la tête, de même
que le tapaye avec lequel il a beaucoup de rapports, & dont quelques Au-
teurs lui ont donné les divers noms. Mais si ses proportions déplaisent, ses
couleurs charment ordinairement la vue. Il présente le plus souvent un doux

(a) Stellione tarentole, en plusieurs endroits d'Italie.
Pistilloni, en plusieurs autres endroits du même Pays.
Tapayaxin, en Afrique.
Le Stellion. M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.
Lacerta Stellio, 10. Linn. amphib. rept.
Hasselquist itin. 301. Lacerta Stellio.
Tournesfort, Voyag. 1, page 119, t. 120. Cossordilos.
Séba, mus 2, tab. 8, fig. 6 & 7.
Cordylus Stellio, 80. Laurenti specimen medicum.

mélange de blanc, de noir, de gris & quelquefois de vert, dont il est comme-marbré.

Il habite l'Afrique, & il n'y est pas confiné dans les régions les plus chaudes, puisqu'il est également au Cap de Bonne-espérance & en Egypte (b). On le rencontre aussi dans les contrées Orientales & dans les Isles de l'Archipel, ainsi qu'en Judée & en Syrie où il paroît d'après Bélon, qu'il devient très-grand (c). M. François Cetti dit qu'il est assez commun en Sardaigne, & qu'il y habite dans les maisons; on l'y nomme *tare tole*, ainsi que dans plusieurs provinces d'Italie (d); c'est une nouvelle preuve de l'emploi qu'on a fait pour plusieurs espèces de lézards de ce nom de *tarentole*, donné, ainsi que nous l'avons dit, à une variété du lézard vert. Mais c'est sur-tout aux environs du Nil, que les Stellions sont en grand nombre. On en trouve beaucoup autour des pyramides & des anciens tombeaux qui subsistent encore sur l'antique terre d'Egypte. Ils s'y logent dans les intervalles que laissent les différens lits de pierres, & ils s'y nourrissent de mouches & d'insectes ailés.

On diroit que ces pyramides, ces éternels monumens de la puissance & de la vanité humaines, ont été destinées à présenter des objets extraordinaires en plus d'un genre; c'est en effet dans ces vastes mausolées qu'on va recueillir avec soin les excréments du petit lézard dont nous traitons dans cet article. Les Anciens qui en faisoient usage, ainsi que les Orientaux modernes, leur donnoient le nom de *crocodilea* (e), apparemment parce qu'ils pensoient qu'ils venoient du crocodile (f); & peut-être ces excréments n'auroient-ils pas été aussi recherchés, si l'on avoit su que l'animal qui les produit n'étoit ni le plus grand ni le plus petit des lézards, tant il est vrai que les extrêmes en imposent presque toujours à ceux dont les regards ne peuvent pas embrasser la chaîne entière des objets.

Les modernes, mieux instruits, ont rapporté ces excréments au Stellion, à un lézard qui n'a rien de très-remarquable; mais déjà le sort de cette matière abjecte étoit décidé; & sa valeur vraie ou fausse étoit établie. Les Turcs en ont fait une grande consommation, ils s'en fardoient le visage; & il faut que les Stellions aient été bien nombreux en Egypte, puisque, pendant longtemps, on trouvoit presque par-tout, & en très-grande abondance, cette matière que l'on nommoit *stercus lacerti*, ainsi que *crocodilea*.

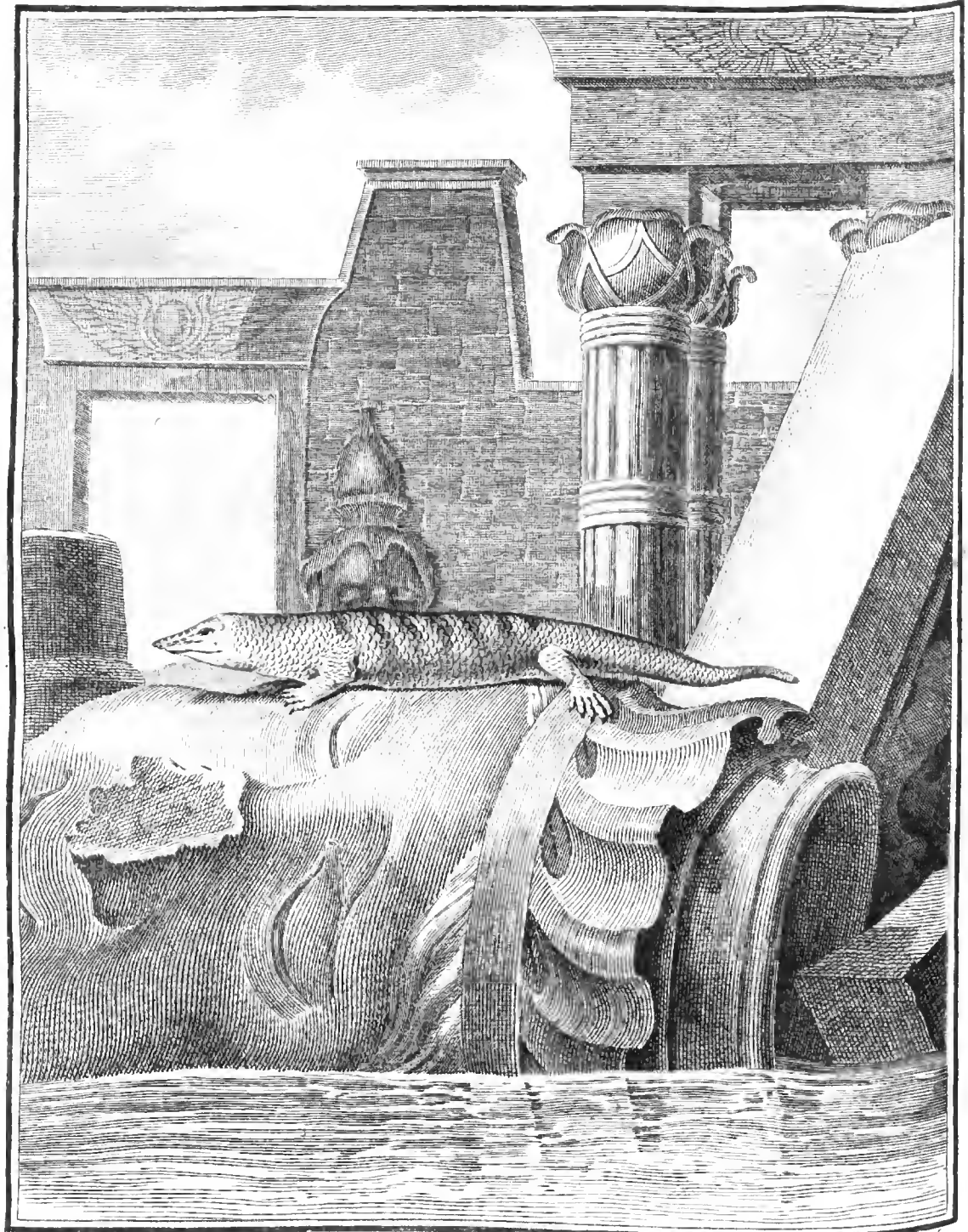
(b) L'individu, que nous avons décrit, a été apporté d'Egypte, au Cabinet du Roi.

(c) „ Il y a une manière de lézards noirs, nommés Stellions, quasi aussi gros qu'est une petite belette, leur ventre fort enflé & la tête grosse, desquels le pays de Judée & de Syrie „ est bien garni.” Bélon, *observations*, &c. Edit. de Paris, 1554, Livre II, Chap. LXXIX, page 139.

(d) *Histoire naturelle des amphibiés & des poissons de la Sardaigne*. Saffari, 1777, page 20.

(e) „ Nous trouvons aussi des Stellions, desquels les Arabes recueillent les excréments, qu'ils „ portent vendre au Caire, nommés en grec *crocodilea*. De-là, les Marchands nous les apportent vendus.” Bélon, Livre II, Chap. LXVIII, page 132.

(f) *Stercoris fucatus crocodili*. Horace.



I.F. SCINQUE. d'Egypte, grandeur de moitié de nature.

Hulk Sculp.

LE SCINQUE (a)

CE lézard est fameux, depuis long-tems, par la vertu remarquable qu'on lui a attribuée. On a prétendu que pris intérieurement, il pouvoit ranimer des forces éteintes, & rallumer les feux de l'amour malgré les glaces de l'âge & les suites funestes des excès. Aussi lui a-t-on déclaré en plusieurs endroits, & lui fait-on encore une guerre cruelle. Les payfans d'Egypte prennent un grand nombre de Scinques, qu'ils portent au Caire & à Alexandrie, d'où on les répand dans différentes contrées de l'Asie. Lorsqu'ils viennent d'être tués, on en tire une sorte de jus dont on se sert dans les maladies; &, quand ils ont été desséchés, on les réduit en poudre qu'on emploie dans les mêmes vues que les sucs de leur chair. Ce n'est pas seulement en Asie, mais même en Europe qu'on a eu recours à ces moyens désavoués par la Nature, de suppléer par des apparences trompeuses, à des forces qu'elle refuse, de hâter le dépérissement plutôt que de le retarder, & de remplacer par des jouissances vaines, des plaisirs qui ne valent que par un sentiment que tous les secours d'un art mensonger ne peuvent faire naître (b).

Il n'est pas surprenant que ceux qui n'ont vu le Scinque que de loin & qui l'ont aperçu sur le bord des eaux, l'aient pris pour un poisson; il en a un peu l'apparence par sa tête qui semble tenir immédiatement au corps, & par ses écailles assez grandes, lisses, d'une forme semblable tant au-dessus qu'au-dessous du corps, & qui se recouvrent comme les ardoises sur les toits. La mâchoire de dessus est plus avancée que celle de dessous: la queue est courte & comprimée par le bout.

La couleur du Scinque est d'un roux plus ou moins foncé, blanchâtre sous le corps, & traversée sur le dos par des bandes brunes. Mais il en est de ce lézard, comme de tous les autres animaux dont la couverture est trop faible ou trop mince pour ne point participer aux différentes altérations que l'in-

(a) *ορίνος* ou *ορίνος*, en grec.

Scincus, en latin.

Rây, *Synopsis animalium*, page 271. *Scincus*.

Le Scinque. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Lacerta Scincus, 22. *Linn. amphib. rept.*

Gron. mus. 2, fol. 76, No. 49. *Scincus*.

Seb. mus. 2, fol. 112, tab. 105, fig. 3.

Imperat. nat., 906. *Lacerta Lybia*.

Olear. mus. 9, tab. 8, fig. 1.

Aldr. ovip., Livre I, Chap. XII. *Lacertus cyprius Scincoides*.

Hafselq. Itin. 309. No. 58.

Scincus officinalis, 87. *Laurenti specimen medicum*.

(b) *Hafselquist* dit que l'on apporte les Scinques de l'Egypte supérieure & de l'Arabie à Alexandrie, d'où on les envoie à Venise & à Marseille, & de-là dans les différens endroits de l'Europe. *Hafselquist, Voyage en Palestine*, page 361.

térieur de l'animal éprouve. Les couleurs du Scinque se ternissent & blanchissent lorsqu'il est mort; &, dans l'état de dessication & d'une forte de salaison où on l'apporte en Europe, il paroît d'un jaune blanchâtre & comme argenté. Au reste, les couleurs de ce lézard, ainsi que celles du plus grand nombre des animaux, sont toujours plus vives dans les pays chauds que dans les pays tempérés; & leur éclat ne doit-il pas augmenter en effet avec l'abondance de la lumière, la vraie & l'unique source première de toute sorte de couleurs?

M. Linné a écrit que les Scinques n'avoient point d'ongles: tous les individus que nous avons examinés paroissent en avoir: mais, comme ces animaux étoient desséchés, nous ne pouvons rien assurer à ce sujet. Au reste, notre présomption se trouve confirmée par celle d'un bon Observateur, M. François Cetti (c).

On trouve le Scinque dans presque toutes les contrées de l'Afrique, en Egypte, en Arabie, en Libie où on dit qu'il est plus grand qu'ailleurs, dans les Indes & peut-être même dans la plupart des pays très-chauds de l'Europe. Non-seulement son habitation de choix doit être déterminée par la chaleur du climat, mais encore par l'abondance des plantes aromatiques dont on dit qu'il se nourrit. C'est peut-être à cet aliment plus exalté, & par conséquent plus actif, qu'il doit cette vertu stimulante qu'on auroit pu sans doute employer pour soulager quelques maux (d), mais dont il ne falloit pas se servir pour dégrader le noble feu que la Nature fait naître, en s'efforçant envain de le rallumer, lorsqu'une passion imprudente l'a éteint pour toujours.

Le Scinque vit dans l'eau, ainsi qu'à terre. On l'a cependant appelé *crocodile terrestre*, & certainement c'est un grand abus des dénominations que l'application du nom de cet énorme animal à un petit lézard, qui n'a que sept ou huit pouces de longueur. Aussi Prosper Alpin pense-t-il que le Scinque des modernes n'est pas le lézard désigné, sous le nom de crocodile terrestre, par les Anciens, particulièrement par Hérodote, Pausanias, Dioscoride, & célébré pour ses vertus actives & stimulantes. Il croit qu'ils avoient en vue un plus grand lézard que l'on trouve, ajoute-t-il, au-dessus de Memphis, dans les lieux secs, & dont il donne la figure. Mais cette figure ni le texte n'indiquant point de caractère très-précis, nous ne pouvons rien déterminer au sujet de ce lézard mentionné par Alpin (e). Au reste, la forme & la brièveté de sa queue empêchent qu'on ne le regarde comme de la même espèce que la dragonne, ou le tupinambis, ou l'iguane.

(c) *Histoire naturelle des amphibies & des poissons de la Sardaigne.*

(d) Plin dit que le Scinque a été regardé comme un remède contre les blessures aites par des flèches empoisonnées, *Livre XXVIII, Chapitre XXX.*

(e) Prosper Alpin, tome 1, Chap. V. *De animalibus Lacertosis in Aegypto viventibus.*

L E M A B O U Y A (a).

LE lézard, dont il est ici question, a une très-grande ressemblance avec le scinque; il n'en diffère bien sensiblement à l'extérieur que parce que ses pattes sont plus courtes en proportion du corps, & parce que sa mâchoire supérieure ne recouvre pas la mâchoire inférieure comme celle du scinque. Il n'est point le seul Quadrupède ovipare auquel le nom de Mabouya ait été donné. Les Voyageurs ont appelé de même un assez grand lézard, dont nous parlerons sous le nom de *doré*, & qui a aussi beaucoup de ressemblance avec le scinque, mais qui est distingué de notre Mabouya, en ce que sa queue est plus longue que le corps, tandis qu'elle est beaucoup plus courte dans le lézard dont nous traitons.

Le Mabouya paroît être d'ailleurs plus petit que le doré; leurs habitudes diffèrent à beaucoup d'égards; & comme ils habitent dans le même pays, on ne peut pas les regarder comme deux variétés dépendantes du climat; nous les considérerons donc comme deux espèces distinctes, jusqu'à ce que de nouvelles observations détruisent notre opinion à ce sujet. Ce nom de *Mabouya*, tiré de la langue des Sauvages de l'Amérique septentrionale, désigne tout objet qui inspire du dégoût ou de l'horreur; & à moins qu'il ne soit relatif aux habitudes du lézard dont il est ici question, ainsi qu'à celles du doré, il ne nous paroît pas devoir convenir à ces animaux, leur conformation ne présentant rien qui doive rappeler des images très-désagréables. Nous l'adoptons cependant, parce que sa vraie signification peut être regardée comme nulle, peu de gens sachant la langue des Sauvages d'où il a été tiré, & parce qu'il faut éviter avec soin de multiplier sans nécessité les noms donnés aux animaux. Nous le conservons de préférence au lézard dont nous parlons, parce qu'il n'en a jamais reçu d'autre, & que le grand Mabouya a été nommé le *doré* par M. Linné, & par d'autres Naturalistes.

La tête du Mabouya paroît tenir immédiatement au corps, dont la grosseur diminue insensiblement du côté de la tête & de celui de la queue. Il est tout couvert par-dessus & par-dessous d'écailles rhomboïdales, semblables à celles des poissons; le fond de leur couleur est d'un jaune doré; plusieurs de celles qui garnissent le dos sont quelquefois d'une couleur très-foncée, avec une petite ligne blanche au milieu. Des écailles noirâtres forment, de chaque côté du corps, une bande longitudinale; la couleur du fond s'éclaircit le long du côté intérieur de ces deux bandes, & on y voit régner deux autres bandes presque blanches. Au reste, la couleur de ces écailles varie suivant l'habitation des Mabouya: ceux qui demeurent au milieu des bois pourris, dans les endroits

(a) Sloane, vol. 2, planche 273, fig. 7 & 8. Salamandra minima fusca maculis albis notata. Dutertre. Hist. naturelle des Antilles, vol. 2, page 315. Mabouya. Rochefort, page 147. Mabouya. Tiligugu & Tiligoni, en Sardaigne.

marécageux, ainsi que dans les vallées profondes & ombragées, où les rayons du soleil ne peuvent point parvenir, sont presque noirs; & peut-être leurs couleurs justifient-elles alors, jusqu'à un certain point, ce qu'on a dit de leur aspect, que l'on a voulu trouver hideux; leurs écailles paroissent enduites d'huile, on d'une sorte de vernis (b).

Le museau des Mabouya est obtus; les ouvertures des oreilles sont assez grandes; les ongles crochus, la queue est grosse, émoussée, & très-courte. L'individu conservé au Cabinet du Roi, a huit pouces de long. Les Mabouya décrits par Sloane étoient beaucoup plus petits, parce qu'ils n'avoient pas encore atteint leur entier développement.

Les Mabouya grimpent sur les arbres, ainsi que sur le faite & les chevrons des cases des Nègres & des Indiens; mais ils se logent communément dans les crevasses des vieux bois pourris; ce n'est ordinairement que pendant la chaleur qu'ils en sortent. Lorsque le teins menace de la pluie, on les entend faire beaucoup de bruit, & on les voit même quelquefois quitter leurs habitations. Sloane pense que l'humidité qui règne dans l'air, aux approches de la pluie, gonfle les bois, & en diminue par conséquent les intervalles au point d'incommoder les Mabouya, & de les obliger à sortir. Indépendamment de cette raison, que rien ne force à rejeter, ne pourroit-on pas dire que ces animaux sont naturellement sensibles à l'humidité ou à la sécheresse, de même que les grenouilles, avec lesquelles la plupart des lézards ont de grands rapports; & que ce sont les impressions que les Mabouya reçoivent de l'état de l'atmosphère, qu'ils expriment par leurs mouvemens & par le bruit qu'ils font? Les Américains les croient venimeux, ainsi que le *doré*, avec lequel il doit être aisé, au premier coup-d'œil, de les confondre; mais cependant Sloane & Brown disent qu'ils n'ont jamais pu avoir une preuve certaine de l'existence de leur venin (c). Il arrive seulement quelquefois qu'ils se jettent avec hardiesse sur ceux qui les irritent, & qu'ils s'y attachent assez fortement pour qu'on ait de la peine à s'en débarrasser.

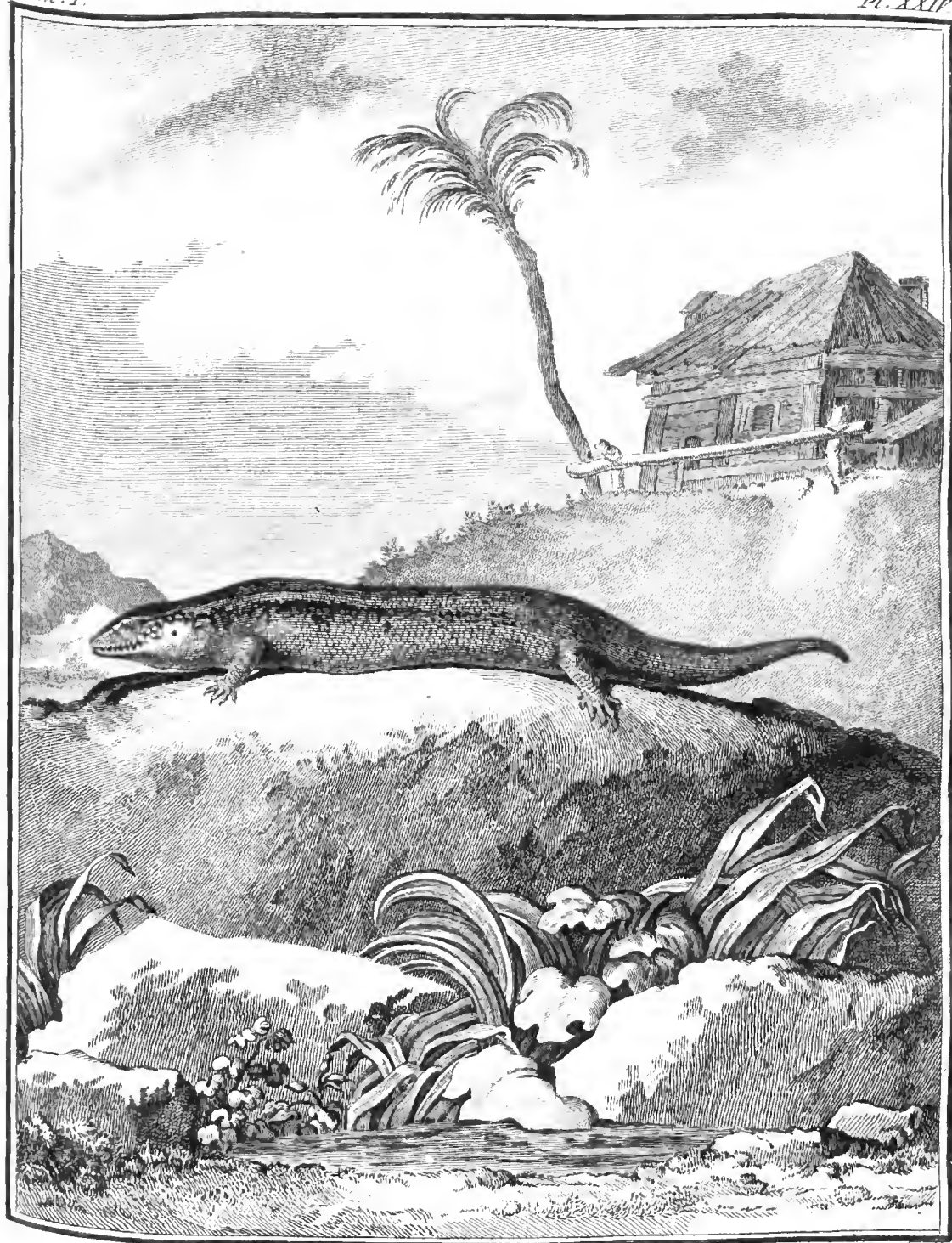
C'est principalement aux Antilles qu'on les rencontre. Lorsqu'ils sont très-petit, ils deviennent quelquefois la proie d'animaux qui ne paroissent pas au premier coup-d'œil devoir être bien dangereux pour eux. Sloane prétend en avoir vu un à demi-dévoré par une de ces grosses araignées, qui sont si communes dans les contrées chaudes de l'Amérique (d). On trouve aussi le Mabouya dans l'ancien monde: il est très-commun dans l'isle de Sardaigne, où il a été observé par M. François Cetti, qui ne l'a désigné que par les noms sardes de *tiligugu* & *tilingoni*; Ce Naturaliste a fort bien saisi ses traits de ressemblance & de différence avec le scinque (e), & comme il ne connoissoit point

(b) „Tertiam speciem *Mabouyas* appellat. Colore different qui in arboribus putridis, in locis palustribus, aut vallibus profundioribus quò radii solares non penetrant, degunt. Nigri sunt & aspectu horridi; un de *Mabouyas* id est diabolorum nomen ab indis iis impositum. Pollicem circiter, aut paulo plus crassi sunt; sex aut septem pollices longi. Pellis velut oleo inuncta videtur.” Ray, *Synopsis Quadrupedum*, page 268.

(c) Sloane, à l'endroit déjà cité.

(d) Idem, *ibidem*.

(e) *Hist. naturelle des amphibies & des poissons de la Sardaigne. Saffari, 1777, page 21.*



Hulk Sculp.

LE MABOUYA. Lézard de la Martinique, grandeur de deux tiers de nature.



Huck Sculp.

LE DORE, grandeur de deux liers de nature ?.

point le Mabouya d'Amérique mentionné dans Sloane, Rochefort & Dutertre, & qui est entièrement semblable au lézard de Sardaigne, qu'il a comparé au scinque, il n'est pas surprenant qu'il ait pensé que son lézard n'avoit pas encore été indiqué par aucun Auteur.

M. Thunberg, savant Professeur d'Upsal, vient de donner la description d'un lézard qu'il a vu dans l'Île de Java, & qu'il compare, avec raison, au doré, ainsi qu'au scinque, en disant cependant qu'il diffère de l'un & de l'autre, & sur-tout du premier dont il est distingué par la grosseur & la brièveté de sa queue. Cet animal ne nous paroît être qu'une variété du Mabouya, qui, dès-lors, se trouve en Asie, ainsi qu'en Europe & en Amérique. L'individu, vu par M. Thunberg, étoit gris cendré sur le dos, qui présentoit quatre rangs de taches noires, mêlées de taches blanches, & de chaque côté duquel s'étendoit une raie noire. M. Afzelius, autre savant Suédois, a vu dans la collection de M. Bättiger, à Vesteras, un lézard qui ne différoit de celui que M. Thunberg a décrit, que parce qu'il n'avoit pas de taches sur le dos, & que les raies latérales étoient plus noires & plus égales (f).

(f) *Memoires de l'Académie de Stockholm, trimestre d'Avril, de l'année 1787, page 123.*
Description du lézard appelé, par M. Thunberg, *Lacerta lateralis*.

L E D O R É (a).

C'EST M. Linné qui a donné à ce lézard le nom que nous lui conservons ici; ce Quadrupède ovipare est très-commun en Amérique, où il a été appelé, par Rochefort, *brochet de terre*, & où il a aussi été nommé *mabouya*: mais comme le premier de ces noms présente une idée fautive, & que le second a

(a) Le Doré. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lacerta aurata, 35. *Linn. amphibia reptilia.*

Scincus maximus fuscus. Sloane, Histoire naturelle de la Jamaïque, vol. 2, planche 273, fig. 9. Dans la planche de Sloane, le Doré est représenté avec la queue beaucoup plus courte que le corps; si la figure est exacte, ce ne doit être qu'une variété individuelle, les autres Dorés, mentionnés par les divers Naturalistes, ayant tous la queue plus longue que le corps, ainsi que les individus conservés au Cabinet du Roi, & particulièrement celui qui a servi pour la description contenue dans cet article. Brown dit d'ailleurs positivement (page 463) que le lézard que nous nommons le Doré, a la queue plus longue qu'elle n'est généralement représentée dans les figures.

A Galliwasp, en Anglois, (voyez Sloane, Ibid).

Dutertre, page 314. Mabouya ou scing de terre.

Rochefort, page 149. Brochet de terre.

Brown, Voyage aux Antilles, page 463. *Lacerta media squamosa, corpore & cauda oblongo-subquadratis, auribus majoribus nudis.* The Galley-Wasp.

Séba, tome 2, planche 10, fig. 4 & 5. Scing marin. Le lézard représenté dans le même volume, au No. 6 de la planche 12, paroît être le Doré. Séba le croyoit d'Afrique. Au reste, il est bon d'observer que le No. de Séba, indiqué à l'article du Doré, dans la treizième édition de M. Linné, représente un tout autre lézard.

Gron. mus. 2, planche 75, No. 48. *Scincus.*

Ovipares, Tome I.

été donné à un autre lézard dont nous avons déjà parlé (b), & auquel il a été attribué plus généralement, nous préférons la dénomination employée par M. Linné. Le Doré a beaucoup de rapports, par sa conformation, avec le scinque, & sur-tout avec le mabouya; il a de même le cou aussi gros que le derrière de la tête; mais il est ordinairement plus grand, & sa queue est beaucoup plus longue que le corps, au lieu qu'elle est plus courte dans le mabouya: d'ailleurs la mâchoire supérieure n'est pas plus avancée que l'inférieure, comme dans le scinque; les ouvertures des oreilles sont très grandes & garnies à l'intérieur de petites écailles qui les font paroître un peu festonnées. Ces caractères réunis le séparent de l'espèce du scinque & de celle du mabouya; mais il leur ressemble cependant assez pour avoir été comparé à un poisson, comme ces derniers lézards, & particulièrement pour avoir reçu le nom de *brochet de terre*, ainsi que nous venons de le dire. Il est couvert par-dessus & par-dessous de petites écailles arrondies, striées & brillantes; ses doigts sont armés d'ongles assez forts: la couleur de son corps est d'un gris argenté, tacheté d'orange, & qui blanchit vers les côtés (c). Comme celles de tout animal, la vivacité de ses couleurs s'efface lorsqu'il est mort; mais, tandis que la chaleur de la vie les anime, elles brillent d'un éclat très-vif qui donne une couleur d'or au roux dont il est peint; & c'est de-là que vient son nom. Ses couleurs paroissent d'autant plus brillantes que son corps est enduit d'une humeur visqueuse qui fait l'effet d'un vernis luisant. Cette sorte de vernis, joint à la nature de son habitation, l'ont fait appeler *salamandre*; mais nous ne regardons, comme de vraies salamandres, que les lézards qui n'ont pas plus de quatre doigts aux pieds de devant. Linné a écrit qu'on le trouvoit dans l'Isle de Jersey, près les côtes d'Angleterre; à la vérité, il cite, à ce sujet, Edwards (tab. 247), & le lézard qui y est représenté, est très-différent du Doré. Il vit dans l'Isle de Chypre: mais c'est principalement en Amérique & aux Antilles qu'il est répandu. Il habite les endroits marécageux (d); on le rencontre aussi dans les bois (e); ses pattes sont si courtes qu'il ne s'en sert, pour ainsi dire, que pour se traîner, & qu'il rampe comme les serpens, plutôt qu'il ne marche comme les Quadrupèdes (f). Aussi les lézards Dorés déplaisent-ils par leur démarche & par tous leurs mouvemens, quoiqu'ils attirent les yeux par l'éclat de leurs écailles & la richesse de leurs couleurs. Mais on les rencontre rarement, ils ne se montrent guère que le soir, tems apparemment où ils cherchent leur proie: ils se tiennent presque toujours cachés dans le fond des cavernes & dans les creux des rochers, d'où ils font entendre, pendant la nuit, une sorte de coassément plus fort & plus incommode que celui des crapauds & des grenouilles (g). Les plus grands ont à-peu-près quinze

(b) Article du Mabouya.

(c) Suivant Brown, la couleur est souvent sale & rayée transversalement. Voyez l'endroit déjà cité.

(d) Sloane, vol. 2.

(e) Brown, à l'endroit déjà cité.

(f) Ray, *Synopsis animalium Quadrupedum*, page 269.

(g) Ray, *Ibid.*

pouces de long (*h*). Brown dit qu'il y en a de deux pieds (*i*). L'individu que nous avons décrit, & qui est conservé au Cabinet du Roi, a quinze pouces huit lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue, qui est longue de onze pouces une ligne. Les jambes de derrière ont un pouce onze lignes de long; celles de devant sont plus courtes, comme dans les autres lézards.

Suivant Sloane, la morsure du Doré est regardée comme très-venimeuse, & on rapporta à ce Naturaliste, que quelqu'un qui avoit été mordu par ce lézard, étoit mort le lendemain. Les habitans des Antilles dirent généralement à Brown, qu'il n'y avoit point d'animal qui pût échapper à la mort, après avoir été mordu par le Doré; mais aucun fait positif, à ce sujet, ne lui fut communiqué par une personne digne de foi (*k*). Peut-être est ce le nom de *salamandre* qui a valu au Doré, comme au scinque, la réputation d'être venimeux, d'autant plus qu'il a un peu les habitudes des vraies salamandres, vivant, ainsi que ces lézards sur terre & dans l'eau. Cette réputation l'aura fait poursuivre avec acharnement, & c'est de la guerre qu'on lui aura faite; que fera venue la crainte qui l'oblige à fuir devant l'Homme. Il paroît aimer les viandes un peu corrompues; il recherche communément les petites espèces de crabes de mer; & la carapace de la crevette qui revêt ces crabes, ne doit pas l'empêcher de s'en nourrir, son estomac étant entièrement musculueux. En tout, cet animal bien plus nuisible qu'avantageux, qui fatigue l'oreille par ses sons, lorsqu'il ne blesse pas les yeux par ses mouvemens désagréables, n'a pour lui qu'une vaine richesse de couleurs qu'il dérobe, même aux regards, en se tenant dans des retraites obscures, & en ne se montrant que lorsque le jour s'enfuit.

(*h*) Ray, *Ibid.*

(*i*) Brown, à l'endroit déjà cité.

(*k*) „ Ces animaux, continue Brown, ont les dents courtes, égales & immobiles." Ce qui lui fait penser que leur poison, si réellement ils sont venimeux, est dans leur salive. Brown, à l'endroit déjà cité.

LE TAPAYE (*a*).

NOUS conservons à ce lézard le nom de Tapaye que M. d'Aubenton lui a donné, par contraction du nom *tapayaxin*, par lequel on le désigne au Mexique & dans la nouvelle Espagne. Cet animal, qui a de grands rapports

(*a*) Le Tapaye. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Lac. orbicularis, 23. *Linn. amphib. rept.* Lacerta cauda tereti mediocri, vertice trimuricata abdomine subrotundo.

Ray, *Synopsis Quadrupedum*, page 263. Tapayaxin, seu Lacertus orbicularis.

Séba mus. 1, planche 109, figure 6.

Cordylus hispidus, 79. *Laurenti specimen medicum*.

avec le Stellion, est remarquable par les pointes aiguës dont son dos est hérissé: son corps que l'on croiroit gonflé, est presque aussi large que long; & c'est ce qui lui a fait conserver par M. Linné le nom d'*orbiculaire*. Il n'a point de bandes transversales sous le ventre; la queue est courte; les doigts sont recouverts d'écaillés par-dessus & par-dessous; le fond de la couleur est d'un gris blanc plus ou moins tacheté de brun ou de jaunâtre. Il y a, dans cette espèce, une variété distinguée par la forme triangulaire de la tête, assez semblable à celle du Caméléon, & par une sorte de bouclier qui en couvre le dessus (b). On a donné aussi le nom de Tapaxin au Stellion qui habite en Afrique; & comme le stellion & le Tapaye ont des piquans plus ou moins aigus, il n'est pas surprenant que des Voyageurs aient, à la première vue, donné le même nom à deux animaux assez différens cependant par leur conformation, pour constituer deux espèces distinctes. Le Tapaye n'est point agréable à voir; il a, par la grosseur & presque toutes les proportions de son corps, une assez grande ressemblance avec un crapaud qui auroit une queue, & qui seroit armé d'aiguillons. Aussi Séba lui en a-t-il donné le nom: mais sa douceur fait oublier sa difformité, dont l'effet est d'ailleurs diminué par la beauté de ses couleurs. Il semble n'avoir de piquans que pour se défendre; il devient familier; on peut le manier sans qu'il cherche à mordre; il a même l'air de désirer les caresses; & l'on diroit qu'il se plaît à être tourné & retourné. Il est très-sensible dans certaines parties de son corps, comme vers les narines & les yeux, & les Voyageurs assurent que, pour peu qu'on le touche dans ces endroits, on y fait couler le sang. Il habite dans les montagnes. Cet animal, qui ne fait point de mal pendant sa vie, est utile après sa mort; on l'emploie avec succès en médecine, séché & réduit en poudre (b).

(b) B. Lacerta cauda tereti brevi, trunco subgloboso supra muricato. *Linn. amphibia-reptilia* 122, 23.

Séba mus. 1, planche 83, figures 1, 2.

Cordylus orbicularis, 78. *Laurenti specimen medicum*.

(c) Ray, *Synopsis Quadrupedum*, page 263.

L E S T R I É (a).

M. Linné a le premier parlé de ce lézard, que l'on trouve à la Caroline, & qui lui avoit été envoyé par M. le Docteur Garden. La tête de ce Quadrupède ovipare est marquée de six raies jaunes; deux entre les yeux, une de chaque côté sur l'œil, & une également de chaque côté au-dessous. Le dos est noirâtre; cinq raies jaunes ou blanchâtres s'étendent depuis la tête jusqu'au milieu de la queue; le ventre est garni d'écaillés, qui se recouvrent comme

(a) Le Strié. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Lacerta quinque-Lineata, 24. *Linn. Systema naturæ*, édit. 13.

les tuiles des toits, & forment des stries. La queue est une fois & demie plus longue que le corps, & n'est point étagée.

L E M A R B R É (a).

LE Marbré se trouve en Espagne, en Afrique & dans les grandes Indes. Il est aussi très-commun en Amérique; on l'y a nommé très-souvent *Temapara*, nom qui a été donné dans le même continent à plusieurs espèces de lézards, ainsi que nous l'avons déjà vu, & que nous ne conservons à aucune, pour ne pas obscurcir la nomenclature. Il paroît que, dans les deux continens, le voisinage de la zone torride lui est très-favorable; sa tête est couverte de grandes écailles; il a sous la gorge une rangée d'autres écailles plus petites, & relevées en forme de dents, qui s'étend jusque vers la poitrine, & forme une sorte de crête plus sensible dans le mâle que dans la femelle. Le ventre n'est point couvert de bandes transversales; le dessous des cuisses en garni d'un rang de huit ou dix tubercules disposés longitudinalement, mais moins marqués dans la femelle que dans le mâle. Le Marbré a le dessus des ongles noir, ainsi que le galéote. Un de ses caractères distinctifs, est d'avoir la queue beaucoup plus longue en proportion du corps qu'aucun autre lézard. Un individu de cette espèce, envoyé des grandes Indes au Cabinet du Roi par M. Sonnerat, a la queue quatre fois plus longue que le corps & la tête. Les écailles dont la queue du Marbré est couverte, la font paroître relevée par neuf arêtes longitudinales.

La couleur du Marbré est verdâtre sur la tête grisâtre, & rayée transversalement de blanc & de noir sur le dessus du corps; elle devient rousse sur les cuisses & les côtés du bas-ventre, où elle est marbrée de blanc & de brun; & l'on voit sur la queue des taches évidées & roussâtres, qui la font paroître tigrée.

L'on devroit peut-être rapporter au Marbré le lézard d'Afrique, appelé *warral* par Shaw, & *Guaral* par Léon. Suivant le premier de ces auteurs, le *warral* a quelquefois trente pouces de long (apparemment en y comprenant la queue): sa couleur est ordinairement d'un rouge fort vif, avec des taches noirâtres. Ce rouge n'est pas très-différent du roux que présente le Marbré; d'ailleurs la couleur de ce dernier ressemble bien plus à celle qu'indique Shaw, que celle des autres lézards d'Afrique. Shaw dit qu'il a observé que toutes les fois que le *warral* s'arrête, il frappe contre terre avec sa queue. Cette habitude peut très-bien convenir au Marbré, qui a la queue extrêmement lon-

(a) Le Marbré. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Lacerta Marmorata, 31. Linn. *amphib. rept.*

Séba, mus. 1, planche 88, fig. 4. *Temapara*, ♂ 2, planche 76, fig. 4.

Edwards av., *tabula* 245, fig. 2.

gue & déliée, & qui, par conséquent, peut l'agiter avec facilité. Les Arabes, continue Shaw, racontent fort gravement que toutes les femmes qui sont touchées par le battement de la queue du warral, deviennent stériles. Combien de merveilles n'a-t-on pas attribuées dans tous les pays aux Quadrupèdes ovipares (b)!

(b) *Voyage de Shaw, dans plusieurs provinces de la Barbarie & du Levant, à la Haye, 1743, vol. 1, pages 323 & suivantes.*

LE ROQUET (a).

NOUS appellons ainsi un lézard de la Martinique qui a été envoyé au Cabinet du Roi, sous le nom d'anolis, & de lézard de jardin. Il n'est point le vrai anolis de Rochefort & de Ray, que nous avons cru devoir regarder comme une variété de l'améiva. Ce nom d'anolis a été plus d'une fois attribué à des espèces différentes l'une de l'autre. Mais si le lézard, dont il est question dans cet article, n'a point les caractères distinctifs du véritable anolis ou de l'améiva, il a beaucoup de rapports avec ce dernier animal.

Il est semblable au lézard décrit sous le nom de Roquet, par Dutertre & par Rochefort, qui connoissoient bien le vrai anolis, & qui avoient observé l'un & l'autre en vie dans leur pays natal. Nous avons donc cru devoir adopter l'opinion de ces deux Voyageurs; & c'est ce qui nous a engagé à lui conserver le nom de *Roquet*, que Ray lui a aussi donné.

Il se rapproche beaucoup, par sa conformation, du lézard gris; mais il ne diffère principalement, en ce que le dessous de son corps n'est point garni d'écailles plus grandes que les autres, & disposées en bandes transversales. Il ne devient jamais fort grand; celui qui est au Cabinet du Roi a deux pouces & demi de long, sans compter la queue, qui est une fois plus longue que le corps (b). Il est d'une couleur de feuille morte, tachetée de jaune & de noirâtre: les yeux sont brillans, & l'ouverture des narines est assez grande; il a, presque en tout, les habitudes du lézard gris. Il vit comme lui dans les jardins; il est d'autant plus agile, que ses pattes de devant sont longues, & en élevant son corps, augmentent sa légèreté. Il a d'ailleurs les ongles longs & crochus, & par conséquent il doit grimper aisément. Il joint à la rapidité des mouvemens, l'habitude de tenir toujours la tête haute. Cette attitude distinguée ajoute à la grace de sa démarche, ou plutôt à l'agrément de sa

(a) *Dutertre, vol. 2, page 213. Roquet.*

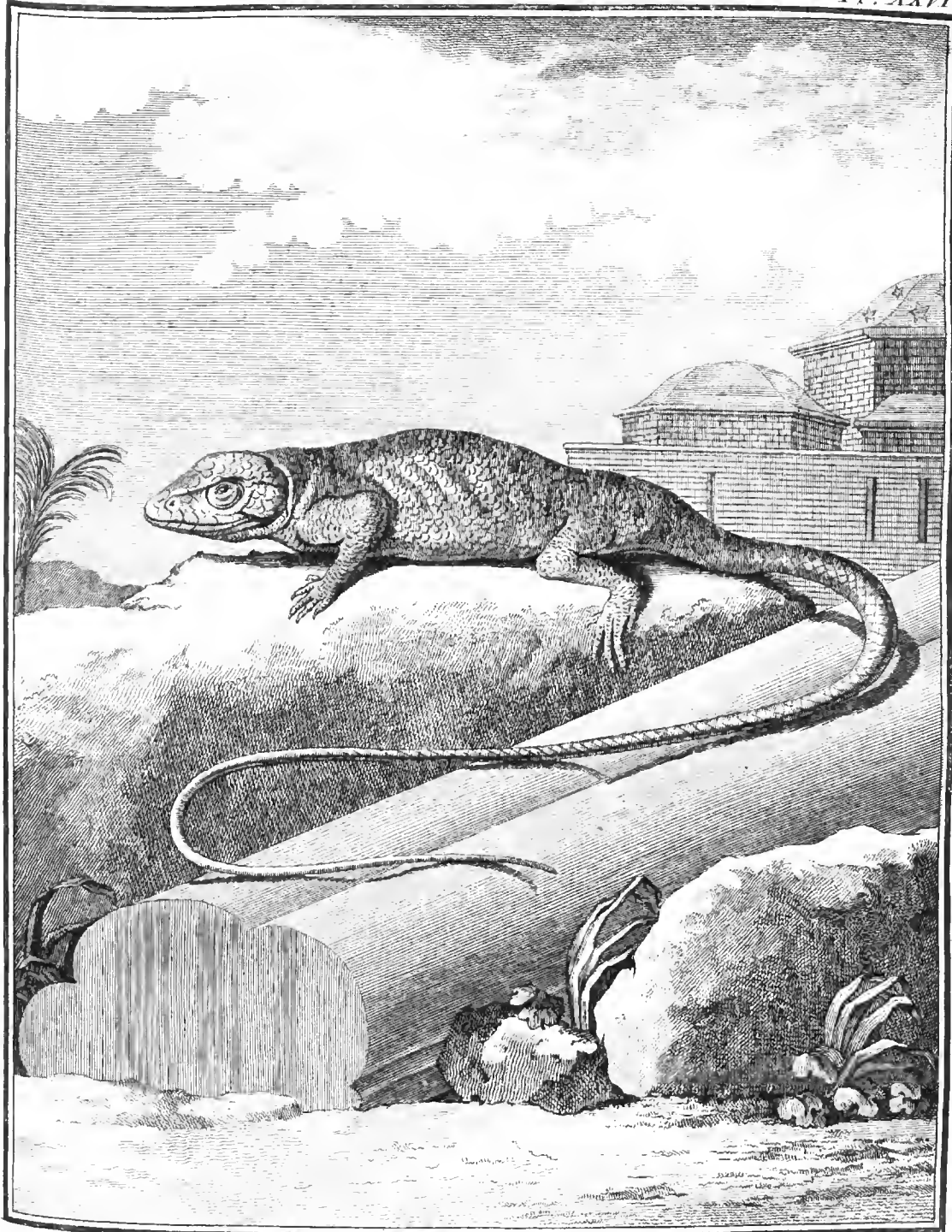
Rochefort, Histoire des Antilles, page 147. Roquet.

Ray, Synopsis Quadrupedum, page 268.

Sloane, vol. 2, planche 273, fig. 4.

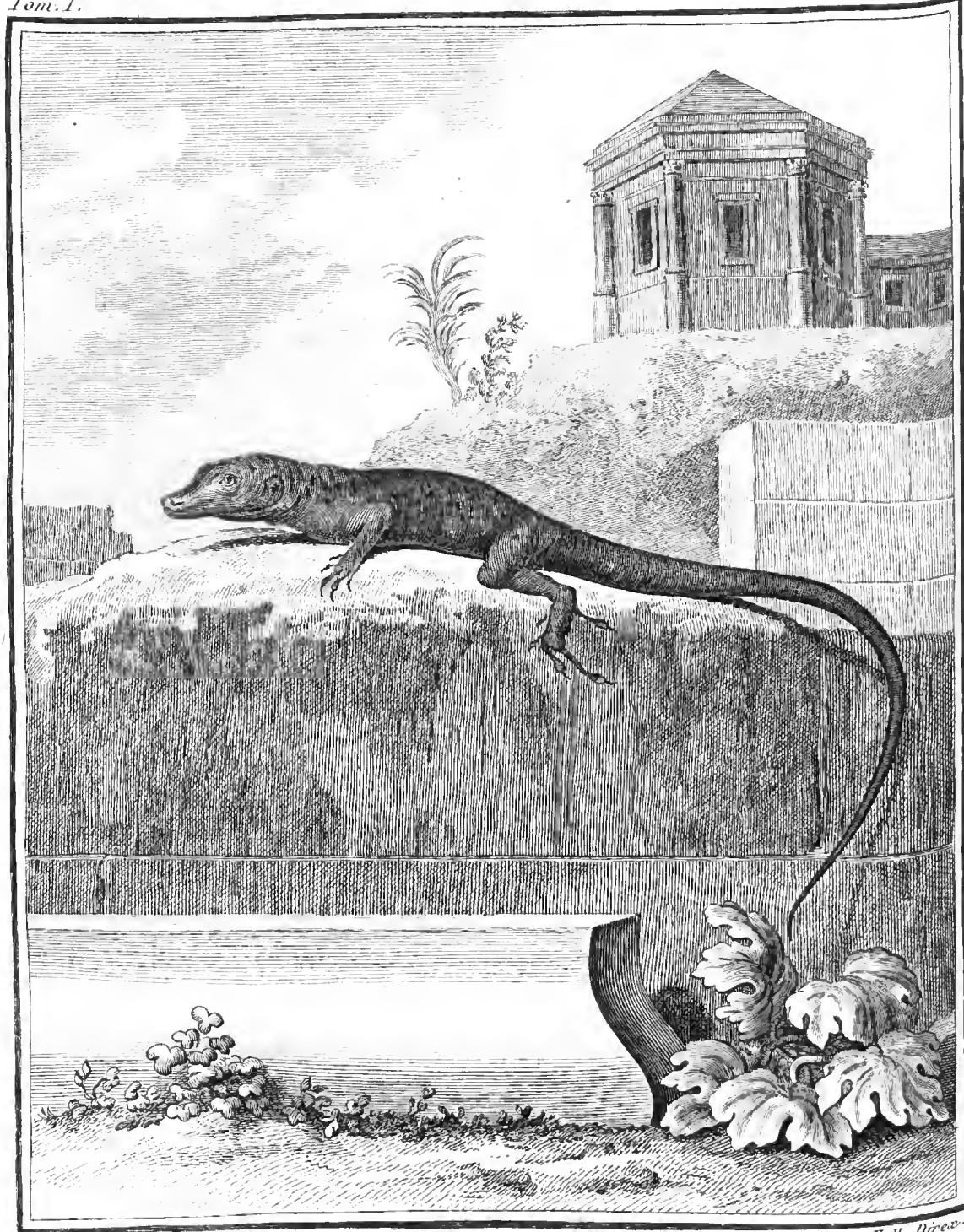
Lacertus cinereus minor, en Anglois the least light Brown, or Grey lizard.

(b) Le Roquet, que Sloane a décrit, étoit beaucoup plus petit. Le corps n'avoit qu'un pouce de long, & la queue un pouce & demi.



Hulk Sculp.

LE MARBRÉ, grandeur de deux tiers de nature.



Hulk Dirc.

LE ROQUET. *Lezard de la Martinique, grandeur de nature.*

course, car il ne cesse, pour ainsi dire, de s'élancer avec tant de promptitude, que l'on a comparé la vivacité de ces petits bonds, à la vitesse du vol des oiseaux (c). Il aime les lieux humides; on le trouve souvent parmi les pierres, où il se plaît à sauter de l'une sur l'autre (d). Soit qu'il coure ou qu'il s'arrête, il tient sa queue presque toujours relevée au-dessus de son dos, comme le lézard de la Caroline, auquel nous avons conservé le nom de lézard-lion. Il replie même cette queue, qui est très-déliée, de manière à ce qu'elle forme une espèce de cercle. Malgré sa pétulance, son caractère est doux: il aime la compagnie de l'homme, comme le lézard gris & le lézard vert. Lorsque ses courses répétées l'ont fatigué, & qu'il a trop chaud, il ouvre la gueule, tire sa langue, qui est très-large & fendue à l'extrémité, & demeure pendant quelque tems haletant comme les petits chiens. C'est apparemment cette habitude, qui, jointe à sa queue retroussée, & à sa tête relevée, aura déterminé les Voyageurs à lui donner le nom de *lézard Roquet*. Il détruit un grand nombre d'insectes; il s'enfonce aisément dans les petits trous des terrains qu'il fréquente, & lorsqu'il y rencontre de petits œufs de lézards ou de tortues, qui, n'étant revêtus que d'une membrane molle, n'opposent pas une grande résistance à sa dent, on a prétendu qu'il s'en nourrissoit (e). Nous avons déjà vu quelque chose de semblable dans l'histoire du lézard gris; & si le Roquet présente une plus grande avidité que ce dernier animal, ne doit-on pas penser qu'elle vient de la vivacité de la chaleur bien plus forte aux Antilles, où il a été observé, que dans les différentes contrées de l'Europe, où l'on a étudié les mœurs du lézard gris?

(c) Ray, *Synopsis animalium*, page 268.

(d) Sloane, à l'endroit déjà cité.

(e) Voyez, dans le Dictionnaire d'Histoire naturelle de M. Bomare, l'article du lézard-Roquet.

LE ROUGE-GORGE (a).

LE Rouge-gorge, que l'on voit à la Jamaïque, dans les haies & dans les bois, est ordinairement long de six pouces, & de couleur verte; il a au-dessous du cou une vésicule globuleuse qu'il gonfle très-souvent, particulièrement lorsqu'on l'attaque ou qu'on l'effraie, & qui paroît alors rouge, ou couleur de rose. Il n'a point de bandes transversales sur le ventre: la queue est ronde & longue. Sa parure est, comme l'on voit, assez jolie; & c'est avec plaisir qu'on doit regarder l'agréable mélange du beau vert du dessus de son corps avec le rose de sa gorge.

(a) Le Rouge-gorge. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Lacerta bullaris, 32. *Linn. amph. rept.*

Catesby, *car.* 2, *tabula* 66. *Lacerta viridis Jamaicensis*.

LE GOÎTREUX (a).

LE Goîtreux, qui habite au Mexique & dans l'Amérique méridionale, présente de belles couleurs, mais moins agréables & moins vives que celles du *Rouge-gorge*. Il est d'un gris pâle, relevé sur le corps par des taches brunes, & sur le ventre par des bandes d'un gris foncé. La queue est ronde, longue, annellée, d'une couleur livide & verdâtre à son origine. Il a, vers la poitrine, une espèce de goître, dont la surface est couverte de petits grains rougeâtres, & qui s'étend en avant en s'arrondissant, & en formant une très-grande bosse.

Ce lézard est fort vif, très-leste, & si familier, qu'il se promène sans crainte dans les appartemens, sur les tables, & même sur les convives. Son attitude est gracieuse, son regard fixe; il examine tout avec une sorte d'attention; on croiroit qu'il écoute ce que l'on dit. Il se nourrit de mouches, d'araignées, & d'autres insectes, qu'il avale tout entiers. Les Goîtreux grimpent aisément sur les arbres; ils s'y battent souvent les uns contre les autres. Lorsque deux de ces animaux s'attaquent, c'est toujours avec hardiesse; ils s'avancent avec fierté; ils semblent se menacer en agitant rapidement leurs têtes; leur gorge s'enfle; leurs yeux étincellent; ils se saisissent ensuite avec fureur, & se battent avec acharnement. D'autres Goîtreux sont ordinairement spectateurs de leurs combats, & peut-être ces témoins de leurs efforts sont-ils les femelles qui doivent en être le prix. Le plus faible prend la fuite: son ennemi le poursuit vivement, & le dévore, s'il l'atteint; mais quelquefois il ne peut le saisir que par la queue, qui se rompt dans sa gueule, & qu'il avale, ce qui donne au lézard vaincu le tems de s'échapper.

On rencontre plusieurs Goîtreux privés de queue; il semble que le défaut de cette partie influe sur leur courage, & même sur leur force: ils sont timides, faibles & languissans: il paroît que la queue ne repousse pas toujours, & qu'il se forme un calus à l'endroit où elle a été coupée.

Le Père Nicolson, qui a donné plusieurs détails relatifs à l'histoire naturelle du Goîtreux, l'appelle *anolis*, nom que l'on a donné à l'améiva & à notre roquet: mais la figure, que le Père Nicolson a publiée, prouve que le lézard dont il a parlé, est celui dont il est question dans cet article (b).

LE

(a) Le Goîtreux. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lacerta strumosa, 33. *Linn. amphibia reptilia.*

Séba, mus. 2, tabula 20, fig. 4. Salamandra mexicana strumosa.

(b) *Essai sur l'Histoire naturelle de Saint-Domingue, par le Père Nicolson, Paris 1776, section 3, page 350.*

LE TÉGUIXIN (a).

LA couleur de ce lézard est blanchâtre, tirant sur le bleu, diversifiée par des bandes d'un gris sombre, & semée de points blancs & ovales. Son corps présente un très-grand nombre de stries. La queue se termine en pointe; elle est beaucoup plus longue que le corps; les écailles qui la couvrent, forment des bandes transversales de deux fortes, placées alternativement. Les unes s'étendent en arc sur la partie supérieure de la queue, que les autres bandes entourent en entier. Mais ce qui distingue principalement le Téguixin, c'est que plusieurs plis obtus & relevés règnent de chaque côté du corps, depuis la tête jusqu'aux cuisses: on voit aussi trois plis sous la gorge.

C'est au Brésil, suivant l'article de Séba, indiqué par M. Linné, qu'on trouve ce lézard, dont le nom *Téguixin* a été donné au *Tupinambis* par quelques auteurs (b).

(a) Le Téguixin. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lacerta Teguxin, 34. *Linn. amphib. rept.*

Séba, 1, tab. 98, figure 3. M. Linné a indiqué la première figure de la planche 96 du même Volume, comme représentant le Téguixin: mais elle représente évidemment le *tupinambis* que l'on a aussi appelé *Téguixin*.

(b) *Séba*, vol. 1, page 150.

LE TRIANGULAIRE (a).

CEST dans l'Egypte qu'habite le lézard à queue triangulaire: ce qui le distingue des autres, c'est la forme de pyramide à trois faces que sa longue queue présente à son extrémité. Le long de son dos s'étend une bande formée par quatre rangées d'écailles qui diffèrent par leur figure de celles qui les avoisinent. Ces détails suffiront pour faire reconnoître ce lézard par ceux qui l'auront sous leurs yeux. Il vit dans des endroits marécageux & voisins du Nil. Il a beaucoup de rapports dans sa conformation avec le scinque. C'est M. Hasselquist qui en a parlé le premier.

Les Egyptiens ont imaginé un conte bien absurde à l'occasion du Triangulaire: ils ont dit que les œufs du crocodile renfermoient de vrais crocodiles lorsqu'ils étoient déposés dans l'eau, & qu'ils produisoient les petits lézards

(a) Le Triangulaire. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Nilotica, 37. *Linn. amphib. rept.*

Hasselquist. Itin. 311, No. 59.

Ovipares, Tome I.

X

dont il est question dans cet article, lorsqu'au contraire ils étoient pondus sur un terrain sec (b).

(b) *Hasselquist. Voyage déjà cité.*

LA DOUBLE-RAIE (a).

CE lézard, que l'on rencontre en Asie, est communément très-petit; la queue est très-longue, relativement au corps; deux raies d'un jaune sale s'étendent de chaque côté du dos, qui présente d'ailleurs six rangées longitudinales de points noirâtres. Ces points sont aussi répandus sur les pieds & sur la queue, & ils forment six autres lignes sur les côtés: le corps est arrondi & épais. Séba avoit reçu de Ceylon un individu de cette espèce: Suivant cet Auteur, les œufs de ce lézard sont de la grosseur d'un petit pois (b).

(a) La Double-raie. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lac. punctata, 38. *Linn. amphib. reptilia.*

Séba, tome 2, planche 2, fig. 9.

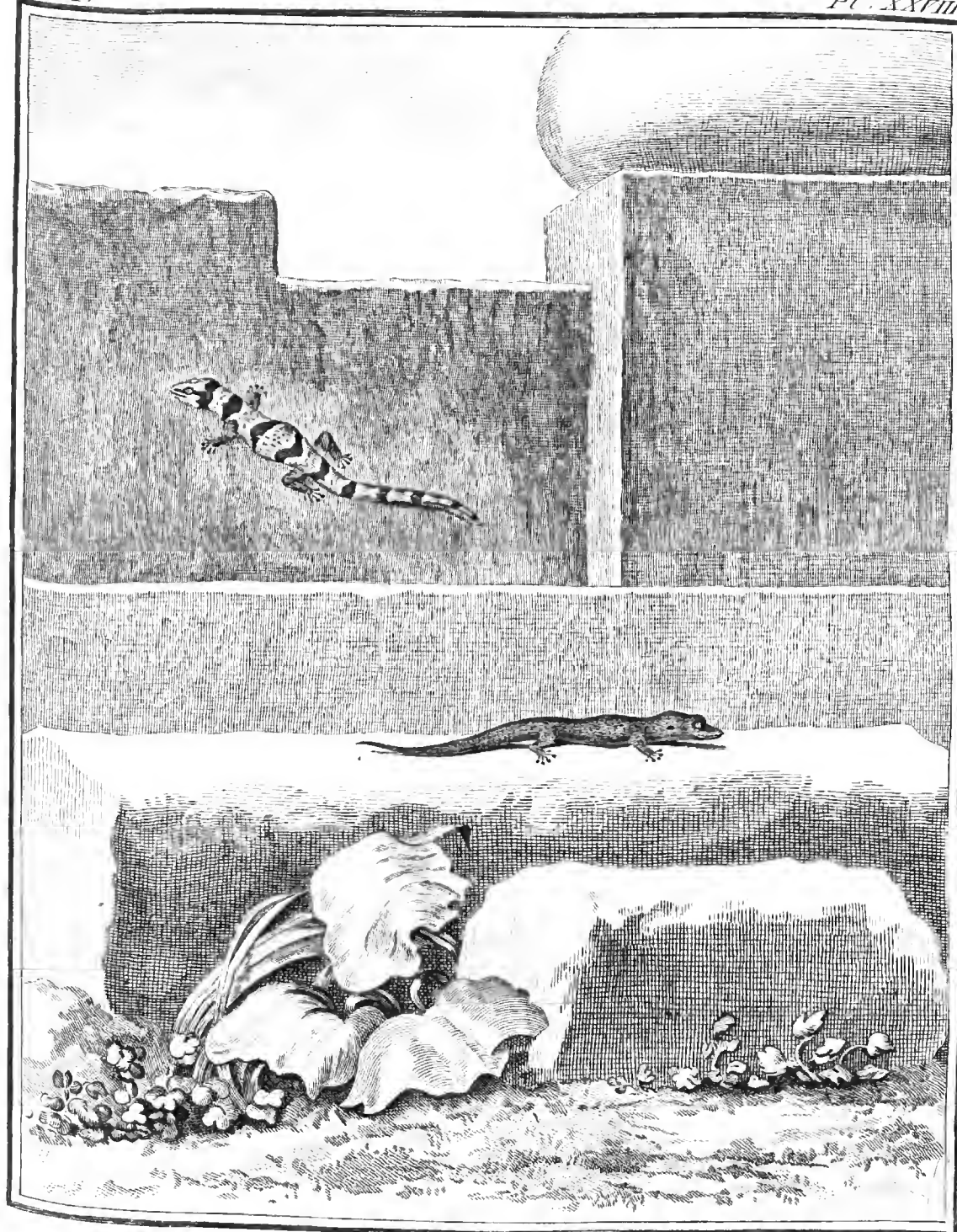
Stellio punctatus, 96. *Laurenti Specimen medicum.*

(b) *Séba, à l'endroit déjà cité.*

LE SPUTATEUR (a).

NOUS avons décrit ce lézard d'après un individu envoyé de Saint-Domingue à M. d'Antic, & que ce Naturaliste a bien voulu nous communiquer. Sa longueur totale est de deux pouces, & celle de la queue d'un pouce. Il n'a point de demi-anneaux sous le corps; toutes ses écailles sont luisantes; la couleur en est blanchâtre sous le ventre, & d'un gris varié de brun foncé sur le corps. Quatre bandes transversales d'un brun presque noir règnent sur la tête & sur le dos; une autre petite bande de la même couleur borde la mâchoire supérieure, & six autres bandes semblables forment comme autant d'anneaux autour de la queue. Il n'y a pas d'ouverture apparente pour les oreilles; la langue est plate, large & un peu fendue à l'extrémité. Le sommet de la tête & le dessus du museau sont blanchâtres, tachetés de noir; les pattes variées de gris de noir & de blanc; il y a, à chaque pied, cinq doigts, qui sont garnis par-dessous de petites écailles, & terminés par une espèce de pelote ou de petite plaque écailleuse, sans ongle sensible.

(a) *Lacerta sputator. M. Sparman, Mémoires de l'Académie des Sciences de Stockholm, année 1784, second trimestre, fol. 164.*



LE SPULATEUR, petits Lézards de l'Isle St Eustache grandeur de nature.

Halk Dine

M. Sparman a déjà fait connoître cette espèce de lézard, dont il a trouvé plusieurs individus dans le Cabinet d'Histoire naturelle de M. le Baron de Gêr, donné à l'Académie de Stockolm (b). Ces individus ne diffèrent que très-légèrement les uns des autres, par la disposition de leurs taches ou de leurs bandes. Ils avoient été envoyés, en 1755, à M. de Gêr par M. Acrelius qui demouroit à Philadelphie, & qui les avoit reçus de Saint-Eustache.

M. Acrelius écrivit à M. de Gêr que le Sputateur habite dans les contrées chaudes de l'Amérique; on l'y rencontre dans les maisons, & parmi les bois de charpente: on l'y nomme *Wood-Slave*. Ce lézard ne nuit à personne lorsqu'il n'est point inquiété: mais il ne faut l'observer qu'avec précaution, parce qu'on l'irrite aisément. Il court le long des murs; & si quelqu'un, en s'arrêtant pour le regarder, lui inspire quelque crainte, il s'approche autant qu'il peut de celui qu'il prend pour son ennemi; il le considère avec attention, & lance contre lui une espèce de crachat noir assez venimeux, pour qu'une petite goutte fasse enfler la partie du corps sur laquelle elle tombe. On guérit cette enflure par le moyen de l'esprit-de-vin ou de l'eau-de-vie du sucre mêlés de camfre, dont on se sert aussi en Amérique contre la piquure des scorpions. Lorsque l'animal s'irrite, on voit quelquefois le crachat noir se ramasser dans les coins de sa bouche. C'est de la faculté qu'a ce lézard de lancer par sa queue une humeur venimeuse, que M. Sparman a tiré le nom de *Sputator* qu'il lui a donné, & qui signifie *cracheur*. Nous avons cru ne devoir pas le traduire, mais le remplacer par le mot *Sputateur* qui le rappelle. Ce lézard ne sort ordinairement de son trou que pendant le jour. M. Sparman a fait dessiner de très-petits œufs cendrés, tachetés de brun & de noir, qu'il a regardés comme ceux du Sputateur, parce qu'il les a trouvés dans le même bocal que les individus de cette espèce, qui faisoient partie de la collection de M. le Baron de Gêr.

Nous croyons devoir parler ici d'un petit lézard semblable au Sputateur par la grandeur & par la forme. Nous présumons qu'il n'en est qu'une variété, peut-être même dépendante du sexe. Nous l'avons décrit d'après un individu envoyé de Saint-Domingue à M. d'Antic avec le Sputateur; & ce qui peut faire croire que ces deux lézards habitent presque toujours ensemble, c'est que M. Sparman l'a trouvé dans le même bocal que les Sputateurs de la collection de M. de Gêr (c): aussi ce savant Naturaliste pense-t-il comme nous, qu'il n'en est peut-être qu'une variété. L'individu que nous avons décrit a deux pouces deux lignes de longueur totale, & la queue quatorze lignes; il a, ainsi que le Sputateur, le bout des doigts garni de pelotes écailleuses, que nous n'avons remarquées dans aucun autre lézard. Sa couleur, qui est le seul caractère par lequel il diffère du Sputateur, est assez uniforme; le dessous du corps est d'un gris sale, mêlé de couleur de chair, & le dessus d'un gris un peu plus foncé, varié par de très-petites ondes d'un brun noirâtre, qui forment des raies longitudinales. L'individu décrit par M. Sparman, différoit de celui que nous avons vu, en ce que le bout de la queue étoit dénué d'écailles, apparemment par une suite de quelqu'accident.

(b) Mémoires de l'Académie de Stockolm, à l'endroit déjà cité.

(c) Mémoires de l'Académie des Sciences de Stockolm, année 1784, second trimestre.

CINQUIÈME DIVISION.

L É Z A R D S

Dont les doigts sont garnis par-dessous de grandes écailles, qui se recouvrent comme les ardoises des toits ()*.

L E G E C K O (a)

DE tous les Quadrupèdes ovipares, dont nous publions l'histoire, voici le premier qui paroisse renfermer un poison mortel. Nous n'avons vu, en quelque sorte, jusqu'ici les animaux se développer, leurs propriétés augmenter & leurs forces s'accroître, que pour ajouter au nombre des êtres vivans, pour contrebalancer l'action destructive des élémens & du tems; ici la Nature paroît, au contraire, agir contre elle-même; elle exalte dans un lézard, dont l'espèce n'est que trop reculée, une liqueur corrosive, au point de porter la corruption & le dépérissement dans tous les animaux que pénétre cette humeur active; au lieu de sources de reproduction & de vie, on diroit qu'elle ne prépare dans le Gecko que des principes de mort & d'anéantissement.

Ce lézard funeste, & qui mérite toute notre attention par ses qualités dangereuses, a quelque ressemblance avec le caméléon; sa tête, presque triangulaire, est grande en comparaison du corps; les yeux sont gros, la langue est plate, revêtue de petites écailles, & le bout en est échancré. Les dents sont aiguës, & si fortes, suivant Bontius, qu'elles peuvent faire impression sur des corps très-durs, & même sur l'acier. Le Gecko est presque entièrement couvert de petites verrues plus ou moins saillantes; le dessous des cuisses est gar-

(*) On peut voir, dans la planche qui représente le Gecko, l'arrangement de ces écailles au-dessous des doigts.

(a) Tockaie, par les Siamois.

Le Gecko. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Lac. Gecko, 21. *Linn. amphib. rept.*

Seba 1, tab. 108, fig. 2, 5, 8 & 9.

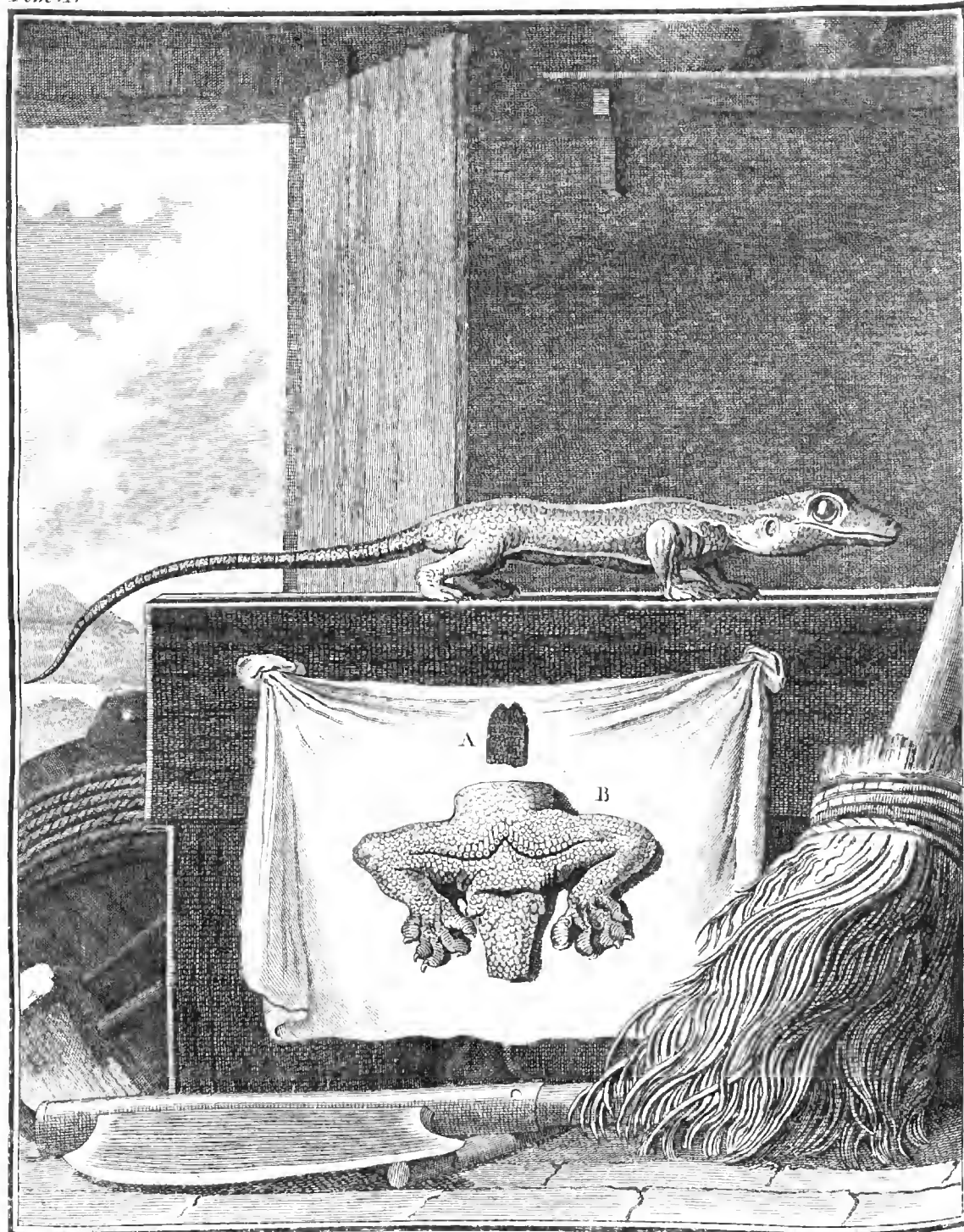
Gecko teres, 57. *Laurenti Specimen medicum*.

Haffelg. *Iter* 306. *Lacerta Gecko*.

Gren. mus 2, page 78, N. 53. Salamandra.

Bont. *jav. Lib. II, Cap. V, fol. 57.* Salamandra indica.

Jobi Ludolphi alias Leut-Holf dicti, Historia Æthiopica, Lib. I, Caput XIII, sect. 5. Ejusdem commentarius, fol. 167.



Huth. Duvet

LE GECKO. L'exard d'Amboine, grandeur de trois quarts de nature. A. et B. grandeur de nature.

ni d'un rang de tubercules élevés & creux, comme dans l'iguane, le lézard gris, le lézard vert, l'améiva, le cordyle, le marbré, le galonné, &c. Les pieds sont remarquables par des écailles ovales plus ou moins échancrées dans le milieu, aussi larges que la surface inférieure de ces mêmes doigts, & disposées régulièrement au-dessus les unes des autres comme les ardoises ou les tuiles des toits; elles revêtent le dessous des doigts, dont les côtés sont garnis d'une petite membrane, qui en augmente la largeur, sans cependant les réunir. M. Linné dit que le Gecko n'a point d'ongles, mais dans tous les individus conservés au Cabinet du Roi, nous avons vu le second, le troisième, le quatrième & le cinquième doigt de chaque pied, garnis d'un ongle très-aigu, très-court & très-recourbé, ce qui s'accorde fort bien avec l'habitude de grimper qu'a le Gecko, ainsi qu'avec la force avec laquelle il s'attache aux divers corps qu'il touche.

Il en est donc des lézards comme d'autres animaux bien différens, & par exemple des oiseaux. Les uns ont les doigts des pieds entièrement divisés; d'autres les ont réunis par une peau plus ou moins lâche; d'autres ramassés en deux paquets, & d'autres enfin ont leurs doigts libres, mais cependant garnis d'une membrane qui en augmente la surface.

La queue du Gecko est communément un peu plus longue que le corps; quelquefois cependant elle est plus courte: elle est ronde, menue, & couverte d'anneaux ou de bandes circulaires très-sensibles; chacune de ces bandes est composée de plusieurs rangs de très-petites écailles dans le nombre & dans l'arrangement desquelles on n'observe aucune régularité, ainsi que nous nous en sommes assurés par la comparaison de plusieurs individus; c'est ce qui explique les différences qu'on a remarquées dans les descriptions des Naturalistes qui avoient compté trop exactement dans un seul individu, les rangs & le nombre de ces très-petites écailles.

Suivant Bontius, la couleur du Gecko est d'un vert clair, tacheté d'un rouge très-éclatant. Ce même Observateur dit qu'on appelle *Gecko* le lézard dont nous nous occupons, parce que ce mot imite le cri qu'il jette, lorsqu'il doit pleuvoir, sur-tout vers la fin du jour. On le trouve en Egypte, dans l'Inde, à Amboine, aux autres îles Moluques, &c. Il se tient de préférence dans les creux des arbres à-demi pourris, ainsi que dans les endroits humides; on le rencontre aussi quelquefois dans les maisons, où il inspire une grande frayeur, & où on s'empresse de le faire périr. Bontius a écrit en effet que sa morsure est venimeuse, au point que si la partie affectée n'est pas retranchée ou brûlée, on meurt avant peu d'heures. L'attouchement seul des pieds du Gecko est même très-dangereux, & empoisonne, suivant plusieurs Voyageurs, les viandes sur lesquelles il marche: l'on a cru qu'il les infectoit par son urine, que Bontius regarde comme un poison des plus corrosifs; mais ne seroit-ce pas aussi par l'humeur qui peut suinter des tubercules creux placés sur la face inférieure de ses cuisses? Son sang & sa salive, ou plutôt une sorte d'écume, une liqueur épaisse & jaune, qui s'épanche de sa bouche lorsqu'il est irrité, ou lorsqu'il éprouve quelque affection violente, sont regardés de même comme des venins mortels, & Bontius, ainsi que Valentin, rapportent que les habitans de Java s'en servoient pour empoisonner leurs flèches.

Hasselquist assure aussi que les doigts du Gecko répandent un poison, que ce lézard recherche les corps imprégnés de sel marin, & qu'en courant dessus, il laisse après lui un venin très-dangereux. Il vit, au Caire, trois femmes prêtes à mourir, pour avoir mangé du fromage récemment salé, & sur lequel un Gecko avoit déposé son poison. Il se convainquit de l'âcreté des exhalaisons des pieds du Gecko, en voyant un de ces lézards courir sur la main de quelqu'un qui vouloit le prendre : toute la partie sur laquelle le Gecko avoit passé, fut couverte de petites pustules, accompagnées de rougeur, de chaleur, & d'un peu de douleur, comme celles qu'on éprouve quand on a touché des orties. Ce témoignage formel vient à l'appui de ce que Bontius dit avoir vu. Il paroît donc que, dans les contrées chaudes de l'Inde & de l'Egypte, les Gecko contiennent un poison dangereux, & souvent mortel; il n'est donc pas surprenant qu'on fuie leur approche, qu'on ne les découvre qu'avec horreur, & qu'on s'efforce de les éloigner ou de les détruire. Il se pourroit cependant que leurs qualités malfaisantes variaient suivant les pays, les saisons, la nourriture, la force, & l'état des individus (b).

Le Gecko, selon Hasselquist, rend un son singulier, qui ressemble un peu à celui de la grenouille, & qu'il est sur-tout facile d'entendre pendant la nuit. Il est heureux que ce lézard, dont le venin est si redoutable, ne soit pas silencieux, comme plusieurs autres Quadrupèdes ovipares, & que ses cris très-distincts & particuliers puissent avertir de son approche, & faire éviter ses dangereux poisons. Dès qu'il a plu, il sort de sa retraite; sa démarche est assez lente : il va à la chasse des fourmis & des vers. C'est à tort que Wurf-bainius a prétendu dans son livre intitulé : *Salamandrologia*, que les Gecko ne pondoient point. Leurs œufs sont ovales, & communément de la grosseur d'une noisette. On peut en voir la figure dans la planche de Séba, déjà citée. Les femelles ont soin de les couvrir d'un peu de terre, après les avoir déposés; & la chaleur du soleil les fait éclore.

Les Mathématiciens Jésuites, envoyés dans les Indes orientales par Louis XIV, ont décrit & figuré un lézard du Royaume de Siam, nommé *tokaie*, & qui est évidemment le même que le Gecko. L'individu qu'ils ont examiné, avoit un pied six lignes de long, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue (c). Les Siamois appellent ce lézard *tokaie*, pour imiter le cri qu'il jette; ce qui prouve que le cri de ce Quadrupède ovipare est composé de deux sons proférés durement, difficiles à rendre, & que l'on a cherché à exprimer, tantôt par *tokaie*, tantôt par *Gecko*.

(b) Les Indiens prétendent que la racine de Curuma (terre mérite ou safran Indien) est un très-bon remède contre la morsure du Gecko. Bontius, à l'endroit déjà cité.

(c) Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des animaux, tome 3, article du *Tockaie*.

LE GECKOTTE (a).

NOUS conservons ce nom à un lézard qui a une si grande ressemblance avec le gecko, qu'il est très-difficile de ne pas les confondre l'un avec l'autre, quand on ne les examine pas de près. Les Naturalistes n'ont même indiqué encore aucun des vrais caractères qui les distinguent. M. Linné seulement a dit que ces deux lézards ont le même port & la même forme, mais que le Geckotte, qu'il appelle *le mauritanique*, a la queue étagée, & que le gecko ne l'a point. Cette différence n'est réelle que pendant la jeunesse du Geckotte; lorsqu'il est un peu âgé, sa queue est au contraire beaucoup moins étagée que celle du gecko.

Ces deux Quadrupèdes ovipares se ressemblent surtout par la conformation de leurs pieds. Les doigts du Geckotte sont comme ceux du gecko, garnis de membranes, qui ne les réunissent pas, mais qui en élargissent la surface; ils sont également revêtus par-dessous d'un rang d'écailles ovales, larges, plus ou moins échancrées, & qui se recouvrent comme les ardoises des toits. Mais, en examinant attentivement un grand nombre de gecko & de Geckotte de divers pays, conservés au Cabinet du Roi, nous avons vu que ces deux espèces différoient constamment l'un de l'autre par trois caractères très-sensibles. Premièrement, le Geckotte a le corps plus court & plus épais que le gecko; secondement, il n'a point au-dessous des cuisses un rang de tubercules comme le gecko; & troisièmement, sa queue est plus courte & plus grosse. Tant qu'il est encore jeune, elle est recouverte d'écailles, chargées chacune d'un tubercule en forme d'aiguillon, & qui, par leurs dispositions, la font paroître garnie d'anneaux écailleux: mais à mesure que l'animal grandit, les anneaux les plus voisins de l'extrémité de la queue disparaissent; bientôt il n'en reste plus que quelques-uns près de son origine, qui s'oblitérent enfin comme les autres, de telle sorte que quand l'animal est parvenu à-peu-près à son entier développement, on n'en voit plus aucun autour de la queue: elle est alors beaucoup plus grosse & plus courte en proportion que dans le premier âge; & elle n'est plus courte en proportion que de très-petites écailles, qui ne présentent aucune apparence d'anneaux. Le Geckotte est le seul lézard dans lequel on ait remarqué ce changement successif dans les écailles de la queue. Les tubercules ou aiguillons qui la revêtent pendant qu'il est jeune, se retrouvent sur le corps de ce lézard, ainsi que sur les pattes; ils sont plus ou moins saillans, & sur certaines parties, telles que le derrière de la tête, le cou, & les côtés du corps, ils sont ronds, pointus, entourés de tubercules plus petits, & disposés en forme de rosette.

(a) Le Geckotte. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Lacerta mauritanica, 11. *Linn amphib. reptilia*.

Saba, mus. 1, tab. 108, fig. 1, 3, 4, 6 & 7.

Gecko verticillatus, 56. *Gecko muricatus*, 58. *Laurenti specimen medicum*.

Le Geckotte habite presque les mêmes pays que le gecko, ce qui empêche de regarder ces deux animaux comme deux variétés de la même espèce, produites par une différence de climat. On le trouve dans l'île d'Amboine, dans les Indes, & en Barbarie, d'où M. Brander l'a envoyé à M. Linné. L'on peut voir, au Cabinet du Roi, un très-petit Quadrupède ovipare, qui y a été adressé sous le nom de lézard de Saint-Domingue; c'est évidemment un Geckotte; & peut-être cette espèce se trouve-t-elle en effet dans la partie méridionale de la Provence, où elle est très-commune (b).

On l'y appelle *tarente*, nom qui a été donné au stellion, & à une variété du lézard vert, ainsi que nous l'avons vu. On le trouve dans les masures, & dans les vieilles maisons, où il fuit les endroits frais, bas, & humides, & où il se tient communément sous les toits. Il se plaît à une exposition chaude; il aime le soleil: il passe l'hiver dans des fentes & dans des crevasses, sous les tuiles, sans y éprouver cependant un engourdissement parfait; car, lorsqu'on le découvre, il cherche à se sauver, en marchant lourdement. Dès les premiers jours du printemps, il sort de sa retraite, & va se réchauffer au soleil; mais il ne s'écarte pas beaucoup de son trou, & il y rentre au moindre bruit: dans les fortes chaleurs, il se meut fort vite, quoiqu'il n'ait jamais l'agilité de plusieurs autres lézards. Il se nourrit principalement d'insectes. Il se cramponne facilement, par le moyen de ses ongles crochus, & des écailles qu'il a sous les pieds; aussi peut-il courir, non-seulement le long des murs, mais encore au-dessous des planchers, & M. Olivier, que nous venons de citer, l'a vu demeurer immobile pendant très-long-tems sous la voûte d'une église.

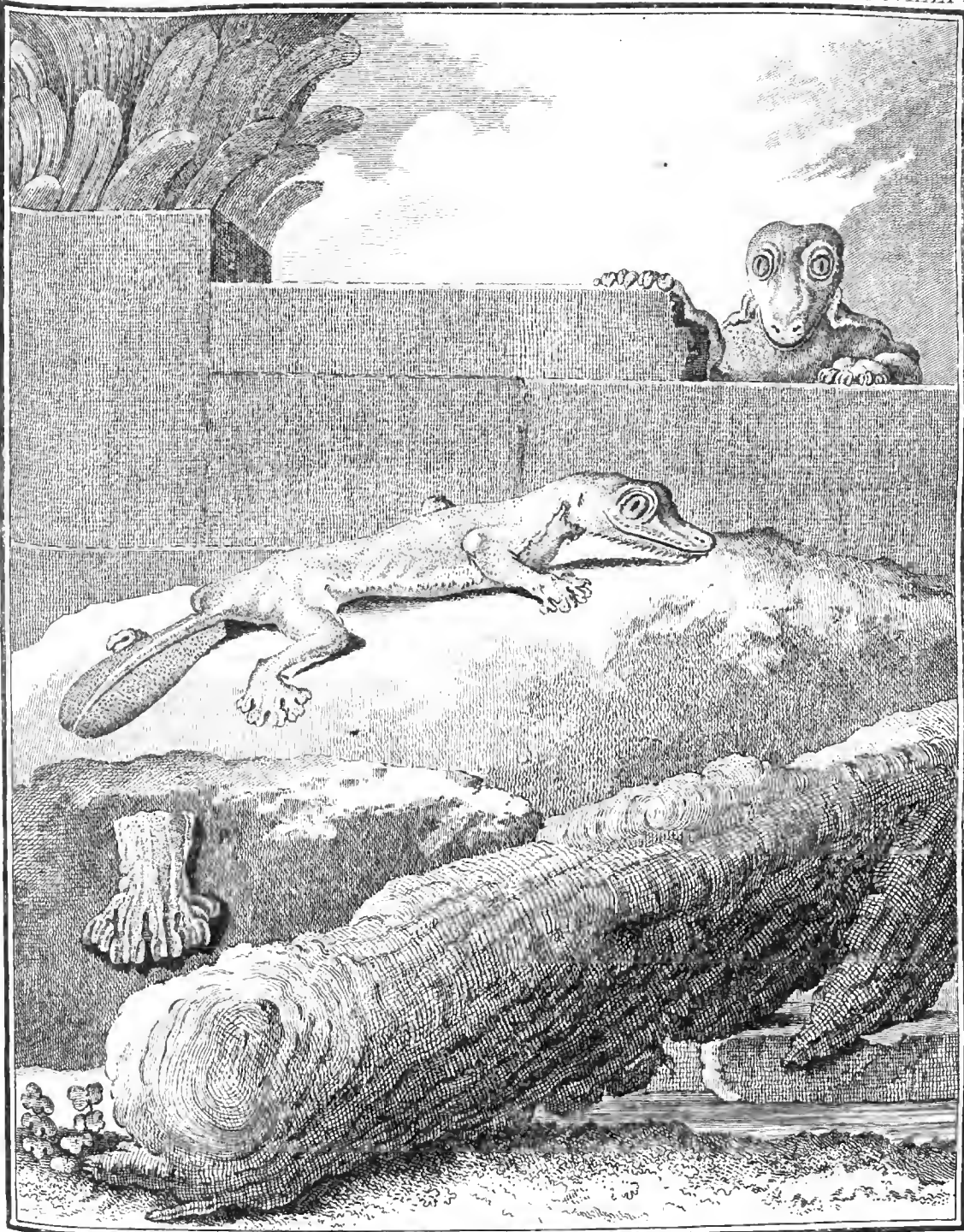
Il ressemble donc au gecko, par ses habitudes, autant que par sa forme. On a dit qu'il étoit venimeux, peut-être à cause de tous ses rapports avec ce dernier Quadrupède ovipare, qui, suivant un très-grand nombre de Voyageurs, répand un poison mortel. M. Olivier assure cependant qu'aucune observation ne le prouve, & que ce lézard cherche toujours à s'échapper lorsqu'on le saisit.

Les Geckottes ne sortent point de leur trou lorsqu'il doit pleuvoir; mais jamais ils n'annoncent la pluie par quelques cris, ainsi qu'on l'a dit des gecko; & M. Olivier en a souvent pris avec des pincés, sans qu'ils fissent entendre aucun son.

(b) Note communiquée par M. Olivier, qui a bien voulu nous faire part des observations qu'il a faites sur les habitudes de cette espèce de lézard.

LA TÊTE - PLATE.

NOUS nommons ainsi un lézard qui n'a encore été indiqué par aucun Naturaliste. Peu de Quadrupèdes ovipares sont aussi remarquables par la singularité de leur conformation. Il paroît faire la nuance entre plusieurs espèces de



Hulk Dircæ

LA TÊTE PLATE. Lézard de Madagascar, grandeur le moitié de nature, la fig. B. grandeur de nature.

de lézards : il semble particulièrement tenir le milieu entre le caméléon, le gecko & la salamandre aquatique ; il a les principaux caractères de ces trois espèces. Sa tête, sa peau & la forme générale de son corps ressemblent à celles du caméléon ; sa queue à celle de la salamandre aquatique ; & ses pieds à ceux du Gecko : aussi aucun lézard n'est-il plus aisé à reconnoître, à cause de la réunion de ces trois caractères saillans ; il en a d'ailleurs de très-marqués, qui lui sont particuliers.

Sa tête, dont la forme nous a suggéré le nom que nous donnons à ce lézard, est très-aplatie ; le dessous en est entièrement plat ; l'ouverture de la gueule s'étend jusqu'au-delà des yeux ; les dents sont très-petites & en très-grand nombre ; la langue est plate, fendue & assez semblable à celle du Gecko. La mâchoire inférieure est si mince, qu'au premier coup-d'œil on seroit tenté de croire que l'animal a perdu une portion de sa tête & que cette mâchoire lui manque. La tête est d'ailleurs triangulaire, comme celle du caméléon ; mais le triangle qu'elle forme est très-allongé, & elle ne présente point l'espèce de casque, ni les dentelures qu'on remarque sur cette dernière. Elle est articulée avec le corps, de manière à former en dessous un angle obtus, ce qui ne se retrouve pas dans la plupart des autres Quadrupèdes ovipares. Elle est très-grande ; sa longueur est à-peu-près la moitié de celle du corps ; les yeux sont très-gros & très-proéminens ; la cornée n'est apercevoir fort distinctement l'iris, dont la prunelle consiste en une fente verticale, comme celle des yeux du Gecko, & qui doit être très-susceptible de se dilater, ou de se contracter, pour recevoir ou repousser la lumière. Les narines sont placées presqu'au bout du museau, qui est moussu, & qui fait le sommet de l'espèce de triangle allongé, formé par la tête. Les ouvertures des oreilles sont très-petites ; elles occupent les deux autres angles du triangle, & sont placées auprès des coins de la gueule ; la peau du dessous du cou forme des plis : le dessous du corps est entièrement plat.

Les quatre pieds du lézard à tête-plate sont chacun divisés en cinq doigts ; ces doigts sont réunis à leur origine par la peau des jambes qui les recouvre par-dessus & par-dessous ; mais ils sont ensuite très-divisés, sur-tout ceux de derrière, dont le doigt intérieur est séparé des autres, comme dans beaucoup de lézards, de manière à représenter une sorte de pouce. Vers leur extrémité, ils sont garnis d'une membrane qui les élargit, comme ceux du Gecko & du Geckotte ; & à cette même extrémité, ils sont revêtus par-dessous de lames ou écailles qui se recouvrent comme les ardoises des toits ; elles sont communément au nombre de vingt, & placées sur deux rangs qui s'écartent un peu l'un de l'autre au bout du doigt ; le petit intervalle qui sépare ces deux rangs, renferme un ongle très-crochu, très-fort, & replié en dessous.

La queue est menue, & beaucoup plus courte que le corps ; elle paroît très-large & très-aplatie, parce qu'elle est revêtue d'une membrane qui s'étend de chaque côté, & lui donne la forme d'une sorte de rame. Il est aisé cependant de distinguer la véritable queue que cette membrane recouvre, & qui présente par-dessus & par-dessous une petite saillie longitudinale. Cette partie membraneuse n'est point comme dans la salamandre aquatique, placée verticalement ; mais elle forme des deux côtés une large bande horizontale.

La peau qui revêt la tête, le corps, les pattes & la queue du lézard à tête plate, tant dessus que dessous, est garnie d'un très-grand nombre de petits points saillans, plus ou moins apparens, qui se touchent & la font paroître chagrinée; & ce qui constitue un caractère jusqu'à présent particulier au lézard à tête plate, c'est que la partie supérieure de tout le corps est distinguée de la partie inférieure par une prolongation de la peau qui règne en forme de membrane frangée depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, & qui s'étend également sur les quatre pattes, dont elle distingue de même le dessus d'avec le dessous.

Ce lézard n'a encore été trouvé qu'en Afrique; il paroît fort commun à Madagascar, puisque l'on peut voir, dans la collection du Cabinet du Roi, quatre individus de cette espèce envoyés de cette Isle. Cette collection en renferme aussi un cinquième, que M. Adanson a rapporté du Sénégal; & c'est sur ces cinq individus, dont la conformation est parfaitement semblable, que j'ai fait la description que l'on vient de lire. Le plus grand a de longueur totale huit pouces six lignes, & la queue a deux pouces quatre lignes de longueur. Aucun Naturaliste n'a encore rien écrit touchant cet animal; mais il a été vu à Madagascar par M. Bruyères, de la Société royale de Montpellier, qui a bien voulu me communiquer ses observations au sujet de ce Quadrupède ovipare. La couleur du lézard à tête-plate, n'est point fixe, ainsi que celle de plusieurs autres lézards; mais elle varie, comme celle du caméléon, & présente successivement ou tout-à-la-fois plusieurs nuances de rouge, de jaune, de vert & de bleu. Ces effets observés par M. Bruyères, nous paroissent dépendre des différens états de l'animal, ainsi que dans le caméléon; & ce qui nous le persuade, c'est que la peau du lézard à tête-plate est presque entièrement semblable à celle du caméléon. Mais, dans ce dernier, les variations de couleur s'étendent sur la peau du ventre, au lieu que, dans le lézard dont il est ici question, tout le dessous du corps, depuis l'extrémité des mâchoires jusqu'au bout de la queue, présente toujours une couleur jaune & brillante.

M. Bruyères pense, avec toute raison, que le lézard que nous nommons *tête plate*, est le même que celui que Flaccourt a désigné par le nom de *Famocantrata*, & que ce Voyageur a vu dans l'Isle de Madagascar (a): c'est aussi le Famocantraton dont Dapper a parlé (b).

Les Madégaïsses ne regardent le lézard à tête-plate qu'avec une espèce d'horreur; dès qu'ils l'aperçoivent, ils se détournent, se couvrent même les yeux, & fuient avec précipitation. Flaccourt dit qu'il est très-dangereux, qu'il s'élance sur les Nègres, & qu'il s'attache si fortement à leur poitrine (c) par le moyen de la membrane frangée qui règne de chaque côté de son corps, qu'on ne peut l'en séparer qu'avec un rasoir. M. Bruyères n'a rien vu de semblable; il assure que les lézards à tête-plate ne sont point venimeux; il en a souvent pris à la main; ils lui serroient les doigts avec leurs mâchoires, sans que

(a) Histoire de Madagascar, par Flaccourt. Chapitre XXXVIII, page 155.

Dictionnaire d'Histoire naturelle de M. Bomare, article du FAMOCANTRATON.

(b) Dapper, description de l'Afrique, page 458.

(c) Le nom de *Famocantrata* que l'on a donné à ce lézard dans l'Isle de Madagascar, signifie qui saute à la poitrine.

jamais il lui soit survenu aucun accident. Il est tenté de croire que la peur que cet animal inspire aux Nègres, vient de ce que le lézard ne fuit point à leur approche, & qu'au contraire il va toujours au-devant d'eux la gueule béante, quelque bruit que l'on fasse pour le détourner; c'est ce qui l'a fait nommer par des matelots françois *le Sourd*; nom que l'on a donné aussi dans quelques Provinces de France à la salamandre terrestre. Ce lézard vit ordinairement sur les arbres, ainsi que le caméléon; il s'y retire dans des trous, d'où il ne sort que la nuit, & dans les tems pluvieux, on le voit alors sauter de branche en branche avec agilité; sa queue lui sert à se soutenir, quoique courte; il la replie autour des petits rameaux; s'il tombe à terre, il ne peut plus s'élancer; il se traîne jusqu'à l'arbre qui est le plus à sa portée; il y grimpe, & y recommence à sauter de branche en branche. Il marche avec peine, ainsi que le caméléon; & ce qui nous paroît devoir ajouter à la difficulté avec laquelle il se meut quand il est à terre, c'est que ses pattes de devant sont plus courtes que celles de derrière, ainsi que dans les autres lézards, & que cependant sa tête forme par-dessous un angle avec le corps, de telle sorte, qu'à chaque pas qu'il fait, il doit donner du nez contre terre. Cette conformation lui est au contraire favorable lorsqu'il s'élance sur les arbres, sa tête pouvant alors se trouver très-souvent dans un plan horizontal. Le lézard à tête-plate ne se nourrit que d'insectes; il a presque toujours la gueule ouverte pour les saisir, & elle est intérieurement enduite d'une matière visqueuse, qui les empêche de s'échapper.

Séba a donné la figure d'un lézard qu'il dit fort rare, qui, suivant lui, se trouve en Egypte & en Arabie, & qui doit avoir beaucoup de rapports avec notre lézard à tête-plate: mais si la description & le dessin en sont exacts, ils appartiennent à deux espèces différentes. On s'en convaincra, en comparant la description que nous venons de donner, avec celle de Séba (d). En effet son lézard a, comme le nôtre les doigts garnis de membranes, ainsi que les deux côtés de la queue; mais il en diffère en ce que sa tête & son corps ne sont point aplatis; qu'il n'a point la membrane frangée dont nous avons parlé; que les pieds de derrière sont presque entièrement palmés; que la queue est ronde, beaucoup plus longue que le corps; & que la membrane qui en garnit les côtés, est assez profondément festonnée.

(d) Séba, vol. 2, planche 103, fig. 2.

SIXIÈME DIVISION

L É Z A R D S

*Qui n'ont que trois doigts aux pieds de devant.
& aux pieds de derrière.*

L E S E P S (a)

LE Seps doit être considéré de près, pour n'être pas confondu avec les serpens. Ce qui en effet distingue principalement ces derniers d'avec les lézards, c'est le défaut de pattes & d'ouvertures pour les oreilles: mais on ne peut remarquer que difficilement l'ouverture des oreilles du Seps; & ses pattes sont presque invisibles par leur extrême petitesse. Lorsqu'on le regarde, on croiroit voir un serpent, qui, par une espèce de monstruosité, seroit né avec deux petites pattes auprès de la tête, & deux autres, très-éloignées, situées auprès de l'origine de la queue. On le croiroit d'autant plus, que le Seps a le corps très-long & très-menu, & qu'il a l'habitude de se rouler sur lui-même comme les serpens (b). A une certaine distance, on seroit même tenté de ne prendre ses pieds que pour des appendices informes. Le Seps fait donc une des nuances qui lient d'assez près les Quadrupèdes ovipares avec les vrais reptiles. Sa forme peu prononcée, son caractère ambigu, doivent contribuer à le faire reconnoître. Ses yeux sont très-petits, les ouvertures des oreilles bien moins sensibles que dans la plupart des lézards: la queue finit par une pointe très-aiguë; elle est communément très-courte; cependant elle étoit aussi longue que le corps dans l'individu décrit par M. Linné, & qui faisoit partie de la collection du Prince Adolphe. Le Seps est couvert d'écailles quadrangulaires, qui forment en tout sens des espèces de stries.

La couleur de ce lézard est en général moins foncée sous le ventre que sur le dos, le long duquel s'étendent deux bandes, dont la teinte est plus ou moins claire, & qui sont bordées de chaque côté d'une petite raie noire.

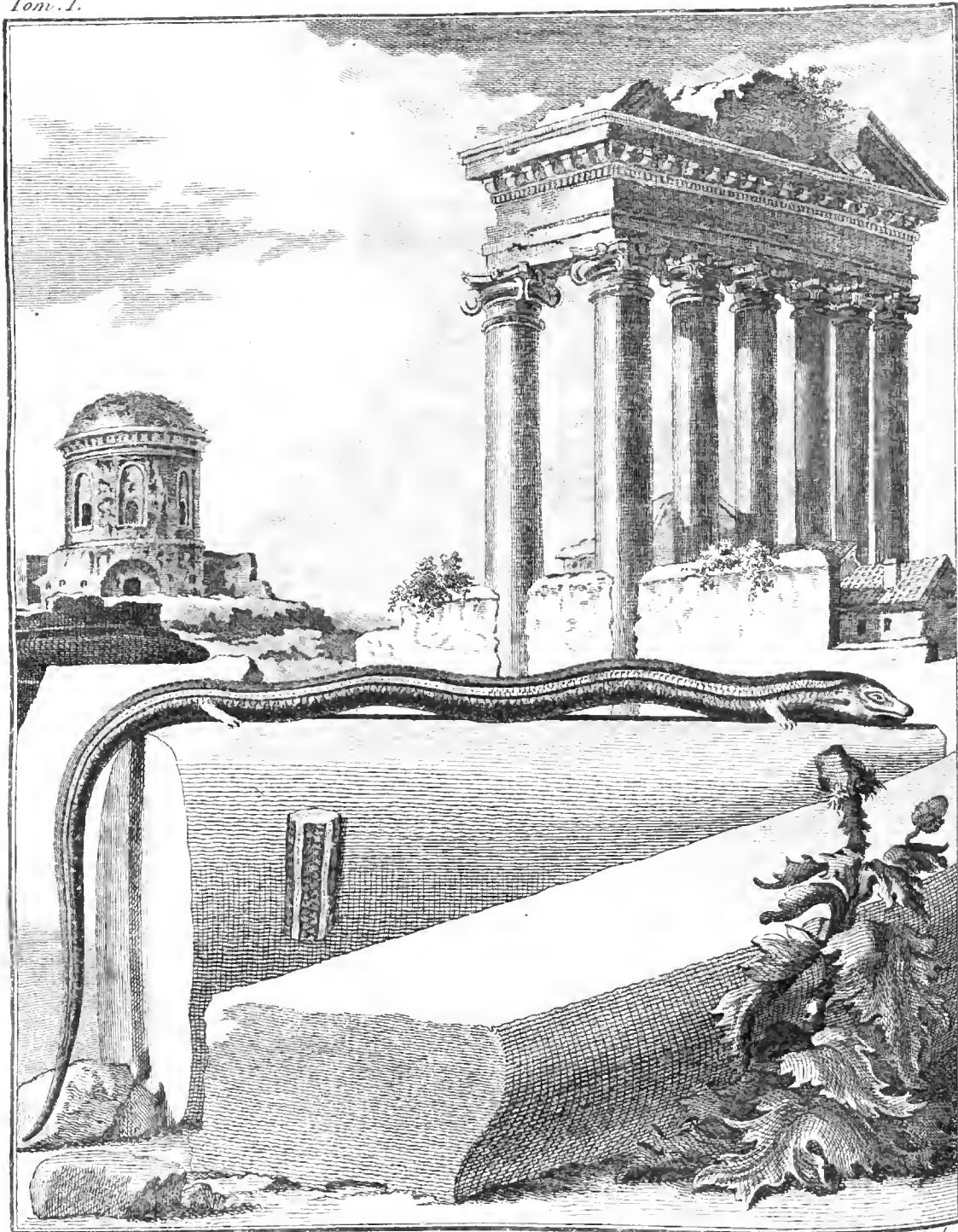
La grandeur des Seps, ainsi que celle des autres lézards, varie suivant la température qu'ils éprouvent, la nourriture qu'ils trouvent, & la tranquillité.

(a) La Cicigna, en Sardaigne.

Le Seps. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Lacerta Seps, 17. *Linn. amphib. rept.*

(b) *Histoire naturelle de la Sardaigne*, par M. François Cetti.



LE SEPS *grandeur de nature*.

Hulk Sculp.

dont ils jouissent. C'est donc avec raison que la plupart des Naturalistes ont cru ne devoir pas assigner une grandeur déterminée, comme un caractère rigoureux & distinctif de chaque espèce; mais il n'en est pas moins intéressant d'indiquer les limites, qui, dans les diverses espèces, circonscrivent la grandeur, & sur-tout d'en marquer les rapports, autant qu'il est possible, avec les différentes contrées, les habitudes, la chaleur, &c. Les Seps, qui ne parviennent quelquefois en Provence, & dans les autres provinces méridionales de France, qu'à la longueur de cinq ou six pouces, sont longs de douze ou quinze dans des pays plus conformes à leur nature. Il y en a un au Cabinet du Roi, dont la longueur totale est de neuf pouces neuf lignes; sa circonférence est de dix-huit lignes, à l'endroit le plus gros du corps; les pattes ont deux lignes de longueur, & la queue est longue de trois pouces trois lignes. Celui que M. François Cetti a décrit en Sardaigne, avoit douze pouces trois lignes de long (apparemment mesure fardée.)

Les pattes du Seps sont si courtes, qu'elles n'ont quelquefois que deux lignes de long, quoique le corps ait plus de douze pouces de longueur (c). A peine paroissent-elles pouvoir toucher à terre, & cependant le Seps les remue avec vitesse, & semble s'en servir avec beaucoup d'avantage, lorsqu'il marche (d). Les pieds sont divisés en trois doigts, à peine visibles, & garnis d'ongles, comme ceux de la plupart des autres lézards. M. Linné a compté cinq doigts dans le Seps qui faisoit partie de la collection du Prince Adolphe de Suède; mais nous n'en avons jamais trouvé que trois dans les individus de différens pays que nous avons décrits, & qui sont au Cabinet du Roi, avec quelque attention que nous les ayons considérés, & quoique nous nous soyons servis de très-fortes loupes.

C'est au Seps que l'on doit rapporter le lézard indiqué par Ray, sous le nom de *Seps*, ou de *lézard chalcide*; M. Linné nous paroît s'être trompé (e) en appelant ce dernier lézard *chalcide*, & en le séparant du Seps (f). La description que l'on trouve dans Ray convient très-bien à ce dernier animal; les raies noires le long du dos, & la forme rhomboïdale des écailles que Ray attribue à son lézard, sont en effet des caractères distinctifs du Seps (g). Le lézard désigné par Columna, sous le nom de Seps ou de chalcide (h), séparé du Seps par M. Linné, & appelé chalcide par ce grand Naturaliste, est aussi une simple variété du Seps; assez voisine de celle que l'on trouve aux environs de Rome, ainsi qu'en Provence, & dont on conserve un individu au Cabinet du Roi. Le lézard de Columna avoit, à la vérité, deux pieds de long, tandis que le Seps des environs de Rome, que l'on peut voir au Cabinet du Roi, n'a que sept pouces huit lignes de longueur; mais il présentait les caractères qui distinguent les véritables Seps.

(c) *Histoire naturelle de la Sardaigne*, pages 28 & suiv.

(d) *Idem*, *ibidem*.

(e) Voyez, dans cette *Histoire naturelle*, l'article du chalcide.

(f) *Systema naturæ amphib. reptilia. Lacerta*, editio 13.

(g) „Seps serpens pedatus potius est quam Lacerta. Parvus erat, rotundus, lineis nigris in dorso parallelis secundum longitudinem ductis distinctus.... in caudam caudam definebat.... squamæ reticulatæ, rhomboides.” Ray, *Synopsis animalium*, fol. 272.

(h) *Fabii columnæ ecphra. Seps*, Lacerta chalcidica, seu chalcides.

L'animal que M. Linné a rangé parmi les serpens, qu'il a appelé *Anguis Quadrupède*, & qu'il dit habiter dans l'île de Java (i), est de même un véritable Seps; tous les caractères rapportés par M. Linné conviennent à ce dernier lézard, excepté le défaut d'ouvertures pour les oreilles, & les cinq-doigts de chaque pied; mais M. Linné ajoutant que ces doigts sont si petits, qu'on a bien de la peine à les appercevoir, on peut croire que l'on en aura aisément compté deux de trop. d'ailleurs les ouvertures des oreilles du Seps sont quelquefois si petites, qu'il paroît en manquer absolument.

C'est également au Seps qu'il faut rapporter les lézards nommés vers serpentineformes d'Afrique, & dont M. Linné a fait une espèce particulière sous le nom d'*Anguina*. Il suffit, pour s'en convaincre, de jeter les yeux sur la planche de Séba, citée par le Naturaliste Suédois; la forme de la tête, la longueur du corps, la disposition des écailles, la position & la brièveté des quatre pattes se retrouvent dans ces prétendus vers comme dans le Seps (k); & ce n'est que parce qu'on ne les a pas regardés d'assez près, qu'on a attribué des pieds non-divisés à ces animaux, que M. Linné s'est cru obligé par-là de séparer des autres lézards. Suivant Séba, les Grecs ont connu ces Quadrupèdes; ils ont même cru être informés de leurs habitudes en certaines contrées, puisqu'ils les ont nommés *acheloi* & *elyoi*, pour désigner leur séjour au milieu des eaux troubles & bourbeuses. On les rencontre au Cap de Bonne-espérance, vers la baie de la Table, parmi les rochers qui bordent la rivière. Suivant la figure de Séba, ces Seps du Cap de Bonne-espérance, ont la queue beaucoup plus longue que le corps (l).

Columna, en disséquant un Seps femelle, en tira quinze fœtus vivans, dont les uns étoient déjà sortis de leurs membranes, & les autres étoient encore enveloppés dans une pellicule diaphane & renfermés dans leurs œufs comme les petits des vipères. Nous remarquerons une manière semblable de venir au jour dans les petits de la salamandre terrestre; & ainsi non-seulement les diverses espèces de lézards ont entr'elles de nouvelles analogies; mais l'ordre entier des Quadrupèdes ovipares se lie de nouveau avec les serpens, avec les poissons cartilagineux & d'autres poissons de différens genres, parmi lesquels les petits de plusieurs espèces sortent aussi de leurs œufs dans le ventre même de leur mère.

Plusieurs Naturalistes ont cru que le Seps étoit une espèce de salamandre. On a accusé la salamandre d'être venimeuse; on a dit que le Seps l'étoit aussi. Il y a même long-tems que l'on a regardé ce lézard comme un animal mal-faisant, le nom de Seps que les Anciens lui ont appliqué, ainsi qu'au chalcide, ayant été aussi attribué, par ces mêmes Anciens, à des serpens très-venimeux, à des mille-pieds & à d'autres bêtes dangereuses. Ce mot Seps dérivé de σήπω (*Sepo, je corromps*) peut être regardé comme un nom générique que les Anciens donnoient à la plupart des animaux dont ils redoutoient les poisons, à quelque ordre d'ailleurs qu'ils les rapportassent. On peut croire aussi

(i) *Systema naturæ amphib.*, éditio 13, tome 1, fol. 390.

(k) *Systema naturæ amphibia reptilia*, édit. 13, vol. 1, page 371.

(l) Séba 2, planche 68, fig. 7 & 8.

qu'ils ont très-souvent confondu, ainsi que le plus grand nombre des Naturalistes venus après eux, le chalcide & le Seps qu'ils ont appelés tous deux non-seulement du nom générique de Seps, mais encore du nom particulier de chalcide (m).

Quoi qu'il en soit, les observations de M. Sauvage paroissent prouver que le Seps n'est point venimeux dans les provinces méridionales de France. Suivant ce Naturaliste, la morsure des Seps n'a jamais été suivie d'aucun accident : il rapporte en avoir vu manger par une poule, sans qu'elle en ait été incommodée. Il ajoute que la poule ayant avalé un petit Seps par la tête sans l'écraser, il vit ce lézard s'échapper du corps de la poule, comme les vers de terre de celui des canards. La poule le saisit de nouveau ; il s'échappa de même ; mais à la troisième fois elle le coupa en deux. M. Sauvage conclut même, de la facilité avec laquelle ce petit lézard se glisse dans les intestins, qu'il produiroit un meilleur effet dans certaines maladies, que le plomb & le vif argent (n). M. François Cetti dit aussi que, dans toute la Sardaigne, il n'a jamais entendu parler d'aucun accident causé par la morsure du Seps, que tout le monde y regarde comme un animal innocent. Seulement, ajoute-t-il, lorsque les bœufs ou les chevaux en ont avalé avec l'herbe qu'ils paissent, leur ventre s'enfle & ils sont en danger de mourir, si on ne leur fait pas prendre une boisson préparée avec de l'huile, du vinaigre & du soufre (o).

Le Seps paroît craindre le froid plus que les tortues terrestres & plusieurs autres Quadrupèdes ovipares ; il se cache plutôt dans la terre aux approches de l'hiver. Il disparoit en Sardaigne, dès le commencement d'Octobre, & on ne le trouve plus que dans des creux souterrains ; il en sort au printemis pour aller dans les endroits garnis d'herbe, où il se tient encore pendant l'été, quoique l'ardeur du soleil l'ait desséchée (p).

M. Thunberg a donné, dans les Mémoires de l'Académie de Suède (q), la description d'un lézard qu'il nomme *abdominal*, qui se trouve à Java & à Amboine, qui a les plus grands rapports avec le Seps & qui n'en diffère que par la très-grande brièveté de sa queue & le nombre de ses doigts. Mais comme il paroît que M. Thunberg n'a pas vu cet animal vivant, & que, dans la description qu'il en donne, il dit que l'extrémité de la queue étoit nue & sans écailles, on peut croire que l'individu, observé par ce savant Professeur, avoit perdu une partie de sa queue par quelque accident. D'ailleurs nous sommes assurés que la longueur de la queue des Seps étoit en général très-variable. D'un autre côté, M. Thunberg avoue qu'on ne peut à l'œil nu distinguer qu'avec beaucoup de peine les doigts de son lézard abdominal. Il pourroit donc se faire que l'animal eût été altéré après sa mort, de manière à présenter l'apparence de cinq petits doigts à chaque pied, quoique réellement il n'y en ait que trois, ainsi que dans les Seps, auxquels il faudroit dès-lors le rapporter. Si au contraire le lézard abdominal a vérita-

(m) *Conradi Gesneri, Hist. anim. Liber II. De Quadrup. ovip., fol. I.*

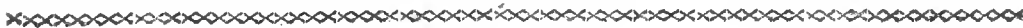
(n) *Mémoire, sur la nature des animaux venimeux, couronné par l'Académie de Rouen, en 1754.*

(o) *M. François Cetti, à l'endroit déjà cité.*

(p) *Idem, ibidem.*

(q) *Mémoires de l'Académie de Stockholm, trimestre d'Avril 1787.*

blement cinq doigts à chaque pieds, il faudra le regarder comme une espèce distincte du Seps, & le comprendre dans la quatrième division où il pourroit être placé à la suite du sputateur. Au reste, personne ne peut mieux éclaircir ce point d'Histoire naturelle, que M. Thunberg.



LE CHALCIDE.

LE Seps n'est pas le seul lézard qui, par la petitesse de ses pattes à peine visibles, & la grande distance qui sépare celles de devant de celles de derrière, fasse la nuance entre les lézards & les serpents; la Chalcide est également remarquable par la brièveté & la position de ses pattes, de même que par l'allongement de son corps. M. Linné, & plusieurs autres Naturalistes, ont regardé, ainsi que nous, le Chalcide comme différent du seps, & ils ont dit que ces deux lézards sont distingués l'un de l'autre, en ce que le seps a la queue *verticillée*, tandis que le Chalcide l'a ronde, & plus longue que le corps. Quelque sens qu'on attache à cette expression *verticillée*, elle ne peut jamais représenter qu'un caractère vague & peu sensible. D'un autre côté, il n'y a rien de si variable que les longueurs des queues des lézards, & par conséquent toute distinction spécifique fondée sur ces longueurs, doit être regardée comme nulle, à moins que leurs différences ne soient très-grandes. Nous avons pensé d'après cela que le lézard, appelé Chalcide par M. Linné, pourroit bien n'être qu'une variété du seps, dont plusieurs individus ont la queue à-peu-près aussi longue que le corps. Nous l'avons pensé d'autant plus qu'il paroît que M. Linné n'a point vu le lézard qu'il nomme Chalcide (a). Nous avons en conséquence examiné les divers passages des Auteurs cités par M. Linné, relativement à ce Quadrupède ovipare. Nous avons comparé ce qu'ont écrit à ce sujet Aldrovande, Columna, Gronovius, Ray & Imperati: nous avons vu que tout ce que rapportent ces Auteurs, tant dans leurs descriptions que dans la partie historique, pouvoit s'appliquer au véritable seps (b). Il paroît donc qu'on doit réduire à une seule espèce les deux lézards connus sous le nom de seps & de Chalcide. Mais il y a, au Cabinet du Roi, un lézard qui ressemble au seps par l'allongement de son corps, la petitesse de ses pattes, le nombre de ses doigts, & qui est cependant d'une espèce différente de celle du seps, ainsi que nous allons le prouver. Ce lézard n'a vraisemblablement été connu d'aucun des Naturalistes modernes qui ont écrit sur le Chalcide: c'est, en quelque sorte, une espèce nouvelle que nous présentons, & à laquelle

(a) L. Chalcides, 41. Linn. amphib. rept.

Le Chalcide. M. d'Aubenton, Encyclopedie méthodique.

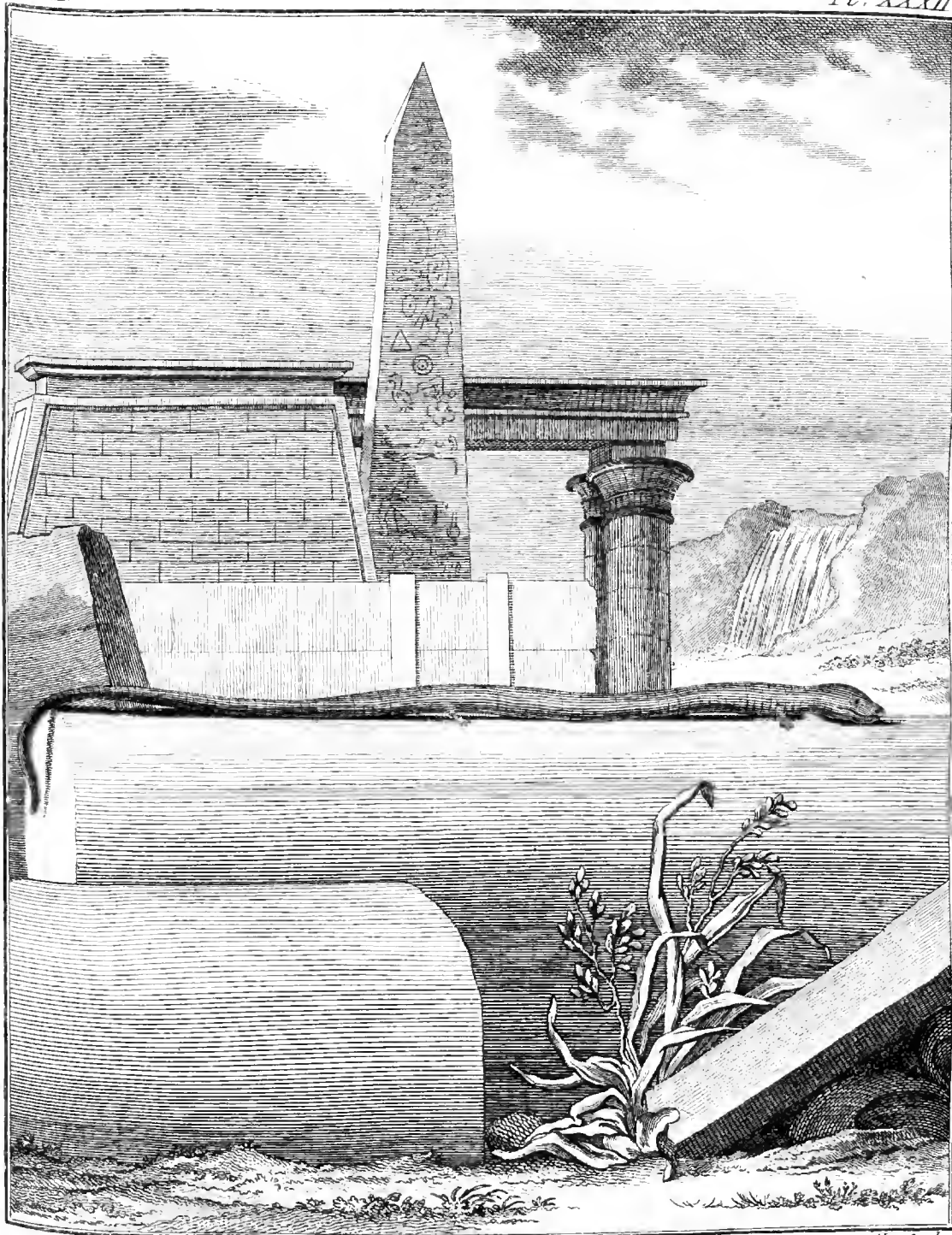
(b) Aldrov. de Quadrup. digit. ovipar. Lib. I, fol. 638.

Column. ecclia. 1, fol. 35, t. 36.

Gronov. Zooph. 43.

Ray, Quadr. 272.

Imperat. nat. 917.



Halk Sculp.

LE CHALCIDE *grandeur de nature.*

quelle nous appliquons ce nom de Chalcide, qui n'a été donné par M. Linné & les Naturalistes modernes qu'à une variété du seps.

Notre Chalcide, le seul que nous nommerons ainsi, diffère du seps par un caractère, qui doit empêcher de les confondre dans toutes les circonstances. Le dessus & le dessous du corps & de la queue sont garnis dans le seps de petites écailles, placées les unes sur les autres comme les ardoises qui couvrent nos toits; tandis que, dans le Chalcide, les écailles forment des anneaux circulaires très-sensibles, séparés les uns des autres par des espèces de sillons, & qui revêtent non-seulement le corps, mais encore la queue.

Le corps de l'individu conservé au Cabinet du Roi, a deux pouces six lignes de longueur; il est plus court que la queue, & entouré de quarante-huit anneaux. La tête est assez semblable à celle du seps, ainsi que nous l'avons dit, mais il n'y a aucune ouverture pour les oreilles, ce qui donne au Chalcide un rapport de plus avec les serpens. Les pattes sont encore plus courtes que celles du seps, en proportion de la longueur du corps; celles n'ont qu'une ligne de longueur. Celles de devant sont situées très près de la tête.

Ce lézard n'a que trois doigts à chaque pied, ainsi que le seps. Il est d'une couleur sombre, qui peut-être est l'effet de l'esprit-de-vin dans lequel il a été conservé, mais qui approche de la couleur de l'airain, que les Grecs ont désignée par le nom de *Chalcis*, (dérivé de *χαλκος airain*) lorsqu'ils ont appliqué ce nom à un lézard.

Cet animal, qui doit habiter les contrées chaudes, a, par la conformation de ses écailles & leur disposition en anneaux, d'assez grands rapports avec le serpent *orvet*, & les autres serpens, que M. Linné a compris sous la dénomination générique d'*anguis*. Il en a aussi par-là avec plusieurs espèces de vers, & sur-tout avec une reptile, dont nous donnons l'histoire à la suite de celle des Quadrupèdes ovipares, & qui lie l'ordre de ces derniers avec celui des serpens encore de plus près que le seps & le Chalcide.

Mais si les espèces de lézards, dont nous traitons maintenant, présentent, en quelque sorte, une conformation intermédiaire entre celle des Quadrupèdes ovipares, & celle des vrais reptiles, l'espèce suivante donne à ces mêmes Quadrupèdes ovipares de nouveaux rapports avec des animaux bien mieux organisés, & particulièrement avec l'ordre des oiseaux, par les espèces d'ailes dont elle a été pourvue.

SEPTIÈME DIVISION.

L É Z A R D S

Qui ont des membranes en forme d'ailes.

L E D R A G O N. (a)

A ce nom de *Dragon*, l'on conçoit toujours une idée extraordinaire. La mémoire rappelle, avec promptitude, tout ce qu'on a lu, tout ce qu'on a ouï dire sur ce monstre fameux; l'imagination s'enflamme par le souvenir des grandes images qu'il a présentées au génie poétique: une sorte de frayeur saisit les cœurs timides; & la curiosité s'empare de tous les esprits. Les Anciens, les Modernes ont tous parlé du Dragon. Consacré par la religion des premiers Peuples, devenu l'objet de leur mythologie, ministre des volontés des Dieux, gardien de leurs trésors, servant leur amour & leur haine, soumis au pouvoir des enchanteurs, vaincu par les demi-Dieux des tems antiques, entrant même dans les allégories sacrées du plus saint des recueils, il a été chanté par les premiers Poètes, & représenté avec toutes les couleurs qui pouvoient en embellir l'image: principal ornement des fables pieuses, imaginées dans des tems plus récents, dompté par les héros, & même par les jeunes héroïnes, qui combattoient pour une loi divine; adopté par une seconde mythologie, qui plaça les fées sur le trône des anciennes enchanteresses; devenu l'emblème des actions éclatantes des vaillans Chevaliers, il a vivifié la Poésie moderne, ainsi qu'il avoit animé l'ancienne: proclamé par la voix sévère de l'Histoire, par-tout décrit, par-tout célébré, par-tout redouté, montré sous toutes les formes, toujours revêtu de la plus grande puissance, immolant ses victimes par son regard, se transportant au milieu des nuées, avec la rapidité de l'éclair,

(a) Le Dragon. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Draco volans, 1. *Linn. amphib. rept.*

Bont. jav. Lib. V, Cap. 1, fol. 59. *Lacertus volans* seu *dracunculus indica*. *The flying Indian lizard.*

Ray, Synopsis Quadrupedum, fol. 275. *Lacerta volans.*

Brad. nat. t. 9, f. 5. *Lacerta volans.*

Grim. Lacerta volans.

Seba 1, tab. 86, fig. 3.

Draco major, 76. *Laurenti Specimen medicum.*



Halk Draw

LE DRAGON, grandeur de nature .

frappant comme la foudre, dissipant l'obscurité des nuits par l'éclat de ses yeux étincelans, réunissant l'agilité de l'aigle, la force du lion, la grandeur du serpent (b), présentant même quelquefois une figure humaine, doué d'une intelligence presque divine, & adoré de nos jours dans de grands empires de l'Orient, le Dragon a été tout, & s'est trouvé par-tout, hors dans la Nature. Il vivra cependant toujours, cet être fabuleux, dans les heureux produits d'une imagination féconde. Il embellira long-tems les images hardies d'une Poësie enchanteresse: le récit de sa puissance merveilleuse charmera les loirs de ceux qui ont besoin d'être quelquefois transportés au milieu des chimères, & qui desirent de voir la vérité parée des ornemens d'un fiction agréable: mais à la place de cet être fantastique, que trouvons-nous dans la réalité? Un animal, aussi petit que foible, un lézard innocent & tranquille, un des moins armés de tous les Quadrupèdes ovipares, & qui, par une conformation particulière, a la facilité de se transporter avec agilité, & de voltiger de branche en branche dans les forêts qu'il habite. Les espèces d'ailes dont il a été pourvu, son corps de lézard, & tous ses rapports avec les serpens, ont fait trouver quelque sorte de ressemblance éloignée entre ce petit animal & le monstre imaginaire dont nous avons parlé, & lui ont fait donner le nom de *Dragon* par les Naturalistes.

Ces ailes sont composées de six espèces de rayons cartilagineux, situés horizontalement de chaque côté de l'épine du dos, & auprès des jambes de devant. Ces rayons sont courbés en arrière; ils soutiennent une membrane, qui s'étend le long du rayon le plus antérieur jusqu'à son extrémité, & va ensuite se rattacher, en s'arrondissant un peu, auprès des jambes de derrière. Chaque aile représente ainsi un triangle, dont la base s'appuie sur l'épine du dos; du sommet d'un triangle à celui de l'autre, il y a à-peu-près la même distance que des pattes de devant à celles de derrière. La membrane qui recouvre les rayons est garnie d'écailles, ainsi que le corps du lézard, que l'on ne peut bien voir qu'en regardant au-dessous des ailes, & dont on ne distingue par-dessus que la partie la plus élevée du dos. Ces ailes sont conformées comme les nageoires des poissons, sur tout comme celles dont les poissons volans se servent pour se soutenir en l'air. Elles ne ressemblent pas aux ailes dont les chauves-souris sont pourvues, & qui sont composées d'une membrane placée entre les doigts très-longs de leurs pieds de devant; elles diffèrent encore plus de celles des oiseaux formées de membres, que l'on a appelés leurs bras: elles ont plus de rapport avec les membranes qui s'étendent des jambes de devant à celles de derrière dans le polatouche & dans le taguan, & qui leur servent à voltiger. Voilà donc le Dragon, qui placé, comme tous les lézards, entre les poissons & les Quadrupèdes vivipares, se rapproche des uns par ses rapports avec les poissons volans, & des autres, par ses ressemblances avec les polatouches & les écureuils, dont il est l'analogue dans son ordre.

Le Dragon est aussi remarquable, par trois espèces de poches allongées & pointues, qui garnissent le dessous de sa gorge, & qu'il peut enfler à volonté pour augmenter son volume, se rendre plus léger, & voler plus facilement.

(b) Il y a des serpens qui ont plus de quarante pieds de long.

C'est ainsi qu'il peut un peu compenser l'infériorité de ses ailes, relativement à celles des oiseaux, & la facilité avec laquelle ces derniers, lorsqu'ils veulent s'alléger, font parvenir l'air de leurs poulmons dans diverses parties de leur corps.

Si l'on ôtoit au Dragon ses ailes & les espèces de poches qu'il porte sous son gosier, il feroit très-semblable à la plupart des lézards. Sa gueule est très-ouverte, & garnie de dents nombreuses & aiguës. Il a sur le dos trois rangées longitudinales de tubercules, plus ou moins faillans, dont le nombre varie suivant les individus. Les deux rangées extérieures forment une ligne courbe, dont la convexité est en-dehors. Les jambes sont assez longues; les doigts, au nombre de cinq à chaque pied, sont longs, séparés, & garnis d'ongles crochus. La queue est ordinairement très-déliée, deux fois plus longue que le corps, & couverte d'écailles un peu relevées en carène. La longueur totale du Dragon n'excède guère un pied. Le plus grand des individus de cette espèce conservés au Cabinet du Roi, a huit pouces deux lignes de long, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue, qui est longue de quatre pouces dix lignes.

Bien différent du Dragon de la fable, il passe innocemment sa vie sur les arbres, où il vole de branche en branche, cherchant les fourmis, les mouches, les papillons, & les autres insectes dont il fait sa nourriture. Lorsqu'il s'élance d'un arbre à un autre, il frappe l'air avec ses ailes, de manière à produire un bruit assez sensible, & il franchit quelquefois un espace de trente pas. Il habite en Asie (c), en Afrique & en Amérique; il peut varier, suivant les différens climats, par la teinte de ses écailles; mais il présente souvent un agréable mélange de couleurs noire, brune, presque blanche ou légèrement bleuâtre, formant des taches ou des raies.

Quoiqu'il ait les doigts très-séparés les uns des autres, il n'est point réduit à habiter la terre sèche & le sommet des arbres; ses poches qu'il développe & ses ailes qu'il étend, replie & contourne à volonté, lui servent non-seulement pour s'élancer avec vitesse, mais encore pour nager avec facilité. Les membranes qui composent ses ailes, peuvent lui tenir lieu de nageoires puissantes, parce qu'elles sont fort grandes à proportion de son corps; & les poches qu'il a sous la gorge doivent, lorsqu'elles sont gonflées, le rendre plus léger que l'eau. Cet animal privilégié a donc reçu tout ce qui peut être nécessaire pour grimper sur les arbres, pour marcher avec facilité, pour voler avec vitesse, pour nager avec force: la terre, les forêts, l'air, les eaux lui appartiennent également; sa petite proie ne peut lui échapper; d'ailleurs aucun asile ne lui est fermé; aucun abri ne lui est interdit; s'il est poursuivi sur la

(c) „ Dans une petite Isle voisine de celle de Java, la Barbinais vit des lézards qui voloient „ d'arbres en arbres, comme des cigales. Il en tua un, dont les couleurs lui causèrent de l'é- „ tonnement par leur variété. Cet animal étoit long d'un pied; il avoit quatre pattes comme „ les lézards ordinaires. Sa tête étoit plate; & si bien percée au milieu, qu'on y auroit pu pas- „ ser une aiguille sans le blesser. Ses ailes étoient fort déliées & ressembloient à celles du „ poisson volant. Il avoit, autour du cou, une espèce de fraise semblable à celle que les coqs „ ont au-dessous du gosier. On prit quelques soins pour conserver un animal aussi rare; mais „ la chaleur le corrompit avant la fin du jour.” *Voyage de la Barbinais le Gentil, autour du monde. Histoire générale des Voyages, tome 44. in 12.*

terre, il s'enfuit au haut des branches, ou se réfugie au fond des rivières; il jouit donc d'un fort tranquille & d'une destinée heureuse, car il peut encore, en s'élevant dans l'air, échapper aux animaux que l'eau n'arrête pas.

M. Linné a compté deux espèces de lézards volans. Il a placé, dans la première, ceux de l'ancien monde, dont les ailes ne tiennent pas aux pattes de devant, & dans la seconde, ceux d'Amérique dont les ailes sont attachées (d). Cette différence ne nous paroît pas suffire pour constituer une espèce distincte; d'ailleurs ce n'est que sur l'autorité de Séba (e) dont les figures ne sont pas toujours exactes, que M. Linné a admis l'existence de lézards volans, dont les jambes de devant servent de premier rayon aux ailes; il n'en a jamais vu ainsi conformés; nous n'en avons jamais vu non plus; & nous n'avons rien trouvé qui y eût rapport, dans aucun Auteur, excepté Séba. Nous croyons donc ne devoir admettre qu'une espèce dans les lézards volans, jusqu'à ce que de nouvelles observations nous obligent à en reconnoître deux (f).

(d) *Draco præpos*, Linn. *amphib. rept.*

Draco minor, 77. *Laurenti specimen medicum.*

(e) *Séba* 1, tab. 102, fig. 2.

(f) M. d'Aubenton n'a compté, comme nous, qu'une espèce de lézard volant. *Histoire naturelle des Quadrupèdes ovipares*, *Encyclopédie méthodique.*



HUITIÈME DIVISION.

L É Z A R D S

Qui ont trois ou quatre doigts aux pieds de devant
& quatre ou cinq aux pieds de derrière.

LA SALAMANDRE TERRESTRE (a).

IL semble que plus les objets de la curiosité de l'homme sont éloignés de lui, & plus il se plaît à leur attribuer des qualités merveilleuses, ou du moins à supposer à des degrés trop élevés, celles dont ces êtres, rarement bien connus, jouissent réellement. L'imagination a besoin, pour ainsi dire, d'être de tems-en-tems, secouée par des merveilles; l'homme veut exercer sa croyance dans toute sa plénitude; il lui semble qu'il n'en jouit pas d'une manière assez

(a) En grec, Σαλαμάνδα.

En latin, Salamandra.

En Espagne, Salamanguesa & Salamantegua.

Samabras ou Saambbras par les Arabes.

Dans plusieurs Provinces de France, le Sourd.

Dans le Languedoc & la Provence, Blande.

En Dauphiné, Pluvine.

Dans le Lyonnais, Laverne.

En Bourgogne, Suisse.

Dans le Poitou, Mirtil.

Dans plusieurs autres Provinces de France, Alebrenne ou Arrassade.

En Normandie, Mouron.

En Flandres, Salemander.

En quelques endroits d'Allemagne, Punter-Maal.

Le Sourd. M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.

Lacerta Salamandra, 47. Linn. amphibia rept.

Ray, Synopsis Quadrupedum, folio 273. Salamandra terrestris.

Matthi. dioscor. 274, f. 274. Salamandra.

Aldrov. quadr. 641. Salamandra terrestris.

Fonst. Quadrup., t. 77, fol. 10.

Imperat. nat. 918.

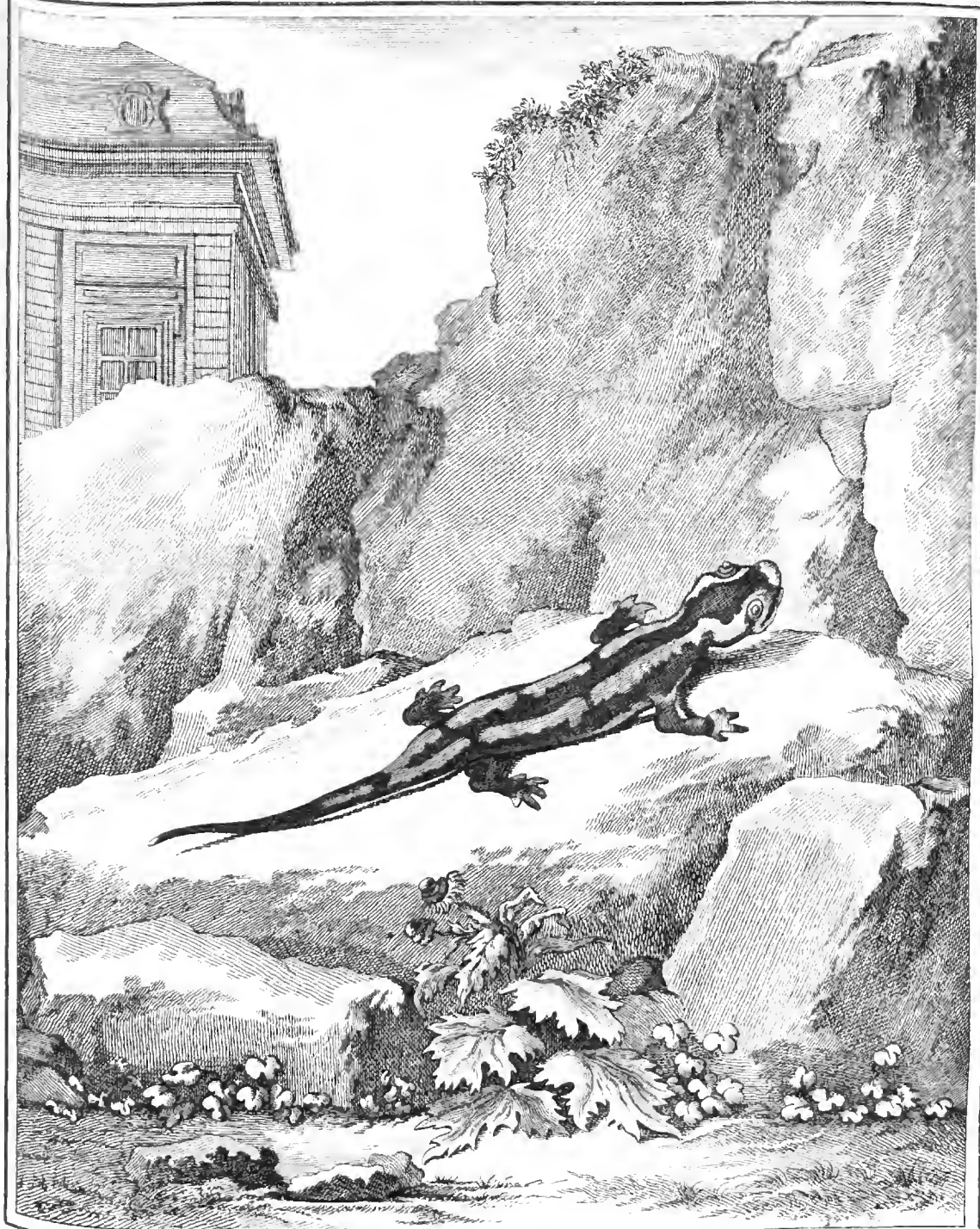
Olear. mus. t. 8, fig. 4.

Wurfbainius. Salamandrologia, Norib. 1683.

Salamandra. Conrad Gesner, de Quadrup. ovip.

Salamandra maculosa, 4. Laurenti Specimen medicum.

Seba, 2. tab. 12, fig. 5.



Halk Direc.

SALAMANDRE TERRESTRE, grandeur de deux liers de nature.

libre, quand il la soumet aux loix de la raison : ce n'est que par les excès qu'il croit en user ; & il ne s'en regarde comme véritablement le maître, que lorsqu'il la refuse capricieusement à la réalité, ou qu'il l'accorde aux êtres les plus chimériques. Mais il ne peut exercer cet empire de sa fantaisie, que lorsque la lumière de la vérité ne tombe que de loin sur les objets de cette croyance arbitraire ; que lorsque l'espace, le tems ou leur nature les séparent de nous ; & voilà pourquoi, parmi tous les ordres d'animaux, il n'en est peut-être aucun qui ait donné lieu à tant de fables que celui des lézards. Nous avons déjà vu des propriétés aussi absurdes qu'imaginaires accordées à plusieurs espèces de ces Quadrupèdes ovipares ; mais nous voici maintenant à l'histoire d'un lézard pour lequel l'imagination humaine s'est surpassée ; on lui a attribué la plus merveilleuse de toutes les propriétés. Tandis que les corps les plus durs ne peuvent échapper à la force de l'élément du feu, on a voulu qu'un petit lézard non-seulement ne fût pas consumé par les flammes, mais parvint même à les éteindre. Et comme les fables agréables s'accréditent aisément, l'on s'est empressé d'accueillir celle d'un petit animal si privilégié, si supérieur à l'agent le plus actif de la Nature, & qui devoit fournir tant d'objets de comparaison à la poésie, tant d'emblèmes galans à l'amour, tant de brillantes devises à la valeur. Les Anciens ont cru à cette propriété de la Salamandre ; desirant que son origine fût aussi surprenante que sa puissance, & voulant réaliser les fictions ingénieuses des poètes, ils ont écrit qu'elle devoit son existence au plus pur des élémens, qui ne pouvoit la consumer, & ils l'ont dite fille du feu (b), en lui donnant cependant un corps de glace. Les modernes ont adopté les fables ridicules des anciens ; & , comme on ne peut jamais s'arrêter quand on a dépassé les bornes de la vraisemblance, on est allé jusqu'à penser que le feu le plus violent pouvoit être éteint par la Salamandre terrestre. Des charlatans vendoient ce petit lézard, qui, jeté dans le plus grand incendie, devoit, disoient-ils, en arrêter les progrès. Il a fallu que des physiciens, que des philosophes prissent la peine de prouver par le fait ce que la raison seule auroit dû démontrer ; & ce n'est que lorsque les lumières de la science ont été très-répondues, qu'on a cessé de croire à la propriété de la Salamandre.

Ce lézard, qui se trouve dans tant de pays de l'ancien monde, & même à de très-hautes latitudes (c), a été cependant très-peu observé, parce qu'on le voit rarement hors de son trou, & parce qu'il a, pendant long-tems, inspiré une assez grande frayeur : Aristote même ne paroît en parler que comme d'un animal qu'il ne connoissoit presque point.

Il est aisé à distinguer de tous ceux dont nous nous sommes occupés, par la conformation particulière de ses pieds de devant, où il n'a que quatre doigts, tandis qu'il en a cinq à ceux de derrière. Un des plus grands individus de cette espèce, conservés au Cabinet du Roi, a sept pouces cinq lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue,

(b) Conrad Gesner, de *Quadrupedibus oviparis*. De Salamandra, fol. 79.

(c) „ Aussi trouvames au rivage du Pont des Salamandres que nous nommons *Sourds*, *Plavines*, *Mirtils*, sont quasi communs en tous lieux.” *Balon*, ouvrage déjà cité, Livre III, Chapitre LI, page 210.

qui est longue de trois pouces huit lignes. La peau n'est revêtue d'aucune écaille sensible; mais elle est garnie d'un grande quantité de mamelons, & percée d'un grand nombre de petits trous, dont plusieurs sont très-sensibles à la vue simple, & par lesquels découle une sorte de lait, qui se répand ordinairement de manière à former un vernis transparent au-dessus de la peau naturellement sèche de ce Quadrupède ovipare.

Les yeux de la Salamandre sont placés à la partie supérieure de la tête, qui est un peu aplatie; leur orbite est saillante dans l'intérieur du palais, & elle y est presque entourée d'un rang de très-petites dents, semblables à celles qui garnissent les mâchoires (d). Ces dents établissent un nouveau rapport entre les lézards & les poissons dont plusieurs espèces ont de même plusieurs dents placées dans le fond de la gueule.

La couleur de ce lézard est très-foncée; elle prend une teinte bleuâtre sur le ventre, & présente des taches jaunes assez grandes, irrégulières, & qui s'étendent sur tout le corps, même sur les pieds & sur les paupières. Quelques-unes de ces taches sont parsemées de petits points noirs, & celles qui sont sur le dos, se touchent souvent sans interruption, & forment deux longues bandes jaunes. La figure de ces taches a fait donner le nom de *Stellion* à la Salamandre, ainsi qu'au lézard vert, au véritable *stellion*, & au geckotte. Au reste, la couleur des Salamandres terrestres doit être sujette à varier, & il paroît qu'on en trouve dans les bois humides d'Allemagne, qui sont toutes noires par-dessus, & jaunes par-dessous (e). C'est à cette variété qu'il faut rapporter, ce me semble, la Salamandre noire que M. Laurenti a trouvée dans les Alpes, qu'il a regardée comme une espèce distincte, & qui me paroît trop ressembler par sa forme à la Salamandre ordinaire pour en être séparée (f).

La queue presque cylindrique paroît divisée en anneaux par des renflements d'une substance très-molle.

La Salamandre terrestre n'a point de côtes, non plus que les grenouilles, auxquelles elle ressemble d'ailleurs par la forme générale de la partie antérieure du corps. Lorsqu'on la touche, elle se couvre promptement de cette espèce d'enduit dont nous avons parlé; & elle peut également faire passer très-rapidement sa peau de cet état humide à celui de sécheresse. Le lait qui sort par les petits trous que l'on voit sur sa surface, est très-âcre; lorsqu'on en a mis sur la langue, on croit sentir une sorte de cicatrice à l'endroit où il a touché. Ce lait, qui est regardé comme un excellent dépilatoire (g), ressemble un peu à celui qui découle des plantes appelées tithimales & des euphorbes. Quand on écrase, ou seulement quand on presse la Salamandre, elle répand d'ailleurs une mauvaise odeur qui lui est particulière.

Les Salamandres terrestres aiment les lieux humides & froids, les ombres épaisses, les bois touffus des hautes montagnes, les bords des fontaines qui coulent dans les prés; elles se retirent quelquefois en grand nombre dans les creux

(d) Mémoires pour servir à l'Histoire des animaux, article de la Salamandre.

(e) Matthioli.

(f) *Salamandra atra*, Laurenti specimen medicum. Vienne, 1768, page 149.

(g) Gesner, de Quadrupedibus oviparis, de Salamandra, page 79.

creux des arbres, dans les haies, au-dessous des vieilles fouches pourries; & elles passent l'hiver des contrées trop élevées en latitude, dans des espèces de terriers où on les trouve rassemblées, & entortillées plusieurs ensemble (b).

La Salamandre étant dépourvue d'ongles n'ayant que quatre doigts aux pieds; de devant, & aucun avantage de conformation ne remplaçant ce qui lui manque, ses mœurs doivent être & sont en effet très-différentes de celles de la plupart des lézards: elle est très-lente dans sa marche; bien loin de pouvoir grimper avec vitesse sur les arbres, elle paroît le plus souvent se traîner avec peine à la surface de la terre. Elle ne s'éloigne que peu des abris qu'elle a choisis. Elle passe sa vie sous terre, souvent aux pieds des vieilles murailles; pendant l'été, elle craint l'ardeur du soleil, qui la dessécheroit; & ce n'est ordinairement que lorsque la pluie est prête à tomber, qu'elle sort de son asyle secret, comme par une sorte de besoin de se baigner & de s'imbiber d'un élément qui lui est analogue. Peut-être aussi trouve-t-elle alors avec plus de facilité les insectes dont elle se nourrit. Elle vit de mouches, de scarabées, de limaçons & de vers de terre. Lorsqu'elle est en repos, elle se replie souvent sur elle-même comme les serpens (c). Elle peut rester quelque tems dans l'eau sans y périr; elle s'y dépouille d'une pellicule mince d'un cendré verdâtre. On a même conservé des Salamandres pendant plus de six mois dans de l'eau de puits; on ne leur donnoit aucune nourriture; on avoit seulement le soin de changer souvent l'eau.

On observe que toutes les fois qu'on plonge une Salamandre terrestre dans l'eau, elle s'efforce d'élever ses narines au-dessus de la surface, comme si elle cherchoit l'air de l'atmosphère, ce qui est une nouvelle preuve du besoin qu'ont tous les Quadrupèdes ovipares de respirer pendant tout le tems où ils ne sont point engourdis (d). La Salamandre terrestre n'a point d'oreilles apparentes; & en ceci elle ressemble aux serpens. On a prétendu qu'elle n'entendoit point; & c'est ce qui lui a fait donner le nom de *Sourd* dans certaines provinces de France: on pourroit le présumer, parce qu'on ne lui a jamais entendu jeter aucun cri, & qu'en général le silence est lié avec la surdité.

Ayant donc peut-être un sens de moins, & privée de la faculté de communiquer ses sensations aux animaux de son espèce, même par des sons imparfaits, elle doit être réduite à un bien moindre degré d'instinct; aussi est-elle stupide, & non pas courageuse, comme on l'a écrit; elle ne brave pas le danger, ainsi qu'on l'a prétendu, mais elle ne l'apperçoit point; quelques gestes qu'on fasse pour l'effrayer, elle s'avance toujours sans se détourner de sa route; cependant, comme aucun animal n'est privé du sentiment nécessaire à sa conservation, elle comprime, dit-on, rapidement sa peau lorsqu'on la tourmente, & fait jaillir contre ceux qui lattaquent le lait âcre que cette peau recouvre. Si on la frappe, elle commence par dresser sa queue; elle devient ensuite immobile, comme si elle-étoit saisie par une sorte de paralysie; car il ne faut pas, avec quelques Naturalistes, attribuer à un animal si dénué d'instinct, assez de finesse & de ruse pour contrefaire la morte, ainsi

(b) Gesner, de *Quadrupedibus oviparis*, de *Salamandra*, page 79.

(c) Laurenti *specimen medicum*, page 153.

(d) Voyez le Discours sur la nature des Quadrupèdes ovipares.

qu'ils l'ont écrit. Au reste, il est difficile de la tuer; elle est très-vivace; mais trempée dans du vinaigre, ou entourée de sel en poudre, elle périt bientôt dans des convulsions, ainsi que plusieurs autres lézards & les vers.

Il semble que l'on ne peut accorder à un être une qualité chimérique, sans lui refuser en même-tems une propriété réelle. On a regardé la froide Salamandre comme un animal doué du pouvoir miraculeux de résister aux flammes, & même de les éteindre; mais en même-tems on l'a rabaisée autant qu'on l'a élevé par ce privilège unique. On en a fait le plus funeste des animaux; les Anciens, & même Pline l'ont dévouée à une sorte d'anathème, en la considérant comme celui dont le poison étoit le plus dangereux ^(l). Ils ont écrit qu'en infectant de son venin presque tous les végétaux d'une vaste contrée, elle pouvoit donner la mort à des nations entières. Les Modernes ont aussi cru pendant long-tems au poison de la Salamandre; on a dit que sa morsure étoit mortelle, comme celle de la vipère ^(m): on a cherché & prescrit des remèdes contre son venin; mais enfin on a eu recours aux observations par lesquelles on auroit dû commencer. Le fameux Bacon avoit voulu engager les Physiciens à s'assurer de l'existence du venin de la Salamandre; Gesner prouva par l'expérience qu'elle ne mordoit point, de quelque manière qu'on cherchât à l'irriter; & Wurfbauius fit voir qu'on pouvoit impunément la toucher, ainsi que boire de l'eau des fontaines qu'elle habite. M. de Maupertuis s'est aussi occupé de ce lézard ⁽ⁿ⁾: en recherchant ce que pouvoit être son prétendu poison, il a démontré, par l'expérience, l'action des flammes sur la Salamandre, comme sur les autres animaux. Il a remarqué qu'à peine elle est sur le feu, quelle paroît couverte de gouttes de son lait, qui raréfié par la chaleur, s'échappe par tous les pores de la peau, fort en plus grande quantité sur la tête, ainsi que sur les mamelons, & se durcit sur-le-champ. Mais on n'a certainement pas besoin de dire que ce lait n'est jamais assez abondant pour éteindre le moindre feu.

M. de Maupertuis, dans le cours de ses expériences, irrita envain plusieurs Salamandres; jamais aucune n'ouvrit la bouche; il fallut la leur ouvrir par force.

Comme les dents de ces lézards sont très-petites, on eut beaucoup de peine à trouver un animal dont la peau fût assez fine pour être entamée par ces dents. Il essaya inutilement de les faire pénétrer dans la chair d'un poulet déplumé; il pressa envain les dents contre la peau; elles se dérangèrent plutôt que de l'entamer; il parvint enfin à faire mordre par une Salamandre la cuisse d'un poulet dont il avoit enlevé la peau. Il fit mordre aussi par des Salamandres, récemment prises, la langue & les lèvres d'un chien, ainsi que la langue d'un coq d'Inde: aucun de ces animaux n'éprouva le moindre accident. M. de Maupertuis fit avaler ensuite des Salamandres entières ou coupées par morceaux à un coq d'Inde & à un chien, qui ne parurent pas en souffrir.

M. Laurenti a fait depuis des expériences dans les mêmes vues; il a forcé

(l) Pline, Livre XXIX, Chap. IV.

(m) Matthioli, Liv. VI, Chap. IV.

(n) Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1727.

des lézards gris à mordre des Salamandres, & il leur en a fait avaler du lait: les lézards sont morts très-promptement (o). Le lait de la Salamandre pris intérieurement pourroit donc être funeste & même mortel à certains animaux, sur-tout aux plus petits, mais il ne paroît pas nuisible aux grands animaux.

On a cru pendant long-tems que les Salamandres n'avoient point de sexe, & que chaque individu étoit en état d'engendrer seul son semblable, comme dans plusieurs espèces de vers (p). Ce n'est pas la fable la plus absurde qu'on ait imaginée au sujet des Salamandres; mais si la manière dont elles viennent à la lumière n'est pas aussi merveilleuse qu'on l'a écrit, elle est remarquable en ce qu'elle diffère de celle dont naissent presque tous les autres lézards, & en ce qu'elle est analogue à celles dont voient le jour les seps ou chalcides, ainsi que les vipères & plusieurs espèces de serpens. La Salamandre mérite par-là l'attention des Naturalistes, bien plus que par la fausse & brillante réputation dont elle a joui si long-tems. M. de Maupertuis ayant ouvert quelques Salamandres, y trouva des œufs, & en même-tems des petits tout formés; les œufs étoient divisés en deux grappes alongées; & les petits étoient renfermés dans deux espèces de tuyaux transparents; ils étoient aussi bien conformés, & bien plus agiles que les Salamandres adultes. La Salamandre met donc bas des petits venus d'un œuf éclos dans son ventre, ainsi que ceux des vipères (q). Mais d'ailleurs on a écrit qu'elle pond, comme les Salamandres aquatiques, des œufs élyptiques, d'où sortent de petites Salamandres sous la forme de *têtard* (r). Nous avons souvent vérifié le premier fait, qui d'ailleurs est bien connu depuis long-tems (s); mais nous n'avons pas été à même de vérifier le second. Il seroit intéressant de constater que le même Quadrupède produit ses petits, en quelque sorte, de deux manières différentes; qu'il y a des œufs que la mère pond, & d'autres dont le fœtus sort dans le ventre de la Salamandre, pour demeurer ensuite renfermé avec plusieurs autres fœtus dans une espèce de membrane transparente, jusqu'au moment où il vient à la lumière. Si cela étoit, on devroit disséquer des Salamandres à différentes époques très-rapprochées, depuis le moment où elles s'accouplent, jusqu'à celui où elles mettent bas leurs petits; l'on suivroit avec soin l'accroissement successif de ces petits venus à la lumière tout formés; on le compareroit avec le développement de ceux qui sortiroient de l'œuf hors du ventre de leur mère, &c. Quoi qu'il en soit, la Salamandre femelle met bas des petits tous formés, & sa fécondité est très-grande: les Naturalistes ont écrit depuis long-tems qu'elle faisoit quarante ou cinquante petits (t); & M. de Maupertuis a trouvé quarante-deux petites Salamandres dans le corps d'une femelle, & cinquante-quatre dans une autre.

Les petites Salamandres sont souvent d'une couleur noire, presque sans ta-

(o) Joseph Nicol. *Laurenti Specimen medicum*. Vienna, 1768, fol. 158.

(p) Georg. Agricola.

Conrad Gesner, de *Quadrup. ovip.*, de *Salamandra*.

(q) Ray, *synopsis Quadrupedum*, page 274.

(r) *Wurf bairus & Imperati*.

(s) Conrad Gesner, de *Quadr. ovip.*, de *Salamandra*, page 79.

(t) Gesner, de *Quadrup. ovip.*, de *Salamandra*, page 79.

ches, qu'elles conservent quelquefois pendant toute leur vie, dans certaines contrées où on les a prises alors pour une espèce particulière, ainsi que nous l'avons dit.

M. Thunberg a donné, dans les mémoires de l'Académie de Suède (u), la description d'un lézard qu'il nomme *lézard du Japon*, & qui ne paroît différer de notre Salamandre terrestre que par l'arrangement de ses couleurs. Cet animal est presque noir, avec plusieurs taches blanchâtres & irrégulières, tant au-dessus du corps, qu'au-dessus des pattes. Le dos présente une bande d'un blanc sale, divisée en deux vers la tête, & qui s'étend ensuite irrégulièrement & en se rétrécissant jusqu'à l'extrémité de la queue. Cette bande blanchâtre est semée de très-petits points, ce qui forme un des caractères distinctifs de notre Salamandre terrestre. Nous croyons donc devoir considérer le lézard du Japon décrit par M. Thunberg, comme une variété constante de notre Salamandre terrestre, dont l'espèce aura pu être modifiée par le climat du Japon: c'est dans la plus grande Ile de cet empire nommée *Nippon*, que l'on trouve cette variété; elle y habite dans les montagnes & dans les endroits pierreux, ce qui indique que ses habitudes sont semblables à celles de la Salamandre terrestre, & confirme notre conjecture au sujet de l'identité d'espèce de ces deux animaux. Les Japonais lui attribuent les mêmes propriétés dont on a cru pendant long-tems que le scinque étoit doué, ainsi qu'on les a attribuées en Europe à la Salamandre à queue plate; ils la regardent comme un puissant stimulant & un remède très-actif; aussi trouve-t-on aux environs de Jédo un grand nombre de ces Salamandres de Japon, séchées & suspendues aux planchers des boutiques.

(u) Mémoires de l'Académie de Stockholm, trimestre d'Avril, 1787.

LA SALAMANDRE A QUEUE PLATE (a).

CE lézard, ainsi que la Salamandre terrestre, peut vivre également sur la terre & dans l'eau: mais il préfère ce dernier élément pour son habitation, au

(a) En grec *Σαῦς ὀψέως*.

En vieux François, Taffot.

En Italien, Marafandola.

En Ecoffe, Ask.

Salamandre à queue plate. M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.

Lacerta palustris, 44. Linn. amphib. rept.

Ray, Synopsis Quadrupedum, page 273. Salamandra aquatica, the water est.

Lacertus aquaticus. Conrad Gesner, de Quadrup. ovip.

Séba, mus. 1. planche 14, fig. 2, le mâle, & fig. 3, la femelle.

Lézards amphibies d'Afrique, id., tab. 89, fig. 4 & 5, volume 2, planche 12, fig. 7.

Gronovius, mus. 2, page 77, No. 51.

Triton cristatus, Laurenti Specimen medicum.



LA SALAMANDRE À QUEUE PLATE. de grandeur de nature 1. mâle. 2. femelle.

Halk Sculp.

lieu qu'on rencontre presque toujours la Salamandre terrestre dans des trous de murailles, ou dans de petites cavités souterraines; & de-là vient qu'on a donné à la Salamandre à queue plate, le nom de Salamandre aquatique, & que M. Linné l'a appelée *lézard des marais*. Elle ressemble à la Salamandre dont nous venons de parler, en ce qu'elle a le corps dépourvu d'écaillés sensibles, ainsi que les doigts dégarnis d'ongles, & qu'on ne compte que quatre doigts à ses pieds de devant: mais elle en diffère sur-tout par la forme de sa queue. Elle varie beaucoup par ses couleurs, suivant l'âge & le sexe. Il paroît d'ailleurs qu'on doit distinguer dans cette espèce de Salamandre à queue plate, plusieurs variétés plus ou moins constantes, qui ne sont distinguées que par la grandeur & par les couleurs, & qui doivent dépendre de la différence des pays, ou même seulement de la nourriture (b). Mais nous ne croyons pas devoir compter, avec M. Dufay, trois espèces de Salamandre à queue plate; & si on lit avec attention son Mémoire, on se convaincra sans peine, d'après tout ce que nous avons dit dans cette Histoire, que les différences qu'il rapporte pour établir des diversités d'espèces, constituent tout au plus des variétés constantes (c).

Les plus grandes Salamandres à queue plate n'excèdent guère la longueur de six à sept-pouces. La tête est aplatie; la langue large & courte; la peau est dure, & répand une espèce de lait quand on la blesse. Le corps est couvert de très-petites verrues saillantes & blanchâtres: la couleur générale, plus ou moins brune sur le dos, s'éclaircit sous le ventre, & y devient d'un jaune tirant sur le blanc. Elle présente de petites taches, souvent rondes, foncées, ordinairement plus brunes dans le mâle, bleuâtres & diversement placées dans certaines variétés.

Ce qui distingue principalement le mâle, c'est une sorte de crête membraneuse & découpée, qui s'étend le long du dos, depuis le milieu de la tête jusqu'à l'extrémité de la queue, sur laquelle ordinairement les découpures s'effacent, ou deviennent moins sensibles. Le dessous de la queue est aussi garni dans toute sa longueur d'une membrane en forme de bande, placée verticalement, qui a une blancheur éclatante, & qui fait paroître plate la queue de la Salamandre (d).

La femelle n'a pas de crête sur le dos, où l'on voit au contraire un enfoncement qui s'étend depuis la tête jusqu'à l'origine de la queue. Cependant lorsqu'elle est maigre, l'épine du dos forme quelquefois une petite éminence; elle a sur le bord supérieur de la queue, une sorte de crête membraneuse & entière, & le bord inférieur de cette même queue est garni de la bande très-blanche qu'on remarque dans le mâle. En général, les couleurs sont plus

(L'animal que Bélon a appelé cordule, est la Salamandre à queue plate, un peu défigurée: Gesner lui-même l'avoit reconnu). Conrad Gesner, de *Quadr.*, Appendix, page 26.

Lacerta aquatica. Scotia illustrata, Edinburgi, 1684.

Lacerta aquatica. Wulf. Ichthyologia cum amphibiiis regni Borussici.

(b) Conrad Gesner, de *Quadrup. ovip.*, page 28.

Lettre de M. David Erskine Baker, au Président de la Société royale. *Transactions philosophiques*, Londres, 1747, in 4to, No. 483.

(c) Mémoire de M. Dufay, dans ceux de l'Académie des Sciences, année 1729.

(d) Cette description a été faite d'après plusieurs individus conservés au Cabinet du Roi.

pâles & plus égales dans la femelle; elles sont aussi moins foncées dans les jeunes Salamandres.

La Salamandre à queue plate aime les eaux limonneuses, où elle se plaît à se cacher sous les pierres; on la trouve dans les vieux fossés, dans les marais, dans les étangs; on ne la rencontre presque jamais dans les eaux courantes: l'hiver, elle se retire quelquefois dans les souterrains humides.

Lorsqu'elle va à terre, elle ne marche qu'avec peine & très-lentement. Quelquefois, lorsqu'elle vient respirer au bord de l'eau, elle fait entendre un petit sifflement. Elle perd difficilement la vie, & comme elle n'est ni aussi sourde, ni aussi silencieuse que la Salamandre terrestre, elle doit, à certains égards, avoir l'instinct moins borné.

Le conte ridicule qu'on a répété pendant tant de tems sur la Salamandre terrestre, n'a pas été étendu jusqu'à la Salamandre à queue plate. Mais, au lieu de lui attribuer le pouvoir fabuleux de vivre au milieu des flammes, on a reconnu dans cette Salamandre une propriété réelle & opposée. Elle peut vivre assez long-tems, non-seulement dans une eau très-froide, mais même au milieu de la glace (e). Elle est quelquefois faisie par les glaçons qui se forment dans les fossés, dans les étangs qu'elle habite; lorsque ces glaçons se fondent, elle sort de son engourdissement, en même-tems que sa prison se dissout, & elle reprend tous ses mouvemens avec sa liberté.

On a même trouvé, pendant l'été, des Salamandres aquatiques renfermées dans des morceaux de glaces tirés des glaciers, & où elles devoient avoir été sans mouvement & sans nourriture, depuis le moment où on avoit ramassé l'eau gelée dans les marais, pour en remplir ces mêmes glaciers. Ce phénomène, en apparence très-surprenant, n'est qu'une suite des propriétés que nous avons reconnues dans tous les lézards, & dans tous les Quadrupèdes ovipares (f).

La Salamandre ne mord point, à moins qu'on ne lui fasse ouvrir la bouche par force; & ses dents sont presque imperceptibles: elle se nourrit de mouches, de divers insectes qu'elle peut trouver à la surface de l'eau, du frai des grenouilles, &c. Elle est aussi herbivore; car elle mange des lenticules, ou lentilles d'eau, qui flottent sur la surface des étangs qu'elle habite.

Un des faits qui méritent le plus d'être rapportés dans l'histoire de la Salamandre à queue plate, est la manière dont ses petits se développent (g); elle n'est point vivipare, comme la terrestre; elle pond, dans le mois d'Avril ou de Mai, des œufs, qui, dans certaines variétés, sont ordinairement au nombre de vingt, forment deux cordons, & sont joints ensemble par une matière visqueuse, dont ils sont également revêtus lorsqu'ils sont détachés les uns des autres. Ils se chargent de cette matière gluante dans deux canaux blancs & très-plissés, qui s'étendent depuis les pattes de devant jusques vers l'origine de la queue, un de chaque côté de l'épine du dos, & dans lesquels ils entrent en sortant des deux ovaires. On apperçoit, attachés aux parois de ces ovaires, une multitude de très-petits œufs jaunâtres; ils grossissent insensiblement.

(e) Voyez le Mémoire déjà cité de M. Dufay.

(f) Voyez le Discours sur la nature des Quadrupèdes ovipares.

(g) Mémoire de M. Dufay déjà cité.

à l'approche du printems, & ceux qui sont parvenus à leur maturité dans la saison des amours, descendent dans les tuyaux blancs & plissés, dont nous venons de parler, & où ils doivent être fécondés (h).

Lorsqu'ils sont pondus, ils tombent au fond de l'eau, d'où ils se relèvent quelquefois jusqu'à la surface des marais, parce qu'il se forme dans la matière visqueuse qui les entoure, des bulles d'air qui les rendent très-légers; mais ces bulles se dissipent, & ils retombent sur la vase.

A mesure qu'ils grossissent, l'on distingue au travers de la matière visqueuse, & de la membrane transparente qui en est enduite, la petite Salamandre repliée dans la liqueur que contient cette membrane. Cet embryon s'y développe insensiblement; bientôt il s'y meut, & s'y retourne avec une très-grande agilité; & enfin au bout de huit ou dix jours, suivant la chaleur du climat, & celle de la saison, il déchire, par de petits coups réitérés, la membrane, qui est, pour ainsi dire, la coque de son œuf (i).

Lorsque la jeune Salamandre aquatique vient d'éclore, elle a, ainsi que les grenouilles, un peu de conformité avec les poissons. Pendant que ses pattes sont encore très-courtes, on voit, de chaque côté, un peu au-dessus de ses pieds de devant, de petites houppes frangées, qui se tiennent droites dans l'eau, qu'on a comparées à de petites nageoires, & qui ressemblent assez à une plume garnie de barbes. Ces houppes tiennent à des espèces de demi-anneaux cartilagineux & dentelés, au nombre de quatre de chaque côté, & qui sont analogues à l'organe des poissons, que l'on a appelé *ouïes*. Ils communiquent tous à la même cavité; ils sont séparés les uns des autres, & recouverts, de chaque côté, par un panneau qui laisse passer les houppes frangées. A mesure que l'animal grandit, ces espèces d'aigrettes diminuent & disparaissent; les panneaux s'attachent à la peau sans laisser d'ouverture; les demi-anneaux se réunissent par une membrane cartilagineuse; & la Salamandre perd l'organe particulier qu'elle avoit étant jeune. Il paroît qu'elle s'en sert, comme les poissons des *ouïes*, pour filtrer l'air que l'eau peut contenir, puisque quand elle en est privée, elle vient plus souvent respirer à la surface des étangs.

Nous avons vu que les lézards changent de peau une ou deux fois dans l'année: la Salamandre aquatique éprouve dans sa peau des changemens bien plus fréquens; & en ceci elle a un nouveau rapport avec les grenouilles, qui se dépouillent très-souvent, ainsi que nous le verrons. Etant douée de plus d'activité dans l'été, & même dans le printems, elle doit consommer & réparer en moins de tems une plus grande quantité de forces & de substance; elle quitte alors sa peau, tous les quatre ou cinq jours, suivant certains Auteurs (k), & tous les quinze jours ou trois semaines, suivant d'autres Naturalistes (l), dont l'observation doit être aussi exacte que celle des premiers, la fréquence

(h) Œuvres de M. l'Abbé Spallanzani, traduction de M. Semmeyer, vol. 3, p. 60.

(i) C'est cette membrane que M. l'Abbé Spallanzani a appelée l'*amnios* de la jeune Salamandre, ce grand Observateur ne voulant pas regarder les Salamandres aquatiques comme venant d'un véritable œuf. Voyez l'ouvrage déjà cité de ce Naturaliste.

(k) M. Dufay, Mémoire déjà cité.

(l) Lettre de M. Baker déjà citée.

des dépouillemens de la Salamandre à queue plate devant tenir à la température, à la nature des alimens, & à plusieurs autres causes accidentelles.

Un ou deux jours avant que l'animal change de peau, il est plus paresseux qu'à l'ordinaire. Il ne paroît faire aucune attention aux vers, & aux insectes qui peuvent être à sa portée, & qu'il avale avec avidité dans tout autre tems. Sa peau est comme détachée du corps en plusieurs endroits, & sa couleur se ternit. L'animal se sert de ses pieds de devant pour faire une ouverture à sa peau, autour de ses mâchoires; il la repousse ensuite successivement au-dessus de sa tête, jusqu'à ce qu'il puisse dégager ses deux pattes, qu'il retire l'une après l'autre. Il continue de la rejeter en arrière, aussi loin que ses pattes de devant peuvent atteindre; mais il est obligé de se frotter contre les pierres & les graviers, pour ~~sortir à demi de sa vieille enveloppe~~ retourner, & couvrir le derrière du corps & la queue. La Salamandre aquatique saisissant alors sa peau avec sa gueule, & en dégageant l'une après l'autre les pattes de derrière, achève de se dépouiller.

Si l'on examine la vieille peau, on la trouve tournée à l'envers, mais elle n'est déchirée en aucun endroit. La partie, qui revêtoit les pattes de derrière, paroît comme un gant retourné, dont les doigts sont entiers & bien marqués; celle qui couvroit les pattes de devant est renfermée dans l'espèce de sac que forme la dépouille: mais on ne retrouve pas la partie de la peau qui recouvroit les yeux, comme dans la vieille enveloppe de plusieurs espèces de serpens: on voit deux trous à la place, ce qui prouve que les yeux de la Salamandre ne se dépouillent pas. Après cette opération, qui dure ordinairement une heure & demie, la Salamandre aquatique paroît pleine de vigueur, & sa peau est lisse & très-colorée. Au reste, il est facile d'observer toutes les circonstances du dépouillement des Salamandres aquatiques, qui a été très-bien décrit par M. Baker (m), en gardant ces lézards dans des vases de verre remplis d'eau.

M. Dufay a vu sortir, par l'anus de quelques Salamandres, une espèce de tube rond, d'environ une ligne de diamètre, & long à-peu-près comme le corp de l'animal. La Salamandre étoit un jour entier à s'en délivrer, quoiqu'elle le tirât souvent avec les pattes & avec la gueule. Cette membrane, vue au microscope, paroissoit parsemée de petits trous ronds, disposés très-régulièrement; l'un des bouts contenoit un petit os pointu, assez dur, que la membrane entouroit, & auquel elle étoit attachée; l'autre bout présentoit deux petits bouquets de poils, qui paroissoient au microscope revêtus de petites franges, & qui sortoient par deux trous voisins l'un de l'autre. Il me semble que M. Dufay a conjecturé, avec raison, que cette membrane pouvoit être la dépouille de quelque viscère qui avoit éprouvé, ainsi que l'a pensé l'Historien de l'Académie, une altération semblable à celle que l'on observe tous les ans dans l'estomac des crustacés (n).

On trouve souvent la légère dépouille de la Salamandre aquatique flottante sur

(m) Voyez, dans les Transactions philosophiques, la lettre déjà citée.

(n) Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1703.

sur la surface des marais; l'hiver, sa peau éprouve, dans nos contrées, des altérations moins fréquentes; & ce n'est guère que tous les quinze jours, que cette Salamandre quitte son enveloppe, pour en reprendre une nouvelle; ayant moins de force pendant la saison du froid, il n'est pas surprenant que les changemens qu'elle subit soient moins prompte, & par conséquent moins souvent répétés. Mais il suffit qu'elle quitte sa peau plus d'une fois pendant l'hiver, à des latitudes assez hautes, & par conséquent qu'elle y en refasse une nouvelle pendant cette saison rigoureuse, pour qu'on doive dire que la plupart des Salamandres à queue plate ne s'engourdissent pas toujours pendant les grands froids de nos climats, & que, par une suite de la température un peu plus douce qu'elles peuvent trouver auprès des fontaines, & dans les différens abris qu'elles choisissent, il leur reste assez de mouvement intérieur, & de chaleur dans le sang, pour réparer, par de nouvelles productions, la perte des anciennes.

L'on ne doit pas être étonné que cette reproduction de la peau des Salamandres à queue plate ait lieu si fréquemment. L'élément qu'elles habitent ne doit-il pas en effet ramollir leur peau, & contribuer à l'altérer?

M. Dufay dit, dans le Mémoire dont nous avons déjà parlé, que quelquefois les Salamandres aquatiques ne pouvant pas dépouiller entièrement une de leurs pattes, la portion de peau qui y reste se corrompt, & pourrit la patte, qui tombe en entier, sans que l'animal en meure. Elles sont très-sujettes, suivant lui, à perdre ainsi quelques-uns de leurs doigts; & ces accidens arrivent plus souvent aux pattes de devant, qu'à celles de derrière.

L'accouplement des Salamandres aquatiques ne se fait point ainsi que celui des tortues, & du plus grand nombre de lézards; il a lieu sans aucune introduction, comme celui des grenouilles (o); la liqueur prolifique parvient cependant jusques aux canaux dans lesquels entrent les œufs en sortant des ovaires de la femelle (p), de même qu'elle y pénètre dans les lézards. Les Salamandres à queue plate réunissent donc les lézards & les grenouilles, par la manière dont elles se multiplient, ainsi que par leurs autres habitudes & leur conformation. Il arrive souvent que cet accouplement des Salamandres à queue plate est précédé par une poursuite, répétée plusieurs fois, & mêlée à une sorte de jeu. On diroit alors qu'elles tendent à augmenter les plaisirs de la jouissance par ceux de la recherche, & qu'elles connoissent la volupté des desirs. Elles préludent par de légères carresses à une union plus intime. Elles semblent s'éviter d'abord, pour avoir plus de plaisir à se rapprocher; & lorsque dans les beaux jours du printemps la Nature allume le feu de l'amour, même au milieu des eaux, & que les êtres les plus froids ne peuvent se garantir de sa flamme, on voit quelquefois sur la vase couverte d'eau, qui borde les étangs, le mâle de la Salamandre, pénétré de l'ardeur vivifiante de la saison nouvelle, chercher avec empressement sa femelle, jouer, courir avec elle, tantôt la poursuivre avec amour, tantôt la précéder, & lui fermer ensuite le passage, redresser sa crête, courber son corps, relever son dos, & former ainsi une espèce

(o) Œuvres de M. l'Abbé Spallanzani, traduction de M. Sennebier, vol. 3, page 56.

(p) M. l'Abbé Spallanzani, ouvrage déjà cité.

d'arcade, sous laquelle la femelle passe en courant, comme pour lui échapper. Le mâle la poursuit; elle s'arrête: il la regarde fixement; il s'approche de très-près; il reprend la même posture; la femelle repasse sous l'espèce d'arcade qu'il forme, s'enfuit de nouveau pour s'arrêter encore. Ces jeux amoureux, plusieurs fois répétés, se changent enfin en étroites caresses. La femelle, comme lassée d'échapper si souvent, s'arrête pour ne plus s'enfuir; le mâle se place à côté d'elle, approche sa tête, & éloigne son corps, souvent jusqu'à un pouce de distance. Sa crête flotte nonchalamment; son anus est très-ouvert; il frappe de tems en tems sa compagne de sa queue; il se renverse même sur elle; mais, reprenant sa première position, c'est alors que, malgré la petite distance qui les sépare, il lance la liqueur prolifique, & les vues de la Nature sont remplies, sans qu'il y ait ~~entre eux aucune union intime & immédiate.~~ Cette liqueur active atteint la femelle qui devient immobile, & elle donne à l'eau une légère couleur bleuâtre: bientôt le mâle se réveille d'une espèce d'engourdissement dans lequel il étoit tombé; il recommence ses caresses, lance une nouvelle liqueur, achève de féconder sa femelle, & se sépare d'elle (q).

Mais, l'oin de l'abandonner, il s'en rapproche souvent, jusqu'à ce que tous les œufs contenus dans les ovaires, & parvenus à l'état de grosseur convenable, soient entrés dans les canaux, où ils se chargent d'une humeur visqueuse, & qu'ils aient pu être tous fécondés. Ce tems d'amour & de jouissances dure plus ou moins, suivant la température, & quelquefois il est de trente jours (r).

Matthiolo dit que, de son tems, on employoit dans les pharmacies, les Salamandres aquatiques à la place des scinques d'Égypte, mais qu'elles ne devoient pas produire les mêmes effets (s).

Les Salamandres aquatiques, jetées sur du sel en poudre, y périssent, comme les Salamandres terrestres. Elles expriment de toutes les parties de leurs corps le suc laiteux dont nous avons parlé. Elles tombent dans des convulsions, se roulent, & expirent au bout de trois minutes (t): Il paroît, d'après les expériences de M. Laurenti, qu'elles ne sont point venimeuses, comme l'ont dit les Anciens, & qu'elles ne sont dangereuses, ainsi que la Salamandre terrestre, que pour les petits lézards (u).

Les viscères de la Salamandre aquatique ont été fort bien décrits par M. Dufay.

Elle habite dans presque toutes les contrées, non-seulement de l'Asie & de l'Afrique (v), mais encore du nouveau Continent. Elle ne craint même pas la température des pays septentrionaux, puisqu'on la rencontre en Suède, où son séjour au milieu des eaux doit la garantir des effets d'un froid excessif. On auroit donc pu lui donner le nom de lézard commun, ainsi qu'on l'a donné au lézard gris, & à un autre lézard désigné sous le nom de *lézard vulgaire*, par M. Linné (x), & qui ne nous paroît être tout au plus qu'une variété de

(q) Observations faites par M. Demours, de l'Académie royale des Sciences.

(r) M. l'Abbé Spallanzani, ouvrage déjà cité.

(s) Matthiolo, *diets*.

(t) Mémoire de M. Dufay, déjà cité.

(u) Laurenti *specimen medicum*.

(v) *Johi Ludolphi Æthiopica*.

(x) *Lacerta vulgaris*, 42. Linn. *amph. rept.*

la Salamandre à queue-plate. Mais ce lézard, que M. Linné a nommé *lézard vulgaire*, n'est pas le seul que nous croyons devoir rapporter à la *queue-plate*. Le *lézard aquatique*, du même Naturaliste (y), nous paroît être aussi de la même espèce. En effet, tous les caractères qu'il attribue à ces deux lézards se retrouvent dans les variétés de la Salamandre à queue plate tant mâle que femelle, ainsi que nous nous en sommes assurés en examinant les divers individus conservés au Cabinet du Roi. On pourroit dire seulement que l'expression de cylindrique (*teres & teretiuscula*) que M. Linné emploie pour désigner la queue du *lézard vulgaire*, & celle du *lézard aquatique*, ne peut pas convenir à la *Salamandre à queue plate*. Mais il est aisé de répondre à cette objection. 1. Il paroît que M. Linné n'avoit pas vu le *lézard aquatique*, & Gronovius, qu'il cite relativement à ce lézard, dit que cet animal est presque entièrement semblable à celui que nous nommons *queue plate* (z); il ajoute que la queue est un peu épaisse & presque carrée. 2. La figure de Séba, citée par M. Linné, représente évidemment la *queue-plate* (a). D'ailleurs il y a plusieurs individus femelles dans l'espèce qui fait le sujet de cet article, dont la queue paroît ronde, parce que les membranes qui la garnissent par-dessus & par-dessous sont très-peu sensibles. Plusieurs mâles, lorsqu'ils sont très-jeunes, manquent presque absolument de ces membranes, & leur queue est comme cylindrique (b). À l'égard de la queue du *lézard vulgaire*, M. Linné ne renvoie qu'à Ray, qui, à la vérité, distingue aussi ce lézard d'avec notre Salamandre, mais dont cependant le texte convient entièrement à cette dernière. Nous devons ajouter que toutes les habitudes attribuées à ces deux prétendues espèces de lézards, sont celles de notre Salamandre à queue-plate. Tout concourt donc à prouver qu'elles n'en sont que des variétés, & ce qui achève de le montrer, c'est que Gronovius lui-même a trouvé une grande ressemblance entre notre Salamandre & le *lézard aquatique*, & qu'enfin l'article & la figure de Gefner que M. Linné a rapportés à ce prétendu *lézard aquatique*, ne peuvent convenir qu'à notre Salamandre femelle.

C'est donc la femelle de notre Salamandre à queue-plate, qui, très-différente en effet du mâle, ainsi que nous l'avons vu, aura été nommée *lézard aquatique* par M. Linné & regardée comme une espèce distincte par ce grand Naturaliste, ainsi que par Gronovius. Quelques différences dans les couleurs de cette femelle, auront même fait croire à quelques Naturalistes & particulièrement à Petivers (c) qu'ils avoient reconnu le mâle & la femelle, ce qui aura confirmé l'erreur. Quelqu'autre variété, dans ces mêmes couleurs ou dans la taille, aura fait établir une troisième espèce sous le nom de *lézard vulgaire*. Mais ce *lézard vulgaire* & ce *lézard aquatique*, ne sont que la même espèce, ainsi que M. Linné lui-même l'avoit soupçonné, puisqu'il se demande (d), si le dernier de ces animaux n'est pas le premier dans son jeune âge; & ces

(y) *Lacerta aquatica*, 43. *Linn. amphib. rept.*

(z) *Gronovius, museum* 2, page 78, No. 52.

(a) Séba, *mus.* 2. Tab. 12, fig. 7. *Salamandra ceylanica*.

(b) *Mémoire déjà cité de M. Dufay.*

(c) *Petivers, museum* 18, No. 113.

(d) *Systema natura, amphib. rept., editio* 13.

deux lézards ne sont que la femelle de notre Salamandre, ce qui est mis hors de doute par les descriptions auxquelles M. Linné renvoie, ainsi que par les figures qu'il cite, & sur-tout par celles de Séba (e) & de Gefner (f). Au reste, nous n'avons adopté l'opinion que nous exposons ici, qu'après avoir examiné un grand nombre de Salamandres à queue-plate, & comparé plusieurs variétés de cette espèce.

C'est peut-être à la Salamandre à queue-plate qu'appartient l'animal aquatique, connu en Amérique, & particulièrement dans la nouvelle Espagne, sous le nom Mexiquain d'*Axolotl*, & sous le nom Espagnol d'*Inguete de Agua*. Il a été pris pour un poisson, quoiqu'il ait quatre pattes; mais nous avons vu que le scinque avoit été regardé aussi comme un poisson, parce qu'il habite les eaux. L'*Axolotl* a, dit-on, la peau fort unie, parsemée sous le ventre de petites taches, dont la grandeur diminue depuis le milieu du corps, jusqu'à la queue. Sa longueur & sa grosseur sont à-peu-près celles de la Salamandre à queue-plate; ses pieds sont divisés en quatre doigts, comme dans les grenouilles, ce qui peut faire présumer que le cinquième doigt ne manque qu'aux pieds de devant, ainsi que dans ces mêmes grenouilles & dans la plupart des Salamandres. Il a la tête grosse en proportion du corps, la gueule noire & presque toujours ouverte. On a débité un conte ridicule au sujet de ce lézard. On a prétendu que la femelle étoit sujette, comme les femmes, à un écoulement périodique. Cette erreur pourroit venir de ce qu'on l'a confondu avec les Salamandres terrestres, qui mettent bas des petits tout formés. Et peut-être même appartient-il aux Salamandres terrestres plutôt qu'aux aquatiques. Au reste, on dit que sa chair est bonne à manger & d'un goût qui approche de celui de l'anguille (g). Si cela étoit, il devroit former une espèce particulière, ou plutôt, on pourroit croire qu'on n'auroit vu à la place de ce prétendu lézard, qu'une grenouille qui n'étoit pas encore développée & qui avoit sa queue de retard. C'est à l'observation à éclaircir ces doutes.

(e) Séba, mus. 2, tab. 12, fig. 7.

(f) Gefner, de Quadr. ovip. Lacertus aquaticus.

(g) Voyez la description de la nouvelle Espagne, Histoire générale des Voyages, troisième Partie, Livre V.

LA PONCTUÉE (a).

ON trouve, dans la Caroline, une Salamandre que nous appellons la Ponctuée, à cause de deux rangées de points blancs, qui varient la couleur sombre de son dos, & qui se réunissent en un seul rang. Ce lézard n'a que quatre doigts aux pieds de devant; tous ses doigts sont sans ongles, & sa queue est cylindrique.

(a) Le Ponctué. M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique. Lacerta punctata, 45. Linn. amphib. rept. Catesby, Caroli. 3, p. 10, tab. 10, fig. 10. Stellio.

LA QUATRE-RAIES (a).

ON rencontre, dans l'Amérique, septentrionale une salamandre dont le dessus du corps présente quatre lignes jaunes. L'algire a également quatre lignes jaunes sur le dos; mais on ne peut pas les confondre, parce que ce dernier a cinq doigts aux pieds de devant, & que la Quatre-raies n'en a que quatre. La queue de la Quatre-raies est longue & cylindrique: on remarque quelque apparence d'ongles au bout des doigts.

(a) Le Rayé. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
Lacerta 4 lineata, 46. Linn. *amphib. rept.*

LE SARROUBÉ.]

NOUS devons entièrement la connoissance de cette nouvelle espèce de salamandre à M. Bruyères, de la Société royale de Montpellier, qui nous a communiqué la description qu'il en a faite, & ce qu'il a observé touchant cet animal dans l'Isle de Madagascar, où il l'a vu vivant, & où on le trouve en grand nombre. Aucun Voyageur ni Naturaliste n'ont encore fait mention de cette salamandre; elle est d'autant plus remarquable, qu'elle est plus grande que toutes celles que nous venons de décrire. Elle a d'ailleurs des écailles très-apparentes; & ses doigts sont garnis d'ongles, au lieu que, dans les quatre salamandres dont nous venons de parler, la peau ne présente que des mamelons à la place d'écailles sensibles, & ce n'est que dans le *Quatre raies* qu'on apperçoit quelque apparence d'ongle. Nous plaçons cependant le Sarroubé à la suite de ces quatre salamandres, attendu qu'il n'a que quatre doigts aux pieds de devant, & qu'il présente par-là le caractère distinctif d'après lequel nous avons formé la division dans laquelle ces salamandres sont comprises.

Le Sarroubé a ordinairement un pied de longueur totale; son dos est couvert d'une peau brillante & grenue, qui ressemble au *galuchat*; elle est jaune & tigrée de vert; un double rang d'écailles d'un jaune clair garnit le dessus du cou qui est très-large; la tête est plate & alongée; les mâchoires sont grandes, & s'étendent jusqu'au-delà des oreilles; elles sont sans dents, mais crénelées; la langue est enduite d'une humeur visqueuse, qui retient les petits insectes dont le Sarroubé fait sa proie. Les yeux sont gros; l'iris est ovale & fendu verticalement. La peau du ventre est couverte de petites écailles

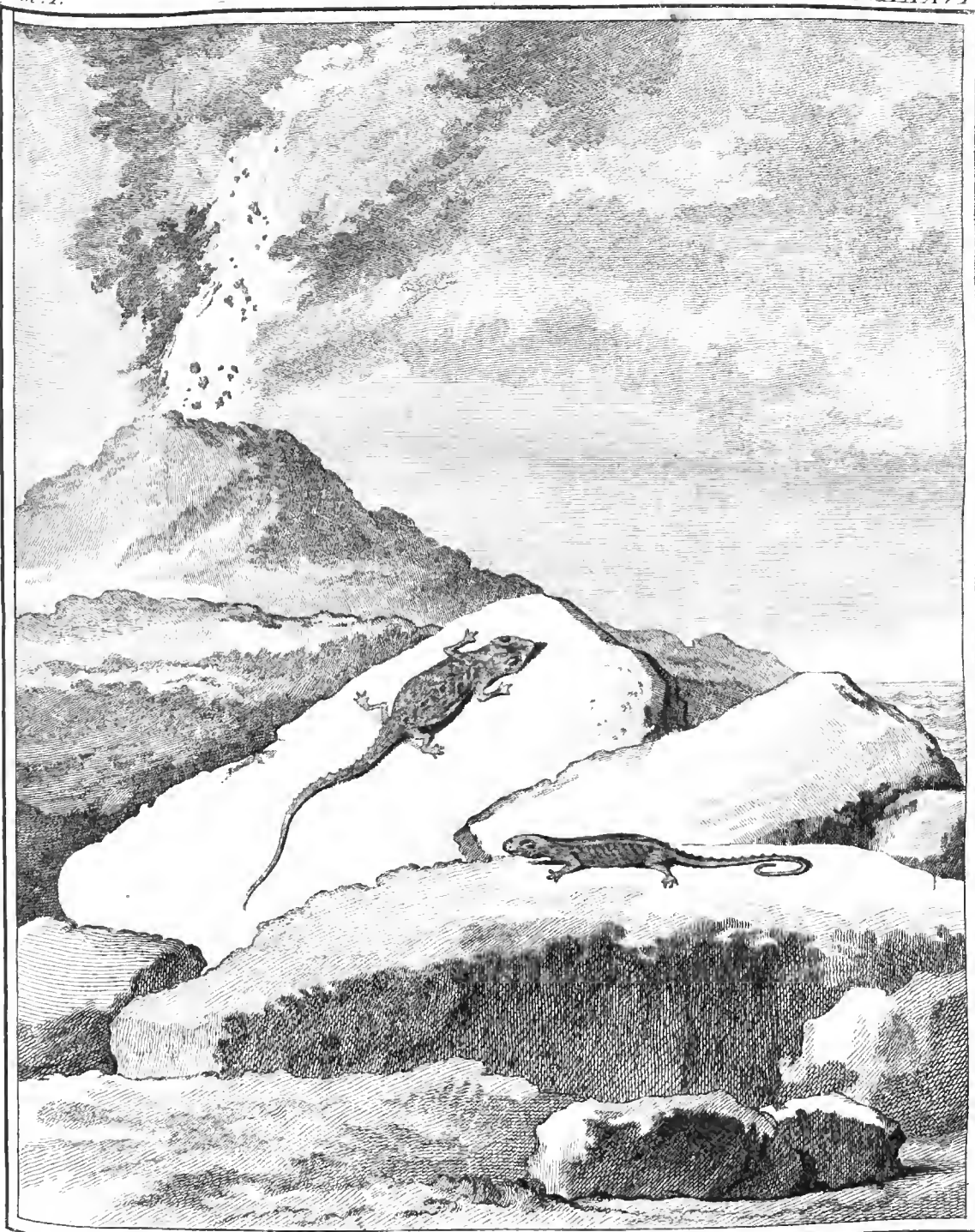
rondes & jaunes; les bouts des doigts sont garnis de chaque côté d'une petite membrane, & pardessus d'un ongle-crochu, placé entre un double rang d'écaillés, qui se recouvrent comme les ardoises des toits, ainsi que dans le lézard à tête-plate qui vit aussi à Madagascar, & avec lequel le Sarroubé a de très-grands rapports. Ces deux derniers lézards se ressemblent encore, en ce qu'ils ont tous les deux la queue plate & ovale; mais ils diffèrent l'un de l'autre, en ce que le Sarroubé n'a point la membrane frangée qui s'étend tout autour du corps du lézard à tête-plate; & d'ailleurs il n'a que quatre doigts aux pieds de devant, ainsi que nous l'avons dit.

Le nom de Sarroubé qui lui a été donné par les habitans de Madagascar, paroît à M. Bruyères dérivé du mot de leur langue *sarrou*, qui signifie *colere*. Ces mêmes habitans redoutent le Sarroubé autant que le lézard à tête-plate; mais M. Bruyères pense que c'est un animal très-innocent, & qui n'a aucun moyen de nuire. Il paroît craindre la trop grande chaleur; on le rencontre plus souvent pendant la pluie que pendant un tems sec; & les Nègres de Madagascar dirent à M. Bruyères qu'on le trouvoit en bien plus grand nombre dans les bois pendant la nuit que pendant le jour.



LA TROIS-DOIGTS.

NOUS nommons ainsi une nouvelle espèce de salamandre, dont aucun Auteur n'a encore parlé, & qu'il est très-aisé de distinguer des autres par plusieurs caractères remarquables. Elle n'est point dépourvue de côtes, ainsi que les autres Salamandres: elle n'a que trois doigts aux pieds de devant, & quatre doigts aux pieds de derrière; sa tête est aplatie & arrondie pardevant; la queue est déliée, plus longue que la tête & le corps; & l'animal la replie facilement. C'est à M. le Comte de Mailli, Marquis de Nesle, que nous devons la connoissance de cette nouvelle espèce de salamandre, dont il a trouvé un individu sur le cratère même du Vésuve, environné des laves brûlantes que jette le volcan. C'est une place remarquable pour une salamandre qu'un endroit entouré de matières ardentes vomies par un volcan; beaucoup de gens pourroient même regarder la proximité de ces matières comme une preuve du pouvoir de résister aux flammes, que l'on a attribué aux salamandres: Nous n'y voyons cependant que la suite de quelque accident & de quelques circonstances particulières qui auront entraîné l'individu trouvé par M. le Marquis de Nesle, après des laves enflammées du Vésuve. Leur ardeur auroit bien-tôt consumé la Salamandre à Trois-doigts, ainsi que tout autre animal, si elle n'avoit pas été prise avant d'être exposée de trop près ou pendant trop long-tems à l'action de ces matières volcaniques, dont la chaleur éloignée aura nuï d'autant moins à cette Salamandre, que tous les Quadrupèdes ovipares se plaisent au milieu de la température brûlante des contrées de la zone torride.



Hulk Sculp.

LES TROIS DOIGTS, *grandeur de nature.*

M. le Marquis de Nesle a bien voulu nous envoyer la Salamandre à Trois-doigts qu'il a rencontrée sur le Vésuve, & nous saisissons cette occasion de lui témoigner notre reconnaissance pour les services qu'il rend journellement à l'Histoire naturelle. L'individu apporté d'Italie par cet illustre amateur, étoit d'une couleur brune foncée, mêlée de roux sur la tête, les pieds, la queue & le dessous du corps. Il étoit desséché au point qu'on pouvoit facilement compter au travers de la peau les vertèbres & les côtes; la tête avoit trois lignes de longueur, le corps neuf lignes, & la queue seize lignes & demie.

DES QUADRUPÈDES OVIPARES

Qui n'ont point de queue.

IL ne nous reste, pour compléter l'histoire des Quadrupèdes ovipares, qu'à parler de ceux de ces animaux qui n'ont point de queue. Le défaut de cette partie est un caractère constant & très-sensible, d'après lequel il est aisé de séparer cette seconde classe d'avec la première, dans laquelle nous avons compris les tortues & les lézards, qui tous ont une queue plus ou moins longue. Mais, indépendamment de cette différence, les Quadrupèdes ovipares sans queue, présentent des caractères d'après lesquels il est facile de les distinguer. Leur grandeur est toujours très-limitée en comparaison de celle de plusieurs lézards ou tortues : la longueur des plus grands n'excède guère huit ou dix pouces; leur corps n'est point couvert d'écailles; leur peau, plus ou moins dure, est garnie de verrues ou de tubercules, & enduite d'une humeur visqueuse.

La plupart n'ont que quatre doigts aux pieds de devant, & par ce caractère se lient avec les Salamandres. Quelques-uns, au lieu de n'avoir que cinq doigts aux pieds de derrière comme le plus grand nombre des lézards, en ont six plus ou moins marqués : Les doigts tant des pattes de devant que de celles de derrière, sont séparés dans plusieurs de ces Quadrupèdes ovipares, & réunis dans d'autres par une membrane, comme ceux des oiseaux à pieds palmés, tels que les oies, les canards, les mouettes, &c. Les pattes de derrière sont, dans tous les Quadrupèdes ovipares sans queue, beaucoup plus longues que celles de devant. Aussi ces animaux ne marchent-ils point, ne s'avancent jamais que par sauts, & ne se servent de leurs pattes de derrière que comme d'un ressort qu'ils plient & qu'ils laissent se débâter ensuite pour s'élaner à une distance & à une hauteur plus ou moins grandes. Ces pattes de derrière sont remarquables, en ce que le tarse est presque toujours aussi long que la jambe proprement dite.

Tous les animaux, qui composent cette classe, ont d'ailleurs une charpente osseuse bien plus simple que ceux dont nous venons de parler. Ils n'ont point

de côtés, non plus que la plupart des salamandres; ils n'ont pas même de vertèbres cervicales, ou du moins ils n'en ont qu'une ou deux; leur tête est attachée presque immédiatement au corps comme dans les poissons avec lesquels ils ont aussi de grands rapports par leurs habitudes, & sur-tout par la manière dont ils se multiplient (a). Ils n'ont aucun organe extérieur propre à la génération; les fœtus ne sont pas fécondés dans le corps de la femelle; mais, à mesure qu'elle pond ses œufs, le mâle les arrose de sa liqueur prolifique, qu'il lance par l'anus: les petits paroissent pendant long-tems sous une espèce d'enveloppe étrangère, sous une forme particulière, à laquelle on a donné le nom de *têtard*, & qui ressemble plus ou moins à celle des poissons; & ce n'est qu'à mesure qu'ils se développent, qu'ils acquièrent la véritable forme de leurs espèces.

Tels sont les faits généraux communs à tous les Quadrupèdes ovipares sans queue. Mais, si on les examine de plus près, on verra qu'ils forment trois troupes bien distinctes, tant par leurs habitudes que par leur conformation.

Les premiers ont le corps allongé, ainsi que la tête; l'un ou l'autre anguleux, & relevé en arêtes longitudinales; le bas du ventre presque toujours délié, & les pattes très-longues. Le plus souvent la longueur de celles de devant est double du diamètre du corps vers la poitrine; & celles de derrière sont au moins de la longueur de la tête & du corps. Ils présentent des proportions agréables; ils sautent avec agilité, bien loin de craindre la lumière du jour, ils aiment à s'imbiber des rayons du soleil.

Les seconds, plus petits en général que les premiers, & plus sveltes dans leurs proportions, ont leurs doigts garnis de petites pelottes visqueuses, à l'aide desquelles ils s'attachent, même sur la face inférieure des corps les plus polis. Pouvant d'ailleurs s'élancer avec beaucoup de force, ils poursuivent les insectes avec vivacité jusque sur les branches, & les feuilles des arbres.

Les troisièmes ont, au contraire, le corps presque rond, la tête très-convexe, les pattes de devant très-courtes; celles de derrière n'égale pas quelquefois la longueur du corps & de la tête; ils ne s'élancent qu'avec peine; bien loin de rechercher les rayons du soleil, ils fuient toute lumière; & ce n'est que lorsque la nuit est venue qu'ils sortent de leur trou pour aller chercher leur proie. Leurs yeux sont aussi beaucoup mieux conformés que ceux des autres Quadrupèdes ovipares sans queue, pour recevoir la plus faible clarté; & lorsqu'on les porte au grand jour, leur prunelle se contracte, & ne présente qu'une fente allongée. Ils diffèrent donc autant des premiers & des seconds, que les hiboux & les chouettes diffèrent des oiseaux du jour.

Nous avons donc cru devoir former trois genres différens des Quadrupèdes ovipares sans queue.

Dans le premier, qui renferme la grenouille commune, nous plaçons douze espèces, qui toutes ont la tête & le corps allongés, & l'un ou l'autre anguleux.

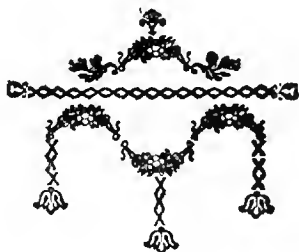
Nous

(a) Les Quadrupèdes ovipares sans queue manquent de vessie proprement dite, de même que les lézards, le vaisseau qui contient leur urine, différant des vessies proprement dites, non-seulement par sa forme & par sa grandeur, mais encore par sa position, ainsi que par le nombre & la nature des canaux avec lesquels il communique.

Nous comprenons dans le second genre, la petite grenouille d'arbre, connue en France, sous le nom de *raine* ou de *rainette*, & six autres espèces, qu'il sera aisé de distinguer par les pelottes visqueuses de leurs doigts.

Nous composons enfin le troisième genre, dans lequel se trouve le crapaud commun, de quatorze espèces, dont le corps ni la tête ne sont relevés en arêtes saillantes.

Ces trente-trois espèces, qui forment les trois genres des *grenouilles*, des *raines*, & des *crapauds*, sont les seules que nous comptons dans la classe des Quadrupèdes ovipares sans queue, & auxquelles nous avons cru, d'après la comparaison exacte des descriptions des Auteurs, ainsi que d'après les individus conservés au Cabinet du Roi, devoir réduire toutes celles dont les Naturalistes & les Voyageurs ont fait mention.



PREMIER GENRE.

*Quadrupèdes ovipares sans queue, dont la tête & le corps
sont allongés, & l'un ou l'autre anguleux.*

GRENOUILLES.

LA GRENOUILLE COMMUNE (a).

C'EST un grand malheur qu'une grande ressemblance avec des êtres ignobles! Les Grenouilles communes sont en apparence si conformes aux crapauds, qu'on ne peut aisément se représenter les unes, sans penser aux autres; on est tenté de les comprendre tous dans la disgrâce à laquelle les crapauds ont été condamnés, & de rapporter aux premières les habitudes basses, les qualités dégoûtantes, les propriétés dangereuses des seconds. Nous aurons peut-être bien de la peine à donner à la Grenouille commune la place qu'elle doit occuper dans l'esprit des lecteurs, comme dans la nature: mais il n'en est pas moins vrai que s'il n'avoit point existé de crapauds, si l'on n'avoit jamais eu devant les yeux ce vilain objet de comparaison qui enlaidit par sa ressemblance, autant qu'il salit par son approche, la Grenouille nous paroîtroit aussi agréable par sa conformation, que distinguée par ses qualités, & intéressante par les phénomènes qu'elle présente dans les diverses époques de sa vie. Nous la verrions comme un animal utile dont nous n'avons rien à craindre, dont l'instinct est épuré, & qui joignant à une forme svelte des membres déliés & souples, est parée des couleurs qui plaisent le plus à la vue, & présente des nuances d'autant plus vives, qu'une humeur visqueuse enduit sa peau, & lui sert de vernis.

(a) En grec, Βατραχίου.

La Grenouille mangeable. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Rana esculenta, 15. *Linn. amphib. rept.*

Gesner, de *Quadr. ovip.*, 41. *Rana aquatica*.

Res. Ran., t. 51, t. 13. *Rana viridis aquatica*.

Rana esculenta. *Laurenti specimen medicum*.

Rana, *Scotia illustrata*, *Edimburgi*, 1684.

Rana esculenta, *Wulff, Ichthyologia, cum amphib. regni Borussiae*.

Rana esculenta, *British Zoology*, volume 3, Londres, 1776.



Halk Direc.

LA GRENOUILLE SONNANTE, grandeur de nature.

Lorsque les Grenouilles communes sont hors de l'eau, bien loin d'avoir la face contre terre, & d'être bassièrement accroupies dans la fange comme les crapauds, elles ne vont que par sauts très-élevés; leurs pattes de derrière, en se pliant & en se débandant ensuite, leur servent de ressorts; & elles y ont assez de force pour s'élancer souvent jusqu'à la hauteur de quelques pieds.

On diroit qu'elles cherchent l'élément de l'air comme le plus pur; & lorsqu'elles se reposent à terre, c'est toujours la tête haute, leur corps relevé sur les pattes de devant, & appuyé sur les pattes de derrière, ce qui leur donne bien plutôt l'attitude droite d'un animal dont l'instinct a une certaine noblesse, que la position basse & horizontale d'un vil reptile.

La Grenouille commune est si élastique & si sensible dans tous ses points, qu'on ne peut la toucher, & sur-tout la prendre par ses pattes de derrière, sans que tout de suite son dos se courbe avec vitesse, & que toute sa surface montre, pour ainsi dire, les mouvemens prompts d'un animal agile, qui cherche à s'échapper.

Son museau se termine en pointe; les yeux sont gros, brillans & entourés d'un cercle couleur d'or; les oreilles placées derrière les yeux, & recouvertes par une membrane; les narines vers le sommet du museau, & la bouche est grande & sans dents; le corps, rétréci parderrière, présente sur le dos des tubercules & des aspérités. Ces tubercules que nous avons remarqués si souvent sur les Quadrupèdes ovipares, se trouvent donc non-seulement sur les crocodiles & les très-grands lézards dont ils consolident les dures écailles, mais encore sur des Quadrupèdes foibles, bien plus petits, qui ne présentent qu'une peau tendre, & n'ont pour défense que l'élément qu'ils habitent, & l'asile où ils vont se réfugier.

Le dessus du corps de la Grenouille commune est d'un vert plus ou moins foncé; le dessous est blanc: ces deux couleurs, qui s'accordent très-bien, & forment un assortiment élégant, sont relevées par trois raies jaunes qui s'étendent le long du dos; les deux des côtés forment une saillie; & celle du milieu présente au contraire une espèce de sillon. A ces couleurs jaune, verte & blanche, se mêlent des taches noires sur la partie inférieure du ventre; & à mesure que l'animal grandit, ces taches s'étendent sur tout le dessous du corps, & même sur sa partie supérieure. Qu'est-ce qui pourroit donc faire regarder avec peine un être dont la taille est légère, le mouvement presté, l'attitude gracieuse? Ne nous interdisons pas un plaisir de plus; &, lorsque nous errons dans nos belles campagnes, ne soyons pas fâchés de voir les rives des ruisseaux embellies par les couleurs de ces animaux innocens, & animées par leurs sauts vifs & légers: contemplons leurs petites manœuvres; suivons-les des yeux au milieu des étangs paisibles dont ils diminuent si souvent la solitude, sans en troubler le calme; voyons-les montrer sous les nappes d'eau les couleurs les plus agréables, fendre en nageant ces eaux tranquilles, souvent même sans en rider la surface, & présenter les douces teintes que donne la transparence des eaux.

Les Grenouilles communes ont quatre doigts aux pieds de devant, comme la plupart des Salamandres; les doigts des pieds de derrière sont au nombre

de cinq, & réunis par une membrane; dans les quatre pieds, le doigt intérieur est écarté des autres, & le plus gros de tous.

Elles varient par la grandeur, suivant les pays qu'elles habitent, la nourriture qu'elles trouvent, la chaleur qu'elles éprouvent, &c. Dans les zones tempérées, la longueur ordinaire de ces animaux est de deux à trois pouces, depuis le museau jusqu'à l'anus: Les pattes de derrière ont quatre pouces de longueur quand elles sont étendues, & celles de devant environ un pouce & demi.

Il n'y a qu'un ventricule dans le cœur de la Grenouille commune, ainsi que dans celui des autres Quadrupèdes ovipares; lorsque ce viscère a été arraché du corps de la Grenouille, il conserve son battement pendant sept ou huit minutes, & même pendant plusieurs heures, suivant M. Dehaller. Le mouvement du sang est inégal dans les Grenouilles; il est poussé goutte à goutte, & à de fréquentes reprises; & lorsque ces animaux sont jeunes, ils ouvrent & ferment la bouche & les yeux à chaque fois que leur cœur bat. Les deux lobes des poumons sont composés d'un grand nombre de cellules membraneuses destinées à recevoir l'air, & faites à-peu-près comme les alvéoles des rayons de miel (b); l'animal peut les tendre pendant un tems assez long, & se rendre par-là plus léger.

Sa vivacité, & la supériorité de son naturel sur celui des animaux qui lui ressemblent le plus, ne doivent-elles pas venir de ce que, malgré sa petite taille, elle est un des Quadrupèdes ovipares les mieux partagés pour les sens extérieurs? Ses yeux sont en effet gros & saillans, ainsi que nous l'avons dit; sa peau molle, qui n'est recouverte ni d'écailles, ni d'enveloppes osseuses, est sans cesse abreuvée & maintenue dans sa souplesse par une humeur visqueuse qui suinte au travers de ses pores; elle doit donc avoir la vue très-bonne, & le toucher un peu délicat; & si ses oreilles sont recouvertes par une membrane, elle n'en a pas moins l'ouïe fine, puisque ces organes renferment dans leurs cavités une corde élastique que l'animal peut tendre à volonté, & qui doit lui communiquer avec assez de précision les vibrations de l'air agité par les corps sonores.

Cette supériorité dans la sensibilité des Grenouilles, les rend plus difficiles sur la nature de leur nourriture; elles rejettent tout ce qui pourroit présenter un commencement de décomposition. Si elles se nourrissent de vers, de sangsues, de petits limaçons, de scarabées & d'autres insectes tant ailés que non ailés, elles n'en prennent aucun qu'elles ne l'aient vu remuer, comme si elles vouloient s'assurer qu'il vit encore (c): elles demeurent immobiles jusqu'à ce que l'insecte soit assez près d'elles; elles fondent alors sur lui avec vivacité, s'élancent vers cette proie, quelquefois à la hauteur d'un ou deux pieds, & avancent, pour l'attraper, une langue enduite d'un mucosité si gluante, que les insectes qui y touchent y sont aisément empêtrés. Elles avalent aussi de très-petits limaçons tout entiers (d); leur oesophage a une grande capacité; leur estomac

(b) Ray, *Synopsis animalium*, page 247, Londres, 1693.

(c) Laurenti *Specimen medicum*. Vienne, 1768, page 137. *Dictionnaire d'Histoire naturelle de M. Valmont de Bomare*, article des Grenouilles.

(d) Ray, *Synopsis animalium*, page 251.

peut d'ailleurs recevoir, en se dilatant, un grand volume de nourriture; & tout cela joint à l'activité de leurs sens, qui doit donner plus de vivacité à leurs appétits, montre la cause de leur espèce de voracité: car non-seulement elles se nourrissent des très-petits animaux dont nous venons de parler, mais encore elles avaient souvent des animaux plus considérables, tels que de jeunes souris, de petits oiseaux, & même de petits canards nouvellement éclos, lorsqu'elles peuvent les surprendre sur le bords des étangs qu'elles habitent.

La Grenouille commune sort souvent de l'eau, non-seulement pour chercher sa nourriture, mais encore pour s'imprégner des rayons du soleil. Bien loin d'être presque muette comme plusieurs Quadrupèdes ovipares, & particulièrement comme la salamandre terrestre, avec laquelle elle a plusieurs rapports, on l'entend de très-loin, dès que la belle saison est arrivée, & qu'elle est pénétrée de la chaleur du printemps jeter un cri qu'elle répète pendant assez longtemps, sur-tout lorsqu'il est nuit. On diroit qu'il y a quelque rapport de plaisir ou de peine entre la Grenouille & l'humidité du serein ou de la rosée; & que c'est à cette cause qu'on doit attribuer ses longues clameurs. Ce rapport pourroit montrer pourquoi les cris des Grenouilles sont, ainsi qu'on l'a prétendu, d'autant plus forts, que le tems est plus disposé à la pluie, & pourquoi ils peuvent par conséquent annoncer ce météore.

Le coassement des Grenouilles, qui n'est composé que de sons rauques, de tous discordans & peu distincts les uns des autres, seroit très-désagréable par lui-même, & quand on n'entendrait qu'une seule Grenouille à la fois; mais c'est toujours en grand nombre qu'elles coassent; & c'est toujours de trop près qu'on entend ces sons confus, dont la monotonie fatigante est réunie à une rudeesse propre à blesser l'oreille la moins délicate. Si les Grenouilles doivent tenir un rang distingué parmi les Quadrupèdes ovipares, ce n'est donc pas par leur voix: autant elles peuvent plaire par l'agilité de leurs mouvemens, & la beauté de leurs couleurs, autant elles importunent par leurs aigres coassemens. Les mâles sont sur-tout ceux qui font le plus de bruit, les femelles n'ont qu'un grognement assez sourd, qu'elles font entendre en enflant leur gorge; mais, lorsque les mâles coassent, ils gonflent de chaque côté du cou deux vessies qui, en se remplissant d'air, & en devenant pour eux comme deux instrumens retentissans, augmentent le volume de leur voix. La Nature, qui n'a pas voulu en faire les musiciens de nos campagnes, n'a donné à ces instrumens que de la force, & les sons que forment les Grenouilles mâles sans être plus agréables, sont seulement entendus de plus loin que ceux de leurs femelles.

Ils sont seulement plus propres à troubler ce calme des belles nuits de l'été, ce silence enchanteur qui règne dans une verte prairie, sur le bord d'un ruisseau tranquille, lorsque la lune éclaire, de sa lumière paisible, cet asile champêtre, où tout goûteroit les charmes de la fraîcheur, du repos, des parfums des fleurs, & où tous les sens seroient tenus dans une douce extase, si celui de l'ouïe n'étoit désagréablement ébranlé par des cris aussi aigres que forts, & de rudes coassemens sans cesse renouvelés.

Ce n'est pas seulement lorsque les Grenouilles mâles coassent, que leurs vessies paroissent à l'extérieur; on peut, en pressant leur corps, comprimer l'air qu'il renferme, & qui, se portant alors dans ces vessies, en étend le volume.

& les rend saillantes. J'ai aussi vu gonfler ces mêmes vessies, lorsque j'ai mis des Grenouilles mâles sous le récipient d'une machine pneumatique, & que j'ai commencé d'en pomper l'air.

Indépendamment des cris retentissans & long-tems prolongés que la Grenouille mâle fait entendre si souvent, elle a d'ailleurs un son moins désagréable & moins fort, dont elle ne se sert que pour appeller sa femelle : ce dernier son est sourd & comme plaintif, tant il est vrai que l'accent de l'amour est toujours mêlé de quelque douceur.

Quoique les Grenouilles communes se plaisent à des latitudes très-élevées, la chaleur leur est assez nécessaire, pour qu'elles perdent leurs mouvemens, que leur sensibilité soit très-affoiblie, & qu'elles s'engourdissent dès que les froids de l'hiver sont venus. C'est communément dans quelque asile caché très-avant sous les eaux, dans les marais & dans les lacs qu'elles tombent dans la torpeur à laquelle elles sont sujettes. Quelques-unes cependant passent la saison du froid dans des trous sous terre, soit que des circonstances locales les y déterminent, ou qu'elles soient surprises dans ces trous par le degré de froid qui les engourdit. Elles sont alimentées, pendant le tems de leur long sommeil, par une matière grasseuse renfermée dans le tronc de la veine-porte (e). Cette graisse répare jusqu'à un certain point la substance du sang, & l'entretient de manière à ce qu'il puisse nourrir toutes les parties du corps qu'il arrose. Mais quelque sensibles que soient les Grenouilles au froid, celles qui habitent près des zones torrides, doivent être exemptes de la torpeur de l'hiver, de même que les crocodiles & les lézards qui y sont sujets à des latitudes un peu élevées, ne s'engourdissent pas dans les climats très-chauds.

On tire les Grenouilles de leur état d'engourdissement, en les portant dans quelque endroit échauffé, & en les exposant à une température artificielle, à-peu-près semblable à celle du printems. On peut successivement & avec assez de promptitude les replonger dans cet état de torpeur, ou les rappeler à la vie par les divers degrés de froid ou de chaud qu'on leur fait subir. A la vérité, il paroît que l'activité qu'on leur donne avant le tems où elles sont accoutumées à la recevoir de la Nature, devient pour ces animaux un grand effort qui les fait bientôt périr. Mais il est à présumer que si l'on réveilleoit ainsi des Grenouilles apportées de climats très-chauds où elles ne s'engourdissent jamais bien loin de contrarier les habitudes de ces animaux, on ne feroit que les ramener à leur état naturel, & ils n'auroient rien à craindre de l'activité qu'on leur rendroit. On est même parvenu, par une chaleur artificielle, à remplacer assez la chaleur du printems, pour que des Grenouilles aient éprouvé, l'une après de l'autre, les desirs que leur donne le retour de la belle saison. Mais, soit par défaut de nourriture, soit par une suite des sensations qu'elles avoient éprouvées trop brusquement, & des efforts qu'elles avoient faits dans un tems où communément il leur reste à peine la plus foible existence, elles n'ont pas survécu long-tems à une jouissance trop hâtée (f).

Les Grenouilles sont sujettes à quitter leur peau, de même que les autres Quadrupèdes ovipares; mais cette peau est plus souple, plus constamment

(e) Malpighi.

(f) Mémoires de M. Gleditsch, dans ceux de l'Académie de Prusse.

abreuvée par un élément qui la ramollit, plus sujette à être altérée par les causes extérieures; d'ailleurs les Grenouilles, plus voraces & mieux conformées dans les organes relatifs à la nutrition, prennent une nourriture plus abondante, plus substantielle, & qui fournissant une plus grande quantité de nouveaux sucs, forme plus aisément une nouvelle peau au-dessous de l'ancienne. Il n'est donc pas surprenant que les Grenouilles se dépouillent très-souvent de leur peau pendant la saison où elles ne sont pas engourdies, & qu'alors elles en produisent une nouvelle presque tous les huit jours: lorsque l'ancienne est séparée du corps de l'animal, elle ressemble à une mucofité délayée.

C'est sur-tout au retour des chaleurs que les Grenouilles communes, ainsi que tous les Quadrupèdes ovipares, cherchent à s'unir avec leurs femelles; il croît alors aux pouces des pieds de devant de la Grenouille mâle, une espèce de verrue plus ou moins noire, & garnie de papilles (g). Le mâle s'en sert pour retenir plus facilement sa femelle (h); il monte sur son dos, & l'embrasse d'une manière si étroite avec ses deux pattes de devant, dont les doigts s'entrelacent les uns dans les autres, qu'il faut employer un peu de force pour les séparer, & qu'on n'y parvient pas en arrachant les pieds de derrière du mâle. M. l'Abbé Spallanzani a même écrit qu'ayant coupé la tête à un mâle qui étoit accouplé, cet animal ne cessa pas de féconder pendant quelques tems les œufs de sa femelle, & ne mourut qu'au bout de quatre heures (i). Quelque mouvement que fasse la femelle, le mâle la retient avec ses pattes, & ne la laisse pas échapper, même quand elle sort de l'eau (k): ils nagent ainsi accouplés pendant un nombre de jours d'autant plus grand, que la chaleur de l'atmosphère est moindre, & ils ne se quittent point avant que la femelle ait pondu ses œufs (l). C'est ainsi que nous avons vu les tortues de mer demeurer pendant long-tems intimement unies, & voguer sur la surface des ondes, sans pouvoir être séparées l'une de l'autre.

Au bout de quelques jours, la femelle pond ses œufs, en faisant entendre quelquefois un coassement un peu sourd; ces œufs forment une espèce de cordon, étant colés ensemble par une matière glaireuse dont ils sont enduits; le mâle saisit le moment où ils sortent de l'anus de la femelle, pour les arroser de sa liqueur féminale, en répétant plusieurs fois un cri particulier (m); & il peut les féconder d'autant plus aisément, que son corps dépasse communément, par le bas, celui de sa compagne: il se sépare ensuite d'elle, & recommence à nager, ainsi qu'à remuer ses pattes avec agilité, quoiqu'il ait passé la plus grande partie du tems de son union avec sa femelle dans une grande immobilité, & dans cette espèce de contraction qui accompagne quelquefois les sensations trop vives (n).

(g) Ræsel, page 54.

(h) M. Linné, vraisemblablement d'après Frédéric Menzius, a été tenté de regarder cette espèce de verrue, comme la partie sexuelle du mâle; pour peu qu'il eût réfléchi à cette opinion, il auroit été le premier à le rejeter. Linn., *systema nat.*, edit. 13. tome 1, folio 355.

(i) Vol 3, page 86.

(k) Collection académ., tome 5, page 549. Histoire de la Grenouille, par Swammerdam.

(l) Swammerdam & Ræsel.

(m) Laurenti *specimen medicum*, Vienne, 1768, page 138.

(n) Swammerdam, à l'endroit déjà cité.

Dans les différentes observations que nous avons faites sur les œufs des Grenouilles, & sur les changemens qu'elles subissent avant de devenir adultes, nous avons vu, dans les œufs nouvellement pondus, un petit globule, noir d'un côté, & blanchâtre de l'autre, placé au centre d'un autre globule, dont la substance glutineuse & transparente doit servir de nourriture à l'embryon, & est contenue dans deux enveloppes membraneuses & concentriques: ce sont ces membranes qui représentent la coque de l'œuf (o).

Après un tems plus ou moins long, suivant la température, le globule noir d'un côté & blanchâtre de l'autre, se développe & prend le nom de *têtard* (p): cet embryon déchire alors les enveloppes dans lesquelles il étoit renfermé, & nage dans la liqueur glaireuse qui l'environne, & qui s'étend & se délaye dans l'eau, où elle flotte sous l'apparence d'une matière nuageuse; il conserve, pendant quelque tems, son cordon ombilical qui est attaché à la tête, au lieu de l'être au ventre, ainsi que dans la plupart des autres animaux; il sort de tems en tems de la matière gluante, comme pour essayer ses forces; mais il rentre souvent dans cette petite masse flottante qui peut le soutenir; il y revient, non-seulement pour se reposer, mais encore pour prendre de la nourriture. Cependant il grossit toujours; on distingue bientôt sa tête, sa poitrine, son ventre & sa queue dont il se sert pour se mouvoir.

La bouche des têtards n'est point placée, comme dans la Grenouille adulte, au-devant de la tête, mais en quelque sorte sur la poitrine; aussi lorsqu'ils veulent saisir quelque objet qui flotte à la surface de l'eau ou chasser l'air renfermé dans leurs poumons, ils se renversent sur le dos, comme les poissons dont la bouche est située au-dessous du corps; & ils exécutent ce mouvement avec tant de vitesse que l'œil a de la peine à le suivre (q).

Au bout de quinze jours, les yeux paroissent quelquefois encore fermés, mais on découvre les premiers linéamens des pattes de derrière (r). A mesure qu'elles croissent, la peau qui les revêt s'étend en proportion (s). Les endroits où seront les doigts, sont marqués par de petits boutons; &, quoiqu'il n'y ait encore aucun os, la forme du pied est très-reconnoissable. Les pattes de devant restent encore entièrement cachées sous l'enveloppe: plusieurs fois les pattes de devant sont au contraire les premières qui paroissent.

C'est ordinairement deux mois après qu'ils ont commencé de se développer, que les têtards quittent leur enveloppe pour prendre la vraie forme de Grenouille. D'abord la peau extérieure se fend sur le dos, près de la véritable tête qui
passe

(o) M. l'Abbé Spallanzani ne considérant la membrane intérieure qui enveloppe le têtard que comme un *amnios*, a proposé de séparer les grenouilles, les crapauds & les raines, des ovipares, pour les réunir avec les vivipares; mais nous n'avons pas cru devoir adopter l'opinion de cet habile Naturaliste. Comment éloigner en effet les grenouilles, les raines & les crapauds, des tortues & des lézards avec lesquels ils sont liés par tant de rapports, pour les rapprocher des vivipares, dont ils diffèrent par tant de caractères intérieurs ou extérieurs? Voyez le troisième volume de M. l'Abbé Spallanzani, page 76.

(p) M. l'Abbé Spallanzani, ouvrage déjà cité, volume 3, page 13.

(q) *Synammerdon*.

(r) *Idem*, page 790, Leyde, 1738.

(s) *Idem*, page 791.

passé par la fente qui vient de se faire. Nous avons vu alors la membrane qui servoit de bouche au têtard, se retirer en arrière & faire partie de la dépouille. Les pattes de devant commencent à sortir & à se déployer; & la dépouille toujours repoussée en arrière, laisse enfin à découvert le corps, les pattes de derrière, & la queue qui, diminuant toujours de volume, finit par s'oblitérer & disparaître entièrement (1).

Cette manière de se développer est commune, à très-peu-près, à tous les Quadrupèdes ovipares sans queue: quelque éloignée qu'elle paroisse, au premier coup-d'œil, de celles des autres ovipares, on reconnoitra aisément, si on l'examine avec attention, que ce qu'elle a de particulier se réduit à deux points.

Premièrement, l'embryon renfermé dans l'œuf, en sort beaucoup plutôt que dans la plupart des autres ovipares, avant même que toutes ses parties soient développées, & que ses os & ses cartilages soient formés.

Secondement, cet embryon à demi-développé est renfermé dans une membrane, & pour ainsi dire, dans un second œuf très-souple & très-transparent, auquel il y a une ouverture qui peut donner passage à la nourriture. Mais de ces deux faits le premier ne doit être considéré que comme un très-léger changement, &, pour ainsi dire, une simple abréviation dans la durée des premières opérations nécessaires au développement des animaux qui viennent d'un œuf: cette manière particulière peut avoir lieu sans que le fœtus en souffre, parce que le têtard n'a presque pas besoin de force ni de membres pour les divers mouvemens qu'il exécute dans l'eau qui le soutient, & autour de la substance transparente & glaireuse où il trouve à sa portée une nourriture analogue à la faiblesse de ses organes.

A l'égard de cette espèce de sac dans lequel la grenouille ainsi que la rainette & le crapaud sont renfermés pendant les premiers tems de leur vie sous la forme de têtard, & qui présente une ouverture pour que la nourriture puisse parvenir au jeune animal, on doit, ce me semble, le considérer comme une espèce de second œuf, ou pour mieux dire de seconde enveloppe dont l'animal ne se dégage qu'au moment qui lui a été véritablement fixé pour éclore: ce n'est que lorsque la grenouille ou le crapaud font usage de tous leurs membres, que l'on doit les regarder comme véritablement éclos. Ils sont toujours dans un œuf tant qu'ils sont sous la forme de têtard: mais cet œuf est percé parce qu'il ne renferme point la nourriture nécessaire au fœtus, & parce que ce dernier est obligé d'aller chercher sa subsistance, soit dans l'eau, soit dans la substance glaireuse qui flotte avec l'apparence d'une matière nuageuse.

Le têtard, à le bien considérer, n'est donc qu'un œuf souple & mobile qui peut se prêter à tous les mouvemens de l'embryon. Il en seroit de même de tous les œufs, & même de ceux de nos poules, si au lieu d'être solides & formés d'une substance crétacée & dure, ils étoient composés d'une membrane très-molle, très-flexible & transparente. Le poulet, qui y seroit contenu, pourroit exécuter quelques mouvemens, quoique renfermé dans cette enve-

(1) Pline, Roudelet & plusieurs autres Naturalistes ont prétendu que la queue de la jeune Grenouille se feroit en deux, pour former les deux pattes de derrière: cette opinion est contraire à l'observation la plus constante. Voyez Swammerdam.

loppe, qui se prêteroit à son action; il le pourroit sur-tout, si ces mouvemens n'étoient pas contrariés par les aspérités des surfaces, & les inégalités du terrain, & si au contraire ils avoient lieu au milieu de l'eau qui soutiendrait l'œuf & le fœtus, & ne leur opposeroit qu'une foible résistance. Ces mouvemens seroient comme ceux d'un petit animal qu'on renferméroit dans un sac d'une matière souple.

Que se passe-t-il donc réellement dans le développement des grenouilles, ainsi que des autres Quadrupèdes ovipares sans queue? leurs œufs ont plusieurs enveloppes: les plus extérieures, qui environnent le globule noir & blanchâtre, ne subsistent que quelques jours; la plus intérieure, qui est très-molle & très-souple, peut se prêter à tous les mouvemens d'un animal qui à chaque instant acquiert de nouvelles forces; elle s'étend à mesure qu'il grandit; elle est percée d'une ouverture, que l'on n'auroit pas dû appeller bouche, car ce n'est pas précisément un organe particulier, mais un passage pour la nourriture nécessaire à la jeune grenouille, au jeune crapaud, ou à la jeune rainette: & comme les œufs des grenouilles, des rainettes & des crapauds, sont communément pondus dans l'eau, qui, pendant le printems & l'été, est moins chaude que la terre & l'air de l'atmosphère, ils éprouvent une chaleur moins considérable, que ceux des lézards & des tortues qui sont déposés sur les rivages, de manière à être échauffés par les rayons du soleil: il n'est donc pas surprenant que, par exemple, les petites grenouilles soient renfermées dans leurs enveloppes pendant deux mois, ou environ, & que ce ne soit qu'au bout de ce tems qu'elles éclosent véritablement en quittant la forme de têtard, tandis que les lézards & les tortues sortent de leurs œufs après un assez petit nombre de jours.

A l'égard de la queue qui s'oblitére dans les grenouilles, dans les crapauds & dans les rainettes, ne doivent-ils pas perdre facilement une portion de leur corps qui n'est soutenue par aucune partie osseuse, & qui d'ailleurs, toutes les fois qu'ils nagent, oppose à l'eau le plus d'action & de résistance? Au reste, cette sorte de tendance de la Nature à donner une queue aux grenouilles, aux crapauds & aux rainettes, ainsi qu'aux lézards & aux tortues, est une nouvelle preuve des rapports qui les lient &, en quelque sorte, de l'unité du modèle sur lequel les Quadrupèdes ovipares ont été formés.

Les couleurs des grenouilles communes ne sont jamais si vives qu'après leur accouplement; elles pâlissent plus ou moins ensuite, & deviennent quelquefois assez ternes & assez rousses pour avoir fait croire au peuple de plusieurs pays, que, pendant l'été, les grenouilles se métamorphosent en crapauds.

Lorsqu'on ne blesse les grenouilles que dans une seule de leurs parties, il est très-rare que toute leur organisation s'en ressente, & que l'ensemble de leur mécanisme soit dérangé au point de les faire périr. Bien plus, lorsqu'on leur ouvre le corps, & qu'on en arrache le cœur & les entrailles, elles ne conservent pas moins pendant quelques momens leurs mouvemens accoutumés (u): elles les conservent aussi pendant quelque tems lorsqu'elles ont perdu presque tout leur sang; & si, dans cet état, elles sont exposées à l'action engourdissante du froid, leur sensibilité s'éteint, mais se ranime quand le froid se dissipe

(u) Ray, *Synopsis methodica animalium*, Lond. 1693, page 248.

très-promptement, & elles sortent de leur torpeur, comme si elles n'avoient éprouvé aucun accident (y). Aussi, malgré le grand nombre de dangers auxquels elles sont exposées, doivent-elles communément vivre pendant un tems assez long relativement à leur volume.

Les grenouilles étant accoutumées à demeurer un peu de tems sous l'eau sans respirer, & leur cœur étant conformé de manière à pouvoir battre sans être mis en jeu par leurs poumons comme celui des animaux mieux organisés, il n'est pas surprenant qu'elles vivent aussi pendant un peu de tems dans un vase dont on a pompé l'air, ainsi que l'ont éprouvé plusieurs Physiciens, & que je l'ai éprouvé souvent moi-même (x). On peut même croire que l'espèce de mal-aise ou de douleur qu'elles ressentent lorsqu'on commence à ôter l'air du récipient, tient plutôt à la dilatation subite & forcée de leurs vaisseaux, produite par la raréfaction de l'air renfermé dans leur corps, qu'au défaut d'un nouvel air extérieur. Il n'est pas surprenant, d'après cela, qu'elles vivent plus long-tems que beaucoup d'autres animaux, ainsi que les crapauds & les salamandres aquatiques, dans des vases dont l'air ne peut pas se renouveler (y).

Les grenouilles sont dévorées par les serpens d'eau, les anguilles, les brochets, les taupes, les putois, les loups (z), les oiseaux d'eau & de rivage, &c. Comme elles fournissent un aliment utile, & que même certaines parties de leur corps forment un mets très-agréable, on les recherche avec soin; on a plusieurs manières de les pêcher; on les prend avec des filets à la clarté des flambeaux qui les effraient & les rendent souvent comme immobiles; ou bien on les pêche à la ligne avec des hameçons qu'on garnit de vers, d'insectes, ou simplement d'un morceau d'étoffe rouge ou couleur de chair; car, ainsi que nous l'avons dit, les grenouilles sont goulues; elles saisissent avidement & retiennent avec obstination tout ce qu'on leur présente (a). M. Bourgeois rapporte qu'en Suisse on les prend d'une manière plus prompte par le moyen de grands rateaux dont les dents sont longues & ferrées: on enfonce le rateau dans l'eau, & on ramène les grenouilles à terre, en le retirant avec précipitation (b).

On a employé avec succès en médecine les différentes portions du corps de la grenouille, ainsi que son frai auquel on fait subir différentes préparations, tant pour conserver sa vertu pendant long-tems, que pour ajouter à l'efficacité de ce remède (c).

La grenouille commune habite presque tous les pays. On la trouve très-avant vers le nord, & même dans la Lapponie Suédoise (d); elle vit dans la

(y) Voyez à ce sujet les Œuvres de M. l'Abbé Spallanzani. Traduction de M. Sennebier, vol. 1, page 112.

(x) Rédi, & leçons de physique expérimentale de l'Abbé Nollet, tome 3, page 270.

(y) Voyez les Œuvres de M. l'Abbé Spallanzani, traduction de M. Sennebier, vol. 2, pag. 160 & suiv.

(z) M. d'Aubenton en a trouvé dans l'estomac d'un loup.

(a) Laurenti *specimen medicum*, Vienne, 1768, page 137.

(b) Dictionnaire d'Histoire naturelle, par M. Valmont de Bomare, article des Grenouilles.

(c) Idem.

(d) Voyez, dans la continuation de l'Histoire générale des Voyages, tome 76, édition in

Caroline & dans la Virginie, où elle est si agile, au rapport de plusieurs Voyageurs, qu'elle peut, en sautant, franchir un intervalle de quinze à dix-huit pieds.

Nous allons maintenant présenter rapidement les détails relatifs aux grenouilles différentes de la grenouille commune, & que l'on rencontre dans nos contrées, ou dans les pays étrangers: nous allons les considérer comme des espèces distinctes; peut-être des observations plus étendues nous obligeront-elles dans la suite à en regarder quelques-unes comme de simples variétés dépendantes du climat, ou tout au plus comme des races constantes: nous nous contenterons de rapporter les différences qui les séparent de la grenouille commune, tant dans leur conformation que dans leurs habitudes.

12, la description de la Laponie suédoise, par M. Pierre Linnaeus, traduite par M. de Kéralio de Gourlay.

LA ROUSSE (a).

IL est aisé de distinguer cette grenouille d'avec les autres, par une tache noire qu'elle a entre les yeux & les pattes de devant. Elle paroît, au premier coup-d'œil, n'être qu'une variété de la grenouille commune; mais comme elle habite dans le même pays, comme elle vit, pour ainsi dire, dans les mêmes étangs, & qu'elle en diffère cependant constamment par quelques-unes de ses habitudes & par ses couleurs, on ne peut pas rapporter les caractères distinctifs à la différence du climat ou de la température, & l'on doit la considérer comme une espèce particulière. Elle a le dessus du corps d'un roux obscur, moins foncé quand elle a renouvelé sa peau, & qui devient comme marbré vers le milieu de l'été. Le ventre est blanc & tacheté de noir à mesure qu'elle vieillit. Les cuisses sont rayées de brun.

Elle a, au bout de la langue, une petite échancrure dont les deux pointes lui servent à saisir les insectes qu'elle retient en même-tems, par l'espèce de

(a) Batracos, en grec.

La muette. M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.

Rana temporaria, 14. Linn. amph. rept.

Rana muta, Laurenti specimen medicum.

Roesel, tab. 1 & 3, Rana fusca terrestris.

Gesner, de Quadr. ovip., fol. 58, Rana gibbosa.

Aldr. ovip., 89, Rana.

Forsk. Quadr., t. 75, f. 5, 6, 7, 8.

Ray, Quadr. 247, Rana aquatica.

Brach. natur., tab. 21, fig. 1.

Batracos, Aristote, Histoire des animaux, Livre IV, chap. 9.

Frog common, British Zoology, vol. 3, London, 1776.

Rana temporaria, Wulff. Ichthyologia, cum amphibiiis regni Borussiae.

Rana vespertina, Supplément au Voyage de M. Pallas.

glu dont sa langue est enduite, & sur lesquels elle s'élance, comme un trait, dès qu'elle les voit à sa portée. On l'a appelée la *muette*, par comparaison avec la grenouille commune, dont les cris désagréables & souvent répétés, se font entendre de très-loin. Cependant, dans le tems de son accouplement ou lorsqu'on la tourmente, elle pousse un cri sourd, semblable à une sorte de grognement, & qui est plus fréquent & moins foible dans le mâle.

Les grenouilles rouffes passent une grande partie de la belle saison à terre. Ce n'est que vers la fin de l'automne qu'elles regagnent les endroits marécageux, & lorsque le froid devient plus vif, elles s'enfoncent dans le limon du fond des étangs, où elles demeurent engourdies jusqu'au retour du printemps. Mais, lorsque la chaleur est revenue, elles sont rendues à la vie & au mouvement. Les jeunes regagnent alors la terre pour y chercher leur nourriture : celles qui sont âgées de trois ou quatre ans, & qui ont atteint le degré de développement nécessaire à la reproduction de leur espèce, demeurent dans l'eau jusqu'à ce que la saison des amours soit passée. Elles sont les premières grenouilles qui s'accouplent, comme les premières ranimées. Elles demeurent unies pendant quatre jours ou environ.

Les grenouilles rouffes éprouvent, avant d'être adultes, les mêmes changemens que les grenouilles communes ; mais il paroît qu'il leur faut plus de tems pour les subir, & que ce n'est qu'à-peu-près au bout de ~~trois mois~~ qu'elles ont la forme qu'elles doivent conserver pendant toute leur vie.

Vers la fin de Juillet, lorsque les petites grenouilles sont entièrement écloses, & ont quitté leur état de têtard, elles vont rejoindre les autres grenouilles rouffes dans les bois & dans les campagnes. Elles partent le soir voyagent toute la nuit & évitent d'être la proie des oiseaux voraces, en passant le jour sous les pierres & sous les différens abris qu'elles rencontrent, & en ne se remettant en chemin que lorsque les ténèbres leur rendent la sûreté. Cependant, malgré cette espèce de prudence, pour peu qu'il vienne à pluvoir, elles sortent de leurs retraites pour s'imbiber de l'eau qui tombe.

Comme elles sont très-fécondes & qu'elles pondent ordinairement depuis six cens jusqu'à onze cens œufs, il n'est pas surprenant qu'elles se montrent quelquefois en si grand nombre, sur-tout dans les bois & les terrains humides, que la terre en paroît toute couverte.

La multitude des grenouilles rouffes qu'on voit sortir de leurs trous lorsqu'il pleut, a donné lieu à deux fables ; l'on a dit, non-seulement qu'il pleuvoit quelquefois des grenouilles, mais encore que le mélange de la pluie avec des grains de poussière pouvoit les engendrer tout d'un coup. L'on ajoutoit que ces grenouilles ainsi tombées des nues, ou produites d'une manière si rapide par un mélange si bizarre, s'en alloient aussi promptement qu'elles étoient venues, & qu'elles disparoissoient aux premiers rayons du Soleil.

Pour peu qu'on eût voulu découvrir la vérité, on les auroit trouvées, avant la pluie, sous des tas de pierres & d'autres abris, où on les auroit vues cachées de nouveau après la pluie, pour se dérober à une lumière trop vive (b) ;

(b) *Ræsel*, pages 13 & 14.

mais on auroit eu deux fables de moins à raconter, & combien de gens dont tout le mérite dispaeroit avec les faits merveilleux!

On a prétendu que les grenouilles rousses étoient venimeuses; on les mange cependant dans quelques contrées d'Allemagne; & M. Laurenti ayant fait mordre une de ces grenouilles par de petits lézards gris, sur lesquels le moindre venin agit avec force, ils n'en furent point incommodés (c). Elles sont en très-grand nombre dans l'Isle de Sardaigne (d), ainsi que dans presque toute l'Europe; il paroît qu'on les trouve dans l'Amérique septentrionale, & qu'il faut leur rapporter les grenouilles appelées *grenouilles de terre* par Catesby (e), & qui habitent la Virginie & la Caroline. Ces dernières paroissent préférer, pour leur nourriture, les insectes qui ont la propriété de luire dans les ténèbres, soit que cet aliment leur convienne mieux, ou qu'elles puissent l'apercevoir, & le saisir plus facilement lorsqu'elles cherchent leur pâture pendant la nuit. Catesby rapporte en effet qu'étant dans la Caroline, hors de sa maison, au commencement d'une nuit très-chaude, quelqu'un qui l'accompagnait, laissa tomber de sa pipe un peu de tabac brûlant qui fut saisi & avalé par une grenouille de terre, tapie auprès d'eux & dont l'humeur visqueuse dut amortir l'ardeur du tabac. Catesby essaya de lui présenter un petit charbon de bois allumé, qui fut avalé & éteint de même. Il éprouva constamment que les grenouilles terrestres saisissent tous les petits corps enflammés qui étoient à leur portée, & il conjectura, d'après cela, qu'elles devoient rechercher les vers ou les insectes luisans qui brillent en grand nombre, pendant les nuits d'été, dans la Caroline & dans la Virginie (f).

(c) Laurenti *specimen medicum*, page 134.

(d) *Histoire naturelle des amphibiens & des poissons de la Sardaigne*; par M. François Cetti.

(e) „ Le dos & le dessus de cette grenouille (la grenouille de terre), sont gris & tachetés
 „ de marques d'un brun, obscur fort proches les unes des autres: le ventre est d'un blanc sale
 „ & légèrement marqueté: l'iris est rouge. Ces grenouilles varient quelquefois par rapport à
 „ la couleur, les unes étant plus grises, & les autres penchant vers le brun; leurs corps sont
 „ gros, & elles ressemblent plus à un crapaud qu'à une Grenouille, cependant elles ne ram-
 „ pent pas comme les crapauds, mais elles sautent. On en voit davantage dans les tems hu-
 „ mides; elles sont cependant fort communes dans les terres élevées, & paroissent dans le tems
 „ le plus chaud du jour.” Catesby, vol. 2, page 69.

(f) Catesby, au même endroit.

LA PLUVIALE (a).

CETTE Grenouille est couverte de verrues, ce qui sert à la distinguer d'avec les autres. La partie postérieure du corps est obtuse & parsemée en

(a) La Pluviale. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Rana corpore verrucoso, ano obtuso subtus punctato, Favn. Succ., 276.
 Rana rubeta, 4. *Linna. amphib. rept.*

dessous de petits points. Elle a quatre doigts aux pieds de devant, & cinq doigts un peu séparés les uns des autres aux pieds de derrière. On la trouve dans plusieurs contrées de l'Europe. Elle s'y montre souvent en grand nombre, après les pluies du printems ou de l'été, ainsi que la grenouille rousse; & c'est de-là qu'est tiré le nom de Pluviale, que M. d'Aubenton lui a donné, & que nous lui conservons. On a fait sur son apparition les mêmes contes ridicules que sur celle de la grenouille rousse.

Rana palmis tetradactylis fissis, plantis pentadactylis subpalmatis, ano subtus punctato.

Water Jack, *Britisch Zoology*, vol. 3, London, 1776.

Rana rubeta. Wulff. Ichthyologia, cum amphibis regni Borussici.

LA SONNANTE (a).

ON trouve, en Allemagne, une grenouille qui, par sa forme, ressemble un peu plus que les autres au crapaud commun, mais qui est beaucoup plus petite que ce dernier. Un de ses caractères distinctifs est un pli transversal qu'elle a sous le cou. Le fond de sa couleur est noir: le dessus de son corps est couvert de points saillans, & le dessous marbré de blanc & de noir. Les pieds de devant ont quatre doigts divisés, & ceux de derrière en ont cinq réunis par une membrane: on conserve, au Cabinet du Roi, plusieurs individus de cette espèce. On la nomme la Sonnante, à cause d'une ressemblance vague, qu'on a trouvée entre son coassement & le son des cloches, qu'on entendroit de loin. Sa forme & son habitation l'ont fait appeler quelquefois *crapaud des marais*.

(a) La Sonnante. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Rana campanifona, Laurenti specimen medicum.

Gesner, pisc., 952.

Rana bombina, 6 *Linn. amph. rept.*

Rana variegata, Wulff. Ichthyologia, cum amphibis regni Borussici.

LA BORDÉE (a).

IL est aisé de distinguer cette grenouille qui se trouve aux Indes, par la bordure que présentent ses côtés; son corps est alongé; les pieds de derrière

(a) La Grenouille Bordée. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Rana marginata, Laurenti specimen medicum.

Rana marginata, Linn., systema naturæ, editio 13.

Rana lateribus marginatis, musæum ad. fr., fol. 47.

ont cinq doigts divisés. Le dos est brun & lisse (b); le dessous du corps est d'une couleur pâle & couvert d'un grand nombre de très-petites verrues qui se touchent.

(b) Suivant M. Laurenti, le dessus du corps est couvert d'aspérités; mais nous avons cru devoir suivre la description que M. Linné a faite de cette Grenouille, d'après un individu conservé dans le musée du Prince Adolphe.

LA RÉTICULAIRE (a).

ON trouve encore, dans les Indes, une grenouille dont le caractère distinctif est d'avoir le dessus du corps veiné & tacheté de manière à présenter l'apparence d'un réseau; elle a les doigts divisés.

(a) M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*. La Grenouille réticulaire.
Laurenti specimen medicum, *Rana venulosa*.
Séba, vol. 1, planche 72, fig. 4.

LA PATTE D'OIE (a).

C'EST une grande & belle grenouille dont le corps est veiné & panaché de différentes couleurs; le sommet du dos présente des taches placées obliquement. Des bandes colorées, rapprochées par paires, règnent sur les pieds & les doigts. Ce qui la caractérise & ce qui lui a fait donner, par M. d'Aubenton, le nom de *Patte d'oie* que nous lui conservons, c'est que les doigts des pieds de devant, ainsi que des pieds de derrière, sont réunis par des membranes: cette réunion suppose, dans cette grenouille, un séjour assez constant dans l'eau, & un rapport d'habitudes avec la grenouille commune. On la rencontre en Virginie, ainsi que la réticulaire avec laquelle elle a beaucoup de rapport, mais dont elle diffère en ce que ses doigts sont réunis, tandis qu'ils sont divisés dans la réticulaire.

(a) La Patte d'oie. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*,
Rana maxima, *Laurenti specimen medicum*.
Séba, 1, tab. 72, fig. 3.

L'ÉPAULE - ARMÉE (a).

ON trouve, en Amérique, cette grenouille remarquable par sa grandeur; elle a quelquefois huit pouces de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. On voit, de chaque côté, sur les épaules une espèce de bouclier charnu, d'un cendré clair pointillé de noir, qui lui a fait donner, par M. d'Aubenton, le nom qu'elle porte; sa tête est rayée de roussâtre; les yeux sont grands & brillans; la langue est large; tout le reste du corps est cendré, parsemé de taches de différentes grandeurs, d'un gris clair ou d'une couleur jaunâtre. Le dos est très-anguleux; à la partie postérieure du corps, sont quatre excroissances charnues, en forme de gros boutons. Les pieds de devant sont fendus en quatre doigts garnis d'ongles, larges & plats. Les pieds de derrière diffèrent de ceux de devant en ce qu'ils ont un cinquième doigt, & que tous les doigts en sont réunis par une petite membrane près de leur origine. Cette espèce qui paroît habiter sur terre & dans l'eau, pourroit se rapprocher par ses habitudes de la grenouille rousse. L'épithète de *marine* qui lui a été donnée dans Séba, & conservée par MM. Linné & Laurenti, paroît indiquer qu'elle vit près des rivages, dans les eaux de la mer: mais nous avons de la peine à le croire, les Quadrupèdes ovipares sans queue, ne recherchant communément que les eaux douces.

- (a) L'Épaulée armée. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
Rana marina, 8. Linn. *amphib. reptilia*.
Rana marina, 21. Laurenti *specimen medicum*.
 Séba, 1, tab. 76, fig. 1. *Rana marina maxima*, *Rana Americana*.

LA MUGISSANTE (a).

ON rencontre en Virginie une grande grenouille, dont les yeux ovales sont gros, saillans & brillans; l'iris est rouge, bordé de jaune; tout le dessus

- (a) Bull frog, en Anglois.
 La Mugissante. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
 Bull frog, Grenouille Taureau, M. Smyth, *Voyage dans les Etats unis*.
Rana ocellata, 10. Linn. *amphib. rept.*
Rana pentadactyla, Laurenti *specimen medicum*.
 Brown, *Jamaic*. 466, planche 41, figure 4, *Rana maxima compressa miscella*.
 Kalm, *it.* 3, page 45, *Rana halecina*.
 Catesby, *Car.*, 2, folio 72, tab. 72. *Rana maxima Americana aquatica*.
 Séba, 1, tab. 75, fig. 1. Nous devons observer qu'il y a une faute d'impression dans la troisième édition de M. Linné; la planche soixante-seizième, figure première du premier volume de

du corps est d'un brun foncé, tacheté d'un brun plus obscur, avec des teintes d'un vert jaunâtre, particulièrement sur le devant de la tête : les taches des côtés sont rondes, & font paroître la peau oillée. Le ventre est d'un blanc sale, nuancé de jaune, & légèrement tacheté. Les pieds de devant & de derrière, ont communément cinq doigts, avec une tubercule sous chaque phalange.

Cette espèce est moins nombreuse que les autres espèces de grenouilles. La Mugissante vit auprès des fontaines, qui se trouvent très-fréquemment sur les collines de la Virginie : ces sources forment de petits étangs, dont chacun est ordinairement habité par deux grenouilles Mugissantes. Elles se tiennent à l'entrée du trou par lequel coule la source ; & , lorsqu'elles sont surprises, elles s'élancent, & se cachent au fond de l'eau. Mais elles n'ont pas besoin de beaucoup de précautions, le peuple de la Virginie imagine qu'elles purifient les eaux & entretiennent la propreté des fontaines ; il les épargne d'après cette opinion, qui pourroit être fondée sur la destruction qu'elles font des insectes, des vers, &c. mais qui se change en superstition, comme tant d'autres opinions du peuple ; car non-seulement il ne les tue jamais, mais même il croiroit avoir quelque malheur à redouter s'il les inquiétoit. Cependant la crainte cède souvent à l'intérêt ; & comme la Mugissante est très-vorace & très-friande des jeunes oisons, ou des petits canards, qu'elle avale d'autant plus facilement qu'elle est très-grande & que sa gueule est très-fendue, ceux qui élèvent ces oiseaux aquatiques, la font quelquefois périr (b).

Sa grandeur & sa conformation modifient son coassement, & l'augmentent, de manière que lorsqu'il est réfléchi par les cavités voisines des lieux qu'elle fréquente, il a quelque ressemblance avec le mugissement d'un taureau qui seroit très-éloigné, & , dit Catelby, à un quart de mille (c). Son cri, suivant M. Smith, est rude, éclatant & brusque ; il semble que l'animal forme quelquefois des sons articulés. Un Voyageur est bien étonné, continue M. Smith, quand il entend le mugissement retentissant de la grenouille dont nous parlons, & que cependant il ne peut découvrir d'où part ce bruit extraordinaire ; car les Mugissantes ont tout le corps caché dans l'eau, & ne tiennent leur gueule élevée au-dessus de la surface que pour faire entendre le coassement très-forcé qui leur a fait donner le nom de *grenouille taureau* (d).

L'espèce de la grenouille Mugissante que M. Laurenti appelle *le cinq doigts* (*Rana pentadactyla*), renferme, suivant ce Naturaliste, une variété aisée à distinguer par sa couleur brune, par la petitesse du cinquième doigt des pieds de devant, & par la naissance d'un sixième doigt aux pieds de derrière (e). Il y a, au Cabinet du Roi, une grande grenouille Mugissante, qui paroît se

Séba, y est citée, au lieu de la figure première, planche soixante-quinzième du même volume. Cette faute d'impression a fait croire que la Grenouille appelée par M. Laurenti *la cinq-doigts* *Rana pentadactyla*, étoit différente de la Mugissante, parce que M. Laurenti a cité pour sa Grenouille *cinq-doigts*, la figure première, planche soixante-quinzième de Séba, tandis que la Mugissante & la *cinq-doigts* sont absolument le même animal.

(b) Catelby, à l'endroit déjà cité.

(c) Idem, ibidem.

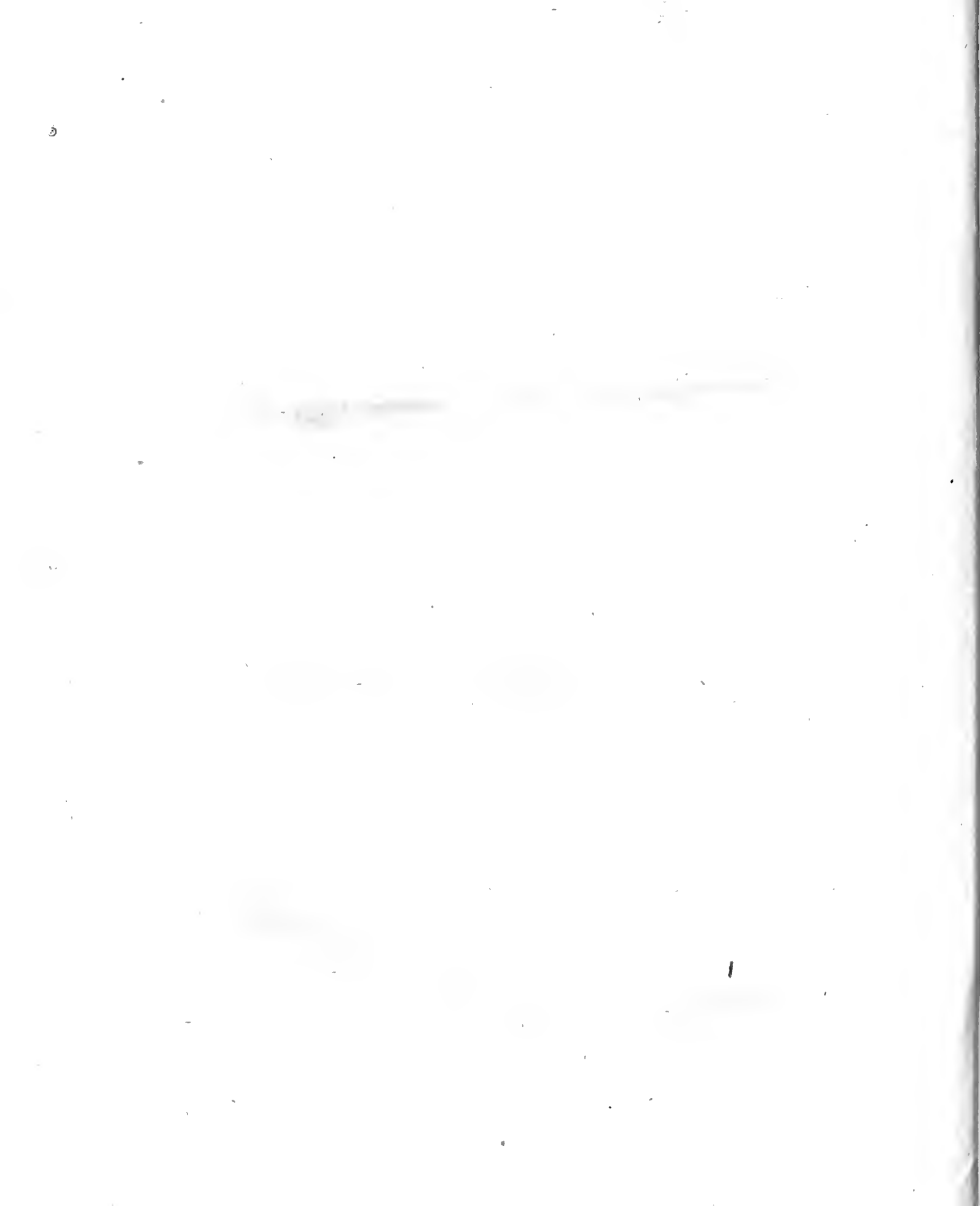
(d) M. Smith, *Voyage aux Etats-unis de l'Amérique*.

(e) Laurenti *specimen medicum*, loco citato.



Hulk Delin.

VARIÉTÉ DE LA MUGISSANTE.



rapprocher de cette variété indiquée par M. Laurenti ; elle a des taches sur le corps ; le cinquième doigt des pieds de devant , & le sixième des pieds de derrière sont à peine sensibles ; tous les doigts sont séparés ; elle a des tubercules sous les phalanges ; son museau est arrondi ; ses yeux sont gros & proéminens ; les ouvertures des oreilles assez grandes. La langue est large , plate , & attachée par le bout au-devant de la mâchoire inférieure. Cet individu a six pouces trois lignes , depuis le museau jusqu'à l'anus. Les pattes de derrière ont dix pouces ; celles de devant quatre pouces ; & le contour de la gueule a trois pouces sept lignes.

LA PERLÉE (a).

ON trouve au Brésil une grenouille , dont le corps est parsemé de petits grains d'un rouge clair , & semblables à des perles. La tête est anguleuse , triangulaire , & conformée comme celle du caméléon. Le dos est d'un rouge brun ; les côtés sont mouchetés de jaune : le ventre blanchâtre est chargé de petites verrues ou petits grains d'un bleu clair ; les pieds sont velus , & ceux de devant n'ont que quatre doigts.

Une variété de cette espèce , si richement colorée par la Nature , a cinq doigts aux pieds de devant , & la couleur de son corps est d'un jaune clair (b).

L'on voit que , dans le continent de l'Amérique méridionale , la Nature n'a pas moins départi la variété des couleurs aux Quadrupèdes ovipares , qu'elle paroît au premier coup-d'œil avoir dédaignés , qu'à ces nombreuses troupes d'oiseaux de différentes espèces sur le plumage desquels elle s'est pluë à répandre les nuances les plus vives , & qui embellissent les rivages de ces contrées chaudes & fécondes.

(a) La perlée, M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
Rana margaritifera, 15. *Laurenti specimen medicum*.
Seba, 1, tab. 71, fig. 6 & 7.

(b) *Seba*, 1, tab. 71, fig. 8.

LA JACKIE (a).

CETTE grenouille se trouve en grand nombre à Surinam. Elle est d'une couleur jaune verdâtre , qui devient quelquefois plus sombre. Le dos & les

(a) La Jackie. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
Rana paradoxa, 13. *Linn. amphib. rept.*

côtés sont mouchetés. Le ventre est d'une couleur pâle & nuageuse; les cuisses sont parderrière striées obliquement. Les pieds de derrière sont palmés; ceux de devant ont quatre doigts. Mademoiselle Mérian a rendu cette grenouille fameuse, en lui attribuant une métamorphose opposée à celle des grenouilles communes. Elle a prétendu qu'au lieu de passer par l'état de têtard pour devenir adulte, la Jackie perdoit insensiblement ses pattes au bout d'un certain tems. acquéroit une queue, & devenoit un véritable poisson. Cette métamorphose est plus qu'invraisemblable: nous n'en parlons ici, que pour désigner l'espèce particulière de grenouille à laquelle Mademoiselle Mérian l'a attribuée. L'on conserve au Cabinet du Roi, & l'on trouve dans presque toutes les collections de l'Europe, plusieurs individus de cette grenouille fameuse, qui présentent les différens degrés de son développement, & de son passage par l'état de têtard, au lieu de montrer, comme on l'a cru faussement, les diverses nuances de son changement prétendu en poisson. La forme du têtard de la Jackie, qui est assez grand, & qui ressemble plus ou moins à un poisson, comme tous les autres têtards, a pu donner lieu à cette erreur, dont on n'a parlé que trop souvent. D'ailleurs il paroît qu'il y a une espèce particulière de poisson, dont la forme extérieure est assez semblable à celle du têtard de la Jackie, & que l'on a pu prendre pour le dernier état de cette grenouille d'Amérique.

Mus. ad fr., Rana piscis.

Séba, mus, 1, tab. 78.

Merian, Surinam, 71, tab. 72.

LA GALONNÉE (a).

ON trouve en Amérique cette grenouille, dont M. Linné a parlé le premier. Son dos présente quatre lignes relevées & longitudinales; il est d'ailleurs semé de points faillans & de taches noires. Les pieds de devant ont quatre doigts séparés; ceux de derrière en ont cinq réunis par une membrane; le second est plus long que les autres, & dépourvu de l'espèce d'ongle arrondi qu'ont plusieurs grenouilles.

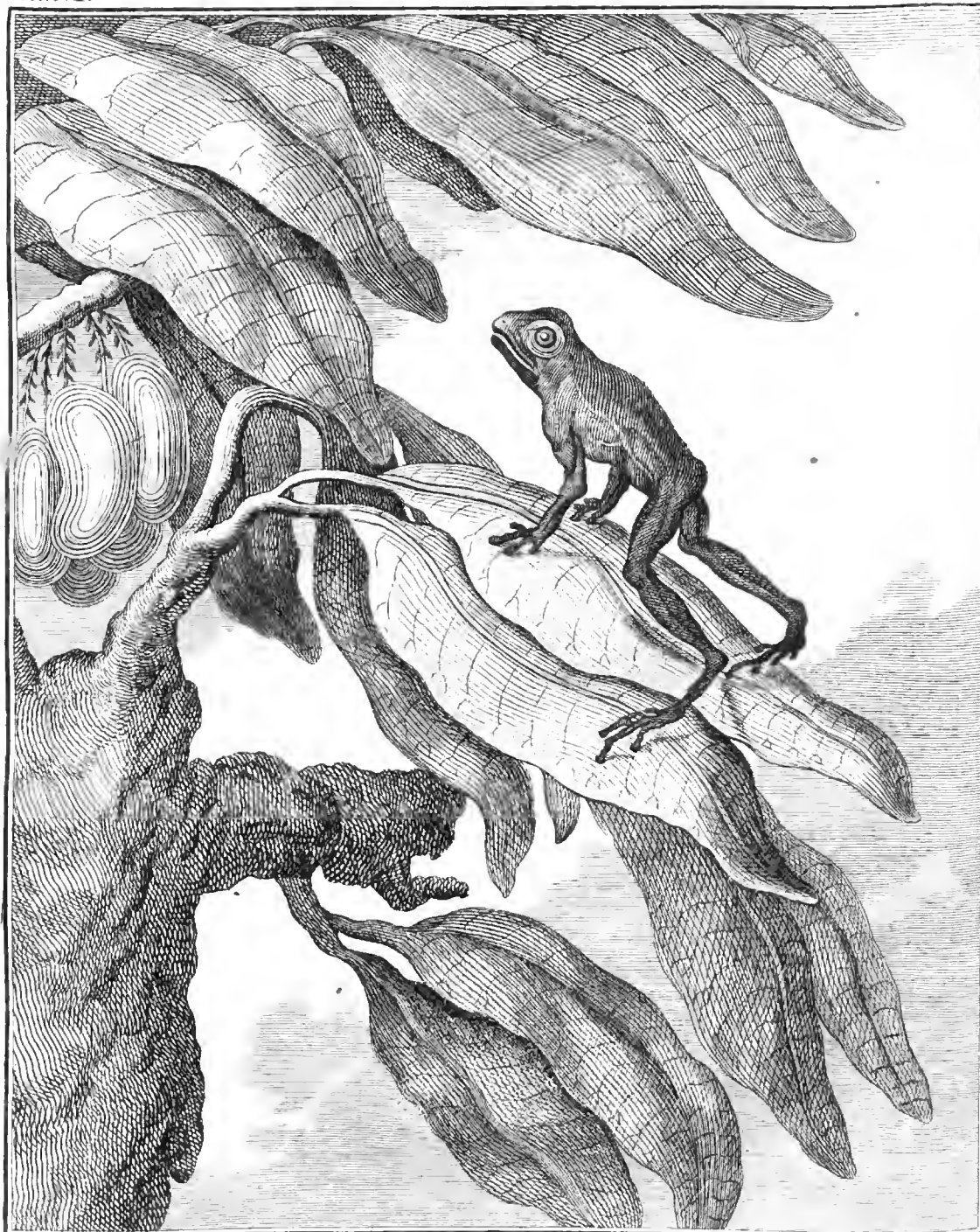
Nous regardons comme une variété de cette espèce, jusqu'à qu'on ait recueilli de nouveaux faits, celle que M. Laurenti a appelée *grenouille de Virginie* (b). Le corps de ce dernier animal, qu'on trouve en effet en Virginie, est d'une couleur cendrée, tachetée de rouge; le dos est relevé par cinq arêtes longitudinales, dont les intervalles sont d'une couleur pâle. Le ventre & les pieds sont jaunes.

(a) *Rana Typhonia*, 9. *Linn. ampl. rept.*

(b) *La Galonnée*. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Rana virginica, *Laurenti specimen medicum.*

Séba, 1, t. 75, f. 4.



Hulk Sculp.

LA RAINE À TAPIRER, *grandeur de nature*.

DEUXIÈME GENRE.

*Quadrupèdes ovipares qui n'ont point de queue & qui ont,
sous chaque doigt, une petite pelote visqueuse.*

RAINE S.

LA RAINE VERTE ou COMMUNE (a).

L est aisé de distinguer des grenouilles la Raine verte, ainsi que toutes les autres Raines, par des espèces de petites plaques visqueuses qu'elle a sous ses doigts, & qui lui servent à s'attacher aux branches & aux feuilles des arbres. Tout ce que nous avons dit de l'instinct, de la souplesse, de l'agilité de la grenouille commune, appartient encore davantage à la Raine verte; & comme sa taille est toujours beaucoup plus petite que celle de la grenouille commune, elle joint plus de gentillesse à toutes les qualités de cette dernière. La couleur du dessus de son corps, est d'un beau vert; le dessous, où l'on voit de petits tubercules, est blanc. Une raie jaune, légèrement bordée de violet, s'étend de chaque côté de la tête & du dos, depuis le museau jusqu'aux pieds de derrière; & une raie semblable règne depuis la mâchoire supérieure jusqu'aux pieds de devant. La tête est courte, aussi large que le corps, mais un peu rétrécie pardevant; les mâchoires sont arrondies, les yeux élevés. Le corps est court, presque triangulaire, très-élargi vers la tête, convexe par-dessus & plat par-dessous. Les pieds de devant, qui n'ont que quatre doigts, sont assez courts & épais; ceux de derrière, qui en ont cinq, sont au contraire déliés & très-longs; les ongles sont plats & arrondis.

(a) Βαράχινος δειπασίτης, en grec.

La Raine verte. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Rana arborea, 16. Linn. *amphibia reptilia*. (Des deux figures de Séba, citées par M. Linné, celle de la planche soixante-troisième du premier volume, doit être rapportée à la Raine squelette, & celle de la planche soixante-dixième du second volume, à la Raine basse).

Gronov., mus. 2, p. 84, No. 63, Rana.

Gesner, de *Quadrup. ovip.*, page 55, Ranunculus viridis.

Ray, *Quadrup.*, 251, rana arborea, seu ranunculus viridis.

Rafel, tab. 9, 10 & 11.

Hyla viridis, Laurenti *specimen medicum*.

Rana arborea, Wulff, *Ichthyologia, cum amphibis regni Borussiae*.

La Raine verte saute avec plus d'agilité que les grenouilles, parce qu'elle a les pattes de derrière plus longues, en proportion de la grandeur du corps. C'est au milieu des bois, c'est sur les branches des arbres qu'elle passe presque toute la belle saison; sa peau est si gluante, & ses pelotes visqueuses se collent avec tant de facilité à tous les corps, quelque polis qu'ils soient, que la Raine n'a qu'à se poser sur la branche la plus unie, même sur la surface inférieure des feuilles, pour s'y attacher de manière à ne pas tomber. Catesby dit qu'elle a la faculté de rendre ces pelotes concaves, & de former par-là un petit vide qui l'attache plus fortement à la surface qu'elle touche. Ce même Auteur ajoute qu'elles franchissent quelquefois un intervalle de douze pieds. Ce fait est peut-être exagéré; mais, quoi qu'il en soit, les Raines sont aussi agiles dans leurs mouvemens que déliées dans leur forme.

Lorsque les beaux jours sont venus on les voit s'élancer sur les insectes qui sont à leur portée; elles les saisissent, & les retiennent avec leur langue, ainsi que les grenouilles; & sautant avec vitesse de rameau en rameau, elles y représentent jusqu'à un certain point les jeux & les petits vols des oiseaux, ces légers habitans des arbres élevés. Toutes les fois même qu'aucun préjugé défavorable n'existera contre elles; qu'on examinera leurs couleurs vives qui se marient avec le vert des feuillages & l'émail des fleurs; qu'on remarquera leurs ruses & leurs embuscades; qu'on les suivra des yeux dans leurs petites chasses; qu'on les verra s'élancer à plusieurs pieds de distance, se tenir avec facilité sur les feuilles dans la situation la plus renversée & s'y placer d'une manière qui paroîtroit merveilleuse si l'on ne connoissoit pas l'organe qui leur a été donné pour s'attacher aux corps les plus unis; n'aura-t-on pas presque autant de plaisir à les observer qu'à considérer le plumage, les manœuvres & le vol de plusieurs espèces d'oiseaux?

L'habitation des Raines au sommet de nos arbres, est une preuve de plus de cette analogie & de cette ressemblance d'habitudes que l'on trouve même entre les classes d'animaux qui paroissent les plus différentes les unes des autres. La dragonne, l'iguane, le basilic, le caméléon, & d'autres lézards très-grands habitent au milieu des bois & même sur les arbres; le lézard ailé s'y élance comme l'écureuil avec une facilité & à des distances qui ont fait prendre ses sauts pour une espèce de vol; nous retrouvons encore sur ces mêmes arbres les Raines, qui cependant sont pour le moins aussi aquatiques que terrestres, & qui paroissent si fort se rapprocher des poissons; & tandis que ces Raines, ces habitans si naturels de l'eau, vivent sur les rameaux de nos forêts, l'on voit, d'un autre côté, de grandes légions d'oiseaux presque entièrement dépourvus d'ailes, n'avoir que la mer pour patrie, & attachés pour ainsi dire, à la surface de l'onde, passer leur vie à la sillonner ou à se plonger dans les flots.

Il en est des Raines comme des grenouilles, leur entier développement ne s'effectue qu'avec lenteur; & de même qu'elles demeurent long-tems dans leurs véritables œufs, c'est-à-dire sous l'enveloppe qui leur fait porter le nom de tétards, elles ne deviennent qu'après un tems assez long en état de perpétuer leur espèce: ce n'est qu'au bout de trois ou quatre ans qu'elles s'accouplent. Jusqu'à cette époque, elles sont presque muettes; les mâles mêmes

qui, dans tant d'espèces d'animaux, ont la voix plus forte que les femelles, ne se font point entendre, comme si leurs cris n'étoient propres qu'à exprimer des desirs qu'ils ne ressentent pas encore, & à appeler des compagnes, vers lesquelles ils ne sont point encore entraînés.

C'est ordinairement vers la fin du mois d'Avril que leurs amours commencent; mais ce n'est pas sur les arbres qu'elles en goûtent les plaisirs; on diroit qu'elles veulent se soustraire à tout les regards, & se mettre à l'abri de tous les dangers, pour s'occuper plus pleinement sans distraction & sans trouble de l'objet auquel elles vont s'unir; ou bien il semble que leur première patrie étant l'eau, c'est dans cet élément qu'elles reviennent pour dans toute son étendue d'une existence qu'elles y ont reçue, & qu'elles sont poussées par une forte d'instinct à ne donner le jour à de petits êtres semblables à elles, que dans les asiles favorables où ils trouveront en naissant la nourriture & la sûreté qui leur ont été nécessaires à elles-mêmes dans les premiers mois où elles ont vécu; ou plutôt encore c'est à l'eau qu'elles retournent dans le tems de leurs amours, parce que ce n'est que dans l'eau qu'elles peuvent s'unir de la manière qui convient le mieux à leur organisation.

Les Raines ne vivent dans les bois que pendant le tems de leurs chasses, car c'est aussi au fond des eaux & dans le limon des lieux marécageux, qu'elles se cachent pour passer le tems de l'hiver & de leur engourdissement.

On les trouve donc dans les étangs dès la fin du mois d'Avril, ou au commencement de Mai; mais, comme si elles ne pouvoient pas renoncer, même pour un tems très-court, aux branches qu'elles ont habitées, peut-être parce qu'elles ont besoin d'y aller chercher l'aliment qui leur convient le plus lorsqu'elles sont entièrement développées, elles choisissent les endroits marécageux entourés d'arbres: c'est-là que les mâles gonflant leur gorge, qui devient brune quand ils sont adultes, poussent leurs cris rauques & souvent répétés, avec encore plus de force que la grenouille commune. A peine l'un d'eux fait-il entendre son coassement retentissant, que tous les autres mêlent leurs sons discordans à sa voix; & leurs clameurs sont si bruyantes qu'on les prendroit de l'oïe pour une meute de chiens qui aboient, & que, dans des nuits tranquilles, leurs coassemens réunis sont quelquefois parvenus jusqu'à plus d'une lieue, sur-tout lorsque la pluie étoit prête à tomber.

Les Raines s'accouplent comme les grenouilles; on apperçoit le mâle & la femelle descendre souvent au fond de l'eau pendant leur union, & y demeurer assez de tems; la femelle paroît agitée de mouvemens convulsifs, sur-tout lorsque le moment de la ponte approche; & le mâle y répond en approchant plusieurs fois l'extrémité de son corps, de manière à féconder plus aisément les œufs à leur sortie.

Quelquefois les femelles sont délivrées, en peu d'heures, de tous les œufs qu'elles doivent pondre; d'autres fois elles ne s'en débarrassent que dans quarante-huit heures, & même quelquefois plus de tems; mais alors il arrive souvent que le mâle lassé, & peut-être épuisé de fatigue, perdant son amour avec ses desirs, abandonne sa femelle, qui ne pond plus que des œufs stériles.

La couleur des Raines varie après leur accouplement; elle est d'abord rouille & devient grislâtre tachetée de roux; elle est ensuite bleue, & enfin verte.

Ce n'est ordinairement qu'après deux mois, que les jeunes Raines ont la forme qu'elles doivent conserver toute leur vie, mais dès qu'elles ont atteint leur développement & qu'elles peuvent sauter & bondir avec facilité, elles quittent les eaux & gagnent les bois.

On fait vivre aisément la Raine verte dans les maisons, en lui fournissant une température & une nourriture convenables. Comme sa couleur varie très-souvent, suivant l'âge, la saison & le climat, & comme lorsque l'animal est mort, le vert du dessus de son corps se change souvent en bleu, nous présumons que l'on doit regarder comme une variété de cette Raine, celle que M. Boddaert a décrite sous le nom de grenouille à deux couleurs (b). Cette dernière Raine faisoit partie de la collection de M. Schloffer, & avoit été apportée de Guinée; ses pieds n'étoient pas palmés. Ses doigts étoient garnis de pelottes visqueuses; elle en avoit quatre aux pieds de devant & cinq aux pieds de derrière. La couleur du dessus de son corps étoit bleue, & le jaune régnoit sur tout le dessous. Le museau étoit un peu avancé; la tête plus large que le corps, & la lèvre supérieure un peu fendue.

On rencontre la Raine verte en Europe (c), en Afrique, & en Amérique (d); mais, indépendamment de cette espèce, les pays étrangers offrent d'autres Quadrupèdes ovipares sans queue, & avec des plaques visqueuses sous les doigts. Nous allons présenter les caractères particuliers de ces diverses Raines.

(b) *Rana bicoloris*, Petri Boddaert, *epist. de Rana bicolore. Ex museo Joan. Alb. Schloffer. Amst.*, 1772.

(c) Elle est très-commune en Sardaigne. *Histoire naturelle des amphibiens & des poissons de la Sardaigne*, par M. François Cetti, page 39.

(d) Catesby, *Histoire naturelle de la Caroline*.
M. Smith, *Voyage dans les Etats-unis de l'Amérique*.

LA BOSSUE (a).

ON trouve, dans l'île de Lemnos, une raine qu'il est aisé de distinguer d'avec les autres, parce que sur son corps arrondi & plane, s'élève une bosse bien sensible. Ses yeux sont faillans; & les doigts de ses pieds garnis de pelottes gluantes comme celles de la raine commune, sont en même-tems réunis par une membrane. Elle est la proie des serpens. Il paroît que cette espèce qui appartient à l'ancien continent, se rencontre aussi à Surinam; mais elle y forme une variété distinguée par les taches que le dessus de son corps présente (b).

LA

(a) La Bossue. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
Hyla ranæformis, *Laurenti specimen medicum*.

Séba, 2. tab. 13, f. 2.

(b) *Hyla ranæformis*, Var. B., *Laurenti specimen medicum*.
Séba, 2, tab. 70, fig. 4.

LA BRUNE (a).

CETTE Raine, que M. Laurenti a le premier décrite, sans indiquer son pays natal, mais qui nous paroît devoir appartenir à l'Europe, est distinguée d'avec les autres par sa couleur brune, & par des tubercules en quelque sorte déchiquetés qu'elle a sous les pieds.

La Raine, ou grenouille d'arbre dont parle Sloane sous le nom de *rana arborea maxima*, & qui habite la Jamaïque, pourroit bien être une variété de la brune; sa couleur est foncée comme celle de la brune: à la vérité, elle est tachetée de vert, & elle a de chaque côté du cou une espèce de sac ou de vessie conique (b); mais les différences de cette raine qui vit en Amérique avec la brune, qui paroît habiter l'Europe, pourroient être rapportées à l'influence du climat, ou à celle de la saison des amours, qui, dans presque tous les animaux, rend plusieurs parties beaucoup plus apparentes.

(a) La Brune. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Hyla fusca, 27. *Laurenti specimen medicum*.

(b) Sloane, t. 2.

LA COULEUR DE LAIT (a).

ELLE habite en Amérique: sa couleur est d'un blanc de neige, avec des taches d'un blanc moins éclatant; le bas-ventre présente des bandes d'une couleur cendrée pâle; l'ouverture de la gueule est très-grande. Une variété de cette espèce, au lieu d'avoir le dessus du corps d'un blanc de neige, l'a d'une couleur bleuâtre un peu plombée.

(a) La couleur de lait. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Hyla laevis, 28. *Laurenti specimen medicum*.

L A F L U T E U S E (a).

CETTE espèce a le corps d'un blanc de neige, suivant M. Laurenti, de couleur jaune, suivant Séba, & tacheté de rouge. Les pieds de derrière sont palmés, & le mâle, en coassant, fait enfler deux vessies qu'il a des deux côtés du cou, & que l'on a comparées à des flûtes. Suivant Séba, elle coasse *mélodieusement*: mais je crois qu'il ne faut pas avoir l'oreille très-délicate pour se plaire à la mélodie de la Flûteuse; cette raine se fait pendant les jours froids & pluvieux, & son cri annonce le beau tems; elle est opposée en cela à la grenouille commune, dont le coassement est au contraire un indice de pluie. Mais la sécheresse ne doit pas agir également sur les animaux dans deux climats aussi différens que ceux de l'Europe & de l'Amérique méridionale. Le mâle de la raine couleur de lait ne pourroit-il pas avoir aussi deux vessies, qu'il n'enfleroit & ne rendroit apparentes que dans le tems de ses amours, & dès-lors la Flûteuse ne devroit-elle pas être regardée comme une variété de la couleur de lait?

(a) La Flûteuse. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Hyla tibiatrix, 30. *Laurenti Specimen medicum*.

Séba 1, tab. 71, fig. 1 & 2.

L O R A N G É E (a).

LE corps de cette raine est jaune, avec une teinte légère de roux, & son dos est comme circonscrit par une file de points roux plus ou moins foncés. Séba dit qu'elle ne diffère de la flûteuse que par le défaut des vessies de la gorge: elle vit à Surinam.

On rencontre au Brésil une raine dont le corps est d'un jaune tirant sur la couleur de l'or: son dos est à la vérité panaché de rouge, & on l'a vue d'une maigreur si grande, qu'on en a tiré le nom de raine squelette qu'on lui a donné (b). Mais les raines, ainsi que les grenouilles, sont sujettes à varier beaucoup, par l'abondance ou le défaut de graisse, même dans un très-court

(a) L'Orangée. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Hyla aurantiaca, 31. *Laurenti Specimen medicum*.

Séba, 1, tab. 71, fig. 3.

(b) La Raine Squelette, M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Hyla sceleton, 33. *Laurenti Specimen medicum*.

Séba, 1, t. 73, fig. 3.

espace de tems. Nous pensons donc que la raine squelette, vue dans d'autres momens que ceux où elle a été observée, n'auroit peut-être pas paru assez maigre pour former une espèce différente de l'Orangée, mais simplement une variété dépendante du climat, ou d'autres circonstances.

MUSEUM HISTORICUM NATURALIS

LA ROUGE (a).

ON la trouve en Amérique; elle a la tête grosse, l'ouverture de la gueule grande, & sa couleur est rouge.

M. le Comte de Buffon a fait mention, dans l'histoire des perroquets appelés *cicks*, d'un petit Quadrupède ovipare sans queue de l'Amérique méridionale, dont se servent les Indiens pour donner aux plumes des perroquets une belle couleur rouge ou jaune, ce qu'ils appellent *tapirer*. Ils arrachent pour cela les plumes des jeunes *cicks* qu'ils ont enlevés dans leur nid; ils en frottent la place avec le sang de ce Quadrupède ovipare; les plumes qui renaissent après cette opération, au lieu d'être vertes, comme auparavant, sont jaunes ou rouges. Ce Quadrupède ovipare sans queue vit communément dans les bois: il y a, au Cabinet du Roi, plusieurs individus de cette espèce, conservés dans l'esprit-de-vin, d'après lesquels il est aisé de voir qu'il est du genre des raines, puisqu'il a des plaques visqueuses au bout des doigts, ce qui s'accorde fort bien avec l'habitude qu'il a de demeurer au milieu des arbres. Il paroît que la couleur de cette raine tire sur le rouge; elle présente sur le dos deux bandes longitudinales, irrégulières, d'un blanc jaunâtre, ou même couleur d'or. Il me semble qu'on doit regarder cette jolie & petite raine comme une variété de la rouge ou peut-être de l'orangée. Combien les grenouilles, les crapauds & les raines ne varient-ils pas, suivant l'âge, le sexe, la saison, & l'abondance ou la disette qu'ils éprouvent! La raine à tapirer a, comme la rouge, la tête grosse en proportion du corps, & l'ouverture de la gueule est grande.

Au reste, il est bon de remarquer que nous retrouvons sur les raines de l'Amérique méridionale les belles couleurs que la Nature y a accordées aux grenouilles, & qu'elle y a prodiguées aussi avec tant de magnificence aux oiseaux, aux insectes & aux papillons.

(a) La rouge. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
Hyla rubra, 32. Laurenti *specimen medicum*.
Seba, 2, tab. 68, fig. 5.

TROISIÈME GENRE.

Quadrupèdes ovipares sans queue, qui ont le corps ramassé & arrondi.

CRAPAUDS.

LE CRAPAUD COMMUN (a).

DEPUIS long-tems l'opinion a flétri cet animal dégoûtant, dont l'approche révolte tous les sens. L'espèce d'horreur avec laquelle on le découvre, est produite même par l'image que le souvenir en retrace; beaucoup de gens ne se le représentent qu'en éprouvant une forte de frémissement, & les personnes qui ont le tempérament foible & les nerfs délicats, ne peuvent en fixer l'idée, sans croire sentir dans leurs veines le froid glacial que l'on a dit accompagner l'attouchement du crapaud. Tout en est vilain, jusqu'à son nom, qui est devenu le signe d'une basse difformité; on s'étonne toujours lorsqu'on le voit constituer une espèce constante d'autant plus répandue, que presque toutes les températures lui conviennent, & en quelque forte d'autant plus durable, que plusieurs espèces voisines se réunissent pour former avec lui une famille nombreuse. On est tenté de prendre cet animal informe pour un produit fortuit de l'humidité & de la pourriture, pour un de ces jeux bizarres qui échappent à la Nature; & on n'imagine pas comment cette mère commune, qui a réuni si souvent tant de belles proportions à tant de couleurs agréables, & qui même a donné aux grenouilles & aux raines une forte

(a) *βυβω*, en grec.

Bufo, en latin.

Toad, en Anglois.

Le crapaud commun. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Rana Bufo, 3. *Linn. amphib. rept.*

Bufo, *Scotia illustrata*, Edimburgi, 1684.

Rana Bufo, *Wulff, Ichthyologia, cum amphibius regni Borussiae*

Phrunos, *Arist.*, *hist. an.*, lib. 9, chap. 1, 40.

Toad *Britisch, Zoology*, Vol. 3, London, 1776.

Rubeta, seu *Phrynum*, *Gesner, pisc.*, 807.

Bradl., *nat.*, t. 21, f. 2.

Bufo, seu *rubeta*, *Ray, Quadrup.*, 251.

de grace, de gentillesse & de parure, a pu imprimer au crapaud une forme si hideuse. Et que l'on ne croie pas que ce soit d'après des conventions arbitraires qu'on le regarde comme un des êtres les plus défavorablement traités: il paroît vicié dans toutes ses parties. S'il a des pattes, elles n'élèvent pas son corps disproportionné au-dessus de la fange qu'il habite. S'il a des yeux, ce n'est point en quelque sorte pour recevoir une lumière qu'il fuit. Mangeant des herbes puantes ou vénéneuses, caché dans la vase, tapi sous des tas de pierres, retiré dans des trous de rochers, sale dans son habitation, dégoûtant par ses habitudes, difforme dans son corps, obscur dans ses couleurs, infect par son haleine, ne se soulevant qu'avec peine, ouvrant, lorsqu'on l'attaque, une gueule hideuse, n'ayant pour toute puissance qu'une grande résistance aux coups qui le frappent, que l'inertie de la matière, que l'opiniâtreté d'un être stupide, n'employant d'autre arme qu'une liqueur fétide qu'il lance, que paroît-il avoir de bon, si ce n'est de chercher, pour ainsi dire, à se dérober à tous les yeux, en fuyant la lumière du jour?

Cet être ignoble occupe cependant une assez grande place dans le plan de la Nature: elle l'a répandu avec bien plus de profusion que beaucoup d'objets chéris de sa complaisance maternelle. Il semble qu'au physique, comme au moral, ce qui est le plus mauvais, est le plus facile à produire; & d'un autre côté, on diroit que la Nature a voulu, par ce frappant contraste, relever la beauté de ses autres ouvrages. Donnons donc dans cette histoire une place assez étendue à ces êtres, sur lesquels nous sommes forcés d'arrêter un moment l'attention. Ne cherchons même pas à ménager la délicatesse; ne craignons pas de blesser les regards; & tâchons de montrer le crapaud tel qu'il est.

Son corps, arrondi & ramassé, a plutôt l'air d'un amas informe & pétri au hasard, que d'un corps organisé, arrangé avec ordre, & fait sur un modèle. Sa couleur est ordinairement d'un gris livide, tacheté de brun & de jaunâtre; quelquefois, au commencement du printemps, elle est d'un roux sale, qui devient ensuite, tantôt presque noir, tantôt olivâtre, & tantôt roussâtre. Il est encore enlaidi par un grand nombre de verrues ou plutôt de pustules d'un vert noirâtre, ou d'un rouge clair. Une éminence très-allongée, faite en forme de rein, molle & percée de plusieurs pores très-visibles, est placée au-dessus de chaque oreille. Le conduit auditif est fermé par une lame membraneuse. Une peau épaisse, dure, & très-difficile à percer, couvre son dos aplati; son large ventre paroît toujours enflé; ses pieds de devant sont très-peu allongés, & pivés en quatre doigts, tandis que ceux de derrière ont chacun six doigts réunis par une membrane (b). Au lieu de se servir de cette large patte pour sauter avec agilité, il ne l'emploie qu'à comprimer la vase humide sur laquelle il repose; & au-devant de cette masse, qu'est-ce qu'on distingue? Une tête un peu plus grosse que le reste du corps, comme s'il manquoit quelque chose à sa difformité: une grande gueule garnie de mâchoires raboteuses, mais sans dents; des paupières gonflées, & des yeux assez gros, saillans & qui révoltent par la colère qui paroît souvent les animer.

(b) Le doigt intérieur est gros, mais très-court & peu sensible dans le squelette.

On est tout étonné qu'un animal qui ne semble pétri que d'une vile & froide boue, puisse sentir l'ardeur de la colère, comme si la Nature avoit permis ici aux extrêmes de se mêler, afin de réunir dans un seul être tout ce qui peut repousser l'intérêt. Il s'irrite avec force pour peu qu'on le touche; il se gonfle, & tâche d'employer ainsi sa vaine puissance: il résiste long-tems aux poids avec lesquels on cherche à l'écraser; & il faut que toutes ses parties & ses vaisseaux soient bien peu liés entre eux, puisqu'on a vu des crapauds qui, percés d'outre en outre avec un pieu, ont cependant vécu plusieurs jours, étant fichés contre terre.

Tout se ressent de la grossièreté de l'atmosphère ordinairement répandue autour du crapaud, & de la disproportion de ses membres: non-seulement il ne peut point marcher, mais il ne saute qu'à une très-petite hauteur: lorsqu'il se sent pressé, il lance contre ceux qu'il pourroit, les mcs fétides dont il est imbu; il fait jaillir une liqueur limpide que l'on dit être son urine (c) & qui, dans certaines circonstances, est plus ou moins nuisible. Il transpire de tout son corps une humeur laiteuse, & il découle de sa bouche une bave qui peuvent infecter les herbes & les fruits sur lesquels il passe, de manière à incommoder ceux qui en mangent sans les laver. Cette bave & cette humeur laiteuse peuvent être un venin plus ou moins actif, ou un corrosif plus ou moins fort, suivant la température, la saison, & la nourriture des crapauds, l'espèce de l'animal sur lequel il agit, & la nature de la partie qu'il attaque. La trace du crapaud peut donc être, dans certaines circonstances, aussi funeste que son aspect est dégoûtant. Pourquoi donc laisser subsister un animal qui souille & la terre & les eaux, & même le regard? Mais comment anéantir une espèce aussi féconde & répandue dans presque toutes les contrées?

Le crapaud habite pour l'ordinaire dans les fossés, sur tout dans ceux où une eau fétide croupit depuis long-tems; on le trouve dans les fumiers, dans les caves, dans les autres profonds, dans les forêts où il peut se dérober aisément à la clarté qui le blesse, en choisissant de préférence les endroits ombragés, sombres, solitaires, en s'enfonçant sous les décombres, & sous les tas de pierres: & combien de fois n'a-t-on pas été saisi d'un espèce d'horreur, lorsque soulevant quelque gros caillou dans des bois humides, on a découvert un crapaud accroupi contre terre, animant ses gros yeux, & gonflant sa masse pustuleuse?

C'est dans ces divers asiles obscurs qu'il se tient renfermé pendant tout le jour, à moins que la pluie ne l'oblige à en sortir.

Il y a des pays où les crapauds sont si fort répandus, comme auprès de Carthagène, & de Porto-bello en Amérique, que non-seulement lorsqu'il pleut ils y couvrent les terres humides & marécageuses, mais encore les rues, les jardins & les cours, & que les habitans de ces provinces de Carthagène & de Porto-bello ont cru que chaque goutte de pluie étoit changée en crapaud. Ces animaux présentent même dans ces contrées du nouveau monde, un volume considérable; les moins grands ont six pouces de longueur. Si c'est pendant la nuit que la pluie tombe, ils abandonnent presque tous leur retrai-

(c) Voyez l'ouvrage déjà cité de M. Laurent.

te, & alors ils paroissent se toucher sur la surface de la terre, qu'on diroit qu'ils ont entièrement envahie. On ne peut sortir sans les fouler aux pieds, & on prétend même qu'ils y font des morsures d'autant plus dangereuses, qu'indépendamment de leur grosseur, ils sont, dit-on, très-venimeux (d). Il se pourroit en effet que l'ardeur de ces contrées, & la nourriture qu'ils y prennent, viciât encore davantage la nature de leurs humeurs.

Pendant l'hiver, les crapauds se réunissent plusieurs ensemble, dans les pays où la température devenant trop froide pour eux, les force à s'engourdir; ils se ramassent dans le même trou, apparemment pour augmenter & prolonger le peu de chaleur qui leur reste encore. C'est dans ce tems qu'on pourroit plus facilement les trouver, qu'ils ne pourroient fuir, & qu'il faudroit chercher à diminuer leur nombre.

Lorsque les crapauds sont réveillés de leur long assoupissement, ils choisissent la nuit pour errer & chercher leur nourriture; ils vivent, comme les grenouilles, d'insectes, de vers, de scarabées, de limaçons; mais on dit qu'ils mangent aussi de la sauge, dont ils aiment l'ombre, & qu'ils sont sur-tout avides de ciguë, que l'on a quelquefois appelée *le persil du crapaud* (e).

Lorsque les premiers jours chauds du printemps sont arrivés, on les entend vers le coucher du soleil, jeter un cri assez doux: apparemment c'est leur cri d'amour; & faut-il que des êtres aussi hideux, en éprouvent l'influence, & qu'ils paroissent même le ressentir plutôt que les autres Quadrupèdes ovipares sans queue? Mais ne cessons jamais d'être Historien fidèle; ne négligeons rien de ce qui peut diminuer l'espèce d'horreur avec laquelle on voit ces animaux; & en rendant compte de la manière dont ils s'unissent, n'omettons aucuns des soins qu'ils se donnent, & qui paroïtroient supposer en eux des attentions particulières, & une sorte d'affection pour leurs femelles.

C'est en Mars ou en Avril que les crapauds s'accouplent: le plus souvent c'est dans l'eau que leur union a lieu, ainsi que celle des grenouilles & des raines. Mais le mâle saisit sa femelle souvent fort loin des ruisseaux ou des marais; il se place sur son dos, l'embrasse étroitement, la serre avec force: la femelle, quoique surchargée du poids du mâle, est obligée quelquefois de le porter à des distances considérables; mais ordinairement elle ne laisse échapper aucun œuf que lorsqu'elle a rencontré l'eau.

Ils sont accouplés pendant sept ou huit jours, & même pendant plus de vingt, lorsque la saison ou le climat sont froids (f); ils coassent tous deux presque sans cesse, & le mâle fait souvent entendre une sorte de grognement assez fort, lorsqu'on veut l'arracher à sa femelle, ou lorsqu'il voit approcher quelqu'autre mâle, qu'il semble regarder avec colère, & qu'il tâche de repousser en alongeant ses pattes de derrière. Quelque blessure qu'il éprouve, il ne la quitte pas: si on l'en sépare par force, il revient à elle dès qu'on le laisse libre, & il s'accouple de nouveau, quoique privé de plusieurs membres, & tout couvert de plaies sanglantes (g). Vers la fin de l'accouplement, la fe-

(d) Voyage de Don Antoine d'Ulloa, Histoire générale des Voyages, vol. 53, p. 339, Edit. in 12.

(e) Matière médicale, cont. de Geoffroy, tome 12, page 148.

(f) Œuvres de M. l'Abbé Spallanzani, vol. 3, page 31.

(g) Idem, page 84.

melle pond ses œufs; le mâle les ramasse quelquefois avec ses pattes de derrière, & les entraîne au-dessous de son anus dont ils paroissent sortir; il les féconde & les repousse ensuite. Ces œufs sont renfermés dans une liqueur transparente, visqueuse, où ils forment comme deux cordons toujours attachés à l'anus de la femelle. Le mâle & la femelle montent alors à la surface de l'eau pour respirer; au bout d'un quart d'heure ils s'enfoncent une seconde fois pour pondre ou féconder de nouveaux œufs; & ils paroissent ainsi à la surface des marais, & disparaissent plusieurs fois. A chaque nouvelle ponte, les cordons qui renferment les œufs s'allongent de quelques pouces: il y a ordinairement neuf ou dix pontes. Lorsque tous les œufs sont sortis & fécondés, ce qui n'arrive souvent qu'après douze heures, les cordons se détachent; ils ont alors quelquefois plus de quarante pieds de long (*h*); les œufs, dont la couleur est noire, y sont rangés en deux files, & placés de manière à occuper le plus petit espace possible: on a rencontré de ces œufs à sec dans le fond de bassins & de fossés dont l'eau s'étoit évaporée.

Les crapauds craignent autant la lumière dans le moment de leurs plaisirs que dans les autres instans de leur vie: aussi n'est-ce qu'à la pointe du jour, & même souvent pendant la nuit qu'ils s'unissent à leurs femelles. Les besoins du mâle paroissent subsister quelquefois, après que ceux de la femelle ont été satisfaits, c'est-à-dire après la ponte des œufs. M. Ræsel en a vu rester accouplés pendant plus d'un jour, quoique la femelle ni le mâle ne laissassent rien sortir de leur corps, & qu'en disséquant la femelle, il ait vu ses ovaires vides (*i*). On retrouve donc, dans cette espèce, la force tyrannique du mâle, qui n'attend pas, pour s'unir de nouveau à sa femelle, qu'un besoin mutuel les rassemble par la voix d'un amour commun; mais qui la contraint à servir à ses jouissances, lors même que ses desirs ne sont plus partagés; & cet abus de la force qu'il peut exercer sur elle, ne paroît-il pas exister aussi dans la manière dont il s'en empare, pendant qu'ils sont encore éloignés du seul endroit où ses jouissances semblent pouvoir être communes à celle qu'il s'est soumise? Il se fait porter par elle, & commence ses plaisirs, pendant qu'elle ne paroît ressentir encore que la peine de leur union.

Nous devons cependant convenir que, dans la ponte, les mâles des crapauds se donnent quelquefois plus de soins que ceux des grenouilles, non-seulement pour féconder les œufs, mais encore pour les faire sortir du corps de leurs femelles, lorsqu'elles ne peuvent pas se défaire seules de ce fardeau. On ne peut guère en douter d'après les observations de M. Demours (*k*) sur un crapaud terrestre trouvé par cet Académicien dans le Jardin du Roi, surpris, troublé, sans être interrompu dans ses soins, & non-seulement accouplé hors de l'eau, mais encore aidant avec ses pattes de derrière la sortie des œufs que la femelle ne pouvoit pas faciliter par les divers mouvemens qu'elle exécute lorsqu'elle est dans l'eau (*l*).

Au

(h) *Œuvres de M. l'Abbé Spallanzani*, vol. 3, page 33.

(i) *Ræsel, Historia naturalis Ranarum, &c.*

(k) *Mém. de l'Acad. des Sciences*, an. 1741.

(l) M. Laurenti a fait une espèce particulière du Crapaud observé par M. Lemours; il lui

Au reste, des œufs abandonnés à terre ne doivent pas éclore, à moins qu'ils ne tombent dans quelques endroits assez obscurs, assez couverts de vase, & assez pénétrés d'humidité, pour que les petits crapauds puissent s'y nourrir & s'y développer (m).

Les cordons augmentent de volume en même-tems & en même proportion que les œufs qui, au bout de dix ou douze jours, ont le double de grosseur que lors de la ponte (n); les globules renfermés dans ces œufs, & qui d'abord sont noirs d'un côté, & blanchâtres de l'autre, se couvrent peu-à-peu de linéamens; au dix-septième ou dix-huitième jour on apperçoit le petit têtard; deux ou trois jours après il se dégage de la matière visqueuse qui enveloppoit les œufs; il s'efforce alors de gagner la surface de l'eau, mais il retombe bientôt au fond; au bout de quelques jours il a de chaque côté du cou un organe qui a quelques rapports avec les ouïes des poissons, qui est divisé en cinq ou six appendices frangées, & qui disparoit tout-à-fait le vingt-troisième ou le vingt-quatrième jour. Il semble d'abord ne vivre que de la vase & des ordures qui nagent dans l'eau; mais, à mesure qu'il devient plus gros, il se nourrit de plantes aquatiques. Son développement se fait de la même manière que celui des jeunes grenouilles; & lorsqu'il est entièrement formé, il sort de l'eau, & va à terre chercher les endroits humides.

Il en est des crapauds comme des autres Quadrupèdes ovipares; ils sont beaucoup plus grands & beaucoup plus venimeux à mesure qu'ils habitent des pays plus chauds & plus convenables à leur nature (o). Parmi les individus de cette espèce, qui sont conservés au Cabinet du Roi, il y en a un qui a quatre pouces & demi de longueur, depuis le museau jusqu'à l'anus. On en trouve sur la Côte d'or d'une grosseur si prodigieuse, que lorsqu'ils sont en repos, on les prendroit pour des tortues de terre; ils y sont ennemis mortels des serpens: Bosman a été souvent le témoin des combats que se livrent ces animaux. Il doit être curieux de voir le contraste de la lourde masse du crapaud, qui se gonfle & s'agite pesamment, avec les mouvemens prestes & rapides des serpens, lorsqu'irrités tous les deux, & leurs yeux en feu, l'un résiste par sa force & son inertie aux efforts que son ennemi fait pour l'étouffer au milieu des replis de son corps tortueux, & que tous deux cherchent à se donner la mort par leurs morsures & leur venin fétide, ou leurs liqueurs corrosives.

Ce n'est qu'au bout de quatre ans que le crapaud est en état de se reproduire. On a prétendu que sa vie ordinaire n'étoit que de quinze ou seize ans; mais sur quoi l'a-t-on fondé? Avoit-on suivi avec soin le même crapaud dans ses retraites écartées? avoit-on recueilli un assez grand nombre d'observations,

a donné le nom de *Bufo obstetricans*; mais nous ne voyons rien qui doive faire séparer cet animal du Crapaud commun

(m) Les œufs des Crapauds se développent, quoique la température de l'atmosphère ne soit qu'à six degrés au-dessus de zéro du thermomètre de Réaumur. *Œuvres de M. l'Abbé Spallanzani, traduction de M. Sennebier, vol. 1, page 88.*

(n) M. l'Abbé Spallanzani, ouvrage déjà cité.

(o) En Sardaigne, on regarde leur contact seul comme dangereux. *Hist. nat. des amph. & des poisf. de cette Isle, par M. François Cetti, p. 40.*

pour reconnoître la durée, ordinaire de la vie des crapauds, indépendamment de tout accident & du défaut de nourriture?

Nous avons au contraire un fait bien constaté, par lequel il est prouvé qu'un crapaud a vécu plus de trente-six ans : mais la manière dont il a passé sa longue vie va bien étonner; elle prouve jusqu'à quel point la domesticité peut influer sur quelqu'animal que ce soit, & sur-tout sur les êtres dont la nature est plus susceptible d'altération, & dans lesquels des ressorts moins compliqués peuvent plus aisément, sans se rompre ou se défunir, être pliés dans de nouveaux sens. Ce crapaud a vécu presque toujours dans une maison où il a été, pour ainsi dire, élevé & apprivoisé (p). Il n'y avoit pas acquis, sans doute cette sorte d'affection que l'on remarque dans quelques espèces d'animaux domestiques, & qui étoit trop incompatible avec son organisation & ses mœurs, mais il y étoit devenu familier; la lumière des bougies avoit été pendant longtems pour lui le signal du moment où il alloit recevoir sa nourriture; aussi, non-seulement il la voyoit sans crainte, mais même il la recherchoit: il étoit déjà très-gros lorsqu'il fut remarqué pour la première fois; il habitoit sous un escalier qui étoit devant la porte de la maison; il paroissoit tous les soirs au moment où il appercevoit de la lumière, & levoit les yeux comme s'il eût attendu qu'on le prît, & qu'on le portât sur une table, où il trouvoit des insectes, des cloportes, & sur-tout de petits vers qu'il préféroit peut-être à cause de leur agitation continuelle; il fixoit sa proie; tout d'un coup il lançoit sa langue avec rapidité, & les insectes ou les vers y demouroient attachés, à cause de l'humeur visqueuse dont l'extrémité de cette langue étoit enduite.

Comme on ne lui avoit jamais fait de mal, il ne s'irritoit point lorsqu'on le touchoit; il devint l'objet d'une curiosité générale, & les dames même descendirent à voir le crapaud familier.

Il vécut plus de trente-six ans dans cette espèce de domesticité; & il auroit vécu plus de tems peut-être si un corbeau apprivoisé comme lui ne l'eût attaqué à l'entrée de son trou, & ne lui eût crevé un oeil, malgré tous les efforts qu'on fit pour le sauver. Il ne put plus attraper sa proie avec la même facilité, parce qu'il ne pouvoit juger avec la même justesse de sa véritable place; aussi périt-il de langueur au bout d'un an.

Les différents faits observés relativement à ce crapaud, pendant sa domesticité, prouvent peut-être qu'on a exagéré la sorte de méchanceté & les goûts sales de son espèce. On pourroit dire cependant que ce crapaud habitoit l'Angleterre, & par conséquent à une latitude assez élevée pour que toutes ses mauvaises habitudes fussent tempérées par le froid: d'ailleurs, trente-six ans de domesticité, de sûreté & d'abondance peuvent bien changer les inclinations d'un animal tel que le crapaud, le naturel des Quadrupèdes ovipares paroissant, pour ainsi dire, plus flexible que celui des animaux mieux organisés. Que l'on croie tout au plus, qu'avec moins de dangers à courir, & une nourriture d'une qualité particulière, l'espèce de crapaud pourroit être perfectionnée comme tant d'autres espèces; mais ne faudra-t-il pas toujours reconnoître

(p) Zoologie britannique, vol. 3.

dans les individus dont la Nature seule aura pris soin, les vices de conformation & d'habitudes qu'on leur a attribués ?

Comme l'art de l'homme peut rendre presque tout utile, puisqu'il change quelquefois en médicamens salutaires les poisons les plus funestes, on s'est servi des crapauds en médecine; on les y a employés de plusieurs manières (q), & contre plusieurs maux.

On trouve plusieurs observations, d'après lesquelles il paroîtroit au premier coup-d'œil qu'un crapaud a pu se développer & vivre pendant un nombre prodigieux d'années dans les creux d'un arbre ou d'un bloc de pierre, sans aucune communication avec l'air extérieur: mais on ne l'a pensé ainsi, que parce qu'on n'avoit pas bien examiné l'arbre ou la pierre, avant de trouver le crapaud dans leurs cavités (r). Cette opinion ne peut pas être admise, mais cependant on doit regarder comme très-sûr qu'un crapaud peut vivre très-long-tems, & même jusqu'à dix-huit mois sans prendre aucune nourriture, en quelque sorte sans respirer, & toujours renfermé dans des boîtes scellées exactement. Les expériences de M. Hérissant le mettent hors de doute (s), & ceci est une nouvelle confirmation de ce que nous avons dit dans notre premier discours touchant la nature des Quadrupèdes ovipares.

Voyons maintenant les caractères qui distinguent les crapauds différens du crapaud commun, tant en Europe que dans les pays étrangers; il n'est presque qu'aucune latitude où la Nature n'ait prodigué ces êtres hideux dont il semble qu'elle n'a diversifié les espèces que par de nouvelles difformités, comme si elle avoit voulu qu'il ne manquât aucun trait de laideur à ce genre disgracié.

(q) „ Mes Nègres, que les chaleurs du soleil & du sable avoient beaucoup incommodés, se frottèrent le front avec des Crapauds vivans, dont ils trouvèrent encore quelques-uns sous les broussailles: c'est assez leur coutume lorsqu'ils sont travaillés de la migraine, & ils en furent soulagés. *Histoire naturelle du Sénégal, par M. Adanson, page 163.*

(r) *Encyclopédie méthodique, art. des Crapauds, par M. d'Aubenton. Astruc, Paris, 1737, in 4to, pages 562 & suiv.*

(s) *Eloge de M. Hérissant, Histoire de l'Académie des Sciences, année 1773.*

LE VERT (a).

ON trouve, auprès de Vienne, dans les cavités des rochers ou dans les fentes obscures des murailles, un crapaud d'un blanc livide, dont le dessus du corps est marqueté de taches vertes légèrement ponctuées, entourées d'une ligne noire, & le plus souvent, réunies plusieurs ensemble. Tout son corps est parsemé de verrues, excepté le devant de la gueule & les extrémités des

(a) Le vert. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique. Bufo viridis, 8. Laurenti specimen medicum.*

Rana sitibunda, M. Pallas, supplément à son voyage.

pieds; elles sont livides sur le ventre, vertes sur les taches vertes, & rouges sur les intervalles qui séparent ces taches.

Il paroît que les liqueurs corrosives que répand ce crapaud, peuvent être plus nuisibles que celles du crapaud commun: sa respiration est accompagnée d'un gonflement de la gueule. Dans la colère, ses yeux étincellent; & son corps enduit d'une humeur visqueuse, répand une odeur fétide, semblable à celle de la morelle des boutiques (*Solanum nigrum*), mais beaucoup plus forte. Il tourne toujours en dedans ses deux pieds de devant. Comme il habite le même pays que le crapaud commun, on ne peut décider, que d'après plusieurs observations, si les différences qu'il présente, quant à ses couleurs, à la disposition de ses verrues, &c. doivent établir, entre cet animal & le crapaud commun, une diversité d'espèce ou une simple variété plus ou moins constante. Suivant M. Pallas, le crapaud Vert, qu'il nomme *rana scitibunda*, se trouve en assez grand nombre aux environs de la mer Caspienne (b).

(b) M. Pallas, à l'endroit déjà cité.

LE RAYON - VERT (a).

NOUS plaçons à la suite du vert, ce crapaud qui pourroit bien n'en être qu'une variété. Il est couleur de chair; son caractère distinctif est de présenter des lignes vertes, disposées en rayons; il a été trouvé en Saxe.

Nous invitons les Naturalistes, qui habitent l'Allemagne, à rechercher si l'on ne doit pas rapporter au Rayon-vert, comme une variété plus ou moins distincte, le crapaud trouvé en Saxe, parmi des pierres, par M. Schréber, & que M. Pallas a fait connoître sous le nom de *grenouille changeante* (b).

Ce crapaud est de la grandeur de la grenouille commune; sa tête est arrondie; sa bouche sans dents, sa langue épaisse & charnue; les paupières supérieures sont à peine sensibles, le dessus du corps est parsemé de verrues. Les pieds de devant ont quatre doigts; ceux de derrière en ont cinq, réunis par une membrane. M. Edler, de Lubeck, a découvert que ce crapaud change souvent de couleur, ainsi que le caméléon & quelques autres lézards, ce qui établit un nouveau rapport entre les divers genres des Quadrupèdes ovipares. Lorsque ce crapaud est en mouvement, sa couleur est blanche parsemée de taches d'un beau vert, & ses verrues paroissent jaunes. Lorsqu'il est en repos, la couleur verte des taches se change en un cendré plus ou moins foncé. Le fond blanc de sa couleur, devient aussi cendré lorsqu'on le touche & qu'on l'inquiète. Si on l'expose aux rayons du soleil dont il fuit la lumière, la beauté de ses couleurs disparoît, & il ne présente plus

(a) Le Rayon-vert. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
Bufo Schreberianus, 7. Laurenti *specimen medicum*.

(b) *Spicilegia zoologica, fasciculus septimus, fol. 1.*

qu'une teinte uniforme & cendrée. Un crapaud, de la même espèce, trouvé engourdi par M. Schréber, présentoit, entre les taches vertes, une couleur de chair semblable à celle du *Rayon vert*.

L E B R U N (a).

CE crapaud a la peau lisse, sans aucune verrue, & marquée de grandes taches brunes qui se touchent. Les plus larges & les plus foncées, sont sur le dos au milieu & le long duquel s'étend une petite bande plus claire. Les yeux sont remarquables en ce que la fente que laisse la paupière en se contractant, est située verticalement au lieu de l'être transversalement. Sous la plante des pieds de derrière qui sont palmés, on remarque un faux ongle qui a la dureté de la corne. La femelle est distinguée du mâle par les taches qu'elle a sous le ventre.

Ce crapaud se trouve plus fréquemment dans les marais, qu'au milieu des terres. Lorsqu'il est en colère, il exhale une odeur fétide semblable à celle de l'ail, ou de la poudre à canon qui brûle; & cette odeur est assez forte pour faire pleurer.

Dans l'accouplement, le mâle paroît prendre des soins particuliers pour faciliter la ponte des œufs de la femelle. Roesel soupçonne qu'il est venimeux; & Actius & Gesner assurent même qu'il peut donner la mort, soit par son souffle empoisonné lorsqu'on l'approche de trop près, soit lorsqu'on mange des herbes imprégnées de son venin. Sans doute l'assertion de Gesner & d'Actius peut être exagérée; mais il restera toujours aux crapauds, & sur-tout au crapaud Brun, assez de qualités malfaisantes, pour justifier l'aversion qu'ils inspirent.

Il paroît que c'est le crapaud Brun que M. Pallas a nommé *rana ridibunda* (grenouille rieuse), qui se trouve en grand nombre aux environs de la mer Caspienne, & dont le coassement, entendu de loin, imite un peu le bruit que l'on fait en riant.

(a) Le Brun. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Bufo fuscus, Laurenti *specimen medicum*.

Rafel, tab. 17 & 18.

Rana ridibunda, Supplément au voyage de M. Pallas.

LE CALAMITE (a).

C'EST encore un crapaud d'Europe qui a beaucoup de ressemblance avec le crapaud brun, mais qui en diffère cependant assez pour constituer une espèce distincte. Il a le corps un peu étroit : ses couleurs sont très-diversifiées ; son dos, qui est olivâtre, présente trois raies longitudinales, dont celle du milieu est couleur de soufre, & les deux des côtés ondulées & dentelées, sont d'un rouge clair mêlé d'un jaune plus foncé vers les parties inférieures. Les côtés du ventre, les quatre pattes & le tour de la gueule, sont marquetés de plusieurs taches inégales & olivâtres.

Voilà la disposition générale des couleurs de la peau sur laquelle s'élèvent des pustules brunes sur le dos, rouges vers les côtés, d'un rouge pâle près des oreilles, & d'une couleur de chair éclatante vers les angles de la bouche où elles sont groupées.

L'extrémité des doigts est noirâtre, & garnie d'une peau dure comme de la corne, qui tient lieu d'ongle à l'animal. Au-dessous de la plante des pieds de devant, se trouvent deux espèces d'os ou de faux ongles dont le *Calamite* peut se servir pour s'accrocher : les doigts des pieds de derrière sont séparés.

Le *Calamite* se tient, pendant le jour, dans les fentes de la terre & dans les cavités des murailles. Au lieu d'être réduit à ne se mouvoir que par sauts, comme les autres Quadrupèdes ovipares sans queue, il grimpe, quoiqu'avec peine, & en s'arrêtant souvent, à l'aide de ses faux ongles, & de ses doigts séparés, il monte quelquefois le long des murs jusqu'à la hauteur de quelques pieds pour gagner sa retraite.

On ne trouve pas ordinairement des *Calamites* seuls dans leurs trous. Ils y sont rassemblés & ramassés au nombre de dix ou douze. C'est la nuit qu'ils sortent de leur asile, & qu'ils vont chercher leur nourriture. Pour éloigner leurs ennemis, ils font suinter, au travers de leur peau, une liqueur dont l'odeur semblable à celle de la poudre enflammée, est encore plus forte.

Au mois de Juin, ceux qui ont atteint l'âge de trois ans & à-peu-près leur entier accroissement, se rassemblent pour s'accoupler sur le bord des marais remplis de joncs où ils font entendre un coassement retentissant & singulier. On pourroit penser que les habitudes particulières de ces crapauds, influent sur la nature de leurs humeurs & empêchent qu'ils ne soient venimeux ; cependant Rœssel a présumé le contraire, parce que, suivant lui, les cigognes qui sont fort avides de grenouilles, n'attaquent point les *Calamites*.

(a) Le *Calamite*. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
Bufo calamita, 9, *Laurenti specimen medicum*.
 Rœssel, tab. 24.

LE COULEUR DE FEU (a).

M. Laurenti a découvert ce crapaud sur les bords du Danube. C'est un des plus petits. Son dos d'une couleur olivâtre très-foncée est tacheté d'un noir sale: mais le ventre, la gueule, les pattes & la plante des pieds, sont d'un blanc bleuâtre tacheté d'un beau vermillon, & c'est de-là que lui vient son nom. Toute la surface de son corps est parsemée de petites verrues. Quand il est exposé au soleil, sa prunelle prend une figure parfaitement triangulaire dont le contour est doré. Cette espèce est très-nombreuse dans les marais du Danube; une variété de ce crapaud a le ventre noir tacheté & ponctué de blanc.

On trouve le couleur de Feu à terre, pendant l'automne: lorsqu'on l'approche & qu'il est près de l'eau, il s'y élance avec légèreté, ainsi que les grenouilles: mais s'il ne voit aucun moyen d'échapper, il s'affaisse contre terre comme pour se cacher; dès qu'on le touche, sa tête se contracte & se jette en arrière; si on le tourmente, il exhale une odeur fétide, & répand par l'anus une forte d'écume. Son coassement qu'il fait entendre sans enfler sa gorge, est une sorte de grognement sourd & entrecoupé, qui, quelquefois se prolonge & ressemble un peu, suivant M. Laurenti, à la voix d'une personne qui rit.

Les œufs hors du corps de la femelle, sont disposés par pelotons, ainsi que ceux des grenouilles, au lieu d'être rangés par files, comme les œufs du crapaud commun. Et ce qu'il y a de remarquable dans les habitudes de ce petit animal qui semble faire, à certains égards, la nuance entre les crapauds & les grenouilles, c'est qu'au lieu de craindre la lumière, il se plaît sur le bord de l'eau, à s'imbiber des rayons du soleil. Il ne paroît pas, d'après les expériences de M. Laurenti, que les humeurs du couleur de Feu aient d'autre propriété nuisible que celle d'assoupir certains petits animaux, tels que les lézards gris qui sont très-sensibles à toute sorte de venin, ainsi que nous l'avons déjà dit.

(a) Feuer Krote, en Allemand.

Le couleur de feu: M. d'Aubenton, *Encyclopédie naturelle*.

Bufo igneus, 13. Laurenti *Specimen medicum*.

Rafel, tab. 22 & 23.

LE PUSTULEUX (a).

ON trouve, dans les Indes, ce crapaud remarquable par ses doigts garnis de tubercules semblables à des épines, & par les vésicules ou pustules qui le couvrent. Sa couleur est d'un roux cendré; elle est plus claire sur les côtés & sur le ventre où elle est tachetée de roux. Il a quatre doigts séparés aux pieds de devant & cinq doigts palmés aux pieds de derrière.

(a) Le Pustuleux. M. d'Aubenton *Encyclopédie méthodique*.
Bufo pustulosus, 4. *Laurenti specimen medicum*.
Séba, 1, t. 74, fig. 2.

LE GOÎTREUX (a).

SON corps arrondi est d'une couleur rousse. Son dos est sillonné par trois rides longitudinales. Son bas-ventre paroît enflé; & cet animal est sur-tout distingué par un gonflement considérable à la gorge. Les deux doigts extérieurs de ses pieds de devant sont réunis; il habite dans les Indes.

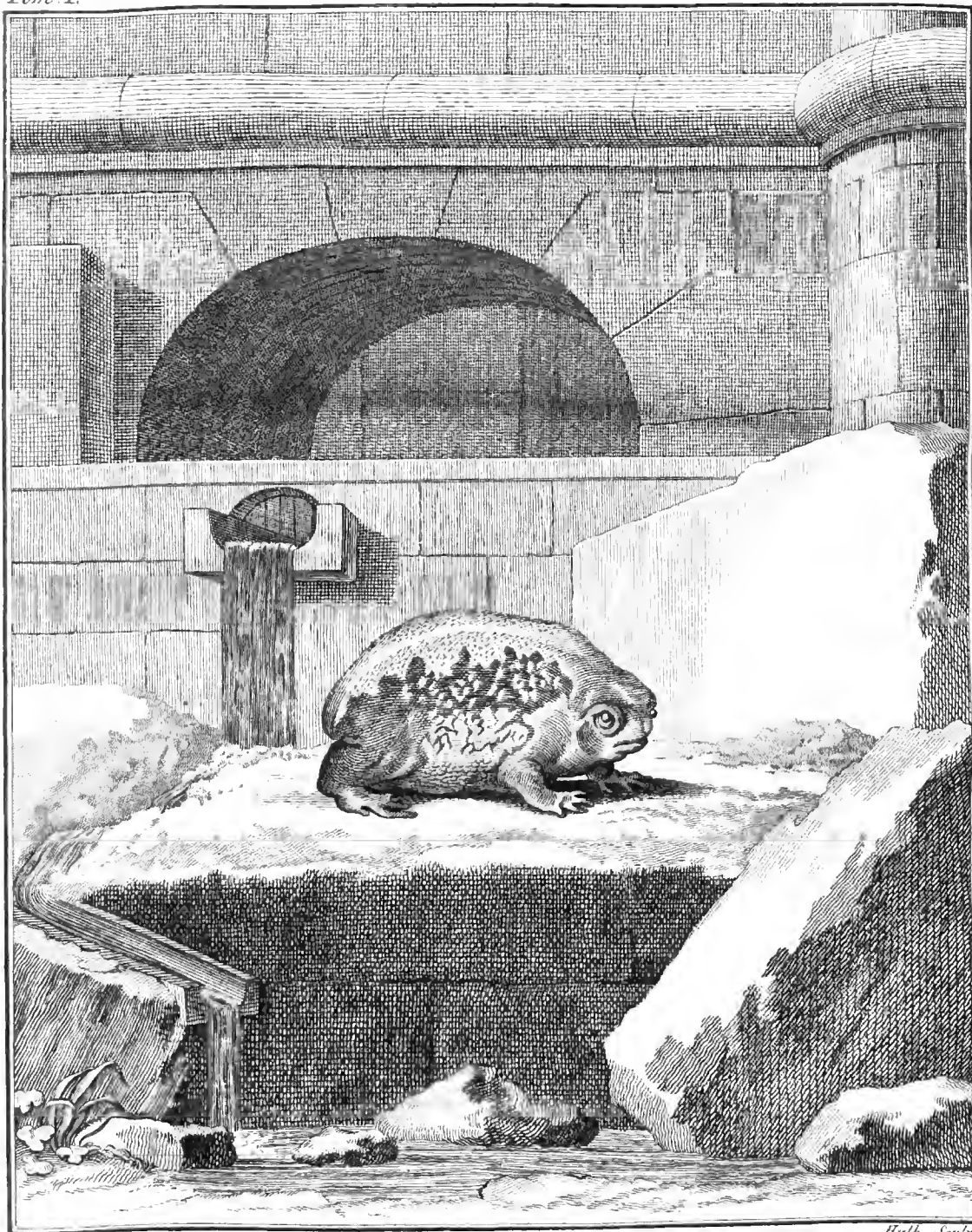
(a) Le Goîtreux. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
Rana ventricosa, 7. *Linn. amphib. rept.*
Mus. Adolph. Fred., 1. page 48.
Bufo ventricosus, 5, *Laurenti specimen medicum*.

LE BOSSU (a).

LA tête de ce crapaud est très-petite, obtuse & enfoncée dans la poitrine. Son corps ridé, mais sans verrues, est très-convexe. Sa couleur est nébuleuse: son dos présente une bande longitudinale, un peu pâle & dentelée; tous ses doigts sont séparés les uns des autres. Il en a quatre aux pieds de devant & six aux pieds de derrière. On le trouve dans les Indes orientales, ainsi qu'en Afrique. L'individu que nous avons décrit a été apporté du Sénégal au Cabinet du Roi.

LE

(a) Le Bossu. M. d'Aubenton *Encyclopédie méthodique*.
Rana gibbosa, 5, *Linn. amphib. rept.*
Bufo gibbosus, 6, *Laurenti specimen medicum*.



Halk Sculp

LE CRAPAUD LE BOSSU, grandeur de nature.

L E P I P A (a).

DE tous les crapauds de l'Amérique méridionale, l'un des plus remarquables est le Pipa. Le mâle & la femelle sont assez différens l'un de l'autre, tant par la grandeur que par la conformation, pour qu'on les regarde, au premier coup-d'œil, comme deux espèces très-distinctes. Aussi, au lieu de décrire l'espèce en général, croyons-nous devoir parler séparément du mâle & de la femelle.

Le mâle a quatre doigts séparés aux pieds de devant & cinq doigts palmés aux pieds de derrière. Chaque doigt des pieds de devant est fendu à l'extrémité en quatre petites parties. On a peine à distinguer le corps d'avec la tête. L'ouverture de la gueule est très-grande: les yeux placés au-dessus de la tête sont très-petits & assez distans l'un de l'autre. La tête & le corps sont très-aplatis. La couleur générale en est olivâtre plus ou moins claire & semée de très-petites taches rousses ou rougeâtres.

La femelle diffère du mâle en ce qu'elle est beaucoup plus grande. Elle a également la tête & le corps aplatis. Mais la tête est triangulaire & plus large à la base que la partie antérieure du corps. Les yeux sont très-petits & très-distans l'un de l'autre, ainsi que dans le mâle. Elle a de même cinq doigts palmés aux pieds de derrière & quatre doigts divisés aux pieds de devant, mais chacun de ces quatre doigts est fendu à l'extrémité en quatre petites parties plus sensibles que dans le mâle. Son corps est communément hérissé par-tout de très-petites verrues. L'individu femelle, qui est conservé au Cabinet du Roi, a cinq pouces quatre lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.

Ce qui rend sur-tout remarquable ce grand crapaud de Surinam, c'est la manière dont les fœtus de cet animal croissent, se développent & éclosent (b). Les petits du Pipa ne sont point conçus sous la peau du dos de leur mère, ainsi que l'a pensé Mademoiselle de Mérian, à qui nous devons les premières observations sur cet animal (c): mais, lorsque les œufs ont été pondus par la femelle & fécondés par le mâle de la même manière que dans tous les cra-

(a) Cururu, dans l'Amérique méridionale.

Le pipa. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Rana pipa, 1, *Linn. amphib. rept.*

Gronov., *mus*, 2, page 84. No. 64

Seba, *mus*, 1, tab. 77, fig. 1, 4. Bufo, seu pipa americana.

Bradl., *nat.*, t. 22, f. 1. Rana Surinamensis.

Vallin., *nat.*, 1, t. 41, fig. 6.

Planches enluminées, No. 21.

(b) Voyez un Mémoire de M. Bonnet, inséré dans le *Journal de Physique* de 1779, vol. 2 page 425.

(c) Mérian, *dissertatio de generatione & metamorphosis insectorum Surinamensis*, &c. Amsterdam, 1719.

pauds, le mâle au lieu de les disperser, les ramasse avec ses pattes, les pousse sous son ventre, & les étend sur le dos de la femelle où ils se colent. La liqueur fécondante du mâle, fait enfler la peau & tous les tégumens du dos de la femelle qui forment alors autour des œufs, des sortes de cellules.

Les œufs cependant grossissent, & doivent éprouver, par la chaleur du corps de la mère, un développement plus rapide en proportion que dans les autres espèces de crapauds. Les petits éclosent, & sortent ensuite de leurs cellules, après avoir passé, en quelque sorte, par l'état de têtard; car ils ont, dans les premiers tems de leur développement, une queue qu'ils n'ont plus quand ils sont prêts à quitter leurs cellules (d).

Lorsqu'ils ont abandonné le dos de leur mère, celle-ci en se frottant contre des pierres ou des végétaux, se dépouille des portions de cellules qui restent encore, & de sa propre peau qui tombe alors en partie pour se renouveler.

Mais la Nature n'a jamais présenté de phénomènes isolés; l'expression d'*extraordinaire* ou de *singulier* n'est point absolue, mais seulement relative à nos connoissances; & elle ne désigne en général qu'un degré plus ou moins grand dans une propriété déjà existante ailleurs: aussi la manière dont les petits du Pipa se développent, n'est point à la rigueur particulière à cette espèce. On en remarque une assez semblable, même parmi les Quadrupèdes vivipares, puisque les petits du sarigue ou opossum, ne prennent, pendant quelque-tems, leur accroissement que dans une espèce de poche que la femelle a sous le ventre (e).

Au reste, il paroît que la chair de ce crapaud n'est pas malfaisante; &, suivant le rapport de Mademoiselle de Mérian, les Nègres en mangent avec plaisir.

(d) Œuvres de M. l'Abbé Spallanzani, vol. 3 page 296.

(e) Voyez, dans l'Histoire nat. des Quadrup., l'article de l'opossum.

L E C O R N U (a).

Ce crapaud que l'on trouve en Amérique, est l'un des plus hideux; sa tête est presque aussi grande que la moitié de son corps; l'ouverture de sa gueule est énorme, sa langue épaisse & large; ses paupières ont la forme d'un cône aigu, ce qui le fait paroître armé de cornes dans lesquelles ses yeux seroient placés. Lorsqu'il est adulte, son aspect est affreux; il a le dos & les cuisses hérissés d'épines. Le fond de sa couleur est jaunâtre; des raies brunes sont placées en long sur le dos, & en travers sur les pattes & sur les doigts. Une

(a) Le Cornu. M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.

Rana cornuta, II. Lim. amphib. rept.

Bufo cornutus, Laurenti Specimen medicum.

Sibb., I, t. 72, fig. 1 & 2.

large bande blanchâtre s'étend depuis la tête jusqu'à l'anus. A l'origine de cette bande, on voit de chaque côté une petite tache ronde & noire. Ce vilain animal a quatre doigts séparés aux pieds de devant & cinq doigts réunis par une membrane aux pieds de derrière. Suivant Séba, la femelle diffère du mâle, en ce que ses doigts sont tous séparés les uns des autres. Le premier doigt des quatre pieds étant d'ailleurs écarté des autres dans la femelle, donne à ces pieds une ressemblance imparfaite, avec une véritable main, réveille une idée de monstruosité & ajoute à l'horreur avec laquelle on doit voir cette hideuse femelle. Rien en effet ne révolte plus que de rencontrer au milieu de la difformité quelque trait des objets que l'on regarde comme les plus parfaits.

L' A G U A (a).

CET grand crapaud que l'on appelle au Brésil *Aguaquaquan*, & dont le dessus du corps est couvert de petites éminences, est d'un gris cendré semé de taches roussâtres, presque couleur de feu. Il a quatre doigts séparés aux pieds de devant, & cinq doigts palmés aux pieds de derrière. L'on conserve, au Cabinet du Roi, un individu de cette espèce, qui a sept pouces quatre lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.

(a) L'Agua. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
Bufo Brasiliensis, *Laurenti specimen medicum*.
Bufo Brasiliensis, Séba, 1, tab. 73, fig. 1 & 2.

L E M A R B R É (a).

CET animal ressemble un peu à l'agua. Il a, comme ce dernier, quatre doigts divisés aux pieds de devant, & cinq doigts palmés aux pieds de derrière; mais il paroît être communément beaucoup plus petit. D'ailleurs le dessus du corps est marbré de rouge & d'un jaune cendré; & le ventre est jaune, moucheté de noir.

(a) Le marbré. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
Bufo marmoratus, *Laurenti specimen medicum*.
 Séba, 1, tab. 7, fig. 4 & 5.

LE CRIARD (a).

LE Criard que l'on trouve à Surinam, est un des plus gros crapauds. Sa peau est mouchetée de livide & de brun, & parsemée de verrues. Les épaules couvertes de points saillans, de même que le ventre, sont relevées en bosse, & percées d'une multitude de petits trous. Il est aisé de le distinguer du marbré & du pipa que l'on trouve aussi à Surinam, parce qu'il a cinq doigts à chaque pied; les doigts des pieds de devant sont séparés, & ceux des pieds de derrière à demi-palmés. Il habite les eaux douces où il ne cesse de faire entendre son coassement désagréable. C'est ce qui l'a fait appeller *le musicien*, par M. Linné; mais le nom de *criard* que lui a donné M. d'Aubenton, convient bien mieux à un animal dont la voix rauque & discord nte ne peut que troubler les concerts harmonieux ou le silence paisible de la Nature, & qui ne peut faire entendre qu'un coassement aussi désagréable pour l'oreille, que son aspect l'est pour les yeux.

(a) Le Criard. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
Rana musica, 2. Linn. *amphib. reptil.*

REPTILES BIPÈDES.

NOUS avons vu le seps & le chalcide se rapprocher de l'ordre des serpens par l'allongement de leur corps, & la brièveté de leurs pattes. Nous allons maintenant jeter les yeux sur un genre de reptiles, qui réunit encore de plus près les serpens & les lézards. Nous ne le comprenons pas parmi les Quadrupèdes ovipares, puisque le caractère distinctif de ce genre est de n'avoir que deux pieds; mais nous le plaçons entre ces Quadrupèdes & les serpens. Les reptiles qui le composent diffèrent des premiers, en ce qu'ils n'ont que deux pattes au lieu d'en avoir quatre, & ils sont distingués des seconds par ces deux pieds qui manquent à tous les serpens. Il seroit d'ailleurs fort aisé de les confondre avec ces derniers, auxquels ils ressemblent par l'allongement du corps, les proportions de la tête & la forme des écailles.

L'on a douté, pendant long-tems, de l'existence de ces animaux; & en effet tous ceux que l'on a voulu jusqu'à présent regarder comme des reptiles Bipèdes, étoient des seps ou des chalcides qui avoient perdu, par quelque accident, leurs pattes de devant ou celles de derrière; la cicatrice étoit sensible, & ils présentoient d'ailleurs tous les caractères des seps ou des chalcides: ou bien c'étoient des serpens mâles que l'on avoit tués dans la saison de leurs

amours, lorsqu'au moment d'aller s'unir à leurs femelles, ils font sortir par leur anus leur double partie sexuelle, dont les deux portions s'écartent l'une de l'autre, &, étant garnies d'aspérités assez semblables à des écailles, peuvent être prises, au premier coup-d'œil, pour des pattes imparfaites. On nous a souvent envoyé de ces serpens tués peu de tems avant leur accouplement, & qu'on regardoit comme des serpens à deux pieds, tandis qu'ils ne différoient des autres qu'en ce que leurs parties sexuelles étoient gonflées & à découvert. C'est parmi ces serpens, surpris dans leurs amours, que nous croyons devoir comprendre celui que M. Linné a placé dans le genre des *anguis*, & qu'il a nommé *anguis bipède*-(a).

On doit encore rapporter les prétendus reptiles bipèdes, dont on a fait mention jusqu'à présent, à des larves plus ou moins développées de grenouilles, de raines, de crapauds & même de salamandres, tous ces Quadrupèdes ovipares ne présentant souvent que deux pattes dans les premiers tems de leur accroissement. Tel est, par exemple, l'animal que M. Linné a cru devoir placer non-seulement dans un genre, mais même dans un ordre particulier, & qu'il a appelé *Syrène lacertine* (b). Il avoit été envoyé de Charles-Town, par M. le Docteur Garden, à M. Ellis, il avoit été pris à la Caroline, où on doit le trouver assez fréquemment, puisque les habitans du pays lui ont donné un nom; ils l'appellent *mud ingwana*. On le trouve communément sur le bord des étangs, & dans des endroits marécageux, parmi les arbres tombés de vétusté, &c. Nous avons examiné avec soin la figure & la description que M. Ellis en a données dans les transactions philosophiques (c); & nous n'avons pas douté un seul moment que cet animal, bien loin de constituer un ordre nouveau, ne fût une larve; il a les caractères généraux d'un animal imparfait, & d'ailleurs il a les caractères particuliers que nous avons trouvés dans les salamandres à queue-plate. A la vérité, cette larve avoit trente-un pouces de longueur; elle étoit par conséquent beaucoup plus grande qu'aucune larve connue; & c'est ce qui a empêché M. Linné de la regarder comme un animal non encore développé; mais ne doit-on pas présumer que nous ne connoissons pas tous les Quadrupèdes ovipares de l'Amérique septentrionale, & qu'on n'a pas encore découvert l'espèce à laquelle appartient cette grande larve? Peut-être l'animal dans lequel elle se métamorphose, vit-il dans l'eau de manière à n'être aperçu que très-difficilement. Cette larve, envoyée à M. Ellis, manquoit de pieds de derrière; ceux de devant n'avoient que quatre doigts, ainsi que dans nos salamandres aquatiques; les ongles étoient très-petits; les os des mâchoires crénelés & sans dents; il y avoit des espèces de bandes au-dessus & au-dessous de la queue, & de chaque côté du cou étoient trois protubérances frangées, assez semblables à celles qui partent également des deux côtés du cou, dans les salamandres à queue-plate.

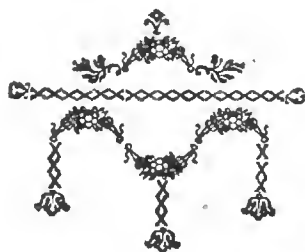
Mais si jusqu'à présent les divers animaux que l'on a considérés comme de vrais reptiles bipèdes, doivent être rapportés à des espèces de Quadrupèdes

(a) Linn., *systema naturæ*, tom. 1, fol. 190, édit. 13.

(b) Voyez l'addition qui est à la fin du premier volume du système de la nature par M. Linné, treizième édition.

(c) Lettre de Jean Ellis, *Transactions philosophiques*, année 1766, tome 56.

ovipares, ou de serpens, nous allons donner, dans l'article suivant, la description d'un animal qui n'a que deux pieds, que l'on doit regarder cependant comme entièrement développé, & qu'il ne faut compter, par conséquent, ni parmi les serpens, ni parmi les Quadrupèdes ovipares. Nous traiterons ensuite d'un autre bipède qui doit être compris dans le même genre, & que M. Pallas a fait connoître.





Hulk Sculp.

LE CANNELE grandeur de moitié de nature.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

PREMIÈRE DIVISION.

B I P È D E S.

Qui manquent de pattes de derrière.

L E C A N N E L É.

NOUS nommons ainsi un Bipède qui n'a encore ~~été décrit~~ par aucun Naturaliste, & dont aucun Voyageur n'a fait mention. Il a été trouvé au Mexique par M. Vélasquès, favant Espagnol, qui l'a remis, pour nous l'envoyer, à M. Polony, habile Médecin de Saint-Domingue; & c'est Madame la Vicomtesse de Fontanges, Commandante de cette île, qui a bien voulu l'apporter elle-même en France, avec un soin que l'on ne se feroit pas attendu à trouver dans la Beauté, pour un reptile plus propre à l'effrayer qu'à lui plaire.

Ce Bipède est entièrement privé de pattes de derrière. Avec quelque soin que nous l'ayons examiné, nous n'avons apperçu, dans tout son corps, aucune cicatrice, aucune marque qui pût faire soupçonner que l'animal eût éprouvé quelqu'accident, & perdu quelqu'un de ses membres. Il a beaucoup de rapports, par la conformation générale, avec le lézard que nous avons nommé *chalcide*; les écailles dont il est revêtu, sont également disposées en anneaux; mais il diffère du chalcide, non-seulement en ce qu'il n'a que deux pattes, mais encore en ce qu'il a la queue très-courte, au lieu que ce dernier lézard l'a très-longue, en proportion du corps. Il est tout couvert d'écailles, presque carrées, & disposées en demi-anneaux sur le dos, ainsi que sur le ventre; ces demi-anneaux se correspondent de manière que les extrémités des demi-anneaux supérieurs aboutissent à la ligne qui sépare les demi-anneaux inférieurs. C'est par cette disposition qu'il diffère encore des chalcides, dont les écailles forment des anneaux entiers autour du corps. La ligne où se réunissent les demi-anneaux supérieurs & les demi-anneaux inférieurs, présente de chaque côté, & le long du corps, une espèce de fillon qui s'étend depuis la tête jusqu'à l'anus. La queue, au lieu d'être couverte de demi-anneaux, ainsi que le corps, est garnie d'anneaux entiers, composés de petites écailles de même forme & de même grandeur que celles des demi-anneaux. L'assemblage de ces écailles forme un grand nombre de stries longitudinales; la réunion des anneaux produit aussi un très-grand nombre de cannelures transversales; & c'est de-là que nous avons tiré le nom de *cannelé*, que nous donnons au Bi-

pède du Mexique. Nous avons compté cent cinquante demi-anneaux sur le ventre de cet animal, & trente-un anneaux sur sa queue, qui est grosse & arrondie à l'extrémité. La longueur totale de cet individu est de huit pouces six lignes; celle de la queue, d'un pouce; & son diamètre, dans sa plus grande grosseur, est de quatre lignes. La tête a trois lignes de longueur; elle est arrondie pardevant, & on a peine à la distinguer du corps. Le dessus en est couvert d'une grande écaille; le museau est garni de trois écailles plus grandes que celles des anneaux, & dont les deux extérieures présentent chacune un très-petit trou, qui est l'ouverture des narines. La mâchoire inférieure est aussi bordée d'écailles un peu plus grandes que celles des anneaux; les dents sont très-petites; les yeux, à peine visibles & sans paupières; je n'ai pu remarquer aucune apparence de trous auditifs. Les pattes, qui ont quatre lignes de longueur, sont recouvertes de petites écailles, semblables à celles du corps, & disposées en anneaux; il y a, à chaque pied, quatre doigts bien séparés, garnis d'ongles longs & crochus; & à côté du doigt extérieur de chaque pied, on aperçoit comme le commencement d'un cinquième doigt. Nous n'avons pu remarquer aucun indice de pattes de derrière, ainsi que nous l'avons dit; aucun anneau du corps ni de la queue n'est interrompu, & rien n'indique que l'animal ait éprouvé quelque accident, ou reçu la plus légère blessure. L'ouverture de l'anüs s'étend transversalement; & sur son bord supérieur, nous avons compté six tubercules percés à leur extrémité, & entièrement semblables à ceux que nous avons vus sur la face intérieure des cuisses de l'iguane, du lézard vert, du gecko, &c.

La queue du Bipède Cannelé étant aussi grosse à son extrémité que la tête de cet animal, il a beaucoup de rapport, par sa conformation générale, avec les serpens que M. Linné a nommés *amphisbènes*, dont les écailles sont également disposées en anneaux, les yeux très-peu visibles, la tête & le bout de la queue presque de la même grosseur, & qui manquent aussi de trous auditifs. C'est parmi ce genre d'amphisbènes, qu'il faudroit placer le Cannelé s'il n'avoit point deux pattes; & c'est particulièrement avec ce genre qu'il lie l'ordre des Quadrupèdes ovipares. Comme cet animal a été envoyé, au Cabinet du Roi, dans du tafia, nous n'avons pu juger de sa couleur naturelle; mais nous avons présumé qu'elle est ordinairement verdâtre & plus claire sur le ventre que sur le dos. Nous ignorons si on le trouve en très-grand nombre au Mexique, & qu'elles sont ses habitudes. Mais nous pensons d'après sa conformation, assez semblable à celle des sèps & des chalcides, que son allure & sa manière de vivre doivent ressembler beaucoup à celles de ces derniers lézards.

SECONDE DIVISION.

B I P È D E S

Qui manquent de pattes de devant.

L E S H E L T O P U S I K.

NOUS donnons ici une notice d'un reptile à deux pattes, dont M. Pallas a parlé le premier (a). Nous lui conservons le nom de *Sheltopusik* que lui donnent les habitans des contrées qu'il habite, quoiqu'ils appliquent aussi ce nom à une véritable espèce de serpent, parce qu'il ne peut y avoir aucune équivoque relativement à deux animaux d'ordres ou du moins de genres différens. On le trouve auprès du Volga, dans le désert sablonneux de *Naryn*, ainsi qu'aux environs de *Teregum*, près du Kumam; il demeure de préférence dans les vallées ombragées & où l'herbe croît en abondance. Il se cache parmi les arbrisseaux, & fuit dès qu'on l'approche. Il fait la guerre aux petits lézards, & particulièrement aux lézards gris. Sa tête est grande, plus épaisse que le corps. Le museau est obtus. Les bords de la gueule sont revêtus d'écailles un peu plus grandes que celles qui les touchent; les mâchoires garnies de petites dents, & les narines bien ouvertes. Le *Sheltopusik* a deux paupières mobiles & des ouvertures pour les oreilles, semblables à celles des lézards. Le dessus de la tête est couvert de grandes écailles; celles qui garnissent le corps & la queue, tant dessus que dessous, sont un peu festonnées & placées les unes au-dessus des autres, comme les tuiles sur les toits. De chaque côté du corps s'étend une espèce de ride ou de sillon longitudinal. A l'extrémité de chacun de ces sillons, & auprès de l'anus, on voit un très-petit pied couvert de quatre écailles, & dont le bout se partage en deux fortes de doigts un peu aigus. La queue est beaucoup plus longue que le corps. La longueur totale du *Sheltopusik* est ordinairement de plus de trois pieds, & sa couleur, qui est assez uniforme sur tout le corps, est d'un jaune

(a) *Novi commentarii Academiae Scientiarum imperialis Petropolitanae*, tom. 19, fol. 435, pro. anno 1774.

pâle. On trouvera dans la note suivante (b) les principales dimensions de ce bipède que M. Pallas a disséqué avec beaucoup de soin (c).

(b) Longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus . . .

Longueur de la queue . . .

Longueur de la tête depuis le museau jusqu'aux trois auditifs. . .

Circonférence de la tête à sa base. . .

Circonférence du corps au devant de l'anus. . .

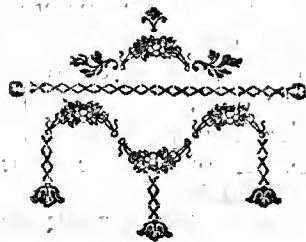
Circonférence de la queue à son origine. . .

Longueur des pieds. . .

(c) M. Pallas, à l'endroit déjà cité.

pieces	pouces.	lignes.
1	6	
2	4	
	1	8½
	3	10
	3	5
	3	2
		1½

F I N.



<i>Gecko tertis</i> , <i>Grenouille changeante</i> , <i>Grenouille cinq-doigts</i> , <i>Grenouille mangeable</i> , <i>Grenouille taureau</i> , <i>Gobe-mouche</i> , <i>The green turtle</i> , <i>Gros Lézard</i> , <i>Grosse Tortue</i> , <i>Ground Lizard</i> , <i>Guan</i> , <i>Guana</i> , <i>The Guana</i> , <i>The Guana Lizard</i> , <i>Guanas</i> , <i>Guano</i> , <i>Guaral</i> , <i>The Hawk's-bill Turtle</i> ,	Voyez Gecko. Rayon-vert. G. Mugiflante. Grenouille commune. Grenouille Mugiflante. L. Vert. T. Franche. Iguane. Caouane. Améiva. Crocodile. Iguane. Iguane. Agame. Iguane. Tupinambis. L. Marbré. T. Caret.		
<i>Hécaté</i> , <i>Héloscope</i> , <i>Hyla Aurantiaca</i> , <i>Hyla Fusca</i> , <i>Hyla Lacæa</i> , <i>Hyla Ranæformis</i> , <i>Hyla Rubra</i> , <i>Hyla Sclæton</i> , <i>Hyla Tibiatrix</i> , <i>Hyla Viridis</i> ,	H. T. Géométrique. L. Pliffé. R. Orangée. Raine Brune. R. couleur de Lait. Raine Bossue. R. Rouge. R. Orangée. R. Fluteuse. R. Verte.		
<i>Iacare</i> , <i>Ignarucu</i> , <i>Iguana Calotes</i> , <i>Iguana Chalcidica</i> , <i>Iguana Glanosa</i> , <i>Iguana Cordylina</i> , <i>Iguana Delicatissima</i> , <i>Iguana Salamandrina</i> , <i>Iguana Tuberculata</i> , <i>Inguete de Agua</i> , <i>Iogame</i> , <i>Isicame</i> , <i>Iuruca</i> , <i>Iurucua</i> , <i>Iurucuja</i> ,	I. Crocodile. Dragonne. Galéote. Galéote. Tête-fourchue. Agame. Iguane. Agame. Iguane. S à queue-plate. T. Bourbeuse. T. Grecque. Caouane. T. Franche. T. Franche.		
<i>Ιαμαλίων</i> , <i>Kaouane</i> , <i>Χελων Χερσαία</i> , <i>Kimbuta</i> , <i>Kimjak</i> , <i>Kobbera Guion</i> , <i>Kolotes</i> , <i>Krauthun</i> , <i>Κροκοδειλλον</i> ,	K. Caméléon. Caouane. T. Grecque. Crocodile. Crocodile. Fouette-queue. Galéote. L. Vert. Crocodile.		
<i>Lacerta Abdomi- nalis</i> , <i>Lacerta Agama</i> , <i>Lacerta Agilis</i> , <i>Lacerta Agilis (varie- tas B)</i> , <i>Lacerta Algira</i> , <i>Lacerta Amboinensis</i> , <i>Lacerta Anguina</i> , <i>Lacerta Angulata</i> , <i>Lacerta Asurea</i> , <i>Lacerta Aurata</i> , <i>Lacerta Basilicus</i> , <i>Lacerta Bicarinata</i> , <i>Lacerta Bullaris</i> , <i>Lacerta Calotes</i> , <i>Lacerta Cauda-cerulea</i> , <i>Lacerta Caudal verbera</i> , <i>Lacerta Dracæna</i> , <i>Lacerta Fasciata</i> , <i>Lacerta Japonica</i> , <i>Lacerta Iguana</i> , <i>Lacerta Lemniscata</i> , <i>Lacerta Lixta</i> , <i>Lacerta Marmorata</i> , <i>Lacerta Mauritanica</i> , <i>Lacerta maxima Caudi- verbera</i> , <i>Lacerta minor cinerea maculata Asiatica</i> , <i>Lacerta Monitor</i> , <i>Lacerta Nilotica</i> , <i>Lacerta Orbicularis</i> , <i>Lacerta Palystris</i> , <i>Lacerta Plica</i> , <i>Lacerta Principalis</i> , <i>Lacerta Punctata</i> , <i>Lacerta Punctata</i> , <i>Lacerta quinque lineata</i> , <i>Lacerta Scutata</i> , <i>Lacerta sex lineata</i> , <i>Lacerta Stellio</i> , <i>Lacerta Strumosa</i> , <i>Lacerta Superciliofa</i> , <i>Lacerta Turcica</i> , <i>Lacerta Umbra</i> , <i>Lacerta Viridis</i> , <i>Lacerta Viridis Jamaï- censis</i> , <i>Lacerta Viridis Punctis Albis</i> , <i>Lacerta Vulgaris</i> , <i>Lacertus Aquaticus</i> , <i>Lacertus Cinerens minor</i> , <i>Lacertus Cordylus</i> , <i>Lacertus Cyprius Scin- coides</i> , <i>Lacertus Indicus</i> ,	L. Voyez Seps. Agame. L. Gris. L. Vert. Algire. L. Porte crête. Seps. L. Hexagone. L. Azuré. L. Doré. Basilic. L. Silloné. L. Rouge-gorge. Galéote. Queue-bleue. Fouette-queue. Dragonne. Queue-bleue. S. Terrestre. Iguane. L. Galonné. Scinque. L. Marbré. Geckotte. Dragonne. Grifon. Tupinambis. L. Triangulaire. Tapaye. S. à queue-plate. L. Pliffé. L. Large-doigt. Double-raie. S. Ponctué. L. Strié. Tête-fourchue. L. Lion. Stellion. L. Goitreux. L. Sourcilleux. Grifon. Umbre. L. Vert. L. Rouge-gorge. L. Vert. S. à queue-plate. S. à queue-plate. Roquet. Cordyle. Scinque. Améiva.		

TABLE ALPHABÉTIQUE.

253

Lacertus Indicus, Voyez Dragonne.
Lacertus major cinereus maculatus, Améiva.
Lacertus major viridis, Améiva.
Lacertus marianus minor Cauda-cerulea, Queue-bleue.
Lacertus maximus, Crocodile.
Lacertus Viridis, L. Vert.
Lacertus Viridis Carolinensis, L. Vert.
Lacertus Volans, Dragon.
La Cicigna, Seps.
Lagartija, Lézard Gris.
Lagarto, L. Vert.
Lagator, Crocodile.
Langrola, L. Gris.
The large grey Chamaeleon, Caméléon.
The large spotted Laverne, Améiva.
Lazer, S. Terrestre.
The least High Brown or grey Lizard, L. Vert.
Leguan, Iguane.
Leguana, Iguane.
Leviathan, Crocodile.
Lézard couleur de Sang, Algire.
Lézard Exagonal, L. Hexagone.
Lézard moucheté, Tupinambis.
Le Royé, S. Quatre-Raies.
Lézard Sauveur, Tupinambis.
Lézard Sauve-garde, Tupinambis.
Lézard Vélote, L. Gris.
Lézard Amphibies d'Afrique, S. à queue-plate.
Ligan, Crocodile.
Ligan, Tupinambis.
Ligans, Tupinambis.
The little Brown Lizard, L. Gris.
The lodger head turtle, Caouane.

M.
Mabouya, L. Doré.
Marasandola, S. à queue-plate.
Mirail, S. Terrestre.
Mouren, S. Terrestre.
Mus Aquatilis, T. Bourbeuse.
Mus Marinus, Tortue Franche.

N.
Nidolopoxoideia, Crocodile.

O.
Occiput fourchu, Tête-fourchue.
Ophiomachus, Galéote.
Oulla Ouna, L. Vert.

P.
Phrynum, C. Commun.
Phrynum, C. Commun.

Pistilloni, Voyez Stellion.
Pluvine, S. Terrestre.
Poisson de Dieu, T. Franche.
Punter-Maal, S. Terrestre.

R.
Raine Squelente, R. Orangée.
Rana, Grenouille commune.
Rana, R. Verte.
Rana Americana, Épaule armée.
Rana Aquatica, Grenouille commune.
Rana Arborea, R. Verte.
Rana Bicoloris, Raine Verte.
Rana Bufo, C. Commun.
Rana Cornuta, C. Cornu.
Rana Esculenta, Grenouille commune.
Rana Gibbosa, C. Bosu.
Rana Halecina, G. Mugissante.
Rana Margaritifera, G. Perlée.
Rana Marina, Épaule armée.
Rana marina maxima, Épaule armée.
Rana maxima, Patte d'Oie.
Rana maxima Americana, G. Mugissante.
cana aquatica, G. Mugissante.
Rana maxima compressa, G. Mugissante.
miscella, C. Criard.
Rana musica, Rayon Vert.
Rana mutabilis, G. Mugissante.
Rana ocellata, Jackie.
Rana paradoxa, G. Mugissante.
Rana pentadactyla, Jackie.
Rana piscis, C. Brun.
Rana ridibunda, C. Vert.
Rana sitibunda, Pipa.
Rana Surinamensis, G. Galonnée.
Rana typhonia, G. Goîtreux.
Rana ventricosa, Grenouille Réticulaire.
Rana venulosa, G. Galonnée.
Rana Virginica, Grenouille commune.
Rana viridis aquatica, R. Verte.
Ranunculus Viridis, T. Luth.
Rat de mer, C. Commun.
Rubeta,

S.
Sabutus, Tortues Terrestres, peut-être Tortues Grecques.

Salamander, S. Terrestre.
Salamandra aquatica, S. à queue plate.
Salamandra atra, S. Terrestre.
Salamandra Ceylanica, S. à queue-plate.
Salamandra, Gecko.
Salamandra Indica, Gecko.
Salamandra maculosa, S. Terrestre.
Salamandra minima fusca, Mabouya.
maculis albis notata,
Salamandre, L. Doré.
Salamanguesa, Salamandre Terrestre.
Salamantegua, S. Terrestre.

<i>Sanki</i> ,	Voyez T. Grecque.	<i>Testudo Lutaria</i> , Voyez	T. Bourbeuse.
<i>Sargantana</i> ,	Lézard Gris.	<i>Testudo Lyra</i> ,	T. Luth.
<i>Savp</i> ♂, <i>evdp</i> ♂,	S. à queue-plate.	<i>Testuda Marina</i> ,	Tortue Franche.
<i>Savp</i> ♂, <i>xpdp</i> ♂,	L. Vert.	<i>Testudo marina vulgaris</i> ,	T. Franche.
<i>Scinyx</i> ,	Scinque.	<i>Testudo Midas</i> ,	T. Franche.
<i>Scinyx</i> ♂,	Scinque.	<i>Testudo Orbicularis</i> ,	T. Ronde.
<i>Scincus</i> ,	L. Doré.	<i>Testudo picta seu Stellata</i> ,	T. Géométrique.
<i>Scincus</i> ,	Scinque.	<i>Testudo Pusilla</i> ,	T. Vermillon.
<i>Scincus maximus fuscus</i> ,	L. Doré.	<i>Testudo Scabra</i> ,	T. Raboteuse.
<i>Scincus Officinalis</i> ,	Scinque.	<i>Testudo Scorpioides</i> ,	T. Scorpion.
<i>Scinq de terre</i> ,	L. Doré.	<i>Testudo Serpentina</i> ,	T. Serpentine.
<i>Scinq marin</i> ,	L. Doré.	<i>Testudo Squamata</i> ,	T. Caret.
<i>Senembi</i> ,	Iguane.	<i>Testudo terrestris Am-</i>	T. Raboteuse.
<i>Seps Argus</i> ,	L. Gris.	<i>boinensis minor</i> ,	
<i>Seps Cerulefcens</i> ,	L. Gris.	<i>Testudo terrestris major</i>	T. Courte-queue.
<i>Seps lemniscatus</i> ,	L. Galonné.	<i>Americana</i> ,	
<i>Seps muralis</i> ,	L. Gris.	<i>Testudo terrestris pusilla</i>	T. Vermillon.
<i>Seps Surinamensis</i> ,	Améiva.	<i>ex India Orientali</i> ,	
<i>Seps Terrestris</i> ,	L. Gris.	<i>Testudo terrestris vul-</i>	T. Grecque.
<i>Seps Varius</i> ,	L. Vert.	<i>garis</i> ,	
<i>Seps Viridis</i> ,	L. Vert.	<i>Testudo tessellata minor</i> ,	T. Géométrique.
<i>Sourd (le)</i> ,	S. Terrestre.	<i>Testudo tessellata minor</i>	T. Vermillon.
<i>Stellio</i> ,	S. Ponctué.	<i>Africana</i> ,	
<i>Stellion</i> ,	L. Vert.	<i>Testudo tessellata minor</i>	T. Courte-queue.
<i>Stellione Tarentole</i> ,	Stellion.	<i>Carolinensis</i> ,	
<i>Stellio punctatus</i> ,	Double-raie.	<i>Testudo testa tessellata</i>	T. Géométrique.
<i>Stellio salvator</i> ,	Tupinambis.	<i>major</i> ,	
<i>Stellio saurus</i> ,	Tupinambis.	<i>Testudo Virginea</i> ,	T. Vermillon.
<i>Suisse</i> ,	S. Terrestre.	<i>Testudo viridis</i> ,	T. Franche.
		<i>Tilcuetz-pallin</i> ,	Tupinambis.
		<i>Tiliuguorta</i> ,	L. Vert.
		<i>Tiligugu</i> ,	Mabouya.
		<i>Tilingoni</i> ,	Mabouya.
		<i>Tokate</i> ,	Gecko.
		<i>Toad</i> ,	C. Commun.
		<i>Tortue à Clin</i> ,	T. Luth.
		<i>Tortue Amazon</i> ,	T. Ecaille-verte.
		<i>Tortue à Bahut</i> ,	Caouane.
		<i>Tortue Bande blanche</i> ,	T. Vermillon.
		<i>Tortue Batarde</i> ,	T. Nasicorne.
		<i>Tortue Coffre</i> ,	Caouane.
		<i>Tortue Mercuriale</i> ,	T. Luth.
		<i>Tortue Midas</i> ,	T. Franche.
		<i>Tortue Orbiculaire</i> ,	T. Ronde.
		<i>Tortue Soldat</i> ,	T. Franche.
		<i>Tortue Tuilée</i> ,	T. Caret.
		<i>Tortue Verte</i> ,	T. Ecaille-verte.
		<i>Tortue Verte</i> ,	Tortue Franche.
		<i>Tortuga de Garriga</i> ,	T. Grecque.
		<i>Triton Cristatus</i> ,	S. à queue-plate.
			V.
		<i>Warrol</i> ,	L. Marbré.
		<i>The Water est</i> ,	S. à queue-plate.
			.Y
		<i>Xyana</i> ,	Iguane.
			Z.
		<i>Zermoumcal</i> ,	Algire.

T.

<i>Taitah</i> ,	Caméléon.
<i>Takaie</i> ,	Crocodile.
<i>Tamacolin</i> ,	Iguane.
<i>Tapayaxin</i> ,	Stellion.
<i>Tapayaxin</i> ,	Tapaye.
<i>Tartaruga</i> ,	T. Franche.
<i>Tassot</i> ,	S. à queue-plate.
<i>Téguacu</i> ,	Tupinambis.
<i>Temapara</i> ,	L. Marbré.
<i>Temapara tupinambis</i> ,	Tupinambis.
<i>Terrapène</i> ,	T. Géométrique.
<i>The Terrapin</i> ,	Terrapène.
<i>Testudo aia</i> ,	T. Franche.
<i>Testudo caretta</i> ,	Caouane.
<i>Testudo carinata</i> ,	T. Bombée.
<i>Testudo Carolina</i> ,	T. Courte-queue.
<i>Testudo Catilaginea</i> ,	T. Molle.
<i>Testudo cephalo</i> ,	Caouane.
<i>Testudo coriacea</i> ,	T. Luth.
<i>Testudo corticata vel cor-</i>	Caouane.
<i>ticoza</i> ,	
<i>Testudo Denticulata</i> ,	T. Dentelée.
<i>Testudo Europaea</i> ,	T. Ronde.
<i>Testudo Ferox</i> ,	T. Molle.
<i>Testudo Fimbriata</i> ,	T. Scorpion.
<i>Testudo Geometrica</i> ,	T. Géométrique.
<i>Testudo Græca</i> ,	T. Grecque.
<i>Testudo imbricata</i> ,	T. Caret.

TABLE MÉTHODIQUE

D E S

QUADRUPÈDES OVIPARES.

PREMIÈRE CLASSE.

QUADRUPÈDES OVIPARES

Qui ont une queue.

PREMIER GENRE.

TORTUES.

Le corps couvert d'une carapace.

I ^{re} . DIVISION.		II ^e . DIVISION.	
<i>Les doigts très-inégaux, & allongés en forme de nageoires.</i>		<i>Les doigts très-courts & presque égaux.</i>	
ESPÈCES.	CARACTÈRES.	ESPÈCES.	CARACTÈRES.
TORTUE FRANCHE.	Un seul ongle aigu aux pieds de derrière.	T. BOURBEUSE .	La carapace noire, les écailles striées dans leur contour, & pointillées dans le centre.
ÉCAILLE-VERTE .	Des écailles vertes sur la carapace.	T. RONDE	La carapace aplatie & ronde.
CAOUANE	Deux ongles aigus aux pieds de derrière.	TERRAPÈNE . . .	La carapace aplatie & ovale.
T. NASICORNE .	Un tubercule élevé sur le museau.	T. SERPENTINE .	La queue aussi longue que la carapace qui paroît découpée par derrière en cinq pointes aiguës.
CARET	Les écailles du disque placées au-dessus les unes des autres, comme les ardoises sur les toits.	T. ROUGEÂTRE .	Du jaune rougeâtre sur la tête & sur le plastron.
LUTH	La carapace de consistance de cuir, & relevée par cinq arêtes longitudinales.	T. SCORPION . .	La carapace relevée par trois arêtes longitudinales, les cinq écailles du milieu du disque très-allongées, le plastron ovale.

La

<i>Première Division.</i>		<i>Seconde Division.</i>	
ESPÈCES.	CARACTÈRES.	ESPÈCES.	CARACTÈRES.
		T. JAUNE	{ La carapace verte, semée de taches jaunes.
		T. MOLLE	{ La carapace souple & sans écailles proprement dites.
		T. GRECQUE	{ La carapace très-bombée, les bords très-larges, les doigts recouverts par une membrane.
		T. GÉOMÉTRIQUE	{ Des rayons jaunes qui se réunissent sur chaque écaille, à un centre de la même couleur.
		T. RABOTEUSE	{ Les écailles de la carapace blanchâtres & présentant de très-petites bandes noitâtres, celles du milieu du disque relevées en arête, le plastron festonné pardevant.
		T. DENTELÉE	{ La carapace un peu en forme de cœur, les bords de cette couverture très-dentelés.
		T. BOMBÉE	{ La carapace très-convexe, les écailles verdâtres rayées de jaune, le plastron ovale.
		T. VERMILLON	{ Les écailles de la carapace variées de noir, de blanc, de pourpre, de verdâtre & de jaune.
		T. COURTEQUEUE	{ La carapace échancrée par-devant, les écailles de cette couverture bordées de stries & pointillées dans le milieu.
		T. CHAGRINÉE	{ Le disque osseux & chagriné.
		T. ROUSSATRE	{ La couleur roussâtre, la carapace aplatie, les écailles minces.
		T. NOIRATRE	{ La couleur brune-noitâtre, les écailles épaisses & très-douces au toucher.

S E C O N D G E N R E .

L É Z A R D S .

Le corps sans carapace.

I ^{re} . DIVISION.		II ^e . DIVISION.	
<i>La queue aplatie, cinq doigts aux pieds de devant.</i>		<i>La queue ronde, cinq doigts à chaque pied, & des écailles élevées sur le dos en forme de crête.</i>	
ESPÈCES.	CARACTÈRES.	ESPÈCES.	CARACTÈRES.
CROCODILE . . .	Quatre doigts palmés aux pieds de derrière, la couleur d'un vert jaunâtre.	IGUANE	Une poche sous le cou, des écailles relevées en forme de crête sous la gorge, & depuis la tête jusqu'au bout de la queue.
CROCODILE NOIR	Quatre doigts palmés aux pieds de derrière, la couleur noire.	BASILIC	Une poche sur la tête.
GAVIAL	Quatre doigts palmés aux pieds de derrière, les mâchoires très-étroites & très-allongées.	L. PORTE-CRÊTE.	Une membrane très-relevée & une forte de crête écailleuse au-dessus de la queue.
FOUETTE-QUEUE.	Cinq doigts palmés aux pieds de derrière.	GALÉOTE	Des écailles relevées au-dessous des ouvertures des oreilles, & depuis la tête jusqu'au milieu du dos; le dessus des ongles noir.
DRAGONNE	Cinq doigts séparés aux pieds de derrière, des écailles relevées en forme de crête sur la queue.	AGAME	Des écailles relevées en forme de crête au-dessus de la partie antérieure du dos, celles qui garnissent le derrière de la tête tournées vers le museau.
TUPINAMBIS . . .	Des doigts séparés à chaque pied, les écailles ovales, entourées de très-petits grains tuberculeux, & non relevées en forme de crête.		
L. SOURCILLEUX.	Une arête saillante au-dessus des yeux, des écailles relevées en forme de crête, depuis la tête jusqu'au bout de la queue.		
TÊTE-FOURCHUE.	Deux éminences au-dessus de la tête.		

Première Division.		Seconde Division.	
ESPÈCES.	CARACTÈRES.	ESPÈCES.	CARACTÈRES.
LARGE-DOIGTS. . .	Une membrane sous le cou, l'avant dernière articulation de chaque doigt plus large que les autres.		
L. BIMACULÉ . . .	Deux grandes taches noires sur les épaules.		
L. SILLONÉ . . .	Deux stries sur le dos, les côtés du corps plissés & relevés en arête, le dessus de la queue relevé par une double faille.		

III. DIVISION.		IV. DIVISION.	
La queue ronde, cinq doigts aux pieds de devant, des bandes écailleuses sous le ventre.		La queue ronde, cinq doigts aux pieds de devant, sans bandes écailleuses sous le ventre.	
ESPÈCES.	CARACTÈRES.	ESPÈCES.	CARACTÈRES.
L. GRIS	La couleur grise, de grandes plaques sous le cou.	CAMÉLÉON.	Les doigts réunis trois à trois, & deux à deux par une membrane.
L. VERT	La couleur verte, de grandes plaques sous le cou.	QUEUE-BLEUE	Cinq raies jaunâtres sur le dos, la queue bleue.
CORDYLE	La queue garnie de très-longues écailles terminées en épines allongées, & qui forment des anneaux larges & festonnés.	L. AZURÉ	Des écailles pointues, le dos bleu.
L. HEXAGONE	La queue présentant six arêtes très-vives.	GRISON	La couleur grise, marquée de points rouffâtres, des verrues sur le corps.
AMÉIVA	La couleur grise ou verte, sans grandes écailles sous le cou.	UMBRE	Une callosité sur l'occiput, un pli sous la gueule.
L. LION	Trois raies blanches & trois raies noires de chaque côté du dos.	L. PLISSÉ	Deux plis sous la gueule, deux verrues garnies de pointes derrière les ouvertures des oreilles.
L. GALONNÉ	Depuis sept jusqu'à onze bandes blanchâtres sur le dos, les cuisses mouchetées de blanc.	ALGIRE	Quatre raies jaunes sur le dos.
		STELLION	Tout le corps garni de tubercules aigus, la queue couverte d'anneaux dentelés.

QUADRUPÈDES OVIPARES QUI ONT UNE QUEUE.

<i>Troisième Division.</i>		<i>Quatrième Division</i>	
ESPÈCES.	CARACTÈRES.	ESPÈCES.	CARACTÈRES.
		SCINQUE	Tout le corps garni d'écaillés qui se recouvrent comme les ardoises des toits, la mâchoire supérieure plus avancée que l'inférieure.
		MABOUYA	Tout le corps garni d'écaillés qui se recouvrent comme les ardoises des toits, la mâchoire inférieure aussi avancée que la supérieure, la queue plus courte que le corps.
		L. DORÉ	Tout le corps garni d'écaillés qui se recouvrent comme les ardoises des toits, une raie blanchâtre de chaque côté du dos, la queue plus longue que le corps.
		TAPYE	Le corps arrondi & garni de pointes aiguës.
		STRIÉ	Six raies jaunes sur la tête, cinq raies jaunes sur le corps.
		L. MARBRÉ	Des écailles relevées en forme de petites dents sous la gorge, le dessus des ongles noir, la queue relevée par neuf arêtes longitudinales.
		ROQUET	La couleur de feuille morte, marquée de taches jaunes & noirâtres, une petite membrane de chaque côté de l'extrémité des doigts.
		ROUGE-GORGE	La couleur verte, une vésicule rouge sous la gorge.
		L. GOITREUX	La couleur grise mêlée de brun, une poche couverte de petits grains rougeâtres sous la gorge.
		TÉGUIXIN	Plusieurs plis le long des côtés du corps.
		L. TRIANGULAIRE	L'extrémité de la queue en forme de pyramide à trois faces.

Troisième Division.		Quatrième Division.	
ESPÈCES.	CARACTÈRES.	ESPÈCES.	CARACTÈRES.
		DOUBLE-RAIE . .	Deux raies d'un jaune sale, & six rangées de points noirs sur le dos.
		SPUTATEUR . . .	De petites plaques écailleuses au bout des doigts.
<i>Nota.</i> Nous n'avons pas vu l'hexagone, nous présumons qu'il a des bandes écailleuses sur le ventre. S'il n'en avoit point, il faudroit le placer dans la quatrième division, après le Teguixin.		<i>Nota.</i> Comme nous n'avons pas vu la queue bleue, l'azur, le gris, l'ombre, ni le plissé, nous pouvons seulement présumer, d'après les descriptions des Auteurs, que ces cinq lézards n'ont point de bandes écailleuses sur le ventre. S'ils en avoient, il faudroit les placer dans la troisième division.	

V ^e . DIVISION.		VI ^e . DIVISION.	
Les doigts garnis par-dessous de grandes écailles qui se reçoivent comme les ardoises des toits.		Trois doigts aux pieds de devant & aux pieds de derrière.	
ESPÈCES.	CARACTÈRES.	ESPÈCES.	CARACTÈRES.
GECKO	Des Tubercules sous les cuisses, de très-petites écailles disposées sur la queue en bandes circulaires.	SEPS	Les écailles placées les unes au-dessus des autres.
GECKOTTE	Le dessous des cuisses sans tubercules.	CHALCIDE	Les écailles disposées en anneaux.
TÊTE-PLATE . . .	Le dessous du corps & de la tête très-aplati, la queue garnie des deux côtés, d'une membrane.		

VII ^e . DIVISION.		VIII ^e . DIVISION.	
Des membranes en forme d'ailes.		Trois ou quatre doigts aux pieds de devant, quatre ou cinq doigts aux pieds de derrière.	
ESPÈCES.	CARACTÈRES.	ESPÈCES.	CARACTÈRES.
DRACON	Trois poches alongées & pointues sous la gorge.	SALAMANDRE TERRESTRE	La queue fonde, des taches jaunes, marquées de points noirs.

QUADRUPÈDES OVIPARES QUI N'ONT POINT DE QUEUE

Septième Division.		Huitième Division.	
ESPÈCES.	CARACTÈRES.	ESPÈCES.	CARACTÈRES.
		S. A QUEUE PLATE.	La queue garnie par dessus & par dessous d'une membrane verticale.
		S. PONCTUÉE . .	Deux rangs de points blancs sur le dos.
		QUATRE-RAIES . .	Quatre raies jaunes sur le dos.
		SARROUBÉ	Des grandes écailles & des ongles recourbés au dessous des doigts.
		TROIS-DOIGTS . .	Trois doigts aux pieds de devant, quatre doigts aux pieds de derrière.

SECONDE CLASSE.

QUADRUPÈDES OVIPARES

Qui n'ont point de queue.

PREMIER GENRE.		SECOND GENRE.	
GRENOUILLES.		RAINES.	
<i>La tête & le corps allongés, l'un ou l'autre anguleux.</i>		<i>Le corps allongé, des pelottes visqueuses sous les doigts.</i>	
ESPÈCES.	CARACTÈRES.	ESPÈCES.	CARACTÈRES.
GRENOUILLE COMMUNE	La couleur verte, trois raies jaunes le long du dos, les deux extérieures faillantes	RAINE VERTE ou COMMUNE . . .	Les dos vert, deux raies jaunes bordées de violet, & qui s'étendent depuis le milieu jusqu'aux pieds de derrière.
G. ROUSSE	La couleur rousse, une tache noire de chaque côté, entre les yeux & les pattes de devant.	R. BOSSUE	Une bosse sur le dos.

Premier Genre.		Second Genre.	
ESPÈCES.	CARACTÈRES.	ESPÈCES.	CARACTÈRES.
G. PLUVIALE . . .	Des verrues sur le corps, le dessous de la partie postérieure parsemé de points.	R. BRUNE	La couleur brune, des tubercules sous les pieds.
G. SONNANTE . . .	La couleur noire, le dessus du corps hérissé de points saillans, un pli transversal sous le cou.	R. COULEUR DE LAIT	La couleur blanche ou bleuâtre-pâle, des bandes cendrées sur le bas-ventre.
G. BORDÉE	Une bordure de chaque côté du corps.	R. FLUTEUSE . . .	Des taches rouges sur le dos.
G. RÉTICULAIRE.	Le dessus du corps veiné, les doigts séparés.	R. ORANGÉE . . .	La couleur jaune, le plus souvent un file de point roux de chaque côté du dos qui est quelquefois panaché de rouge.
PATTE-D'OIE . . .	Les doigts de chaque pied réunis par une membrane.	R. ROUGE	La couleur rouge, quelquefois deux raies jaunes le long du dos.
ÉPAULE ARMÉE . .	Un bouclier charnu sur chaque épaule, quatre gros boutons à la partie postérieure du corps.		
G. MUGISSANTE.	Des tubercules sous toutes les phalanges des doigts.		
G. PERLÉE	La tête triangulaire, de petits grains rougeâtres sur le corps.		
JACKIE	La couleur verdâtre mouchetée, les cuisses striées obliquement par derrière.		
G. GALONNÉE . . .	Quatre ou cinq lignes longitudinales & relevées sur le dos.		

TROISIÈME GENRE.

C R A P A U D S.

Le corps ramassé & arrondi.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.	ESPÈCES.	CARACTÈRES.
CRAPAUD COMMUN.	Un tubercule en forme de rein, au-dessus de chaque oreille.	C. GOITREUX . .	Un gonflement sous la gorge, les deux doigts extérieurs des pieds de devant réunis.
C. VERT	Des taches vertes bordées de noir, & réunies plusieurs ensemble.	C. BOSSU	Une bande longitudinale pâle & dentelée sur le dos qui est convexe en forme de bosse.
RAYON-VERT . .	Des lignes vertes en forme de rayons.	PIPA	La tête très-large & très-plate, les yeux très-petits & très-distans l'un de l'autre.
C. BRUN	Le peau lisse, de grandes taches brunes, un faux-ongle sous la plante des pieds de derrière.	C. CORNU	Les paupières supérieures très-relevées en forme de cône aigu.
CALAMITE	Trois raies jaunes ou rougeâtres le long du dos, deux faux-ongles sous chaque pied de devant.	AGUA	Le dos gris, semé de taches roussâtres & presque coulé de feu.
C. COULEUR DE FEU	Le dos d'une couleur olivâtre très-foncée, & tacheté de noir.	C. MARBRÉ . . .	Le dos marbré de rouge & de jaune cendré, le ventre jaune moucheté de noir.
C. PUSTULEUX . .	Des tubercules en forme d'épines sur les doigts, des pustules sur le dos.	C. CRIARD	Le dos moucheté de brun, les épaules relevées & très-poreuses, cinq doigts à chaque pied.

REPTILES BIPÈDES.

I ^{re} . DIVISION. <i>Deux pieds de devant.</i>		II ^{re} . DIVISION. <i>Deux pieds de derrière.</i>	
ESPÈCES.	CARACTÈRES.	ESPÈCES.	CARACTÈRES.
BIPÈDE CANNÉE.	Des demi-anneaux sur le corps & sur le ventre, des entiers sur la queue qui est très-courte.	SHULTORUSIE.	Un sillon longitudinal de chaque côté du corps, les trous auditifs assez grands, la queue au moins aussi longue que le corps.

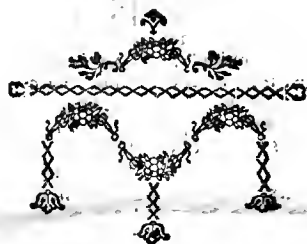


TABLE DES MATIÈRES.

A.

ACCROULEMENT. Le tems de l'accroûlement des Tortues Franches, varie dans les différens pays, suivant la température, la saison des pluies, &c. 27. Accroûlement des Crocodiles, 82. Accroûlement des Lézards Gris, 122.

AGAME. L'Agame se trouve en Amérique, 117. Description de ce lézard, *idem*. Ses rapports & ses différences avec le Galdote, *idem*.

AGUA. Caractères distinctifs de ce Crapaud, 243.

AIGLE. Instinct des Aigles, pour dévorer les Tortues Grecques, 67.

AIR. Le Caméléon peut filtrer l'air de l'atmosphère au travers de ses poumons, 142. Il se rend par-là plus léger, *idem*.

ALGIRE. Sa description, 146 & 147. Pays qu'il habite, 147.

ALIMENS. La Tortue Bourbeuse peut vivre long-tems sans prendre aucune nourriture, 50. Le Crocodile est contraint quelquefois de demeurer beaucoup de tems, & même plusieurs mois sans manger, 87. Il avale alors de petites pierres & de petits morceaux de bois capables d'empêcher ses intestins de se resserrer, *idem*.

AMAZONE. Les Crocodiles sont si abondans dans les grandes rivières de l'Amazon & d'Oyapoc, dans la baie de Vincent-pinçon, & dans les lacs qui y communiquent, qu'ils y gênent, par leur multitude, la navigation des Pyrogues, 91. Ils suivent ces légers bâtimens, sans cependant essayer de les renverser, & sans attaquer les hommes, *idem*. Il est quelquefois aisé de les écarter à coups de rames, lorsqu'ils ne sont pas très-grands, *idem*.

AMIVA. Description de ce lézard & ses caractères distinctifs, 130. Il se trouve dans les deux Continens, 132.

AMOUR. C'est au retour du printemps que les Quadrupèdes ovipares éprouvent le sentiment de l'amour & cherchent à s'unir à leurs femelles, 15. Malgré leur silence habituel, ils ont presque tous des sons particuliers pour exprimer leurs desirs. Le mâle appelle sa femelle par un cri expressif, auquel elle répond par un accent semblable, *idem*. La conformation des Quadrupèdes ovipares paroît des plus propres aux jouissances de l'amour, *idem*. Les parties sexuelles des mâles sont renfermées dans l'intérieur de leur corps, jusqu'au moment où ils s'accouplent avec leurs femelles, *idem*. Parmi les animaux susceptibles d'affections tendres & de soins empressés, les espèces les moins ardentes en amour, sont celles où le mâle abandonne sa femelle, après en avoir joui; ensuite viennent les espèces où le mâle prépare le nid avec elle, où il la soulage dans la recherche des matériaux dont elle se sert pour le construire, &c. & enfin celles qui ressentent le plus vivement les feux de l'amour, sont les espèces où le mâle partage entièrement avec sa compagne, le

soin de couvrir les œufs, 84. On ne peut attribuer une vive, intime & constante tendresse à un animal, tel que le Crocodile, qui, par la froideur de son sang, ne peut éprouver presque jamais, ni passions impétueuses, ni sentiment profond, *idem*.

AMPHIBIE. La Tortue Grecque est amphibie, jusqu'à un certain point, par son organisation, 61.

ANIMAUX. (les) diffèrent des végétaux, & sur-tout de la manière brute, en proportion du nombre & de l'activité des sens dont ils ont été pourvus, 3. Tous les animaux qui ont du sang, doivent respirer l'air de l'atmosphère, 8. Les animaux qui ne suent point, & qui ne possèdent point une grande chaleur intérieure, mangent très-peu, 10.

ARCINOË (ville de), consacrée aux Crocodiles auxquels on donna des prêtres, 92.

ART. L'art de l'homme n'est qu'une application des forces de la Nature, 76.

ATMOSPHÈRE. Les Quadrupèdes ovipares ne peuvent résister aux effets d'une atmosphère, plutôt froide que tempérée, 10.

AZURÉ. Description du lézard Azuré, 145.

B.

BASILIC. Contes ridicules répandus au sujet du Basilic, 113. Il habite l'Amérique méridionale, *idem*. Sa description, *idem*. Il saute & voltige, pour ainsi dire, avec agilité de branche en branche, *idem*. Il témoigne une sorte de satisfaction à ceux qui le regardent, 114.

BÉGUAN. Nom donné par les Indiens aux Bézoards d'Iguane, 112.

BÉZOARDS attribués à des Tortues franches; leur forme & leurs couleurs, 33. On trouve quelquefois des Bézoards dans le corps des Crocodiles, ainsi que dans celui de plusieurs autres lézards, 92. Description de ces Bézoards, *idem*. Leur couleur, *idem*. Bézoards du Tupinambis, 101 & 102. Bézoard d'Iguane, 111. Bézoard d'Iguane apporté de l'Amérique méridionale, au Cabinet du Roi, *idem*. Sa description, *idem* & 112.

BIMACULE (lézard), description & habitudes de ce lézard de l'Amérique septentrionale, 105.

BIPÈDES. Vrais reptiles bipèdes, 244 & suiv. Animaux qu'on n'auroit pas dû compter parmi ces reptiles, 245.

BOIS AQUATIQUES (les), qui garnissent les rivages de la Caroline, sont remplis de poisons destructeurs, & d'autres animaux qui se dévorent les uns les autres; on y rencontre aussi de grandes Tortues, mais elles sont le plus souvent la proie de ces poisons carnaciers, qui, à leur tour, servent d'aliment aux Crocodiles, plus puissans qu'eux tous, 85.

BOMBÉE (la Tortue) habite dans les pays chauds, 66. Description de sa forme, *idem*. Dimensions d'une carapace d'une tortue de cette espèce, *idem*. Con-

jeurs de la Bombée, *idem*. Son rapport avec la tortue jaune, *idem*.

BONHEUR. Les tortues franches sont regardées par les Japonais, comme l'emblème du bonheur, 35.

BORDURE (la) de la carapace des tortues est communément garnie de 22 ou 25 lames, 21.

BOSSU (crapaud): description de cet animal, & lieux où on le trouve, 240.

BOSSUE (Raine), sa description, 224.

BOURBEUSE (la tortue) a cinq doigts aux pieds de devant, & quatre aux pieds de derrière; le doigt extérieur de chaque pied de devant est communément sans ongle, 49. Sa queue est à-peu-près longue comme la moitié de la carapace; elle la tient étreinte lorsqu'elle marche, *idem*; elle est beaucoup plus petite que la tortue grecque, appelée la Grecque, *idem*. Sa carapace est noire; le disque est garni de treize lames bordées de stries légères, faiblement pointillées dans le centre, & les cinq de la rangée du milieu, se relèvent en arêtes longitudinales, *idem*. La partie postérieure du plastron est terminée par une ligne droite, *idem*. Elle fait entendre quelquefois un sifflement entrecoupé, *idem*. On la rencontre non-seulement dans les mers de l'Europe, mais encore en Asie, *idem*. On la trouve à des latitudes beaucoup plus élevées que les tortues de mer, *idem*. Dès les premiers jours du printemps, elle passe la plus grande partie du temps dans l'eau, *idem*. Dans l'été, elle est presque toujours à terre, *idem*. Elle multiplie beaucoup, *idem*. Elle ne pond ses œufs qu'à terre; elle les dépose dans un trou & les recouvre de sable, 50. Elle marche avec bien moins de lenteur que la tortue grecque, *idem*.

BRUN (crapaud), sa description, 237, ses habitudes, *idem*.

BRUNE (Raine), ses caractères, 225.

C.

CALAMITE. Description de ce Crapaud, & couleurs qu'il présente. Ses habitudes, 238.

CALLOSITÉ au bout de la queue de certaines Tortues Grecques, 62.

CAMÉLÉON. Après qu'on a disséqué un Caméléon, son cœur palpite encore, 9. Propriétés fabuleuses attribuées à ce Lézard, 135. Sa description, 136 & 137. Conformation de ses yeux, *idem*. Forme de sa langue, 138. Manière dont les doigts de ses pieds sont rémis, *idem*. Ses habitudes naturelles, 139. Sa manière de se tenir sur les branches des arbres, *idem*. Il se sert de sa queue comme d'une cinquième main, *idem*. Animaux qui le poursuivent, *idem*. Lenteur de sa marche, *idem*. Variétés de couleur qu'il présente, 140. Explication de ses changemens de couleur, 140 & 141. Manière dont il s'ensse & se défend, 141. Il siffle comme plusieurs espèces de serpents, 142. Il pond de neuf à douze œufs, 143. Leur description, *idem*. Pays habités par le Caméléon; variétés que cette espèce présente, *idem*. Variété du Caméléon, décrite par M. Parsons, 143 & 144.

CANCERS. On a vanté les propriétés du Lézard gris contre les cancers, les maladies de la peau, celles qui demandent que le sang soit épuisé, &c. 122.

CANNÉLÉ. (Bipède) Description de ce reptile, envoyé du Mexique au Cabinet du Roi, 247 & 248.

CAOUANE (la) a été appelée Carer par plusieurs Naturalistes, 39. Elle surpasse en grandeur la Tortue Franche, *idem*. Elle diffère par la grosseur de la tête, la grandeur de gucule, l'allongement & la force de la mâchoire supérieure, *idem*. Les bords de sa carapace paroissent dentés, *idem*. Les écailles du milieu de son disque se relèvent en bosse, *idem*. Le plastron de la Caouane se termine du côté de l'anüs par une sorte de bande un peu arrondie par le bout, 39 & 40. Un des caractères distinctifs de la Caouane, c'est que les pieds de derrière, aussi que ceux de devant, sont garnis de deux ongles aigus, 40. La Caouane paroît se plaire un peu plus vers le nord, que la Tortue Franche, *idem*. On la trouve très fréquemment dans la Méditerranée, *idem*. Elle est plus hardie que les autres Tortues, *idem*. Elle est vorace, *idem*. Elle se jette sur les jeunes Crocodilles, *idem*. Sa chair est huileuse, coriace & d'un mauvais goût de marine, 41. On la tue quelquefois pour l'usage des nègres, *idem*. Lorsqu'on s'approche de la Caouane, pour la retourner, elle se défend avec ses pattes & sa gueule; & il est très-difficile de lui faire lâcher ce qu'elle a saisi avec ses mâchoires, *idem*.

CARAPACE. Les carapaces des tortues sont composées de plusieurs pièces osseuses dont les bords sont comme dentelés, & qui s'engrènent, les uns dans les autres, d'une manière plus ou moins sensible; dans certaines espèces, celles du plastron peuvent se prêter à quelques mouvemens, 20. La carapace des grandes Tortues, a, depuis quatre jusqu'à cinq pieds de long, 21. Carapace des Tortues franches, employée à couvrir des maisons, 34. Servant de nacelle, *idem*. Servant de bouchier, *idem*. La Carapace de la Tortue-grecque, est très-bonifiée, 33. Lorsque cette Tortue est renversée, elle peut aisément se remettre sur ses pattes, *idem*.

CARER (la Tortue) est celle que l'on voit revêtue de belles écailles qu'on emploie dans le commerce, 43. Il est aisé de reconnoître le Carer au luisant des écailles placées sur la carapace, & sur-tout à la manière dont elles sont disposées. Elles se recouvrent comme les ardoises qui sont sur nos toits, *idem*. On trouve le Carer dans les mers d'Asie & d'Amérique, 44. Il n'est point aussi grand que la Tortue franche, *idem*. Ses pieds sont quelquefois garnis chacun de quatre ongles, *idem*. Ses œufs sont plus délicats que ceux des autres espèces de Tortues; mais sa chair n'est ni agréable ni toujours saine, *idem*. La Tortue-Carer se défend avec plus d'avantage que les autres Tortues lorsqu'on cherche à la prendre, *idem*. Elle peut se remettre sur ses pattes lorsqu'elle a été retournée, *idem*.

CAYMAN. Les Caymans sont absolument de la même espèce que les Crocodiles du Nil, 74. On a prétendu que leur cri étoit plus foible, leur courage moins grand, & leur longueur moins considérable; mais cela n'est vrai tout au plus, que des Crocodiles de certaines contrées de l'Amérique, & particulièrement des côtes de la Guyane, *idem*. La prétendue petite espèce de Cayman est celle d'un grand Lézard, que l'on nomme, Dragonne, *idem*.

CERVEAU (le) des Quadrupèdes ovipares est très-petit, 7.

CERVILLE. Les Tortues grecques peuvent vivre pendant six mois, après qu'on leur a enlevé la cervelle, 59.

- CHAGRINÉE** (la Tortue) a été apportée des grandes Indes, 68. Elle est très-remarquable par la conformation de sa carapace, qui ne ressemble à celle d'aucune Tortue connue, *idem*. La couverture supérieure paroît composée de deux carapaces placées l'une sur l'autre; & dont celle de dessus seroit plus étroite & plus courte, *idem*. Description de cette Tortue singulière, *idem*. Les bords de la carapace sont cartilagineux & à demi transparents, *idem*. Le plastron est plus avancé pardevant & par derrière de la couverture supérieure, *idem*. L'animal peut alonger facilement le cou, *idem*. On peut présumer que cette Tortue est plutôt d'eau douce que de terre, 69.
- CHAIR** (la) des Tortues Françaises femelles, est plus estimée que celle des mâles, sur-tout dans le tems de la ponte, 29. On sale, non-seulement la chair, mais encore les œufs & les intestins de la Tortue Française; cette nourriture est très-employée dans les Colonies d'Amérique, 30. La saveur de la chair du Crocodile doit varier beaucoup, suivant l'âge, la nourriture, & l'état de l'animal, 92.
- CHALCIDE**. Description de ce Léopard, 177. Rapports de sa conformation avec celle de plusieurs serpents, *idem*.
- CHALEUR** (la) est si nécessaire aux Crocodiles, que non-seulement ils vivent avec peine dans les climats très-tempérés, mais encore que leur grandeur diminue, à mesure qu'ils habitent des latitudes élevées, 89. On les rencontre cependant dans les deux mondes à plusieurs degrés au-dessus des tropiques, *idem*.
- CHASSE DE CROCODILE**. Manière de prendre les Crocodiles, employée en Egypte, 90. Autre manière en usage dans le même pays, *idem*. Chasse du Crocodile par les sauvages de la Floride, *idem*. On dit qu'il y a des gens assez hardis pour aller jusques sous le Crocodile, lui percer la peau du ventre, qui est presque le seul endroit où le fer puisse pénétrer, *idem*.
- CLASSES**. La Nature a lié toutes les classes d'animaux par un grand nombre de rapports, 14.
- COASSEMENT** des grenouilles communes. Sa fréquence & sa monotonie, 205.
- CŒUR** (le) des Quadrupèdes ovipares n'a qu'un seul ventricule, 6 & 7. Lorsque le cœur des Grenouilles a été arraché de leur corps, il conserve son battement pendant sept ou huit minutes, 204.
- COFFRE**. La Tortue-Coffre paroît être la même que la caouane, 41 & 42.
- COQUILLAGES**. On trouve souvent de très-grands Coquillages à demi-brisés par la caouane, 40.
- CORYLE**. Description de ce léopard & lieux où on le trouve, 129 & 130.
- CORNU** (crapaud). Sa description, 242 & 243.
- COROMANDEL**. Grandeur d'une Tortue grecque apportée du Coromandel, 62. Description de cette Tortue, *idem*. Sa queue étoit terminée par une pointe d'une substance dure comme de la corne, *idem*.
- CÔTES**. La plupart des salamandres, les grenouilles, les crapauds & les raines sont dépourvus de Côtes, 6.
- COUGARS**. Lorsque les Cougars rencontrent quelque gros crocodile, cet énorme léopard plus vigoureux qu'eux, les entraîne au fond de l'eau, 91.
- COULEUR** de la chair des tortues françaises, 33. Elle varie suivant les individus, *idem*. Couleur des crocodiles, 86. Les couleurs du léopard gris sont sujettes à varier, suivant l'âge, le sexe & le pays, 120.
- COULEUR DE LAIT**. Description de cette raine d'Amérique, 225.
- COULEUR DE FEU**. Sa description, 239. Endroits où on le trouve, *idem*. Ses habitudes, *idem*. Il paroît faire la nuance entre les crapauds & les grenouilles, *idem*.
- COURAGE**. Si le crocodile n'a pas la cruauté des chiens de mer & de plusieurs autres animaux de proie, avec lesquels il a plusieurs rapports, & qui vivent comme lui au milieu des eaux, il n'a pas la fierté de leur courage, 88 & 89. Plaine à écrit qu'il fuit devant ceux qui le poursuivent, qu'il se laisse même gouverner par les hommes assez hardis pour se jeter sur son dos, & qu'il n'est redoutable que pour ceux qui fuient devant lui, *idem*. Il se pourroit que les crocodiles de certaines contrées de l'Amérique, où l'humidité l'emporte sur la chaleur, eussent moins de courage & de force que les animaux qui se présentent dans les pays froids de l'ancien Continent, *idem*.
- COURTE-QUEUE** (la tortue) se trouve à la Caroline, 67. Sa description, 67 & 68. Elle n'est pas absolument sans queue, 68. Elle devient assez grande, *idem*.
- CRAPAUD COMMUN**. Sa description, 229. Humeur laiteuse qui découle de son corps, 230. Ses habitudes, *idem*. Tems de ses amours, 231. Manière dont il s'accouple & dont ses petits se développent, 231 & suiv. Grandeur à laquelle il peut parvenir, 233. Crapaud devenu familier, 234. Les crapauds communs ont été employés en médecine, 235. Le crapaud commun peut vivre jusqu'à dix-huit mois sans prendre aucune nourriture, *idem*.
- CRÊTES-ÉCAILLEUSES**, différence de sa forme & de sa position dans diverses espèces de lézards, 103.
- CRIARD** (crapaud). Caractères distinctifs de cette espèce, 244.
- CROCODILE**. On a vu des crocodiles demeurer, près d'un an, privés de toute nourriture, 9. Le crocodile fréquente, de préférence, les rives des grands fleuves, dont les eaux surmontent souvent leurs bords, 45. Il se baigne, sur-tout dans l'Amérique méridionale, au milieu des lacs marécageux, & des savanes noyées, *idem*. Il lie les lézards, avec les tortues de mer, par une grande partie de ses habitudes & de sa conformation, 72. On rencontre beaucoup de contradictions, tant sur la forme que sur la couleur, la taille, les mœurs & l'habitation de ce grand Quadrupède ovipare, 73. Les Voyageurs lui ont rapporté ce qui ne convenoit qu'à d'autres grands lézards, très-différens par leur conformation & leurs habitudes, *idem*. Tous les vrais crocodiles ont cinq doigts aux pieds de devant, quatre doigts palmés aux pieds de derrière, & n'ont d'ongles qu'aux trois doigts intérieurs de chaque pied, *idem*. On ne doit compter que trois espèces parmi ces énormes animaux, *idem*. Les crocodiles de la Louisiane sont entendus une sorte de mugissement, pour le moins aussi fort que celui des crocodiles de l'ancien Continent, qu'ils surpassent quelquefois par leur grandeur & leur hardiesse, 74. La grandeur & les habitudes du crocodile varient dans les deux Continens, suivant la température, l'abondance de la nourriture, le plus ou moins d'humidité, &c. *idem*. Le crocodile ordinaire est commun aux deux Mondes, *idem*. Les très-grands lézards que Dampier a voulu regarder comme une nouvelle espèce

espèce de crocodiles, font de l'espèce des lézards que l'on a nommés *Fouette-gueues*. *idem*. La Nature a abandonné au crocodile les rivages des mers & des grands fleuves des zones torrides, 76. Il l'emporte en grandeur sur tous les animaux de son ordre, *idem*. Il doit être compté parmi les plus grands animaux, *idem*. Description de quelques parties intérieures des crocodiles, 81. Grandeur ordinaire des crocodiles, *idem*. Principales dimensions d'un crocodile, 82. Manière dont les crocodiles sortent de l'œuf, 83. Leur grandeur lorsqu'ils brisent leur coque, *idem*. Le crocodile est très-avide de poissons, d'oiseaux de mer, de tortues, 85. Il s'élance aussi sur les beliers, les cochons & même sur les bœufs, *idem*. Si la faim le presse, il dévore même les hommes, & sur-tout les Nègres sur lesquels on a écrit qu'il se jette de préférence, 85 & 86. C'est dans l'eau qu'il jouit de toute sa force, & qu'il se remue avec agilité, malgré sa lourde masse, en faisant souvent entendre une espèce de murmure sourd & confus, 86. Aristote a dit que, pour l'apprivoiser, il suffisoit de lui donner une nourriture abondante, dont le défaut seul peut le rendre très-dangereux, 88. Les Nègres, des environs du Sénégal, osent l'attaquer pendant qu'il est endormi, & l'attachent de la sorte dans des endroits où il n'a pas assez d'eau pour nager, 90. ~~Leurs combats avec le crocodile, idem.~~ Sans le grand nombre de leurs ennemis, les crocodiles seroient trop multipliés, 91. Un grand nombre de crocodiles sont détruits avant d'éclore, *idem*. Des animaux trop faibles pour ne pas fuir à l'aspect de ces grands lézards, cherchent leurs œufs sur les rivages où ils les déposent, *idem*.

CROCODILE NOIR. Ses différences avec le crocodile ordinaire, 93. Pays qu'il habite, *idem*.
CROCODILEA. Excréments du Stellion, 148.

D.

DENTELÉE (la tortue) n'est connue que par ce qu'en a rapporté M. Linné, 65. Ses doigts se réunissent de manière à former une patte ramassée & arrondie, comme celles de beaucoup de Tortues terrestres, *idem*. La couverture supérieure a un peu la forme d'un cœur, *idem*. Les bords en sont dentelés & comme déchirés, *idem*. La couleur de ses écailles est d'un blanc sale, *idem*. On la trouve en Virginie, *idem*.

DENTS. Forme & nombre des dents de la Dragonne, 98. On a pu les prendre pour des dents de petits Crocodiles, *idem*.

DÉPOUILLEMENT. Tous les Quadrupèdes ovipares, excepté les tortues & les crocodiles, quittent au printemps leur vieille peau, qui est remplacée par une nouvelle, 12. Quelques uns la quittent aussi plusieurs fois pendant l'été des contrées tempérées, *idem*. Des animaux d'ordres très-différens des Quadrupèdes ovipares, éprouvent aussi chaque année, & même à plusieurs époques, une espèce de dépouillement.... On peut particulièrement le remarquer dans les serpens, dans certains animaux à poil, & dans les oiseaux; les insectes & les végétaux, sont sujets aussi à une sorte de mue, 13. Dans quelques êtres qu'on remarque une sorte de dépouillement, il faut toujours l'attribuer au défaut d'équilibre entre les mouvemens intérieurs & les causes externes, *idem*.

Ovipares, Tome I.

DÉVELOPPEMENT. Les tortues franches n'atteignent à leur entier développement qu'au bout de vingt ans ou environ, 34. Dans presque tous les animaux, le développement est plus grand dans les premiers tems de leur vie, 84.

DISQUE. Le milieu de la carapace des tortues s'appelle disque. Il est le plus souvent couvert de treize ou quinze écailles placées sur trois rangs, 21.

DIVISIONS. Nombre & caractères des Divisions écailles dans le genre des lézards, 71 & 72.

DOMESTICITÉ. Plusieurs Quadrupèdes ovipares présentent une sorte de domesticité, 17. La tortue boursoufflée devient comme domestique, 50. On fait aisément un animal domestique, de la tortue grecque, 60.

DOMINATEURS (les quatre grands) des eaux, des rivages, des déserts, & de l'air réunissant, à la supériorité de la force, une certaine douceur dans l'instinct, 77.

DORÉ. Léopard) Sa description, 154. Lieux qu'il habite, *idem*. Ses habitudes, *idem*.

DOUBLE-RAIE. Caractères distinctifs de ce léopard d'Asie, 162.

DRAGON. Sa description, 179. Habitudes de ce léopard, 180. Il paroît qu'on ne doit en compter qu'une espèce, 181.

ÉCAILLES. Principales dimensions d'un individu de cette espèce, 98. Ses habitudes, 99. Bon goût de sa chair, *idem*.

DURÉE DE LA VIE. Les Quadrupèdes ovipares vivent en général très-longtems, 17. Les tortues boursoufflées parviennent quelquefois jusqu'à l'âge de quatre-vingt ans & plus, 50. Des tortues grecques ont vécu plus de soixante ans, 60.

E.

ÉCAILLE-VERTE (la Tortue) est plus petite que la tortue franche, 38. Elle habite presque tous les rivages chauds du nouveau monde, tant en dedans qu'au-delà de la ligne, *idem*. Sa chair & ses œufs sont très-bons à manger, 38 & 39.

ÉCAILLES (les) des tortues tombent quelquefois, 21. Les écailles de la Caouane sont presque de nulle valeur, 40. Elles sont presque toujours gâtées par une espèce de gale, *idem*. Les écailles de la tortue ~~se perdent~~ ont perdu de leur valeur depuis la découverte du nouveau monde, 43. Elles réunissent à une demi-transparence l'éclat de certains cristaux colorés, & une souplesse que l'on a essayé, en vain, de donner au verre, *idem*. Elles pèsent quelquefois toutes ensemble de sept à huit livres, 44. Couleurs de celles que l'on estime le plus, *idem*. Manière de les façonner, *idem*. Les écailles qui couvrent le ventre du léopard gris & des autres lézards compris dans la troisième division, forment des bandes transversales, 120.

ENGOURDISSEMENT. Lorsque les Quadrupèdes ovipares sont engourdis, leur torpeur est si grande qu'ils ne peuvent être réveillés par aucun bruit, ni même par des blessures, 11. Lorsqu'il survient un peu de chaleur pendant l'hiver, ils sont plus ou moins tirés de leur état d'engourdissement, *idem*. La qualité de leur nourriture, peut les préserver de l'engourdissement annuel, *idem*. Leur torpeur dure quelquefois plus de six mois, *idem*. La masse totale de leur corps ne perd aucune partie très-sensible de

Mm

- substance, pendant leur longue torpeur, 12. La tortue bourbeuse s'engourdit l'hiver, même dans les pays tempérés. C'est à terre qu'elle demeure pendant sa torpeur, 49. Elle creuse un trou dans lequel elle se cache, *idem*. Aux latitudes un peu élevées, les tortues grecques passent l'hiver dans des trous souterrains, qu'elles creusent même quelquefois, & où elles sont plus ou moins engourdies, suivant la rigueur de la saison, 60. Il parait que les cocodilles qui vivent près de l'équateur ne s'engourdissent dans aucun tems de l'année, 87. Ceux qui habitent vers les tropiques, ou à des latitudes plus élevées, se retirent lorsque le froid arrive, dans des antres profonds auprès des rivages, & y sont, pendant l'hiver, dans un état de torpeur, *idem*. Il paraît que les crocodiles du Nil, qui étoient les mieux connus des Anciens, s'engourdissent pendant la saison du froid, *idem*.
- ENNEMIS DU CROCODILE.** L'homme n'est pas le seul ennemi que le Crocodile ait à craindre, 90 & 91. Les tigres en font leur proie, 90. L'hippopotame le poursuit, *idem*. Les cougars détruisent un grand nombre de crocodiles, *idem*. Ils attendent en embuscade les jeunes Caymans sur les bords des grands fleuves, *idem*.
- ÉPAULE ARMÉE.** (Grenouille) Sa description, 217.
- ESCHYLE.** Mort singulière du poète Eschyle, qui fut tué, dit-on, par le choc d'une tortue, qu'un aigle fit tomber de très-haut sur sa tête nue, 67.
- ESPADONS.** Ennemis des tortues franches, 31.
- ÉTANGS.** On doit empêcher la tortue bourbeuse de pénétrer dans les étangs, & dans les autres endroits habités par les poissons dont elle se nourrit, 50.
- F.**
- FÉCONDITÉ.** Les Quadrupèdes ovipares sont très-féconds. & les grandes espèces de ces animaux sont quelquefois bien plus fécondes que les petites, 16.
- FLUTEUSE.** (Raine) Sa description, 226.
- FOLE.** Description de la Fole, 31. Manière de foler les tortues franches sur les côtes de la Guiane, *idem*. Tems de foler les tortues, 32.
- FORCE (très-grande)** des tortues franches. Elles peuvent porter plusieurs hommes sur leur dos, 32 & 33.
- FORMES.** La Nature distribue aux différentes espèces, & combine, de toutes les manières, toutes les formes & toutes les propriétés, comme si elle vouloit, en tout, épuiser toutes les modifications, 13.
- FOUETTE-QUEUE.** Ses caractères distinctifs, & sa description, pays où on le trouve.
- FROID.** Lorsque le froid devient trop rigoureux, ou dure trop longtemps, les Quadrupèdes ovipares engourdis périssent, 11.
- G.**
- GALÉOTE.** Description de ce lézard, 116. Contrées où on le trouve. Habitudes de ce lézard, *idem*.
- GALONNÉ.** (Lézard) Sa description, 134. Variété de cette espèce, *idem*.
- GALONNÉS.** (Grenouille) Sa description, 220. Variété de cette espèce, *idem*.
- GAJAL.** Sa description, 93 & 94. Principales dimensions d'un individu de cette espèce, 94. Grandeur du Gajal, *idem*. Espèce de poisson observée dans un individu de cette espèce, par M. Edwards, 95.
- GECKO.** Ce lézard paraît très-venimeux, 164. Sa description, 165. Pays où on le trouve, *idem*. Ses habitudes, 166. Il rend un son singulier, *idem*.
- GECKOTTE.** Différences de ce lézard avec le Gecko, 167. Pays où on le trouve, 168. Ses habitudes, *idem*.
- GÉOMÉTRIQUE** (la tortue) a beaucoup de rapports avec la grecque, 63. Sa description, *idem*. On la trouve en Aïe, à Madagascar, dans l'île de l'Ascension, au Cap de Bonne-Espérance, *idem*. Nombre de ses œufs, *idem*. Variétés de cette tortue, *idem*.
- GLOTE.** L'ouverture de la glote est très-étroite dans les tortues franches, ainsi que dans les tortues de terre, 32.
- GOÏTREUX** (lézard) Pays qu'il habite, 160. Ses caractères distinctifs. Ses mœurs, *idem*.
- GOÏTREUX.** (crapaud) Ses caractères distinctifs, 240.
- GRANDOUR.** (la) des lézards varie depuis la longueur de deux ou trois pouces, jusqu'à celle de vingt-six, ou même trente peds, 70.
- GRECQUE** (la tortue) est très-commune en Grèce & dans plusieurs contrées tempérées de l'Europe, 57. On la rencontre dans les bois & sur les terres élevées, *idem*. Tout le monde a parlé de sa lenteur, *idem*. Ses mouvemens sont cependant quelquefois assez agiles, *idem*. Sa description, *idem* & 58. Caractère extérieur qui distingue le mâle d'avec la femelle, 59. Elle a une très-grande force, *idem*. Ses mâchoires sont très-vigoureuses, & peuvent encore claquer une demi-heure après que la tête de l'animal a été coupée, *idem*. Expérience de François Rédi, relativement aux tortues grecques, 59 & 60.
- GRENOUILLES** (les) ne meurent pas tout de suite, quoiqu'on leur ait arraché le cœur, 9.
- GRENOUILLES COMMUNES.** Leur attitude ordinaire, 203. Leur élasticité, leur force pour s'élever, 203. Leurs couleurs, 204. Leur grandeur ordinaire, 204. Leurs alimens, *idem*. Leur voracité, 205. Tems de leur engourdissement, 206. On peut les tirer de leur état de torpeur, *idem*. Fréquence de leur dépouillement, *idem* & 207. Leur accouplement, 207. Manière dont leurs œufs sont pondus & fécondés, *idem*. Forme & développement de leurs œufs, 208. Changemens qu'elles subissent avant de devenir adultes, *idem*.
- GRISON.** Description du lézard grison, 145.
- H.**
- HABITUÉS** (les) des Quadrupèdes ovipares sont, en général, assez doux, 14. Celles des lézards sont aussi diversifiées que leur conformation extérieure, 70.
- HÉCATE.** La tortue nommée Hécate, par Brown, doit être rapportée à la tortue géométrique, 64. Elle est très-commune à la Jamaïque, *idem*.
- HEXAGONE.** Sa description, 130.
- HUILE.** On retire quelquefois de la graisse d'une grande tortue franche, jusqu'à trente-trois pintes d'une huile jaune ou verdâtre, 30. L'huile que l'on retire des caouanes est fort abondante, 41. Elle est bonne à brûler, & à enduire les vaisseaux, *idem*.
- HUMIDITÉ.** L'humidité nuit aux animaux les mieux organisés; elle est favorable au contraire à ceux dont l'organisation est moins parfaite, 3.

J.

JACKIE. (Grenouille) Sa description, 219. Sa prétendue métamorphose, 220.

JAUNE (la Tortue) n'a point encore été décrite, 54. Elle parvient ordinairement à une grandeur double de celle des tortues bourbeuses, *idem*. Sa description, *idem*. Lorsqu'elle va s'accoupler, elle fait entendre un petit cri d'amour, *idem*. On ne la rencontre pas seulement en Amérique, mais on la trouve encore dans l'île de l'Ascension, ainsi qu'en Europe, 55.

IGUANE. Contrée où on le trouve en très-grand nombre, 107. Ses caractères distinctifs, *idem*. Description de ce beau lézard, 108. Principales dimensions d'un Iguane, *idem*. & 109. Ses habitudes, 109. Ses amours, *idem*. Ses alimens, *idem*. Endroits où il se retire, 110. Manière de le prendre, *idem* & 111. Il est susceptible d'une sorte de domesticité, 111. Pays habités par les Iguanes, 112.

IMAGINATION. C'est souvent parce que nous manquons de connoissances, que l'imagination la plus bizarre, nous paroît allier des formes & des qualités qui ne doivent pas se trouver ensemble, 13.

INSECTES. Les Tortues bourbeuses dévorent les jardins des Insectes nuisibles, & ont détruit beaucoup d'Insectes, 60.

L.

LARGE-DOIGT. Caractères distinctifs de ce lézard. Contrées où on le trouve, 104.

LÉGÈRETÉ SPÉCIFIQUE (la) des tortues franches est très-voisine de celle de l'eau, 32.

LÉZARD dont Séba a donné la description, & qui a beaucoup de rapports avec la Tête-plate, 171.

LÉZARDS. Le genre des Lézards est le plus nombreux de ceux qui composent l'ordre des Quadrupèdes ovipares, 70. On doit en compter cinquante-six espèces, toutes différenciées par leurs habitudes naturelles, & par leurs caractères extérieurs, *idem*. On peut distinguer facilement les Lézards, d'avec les autres Quadrupèdes ovipares, parce qu'ils ne sont pas couverts d'une carapace comme les tortues, & parce qu'ils ont une queue, tandis que les grenouilles, les raines & les crapauds n'en ont point, *idem*. Leur corps est revêtu d'écailles plus ou moins fortes, ou de tubercules plus ou moins saillans, *idem*.

LÉZARD BLEU (le) d'Edwards doit être regardé comme un Agame, 117.

LÉZARD GRIS. Ses habitudes, 120. Sa description, *idem*. C'est principalement dans les pays chauds que le Lézard gris est très-agile, *idem*. Il se nourrit de mouches, de grillons, de sauterelles, de vers de terre, & par presque tous les Insectes qui détruisent nos fruits & nos grains, *idem*. Il se dépouille comme les autres Lézards, 122. Il éprouve, pendant l'hiver, un engourdissement plus ou moins grand suivant le climat qu'il habite, *idem*. Il ne conserve pas toujours la douceur de ses habitudes, *idem*. On en a fait usage en médecine, *idem*.

LÉZARD VERT. Beauté de ses couleurs, 123. Sa description, 124. Longueur à laquelle il parvient, 125 & 126.

LION. (Léopard) Description de cette espèce que l'on trouve à la Caroline, 133.

LONGUEUR. On devoit compter vingt-six mois d'âge

pour chaque vingt pouces que l'on trouveroit dans la longueur des grands crocodiles, si leur accroissement se faisoit toujours suivant la même proportion, 84.

LUTIN (la Tortue) surpasse quelquefois par sa longueur, les plus grandes tortues franches, 45. On la trouve dans la Méditerranée; elle s'avance peu dans la mer Adriatique, & très-rarement jusqu'à la mer Noire, *idem*. Elle n'a pas de plastron apparent, *idem*. Sa carapace est terminée par derrière en pointe très-aigüe, *idem*. Elle n'a point d'écailles; elle est couverte en entier d'une sorte de cuir dur & noir, *idem*. On la trouve sur les côtes du Pérou, du Mexique, & sur la plupart de celles d'Afrique qui sont situées dans la Zone Torride, 46.

M.

MAROUTA. Caractères distinctifs de ce lézard, 153. Ses habitudes, 152. Contrées qu'il habite, *idem*. & 153.

MACHINE (la) animale ne peut conserver qu'un certain temps, les mouvemens intérieurs qui lui ont été communiqués, 11.

MACHOIRE (la) supérieure des tortues, recouvre la mâchoire inférieure, 20. La mâchoire supérieure du crocodile, pour que le museau ait une sorte de ressemblance avec le bec d'un oiseau de proie, 43.

MACHOIRE INFÉRIEURE DU CROCODILE (la) est seule mobile, 78.

MACHOIRES (les) du crocodile ont quelquefois plusieurs pieds de longueur, 77. Leur description, *idem*.

MARBRÉ. (Léopard) Pays où on le trouve, 57. Sa description, *idem*.

MARBRÉ. (Crapaud) Sa description, 244.

MARMOTTES. Les Marmottes, les loirs, les chauve-souris, les hérissons, ne cessent de respirer, quoiqu'engourdis par le froid, 11.

MATIÈRES BRUTES (la durée des) doit toujours être très-longue, 18.

MIGRATIONS des tortues franches, 35 & 36. La saison d'un voyage plus que les autres tortues; on l'a rencontrée à plus de huit cents lieux de terre, 41.

MOLLE (la Tortue) est la plus grande des Tortues d'eau douce, 55. Elle se trouve dans les rivières du Sud de la Caroline, ainsi que dans la Floride orientale, *idem*. Elle pèse quelquefois jusqu'à 70 liv. *idem*. Sa description, *idem* & 56. Elle a beaucoup de force; elle est farouche, & s'élance souvent avec furie contre son ennemi, 56. Sa chair est très-délicate, *idem*. On peut s'assurer qu'elle se trouve dans l'Amérique méridionale, *idem*.

MONSTRUOSITÉS. Tortue à deux têtes, & très-petit lézard à deux têtes & deux cous bien distincts, 16.

MUDINGUANA. Grande larve, 245.

MUGISSANTE. (Grenouille) 218. Ses habitudes, *idem*. Force de son coassement, *idem*. Variétés de cette espèce, *idem*.

MUGISSEMENT. Dans la Caroline, les crocodiles sortent de leur engourdissement, en faisant entendre des mugissemens horribles qui retentissent au loin, 87. Dans la Louisiane, le cri de ces animaux n'est jamais répété plusieurs fois de suite, mais leur voix est aussi forte que celle d'un taureau, *idem*. Les crocodiles qui sont en grand nombre dans la rivière de Cambie, en Afrique, & que les nègres appellent

Bumbas, y pouillent des cris que l'on entend de fort loin; l'on dirait que ces cris sortent du fond d'un puits, *idem*.

MULTIPLICATION des tortues franches, 35.

MUSC. Il parait que presque tous les Européens qui ont voulu manger de la chair du crocodile, ont été rebutés par l'odeur de musc dont elle est imprégnée, 92.

MUSIQUE. Dans les contrées de la Grèce, ou dans les autres pays situés sur les bords de la Méditerranée, les inventeurs de la musique choisissent la carapace d'une tortue luth, pour former la première lyre, 47.

N.

NASICORNE. Il est aisé de distinguer la tortue Nasicorne, par un tubercule d'une substance molle, qui s'élève au-dessus du museau, & dans lequel les narines sont placées, 42. La Nasicorne se trouve dans les mers du nouveau continent, voisines de l'équateur, *idem*. Elle a moins de rapports avec la caouane, qu'avec la tortue franche, *idem*.

NATURE. Ses effets sont sans nombre, mais non pas les causes qu'elle fait agir, 19. Elle n'emploie qu'un petit nombre de puissances pour mouvoir les corps, *idem*.

NOIRÂTRE. (tortue) Description de sa carapace & de son plastron, 69 & 70. Il n'en est fait mention dans aucun des Naturalistes, ni des voyageurs dont les Ouvrages sont le plus connus, 69.

NOMS. En Histoire Naturelle, lorsque les noms sont les mêmes, on n'est que trop porté à croire que les objets se ressemblent, 43 & 44.

NUANCES. Une dégradation successive de nuances diversifiées à l'infini, est le socin dont la Nature marque ses ouvrages, 14.

O.

ODEUR. Presque tous les Quadrupèdes ovipares répandent une odeur forte, qui ne diffère pas beaucoup de celle du musc, & qui est moins agréable, 17. L'odeur de musc, que la plupart des tortues répandent, est exaltée dans la caouane au point d'être fétide, 41.

ŒUFS. Les Quadrupèdes ovipares abandonnent leurs œufs après les avoir pondus; la plupart choisissent la place où ils les déposent; quelques-uns, plus attentifs, la préparent & l'arrangent, ils creusent même des trous où ils les renferment, & où ils les couvrent de sable & de feuillage, 16. Les œufs des très-petits Quadrupèdes ovipares ont à peine une demi-ligne de diamètre, tandis que les œufs des plus grands ont deux ou trois pouces de longueur, *idem*. L'enveloppe des œufs des crocodiles & de quelques grands lézards est d'une substance dure & crétacée, mais celle des œufs des autres Quadrupèdes ovipares est molle & semblable à du parchemin mouillé, *idem*. L'ardeur du soleil & de l'atmosphère fait éclore les œufs des Quadrupèdes ovipares, *idem*. Les œufs des tortues franches sont ronds, de deux ou trois pouces de diamètre, & la membrane qui les recouvre, ressemble à du parchemin mouillé, 28. Elles les couvrent d'un peu de sable, mais cependant assez légèrement pour que la chaleur du soleil puisse les faire éclore, 123. Forme des œufs de la

tortue molle, 56. Nombre des œufs de la tortue grecque, 60. Nombre & forme des œufs de l'iguane, 109. Grossueur des œufs du lézard gris, 122.

ŒUFS DU CROCODILE. Indépendamment du témoignage des voyageurs, on auroit dû refuser de croire ce que dit Pline du crocodile mâle, qui, suivant ce grand Naturaliste, couve ainsi que la femelle, les œufs qu'elle a pondus, 83. La mangouste, les singes, les sagouins, les sapajous & plusieurs espèces d'oiseaux d'eau, se nourrissent avec avidité des œufs du crocodile, & en cassent même un très-grand nombre en quelque sorte pour le plaisir de se jouer, 91. Les œufs du crocodile, ainsi que sa chair, sur-tout celle de la queue & du bas-ventre servent de nourriture aux nègres de l'Afrique, ainsi qu'à certains peuples de l'Inde & de l'Amérique, *idem*.

ONGLES (les) de la tortue grecque & des autres tortues terrestres, sont communément plus émoussés que ceux des tortues d'eau douce, 58.

ORANGÉE. Les grands aigles de mer, nommés Orfraie, emportent une tortue de terre du Cap, au plus haut des airs, d'où ils la laissent tomber à plusieurs reprises sur des rochers très-durs; la hauteur de la chute produit un choc violent, qui brise la carapace & laisse la tortue en proie aux aigles, 67.

P.

PATTE-D'OIE. (Grenouille) Sa description, 216.

PATTES (les) de derrière des lézards, sont plus longues que celles de devant, 70.

PEAU. Lorsque les Quadrupèdes ovipares quittent leur vieille peau, ils sont plus timides, & se tiennent cachés jusqu'à ce que la nouvelle soit fortifiée par de nouveaux sucs & endurcie par les impressions de l'atmosphère, 14.

PERLÉE. (Grenouille) Sa description, 219. Variété de cette espèce, *idem*.

PÉTRIFICATIONS de crocodile, trouvées en Thuringe, 89 & 90. En Angleterre, 90.

PHALANGES (les) des doigts sont au nombre de quatre dans plusieurs lézards, ainsi que dans plusieurs espèces d'oiseaux, 70.

PIRA. Description du mâle de cette espèce de crapaud, 241. Description de la femelle, *idem*. Manière remarquable dont les fœtus de cet animal se développent & éclosent, *idem*, & 242.

PLASTRON (le) des tortues est couvert de douze ou quatorze écailles dans certaines espèces & de vingt-deux ou vingt-quatre dans d'autres, 21.

PLISSÉ. Description du Lézard Plissé, 146.

POIDS (le) total des grandes tortues marines excède ordinairement huit cents livres. Dans les petites espèces d'eau douce on de terre, il est quelquefois au-dessous d'une livre, 21. Les Tortues franches peuvent se rendre plus ou moins pesantes, en recevant plus ou moins d'air dans leurs poumons, 32. Le poids qu'elles peuvent se donner n'est cependant pas très-considérable, *idem*.

POISSONS. Rapports des tortues franches avec les poissons, 34.

PONCTUÉS. (Salamandre) Sa description, 196.

PONTE. Les tortues franches préfèrent pour leur ponte les sables dépourvus de vase & de corps marins, 27. Elles creusent avec leurs nageoires, & au-dessus de l'endroit où parviennent les plus hautes vagues, un ou plusieurs trous d'environ un pied de

largeur, & deux pieds de profondeur, 28. Elles y déposent leurs œufs au nombre de plus de cent, *idem*. Les Tortues franches font plusieurs pontes éloignées l'une de l'autre, de quatorze jours ou environ, & de trois semaines dans certaines contrées, *idem*. Elles choisissent le temps de la nuit pour aller déposer leurs œufs sur le rivage, *idem*. Elles traversent quelquefois deux ou trois cens lieues de mer pour parvenir au rivage où elles trouvent le plus de facilité pour leur ponte, *idem*. Le temps de la ponte des tortues franches varie suivant les pays, 29. Nombre des pontes du crocodile, 32. Nombre des œufs à chaque ponte, *idem*. Endroit où la femelle dépose ses œufs, 33.

PORTE-CRÊTE (le Lézard) habite dans l'Isle d'Amboine, & dans l'Isle de Java, 114. Sa description, 114 & 115. Crête remarquable qui le distingue, 115. Différences du mâle avec la femelle, *idem*. Habitades du Porte-crête, *idem*. Lieux où on le trouve, *idem*. Sa chair a une saveur supérieure à celle de l'Iguane, *idem*.

POUCE. Dans la plupart des lézards, le doigt extérieur est séparé des autres, comme une espèce de ponce, tandis qu'au contraire, dans les Quadrupèdes vivipares, le doigt intérieur, 70.

PUSTULEUX. (Crapaud) Sa description, 240.

PYRAMIDES. On renfermoit religieusement en Egypte les cadavres des crocodiles dans de hautes Pyramides auprès des tombeaux des rois, 92.

Q.

QUADRUPÈDES OVIPARES (les) approchent de très-près des plus nobles & des premiers des animaux, 1. Leurs petits viennent d'un œuf, *idem*. Ils ne sont point couverts de poil, *idem*. & 2. Ils ne doivent pas être appelés reptiles, *idem*. Les espèces des Quadrupèdes ovipares ne sont pas en aussi grand nombre que celles des autres Quadrupèdes, *idem*. Tous les Quadrupèdes ovipares se ressemblent entre eux & diffèrent des autres animaux par des caractères & des qualités remarquables, 3. Le plus grand nombre des Quadrupèdes ovipares ont des yeux assez saillans & assez gros relativement au volume de leur corps, 3 & 4. Ils apperçoivent les objets de très-loin, 4. Ils ont presque tous, les yeux garnis d'une membrane clignotante comme ceux des oiseaux, *idem*. La plupart de ces animaux jouissent de la faculté de contracter & de dilater leur prunelle, *idem*. Le sens de l'ouïe des Quadrupèdes ovipares, doit être plus foible que celui des vivipares & des oiseaux, *idem*. Ils n'ont point d'oreilles extérieures, *idem*. Leur oreille intérieure est plus simple que celle des vivipares, *idem*. La plupart de ces quadrupèdes sont presque toujours muets, ou ne font entendre que des sons délagrables, *idem*. Leur odorat n'est pas très-fin, 5. Quelques-uns répandent une odeur assez forte, *idem*. Le siège de l'odorat est très-peu apparent dans la plupart de ces animaux, *idem*. Leurs narines sont très-peu ouvertes, mais les nerfs qui y aboutissent, sont d'une grandeur extraordinaire dans plusieurs de ces Quadrupèdes, *idem*. Le sens du goût est foible dans plusieurs de ces animaux, *idem*. Leur toucher est très-obtus, *idem*. Leur sang est moins chaud que

Ovipares, Tome I.

celui des vivipares & des oiseaux, *idem*. Il est aussi bien moins abondant, 6. Il peut circuler sans passer par leurs poumons, *idem*. Il est plus épais & ne coule pas aussi vite que celui des vivipares, *idem*. Leur charpente osseuse est plus simple, *idem*. Leur conduit intestinal est plus court que celui des vivipares, *idem*. Leurs excréments, tant liquides que solides, aboutissent à une espèce de cloaque commun, *idem*. Les principes du mouvement vital sont plus simples dans ces animaux, que dans les vivipares, 7. L'humidité, aidée de la chaleur, sert à leur développement, *idem*. Ils sont supérieurs à de grands ordres d'animaux, 8. Leur nature est, pour ainsi dire, mi-partie entre celle des plus hautes & des plus basses classes des êtres vivans, elle montre les relations d'un grand nombre de faits importants, *idem*. Le séjour de tous les Quadrupèdes ovipares n'est pas fixé au milieu des eaux, *idem*. Plusieurs de ces animaux préfèrent les terrains secs & élevés; d'autres habitent dans des creux de rochers, ou au milieu des bois; presque tous nagent & plongent avec facilité, *idem*. Ils ont été appelés amphibies par plusieurs Naturalistes, *idem*. Ils périssent faute d'air lorsqu'ils demeurent trop long-tems sous l'eau, *idem*. Ce n'est que pendant leur état de torpeur qu'ils peuvent se passer pendant très-long-tems de respirer, *idem*. Ils peuvent être privés de parties assez considérables, telles que leur queue & leurs pattes, sans cependant périr la vie; quelques-uns d'eux les reconviennent, 9. Leur système nerveux n'est pas aussi lié que celui des autres Quadrupèdes, *idem*. Leurs vaisseaux sanguins ne communiquent pas entr'eux autant que ceux des vivipares, *idem*. Ils peuvent se passer de manger pendant un tems très-long, *idem*. Animés par une moindre chaleur, ils n'éprouvent point cette grande desiccation qui devient une soif ardente dans certains animaux, *idem*. A mesure que les individus & les variétés d'une même espèce habitent un pays plus éloigné de l'équateur, plus élevé ou plus humide, & par conséquent plus froid, leurs dimensions sont beaucoup plus petites, 10.

QUADRUPÈDES OVIPARES qui n'ont point de queue. Leurs caractères généraux & distinctifs, ainsi que leurs divers genres, 199 & 200. La manière de se développer de tous ces Quadrupèdes est à peu-près la même, 209. Comparaison de leur développement avec celui des autres ovipares, *idem*.

QUATRE-RAIES. Description de cette Salamandre, 197.

QUEUE. La forme & la proportion de la Queue varient dans les lézards; dans les uns, elle est aplatie; dans d'autres, elle est ronde; dans quelques espèces, sa longueur égale trois fois celle du corps; dans quelques autres, elle est très-courte, 70. La Queue des lézards est presque aussi grosse à son origine, que l'extrémité du corps à laquelle elle est attachée, *idem*. La queue des lézards gris repousse quelquefois, lorsqu'elle a été brisée par quelque accident, & suivant qu'elle a été plus ou moins divisée, elle est remplacée par deux, & même quelquefois par trois queues plus ou moins parfaites, 121.

QUEUE-BLEUE. Sa description, 144.

R.

RABOTEUSE (la Tortue) est terrestre, 64. Description de sa forme, *idem*. & 65. Ses couleurs, 65.

Nn

Bumbos, y poussent des cris que l'on entend de fort loin; l'on dirait que ces cris sortent du fonds d'un puits, *idem*.

MULTIPLICATION des tortues franches, 35.

MUSC. Il paroît que presque tous les Européens qui ont voulu manger de la chair du crocodile, ont été rebutés par l'odeur de musc dont elle est imprégnée, 92.

MUSIQUE. Dans les contrées de la Grèce, ou dans les autres pays situés sur les bords de la Méditerranée, les inventeurs de la musique choisirent la carapace d'une tortue luth, pour former la première lyre, 47.

N.

NASICORNE. Il est aisé de distinguer la tortue Nasicorne, par un tubercule d'une substance molle, qui s'élève au-dessus du museau, & dans lequel les narines sont placées, 42. La Nasicorne se trouve dans les mers du nouveau continent, voisines de l'équateur, *idem*. Elle a moins de rapports avec la caouane, qu'avec la tortue franche, *idem*.

NATURE. Ses effets sont sans nombre, mais non pas les causes qu'elle fait agir, 19. Elle n'emploie qu'un petit nombre de puissances pour mouvoir les corps, *idem*.

NOIRÂTRE. (tortue) Description de sa carapace & de son plastron, 69 & 70. Il n'en est fait mention dans aucun des Naturalistes, ni des voyageurs dont les Ouvrages sont le plus connus, 69.

NOMS. En Histoire Naturelle, lorsque les noms sont les mêmes, on n'est que trop porté à croire que les objets se ressemblent, 43 & 44.

NUANCES. Une dégradation successive de nuances diversifiées à l'infini, est le sceau dont la Nature marque ses ouvrages, 14.

O.

ODEUR. Presque tous les Quadrupèdes ovipares répandent une odeur forte, qui ne diffère pas beaucoup de celle du musc, & qui est moins agréable, 17. L'odeur de musc, que la plupart des tortues répandent, est exalée dans la caouane au point d'être fétide, 41.

ŒUFS. Les Quadrupèdes ovipares abandonnent leurs œufs après les avoir pondus; la plupart choisissent la place où ils les déposent; quelques-uns, plus attentifs, la préparent & l'arrangent, ils creusent même des trous où ils les renferment, & où ils les couvrent de sable & de feuillage, 16. Les œufs des très-petits Quadrupèdes ovipares ont à peine une demi-ligne de diamètre, tandis que les œufs des plus grands ont deux ou trois pouces de longueur, *idem*. L'enveloppe des œufs des crocodiles & de quelques grands lézards est d'une substance dure & crétaée, mais celle des œufs des autres Quadrupèdes ovipares est molle & semblable à du parchemin mouillé, *idem*. L'ardeur du soleil & de l'atmosphère fait éclore les œufs des Quadrupèdes ovipares, *idem*. Les œufs des tortues franches sont ronds, de deux ou trois pouces de diamètre, & la membrane qui les recouvre, ressemble à du parchemin mouillé, 28. Elles les couvrent d'un peu de sable, mais cependant assez légèrement pour que la chaleur du soleil puisse les faire éclore, *idem*. Forme des œufs de la

tortue molle, 56. Nombre des œufs de la tortue grecque, 60. Nombre & forme des œufs de l'iguane, 109. Grossièr des œufs du lézard gris, 122.

ŒUFS DU CROCODILE. Indépendamment du témoignage des voyageurs, on auroit dû refuser de croire ce que dit Pline du crocodile mâle, qui, suivant ce grand Naturaliste, couve ainsi que la femelle, les œufs qu'elle a pondus, 83. La mangouste, les singes, les sagouins, les sapajous & plusieurs espèces d'oiseaux d'eau, se nourrissent avec avidité des œufs du crocodile, & en cassent même un très-grand nombre en quelque sorte pour le plaisir de se jouer, 91. Les œufs du crocodile, ainsi que sa chair, sur-tout celle de la queue & du bas-ventre servent de nourriture aux nègres de l'Afrique, ainsi qu'à certains peuples de l'Inde & de l'Amérique, *idem*.

ONGLES (les) de la tortue grecque & des autres tortues terrestres, sont communément plus émouffés que ceux des tortues d'eau douce, 58.

ORANGÉE. Les grands aigles de mer, nommés Orfraie, emportent une tortue de terre du Cap, au plus haut des airs, d'où ils la laissent tomber à plusieurs reprises sur des rochers très-durs; la hauteur de la chute produit un choc violent, qui brise la carapace & laisse la tortue en proie aux aigles, 67.

P.

PATTE-D'OIE. (Grenouille) Sa description, 216.

PATRES (les) de derrière des lézards, sont plus longues que celles de devant, 70.

PEAU. Lorsque les Quadrupèdes ovipares quittent leur vieille peau, ils sont plus timides, & se tiennent cachés jusqu'à ce que la nouvelle soit fortifiée par de nouveaux sucs & endurcie par les impressions de l'atmosphère, 14.

PERLÉE. (Grenouille) Sa description, 219. Variété de cette espèce, *idem*.

PÉTRIFICATIONS de crocodile, trouvées en Thuringe, 89 & 90. En Angleterre, 90.

PHALANGES (les) des doigts sont au nombre de quatre dans plusieurs lézards, ainsi que dans plusieurs espèces d'oiseaux, 70.

PAPA. Description du mâle de cette espèce de crapaud, 241. Description de la femelle, *idem*. Manière remarquable dont les fœtus de cet animal se développent & éclosent, *idem*. & 242.

PLASTRON (le) des tortues est couvert de douze ou quatorze écailles dans certaines espèces & de vingt-deux ou vingt-quatre dans d'autres, 21.

PLISSÉ. Description du Lézard Plissé, 146.

POIDS (le) total des grandes tortues marines excède ordinairement huit cents livres. Dans les petites espèces d'eau douce ou de terre, il est quelquefois au-dessous d'une livre, 21. Les Tortues franches peuvent se rendre plus ou moins pesantes, en recevant plus ou moins d'air dans leurs poumons, 32. Le poids qu'elles peuvent se donner n'est cependant pas très-considérable, *idem*.

POISSONS. Rapports des tortues franches avec les poissons, 34.

PONCTUÉE. (Salamandre) Sa description, 196.

PORTE. Les tortues franches préfèrent pour leur porte les sables dépourvus de vase & de corps marins, 27. Elles creusent avec leurs nageoires, & au-dessus de l'endroit où parviennent les plus hautes vagues, un ou plusieurs trous d'environ un pied de

largeur, & deux pieds de profondeur, 28. Elles y déposent leurs œufs au nombre de plus de cent, *idem*. Les Tortues franches font plusieurs pontes éloignées l'une de l'autre, de quatorze jours ou environ, & de trois semaines dans certaines contrées, *idem*. Elles choisissent le temps de la nuit pour aller déposer leurs œufs sur le rivage, *idem*. Elles traversent quelquefois deux ou trois cens lieues de mer pour parvenir au rivage où elles trouvent le plus de facilité pour leur ponte, *idem*. Le temps de la ponte des tortues franches varie suivant les pays, 29. Nombre des pontes du crocodile, 32. Nombre des œufs à chaque ponte, *idem*. Endroit où la femelle dépose ses œufs, 33.

PORTE-CRÊTE (le Lézard) habite dans l'île d'Amboine, & dans l'île de Java, 114. Sa description, 114 & 115. Crête remarquable qui le distingue, 115. Différences du mâle avec la femelle, *idem*. Habitades du Porte-crête, *idem*. Lieux où on le trouve, *idem*. Sa chair a une saveur supérieure à celle de l'iguane, *idem*.

POUCE. Dans la plupart des lézards, le doigt extérieur est séparé des autres, comme une espèce de ponce, tandis qu'au contraire, dans les Quadrupèdes vivipares, le doigt médian le ponce est le doigt intérieur, 70.

PUSTULEUX. (Crapaud) Sa description, 240.

PYRAMIDES. On renfermoit religieusement en Egypte les cadavres des crocodiles dans de hautes Pyramides auprès des tombeaux des rois, 92.

Q.

QUADRUPÈDES OVIPARES (les) approchent de très-près des plus nobles & des premiers des animaux, 1. Leurs petits viennent d'un œuf, *idem*. Ils ne sont point couverts de poil, *idem*. & 2. Ils ne doivent pas être appelés reptiles, *idem*. Les espèces des Quadrupèdes ovipares ne sont pas en aussi grand nombre que celles des autres Quadrupèdes, *idem*. Tous les Quadrupèdes ovipares se ressemblent entre eux & diffèrent des autres animaux par des caractères & des qualités remarquables, 3. Le plus grand nombre des Quadrupèdes ovipares ont des yeux assez saillans & assez gros relativement au volume de leur corps, 3 & 4. Ils apperçoivent les objets de très-loin, 4. Ils ont presque tous, les yeux garnis d'une membrane clignotante comme ceux des oiseaux, *idem*. La plupart de ces animaux jouissent de la faculté de contracter & de dilater leur prunelle, *idem*. Le sens de l'ouïe des Quadrupèdes ovipares, doit être plus faible que celui des vivipares & des oiseaux, *idem*. Ils n'ont point d'oreilles extérieures, *idem*. Leur oreille intérieure est plus simple que celle des vivipares, *idem*. La plupart de ces quadrupèdes sont presque toujours muets, ou ne font entendre que des sons désagréables, *idem*. Leur odorat n'est pas très-fin, 5. Quelques-uns répandent une odeur assez forte, *idem*. Le siège de l'odorat est très-peu apparent dans la plupart de ces animaux, *idem*. Leurs narines sont très-peu ouvertes, mais les nerfs qui y aboutissent, sont d'une grandeur extraordinaire dans plusieurs de ces Quadrupèdes, *idem*. Le sens du goût est faible dans plusieurs de ces animaux, *idem*. Leur toucher est très-obtus, *idem*. Leur sang est moins chaud que

Ovipares, Tome I.

celui des vivipares & des oiseaux, *idem*. Il est aussi bien moins abondant, 6. Il peut circuler sans passer par leurs poumons, *idem*. Il est plus épais & ne coule pas aussi vite que celui des vivipares, *idem*. Leur charpente osseuse est plus simple, *idem*. Leur conduit intestinal est plus court que celui des vivipares, *idem*. Leurs excréments, tant liquides que solides, aboutissent à une espèce de cloaque commun, *idem*. Les principes du mouvement vital sont plus simples dans ces animaux, que dans les vivipares, 7. L'humidité, aidée de la chaleur, sert à leur développement, *idem*. Ils sont supérieurs à de grands ordres d'animaux, 8. Leur nature est, pour ainsi dire, mi-partie entre celle des plus hautes & des plus basses classes des êtres vivans, elle montre les relations d'un grand nombre de faits importants, *idem*. Le séjour de tous les Quadrupèdes ovipares n'est pas fixé au milieu des eaux, *idem*. Plusieurs de ces animaux préfèrent les terrains secs & élevés; d'autres habitent dans des creux de rochers, ou au milieu des bois; presque tous nagent & plongent avec facilité, *idem*. Ils ont été appelés amphibies par plusieurs Naturalistes, *idem*. Ils périssent faute d'air lorsqu'ils demeurent trop long-tems sous l'eau, *idem*. Ce n'est que pendant leur état de torpeur qu'ils peuvent rester pendant très-long-tems de respirer, *idem*. Ils peuvent être privés de parties assez considérables, telles que leur queue & leurs pattes, sans cependant perdre la vie; quelques uns d'eux les reconviennent, 9. Leur système nerveux n'est pas aussi lié que celui des autres Quadrupèdes, *idem*. Leurs vaisseaux sanguins ne communiquent pas entre eux autant que ceux des vivipares, *idem*. Ils peuvent se passer de manger pendant un tems très-long, *idem*. Animés par une moindre chaleur, ils n'éprouvent point cette grande dessiccation qui devient une soif ardente dans certains animaux, *idem*. A mesure que les individus & les variétés d'une même espèce habitent un pays plus éloigné de l'équateur, plus élevé ou plus humide, & par conséquent plus froid, leurs dimensions sont beaucoup plus petites, 10.

QUADRUPÈDES OVIPARES qui n'ont point de queue. Leurs caractères généraux & distinctifs, ainsi que leurs divers genres, 199 & 200. La manière de se développer de tous ces Quadrupèdes est à peu-près la même, 209. Comparaison de leur développement avec celui des autres ovipares, *idem*.

QUATRE-RALES. Description de cette Salamandre, 197.

QUEUE. La forme & la proportion de la Queue varient dans les lézards; dans les uns, elle est aplatie; dans d'autres, elle est ronde; dans quelques espèces, sa longueur égale trois fois celle du corps; dans quelques autres, elle est très-courte, 70. La Queue des lézards est presque aussi grosse à son origine, que l'extrémité du corps à laquelle elle est attachée, *idem*. La queue des lézards gris repousse quelquefois, lorsqu'elle a été brisée par quelque accident, & suivant qu'elle a été plus ou moins divisée, elle est remplacée par deux, & même quelquefois par trois queues plus ou moins parfaites, 121.

QUEUE-BLEUE. Sa description, 144.

R.

RABOTEUSE (la Tortue) est terrestre, 64. Description de sa forme, *idem*. & 65. Ses couleurs, 65.

Nn

- On la trouve dans les Indes orientales, & particulièrement à Amboine, ainsi que dans le nouveau monde, *idem*.
- RAIE** (peau de) desséchée & décorée du nom de basilic, 113.
- RAINE-VERTE**. Sa description, 221. Son agilité, 222. Elle peut se tenir sur les corps les plus polis, *idem*. Manière dont elle chasse les insectes dont elle se nourrit, *idem*. Durée de son développement, *idem*. Temps de ses amours, 223. Force de son coït, *idem*. Manière dont elle s'accouple, *idem*. Sa couleur est sujette à varier, *idem*. Pays où on la trouve, 224.
- RAYON-VERT**. (Crapaud) Sa description, 236. On le trouve en Saxe, *idem*. Il change souvent de couleur, *idem*. & 237.
- REQUINS** (lorsque les) rencontrent des tortues franches prises dans une sole, & hors d'état de fuir & de se défendre, ils les dévorent, & brisent le filet, 31 & 32.
- RESPIRATION** (la) des Quadrupèdes ovipares est lente & irrégulière, 7.
- RÉTICULAIRE**. (Grenouille) Sa description, 216.
- RETRAITE**. Lorsque les Quadrupèdes ovipares choisissent une retraite, ils l'adoptent également, soit qu'elle ne suffise que pour un seul animal, ou soit qu'elle ait assez d'étendue pour receler plusieurs de ces Quadrupèdes, 14 & 15.
- RONDE** (la Tortue) se trouve en Europe, 51. Sa description, *idem*. Elle habite de préférence au milieu des rivières & des marais, *idem*. Manière dont les paysans de Prusse la conservent, *idem*. Poche considérable observée sur le ventre de deux très jeunes Tortues Rondes, 52.
- RONFLEMENT** (l'orte de) attribué aux tortues franches, 32.
- ROQUET**. Caractères distinctifs de ce lézard, 158. Ses mœurs, 159.
- ROUGE**. (Raine) Sa description, 227.
- ROUGEÂTRE** (la Tortue) a été envoyée de Pensilvanie sous le nom de tortue de marais. Le bout de sa queue est garni d'une pointe aigue & cornée. Sa couleur, 53.
- ROUGE-GORGE**. Description de ce lézard, 159.
- ROUSSÂTRE** (la Tortue) a été apportée de l'Inde. Sa description. Couleur de ses écailles. Sa carapace est aplatie. Ses ongles ne sont point émoussés. On doit la regarder comme d'eau douce. Ses œufs, 69.
- S.
- SALAMANDRES**. Caractères de la division des Salamandres, 71. Les Salamandres ont beaucoup de rapports avec les grenouilles & les autres Quadrupèdes ovipares qui n'ont pas de queue, *idem*. Elles manquent de côtes, 72.
- SALAMANDRE TERRESTRE**. Contes absurdes répandus au sujet de ce lézard, 183. Ses caractères & sa description, *idem*. & *suiv.* Variété de cette espèce, 184. Liqueur corrosive qui découle des pores de sa peau, *idem*. Habitudes de cette Salamandre, *idem*. & *suiv.* Erreur des anciens relativement à l'humeur qui découle de son corps, 186. Manière dont ses petits viennent à la lumière, 187.
- SALAMANDRE À QUEUE PLATE**. Description & variété de cette espèce, 189. Différences du mâle avec la femelle, *idem*. & 190. Habitudes de la Salamandre à queue plate, 190. Elle peut vivre assez long-
- temps au milieu de la glace, *idem*. Manière dont ses petits se développent, *idem*. & 191. Elle se dépouille souvent pendant l'été, & même dans le printemps, 191. Manière dont elle quitte sa peau, 192. Accomplissement des Salamandres à queue plate, 193 & *suiv.* Pays où on les trouve, 194. Lézard qu'il faut rapporter à cette espèce, *idem*. & *suiv.*
- SANG**. Pendant l'engourdissement des Quadrupèdes ovipares, leur sang ne conserve qu'un mouvement très-lent, 11.
- SARROUBÉ**. Description & habitudes de cette Salamandre, 197 & 198.
- SAURITIN**. Nom donné par les anciens à une pierre qui devoit être un bézoard d'Iguane, 112.
- SCORPION** (la Tortue) se trouve à Surinam, 53. Sa description, *idem*. & 54. Le bout de sa queue est garni d'une callosité, *idem*. Elle habite les marais, *idem*.
- SCINQUE**. Description & couleur de ce lézard, 149 & 150. Usage qu'on en fait, 149. Pays où on trouve cet animal, 150.
- SENS**. Bonté des sens extérieurs des grenouilles communes, 204.
- SENSATIONS**. Les Quadrupèdes ovipares sont privés du plus grand moyen de s'avertir de leurs différentes sensations, 17.
- SEPS**. Sa Description, 172 & 173. Il fait la nuance entre les Quadrupèdes & les serpens, 172. Manière dont les petits Seps viennent au jour, 174. Il paroît qu'on ne doit pas regarder le Seps comme venimeux, au moins dans tous les pays, 175.
- SERPENTINE** (la tortue) se distingue des autres par la longueur de sa queue, 52 & 53. Elle habite au milieu des eaux douces de la Chine, 53.
- SHELTOPUSIA**. Description de ce Bipède, & lieux où on le trouve, 249.
- SILLONÉ**. (Lézard) Sa description, 105.
- SOCIÉTÉ**. Les Quadrupèdes ovipares, sont souvent réunis en grandes troupes; l'on ne doit cependant pas dire qu'ils forment une vraie société, 14. Il ne résulte de leur attroupement aucun ouvrage, aucune chasse, aucune guerre qui paroissent concertés, *idem*.
- SOURCILLEUX**. (Lézard) Sa description, 102 & 103.
- SPUTATEUR**. Description de ce lézard d'Amérique, 162. Ses habitudes, *idem*. Variété de cette espèce, *idem*.
- STELLION**. Sa description, 147 & 148. Usage que l'on fait de ses excréments, 148.
- STRIÉ**. (Lézard) Sa description, 156 & 157.
- SUBSISTANCE**. La Nature a varié les moyens de subsistance pour toutes les classes d'animaux, 14.
- SYRÈNE LACERTINE**. Voyez *Muvinguana*, 245.
- T.
- TABAC** (le) en poudre est presque toujours mortel pour le lézard gris, 121.
- TAPAYE**. Caractères distinctifs de ce lézard d'Amérique, 155 & 156. Ses habitudes, 156.
- TAPIRER**. Raine qui sert en Amérique à tapirer les perroquets, 227.
- TÉGUIN**. Sa description. On le trouve au Brésil, 161.
- TERRAPÈNE**. (la Tortue) se trouve aux Antilles; elle y est très-commune dans les lacs & dans les marais. Il paroît que c'est la même que celle que Dampier

a nommée Hécaté. Sa chair est un aliment aussi sain que délicat, 52. La Tortue Terrapène de Dampier, est la même que la géométrique, 64. Sa carapace est comme naturellement taillée, *idem*. Les Terrapènes pénètrent dans les forêts où les chasseurs ont peu de peine à les prendre, *idem*.

TERRÉ. Lorsque le crocodile est à Terre, il est plus embarrassé dans ses mouvemens, 36. Pour lui échapper alors, on doit se détourner sans cesse, *idem*.

TÉTARDS. Développement des Tétards des grenouilles communes, 203. Manière dont ils quittent leur enveloppe, *idem*. & 209.

TÊTE. La tortue boursouflée peut vivre quelque tems après avoir eu la tête coupée, 50. Les tortues grecques peuvent vivre plusieurs jours après qu'on leur a coupé la tête, 59 & 60.

TÊTE-FOURCHUE. Sa description & pays que ce lézard habite, 104.

TÊTE-PLATE. Description de ce lézard, 169 & 170. Contrées où on l'a trouvé, 170. Ses habitudes, *idem*. & 171.

TORTUES (les) sont plus semblables par leur organisation aux vivipares, que les autres Quadrupèdes ovipares, 3. On a vu des Tortues d'éclore près d'un an sans prendre aucune nourriture, 4. Les Tortues seules ont reçu, en naissant, une sorte de domicile durable, 19. La plupart des Tortues peuvent retirer leur tête, leurs pattes & leur queue, sous l'enveloppe dure & ossifiée qui les revêt par-dessus & par-dessous, 19 & 20. Les côtes de Pépée du dos font partie de la couverture supérieure des Tortues, que l'on appelle *Carapace*, & l'inférieure que l'on nomme *plastron*, est réunie avec les os qui composent le sternum, 20. Divisions du genre des Tortues, 21. Les Tortues d'eau douce & de terre ont les pieds très-ramassés, les doigts très-courts & garnis d'ongles crochus, 22. Leur carapace & leur plastron ne sont réunis l'un à l'autre, que dans une petite portion de leur contour, *idem*. La plupart peuvent se remettre sur leurs pattes, lorsqu'elles sont renversées, *idem*. Il paroît que les diverses espèces de Tortues ne se mêlent point ensemble, 42. L'histoire des Tortues demande encore un grand nombre d'observations, 64.

TORTUE FRANÇAISE. Une des productions les plus utiles est la Tortue franche, 23. Elle habite en très-grand nombre sur les bas-fonds revêtus d'algues de la Zone Torride, tant dans l'ancien que dans le nouveau monde, 24. Elle se nourrit de plantes marines, *idem*. Elle a quelquefois six ou sept pieds de longueur, *idem*. Elle joint à un goût exquis, & à une chair succulente & substantielle, une vertu des plus actives & des plus salutaires, *idem*. Sa carapace a quelquefois quatre ou cinq pieds de long, sur trois ou quatre de largeur, *idem*. Le bord de la carapace paroît ondulé, *idem*. Le disque est ordinairement recouvert de quinze lames, *idem*. La forme & le nombre de ces lames varient suivant l'âge & peut-être suivant le sexe, *idem*. Le plastron est communément garni de vingt-trois ou vingt-quatre écailles, 25. Principales dimensions d'une jeune Tortue franche, *idem*. Le nombre & la position des ongles de la Tortue franche, peuvent varier, mais il n'y en a jamais qu'un d'aigu aux pieds de derrière, *idem*. Le cerveau de la Tortue franche est très-petit, *idem*. Les mâchoires de cette Tortue ne sont pas garnies de dents, mais elles font

très-fortes & très-dures; & les os qui les composent sont garnis de pointes & d'aspérités, *idem*. & 26. Les Tortues franches vont souvent chercher l'eau douce à l'embouchure des grands fleuves, 26. Elles sont timides; elles plongent, dès qu'elles aperçoivent l'ombre de quelque objet à craindre, *idem*. Elles devraient être regardées comme l'emblème de la prudence, *idem*. Elles ont plutôt des propriétés passives, que des qualités actives, *idem*. Elles ne disputent point aux animaux de leur espèce, un aliment qu'elles trouvent toujours en assez grande abondance, *idem*. Elles peuvent passer plusieurs mois, & même plus d'un an, sans prendre aucune nourriture, *idem*. Elles ne redoutent pas la société de leurs semblables, *idem*. La tortue franche n'éprouve presque jamais de desirs vénéneux. Elle se défend rarement, mais elle cherche à se mettre à l'abri, 27. Dans cette espèce, le mâle paroît rechercher la femelle avec ardeur, & leur accouplement dure pendant près de neuf jours, sans qu'aucune crainte puisse les séparer l'un de l'autre, *idem*. L'attachement mutuel du mâle & de la femelle, passé avec le besoin qui l'avoit fait naître; ils se quittent bientôt après que leur accouplement a cessé, *idem*. Cinq jours après, les tortues franches éclosent vingt ou vingt-cinq jours après, *idem*. Elles n'ont que deux ou trois pouces de longueur en sortant de l'œuf, *idem*. Elles vont d'elles-mêmes à la mer, *ibid*. Lorsqu'on a pris de petites tortues franches, on les renferme quelquefois dans des espèces de parcs où la haute mer peut parvenir, *idem*. La tortue franche a la carapace trop plate pour pouvoir se remettre sur ses pattes, lorsqu'elle a été chavirée. Elle fait entendre alors une espèce de gémissement, 30. Les tortues franches sont quelquefois jetées par des accidens particuliers, vers de hautes latitudes, 36. Il paroît que, non-seulement elles peuvent y vivre, mais même y parvenir à tout leur développement, *idem*. Ce n'est que sur les rivages presque déserts, qu'elles peuvent en liberté parvenir à tout l'accroissement pour lequel la Nature les a fait naître, & jouir en paix de la longue vie à laquelle elles ont été destinées, 37. On devroit tâcher d'acclimater les tortues franches, sur toutes les côtes tempérées où elles pourroient aller chercher dans les terres des endroits un peu sablonneux, & élevés au-dessus des plus hautes vagues, *idem*.

TORTUES GRECQUES. Leur accouplement, 60. Tems de leur ponte, *idem*. Leur grosseur, lorsqu'elles éclosent, 61. Pays où on les trouve, *idem*. Il paroît qu'elles habitent l'Amérique septentrionale, 62. Leur grandeur dans les contrées tempérées de l'Europe, est bien au-dessous de celle qu'elles peuvent acquérir dans les régions chaudes de l'Inde, *idem*. Tout confirme la douceur de leurs habitudes, *idem*. Dépouille de deux grandes tortues grecques conservée au Cabinet du Roi, *idem*. Tortue grecque dont les écailles étoient verdâtres, *idem*. Grosse tête de tortue grecque, qui fait partie de la Collection du Roi, *idem*.

TORTUES MARINES (les pieds des) ressemblent à des nageoires, 22. Leurs deux bouchiers se touchent dans une grande portion de leur circonférence, *idem*. Elles ne peuvent retirer qu'à demi leur tête & leurs pattes sous leur carapace, *idem*. Les écailles, qui recouvrent leur plastron, forment quatre rangées,

idem. Rapports des Tortues Marines avec les phoques, les lamantins, &c. *idem.*

TORTUES TERRESTRES (les) de l'Amérique Méridionale, sont peut-être différentes de la grecque, 61. On les prend avec des chiens dressés à les chasser, *idem.* On les nourrit dans des jardins où elles multiplient beaucoup, *idem.* Leur chair est d'assez bon goût, *idem.* Les femelles s'accouplent quoiqu'elles n'aient acquis que la moitié de leur grandeur ordinaire, *idem.*

TRIANGULAIRE. (Lézard) Ses caractères distinctifs. On le trouve en Egypte, 161.

TROIS-DOIGTS. (Salamandre) Sa description, 198.

TROUPES. Dans tous les pays où l'homme n'est pas en assez grand nombre pour contraindre le crocodile à vivre dispersé, cet animal va par troupes nombreuses, 88. M. Adanson a vu sur la rivière du Sénégal, des crocodiles réunis au nombre de deux cent, *idem.* L'attroupement des crocodiles n'est point le résultat d'un instinct heureux, *idem.* Il est cependant une nouvelle preuve du peu de cruauté que l'on doit attribuer à ces animaux, *idem.*

TUBERCULES placés au-dessous des cuisses de l'Iguane, 108. On compte quelquefois plus de vingt Tubercules, sur la face intérieure des cuisses du lézard gris, 120. Forme des Tubercules que l'on voit sur la surface intérieure des cuisses du lézard vert, 124. Tubercules qui se trouvent au-dessous des cuisses du lézard galonné, 134.

TUPINAMBIS. Contrées qu'il habite, 100. Sa description, 101. Ses habitudes, *idem.* On a cru qu'il avertissait l'homme de la présence du crocodile, *idem.* Sa chair est succulente, *idem.*

V.

VARRE ou Harpon. Manière de harponner les tortues franches, 31.

VENIN. L'on ne peut regarder, comme venimeux, qu'un très petit nombre de Quadrupèdes ovipares, 18. L'abondance des sucs mortels, paroît d'autant plus grande dans les êtres vivans, que leurs humeurs sont moins échauffées, & que leur organisation intérieure est plus simple, *idem.*

VERMILLON (la Tortue) habite au Cap de Bonne-Espérance, 66. Worm en a nourri une dans son jardin, *idem.* Elle est très-petite, *idem.* Les écailles de sa carapace s'ont agréablement variées de noir, de blanc, de pourpre, de vertâtre, & de jaune, *idem.*

Sur le sommet de la tête, s'élève une protubérance d'une couleur de Vermillon, 67. Il paroît qu'on doit lui appliquer ce que rapporte Kolb, de la tortue de terre du Cap, *idem.* Il paroît qu'on rencontre la Tortue Vermillon dans la partie septentrionale de l'Afrique, *idem.*

VERT. (Lézard) Ses alimens, 125. Sa manière d'attaquer, *idem.* Il paroît qu'il n'est point venimeux, *idem.* Endroits où on le trouve, 126. Description d'une variété de cette espèce commune aux environs de Paris, *idem.* Description & habitudes d'un lézard d'Amérique qui a de grands rapports avec le lézard vert, 126 & 127. Description d'un lézard de Sardaigne qui a aussi beaucoup de rapports avec le vert, 128.

VERT. (Crapaud) Sa description, 235 & 236. Ses liqueurs corrosives, *idem.*

VERTÈBRES. Les tortues ont huit Vertèbres du cou; les crocodiles en ont sept; presque tous les lézards n'en ont jamais au-dessus de quatre; & tous les Quadrupèdes ovipares sans queue en sont privés, 6.

VESSIE. Les lézards, les grenouilles, les crapauds ni les raines n'ont pas de vessie proprement dite, *idem.* Les tortues ont une très-grande Vessie, 21.

VESSIES AÉRIENNES. On peut juger par les Vessies aériennes que l'on voit nager sur les étangs, que le fond est habité par des tortues bourbeuses, 51.

VESSIES à air. Les mâles des grenouilles ont de chaque côté du cou, des Vessies qu'ils peuvent gonfler à volonté, 205.

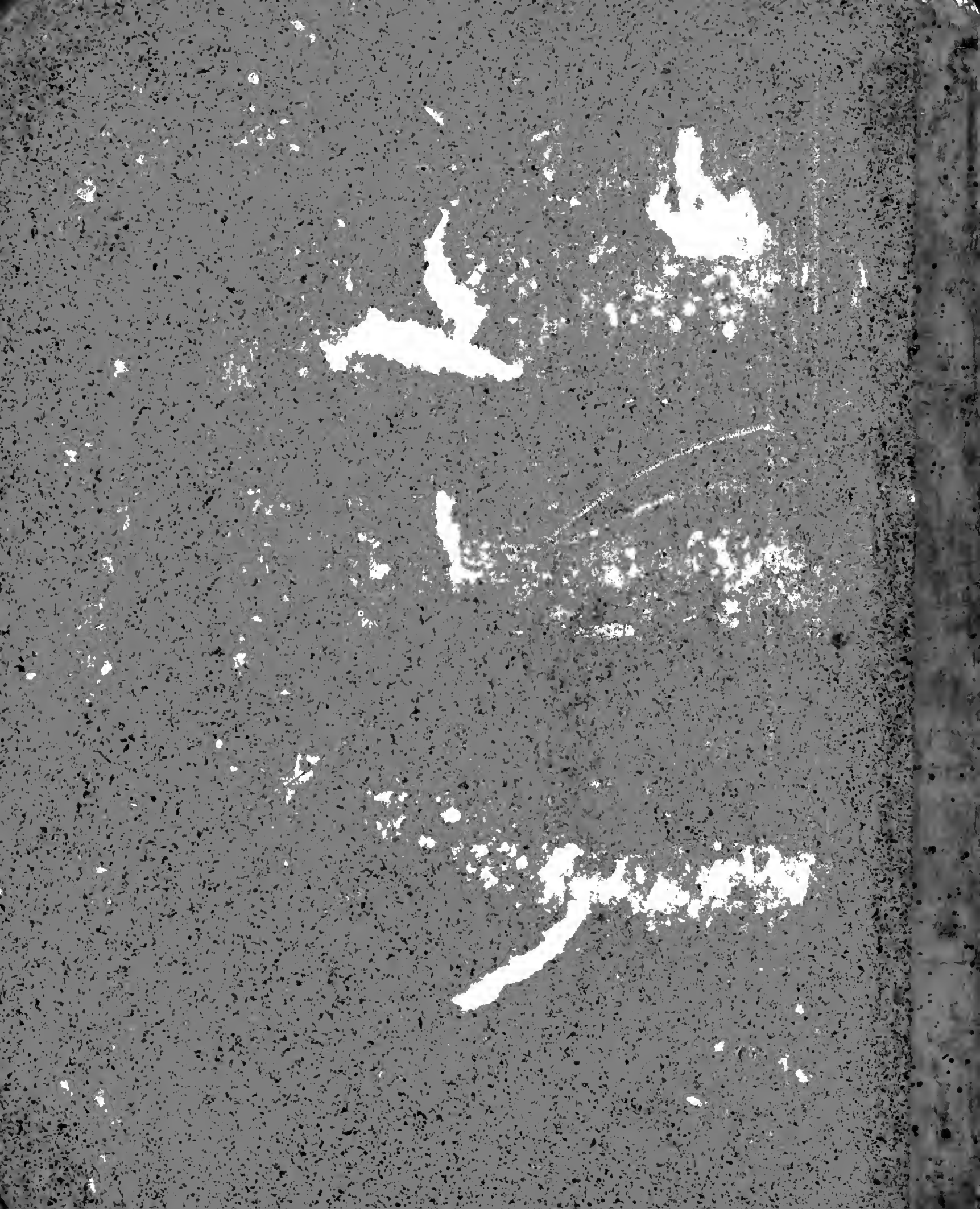
VORACITÉ. Il paroît que la voracité & la hardiesse des crocodiles augmentent, diminuent, & même passent entièrement, suivant le climat, la taille, l'âge, l'état de ces animaux, la nature & sur-tout l'abondance de leurs alimens, 86 & 87. On ne doit pas penser que la femelle du crocodile, conduit à l'eau les petits, lorsqu'ils sont éclos, & que le mâle & la femelle dévorent ceux qui ne peuvent pas se traîner, 87.

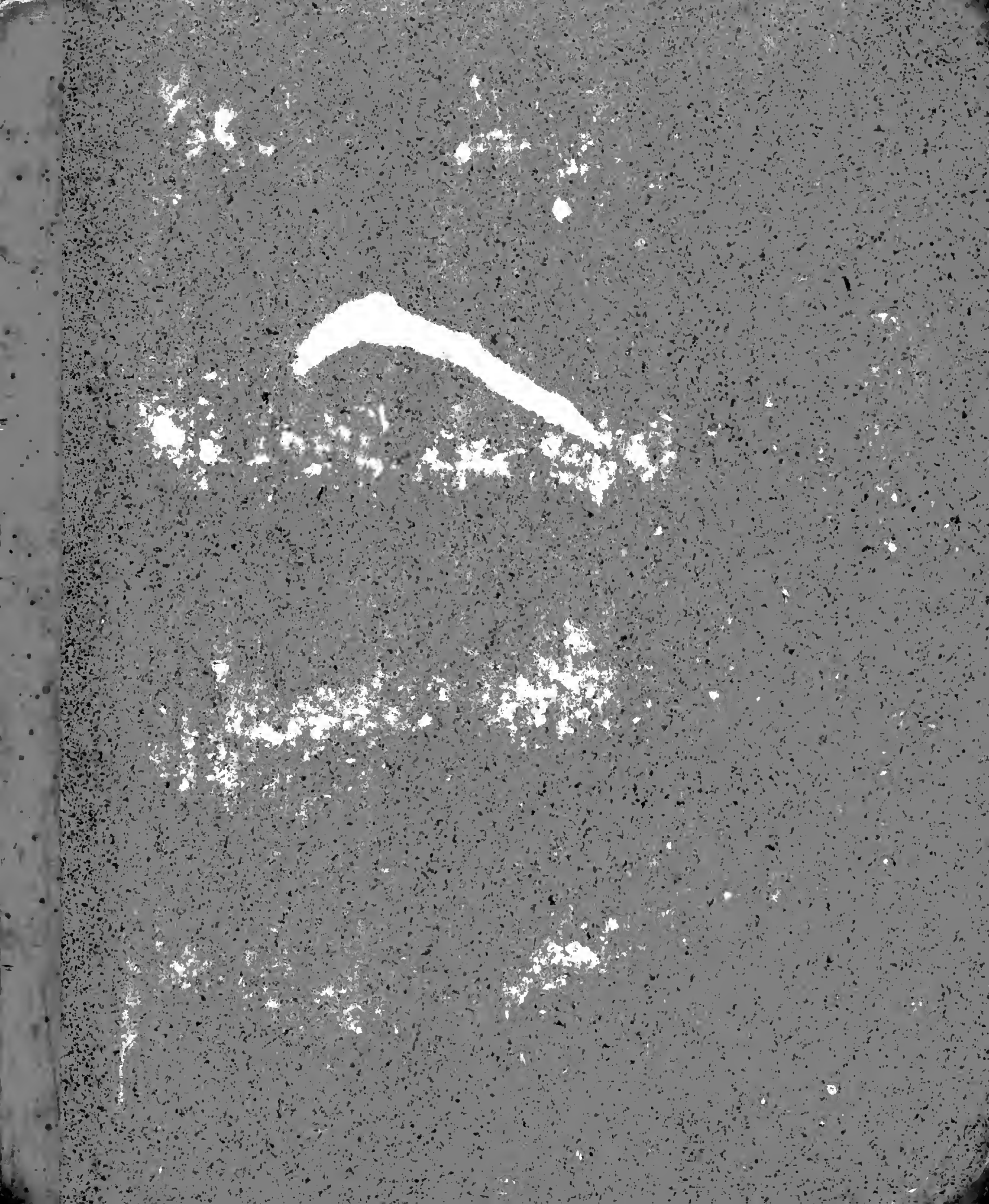
UMBRE. Description du lézard Umbre, 145.

Z.

ZONE TORRIDE. On ne trouve la plupart des tortues de mer, les crocodiles & les autres grandes espèces de Quadrupèdes ovipares, que près des Zones torrides, ou du moins à des latitudes peu élevées, tant dans l'ancien que dans le nouveau continent, 10.

FIN de la Table des Matières du premier Volume des Quadrupèdes Ovipares.

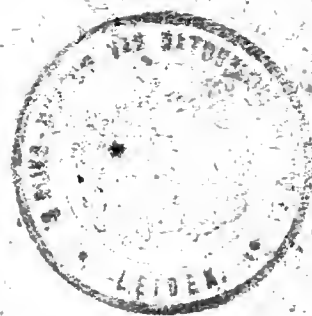




2 lace 1799

Cool 49





HISTOIRE NATURELLE

D E S

S E R P E N S.

PAR M. LE COMTE DE LA CÉPÈDE,

*Garde du Cabinet du Roi; des Académies & Sociétés Royales de Dyon, Lyon,
Bordeaux, Toulouse, Metz, Agen, Stockolm, Hesse-Hombourg,
Hesse-Cassel, Munich, &c.*

TOME SECONDE.

NOUVELLE ÉDITION.



A DORDRECHT,
CHEZ A. BLUSSÉ & FILS.

MDCCXCIX.

THE STATE OF NEW YORK

IN SENATE

JANUARY 1, 1901.

REPORT

OF THE

COMMISSIONERS OF THE LAND OFFICE

IN RESPONSE TO A RESOLUTION

PASSED BY THE SENATE

APRIL 1, 1899.

ALBANY:

JOHN B. LEECH, PRINTERS.

1901.

100

100

100

100

100

100

100

100

É L O G E
DU COMTE DE BUFFON.

JE préparois ce nouveau volume entrepris pour compléter l'*Histoire naturelle*, publiée avec tant de succès par le grand homme qui faisoit un des plus beaux ornemens de la France, lorsqu'il a terminé sa glorieuse carrière. Toutes les contrées éclairées par la lumière des sciences, après avoir retenti pendant sa vie des applaudissemens donnés à ses triomphes, ont répété plus haut encore après sa mort, les accens de l'admiration, auxquels se sont mêlés ceux des regrets; & la postérité a commencé, pour ainsi dire, de couronner sa statue. Au milieu de tous les hommages rendus à sa mémoire, que ne puis-je faire entendre une voix éloquente qui redise son éloge dans le sanctuaire même consacré par son génie à la science qu'il chérissoit!

Lorsque Platon quitta sa dépouille mortelle pour s'élever à l'immortalité, ses disciples en pleurs se rassemblèrent sur le promontoire fameux (a), voisin de la célèbre Athènes, où ils avoient si souvent entendu cette voix imposante & enchanteresse; ils répétèrent leurs tendres plaintes sur ce même rocher antique contre lequel venoient se briser les flots de la mer agitée, & où leur maître assis comme le maître des dieux sur le sommet du Mont-Olympe, leur avoit si souvent dévoilé les secrets de la science & ceux de la vertu. Ils consacrèrent ce Mont à leur père chéri; ils en firent, pour ainsi dire, un lieu saint: & pour charmer leur peine, diminuer leur perte, & se retracer avec plus de force les vérités sublimes qu'il leur avoit montrées, ils chantèrent un hymne funèbre, & peignirent dans leurs chants tristes & lugubres & son génie & leur douleur.

Que ne pouvons-nous aussi, nous tous qui consacrés à l'étude de l'Histoire naturelle, avons reçu les leçons, avons entendu la voix du Platon moderne, chanter en son honneur un hymne funéraire! Rassemblés des divers points du globe où chacun de nous a conservé cet amour de la nature qu'il faisoit inspirer si vivement à ses disciples, que ne pouvons-nous pénétrer tous ensemble jusqu'au milieu des plus anciens monumens élevés par cette nature puissante, porter nos pas vers ces Monts sourcilleux dont les cimes toujours couvertes de neiges & de frimats, dominant sur les nuées & semblent réunir le ciel avec la terre! C'est sur ces masses énormes, sur ces blocs immenses de granits, que les siècles ont attaqués envain & qui seuls paroissent avoir résisté aux combats des élémens, & à toutes les révolutions éprouvées par le globe de la terre, c'est sur ces tables respectées par le temps que nous irions graver le nom de Buffon: c'est à ces antiques témoins des antiques bouleversemens

(a) Le Promontoire de Sunium. Il est décrit & représenté dans le Voyage du jeune Anacharsis.

de notre planète, que nous irions confier le souvenir de nos regrets & de notre admiration: tout autre monument feroit trop périssable pour une aussi longue renommée.

Elevons-nous du moins par la pensée au-dessus de ces rocs escarpés, avançons sur le bord des profonds abîmes qui les entourent, & parvenons jusqu'au sommet de ces monts entassés sur d'autres monts. La nuit règne encore; aucun nuage ne nous dérobe le firmament; l'atmosphère la plus pure laisse resplendir les étoiles à nos yeux; nous voyons ces astres fixes briller des feux qui leur sont propres, & les astres errans nous renvoyer une douce lumière; ravis d'admiration, plongés dans *une méditation profonde*, nous croyons voir *le génie de la nature dans la contemplation de l'univers (b)*; tout nous rappelle ces vives images prodiguées par Buffon avec tant de magnificence, ce tableau mobile des cieux, que dans sa noble audace, il a tracé avec tant de grandeur (c), & debout sur les lieux les plus élevés du globe, nous entonnons un hymne en son honneur.

Nous te saluons, ô Buffon, peintre sublime de ce spectacle auguste; toi dont le génie hardi, non content de parcourir l'immensité des cieux, & de chercher les limites de l'espace, a voulu remonter jusques à celles du temps (d).

Tu as demandé à la matière par quelle force pénétrante ces astres immobiles, ces pivots embrasés de l'univers, brûlent des feux dont ils resplendent.

Tu as demandé aux siècles, par quel moteur puissant, ces autres astres errans, qui brillent d'une lumière étrangère, & circulent en esclaves soumis autour des soleils qui les maîtrisent, furent placés sur la route céleste qui leur a été prescrite, & reçurent le mouvement dont ils paroissent animés.

Nous te saluons, ô chantre immortel des cieux; que le firmament semé d'étoiles, que toutes les clartés répandues dans l'espace, que tout ce magnifique cortège de la nuit rappelle à jamais ta gloire!

Cependant les premiers feux du jour dorent l'Orient; l'astre de la lumière se montre dans toute sa majesté; il rougit les cimes isolées qui s'élancent dans les airs, & étincelle, pour ainsi dire, contre les immenses glaciers qui investissent les Monts. Une vapeur épaisse remplit encore le fond des vallées, & dérobe les collines à nos yeux. Une vaste mer paroît avoir envahi le globe; quelques pics couverts de glaces resplendissantes se montrent seulement au-dessus de cette mer immense dont les flots légers, agités par le vent, roulent en grands volumes, s'élèvent en tourbillons, & menacent de surmonter les roches les plus hautes. Nous croyons voir avec Buffon, la terre encore couverte par les eaux de l'Océan, & recevant au milieu des ondes, sa forme, ses inégalités, ses montagnes, ses vallées; & notre hymne continue.

Nous te saluons, ô Buffon, toi dont le génie après avoir parcouru l'immensité de l'espace & du temps, a plané au-dessus de notre globe & de ses âges (e).

Tu as vu la terre sortant du sein des eaux; les montagnes secondaires s'élevant

(b) Voyez la planche qui sert de frontispice à la *Théorie de la terre* de M. de Buffon.

(c) *Introduction à l'Histoire des Minéraux*, par M. de Buffon.

(d) *Article de la formation des Planètes; première & seconde Vues de la Nature, &c.* par M. de Buffon.

(e) *Théorie de la terre & Epoques de la Nature*, par M. de Buffon.

par les efforts accumulés des courans du vaste Océan; les vallons creusés par ses ondes rapides; les végétaux développant leurs cimes verdoyantes sur les premières hauteurs abandonnées par les eaux; ces bois touffus livrant leurs dépouilles aux flots agités; les abîmes de l'Océan recevant ces dépôts précieux comme autant de sources de chaleur & de feu pour les siècles à venir, & les plaines de la mer peuplées d'animaux dont les débris forment de nouveaux rîvages ou exhaussent les anciens.

Tu as vu le feu jaillissant avec violence des entrailles de la terre, sur le bord des ondes qui se retiroient, élevant par son effort de nouvelles montagnes, ébranlant les anciennes, couvrant les plaines de torrens enflammés; & les tonnerres retentissans, les foudres rapides, les orages des airs mêlant leur puissance à celle des orages intérieures de la terre, & des tempêtes de la mer.

Nous te saluons, toi dont les chants ont célébré ces grands objets: que le feu des volcans, que les ondes agitées, que les tonnerres des airs rappellent à jamais ta gloire!

Mais la vapeur épaisse se dissipe, & nous laisse voir des plaines immenses, des côteaues fertiles, des champs fleuris, des retraites tranquilles; ô Nature, tu te montres dans toute ta beauté! Les habitans des airs voltigeant au milieu des bocages, saluent par leur chant l'astre bienfaisant source de la chaleur; l'aigle altier vole jusqu'au-dessus des plus hautes cimes (f); le cheval belliqueux relevant sa mobile crinière, s'élance dans les vertes prairies; les divers animaux qui embellissent le globe, paroissent en quelque sorte à nos yeux. Saisis d'un noble enthousiasme, entraînés par l'espèce de délire qui s'empare de nos sens, nous croyons nous détacher, pour ainsi dire, de la terre, & voir le globe roulant sous nos pieds nous présenter successivement toute sa surface. Le Tigre féroce, le Lion terrible régnaant avec empire dans les solitudes embrasées de l'Afrique, le Chameau supportant la soif au milieu des sables brûlans de l'Arabie, l'Eléphant des grandes Indes, étonnant l'intelligence humaine par l'étendue de son instinct, le Castor du Canada, montrant par son industrie ce que peuvent le nombre & le concert, les Singes des deux mondes, imitateurs pétulans des mouvemens de l'homme, les Péroquets richement colorés des contrées voisines de l'équateur, le brillant Oiseau-mouche & le Colibri doré du nouveau continent, le Kamichi des côtes à demi-noyées de la Guiane, tous passent sous nos yeux. Rien ne peut nous dérober aucun de ces objets que Buffon a revêtus de ses couleurs éclatantes; & au milieu des sujets de ses magnifiques tableaux, nous voyons sur tous les points de la terre habitable, le chef-d'œuvre de la force productrice, l'homme qui par la pensée, a conquis le sceptre de la nature, dompté les élémens, fertilisé la terre, embelli son asile, & créé le bonheur par l'amour & par la vertu. Depuis le Pôle sur lequel brille l'Ourse, depuis les bornes du vaste Empire de la souveraine de la Néva (g), & cette contrée fertile en héros, où Reins-

(f) Voyez particulièrement, dans l'Histoire des Quadrupèdes & des Oiseaux, par M. de Buffon, les articles du Cheval, du Tigre, du Lion, du Chameau, de l'Eléphant, du Castor, des Singes, de l'Aigle, des Péroquets, de l'Oiseau Mouche, du Kamichi, &c.

(g) C'est principalement de la Russie, ainsi que de l'Amérique septentrionale & méridionale, que l'on s'est empressé d'offrir à M. de Buffon, les divers objets d'Histoire Naturelle qui pouvoient l'intéresser; il en a reçu de plusieurs Souverains, & sur-tout de l'Impératrice de toutes les Russies.

berg (h) voit les arts cultivés par des mains victorieuses, jusques aux plages ardentes du Mexique, & aux sommets du Potosi, quelle partie du globe ne nous rappelle pas des tributs offerts au génie de Buffon?

Nous voyons au milieu de l'Athènes moderne, ces lieux fameux consacrés à la science ou aux arts sublimes de l'éloquence & de la poésie, ces Temples de la Renommée qui parleront à jamais de la gloire de Buffon, où il a laissé des amis, des compagnons de ses travaux, un sur tout, qui, né sous le même ciel, & réuni avec lui dès sa plus tendre jeunesse, a partagé sa gloire & ses couronnes. Nous croyons entendre leurs voix, & ce concert de louanges du génie & de l'amitié, retentissant jusques au fond de nos cœurs, nous nous écrivons de nouveau :

Nous te saluons, ô Buffon, toi qui as chanté les œuvres de la création sur ta lyre harmonieuse; toi qui d'une main habile as gravé sur un monument plus durable que le bronze, les traits augustes du roi de la nature; qui l'as suivi d'un œil attentif sous les climats, depuis le moment de sa naissance jusques à celui où il disparoit de dessus la terre: à ta voix la nature a rassemblé ses différentes productions; les divers animaux se sont réunis devant toi: tu leur as assigné leur forme, leur physionomie, leurs habitudes, leur caractère, leur pays, leur nom: que par-tout tes chants soient répétés; que tout parle de toi; Poète sublime, tu as célébré & tous les êtres & tous les temps.

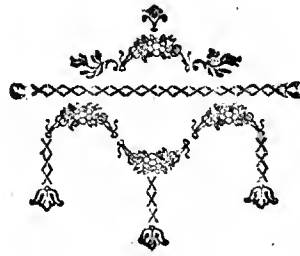
(h) Château du Brandebourg, appartenant au Prince Henri de Prusse. Avec quel plaisir M. de Buffon ne parloit-il pas de son dévouement pour ce Prince! Combien ne se plaisoit-il pas à rappeler les marques d'attachement qu'il en avoit reçues, ainsi qu'à s'entretenir de l'amitié que lui a toujours témoignée la digne Compagne d'un grand & célèbre Ministre du meilleur des Rois!



A V E R T I S S E M E N T.

PERSONNE ne sent plus vivement que moi, combien la mort de M. le Comte de Buffon m'a privé d'un puissant secours pour l'Ouvrage dont je publie aujourd'hui le second Volume, & que je n'aurois jamais entrepris s'il ne s'étoit engagé à m'éclairer dans la route qu'il m'avoit indiquée lui-même en me chargeant de continuer *l'Histoire Naturelle*. Quelque temps avant cet événement funeste aux Lettres, l'un des Coopérateurs de M. de Buffon, l'éloquent Auteur d'une partie de l'Histoire des Oiseaux, & du Discours préliminaire de la Collection Académique, avoit été enlevé aux Sciences, & sa mort avoit fait évanouir les grandes espérances qu'avoient conçues les Amateurs de l'Histoire Naturelle, ainsi que l'espoir particulier que j'avois fondé sur ses connoissances & la bonté de son caractère. Heureusement pour moi, l'on dit que plusieurs Naturalistes de France ou des pays étrangers, & particulièrement ceux qui viennent d'entreprendre de grands Voyages pour l'avancement des Sciences, ont cherché à diminuer les pertes que j'ai faites, en m'envoyant ou en me promettant un très-grand nombre d'observations importantes. C'est avec bien de la reconnoissance que je les remercie ici & des bienfaits que j'ai déjà reçus, & de ceux que je dois recevoir encore. J'ai fait usage de quelques-unes de ces observations dans le Volume que je publie aujourd'hui, & j'emploierai les autres dans ceux qui le suivront. M. le Marquis de la Billardie, successeur de M. de Buffon dans la place d'Intendant du Jardin de Sa Majesté, & qui se propose de ne rien négliger pour l'avancement des Sciences naturelles, tant par l'étendue de ses correspondances, que par les différens voyages qu'il pourra faire dans les pays les plus intéressans pour les Naturalistes, a eu aussi la bonté de me promettre les différentes observations qui lui arriveront directement, & qui pourront être relatives à mon travail. D'ailleurs M. de Buffon m'avoit remis dans le temps, les notes, les lettres & les divers manuscrits qu'il avoit reçus à différentes époques, au sujet des animaux dont je devois publier l'histoire. Deux mois avant sa mort, il voulut bien me remettre encore tous les manuscrits & les dessins originaux que feu M. Commerçon, très-habile Naturaliste, a composés ou fait exécuter, relativement aux diverses classes d'animaux, pendant son séjour dans l'Isle de Bourbon, où il avoit été envoyé par le Gouvernement. M. de Buffon a publié la partie de ces manuscrits qui concerne les Quadrupèdes vivipares & les Oiseaux, & je serai d'autant plus empressé d'enrichir mon Ouvrage de ceux qui traitent des autres animaux, que les Naturalistes les attendent depuis longtemps avec impatience. De plus, M. le Comte de Buffon, fils du Grand-Homme que nous regrettons, & qui, entré avec honneur dans la carrière militaire, fera briller au milieu des armes, un nom rendu immortel par la gloire des Lettres, a bien voulu, ainsi que son oncle, M. le Chevalier de

Buffon, Officier supérieur distingué par ses services & connu depuis long-temps par son goût pour les Sciences & les beaux Arts, me communiquer toutes les notes qui se sont trouvées dans les papiers de feu M. le Comte de Buffon, & qui pouvoient m'être utiles pour la continuation de l'Histoire Naturelle. Mais ce qui est pour moi l'un des plus grands encouragemens, ce sont les rapports que j'ai l'avantage d'avoir avec M. d'Aubenton; c'est l'amitié qui me lie avec ce célèbre Naturaliste, dans les lumières duquel j'ai trouvé tant de secours, & que je me plairois tant à louer, si je pouvois, sans blesser sa modestie, répéter très-près de lui ce que la voix publique fait retentir partout où l'on s'intéresse au progrès des Sciences naturelles. Le Monde savant l'a vu avec regret cesser, dans le temps, de travailler à l'Histoire Naturelle conjointement avec M. de Buffon, & suspendre la description du Cabinet de Sa Majesté; aussi m'empresse-je d'annoncer au Public qu'il jouira bientôt de la continuation de cette partie de l'Histoire Naturelle, que M. d'Aubenton se propose de reprendre au point où des circonstances particulières l'ont engagé à l'interrompre.



EXTRAIT DES REGISTRES DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES.

L'ACADÉMIE nous a chargés de lui faire le rapport d'un Ouvrage de M. le Comte de la Cépède, qui a pour titre: Histoire Naturelle des Serpens.

Cet Ouvrage est une suite de celui qu'il a publié l'année dernière sur les Quadrupèdes ovipares & qui a été approuvé par l'Académie. M. le Comte de la Cépède y traite de plus de cent soixante-quinze espèces de Serpens, parmi lesquelles, plus de vingt-deux espèces n'avoient encore été décrites par aucun Auteur, & plusieurs autres n'avoient été que légèrement indiquées par les Voyageurs ou les Naturalistes. C'est principalement dans la collection du Cabinet du Roi, que M. le Comte de la Cépède a vu ces espèces de Serpens, qui n'étoient pas encore connues ou qui ne l'étoient qu'imparfaitement.

L'Auteur les a distribuées en huit genres avec la plupart des Naturalistes; il a placé dans le premier, sous la dénomination de Couleuvres, les Serpens qui ont de grandes plaques sous le corps & deux rangées de petites plaques sous la queue: comme ce genre est très-nombreux & contient cent trente-sept espèces, l'Auteur dit, dans l'article où il traite de la nomenclature des Serpens, qu'il auroit désiré de diviser le genre des Couleuvres, d'autant plus qu'il auroit voulu séparer les Couleuvres venimeuses de celles qui ne le sont pas, celles dont les petits éclosent dans le ventre de leur mère, de celles qui pondent des œufs. En effet, dans la partie historique de son Ouvrage, l'Auteur sépare ces Couleuvres en commençant par les vipères d'Europe, & les autres vipères des pays étrangers telles que le Céraсте, le Naja, &c. & en passant ensuite à la Couleuvre à collier & aux autres Couleuvres non venimeuses d'Europe, ou des autres parties du globe. Mais, dans sa table méthodique, M. le Comte de la Cépède a été obligé de les réunir toutes dans le même genre, n'ayant pas pu trouver des caractères extérieurs très-sensibles & constans pour différencier ces deux divisions. Il expose les tentatives qu'il a faites à ce sujet, & indique aux Voyageurs des observations d'après lesquelles on pourroit espérer de trouver ces caractères.

Dans le second genre, l'Auteur comprend les Serpens qui ont une rangée de grandes plaques sous la queue aussi bien que sous le ventre & auxquels il conserve le nom de *Boa*; ce genre présente dix espèces de Serpens dont plusieurs parviennent à une longueur très-considérable, & parmi lesquelles est le Devin dont la longueur est quelquefois de plus de trente pieds.

Le troisième genre renferme les Serpens connus sous le nom de *Serpens à sonnettes*, parce qu'ils ont au bout de la queue des écailles articulées, sonores & mobiles. L'Auteur en compte cinq espèces.

M. le Comte de la Cépède a mis dans le quatrième genre les Serpens aux-

quels on a donné le nom d'*Anguis* & qui n'ont sous le corps que de petites écailles. Il donne la description de seize espèces de ces animaux parmi lesquels est l'*Orvet*, petit Serpent très-connu en Europe, & particulièrement dans plusieurs provinces de France.

Il place dans le cinquième genre, sous le nom d'*Amphibènes*, deux espèces de Serpens dont le corps & la queue sont entourés d'anneaux écailleux.

Il met dans le sixième deux autres espèces de Serpens dont les côtés du corps sont comme plissés & que l'on a nommés *Céciles*.

Il a conservé le nom de *Langaha* à une espèce de Serpent, qui, ne pouvant être comprise dans aucun des genres précédens, a dû former un septième genre. Le dessous du corps de ce Serpent présente vers la tête de grandes plaques, & ne montre ensuite que des anneaux écailleux; & sa queue garnie de ces mêmes anneaux à son origine, n'est revêtue que de petites écailles à son extrémité.

Enfin, dans le huitième genre, M. le Comte de la Cépède traite d'un Serpent dont on a donné la description sous le nom d'*Acrochorde de Java*, & qu'il croit être d'un genre particulier d'après M. Hornstedt qui l'a fait connoître jusqu'à ce que de nouvelles observations aient déterminé sa place dans quelqu'un des genres précédens.

M. de la Cépède ayant vu non-seulement plusieurs espèces de Serpens, mais plusieurs individus de la même espèce, a reconnu la difficulté de reconnoître les espèces, en n'employant qu'un très-petit nombre de caractères à l'exemple de la plupart des Naturalistes. Il a vu qu'un grand nombre de ces caractères étoit très-variable en raison de l'âge ou du sexe ou d'autres circonstances. Il a cherché les caractères extérieurs les plus constans; ceux qui lui ont paru n'être pas sujets à varier, sont communs à un trop grand nombre d'espèces de Serpens pour servir à distinguer chaque espèce en particulier, il les a combinés avec les caractères moins constans employés jusqu'ici par plusieurs nomenclateurs. Il en a composé une table méthodique, dans laquelle les caractères variables qui seuls ne pourroient pas garantir de l'erreur, servent cependant à faire trouver l'objet que l'on cherche: cette Table réunit l'avantage de faire reconnoître plus sûrement qu'aucune autre, l'espèce d'un Serpent, & présente les rapports principaux que les diverses espèces ont entr'elles.

Ces caractères tant constans, que plus ou moins variables, sont le nombre des grandes & des petites plaques; la proportion de la longueur du corps à celle de la queue, la présence ou le défaut de dents longues, crochues, creuses, mobiles & connues sous le nom de *Crochets à venin*; la forme & l'arrangement des écailles qui couvrent le sommet de la tête; la forme de celles qui garnissent le dos; les traits particuliers de conformation que les Serpens peuvent présenter tels que la grosseur de la tête, la forme de cette partie, la distribution des taches & même leur couleur, dernier caractère que l'Auteur regarde comme très-variable, mais qu'il présente avec les autres; sa combinaison avec ces derniers peut quelquefois servir à lever des doutes & à distinguer les espèces.

Les espèces de Serpens qui sont comprises dans la table méthodique de M. le Comte de la Cépède sont arrangées suivant le nombre des plaques ou des

écailles qu'elles ont sous le ventre; les espèces qui en ont le plus se trouvent placées les premières. On peut connoître par ce moyen, avec quelles espèces on a principalement besoin de comparer celle que l'on veut reconnoître.

L'Auteur a joint à l'article de chaque espèce de Serpent, une liste très-étendue des noms qui ont été donnés à cette espèce, & la citation des divers Auteurs qui en ont parlé. Non-seulement il a donné la description de l'animal; mais autant qu'il l'a pu, il a exposé ses habitudes. Il a fait usage des différens ouvrages déjà imprimés, & de notes manuscrites qui lui ont été envoyées par plusieurs observateurs tels que MM. de la Borde, le Baron de Widdersbach, Correspondans du Cabinet du Roi à Cayenne, de Badier de la Guadeloupe, de Sept-Fontaines, &c.

On trouve pour chaque genre, des articles principaux, où les caractères génériques des Serpens sont exposés plus au long; & à la tête de tout l'Ouvrage, est un discours sur la nature de ces animaux, dans lequel M. le Comte de la Cépède a présenté ce qui est commun aux diverses espèces de ces reptiles, les traits les plus remarquables de leur conformation, les points les plus intéressans de leur histoire & leurs grands rapports avec les autres ordres d'animaux.

Quarante-cinq espèces principales ou qui n'avoient pas encore été décrites, sont figurées dans cet Ouvrage qui est terminé par des articles relatifs à un Iguane cornu & à un autre Léopard à tête rouge, dont les individus ont été envoyés à l'Auteur depuis la publication de son Histoire naturelle des Quadrupèdes ovipares.

L'Histoire des Serpens, que M. le Comte de la Cépède a présenté à l'Académie, & dont nous venons d'exposer les principales parties, est fait avec autant de soin que l'Histoire des Quadrupèdes ovipares qu'a donnée le même Auteur; les descriptions y sont aussi exactes; les figures sont aussi bonnes. L'Auteur a fait beaucoup de recherches par rapport aux habitudes des Serpens; il a observé par lui-même la structure des écailles sonores & mobiles qui terminent la queue des Serpens à sonnettes, & dont la forme & la disposition lui ont donné des lumières sur la formation & l'accroissement de cet organe singulier. M. le Comte de la Cépède a aussi reconnu que les prétendues cornes du Céraste, ne sont que des éminences écailleuses. Il a décrit le chaperon du Serpent à lunettes & les côtes qui le soutiennent. M. le Comte de la Cépède a comparé les mâchoires des Serpens venimeux avec celles des Serpens qui n'ont point de venin pour reconnoître les différences qui sont causées par l'organe du venin; il a décrit sur la plupart des Serpens la disposition & la figure des écailles qui couvrent le dos & des grandes & des petites plaques qui revêtent le dessous de la tête & le dessous du corps & de la queue. Il a donné le rapport de la longueur totale de la plupart des Serpens avec la longueur de leur queue: ces proportions donnent des facilités pour distinguer les différentes espèces de chaque genre de Serpens.

Les caractères distinctifs de ces animaux sont difficiles à exprimer, parce que leurs différences sont peu sensibles & sujettes à beaucoup de variétés; c'est ce qui a obligé M. le Comte de la Cépède à rapporter dans sa table méthodique plusieurs caractères distinctifs pour chaque espèce: ils se confondent

mutuellement & ils se suppléent les uns aux autres: par ce moyen on peut classer des animaux qui ne sont pas encore assez bien connus pour être distingués par des caractères moins nombreux.

Nous pensons que l'Histoire naturelle des Serpens par M. le Comte de la Cépède mérite d'être approuvée par l'Académie, & imprimée sous son privilège. *Signés*, DAUBENTON, FOUGEROUX DE BONDAROY ET BROUSSONNET.

Je certifie le présent Extrait conforme à son original, & au jugement de l'Académie. A Paris, ce 20 Mars 1789.

Signé, TILLET.

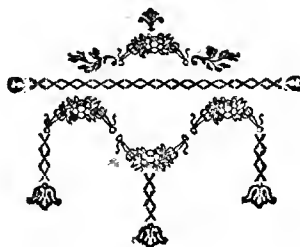
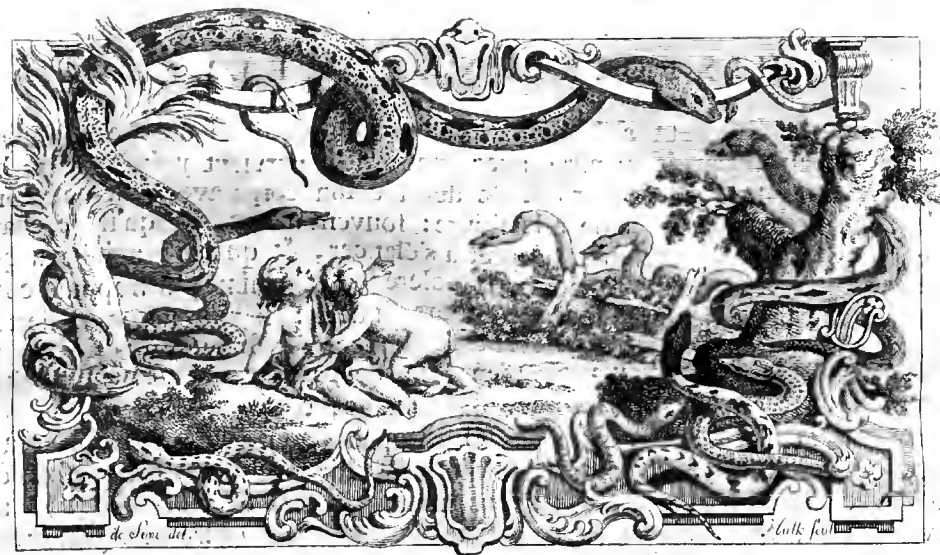


TABLE DES ARTICLES

Contenus dans ce Volume.

D iscours sur la nature des Serpens, page 1	Le Typhye	page 144
Nomenclature & Table méthodique des	Le Régine	145
Serpens 26	La Bande-noire	<i>ibid.</i>
Premier genre. Serpens qui ont de gran-	L'Agile	146
des plaques sous le corps, & deux ran-	Le Padère	147
gées de petites plaques sous la queue. 74	Le Grifon	<i>ibid.</i>
Couleuvres vipères. La Vipère commune. <i>ibid.</i>	La Queue-plate	148
La Chersea 92	La Blanchâtre	149
L'aspic 94	La Rude	<i>ibid.</i>
La Vipère noire 95	Le Triscale	150
La Melanis 96	La Galonnée	<i>ibid.</i>
La Schyte 97	L'Alidre	151
La Vipère d'Egypte <i>ibid.</i>	L'Anguleuse	152
L'Ammodyte 98	La Couleuvre de Minerve	<i>ibid.</i>
Le Céraste 100	La Pétalaire	153
Le Naja, ou le Serpent à lunettes des	La Minime	154
Indes orientales 105	La Miliaire	<i>ibid.</i>
Serpent à lunettes du Pérou 112	La Rhomboïdale	155
Serpent à lunettes du Brésil 113	La Pâle	<i>ibid.</i>
Le Lébetin <i>ibid.</i>	La Rayée	156
L'hébraïque 114	Le Malpole	<i>ibid.</i>
Le Chayque <i>ibid.</i>	Le Molure	157
Le Lacté 115	La Double-raie	158
Le Corallin <i>ibid.</i>	La Double-tache	<i>ibid.</i>
L'Atroce 116	Le Boiga	159
L'Hémachate 117	La Sombre	157
La Très-blanche 118	La Saturnine	<i>ibid.</i>
La Brésilienne <i>ibid.</i>	La Carenée	158
La Vipère Fer-de-lance 119	La Décolorée	<i>ibid.</i>
La Tête-triangulaire 123	Le Pélie	<i>ibid.</i>
Le Dipse <i>ibid.</i>	Le Fil	159
L'Atropos 124	La Cendrée	160
Le Léberis <i>ibid.</i>	La Muqueuse	<i>ibid.</i>
La Tigrée 125	La Bleuâtre	<i>ibid.</i>
Couleuvres ovipares. La Couleuvre verte	L'Hydre	161
& jaune, ou la Couleuvre commune. 126	La Cuirassée	162
La Couleuvre à collier 130	La Dione	<i>ibid.</i>
La Lisse 134	Le Chapelet	163
La Quatre-raies 136	Le Conchrus	164
Le Serpent d'Esculape <i>ibid.</i>	L'Asiatique	<i>ibid.</i>
La Violette 139	La Symétrique	165
Le Demi-collier 140	La Jaune & bleue	<i>ibid.</i>
Le Lutrix <i>ibid.</i>	La Trois-raies	166
Le Bali 141	Le Daboie	167
La Couleuvre des Dames 142	Le Situle	169
La Jouffue 143	Le Tyrie	173
La Blanche 144	L'Argus	<i>ibid.</i>

Le Pétrole	page 171	L'Hipnale	page 214
La Domestique	<i>ibid.</i>	Le Bojobi	215
L'Haje	172	Le Rativore	217
La Maure	<i>ibid.</i>	La Broderie	218
Le Sibon	173	Le Groin	219
La Dhara	<i>ibid.</i>	Le Cenchrus	<i>ibid.</i>
La Schokari	174	Le Schytale	220
La Rouge-gorge	175	L'Ophrie	<i>ibid.</i>
L'Azurée	<i>ibid.</i>	L'Enydre	<i>ibid.</i>
La Nafique	<i>ibid.</i>	Le Muet	221
La Grosse-tête	177	Troisième genre. Serpens à sonnettes.	222
La Couresse	<i>ibid.</i>	Le Boiquira	<i>ibid.</i>
La Mouchetée	178	Le Millet	232
La Camuse	<i>ibid.</i>	Le Dryinas	233
La Striée	179	Le Durissus	<i>ibid.</i>
La Ponctué	180	Le Piscivore	234
Le Bluet	<i>ibid.</i>	Quatrième genre. Anguis	235
Le Vampum	<i>ibid.</i>	L'Orvet	236
Le Cobel	181	L'Eryx	239
La Tête-noire	182	La Peintade	240
L'Annellée	<i>ibid.</i>	Le Rouleau	<i>ibid.</i>
L'Aurore	183	Le Colubrin	241
Le Dard	<i>ibid.</i>	Le Trait	<i>ibid.</i>
La Laphiati	184	Le Cornu	242
La Noire & fauve	<i>ibid.</i>	Le Miguel	<i>ibid.</i>
La Chaîne	185	Le Réseau	243
La Rubannée	<i>ibid.</i>	Le Jaune & brun	<i>ibid.</i>
La Mexicaine	186	La Queue-lancéolée	244
Le Sipède	187	Le Rouge	<i>ibid.</i>
La Verte & bleue	<i>ibid.</i>	Le Long-nez	245
La Nébuleuse	<i>ibid.</i>	La Plature	246
Le Saurite	188	Le Lombric	<i>ibid.</i>
Le Lien	<i>ibid.</i>	Cinquième genre. Amphisbènes. L'Enfumé	249
Le Sirtale	189	Le Blanchet	251
La Blanche & brune	190	Sixième genre. L'Ibiarc	252
La Verdâtre	<i>ibid.</i>	Le Visqueux	253
La Verte	191	Septième genre. Langaha	254
Le Cenco	<i>ibid.</i>	Le Madégaïse	<i>ibid.</i>
Le Calmar	192	Huitième genre. Acrochordes. Accrochor- de de Java	256
L'Ovivore	<i>ibid.</i>	Des Serpens monstrueux	257
Le Fer-à-cheval	193	Additions à l'Histoire Naturelle des Qua- drupèdes ovipares	262
L'Ibibe	<i>ibid.</i>	Variété de la Tortue Grecque	<i>ibid.</i>
La Chatoyante	194	La Tortue à boîte	263
La Suisse	<i>ibid.</i>	Addition à l'article du Lézard gris	264
L'Ibiboca	195	Le Lézard cornu	<i>ibid.</i>
La Tachetée	196	Le Lézard Tête-rouge	265
Le Triangle	<i>ibid.</i>	Le Lézard Quetz-Paléo	266
Le Triple-rang	197	Addition à l'article de la Salamandre ter- restre	267
La Réticulaire	<i>ibid.</i>	La Grenouille écailleuse	268
La Couleuvre à zones	198	Table Alphabétique des divers noms don- nés aux Serpens, & dont il est fait mention dans cet Ouvrage	270
La Rouffe	<i>ibid.</i>	Table des Matières	274
La Large-tête	199		
Second genre. Serpens qui ont de gran- des plaques sous le corps & sous la queue. Boa	200		
Le Devin	<i>ibid.</i>		



HISTOIRE NATURELLE

DES

S E R P E N S.

D I S C O U R S

Sur la nature des Serpens.

A la suite des nombreuses espèces des Quadrupèdes & des Oiseaux, se présente l'ordre des Serpens; ordre remarquable en ce qu'au premier coup-d'œil, les animaux qui le composent paroissent privés de tout moyen de se mouvoir, & uniquement destinés à vivre sur la place où le hasard les fait naître. Peu d'animaux, cependant, ont les mouvemens aussi prompts & se transportent avec autant de vitesse que le Serpent; il égale presque, par sa rapidité, une flèche tirée par un bras vigoureux, lorsqu'il s'élance sur sa proie ou qu'il fuit devant son ennemi: chacune de ses parties devient alors comme un ressort qui se débande avec violence; il semble ne toucher à la terre que pour en rejail-
 lir, & pour ainsi dire, sans cesse repoussé par les corps sur lesquels il s'appuie, on diroit qu'il nage au milieu de l'air en rasant la surface du terrain

Serpens, Tome II. A

qu'il parcourt. S'il veut s'élever encore davantage, il le dispute à plusieurs espèces d'oiseaux, par la facilité avec laquelle il parvient jusqu'au plus haut des arbres, autour desquels il roule & déroule son corps avec tant de promptitude, que l'œil a de la peine à le suivre: souvent même, lorsqu'il ne change pas encore de place, mais qu'il est prêt à s'élancer, & qu'il est agité par quelque affection vive, comme l'amour, la colère ou la crainte, il n'appuie contre terre que sa queue qu'il replie en contours sinueux; il redresse avec fierté sa tête, il relève avec vitesse le devant de son corps, & le retenant dans une attitude droite & perpendiculaire, bien loin de paroître uniquement destiné à ramper, il offre l'image de la force, du courage, & d'une sorte d'empire.

Placé par la Nature à la suite des Quadrupèdes ovipares, ressemblant à un Lézard qui seroit privé de pattes, & pouvant sur-tout être quelquefois confondu avec les espèces que nous avons nommées *Seps* & *Chalcides* (a), ainsi qu'avec les Reptiles bipèdes (b), le Serpent réunit cet ordre des Quadrupèdes ovipares à celui des Poissons, avec plusieurs espèces desquels il a un grand nombre de rapports extérieurs, & dans lesquels il paroît, en quelque sorte, se dégrader par des nuances successives offertes par les *Anguilles*, les *Murènes* proprement dites, les *Gymnotes*, &c.

Malgré la grande vitesse avec laquelle le Serpent échappe, pour ainsi dire, à la surface sur laquelle il s'avance, plusieurs points de son corps portent sur la terre, même dans le tems où il paroît le moins y toucher; & il est entièrement privé de membres qui puissent le tenir élevé au-dessus du terrain, ainsi que les Quadrupèdes. Aussi le nom de Reptile nous a-t-il paru lui appartenir principalement, & celui de *Serpent* vient-il de *serpere*, qui désigne l'action de ramper. Cette forme extérieure, ce défaut absolu de bras, de pieds, & de tout membre propre à se mouvoir, le caractérise essentiellement, & empêche qu'on ne le confonde, même à l'extérieur, avec aucun des animaux qui ont du sang, & particulièrement avec les murènes proprement dites, les anguilles, & les autres poissons, qui ont tous des nageoires plus ou moins étendues & plus ou moins nombreuses.

Les limites qui circonscrivent l'ordre des Serpens sont donc tracées d'une manière précise, malgré les grands rapports qui les lient avec les ordres voisins.

Leurs espèces sont en grand nombre; nous en décrivons plus de cent quarante dans cet Ouvrage: quelques-unes parviennent à une grandeur très-considérable, elles ont plus de trente pieds, & souvent même de quarante pieds de longueur (c). Toutes sont couvertes d'écailles ou de tubercules écailleux, comme les lézards & les poissons, qu'elles lient les uns avec les autres; mais ces écailles varient beaucoup par leur forme & par leur grandeur: les unes,

(a) Voyez l'article du *Seps* & celui du *Chalcide*, dans l'Histoire naturelle des Quadrupèdes ovipares.

(b) Article des Reptiles bipèdes, à la suite de l'Histoire des Quadrup. ovipares.

(c) Notes manuscrites communiquées par M. de la Borde, Correspondant du Cabinet du Roi à Cayenne; & par M. le Baron de Widerspach, Correspondant du même Cabinet, & dans le même endroit. „ Nous lisons qu'auprès de Batavia, Etablissement Hollandois dans les Indes Orientales, il y a des Serpens de cinquante pieds de longueur.” *Essai sur l'Hist. naturelle des Serpens*, par Charles Owen. Londr. 1742, page 15.

Voyez à ce sujet, dans cette Histoire naturelle, l'article du *Devin*.

que l'on nomme plaques, sont hexagones, étroites & très-allongées; les autres, presque rondes ou ovales, ou rhomboïdales, ou carrées; celles-ci entièrement plates; celles-là relevées par une arête saillante, &c. Toutes ces diverses formes d'écailles sont différemment combinées dans les espèces particulières de Serpens; les uns en ont de quatre sortes, les autres de trois, les autres de deux; les autres n'en ont que d'une seule sorte; & c'est principalement en réunissant les caractères tirés de la forme, du nombre & de la position de ces écailles, que nous avons pu parvenir à distinguer non-seulement les genres, mais encore les espèces des Serpens, ainsi qu'on pourra le voir dans la Table méthodique de ces animaux.

Si, avant d'examiner les habitudes naturelles de ces Reptiles, nous voulons jeter un coup-d'œil sur leur organisation interne, & si nous commençons par considérer leur tête, nous trouverons que la boîte osseuse en est à-peu-près conformée comme celle des Quadrupèdes ovipares: cependant la partie de cette boîte qui représente l'os occipital, & qui est faite en forme de triangle dont le sommet est tourné vers la queue, ne paroît pas en général avancer autant vers le dos que dans ces Quadrupèdes; elle garantit peu l'origine de la moëlle épinière, & voilà pourquoi les Serpens peuvent être attaqués avec avantage & recevoir aisément la mort par cet endroit mal défendu.

Le reste de leur charpente osseuse présente de grands rapports avec celle de plusieurs espèces de poissons, mais elle offre cependant une conformation qui leur est particulière, & d'après laquelle il est presque aussi aisé de les distinguer que d'après leur forme extérieure. Elle est la plus simple de toutes celles des animaux qui ont du sang; elle ne se divise pas en diverses branches pour donner naissance aux pattes, comme dans les Quadrupèdes, aux ailes, comme dans les Oiseaux, &c. elle n'est composée que d'une longue suite de vertèbres qui s'étend jusqu'au bout de la queue. Les apophyses ou éminences de ces vertèbres sont placées, dans la plupart des Serpens, de manière que l'animal puisse se tourner dans tous les sens, & même se replier plusieurs fois sur lui-même; & d'ailleurs, dans presque tous ces Reptiles, ces vertèbres sont très-mobiles, les unes relativement aux autres, l'extrémité postérieure de chacune étant terminée par une sorte de globe qui entre dans une cavité de la vertèbre suivante, & y joue librement comme dans une genouillère (d). De chaque côté de ces vertèbres sont attachées des côtes ordinairement d'autant plus longues, qu'elles sont plus près du milieu du corps, & qui pouvant se mouvoir en différens sens, se prêtent aux divers mouvemens que le Serpent veut exécuter. Vers l'extrémité de la queue, les vertèbres ne présentent plus que des éminences, & sont dépourvues de côtes (e).

(d) C'est particulièrement ainsi dans le Boquirá ou grand Serpent à sonnette. *Edw. Tyson: Transact. philosoph. No. 144.*

(e) J'ai voulu savoir si le nombre des vertèbres & des côtes des Serpens, a quelque rapport constant avec les différentes espèces de ces animaux. J'ai disséqué plusieurs individus de diverses espèces de Serpens, & j'ai remarqué que le nombre des vertèbres & des côtes augmentoit ou diminuoit dans les couleuvres, les boa, & les Serpens à sonnettes, avec celui des plaques qui recouvrent le dessous du corps de ces Reptiles: de telle sorte, qu'il y avoit toujours une vertèbre, & par conséquent deux côtes, pour chaque plaque: mais mes observations n'ont pas été assez multipliées pour que j'en regarde le résultat comme constant. Voyez dans l'arti-

Ces vertèbres & ces côtes composent toute la partie solide du corps des Serpens; aussi leurs organes intérieurs ne sont-ils défendus, dans la partie de leur corps qui touche à terre, que par les plaques ou grandes écailles qui les revêtent par-dessous; & par une matière graisseuse considérable que l'on trouve souvent entre la peau de leur ventre & ces mêmes organes. Cette graisse doit aussi contribuer à entretenir leur chaleur intérieure; à préserver leur sang des effets du froid, & à les soustraire pendant quelque tems à l'engourdissement auquel ils sont sujets, dans certaines contrées, à l'approche de l'hiver; elle leur est d'autant plus utile, que la chaleur naturelle de leur sang est peu considérable; ce fluide ne circule dans les Serpens, qu'avec lenteur, relativement à la vitesse avec laquelle il coule dans les Quadrupèdes vivipares & dans les Oiseaux. Et comment seroit-il poussé avec autant de force dans les Reptiles que dans les Oiseaux & les Vivipares, puisque le cœur des Serpens n'est composé que d'un ventricule (f), & puisque la communication entre le sang qui y arrive & le sang qui en sort, peut être indépendante des oscillations des poulmons & de la respiration, dont la fréquence échauffe & anime le sang des Vivipares & des Oiseaux?

Le jeu du cœur & la circulation ne feroient donc point arrêtés dans les Serpens, par un très-long séjour sous l'eau, & ces animaux pourroient rester habituellement dans cet élément, comme les Poissons, si l'air ne leur étoit pas nécessaire, de même qu'aux Quadrupèdes ovipares, pour entretenir dans leur sang les qualités nécessaires à son mouvement & à la vie, pour dégager ce fluide des principes surabondans qui en engourdiraient la masse, ou y porter ceux de liquidité qui doivent l'animer (g). Les Serpens ne peuvent donc vivre dans l'eau sans venir souvent à la surface; & la respiration leur est presque aussi nécessaire que si leur cœur étoit conformé comme celui de l'homme & des Quadrupèdes vivipares, & que la circulation de leur sang ne pût avoir lieu qu'autant que leurs poulmons aspireroient l'air de l'atmosphère. Mais leur respiration n'est pas aussi fréquente que celle des Quadrupèdes vivipares & des oiseaux; au lieu de resserrer & de dilater leurs poulmons par des oscillations promptes & régulières, ils laissent échapper avec lenteur la portion d'air atmosphérique qu'ils ont aspirée avec assez de rapidité; & ils peuvent d'autant plus se passer de respirer fréquemment, que leurs poulmons sont très-grands en comparaison du volume de leur corps, ainsi que ceux des tortues, des crocodiles, des salamandres, des grenouilles, &c. &c. que, dans certaines espèces, telles que celle du boiquira, la longueur de ces viscères égalant à-peu-près les trois quarts de celle du corps, ils peuvent aspirer à-la-fois une très-grande quantité d'air (h).

Ils sont pourvus de presque autant de viscères que les animaux les mieux.

Je intitule, *Nomenclature des Serpens*, ce que l'on peut penser du rapport du nombre de ces plaques avec l'âge ou le sexe des Reptiles, &c.

(f) L'oreille du cœur de plusieurs espèces de Serpens est conformée de manière à paroître double, ainsi que dans un grand nombre de Quadrupèdes ovipares; mais aucun de ces Reptiles n'a deux ventricules.

(g) *Discours sur la nature des Quadrupèdes ovipares.*

(h) *Observ. anatomiq. d'Edw. Tyson, Transact. philosoph. N^o. 144.*

organisés; ils ont un œsophage ordinairement très-long & susceptible d'une très-grande dilatation, un estomac, un foie avec son conduit, une vésicule du fiel, une sorte de pancréas, & de longs intestins qui, par leurs circuits, leurs divers diamètres, & les espèces de séparations transversales qu'ils contiennent, forment plusieurs portions distinctes analogues aux intestins grêles & aux gros intestins des Vivipares, & après plusieurs sinuosités, se terminent par une portion droite, par une sorte de rectum, comme dans les Quadrupèdes. Ils ont aussi deux reins, dont les conduits n'aboutissent pas à une vessie proprement dite; ainsi que dans les Quadrupèdes vivipares, mais se déchargent dans un réservoir commun semblable au cloaque des oiseaux, & où se mêlent de même les excréments, tant solides que liquides. Ce réservoir commun n'a qu'une seule ouverture à l'extérieur; il renferme, dans les mâles, les parties qui leur sont nécessaires pour perpétuer leur espèce, & qui y demeurent cachées jusqu'au moment de leur accouplement: c'est aussi dans l'intérieur de ce réservoir que sont placés, dans les femelles, les orifices des deux ovaires; & voilà pourquoi, dans la plupart des Serpens, & excepté certaines circonstances rares, voisines de l'accouplement de ces animaux, on ne peut s'assurer de leur sexe d'après la seule considération de leur conformation extérieure.

Presque toutes les écailles qui recouvrent les Serpens, & particulièrement les grandes lames qui sont situées au-dessous de leur corps, sont mobiles indépendamment les unes des autres; ils peuvent redresser chacune de ces lames par un muscle particulier qui y aboutit: dès-lors chacune de ces pièces, en s'élevant & en se rabaisant, devient une sorte de pied, par le moyen duquel ils trouvent de la résistance, & par conséquent un point d'appui dans le terrain qu'ils parcourent, & peuvent se jeter, pour ainsi dire, dans le sens où ils veulent s'avancer. Mais les Serpens se meuvent encore par un moyen plus puissant; ils relèvent en arc de cercle, une partie plus ou moins étendue de leur corps; ils rapprochent les deux extrémités de cet arc, qui portent sur la terre, & lorsqu'elles sont près de se toucher, l'une ou l'autre leur sert de point d'appui pour s'élancer, en aplatissant la partie qui étoit élevée en arc de cercle. Lorsqu'ils veulent courir en avant, c'est sur l'extrémité postérieure de cet arc qu'ils s'appuient; & c'est au contraire sur la partie antérieure, lorsqu'ils veulent aller en arrière.

Chaque fois qu'ils répètent cette action, ils font, pour ainsi dire, un pas de la grandeur de la portion de leur corps qu'ils ont courbée sans compter l'étendue que peut donner à cet intervalle parcouru, l'élasticité de cette même portion de leur corps qu'ils ont pliée, & qui les lance avec rapidité en se rétablissant. Ces arcs de cercle sont plus ou moins élevés; ou plus ou moins multipliés dans chaque individu, suivant son espèce, sa grandeur, ses proportions, sa force, ainsi que le besoin qu'il a de courir plus ou moins vite; & tous ces arcs, en se débandant successivement, produisent cette sorte de mouvement que l'on a appelé vermiculaire, parce que les vers proprement dits, qui sont dépourvus de pieds, ainsi que les Serpens, sont également obligés de l'employer pour changer de place.

Pendant que les Serpens exécutent ces divers mouvemens, ils portent leur tête d'autant plus élevée au-dessus du terrain qu'ils ont plus de vigueur &

qu'ils sont animés par des sensations plus vives; & comme leur tête est articulée avec l'épine du dos, de manière que la face forme un angle droit avec cette épine dorsale, les Serpens ne pourroient point se servir de leur gueule, ne verroient point devant eux, & ne s'avanceroient qu'en tâtonnant dans les momens où ils relèvent la partie la plus antérieure de leur corps, s'ils n'en replioient alors l'extrémité de manière à conserver à leur tête une position horizontale.

Quoique toutes les portions du corps des Serpens jouissent d'une grande élasticité, cependant, dans le plus grand nombre d'espèces, ce ressort ne doit pas être également distribué dans toutes les parties: aussi la plupart des Serpens ont-ils plus de facilité pour avancer que pour reculer: d'ailleurs les écailles qui les revêtent, & particulièrement les plaques qui garnissent le dessous du ventre, se recouvrent mutuellement & sont couchées de devant en arrière, les unes au-dessus des autres. Il arrive de-là, que lorsque les Serpens les redressent, elles forment, contre le terrain, un obstacle qui arrête leurs mouvemens, s'ils veulent aller en arrière; tandis qu'au contraire, lorsqu'ils s'avancent, la surface qu'ils parcourent applique ces pièces les unes contre les autres dans le sens où elles se recouvrent naturellement.

Quelques espèces cependant, dont le corps est d'une grosseur à-peu-près égale à ses deux extrémités, & qui au-lieu de plaques, n'ont que des anneaux circulaires, paroissent jouir de la faculté de ce mouvoir presque aussi aisément en arrière qu'en avant, ainsi que nous le verrons dans la suite (1); mais ces espèces ne forment qu'une petite partie de l'ordre dont nous traitons.

Lorsque certains Serpens, au lieu de se mouvoir progressivement pendant un tems plus ou moins considérable, & par une suite d'efforts plusieurs fois répétés, ne cherchent qu'à s'élancer tout d'un-coup d'un endroit à un autre, ou à se jeter sur une proie par un seul bond, ils se roulent en spirale au-lieu de former des arcs de cercle successifs; ils n'élèvent presque que la tête au-dessus de leur corps ainsi replié & contourné; ils tendent, pour ainsi dire, toutes leurs parties élastiques, & réunissant par-là toutes les forces particulières qu'ils emploient l'une après l'autre dans leurs courses ordinaires, alongeant tout-d'un-coup toute leur masse, & leurs ressorts se débandant tous à-la-fois, ils se déroulent & s'élancent vers l'objet qu'ils veulent atteindre, avec la rapidité d'une flèche fortement vibrée, & en franchissant souvent un espace de plusieurs pieds.

Les Serpens qui grimpent sur les arbres s'y retiennent en entourant les tiges & les rameaux par les divers contours de leur corps; ils en parcourent les branches de la même manière qu'ils s'avancent sur la surface de la terre; ils s'élancent d'un arbre à un autre, ou d'un rameau à un rameau, en appuyant contre l'arbre une portion de leur corps, & en la pliant de manière qu'elle fasse une sorte de ressort & qu'elle se débande avec force; ou bien ils se suspendent par la queue, & balançant à plusieurs reprises leur corps qu'ils alongent avec effort, ils atteignent la branche à laquelle ils veulent parvenir, s'y attachent en l'embrassant par plusieurs contours de leur partie antérieure, se

(1) Articles des Serpens amphibènes.

resserrent alors, se raccourcissent, ramassent, pour ainsi dire, leur corps, & retirent à eux leur queue qui leur avoit servi à se suspendre.

Les très-grands Serpens l'emportent en longueur sur tous les animaux, en y comprenant même les crocodiles, dont la grandeur est la plus démesurée, & qui ont depuis vingt-cinq jusqu'à trente pieds de long, & en n'en exceptant que les baleines & les autres grands cétacées. A l'autre extrémité cependant de l'échelle qui comprend tous ces Reptiles arrangés par ordre de grandeur, on en voit qui ne sont guère plus gros qu'un tuyau de plume, & dont la longueur, qui n'est que de quelques pouces, surpasse à peine celle des plus petits Quadrupèdes, tant ovipares que vivipares. L'ordre des Serpens est donc celui où les plus grandes & les plus petites espèces diffèrent le plus les unes des autres par la longueur. Mais si, au lieu de mesurer une seule de leurs dimensions, on pèse leur masse, on trouvera que la quantité de matière que renferment les Serpens les plus gigantesques, est à-peu-près dans le même rapport avec la matière des plus petits Reptiles, que la masse des grands éléphants, des hyppopotames, &c. avec celle des rats, des musaraignes, des plus petits Quadrupèdes vivipares.

Ne pourroit-on pas penser que, dans tous les ordres d'animaux, la même proportion se trouve entre la quantité de matière modelée dans les grandes espèces, & celle qui est employée dans les grandes espèces, & celle qui est employée dans les petites? Mais, dans l'ordre des Serpens, tous les développemens ont dû se faire en longueur plutôt qu'en grosseur; sans cela, ces Reptiles, & sur-tout ceux qui sont énormes, privés de pattes & de bras, auroient à peine exécuté quelques mouvemens très-lents: la vitesse de leur course ne doit-elle pas, en effet, être proportionnée à la grandeur de l'arc que leur corps peut former pour se débarrasser ensuite? Auroient-ils pu se plier avec facilité & chercher sur la surface du terrain, des points d'appui qui remplaçaient les pieds qui leur manquent? Ne pouvant ni atteindre leur proie, ni échapper à leurs ennemis, n'auroient-ils pas été comme des masses inertes exposées à tous les dangers & bientôt détruites? La matière a donc dû être façonnée dans une dimension beaucoup plus que dans une autre; pour que le produit de ce travail pût subsister, & que l'ordre des Serpens ne fût pas anéanti, ou du moins très-diminué; & voilà pourquoi la même proportion de masse se trouve entre les grands & les petits Reptiles d'un côté, & les grands & les petits Quadrupèdes de l'autre; quoique les énormes Serpens l'emportent beaucoup plus, par leur longueur, sur les plus petits de ceux que l'on connoît, que les éléphants ne surpassent les musaraignes & les rats, par leur dimension la plus étendue.

Entre les limites assignées par la Nature à la longueur des Serpens, c'est-à-dire, depuis celle de quarante ou même cinquante pieds, jusqu'à celle de quelques pouces, on trouve presque tous les degrés intermédiaires occupés par quelque espèce ou quelque variété de ces Reptiles, au moins à compter depuis les plus courts jusqu'à ceux qui ont vingt ou vingt-cinq pieds de longueur. Les espèces supérieures paroissent ensuite comme isolées; ceci se trouve conforme à ce que l'on a déjà remarqué dans les Quadrupèdes vivipa-

res (k), & prouve également que, dans la Nature, les grands objets sont moins liés que les petits par des nuances intermédiaires. Mais voilà donc, depuis la petite étendue de quelques pouces, jusqu'à celle de vingt-cinq pieds, presque toutes les grandeurs intermédiaires représentées par autant d'espèces, ou du moins de races plus ou moins constantes; & cela ne suffiroit-il pas pour montrer la variété qui se trouve dans l'ordre des Serpens? Il semble, à la vérité, au premier coup-d'œil, que des espèces très-multipliées doivent se ressembler presque entièrement dans un ordre d'animaux, dont le corps, toujours formé sur le même modèle, ne présente aucun membre extérieur & saillant qui, par sa forme & le nombre de ses parties, puisse offrir des différences sensibles. Mais si l'on ajoute à la variété des longueurs des Serpens, celle des couleurs éclatantes dont ils sont peints, depuis le blanc & le rouge le plus vif, jusqu'au violet le plus foncé, & même jusqu'au noir; si l'on observe que ce grand nombre de couleurs sont merveilleusement fondues les unes dans les autres, de manière à ne présenter que très-rarement la même teinte lorsqu'elles sont diversement éclairées par les rayons du soleil; si l'on se retrace tout-à-la-fois ce nombre des Serpens, dont les uns n'offrent qu'une seule nuance, tandis que les autres brillent de plusieurs couleurs plus ou moins contrastées; enchaînées, pour ainsi dire, en réseaux, distribuées en lignes, s'étendant en raies, disposées en bandes, répandues par taches, semées en étoiles, représentant quelquefois les figures les plus régulières & souvent les plus bizarres, & si l'on réunit encore à toutes ces différences, celles que l'on doit tirer de la position, de la grandeur, & de la forme des écailles, ne verra-t-on pas que l'ordre des Serpens est un des plus variés de ceux qui peuplent & embellissent la surface du globe?

Toutes les espèces de ces animaux habitent de préférence les contrées chaudes ou tempérées: on en trouve dans les deux mondes, où ils paroissent à-peu-près également répandus en raison de la chaleur, de l'humidité, & de l'espace libre (l). Plusieurs de ces espèces sont communes aux deux continens; mais il paroît qu'en général, ce sont les plus grandes qui appartiennent à un plus grand nombre de contrées différentes. Ces grandes espèces ayant plus de force & des armes plus meurtrières, peuvent exécuter leurs mouvemens avec plus de promptitude, soutenir pendant plus de tems une course plus rapide, se défendre avec plus d'avantage contre leurs ennemis, chercher & vaincre plus facilement une proie, se répandre bien plus au loin, se trouver au

mi-

(k) Voyez les articles de l'éléphant & des autres grands Quadrupèdes.

(l) „ Le mélange de la chaleur & de l'humidité produit, à Siam, des Serpens d'une monstrueuse longueur; il n'est point rare de leur voir plus de vingt pieds de long, & plus d'un pied & demi de diamètre.” *Hist. génér. des Voy. édit. in-12. vol. 34, p. 383.*
 „ L'humidité, jointe au ferment continuel de la chaleur, produit, dans toutes les Isles Philippines, des Serpens d'une grandeur extraordinaire.... Les bobas, qui sont les plus grands, ont quelquefois trente pieds de longueur.” *Hist. génér. des Voyages, édit. in-12. vol. 39, p. 100 & suiv.* Comme nous ne voulons pas multiplier les notes sans nécessité, nous ne citons ici que des deux passages, parmi un très-grand nombre que nous pourrions rapporter, & dont plusieurs sont répandus dans cet Ouvrage.

milieu des eaux avec moins de crainte, nager avec plus de constance, lutter contre les flots, voguer avec vitesse au milieu des ondes agitées, & traverser même des bras de mer étendus. D'ailleurs ne pourroit-on pas dire que le moule des grandes espèces est plus ferme, moins soumis aux influences de la nourriture & du climat? Les petites espèces ont pu être aisément altérées dans leurs proportions, dans la forme ou le nombre de leurs écailles, dans la teinte ou la distribution de leurs couleurs, de manière à ne plus présenter aucune image de leur origine; les changemens qu'elles auront éprouvés n'auront point porté uniquement sur la surface; ils auront pénétré, pour ainsi dire, dans un intérieur peu susceptible de résistance: toutes ces variations auront influé sur leurs habitudes, & ne pouvant pas opposer de grandes forces aux accidens de toute espèce, non plus qu'aux vicissitudes de l'atmosphère, leurs mœurs auront changé de plus en plus, & tout aura si fort varié dans ces petits animaux, que bientôt les diverses races sorties d'une souche commune, n'auront pas présenté assez de ressemblances pour constituer une même espèce. Les grands Serpens, au contraire, peuvent bien offrir, sous les divers climats, quelques différences de couleurs ou d'habitudes qui marquent l'influence de la terre & de l'air, à laquelle aucun animal ne peut se soustraire; mais plus indépendans des circonstances de lieux & de tems, plus constans dans leurs habitudes, plus inaltérables dans leurs proportions, ils doivent présenter plus souvent, dans les pays les plus éloignés, le nombre & la nature de rapports qui constituent l'identité de l'espèce. Ce seront quelques-uns de ces grands Serpens, nageant à la surface de la mer, fuyant sur les eaux un ennemi trop à craindre pour eux, ou jetés au loin par les vagues agitées, élevant avec fierté leur tête au-dessus des flots, & se recourbant avec agilité en replis torueux, qui auront fait dire du tems de Pline, ainsi que le rapporte ce grand Naturaliste, qu'on avoit vu des migrations par mer, de dragons ou grands Serpens, partis d'Ethiopie, & ayant près de vingt coudées de longueur (m), & qui auront donné lieu aux divers récits semblables de plusieurs Voyageurs modernes.

Mais il n'en est pas des Serpens comme des Quadrupèdes vivipares: moins parfaits que ces animaux, moins pourvus de sens, moins doués de chaleur & d'activité intérieure, plus rapprochés des insectes, des vers, des animaux les moins bien organisés, ils ne craignent point l'humidité lorsqu'elle est combinée avec la chaleur: elle semble même leur être alors très-favorable; & voilà pourquoi aucune espèce de Serpent ne paroît avoir dégénéré en Amérique: on doit penser, d'après les récits des Voyageurs, qu'elles n'ont rien perdu dans ces pays nouveaux, de leur grandeur ni de leur force; & même dans les terres les plus inondées de ce continent, les grands Serpens présentent une longueur peut-être plus considérable que dans les autres parties du nouveau monde (n).

Si l'humidité ne nuit pas aux diverses espèces de Serpens, le défaut de chaleur leur est funeste; ce n'est qu'aux environs des contrées équatoriales,

(m) Pline, Livre huitième.

(n) Voyez les articles particuliers de cette Histoire.

qu'on rencontre ces énormes Reptiles, l'effroi des Voyageurs; & lorsqu'on s'avance vers les régions tempérées, & sur-tout vers les contrées froides, on ne trouve que de très-petites espèces de Serpens.

L'on peut présumer que ce n'est pas la chaleur seule qui leur est nécessaire; nous sommes assez portés à croire que, sans une certaine abondance de feu électrique répandu dans l'atmosphère, tous leurs ressorts ne peuvent pas être mis en jeu avec avantage, & qu'ils ne jouissent pas par conséquent de toute leur activité. Il semble que les tems orageux, où le fluide électrique de l'atmosphère est dans cet état de distribution inégale qui produit les foudres, animent les Serpens au lieu de les appesantir, ainsi qu'ils abattaient l'homme & les grands Quadrupèdes; c'est principalement dans les contrées très-chaudes que la chaleur plus abondante peut en se combinant, produire une plus grande quantité de fluide électrique; c'est en effet vers ces contrées équatoriales que le tonnerre gronde le plus souvent & avec le plus de force; & voilà donc deux causes, l'abondance de la chaleur, & la plus grande quantité de feu électrique, qui retiennent les grandes espèces de l'ordre des Serpens aux environs de l'équateur & des tropiques.

On a écrit mille absurdités sur l'accouplement des Serpens: la vérité est que le mâle & la femelle, dont le corps est très-flexible, se replient l'un autour de l'autre, & se serrent de si près qu'ils paroissent ne former qu'un seul corps à deux têtes. Le mâle fait alors sortir par son anus les parties destinées à féconder la femelle, & qui sont doubles dans les Serpens, ainsi que dans plusieurs Quadrupèdes ovipares, & communément cette union intime est longuement prolongée (o).

Tous les Serpens viennent d'un œuf, ainsi que les Quadrupèdes ovipares, les oiseaux & les poissons; mais, dans certaines espèces de ces reptiles, les œufs éclosent dans le ventre de la mère; & ce sont celles auxquelles on doit donner le nom de *Vipère* au lieu de celui de *Vivipare*, pour les distinguer des animaux vivipares proprement dits (p).

(o) Sans cette durée de leur accouplement, il seroit souvent infécond; ils n'ont point, en effet, de vésicule séminale, & il paroît que c'est dans cette espèce de réservoir que la liqueur prolifique des animaux doit se rassembler, pour que, dans un court espace de tems, ils puissent en fournir une quantité suffisante à la fécondation: les testicules où cette liqueur se prépare, ne peuvent la laisser échapper que peu-à-peu; & d'ailleurs les conduits par où elle va de ces testicules aux organes de la génération, étant très-longs, très-étroits, & plusieurs fois repliés sur eux-mêmes, dans les Serpens, il n'est pas surprenant qu'ils aient besoin de demeurer longtemps accouplés pour que la fécondation puisse s'opérer. Il en est de même des tortues & des autres Quadrupèdes ovipares, qui, n'ayant pas non plus de vésicule séminale, demeurent unis pendant un tems assez long; & cette union très-prolongée, est, en quelque sorte, forcée dans les Serpens, par une suite de la conformation de la double verge du mâle; elle est garnie de petits piquans tournés en arrière, & qui doivent servir à l'animal à retenir sa femelle, & peut-être à l'animer. Au reste, l'impression de ces aiguillons ne doit pas être très-forte sur les parties sexuelles de la femelle, car elles sont presque toujours cartilagineuses. On peut consulter, à ce sujet, dans les Transactions philosophiques, No. 144, les Observations de M. Tyson, célèbre Anatomiste, dont nous adoptons ici l'opinion.

(p) Nous croyons, pour éviter toute difficulté relativement à cette expression d'*ovipare*, & à la propriété qu'elle désigne, devoir exposer ici la différence qu'il y a entre les animaux vivipares proprement dits, & les ovipares; différence qui a été très-bien sentie par plusieurs Naturalistes. On peut, à la rigueur, regarder tous les animaux comme venant d'un œuf, & des-

Le nombre des œufs doit varier suivant les espèces. Nous ignorons s'il diminue en proportion de la grandeur des animaux, ainsi que dans les oiseaux, & de même que le nombre des petits dans les Quadrupèdes vivipares. On a jusqu'à présent trop peu observé les mœurs des reptiles pour qu'on puisse rien dire à ce sujet. L'on fait seulement qu'il y a des espèces de vipères qui donnent le jour à plus de trente vipereaux; & l'on fait aussi que le nombre des œufs, dans certaines espèces de Serpens ovipares des contrées tempérées, va quelquefois jusqu'à treize.

Les œufs dans quelques espèces ne sortent pas l'un après l'autre immédiatement: la femelle paroît avoir besoin de se reposer après la sortie de chaque œuf. Il est même des espèces où cette sortie est assez difficile pour être

lors il sembleroit qu'on ne pourroit distinguer les vivipares d'avec les ovipares, que par la propriété de mettre au jour des petits tout formés, ou de pondre des œufs. Mais l'on doit admettre deux sortes d'œufs; dans la première, le fœtus est renfermé dans une enveloppe que l'on nomme *amnios*, avec un peu de liqueur qui peut lui fournir le premier aliment; mais comme cette liqueur n'est pas suffisante pour le nourrir pendant son développement, l'œuf est lié par un cordon ombilical ou par quelque autre communication avec le corps de la mère, ou quelque corps étranger d'où le fœtus tire sa nourriture: cet œuf ne pouvant pas suffire à l'accroissement, ni même à l'entretien de l'animal, n'est donc qu'un œuf incomplet; & tels sont ceux dans lesquels sont renfermés les fœtus de l'homme & des animaux à mamelles, qui ne peuvent point être appelés ovipares, puisqu'ils ne produisent pas d'œuf parfait, d'œuf proprement dit. Les œufs de la seconde sorte sont, au contraire, ceux qui contiennent non-seulement un peu de liqueur capable de substantier le fœtus dans les premiers momens de sa formation, mais encore toute la nourriture qui lui est nécessaire jusqu'au moment où il brise ou déchire ses enveloppes pour venir à la lumière. Ces derniers œufs sont pondus bientôt après avoir été formés, ou s'ils demeurent dans le ventre de la mère; ils n'y tiennent en aucune manière, ils en sont entièrement indépendans, ils n'en reçoivent que de la chaleur, ils sont véritablement complets; ce sont des œufs proprement dits, & tels sont ceux des oiseaux, des poissons, des Serpens & des Quadrupèdes qui n'ont point de mamelles. Tous ces animaux doivent être appelés ovipares, parce qu'ils viennent d'un véritable œuf; & si dans quelques espèces de l'ordre des poissons, ou de celui des Quadrupèdes sans mamelles, ou de celui des Serpens, les œufs éclosent dans le ventre même de la mère, d'où les petits sortent tous formés, ces œufs sont toujours des œufs parfaits & isolés; les animaux qui en éclosent doivent être appelés ovipares, & si on en nomme quelques-uns vipères ou vivipares, pour les distinguer de ceux qui pondent, & dont l'incubation ne se fait pas dans le ventre même de la mère, il ne faut point les considérer comme des vivipares proprement dits, ce nom n'appartenant qu'aux animaux dont les œufs sont incomplets & ne contiennent pas toute la nourriture nécessaire au fœtus. On doit donc distinguer trois manières dont les animaux viennent au jour; premièrement, ils peuvent sortir d'une enveloppe à laquelle on peut, si l'on veut, donner le nom d'œuf, mais qui ne forme qu'un œuf imparfait & nécessairement lié avec un corps étranger ou le ventre de la mère. Secondement, ils peuvent venir d'un œuf complet & isolé, & éclos dans le ventre de la mère. Et troisièmement, ils peuvent sortir d'un œuf aussi isolé & complet, mais pondus plus ou moins de tems avant d'éclore. Ces deux dernières manières sont les mêmes quant au fond; elles diffèrent beaucoup de la première, mais elles ne diffèrent l'une de l'autre que par les circonstances de l'incubation; dans la seconde, la chaleur intérieure du ventre de la mère développe le véritable œuf; tandis que dans la troisième, la chaleur extérieure du corps de la mère, ou la chaleur plus étrangère du soleil & de l'atmosphère le fait éclore. Les animaux qui viennent au jour de la seconde & de la troisième manière sont donc également ovipares; j'ai donc été fondé à donner ce nom, avec la plupart des Naturalistes, aux tortues, crocodiles, lézards, salamandres, grenouilles, & autres Quadrupèdes sans mamelles; & tous les Serpens, même les vipères, doivent être aussi regardés comme de vrais ovipares, très différens également, par leur manière de venir au jour, des vivipares proprement dits. Voyez, à ce sujet, Ray; *Synopsis methodica animalium quadrupedum & Serpentin generis*. Lond. 1693, fol. 47 & fol. 285.

très-douloureuse. Une couleuvre (q) femelle qu'un observateur avoit trouvée, pondant ses œufs avec lenteur & beaucoup d'efforts, & qu'il aida à se débarrasser de son fardeau, paraissoit recevoir ce secours, non-seulement sans peine, mais même avec un plaisir assez vif; & en frottant mollement le dessus de sa tête contre la main de l'observateur, elle sembloit vouloir lui rendre de douces caresses pour son bienfait.

L'on ignore encore combien de jours s'écoulent dans les diverses espèces, entre la ponte des œufs & le moment où le Serpenteau vient à la lumière. Ce tems doit être très-relatif à la chaleur du climat.

Les femelles ne couvent point leurs œufs; elles les abandonnent après la ponte; & elles les laissent quelquefois sur la terre nue, sur-tout dans les contrées très-chaudes; mais le plus souvent elles, les couvrent avec plus ou moins de soin suivant que l'ardeur du soleil & celle de l'atmosphère sont plus ou moins vives (r); nous verrons même que certaines espèces qui habitent les contrées tempérées, les déposent dans des endroits remplis de végétaux en putréfaction & dont la fermentation produit une chaleur active (s).

Si l'on casse ces œufs, avant que les petits soient éclos, on trouve le Serpenteau roulé en spirale. Il paroît pendant quelque tems immobile; mais si le terme de sa sortie de l'œuf n'étoit pas bien éloigné, il ouvre la gueule & aspire à plusieurs reprises l'air de l'atmosphère; ses poumons se remplissent; & le jeu alternatif des inspirations est pour lui un nouveau moteur assez puissant pour qu'il s'agite, se déroule & commence à ramper.

Lorsque les petits Serpens sont éclos ou qu'ils sont sortis tout formés du ventre de leur mère, ils traînent seuls leur frêle existence; ils n'apprennent de leur mère dont ils sont séparés, ni à distinguer leur proie, ni à trouver un abri; ils sont réduits à leur seul instinct: aussi doit-il en périr beaucoup avant qu'ils soient assez développés & qu'ils aient acquis assez d'expérience pour se garantir des dangers. Et si nous voulons rechercher qu'elle peut être la force de cet instinct; si nous examinons pour cela les sens dont les Serpens

(q) „ J'observai qu'un de ces Serpens femelle, après s'être beaucoup roulé sur les carreaux, ce qu'il n'avoit pas coutume de faire, y pondit enfin un œuf; je le pris sur-le-champ, je le mis sur une table, & en le maniant doucement, je lui facilitai la ponte de treize œufs. Cette ponte dura environ une heure & demie, car à chaque œuf il se reposoit, & lorsque je cessois de l'aider, il lui falloit plus de tems pour faire sortir son œuf; d'où j'eus lieu de conclure que le bon office que je lui rendois ne lui étoit pas inutile, & plus encore de ce que, pendant cette opération, il ne cessa de frotter doucement mes mains avec sa tête, comme pour les chatouiller.” *Observ. de George Sægerus, Médecin. du Roi de Pologne. Collect. acad. part. étrang. vol. 3, p. 2.*

(r) „ Au mois de Juillet dernier, j'apportai de la campagne des grappes d'œufs de Serpens qui avoient été trouvées dans le creux d'un vieux arbre: les ayant ouverts avec précaution, j'y trouvai de petits Serpens tout vivans, dont le cœur avoit des battemens sensibles. Le placenta, formé de quantité de vaisseaux, étoit attaché au jaune, ou, pour mieux dire, en étoit un prolongement, & alloit se terminer en forme de petit cordon, dans l'ombilic du fœtus, assez près de la queue. Il est à remarquer que ces œufs de Serpens n'écloient qu'au frais & à l'air libre, & qu'ils se dessécheroient dans un endroit fermé & trop chaud. Il y a apparence que cet animal étant naturellement froid, ses œufs n'ont pas besoin d'une grande chaleur pour éclore.” *Observ. de Thomas Bartholin, insérée dans les Act. de Copenhague, 1673; & rapportée dans la Collection académique, part. étrangère, tom. 4, pag. 226.*

(s) Voyez particulièrement l'article de la couleuvre à collier.

ont été pourvus, nous trouverons que celui de l'ouïe doit être très-obtus dans ces animaux. Non-seulement ils sont privés d'une conque extérieure qui ramasse les rayons sonores; mais ils sont encore dépourvus d'une ouverture qui laisse parvenir librement ces mêmes rayons jusqu'au tympan auquel ils ne peuvent aboutir qu'au travers d'écailles assez fortes & ferrées l'une contre l'autre. Leur odorat ne doit pas être très-fin, car l'ouverture de leurs narines est petite & environnée d'écailles; mais leurs yeux, garnis dans la plupart des espèces, d'une membrane clignotante qui les préserve de plusieurs accidens & des effets d'une lumière presque toujours trop vive dans les climats qu'ils habitent, sont ordinairement brillans & animés, très-mobiles, très-faillans, placés de manière à recevoir l'image d'un espace étendu; & la prunelle pouvant aisément se dilater & se contracter, admet un grand nombre de rayons lumineux, ou arrête ceux qui nuïroient à ces organes (t). Leur vue doit donc être & est en effet très-perçante. Leur goût peut d'ailleurs être assez actif, leur langue étant déliée & fendue de manière à se coller aisément contre les corps favoureux (u); leur toucher même doit être assez fort; ils ne peuvent pas, à la vérité appliquer immédiatement aux différentes surfaces, la partie sensible de leur corps; ils ne peuvent recevoir par le tact l'impression des objets qui les environnent, qu'au travers des dures écailles qui les revêtent; ils n'ont point de membres divisés en plusieurs parties, des mains, des pieds, des doigts séparés les uns des autres, pour embrasser étroitement ces mêmes objets; mais comme ils peuvent former facilement plusieurs replis autour de ceux qu'ils saisissent; qu'ils les touchent, pour ainsi dire, par une sorte de main composée d'autant de parties qu'il y a d'écailles dans le dessous de leur corps, & que par-là ils doivent avoir un toucher plus parfait que celui de beaucoup d'animaux & particulièrement des Quadrupèdes ovipares, nous pensons qu'ils sont plus sensibles que ces derniers & qu'ils ne cèdent en activité intérieure qu'aux Quadrupèdes vivipares & aux oiseaux. D'ailleurs l'habitude d'exécuter avec facilité des mouvemens agiles & de s'élancer avec rapidité à d'assez grandes distances, ne doit-elle pas leur faire éprouver dans un tems très-court un grand nombre de sensations qui remontent, pour ainsi dire, les ressorts de leur machine, ajoutent à leur chaleur intérieure, augmentent leur sensibilité & par conséquent leur instinct? La patience avec laquelle ils savent attendre pendant très-long-tems dans une immobilité presque absolue, le moment de se jeter sur leur proie, la colère qu'ils paroissent éprouver lorsqu'on les

(t) Lorsque la prunelle est resserrée, elle est très-allongée, comme dans les chats, les oiseaux de proie de nuit, &c. & elle forme une fente horizontale dans certaines espèces, & verticale dans d'autres, quand la tête du Serpent est parallèle à l'horizon.

(u) Elle est ordinairement étroite, mince, déliée, & composée de deux corps longs & ronds, réunis ensemble dans les deux tiers de leur longueur. Plin. a écrit qu'elle étoit fendue en trois; elle peut le paroître lorsque le Serpent l'agite vivement, mais elle ne l'est réellement qu'en deux. *Plin. Liv. II, Chap. 65.* Dans la plupart des espèces, elle est renfermée presque en entier dans un fourreau, d'où l'animal peut la faire sortir en l'allongeant; il peut même la darder hors de sa gueule sans remuer ses mâchoires & sans les séparer l'une de l'autre, la mâchoire supérieure ayant, au-dessous du museau, une petite échancrure par où la langue peut passer, & par où, en effet, on voit souvent déborder les deux pointes de cet organe, même dans l'état de repos du Serpent.

attaque, leur fierté lorsqu'ils se redressent vers ceux qui s'opposent à leur passage, la hardiesse avec laquelle ils s'élancent même contre les ennemis qui leur sont supérieurs, leur fureur lorsqu'ils se précipitent sur ceux qui les troublent dans leurs combats ou dans leurs amours, leur acharnement lorsqu'ils défendent leur femelle, la vivacité du sentiment qui semble les animer dans leur union avec elle, ne prouvent-ils pas, en effet, la supériorité de leur sensibilité sur celle de tous les animaux, excepté les oiseaux & les Quadrupèdes vivipares? Non-seulement plusieurs espèce de Serpens vivent tranquillement auprès des habitations de l'Homme, entrent familièrement dans ses demeures, s'y établissent même quelquefois & les délivrent d'animaux nuisibles & particulièrement d'insectes malfaisans (v); mais l'on a vu des Serpens réduits à une vraie domesticité, donner à leurs maîtres des signes d'attachement supérieurs à tous ceux qu'on a remarqués dans plusieurs espèces d'oiseaux & même de Quadrupèdes, & ne le céder en quelque sorte, par leur fidélité, qu'à l'animal même qui en est le symbole (x).

Il en est des Serpens comme de plusieurs autres ordres d'animaux: ceux qui sont très-grands, sont rarement plusieurs ensemble. Il leur faut trop de place pour se mouvoir, trop d'espace pour chasser; doués de plus de force & d'armes plus puissantes, ils doivent s'inspirer mutuellement plus de crainte: mais ceux qui ne parviennent pas à une longueur très-considérable, & qui n'excèdent pas sept ou huit pieds de long, habitent souvent en très-grand nombre, non-seulement sur le même rivage ou dans la même forêt, suivant qu'ils se nourrissent d'animaux aquatiques, ou de ceux des bois, mais dans le même asyle souterrain; c'est dans des cavernes profondes qu'on les rencontre quelquefois entassés, pour ainsi dire, les uns contre les autres, repliés, & entrelacés de telle sorte qu'on croiroit voir des Serpens à plusieurs têtes. Lorsqu'on parvient dans ces antres ténébreux, on n'entend d'abord que le petit bruit qu'ils peuvent faire au milieu des feuilles sèches, où sur le gravier en se tournant & en se retournant, parce que naturellement paisibles lorsqu'on ne les attaque point, ils ne cherchent alors qu'à se cacher davantage, ou continuent sans crainte leurs mouvemens accoutumés; mais si on les effraie ou les irrite par un séjour trop long dans leurs repaires, on entend autour de soi leurs sifflemens aigus; & si l'on peut appercevoir les objets à l'aide de la foible clarté qui parvient dans la caverne, on voit un grand nombre de têtes se dresser au-dessus de plusieurs corps écailleux, entortillés & pressés les uns contre les autres, & tous les Serpens faire briller leurs yeux & agiter, avec vitesse, leur langue déliée.

Telle est l'espèce de société dont ces animaux sont susceptibles; mais, dé-

(v) „ Schouten décrit une espèce de Serpens du Malabar, que les Hollandois ont nommé *preneurs de rats*, parce qu'ils vivent effectivement de rats & de souris, comme les chats, & qu'ils se nichent dans les toits des maisons: loin de nuire aux hommes, ils passent sur le corps & le visage de ceux qui dorment, sans leur causer aucune incommodité; ils descendent dans les chambres d'une maison, comme pour les visiter, & souvent ils se placent sur le plus beau lit. On embarque rarement du bois de chauffage, sans y jeter quelques-uns de ces animaux, pour faire la guerre aux insectes qui s'y retirent.” *Hist. génér. des Voy. édité*, in 12. vol. 43, p. 346.

(x) Voyez particulièrement l'article de la couleuvre commune.

pourvus de mains & de pieds, ne pouvant rien porter qu'avec leur gueule, ils sont plusieurs ensemble sans que leur union produise jamais aucun ouvrage combiné, sans que leurs efforts particuliers tendent à un résultat commun, sans qu'ils cherchent à rendre leur retraite plus commode; & peut-être est-ce par une suite de ce défaut de concert dans leurs mouvemens, qu'on ne les voit point se réunir contre les ennemis qui les attaquent ni chasser en commun une proie dont ils viendroient plus aisément à bout par le nombre.

Ils éprouvent pendant l'hiver des latitudes élevées, un engourdissement plus ou moins profond & plus ou moins long, suivant la rigueur & la durée du froid: ce ne sont guère que les petites espèces qui tombent dans cette torpeur, parce que les très-grands Serpens vivent dans la Zone torride où les saisons ne sont jamais assez froides pour diminuer leur mouvement vital, au point de les engourdir.

Ils sortent de leur sommeil annuel, lorsque les premiers jours chauds du printemps se font ressentir; mais ce qui peut paroître singulier, c'est qu'ainsi que les Quadrupèdes ovipares, & presque tous les animaux qui passent le tems du froid dans un état de sopor, ils se réveillent de leur sommeil d'hiver, lorsque la température est encore moins chaude que celle qui n'a pas suffi, vers la fin de l'automne, pour les tenir en activité. On a observé que ces divers animaux se retiennent souvent pendant l'automne dans leurs asyles d'hiver, & s'y engourdissoient à une température égale à celle qui les ranimoit au printemps. D'où vient donc cette différence d'effets de la chaleur du printemps & de celle de l'automne? Pourquoi, vers la fin de l'hiver, le même degré de chaleur produit-il un plus haut degré d'activité dans les animaux? C'est que la chaleur du printemps n'est point le seul agent qui ranime alors & mette en mouvement les animaux engourdis. Dans cette saison, non-seulement l'atmosphère commence à être pénétrée de chaleur; mais encore elle se remplit d'une grande quantité de fluide électrique qui se dissipe avec les orages de l'été; & voilà pourquoi on n'entend jamais, pendant l'automne, un aussi grand nombre d'orages ni des corps de tonnerre aussi violens, quoique quelquefois la chaleur de ces deux saisons soit égale. Ce feu électrique est un des grands agens dont se sert la Nature pour animer les êtres vivans; il n'est donc pas surprenant que lorsqu'il abonde dans l'atmosphère, les animaux déjà mus par cette cause puissante, n'aient besoin, pour reprendre tous leurs mouvemens, que d'une chaleur égale à celle qui les laisseroit dans leur état de torpeur, si elle agissoit seule. La plupart des animaux qui ont assez de chaleur intérieure pour ne pas s'engourdir, & l'homme même, éprouvent cette différence d'action de la chaleur du printemps & de celle de l'automne; ils ont, tout égal d'ailleurs, bien plus de forces vitales & d'activité intérieure dans le commencement du printemps, qu'à l'approche de l'hiver, parce qu'ils sont également susceptibles d'être plus ou moins animés par le fluide électrique dont l'action est bien moins forte dans l'automne qu'au printemps.

Quelque tems après que les Serpens sont sortis de leur torpeur, ils se dépouillent comme les Quadrupèdes ovipares, & revêtent une peau nouvelle; ils se tiennent de même plus ou moins cachés pendant que cette nouvelle peau

n'est pas encore endurcie (y); mais le tems de leur dépouillement doit varier suivant les espèces, la température du climat, & celle de la saison (z). C'est même dans les Serpens que les Anciens ont principalement observé le dépouillement annuel, & comme leur imagination riant & féconde se plaisoit à tout embellir, ils ont regardé cette opération comme une sorte de rajeunissement, comme le signe d'une nouvelle existence, comme un dépouillement de la vieillesse, & une réparation de tous les effets de l'âge; ils ont consacré cette idée par plusieurs proverbes, & supposant que le Serpent reprenoit, chaque année, des forces nouvelles avec sa nouvelle parure, qu'il jouissoit d'une jeunesse qui s'étendoit autant que sa vie, & que cette vie elle-même étoit très-longue, ils se sont déterminés d'autant plus aisément à le regarder comme le symbole de l'éternité, que plusieurs de leurs idées astronomiques & religieuses se lioient avec ces idées physiques.

On ignore, dans le fait, quelle est la longueur de la vie des Serpens. On doit croire qu'elle varie suivant les espèces, & qu'elle est d'autant plus considérable, qu'elles parviennent à de plus grandes dimensions. Mais on n'a point, à ce sujet, d'observations précises & suivies. Et comment auroit-on pu en avoir? La conformation extérieure de ces Reptiles est trop simple & trop peu variée, pour qu'on ait pu s'assurer d'avoir vu plusieurs fois le même individu dans les bois ou dans les autres endroits où ils vivent en liberté; & d'ailleurs, les grands Serpens ont toujours inspiré trop de crainte pour qu'on ait osé essayer de les observer avec assiduité; les moins grands ont été aussi l'objet d'une grande frayeur, ou leur petitesse, ainsi que la nature de leurs retraites les ont dérobés aux regards de ceux qui auroient voulu étudier leurs habitudes. Mais, si nous manquons de faits positifs & de preuves directes à ce sujet, nous pouvons présumer, par analogie, qu'en général leur vie comprend un grand nombre d'années. Les Quadrupèdes ovipares avec lesquels ils ont de très-

(y) L'on trouvera, à l'article de la couleuvre d'Esculape, l'exposition très-détaillée de la manière dont se fait le dépouillement des Serpens.

(z) „ Ayant trouvé, près de Copenhague, une grande quantité de Serpens de l'espèce de ceux qu'on nomme Serpens d'Esculape, parce qu'ils ne sont pas dangereux & qu'ils n'ont point de venin, j'en pris quelques-uns en vie, que je mis dans un panier, & que je fis porter dans mon cabinet. D'abord, pour plus grande sûreté, je leur arrachai la petite langue déliée qu'ils dardent sans cesse, croyant alors, suivant l'opinion vulgaire, qu'ils pouvoient par-là faire des blessures mortelles; mais devenu par la suite plus hardi, je leur laissai cette partie comme incapable de pouvoir faire le moindre mal. Les Serpens à qui j'avois ôté la langue restèrent dans le panier, que j'avois rempli d'une terre molle & humide, pendant plus de trois jours, tristes & sans mouvement, à moins qu'on ne les agât; mais ayant recouvré leur première vigueur; ils parcoururent bientôt, sans aucune crainte, tous les recoins de mon cabinet, se retirant toujours, sur le soir, dans le panier. Je m'aperçus, un jour, qu'un d'eux faisoit les plus grands efforts pour se fourrer entre ce panier & le mur, contre lequel je l'avois placé; je le retirai donc un peu, pour observer dans quelle vue ce Serpent cherchoit ainsi des lieux étroits, & dans l'instant il se mit en devoir de se dépouiller de sa peau, en commençant près de sa tête; je m'approchai alors, & je l'aidai peu-à-peu à s'en débarrasser. Ce travail fini, il se retira dans sa boîte pendant quelques jours, & jusqu'à ce que sa nouvelle peau écailleuse eût acquis une consistance convenable.” *Observ. de George Segerus, Ephémérid. des Curieux de la Nature, déc. 1, an. 1. — Collect. acad. part. étrang. tom. 3, pag. 1.*

très-grands rapports, tant par leur conformation intérieure, la température de leur sang, le peu de solidité de leurs os, leurs écailles, &c. que par leurs habitudes, leur engourdissement périodique & leur déponillement annuel, jouissent en général d'une vie assez longue. Les très-grandes espèces de Serpens doivent donc vivre très-long-tems; si nous les comparons en effet avec les Crocodiles, qui ne parviennent de la longueur de quelques pouces à celle de vingt-cinq ou trente pieds qu'au bout de trente ans (a), nous trouverons que les Serpens dont la grandeur excède quelquefois quarante pieds, ne doivent y parvenir qu'au bout d'un tems pour le moins aussi long. Ces énormes Serpens sortent en effet d'un œuf, comme les Crocodiles; leurs œufs sont à-peu-près de la même grosseur que ceux de ces derniers animaux, & le fœtus ne doit guère avoir plus de deux pieds de long lorsqu'il éclot; à quelque espèce démesurée qu'il appartienne; nous avons vu & mesuré de jeunes Serpens évidemment de la même espèce que ceux qui parviennent à trente ou quarante pieds de long, & leur longueur n'étoit qu'environ de trois pieds, quoique leur conformation & la position de leurs diverses écailles annonçassent qu'ils étoient sortis de leur œuf depuis quelque tems lorsqu'ils avoient été tués. Mais si ces grands Serpens ont besoin au moins du même tems que les Crocodiles pour atteindre à leur entier développement, ne doit-on pas supposer que leur vie est aussi longue?

Sa durée seroit bien plus considérable, ainsi que celle de presque tous les animaux qui vivent dans l'état sauvage, & qui ne reçoivent de l'homme ni abri, ni nourriture, s'ils pouvoient passer par un véritable état de vieillesse, & si le commencement de leur dépérissement n'étoit pas presque toujours le terme de leur vie. Presque aucun des animaux qui sont dans le pur état de Nature, ne prolonge son existence au-delà du moment où ses forces commencent à s'affoiblir. Cette époque, qui, dans l'homme placé au milieu de la société, n'indique tout au plus que les deux tiers de sa vie, marque la fin de celle de l'animal sauvage. Dès le moment que sa vigueur diminue, il ne peut ni atteindre à la course les animaux dont il se nourrit, ni supporter la fatigue d'une longue recherche pour se procurer les alimens qui lui conviennent, ni échapper par la fuite aux ennemis qui le poursuivent, ni attaquer ou se défendre avec des armes supérieures ou égales. Dès-lors ayant moins de ressources, lorsqu'il auroit besoin de plus de secours; exposé à plus de dangers, lorsqu'il a moins de puissance & de légèreté pour s'en garantir, manquant plus souvent d'alimens, lorsqu'il lui est plus nécessaire de réparer des forces qui s'épuisent plus vite, sa foiblesse va toujours en augmentant; la vieillesse n'est pour lui qu'un instant très-court, auquel succède une décrépitude dont tous les degrés se suivent avec rapidité: bientôt retiré dans son asyle, où même quelquefois il a bien de la peine à se traîner, il meurt de dépérissement & de faim, ou est dévoré par des animaux plus vigoureux que lui. Et voilà pourquoi l'on ne rencontre presque jamais d'animal sauvage avec les signes de la caducité; il en seroit de même de l'homme qui vivroit seul dans le véritable état de Nature; sa vie se termineroit toujours au moment où elle com-

(a) Voyez l'article du crocodile dans l'Histoire Naturelle des Quadrupèdes ovipares.

menceroit à s'affoiblir; la société seule, en lui fournissant les secours, les abris, les divers alimens, a prolongé des jours qui ne peuvent se soutenir que par ces forces étrangères; l'intelligence humaine a doublé, pour ainsi dire, la vie que la Nature avoit accordée à l'homme; & si les produits de cette intelligence, si les résultats de la société, si les arts de toute espèce ont amené les excès qui diminuent les sources de l'existence, ils ont créé ces secours puissans qui empêchent qu'elles ne tarissent presque au moment où elles commencent à n'être plus si abondantes. Tout compté, ils ont donné à l'homme bien plus d'années, par tous les biens qu'ils lui procurent, qu'ils ne lui en ont ôté, par les maux qu'ils entraînent. Les animaux élevés en domesticité, jouissant des mêmes abris, & trouvant toujours à leur portée la nourriture qui leur convient, parviendroient presque tous, comme l'homme, à une longue vieillesse; ils recevraient ce bienfait de nos arts, en dédommagement de la liberté qui leur est ravie, si l'intérêt qui les élève, ne les abandonnoit dès que leurs forces affoiblies & leurs qualités diminuées, les rendent inutiles à nos jouissances.

Lorsque les très-grands Serpens sont encore éloignés de leur courte vieillesse, lorsqu'ils jouissent de toute leur activité & de toutes leurs forces, ils doivent les entretenir par une grande quantité de nourriture substantielle; aussi ne se contentent-ils pas de brouter l'herbe, ou de manger des graines & des fruits, ils dévorent les animaux qu'ils peuvent saisir; & comme, dans la plupart des Serpens, la digestion est très-longue, & que leurs alimens demeurent très-long-tems dans leur corps, les substances animales qu'ils avalent, & qui sont très-susceptibles de putréfaction, s'y décomposent & s'y corrompent au point de répandre l'odeur la plus fétide. Il est arrivé à plusieurs Voyageurs, & particulièrement à M. de la Borde (b), qui avoient ouvert le corps d'un Serpent, d'être comme suffoqués par l'odeur forte & puante qui s'exhaloit des restes d'alimens que l'animal avoit encore dans les intestins. Cette odeur vive pénètre le corps du Serpent, &, se faisant sentir de très-loin, annonce à une assez grande distance l'approche du Reptile. Fortifiée dans plusieurs espèces, par celle qu'exhalent des glandes particulières (c), elle sort, pour ainsi dire, par tous les pores, mais se répand sur-tout par la gueule de l'animal; elle est produite par un grand volume de miasmes corrupteurs & de vapeurs méphitiques, qui, s'étendant jusqu'à la victime que le Serpent veut dévorer, l'investit, la suffoque, ou ajoutant à la frayeur qu'inspire la présence du Reptile, l'enivre, lui ôte l'usage de ses membres, suspend ses mouvemens, anéantit ses forces, la plonge dans une sorte d'abattement, & la livre sans défense à l'animal vorace & carnassier.

Cette vapeur putride, qui produit des effets si funestes sur les animaux qui

(b) Notes manuscrites communiquées par M. de la Borde, Correspondant du Cabinet du Roi, à Cayenne.

(c) Voyez les divers articles de cette Histoire.

„ Au Brésil il se trouve, à chaque pas, des Serpens dans les campagnes, dans les bois, dans l'intérieur des maisons, & jusques dans les lits ou les hamacs; on en est piqué la nuit comme le jour, & si l'on n'y remédie pas aussi-tôt par la saignée, par la dilatation de la blessure, & par les plus puissans antidotes, il faut s'attendre à mourir dans les plus cruelles douleurs. Quelques espèces jettent une odeur de musc qui est d'un grand secours pour se garantir de leurs surprises.” *Hist. génér. des Voyag. édit. in 12. vol. 54, pag. 326.*

y sont exposés, & qui a donné lieu à tant de contes bizarres & absurdes (*d*), forme une sorte d'atmosphère empestée autour de presque tous les grands Reptiles, soit qu'ils aient du venin, ou qu'ils n'en soient pas infectés; & elle ne doit être presque jamais rapportée à la nature de ce poison, qui, malgré son activité, ne répand pas souvent une odeur sensible, même lorsqu'il est mortel.

Lorsque les Serpens se sont précipités sur les animaux dont ils se nourrissent, ils les retiennent en se roulant plusieurs fois autour d'eux, & en les serrant dans leurs nombreux replis; ils les dévorent alors, & ce qui sert à expliquer comment ils avalent des volumes très-considérables, c'est que leurs deux mâchoires sont articulées ensemble de manière à pouvoir se séparer l'une de l'autre, & s'écarter autant que la peau de la tête peut le permettre; cette peau obéissant avec facilité aux efforts de l'animal, & les deux os qui forment les deux côtés de chaque mâchoire, n'étant réunis vers le museau que par des ligamens qui se prêtent plus ou moins à leur séparation, il n'est pas surprenant que la gueule des Serpens devienne une large ouverture par laquelle ils peuvent engloutir des corps très-gros. D'ailleurs comme ils commencent par briser au milieu de leurs contours les os des animaux, & les autres substances très-dures, qu'ils veulent avaler; comme ils s'aident, pour y parvenir plus facilement, des arbres, des grosses pierres & de tous les corps très-résistans qui peuvent être à leur portée; comme ils les enveloppent dans les mêmes replis que leurs victimes, & qu'ils s'en servent comme d'autant de leviers pour les écraser, il est encore moins étonnant que leurs alimens, étant broyés de manière à céder aux différentes pressions, & étant enduits de leur bave & d'une liqueur qui les rend plus souples & plus gluans, puissent entrer en grande masse dans leur gueule très-élargie; ils serrent même souvent leur proie avec tant de force & de promptitude, que non-seulement ils la compriment, la brisent & la concassent, mais la coupent comme le fer le plus tranchant.

Les anciens connoissoient cette manière d'attaquer qu'emploient presque tous les Serpens, & sur tout les très-grandes espèces. Pline (*e*) a écrit même que lorsque ces énormes reptiles avoient avalé quelque grand animal, & par exemple une brebis, ils s'efforçoient de le briser en se roulant en plusieurs sens & en comprimant ainsi avec force les os & les différentes parties de l'animal qu'ils avoient dévoré.

Leurs alimens étant triturés & préparés, avant de parvenir dans leur estomac, il est aisé de voir qu'ils doivent être aisément digérés, d'autant plus que leurs sucs digestifs paroissent très-abondans, leur vésicule du fiel par exemple étant en général très-grande en proportion des autres parties de leur corps.

La masse des alimens qu'ils avalent est quelquefois si grosse, relativement à l'ouverture de leur gosier, que, malgré tous leurs efforts, l'écartement de leurs mâchoires & l'extension de leur peau, leur proie ne peut entrer qu'à demi dans leur estomac. Etendus alors dans leur retraite, ils sont obligés d'attendre que la partie qu'ils ont déjà avalée soit digérée, & qu'ils puissent de nouveau

(*d*) Lisez particulièrement l'Histoire générale des Voyages, édition in 12. tom. 53, pag. 445. & suiv.

(*e*) Pline, Liv. X, Chap. 92.

écraser, broyer, enduire & préparer les portions trop grosses; & on ne doit pas être étonné qu'ils ne soient cependant pas étouffés par cette masse d'alimens qui remplit leur gosier & y interdit tout passage à l'air; leur trachée-artère par où l'air de l'atmosphère parvient à leurs poumons (f), s'étend jusqu'au-dessus du fourreau qui enveloppe leur langue; elle s'avance dans leur bouche de manière que son ouverture ne soit pas obstruée par un volume d'alimens suffisant néanmoins pour remplir toute la capacité du gosier; & l'air ne cesse de pénétrer plus ou moins librement dans leurs poumons jusqu'à ce que presque toutes les portions des animaux qu'ils ont saisis soient ramollies, mêlées avec les sucs digestifs, triturées, &c. Quelques efforts qu'ils fassent cependant pour briser & concasser les os, ainsi que pour ramollir les chairs & les enduire de leur bave, il y a certaines parties, telles, par exemple, que les plumes des oiseaux, qu'ils ne peuvent point ou presque point digérer, & qu'ils rejettent presque toujours.

Lorsque leur digestion est achevée, ils reprennent une activité d'autant plus grande, que leurs forces ont été plus renouvelées; & pour peu sur-tout qu'ils ressentent alors de nouveau l'aiguillon de la faim, ils redeviennent très-dangereux pour les animaux plus faibles qu'eux, ou moins bien armés. Ils préhendent presque toujours aux combats qu'ils livrent, par des sifflemens plus ou moins forts. Leur langue étant très-déliée & très-fendue, & ces animaux la lançant en dehors, lorsqu'ils veulent faire entendre quelques sons, leurs cris doivent toujours être modifiés en sifflemens; & il est à remarquer que ces sifflemens plus ou moins aigus ne paroissent pas être comme les cris de plusieurs Quadrupèdes ou le chant de plusieurs oiseaux, une sorte de langage qui exprime les sensations douces, aussi bien que les affections terribles; ils n'annoncent dans les grands Serpens que le besoin extrême, ou celui de l'amour ou celui de la faim. On diroit qu'aucune affection paisible ne les émeut assez vivement pour qu'ils la manifestent par l'organe de la voix; presque tous les animaux de proie tant de l'air que de la terre, les aigles, les vautours, les tigres, les léopards, les panthères, ne font également entendre leurs cris ou leurs hurlemens que lorsque leurs chasses commencent ou qu'ils se livrent des combats à mort pour la libre possession de leurs femelles. Jamais on ne les a entendus comme plusieurs de nos animaux domestiques, & la plupart des oiseaux chanteurs, radoucir, en quelque sorte, les sons qu'ils peuvent préférer, & exprimer par une suite d'accens plus ou moins tranquilles, une joie paisible, une jouissance douce, & pour ainsi dire, un plaisir innocent; leur langage ne signifie jamais que *colère* & *furur*; leurs clameurs ne font que des bruits de guerre; elles n'annoncent que le desir de saisir une proie, & d'immoler un ennemi, ou ne font que l'expression terrible de la douleur aiguë qu'ils éprouvent, lorsque leur force trompée n'a pu les garantir de blessures cruelles, ni leur conserver la femelle vers laquelle ils étoient entraînés par une puissance irrésistible.

Si les sifflemens des très-grands Serpens étoient entendus de loin, comme

(f) Il n'y a point d'épiglotte pour fermer l'ouverture de la trachée; cette ouverture ne consiste communément que dans une fente très-étroite, & voilà pourquoi les Serpens ne peuvent faire entendre que des sifflemens.

les cris des tigres, des aigles, des vautours, &c. ils serviroient à garantir de l'approche dangereuse de ces énormes Reptiles : mais ils font bien moins forts que les rugissemens des grands Quadrupèdes carnassiers & des oiseaux de proie. La masse seule de ces grands Serpens les trahit, & les empêche de cacher leur poursuite ; on s'apperçoit facilement de leur approche, dans les endroits qui ne sont pas couverts de bois, par le mouvement des hautes herbes qui s'agitent & se courbent sous leur poids ; & on les voit aussi quelquefois, de loin, repliés sur eux-mêmes, & présentant ainsi un cercle assez vaste & assez élevé (g).

Soit qu'ils recherchent naturellement l'humidité, ou que l'expérience leur ait appris que le bord des eaux, dans les contrées torrides, étoit toujours fréquenté par les animaux dont ils font leur proie, & qu'ils peuvent y trouver en abondance, & sans la peine de la recherche, l'aliment qu'ils préfèrent, c'est auprès des mares, des fontaines, ou des bords des fleuves qu'ils choisissent leur repaire. C'est-là que, sous le soleil ardent des contrées équatoriales, & par exemple, au milieu des déserts sablonneux de l'Afrique, ils attendent que la chaleur du midi amène au bord des eaux, les gazelles, les antilopes, les chevrotains qui consumés par la soif, excédés de fatigue, & souvent de disette, au milieu de ces terres desséchées & dépouillées de verdure, viennent leur livrer une proie facile à vaincre. Les tigres & les autres animaux moins altérés d'eau que de sang, viennent aussi sur ces rives, plutôt pour y saisir leurs victimes, que pour y étancher leur soif. Attaqués souvent par les énormes Serpens, ils les attaquent eux-mêmes. C'est sur-tout au moment où la chaleur de ces contrées est rendue plus dévorante par l'approche d'un orage qui fait briller les foudres & entendre ses affreux roulemens, & où l'action du fluide électrique répandu dans l'atmosphère donne, en quelque sorte, une nouvelle vie aux Reptiles, qui, tourmentés par une faim extrême, animés par toute l'ardeur d'un sable brûlant & d'un ciel qui paroît s'allumer, environnés de feu, & le lançant, pour ainsi dire, eux-mêmes par leurs yeux étincelans, le Serpent & le tigre se disputent avec le plus d'acharnement, l'empire de ces bords si souvent ensanglantés. Des Voyageurs disent avoir vu ce spectacle terrible ; ils ont vu un tigre furieux, & dont les rugissemens portoient au loin l'épouvante, saisir avec ses griffes, déchirer avec ses dents, faire couler le sang d'un Serpent démesuré, qui, roulant son corps gigantesque, & sifflant de douleur & de rage, ferroit le tigre dans ses contours multipliés, le couvroit de son écume rougie, l'étouffoit sous son poids, & faisoit craquer ses os au milieu de tous ses ressorts tendus avec force ; mais les efforts du tigre furent vains, ses armes furent impuissantes & il expira au milieu des replis de l'énorme Reptile qui le tenoit enchaîné.

Et que l'on ne soit pas étonné de la grande puissance des Serpens. Si les animaux carnassiers ont tant de force dans leurs mâchoires, quoique la longueur de ces mâchoires n'excède guère un pied, & qu'ils n'agissent que par ce levier unique, quels effets ne doivent pas produire, dans les Serpens, un très-grand nombre de leviers composés des os, des vertèbres & des côtes, & qui,

(g) M. Adanson, Voyage au Sénégal.

par l'articulation de ces mêmes vertèbres, peuvent s'appliquer avec facilité aux corps que les Serpens veulent saisir & écraser?

A la force & à l'adresse les Serpens réunissent un nouvel avantage; on ne peut leur ôter la vie que difficilement, ainsi qu'aux Quadrupèdes ovipares, & ils peuvent, sans en périr, perdre une portion de leur queue, qui repousse presque toujours lorsqu'elle a été coupée (h). Mais ce n'est pas seulement par des blessures qu'il est difficile de les faire mourir; on ne peut y parvenir qu'avec peine par une privation absolue de nourriture, puisqu'ils vivent plusieurs mois sans manger (i); & même il leur reste encore quelque sensibilité lorsqu'ils ont été privés pendant long-tems & presque entièrement, de l'air qui leur est nécessaire pour respirer. Redi a fait des expériences à ce sujet; il a placé des Serpens dans le récipient d'une machine pneumatique, & après en avoir pompé presque tout l'air, il les a vus donner encore quelques signes de vie au bout de près de vingt-quatre heures (k). Cette expérience montre comment ils peuvent parvenir à tout leur accroissement, jouir de toute leur force, & même choisir de préférence leur demeure au milieu des marais fangeux, dont les exhalaïsons empestées corrompent l'air, le rendent moins propre à la respiration, & produisent, dans l'atmosphère, l'effet d'un commencement de vuide.

(h) Les Anciens ont exagéré cette propriété des Reptiles: Plinè a écrit que lorsqu'on arrachoit les yeux à un jeune Serpent, il s'en formoit de nouveaux.

(i) Voyez les divers articles de cette Histoire.

(k) Boile a fait aussi des expériences analogues. „ Nous renfermâmes une vipère, dit ce grand Physicien, dans un récipient des plus grands entre les petits, & nous fîmes le vuide avec un grand soin; la vipère alloit de bas en haut & de haut en bas, comme pour chercher l'air; peu de tems après elle jeta par la bouche un peu d'écume qui s'attacha aux parois du verre, son corps se flatta peu, & le cou encore moins, pendant que l'on pompoit l'air, & encore un peu de tems après; mais ensuite le corps & le cou se gonflèrent prodigieusement, & il parut sur le dos une espèce de vessie. Une heure & demie après qu'on eut totalement épuisé l'air du récipient, la vipère donna encore des signes de vie, mais nous n'en remarquâmes plus depuis. L'enflure s'étendoit jusqu'au cou, mais elle n'étoit pas fort sensible à la mâchoire inférieure; le cou, & une grande partie du gosier, étant tenus entre l'œil & la lumière d'une chandelle, paroïsoient assez transparees dans les endroits qui n'étoient point obscurcis par les écailles. Les mâchoires demeurèrent fort ouvertes & un peu tordues; l'épiglotte & la fente du larynx, qui restèrent aussi ouvertes, alloient presque jusqu'à l'extrémité de la mâchoire inférieure; la langue sortoit, pour ainsi dire, de dessous l'épiglotte, & s'étendoit au-delà; elle étoit noire & paroïsoit sans vie, le dedans de la bouche étoit aussi noirâtre; au bout de vingt-trois heures, ayant laissé rentrer l'air dans le récipient, nous observâmes que la vipère ferma la bouche à l'instant, mais elle la rouvrit bientôt & demeura en cet état; lorsqu'on lui pinçoit ou qu'on lui brûloit la queue, on appercevoit, dans tout le corps, des mouvemens qui indiquoient un reste de vie.

„ A ces expériences sur les vipères, j'en joindrai une faite sur un Serpent ordinaire & sans venin, que nous enfermâmes, le 25 Avril, avec une jauge, dans un récipient portatif: ayant épuisé l'air de ce récipient, & pris les précautions nécessaires pour que l'air extérieur n'y pût pas rentrer, nous le portâmes dans un endroit tranquille & retiré; il y resta depuis les dix ou onze heures après midi, jusqu'au lendemain environ les neuf heures du matin, & alors le Serpent me parut mort; mais ayant mis le récipient auprès du feu, à une distance convenable, l'animal donna des signes de vie & darda même sa langue fourchue; je le laissai an cet état, & n'étant revenu le voir que le lendemain après midi, je le trouvai sans vie & ne pus le faire revenir; sa bouche, qui étoit fermée la veille, se trouvoit alors fort ouverte, comme si les mâchoires eussent été écartées avec violence.” *Collect. académ. Paris Arang. tom. 6, pag. 25.*

Quoique de tous le tems les Serpens, & sur-tout les très-grandes espèces, ainsi que celles qui sont venimeuses, aient dû inspirer une frayeur très-vive, leur forme remarquable & leurs habitudes singulières, ont attiré sur eux assez d'attention, pour qu'on ait reconnu leurs qualités principales. Il paroît que les Anciens connoissoient, même dès les tems les plus reculés, toutes les propriétés que nous venons d'exposer. Il faut qu'elles aient été observées dans ces tems antiques, dont il nous reste à peine quelques monumens imparfaits, & qui ont précédé les siècles nommés héroïques, où la plupart des idées religieuses des Egyptiens & des Grecs, ont commencé à prendre ces formes brillantes qui ont fourni tant d'images à la Poésie. Si nous ouvrons, en effet, les Livres des premiers Poètes dont les Ouvrages sont parvenus jusqu'à nous; si nous consultons les fables de la Mythologie Grecque; si nous réunissons, sous un même point de vue, les différentes parties de ces anciennes traditions, où le Serpent est employé comme emblème, nous trouverons que les Anciens lui ont attribué, ainsi que nous, une grandeur très-considérable, qu'ils sembloient regarder comme dépendante du séjour de ce Reptile au milieu des endroits marécageux & humides, puisqu'ils ont supposé qu'à la suite du déluge de Deucalion, le limon de la terre engendra un énorme Serpent, qu'Apollon tua par ses flèches, c'est-à-dire, que le soleil fit périr & dessécha par la chaleur de ses rayons. Ils lui ont aussi donné la force, car en parlant du combat d'Acheloüs contre Hercule, ils ont supposé que le premier de ces deux demi-Dieux avoit revêtu la forme du Serpent pour vaincre plus aisément son redoutable adversaire. C'est son agilité & la promptitude de tous ses mouvemens, qui l'ont fait choisir par les Auteurs de la Mythologie Egyptienne & Grecque, pour le symbole de la vitesse du tems & de la rapidité avec laquelle les siècles roulent à la suite les uns des autres; & voilà pourquoi ils l'ont donné pour emblème à Saturne, qui désigne ce tems; & voilà pourquoi encore, ils l'ont représenté se mordant la queue, & formant ainsi un cercle parfait, pour peindre la succession infinie des siècles de siècles, pour exprimer cette durée éternelle dont chaque instant fuit avec tant de vitesse, & dont l'ensemble n'a ni commencement ni fin. C'est ainsi qu'il étoit figuré en argent dans un des Temples de Memphis, comme l'attestent les monumens échappés au ravage de ce même tems dont il étoit le symbole; & c'est encore ainsi qu'il étoit représenté autour de ces tableaux chronologiques où divers hiéroglyphes retraçoient aux yeux des Mexicains, de ce premier peuple du nouveau monde, ses années, ses mois, & les divers événemens qui en remplissoient le cours (l).

Les Anciens ne lui ont-ils pas aussi attribué l'instinct étendu que les Voyageurs s'accordent à reconnoître dans cet être remarquable? Ils ont ennobli, exagéré cet instinct; ils l'ont décoré du nom d'intelligence, de prévoyance, de divination (m); & voilà pourquoi, placé autour du miroir de la Déesse

(l) Description de la nouvelle Espagne. Hist. génér. des Voyages, édit. in 12. tom. 48.

(m) Les Habitans d'Argos vénéroient les Serpens. Les Athéniens disoient, suivant Hérodote, qu'on avoit vu, dans le Temple, un grand Serpent gardien & protecteur de la citadelle; & même Jupiter étoit adoré sous la forme d'un Serpent dans plusieurs endroits de la Grèce. Mais, pour avoir une idée plus précise des opinions des Anciens touchant l'intelligence, la

de la prudence, il fut consacré à celle de la santé, ainsi qu'à Esculape adoré à Epidaure sous la forme d'un Serpent. N'ont-ils pas reconnu sa longue vie lorsqu'ils ont feint que Cadmus, & plusieurs autres héros avoient été métamorphosés en Serpens, comme pour désigner la durée de leur gloire; & que le choisissant pour représenter les mânes de ce qui leur étoit chère, ils l'ont placé parmi les tombeaux (n)? N'ont-ils pas fait allusion à l'effroi qu'il inspire, & principalement au poison mortel qu'il recèle quelquefois, lorsqu'ils l'ont donné aux Euménides, dont il entoure & hérissé la tête; à l'Envie, dont il perce le cœur; à la Discorde, dont il arme les mains sanglantes? Et cependant, par un certain contraste d'idées que l'on rencontre presque toujours lorsque les objets ont été examinés plusieurs fois & par divers yeux, n'ont-ils pas vu, dans le Serpent, cette beauté de couleurs & ces proportions déliées que nous y ferons plus d'une fois remarquer? Ne lui ont-ils pas accordé la beauté, puisqu'ils ont dit que Jupiter qui, pour plaire à Leda, avoit pris la forme élégante du cygne, avoit choisi celle du Serpent pour obtenir les faveurs d'une autre Divinité? Toutes ces idées, répandues des contrées de l'Asie anciennement peuplées (o), s'étendant parmi les sociétés à demi-policiées de l'Amé-

vivacité, & les autres qualités des Serpens, on peut consulter Plutarque, Eusèbe, Schaw, & M. Savary. Les Egyptiens l'employoient, dans leur langue symbolique, pour désigner le soleil; il représentoit aussi, pour ce Peuple, le bon génie, la Bonté suprême & infinie, dont le nom, *Cnephi*, lui fut donné, suivant Eusèbe; & les Phéniciens le nommoient de même *Agatho Daimon*, bon génie. Plutarque, *Traité d'Isis & d'Osiris*. — Eusèbe, *Préparation évangélique*, liv. 9. — Schaw, *Observations géographiques sur la Syrie, l'Egypte, &c.* tom. 2, chap. 5. — M. Savary, *Lettres sur l'Egypte*, tom. 2, pag. 112.

(n) Voyez, à ce sujet, dans le 5. Livre de l'Enéide, la belle description du Serpent qu'Enée vit autour du tombeau de son père.

(o) Un Roi de Calécut avoit ordonné que celui qui tueroit un Serpent, seroit puni aussi rigoureusement que s'il avoit tué un homme; il regardoit les Serpens comme descendus du Ciel, comme doués d'une puissance divine, & même comme des divinités, puisqu'ils pouvoient donner la mort en un instant.

Dès les tems les plus reculés, le Serpent a été aussi regardé par les Indiens, comme le symbole de la sagesse; & leur religion avoit consacré cette idée. *Mémoire manuscrit de feu M. Commerçon, sur L'AUTORRHA-BAHDE, Commentaire du CHASTA ou SHASTAH, le plus ancien des Livres sacrés des habitans de l'Indostan & de la presqu'Isle en dedans du Gange.*

Les Egyptiens peignoient un Serpent, couvert d'écailles de différentes couleurs, roulé sur lui-même. Nous savons, par l'interprétation qu'Horus Apollo donne des hiéroglyphes égyptiens, que, dans ce style, les écailles du Serpent désignoient les étoiles du ciel. On apprend encore, par Clément Alexandrin, que ces peuples représentoient la marche oblique des astres par les replis tortueux d'un Serpent. Les Egyptiens, les Perses peignoient un homme nud, entortillé d'un Serpent; sur les contours du Serpent étoient dessinés les signes du Zodiaque. C'est ce qu'on voit sur différens monumens antiques, & en particulier sur une représentation de Mithras, expliquée par l'Abbé Bannier, & sur un tronçon de statue trouvé à Arles, en 1698. Il n'est pas douteux qu'on a voulu représenter, par cet emblème, la route du soleil dans les douze signes, & son double mouvement annuel & diurne, qui, en se combinant, font qu'il semble s'avancer d'un tropique à l'autre par des lignes spirales. On retrouve cet hiéroglyphe jusque chez les Mexicains. Ils ont leur cycle de 52 ans, représenté par une roue; cette roue est environnée d'un Serpent qui se mord la queue & par ses nœuds, marque les quatre divisions du cycle.... Il est évident que les figures des constellations, les caractères qui désignent les signes du Zodiaque, & tout ce qu'on peut appeler la notation astronomique, sont les restes des anciens hiéroglyphes. Il est remarquable que les Chinois appellent les nœuds de la lune, la tête & la queue du ciel, comme les

„ Ara-

L'Amérique, & parmi les hordes sauvages de l'Afrique, accrues par leur éloignement de leur origine, embellies par l'imagination, altérées par l'ignorance, falsifiées par la superstition & par la crainte, lui ont attiré les honneurs divins, tant dans l'Amérique qu'au Royaume de Juda, & dans d'autres contrées, où il a encore ses Temples, ses Prêtres, ses victimes; & pour remonter de la considération d'objets profanes & du spectacle de la raison humaine égarée, à la contemplation des vérités sacrées dictées par la parole divine, si nous jetons un œil respectueux sur le plus saint des Recueils, ne voyons-nous pas toutes les idées des Anciens sur les propriétés du Serpent, s'accorder avec celles qu'en donne l'Ecrivain sacré, toutes les fois qu'il s'en sert comme de symbole?

Grandeur, agilité, vitesse de mouvement, force, armes funestes, beauté, intelligence, instinct supérieur, tels sont donc les traits sous lesquels les Serpens ont été montrés dans tous les tems; & en cherchant ici à présenter cet ordre nombreux & remarquable, je n'ai fait que rétablir des ruines, ramasser des rapports épars, en lier l'ensemble & exposer des résultats généraux que les anciens avoient déjà recueillis. C'est donc la grande image de ces êtres distingués, déjà peinte par les anciens, nos maîtres en tant de genres, que je viens d'essayer de montrer, après avoir tâché de la dégager du voile dont l'ignorance, l'imagination, & l'amour du merveilleux l'avoient couverte pendant une longue suite de siècles; voile tissé d'or & de soie, & qui embellissoit peut-être l'image que l'on voyoit au travers, mais qui n'étoit que l'ouvrage de l'homme, & que le flambeau de la vérité devoit consumer pour n'éclairer que l'ouvrage de la Nature.

„ Arabes disent la tête & la queue du dragon. Le dragon est, chez les Chinois, un animal
 „ céleste: ils ont apparemment confondu ces deux idées.... Il est encore fait mention dans
 „ l'Edda, d'un grand Serpent qui environne la terre. Tout cela a quelque analogie avec le
 „ Serpent, qui, par-tout, représente le tems, & avec le dragon, dont la tête & la queue
 „ marquent les nœuds de l'orbite de la lune, tandis que ce dragon cause les éclipses. Mais
 „ cette superstition, ce préjugé universel qui se retrouve en Amérique comme en Asie, n'in-
 „ dique-t-il pas une source commune, & ne place-t-il pas même plus naturellement cette sou-
 „ ce au nord, où peut exister la seule communication possible entre l'Asie & l'Amérique, &
 „ d'où les hommes ont pu descendre facilement de toutes parts vers le midi, pour habiter
 „ l'Amérique, la Chine, les Indes, &c.?" M. Bailly, de l'Académie françoise, de celle des
 Sciences, & de celle des Inscriptions. *Hist. de l'Astronomie ancienne*, pag. 515.

NOMENCLATURE

ET

TABLE MÉTHODIQUE

DES

S E R P E N S.

NOUS venons de voir que malgré le grand nombre de ressemblances que présentent les diverses espèces de Serpens, elles diffèrent les unes des autres, non-seulement par la teinte & la distribution de leurs couleurs, mais encore par le nombre, la grandeur, la forme & l'arrangement de leurs écailles, autant que par leurs habitudes, & particulièrement par la nature de leur habitation, ainsi que de la nourriture qu'elles recherchent. L'ordre des Serpens étant d'ailleurs assez nombreux, & renfermant plus de cent quarante espèces (a), nous avons cru ne pouvoir en traiter avec clarté, qu'en établissant dans l'ordre de ces Reptiles, quelques divisions générales, fondées sur la différence de leur conformation extérieure, ainsi que sur celle de leurs mœurs. Nous les avons réunis en huit différens groupes; & nous en avons formé huit genres.

Le premier est composé des Serpens qui ont un seul rang de grandes écailles sous le ventre, & deux rangs de petites plaques sous la queue. Nous les appelons *couleuvres* (en latin *coluber*.) avec la plupart des Naturalistes récents, & particulièrement avec M. Linné: & ce genre comprend la vipère commune, l'aspic, la couleuvre proprement dite, la couleuvre à collier, la quatre raies, cinq Serpens très-communs en France, & qui forment avec l'orvet, & peut être la couleuvre d'Esculape, les seules espèces qu'on y ait encore observées.

(a) Nous décrivons dans cet Ouvrage, non-seulement plus de cent quarante, mais même plus de cent soixante Serpens; cependant, comme plusieurs de ces animaux, au lieu de former plus de cent soixante espèces, ainsi que nous le présumons, pourront, dans la suite n'être regardés, d'après de nouvelles observations des Voyageurs ou des Naturalistes, que comme des variétés dépendantes de l'âge ou du sexe, nous avons cru ne devoir parler ici que de cent quarante espèces.

Nous plaçons dans le second genre les Serpens qui n'ont qu'un seul rang de grandes plaques, tant au dessous du corps qu'au dessous de la queue, & ce genre présente les plus grandes espèces auxquelles nous laissons le nom générique de *boa*, par lequel elles ont été désignées en latin par Pline & les autres anciens Auteurs, & en françois ainsi qu'en latin, par le plus grand nombre des Naturalistes & des Voyageurs modernes, & qu'on a ainsi nommées, parce qu'on a écrit qu'elles se nourrissoient avec plaisir du lait des vaches (b).

Le troisième genre est composé des Serpens qui ont de grandes plaques sous le ventre & sous la queue dont l'extrémité est terminée par des écailles articulées & mobiles, auxquelles on a donné le nom de sonnettes (c): nous leur conservons le nom générique de Serpent à sonnette (d).

Dans le quatrième genre, l'on trouvera les Serpens qui n'ont au dessous du corps & de la queue, que des écailles semblables à celles du dos; nous leur laissons le nom générique d'*anguis*. Et c'est dans ce genre qu'est placé l'orvet, Serpent très-commun dans quelques-unes de nos Provinces méridionales.

Nous comprenons dans le cinquième genre, ceux qui sont entourés par tout d'anneaux écailleux, & que les Naturalistes ont déjà appelés *amphisbènes*.

Nous comptons dans le sixième, les Serpens dont les côtés du corps sont plissés, & que l'on a nommés *cœciles* (en latin *cacilia*.)

Dans le septième genre doivent être mis ceux dont le dessous du corps présente vers la tête de grandes plaques, ne montre ensuite que des anneaux écailleux, & dont la queue garnie de ces mêmes anneaux à son origine, ne s'est revêtue que de simples écailles à son extrémité. Nous les appelons *langaha* avec les naturels du pays où on les trouve.

Et enfin, nous plaçons dans le huitième le Serpent qui a sa peau revêtue de petits tubercules & que nous nommons l'acrochorde de Java, avec M. Hornstedt, qui en a publié la description (e).

Dans chacun de ces huit genres différenciés par des signes extérieurs très-constans & très-faciles à reconnoître, il seroit à désirer que l'on pût former une sousdivision, d'après une propriété bien importante dont nous allons parler. Chacun de ces genres présenteroit deux groupes secondaires. L'on placeroit dans le premier les Serpens dont les petits éclosent dans le ventre de leur mère, & auxquels on doit donner le nom de *vipère*, & l'on comprendroit dans le second les Serpens proprement dits, & qui pondent des œufs. Cette distribution si naturelle, & fondée sur d'assez grandes différences intérieures, ainsi que sur un fait remarquable, devroit faire partie de tout arrangement méthodique, destiné à faire reconnoître l'espèce & le nom des divers individus. Mais, pour cela, il faudroit qu'on eût trouvé des caractères extérieurs constans & faciles à voir, qui distinguassent les vipères d'avec les Ser-

(b) Aluntur primò bibuli lactis succo, unde nomen traxere. Pline, liv. 28, chap. 14.

(c) Voyez la description de ces écailles ou sonnettes, dans l'article du boiquira.

(d) En latin *crotalus*.

(e) M. Linné a divisé les Serpens en six genres, auxquels nous avons ajouté celui des *Langaha*, que M. Bruyères, de la Société royale de Montpellier, a le premier fait connoître, dans le Journal de Physique du mois de Février 1784, & celui que M. Hornstedt a décrit dans les Mémoires de l'Académie de Stockholm, année 1787, page 306.

pens proprement dits. Un fort bon Observateur, M. de la Borde, Correspondant du Cabinet du Roi à Cayenne, a cru remarquer que toutes les espèces de Serpens dont les petits éclosent dans le ventre de leur mère, sont vénimeuses, & que, par conséquent, elles ont toutes des crochets ou dents mobiles semblables à celles de la vipère commune d'Europe. Si cette observation importante, que nous avons vérifiée sur plusieurs espèces de Serpens reconnus pour vipères, pouvoit s'appliquer également à toutes les espèces de Reptiles qui viennent au jour tout formés, & si ces dents mobiles ne garnifioient les mâchoires d'aucun Serpent ovipare, on pourroit regarder ces crochets comme des caractères distinctifs de la sous-division des vipères dans chacun des huit genres des Reptiles. Ce caractère est d'autant plus remarquable, qu'il nous a paru toujours réuni avec une conformation particulière des mâchoires, que nous croyons devoir faire connoître ici. Dans toutes les espèces de couleuvres à crochets que nous avons examinées, nous n'avons trouvé à la mâchoire supérieure qu'un seul rang de petites dents crochues & recourbées en arrière; c'est à l'extérieur de ce rang qu'est placé de chaque côté un crochet plus ou moins long, creux, percé vers ses deux extrémités, enveloppé dans une gaine, d'où l'animal peut le faire sortir; & auprès de sa base sont deux ou trois crochets semblables quelquefois cependant plus petits & destinés à remplacer le premier, lorsque quelqu'accident en prive le Reptile (f). La mâchoire inférieure ne présente également qu'un seul rang de dents, mais les deux os qui la composent, l'un au droite & l'autre à gauche, bien loin d'être articulés ensemble au bout du museau, ne sont réunis que par la peau & les muscles. Ils sont toujours très-écartés, l'un de l'autre, & terminés par des dents crochues, moins petites que les autres dents, mais qui ne sont ni creuses, ni percées, ni mobiles comme les vrais crochets placés dans la mâchoire supérieure, & ne peuvent distiller aucun venin.

Dans les couleuvres qui n'ont point de vrais crochets mobiles, toutes les dents sont au contraire presque égales; les deux os de la mâchoire inférieure ne sont pas articulés ensemble; mais ils sont courbés l'un vers l'autre, & ils sont rapprochés au point de paroître se toucher. La mâchoire supérieure est garnie de deux rangs de dents; l'extérieur est à la place des crochets mobiles, & l'intérieur s'étend très-avant vers le gosier (g). Cependant, comme l'on devroit désirer un caractère plus extérieur & par conséquent plus facile à appercevoir, ces crochets ou dents mobiles pouvant d'ailleurs être quelquefois confondus avec les dents crochues, mais immobiles de plusieurs espèces de Serpens venus d'un œuf éclos hors du ventre de la mère, j'ai observé avec soin un grand nombre de couleuvres, & j'ai remarqué que, dans ce genre, les espèces dont les mâchoires étoient garnies de crochets, avoient le sommet de la tête couvert de petites écailles à-peu-près semblables à celles du dos (h);

(f) Art. de la vipère commune.

(g) Voyez l'article de la vipère commune, relativement au jeu des mâchoires & des os qui les composent.

(h) Quelques Serpens venimeux, & par conséquent à crochets, ont quelquefois, entre les yeux, trois écailles un peu plus grandes que celles du dos; mais je n'ai vu que sur la tête du *Naja*, les neuf grandes écailles qui garnissent celle de la plupart des couleuvres ovipares & non venimeuses.

& que presque toutes les autres l'avoient revêtu au contraire d'écailles plus grandes que celles du dessus du corps, d'une forme très-différente, toujours au nombre de neuf, & placées sur trois rangs, le premier & le second à compter du museau, étant composé de deux écailles, le troisième de trois, & le quatrième de deux. Nous ne croyons pas néanmoins que l'on doive établir une sous-division rigoureuse dans le genre des couleuvres, & à plus forte raison dans chaque genre de Serpens, avant que de nouvelles & de nombreuses observations aient mis les Naturalistes à portée de compléter notre travail à ce sujet; nous croyons devoir nous contenter, en attendant, de séparer, dans la partie historique de chaque genre, les espèces reconnues pour de vraies vipères, ou que nous considérerons comme telles, à cause de leur conformation extérieure, de leurs crochets mobiles, & de leur venin, d'avec les autres que nous regarderons comme ovipares, jusqu'à ce que les Voyageurs aient éclairci l'histoire de ces espèces peu connues & presque toutes étrangères.

Le genre des couleuvres étant très-nombreux, & par conséquent les espèces qui le composent, ne pouvant pas être reconnues très-aisément, non-seulement nous aurions voulu pouvoir séparer les vipères de celles qui pondent; mais nous aurions désiré pouvoir diviser ensuite les couleuvres ovipares en deux sections différentes. Nous avons pensé à faire ce partage d'après la proportion de la longueur du corps & de celle de la queue, ainsi que d'après la grosseur ou la forme déliée de cette dernière partie; mais indépendamment que cette proportion & cette forme ont été jusqu'à présent très-peu indiquées par les Naturalistes & les Voyageurs, & que nous n'aurions pu d'après cela classer les espèces que nous n'avons pas vues, & dont nous ne parlerons que d'après les Auteurs, nous avons cru nous appercevoir que cette proportion varioit suivant l'âge ou le sexe, &c. Nous devons donc uniquement inviter les Voyageurs, & ceux qui ont dans leur collection un grand nombre d'individus de la même espèce, à déterminer, par des observations très-multipliées, les limites de ces variations; lorsque ces limites seront fixées, on pourra établir une division exacte entre les deux sections que l'on formera dans la grande famille des couleuvres ovipares, & dont les caractères distinctifs seront tirés de la grosseur de la queue & de sa longueur comparée avec celle du corps. Nous ne pouvons maintenant que chercher à indiquer des signes caractéristiques de chaque espèce, très-marqués & très-faciles à saisir, afin de diminuer, le plus possible, l'inconvénient d'un trop grand nombre d'espèces renfermées dans le même genre. Nous avons donc laissé d'autant moins échapper les traits de leur conformation extérieure qui ont pu nous donner ces caractères sensibles, que, sans cette attention de rechercher tous les moyens de distinguer les espèces, les Naturalistes & les Voyageurs auroient été très-souvent embarrassés pour les reconnoître. Lorsqu'en effet les Serpens sont encore jeunes, ils ne ressemblent pas toujours aux Serpens adultes de leur espèce; ils en diffèrent souvent par la teinte de leurs couleurs; & s'ils n'en sont pas distingués par la disposition générale de leurs écailles, ils le sont quelquefois par le nombre de ces pièces. On peut reconnoître facilement leur genre; mais il seroit souvent difficile de déterminer leur espèce, en n'adoptant pour caractère spécifique, que celui qui a été admis jusqu'à présent par

le plus grand nombre des Naturalistes, & qui a été principalement employé par M. Linné. Ce caractère consiste dans le nombre des grandes & des petites plaques situées au-dessous du corps & de la queue. Nous pensons, d'après des observations & des comparaisons très-multipliées, que nous avons faites sur plusieurs individus d'un grand nombre d'espèces, conservées au Cabinet du Roi, ou que nous avons vues dans différentes collections, que le nombre de ces plaques peut varier suivant l'âge, augmenter à mesure que les Serpens grandissent, & dépendre d'ailleurs de beaucoup de circonstances particulières & accidentelles. Nous n'avons pas cru cependant devoir rejeter un caractère aussi simple, aussi sensible, & qui ne s'efface pas lors même que l'animal a été conservé pendant long-temps dans les Cabinets; nous l'avons employé d'autant plus qu'il établit une grande unité dans la méthode, & qu'il est quelquefois le seul indiqué par les Auteurs pour les espèces que nous n'avons pas vues. D'ailleurs nous marquerons toujours séparément, ainsi que les Naturalistes qui nous ont précédés, le nombre des plaques qui revêtent le dessous du corps, & celui des plaques situées au-dessous de la queue; & comme il peut être très-rare que ces deux nombres aient varié dans le même individu, l'un pourra servir à corriger l'autre. Mais nous avons cru que ce caractère, tiré du nombre des écailles placées au-dessous du corps ou de la queue, devoit être réuni avec d'autres caractères. Nous avons donc multiplié nos observations sur le grand nombre de Serpens que nous avons été à portée d'examiner; nous avons comparé le plus d'individus de chaque espèce que nous avons pu, afin de parvenir à distinguer les formes constantes d'avec celles qui sont variables. Nous n'avons presque pas voulu nous servir des nuances des couleurs, si peu permanentes dans les individus vivans, & si souvent altérées dans les animaux conservés dans les collections. Malgré cette contrainte que nous nous sommes imposées, nous croyons être parvenus à trouver ce que nous désirions. Nous avons pensé que neuf caractères différens pouvoient, par leurs diverses combinaisons avec le nombre des grandes ou des petites plaques placées sous le corps & sous la queue, suffire à distinguer les espèces des genres les plus nombreux, d'autant plus qu'on peut y ajouter, dans certaines circonstances, un dixième caractère souvent aussi permanent & plus apparent que les neuf autres.

Nous tirons principalement ces caractères de la forme des écailles. En effet, si les plaques du dessous du corps ont à-peu-près la même forme dans tous les Serpens; si elles sont presque toujours très-allongées; si elles ont le plus souvent six côtés très-inégaux, & si elles ne varient guère que par leur longueur & leur largeur, la forme des écailles qui revêtent le dessus du corps n'est pas la même dans les diverses espèces; dans les unes, ces écailles sont hexagones; dans les autres, ovales ou taillées en losange; plates & unies dans celles-ci; relevées, dans celles-là, par une arête très-saillante; se touchant quelquefois à peine, ou se recouvrant, au contraire, comme les ardoises des toits. Voilà donc sept formes différentes & bien distinctes, que les écailles du dos peuvent présenter.

De plus, si quelques espèces de Serpens ont le dessus de la tête recouvert d'écailles semblables à celles du dos, les autres ont, ainsi que nous venons de

le dire, cette partie du corps défendue par des lames plus grandes, au nombre de neuf, & placées sur trois rangs, ce qui compose un huitième caractère spécifique. Nous tirons le neuvième de la forme, & quelquefois du nombre des écailles placées sur les mâchoires; & tous ces caractères nous ont paru constans dans chaque espèce, & indépendans du sexe ainsi que de l'âge.

D'ailleurs, autant les nuances des couleurs sont variables dans les Serpens, autant leurs distributions générales en taches, en bandes, en raies, &c. sont le plus souvent permanentes; de telle sorte que, dans une même espèce de Serpens distingués par un grand nombre de taches, quelques individus peuvent, par exemple, être blanchâtres avec des taches vertes, & d'autres jaunes avec des taches bleues; mais, dans la même espèce, ce sont presque toujours des taches disposées de la même manière.

Cette distribution de couleurs est d'ailleurs peu altérée dans les Serpens qui font partie des collections, & ce n'est que la nuance des diverses teintes qui change après la mort de l'animal, ou naturellement ou par l'effet des moyens employés pour le conserver.

Cependant comme l'âge & le sexe peuvent introduire d'assez grands changemens dans la distribution des couleurs, nous n'employons qu'avec réserve ce dixième caractère.

C'est d'après les principes que nous venons d'exposer, que nous avons fait la Table suivante. Les espèces n'y sont pas présentées dans le même ordre que celui dans lequel nous avons exposé quelques traits de leur histoire. Nous avons dû, en effet, pour bien présenter ces traits, séparer, par exemple, les vipères d'avec les couleuvres ovipares, qui en diffèrent beaucoup par leurs habitudes; traiter d'abord de la vipère commune, comme du Serpent le mieux connu, & dont on est, en Europe, très-à portée d'étudier les mœurs; commencer l'histoire des couleuvres ovipares par celle de la couleuvre verte & jaune, ainsi que de la couleuvre à collier, que l'on rencontre en très-grand nombre en France, & dont les habitudes naturelles peuvent être très-aisément observées, &c. Dans la Table méthodique, au contraire, où nous n'avons dû chercher qu'à donner aux Naturalistes, & principalement aux Voyageurs, le moyen de reconnoître les diverses espèces, de voir si elles n'ont pas été décrites, ou de leur rapporter les observations des différens Auteurs; nous avons cru diminuer beaucoup le nombre des comparaisons qu'ils auroient été obligés de faire, & leur épargner beaucoup de recherches, en plaçant les espèces d'après l'un des caractères que nous avons employés, en les rangeant, par exemple, d'après le nombre des plaques qui revêtent le dessous du corps, & en commençant par les espèces qui en ont le plus (i).

Cette Table est divisée en dix colonnes.

La première présente les noms des espèces; la seconde, le nombre des grandes plaques, des rangées de petites écailles, ou des anneaux écailleux qui revêtent le dessous du corps des Serpens, ou le nombre des plis que l'on voit le long des côtés du corps, selon le genre auquel ils appartiennent; les espè-

(i) Nous n'avons jamais compris dans le nombre des plaques du dessous du corps, les grandes écailles, ordinairement au nombre de deux ou de trois, qui les séparent de l'anus.

ces sont placées, ainsi que nous venons de le dire, suivant le nombre de ces grandes plaques, rangées de petites écailles, anneaux écailleux ou plis latéraux, afin qu'on puisse trouver très-aisément une espèce de Serpent que nous y aurons comprise, ou celles avec lesquelles il faudra comparer le Reptile dont on voudra connoître l'espèce.

La troisième colonne renferme le nombre des paires de petites plaques, ou de rangées de petites écailles, ou d'anneaux écailleux que l'on voit sous la queue des Serpens, ou le nombre des plis latéraux placés le long de cette partie.

La quatrième offre la longueur totale des Reptiles, & la cinquième, la longueur de leur queue. Ces longueurs ne sont souvent ni les plus grandes ni les plus petites que présentent les espèces; elles ne sont que les longueurs mesurées sur les individus que nous avons décrits, & nous n'en avons fait mention dans notre Table méthodique, que pour indiquer le rapport de la longueur totale des Reptiles à celle de leur queue (*k*).

La sixième colonne apprend si les Serpens ont des crochets venimeux ou non, & laquelle de leurs deux mâchoires est armée de ces crochets.

La septième désigne le défaut de grandes écailles sur la partie supérieure de la tête, ou le nombre & l'arrangement de ces grandes pièces, lorsque le dessus de la tête des Serpens en est garni. Cette expression abrégée, *neuf sur quatre rangs*, signifie qu'elles sont grandes, conformées & placées à-peu-près comme celles qui couvrent une partie de la tête de la Couleuvre à collier, de la Couleuvre verte & jaune, & du plus grand nombre de Couleuvres sans venin. Il est bon d'observer que, dans certaines espèces, comme, par exemple, dans celle du Molure, la grande pièce du milieu du troisième rang, à compter du museau, est quelquefois divisée par une suture; ce qui pourroit faire croire que la tête de ces espèces de Reptiles est couverte de dix grandes pièces.

Sur la huitième colonne est marquée la forme des écailles du dos; leur figure, en losange, ou ovale, ou hexagone, peut être variable; mais nous n'avons jamais vu des individus de la même espèce avoir, les uns, des écailles unies, & les autres, des écailles relevées par une arête.

La neuvième colonne montre quelques traits remarquables de la conformation des Serpens; & enfin la dixième indique leurs couleurs. Nous nous sommes attachés beaucoup plus à désigner la disposition de ces couleurs que leurs nuances; & c'est aussi le plus souvent à cette disposition qu'il faut presque uniquement avoir égard; quelques nuances sont cependant peu sujettes à varier sur l'animal vivant, & même à être altérées par les divers moyens employés pour la conservation des Reptiles; nous les avons marquées de préférence, dans la Table méthodique (*l*). Au reste, il ne faut pas perdre de vue

(*k*) Nous venons de voir que ce rapport varioit dans plusieurs espèces de Serpens, suivant l'âge ou le sexe; cependant comme il paroît constant dans le plus grand nombre d'espèces de Reptiles, ou du moins que ses variations y sont renfermées dans des limites très-rapprochées, nous avons cru qu'il pourroit servir assez souvent à reconnoître l'espèce des individus que l'on examineroit.

(*l*) On s'appercvra aisément, en lisant les divers articles de cet Ouvrage, qu'il étoit impos-

vue que c'est uniquement d'après la réunion de plusieurs caractères que l'on doit presque toujours se décider sur l'espèce du Serpent que l'on examinera.

Les places vuides de la Table méthodique pourront être remplies avec le temps; elles présenteront alors des caractères dont nous n'avons pas pu parler, à cause du mauvais état des Serpens que nous avons vus, ou de la trop grande brièveté des descriptions des Naturalistes.

possible de donner, dans des planches noires, une idée de toutes les couleurs brillantes, & sur-tout des reflets variés d'un grand nombre de Serpens. Nous aurions désiré substituer des planches noires; mais on ne peut pas faire, dans un seul pays, des dessins enluminés & exacts d'animaux qui, habitant presque toutes les contrées des deux mondes, ne peuvent être transportés vivans qu'en très-petit nombre, & dont les couleurs s'altèrent d'abord après leur mort. Ce ne sera qu'après beaucoup de temps qu'on pourra réunir des dessins en couleur de tous les Reptiles connus, dessinés en vie & dans leur pays natal, par différens Voyageurs.

Au reste, nous devons prévenir que nos descriptions indiquent quelquefois une distribution de couleurs un peu différente de celle que la gravure présente, parce que quelques dessins ont été faits d'après des individus dont les couleurs étoient altérées, quoique leurs formes fussent bien conservées; nous avons été bien-aisés que le Dessinateur ne représentât que ce qu'il avoit sous les yeux; mais nous avons fait notre description d'après tout ce que nous avons pu recueillir de plus certain relativement aux couleurs de l'animal en vie. Quelquefois aussi la gravure n'a pu indiquer la véritable forme des écailles dont on trouve la description dans le texte.

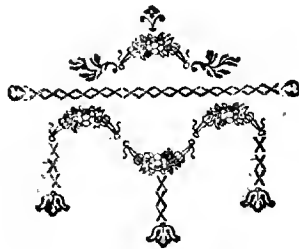


TABLE MÉTHODIQUE.

Animaux sans pieds & sans nageoires.

S E R P E N S.

Premier Genre. *Serpens qui ont de grandes plaques sous le corps,
& deux rangées de petites plaques sous la queue.*

COULEUVRES. Colubri.

E S P E C E S.	C A R A C T E R E S.			
	Plaques du dessous du corps.	Paires de petites pla- ques sous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Coul. Jaune & Bleue. <i>Col. Flavo-Ceruleus.</i>	312	93	9 pieds.	
Coul. Double-tache. <i>Col. Bimaculatus.</i>	297	72	1 pied 8 pouces 2 lignes	3 pouces 10 lignes.
Coul. Galonnée. <i>Col. Lemniscatus.</i>	250	35		
Molure. <i>Molurus.</i>	248	59	6 pieds.	
Couleuvre Domestique. <i>C. Domesticus.</i>	245	94		

SUITE DES CARACTÈRES.				
Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
o	grandes.			Des raies bleues bordées de jaune, qui se croisent & forment une sorte de treillis sur un fond blenâtre.
o	neuf sur quatre rangs.	unies & en losange.	la tête très-alongée & large par derrière.	Rouille; de petites taches blanches irrégulières, bordées de noir & assez éloignées l'une de l'autre; deux taches blanches derrière la tête.
o	neuf sur quatre rangs.	rhomboïdales & unies.	le corps aussi gros que la tête.	La tête blanche; le museau noir; une bande noire & transversale entre les yeux; le dessus du corps noir avec des bandes transversales blanches; du trois en trois, une bande quatre fois aussi large que les deux autres.
o	neuf sur quatre rangs.	ovales & unies.	la tête très-alongée & large par derrière.	Blanchâtre; une rangée longitudinale de grandes taches rouilles bordées de brun; d'autres taches presque semblables le long des côtés du corps.
				Une bande divisée en deux, présentant deux taches noires & placées entre les yeux.

E S P E C E S.	C A R A C T E R E S.			
	Plaques du dessous du corps.	Paires de petites pla- ques sous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Fer-à-cheval. <i>Hippocreptis.</i>	238	94		
C. de Minerve. <i>C. Minerva.</i>	238	90		
Situle. <i>Situla.</i>	236	45		
Dhara. <i>Dhara.</i>	235	48	près de 2 pieds.	
Fer-de-lance. <i>C. Lanceolatus.</i>	228	61	1 pied 2 pouces 2 lignes	2 pouces 1 ligne.
C. Rude. <i>C. Scaber.</i>	228	44		
C. Mouchetée. <i>C. Guttatus.</i>	227	60		
Queue-plate. <i>C. Laticaudatus.</i>	226	42	2 pieds.	2 pouces 9 lignes.
C. Rouffe. <i>C. Ruffus.</i>	224	68	1 pied 5 pouces 4 lignes.	3 pouces.
C. Tigrée. <i>C. Tigrinus.</i>	223	67	1 pied 1 pouce 6 lignes.	2 pouces.
Cenco. <i>Cenco.</i>	220	124	4 pieds.	1 pied 4 pouces.

SUITE DES CARACTÈRES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
				Livide; un grand nombre de taches rouffes; des taches en croissant sur la tête; une bande transversale brune entre les yeux; une tache en forme d'arc vers l'occiput.
				D'un vert de mer; une bande brune le long du dos; trois bandes brunes sur la tête.
				Grise; une bande longitudinale bordée de noir.
	neuf sur quatre rangs.		le corps très-menu.	Le dessus du corps d'un gris un peu cuivré; toutes les écailles bordées de blanc; le dessous du corps blanc.
à la mâchoire supérieure.	semblables à celles du dos.	ovales & relevées par une arête.	le dessus de la tête aplati de manière à représenter une sorte de triangle.	Jaune ou grisâtre; quelquefois marbrée de brun & de blanchâtre, avec une tache très-brune & allongée derrière chaque œil.
		relevées par une arête.		Le dessus du corps ondé de noir & de brun, une tache noire placée sur le sommet de la tête, & qui se divise en deux dans la partie opposée au museau.
				D'un gris livide; trois rangées longitudinales de taches rouges dans la rangée du milieu, & jaunes dans celles des côtés; le dessous du corps blanchâtre avec des taches quadrées, noires & placées alternativement à droite & à gauche.
	neuf sur quatre rangs.	rhomboïdales & unies.	la queue très-aplatie par les côtés, & terminée par deux grandes écailles.	Dessus du corps d'un cendré blanchâtre; de larges bandes transversales très brunes, & qui font le tour du corps.
	neuf sur quatre rangs.	rhomboïdales & unies.		Rouffe; le dessous du corps blanchâtre.
à la mâchoire supérieure.	semblables à celles du dos.	ovales & relevées par une arête longitudinale.	la tête semblable à celle de la Vipère commune.	Le dessus du corps d'un roux blanchâtre, & présentant des taches foncées bordées de noir.
	neuf sur quatre rangs.	ovales & unies.	la tête très-grosse & presque globuleuse; le corps très-délié.	Brune, des taches blanchâtres; quelquefois des bandes transversales & blanches.

TABLE MÉTHODIQUE.

ESPECES.	CARACTERES.			
	Plaques du dessous du corps.	Paires de petites plaques sous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
C. Blanchâtre. C. <i>Candidulus</i> .	220	50		
C. Reticulaire. C. <i>Reticularis</i> .	218	83	3 pieds 11 pouces.	10 pouces.
Quatre-raies. C. <i>Quatuor-lineatus</i> .	218	73	3 pieds 9 pouces.	8 pouces 6 lignes.
Large-tête. C. <i>Laticapitatus</i> .	218	52	4 pieds 9 pouces.	7 pouces.
C. Noire & Fauve. C. <i>Nigrorufus</i> .	218	31	1 pied 11 pouces.	2 pouces.
C. Verte. C. <i>Viridissimus</i> .	217	122	2 pieds 2 pouces 9 lignes.	7 pouces 1 ligne.
C. Minime. C. <i>Pallatus</i> .	217	108	3 pieds 2 pouces 6 lignes.	1 pied.
C. Bleuâtre. C. <i>Subcyaneus</i> .	215	170		
Chaîne. C. <i>Catena</i> .	215	44	2 pieds 6 pouces.	6 pouces.
Triangle. C. <i>Triangulum</i> .	213	48	2 pieds 7 pouces 2 lignes.	3 pouces.

SUITE DES CARACTÈRES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
				Blanchâtre; des bandes transversales brunes.
	neuf sur quatre rangs.	ovales & en losange.		Les écailles du dessus du corps d'une couleur pâle & bordées de blanc.
	neuf sur quatre rangs.	ovales & relevées par une arête; celles des côtés, unies.	deux paires de petites plaques entre les grandes & l'anus.	Blanchâtre; quatre raies longitudinales d'une couleur très-foncée; les deux extérieures se réunissant au-dessus du museau.
o	neuf sur quatre rangs.	ovales & unies.	le museau terminé par une grande écaille presque verticale; les écailles du dos un peu séparées l'une de l'autre vers la tête.	Blanchâtre; de grandes taches irrégulières d'une couleur foncée, & réunies plusieurs ensemble; des taches plus petites & disposées longitudinalement de chaque côté du ventre.
	neuf sur quatre rangs.	hexagones & unies.		Des bandes transversales noires, ordinairement au nombre de vingt-deux, & autant de bandes fauves bordées de blanc & tachetées de brun, placées alternativement; quelquefois le museau & la partie supérieure de la tête noirâtres.
o	neuf sur quatre rangs.	ovales & unies.		Verte, plus claire sous le ventre que sur le dos.
o	neuf sur quatre rangs.		la tête allongée; d'assez grandes écailles sur les lèvres.	Minime; quelquefois des bandes transversales noires; chaque écaille du dos à demi-bordée de blanc.
				Bleuâtre; la tête couleur de plomb.
				D'un bleu très-foncé; de petites taches jaunes disposées en bandes transversales & très-étroites; le dessous du corps bleu, avec de petites taches jaunes presque carrées.
o	neuf sur quatre rangs.	unies & en losange.		Blanchâtre; une tache triangulaire chargée d'une autre tache triangulaire plus petite sur le sommet de la tête; des taches rousses, irrégulières & bordées de noir sur le dos; une tache noire, allongée & placée obliquement derrière chaque œil.

TABLE MÉTHODIQUE.

ESPECES.	CARACTERES.			
	Plaques du dessous du corps.	Paires de petites plaques sous la queue.	Longueur totale	Longueur de la queue.
C. Pétaire. C. <i>Petalarius</i> .	212	102	1 pied 9 pouces.	4 pouces. 9 lignes.
Tyrie. <i>Tyria</i> .	210	83		
Pétole. <i>Petola</i> .	209	90		
C. Très-Blanche. C. <i>Candidissimus</i> .	209	62	6 pieds.	
Haje. C. <i>Haje</i> .	207	109		
C. Verte & Jaune. C. <i>Viridi-Flavus</i> .	206	107	4 pieds.	1 pied.
Dione. <i>Dione</i> .	206	66	3 pieds.	6 pouces.
C. Double-raie. C. <i>Bilineatus</i> .	205	99	2 pieds 1 pouce.	6 pouces 6 lignes.
C. Ovivore. C. <i>Ovivorus</i> .	203	73		
Lacté. C. <i>Lacteus</i> .	203	32	1 pied 6 pouces.	1 pouce 7 lignes.
14 ^{me} de Gronovius. 14 ^{ma} <i>Gronovii</i> .	202	96		
C. Muqueuse. C. <i>Mucosus</i> .	200	140		
C. Cendrée. C. <i>Cinereus</i> .	200	137		

SUITE

TABLE MÉTHODIQUE.

41

SUITE DES CARACTÈRES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
o	neuf sur quatre rangs.	ovales & unies.		Noirâtre; des bandes très-irrégulières transversales & blanches.
				Blanchâtre; trois rangs longitudinaux de taches rhomboïdales & brunes.
o	neuf sur quatre rangs.	ovales & unies.		Livide; des bandes transversales d'une couleur rougeâtre.
à la mâchoire supérieure.				Très-blanche.
				La moitié de chaque écaille blanche; des bandes blanches placées obliquement; le reste du corps noir.
o	neuf sur quatre rangs.	unies.		D'un vert noirâtre; plusieurs raies longitudinales, composées de petites taches jaunes & de diverses figures; le ventre jaunâtre; une tache & un point noir aux deux bouts de chaque grande plaque.
o				Le dessus du corps gris; trois raies longitudinales blanches, & d'autres raies longitudinales brunes; le dessous du corps blanchâtre, avec de petites raies brunes, & souvent de petits points rougeâtres.
o	neuf sur quatre rangs.	unies & en losange.		Les écailles rousses & bordées de jaune; deux bandes longitudinales jaunes.
à la mâchoire supérieure.	neuf sur quatre rangs.	hexagones & relevées par une arête.		D'un blanc de lait; des taches noires arrangées deux à deux; la tête noire avec une petite bande blanche & longitudinale.
				Des taches brunes.
			les yeux assez gros; les angles de la tête très-marqués.	La tête bleuâtre; des raies transversales comme nuageuses & placées obliquement sur le dos.
				Grise; le ventre blanc; les écailles de la queue bordées de couleur de fer.

TABLE MÉTHODIQUE.

ESPECES.	CARACTERES.			
	Plaques du dessous du corps.	Paires de petites plaques sous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Padère. <i>Padera.</i>	198	56		
Naja. <i>Naja.</i>	197	58	4 pieds 4 pouces 6 lignes.	7 pouces 10 lignes.
C. du Pérou. <i>C. Peruvii.</i>				
C. du Brésil. <i>C. Brasiliæ.</i>				
Grosse-tête. <i>C. Capitatus.</i>	196	77	2 pieds 5 pouces	6 pouces. 3 lignes.
C. Atroce. <i>C. Atrox.</i>	196	69	1 pied.	2 pouces. 2 lignes.
Rouge-gorge. <i>C. Colleruber.</i>	195	102		
Triscale. <i>Triscalis.</i>	195	86	1 pied. 4 pouces. 6 lignes.	3 pouces. 10 lignes.
Corallin. <i>C. Corallinus.</i>	193	82	3 pieds	
15 ^{me} de Gronovius. 15 ^{ma} Gronovii.	191	75		

SUITE DES CARACTÈRES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
				Le dessus du corps blanc; plusieurs taches placées par paires le long du dos, & réunies par une petite raie; autant de taches isolées sur les côtés.
à la mâchoire supérieure.	neuf sur quatre rangs.	ovales & unies.	une extension membraneuse de chaque côté du cou.	Jaune; une bande transversale large & foncée sur le cou; une raie souvent bordée de noir, repliée en avant des deux côtés, terminée par deux crochets tournés en dehors, imitant des lunettes, & placée sur la partie élargie du cou du mâle.
	neuf sur quatre rangs.		le cou ne présente point d'extension membraneuse.	A-peu-près comme dans le Naja.
			une extension membraneuse de chaque côté du cou.	D'un roux clair, avec des bandes transversales brunes; une grande tache blanche en forme de cœur, chargée de quatre taches noires & placée sur l'extension membraneuse.
o	neuf sur quatre rangs.	ovales & unies.	la queue terminée par une pointe très-déliée.	D'une couleur foncée; des bandes transversales & irrégulières, d'une couleur très-claire.
à la mâchoire supérieure.	semblables à celles du dos.	ovales & relevées par une arête.	la tête très-large.	Cendrée; des taches blanchâtres.
o				Toute noire; la gorge couleur de sang.
o	neuf sur quatre rangs.	ovales & unies.		Le dessus du corps d'un vert de mer; quatre raies longitudinales rousses qui se réunissent en trois, en deux, & enfin en une, au-dessus de la queue.
à la mâchoire supérieure.		arrondies vers la tête, & pointues du côté de la queue.	les écailles du dos sont disposées sur seize rangs longitudinaux, & un peu séparés les uns des autres.	D'un vert de mer; trois raies longitudinales & rousses; le dessous du corps blanchâtre & pointillé de blanc.
				Brune; des points blancs.

TABLE MÉTHODIQUE

E S P E C E S.	C A R A C T E R E S.			
	Plaques du dessous du corps.	Paires de petites pla- ques sous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
28 ^{me.} de Gronovius. 28 ^{ma.} Gronovii.	190	125		
C. Blanche & brune. C. <i>Albofuscus</i> .	190	96	1 pied 6 pouces.	4 pouces 6 lignes.
C. Cuirassée. C. <i>Scutatus</i> .	190	50	4 pieds.	
17 ^{me.} de Gronovius. 17 ^{ma.} Gronovii.	189	122		
Grifon. C. <i>Cineraceus</i> .	188	70		
Pélie. <i>Pelias</i> .	187	103		
C. Asiatique. C. <i>Asiaticus</i> .	187	76	1 pied.	2 pouces 3 lignes.
Lien. <i>Ligamen</i> .	186	92	7 pieds.	
Couresse. <i>Curfor</i> .	185	105	2 pieds 10 pouces 7 lignes.	9 pouces 7 lignes.
C. Nébuleuse. C. <i>Nebulosus</i> .	185	85		
Laphiati. <i>Laphiati</i> .	184	60		
C. Agile. C. <i>Agilis</i> .	184	50	1 pied 8 pouces.	4 pouces 3 lignes.

SUITE DES CARACTÈRES.				
Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
				Des raies transversales blanches & noires.
o	neuf sur quatre rangs.	lisses & ovales.		Blanchâtre; des taches brunes, arrondies, & réunies en plusieurs endroits; deux taches derrière les yeux; le dessous du corps roussâtre.
o			Les grandes plaques revêtent près des deux tiers de la circonférence du corps; la queue est triangulaire.	Noire; le dessous du corps de la même couleur, avec des taches blanchâtres, presque carrées, placées alternativement à droite & à gauche, & en très-petit nombre sous la queue.
				Pourprée; des taches noires.
				Le dessus du corps blanc; des bandes transversales, roussâtres; deux points d'un blanc de neige sur les côtés.
o				Noire; le derrière de la tête brun; le dessous du corps verd & bordé de chaque côté d'une ligne jaune.
o	neuf sur quatre rangs.	rhomboïdales & unies.		Des raies longitudinales sur le dos; les écailles bordées de blanchâtre.
o				D'un bleu très-foncé; le dessous du corps d'une couleur bleuâtre ou bronzée; quelquefois la gorge blanche.
o	neuf sur quatre rangs.	ovales & unies.		Verdâtre; deux rangées longitudinales de petites taches blanches & allongées.
				Le dessus du corps nué de brun & de cendré; le dessous varié de brun & de blanc.
				Grise ou rouille; des bandes transversales blanches ou jaunâtres, divisées en deux de chaque côté; le sommet de la tête blanc.
o	neuf sur quatre rangs.	en losange & unies.		Des bandes transversales & irrégulières, alternativement blanches & brunes; les bandes brunes quelquefois pointillées de noir.

TABLE MÉTHODIQUE.

E S P E C E S.	C A R A C T E R E S.			
	Plaques du dessous du corps.	Paires de petites plaques sous la queue.	Longueur totale	Longueur de la queue.
Schokari. <i>Schokari.</i>	183	144	2 pieds.	6 pouces.
Sibon. <i>Sibon.</i>	180	85		
20 ^{me} de Gronovius. 20 ^{ma} Gronovii.	180	80		
Hydre. <i>Hydrus.</i>	180	66	3 pieds.	
C. Brasilienne. <i>C. Brasiliensis.</i>	180	46	3 pieds.	5 pouces 6 lignes.
Bande-noire. <i>C. Nigrofasciatus.</i>	180	43		
C. Aurore. <i>Aurora.</i>	179	37		
C. Lisse. <i>C. Levis.</i>	178	46	1 pied 9 pouces 9 lignes.	3 pouces 3 lignes.
Ibiboca. <i>Ibiboca.</i>	176	121	5 pieds 5 pouces 6 lignes.	1 pied 7 pouces 1 ligne.
C. d'Esculape. <i>C. Æsculapii.</i>	175	64	3 pieds 10 pouces.	9 pouces 3 lignes.
22 ^{me} de Gronovius. 22 ^{ma} Gronovii.	174	60		

S U I T E D E S C A R A C T È R E S .

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
o	neuf sur quatre rangs.		le corps très-menu.	D'un cendré brun; quatre raies longitudinales blanches; le dessous du corps jaunâtre & pointillé de brun vers la gorge.
		rhomboïdales.	la queue courte & menue.	Le dessus du corps brun mêlé de blanc; le dessous blanc tacheté de brun.
				Varié de blanc & de brun. (Nota.) <i>Il est à présumer que cette Couleur est de la même espèce que Sibon.</i>
o				Olivâtre, mêlé de cendré; quatre rangs longitudinaux, des taches noirâtres, disposées en quinconce; le dessous du corps tacheté de jaunâtre & de noirâtre.
à la mâchoire supérieure.	semblables à celles du dos.	ovales & relevées par une arête.		Des grandes taches ovales, rousses & bordées de noirâtre; d'autres petites taches brunes.
o	neuf sur quatre rangs.	ovales & unies.		Une Bande-noire entre les yeux; le dessus du corps livide; plusieurs bandes transversales & noires, dont quelques-unes font le tour du corps.
				Grise; une bande longitudinale jaune; la tête jaune, avec des points rouges.
o	neuf sur quatre rangs.	Très-unies.		Bleuâtre; deux taches d'un jaune foncé derrière la tête; deux rangées longitudinales de taches plus petites, celles d'une rangée correspondant aux intervalles de l'autre; quelques taches sur les côtés; de plus grandes taches sur le ventre.
o	neuf sur quatre rangs.	rhomboïdales & unies.	les écailles du dos un peu séparées les unes des autres en quelques endroits.	Les écailles du dos grisâtres & bordées de blanc.
o	neuf sur quatre rangs.	ovales & relevées par une arête; celles des côtés unies.		Rousses; une bande noirâtre & longitudinale de chaque côté du dos; une rangée de petites taches triangulaires & blanchâtres de chaque côté du ventre.
				D'un cendré bleuâtre. (Seba, mus. 2, tab. 33. fig. 1.)

TABLE MÉTHODIQUE.

E S P E C E S.	C A R A C T È R E S.			
	Plaques du dessous du corps.	Paires de petites plaques sous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Nasique. <i>C. Nasutus.</i>	173	157	4 pieds 9 pouces.	1 pied 11 pouces.
23 ^{me} . de Gronovius. 23 ^{ma} . Gronovii.	172	142		
<i>C. Suisse.</i> <i>C. Helveticus.</i>	170	127	3 pieds.	
Demi-collier. <i>Semimonile.</i>	170	85	1 pied 7 pouces.	4 pouces 10 lignes.
<i>C. Azurée.</i> <i>C. Cæruleus.</i>	170	64	2 pieds.	5 pouces 3 lignes.
<i>C. à Collier.</i> <i>C. Torquatus.</i>	170	53	2 pieds.	4 pouces.
<i>C. Hébraïque.</i> <i>C. Hébraeus.</i>	170	42		
<i>C. Blanche.</i> <i>C. Albus.</i>	170	20		
<i>C. Rayée.</i> <i>C. Lineatus.</i>	169	84		
Daboie. <i>Daboie.</i>	169	46	3 pieds 5 pouces.	5 pouces 9 lignes.
Trois-raies. <i>C. Terlineatus.</i>	169	34	1 pied 5 pouces 6 lignes.	2 pouces 8 lignes.
Boiga. <i>Boiga.</i>	166	128	3 pieds.	1 pied 5 pouces.

SUITE

TABLE MÉTHODIQUE.

49

S U I T E D E S C A R A C T È R E S .				
Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
o	neuf sur quatre rangs.	rhomboïdales & unies.	un prolongement écailleux au bout du museau, qui est très-allongé.	Verdâtre; quatre raies longitudinales sur le corps; deux autres raies longitudinales sur le ventre.
				Bleue; une ligne latérale noire.
o		ovales & relevées par une arête.		Grise; de petites raies noires sur les côtés; une bande longitudinale composée de raies transversales plus étroites & plus pâles.
o	neuf sur quatre rangs.	en losange & relevées par une arête longitudinale.		Brune; de petites bandes transversales blanchâtres; trois taches brunes & allongées sur la tête; trois taches rondes & blanches sur le cou.
o	neuf sur quatre rangs.	ovales & unies.		Bleue, foncée sur le dos, très-claire sous le ventre.
o	neuf sur quatre rangs.	ovales & relevées par une arête.	les écailles des côtés unies & plus grandes que celles du dos.	Grise; deux rangées longitudinales de petites taches d'une couleur très-foncée; deux autres rangées extérieures de taches plus grandes, noires & irrégulières; deux grandes taches blanchâtres sur le cou; le ventre varié de noir, de blanc, & de bleuâtre.
à la mâchoire supérieure.				Roussâtre; des taches jaunes, bordées de rouge-brun, & représentant des caractères hébraïques.
o				Blanche; ordinairement sans tache.
o				Bleuâtre; quatre raies brunes qui se prolongent depuis la tête jusqu'à l'extrémité de la queue.
o	semblables à celles du dos.	ovales & relevées par une arête.		Blanchâtre; trois rangs longitudinaux de grandes taches ovales, rousses & bordées de noir ou de brun.
o	neuf sur quatre rangs.	en losange & unies.		Rouille; trois raies longitudinales qui s'étendent depuis le museau jusqu'au-dessus de la queue.
o	neuf sur quatre rangs.	unies.	le corps très-délié.	D'un bleu changeant en vert; trois petites raies longitudinales couleur d'or; une petite bande blanche & bordée de noir le long de la mâchoire supérieure.

TABLE MÉTHODIQUE.

E S P E C E S.	C A R A C T E R E S.			
	Plaques du dessous du corps.	Paires de petites plaques sous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Chapelet. <i>Catenula.</i>	166	103	1 pied 5 pouces 6 lignes.	5 pouces 6 lignes.
Fil. <i>C. Filiformis.</i>	165	158	1 pied 6 lignes.	4 pouces 6 lignes.
25 ^{me.} de Gronovius. 25 ^{me.} Gronovii.	165	74		
C. à Zones. <i>C. Cinctus.</i>	165	35	1 pied.	1 pouce 6 lignes.
Bluet. <i>C. Subcaeruleus.</i>	165	24		
C. Annelée. <i>C. Doliatus.</i>	164	43	7 pouces 4 lignes.	1 pouce 5 lignes.
Dard. <i>Faculus.</i>	163	77		
C. Millaire. <i>C. Miliaris.</i>	162	59		
C. Chatoyante. <i>C. Versicolor.</i>	161	113	1 pied 6 pouces.	
Malpole. <i>Malpolon.</i>	160	100	1 pied 10 pouces.	5 pouces 6 lignes.

SUITE DES CARACTÈRES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
o	neuf sur quatre rangs.	unies & en losange.	la tête grosse & aplatie par-dessus & par les côtés; le corps très-délié.	Bleue; deux raies longitudinales blanches; dans le milieu une raie longitudinale noire changée de taches ovales blanches & de points blancs placés alternativement: deux rangs longitudinaux de points noirs sur le ventre.
o	neuf sur quatre rangs.	en losange & relevées par une arête.	la tête grosse; le corps très-délié.	Noire ou livide; le dessous du corps blanchâtre.
				Blanche; des bandes transversales d'une couleur foncée.
				(Scha, mus. 2, tab. 21, fig. 8.)
o	neuf sur quatre rangs.	rhomboïdales & unies.		Blanche; souvent quelques écailles tachetées de rouffâtre à leur extrémité; des bandes transversales d'une couleur très-foncée, qui font tout le tour du corps.
		ovales.	la queue très-déliée.	Les écailles qui garnissent le dos presque mi-parties de blanc & de bleuâtre; le dessous du corps blanc; la queue d'un bleu foncé sans aucune tache.
o	neuf sur quatre rangs.	unies & en losange.		Blanche; des bandes transversales noirâtres qui se réunissent à d'autres bandes semblables placées sur le ventre, mais sans se correspondre exactement; le cou blanc; le dessus de la tête noirâtre.
o				Grise cendrée; trois bandes longitudinales noirâtres & bordées d'un noir foncé; celle du milieu plus large que les deux extérieures; le dessous du corps blanchâtre.
o				Le dessus & les côtés du corps bruns; une tache blanche sur chaque écaille; le dessous du corps blanc.
	neuf sur quatre rangs.			Grise; une bande longitudinale brune, composée de petites raies transversales & disposées en zigzag; les plaques rougeâtres, tachetées de blanc & bordées en partie de bleuâtre.
o	neuf sur quatre rangs.	ovales & relevées par une arête.	la langue longue & très-déliée; le corps très-mennu.	Bleu; de très-petites taches noires disposées en raies longitudinales une tache blanche bordée de noir sur le sommet de la tête.

TABLE MÉTHODIQUE.

ESPECES.	CARACTERES:			
	Plaques du dessous du corps.	Paires de petites pla- ques sous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
28 ^{me} . de Gronovius. 28 ^{ma} . Gronovii.	160	60		
29 ^{me} de Gronovius. 29 ^{ma} . Gronovii.	159	42		
C. Carenée. C. Carinatus.	157	115		
C. Rhomboïdale. C. Rhombeatus.	157	70	1 pied 6 pouces 9 lignes.	4 pouces 4 lignes.
Saurite. Saurita.	156	121		
C. Verdâtre. C. Subviridis.	155	144		le tiers de la longueur du corps.
C. Pâle. C. Pallidus.	155	96	1 pied 6 pouces.	
Lébetin. Lebetinus.	155	46		
Aspic. Alpis.	155	37	3 pieds.	3 pouces 8 lignes.
34 ^{me} . de Gronovius. 34 ^{ma} . Gronovii.	153	50		
Cenchrus. Cenchrus.	153	47	2. pieds.	3 pouces 7 lignes.
C. Schythe. C. Schytus.	153	31	1 pied 6 pouces.	1 pouce 7 lignes.
Dipse. Dipsas.	152	135		
C. Maure. C. Maurus.	152	66		

SUITE DES CARACTÈRES.

Crochets à verin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
				Des raies blanches & noires transversales.
				D'un roux plus ou moins foncé. (Seba, mus. 1, tab. 33, fig. 6.)
o			le dos relevé en carène.	Toutes les écailles du dessus du corps couleur de plomb & bordées de blanc; le dessous du corps blanchâtre.
o	neuf sur quatre rangs.	ovales & relevées par une arête.		Bleue; des taches bleues en losange & bordées de noir.
o			le corps très-délié.	Brune; trois raies longitudinales blanches ou vertes; le ventre blanc.
o		unies.		Bleue ou verte; le dessous du corps d'un vert plus ou moins mêlé de jaune.
o	neuf sur quatre rangs.	ovales & unies.	le corps & la queue très-déliés.	D'un gris pâle; un grand nombre de points bruns & de taches grises répandues sans ordre; une ligne noire de chaque côté du corps.
à la mâchoire supérieure.				Nuageuse; le dessous du corps parsemé de points roux ou noirs.
à la mâchoire supérieure.	semblables à celles du dos.	ovales & relevées par une arête.		Trois rangées longitudinales de taches rousses bordées de noir.
				Blanche: des raies & des taches noires.
o	neuf sur quatre rangs.	hexagones & unies.		Le dessus du corps marbré de blanchâtre & de brun; des bandes transversales, étroites, irrégulières & blanchâtres.
à la mâchoire supérieure.			la tête a un peu la forme d'un cœur.	Noire; le dessous du corps très-blanc.
à la mâchoire supérieure.		ovales.	la queue longue & déliée.	Les écailles bleuâtres & bordées de blanchâtre; les grandes plaques blanches; une raie bleuâtre & longitudinale au-dessous de la queue.
o	neuf sur quatre rangs.	ovales & relevées par une arête.		Brune; deux raies longitudinales; des bandes transversales & noires depuis les raies jusqu'au-dessous du corps; le ventre noir.

TABLE MÉTHODIQUE

ESPECES.	CARACTERES.			
	Plaques du dessous du corps.	Paires de petites plaques sous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
C. Noire. <i>C. Niger.</i>	152	32	2 pieds 9 lignes.	2 pouces 4 lignes.
Sirtale. <i>Sirtalis.</i>	150	114	2 pieds.	3 pouces 9 lignes.
Tête-triangulaire. <i>C. Capite-triangularis.</i>	150	64		
Cobel. <i>Cobella.</i>	150	54	1 pied 4 pouces 9 lignes.	3 pouces 10 lignes.
Triple-rang. <i>C. Terordinatus.</i>	150	52	1 pied 10 lignes.	4 pouces.
Cherfea. <i>Cherfea.</i>	150	34		
C. Sombre. <i>C. Subfuscus.</i>	149	117		
33 ^{me.} de Gronovius. 33 ^{ma.} Gronovii.	149	63		
Mélanis. <i>Melanis.</i>	148	27		
C. Décolorée. <i>C. Exoletus.</i>	147	132		
C. Saturnine. <i>C. Saturninus.</i>	147	120		
Cérasfe. <i>Cerastes.</i>	147	63	2 pieds.	4 pouces 6 lignes.

SUITE DES CARACTÈRES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particulières de la conformation extérieure.	Couleur.
à la mâchoire supérieure.	trois sur deux rangs.	ovales & relevées par une arête.		Noire; quelquefois des taches d'un noir plus foncé, & disposées comme celles de la vipère commune.
o		relevées par une arête.		Brune; trois raies longitudinales d'un vert changeant en bleu.
à la mâchoire supérieure.	semblables à celles du dos.	en losange & unies.	la tête presque triangulaire; le corps délié du côté de la tête.	Verdâtre; des taches de diverses figures sur la tête, & réunies sur le corps en bande irrégulière & longitudinale; les grandes plaques d'une couleur foncée & bordées de blanchâtre.
o	neuf sur quatre rangs.			D'un gris cendré; un grand nombre de petites raies blanches placées obliquement; quelquefois une tache oblique & livide derrière chaque œil, & des bandes transversales & blanchâtres sur le dos.
o	neuf sur quatre rangs.	ovales & relevées par une arête.		Blanchâtre; trois rangs longitudinaux de taches d'une couleur foncée; le dessous du corps varié de blanchâtre & de brun.
à la mâchoire supérieure.	semblables à celles du dos.	relevées par une arête.		D'un gris d'acier; une tache noire en forme de cœur sur la tête, & une bande composée de taches noires & rondes sur le dos.
o				D'un cendré mêlé de brun; une tache brune & allongée derrière chaque œil.
				Blanche; des raies noires & transversales.
à la mâchoire supérieure.				Noire; le dessous du corps couleur d'acier avec des taches plus obscures & d'autres taches blanchâtres & comme nuageuses vers la gorge & des deux côtés du corps.
o			le corps très-délié.	D'un bleu clair mêlé de cendré; les lèvres blanches.
o			les yeux assez gros.	La tête couleur de plomb; le dessus du corps d'une couleur nuageuse mêlée de livide & de cendré.
à la mâchoire supérieure.	semblables à celles du dos.	ovales & relevées par une arête.	une petite corne de nature écailleuse au-dessus de chaque œil.	Jaunâtre; des bandes transversales irrégulières & d'une couleur plus ou moins foncée.

ESPECES.	CARACTERES.			
	Plaques du dessous du corps.	Planes de petites plaques sous la queue.	Longueur totale	Longueur de la queue.
Vipère. <i>Vipera</i> .	146	39	2 pieds.	4 pouces.
Sipède. <i>Sipedon</i> .	144	73		
Chayque. <i>Chaiqua</i> .	143	76		
C. Violette. <i>C. Violaceus</i> .	143	25	1 pied 5 pouces 3 lignes.	2 pouces 3 lignes.
C. Rubannée. <i>C. Vittatus</i> .	142	78		
36 ^{me} . de Gronovius. 36 ^{ma} . Gronovii.	142	60		
Ammodyte. <i>Ammodytes</i> .	142	33		
C. Symétrique. <i>C. Symmetricus</i> .	142	26	1 pied 5 pouces 6 lignes.	2 pouces 3 lignes.
Tête-noire. <i>C. Capite-niger</i> .	140	62	2 pieds 1 pouce 7 lignes.	4 pouces 6 lignes.
Typhie. <i>Typhius</i> .	140	53		
Calmar. <i>C. Calemaris</i> .	140	22		

SUITE

S U I T E D E S C A R A C T E R E S .				
Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
à la mâchoire supérieure.	semblables à celles du dos.	relevées par une arête.		D'un gris cendré; des taches noirâtres formant une bande dentelée, & disposée en zig-zag.
				Brune
à la mâchoire supérieure.				Deux bandes blanchâtres & longitudinales; deux points noirs sur chaque grande plaque; neuf taches rondes & noirâtres de chaque côté du cou du mâle.
o	neuf sur quatre rangs.	unies & en losange.		Violette; le dessous du corps blanchâtre avec des taches violettes, irrégulières placées alternativement à droite & à gauche.
o		ovales & petites.	la tête très-allongée & large par derrière.	Blanchâtre; plusieurs raies longitudinales noires ou brunes; la tête noire avec plusieurs petites lignes blanches & tortueuses; les grandes plaques bordées de brun; une bande blanche, longitudinale & dentelée sous la queue.
				Bleuâtre; les grandes plaques blanchâtres, avec des taches noires & un léger sillon longitudinal. (Séba, mus. 2, tab. 35, fig. 4.)
à la mâchoire supérieure.	semblables à celles du dos.	ovales & unies.	une petite éminence mobile & deux tubercules sur le museau.	Des taches noires formant une bande longitudinale & dentelée.
o	neuf sur quatre rangs.	ovales & unies.		Foncée; une rangée de petites taches noires de chaque côté du dos, auprès de la tête; des bandes & des demi-bandes transversales & placées symétriquement sur le ventre.
o	neuf sur quatre rangs.	unies & ovales.		Le dessus du corps brun; la tête noire; le dessous du corps varié de blanchâtre & d'une couleur très-foncée, par taches transversales & rectangulaires.
				Bleuâtre.
o				Livide; des bandes transversales brunes; des rangs de points bruns, des taches presque carrées & placées symétriquement sous le corps; une raie longitudinale & couleur de feu sur la queue.

TABLE MÉTHODIQUE

E S P E C E S.	C A R A C T E R E S.			
	Plaques du dessous du corps.	Paires de petites pla- ques sous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Ibibe. <i>Ibibe.</i>	138	72	2 pieds.	4 pouces 10 lignes.
Régine. <i>C. Regina.</i>	137	70		
C. Ponctué. <i>C. Punctatus.</i>	136	43		
38 ^{me.} de Gronovius. 38 ^{ma.} Gronovii.	136	39		
39 ^{me.} de Gronovius. 39 ^{ma.} Gronovii.	135	42		
C. Mexicaine. <i>C. Mexicanus.</i>	134	77		
Lutrix. <i>Lutrix.</i>	134	27		
Hœmachate. <i>Hemachata.</i>	132	22	1 pied 4 pouces 5 lignes.	1 pouce 10 lignes.
Bali. <i>Bali.</i>	131	46	6 pieds. 6 pouces	
Atropos. <i>Atropos.</i>	131	22		
Vampum. <i>Vampum.</i>	128	67	1 pied 10 pouces.	6 pouces
C. Striée. <i>C. Striatus.</i>	126	45		
C. Camuse. <i>C. Simus.</i>	124	46		
Alidre. <i>Alidras.</i>	121	58		

S U I T E D E S C A R A C T È R E S .				
Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
o	neuf sur quatre rangs.	ovales & relevées par une arête.	quelquefois quatre grandes plaques entre l'anus & les premières paires de petites.	Bleue ou verte, tachetée de noir ; une rangée de points noirs de chaque côté du corps ; quelquefois une raie longitudinale sur le dos.
				Le dessus du corps brun ; le dessous varié de blanc & de noir.
				D'un gris cendré, le dessous du corps jaune, avec neuf petites taches noires disposées sur trois rangs, chacun de trois taches.
				Variée de couleur de fer, de bleu & de blanc.
				Blanche ; des taches blanches & noires.
				Le dessus & le dessous du corps jaunes ; les côtés bleuâtres.
à la mâchoire supérieure.	neuf sur quatre rangs.	unies & en losange		Rouge ; des taches blanches.
o	neuf sur quatre rangs.	rhomboïdales & unies.		Une bande longitudinale rouge & tachetée de blanc, de chaque côté du corps, dont le dessus est jaunâtre mêlé de blanc ; quatre rangs longitudinaux de points jaunes sous le corps.
à la mâchoire supérieure.	semblables à celles du dos.	ovales & relevées par une arête.	la tête a un peu la forme d'un cœur.	Blanchâtre ; quatre rangs longitudinaux de taches roses, rondes & blanches dans leur centre ; des taches noires sur la tête.
o	neuf sur quatre rangs.	ovales & relevées par une arête.	la tête petite à proportion du corps.	Bleue ; des bandes transversales blanches & partagées en deux sur les côtés ; une petite bande transversale brune sur chaque grande plaque.
o				Brune ; le dessous du corps d'une couleur pâle.
			la tête arrondie, relevée en bosse, & le museau très-court.	Une petite bande noire & courbée entre les yeux ; une croix blanche, avec un point noir au milieu sur le sommet de la tête ; le dessus du corps varié de noir & de blanc ; des bandes transversales blanches ; le dessous du corps noir.
				D'un blanc éclatant.

TABLE MÉTHODIQUE.

E S P E C E S.	C A R A C T E R E S.			
	Plaques du dessous du corps.	Paires de petites plaques sous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
C. Verte & bleue. <i>C. Viridicæruleus.</i>	119	110	2 pieds	6 pouces.
C. Tachetée. <i>C. Maculatus.</i>	119	70	2 pieds.	5 pouce s 4 lignes.
C. des Dames. <i>C. Domicellarum.</i>	118	60		
C. d'Égypte. <i>C. Ægyptiacus.</i>	118	22		
C. Anguleuse. <i>C. Angularis.</i>	117	70	1 pied	
Léberis. <i>Leberis.</i>	110	50		
C. Jouflue. <i>C. Buccatus.</i>	107	72		
Argus. <i>Argus.</i>				

TABLE MÉTHODIQUE.

61

SUITE DES CARACTÈRES.				
Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
o	grandes.			D'un bleu foncé; le dessous du corps d'un vert pâle.
o	neuf sur quatre rangs.	hexagones & relevées par une arête.		Blanchâtre; de grandes taches en losange ou irrégulières, roussâtres & bordées de noir ou de brun; le ventre blanchâtre & quelquefois tacheté.
o				Blanche; des bandes transversales, irrégulières & noires; une raie noirâtre, irrégulière & longitudinale sous le ventre.
à la mâchoire supérieure.		très-petites.	la derrière de la tête relevé par deux bossés.	D'un blanc livide; des taches rousses.
o	neuf sur quatre rangs.	ovales, un peu échan-crées & relevées par une arête.		Blanchâtre; des bandes brunes, noirâtres vers leur bords, auguleuses & très-larges vers le milieu de la longueur du corps.
à la mâchoire supérieure.				Des raies transversales, étroites & noires; la tête blanche, avec deux taches rousses sur le sommet, & une tache triangulaire sur le museau.
				Rouffe; des bandes transversales & blanches.
			le derrière de la tête relevé par deux bossés.	Une tache blanche sur chaque écaille; plusieurs rangs de taches blanches, rondes, bordées de rouge, & rouges dans leur centre.

SECOND GENRE.

Serpens qui ont de grandes plaques sous le corps & sous la queue.

B O A.

E S P E C E S.	C A R A C T E R E S.			
	Plaques du dessous du corps.	Plaques du dessous de la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Broderie.	290	128	2 pieds. 3 pouces 6 lignes.	7 pouces.
Ophrie. <i>B. Ophrias.</i>	281	64		
Enydre. <i>B. Enydria.</i>	270	115		
Cenchris. <i>B. Cenchria.</i>	265	57		
<i>B. Rativore.</i> <i>B. Murina.</i>	254	65	2 pieds 6 pouces.	4 pouces 2 lignes.
Schytale. <i>B. Schytale.</i>	250	70		
Devin. <i>B. Divinatrix.</i>	246	54	quelquefois plus de 30 pieds.	ordinairement le 9. de la longueur du corps.

SUITE DES CARACTERES.				
Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
o	semblables à celles du dos.	rhomboïdales & unies.	la tête large parderrière; le museau allongé.	Une chaîne de taches irrégulières en forme de broderie, le long du dos, & sur-tout sur la tête.
				Brune.
			les dents de la mâchoire inférieure très-longues.	D'un gris varié d'un gris plus clair.
				D'un jaune clair; des taches blanchâtres & grises dans leur centre.
o	semblables à celles du dos.	rhomboïdales & unies.	la tête large parderrière; le museau allongé; de grandes écailles sur les lèvres.	Blanchâtre ou d'un vert de mer; cinq rangées longitudinales de taches rouffes, dont plusieurs sont chargées de taches blanchâtres.
				D'un gris mêlé de vert; des taches noires & arondies le long du dos; d'autres taches noires vers leurs bords, blanches dans leur centre & disposées des deux côtés du corps; des points noirs formant des taches allongées sur le ventre.
o	semblables à celles du dos.	hexagones & unies.	le museau allongé & terminé par une grande écaille presque verticale; la tête élargie parderrière; le front élevé; un sillon longitudinal sur la tête.	De grandes taches ovales, souvent échancrées à chaque bout & en demi-cercle, bordées d'une couleur foncée, & entourées d'autres petites taches.

TABLE MÉTHODIQUE.

ESPECES.	CARACTERES.			
	Plaques du dessous du corps.	Plaques du dessous de la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
B. Muet. <i>B. Muta.</i>	217	34		
Bojobi. <i>B. Bojobi.</i>	203	77	2 pieds 11 pouces.	7 pouces.
Hipnale. <i>B. Hipnale.</i>	179	120	1 pied 11 pouces.	3 pouces.
Groin' <i>B. Porcaria.</i>	150	40	2 pieds.	8 pouces.

TROISIÈME GENRE.

Serpens qui ont le ventre couvert de grandes plaques, & la queue terminée par une grande pièce écailleuse, ou par de grandes pièces articulées les unes dans les autres, mobiles & bruyantes

SERPENS A SONNETTE.

Crotali.

ESPECES.	CARACTERES.			
	Plaques du dessous du corps.	Paires de petites plaques sous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Boiquira. <i>Crot. Boiquira.</i>	182	27	4 pieds 10 lignes.	4 pouces.
Durissus. <i>Crot. Durissus.</i>	172	21	1 pied 5 pouces 6 lignes.	1 pouce 3 lignes.

SUITE

S U I T E D E S C A R A C T E R E S .				
Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
à la mâchoire supérieure.			l'extrémité de la queue garnie par-dessous de 4 rangs de petites écailles.	Des taches noires, rhomboïdales & réunies les unes aux autres.
○	semblables à celles du dos.	rhomboïdales & unies.	la tête large par derrière; le museau alongé; les lèvres garnies d'écailles grandes & fillonnées.	Verte ou orangée; des taches irrégulières, éloignées l'une de l'autre, blanches ou jaunâtres, & bordées de rouge.
○	semblables à celles du dos.	rhomboïdales & unies.	les lèvres garnies d'écailles très-grandes & fillonnées.	Jaunâtre; des taches blanchâtres bordées d'un brun presque noir.
○	semblables à celles du dos.		le museau terminé par une grande écaille relevée.	Cendrée; des taches noires disposées régulièrement; des bandes transversales jaunes vers la queue.

S U I T E D E S C A R A C T E R E S .				
Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
à la mâchoire supérieure.	fix sur trois rangs.	ovales & relevées par une arête.		D'un gris jaunâtre, une rangée longitudinale de taches noires bordées de blanc.
à la mâchoire supérieure.	fix sur trois rangs.	ovales & relevées par une arête.		Variée de blanc & de jaune; des taches rhomboïdales, noires & blanches dans leur centre.

TABLE MÉTHODIQUE.

ESPECES.	CARACTERES.			
	Plaques du dessous du corps.	Paires de petites plaques sous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Dryinas. <i>Crot. Dryinas.</i>	165	30		
Millet. <i>Crot. Millarius.</i>	132	32	15 pouces 10 lignes.	1 pouce 10 lignes.
Serp. à sonn. Piscivore. <i>Crot. Piscivorus.</i>			5 pieds.	

QUATRIÈME GENRE.

Serpens dont le dessous du corps & de la queue est garni d'écaillés semblables à celles du dos.

ANGUIS. Angues.

ESPECES.	CARACTERES.			
	Rangs d'écaillés sous le corps.	Rangs d'écaillés sous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Rouleau. <i>An. Cylindrica.</i>	240	13	2 pieds 6 pouces.	1 pouce.
Rouge. <i>An. Rubra.</i>	240	12	1 pied 6 pouces.	6 lignes.
Lombric. <i>An. Lumbricalis.</i>	230	7	8 pouces 11 lignes.	1½ ligne.
Long-nez. <i>An. Najada.</i>	218	12	1 pied.	

SUITE DES CARACTÈRES.				
Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
à la mâchoire supérieure.	deux grandes.	ovales & relevées par une arête.		Blanchâtre; des taches d'un jaune plus ou moins clair.
à la mâchoire supérieure.	neuf sur quatre rangs.	ovales & relevées par une arête.		Grise; trois rangs longitudinaux de taches noires; celles de la rangée du milieu rouges dans leur centre, & séparées l'une de l'autre par une tache rouge.
à la mâchoire supérieure.			la queue terminée par une pointe longue & dure.	Brune; le ventre & les côtés du cou noirs, avec des bandes transversales jaunes & irrégulières.

SUITE DES CARACTÈRES.				
Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
o	3 grandes.	unies.		Les diverses écailles blanches bordées de roux; des bandes transversales d'une couleur foncée, & dont plusieurs se réunissent.
o	3 grandes sur deux rangs.	hexagones & unies.		Les écailles rouges & bordées de blanc; des bandes transversales noirâtres au-dessus & au-dessous du corps.
les mâchoires presque toujours sans dents.	3 grandes.	très-unies & très-petites.	la bouche au-dessous du museau & très-petite, ainsi que l'an.	Le dessus & le dessous du corps d'un blanc livide.
			la bouche au-dessous du museau qui est très-allongé; la queue terminée par une pointe dure.	D'un noir verdâtre; une tache jaune sur le museau; deux bandes obliques de la même couleur sur la queue; le ventre jaune.

ESPECES.	CARACTERES.			
	Rangs d'écaillés sous le corps.	Rangs d'écaillés sous la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Queue-lancéolée. <i>An. Laticauda.</i>	200	50		
<i>An. Cornu.</i> <i>An. Cornuta.</i>	200	15		
Miguel. <i>Miguel.</i>	200	12	1 pied.	3 lignes.
Trait. <i>Sagitta.</i>	186	23		
Colubrin. <i>An. Colubrina.</i>	180	18		
Réseau. <i>An. Reticulata.</i>	177	37		
Peintade. <i>Meleagris.</i>	165	32		
Orvet. <i>Orvet.</i>	135	135	3 pieds.	1 pied 6 pouces.
<i>An. Jaune & brun.</i> <i>An. Flavofusca.</i>	127	223	1 pied 6 pouces.	1 pied 1 pouce 6 lignes.
Eryx. <i>Eryx.</i>	126	136		un peu plus grande que celles du corps.
Plature. <i>Platura.</i>			1 pied 6 pouces.	2 pouces.

TABLE MÉTHODIQUE.

69

SUITE DES CARACTERES.				
Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
			la queue très-comprimée par les côtés & terminée en pointe.	Pâle; des bandes transversales brunes.
			deux dents qui percent la lèvre supérieure & ont l'apparence de deux petites cornes.	
o.	neuf sur quatre rangs.	unies		Jaune; une ou trois raies longitudinales brunes; des bandes transversales très-étroites & de la même couleur.
			les écailles qui recouvrent le ventre sont un peu plus larges que celles qui garnissent le dos.	
	grandes.			Variée de brun & d'une couleur pâle.
				Les écailles brunes & blanches dans leur centre.
				Verdâtre; plusieurs rangées longitudinales de points noirs ou bruns.
	neuf sur quatre rangs.	hexagones & unies.		Les écailles du dessus du corps rousses & bordées de blanchâtre; quatre raies longitudinales, brunes ou noires; le ventre d'un brun très-foncé; la gorge marbrée de blanc, de noir & de jaunâtre.
				D'un vert mêlé de brun; plusieurs rangées longitudinales de points jaunes; le ventre jaune.
o		arrondies & unies.	la mâchoire supérieure un peu plus avancée que l'inférieure.	D'un roux cendré; trois raies noires & longitudinales.
les mâchoires sans dents.		arrondies, très-petites, & placées à côté les unes des autres.	la queue comprimée par les côtés, & un peu arrondie à son extrémité.	Noire; le dessous du corps blanc; la queue variée de blanc & de noir.

CINQUIÈME GENRE.

Serpens dont le corps & la queue sont entourés d'anneaux écailleux.

AMPHISBÈNES. *Amphisbæna.*

E S P E C E S.	C A R A C T E R E S.			
	Anneaux du corps.	Anneaux de la queue.	Longueur totale	Longueur de la queue.
Blanchet. <i>Amphisb. Alba.</i>	223	16	1 pied 5 pouces 9 lignes.	1 pouce 6 lignes.
Amphisb. Enfumé. <i>Amphisb. Fuliginosa.</i>	200	30	1 pied 1 pouce 6 lignes.	6 lignes.

SIXIÈME GENRE.

Serpens dont les côtés du corps présentent une rangée longitudinale de plis.

CŒCILES. *Cæcilia.*

E S P E C E S.	C A R A C T E R E S.			
	Plis des côtés du corps.	Plis des côtés de la queue.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Cœc. Vifqueux. <i>Cœc. Ghutinosa.</i>	340	10		
Ibiare. <i>Ibiare.</i>	135		1 pied.	

TABLE MÉTHODIQUE.

71

SUITE DES CARACTERES.				
Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
	fix sur trois rangs.		huit tubercules près de l'anus.	Blanche
o	fix sur trois rangs.		huit tubercules près de l'anus.	Noirâtre, variée de blanc.

SUITE DES CARACTERES.				
Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
				Brune; une raie blanchâtre sur les côtés.
			la mâchoire supérieure garnie de deux petits barbillons; la queue très-courte.	

TABLE MÉTHODIQUE

SEPTIÈME GENRE.

Serpens dont le dessous du corps, présentant vers la tête de grandes plaques, montre vers l'anus des anneaux écailleux, & dont l'extrémité de la queue est garnie par-dessous de très-petites écailles.

LANGAHA. *Langaha.*

ESPECES.	CARACTERES.			
	Grandes plaques.	Anneaux écailleux.	Longueur totale.	Longueur de la queue.
Langaha de Madagascar. <i>Langaha.</i>	184	42	2 pieds 8 pouces.	

HUITIÈME GENRE.

Serpens qui ont le corps & la queue garnis de petits tubercules.

ACROCHORDES. *Acrochordi.*

ESPECES.	CARACTERES.			
			Longueur totale.	Longueur de la queue.
Achrochorde de Java. <i>Acrochordus Javanicus.</i>			8 pieds. 3 pouces	11 pouces.

SUIVE

Serpens

SUITE DES CARACTERES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
à la mâchoire supérieure.	sept sur deux rangs.	rhomboïdales.		Les écailles rougeâtres, chargées à leur base d'un petit cercle gris & d'un point jaune.

SUITE DES CARACTERES.

Crochets à venin.	Écailles du dessus de la tête.	Écailles du dos.	Autres traits particuliers de la conformation extérieure.	Couleur.
o	petites & en grand nombre.		la queue très-menue à proportion du corps.	Noire; le dessous du corps blanchâtre; les côtés blanchâtres, tachetés de noir.

AVIS AU RELIEUR.

L'ÉLOGE du Comte de Buffon ne faisant pas partie de cette Histoire Naturelle des Serpens, doit être placé avant le titre de ce Volume.

Serpens, Tome II.

K

PREMIER GENRE.

S E R P E N S

Qui ont de grandes plaques sous le corps, & deux rangées de petites plaques sous la queue.

COULEUVRES.

COULEUVRES VIPÈRES.

LA VIPÈRE COMMUNE (a).

L'ORDRE des Serpens paroît être un de ceux qui renferment le plus de ces espèces funestes dont les fucs empoisonnés donnent la mort lorsqu'ils se

(a) En Grec, *Exis*, le mâle, *Exidia*, la femelle.

Viper or adder, en Anglois.

La vipère, *M. d'Aubenton*, *Hist. natur. des Serpens*, *Encyclopédie méthodique*.

Colub. Berus, *Linneus*, *Systema naturæ*, *amphibia Serpentes*.

Coluber Berus. — *Vipera Francisci* *Redi*. — *Vipera mosis*, *charas*. — *Laurenti*, *Specimen Medicum. Viennæ*, 1768, fol. 97 & seq.

Vipera, *Ray*, *Synopsis Quadrupedum & Serpentinæ generis*. *Londr.* 1693, p. 285.

Vipera, *Gesner de Serpentinæ natura*. fol. 71.

Col. Berus, *Wulf*, *Ichthyologia cum amphibiiis regni Borussici*.

Viper or adder, *Essay Towards a natural History of Serpents* by *Charles Owen*. *London*, 1742, p. 51, pl. 1.

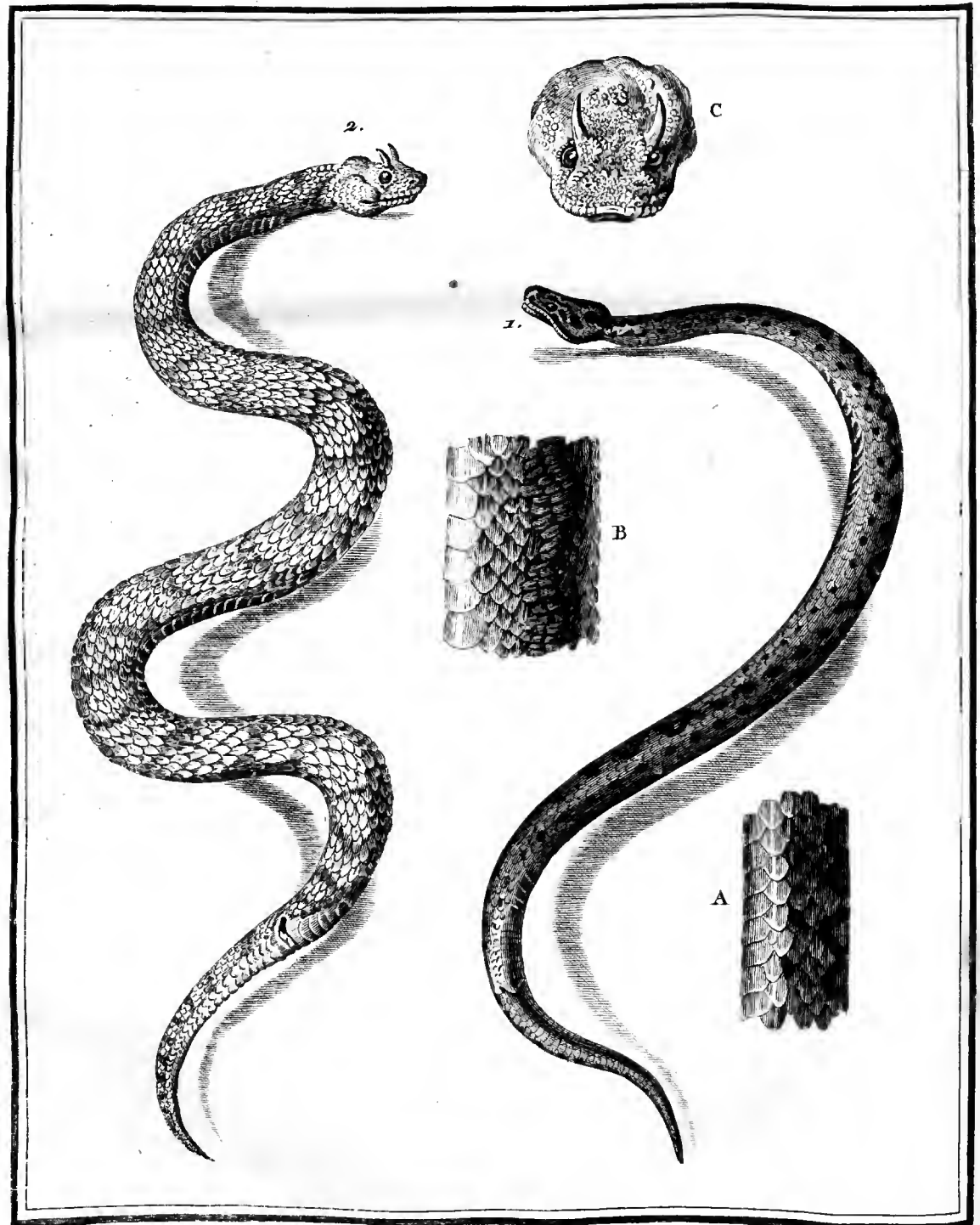
Viper, *Zoologie Britannique*, vol. 3, p. 25, pl. 4, No. 12.

Vipera anglica, fusca dorso lineâ undatâ nigricante conspicuâ. *Petiv. mus.* fol. 17, No. 103.

Vipère, *M. Valmont de Bomare*.

Vipera vera indiarum orientalis. *Seba, muse.* 2, tabula 8, fig. 4.

Nous croyons devoir prévenir ici, relativement à la nomenclature des diverses espèces de Serpens dont nous allons traiter, que plusieurs noms dont les Modernes se servent pour les désigner, ont été également employés par les Anciens; tels sont les noms de *berus*, *prester*, *aspic*, *boa*, *padera*, *cecilia*, *miliaris*, *triscalis*, *dipsas*, *dryinus*, *elaps*, *molurus*, *schytale*, &c. Mais les Anciens ont si peu caractérisé les différentes espèces auxquelles ils ont attribué ces



1. LA VIPERE COMMUNE. 2. LE CERASTE *grandeur de moitié de nature.*
Les figures A. B. C. grandeur de nature.

Hulk Sculp.

mêlent avec le sang. Il ne faut pas croire cependant que le plus grand nombre de ces Reptiles soient venimeux; l'on doit présumer que, tout au plus le tiers des diverses espèces de Serpens, renferme un poison très-actif. Ce sont ces espèces redoutables qu'il importe le plus de connoître, pour les éviter; aussi commencerons-nous, en traitant de chaque genre de Serpens, par donner l'histoire de ceux qui, pour ainsi dire, recèlent la mort, & dont l'approche est d'autant plus dangereuse, que leurs armes empoisonnées, presque toujours enveloppées dans une sorte de fourreau qui les dérobe aux regards, ne peuvent faire naître aucune méfiance inspirer aucune précaution.

Parmi ces espèces, dont le venin est plus ou moins funeste, une des plus anciennement & des mieux connues, est la vipère commune. Elle est, en effet, très-multipliée en Europe; elle habite autour de nous, elle infeste nos bois, & souvent nos demeures; aussi a-t-elle inspiré, depuis long-temps, une grande crainte; & cependant avec quelle attention n'a-t-elle pas été observée? Objet d'importantes recherches & de travaux multipliés d'un grand nombre de Savans, combien de fois n'a-t-elle pas été décrite, disséquée & soumise à diverses épreuves? Nous avons donc cru devoir commencer l'histoire de tous les Serpens par celle de la vipère commune? sa conformation, tant intérieure qu'extérieure, ses propriétés, ses habitudes naturelles ayant été très-étudiées, & pouvant par conséquent être présentées avec clarté, répandront une grande lumière sur tous les objets que nous leur comparerons, & dont on pourra connoître plusieurs parties, encore voilées pour nous, par cela seul qu'on verra un grand nombre de leurs rapports avec un premier objet bien connu & vivement éclairé.

La vipère commune est aussi petite, aussi foible, aussi innocente, en apparence, que son venin est dangereux. Paroissant avoir reçu la plus petite part des propriétés brillantes que nous avons reconnues en général dans l'ordre des Serpens, n'ayant ni couleurs agréables, ni proportions très-déliées, ni mouvemens agiles, elle seroit presque ignorée, sans le poison funeste qu'elle distille. Sa longueur totale est communément de deux pieds; celle de la queue, de trois ou quatre pouces, & ordinairement cette partie du corps est plus longue & plus grosse dans le mâle que dans la femelle; sa couleur est d'un gris cendré, & le long de son dos, depuis la tête jusqu'à l'extrémité de la queue, s'étend une sorte de chaîne composée de taches noirâtres de forme irrégulière, & qui, en se réunissant en plusieurs endroits les unes aux autres, représentent fort bien une bande dentelée & située en zig-zag. On voit aussi, de chaque côté du corps, une rangée de petites taches noirâtres, dont chacune correspond à l'angle rentrant de la bande en zig-zag.

Toutes les écailles du dessus du corps sont relevées au milieu par une petite arête, excepté la dernière rangée de chaque côté, où les écailles sont unies & un peu plus grandes que les autres. Le dessous du corps est garni

noms, qu'il est presque impossible de les reconnoître; tout ce que j'ai cru découvrir en général, par une comparaison attentive des expressions des Anciens, avec les descriptions des Serpens qui ont été bien observés, c'est que les Anciens n'ont pas toujours appliqué ces noms à des espèces distinctes, & qu'ils les ont souvent employés pour de simples variétés d'âge ou de sexe, appartenantes à des espèces communes en Europe, & particulièrement en Grèce.

de grandes plaques couleur d'acier & d'une teinte plus ou moins foncée, ainsi que les deux rangs de petites plaques qui sont au-dessous de la queue (b).

Quelquefois, dans la vipère commune, de même que dans un très-grand nombre d'autres espèces de Serpens, les grandes pièces qui recouvrent le ventre & le dessous de la queue sont, ainsi que les autres écailles, plus pâles ou plus blanches dans la partie qui est cachée par la plaque ou l'écaille voisine, que dans la partie découverte, & le défaut de lumière paroît nuire à la vivacité des couleurs sur les écailles des Serpens, comme sur les pétales des fleurs; mais on ne remarque communément cette nuance plus faible de la partie cachée, que sur les Serpens en vie ou sur ceux qui ont été desséchés. Il arrive le plus souvent, au contraire, que sur les Serpens conservés dans l'esprit-de-vin, la partie des grandes plaques ou des autres écailles qui est toujours découverte, est d'une nuance plus blanchâtre, comme plus exposée à l'action de l'esprit ardent qui altère toutes les couleurs.

Le dessus du museau & l'entre-deux des yeux sont noirâtres; & sur le sommet de la tête, deux taches allongées, placées obliquement, se réunissent par un bout & sous un angle aigu.

La tête va en diminuant de largeur du côté du museau, où elle se termine en s'arrondissant; & les bords des mâchoires sont revêtus d'écailles plus grandes que celles du dos, tachetées de blanchâtre & de noirâtre, & formant un rebord assez saillant (c).

(b) Nous avons compté, sur le plus grand nombre d'individus que nous avons examinés, 146 grandes plaques & 39 rangées de petites.

„ Depuis le commencement du cou jusqu'au commencement de la queue, il y a autant de „ grandes écailles qu'il y a de vertèbres; & comme chaque vertèbre a, de chaque côté, une „ côte, chaque écaille rencontre, par ses deux bouts, la pointe de toutes les deux, & leur „ sert comme de défense & de soutien.” *Mémoire pour servir à l'hist. natur. des animaux. Description anatomique de la vipère, tom. 3, p. 608.*

(c) Nous avons cru qu'on verroit avec d'autant plus de plaisir ici une courte exposition des principales parties intérieures de la vipère, que sa conformation interne est très-semblable à celle du plus grand nombre de Serpens dont nous traiterons dans cet Ouvrage, & qui par-là seront connus à l'intérieur aussi-bien qu'à l'extérieur. Nous n'avons pu mieux faire que de rapporter les propres paroles de M. Charas, qui a disséqué avec soin la vipère commune, & dont nous avons vérifié les observations que l'on trouvera ici. „ Le museau est composé d'un „ os en partie cartilagineux, garni aux environs de quelques bouts de muscles qui viennent „ de plus loin, qui sont aussi accompagnés de quelques petites veines & de quelques petites „ artères. Cet os est encore couvert de la peau écailleuse, retroussée, comme nous l'avons „ dit, dans ses extrémités. Il y a deux conduits dans ses deux côtés, qui forment les nari- „ nes, lesquelles ont chacune une ouverture petite & ronde, à droite & à gauche sur le de- „ vant, & leur nerf propre, qui vient depuis la partie antérieure du cerveau jusqu'à leur ori- „ fice, & qui leur communique l'odorat.... Cet os cartilagineux a tout autour divers angles, „ & est articulé par de forts ligamens au-dedans & autour de la partie creuse & antérieure du „ crâne, ce qui n'empêche pas qu'il ne soit un peu flexible dans cette articulation.

„ Le crâne se trouve creusé dans sa partie antérieure, & représente une forme de cœur lors- „ qu'on en sépare l'os du museau. Il a deux pointes avancées qui embrassent en partie cet „ os là; il est entouré, en sa partie supérieure, d'un petit bord avancé en forme de corniche; „ il est échancré aux deux côtés où sont situés les yeux, & y forme leurs orbites, dont la „ partie postérieure est étendue en pointe qui répond à celle de devant. Tout le crâne, en „ toutes ses parties, est d'une substance fort compacte & fort dure; il y a trois sutures princi- „ pales dans sa partie supérieure; l'une qu'on peut nommer sagittale, qui divise de long en „ long la partie du dessus des deux yeux; l'autre, qui se peut nommer coronale, qui divise le „ crâne en travers derrière les deux orbites, & la troisième, qui le sépare encore en travers

Le nombre des dents varie suivant les individus; il est souvent de ving-huit dans la mâchoire supérieure, & de vingt-quatre dans l'inférieure; mais toutes

„ près du commencement de l'épine. Dans la superficie de la partie supérieure du crâne, on remarque la forme d'un cœur bien représenté, situé dans son milieu, qui a sa base près de la suture que j'ai nommée coronale, & qui porte sa pointe vers la partie postérieure du crâne, qui est séparée par la troisième suture. Il y a aussi une autre grande suture tout autour des parties latérales inférieures du crâne, par laquelle il se peut diviser en deux corps, l'un supérieur & l'autre inférieur: ce dernier est fait en forme de dos renversé, allant de long en long, creusé au-dedans, & représentant la forme d'un soc qui a comme des ailerons à ses côtés, & dont la pointe avance au-dessous de l'entre-deux des yeux; la partie postérieure descend jusqu'au fond du palais, où elle a, dans son dessous, une pointe descendant en forme de monticule renversé. Toutes les sutures du crâne sont si bien unies dans leur jonction, & si fortement annexées, qu'il est fort difficile de les distinguer, & encore plus d'en séparer les parties sans les casser, à moins que de faire bouillir le crâne dans quelque liqueur.

„ La substance du cerveau de la vipère est divisée en cinq corps principaux, dont les deux premiers sont ronds & longuets, chacun de la grandeur & de la forme d'un grain de semence de chicorée; ils sont situés de long en long entre les deux yeux, & c'est de ces corps que partie moyenne du crâne, & au-dessous de cette forme de cœur dont nous avons parlé; chacun de ces corps approche de la grosseur d'un grain de semence de *miliun folis*, & représente à-peu-près la forme d'une poire, dont la pointe est tournée vers la partie antérieure de la tête. Deux de ces corps sont situés dans la partie supérieure, de long en long & à côté l'un de l'autre: le troisième, qui est tant soit peu plus petit, est située sous le milieu des deux, & peut être nommé le cervelet ou le petit cerveau.

„ La moëlle spinale semble être un même corps avec ce dernier, quoiqu'elle ait sa place séparée dans la partie postérieure du crâne: elle est d'une substance un peu plus blanche & un peu plus molle que les corps dont nous venons de parler, & de la grosseur d'un petit grain de froment; elle produit un corps de la même substance, qui s'étend en long, & passant en droite ligne au travers de toutes les vertèbres de l'épine du dos, vient aboutir à l'extrémité de la queue. Les corps du cerveau de la vipère sont couverts d'une tunique assez épaisse, & qui leur est assez adhérente, qu'on peut nommer dure-mère; elle est de couleur noire, d'où il est arrivé que quelques Auteurs, qui n'avoient pas pris la peine de regarder sous la tunique, ont dit que le cerveau de la vipère étoit de couleur noire. Sous cette dure-mère, chaque corps du cerveau, séparément, a encore une petite membrane qui l'enveloppe, qu'on peut nommer pie-mère. On remarque de petits interstices entre ces corps, & même dans le corps de la moëlle spinale, qui pourroient passer pour des ventricules; & je ne doute pas que, si le sujet étoit un peu plus gros, on n'y pût remarquer la plupart des parties considérables qui se voient dans les animaux plus grands.

„ A chaque côté supérieur du milieu de ce cœur que l'on voit au-dessus du crâne, il y a un petit os plat qui a environ une ligne & demie de long, qui lui est fortement articulé, lequel, suivant & adhérent au même côté du crâne jusqu'à la partie postérieure, vient s'articuler de nouveau à un autre os plat plus long & plus fort, & y forme comme un coude; ce dernier os descend en bas & vient s'articuler fortement au bout interne de la mâchoire inférieure, au milieu de laquelle articulation la mâchoire supérieure vient aboutir & s'y articule, mais non pas si fortement, parce qu'elle a d'autres articulations dont l'inférieure est dépourvue. Ces os, qui sont comme des clavicules, servent & de soutien aux mâchoires, & à les ouvrir & resserrer, & ils y sont aidés par les nerfs & par les muscles dont la Nature les a pourvus.

„ Il y a aussi, à chaque bout avancé de l'orbite, un petit os plat, ayant environ deux lignes & demie de long, qui est fortement articulé & conjointement avec la racine de la dent canine, lequel, par son autre bout, est aussi fortement articulé au milieu de la mâchoire supérieure, tant pour la soutenir que pour la faire avancer ensemble avec la grosse dant lorsqu'elle se relève pour mordre. La mâchoire supérieure est divisée en deux sur le devant, & est séparée par l'os cartilagineux du museau, où ses deux bouts sont articulés de chaque côté. Ces deux mâchoires sont beaucoup plus internes que celles de dessous, & les grosses dents sont situées hors de leur rang & à leur côté, en tendant en dehors, & leur servent comme de défenses; elles sont composées chacune d'un seul os, qui a environ dix lignes de long.

les vipères ont, de chaque côté de la mâchoire supérieure, une ou deux, & quelquefois trois ou quatre dents longues d'environ trois lignes, blanches, dia-

„ La mâchoire de dessous est aussi divisée en deux : ces mâchoires sont annexées pardevant
 „ l'une à l'autre, par un muscle qui les ouvre ou les resserre au gré de l'animal, & n'ont
 „ d'autre articulation que celle que nous avons dit de leur bout interne avec la clavicule qui
 „ descend du crâne, & avec le bout interne des mâchoires supérieures. Chacune de ces mâ-
 „ choires est composée de deux os, articulés ensemble vers le milieu de la mâchoire ; celui
 „ de devant embrasse dessus & dessous celui de derrière, & se peut ployer en dehors en cet
 „ endroit lorsque la vipère veut mordre, & il est tant soit peu recourbé en dedans vers son
 „ extrémité ; c'est sur cet os seul que les dents de dessous sont fichées.

„ Les nerfs principaux de la tête de la vipère sont, en premier lieu, ceux dont nous avons
 „ parlé ; savoir, ceux de l'odorat, ceux des yeux & de l'ouïe. Il y a, outre ceux-là, ceux
 „ du goût, celui qu'on peut appeler la sixième paire errante, qui se distribue après dans tou-
 „ tes les parties vitales & naturelles, & ceux qui, sortant de la moëlle spinale, sont portés
 „ par toute l'habitude du corps. Il y a aussi plusieurs nerfs qui partent de la partie inférieure
 „ du cerveau, & qui passent au travers du crâne ; mais à cause de leur délicatesse, il est très-
 „ difficile de les suivre jusqu'à leur insertion.

„ Il y a encore un nerf considérable qui sort du crâne derrière celui de l'ouïe, qui laisse
 „ dans l'entre-deux une petite apophyse au crâne, & qui, descendant le long de la clavicule,
 „ fait son cours sur la mâchoire inférieure, & s'insère dans son milieu, puis il poursuit au-
 „ dedans jusqu'à son extrémité, & se distribue dans toutes les dents qui y sont fichées.

„ La tête a aussi ses veines & ses artères, qui, venant du foie & du cœur, s'y distribuent
 „ en une infinité de rameaux, dont toutes ses parties sont arrosées. Elle est aussi garnie de
 „ plusieurs muscles aux côtés & au-dessous du crâne, & aux environs des clavicules & des
 „ mâchoires supérieures & inférieures, qui servent non-seulement à remplir les creux du crâne
 „ & à couvrir les os qui y sont articulés, mais à donner le mouvement à toutes les parties
 „ qui en ont besoin ; à quoi aussi les nerfs contribuent de leur part.

„ Le grand nombre des os qui restent au corps de la vipère, après ceux de la tête, ne
 „ consiste qu'en vertèbres & en côtes. Les vertèbres commencent à la partie postérieure du
 „ crâne, à laquelle la première est articulée ; les autres sont arrangées de suite, fortement arti-
 „ culées l'une à l'autre, & continuent jusqu'à l'extrémité de la queue. Chaque vipère, tant
 „ mâle que femelle, a cent quarante-cinq vertèbres depuis la fin de la tête jusqu'au commen-
 „ cement de la queue ; & deux cent quatre-vingt-dix côtes, qui est le nombre double des ver-
 „ tèbres, à chacune desquelles il y a deux côtes articulées, une de chaque côté, qui sont
 „ ployées & qui embrassent les parties vitales & les naturelles de la vipère, & dont chaque
 „ pointe vient se rendre à un des bouts de la grande écaille de dessous le ventre, qui est pro-
 „ pre à toutes les deux ; en sorte qu'il y a autant de grandes écailles sous le ventre, depuis
 „ la fin de la tête jusqu'au commencement de la queue, qu'il y a de vertèbres assorties de
 „ leurs deux côtes. Outre cela, il y a vingt-cinq vertèbres depuis le haut de la queue jusqu'à
 „ son extrémité, & ces vertèbres n'ont plus de côtes, mais elles ont, en leur place, de peti-
 „ tes apophyses qui diminuent en grandeur, de même que les vertèbres, en tendant vers le
 „ bout de la queue.

„ Les vertèbres ont une apophyse épineuse en leur partie supérieure, qui va de long en
 „ long, & qui a près d'une ligne de haut ; elles en ont au-dessous une autre pointue, qui est
 „ courbée vers le côté de la queue, & qui est de même hauteur que la supérieure : elles ont
 „ aussi des apophyses transverses aux deux côtés, auxquelles les côtes sont articulées ; elles
 „ sont creuses dans leur milieu, & reçoivent le corps de la moëlle qui part du derrière de la
 „ tête, qui fournit autant de paires de nerfs qu'il y a de vertèbres, & qui continue jusqu'à
 „ l'extrémité de la queue.

„ Il y a quatre grands muscles bien forts & bien longs, qui prennent leur origine du der-
 „ rière de la tête, & qui descendent deux de chaque côté des apophyses épineuses, l'un joig-
 „ nant l'épine, & l'autre au côté & un peu au-dessous du premier, qu'il accompagne de long-
 „ en long jusqu'au bout de la queue. Il y a aussi deux grands muscles de pareille longueur
 „ qui sont attachés à la partie inférieure des vertèbres, & qui les accompagnent d'un bout à
 „ l'autre, de même que les supérieurs. Nous remarquons aussi de chaque côté, autant de
 „ muscles intercostaux qu'il y a de vertèbres, servant au même usage que ceux des autres ani-

phanes, crochues & très-aiguës; on les a appellées les dents canines de la vipère, à cause d'une ressemblance imparfaite qu'elles ont avec les dents ca-

„maux, qui séparent les côtes depuis la racine jusqu'à leur pointe; tous ces muscles sont aussi accompagnés de veines & d'artères, de même que les plus grands.

„ La trachée-artère est située au-dessus & tout le long de la langue, & lui sert comme de couverture par sa partie antérieure; elle a son commencement à l'entrée de la gueule, où elle présente un trou ovale relevé en haut, & ayant comme un petit bec en sa partie inférieure. Elle est composée, à l'entrée, de plusieurs anneaux-cartilagineux joints les uns aux autres, qui continuent environ la longueur d'un bon pouce, & qui se jettent dans le côté droit de la vipère, où ils rencontrent le poulmon; & depuis cet endroit-là, on ne voit plus que les demi-anneaux renversés, lesquels étant joints des deux côtés à des membranes qui dépendent du poulmon & qui lui sont annexées par-dessous d'un bout à l'autre, étant aidés du même poulmon, servent à la respiration, & continuent leur rang & leur connexion jusques vers la quatrième partie du foie, qui lui est soumis, aussi-bien que le cœur. La trachée-artère a en tout huit ou neuf pouces de long, & à l'endroit où les demi-anneaux finissent, elle s'unit avec une membrane qui attire & reçoit l'air jusqu'au commencement des intestins, où elle forme comme un cul-de-sac en rond.

„ Le poulmon étant joint à la trachée-artère, & faisant avec elle un même corps, est, par conséquent, situé, comme elle, au côté droit; ils commencent là où finissent les anneaux entiers de la trachée-artère. Le poulmon est fait en forme de rets, il n'a aucuns lobes, il est d'une couleur rouge, fort claire & fort vive, d'une substance assez mince, assez transparente, & un peu rugueuse; il est attaché par des membranes à la partie supérieure des anneaux imparfaits, il a sept ou huit pouces de long, & un petit travers de doigt de large; il est tout semé de veines & d'artères.

„ Le cœur & le foie sont aussi situés au côté droit de la vipère; & au-devant du cœur il y a, à environ le tiers d'un travers de doigts, un petit corps charnu & un peu plat, de la grosseur d'un petit poids, qui est rempli d'eau; ce petit corps est situé au-dessous du poulmon, de même que le cœur & le foie, & est suspendu par les mêmes membranes qui les soutiennent; on peut le prendre pour une espèce de sagoué ou de tymus, & il peut avoir les mêmes usages.

„ Le cœur est situé environ quatre ou cinq pouces au-dessous du commencement du poulmon; il est de la grosseur d'une féveole ou d'une petite féve, il est longuet, charnu, & environné de son péricarde, qui est composé d'une tunique assez épaisse; il a deux ventricules, l'un du côté droit, & l'autre du côté gauche; il a aussi deux ouvertures. Le sang qui vient de la veine-cave entre dans la ventricule droit, & se jetant dans le gauche, en sort par l'artère-aorte, qui se divise d'abord en deux gros rameaux, dont l'un monte vers les parties supérieures, & l'autre, passant au-dessous de l'œsophage & prenant son chemin en biais, se divise dans la suite en plusieurs rameaux, qui se répandent & sont portés à toutes les parties, jusqu'au bout de la queue.

„ Le foie est un corps charnu, de couleur rouge-brun, situé demi-pouce au-dessous du cœur, & soutenu des mêmes membranes; sa longueur & sa grosseur sont assez inégales, mais les plus grands foies ont jusqu'à cinq & six pouces de long, & un demi-pouce de large. Le foie est composé de deux grands lobes, dont le droit descend un bon pouce plus bas que le gauche. Ces deux lobes sont arrosés de la veine-cave, qui semble les séparer de long en long en deux corps, & même elle le fait dans leur moitié inférieure, coulant dans leur entre-deux, & leur servant pour les joindre en un même corps. La moitié supérieure du foie est continue, & ne se peut diviser sans la couper. Le tronc de la veine-cave se divise en deux rameaux en sa partie supérieure, dont le principal & le plus gros aboutit au cœur, & l'autre passe sous le poulmon, & de-là aux parties supérieures, la même veine-cave, dans sa partie inférieure, se divise en plusieurs rameaux qui descendent dans toutes les parties du dessous.

„ La vipère est dépourvue de diaphragme, n'y ayant aucune tunique transversale qui separe les parties vitales d'avec les naturelles: on pourroit néanmoins dire que cette tunique, déliée qui dépend de la trachée-artère & du poulmon, & qui descend vers les intestins & y forme comme un cul-de-sac, en fait, en quelque sorte, la fonction.

„ La vessie du fiel est située un travers de doigt au-dessous du foie, & à côté du fond de l'estomac, & elle penche sur le côté gauche; elle est presque de la forme & de la gros-

nines de plusieurs Quadrupèdes. Ces dents, longues & crochues, sont très-mobiles, ainsi que celles des autres Serpens vipères; l'animal les peut incliner ou

„ leur d'une petite fève couchée sur son plat. Le fiel est d'une couleur fort verte, son goût
 „ est très-amer & très-âcre, sa consistance approche de celle d'un syrop peu cuit. Je n'ai
 „ trouvé, dans la vessie du fiel, qu'une issue par un petit vaisseau, qui, sortant du côté in-
 „ terne de sa partie supérieure, est recourbé dès son origine, & descendant & adhérent, mêm-
 „ me dans son commencement, à la partie interne de cette vessie, se divise après en deux
 „ rameaux, dont le principal & le plus droit, passant par ce corps que les Anciens ont pris
 „ pour la rate, se jette, dans l'intestin qui le reçoit, & l'autre moindre, en rebroussant
 „ chemin, semble remonter contre le foie; mais se divisant en plusieurs petits rameaux, on
 „ ne sauroit plus le discerner ni le suivre. Ce n'est pas en ce lieu que je veux combattre
 „ le sentiment des Anciens sur la qualité vénéneuse qu'ils ont attribuée au fiel; je renvoie
 „ cela à un autre lieu, où je tâcherai de soutenir la qualité balsamique de ce suc, en fai-
 „ sant voir qu'il est exempt de toute sorte de venin. Le pancréas, que tous les Auteurs
 „ ont nommé rate, est situé près & tant soit peu au-dessous du fiel, & au côté droit de la
 „ vipère; il est de la grosseur d'un bon pois, de substance charneuse en apparence, mais en
 „ effet glanduleuse; sa situation, qui est tout joignant le fond de l'estomac, & vers l'entrée
 „ des intestins, considérée avec sa substance glanduleuse, me fait croire que c'est plutôt un
 „ pancréas qu'une rate; j'en laisse néanmoins la décision à ceux qui voudront prendre la
 „ peine de l'examiner.

„ L'œsophage prend son commencement au fond du gosier, sa situation est au côté gauche,
 „ & son chemin est tout droit au côté du poumon & du foie, jusqu'à son union avec l'ori-
 „ fice de l'estomac. Elle est composée d'une seule membrane, fort molle & fort aisée à s'é-
 „ tendre, & qui même peut être enflée de la grosseur de deux doigts; c'est elle qui reçoit
 „ la première tous les animaux que la vipère a tués avec ses grosses dents, & qu'elle a ava-
 „ lés tout entiers, étant propre à cela, tant par sa large capacité, que par sa longueur, qui
 „ est d'un bon pied.

„ L'estomac qui la suit, est comme confu à son fond, & semble ne faire qu'un même
 „ corps avec elle; il est toutefois beaucoup plus épais, & composé de deux fortes tuniques
 „ l'une dans l'autre, & adhérente l'une à l'autre. L'épaisseur de ses tuniques fait qu'on ne
 „ peut l'enfler de la même grosseur de l'œsophage, car il ne peut guère excéder la grosseur
 „ d'un pouce; il a trois à quatre pouces de long, son orifice est assez large, de même que
 „ son milieu, mais son fond va en s'étroissant, & est d'ordinaire fort étroitement fermé, &
 „ ne s'ouvre que pour rejeter ses excréments dans les intestins. Sa tunique interne est pleine
 „ de rugosités lorsqu'il est vuide, & on y trouve fort souvent plusieurs petits vers de la
 „ longueur & de la grosseur de petites épingles. L'estomac est situé du côté gauche, com-
 „ me l'œsophage, mais son fond est tourné vers le milieu du corps, pour se vuider dans le
 „ premier intestin.

„ La longueur & la capacité de l'œsophage, & la largeur de l'entrée de l'estomac, sont
 „ fort accommodés au naturel de la vipère, laquelle n'envoie rien de mâché à son estomac,
 „ mais avale, pour sa nourriture, des animaux tout entiers, quelquefois plus gros, & quel-
 „ quefois plus petits; & lorsqu'ils se rencontrent plus longs que la profondeur de l'estomac,
 „ le reste demeure dans l'œsophage, en attendant que l'estomac ait tiré & envoyé à tout le
 „ corps, le suc des parties dévorées qu'il pouvoit contenir, après quoi il reçoit celles qui
 „ restotent encore dans l'œsophage; mais il faut un grand temps pour tout cela, à cause que
 „ l'estomac ne se ferme point, & qu'il ne sauroit ramasser aucune chaleur considérable pour
 „ faire une prompt digestion.

„ Les intestins des vipères sont situés au milieu du corps, sous l'épine du dos, & immé-
 „ diatement après le fond de l'estomac. J'en ai remarqué seulement trois, dont le premier
 „ & le plus étroit de tous, peut être appelé *duodenum*; le second, qui est plus large &
 „ qui est rempli de plusieurs sinuosités, peut être nommé *colon*; & le troisième & dernier,
 „ lequel aussi est fort large & fort droit, & lequel a son ouverture au-dessous & près
 „ du commencement de la queue, par où les excréments sortent. Ces intestins ont à leurs
 „ côtés, les testicules avec leurs vaisseaux, tant des mâles que des femelles, & les deux
 „ corps de la matrice des dernières, dont nous parlerons après cette section; ils ont aussi
 „ les reins, avec leurs vaisseaux qui en partent, & qui sont accompagnés de leurs veines &
 „ de leurs artères, de même que tous les vaisseaux qui servent à la génération; & les in-
 „ testins n'en sont pas aussi dépourvus.

„ Les

ou redresser à volonté: communément elles sont couchées en arrière le long de la mâchoire, & alors leur pointe ne paroît point; mais, lorsque la vipère veut mordre, elle les relève & les enfonce dans la plaie en même-tems qu'elle y répand son venin.

Auprès de la base de ces grosses dents, & hors de leurs alvéoles, on voit, dans ces enfoncemens de la gencive, un certain nombre de petites dents crochues, inégales en longueur, conformées comme les dents canines, & qui paroissent destinées à remplacer ces dernières lorsque la vipère les perd par quelque accident. On en a trouvé depuis deux jusqu'à huit (d). L'on peut présumer que le nombre de ces dents de remplacement est limité, & que lorsque la vipère a réparé plusieurs fois la perte de ses crochets, elle ne peut plus les remplacer; elle demeure privée de dents canines pendant le reste de sa vie; & peut-être qu'alors on ne seroit mordu sans éprouver l'action de son venin, qu'elle ne pourroit plus faire pénétrer dans la blessure. Ce défaut absolu de crochets, auquel la vipère seroit sujette, devroit être une raison de plus de chercher des caractères extérieurs, autres que les dents canines, pour distinguer les vipères d'avec les Serpens ovipares.

Ces dents canines de la vipère sont creusées, elles renferment une double cavité & comme un double tube, dont l'un est contenu dans la partie convexe de la dent, & l'autre dans la partie concave. Le premier de ces deux conduits s'ouvre à l'extérieur par deux petits trous, dont l'un est situé à la base de la dent, & l'autre vers sa pointe; & le second n'est ouvert que vers la base, où il reçoit les vaisseaux & les nerfs qui attachent la dent à la mâchoire (e).

Ces mêmes dents canines sont renfermées, jusqu'aux deux tiers de leur longueur, dans une espèce de gaine composée de fibres très-fortes & d'un tissu

„ Les reins sont situés au-dessous des testicules; ils sont composés de plusieurs corps glanduleux, contigus & rangés de long en long, les uns après les autres; ils ont d'ordinaire deux pouces & demi de long, & deux lignes & demie de large sur leur rondeur, qui est un peu aplatie; ils sont de couleur rouge pâle: le droit est toujours situé plus haut que le gauche dans l'un & dans l'autre sexe; ils ont aussi leurs uretères, par où ils déchargent les sérosités près de l'extrémité de l'intestin.

„ Tout les intestins, les testicules & les reins sont couverts de graisse fort blanche & fort molle, laquelle étant fondue, demeure en forme d'huile; on voit aussi quelquefois, en certaines vipères, quelque peu de graisse auprès du cœur, du poumon & du foie, & sur-tout près du fiel, & près de cette partie que les uns prennent pour rate, & les autres pour pancréas. Toutes ces parties sont enveloppées d'une tunique forte & fermement attachée aux extrémités des côtes, qui pourroit passer pour épiploon, si on y joignoit la graisse; mais comme la vipère, qui est une espèce de Serpent, ne peut passer que parmi les animaux imparfaits, je ne déterminerai pas le nom de cette tunique, à laquelle ceux qui se sont plus éclairés que moi donneront le nom qui leur semblera le plus raisonnable." *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des animaux*, vol. 3, pag. 611 & suiv.

(d) „ Lorsqu'on les examine attentivement avec une loupe, on voit qu'elles tiennent, par leur base, à une espèce de tissu membraneux très-fin & très-mou. Ces petites dents vont en diminuant de grosseur, à mesure qu'elles s'éloignent des alvéoles des dents canines; celles qui sont le plus près de ces alvéoles, sont aussi les mieux formées & les plus dures; les autres sont plus petites, plus tendres, moins bien formées, & comme muqueuses, particulièrement à leur base; elles paroissent, en effet, devoir leur formation à une matière blanchâtre & gélatineuse." *Ouvrage de M. l'Abbé Fontana, sur les poisons, & particulièrement sur celui de la vipère*. Florence, 1781, vol. 1, pag. 6.

(e) Voyez à ce sujet, l'Ouvrage déjà cité, de M. l'Abbé Fontana, vol. 1, pag. 8.

Serpens, Tome II.

L

cellulaire; cette gaine ou tunique est toujours ouverte vers la pointe de la dent; elle s'y termine par une espèce d'ourlet, souvent dentelé, & formé par un repli de deux membranes qui la composent.

Le poison de la vipère est contenu dans une vésicule placée de chaque côté de la tête, au-dessous du muscle de la mâchoire supérieure; le mouvement du muscle pressant cette vésicule, en fait sortir le venin, qui arrive par un conduit à la base de la dent, traverse la gaine qui l'enveloppe, entre dans la cavité de cette dent par le trou situé près de la base, en sort par celui qui est auprès de la pointe, & pénètre dans la blessure. Ce poison est la seule humeur malfaisante que renferme la vipère, & c'est en vain, qu'on a prétendu que l'espèce de bave qui couvre ses mâchoires lorsqu'elle est en fureur, est un venin plus ou moins dangereux; l'expérience a démontré le contraire (f).

Le suc empoisonné, renfermé dans les vésicules de chaque côté de la tête, est une liqueur jaune dont la nature n'est ni alcaline ni acide, comme on l'a écrit en divers temps; elle ne produit pas non plus les effets d'un caustique, ainsi qu'on l'a pensé; & il paroît qu'elle ne contient aucun sel proprement dit, puisque lorsqu'elle se dessèche, elle ne présente pas un commencement de cristallisation, comme les sels dont l'eau surabondante s'évapore, mais se gerce, se retire, se fend, se divise en très-petites portions, de manière à représenter, par toutes ses fentes très-déliées & très-multipliées, une espèce de réseau que l'on a comparé à une toile d'araignée (g).

Quelque subtil que soit le poison de la vipère, il paroît qu'il n'a point d'effet sur les animaux qui n'ont pas de sang; il paroît aussi qu'il ne peut pas donner la mort aux vipères elles-mêmes; & à l'égard des animaux à sang chaud, la morsure de la vipère leur est d'autant moins funeste que leur grosseur est plus considérable, de telle sorte qu'on peut présumer qu'il n'est pas toujours mortel pour l'homme ni pour les grands quadrupèdes ou oiseaux. L'expérience a prouvé aussi qu'il est d'autant plus dangereux, qu'il a été distillé en plus grande quantité dans les plaies par des morsures répétées. Le poison de la vipère est donc funeste en raison de sa quantité, de la chaleur du sang & de la petitesse de l'animal qui est mordu; ne doit-il pas aussi être plus ou moins mortel, suivant la chaleur de la saison, la température du climat & l'état de la vipère, plus ou moins irritée, plus ou moins animée, plus ou moins pressée par la faim, &c.? Et voilà pourquoi Plin. avoit peut-être raison de dire que la vipère, ainsi que les autres Serpens vénimeux, ne renfermoit point de poison pendant le temps de son engourdissement (h). Au reste, M. l'Abbé Fontana, l'un des meilleurs Physiciens & Naturalistes de l'Europe, pense que le venin de la vipère tue en détruisant l'irritabilité des nerfs, de même que plusieurs autres poisons tirés du règne animal ou du règne végétal (i); & il a aussi fait voir que cette liqueur jaune & vénéneuse étoit un poison très-dangereux lorsqu'elle étoit prise intérieurement, & que Rédi, ainsi

(f) M. l'Abbé Fontana, *Ouvrage déjà cité.*

(g) M. l'Abbé Fontana, *dans le même Ouvrage.*

(h) Plin., liv. 8.

(i) *Traité des Poisons.* Florence, 1781.

que d'autres Observateurs, n'ont écrit le contraire que parce qu'on avoit avalé de ce poison en trop petite quantité pour qu'il pût être très-nuisible (k).

On a fait depuis long-temps beaucoup de recherches relativement aux moyens de prévenir les suites funestes de la morsure des vipères; mais M. l'Abbé Fontana, que nous venons de citer, s'est occupé de cet important objet plus qu'aucun autre Physicien: personne n'a eu, plus que lui, la patience & le courage nécessaires pour une longue suite d'expériences; il en a fait plus de six mille; il a essayé l'effet des diverses substances indiquées avant lui comme des remèdes plus ou moins assurés contre le venin de la vipère; il a trouvé, en comparant un très-grand nombre de faits, que, par exemple, l'alkali volatil, appliqué extérieurement, étoit sans effet contre ce poison. Il en est de même, suivant ce Savant, de l'acide vitriolique, de l'acide nitreux, de l'acide marin, de l'acide phosphorique, de l'acide spathique, des alkalis caustiques ou non caustiques, tant minéraux que végétaux, du sel marin & des autres sels neutres. Les huiles, & particulièrement celle de térébenthine, lui ont paru de quelque utilité contre les accidens produits par la morsure des vipères, & il a pensé que la meilleure manière d'employer ce remède, étoit de tremper, pendant long-temps, la partie mordue dans cette huile de térébenthine extrêmement chaude. Le célèbre Physicien de Florence pense aussi qu'il est avantageux de tenir cette même partie mordue dans de l'eau, soit pure, soit mêlée avec de l'eau de chaux, soit chargée de sel commun, ou d'autres substances salines; la douleur diminue, ainsi que l'inflammation, & la couleur de la partie blessée est moins altérée & moins livide. Les vomissemens produits par l'émétique, peuvent aussi n'être pas inutiles; mais le traitement que M. l'Abbé Fontana avoit regardé comme le plus assuré contre les effets du venin de la vipère, consistoit à couper la partie mordue peu de secondes, ou du moins peu de minutes après l'accident, suivant la grosseur des animaux blessés, les plus petits étant les plus susceptibles de l'action du poison. Bien plus, cet Observateur ayant trouvé que les nerfs ne peuvent pas communiquer le venin, que ce poison ne se répand que par le sang, & que les blessures envenimées, mais superficielles de la peau, ne sont pas dangereuses, il avoit pensé qu'il suffisoit d'empêcher la circulation du sang dans la partie mordue, & qu'il n'étoit pas même nécessaire de la suspendre dans les plus petits vaisseaux, pour arrêter les effets du poison. Un grand nombre d'expériences l'avoient conduit croire qu'une ligature mise à la partie blessée prévenoit la maladie interne & générale qui donne la mort à l'animal; que dès que le venin avoit agi sur le sang, dans les parties mordues par la vipère, il cessoit d'être nuisible, comme s'il se décomposoit en produisant un mal local, & qu'au bout d'un temps déterminé, il ne pouvoit plus faire naître de maladie interne. A la vérité, le mal local étoit très-grand & paroissoit quelquefois tendre à la gangrène; & comme il étoit d'autant plus violent que la ligature étoit plus serrée & plus long-temps appliquée, il étoit important de connoître avec quelque précision, le degré de tension de la ligature & le temps de son application, nécessaires pour qu'elle pût produire tout son effet. Au reste, M. l'Abbé Fontana, en remarquant

(k) *Traité des poisons.* Florence 1781, vol. 2, p. 308.

avec raison qu'un mauvais traitement peut changer la piqure en une plaie considérable qui dégénère en gangrène, assuroit en même-temps que le venin de la vipère n'est pas aussi dangereux qu'on l'a pensé. Lorsqu'on a été mordu par ce Serpent, on ne doit pas désespérer de sa vie, quand bien même on ne feroit aucun remède, & la frayeur extrême qu'inspire l'accident, est souvent une grande cause de ses suites funestes (l).

Pour faire connoître avec plus d'exactitude le résultat que ce Physicien croyoit devoir tirer lui-même de ses belles & très-nombreuses expériences, nous avons cru devoir rapporter ses propres paroles dans la note suivante (m), d'après laquelle on verra aussi que M. l'Abbé Fontana reconnoît, ainsi que nous, l'influence des saisons & de diverses autres causes locales ou accidentelles sur la force du venin des Serpens, & qu'il croit que plusieurs circonstances particulières ont pu altérer les résultats de ces différentes expériences.

Mais enfin, dans un Supplément imprimé à la fin de son second volume, M. l'Abbé Fontana annonce, d'après de nouvelles épreuves, que la pierre à cautère détruit la vertu malfaisante du venin de la vipère, avec lequel on la mêle; que tout concourt à le faire regarder comme le véritable & seul spécifique contre ce poison, & qu'il fustit de l'appliquer sur la plaie, après l'avoir agrandie par des incisions convenables (n).

(l) „ Une simple morsure de vipère n'est pas mortelle naturellement, quand même il y
„ auroit eu deux ou trois vipères, la maladie seroit plus grave, mais elle ne seroit proba-
„ blement pas mortelle; quand une vipère auroit mordu un homme six ou sept fois, quand
„ elle auroit distillé dans les morsures tout le venin de ses vésicules, on ne doit pas déses-
„ pérer." *Ouvrage déjà cité, vol. 2, p. 45.*

(m) „ Le dernier résultat de tant d'expériences sur l'usage de la ligature, contre la mor-
„ sure de la vipère, ne présente ni cette certitude, ni cette généralité auxquelles on se se-
„ roit attendu dans le commencement. Ce n'est pas que la ligature soit à rejeter comme
„ absolument inutile, puisque nous l'avons trouvée un remède assuré pour les pigeons &
„ pour les cochons d'Inde; elle peut donc l'être pour d'autres animaux, & peut-être seroit-
„ elle utile pour tous, si l'on connoissoit mieux les circonstances dans lesquelles il faut la
„ pratiquer. Il paroît, en général, qu'on ne doit rien attendre des scarifications plus ou
„ moins grandes, plus ou moins simples, puisqu'on a vu mourir, avec cette opération, les
„ animaux mêmes qui auroient été le plus facilement guéris avec les seules ligatures.
„ Je n'ose pas décider de quelle utilité elle pourroit être dans l'homme, parce que je n'ai
„ point d'expériences directes. Mais comme je suis d'avis que la morsure de la vipère n'est
„ pas naturellement meurtrière pour l'homme, la ligature, dans ce cas, ne pourroit faire au-
„ tre chose que diminuer la maladie; peut-être une ligature très-légère pourroit elle suffire;
„ peut-être pourroit-on l'ôter peu de temps après; mais il faut des expériences pour nous
„ mettre en état de prononcer, & les expériences sur les hommes sont très-rares.

„ Je dois encore avertir qu'une partie de mes expériences sur le venin de la vipère, ont
„ été faites dans la plus rude saison, en hiver. Il est naturel de concevoir que les vipères
„ dont je me suis servi, ne pouvoient être dans toute leur vigueur; qu'elles devoient mor-
„ dre les animaux avec moins de force, & que n'étant pas nourries depuis plusieurs mois,
„ leur venin devoit être en moindre quantité. Je n'ai aucune peine à croire que, dans une
„ autre saison plus favorable, comme dans l'été, dans un climat plus chaud, les effets dus-
„ sent être, en quelque sorte, différens, &, en général, plus grands.

„ Je puis encore avoir été trompé par ceux qui me fournissoient les vipères. J'étois en
„ usage, dans le commencement, de rendre les vipères même dont je m'étois servi pour faire
„ mordre les animaux, & que je n'avois pas besoin de tuer. J'ai tout lieu de croire qu'on
„ m'a vendu pour la seconde fois les vipères que j'avois déjà employées; mais, dès que je
„ me suis aperçu de cela, je me suis déterminé à tuer toutes les vipères, après m'en être
„ servi dans mes expériences." *Ouvrage déjà cité, vol. 2, p. 59 & suiv.*

(n) Ibid. volume second, page 313.

Quelquefois cependant la remède n'est pas apporté à temps, ou ne se mêle pas avec le venin. On ne peut pas toujours faire pénétrer la pierre à cautère dans tous les endroits dans lesquels le poison est parvenu. Les trous que font les dents de la vipère, sont très-petits & souvent invisibles; ils s'étendent dans la peau en différentes directions & à diverses profondeurs, suivant plusieurs circonstances très-variables. L'inflammation & l'enflure qui surviennent, augmentent encore la difficulté de découvrir ces directions, en sorte que les incisions se font presque au hasard. D'ailleurs le venin s'introduit quelquefois tout-d'un-coup & en grande quantité dans l'animal, par le moyen de quelques vaisseaux que la dent pénètre; & la morsure de la vipère peut donner la mort la plus prompte, si les dents percent un gros vaisseau veineux, de manière que le poison soit porté vers le cœur très-rapidement & en abondance. L'animal mordu éprouve alors une sorte d'injection artificielle du venin, & le mal peut être incurable. On ne peut donc pas, suivant M. Fontana, regarder la pierre à cautère comme un remède toujours assuré contre les effets de la morsure des vipères: mais on ne doit pas douter de ses bons effets, & même on peut dire qu'elle est le véritable spécifique contre le poison de ces Serpens.

Tels sont les résultats des expériences les plus intéressantes qu'on ait encore faites sur les effets, ainsi que sur la nature du venin que la vipère distille par le moyen de ses dents mobiles & crochues. Achevons maintenant de décrire cet animal funeste.

Elle a les yeux très-vifs & garnis de paupières, ainsi que ceux des Quadrupèdes ovipares; comme si elle sentoît la puissance redoutable du venin qu'elle recèle, son regard paroît hardi; ses yeux brillent, sur-tout lorsqu'on l'irrite; & alors non-seulement elle les anime, mais, ouvrant sa gueule, elle darde sa langue, qui est communément grise, fendue en deux, & composée de deux petits cylindres charnus adhérens l'un à l'autre jusques vers les deux tiers de leur longueur; l'animal l'agite avec tant de vitesse, qu'elle étincelle, pour ainsi dire, & que la lumière qu'elle réfléchit la fait paroître comme une sorte de petit phosphore. On a regardé pendant long-temps cette langue comme une sorte de dard dont la vipère se servoit pour percer sa proie; on a cru que c'étoit à l'extrémité de cette langue que résidoit son venin; & on l'a comparée à une flèche empoisonnée. Cette erreur est fondée sur ce que; toutes les fois que la vipère veut mordre, elle tire sa langue & la darde avec rapidité. Cet organe est enveloppé, d'un bout à l'autre, dans une espèce de fourreau qui ne contient aucun poison (o); ce n'est qu'avec ses crochets que la vipère donne la mort, & sa langue ne lui sert qu'à retenir les insectes dont elle se nourrit quelquefois.

Non-seulement la vipère a ses deux mâchoires articulées de telle sorte qu'elle peut beaucoup les écarter l'une de l'autre, ainsi que nous l'avons dit (p); mais encore les deux côtés de chaque mâchoire sont attachés ensemble de manière qu'elle peut les mouvoir indépendamment l'un de l'autre, beaucoup plus libre-

(o) Voyez, sur la forme de la langue des Serpens, le Discours sur la nature de ces Reptiles.
(p) Discours sur la nature des Serpens.

ment peut-être que la plupart des autres Reptiles; & cette faculté lui sert à avaler ses alimens avec plus de facilité: tandis que les dents d'un côté sont immobiles & enfoncées dans la proie qu'elle a saisie, les dents de l'autre côté s'avancent, accrochent cette même proie, la tirent vers le gosier, l'assujétissent, s'arrêtent à leur tour, & celles du côté opposé se portent alors en avant pour attirer aussi la proie & rester ensuite immobiles. C'est par ce jeu, plusieurs fois répété, & par ce mouvement alternatif des deux côtés de ses mâchoires, que la vipère parvient à avaler des animaux quelquefois assez considérables, qui, à la vérité, sont pendant long-temps presque tout entiers dans son œsophage ou dans son estomac, mais qui, dissous insensiblement par les sucs & digestifs, se résolvent en une pâte liquide, tandis que leurs parties trop grossières sont rejetées par l'animal (q). Non-seulement, en effet, la vipère se nourrit de petits insectes, qu'elle retient par le moyen de sa langue, ainsi qu'un grand nombre d'autres Serpens & plusieurs Quadrupèdes ovipares; non-seulement elle dévore des insectes plus gros, des buprestes, des cantharides & même ceux qui souvent sont très-dangereux, tels que les scorpions (r), mais elles font sa proie de petits lézards, de jeunes grenouilles, & quelquefois de petits rats, de petites taupes, & d'assez gros crapauds, dont l'odeur ne la rebute pas, & dont l'espèce de venin ne paroît pas lui nuire.

Elle peut passer un très-long-temps sans manger, & l'on a même écrit qu'elle pouvoit vivre un an & plus sans rien prendre; ce fait est peut-être exagéré, mais du moins il est sûr qu'elle vit plusieurs mois privée de toute nourriture. M. Pennant en a gardé plusieurs renfermées dans une boîte, pendant plus de six mois, sans qu'on leur donnât aucun aliment, & cependant sans qu'elles parussent rien perdre de leur vivacité. Il semble même que, pendant cette longue diette, non-seulement leurs fonctions vitales ne sont ni arrêtées ni suspendues, mais même qu'elles n'éprouvent pas une faim très-pressante, puisqu'on a vu des vipères renfermées pendant plusieurs jours avec des souris ou des lézards, tuer ces animaux sans chercher à s'en nourrir (s).

Les vipères communes ne fuient pas les animaux de leur espèce; il paroît même que, dans certaines saisons de l'année, elles se recherchent mutuellement. Lorsque les grands froids sont arrivés, on les trouve ordinairement sous des tas de pierres ou dans des trous de vieux murs, réunies plusieurs ensemble & entortillées les unes autour des autres. Elles ne se craignent pas,

(q) „ Nous avons remarqué cela depuis peu dans une grande partie du corps du lézard „ qu'une vipère a vomi douze jours après avoir été prise, ou nous avons vu qu'à la tête „ & aux jambes de devant, & à la partie du corps qui les touchoit, & qui avoit pu être „ placée commodément dans l'estomac de la vipère, il ne restoit guère que les os; mais „ qu'une bonne partie du tronc, avec les jambes de derrière & toute la queue, étoient presque en même état que si la vipère les eût avalées ce jour-là, comme on le verra dans „ la figure que j'en ai fait graver; mais on fut surpris, entr'autres choses, de voir que les „ parties qui n'avoient pu entrer dans l'estomac, & qui avoient resté dans l'œsophage, se „ fussent conservées si long-temps sans souffrir aucune altération dans la peau, bien que celles du dessous eussent de la lividité, qui étoit en apparence un effet du venin de la morsure.” *Description anatomique de la vipère, par M. Charas. Mém. pour servir à l'histoire naturelle des animaux, par MM. de l'Acad. Royale des Sciences, vol. 3, p. 605.*

(r) *Aristote, liv. 8, chap. 29, de histor. animal.*

(s) *Description anatomique de la vipère, par M. Charas. à l'endroit déjà cité.*

parce que leur venin n'est point dangereux pour elles-mêmes, ainsi que nous l'avons vu; & l'on peut présumer qu'elles se rapprochent ainsi les unes des autres pour ajouter à leur chaleur naturelle, contrebalancer les effets du froid, & reculer le temps qu'elles passent dans l'engourdissement & dans une diète absolue.

Pour peu que leur peau extérieure s'altère; les fucs destinés à l'entretenir cessent de s'y porter, & commencent à en former une nouvelle au-dessous; & voilà pourquoi, dans quelque temps qu'on prenne des vipères, on les trouve presque toujours revêtues d'une double peau, de l'ancienne, qui est plus ou moins altérée, & d'une nouvelle, placée au-dessous & plus ou moins formée. Elles quittent leur vieille peau dans les beaux jours du printemps; & ne conservent plus que la nouvelle, dont les couleurs sont alors bien plus vives que celles de l'ancienne. Souvent cette peau nouvelle, altérée par les divers accidents que les vipères éprouvent pendant les chaleurs, se dessèche, se sépare du corps de l'animal dès la fin de l'automne, est remplacée par la peau qui s'est formée pendant l'été, & dans la même année, la vipère se dépouille deux fois.

Les vipères communes ne parviennent à leur entier accroissement qu'au bout de six ou sept ans; mais, après deux ou trois ans, elles sont déjà en état de se reproduire; c'est au retour du beau temps, & communément au mois de Mai, que le mâle & la femelle se recherchent. La femelle porte ses petits trois ou quatre mois, & si, lorsqu'elle a mis bas, le temps des grandes chaleurs n'est pas encore passé; elle s'accouple de nouveau & produit deux fois dans la même année.

Les Anciens, trop amis du merveilleux, ont écrit que, lors de l'accouplement, le mâle faisoit entrer sa tête dans la gueule de la femelle; que c'étoit ainsi qu'il la fécondoit; que la femelle, bien loin de lui rendre careffe pour careffe, lui coupoit la tête dans le moment même où elle devenoit mère; que les jeunes Serpens, éclos dans le ventre de la vipère, déchiroient ses flancs pour en sortir; que par-là ils vengeoient, pour ainsi dire, la mort de leur père, &c. (t). Nous n'avons pas besoin de réfuter ces opinions extraordinaires; les vipères communes viennent au jour & s'accouplent comme les autres vipères (u); mais les Anciens, ainsi que les Modernes, ont quelquefois pris des

(t) „ Viperæ mas caput inferit in os, quod illa abrodit voluptatis dulcedine..... Eadem „ tertiâ die intrâ uterum catulos excludit; deinde singulos diebus parit, viginti serè numero. „ Itaque cæteri tarditatis impatientes, perrumpunt latera occisâ parente.” *Plin. liv. 10.*
 (u) „ Le mâle a deux testicules qui sont de forme longue; arrondie, & un peu aplatie dans sa longueur; ils vont aussi un peu en pointe vers leurs deux bouts; leur couleur est blanche & leur substance glanduleuse; leur longueur est inégale, car le droit a plus d'un pouce de long, mais le gauche est plus court & un peu moindre en grosseur: l'un & l'autre ne sont pas plus gros que le tuyau d'une plume de l'aile d'un gros chapon. „ Leur situation est différente, car le droit commence proche & au-dessous du fiel, au lieu que le gauche commence environ huit lignes plus bas que le droit. Ils sont tous deux suspendus en leur partie supérieure, par deux fortes membranes qui viennent du dessous du foie, & sont d'ordinaire enveloppés de graisse, qui fait qu'on a peine à les discerner, à cause de la conformité de couleur qu'ils ont avec cette graisse.
 „ Du milieu de chacun de ces testicules de la partie interne, on voit sortir un petit „ corps long & menu, assez solide, & même un peu plus blanc que la substance des tes-

faits particuliers, des accidens bizarres, ou des observations exagérées, pour des loix générales; & d'ailleurs il semble qu'ils avoient quelque plaisir à croire que

„ ticules, qui descend & qui leur est attaché tout le long jusqu'à leur bout inférieur; on
 „ peut l'appeller épидидyme. On voit au bout de chacun, le commencement d'un petit vais-
 „ seau variqueux, qu'on peut nommer spermatique, à cause de sa fonction, qui est un peu
 „ aplati, de couleur fort blanche & assez luisante, & qui est d'ordinaire rempli de semence
 „ en forme d'un suc laiteux. Ce vaisseau est assez délicat, & il est replié dans tout son
 „ cours en forme de plusieurs S jointes ensemble d'une façon fort agréable à voir; de-là
 „ il descend entre l'intestin & le rein, duquel il suit l'uretère jusqu'au trou du dernier
 „ intestin, par où sortent les excréments. Il est aussi accompagné de veines & d'artè-
 „ res d'un bout à l'autre, de même que les testicules, & il cesse d'être anfractueux un peu
 „ avant que d'arriver à l'ouverture de l'intestin. Chacun de ces deux vaisseaux spermatiques
 „ vient se rendre à son propre réservoir de semence, dont il y en a deux qu'on peut nom-
 „ mer parastates, qui sont comme des glandes blanches, chacune de longueur, de la grosseur
 „ & de la forme d'un grain de semence de chardon bénit. Ces glandes sont situées de long
 „ en long au-dessous, & entre les deux parties naturelles; elles sont toujours remplies
 „ d'un suc laiteux, & tous semblables à celui des vaisseaux spermatiques que nous venons de
 „ décrire; & pour fournir à l'éjaculation, lors du coït, elles transmettent la semence qu'elles
 „ contiennent dans les canaux éjaculatoires des deux parties naturelles qui leur sont voisines.
 „ Je puis dire là-dessus que ceux qui ont pris ces deux réservoirs de semence pour d'autres
 „ testicules, se sont bien trompés dans l'opinion qu'ils avoient qu'y ayant deux parties natu-
 „ relles, il y devoit aussi avoir, pour chacun, deux testicules; mais leur substance étant
 „ tout-à-fait différente des véritables testicules que nous avons décrits, & leur fonction étant
 „ de recevoir & non de former, nous ne les connoissons que pour parastates, qui reçoivent
 „ peu-à-peu la semence que les testicules leur envoient, qu'ils réservent & qu'ils tiennent
 „ toute prête pour le temps du coït, & pour faire, dans un moment & à propos, ce que
 „ les vaisseaux spermatiques ne sauroient exécuter sitôt ni si bien, à cause de leur longueur
 „ & de leur entortillement.

„ Le mâle a deux parties naturelles toutes pareilles, qui, étant attachées, sont chacune
 „ de la longueur de la queue de l'animal; leur naissance vient de l'extrémité de la queue,
 „ sous laquelle elles sont situées de long en long, l'une près de l'autre; elles vont en gros-
 „ sissant, de même que la queue, au commencement de laquelle elles finissent, & elles ont
 „ leur issue auprès & à côté l'une de l'autre, & tout joignant l'ouverture de l'intestin, qui
 „ fait en quelque sorte leur séparation.

„ Chacune de ces parties est composée de deux corps longs & caverneux, situés ensemble
 „ l'un contre l'autre, & qui se joignent vers leur sommité en un même corps, qui se trouve
 „ environné de son prépuce, & qui a ses muscles érecteurs, conformément à ceux de plu-
 „ sieurs animaux. Ces parties sont remplies par dedans de plusieurs aiguillons fort blancs,
 „ fort durs, fort pointus & plquans, qui y sont plantés, & qui ont leur pointe diversement
 „ tournée, dont la grandeur & la grosseur se rapportent à l'endroit de la partie naturelle où
 „ ils sont situés, en sorte que comme la sommité est plus grande & plus grosse, ses aiguil-
 „ lons le sont aussi, & ils ne s'avancent & ne paroissent que lorsque le prépuce qui les
 „ couvre s'abaisse, qui est lorsque l'animal se dispose pour le coït.

„ Ces parties naturelles sont d'ordinaire cachées, & elles ne s'ensient & ne sortent que
 „ pour le coït, si ce n'est qu'ayant pris l'animal, on les fasse sortir par force en les pres-
 „ sant; car alors on les voit sortir toutes deux également, chacune environ de la grosseur
 „ d'un noyau de datte & des deux tiers de sa longueur, & leur sommité se trouve toute
 „ couverte & toute environnée de ces aiguillons, comme la peau d'un hérisson, & ces aiguil-
 „ lons se retirent & se cachent sous le prépuce, lorsqu'on cesse de les presser.

„ L'issue de ces deux parties est environné d'un muscle bien fort & bien épais, auquel
 „ la peau est fortement attachée, en sorte qu'il est fort difficile de l'en séparer; le même
 „ muscle sert aussi à ouvrir & à resserrer l'intestin.

„ La vipère femelle a deux testicules, de même que le mâle; ils sont toutefois plus longs
 „ & plus gros, mais de la même forme. Ils sont situés aux côtés & proche du fond des
 „ deux corps de la matrice, & le droit est plus haut que le gauche, de même qu'aux mâ-
 „ les; leur substance & leur couleur sont aussi fort semblables: le droit a environ un pouce
 „ &

que la naissance d'une génération d'animaux aussi redoutés que la vipère, ne pouvoit avoir lieu que par l'extinction de la génération précédente.

Les œufs de la vipère commune sont distribués en deux paquets; celui qui est à droite est communément le plus considérable; & chacun de ces paquets est renfermé dans une membrane qui sert comme d'ovaire; le nombre de ces œufs varie beaucoup, suivant les individus, depuis douze ou treize jusqu'à vingt ou vingt-cinq, & l'on a comparé leur grosseur à celle des œufs de merle.

Le vipereau est replié dans l'œuf; il y prend de la nourriture par une espèce d'arrière-faix attaché à son nombril, & dont il n'est pas encore délivré lorsqu'il a percé sa coque ainsi que la tunique qui renferme les œufs, & qu'il est venu à la lumière. Il entraîne avec lui cet arrière-faix, & ce n'est que par les soins de la vipère-mère qu'il en est débarrassé.

On a prétendu que les vipereaux n'étoient abandonnés pas leur mère que lorsqu'ils étoient parvenus à une grandeur un peu considérable, & qu'ils avoient acquis assez de force pour se défendre. L'on ne s'est pas contenté d'un fait aussi extraordinaire dans l'histoire des Serpens; on a ajouté que, lorsqu'ils étoient effrayés, ils alloient chercher un asyle dans l'endroit même où leur mère receloit son arme empoisonnée; que, sans craindre ses crochets venimeux, ils entroient dans sa bouche, se réfugioient jusques dans son ventre, qui s'étendoit & se gonfloit pour les recevoir, & que lorsque le danger étoit passé, ils ressortoient par la gueule de leur mère. Nous n'avons pas besoin de réfuter ce conte ridicule, & s'il a jamais pu paroître fondé sur quelqu'observation, si l'on a jamais vu des vipereaux effrayés se précipiter dans la gueule d'une vipère,

„ & demi de long & deux lignes & demie de large, le gauche a quelque chose de moins;
 „ ils ont leur épидидyme & leurs vaisseaux spermatiques, qui portent la semence dans les
 „ deux corps de la matrice, & qui sont bien plus courts que ceux des mâles. Je dirai néan-
 „ moins que ces testicules ne paroissent pas toujours tels en toutes les femelles, sur-tout en
 „ celles qui sont amaigries, ou par maladie, ou pour avoir été long-temps gardées, car leurs
 „ testicules s'accourcissent, se retrécissent & se dessèchent, de même qu'en celles qui ont
 „ leurs œufs déjà grands; ayant remarqué qu'en celles-ci, les testicules sont fort raccourcis &
 „ fort desséchés, & même qu'ils sont descendus plus bas, quoique le droit se trouve toujours
 „ plus haut que le gauche.

„ La matrice commence par un corps assez épais, qui est composé de deux fortes tuni-
 „ ques, & qui, étant situé au-dessus de l'intestin, a, au même lieu, son orifice, qui est lar-
 „ ge, & qui se dilate aisément, pour recevoir tout-à-la-fois, par une même ouverture, les
 „ deux parties naturelles du mâle dans le coït. Ce corps est environ de la grandeur de
 „ l'ongle d'un doigt médiocre, & il se divise, fort près de son commencement, en deux pe-
 „ tites poches ouvertes au fond, & que la Nature a formées pour recevoir & pour embras-
 „ ser les deux membres du mâle dans le coït. Leur tunique intérieure est pleine de ru-
 „ gosités & est fort dure, de même que celle de tout le corps dont nous avons parlé....

„ La matrice commence par ces deux petites poches, à se diviser en deux corps qui
 „ montent, chacun de leur côté, le long des reins, & entrent & les intestins, jusques vers
 „ le fond de l'estomac, où ils sont suspendus par des ligamens qui viennent d'au-près du
 „ foie, étant aussi soutenus, d'espace, par divers petits ligamens qui viennent de l'épine du
 „ dos. Ces deux corps sont composés de deux tuniques molles, minces transparentes, qui
 „ sont l'une dans l'autre; leur commencement est au fond de ces deux petites poches qui
 „ embrassent les deux membres du mâle, dont ils reçoivent la semence, chacun de leur
 „ côté, pour en former des œufs, & ensuite des vipereaux par la jonction de leur propre
 „ semence que les testicules y envoient. Ces deux corps de matrice sont fort aisés à se di-
 „ later, pour contenir un grand nombre de vipereaux jusqu'à leur perfection." *Mémoires*
 „ pour servir à l'hist. natur. des animaux, vol. 3, pag. 630 & suiv.

ils y auront été engloutis comme une proie, & non pas reçus comme dans un endroit de sûreté; l'on aura eu seulement une preuve de plus de la voracité des vipères, qui en effet, se nourrissent souvent de petits lézards, de petites couleuvres, & quelquefois même des vipereaux auxquels elles viennent de donner le jour. Mais quelles habitudes peuvent être plus éloignées de l'espèce de tendresse & des soins maternels qu'on a voulu leur attribuer?

La vipère commune se trouve dans presque toutes les contrées de l'ancien continent; on la rencontre aux grandes Indes, où elle ne présente que de légères variétés; & non-seulement elle habite dans toutes les contrées chaudes de l'ancien monde, mais elle y supporte assez facilement les températures les plus froides, puisqu'elle est assez commune en Suède, où sa morsure est presque aussi dangereuse que dans les autres pays de l'Europe. Elle habite aussi la Russie & plusieurs contrées de la Sibérie; elle s'y est même d'autant plus multipliée, que, pendant long-temps, la superstition a empêché qu'on ne cherchât à l'y détruire (v). Et comme les qualités vénéneuses s'accroissent ou s'affaiblissent à mesure que la chaleur augmente ou diminue, on peut croire que les humeurs de la vipère sont bien propres à acquérir cette espèce d'exaltation qui produit ses propriétés funestes, puisque sa morsure est dangereuse même dans les contrées très-septentrionales. C'est peut-être à cette cause qu'il faut rapporter l'activité de ses sucs, que la Médecine a souvent employés avec succès; peu d'animaux fournissent même des remèdes aussi vantés, contre autant d'espèces de maladies: les Modernes en font autant d'usage que les Anciens, ils se servent de toutes les parties de son corps, excepté de celles de la tête qui peuvent être imprégnées de poison; ils emploient son cœur, son foie, sa graisse; on a cru cette graisse utile dans les maladies de la peau, pour effacer les rides, pour embellir le teint; & de tous les avantages que l'on retire des préparations de la vipère, ce ne seroit peut-être pas celui que la classe la plus aimable de nos Lecteurs estimeroit le moins. Au reste, comme des effets opposés dépendent souvent de la même cause, lorsqu'elle agit dans des circonstances différentes, il ne seroit pas surprenant que les mêmes sucs actifs qui produisent, dans les vésicules de la tête de la vipère, le venin qui la fait redouter, donnaient au sang & aux humeurs de ceux qui s'en nourrissent, assez de force pour expulser les poisons dont ils ont été infectés, ainsi que l'on prétend qu'on l'a éprouvé plusieurs fois.

On ignore quel degré de température les vipères communes peuvent supporter sans s'engourdir, mais tout égal d'ailleurs, elles doivent tomber dans une torpeur plus grande que plusieurs espèces de Serpens, ces derniers se renfermant, pendant l'hiver, dans des trous souterrains, & cherchant, dans ces asyles cachés, une température plus douce, tandis que les vipères ne se mettent communément à l'abri que sous des tas de pierres & dans des trous de murailles, où le froid peut pénétrer plus aisément.

(v) „ On porte un respect singulier aux vipères en Russie & en Sibérie, & on les épargne soigneusement, parce qu'on croit que, si on fait du mal à cette espèce de Reptiles, ils se vengeront d'une manière terrible. On raconte, à ce sujet, bien des aventures où l'on ne voit qu'une superstition ridicule; il y a cependant aujourd'hui des gens qui en ont secoué le joug, & j'ai vu, dit M. Gmelin, un soldat qui tua quinze vipères en un jour." *Hist. génér. des Voyages*, éd. in 12, tom. 71, p. 265.

Quelque chaleur qu'elles éprouvent, elles rampent toujours lentement; elles ne se jettent communément que sur les petits animaux dont elles font leur nourriture; elles n'attaquent point l'homme ni les gros animaux; mais cependant lorsqu'on les blesse, ou seulement lorsqu'on les agace & qu'on les irrite, elles deviennent furieuses & font alors des morsures assez profondes. Leurs vertèbres sont articulées de manière qu'elles ne peuvent pas se relever & s'entortiller dans tous les sens aussi aisément que la plupart des Serpens, quoiqu'elles renversent & retournent facilement leur tête. Cette conformation les rend plus aisées à prendre; les uns les saisissent au cou à l'aide d'une branche fourchue, & les enlèvent ensuite par la queue pour les faire tomber dans un sac, dans lequel ils les emportent; d'autres appuient l'extrémité d'un bâton sur la tête de la vipère, & la serrent fortement au cou avec la main; l'animal fait des efforts inutiles pour se défendre, & tandis qu'il tient sa gueule béante, on lui coupe facilement, avec des ciseaux, ses dents venimeuses; ou bien, comme ses dents sont recourbées & tournées vers le gosier, on les fait tomber avec une lame de canif que l'on passe entre ces crochets & les mâchoires, en allant vers le muscau: l'animal est alors hors d'état de nuire, & on peut le manier impunément. Il y a même des chasseurs de vipères assez hardis pour les saisir brusquement au cou, ou pour les prendre rapidement par la queue; de quelque force que jouisse l'animal, il ne peut pas se redresser & se replier assez pour blesser la main avec laquelle on le tient suspendu.

L'on ignore qu'elle est la durée de la vie des vipères; mais comme ces animaux n'ont acquis leur entier accroissement qu'après six ou sept ans, on doit conjecturer qu'ils vivent, en général, d'autant plus de temps, que leur vie est, pour ainsi dire, très-tenace, & qu'ils résistent aux blessures & aux coups beaucoup plus peut-être qu'un grand nombre d'autres Serpens. Plusieurs parties de leur corps, tant intérieures qu'extérieures, se meuvent, en effet, & , pour ainsi dire, exercent encore leurs fonctions lorsqu'elles sont séparées de l'animal. Le cœur des vipères palpite long-temps après avoir été arraché, & les muscles de leurs mâchoires ont encore la faculté d'ouvrir la gueule & de la refermer lorsque cependant la tête ne tient plus au corps depuis quelque temps (x). On prétend même que ces muscles peuvent exercer cette faculté avec assez de force pour exprimer le venin de la vipère, serrer fortement la main de ceux qui manient la tête, faire pénétrer jusqu'à leur sang le poison de l'animal; & , comme lorsqu'on coupe la tête à des vipères pour les employer en Médecine, on la jette ordinairement dans le feu, on assure que plusieurs personnes ont été mordues par cette tête, perdue dans les cendres, même quelques heures après sa séparation du tronc, & qu'elles ont éprouvé des accidens très-graves (y).

(x) „ L'on voit que les esprits demeurent encore plusieurs heures dans la tête & dans toutes les parties du tronc, après qu'il a été écorché, vidé de toutes ses entrailles, & coupé en plusieurs morceaux; ce qui fait que le mouvement & le fléchissement y continuent fort long-temps, que la tête est en état de mordre, & que sa morsure est aussi dangereuse que lorsque la vipère étoit toute entière; & que le cœur même, quand il est arraché du corps & séparé des autres entrailles, conserve son battement pendant quelques heures.

Description anatomique de la vipère, à l'endroit déjà cité.
(y) Plusieurs personnes, maniant imprudemment des vipères, tant communes que d'autres

Il est d'ailleurs assez difficile d'étouffer la vipère commune; quoiqu'elle n'aïlle pas naturellement dans l'eau, elle peut y vivre quelques heures sans périr; lors même qu'on la plonge dans de l'esprit-de-vin, elle y vit trois ou quatre heures & peut-être davantage, & non-seulement son mouvement vital n'est pas alors tout-à-fait suspendu, mais elle doit jouir encore de la plus grande partie de ses facultés, puisqu'on a vu des vipères que l'on avoit renfermées dans un vase plein d'esprit-de-vin, s'y attaquer les unes les autres & s'y mordre, trois ou quatre heures après y avoir été plongées. Mais, malgré cette force avec laquelle elles résistent, pendant plus ou moins de temps, aux effets des fluides dans lesquels on les enfonce, ainsi qu'aux blessures & aux amputations, il paroît que le tabac & l'huile essentielle de cette plante leur donnent la mort, ainsi qu'à plusieurs autres Serpens. L'huile du laurier-cerise leur est aussi très-funeste, lors même qu'on ne fait que l'appliquer sur leurs muscles, mis à découvert par des blessures (z).

espèces, desséchées ou conservées dans l'esprit-de-vin, se sont blessées à leurs crochets, encore remplis de venin, très-long-temps & même plusieurs années après la mort de l'animal; le venin, dissous par le sang sorti de la blessure, s'est échappé par le trou de la dent, a pénétré dans la plaie & a donné la mort. Le venin de la vipère, dit M. l'Abbé Fontana, „ se conserve pendant des années dans la cavité de sa dent, sans perdre de sa couleur ni de „ sa transparence; si on met alors dans de l'eau tiède cette dent, il se dissout très-promp- „ ment & se trouve encore en état de tuer les animaux; car d'ailleurs le venin de la vipère, „ séché & mis en poudre, conserve, pendant plusieurs mois, son activité, ainsi que je l'ai „ éprouvé plusieurs fois d'après Rédi; il suffit qu'il soit porté, comme à l'ordinaire, dans „ le sang, par quelque blessure; mais il ne faut cependant pas qu'il ait été gardé trop long- „ temps: je l'ai vu souvent sans effet au bout de dix mois.” M. l'Abbé Fontana, vol. 1, p. 52.
(z) M. l'Abbé Fontana, vol. 2, p. 332.

LA VIPÈRE CHERSEA (a).

CE Serpent a d'assez grands rapports avec la vipère commune, que nous venons de décrire: il habite également l'Europe, mais il paroît qu'on le trouve principalement dans les contrées septentrionales; il y est répandu jusqu'en Suède, où il est même très-venimeux. M. Wulf l'a observé en Prusse. Cette vipère a communément au-dessous du corps cent cinquante plaques très-longues, & trente-quatre paires de petites plaques au-dessous de la queue. Les écailles dont son dos est garni, sont relevées par une petite arête longitudinale; sa couleur est d'un gris d'acier: on voit une tache noire en forme de cœur sur

(a) Æsping, en Suède.

Coluber Chersea. Lin. amphib. Serpent.

Æt. Stockh. 1749, p. 246, Tab. 6.

Aspis colore ferrugineo. Aldr. Serp. 197.

C. Chersea. Wulf, Ichthyologia cum amphibis regni Borussiae.

Coluber Chersea. Laurenti, Specimen Medicum, p. 97.

le sommet de sa tête, qui est blanchâtre, & sur son dos règne une bande formée par une suite de tâches noires & rondes qui se touchent en plusieurs endroits du corps. Elle se tient ordinairement dans les lieux garnis de broussailles ou d'arbres touffus; on la redoute beaucoup aux environs d'Upsal. M. Linné ayant rencontré, dans un de ses voyages, en diverses parties de la Suède, une femme qui venoit d'être mordue par une chersea, lui fit prendre de l'huile d'olive à la dose prescrite contre la morsure de la vipère noire, mais ce remède fut inutile; & la femme mourut. On trouvera dans la note suivante (b), les divers autres remèdes auxquels on a eu recours en Suède, contre le venin de la Chersea, que l'on y nomme *Æsping*.

(b) „ La vipère *Æsping* est très-venimeuse, & l'huile ne suffit pas pour en arrêter l'effet; les racines du mongos, du mogori, du polygala seneka, guériroient sans doute en ce cas; mais elles sont extrêmement rares en Europe, & il faut des remèdes faciles & peu chers dans les campagnes, où ces accidens arrivent toujours.

„ Un paysan fut mordu par un *Æsping*, au petit doigt du pied gauche; six heures après, le pied, la jambe & la cuisse étoient rouges & enflés, le pouls petit & intermittent; le malade se plaignoit de mal de tête, de tranchées, de malaise dans le bas-ventre, de lassitude, d'oppression; il pleuroit souvent & n'avoit point d'appétit; ces symptômes proviennent que le poison étoit déjà répandu dans toute la masse du sang.

„ On avoit éprouvé plusieurs fois que le suc des feuilles du frêne étoit un spécifique certain contre la morsure de la couleuvre Bérus, mais on ignoroit s'il réussiroit contre celle de l'*Æsping*; comme on n'avoit aucun remède plus assuré que l'on pût employer à temps, on mit dans un mortier une poignée de feuilles de frêne, tendres & coupées menu; on y versa un verre de vin de France, on en exprima le suc à travers un linge, & le malade en but un verre de demi-heure en demi-heure; on appliqua de plus, sur le pied mordu, un cataplasme de feuilles écrasées de la même plante; vers dix heures du soir on lui fit boire une tasse d'huile chaude.

„ Il dormit assez bien pendant la nuit, & se trouva beaucoup mieux le lendemain; la cuisse n'étoit plus enflée, mais la jambe & le pied l'étoient encore un peu. Le malade dit qu'il ne sentoit plus qu'une légère oppression & de la faiblesse; le pouls étoit plus fort & plus égal. On lui conseilla de continuer le suc de frêne & l'huile; comme il se trouvoit mieux, il le négligea, & les symptômes qui revinrent tous furent dissipés de nouveau par le même remède. Dans cette espèce de rechûte, il parut sur les membres enflés des raies bleuâtres; le pouls étoit faible & presque tremblant: on fit prendre de plus, le soir, au malade, une petite cuillerée de thériaque; il sua beaucoup dans la nuit, les raies bleues, la rougeur & la plus grande partie de l'enflure se dissipèrent; le pouls devint égal & plus fort, l'appétit revient. Les mêmes remèdes furent continués. & ne laissèrent au pied qu'un peu de roideur avec un peu de sensibilité au petit doigt blessé; l'une & l'autre ne durèrent que deux jours, & on cessa les remèdes.

„ Le malade étoit jeune, mais il avoit beaucoup d'acreté dans le sang; il est vraisemblable que le suc de feuilles de frêne seul l'auroit guéri; mais comme on n'étoit pas certain de son efficacité, on y ajouta la thériaque & l'huile, qui du moins ne pouvoient pas nuire.” *Lars Montin, Médecin. Mémoires abrégés de l'Académie de Stockholm. Collection académique, partie étrangère. tom. XI, pages 300 & 301.*

L' A S P I C ^(a).

C'EST en France, & particulièrement dans nos Provinces septentrionales, qu'on trouve ce Serpent. Plusieurs grands Naturalistes ont écrit qu'il n'étoit point venimeux; mais les crochets mobiles, creux & percés, dont nous avons vu la mâchoire supérieure garnie, nous ont fait préférer l'opinion de M. Linné, qui le regarde comme contenant un poison très-dangereux. Nous le plaçons donc à la suite de la Chersée, avec laquelle il a de si grands rapports de conformation, qu'il pourroit bien n'en être qu'une variété, ainsi que l'a soupçonné aussi M. Linné; mais il paroît qu'il est constamment plus grand que cette vipère: l'individu qui est conservé au Cabinet du Roi, a trois pieds de long depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue, dont la longueur est de trois pouces huit lignes. Nous avons compté cent cinquante-cinq grandes plaques sous le corps, & trente-sept paires de petites plaques sous la queue. Ce nombre n'est pas le même dans tous les individus, & l'Aspic dont on trouve la description dans le Système de la Nature de M. Linné, avoit cent quarante-six grandes plaques, & quarante-six paires de petites.

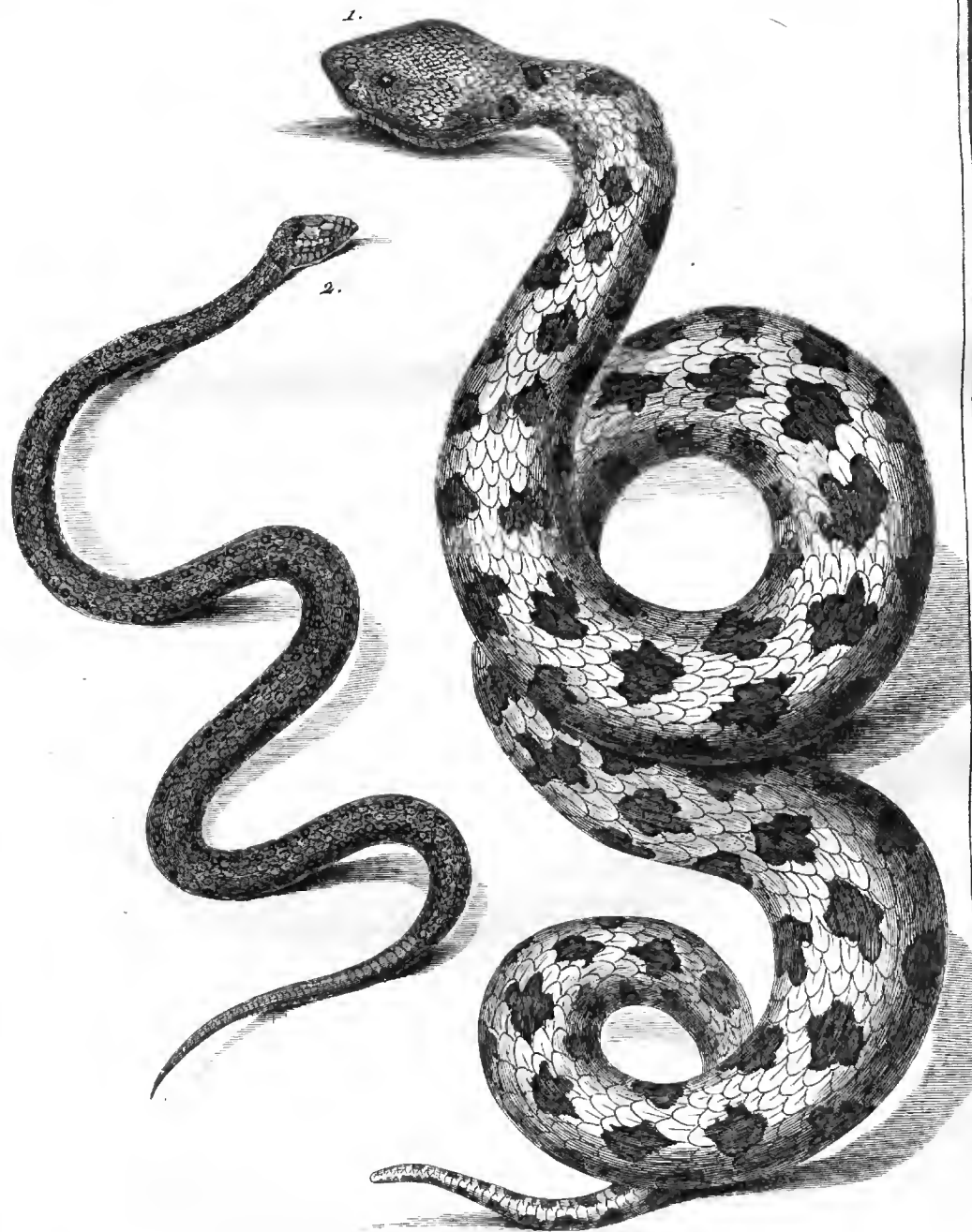
La mâchoire supérieure de l'Aspic est armée de crochets, ainsi que nous venons de le dire; les écailles qui revêtent le dessus de la tête sont semblables à celles du dos, ovales & relevées dans le milieu par une arête. On voit s'étendre sur le dessus du corps, trois rangées longitudinales de taches rouffes, bordées de noir, ce qui fait paroître la peau de l'Aspic tigrée, & a fait donner à ce Reptile, dans plusieurs Cabinets, le nom de *Serpent tigré*. Les trois rangées de taches se réunissent sur la queue, de manière à représenter une bande disposée en zig-zag; & par-là les couleurs de l'Aspic ont quelque rapport avec celles de la vipère commune, à laquelle il ressemble aussi par les teintes du dessous de son corps, marbré de foncé & de jaunâtre.

Il paroît que les Anciens n'ont point connu l'Aspic de nos contrées, car il ne faut pas le confondre avec une espèce de vipère dont nous parlerons sous le nom de *Vipère d'Égypte*, que les Anciens nommoient aussi Aspic, & que la mort d'une grande Reine a rendue fameuse. Afin même d'empêcher qu'on ne prît le Serpent dont il est ici question, pour celui d'Égypte, nous n'aurions pas donné à ce Reptile des Provinces septentrionales, le nom d'Aspic, attribué par les Anciens à une vipère venimeuse des environs d'Alexandrie, si tous les Observateurs ne s'étoient accordés à le nommer ainsi.

(a) L'Aspic, M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Coluber Aspis, Linn. *amphib. Serp.*

An Vipera maculata? Laureni, *Specimen Medicum*. Vien. 1768, p. 102.



Hulk Sculp.

1. L'ASPIC, 2. LA LISSE grandeur de moitié de nature.

LA VIPÈRE NOIRE (a).

VOICI encore une espèce de Serpent venimeux, assez nombreuse dans plusieurs contrées de l'Europe, & qui a beaucoup de rapports avec notre vipère commune; il est aisé cependant de l'en distinguer, même au premier coup-d'œil, à cause de sa couleur, qui est presque toujours noire, ou du moins très-foncée, avec des points blancs sur les écailles qui bordent les mâchoires. Quelquefois on apperçoit sur ce fond noir, des taches plus obscures encore, à-peu-près de la même forme & disposées dans le même ordre que celles de la vipère commune; & voilà pourquoi des Naturalistes ont pensé que la vipère noire n'en est peut-être qu'une variété plus ou moins constante (b). Quoi qu'il en soit, c'est de toutes les vipères, une de celles qu'on doit voir avec le plus de peine, puisqu'elle réunit une couleur lugubre aux traits sinistres de leur conformation, & qu'elle porte, pour ainsi dire, les livrées de la mort, dont elle est le ministre.

Le dessus de sa tête n'est pas entièrement couvert d'écailles semblables à celles du dos, ainsi que le dessus de la tête de la vipère commune; mais on remarque entre les deux yeux, trois écailles un peu plus grandes, placées sur deux rangs, dont le plus proche du museau ne contient qu'une pièce; & par ce trait, la vipère noire se rapproche des couleuvres ovipares, plus que les autres vipères dont nous venons de parler.

Les écailles du dos sont ovales & relevées par une arête. Un des individus que nous avons observés, & qui est conservé au Cabinet du Roi, a deux pieds neuf lignes de longueur totale, & deux pouces quatre lignes depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue; nous avons compté quarante-sept grandes plaques au-dessous du corps, & vingt-huit paires de petites plaques au-dessous de la queue. Un autre individu que nous avons vu, & que l'on disoit apporté de la Louisiane, avoit cent quarante-cinq grandes plaques & trente-deux paires de petites; celui que M. Linné a décrit, avoit cent cinquante-deux de ces grandes lames, & trente-deux paires de petites plaques; & ces lames sont quelquefois si luisantes, que leur éclat ressemble assez à celui de l'acier.

On se sert de la vipère noire, dans les Pharmacies d'Angleterre, au lieu

(a) La Diplade, M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Coluber Prester, Linn. *amphib. Serpent*.

Vipera Anglica nigricans, *Petiver. mus.* 17, No. 104.

Faun. suec. 287.

Coluber vipera Anglorum, *Laurenti, Specimen Medicum*, p. 98, tabul. 4, fig. 1.

Col. Prester, *Wulf, Ichthyologia cum amphibiiis regni Borussici*.

C. Prester, *Zoologie Britannique*, vol. 3, Reptiles.

Col. Prester, *Voyag. de M. Pallas, Traduct. françoise*, vol. 1, pag. 59.

(b) *Zoologie Britannique*, vol. 3, p. 26.

de la vipère commune. Elle est en assez grand nombre dans les bois qui bordent l'Oka, rivière de l'Empire de Russie, qui se jette dans le Volga; elle y est très-venimeuse & y présente quelques taches jaunes sur le cou & sur la queue (c). On la trouve aussi en Allemagne, & particulièrement dans les montagnes de Schneeberg; M. Laurent qui l'y a observée, ne la croit pas très-dangereuse (d): mais, comme il n'a fait des expériences sur les effets de sa morsure, que dans les premiers jours de Novembre, & par conséquent au commencement de l'hiver, qui diminue presque toujours l'action du venin des animaux, il se pourroit que, pendant les grandes chaleurs, le poison de la vipère noire fût aussi redoutable en Allemagne que dans presque toutes les autres contrées qu'elle habite. Quelquefois elle menace, pour ainsi dire, son ennemi, par des siffemens plusieurs fois répétés; mais d'autres fois elle se jette tout-d'un-coup & avec furie, sur ceux qui l'attaquent ou qui l'effraient, ou sur les animaux dont elle veut faire sa proie.

(c) M. Pallas, à l'endroit déjà cité.

(d) Laurenti, Specimen Medicum, p. 188.

L A M É L A N I S (a).

C'EST sur les bords du Volga & de la Samara qui se jette dans ce grand fleuve, que l'on rencontre la Mélanis, dont M. Pallas a parlé le premier. Elle s'y plaît dans les endroits humides & marécageux, au milieu des végétaux pourris. Elle ressemble beaucoup à la vipère commune, par sa conformation extérieure, sa grandeur & celle de ses crochets; mais elle en diffère par ses couleurs; son dos est d'un noir très-foncé; les écailles du dessous du ventre présentent une forte d'éclat semblable à celui de l'acier; sur ce fond très-brun on remarque des taches plus obscures, & des deux côtés du corps, ainsi que vers la gorge, on voit des teintes comme nuageuses, qui tirent sur le bleu. Ses yeux sont d'un blanc éclatant qui donne plus de feu à l'iris, dont la couleur est rousse; lorsque la prunelle est resserrée, elle est alongée verticalement. La queue est courte & diminue de grosseur vers son extrémité. Cette espèce a communément cent quarante-huit plaques sous le ventre, & vingt-sept paires de petites plaques revêtent le dessous de sa queue.

LA

(a) Coluber Melanis. Voyages de M. Pallas, Traduction françoise, par M. Gauthier de la Peyronie, volume 1, Suppl.

LA SCHYTHE (a).

CETTE couleuvre est une de celles qui ne craignent pas des froids très-rigoureux; on la trouve en effet dans les bois qui couvrent les revers des hautes montagnes de la Sibérie, même des plus septentrionales: aussi M. Pallas, qui l'a fait connoître le premier, dit-il que son venin n'est pas très-dangereux. Elle a beaucoup de rapports avec la vipère commune par sa conformation, & avec la Mélanis par sa couleur; son dos est d'un noir très-foncé, comme le dessus du corps de cette dernière, mais le dessous du ventre & de la queue est d'un blanc de lait très-éclatant. Sa tête a un peu la forme d'un cœur; l'iris est jaunâtre. Elle a ordinairement cent cinquante-trois grandes plaques sous le corps, & trente-une paires de petites plaques sous la queue. La longueur de cette dernière partie est un dixième de la longueur totale, qui, communément, est de plus d'un pied & demi.

(a) Coluber Schytha. *Voyages de M. Pallas, Trad. Franç. vol. 2, Supplément.*

LA VIPÈRE D'ÉGYPTE (a).

TOUS ceux qui ont donné des larmes au récit de la mort funeste d'une Reine célèbre par sa beauté, ses richesses, son amour & son infortune, liront peut-être avec quelque plaisir ce que nous allons écrire du Serpent dont elle choisit le poison pour terminer ses malheurs. Le nom de Cléopâtre est devenu trop fameux pour que l'intérêt qu'il inspire ne se répande pas sur tous les objets qui peuvent rappeler le souvenir de cette grande Souveraine de l'Égypte, que ses charmes & sa puissance ne purent garantir des plus cruels revers; & le simple Reptile qui lui donna la mort pourra paroître digne de quelque attention à ceux même qui ne recherchent qu'avec peu d'empressement les détails de l'Histoire Naturelle. C'est M. Hasselquist qui a fait connoître cette vipère, qu'il a décrite dans son voyage en Égypte; elle a la tête relevée en bosse des deux côtés, derrière les yeux; sa longueur est peu considérable; les écailles qui recouvrent le dessus de son corps, sont très-petites; son dos

(a) L'Aspic des anciens Auteurs.

La vipère d'Égypte. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Coluber vipera. *Linn. amplib. Serp.*

Hasselquist. Act. Upsal, 1750, p. 24, & itin. in Palestinam, 314.

Aspis Cleopatraz. 231, Laurenti, Specimen Medicum.

Ovipares, Tome II.

N

est d'un blanc livide, & présente des taches rousses; les grandes plaques qui revêtent le dessous de son corps, sont au nombre de cent dixhuit, & le dessous de la queue est garni de vingt-deux paires de petites plaques.

Les Anciens ont écrit que son poison, quoique mortel, ne causoit aucune douleur; que les forces de ceux qu'elle avoit mordus s'affoiblissoient insensiblement, qu'ils tomboient dans une douce langueur & dans une sorte d'agréable repos, auquel succédoit un sommeil tranquille qui se terminoit par la mort; & voilà pourquoi on a cru que la Reine d'Egypte, ne pouvant plus supporter la vie après la mort d'Antoine & la victoire d'Auguste, avoit préféré de mourir par l'effet du venin de cette vipère. Quoi qu'il en soit des suites plus ou moins douloureuses de sa morsure, il paroît que son poison est des plus actifs. C'est ce Serpent dont on employoit diverses préparations en Egypte, comme nous employons en Europe celles de la vipère commune; c'est celui qu'on y vend dans les boutiques, & dont on se sert pour les remèdes connus sous les noms de *sêl de vipère*, de *chair de vipère desséchée*, &c. Suivant M. Hasselquist, on envoie tous les ans, à Venise, une grande quantité de vipères Egyptiennes, pour la composition de la thériaque; & dès le temps de Lucain, on en faisoit venir à Rome pour la préparation du même remède. C'est cet usage, continué jusqu'à nos jours, qui nous a fait regarder la vipère d'Egypte comme celle dont Cléopâtre s'étoit servie; toutes ses descriptions sont d'ailleurs très-conformes à celle que nous trouvons de l'Aspic de Cléopâtre, dans les anciens Auteurs, & particulièrement dans Lucain; & voilà pourquoi nous avons préféré, à ce sujet, l'opinion de M. Laurent (b), & d'autres Naturalistes, à celle de M. Linné, qui a cru que le Serpent dont le poison a donné la mort à la Reine d'Egypte, étoit celui qu'il a nommé l'*Ammodyte*, & dont nous allons nous occuper (c).

Il paroît que c'est aussi à cette vipère qu'il faut rapporter ce que Pline a dit de l'Aspic (d), & la belle peinture qu'a faite ce grand Ecrivain de l'attachement de ce Reptile pour sa femelle, du courage avec lequel il la défend lorsqu'elle est attaquée, & de la fureur avec laquelle il poursuit ceux qui l'ont mise à mort.

(b) Voyez l'endroit déjà cité.

(c) *Anénités académiques*, Stockholm, 1763, vol. 6, p. 210.

(d) Pline, Liv. 8.

L'AMMODYTE (a).

LES Anciens, & sur-tout les Auteurs du moyenâge, ont beaucoup parlé de ce Serpent très-venimeux, qui habite plusieurs contrées orientales, & que

(a) Cenchrias.
Cerchrias.

l'on trouve dans plusieurs endroits de l'Italie, ainsi que de l'Illyrie, autrement Esclavonie. Son nom lui vient de l'habitude qu'il a de se cacher dans le sable, dont la couleur est à-peu-près celle de son dos varié d'ailleurs par un grand nombre de taches noires, disposées souvent de manière à représenter une bande longitudinale & dentelée, ce qui donne aux couleurs de l'Ammodyte, une très-grande ressemblance avec celles de la vipère commune, dont il se rapproche aussi beaucoup par sa conformation; mais sa tête est ordinairement plus large, à proportion du corps, que celle de notre vipère; & d'ailleurs il est fort aisé de le distinguer de toutes les autres couleuvres connues, parce qu'il a sur le bout du museau, une petite éminence, une sorte de corne, haute communément de deux lignes, mobile en arrière, d'une substance charnue, couverte de très-petites écailles, & de chaque côté de laquelle on voit deux tubercules un peu saillans, placés aux orifices des narines; aussi a-t-il été nommé, dans plusieurs contrées *Aspic cornu*. Sa morsure est, en effet, aussi dangereuse que celle du Serpent venimeux nommé Aspic par les Anciens; & l'on a vu des gens mordus par ce Serpent, mourir trois heures après (b); d'autres ont vécu cependant jusqu'au troisième jour, & d'autres même jusqu'au septième. Les remèdes qu'on a indiqués contre le venin de l'Ammodyte, sont à-peu près les mêmes que ceux auxquels on a eu recours contre la morsure des autres Serpens venimeux (c). On a employé l'application des ventouses, les incisions aux environs de la plaie, la compression des parties supérieures à l'endroit mordu, l'agrandissement de la blessure, les boissons qu'on fait avaler contre les poisons pris intérieurement, les emplâtres dont on se sert pour prévenir ou arrêter la putréfaction des chairs, &c. (d). Ce Reptile

Cynchrias.

Miliaris.

Vipère cornue d'Illyrie.

Aspide del corno.

Ammodyte, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

C. Ammodites, *Linneus, amphib. Serpent.*

Ammodyte, *M. Valmont de Bomare, Dict. d'Histoire naturelle.*

Druinus, *Bellon, 203.*

Ammodytes, *Aldrovande, Serp. 169.*

Ammodyte, *Mathiote, com. sur Dioscoride, p. 950.*

Ammodutus, *Avicenne.*

Ammodyte, *Olaus Magnus.*

Ammodytes, *Gesner, lib. 5, de Serp. natura, fol. 23.*

Ammodytes, *Solinus.*

Ammodytes, *Aëtius, lib. 13, cap. 25.*

Ammodytes, *Essay Towards a natural History of Serpents, by Charl. Owen, Lond. 1742, p. 53.*

Ammodytes, *Ray, Synops, f. 287.* „ Ammodytes ita dictus quod arenam subeat. Vipera persimilem esse aiunt, cubitali longitudine, colore arenaceo, capite viperino ampliore, maxillis latioribus, in superiore parte rostri eminentiam quandam acutæ verucæ similem gerens, undè „ Serpens cornutus vulgo dicitur. Il Lybiâ, inque Illyrico & Italiâ, Comitatu imprimis „ Goritienfi invenitur.”

(b) *Mathiote.*

(c) Voyez, dans l'article de la vipère commune, un extrait des expériences de M. l'Abbé Fontana, au sujet du poisson de ce Serpent.

(d) „ Propriè autem eis auxiliatur mentacum, aqua multa potata, castoreum, cassia & artemisia succus cum aquâ. Danda etiam in potu theriaca, eadem quoque plagæ imponenda.

est couvert, sous le ventre, de cent quarante-deux grandes plaques, & sous la queue, de trente-deux paires de petites; le dessus de sa tête est garni de petites écailles ovales, unies & presque semblables à celles du dos. La queue est très-courte, à proportion du corps, qui n'a ordinairement qu'un demi-pied de long.

L'Ammodyte se nourrit souvent de lézards & d'autres animaux aussi gros que lui, mais qu'il peut avaler avec facilité, à cause de l'extension dont son corps est susceptible.

Il paroît que c'est à cette espèce, au développement de laquelle un climat très-chaud peut être très-nécessaire, qu'il faut rapporter les Serpens cornus de la Côte-d'Or, dont a parlé Bosman, quoique ces derniers soient beaucoup plus grands que l'Ammodyte d'Esclavonie. Ce Voyageur vit, au Fort Hollandois d'Axin, la dépouille d'un individu de cette espèce de Serpens cornus; ce Reptile étoit de la grosseur du bras, long de cinq pieds, & rayé ou tacheté de noir, de brun de blanc & de jaune, d'une manière très-agréable à l'œil. Suivant Bosman, ces Serpens ont pour arme offensive, une fort petite corne, ou plutôt une dent qui sort de la mâchoire supérieure, auprès du nez; elle est blanche, dure & très-pointue. Il arrive souvent aux Nègres, qui vont nus pieds dans les champs, de marcher impunément sur ces animaux, car ces Reptiles avalent leur proie avec tant d'avidité, & tombent ensuite dans un sommeil si profond, qu'il faut un bruit assez fort, & même un mouvement assez grand pour les réveiller (e).

„ Utendum & emplastris attactoriis: postea verò cataplasmata; quæ ad nomas sive ulcera serpentia conducunt, imponenda. *Aëtius.*

„ Curatio autem eorum est curatio communis: & est ejus proprium dare in potu castoreum, & cinnamomum, & radicem centaureæ, de quocumque istorum fuerit, &c. cum vino. Et confert eis radix aristolochiæ, & propriè longè juvamentum maximum. Et similiter radix asfoafir, & succus ejus propriè, & radix gentianæ. Et conferunt eis ex emplastris mel decoctum & exsiccatum, & tritum: & radices granatorum: & similiter centaureæ, & semen lini & lactucæ, & semen harmel, & volubilis, & ruta sylvestris: & conferunt eis emplastra appropriata ulceribus putridis. *Avicenne.*

(e) *Bosman.* p 273.

LE CÉRASTE (a).

ON a donné ce nom à un Serpent venimeux d'Arabie, d'Afrique, & particulièrement d'Egypte, qui a été envoyé au Cabinet du Roi sous le nom de

(a) Κεράστρ en Grec. Alp & Δæg, en Egypte.

Cerastes.

Ceristalis.

Le Céraсте, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Coluber Cerastes, *Linn. amphib. Serpens.*

Bellon. itin. 203.

Vipère cornue; il est très-remarquable & très-aisé à distinguer par deux espèces de petites cornes qui s'élèvent au-dessus de ses yeux. C'est apparemment cette conformation qui, jointe à sa qualité vénéneuse, & peut-être à ses habitudes naturelles, l'auront fait observer avec attention par les premiers Egyptiens, & les auront déterminés à faire placer de préférence son image parmi leurs diverses figures hiéroglyphiques. On le trouve gravé sur les monumens de la plus haute antiquité; que le temps laisse encore subsister sur cette fameuse terre d'Égypte. On le voit représenté sur les obélisques, sur les colonnes des Temples, au pied des Statues, sur les murs des Palais, & jusques sur les Momies (b). Un double intérêt anime donc la curiosité, relativement au Céraсте; une connoissance exacte de ses propriétés & de ses mœurs, non-seulement doit être recherchée par le Naturaliste, mais serviroit peut-être à découvrir en partie le sens de cette Langue religieuse & politique, qui nous transmettroit les antiques événemens & les antiques opinions des célèbres & belles contrées de l'Orient. Si l'on ne peut pas encore exposer toutes les habitudes naturelles du Céraсте, faisons donc connoître exactement sa forme, & décrivons-le avec soin d'après les individus que nous avons examinés.

Les opinions des Naturalistes, anciens & modernes, ont fort varié sur la nature ainsi que sur le nombre des cornes qui distinguent le Céraсте; les uns ont dit qu'il en avoit deux, d'autres quatre & d'autres huit; qu'ils ont comparées aux espèces de petites cornes, ou pour mieux dire, aux *tentacules* des limaçons & d'autres animaux de la classe des vers (c). Quelques Auteurs les ont regardées comme des dents attachées à la mâchoire supérieure; quelques autres ont écrit que le Céraсте n'avoit point de cornes, que celles qu'on avoit vues sur la tête de quelques individus, n'étoient point naturelles, mais l'ouvrage des Arabes, qui plaçoient avec art des ergots sur le crâne du Reptile, pour le rendre extraordinaire & le faire vendre plus cher. Il se peut que l'on ait quelquefois attaché, à de vrais Cérastes, de petites cornes artificielles; il se peut aussi que ces Serpens, ayant été fort recherchés, on ait vendu pour des Cérastes des Reptiles d'une autre espèce qui leur auront à-peu-près ressemblé par la couleur, & auxquels on aura appliqué de fausses cornes. Mais le vrai Serpent-Céraсте a réellement au-dessus de chaque œil, un petit corps pointu & allongé, auquel le nom de corne me paroît mieux convenir qu'aucun autre. M. Linné a donné (d) le nom de dents molles à ces petits corps placés au-dessus des yeux du Serpent que nous décrivons; mais ce nom de dents ne nous paroît pouvoir appartenir qu'à ce qui tient aux mâchoires supérieures ou

Coluber cornutus, *Hoffelquist*, iter 315, No. 51.

Le Céraсте, *M. Vahmont de Bomare*, *Dict. d'Hist. natur.*

Cérastes, *Ray*, *Synopsis Serpentinæ generis*, p. 287.

Cérastes, *Gesner*, de *Serpentum natura*, fol. 38.

Cérastes, *Essay Towards a natural History of Serpents*, by *Charl. Owen* London, 1742, p. 54, pl. 1.

(b) Deux très-grandes pierres apportées d'Alexandrie à Londres, placées dans la cour du Muséum, & qui paroissent avoir fait partie d'une grande corniche d'un magnifique Palais, présentent plusieurs figures de Cérastes très-bien gravées. *Lettre de M. Ellis*, *Transf. phil.* en 1766.

(c) *Plin. & Solin.*

(d) *Systema naturæ*, édition 13.

inférieures des animaux; & après avoir examiné les cornes du Céraste, en avoir coupé une en plusieurs parties, & en avoir ainsi suivi la prolongation jusqu'à la tête, nous nous sommes assurés que, bien loin de tenir à la mâchoire supérieure, ces cornes ne sont attachées à aucun os; aussi sont-elles mobiles à la volonté de l'animal.

Chacune de ces cornes est placée précisément au-dessus de l'œil, & comme encastrée parmi les petites écailles qui forment la partie supérieure de l'orbite; sa racine est entourée d'écailles plus petites que celles du dos, & elle représente une petite pyramide carrée dont chaque face seroit sillonnée par une rainure longitudinale & très-sensible (e). Elle est composée de couches placées au-dessus les unes des autres, & qui se recouvrent entièrement. Nous avons enlevé facilement la couche extérieure, qui s'en est séparée en forme d'épiderme, en présentant toujours quatre côtés & quatre rainures, ainsi que la couche inférieure, que nous avons mise par-là à découvert. Cette manière de s'exfolier est semblable à celle des écailles, dont l'épiderme ou la couche supérieure se sépare également avec facilité après quelque altération. Aussi regardons-nous la matière de ces cornes comme de même nature que celles des écailles; & ce qui le confirme, c'est que nous avons vu ces petites éminences tenir à la peau de la même manière que les écailles y sont attachées. Au reste, ces cornes mobiles sont un peu courbées, & avoient à-peu-près deux lignes de longueur dans les individus que nous avons décrits.

La tête des Cérastes est platée, le museau gros & court, l'iris des yeux d'un vert jaunâtre, & la prunelle, lorsqu'elle est contractée, forme une fente perpendiculaire à la longueur du corps; le derrière de la tête est rétréci & moins large que la partie du corps à laquelle elle tient; le dessus en est garni d'écailles égales en grandeur à celles du dos, ou même quelquefois plus petites que ces dernières, qui sont ovale & relevées par une arête saillante.

Nous avons compté, sur deux individus de cette espèce, cent quarante-sept grandes plaques sous le ventre, & soixante-trois paires de petites plaques sous la queue. Suivant M. Linné, un Serpent de la même espèce avoit cent cinquante grandes plaques & vingt-cinq paires de petites. Hasselquist a compté sur un autre individu cinquante paires de petites plaques, & cent cinquante grandes. Voilà donc une nouvelle preuve de ce que nous avons dit touchant la variation du nombre des grandes & des petites plaques dans la même espèce de Serpent; mais comme il ne faut négliger aucun caractère dans un ordre d'animaux dont les espèces sont, en général, très-difficiles à distinguer les unes des autres, nous croyons toujours nécessaire de joindre le nombre des grandes & des petites plaques, aux autres signes de la différence des diverses espèces de Reptiles.

La couleur générale du dos est jaunâtre & relevée par des taches irrégulières plus ou moins foncées, qui représentent de petites bandes transversales; celle du dessous du corps est plus claire.

(e) Bélon a comparé la forme de ces éminences à celle d'un grain d'orge, & c'est apparemment cette ressemblance avec une graine dont se nourrissent quelques espèces d'oiseaux, qui a fait penser que le Céraste se cachoit sous des feuilles & ne laissoit paroître que ses cornes, qui servoient d'appât pour les petits oiseaux qu'il dévorait. Voyez Plin. & Solin.

Les individus que nous avons mesurés avoient plus de deux pieds de long; ils présentoient la grandeur ordinaire de cette espèce de Serpens. La queue n'avoit pas cinq pouces: elle est ordinairement très-courte en proportion du corps, dans le Céraсте, ainsi que dans la vipère commune.

Le Céraсте supporte la faim & la soif pendant beaucoup plus de temps que la plupart des autres Serpens; mais il est si goulû, qu'il se jette avec avidité sur les petits oiseaux & les autres animaux dont il fait sa proie; & comme, suivant Bélon, sa peau peut se prêter à une très-grande distension, & son volume augmenter par-là du double, il n'est pas surprenant qu'il avale une quantité d'alimens si considérable que, sa digestion devenant très-difficile, il tombe dans une sorte de torpeur & dans un sommeil profond, pendant lequel il est fort aisé de le tuer.

La plupart des Auteurs anciens ou du moyen-âge, ont pensé qu'il étoit un des Serpens qui peuvent le plus aisément se retourner en divers sens, & ils ont écrit qu'au lieu de s'avancer en droite ligne, il n'alloit jamais que par des circuits plus ou moins tortueux, & toujours, ont-ils ajouté, en faisant entendre une sorte de petit bruit & de sifflement par le choc de ses dures écailles (f). Mais, de quelque manière & avec quelque vitesse qu'il rampe, il lui est difficile d'échapper aux aigles & aux grands oiseaux de proie qui fondent sur lui avec rapidité; & que les Egyptiens adoroient; suivant Diodore de Sicile, parce qu'ils les déliroient de plusieurs bêtes venimeuses, & particulièrement des Cérastes. Ces Serpens cependant ont toujours été regardés comme très-rusés, tant pour échapper à leurs ennemis, que pour se saisir de leur proie; on les a même nommés *insidieux*, & l'on a prétendu qu'ils se cachoient dans les trous voisins des grands chemins, & particulièrement dans les ornières, pour se jeter à l'improviste sur les voyageurs.

C'est principalement avec cette espèce de Serpens que les Lybins, connus sous le nom de *Psylles*, prétendoient avoir le droit de jouer impunément, & dont ils assuroient qu'ils maîtrisoient, à leur volonté, & la force & le poison.

Les Cérastes, ainsi que tous les Reptiles, peuvent vivre très-long-temps sans manger; plusieurs Auteurs l'ont écrit, & on a même beaucoup exagéré ce fait, puisqu'on a cru qu'ils pouvoient vivre cinq ans sans prendre aucune nourriture (g).

Bélon assure que les petit Cérastes éclosent dans le ventre de leur mère, ainsi que ceux de notre vipère commune (h); mais nous croyons devoir citer un fait qui paroît contredire cette assertion, & que Gesner rapporte dans son Livre de la nature des Serpens, d'après un de ses Correspondans qui en avoit été témoin à Venise (i). Un Noble Vénitien conserva pendant quelque-temps,

(f) Lucain, liv. 9. Nicandre, in *Theriacis*. Aëtius, Gyllius, Isidore, &c.

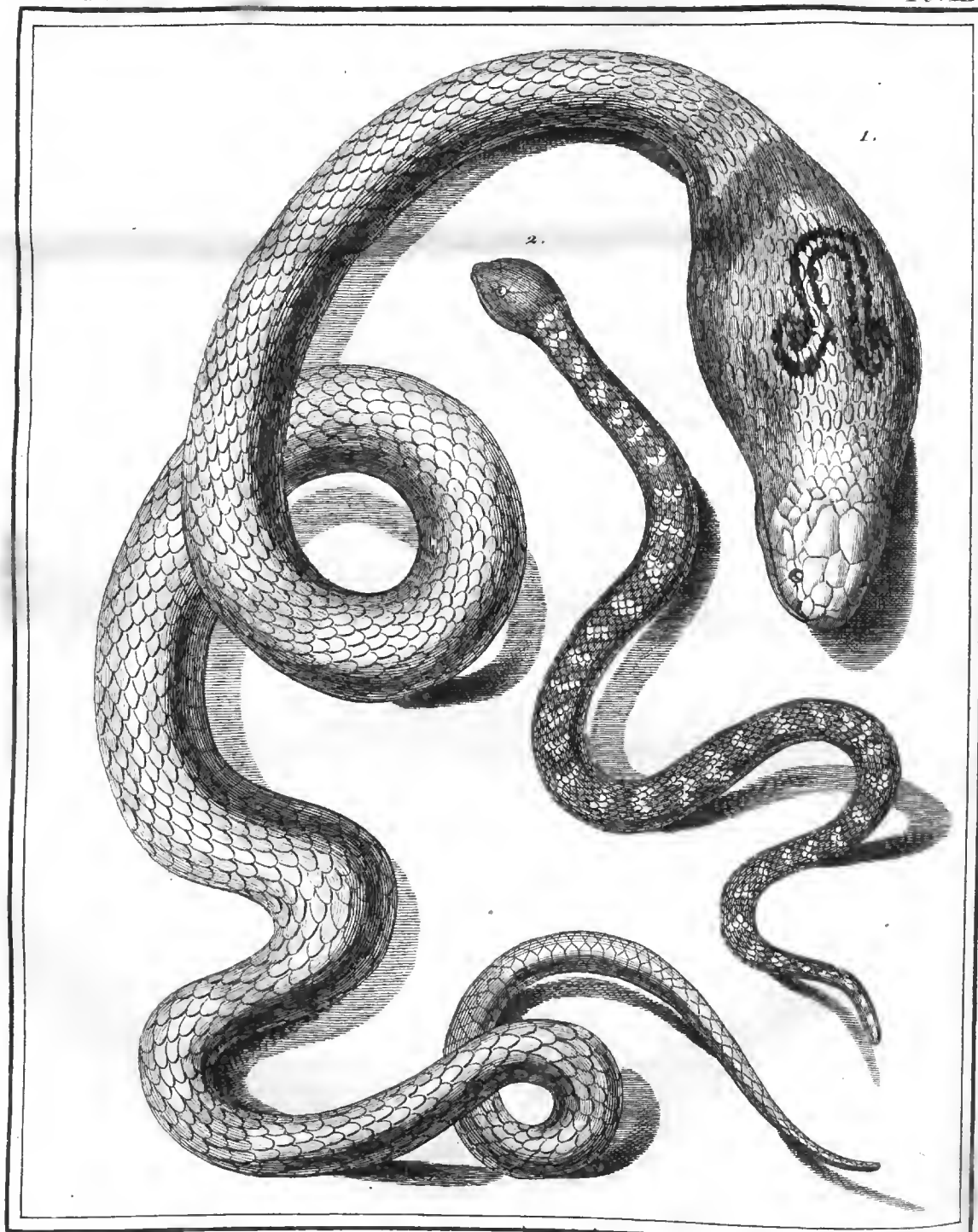
(g) „ M. Gabrieli, Apothicaire de Venise, qui avoit demeuré long-temps au Caire, me mon-
„ tra deux de ces vipères (deux Cérastes), qu'il avoit gardées cinq ans dans une bouteille
„ bien bouchée, sans aucune nourriture; il y avoit seulement au fond de la bouteille, un peu
„ de sable fin, dans lequel elles se louroient; lorsque je les vis, elles venoient de changer de
„ peau, & paroissoient aussi vigoureuses & aussi vives que si elles avoient été prises tout nou-
„ vellement." Schaw. *Voyage dans plusieurs Provinces de la Barbarie & du Levant*, tom. 2,
chap. 5.

(h) Voyez Bélon & Ray, à l'endroit déjà cité.

(i) Gesner, fol. 38.

& auprès du feu, trois Serpens qu'on lui avoit apportés du pays où l'on trouve les Cérastes; l'un femelle, & trois plus grand que les autres, avoit trois pieds de long, presque la grosseur du bras, la tête comprimée & large de deux doigts, l'iris noir, les écailles du dos cendrées & noirâtres dans leur partie supérieure, la queue un peu rouffe & terminée en pointe, & une corne de substance écailleuse au-dessus de chaque œil. Gesner le regarda comme de l'espèce des Cérastes, dont il nous paroît, en effet, avoir eu les principaux caractères; il pondit dans le sable quatre ou cinq œufs à-peu-près de la grosseur de ceux de pigeon. Les rapports de conformation, de qualité vénéneuse & d'habitudes qui lient le Céraste avec la vipère commune, ainsi qu'avec un grand nombre d'autres vipères dont la manière de venir au jour est bien connue, nous feroient adopter de préférence l'opinion fondée sur l'autorité de Bélon, qui a beaucoup voyagé dans le pays habité par les Cérastes; mais comme il pourroit se faire que les deux manières de venir à la lumière fussent réunies dans quelques espèces des Serpens, ainsi qu'elles le sont dans quelques espèces de quadrupèdes ovipares, & qu'il seroit bon de bien déterminer si tous les animaux armés de crochets venimeux, éclosent dans le ventre de leur mère, & même sont les seuls qui ne pondent pas, nous invitons les Voyageurs qui pourront observer sans danger les Cérastes, à s'assurer de la manière dont naissent leurs petits.

Hérodote a parlé de Serpens consacrés par les habitans de Thèbes à Jupiter, ou pour mieux dire, à la Divinité Egyptienne qui répondoit au Jupiter des Grecs; on les enterroit, après leur mort, dans le Temple de ce Dieu: &, suivant le Père de l'Histoire, ils avoient deux cornes, mais ne faisoient aucun mal à personne. Si Hérodote n'a point été trompé, on devoit les regarder comme d'une espèce différente de celle du Céraste; mais il est assez vraisemblable qu'on l'avoit mieux informé de la conformation que des qualités de ces Serpens, qu'ils étoient venimeux comme le Céraste, qu'ils appartenoient à la même espèce, & que la force de leur poison, qui avoit dû paroître aux Anciens donner la mort presque aussi promptement que la foudre du Maître des Dieux, avoit peut-être été un motif de plus pour les consacrer à la Divinité que l'on croyoit voir lancer le tonnerre.



1. LE NAJA ou SERPENT À LUNETTES. 2. L'HACMACHATE, *grandeur de moitié de nature.*

Hulk. Sculp.

LE SERPENT A LUNETTES

DES INDES ORIENTALES,

LE NAJA (a).

LA beauté des couleurs a été accordée à ce Serpent, l'un des plus vénéreux des contrées orientales. Bien loin que sa vue inspire de l'effroi à ceux qui ne connoissent pas l'activité de son poison, on le contemple avec une sorte de plaisir, on l'admire; &, pendant que le brillant de ses écailles, ainsi que la vivacité des couleurs dont elles sont parées, attachent les regards, la forme singulière du Reptile attire l'attention: on a même cru voir sur sa tête une ressemblance grossière avec les traits de l'homme; & voilà donc l'image la plus noble qui a pu paroître légèrement empreinte sur la face d'un Reptile vénéreux. Ce contraste a dû plaire à l'imagination des Orientaux, toujours amie de l'extraordinaire; il a peut-être séduit les premiers Voyageurs qui ont vu le Serpent à lunettes, & ils ont peut-être éprouvé une sorte de satisfaction à retrouver quelques traits de la figure humaine sur un être aussi malfaisant, de même que les anciens Poètes se sont presque tous accordés à donner ces mêmes traits augustes aux monstres terribles & fabuleux, enfans de leur génie, & non de la Nature.

Mais sur quoi peut être fondée cette légère apparence? Sur une raie d'une couleur différente de celle du corps de l'animal, & qui est placée sur le cou du Serpent à lunettes, s'y replie en avant des deux côtés, & se termine par deux espèces de crochets tournés en dehors. Ces crochets colorés sont quelquefois prolongés de manière à former un cercle; faisant ressortir la couleur du fond qu'ils renferment, ils ressemblent imparfaitement à deux yeux, au-

(a) Cobra de Cabelo ou de Capello, par les Portugais.

Le Serpent à Lunettes. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Coluber Naja, Linn. *amphib. Serpent*.

Naja, *Kempfer. Amoenitatum exoticarum fasciculus 3, observ. 9, p. 565.*

Naja Lutescens, 197, *Laurenti, Specimen Medicum.*

Naja Siamesis, 200, *Ibid.*

Naja Maculata, 201, *Ibid.*

Seba, tom. 1, pl. 44, fig. 1. Tom. 2, pl. 89, fig. 1 ♂ 2; pl. 90, fig. 1; pl. 94, fig. 1, & pl. 97, fig. 1.

Serpens indicus Coronatus, Ray, *Synopsis Serpenti generis*, p. 330.

Le Serpent à lunettes, Serpent couronné. *Dict. d'Histoire naturelle*, par M. Valmont de Bomare.

Vipera indica Vittata gesticularia. *Catal. mus. ind.*

Vipera Pileata.

Serpens, Tome II.

O

dessus desquels la ligne recourbée, sembla aux traits grossiers, aux premières ébauches des jeunes Dessinateurs, représenté vaguement un nez; & ce qui a ajouté à ces légères ressemblances, c'est qu'elles se montrent sur la partie antérieure du tronc ou sur le cou du Serpent, & que cette partie antérieure est tellement élargie & aplatie, proportionnellement au reste du corps, qu'elle paroît être la tête de l'animal. L'on croit de loin voir les yeux du Serpent au milieu de ces crochets de couleurs vives dont nous venons de parler, quoique cependant la véritable tête où sont réellement les yeux & les narines, soit placée au-devant de cette extension singulière du cou.

La ligne recourbée & terminée par deux crochets, ressemble assez à des lunettes, & c'est ce qui a fait donner depuis au Serpent Naja, le nom de *Serpent à lunettes*, que nous lui conservons ici. Mais pour mieux distinguer le Reptile dont nous traitons dans cet article, & qui habite les grandes Indes, d'avec les Serpens à lunettes d'Amérique, dont il sera question dans l'article suivant, nous avons cru devoir réunir au nom très-commun de Serpent à lunettes, celui de Naja, dont se servent les naturels du pays où on le rencontre, & qui a été adopté par plusieurs Auteurs, & particulièrement par M. Linné.

On a écrit qu'il y avoit un assez grand nombre d'espèces de Serpens à lunettes: des Naturalistes en ont compté jusqu'à six; mais, en examinant de près les différences sur lesquelles ils se sont fondés, il nous a paru qu'on ne devoit en compter que deux ou trois; le Serpent à lunettes ou le Naja, dont il est ici question; le Serpent à lunettes du Pérou, & celui du Brésil, qui peut-être même ne diffère que très-légèrement de celui du Pérou. Toutes les variétés que nous rapportons au Naja ne sont que des suites de la diversité d'âge, de sexe ou de climat; & par exemple on a représenté dans Séba (b), deux petits Serpens à lunettes des Indes orientales, qui ne me paroissent que de jeunes Naja de l'espèce ordinaire; ils ne différoient des Naja adultes que par l'extension du cou, qui étoit peu sensible, ce qui n'annonçoit qu'un âge peu avancé, & par la teinte ou la distribution de leurs couleurs; l'un étoit d'un cendré jaunâtre, cerclé de bandes transversales pourpres, & arrangées de manière que, de quatre en quatre, il y en avoit une plus large que les autres (c); le second avoit des couleurs moins distinctes, & peut-être avoit été pris dans un temps voisin de celui de sa mue.

Les Naja adultes paroissent d'un jaune plus ou moins roux, ou plus ou moins cendré, suivant l'âge, la saison, & la force de l'individu. Ils n'ont pas plusieurs bandes transversales pourpres, mais au-dessus de la partie renflée de leur cou, on voit un collier assez large & d'un brun sombre qui disparoît quelquefois presque en entier sur les Naja conservés dans l'esprit-de-vin. Cette belle couleur jaune qui brille sur le dos du Serpent à lunettes, s'éclaircit sous le ventre, où elle devient blanchâtre, mêlée quelquefois d'une teinte de rouge; les raies qui forment sur son cou un croissant dont les deux pointes se replient en dehors & en crochets, de manière à imiter des lu-

(b) Séba, tom. 2, pl. 89, fig. 3. & pl. 97, fig. 3.

(c) M. Laurent a cru en devoir faire une espèce distincte sous le nom de Naja à bandes (*Naja fasciata*).

nettes, sont blanchâtres, bordées des deux côtés, d'une couleur foncée. Quelquefois ces nuances s'altèrent après la mort de l'animal, ce qui a donné lieu à bien des fausses descriptions. Le sommet de la tête est couvert par neuf plaques ou grandes écailles, disposées sur quatre rangs, deux au premier, du côté du museau, deux au second, trois au troisième, & deux au quatrième (d). Les yeux sont vifs & pleins de feu; les écailles sont ovales, plates & très-allongées, elles ne tiennent à la peau que par une portion de leur contour, & il paroît que le Serpent peut les redresser d'une manière très-sensible; elles ne se touchent pas au-dessus de la partie élargie du cou, elles y forment des rangs longitudinaux un peu séparés les uns des autres, & laissent voir la peau nue, qui est d'un jaune blanchâtre; & comme cette peau est moins brillante que les écailles qui, étant grandes & plates, réfléchissent vivement la lumière, ces écailles paroissent souvent comme autant de facettes resplendissantes disposées avec ordre, & qui présentent une couleur d'or très-éclatante, sur-tout lorsqu'elles sont éclairées par les rayons du soleil.

L'extension dont nous venons de parler est formée par les côtes, qui, à l'endroit de cet élargissement, sont plus longues que dans les autres parties du corps du Serpent, & ne se courbent d'une manière sensible qu'à une plus grande distance de l'épine du dos; mais d'ailleurs, le Naja peut gonfler & étendre à volonté une membrane assez lâche qui couvre ces côtes, & que Kempfel a comparée à des espèces d'ailes. C'est sur-tout lorsqu'il est irrité, qu'il l'enfle & en augmente le volume; & lorsqu'alors il se redresse en tenant toujours horizontalement sa tête, qui est placée au-devant de cette extension membraneuse, on diroit qu'il est coiffé d'une sorte de chaperon que l'on a même comparé à une couronne, & voilà pourquoi on a donné à ce dangereux, mais cependant très-bel animal, le nom de *Serpent à chaperon*, ainsi que celui de *Serpent couronné*.

La femelle (e) est distinguée aisément du mâle, parce qu'elle n'a pas sur le cou la raie contournée & disposée en croissant, dont les pointes se terminent en crochets tournés en dehors, & d'après laquelle on a donné à l'espèce le nom de *Serpent à lunettes*; mais elle a de chaque côté du cou, comme le mâle, une extension membraneuse soutenue par de longues côtes; elle peut également en étendre le volume; elle brille des mêmes couleurs dorées, & elle a porté également le nom de *Serpent à couronne* (f).

Les Naja ont ordinairement trois ou quatre pieds de longueur totale; celle de l'individu que nous avons décrit, & qui est au Cabinet du Roi, est de quatre pieds quatre pouces six lignes; l'extension membraneuse de son cou a plus de trois pouces de largeur. Il a cent quatre-vingt-dix-sept grandes plaques sous le corps, & cinquante-huit paires de petites plaques sous la queue, qui n'est longue que de sept pouces dix lignes. Celui que M. Linné a décrit avoit cent quatre-vingt-treize grandes plaques, & soixante paires de petites.

(d) Voilà un nouvel exemple de ce que nous avons dit à l'article de la Nomenclature des Serpens; tous ceux qui ont des dents crochues, grandes & mobiles, & qui sont venimeux, n'ont pas le dessus de la tête garni d'écailles semblables à celles du dos.

(e) Séba, tom. 2, pl. 90, fig. 2, & pl. 97, fig. 2.

(f) Laurent a fait de la femelle du Naja, une espèce distincte qu'il a nommée *Naja non Naja*.

Le Naja est féroce, & pour peu qu'on diffère de prendre l'antidote de son venin, sa morsure est mortelle; l'on expire dans des convulsions, où la partie mordue contracte une gangrène qu'il est presque impossible de guérir; aussi de tous les Serpens, est-ce celui que les Indiens, qui vont nus-pieds, redoutent le plus. Lorsque ce terrible Reptile veut se jeter sur quelqu'un, il se redresse avec fierté, fait briller des yeux étincelans, étend ses membranes en signe de colère, ouvre la gueule, & s'élance avec rapidité en montrant la pointe acérée de ses crochets venimeux. Mais, malgré ses armes funestes, les Jongleurs Indiens sont parvenus à le dompter de manière à le faire servir de spectacle à un peuple crédule, de même que d'autres Charlatans de l'Egypte moderne, à l'exemple de Charlatans plus anciens de l'antique Egypte; des Psylles de Cyrène, & des Ophiogènes de Chypre, manient sans crainte, tourmentent impunément de grands Serpens, peut-être même venimeux, les serrent fortement auprès du cou, évitent par-là leur morsure, déchirent avec leurs dents & devorent tout vivans ces énormes Reptiles, qui, sifflant de rage & se repliant autour de leur corps, font de vains efforts pour leur échapper (g).

Ces Indiens qui ont pu réduire les Naja & se garantir de leur morsure, courent de Ville en Ville pour montrer leurs serpens à lunettes, qu'ils forcent, disent-ils, à danser. Le Jongleur prend dans sa main une racine dont il prétend que la vertu le préserve de la morsure venimeux du Serpent, & tirant l'animal du vase dans lequel il le tient ordinairement renfermé, il l'irrite en lui présentant un bâton, ou seulement le poing; le Naja se dressant aussitôt contre la main qui l'attaque, s'appuyant sur sa queue, élevant son corps, enflant son cou, ouvrant sa gueule, alongeant sa langue fourchue, s'agitant avec vicacité, faisant briller ses yeux & entendre son sifflement; commence une sorte de combat contre son Maître, qui, entonnant alors une chanson, lui oppose son poing tantôt à droite & tantôt à gauche; l'animal, les yeux toujours fixés sur la main qui le menace, en fait tous les mouvemens, balance sa tête & son corps sur sa queue qui demeure immobile & offre ainsi l'image d'une sorte de danse. Le Naja peut soutenir cet exercice pendant un demi-quart d'heure; mais au moment que l'Indien s'aperçoit que, fatigué par ses mouvemens & par sa situation verticale, le Serpent est près de prendre la fuite, il interrompt son chant, le Naja cesse sa danse, s'étend à terre, & son Maître le remet dans son vase. Kempfer dit que lorsqu'un Indien veut dompter un Naja & l'accoutumer à ce manège, il renverse le vase dans lequel il l'a tenu renfermé, va à la Couleuvre avec un bâton, l'arrête dans sa fuite, & la provoque à un combat qu'elle commence souvent la première; dans

(g) Lettres de M. Savary sur l'Egypte, vol. 1, page 62.

Voyez aussi le passage suivant de Schaw, tom. 2, ch. 5. „ On m'a assuré qu'il y avoit plus de quarante mille personnes au grand Caire & dans les Villages des environs, qui ne man-
„ geoient autre chose que des Lézards ou des Serpens. Cette façon singulière de se nourrir
„ leur vaut, entr'autres, le privilège & l'honneur insigne de marcher immédiatement auprès
„ des tapisseries brodées de soie noire, qu'on fabrique tous les ans au grand Caire pour le
„ Kaaba de la Mecque, & qu'on va prendre au Château pour les promener en procession avec
„ grande pompe & cérémonie, dans les rues de la Ville. Lorsque ces processions se font, il
„ y a toujours un grand nombre de ces gens qui l'accompagnent en chantant & en dansant, &
„ faisant par intervalles réglés, toutes sortes de contorsions & de gesticulations fanatiques.”

l'instant où elle veut s'élancer sur lui pour le mordre, il lui présente le vase & le lui oppose comme un bouclier, contre lequel elle blesse ses narines, & qui la force à rejaillir en arrière; il continue cette lutte pendant un quart-d'heure, ou demi-heure, suivant que l'éducation de l'animal est plus ou moins avancée; la Couleuvre, trompée dans ses attaques, & blessée contre le vase, cesse de s'élancer, mais présentant toujours ses dents & enflant toujours son cou, elle ne détourne pas ses yeux ardens du bouclier qui nuit; le Maître, qui a grand soin de ne pas trop la fatiguer par cet exercice; de peur que, devenant trop timide, elle ne se refuse ensuite au combat, l'accoutume insensiblement à se dresser contre le vase, & même contre le poing tout nu, à en suivre tous les mouvemens avec sa tête superbement gonflée, mais sans jamais oser se jeter sur sa main, de peur de se blesser; accompagnant d'une chanson le mouvement de son bras, & par conséquent celui du Reptile qui l'imité, il donne à ce combat l'apparence d'une danse; & il en est donc de ce Serpent funeste comme de presque tous les êtres dangereux qui répandent la terreur, la crainte seule peut les dompter.

Mais il ne faut pas croire que les Indiens soient assez rassurés par les effets de cette crainte, pour ne pas chercher à désarmer, pour ainsi dire, le Reptile contre lequel ils doivent lutter. Kempfer rapporte qu'ils ont grand soin, chaque jour ou tous les deux jours, d'épuiser le venin du Naja, qui se forme dans des vésicules placées auprès de la mâchoire supérieure, & se répand ensuite par les dents canines; pour cela ils irritent la Couleuvre & la forcent à mordre plusieurs fois un morceau d'étoffe ou quelque autre corps mou, & à l'imbiber de son poison. Pour l'exciter davantage à exprimer son venin, ils ont quelquefois assez d'adresse & de courage pour lui presser la tête sans en être mordus, & la mettre par-là dans une sorte de rage qui lui fait ferrer avec plus de force & pénétrer d'une plus grande quantité de poison, le morceau d'étoffe ou le corps mou qu'on lui présente ensuite. Après avoir privé la Couleuvre de son venin, ils veillent avec beaucoup d'attention à ce qu'elle ne prenne aucune nourriture, & ils empêchent sur-tout qu'elle ne mange de l'herbe fraîche, de nouveaux alimens lui rendant bientôt de nouveaux sucres vénéneux mortels.

Kempfer prétend que l'on a un remède assuré contre la morsure vénimeuse de ce Serpent, dans la plante que l'on nomme *mungo* ainsi qu'*ophiorriza*, qui croît abondamment dans les contrées chaudes de l'Inde, & que l'on a employée non seulement contre la morsure de plusieurs Reptiles, ainsi que des scorpions; mais même contre celle des chiens enragés. L'on disoit, suivant le même Kempfer, que l'on avoit découvert ses vertus antivénéneuses en envoyant manger à des Mangoustes ou Ichneumons mordus par des Naja, & que c'étoit ce qui avoit fait appliquer à ce végétal le nom de *mungo*, donné aussi par les portugais aux Mangoustes. Ces quadrupèdes sont, en effet, ennemis mortels du Serpent à lunettes, qu'ils attaquent toujours avec acharnement, & auquel ils donnent aisément la mort sans la recevoir, leur manière de saisir le Naja les garantissant apparemment de ses dents envenimées.

Non-seulement les Naja servent à amuser les loisirs des Indiens; ils ont encore été un objet de vénération pour plusieurs habitans des belles contrées orientales.

tales, & particulièrement de la côte de Malabar. La crainte d'expirer sous leur dent empoisonnée, & le desir de les écarter des habitations, avoient fait imaginer de leur apporter juiques auprès de leurs rapaires, les alimens qui paroissent leur convenir le mieux; les Temples sacrés étoient ornés de leurs images, & si ces Reptiles pénétoient dans les demeures des habitans, ou si on les rencontroit sous ses pas, bien loin de se défendre contr'eux & de chercher à leur donner la mort, on leur adressoit des prières, on leur offroit des présens, on supplioit les Bramines de leur faire de pieuses exhortations, on se prosternoit, on tâchoit de les fléchir par des respects, tant la terreur & l'ignorance peuvent obscurcir le flambeau de la raison (h).

On a prétendu que l'on trouvoit dans le corps des Naja & auprès de leur tête, une pierre que l'on a nommée *pierre de Serpent*, *pierré de Serpent à chaperon*, *piere de Cobra*, &c. & qu'on a regardée comme un remède assuré, non-seulement contre le poison de ces mêmes Serpens à lunettes, mais même contre les effets de la morsure de tous les animaux venimeux. On pourra voir dans la note suivante (i), combien peu on doit compter sur la bonté de

(h) „ Une autre espèce que les Indiens nomment *Nalle Pambou*, c'est-à-dire, bonne Couleuvre, a reçu des Portugais le nom de *Cobra capel*, parce qu'elle a la tête environnée d'une „ peau large qui forme une espèce de chapeau. Son corps est émaillé de couleurs très-vives „ qui en rendent la vue aussi agréable que ses blessures sont dangereuses; cependant elles ne „ sont mortelles que pour ceux qui négligent d'y remédier. Les diverses représentations de „ ces cruels animaux sont le plus bel ornement des Pagodes; on leur adresse des prières & des „ offrandes. Un Malabare qui trouve une Couleuvre dans sa maison, la supplie d'abord de „ sortir; si ses prières sont sans effet, il s'efforce de l'attirer dehors en lui présentant du lait, „ ou quelqu'autre aliment; s'obstine-t-elle à demeurer? On appelle les Bramines, qui lui pré- „ sentent éloquemment les motifs dont elle doit être touchée, tels que le respect du Malabare „ & les adorations qu'il a rendues à toute l'espèce. Pendant le séjour que Dellon fit à Cana- „ nor, un Secrétaire du Prince-Gouverneur fut mordu par un de ces Serpens à chapeau qui „ étoit de la grosseur du bras, & d'environ huit pieds de longueur; il négligea d'abord les re- „ mède ordinaires, & ceux qui l'accompagnoient se contentèrent de le ramener à la Ville, „ où le Serpent fut apporté aussi dans un vase bien couvert. Le Prince, touché de cet acci- „ dent, fit appeler aussi-tôt les Bramines, qui représentèrent à l'animal combien la vie d'un „ Officier si fidèle étoit importante à l'Etat; aux prières on joignit les menaces; on lui déclara „ que, si le malade périssoit, elle seroit brûlée vive dans le même bûcher: mais elle fut „ inexorable, & le Secrétaire mourut de la force du poison. Le Prince fut extrêmement sen- „ sible à cette perte; cependant, ayant fait reflexion que le mort pouvoit être coupable de „ quelque faute secrète qui lui avoit peut être attiré le courroux des Dieux, il fit porter hors „ du Palais le vase où la Couleuvre étoit renfermée, avec ordre de lui rendre la liberté, après „ lui avoir fait beaucoup d'excuses & quantité de profondes révérences.

„ Une piété bizarre engage un grand nombre de Malabares à porter du lait & divers alimens „ dans les forêts ou sur les chemins, pour la subsistance de ces ridicules Divinités. Quelques „ Voyageurs, ne pouvant donner d'explication plus raisonnable à cet aveuglement, ont jugé „ qu'anciennement la vue des Malabares avoit peut-être été de leur ôter l'envie de venir cher- „ cher leur nourriture dans les maisons, en leur fournissant de quoi se nourrir au milieu des „ champs & des bois.

„ La loi que les Idolâtres s'imposent, de ne tuer aucune Couleuvre, est peu respectée des „ Chrétiens & des Mahométans: tous les étrangers qui s'arrêtent au Malabar, sont main-bas- „ sur ces odieux Reptiles, & c'est rendre sans doute un important service aux habitans natu- „ rels. Il n'y a point de jour où l'on ne fût en danger d'être mortellement blessé, jusques „ dans les lits, si l'on négligeoit de visiter toutes les parties de la maison qu'on habite.”

Description du Malabar. Hist. des Voy. édit. in 12, vol. 43, pag. 341 & suiv.

(i) Nous allons rapporter, à ce sujet, une partie des observations du célèbre Rédi. „ Par- „ mi les productions des Indes, dit ce Physicien, auxquelles l'opinion publique attribue des

ce remède, qui n'a jamais été trouvé dans le corps d'un Naja, & n'est qu'une production artificielle apportée de l'Inde, ou imitée en Europe.

„ propriétés merveilleuses, sur la foi des Voyageurs, il y a certaines pierres qui se trouvent
„ dit-on, dans la tête d'un Serpent des Indes extrêmement venimeux. On prétend que ces
„ pierres sont très-bonnes contre tous les venins: cette opinion s'est fortifiée par l'autorité de
„ plusieurs Savans qui l'ont adoptée, & l'on annonce deux épreuves de ces pierres, faites à
„ Rome avec beaucoup de succès; l'une, par M. Carlo Magnini, sur un homme; & l'autre,
„ par le Père Cirker, sur un chien. Je connois ces pierres depuis plusieurs années, j'en ai
„ quelques-unes chez moi, & je me suis convaincu, par des expériences répétées, & dont je
„ vais rendre compte, qu'elles n'ont point la vertu qu'on leur attribue contre les venins.

„ Sur la fin de l'hiver de l'an 1662, trois Religieux de l'ordre de Saint-François, nouvelle-
„ ment arrivés des Indes orientales, vinrent à la Cour de Toscane, qui étoit alors à Pise, &
„ firent voir au Grand-Duc Ferdinand II, plusieurs curiosités qu'ils avoient apportées de ce
„ pays; ils vantèrent sur-tout certaines pierres qui, comme celles dont on parle aujourd'hui,
„ se trouvoient, disoient-ils, dans la tête d'un Serpent décrit par Garcias da Orto, & nommé
„ par les Portugais, *Cobra de cabelos*, Serpent à chaperon; ils assuroient que, dans tout l'Indos-
„ tan, dans les deux vastes Péninsules de l'Inde, & particulièrement dans le Royaume de
„ Quam-ty, on appliquoit ces pierres comme un antidote éprouvé sur les morsures des vipè-
„ res, des aspics, des cérastes, & de tous les animaux venimeux, & même sur les blessures
„ faites par des flèches ou autres armes empoisonnées: ils ajoutoient que la sympathie de ces
„ pierres avec le venin étoit telle, qu'elles s'attachoient fortement à la blessure, comme de
„ petites ventouses, & ne s'en séparoient qu'après avoir attiré tout le venin, qu'alors elles
„ tomboient d'elles-mêmes, laissant l'animal tout-à-fait guéri; que, pour les nettoyer, il falloit
„ les plonger dans du lait frais, & les y laisser jusqu'à ce qu'elles eussent rejeté tout le venin
„ dont elles s'étoient imbibées, ce qui donnoit au lait une teinture d'un jaune verdâtre. Ces
„ Religieux offrirent de confirmer leur récit par l'expérience, & tandis qu'on cherchoit pour
„ cela des vipères; M. Vincenzo Sandrini, un des plus habiles Artistes de la Pharmacie du
„ Grand-Duc, ayant examiné ces pierres, se souvint qu'il en conservoit depuis long-temps de
„ semblables, il les fit voir à ces Religieux, qui convinrent qu'elles étoient de même nature
„ que les leurs, & qu'elles devoient avoir les mêmes vertus.

„ La couleur de ces pierres est un noir semblable à celui de la pierre de touche; elles sont
„ lisses & lustrées comme si elles étoient vernies; quelques-unes ont une tache grise sur un
„ côté seulement, d'autres l'ont sur les deux côtés; il y en a qui sont toutes noires & sans
„ aucune tache, & d'autres enfin, qui ont au milieu un peu de blanc sale, & tout autour une
„ teinte bleuâtre; la plupart sont d'une forme lenticulaire; il y en a cependant qui sont oblon-
„ gues: parmi les premières, les plus grandes que j'aie vues sont larges comme une de ces
„ pièces de monnaie, appelées *grossi*, & les plus petites n'ont pas tout-à-fait la grandeur d'un
„ *quattrino*. Mais quelle que soit la différence de leur volume, elles varient peu entre elles
„ pour le poids, car ordinairement les plus grandes ne pèsent guère au-delà d'un denier &
„ dix-huit grains, & les plus petites sont du poids d'un denier & six grains. J'en ai cependant
„ vu & essayé une qui pesoit un quart d'once & six grains. Rédi entre ensuite dans les dé-
„ tails des expériences qu'il a faites pour prouver le peu d'effet des pierres de Serpent contre
„ l'action des divers poisons, & il ajoute plus bas: „ Pour moi, je crois, comme je viens de le
„ dire, que ces pierres sont artificielles, & mon opinion est appuyée du témoignage de plu-
„ sieurs Savans qui ont demeuré long-temps dans les Indes, au-deçà & au-delà du Gange, &
„ qui affirment que c'est une composition faite par certains Solitaires Indiens qu'on nomme
„ Jogues, qui vont les vendre à Diu, à Goa, à Salsette, & qui en font commerce dans toute
„ la côte de Malabar, dans celles du Golfe de Bengale, de Siam de la Cochinchine, & dans
„ les principales Isles de l'Océan oriental. Un Jésuite, dans certaines relations, parle de quel-
„ ques autres pierres de Serpent qui sont vertes.

„ Je n'en ai jamais vu ni éprouvé de vertes, mais si leurs propriétés sont, comme il le dit,
„ les mêmes que celles des pierres artificielles, je crois être bien fondé à douter de la vertu
„ des unes & des autres, & à mettre ces Jogues au rang des Charlatans, car ils vont dans
„ les Villes commerçantes des Indes, portant autour de leur cou & de leurs bras, des Serpens
„ à chaperon auxquels ils ont soin d'arracher auparavant toutes les dents (comme l'assure Gar-
„ cias da Orto) & d'ôter le venin. Je n'ai pas de peine à croire qu'avec ces précautions, ils

„ s'en fassent mordre impunément, & encore moins qu'ils persuadent au peuple que c'est à ces
 „ pierres appliquées sur leurs blessures, qu'ils doivent leur guérison.
 „ On objectera peut-être comme une preuve de la sympathie de cette pierre avec le venin;
 „ la vertu qu'elle a de s'attacher fortement aux blessures empoisonnées; mais elle s'attache aussi
 „ fortement aux plaies où il n'y a point de venin, & à toutes les parties du corps qui sont
 „ humectées de sang ou de quelque autre liqueur, par la même raison que s'y attachent la terre
 „ sigillée & toute autre sorte de bol.” *Rédi, observations sur diverses choses naturelles, &c.*
Collection académique, partie étrangère, tom. IV, pag. 541, 542 & 554.
 Au reste, le sentiment de Rédi a été confirmé par M. l'Abbé Fontana. Voyez son *Ouvrage sur les Poisons*, vol. 2, p. 68.

LE SERPENT A LUNETTES

DU PÉROU.

NOUS ne connoissons ce Serpent que pour en avoir vu la figure & la description dans Séba (a); quelque rapport qu'il ait avec le Naja des Indes orientales, nous avons cru devoir l'en séparer, parce qu'il n'a pas autour du cou ces membranes susceptibles d'être gonflées, cette extension considérable qui distingue le Serpent à lunettes de l'ancien continent; & l'on ne peut pas dire que l'individu représenté dans Séba eût été pris dans un âge trop peu avancé pour avoir autour du cou cette extension membraneuse, puisqu'il étoit aussi grand que plusieurs Naja garnis de ces membranes, que l'on a comparée à une couronne ou à un caperon. Ce Serpent à lunettes du Pérou ressemble d'ailleurs beaucoup au Naja des grandes Indes; il a la tête garnie de grandes écailles, une bande transversale d'un gris obscur, qui lui forme un collier, le dessus du corps roux, varié de blanc & de gris, & le dessous, d'une couleur plus claire. Peut-être faut-il rapporter à cette espèce un petit Serpent à lunettes de la Nouvelle Espagne, qui est également figuré & décrit dans Séba (b), & qui n'a pas autour du cou d'extension membraneuse. Ce Reptile a de grandes écailles sur la tête un collier noirâtre, & le corps jaunâtre, entouré de petites bandes brunes.

(a) Séba, tom. 2, pl. 85, fig. 1.

(b) Séba, tom. 2, pl. 97, fig. 4.

LE SERPENT A LUNETTES

DU BRÉSIL (a)

NOUS séparons ce Serpent du précédent, à cause d'une petite extension membraneuse que l'on voit des deux côtés de son cou ; & il diffère d'ailleurs du Naja par la figure singulière dessinée sur cette même partie susceptible de gonflement. Cette marque, d'un blanc assez éclatant, ne représente pas une paire de lunettes, aussi exactement que dans le Naja & le Serpent précédent, mais elle ressemble plutôt à un cœur assez profondément découpé ; sa pointe est tournée vers la queue, & elle est chargée, de chaque côté, de deux taches noires, dont la plus grande est la plus près de la tête. La couleur du dos est d'un roux clair, avec quelques bandes transversales brunes ; celle du ventre est plus blanchâtre. Nous ne savons rien des habitudes naturelles de ce Serpent.

(a) Séba, tom. 2, pl. 89, fig. 4.
Naja Brasiliensis. 199. Laurenti, *specimen Medicum*.

LE LÉBÉTIN (a).

CE Serpent est venimeux & a, par conséquent, sa mâchoire supérieure armée de crochets mobiles. C'est M. Linné qui en a parlé le premier ; ce grand Naturaliste l'a décrit dans l'Ouvrage où il a fait connoître les richesses renfermées dans le Muséum du Prince Adolphe.

Cette Couleuvre habite les contrées orientales ; la couleur de son dos est comme nuageuse, & le dessous de son corps est parsemé de points roux, suivant M. Linné, & noirs suivant M. Forskal. Elle a cent cinquante-cinq grandes plaques sous le corps, & quarante-six paires de petites plaques sous la queue.

(a) Κέφιον par les Grecs modernes.
Le Lébetin, M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
Col. Lebetinus, *Linn. amphib. Serpent. col. 201*.
Col. Lebetinus. *Description animalium Petri Forskal*.

L' H É B R A Ï Q U E (a).

CE Serpent venimeux, & dont, par conséquent, la mâchoire supérieure est garnie de crochets creux & mobiles, ce trouve en Asie, & particulièrement au Japon, suivant Séba. La couleur du dessus du corps est ordinairement d'un rouffâtre plus ou moins mêlé de cendré; c'est sur ce fond que l'on voit, depuis la tête jusqu'à l'extrémité de la queue, des taches d'un jaune clair, bordées de rouge-brun, disposées de manière à représenter des caractères hébraïques; & c'est de-là que vient à ce Serpent le nom que nous lui donnons ici, d'après M. d'Aubenton. Quelquefois on remarque une petite bande cendrée entre les yeux & près des narines. Les grandes plaques, qui revêtent le dessous du ventre, sont d'un jaune très-clair, avec des taches noirâtres le long des côtés du corps, & ordinairement au nombre de cent soixante-dix; il y a sous la queue quarante-deux paires de petites plaques.

(a) L'Hébraïque. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
Col. Severus, *Lim. Amphib. Serp.*
Ceraustes Severus, *Laurenti, Specimen Medicum*, 167.
Vipère du Japon, Séba, *mus.* 2, *plan.* 54, *fig.* 4.

L E C H A Y Q U E (a).

C'EST dans l'Asie que l'on trouve ce Serpent venimeux, auquel nous conservons le nom de *Chayque*, que lui a donné M. d'Aubenton, & qui est une abréviation de *Chayquarona*, nom imposé à ce Reptile par les Portugais. Deux bandes jaunes ou blanchâtres s'étendent au-dessus de son corps depuis le sommet de la tête, jusqu'à l'extrémité de la queue; &, de chaque côté du cou, l'on voit neuf taches rondes & noirâtres, disposées comme les événements des lampiroies; le dessous du corps est recouvert de plaques bleuâtres dont chaque extrémité présente quelquefois un point noir. La femelle est distinguée du mâle, en ce qu'elle n'a pas, comme ce dernier, neuf taches noirâtres de chaque côté du cou. Le Chayque a ordinairement cent quarante-trois grandes plaques, & soixante-seize paires de petites.

(a) Le Chayque, M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
Colub. Stolatus, *Lim. amphib. Serpent.*
Mus. Atolphi. frid. tabu. 22, *fig.* 1.
Coluber Stolatus. 208, *Laurenti, Specimen Medicum*.
Séba, *mus.* vol. 2, *planche* 9, *fig.* 1, le mâle; & *fig.* 2, la femelle.

LE LACTÉ (a).

CE Serpent ne présente que deux couleurs, le blanc & le noir; mais elles sont placées avec tant de symétrie, & cependant distribuées, pour ainsi dire, avec tant de goût, & contrastées avec tant d'agrément, qu'elles pourroient servir de modèle pour la parure la plus élégante, & qu'une jeune beauté en demi-deuil, verroit avec plaisir, sur ses ajustemens, une image de leurs nuances & de leur disposition. La couleur de cette Couleuvre est d'un blanc de lait, relevé par des taches d'un noir très-foncé, arrangées deux à deux; & au contraire, la tête est d'un noir très-obscur, qui rend plus éclatante une petite bande blanche étendue sur ce fond très-foncé, depuis le museau jusques vers le cou. Mais, sous ces couleurs séduisantes, est caché un venin très-actif, & le Lacté est armé de crochets qui distillent un poison mortel.

Ce Serpent, qui se trouve dans les Indes, a deux cent trois plaques au-dessous du corps, & trente-deux paires de petites plaques au-dessous de la queue. Pendant qu'on imprimoit cet article, nous avons reçu un individu de cette espèce; il avoit un pied & demi de longueur totale, les écailles qui recouroient son dos étoient hexagones & relevées par une arête; le sommet de sa tête étoit garnie de neuf grandes lames, disposées sur quatre rangs, comme dans le Naja; & voilà donc encore un exemple de cet arrangement & de ce nombre de grandes écailles, sur la tête d'un Serpent venimeux.

(a) Le Lacté, M. d'Aubenton *Encyclopédie méthodique*.

Colub. Lacteus, Linn. *amphib. Serpent*.

Mus. Ad. fr. 1, p. 28, tabu. 18, f. 1.

Cerastes Lacteus, 173, Laurenti, *Specimen Medicum*.

LE CORALLIN (a).

IL ne faut pas confondre cette Couleuvre avec le Serpent *Corail*, qui appartient à un genre différent, & qui présente la couleur éclatante du corail rouge, dont on fait usage dans les arts. Le Corallin n'offre aucune couleur qui approche du rouge: tout le dessus de son corps est d'un vert de mer, relevé par trois raies étroites & rousses, qui s'étendent depuis la tête jusqu'à l'extré-

(a) Le Corallin, M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

C. Corallinus, Linn. *amphib. Serpent*.

Seb. mus. 2, tabu. 17, fig. 1.

mité de la queue; le dessous est blanchâtre & pointillé de blanc; ce Serpent n'a été nommé *Corallin*, par M. Linné, qu'à cause de la disposition des écailles qui garnissent son dos, & qui sont placées l'une au-dessus de l'autre, de manière à représenter un peu les petites pièces articulées des branches du corail blanc, que l'on a appelé *articulé*. La forme de ces écailles ajoute d'ailleurs à ce rapport; elles sont arrondies vers la tête, & pointues du côté de la queue; & comme elles sont disposées sur seize rangs longitudinaux & un peu séparés les uns des autres, elles n'en ressemblent que davantage à du corail articulé, dont on verroit seize tiges déliées s'étendre le long du dos du Reptile.

Les écailles qui revêtent les deux côtés du corps, sont rhomboïdales, se touchent, & sont arrangées comme celles des Couleuvres que nous avons déjà décrites. On compte ordinairement cent quatre-vingt-treize grandes plaques, & quatre-vingt-deux paires de petites.

Le *Corallin* est venimeux, & se trouve dans les grandes Indes; il a quelquefois plus de trois pieds de longueur.



L' A T R O C E (a).

NOUS conservons ce nom à un Serpent venimeux des grandes Indes, & particulièrement de l'Isle de Ceylon. Sa tête est aplatie par-dessus, ainsi que par les côtés, & très-large en proportion de la grosseur du corps; elle est blanchâtre & couverte de petites écailles semblables à celles du dos, comme la tête de la vipère commune; & on voit au-dessus de chaque œil, comme dans cette même vipère d'Europe, une écaille un peu grande & bombée. Les crochets mobiles & attachés à la mâchoire supérieure, sont très-grands. Des écailles petites, ovales & relevées par une arête, garnissent le dos, dont la couleur est cendrée & variée par des taches blanchâtres. La queue est très-menue, & sa longueur n'est ordinairement que le cinquième de celle du corps. L'individu décrit par M. Linné avoit un pied de longueur totale, cent quatre-vingt-seize grandes plaques sous le ventre, & soixante-neuf paires de petites plaques sous la queue.

(a) L'Atroce, M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

C. Atrox, Linn. *amphib. Serp.*

Aman. acad. 1, p. 587, No. 35.

Mus. Aiol. fr. 1, p. 33, tab. 22, fig. 2.

Dipsas indica. 196. *Laurenti Specimen Medicum*.

Ser. Mus. 1, tab. 43, fig. 5.

L' HÆMACHATE.

ON trouve dans Séba (a), deux figures de ce Serpent venimeux, que nous allons décrire d'après un individu conservé au Cabinet du Roi, & que l'on a nommé *Hæmachate*, à cause du rouge qui domine dans ses couleurs. Le dessus de la tête est garni de neuf grandes écailles disposées sur quatre rangs, comme dans le Naja (b); le premier & le second rangs sont composés de deux pièces; le troisième l'est de trois, le quatrième de deux; & voilà une nouvelle exception dans la forme, la grandeur & l'arrangement des écailles qui revêtent le dessus de la tête des Reptiles venimeux, & qui ordinairement présentent, à très-peu-près, la même disposition, la même forme, & la même grandeur que celles du dos. La mâchoire supérieure est armée de deux crochets creux, mobiles, & renfermés dans une sorte de graine. Les écailles du dessus du corps sont unies & en losange; la couleur générale du dos est, dans l'*Hæmachate* vivant, d'un rouge plus ou moins éclatant, relevé par des taches blanches, dont la disposition varie suivant les individus, & qui le font paroître comme jaspé. Ce rouge devient une couleur sombre plus ou moins foncée, sur les individus conservés dans l'esprit-de-vin, qui altère de même la teinte du dessous du corps, dont la couleur est jaunâtre dans l'animal vivant. Nous avons compté cent trente-deux grandes plaques sous le ventre de l'*Hæmachate* qui fait partie de la collection du Roi, & vingt-deux paires de petites plaques sous la queue. La longueur totale de cet individu est d'un pied quatre pouces cinq lignes, & celle de la queue, d'un pouce dix lignes. Séba avoit reçu du Japon un Serpent de cette espèce, & un autre *Hæmachate* lui avoit été envoyé de Perse.

(a) Séba, *mus.* 2, *tabul.* 58, *fig.* 1 & 3.

(b) L'impression de ce volume étoit déjà avancée, lorsqu'on nous a envoyé un *Hæmachate*, assez bien conservé pour que nous pussions bien reconnoître tous ses caractères. Ce n'est que d'après cet individu que nous nous sommes assurés que ce Serpent n'avoit pas le dessus de la tête couvert d'écailles semblables à celles du dos, comme la plupart des Reptiles venimeux, mais garni de neuf grandes écailles disposées sur quatre rangs; & voilà pourquoi nous avons dit, dans l'article qui traite de la nomenclature des Serpens (page 28 & 29), que le Naja étoit le seul Serpent venimeux sur la tête duquel nous eussions vu neuf grandes écailles ainsi disposées. Nous avons donc une raison de plus d'inviter les Naturalistes à rechercher des caractères extérieurs très-sensibles & constans, d'après lesquels on puisse, dans la suite, séparer les Serpens venimeux de ceux qui ne le sont pas; & l'on doit maintenant voir évidemment combien il étoit nécessaire d'employer plusieurs caractères pour composer notre Table méthodique des Serpens, de manière qu'on pût aisément reconnoître les diverses espèces de ces Reptiles.

LA TRÈS-BLANCHE (a).

LE blanc le plus éclatant est la couleur de ce Serpent, que l'on trouve en Afrique, & particulièrement dans la Lybie. Suivant Séba, l'extrémité de sa queue est noire, & on apperçoit sur son corps quelques taches très-petites & de la même couleur; mais M. Linné dit qu'il est absolument sans taches, & il se pourroit que celles dont parle Séba, fussent une suite de l'altération produite par l'esprit-de-vin, dans lequel on avoit conservé l'individu que Séba avoit dans sa collection. Il parvient quelquefois à la longueur de cinq ou six pieds; il se nourrit d'oiseaux & d'autres petits animaux, auxquels il donne la mort d'autant plus facilement, qu'il est très-venimeux. Il a ordinairement deux cent neuf grandes plaques sous le corps, & soixante-deux paires de petites plaques sous la queue.

(a) Le Sans-tache, M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

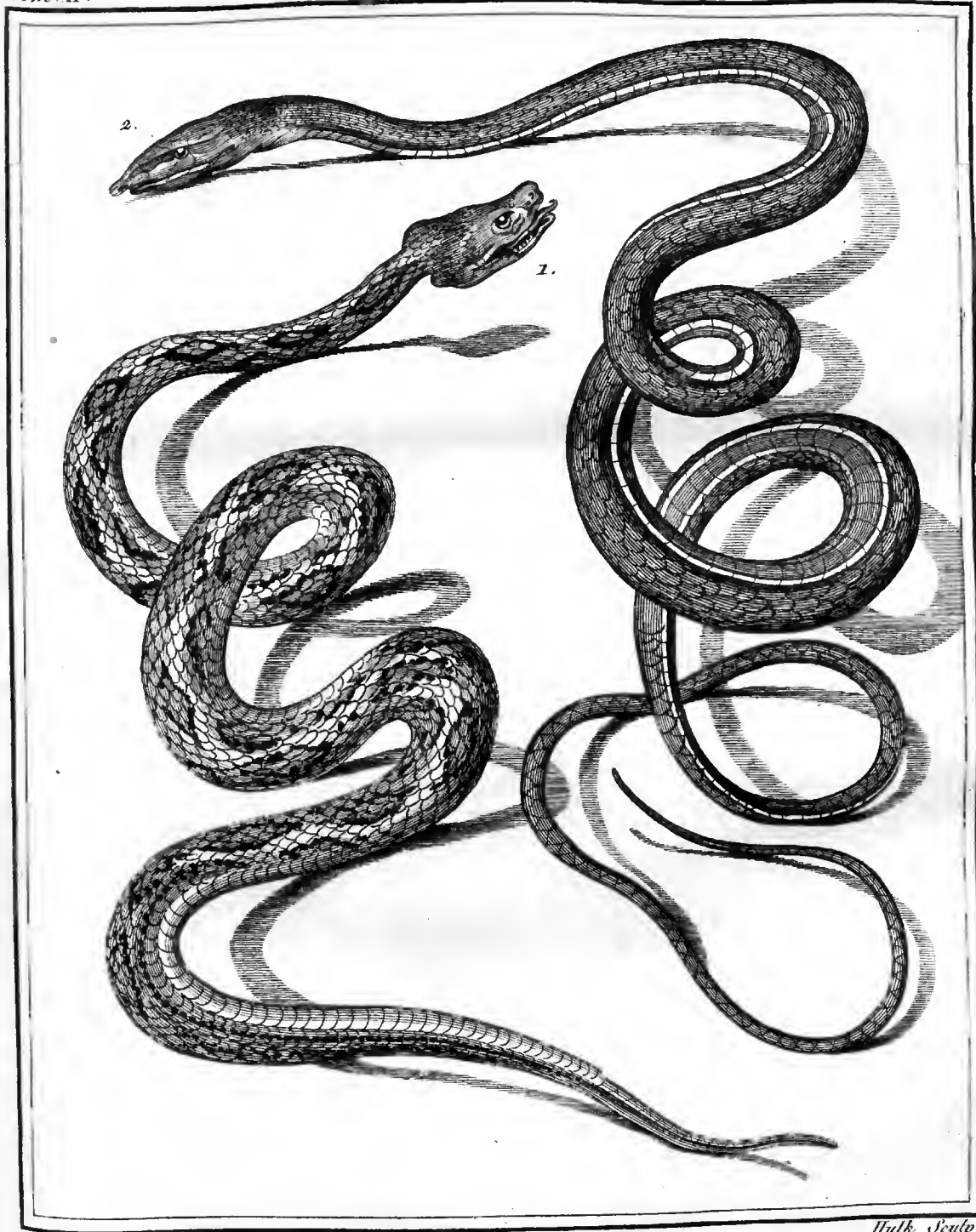
C. Niveus. *Lim. amphib. Reptil.*

Cerastes Candidus, 175, *Laurenti Specimen Medicum*.

Séba, *mus.* 2, *tabul.* 15, *fig.* 1.

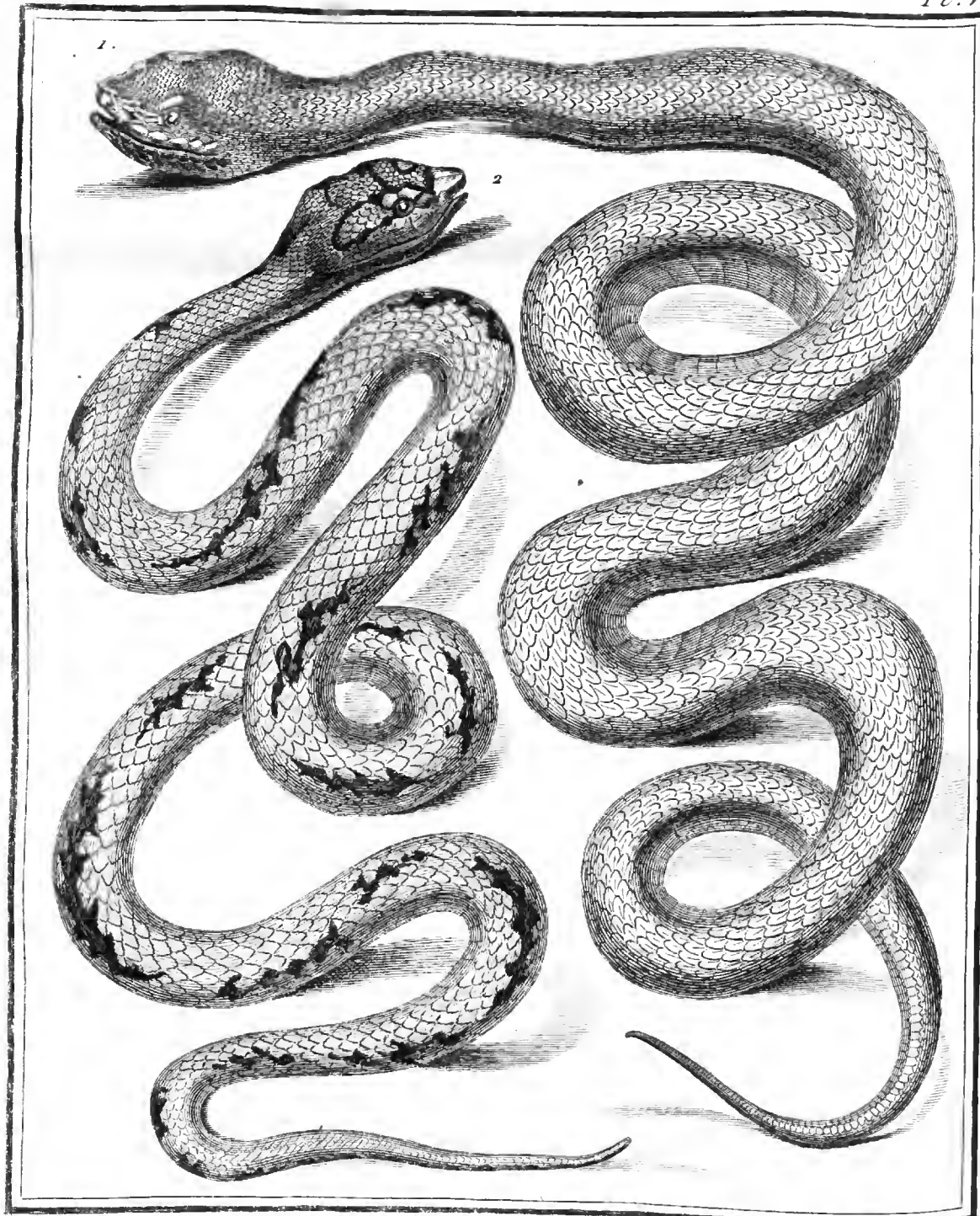
LA BRASILIENNE.

C'EST une vipère du Brésil, envoyée & conservée sous ce nom au Cabinet du Roi. Sa tête est couverte par-dessus d'écailles ovales, relevées par une arête, & semblables à celles du dos, tant par leur forme, que par leur grandeur. Le museau, qui est très-saillant, se termine par une grande écaille presque perpendiculaire à la direction des mâchoires, arrondie par le haut & échancrée par le bas, pour laisser passer la langue. Le dessus du corps présente de grandes taches ovales, rousses, bordées de noirâtre; & dans les intervalles qu'elles laissent, on voit d'autres taches très-petites d'un brun plus ou moins foncé. L'individu que nous avons décrit, a cent quatre-vingts grandes plaques sous le corps, & quarante-six paires de petites plaques sous la queue; sa longueur totale est de trois pieds, & celle de sa queue, de cinq pouces six lignes. Ses crochets mobiles ont près de huit lignes de longueur; ils sont cependant moins longs de moitié que les crochets de deux mâchoires de Serpent venimeux, envoyées du Brésil au Cabinet du Roi, & semblables en tout, excepté par la grandeur, à celles de la Brésilienne: si ces grandes mâchoires ont appartenu à un individu de la même espèce, on pourroit croire qu'il avoit six pieds de longueur. Je n'ai trouvé, dans aucun Auteur, la figure ni la description de la Brésilienne.



Halk Sculp.

1. LA BRASILIENNE, Vipere du Brésil, 2. LA NASIQUE, grandeur de moitié de nature 2.



1. LA VIPERE FER-DE-LANCE. 2. LA TÊTE-TRIANGULAIRE, grandeur de nature.

Hulk Sculp.

LA VIPÈRE FER-DE-LANCE (a).

LE Fer-de-lance parvient ordinairement à la longueur de cinq ou six pieds; c'est un des plus grands Serpens venimeux, & un de ceux dont le poison est le plus actif. Il n'est encore que très-peu connu des Naturalistes; M. Linné même n'en a point parlé: on ne l'a observé, jusqu'à présent, qu'à la Martinique, & peut-être à la Dominique & à Cayenne (b); & c'est de la première de ces Îles qu'est arrivé l'individu conservé au Cabinet du Roi, & que nous allons décrire: aussi les Voyageurs l'ont-ils appelé, jusqu'à présent, *Vipère jaune de la Martinique*. Nous n'avons pas cru devoir employer cette dénomination, parce que la couleur de cette espèce n'est pas constante, & que la moitié à-peu-près des individus qui la composent, présentent une couleur différente de la jaune. Nous avons préféré de tirer son nom de la conformation particulière & très-constante de sa tête.

La vipère Fer-de-lance a cette partie plus grosse que le corps, & remarquable par un espace presque triangulaire, dont les trois angles sont occupés par le museau & les deux yeux. Cet espace, relevé par ses bords antérieurs, représente un fer de lance large à sa base & un peu arrondi à son sommet.

Les trous des narines sont très-près du bout du museau; les yeux sont gros, ovales, & placés obliquement. Lorsque le Fer-de-lance a acquis une certaine grosseur, on remarque de chaque côté de sa tête, entre ses narines & ses yeux, une ouverture qui est très-sensible dans les individus conservés au Cabinet du Roi, & que l'on a regardée comme les trous auditifs de ce Serpent (c). Chacun de ces trous est, en effet, l'extrémité d'un petit canal qui passe au-dessous de l'œil, & qui nous a paru aboutir à l'organe de l'ouïe. Comme nous n'avons examiné que des Fers-de-lance conservés depuis longtemps dans l'esprit-de-vin, nous n'avons pu nous assurer de ce fait, qu'il seroit d'autant plus intéressant de vérifier, que l'on n'a encore observé, dans aucune autre espèce de Serpent, des ouvertures extérieures pour les oreilles. S'il étoit bien constaté, on ne pourroit plus douter que le Serpent Fer-de-lance n'eût des ouvertures extérieures pour l'organe de l'ouïe, de même que les lézards, avec cette différence cependant que, dans ces derniers animaux, ces ouvertures sont situées derrière les yeux, ainsi que dans les oiseaux & les quadrupèdes vivipares, au lieu que le Fer-de-lance les auroit entre les yeux & le museau.

De chaque côté de la mâchoire supérieure, on apperçoit un & quelquefois

(a) Vipère jaune de la Martinique.

Gouleuvre jaune ou rousse. Rochefort, *hist. natur. des Antilles*, Lion, 1667, tom. 1, pag. 294.

(b) M. Badier, très-bon Observateur, qui a passé plusieurs années à la Guadeloupe, m'a montré deux Serpens de l'espèce de la vipère Fer-de-lance, & qu'il croyoit de Cayenne ou de la Dominique.

(c) Mémoires sur la Vipère jaune de la Martinique, publiée dans les *Nouvelles de la République des Lettres & des Arts*.

deux ou même trois crochets, dont l'animal se sert pour faire les blessures dans lesquelles il répand son venin. Ces crochets, d'une substance très-dure, de la forme d'un hameçon, & communément de la grosseur d'une forte alène, sont mobiles, creux depuis leur racine jusqu'à leur bord convexe, qui présente une petite fente, & revêtus d'une membrane qui se retire & les laisse paroître lorsque l'animal ouvre la gueule & les redresse pour s'en servir. Leur racine est couverte par un petit sac d'une membrane très-forte qui renferme le venin de l'animal, & qui, suivant l'Auteur d'un Mémoire que nous venons de citer, peut contenir une demi-cuillerée à café de liqueur. Au reste, ce sac ne nous a pas paru le vrai réservoir du poison, que nous avons cru voir dans des vésicules placées de chaque côté à l'extrémité des mâchoires, comme dans la vipère commune d'Europe, & qui, par un conduit particulier, parviendroit à la cavité de la dent, pour sortir par la fente située dans la partie convexe de ce crochet (d).

Le venin de la vipère Fer-de-lance est presque aussi liquide que de l'eau, & jaunâtre comme de l'huile d'olive qui commence à s'altérer. La douleur qu'excite ce venin dans les personnes blessées par la vipère, est semblable à celle qui provient d'une chaleur brûlante; elle est d'ailleurs accompagnée d'un grand accablement. Mais ce poison, qui n'a ni goût ni odeur, ne paroît agir que lorsqu'il est un peu abondant ou qu'il se mêle avec le sang, puisqu'on a quelquefois sucé impunément les plaies produites le plus récemment par la morsure du Fer-de-lance; & il est aisé de voir, en comparant ces faits avec ceux que nous avons rapportés à l'article de la vipère commune d'Europe, que les organes relatifs au venin, la nature de ce suc funeste, & la forme des dents, sont à-peu-près les mêmes dans la vipère Européenne & dans celle de la Martinique.

La langue est très-étroite, très-allongée, & se meut avec beaucoup de vitesse; les écailles du dos sont ovales & relevées par une arête; la couleur générale du corps est jaune dans certains individus, grisâtre dans d'autres (e); & ce qui prouve qu'on ne peut pas regarder les individus jaunes & les individus gris comme formant deux espèces distinctes, ni même deux variétés constantes, c'est qu'on trouve souvent dans la même portée, autant de vipereaux gris que de vipereaux jaunes (f). Nous avons vu dans la collection de M. Badier, très bon Observateur, que nous venons de citer dans une note de cet article, une variété du Fer-de-lance, qui, au-lieu de présenter la couleur jaune, avoit le dos marbré de plusieurs couleurs plus ou moins livides ou plus ou moins brunes, & étoit d'ailleurs distinguée par une tache très-brune placée en long derrière les yeux & de chaque côté de la tête.

Le Fer-de-lance a communément deux cent vingt-huit grandes plaques sous le corps, & soixante-une paires de petites plaques sous la queue. Nous avons trou-

(d) Comme nous n'avons été à même de disséquer que des vipères Fer-de-lance conservées depuis long-temps dans l'esprit-de-vin, & dont les parties molles ainsi que les humeurs étoient très-altérées, nous ne pouvons rien assurer à ce sujet.

(e) Rochefort, à l'endroit déjà cité.

(f) Mémoire déjà cité.

trouvé ces deux nombres sur un individu dont la longueur totale étoit d'un pied deux pouces deux lignes, & la longueur de la queue de deux pouces une ligne. Nous n'avons compté que deux cent vingt-cinq grandes plaques, & cinquante-neuf paires de petites, sur un autre individu, qui cependant étoit plus grand & avoit deux pieds six lignes de longueur totale.

Lorsque le Fer-de lance se jette sur l'animal qu'il veut mordre, il se replie en spirale, & se servant de sa queue comme d'un point d'appui, il s'élance avec la vitesse d'une flèche; mais l'espace qu'il parcourt est ordinairement peu étendu. Ne jouissant pas de l'agilité des autres Serpens, presque toujours assoupi, sur-tout lorsque la température devient un peu fraîche, il se tient caché sous des tas de feuilles, dans des troncs d'arbres pourris, & même dans des trous creusés en terre. Il est très-rare qu'il pénètre dans les maisons de la campagne, & on ne le trouve jamais dans celles des Villes; mais il se retire souvent dans les plantations de cannes à sucre, où il est attiré par les rats, dont il se nourrit. Il ne blesse ordinairement que lorsqu'on le touche & qu'on l'irrite, mais il ne mord jamais qu'avec une sorte de rage. On peut être averti de son approche par l'odeur fétide qu'il répand, & par le cri de certains oiseaux, tels que la gorge-blanche, qui, troublés apparemment par sa ressemblance avec les Serpens qui les poursuivent sur les arbres & les y dévorent, se rassemblent & voltigent sans cesse autour de lui. Lorsqu'on est surpris par ce Serpent, on peut lui présenter une branche d'arbre, un paquet de feuilles, ou tout autre objet qui captive son attention & donne le temps de s'armer; un coup suffit quelquefois pour lui donner la mort. Quand on lui a coupé la tête, le corps conserve, pendant quelque temps, un mouvement vermiculaire.

C'est dans le mois de Mars ou d'Avril que ce dangereux Reptile s'accouple avec sa femelle; ils s'unissent si intimement, & se serrent dans un si grand nombre de contours, qu'ils représentent suivant un bon Observateur, deux grosses cordes tressées ensemble (g). Ils demeurent ainsi réunis pendant plusieurs jours, & on doit éviter avec un très-grand soin, de les troubler dans ce temps d'amour & de jouissance, où de nouvelles forces rendent leurs mouvemens plus prompts & leur venin plus actif. La mère porte ses petits pendant plus de six mois, suivant l'Auteur du Mémoire déjà cité, & ce temps, beaucoup plus long que celui de la gestation de la vipère commune, qui n'est que de deux ou trois mois, seroit cependant proportionné à la différence de la longueur du corps de ces deux Serpens, le Fer-de-lance parvenant à une longueur double de celle de la vipère commune d'Europe.

Suivant certains Voyageurs, ses petits sortent tous formés du ventre de leur mère, qui ne cesse de ramper pendant qu'ils viennent à la lumière; mais, suivant un autre Observateur (h), ils se débarrassent de leur enveloppe au moment même où la femelle les dépose à terre. Chaque portée comprend depuis vingt jusqu'à soixante petits, & il paroît que le nombre en est tou-

(g) Lettre sur la vipère jaune de la Martinique, par M. Bonodet de Foix, Avocat au Conseil Supérieur de la Martinique, insérée dans les Nouvelles de la République des Lettres & des Arts, année 1786.

(h) Lettre déjà citée.

jours pair. Ils ont, en naissant, la grosseur d'un ver de terre, & sept ou huit pouces de long; lorsqu'ils sont adultes, ils parviennent jusqu'à la longueur de six pieds, ainsi que nous l'avons dit, & ont alors, dans le milieu du corps, trois pouces de diamètre; on en voit de plus gros & de plus longs, mais ces individus sont rares.

Le Fer-de-lance se nourrit de lézards Améiva, & même de rats, de volaille, de gibier & de chats. Sa gueule peut s'ouvrir d'une manière démesurée, & se dilater si considérablement, qu'on lui a vu avaler un cochon de lait; mais un Serpent de cette espèce ayant un jour dévoré un gros farigoue, enfla beaucoup & mourut. Lorsque la proie qu'il a saisie lui échappe, il en suit les traces en se traînant avec peine; cependant comme il a les yeux & l'odorat excellens, il parvient d'autant plus aisément à l'atteindre, qu'elle est bientôt abattue par la force du poison qu'il a distillé dans sa plaie. Il l'avale toujours en commençant par la tête, & lorsque cette proie est considérable, il reste souvent comme tendu & dans un état d'engourdissement qui le rend immobile jusqu'à ce que sa digestion soit avancée.

Il ne digère que lentement, & lorsqu'on a tué un Fer-de-lance quelque temps après qu'il a pris de la nourriture, il s'exhale de son corps une odeur fétide & insupportable. Quelque dégoût que doive inspirer ce Serpent, des Nègres & même des Blancs, ont osé en manger, & ont trouvé que sa chair étoit un mets agréable (i). Cependant la mauvaise odeur dont elle est imprégnée lorsque l'animal est vivant, doit se conserver après la mort de la vipère, de manière à rendre cette chair un aliment aussi rebutant que le venin du Serpent est dangereux.

On a écrit que ce poison étoit si funeste, qu'on ne connoissoit personne qui eût été guéri de la morsure du Fer-de-lance; que ceux qui avoient été blessés pas ses crochets envenimés, mouroient quelquefois dans l'espace de six heures, & toujours dans des douleurs aiguës; que le venin des jeunes Serpens de cette espèce donnoit aussi la mort, mais que la partie mordue par ces jeunes Reptiles n'enflait point; que le blessé n'éprouvoit que des douleurs légères, ou même ne souffroit pas, & qu'il se déclaroit souvent une paralysie sur des parties différentes de celle qui avoit été mordue (k). Nous avons lu, en frémissant qu'un grand nombre de remèdes ont été employés en vain pour sauver les jours des infortunés blessés par le Fer-de-lance, & que l'on étoit seulement parvenu à diminuer les douleurs de ceux qui expirent quelques heures après par l'effet funeste de ce poison terrible (l). L'Auteur de la Lettre que nous avons citée, croit devoir affirmer, au contraire, qu'excepté certaines circonstances particulières, où le remède est même toujours efficace, la guérison est aussi prompte qu'assurée; que les moyens de l'obtenir sont aussi simples que multipliés; que la manière de les employer est connue des Nègres & des Mulâtres; que plusieurs traitemens ont été suivis du plus heureux succès, quoiqu'ils n'eussent été commencés que douze ou même quinze heu-

(i) Lettre déjà citée.

(k) Mémoire déjà cité.

(l) *Ibid.*

res après l'accident; que la situation du malade n'est point douloureuse, & qu'il périroit sans sortir de l'assoupissement profond dans lequel il étoit toujours plongé dès le moment de sa blessure. L'activité du venin du Fer-de-lance doit varier avec l'âge de l'animal, la saison & la température; mais, quoi qu'il en soit, pourquoi un être aussi funeste existe-t-il encore dans des îles, où il seroit possible d'éteindre son odieuse race? Pourquoi laisser vivre une espèce que l'on ne doit voir qu'avec horreur? Et pourquoi chercher uniquement des remèdes trop souvent impuissans contre les maux qu'elle produit, lorsque, par une recherche obstinée & une guerre à toute outrance, l'on peut parvenir à purger de ce venimeux Reptile, les diverses contrées où il a été observé?

LA TÊTE TRIANGULAIRE.

NOUS donnons ce nom à une Couleuvre envoyée au Cabinet du Roi sous le nom de *Vipère de l'Isle Saint-Eustache*; elle a beaucoup de rapport, par la disposition de ses couleurs, avec la vipère commune; elle est verdâtre, avec des taches de diverses figures sur la tête & sur le corps, où elles se réunissent pour former une bande irrégulière & longitudinale. Les grandes plaques qui revêtent son ventre, & qui sont au nombre de cent cinquante, sont d'une couleur foncée & bordée de blanchâtre. Elle a soixante-une paires de petites plaques sous la queue.

Nous avons tiré son nom de la forme de sa tête, qui paroît d'autant plus triangulaire, que les deux extrémités des mâchoires supérieures forment, par derrière, deux pointes très-saillantes. Cette vipère est armée de crochets creux & mobiles; des écailles semblables à celles du dos garnissent le sommet de la tête; elles sont en losange & unies, au-lieu d'être relevées par une arête, comme celles qui recouvrent le dos de la vipère commune; le corps est très-délié du côté de la tête. L'individu que nous avons décrit, avoit deux pieds de longueur totale, & sa queue trois pouces neuf lignes.

LE DIPSE (a).

ON rencontre en Amérique, & particulièrement à Surinam, suivant Séba.

(a) Le Dipse. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
Col. Dipas, *Linn. amphib. Serpent*.
Amant. mus. princ. tom. 1, p. 583.

ce Serpent venimeux, dont le dessus du corps est couvert d'écailles ovales, bleuâtres dans le centre, & blanchâtres sur les bords. Les grandes plaques qui revêtent le ventre de cette Couleuvre, sont blanches & au nombre de cent cinquante-deux. La queue est longue, très-déliée, & garnie en dessous de cent trente-cinq paires de petites plaques, le long desquelles on voit s'étendre une raie bleuâtre. La mâchoire supérieure est armée de crochets mobiles, comme dans les autres espèces de Serpens venimeux.

Grew. mus. 2, p. 64, No. 30.

Séba, mus. 2, tab. 24, fig. 3.

L' A T R O P O S (a).

C E Serpent venimeux, qui se trouve en Amérique, mérite bien le nom que M. Linné lui a donné, par la force du poison qu'il recèle; & c'est en effet à une Parque qu'il convenoit de consacrer un Reptile aussi funeste. Sa tête a un peu la forme d'un cœur, elle présente plusieurs taches noires, ordinairement au nombre de quatre, & elle est garnie pardessus d'écailles ovales relevées par une arête, & semblables à celles du dos.

La couleur générale du dessus du corps est blanchâtre, & au-dessus de ce fond s'étendent quatre rangs de taches rouffes, rondes, assez grandes, & chargées dans leur centre d'une petite tache blanche. L'Atropos a cent trente-une grandes plaques sous le ventre, & vingt-deux paires de petites plaques sous la queue.

(a) L'Atropos, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Atropos, Linn. amphib. Serpent.

Mus. Ad. fr. 1, p. 22, tab. 13, fig. 1.

Cobra Atropos, 230, Laurenti Specimen Medicum.

L E L É B E R I S (a).

CETTE Couleuvre est venimeuse; le dessus de son corps est couvert de raies transversales, étroites & noires; elle a cent dix grandes plaques sous le corps, & cinquante paires de petites plaques sous la queue. On la trouve dans le Canada, & c'est M. Kalm qui l'a fait connoître.

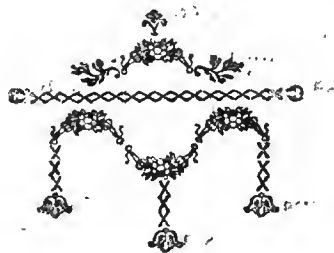
(a) Le Léberis, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Leberis, Linn. amphib. Serpent.

LA TIGRÉE.

NOUS ignorons de quel pays a été envoyé au Cabinet du Roi ce Serpent, dont la mâchoire supérieure est armée de crochets mobiles. Sa tête ressemble beaucoup à celle de la vipère commune; le sommet en est garni de petites écailles ovales, relevées par une arête, & semblables à celles du dos.

Le dessus du corps est d'un roux blanchâtre, il présente des taches foncées, bordées de noir, semblables à celles que l'on voit sur les peaux de panthère, ou d'autres animaux du même genre, répandues dans le commerce sous le nom de peaux de tigre; & voilà pourquoi nous avons désigné cette Couleuvre par l'épithète de *Tigrée*. L'individu que nous avons décrit avoit deux cent vingt trois grandes plaques, & soixante-sept paires de petites; sa longueur totale étoit d'un pied un pouce six lignes, & celle de sa queue de deux pouces.



COULEUVRES OVIPARES.

LA COULEUVRE

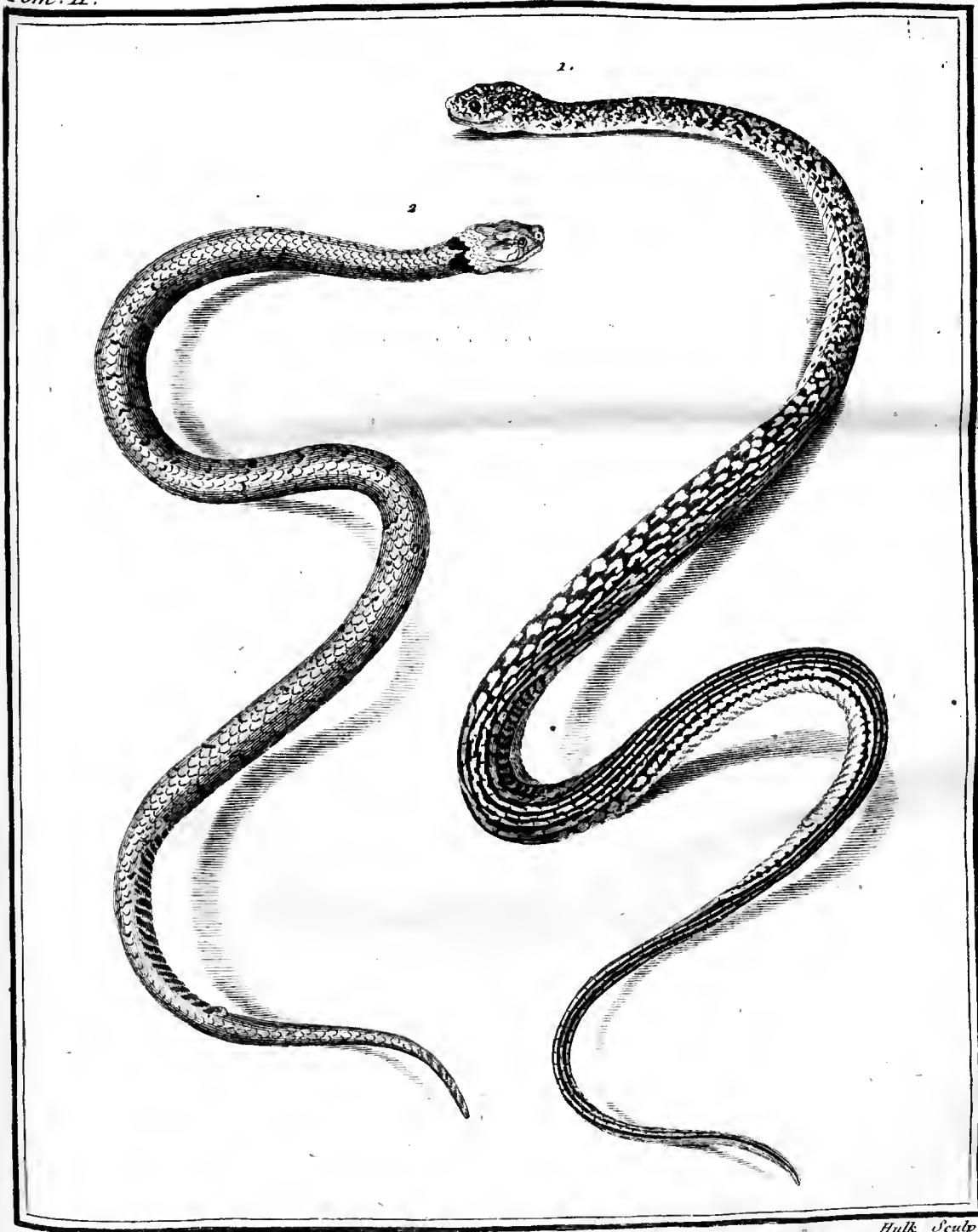
VERTE ET JAUNE,

OU

LA COULEUVRE COMMUNE (a).

NOUS n'avons parlé, jusqu'à présent, que de Reptiles funestes, de poisons mortels, d'armes dangereuses & cachées: nous ne nous sommes occupés que de récits effrayans, & d'images sinistres. Non-seulement les contrées brûlantes de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique nous ont présenté un grand nombre de Serpens venimeux; mais nous avons vu ces espèces terribles braver les rigueurs des climats septentrionaux, se répandre dans notre Europe, infecter nos contrées, pénétrer jusqu'auprès de nos demeures. Environnés, pour ainsi dire, de ces ministres de la mort, nous n'avons, en quelque sorte, considéré qu'avec effroi, la surface de la terre; enveloppée dans un voile de deuil, la Nature nous a paru multiplier, sur notre globe, les causes de destruction, au-lieu d'y répandre les germes de la fécondité: cette seule pensée a changé pour nous la face de tous les objets. Notre imagination trompée a empoisonné d'avance nos jouissances les plus pures; la plus belle des saisons, celle où tout semble se ranimer pour s'aimer & se reproduire, n'auroit plus été pour nous que le moment du réveil d'un ennemi terrible armé contre nos jours: la verdure la plus fraîche, les fleurs les plus richement colorées, étalées avec magnificence par une main bienfaisante & conservatrice, dans la campagne la plus riante, n'auroient été à nos yeux qu'un tapis perfide étendu par le génie de la destruction, sur les affreux repaires de Serpens venimeux; & les rayons vivifiants du soleil le plus pur ne nous auroient paru inonder l'atmosphère que pour donner plus de force aux traits empoisonnés de funestes Reptiles. Hâtons-nous de prévenir ces effets: faisons succéder à ces tableaux lugubres, des images gracieuses; que la Nature reprenne, pour ainsi dire, à nos yeux, son éclat & sa pureté. Les Couleuvres que nous avons à décrire, ne nous présenteront ni venin mortel, ni armes funestes; elles ne nous mon-

(a) La Couleuvre commune, M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.



1. LA VERTE ET JAUNE ou COULEUVRE COMMUNE. 2. LA COULEUVRE A COLLIER.
grandeur de deux tiers de nature.

treront que des mouvemens agréables, des proportions légères, des couleurs douces ou brillantes; à mesure que nous nous familiariserons avec elles, nous aimerons à les rencontrer dans nos bois, dans nos champs, dans nos jardins; non-seulement elles ne troubleront pas la paix de nos demeures champêtres, ni la pureté de nos jours les plus sereins, mais elles augmenteront nos plaisirs en réjouissant nos yeux par la beauté de leurs nuances & la vivacité de leurs évolutions: nous les verrons avec intérêt allier leurs mouvemens à ceux des divers animaux qui peuplent nos campagnes, se retrouver sur les arbres jusqu'au milieu des jeux des oiseaux, & servir à animer dans toutes ses parties, le vaste & magnifique théâtre de la Nature printanière.

Commençons donc par ceux que l'on rencontre en grand nombre dans les contrées que nous habitons. Parmi ces Serpens, le plus souvent très-doux, & même quelquefois familiers, nous devons compter la Verte & Jaune, ou la Couleuvre commune.

Ce Serpent dont M. d'Aubenton a parlé le premier, est très-commun dans plusieurs Provinces de France, & sur-tout dans les méridionales; il en peuple les bois, les divers endroits retirés & humides; il paroît confiné dans les pays tempérés de l'ancien continent; on ne l'a point encore trouvé dans les contrées très-chaudes de l'ancien monde, non plus qu'en Amérique; & il ne doit point habiter dans le nord, puisque le célèbre Naturaliste Suédois n'en a point fait mention. Il est aussi innocent que la vipère est dangereuse: Paré de couleurs plus vives que ce Reptile fineste, doué d'une grandeur plus considérable, plus svelte dans ses proportions, plus agile dans ses mouvemens, doux dans ses habitudes, n'ayant aucun venin à repandre, il devoit être vu avec autant de plaisir que la vipère avec effroi. Il n'a pas, comme les vipères, des dents crochues & mobiles; il ne vient pas au jour tout formé, & ce n'est que quelque temps après la ponte, que les petits éclosent. Malgré toutes ces dissimulances, qui le distinguent des vipères, le grand nombre de rapports extérieurs qui l'en rapprochent, ont fait croire pendant long-temps qu'il étoit venimeux. Cette fausse idée a fait tourmenter cette innocente Couleuvre; on l'a poursuivie comme un animal dangereux, & il n'est encore que peu de gens qui puissent la toucher sans crainte, & même la regarder sans répugnance.

Cependant cet animal, aussi doux qu'agréable à la vue peut être aisément distingué de tous les autres Serpens, & particulièrement des dangereuses vipères, par les belles couleurs dont il est revêtu. La distribution de ses diverses couleurs est assez constante, & pour commencer par celles de la tête, dont le dessus est un peu aplati, les yeux sont bordés d'écailles jaunâtres & presque couleur d'or, qui ajoutent à leur vivacité. Les mâchoires, dont le contour est arrondi, sont garnies de grandes écailles d'un jaune plus ou moins pâle, au nombre de dix-sept sur la mâchoire supérieure, & de vingt sur l'inférieure (b). Le dessus du corps, depuis le bout du museau jusqu'à l'extré-

(b) Il y a communément treize dents de chaque côté au rang extérieur de la mâchoire supérieure & de la mâchoire inférieure; il y en a ordinairement dix de chaque côté au rang intérieur des deux mâchoires; ainsi la Verte & Jaune a, le plus souvent, quatre-vingt-douze dents crochues, mais immobiles, blanches & transparentes.

mité de la queue, est noir ou d'une couleur verdâtre très-foncée, sur laquelle on voit s'étendre d'un bout à l'autre, un grand nombre de raies composées de petites taches jaunâtres de diverses figures, les unes allongées, les autres en losanges, &c. & un peu plus grandes vers les côtés que vers le milieu du dos. Le ventre est d'une couleur jaunâtre; chacune des grandes plaques qui le couvrent, présente un point noir à ses deux bouts, & y est bordée d'une très-petite ligne noire, ce qui produit, de chaque côté du dessous du corps, une rangée très-symétrique de points & de petites lignes noirâtres, placés alternativement.

Cette jolie Couleuvre parvient ordinairement à la longueur de trois ou quatre pieds, & alors elle a deux ou trois pouces de circonférence dans l'endroit le plus gros du corps. On compte communément deux cent six grandes plaques sous son ventre, & cent sept paires de petites plaques sous la queue, dont la longueur est égale, le plus souvent, au quart de la longueur totale de l'animal.

Elle devient même beaucoup plus grande lorsqu'elle parvient à un âge avancé, & elle peut d'autant plus aisément échapper aux divers accidens auxquels elle est exposée, & par conséquent atteindre à son entier développement, que, non-seulement elle peut recevoir des blessures considérables sans en périr, mais même vivre un très-longtemps, ainsi que les autres Reptiles, sans prendre aucune nourriture (c).

D'ailleurs la Couleuvre verte & jaune se tient presque toujours cachée, comme si les mauvais traitemens qu'elle a si souvent reçus, l'avoient rendue timide; elle cherche à fuir lorsqu'on la découvre, & non-seulement on peut la saisir sans redouter un poison dont elle n'est jamais infectée, mais même sans éprouver d'autre résistance que quelques efforts qu'elle fait pour s'échapper. Bien plus, elle devient docile lorsqu'elle est prise; elle subit une sorte de domesticité; elle obéit aux divers mouvemens qu'on veut lui faire suivre: on voit souvent des enfans prendre deux Serpens de cette espèce, les attacher par la queue & les contraindre aisément à ramper, ainsi attelés, du côté où ils veulent les conduire. Elle se laisse entortiller autour des bras ou du cou, rouler en divers contours de spirale, tourner & retourner en différens sens, suspendre en différentes positions, sans donner aucun signe de mécontentement; elle paroît même avoir du plaisir à jouer ainsi avec ses maîtres, & comme sa douceur & son défaut de venin ne sont pas aussi bien reconnus qu'ils devroient l'être pour la tranquillité de ceux qui habitent la campagne, des Charlatans se servent encore de ce Serpent pour amuser & pour tromper le peuple, qui leur croit le pouvoir particulier de se faire obéir au moindre geste par un animal qu'il ne peut quelquefois regarder qu'en tremblant.

II

(c) On en a vu passer plusieurs mois sans manger.

Un de mes amis m'a écrit qu'il avoit vu une jeune Couleuvre (vraisemblablement de l'espèce dont il s'agit dans cet article), trouvée dans une vigne par des paysans, & attachée au bout d'un très-long échalos, y être encore en vie au bout de huit jours, quoiqu'elle n'eût pris aucun aliment. Lettre de M. l'Abbé Carrière, Curé de Roquefort, près d'Agen.

C'est avec bien du plaisir que je paie ici un tribut de tendresse & de reconnaissance, à ce Pasteur aussi éclairé que vertueux, & qui, dans le temps, voulut bien se charger d'élever ma jeunesse.

Il y a cependant certains momens, & même certaines saisons de l'année, où la Couleuvre verte & jaune, sans être dangereuse, montre ce desir de se défendre ou de sauver ce qui lui est cher, si naturel à tous les animaux; on a vu quelquefois ce Serpent, surpris par l'aspect subit de quelqu'un, au moment où il s'avançoit pour traverser une route, ou que, pressé par la faim, il se jetoit sur une proie, se redresser avec fierté, & faire entendre son sifflement de colère. Mais dans ce moment même, qu'auroit-on eu à craindre d'un animal sans venin, dont tout le pouvoir n'auroit pu venir que de l'imagination frappée de celui qu'il auroit attaqué, & dont la force & les dents même ne sont dangereuses que pour de petits lézards & d'autres foibles animaux qui lui servent de nourriture?

Dans tous les endroits où le froid est rigoureux, la Couleuvre commune s'enfonce, dès la fin de l'Automne, dans des trous souterrains ou dans d'autres creux, où elle s'engourdit plus ou moins complètement pendant l'hiver. Lorsque les beaux jours du printemps paroissent, ce Reptile sort de sa torpeur & se dépouille comme les autres Serpens. Revêtu ensuite d'une peau nouvelle, pénétré d'une chaleur plus vive, & ayant réparé toutes les pertes qu'il avoit éprouvées par le froid & la diète, il va chercher sa compagne & faire entendre, au milieu de l'herbe fraîche, son sifflement amoureux. Leur ardeur paroît très-vive; on les a vus souvent s'élancer contre ceux qui étoient venus troubler leurs amours dans la retraite qu'ils avoient choisie. Cette affection du mâle & de la femelle, ne doit pas étonner dans un animal capable d'éprouver, pour les personnes qui prennent soin de lui lorsqu'il est réduit à une sorte de domesticité, un attachement très-fort, & qu'on a voulu même comparer à celui des animaux auxquels nous accordons le plus d'instinct; & c'est peut-être à l'espèce de la Couleuvre verte & jaune qu'il faut rapporter le fait suivant, attesté par un Naturaliste très-digne de foi (d). Cet Observateur a vu une Couleuvre, qu'il a appelée *le Serpent ordinaire de France*, tellement affectonnée à la maîtresse qui la nourrissoit, que ce Serpent se glissoit souvent le long de ses bras comme pour la caresser, se cachoit sous ses vêtemens ou alloit se reposer sur son sein. Sensible à la voix de celle qu'il paroïssoit chérir, il alloit à elle lorsqu'elle l'appelloit; il la suivoit avec constance; il reconnoissoit jusqu'à sa manière de rire; il se tournoit vers elle lorsqu'elle marchoit, comme pour attendre son ordre. Ce même Naturaliste a vu un jour la maîtresse de ce doux & familier Serpent, le jeter dans l'eau pendant qu'elle suivoit dans un bateau le courant d'une grande rivière; le fidèle animal, toujours attentif à la voix de sa maîtresse chérie, nageoit en suivant le bateau qui la portoit; mais la marée étant remontée dans le fleuve, & les vagues contrariant les efforts du Serpent, déjà lassé par ceux qu'il avoit faits pour ne pas quitter le bateau de sa maîtresse, le malheureux animal fut bientôt submergé.

Peut-être fait-il rapporter aussi à la Couleuvre verte & jaune, un Serpent de Sardaigne que M. Cetti a fait connoître, & que l'on nomme *Colubro uccellatore*, parce qu'il grimpe sur les arbres pour y chercher les œufs & même

(d) Dictionnaire d'Hist. natur. par M. Valmont de Bomare, article du *Serpent familier*.

les petits oiseaux, dont il se nourrit. Ce Reptile est très-commun en Sardaigne; sa longueur est ordinairement de quarante pouces, & sa plus grande grosseur de deux. La couleur de son dos est noire, variée de jaune, & le jaune est aussi la couleur du dessous de son corps. Il a deux cent dix-neuf grandes plaques, & cent deux paires de petites. Il n'est point venimeux (e).

(e) *Histoire Naturelle des Amphibies & des Poissons de la Sardaigne, par M. François Cetti.*

LA COULEUVRE A COLLIEN (a).

C'EST encore dans nos contrées que se trouve en très-grand nombre ce Serpent, aussi doux, aussi innocent, aussi familier que la Couleuvre verte & jaune. Ses habitudes ne diffèrent pas, à beaucoup d'égards, de celles de cette même Couleuvre. Il paroît cependant qu'il se plaît davantage dans les lieux humides, ainsi qu'au milieu des eaux; & c'est ce qui lui a fait donner, par plusieurs Naturalistes, le nom de *Serpent d'eau*, de *Serpent nageur*, d'*Anguille de haies*, &c. (b). Il parvient quelquefois à la longueur de trois ou quatre pieds; sa tête est un peu aplatie, comme celle de la Couleuvre commune; le sommet est recouvert par neuf grandes écailles disposées sur quatre rangs, dont le premier & le second, à compter du museau, sont composés de deux pièces; le troisième l'est de trois, & la quatrième de deux. Cette disposition la distingue de la vipère commune, aussi-bien que la forme de son museau, qui est arrondi, au lieu d'être terminé par une écaille presque verticale, comme dans cette même vipère. Sa gueule est très-ouverte; les deux mâchoires présentent, au lieu de crochets mobiles, un double rang de dents crochues,

(a) *En Sardaigne, Colubro nero.*

Serpe nero.

Carbon.

Carbonazzo.

Anguille de haie.

Le Serpent à collier, *M. d'Auberton, Encyclopédie méthodique.*

Coluber Natrix, 230, Linn. amphib. Rept.

It. gotl. 146.

Ray. Synopsis anim. 334, Natrix torquata.

Gronov. mus. 2, p. 63, No. 27.

Natrix longissima, 145. Natrix vulgaris, 149, Laurenti Specimen Medicum.

Seba, mus. 2, pl. 4, fig. 1, 2 & 3; pl. 10, fig. 1, 2 & 3.

Hydrus, seu Natrix, the Water Snake. Scotia illustrata seu prodromus Hist. naturalis. Auctore Roberto Sibbald, Edimburgi, 1684.

Natrix torquata, Gesner. de Serpentum natura, fol. 63.

Serpens domesticus nigricans carbonarius, id. fol. 64.

Ringed Snake, Zoologie Britannique, vol. 3, p. 32, pl. 25, No. 13.

Natrix, Wulf, Ichthyologia cum amphibii regni Borussia.

(b) Ce nom, d'*Anguille de haies*, a été aussi donné, dans plusieurs Provinces, à la Couleuvre verte & jaune.

mais immobiles, assez petites & tournées vers le gofier; dix-sept écailles revêtent, à l'extérieur, chacune de ces mâchoires, & celles qui recouvrent la mâchoire supérieure, sont blanchâtres & marquées de cinq ou six petites raies d'une couleur très-foncée. On voit sur le cou deux taches d'un jaune pâle ou blanchâtre, qui forment comme un demi-collier, d'où est venu le nom que nous conservons à ce Serpent, & ces deux taches, très-semblables, sont d'autant plus sensibles qu'elles sont placées au-devant de deux taches triangulaires & très-foncées.

Le dos est recouvert d'écailles ovales relevées par une arête, & plus grandes que celles qui garnissent les côtés, & qui sont unies. Tout le dessus du corps est d'un gris plus ou moins foncé, marqueté, de chaque côté, de taches noires irrégulières & plus ou moins grandes, qui aboutissent aux plaques du ventre; & au milieu des deux rangées formées par ces taches, s'étendent, depuis la tête jusqu'à la queue, deux autres rangées longitudinales de taches plus petites & moins sensibles. Le dessous du ventre est varié de noir, de blanc & de bleuâtre, mais de manière que les taches noires augmentent en nombre & en grandeur, à mesure qu'elles sont plus près de la queue, où les plaques sont presque entièrement noires. Il y a communément cent soixante-dix grandes plaques sous le ventre, & cinquante-trois paires de petites plaques sous la queue (c).

La Couleuvre à collier ne renfermant aucun venin (d), on la manie sans danger; elle ne fait aucun effort pour mordre; elle se défend seulement en agitant rapidement sa queue, & elle ne refuse pas plus que la Couleuvre commune, de jouer avec les enfans. On la nourrit dans les maisons, où elle s'accoutume, si bien à ceux qui la soignent, qu'au moindre signe, elle s'en-tortille autour de leurs doigts, de leurs bras, de leur cou, & les presse mollement comme pour leur témoigner une sorte de tendresse & de reconnaissance. Elle s'approche avec douceur de la bouche de ceux qui la caressent; elle suce leur salive & aime à se cacher sous leur vêtemens, comme pour s'approcher davantage de ceux qui la chérissent. En Sardaigne, les jeunes femmes élèvent les Couleuvres à collier avec beaucoup d'empressement; leur donnent à manger elles-mêmes, prennent le soin de leur mettre dans la gueule la nourriture qu'elles leur ont préparée; & les habitans de la campagne les regardent comme des animaux du meilleur augure; les laissent entrer librement dans leurs maisons, & croiroient avoir chassé la fortune elle-même, s'ils avoient fait fuir ces innocentes petites bêtes (e).

Il arrive cependant quelquefois que lorsque la Couleuvre à collier est devenue très-forte, & qu'au-lieu d'avoir été élevée en domesticité, elle a vécu dans les champs & dans l'état sauvage, elle perd un peu de sa douceur, & que si on l'irrite en l'arrachant, par exemple, à ses jouissances, elle anime ses yeux, agite sa langue, se redresse avec vivacité, fait claquer ses mâchoires, & serre fortement avec ses dents, la main qui cherche à la saisir (f).

(c) Nous avons compté soixante paires de petites plaques dans quelques individus.

(d) Laurenti, *Specimen Medicum*, p. 183.

(e) *Histoire naturelle des Amphibies & des Poissons de la Sardaigne*, par M. François Cetti.

(f) *Lettre de M. de Sept-Fontaines, Procureur-Syndic de la Noblesse en l'Assemblée du Département*.

La Couleuvre à collier dépose ses œufs dans des trous exposés au midi, sur le bord des eaux croupissantes, ou plus communément sur des couches de fumier. Ces œufs, qui sont gros à-peu-près comme des œufs de pies, sont collés ensemble par une matière gluante en forme de grappe; elle a par-là un nouveau rapport avec les poissons & certains quadrupèdes ovipares, tels que les crapauds, les grenouilles, &c. dont les œufs sont de même collés ensemble & réunis de diverses manières.

Les œufs de la Couleuvre à collier, déposés dans des fumiers, ont donné lieu à une fable à laquelle on a cru pendant long-temps; on a prétendu qu'ils avoient été pondus par des coqs, & comme on en a vu sortir des Serpenteaux, on a ajouté que les œufs de coq renfermoient toujours un Serpent, que le coq ne les couvoit point, mais que lorsqu'ils étoient placés dans un endroit chaud, comme parmi des végétaux en putréfaction, ils produisoient toujours des Serpens.

On assure qu'il est aisé de distinguer les œufs qui ont été fécondés, d'avec ceux qui ne le sont pas, & qu'on appelle des œufs clairs, en les mettant sur l'eau; les œufs clairs sont les seuls qui surnagent.

La coque est composée d'une membrane mince, mais compacte & d'un tissu ferré. Le petit Serpent y est roulé sur lui-même au milieu d'une matière qui ressemble à du blanc d'œuf de poule; on y remarque un placenta; & le cordon ombilical est attaché au ventre un peu au-dessus de l'anus. La chaleur seule de l'atmosphère, & celle des matières végétales pourries, font éclore ces œufs. Peut-être dans des contrées plus voisines de la Zone Torride que celles où ils ont été observés, l'ardeur du soleil suffiroit pour faire sortir les petits Serpens de leur coque. Nous avons vu, en effet, dans l'Histoire des Quadrupèdes ovipares, les crocodiles déposer leurs œufs sur le sable dans les contrées brûlantes de l'Afrique; mais sur les plages plus humides & moins chaudes de l'Amérique méridionale, ils les placent au milieu d'un tas de matières végétales, dont la fermentation favorise l'accroissement du fœtus & la sortie de l'œuf.

Ces œufs de Couleuvre à collier sont ordinairement au nombre de dix-huit ou vingt (g); aussi l'espèce du Serpent à collier seroit-elle beaucoup plus nombreuse qu'elle ne l'est, s'il ne devenoit pas la proie de plusieurs ennemis même très-foibles, dans le temps qu'il est encore jeune & sans force pour se défendre; les pies, les mésanges, les moineaux le dévorent, & les grenouilles mêmes s'en nourrissent lorsqu'elles peuvent le saisir sur le bord des marais qu'elles habitent (h).

Il rampe sur la terre avec une très-grande vitesse; il nage aussi, mais avec plus de difficulté qu'on ne l'a cru (i). Pendant que l'été règne, il vit sou-

de Calais, Montreuil & Ardres. Nous aurons plusieurs fois occasion de citer, dans cet Ouvrage, cet Amateur très-éclairé de l'Histoire Naturelle, qui la cultive avec succès, & à qui nous devons particulièrement des observations très-intéressantes & très-bien faites, sur la Couleuvre à collier & sur l'Orvet.

(g) Quelquefois ce nombre n'est que de quatorze ou quinze. Gesner a écrit qu'on lui apporta, vers la fin du mois de Juin, une femelle de l'espèce dont il est question dans cet article, & que, deux jours après, elle pondit quatorze œufs.

(h) Lettre déjà citée de M. de Sept-Fontaines.

(i) „ L'épithète de *natrix* ou *nageur*, donné au Serpent à collier, ne lui appartient pas plus.

vent dans les endroits humides, ainsi que nous l'avons dit, mais on le trouve quelquefois dans les buissons; d'autres fois il se place sur les branches sèches & élevées des chênes, des saules, des érables, sur les faillies des vieux bâtimens, sur tout les endroits exposés au midi, & où le soleil donne avec le plus de force; il s'y replie en divers contours ou s'y alonge avec une sorte de volupté, toujours cherchant les rayons de l'astre de la lumière, toujours paroissant se pénétrer avec délices de sa chaleur bienfaisante (k). Mais, lorsque la fin de l'automne arrive, il se rapproche des lieux les moins froids, il vient auprès des maisons & se retire enfin dans des trous souterrains à quinze ou vingt pouces de profondeur, souvent au pied des haies, & presque toujours dans un endroit élevé au-dessus des plus fortes inondations; quelquefois il s'empare d'un trou de belette ou de mulot, d'un conduit creusé par une taupe (l), d'un terrier abandonné par un lapin, & il passe dans l'engourdissement la saison du grand froid (m). Lorsqu'il est adulte, l'ouverture de sa gueule, son gosier & son estomac peuvent être très-dilatés, ainsi que ceux des autres Serpens, & il se nourrit alors non-seulement d'herbes, de fourmis, & d'autres insectes, mais même de lézards, de grenouilles & de petites souris; il dévore aussi quelquefois les jeunes oiseaux, qu'il surprend dans leurs nids au milieu des buissons, des haies, des branches de jeunes arbres, sur lesquels il grimpe avec facilité (n). Non-seulement il se suspend aux rameaux par le moyen des divers replis de son corps, mais il s'accroche avec sa tête; & comme elle est plus grosse que son cou, il la place souvent entre les deux branches d'une tige fourchue, pour qu'arrêtée par sa saillie, elle lui serve comme d'une espèce de crochet & de point d'appui.

Son odeur est quelquefois assez sensible, sur-tout pour les chiens & les autres animaux, dont l'odorat est très-fin (o). Il aime beaucoup le lait; les gens de la campagne prétendent qu'il entre dans les laiteries, & qu'il va boire celui qu'on y conserve. On assure même qu'on l'a trouvé quelquefois replié autour des jambes des vaches, suçant leur mamelles avec avidité, & les épuisant de lait au point d'en faire couler du sang (p). Pline a rapporté ce fait, qu'à la vérité il attribuoit à une autre espèce de Serpent que celle dont il est ici question. On a prétendu aussi que le Serpent à collier entroit quelquefois par la bouche dans le corps de ceux qui dormoient étendus sur l'herbe fraîche; & qu'on l'en faisoit sortir en profitant de ce même goût pour le lait, & en l'attirant par la vapeur du lait bouilli que l'on approchoit de la bouche ou de l'anus de celui dans le corps duquel il s'étoit glissé (q).

» qu'aux autres animaux de son ordre; il nage effectivement, mais dans les occasions forcées, & par une lutte pénible qui bientôt l'épuise & le noie." *Lettre de M. de Sept-Fontaines.*

(k) *Ibid.*

(l) *Ibid.*

(m) » J'ai vu différentes fois des Serpens à Collier trouvés pendant les mois de Janvier, Février ou de Mars; ils ne pouvoient mouvoir que la tête & l'extrémité de la queue, le reste du corps étoit roide & dans une inertie absolue." *Ibid.*

(n) *Ibid.*

(o) *Ibid.*

(p) *Gesner, à l'endroit déjà cité.*

(q) L'on peut voir particulièrement, à ce sujet, dans les Mémoires des Curieux de la Nature, une observation très-détaillée du Docteur Fromman, Médecin de Franconie, & d'après

La Couleuvre à collier se trouve dans presque toutes les contrées de l'Europe, & il paroît qu'elle peut supporter les climats très-froids, puisqu'elle vit en Ecosse (r) & en Suède (s).

On a employé sa chair en Médecin (t).

M. Cetti (u) a fait mention d'un Serpent de Sardaigne qu'on y nomme le *Nageur* ou *Vipère d'eau*; la couleur de ce Reptile est cendrée & variée par des taches blanches & noires; il n'a point de venin, & sa longueur ordinaire est de deux pieds. Peut-être appartient-il à l'espèce de la Couleuvre à collier, qui auroit subi, d'une manière plus ou moins marquée, l'influence du climat de la Sardaigne, plus chaud que celui de nos contrées.

laquelle on pourroit penser que, dans certaines circonstances, il seroit difficile de faire sortir le Serpent par la bouche, sans risquer de faire étouffer celui qui l'auroit avalé. *Mémoire des Curieux de la Nature*, décade 1, observ. 190. Voyez aussi Gesner, à l'endroit déjà cité; Taberna Montanus, Livre 1; Tragus, Olaus Magnus, Grégoire Horstius (Epist. medi. sect. 6.) & même Hyppocrate, le père de Médecine.

(r) Sibbald, à l'endroit déjà cité.

(s) Fauna Suecica.

(t) Matthiole.

(u) *Histoire Naturelle des Amphibies & des Poissons de la Sardaigne*, par M. François Cetti.

LA LISSE (a).

CETTE Couleuvre a beaucoup de rapports, par sa conformation & par sa grandeur, avec le Serpent à collier; elle est, comme ce dernier reptile, très-commune dans plusieurs contrées de l'Europe, & particulièrement aux environs de Vienne en Autriche, où elle a été très-bien décrite & observée avec soin par M. Laurent. Elle se trouve aussi dans quelques provinces septentrionales de France, & nous en avons vu un individu dans la collection de M. d'Antic; mais comme le commencement de notre article sur la nomenclature des Serpens étoit déjà imprimé, lorsque nous avons su que la Lisse n'étoit pas étrangère à nos contrées, nous ne l'avons pas comprise parmi les Serpens de France, dont nous avons rapporté les noms dans ce même article relatif à la nomenclature des reptiles. Les habitans de la campagne ont souvent confondu la Lisse avec la Couleuvre à collier, ou ne l'ont regardée que comme une variété de cette dernière; & leur opinion a pu être fondée sur ce qu'on les a vues quelquefois accouplées ensemble. Elles forment cependant deux différentes espèces, & il est aisé de distinguer l'une de l'autre par la forme des écailles qu'elles ont sur le dos. Celles du Serpent à collier sont relevées par une arête, ainsi que nous l'avons dit, au lieu que celles de la Couleuvre, dont

(a) *Coronella Austriaca*, 178, *Laurenti, Specimen Medicum. tab. 5, fig. 1.* (Cette figure est très-exacte.)

il est ici question, sont très-unies; & c'est de-là que nous avons tiré le nom de *Lisse* que nous avons cru devoir lui donner.

Le sommet de la tête de cette Couleuvre est garni de neuf grandes écailles très-luisantes & très-polies, disposées sur quatre rangs, comme celles que l'on voit sur la tête de la Couleuvre à collier & de la Couleuvre verte & jaune. Ses yeux sont couleur de feu, & placés au milieu d'une bande très-brune qui s'étend depuis le coin de la bouche jusqu'aux narines; les écailles qui couvrent les mâchoires sont bleuâtres; on voit sur le derrière de la tête deux taches assez grandes d'un jaune un peu foncé, & depuis cet endroit jusqu'à l'extrémité de la queue, règnent des taches plus petites disposées sur deux rangs, & placées de manière que celles d'une rangée correspondent aux intervalles qui séparent les taches de l'autre rang. Le fond de la couleur du dos est bleuâtre, mêlé de roux vers les côtés du corps où l'on remarque aussi quelques taches. Les plaques qui revêtent le dessous du corps & de la queue, sont très-polies, très-luisantes, un peu transparentes, blanchâtres, & présentent des taches rousses, ordinairement d'autant plus grandes qu'elles sont plus près de l'anus (b); & les jaunes individus ont quelquefois le dessous du corps & la queue d'un roux très-vif qui approche du rouge.

La *Lisse* paroît aimer les endroits humides; on la trouve communément dans les vallons ombragés. Il est quelquefois aisé de l'irriter, lorsqu'elle est dans l'état sauvage; mais en la prenant jeune, on parvient aisément à la rendre très-douce & très-familière, & on est d'autant moins fâché de la voir dans les maisons, qu'elle ne répand point de mauvaise odeur sensible, au moins dans les contrées un peu froides. Elle n'a point de crochets mobiles; elle ne contient aucun venin, & M. Laurent s'en est assuré en éprouvant les effets de sa morsure, sur des chiens, des chats & des pigeons (c).

La *Lisse* se trouve non-seulement en Europe, mais dans les Indes occidentales & dans les grandes Indes, d'où un individu de cette espèce a été envoyé pour le Cabinet du Roi. M. Laurent regarde, avec raison, comme une variété de cette espèce, une Couleuvre dont Séba a donné la figure (vol. 1, pl. 52, fig. 4), & qui en diffère un peu par la couleur rouge du dos, en supposant que cette teinte ne fût pas un effet de l'esprit-de-vin sur l'individu décrit par Séba. Nous aurions regardé aussi comme une couleuvre *Lisse*, le Serpent dont Gronovius a parlé (n. 22) (d), que Séba a fait représenter (vol. 2, pl. 33, fig. 1), & qui a de très-grands rapports avec ce reptile, si M. Laurent, qui a observé la *Lisse* vivante, n'avoit dit expressément qu'elle étoit très-différente de ce Serpent de Gronovius.

M. Cetti a fait mention d'une Couleuvre de Sardaigne, appelée *vipera di Secco*, vipère de terre. Elle inspire une grande frayeur aux habitans de la campagne quoiqu'elle ne soit pas venimeuse; elle n'a point de crochets mobiles; sa longueur est de plus de trente pouces; le dessous de son corps est

(b) Les grandes plaques sont communément au nombre de cent soixante-dix-huit, & les paires de petites plaques, au nombre de quarante-six.

(c) *Laurenti, Specimen Medicum*, p. 186.

(d) Ce Serpent, décrit par Gronovius, avoit cent soixante-quatorze grandes plaques, & soixante paires de petites.

noirâtre, & le dessus tacheté de noir, comme le dos de la vipère commune, dit M. Cetti (e): peut-être ce Serpent est-il une variété de la Couleuvre Lisse.

(e) *Histoire Naturelle de la Sardaigne*, par M. François Cetti.

LA QUATRE - RAIES

NOUS donnons ce nom à une Couleuvre envoyée de Provence au Cabinet du Roi, & dont le dessus du corps, plus ou moins blanchâtre ou fauve, présente quatre raies foncées qui en parcourent toute la longueur. Les deux raies extérieures se prolongent jusqu'au-dessus des yeux, derrière lesquels elles forment une espèce de tache noire très-allongée; elles s'étendent ensuite jusqu'au-dessus du museau, où elles se réunissent. Le dessus de la tête est recouvert de neuf grandes écailles disposées sur quatre rangs, ainsi que dans la Verte & Jaune. Les écailles du dos sont relevées par une arête; celles qui garnissent les côtés du corps, sont unies. L'individu de cette espèce, envoyé au Cabinet du Roi, avoit deux cent dix-huit grandes plaques, & soixante-treize paires de petites (a). Sa longueur totale étoit de trois pieds neuf pouces, & celle de sa queue de huit pouces six lignes.

Nous ignorons quelles sont les habitudes de la Quatre-raies, mais comme sa conformation ressemble beaucoup à celle de la Couleuvre verte & jaune & qu'elles habitent le même climat, leurs manières de vivre doivent être très-analogues.

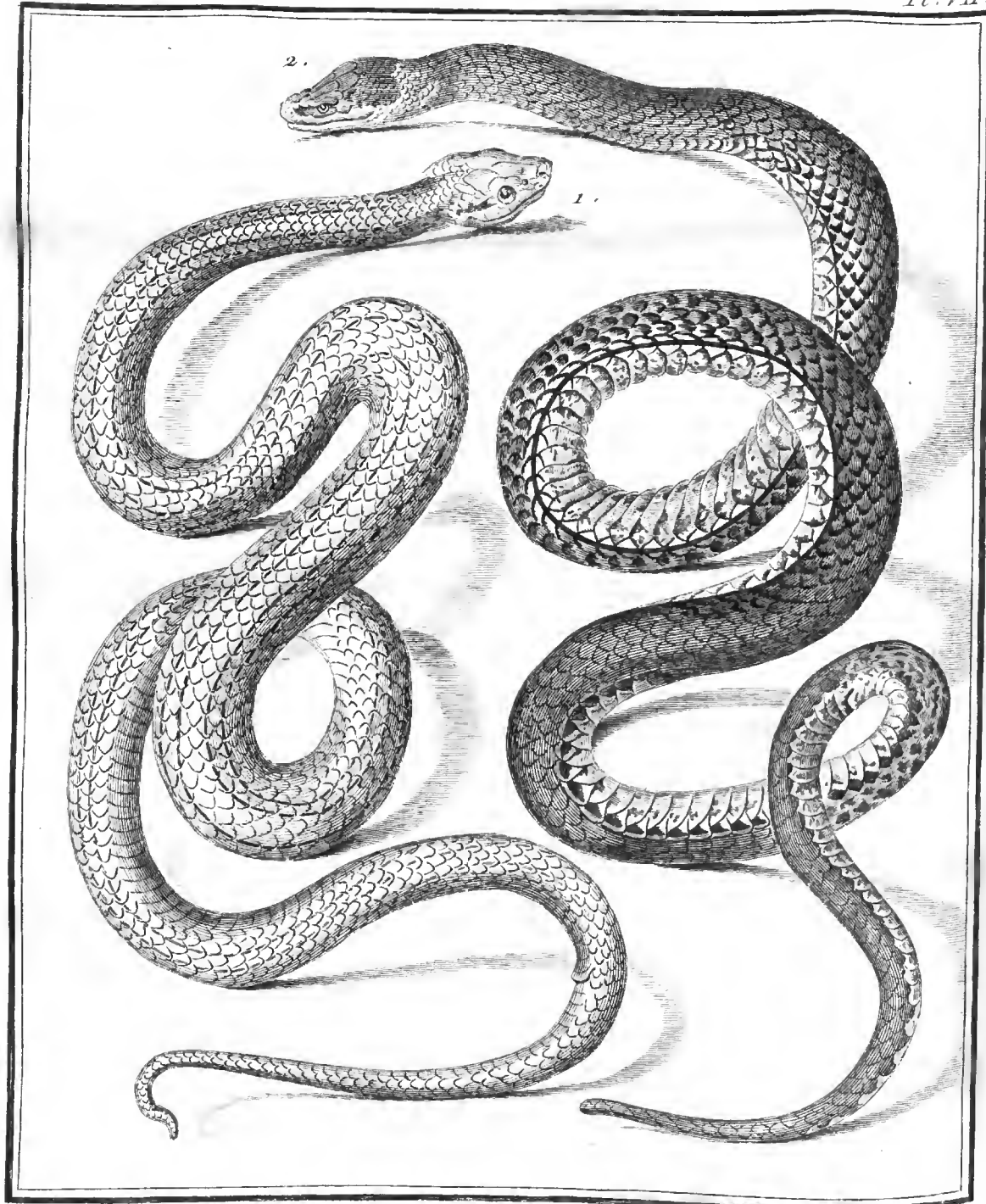
(a) On voyoit, entre l'anüs & les grandes plaques, deux paires de petites.

LE SERPENT D'ESCUAPE (a).

CE nom a été donné à plusieurs espèces de Serpens, tant par les Voyageurs que par les Naturalistes; il a été attribué à des Serpens d'Europe & à des Serpens d'Amérique; mais nous ne le conservons à aucune autre espèce qu'à celle qui se trouve aux environs de Rome, & qui paroît être en possession, depuis plus de dix-huit siècles, de cette dénomination de *Serpent d'Esculape*, comme si l'innocence des habitudes & la douceur de ce Reptile, l'avoient fait choisir de préférence pour le symbole de la Divinité bienfaisante, très-

(a) *Nagelus*.

Anguis Esculapii. Ray, *Synopsis Serpentinæ generis*, p. 291.



1. LA QUATRE-RAIES. 2. LA COULEUVRE D'ESCUAPE. *grandeur de moitié de nature.*

Halk Sculp.

souvent désignée, ainsi que nous l'avons dit, par l'emblème du Serpent (b). Nous ne donnerons donc ce nom de Serpent d'Esculape, ni à la Couleuvre que M. Linné a appelée ainsi, ni à plusieurs autres espèces que Séba a nommées de même; & nous croyons d'autant plus que la description que nous allons faire concerne le Serpent d'Esculape des anciens Romains, que l'individu qui en a été le sujet, a été envoyé des environs de Rome au Cabinet du Roi.

La tête de ce Serpent est assez grosse en proportion du corps; le dessus en est garni de neuf grandes écailles disposées sur quatre rangs, comme dans la Verte & Jaune. Celles qui couvrent le dos sont ovales & relevées par une arête; mais celles qui revêtent les côtés sont unies. La couleur générale du dessus du corps est d'un roux plus ou moins clair; & l'on voit, de chaque côté du dos, une bande longitudinale obscure & presque noire, sur-tout vers le ventre. Les écailles qui touchent les grandes plaques du dessus du corps sont blanches, & la moitié de ces écailles, la plus voisine de ces grandes plaques, est bordée de noir, ce qui forme, de chaque côté du ventre, une rangée de petits triangles blanchâtres. Nous avons compté cent soixante-quinze grandes plaques & soixante-quatre paires de petites: les unes & les autres sont blanchâtres & tachetées d'une couleur foncée. La longueur de la queue étoit de neuf pouces trois lignes dans l'individu qui fait partie de la collection du Roi, & la longueur totale de trois pieds dix pouces.

Ce Serpent, qui a de grands rapports, ainsi qu'on peut le voir, avec la Couleuvre verte & jaune, la Couleuvre à collier, la Lisiè & la Quatre-raies, est aussi doux & peut-être même naturellement plus familier que ces quatre Coulevres. Il se trouve dans presque toutes les régions chaudes ou tempérées de l'Europe, en Espagne, en Italie, & particulièrement aux environs de Rome. Non-seulement il se laisse caresser par les enfans & manier par des Charlatans qui s'en servent pour s'attribuer, aux yeux du peuple, un pouvoir merveilleux sur les animaux les plus funestes, mais il se plaît dans les lieux habités; il s'introduit dans les maisons, & même quelquefois il se glisse innocemment jusques dans les lits. Ses autres habitudes doivent ressembler beaucoup à celles de la Couleuvre commune & de la Couleuvre à collier.

M. de Faujas de Saint-Fond a eu la bonté de me donner une dépouille de Serpent trouvée dans une de ses terres, auprès de Montelimart en Dauphiné; comme elle est très-entière, & qu'il est extrêmement rare d'en avoir d'aussi bien conservées, je l'ai examinée avec soin, & avec d'autant plus d'attention, qu'elle démontre d'une manière incontestable, la manière dont se dépouille le Serpent auquel elle a appartenu; & qu'après avoir comparé les diverses observations recueillies au sujet du dépouillement des Reptiles, on peut croire que tous les Serpens se dépouillent à-peu-près de la même manière. J'ai d'abord cherché de quelle espèce étoit le Serpent dont cette dépouille avoit fait partie. Il étoit évidemment du genre des Coulevres; j'ai compté les grandes & les petites plaques; j'ai trouvé cent soixante-seize grandes plaques, & quatre-vingt-neuf paires de petites. La Couleuvre verte & jaune

(b) Discours sur la nature des Serpens.

ayant ordinairement deux cent six grandes plaques, & la Couleuvre à quatre raies en ayant deux cent dix-huit, j'ai cru ne devoir pas leur rapporter le Serpent dont j'avois la dépouille sous les yeux, d'autant plus que la Quatre-raies a deux paires de petites plaques entre les grandes plaques & l'anus, & que sur la dépouille, on ne voit, dans cet endroit, qu'une paire de petites plaques. La Lisse & la Couleuvre à collier, m'ont paru aussi avoir trop peu de rapports de conformation & de grandeur avec le Serpent dont j'examinais la dépouille, pour être de la même espèce (c). Ainsi, parmi les diverses Coulevres observées en France, ce n'est qu'à celle d'Esculape que j'ai cru devoir rapporter ce Serpent. Il se rapproche en effet beaucoup de cette Couleuvre d'Esculape, par le nombre des grandes & des petites plaques, par la forme des écailles qui garnissent le dos, les côtés du corps, le sommet de la tête & les mâchoires, par les proportions des diverses parties, & enfin par la grandeur, la dépouille que M. de Faujas de Saint-Fond m'a procurée, ayant quatre pieds cinq pouces de longueur totale, & un pied quatre lignes depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue. Je n'ai pu juger de la ressemblance ou de la différence des couleurs de ces deux Serpens, la dépouille étant très-mince, sèche, transparente, & entièrement décolorée. Quoi qu'il en soit, l'objet intéressant n'est pas de savoir à quel Reptile a appartenu la dépouille trouvée dans la terre de Saint-Fond, mais de prouver, par cette dépouille, la manière dont le Serpent a dû quitter sa vieille peau.

Cette dépouille, quoiqu'entière, est tournée à l'envers d'un bout à l'autre; elle présente le côté qui étoit l'intérieur lorsqu'elle faisoit partie de l'animal. Le Reptile a dû commencer de s'en débarrasser par la tête, n'y ayant pas d'autre ouverture que la gueule par où il ait pu sortir de cette espèce de sac. Lorsque le Serpent exécute cette opération, les écailles qui recouvrent les mâchoires sont les premières qui se retournent en se détachant du palais & en demeurant toujours très-unies avec les écailles du dessus & du dessous de la tête. Ces dernières se retournent ensuite jusqu'aux coins de la gueule, & on pourroit voir alors la tête du Serpent, depuis le museau jusques derrière les yeux, revêtue d'une peau nouvelle, & faisant effort pour continuer de se dégager de l'espèce de fourreau dans lequel elle est encore un peu renfermée. Ce fourreau continue de se retourner comme un gant, de telle manière que, pendant que la véritable tête de l'animal s'avance dans un sens pour s'en débarrasser, le museau de la vieille peau, qui est toujours bien entière, s'avance, pour ainsi dire, vers la queue, pour que cette vieille peau achève de se retourner. Les yeux se dépouillent comme le reste du corps; la cornée se détache en entier, ainsi que les paupières de nature écailleuse, qui l'entourent, & elle conserve sa forme dans la dépouille desséchée, où elle présente, à l'extérieur, son côté concave, attendu que cette dépouille n'est que la peau retournée. Les écailles s'enlèvent en entier avec la partie de l'épiderme à laquelle elles étoient attachées. Cet épiderme forme une sorte de cadre autour de chaque écaille, ainsi qu'autour de chaque plaque, grande ou petite. Ce

(c) Nous avons vu que la Couleuvre à collier a ordinairement cent soixante-dix grandes plaques & soixante paires de petites, & que la Lisse a quarante-six paires de petites plaques, & cent soixante dix-huit grandes plaques ou écailles.

cadre ne suit pas précisément le contour de chaque écaille ou de chaque plaque, mais il fait le tour de la partie de la plaque ou de l'écaille qui tenoit à la peau & qui ne pouvoit pas s'en séparer dans les divers mouvemens de l'animal. Ces différens cadres, qui se touchent, forment une sorte de réseau moins transparent que les écailles, qui paroissent en remplir les intervalles comme autant de facettes & de lames presque diaphanes. Le Serpent, en se tournant en différens sens, & en se frottant contre le terrain qu'il parcourt, ainsi que contre les divers corps qu'il rencontre, achève de se débarrasser de sa vieille peau, qui continue de se retourner. Le museau de cette vieille peau dépasse bientôt l'extrémité de la queue dans le sens opposé à celui dans lequel s'avance le Serpent, de telle sorte que, pendant que le Reptile, revêtu d'une peau & d'écailles nouvelles, sort de son fourreau qui se replie en arrière, ce fourreau paroît comme un autre Reptile qui engloutiroit le Serpent, & dans la gueule duquel on verroit disparaître l'extrémité de sa queue. Vers la fin de l'opération, le Serpent & la dépouille, tournés en sens contraire, ne tiennent plus l'un à l'autre que par la dernière écaille du bout de la queue, qui se détache aussi mais sans se retourner (d). On verra aisément que cette manière de quitter la vieille peau, a beaucoup de rapports avec celle dont se dépouillent les Salamandres à queue plate (e).

(d) Nous avons déposé au Cabinet du Roi, la dépouille trouvée dans la terre de M. de Faujas.

(e) *Article des Salamandres à queue plate.*

LA VIOLETTE.

NOUS donnons ce nom à une espèce de Couleuvre dont un individu fait partie de la collection du Roi. Ce Serpent n'est point venimeux; ses mâchoires sont garnies d'un double rang de petites dents immobiles, & ne présentent point de crochets mobiles & creux. Il a le sommet de la tête garni de neuf grandes écailles placées sur quatre rangs, comme dans la Couleuvre verte & jaune; son dos est revêtu d'écailles unies en losange, & d'un violet plus ou moins foncé; & le dessous de son corps est blanchâtre, avec des taches violettes irrégulières, assez grandes & placées alternativement à droite & à gauche. Nous avons compté cent quarante-trois grandes plaques, & vingt-cinq paires de petites. L'individu que nous avons mesuré avoit deux pouces trois lignes depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue, & sa longueur totale étoit d'un pied cinq pouces trois lignes.

LE DEMI-COLLIER (a).

L'ON conserve au Cabinet du Roi, un individu de cette espèce qui y a été envoyé du Japon sous le nom de *Kokura*. Il a un pied sept pouces de longueur totale, & quatre pouces dix lignes depuis l'an us jusqu'à l'extrémité de la queue. Il n'est point venimeux & n'a point de crochets mobiles. Le sommet de sa tête est garni de neuf grandes écailles qui forment quatre rangs; celles du dos sont en losange & recouvertes par une arête. Nous avons compté cent soixante-dix grandes plaques, & quatre-vingt-cinq paires de petites (b).

Les couleurs du Serpent Demi-collier sont très-agréables; on voit sur son dos, dont la couleur générale est brune, de petites bandes transversales blanchâtres & bordées d'une petite raie plus foncée que le fond; le dessus de sa tête est blanc, bordé de brun, & présente trois taches brunes & alongées; mais ce qui sert sur-tout à le faire distinguer, ce sont trois taches rondes & blanches placées sur son cou, & qui forment comme un demi collier. Cette Couleuvre se trouve non-seulement au Japon, mais encore en Amérique (c).

(a) Le Collier. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Monilis. *Linn. amphib. Serpent.*

(b) L'individu décrit par M. Linné avoit cent soixante-quatre grandes plaques, & quatre-vingt-deux paires de petites.

(c) *M. Linné, à l'endroit cité.*

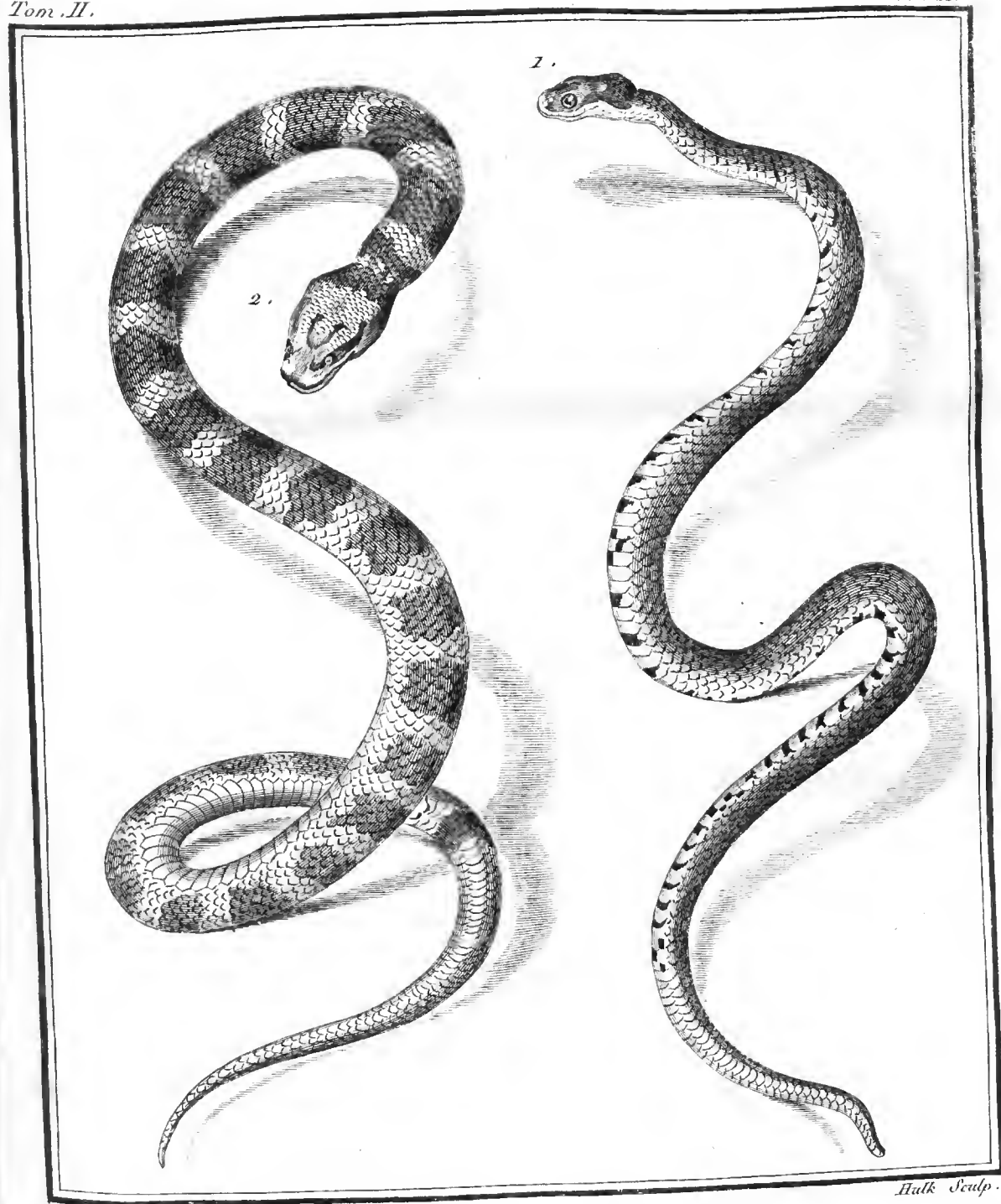
LE LUTRIX (a).

L'ES couleurs de ce Serpent sont peu nombreuses; mais forment un assortiment aussi agréable & aussi brillant que simple; le dessus & le dessous de son corps sont jaunes, & ses nuances ressortent d'autant mieux, qu'il a les côtés bleuâtres.

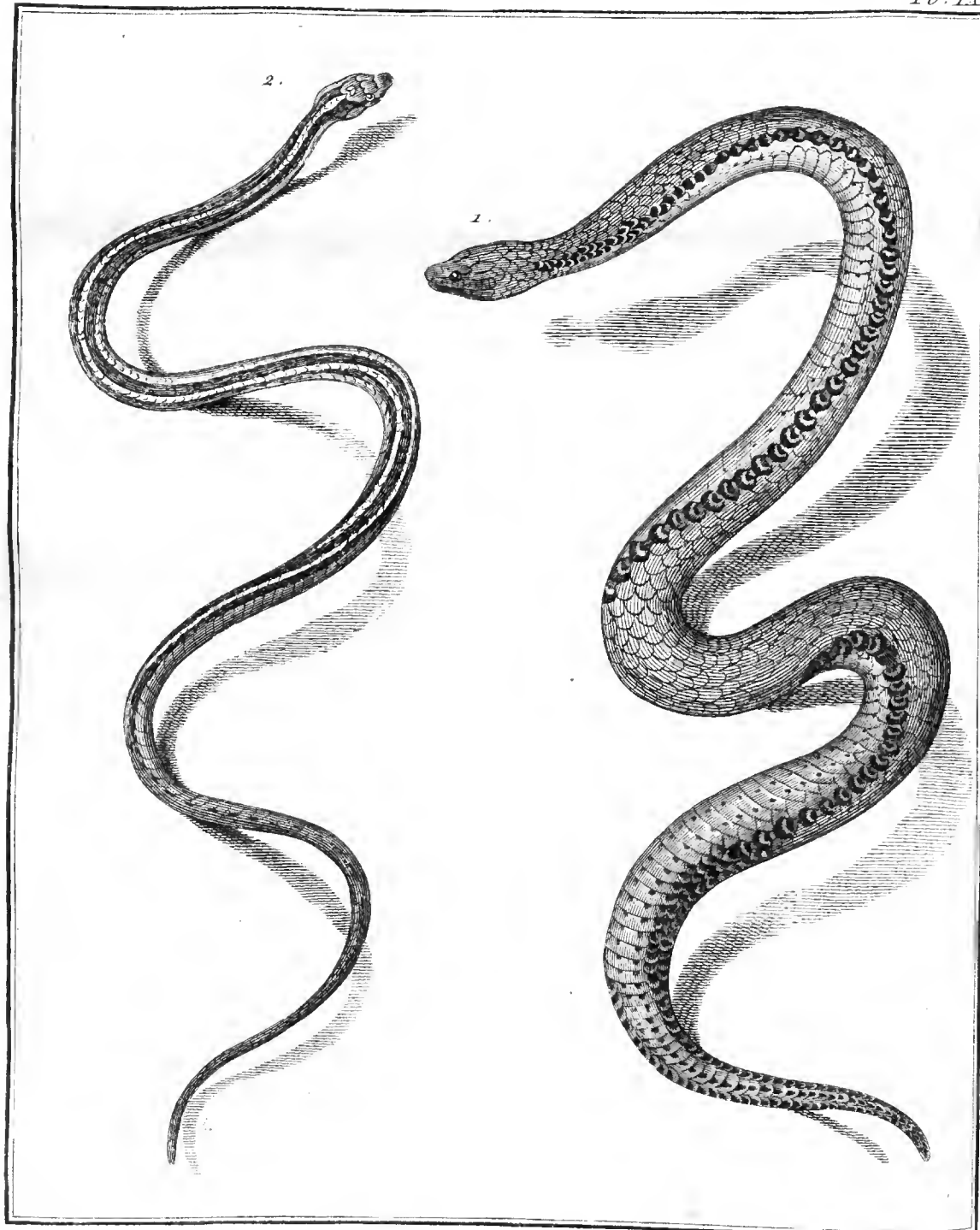
Cette Couleuvre, que M. Linné a fait connoître, se trouve dans les Indes; l'individu qu'il a décrit avoit cent trente-quatre grandes plaques, & vingt-sept paires de petites. Nous ignorons quelles sont ses habitudes naturelles; M. Linné ne l'a pas regardé comme venimeux.

(a) Le Lutrix. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Lutrix. *Linn. amphib. Serpent.*



1 LA VIOLETTE. 2. LE DEMIE-COLLIER, grandeur de trois quart de nature.



1. LE BAILL, 2. LE SIFEUR, *grandeur de moitié de nature.*

Hulk Sculp

L E B A L I (a).

TOUT ce que l'on connoît des mœurs de ce beau Serpent, auquel nous conservons, avec M. d'Aubenton, la première partie du nom, trop dur & composé (Bali-Salan-Boekit) qu'il porte dans son pays natal, c'est qu'il vit dans les contrées les plus chaudes de l'Asie, & particulièrement dans l'Isle de Ternate. Les écailles qui revêtent le dessus de son corps sont en losange, unies, d'un jaune très-pâle, & blanches à leur extrémité. Des deux côtés du corps règne une bande longitudinale dont on a comparé la couleur au rouge du corail (b). L'extrémité des écailles qui forment cette bande, est également bordée de blanc. Les grandes plaques qui garnissent le dessous du corps sont blanchâtres; les deux bouts de chacune présentent un point jaune plus ou moins foncé. Et comme les écailles qui les touchent sont blanches & marquées chacune d'un point jaunâtre, tout le dessous du corps du Serpent présente quatre cordons longitudinaux de points plus ou moins jaunes, qui se marient d'une manière très-agréable avec la blancheur du ventre, & servent à distinguer le Bali d'avec les autres Serpens. Les petites plaques, qui revêtent le dessous de la queue, sont blanches & ont chacune une tache jaune, ce qui forme deux files de points jaunâtres semblables à ceux que l'on voit sur le ventre.

Cette espèce devient assez grande, & l'individu conservé au Cabinet du Roi, & sur lequel nous avons fait notre description, avoit six pieds six pouces de longueur.

Le Bali a ordinairement cent trente-une grandes plaques sous le corps, & quarante-six paires de petites plaques sous la queue (c).

(a) Le Bali. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
Coluber plicatilis. *Linn. amphib. Serp.*

Mus. Ad. fr. 1, p. 23.

Séba, *Mus.* 1, tab. 57, fig. 5.
Ceraastes plicatilis 168, *Laurenti, Specimen Medicum.*

(b) Séba, à l'endroit déjà cité.

(c) Le sommet de la tête est garnie de neuf écailles disposées sur quatre rangs.

LA COULEUVRE DES DAMES (a).

VOICI un des plus jolis & des plus doux Serpens; sa petitesse, ses proportions plus sveltes encore que celles de la plupart des autres espèces, ses mouvemens agiles, quoique modérés, ajoutent au plaisir avec lequel on considère le mélange de ses belles teintes. Il ne présente cependant que deux couleurs, un beau noir & un blanc assez pur; mais elles sont si agréablement contrastées ou réunies, & si animées par le luisant des écailles, que cette parure élégante & simple attire l'œil & charme d'autant plus les regards, qu'elle n'éblouit pas, comme des couleurs plus riches & plus éclatantes. Des anneaux noirs traversent le dessus du corps & de la queue, & en interrompent la blancheur. Ces bandes transversales s'étendent jusqu'aux plaques blanches qui revêtent le dessous du ventre; leur largeur diminue à mesure qu'elles sont plus près du dessous du corps, & la plupart vont se réunir sous le ventre à une raie noirâtre & longitudinale qui occupe le milieu des grandes plaques. Cette raie, ainsi que les bandes transversales, sont irrégulières & quelquefois un peu festonnées; mais cette irrégularité, bien loin de diminuer l'élégance de la parure de la Couleuvre des Dames, en augmente la variété. Le dessus de la petite tête de ce Serpent présente un mélange gracieux de noir & de blanc, où cependant le noir domine; les yeux sont très-petits, mais animés par la couleur noirâtre qui les entoure.

Comme plusieurs autres Serpens, celui des Dames est très-familier; il ne s'enfuit pas, & même il n'éprouve aucune crainte lorsqu'on l'approche; bien plus, il semble que, très-sensible à la fraîcheur plus ou moins grande qu'il éprouve quelquefois, quoiqu'il habite des climats très-chauds, il recherche des secours qui l'en garantissent; & sa petitesse, son peu de force, l'agrément de ses couleurs, la douceur de ses mouvemens, l'innocence de ses habitudes, inspirent aux Indiens un tel intérêt pour ce délicat animal, que le sexe le plus timide, bien loin d'en avoir peur, le prend dans ses mains, le soigne, le caresse. Les Dames de la côte de Malabar, où il est très-commun, ainsi que dans plupart des autres contrées des grandes Indes, cherchent à réchauffer ce petit animal lorsqu'il paroît languir & qu'il est exposé à une trop grande fraîcheur, produite par la saison des pluies, les orages ou d'autres accidens de l'atmosphère. Elles le mettent dans leur sein, elles l'y conservent sans crainte & même avec plaisir, & le petit Serpent, à qui tous ces soins paroissent plaire, ne leur rendant jamais que caresse pour caresse, justifie leur goût pour cet animal paisible. Elles le tournent & retournent également dans le temps des chaleurs, pour en recevoir, à leur tour, une sorte de service & être rafraîchies par

(a) Le Serpent des Dames. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique* Coluber Domicella, 178, *Linn. amphib. Serpentes*.
Séba, mus. 2, tab. 54, fig. 1.

le contact de ses écailles, trop polies pour n'être pas fraîches (b). Lorsque, dans nos climats tempérés, la beauté veut produire un effet contraire, & réchauffer ses membres délicats, elle a quelquefois recours à des animaux plus sensibles, & communément plus fidèles, qui, par une suite de leur conformation plus heureuse, expriment avec plus de vivacité un attachement qu'ils éprouvent avec plus de force; mais lorsqu'elle desiré, comme dans l'Inde, de diminuer une chaleur incommode, par l'attouchement de quelque corps froid, bien loin de se servir d'êtres animés qui, par leurs caresses répétées, ajouteroient au plaisir qu'elle a de tempérer les effets d'une chaleur excessive, elle ne recherche que des matières brutes & insensibles; elle n'emploie que de petits blocs de marbre, des boules de crystal ou des plaques métalliques; elle ne peut voir qu'avec effroi nos doux & paisibles Serpens, tandis que dans les contrées équatoriales des grandes Indes, où vivent des Serpens énormes, terribles par leur force ou funestes par leur poison, la crainte qu'inspirent ces Reptiles dangereux, n'est jamais produite par les Serpens innocens & foibles, tel que la Couleuvre des Dames (c).

(b) Séba, à l'endroit déjà cité.

(c) Cette dernière espèce a, suivant M. Linné. cent dix-huit grandes plaques & soixante paires de petites.

LA JOUFLE (a).

M. LINNÉ a fait connoître cette Couleuvre, qui se trouve dans les grandes Indes. Le dos de ce Serpent est roux & présente des bandes blanches disposées transversalement. Sa tête est blanche comme les bandes transversales, mais on voit sur le sommet deux petites taches rousses, & sur le museau, une tache triangulaire & de la même couleur. Il a ordinairement cent sept grandes plaques & soixante-douze paires de petites.

(a) Le Triangle. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col Buccatus. Linn. amphib. Serp.

Mus. Adolph. fr. p. 29, tabu. 19, fig 3.

L A B L A N C H E (a).

ON pourroit, au premier coup-d'œil, confondre cette Couleuvre avec la Très-Blanche, dont nous avons déjà parlé: toutes les deux sont ordinairement d'un très-beau blanc, qui n'est relevé par aucune tache; mais, pour peu qu'on les examine avec attention, on voit qu'elles diffèrent beaucoup l'une de l'autre. La Blanche n'a que cent soixante-dix grandes plaques, & vingt paires de petites, au-lieu que la Très-Blanche a ordinairement soixante paires de petites & deux cent neuf grandes plaques. Nous avons répété, à la vérité, très-souvent, que le nombre des plaques, grandes ou petites, n'étoit presque jamais constant; mais nous n'avons vu, dans aucune espèce de Serpent, ce nombre varier de cent soixante-dix à deux cent neuf pour les grandes lames, & en même-temps de vingt à soixante pour les petites. D'ailleurs la Couleuvre blanche n'est pas venimeuse, & ses mâchoires ne sont pas garnies de crochets mobiles, comme celles de la Très-Blanche, qui contient un venin très-actif. Ainsi, leurs propriétés sont encore plus différentes que leurs conformations; ces propriétés sont même trop dissemblables pour que leurs habitudes naturelles soient les mêmes; & en outre, c'est en Afrique qu'on trouve la Très-Blanche, & la Couleuvre blanche habite les grandes Indes. On a donc été très-fondé à les regarder comme appartenant à deux espèces très-distinctes.

(a) Le Blanc. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Albus. Linn. amphib. Serpent.
Mus. Ad. fr. I, p. 24, tabu. 14, fig. 2.

L E T Y P H I E (a).

CE Serpent se trouve dans les grandes Indes, & c'est M. Linné qui l'a fait connoître. Suivant ce Naturaliste, cette Couleuvre est bleuâtre & a cent quarante grandes plaques & cinquante-trois paires de petites.

L'on conserve au Cabinet du Roi, un Serpent dont le dessus du corps est d'un vert très-foncé & ne présente aucune tache, non plus que le dessus du corps du Typhie. Comme il a cent quarante-une grandes plaques & cinquante

(a) Le Typhie *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Typhius. Linn. amphib. Serpent.

quante paires de petites, & que par-là il se rapproche beaucoup de cette dernière Couleuvre, il se pourroit d'autant plus qu'il fût de la même espèce, que la couleur verte de l'individu de la collection du Roi, ou la couleur bleue de celui qu'a décrit M. Linné, font peut-être l'effet de l'esprit-de-vin dans lequel les deux Serpens ont été conservés. Nous croyons donc ne pouvoir mieux placer que dans cet article, la description de cette Couleuvre, d'un vert très-foncé, qui fait partie de la collection de Sa Majesté. Sa longueur totale est d'un pied sept pouces six lignes; & la longueur de sa queue de trois pouces dix lignes. Neuf écailles placées sur quatre rangs, garnissent le sommet de sa tête; elle n'a point de crochets mobiles; les écailles qui revêtent son dos sont ovales & relevées par une arête. Le dessous du corps est jaunâtre, & chaque grande plaque présente deux taches noirâtres, ce qui forme deux espèces de raies longitudinales; la plaque la plus voisine du dessous du museau, n'offre point de tache, & on n'en voit qu'une sur les deux plaques qui la suivent. Il n'y a sous la queue qu'une rangée de ces taches noirâtres.

LE RÉGINE (a).

C'EST un Serpent des grandes Indes, dont M. Linné a donné la description. Le dessus du corps de cette Couleuvre est d'un brun plus ou moins foncé, & le dessous est varié de blanc & de noir. Elle a cent trente-sept grandes plaques & soixante-dix paires de petites. On sait qu'elle ne contient pas de venin, mais on ignore quelles sont ses habitudes naturelles.

(a) Le Régine. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Regina. Linn. amphib. Serp.
Mus. Ad. fr. p. 24. tab. 13, fig. 3.

LA BANDE-NOIRE (a).

C'EST une des Couleuvres auxquelles plusieurs Naturalistes ont donné le nom de *Serpent d'Esculape*, que nous avons conservé uniquement à une espèce

(a) La Bande-noire. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Æsculapii. Linn. amphib. Serpent.
Mus. Ad. fr. 1, tab. 11, fig. 2.
Gronov. mus. 2, p. 59, No. 18.
Serpens, Tome II.

des environs de Rome. Elle n'est point venimeuse & ne fait aucun mal à ceux qui la manient. On voit entre ses deux yeux, une bande noire assez marquée, & placée au-dessus de neuf grandes écailles qui revêtent le sommet de sa tête & y sont disposées sur quatre rangs, comme dans la Couleuvre commune verte & jaune. Le dos est garni d'écailles ovales & unies; le fond de sa couleur est pâle, & il présente plusieurs bandes transversales noires, assez larges, & dont quelques-unes s'étendent sur le ventre & font le tour du corps. La Bande-noire a ordinairement cent quatre-vingt grandes plaques & quarante-trois paires de petites; sa longueur totale est de dix-huit pouces, & celle de sa queue, de trois. On trouve ce Serpent dans les Indes, & suivant M. l'Abbé Molina, il est très-commun dans le Chili, où il n'a quelquefois que cent soixante-seize grandes plaques & quarante-deux paires de petites, & où il parvient à la longueur de trois pieds (b).

Natrix Æsculapii, 151 Laurenti, Specimen Medicum.

Seba. mus. 2, tab. 18, fig. 4.

Col. Æsculapii. Hist. natur. du Chili, par M. l'Abbé Molina, traduite de l'Italien en Français, par M. Gruvel, p. 197.

(b) Voyez l'endroit déjà cité.

L'AGILE (a).

ON n'a qu'à jeter les yeux sur cette Couleuvre, dont le corps est très-menu relativement à sa longueur, pour voir qu'elle doit mériter le nom d'*Agile*; ses proportions très-déliées, annoncent, en effet, la vitesse & la légèreté de ses mouvements. L'individu que nous avons décrit, & qui fait partie de la collection de Sa Majesté, a un pied huit pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue, qui est longue de quatre pouces trois lignes. Sa tête est couverte de neuf grandes écailles disposées sur quatre rangs. Ses mâchoires ne sont point armées de crochets mobiles. Les yeux sont gros, & d'un œil à l'autre s'étend une petite bande brune d'autant plus aisée à distinguer, que le reste du dessus de la tête est d'un blanc assez éclatant. Les écailles qui revêtent le dos de cette Couleuvre, sont en losange & unies. Tout le dessus du corps présente des bandes transversales irrégulières, alternativement blanches & brunes, & le dessous du corps est blanchâtre (b).

(a) L'Agile. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Agilis. Linn. amphib. Serpent.

Anen. mus. princ. p. 585, N^o. 33.

Mus. Ad. fr. 1, p. 27, tab. 21, fig. 2.

Cerastes agilis, 171, Laurenti, Specimen Medicum.

(b) Nous avons compté dans un individu, cent soixante-quatorze grandes plaques & soixante paires de petites; mais ordinairement l'Agile n'a que cinquante paires de petites plaques, & a cent quatre-vingt-quatre grandes plaques ou lames.

Suivant M. Laurent, les bandes brunes que l'on voit sur le dos de la Couleuvre Agile, sont pointillées de noir.

Ce Serpent doit se nourrir principalement de chenilles, car c'est sous le nom de *Mangeur de chenilles*, qu'il a été envoyé au Cabinet du Roi. On le trouve dans l'île de Ceylon.

LE PADÈRE (a).

LES couleurs de ce Serpent présentent une distribution assez remarquable; le dessus de son corps est blanc, & sur ce fond éclatant l'on voit plusieurs taches brunes disposées le long du dos, placées par paires, & réunies par une petite ligne. Les côtés du corps offrent un égal nombre de taches isolées. On trouve cette Couleuvre dans les grandes Indes, & elle a cent quatre-vingt-dix-huit grandes plaques & cinquante-six paires de petites.

(a) Le Padère. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
Col. Padera. Linn. amphib. Serp.
Mus. Ad. fr. 2, p. 44.

LE GRISON (a).

CETTE Couleuvre est blanche, mais son dos présente des bandes transversales roussâtres, ce qui, à une petite distance, doit la faire paroître d'un gris plus ou moins foncé; aussi avons-nous adopté le nom de *Grison*, qui lui a été donné par M. d'Aubenton. On voit sur les côtés de ce Serpent, deux points d'un blanc de neige: il a cent quatre-vingt-huit grandes plaques & soixante-dix paires de petites, & n'a encore été observé que dans les Indes.

(a) Le Grison. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
Col. Canus. Linn. amphib. Serpent.
Mus. Ad. fr. 1, p. 31, tab. 11, fig. 1.

LA QUEUE-PLATE (a).

L est très-aisé de distinguer cette Couleuvre d'avec les autres Serpens du même genre, que l'on a observés jusqu'à présent. Sa queue, au-lieu d'être ronde, comme celle de la plupart des autres Couleuvres, est comprimée par les côtés & tellement aplatie, sur-tout vers son extrémité, que l'on pourroit la comparer à une lame verticale; & le bout de cette queue si comprimée, est terminé par deux grandes écailles arrondies & appliquées l'une contre l'autre dans le sens de l'aplatissement. Lorsque la Couleuvre se meut, sa queue ne touche à terre que par une espèce de tranchant occupé par les paires de petites plaques, qui sont très-peu sensibles & ne diffèrent guère en grandeur des écailles du dos. Cette conformation doit faire présumer que la Couleuvre se sert peu de sa queue pour ramper, & cette partie paroît lui être bien plus utile pour frapper à droite ou à gauche, ou pour se diriger en nageant & agir sur l'eau comme par une espèce d'aviron. On pourroit donc croire que ce Serpent vit beaucoup plus au milieu des eaux que dans les endroits secs; mais l'on ne connoît point ses habitudes naturelles, & l'on fait seulement qu'il se trouve dans les grandes Indes.

Il a quarante-deux paires de petites plaques, placées sur l'espèce de tranchant que présente sa queue, ainsi que nous venons de le dire; & deux cent vingt-six grandes plaques garnissent le dessous de son ventre. Sa tête est couverte de neuf grandes écailles, disposées sur quatre rangs. Nous avons cru appercevoir deux crochets mobiles à la mâchoire supérieure, & dès-lors nous aurions placé la Queue-plate parmi les Couleuvres vénéneuses; mais l'individu, que nous avons décrit, n'étoit pas assez bien conservé dans toutes ses parties, pour que nous n'ayons pas préféré de suivre l'opinion de M. Linné, qui a très-bien connu la Couleuvre dont il s'agit dans cet article. Nous laisserons donc la Queue-plate parmi les Couleuvres qui n'ont pas de venin, jusqu'à ce que de nouvelles observations aient confirmé nos doutes relativement à la forme de ses dents & à la nature de ses humeurs.

Les écailles du dos de la Queue-plate sont rhomboïdales & unies; le dessous du corps est presque blanc, le dessus est d'un cendré bleuâtre & présente de larges bandes, d'une couleur très-foncée, qui s'étendent jusques sur le ventre & font le tour du corps.

L'individu que nous avons décrit avoit deux pieds de longueur totale, & sa queue étoit longue de deux pouces neuf lignes.

(a) Le Serpent Large-queue. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
 Col. Laticaudatus. Linn. *amphib. Serp.*
 Mus. Ad. fr. 1, p. 31, tab. 16, fig. 1.
 Laticauda scutata. 241, Laurenti, *Specimen Medicum*.

LA BLANCHÂTRE (a).

CETTE Couleuvre est blanchâtre & présente des bandes transversales brunes. Elle a deux cent vingt grandes plaques & cinquante paires de petites : elle se trouve dans les Indes.

On conserve au Cabinet du Roi, une Couleuvre qui a de très-grands rapports avec la Blanchâtre, mais qui cependant a un trop petit nombre de grandes plaques pour que nous puissions assurer qu'elle soit de la même espèce ; elle n'a, en effet, que cent quatre-vingt-trois grandes plaques ; le dessous de sa queue est couvert de quatre-vingt-sept paires de petites, la tête garnie de neuf grandes écailles, son dos couvert d'écailles en losange & unies, la mâchoire supérieure sans crochets mobiles, & ses couleurs ressemblent à celles de la Blanchâtre (b).

(a) Le Blanchâtre. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Candidus. *Linn. amphib. Serp.*

Mus. Ad. fr. 1, p. 33. tab. 7, fig. 1.

(b) Sa longueur totale est d'un pied huit pouces neuf lignes, & celle de sa queue, de cinq pouces neuf lignes.

LA RUDE (a).

LES écailles, qui revêtent le dos de cette Couleuvre, sont relevées par une arête, de manière à être un peu rudes au toucher, & de-là viennent les divers noms qui lui ont été donnés par les Naturalistes. Le dessus de sa tête présente une tache noire qui se sépare en deux dans la partie opposée au museau ; & le dessus du corps est comme ondulé de noir & de brun. On la trouve dans les Indes, & elle a ordinairement deux cent vingt-huit grandes plaques & quarante-quatre paires de petites.

(a) L'Apie. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Scaber. *Linn. amphib. Serpent.*

Mus. Ad. fr. 1, p. 36, tab. 10, fig. 1.

L E T R I S C A L E . (a).

LES couleurs dont brillent à nos yeux les belles fleurs qui décorent nos parterres, ne sont peut-être ni plus vives ni plus variées que celles qui parent la robe d'un grand nombre de Serpens: voici une de ces Couleuvres dont les teintes sont distribuées de la manière la plus agréable. Il paroît qu'elle se trouve dans les Indes orientales & occidentales, & nous allons décrire un individu de cette espèce conservé au Cabinet du Roi, & qui y a été envoyé d'Amérique. On voit s'étendre sur son dos, dont la couleur est d'un vert de mer, quatre raies rouffes qui doivent paroître comme dorées lorsque l'animal est en vie, & qu'il est exposé aux rayons du soleil. Les quatre raies se réunissent en trois, ensuite en deux, & enfin forment une seule raie qui se prolonge au-dessus de la queue. Cette Couleuvre a un pied quatre pouces six lignes de longueur totale, sa queue est longue de trois pouces dix lignes; le sommet de sa tête est couvert de neuf grandes écailles; & celles du dos sont ovales & unies, ce qui ajoute à la beauté des couleurs que présente cette Couleuvre (b).

(a) Le Triscale. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Triscalis. *Linn. amphib. Serp.*

(b) Le Triscale a ordinairement cent quatre-vingt-quinze grandes plaques, & quatre-vingt-six paires de petites.

L A G A L O N N É E . (a).

PARMI les Serpens aussi agréables à voir qu'innocens & même familiers, la Galonnée doit occuper une place distinguée. Son museau est noirâtre, & au-dessus de sa tête qui est blanche, on voit une bande noire transversale. Le dessus du corps est noir, mais il présente un très-grand nombre de bandes transversales blanches, dont les largeurs sont inégales & combinées avec symétrie: de trois en trois bandes, il y en a une quatre fois aussi large que les deux qui la précèdent, à compter du museau, & de toute cette disposi-

(a) Le Lemnisque. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Lemniscatus. *Linn. amphib. Serpent.*

Amenit. Surinam. grill. 1.

Mus. Al. fr. 1, p. 34, tab. 14, fig. 1.

Natrix Lemniscata. Laurenti, Specimen Medicum.

Seba, mus. 1, tab. 10, fig. ultima, & 2. tab. 76, fig. 3.

tion, il résulte un mélange de blanc & de noir d'autant plus agréable, que les écailles du dos étant très-unies, rendent plus vives les couleurs de la Galonnée. Ces mêmes écailles du dos sont rhomboïdales; la tête n'est pas plus grosse que le corps; son sommet est garnie de neuf grandes lames placées sur quatre rangs. La Galonnée a deux cent cinquante grandes plaques, & trente-cinq paires de petites.

Il paroît que cette Couleuvre ne parvient qu'à une longueur très-peu considérable, & tout au plus d'un ou deux pieds. Elle habite en Asie, & comme elle est très-douce on la voit sans peine dans les maisons où elle peut plaire par l'agilité de ses mouvemens, ainsi que par l'assortiment de ses couleurs, & où elle doit détruire beaucoup d'insectes toujours très-incommodes dans les pays chauds.

L' A L I D R E (a).

VOICI encore une preuve bien sensible de ce que nous avons dit relativement à l'insuffisance d'un seul caractère, pour distinguer les diverses sortes de Serpens. L'Alidre ressemble, par sa couleur, à la Couleuvre blanche; elle est, comme cette dernière, d'un blanc très-éclatant, presque toujours sans tache; mais elle en diffère par le nombre de ses grandes plaques beaucoup moins considérable que le nombre des grandes plaques de la Couleuvre blanche, & par celui des petites plaques qui est au contraire plus grand dans la blanche que dans l'Alidre (b).

Ce dernier Serpent se trouve dans les Indes, ainsi que la Couleuvre blanche.

(a) L'Alidre. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
Col. Alidras. *Lim. amphib. Serp.*

(b) Grandes plaques. Paires de petites plaques.

121	58	de l'Alidre.
170	20	de la Blanche.

L'ANGULEUSE (a).

C'EST de l'Asie que cette Couleuvre a été apporté en Europe. Elle n'est point venimeuse & n'a point de crochets mobiles. Le dessus de sa tête est couvert de neuf grandes écailles disposées sur quatre rangs; celles que l'on voit sur le dos sont ovales, un peu échancrées & relevées par une arête; mais on ne remarque aucune ligne saillante sur celles qui bordent les côtés. La couleur du dessus du corps est blanchâtre, avec des bandes brunes, noires dans leurs bords, anguleuses & plus larges vers le milieu de la longueur du corps que vers la queue ou vers la tête. Les grandes plaques présentent des taches quarrées & disposées alternativement d'un côté & de l'autre; elles sont communément au nombre de cent dix-sept; & les paires de petites plaques au nombre de soixante-dix. Les individus de cette espèce, que l'on a observés, n'avoient guère plus d'un pied de longueur.

(a) L'Anguleux. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
 Col. Angulatus. *Linn. amphib. Serp.*
Amanit. amphib. Gillenb. p. 533, N°. 7.
Seba, mus. 2, tab. 73, fig. 1.

LA COULEUVRE

DE MINERVE (a).

LE Serpent étant pour les anciens Grecs un des emblèmes de la prudence, avoit été consacré à Minerve, qu'ils regardoient comme la déesse de la sagesse. Les Athéniens avoient gravé son image autour des autels & des statues de cette divinité qu'ils avoient choisie pour la protectrice de leur ville; ils regardèrent la fuite d'un Serpent, qui s'échappa de leur citadelle, comme la marque du courroux de la déesse; & c'est peut-être pour rappeler cette opinion religieuse, que M. Linné a donné le nom de *Serpent de Minerve* à la Couleuvre dont il est question dans cet article. Nous croyons devoir d'autant plus le lui conserver, qu'un des souvenirs les plus agréables & les plus touchans est celui

(a) Le Serpent de Minerve. *M. d'Aubenton, Encyclop. méthodique.*
 Col. Minervæ. *Linn. amphib. Serpent.*
Mus. Ad. fr. 1, p. 36.

celui des siècles fameux de la Grèce, où la belle Nature & la liberté ont produit tant de grandes hommes, & les arts qui les ont immortalisés. Il est heureux qu'un petit objet, revêtu d'un grand nom, puisse quelquefois éveiller de grandes idées; & que la vue d'une simple Couleuvre, puisse retracer quelque image de l'ancienne Grèce, à ceux qui rencontreront ce foible Serpent sur les lointains rivages de l'Inde où il habite.

La Couleuvre de Minerve est d'une couleur agréable; le dessus de son corps est d'un vert de mer plus ou moins foncé, & le long de son dos règne une bande brune. On voit, sur la tête de ce Serpent, trois autres bandes de la même couleur; il a deux cent trente-huit grandes plaques, & quatre-vingt-dix paires de petites.

LA PÉTALAIRE (a).

UN individu de cette espèce fait partie de la collection du Roi; il a un pied neuf pouces de longueur totale, & sa queue, quatre pouces neuf lignes: il n'a point de crochets mobiles. Neuf grandes écailles couvrent le dessus de sa tête & sont disposées sur quatre rangs; celles que l'on voit sur le dos sont presque ovales & unies. La couleur du dessus du corps est noirâtre, avec des bandes très-irrégulières transversales & blanches. On remarque d'autres bandes blanches & transversales sur les paires de petites plaques, qui sont d'un gris foncé, & au nombre de cent cinq. Il y a deux cent onze grandes plaques blanches & bordées de gris, ce qui forme sous le ventre, de petites bandes transversales.

Le blanc & le noir, qui composent les couleurs principales de la Pétaire, sont contrastés & nuancés de manière à rendre sa parure très-agréable. Ce Serpent est très-doux, & même familier; il s'introduit sans crainte dans les maisons, y passe sa vie sous les toits, & y devient très-utile, en y faisant la guerre aux insectes & même aux rats, dont il détruit un grand nombre: il se nourrit aussi de petits oiseaux. On le trouve non-seulement en Asie, & particulièrement dans l'Isle d'Amboine, mais encore en Amérique, & sur-tout au Mexique où on le nomme *Apachycoatl* (b).

(a) *Apachycoatl*, par les Mexicains.
Le Pétaire. M. d'Aubenton. *Encyclopédie méthodique*.
Col. *Petaliarius*. Linn. *amphib. Serp.*
Mus. Ad. fr. 1, p. 35, tab. 9, fig. 2.
Cerastes Mexicanus. 176, *Laurenti, Specimen Medicum*.
Séba, mus. 2, tab. 20, fig. 1.
Nieremberg. liv 12, chap. 45.

Fonfon. pag. 28.
(b) Cette espèce est très-sujette à varier, tant par la distribution de ses couleurs, que par le nombre de ses plaques. M. Linné a compté sur l'individu qu'il a décrit, deux cent douze grandes plaques sous le ventre, & cent deux paires de petites plaques sous la queue; & nous avons vu dans la collection de M. d'Antic, une Couleuvre Pétaire qui avoit deux cent seize grandes plaques & cent six paires de petites.

Serpens, Tome II.

L A M I N I M E (a).

CETTE Couleuvre d'Asie a quelquefois le dessus du corps d'une seule teinte, & d'une couleur tannée ou minime, plus ou moins foncée; d'autres fois elle présente, sur ce fond, des bandes transversales noires; mais un de ses caractères distinctifs est d'avoir chacune des écailles qui revêtent le dessus de son corps, à demi bordée de blanc, ce qui fait paroître son dos pointillé de la même couleur. Les côtés de la tête sont d'un blanc très-éclatant, avec des taches noires, & le dessous du corps est d'une teinte plus claire que le dessus, & quelquefois tacheté de brun. Telles sont les couleurs que présente la Minime, qui parvient quelquefois à une longueur assez considérable; un individu de cette espèce, conservé au Cabinet du Roi, a trois pieds deux pouces six lignes de longueur totale, & sa queue un pied. Ses mâchoires ne sont point armées de crochets mobiles; de grandes écailles couvrent ses lèvres; sa tête est alongée, & le sommet en est garni d'autres écailles plus grandes que celles des lèvres, au nombre de neuf, & disposées sur quatre rangs (b).

(a) Le Minime. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. pullatus. Linn. amphib. Serp.

Mus. Al. fr. 1, p. 35, tab. 20, fig. 3.

Amen. 1, p. 581, No. 25.

Gronovius, mus. 2, p. 56, No. 12.

(b) Cette espèce a, suivant M. Linné, deux cent dix-sept grandes plaques, & cent huit paires de petites; mais ce nombre est assez souvent moins considérable.

L A M I L I A I R E (a).

LA parure de cette Couleuvre est élégante; le dessus & les côtés du corps sont bruns, mais leur couleur sombre est relevée par une tache blanche que présente chaque écaille; le dessous du corps est blanc comme les taches. On trouve cette Couleuvre dans les Indes. Elle a ordinairement cent soixante-deux grandes plaques & cinquante-neuf paires de petites.

(a) Le Miliare. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Miliaris. Linn. amphib. Serpent.

Mus. Al. fr. p. 27.

LA RHOMBOÏDALE (a).

C'EST dans les Indes que se trouve cette Couleuvre; & qu'on ne soit pas étonné du grand nombre de Serpens que l'on a observés dans les pays voisins des Tropiques. Non-seulement ils y éprouvent le degré de chaleur qui paroît convenir le mieux à leur nature, mais les petites espèces y trouvent en abondance les insectes dont elles se nourrissent. L'on diroit que c'est précisément dans ces contrées brulantes, où pullulent des légions innombrables d'insectes & de vers, que la Nature a placé le plus grand nombre de Serpens, comme si elle avoit voulu y réunir tout ce qui détruit ces vers & ces insectes nuisibles ou incommodes, qui, par leur excessive multiplication, couvriroient bientôt ces terres équatoriales, en interdiroient l'entrée à l'homme & aux animaux, en dépouilleroient les arbres, en feroient périr les végétaux jusques dans leurs racines, & rendroient ces terres fertiles des déserts stériles, où, réduits à se dévorer mutuellement, ils ne laisseroient bientôt que leurs propres débris. Un grand motif se réunit donc à tous ceux dont nous avons déjà parlé, pour que les habitans de ces contrées voisines des Tropiques soient bien-aîsés de voir leurs demeures entourées des Serpens qui ne sont pas venimeux. Parmi ces innocentes Couleuvres, la Rhomboïdale est une de celles que l'on doit rencontrer avec le plus de plaisir; l'assortiment de ses couleurs la rend, en effet, très-agréable à la vue; le dessus de son corps est d'un bleu plus ou moins clair, & présente des taches noires percées dans leur milieu, où l'on voit la couleur bleue du fond, & qui a un peu la forme d'une losange. Ces taches noires se marient très-bien avec le bleu qui les fait ressortir.

La Rhomboïdale a communément cent cinquante-sept grandes plaques & soixante-dix paires de petites.

(a) Le Rhomboïdal. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Rhombeatus. Linn. amphib. Serpent.
Mus. Ad. fr. p. 27, tab. 24, fig. 2.
Cerastes Rhombeatus. 170, Laurenti, Specimen Medicum.

LA PÂLE (a).

LA couleur de ce Serpent est d'un gris pâle avec un grand nombre de

(a) Le Pâle. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Pallidus. Linn. amphib. Serpent.
Amanit. Surin. grill. p. 503, N°. 11.
Mus. Ad. fr. 1 p. 31, tab. 7 fig. 2.

points bruns & de taches grises répandues sans ordre: on voit, de chaque côté du corps, une ligne noirâtre plus ou moins étendue. En tout, les couleurs de la Couleuvre pâle sont très-peu brillantes. Elle n'a point de crochets mobiles; le dessus de sa tête est recouvert par neuf grandes écailles; celles du dos sont ovales & unies. Le corps est ordinairement très-menu en comparaison de sa longueur; & la queue est si déliée, qu'on a peine à compter les petites plaques qui en garnissent le dessous. L'individu, décrit par M. Linné, avoit à-peu-près un pied & demi de longueur; cent cinquante-cinq grandes plaques, & quatre-vingt-seize paires de petites. C'est dans les Indes qu'on trouve la Couleuvre pâle.

L A R A Y É E (a).

QUATRE raies brunes s'étendent sur le dos de cette couleuvre, se prolongent jusqu'à l'extrémité de la queue, & se détachent d'une manière très-agréable sur le fond de la couleur qui est bleuâtre. Le ventre est blanchâtre & recouvert de cent soixante-neuf grandes plaques; on compte quatre-vingt-quatre paires de petites plaques sous la queue de ce Serpent, qui ne parvient jamais à une longueur considérable, & qui se trouve en Asie.

(a) Le Rayé. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Lineatus. Linn. amphib. Serp.
Mus. Ad. fr. 1, p. 30, tab. 12, fig. 1, & tab. 20, fig. 1.
Séba, mus. 2, tab. 12, fig. 3.

L E M A L P O L E (a).

CETTE espèce varie beaucoup suivant les pays qu'elle habite: Nous allons la décrire d'après un individu conservé au Cabinet du Roi. Le dessus de la tête du Malpole est couvert de neuf grandes écailles, & le dos est garni d'écailles ovales & relevées par une arête. Il a la langue très-longue & très-déliée, ce qui doit lui donner beaucoup de facilité pour saisir & retenir les insectes dont il se nourrit. Ses couleurs sont très-belles, & distribuées d'une manière très-agréable; mais, comme elles sont aisément altérées par l'esprit-

(a) Le Malpole. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Sibilans. Linn. amphib. Serpent.
Ananit. mus. princ. p. 584, 30.
Malpolon. Séba mus. 2, tab. 52, fig. 4, tab. 56, fig. 4, & tab. 107, fig. 4.

de vin dans lequel on conserve l'animal, il est très-difficile d'avoir des dessins exacts du Malpole, d'après les individus qui font partie des collections d'Histoire Naturelle. Il est bleu, & présente un grand nombre de taches noires très-petites, & disposées de manière à former des raies longitudinales; au-dessus des deux dernières plaques qui garnissent le sommet de la tête à compter du museau, on voit une tache très-blanche, bordée de noir, & placée la moitié sur une de ces deux plaques, & la moitié sur l'autre. Le corps du Malpole est très-mince en proportion de sa longueur. Ce Serpent doit donc pouvoir se tenir avec facilité au plus haut des arbres, s'y entortiller autour des branches, s'y suspendre & y poursuivre les petits animaux dont il fait sa proie. Il habite l'Asie, & peut-être l'Afrique & l'Amérique (b).

(b) Le Malpole a ordinairement cent soixante grandes plaques & cent paires de petites. La longueur totale de l'individu que nous avons décrit, étoit d'un pied dix pouces, & celle de sa queue de cinq pouces six lignes.

LE MOLURE (a).

C'EST une des plus grandes Couleuvres qu'on ait encore observées, & non seulement le Molure se rapproche, par sa longueur, de quelques espèces du genre des *Boa*, dont nous traiterons dans cet Ouvrage, mais il a beaucoup de rapports avec ces grandes & remarquables espèces par sa conformation, & particulièrement par celle de sa tête. Cette partie du corps du Molure est très-large parderrière, moins large vers les yeux, très-alongée, très-arrondie à l'endroit du museau, & peut-être comparée, pour sa forme, à la tête d'un chien, ainsi que l'a été celle de plusieurs *Boa*, par un grand nombre de Naturalistes. Le dessus de cette même partie est garni de neuf grandes écailles, comme dans la Couleuvre verte & jaune. Le Molure n'a point de crochets mobiles & ne contient pas de venin; les écailles qui revêtent son dos, sont grandes, ovales & unies. Il n'a ordinairement que deux cent quarante-huit grandes plaques & cinquante-neuf paires de petites; mais nous avons compté deux cent cinquante-cinq grandes plaques & soixante-cinq paires de petites, au-dessous du corps ou de la queue d'un individu de cette espèce, conservé au Cabinet du Roi. Cet individu a six pieds de longueur totale & neuf pouces depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue, dont, par conséquent, la longueur n'est qu'un huitième de celle de l'animal entier.

Le Molure est d'un roux blanchâtre, & présente une rangée longitudinale de grandes taches rousses bordées de brun; on voit le long des côtés du corps, d'autres taches qui ressemblent plus ou moins à celles de cette rangée longitudinale.

Cette Couleuvre se trouve dans les Indes, & sa conformation peut faire présumer que ses habitudes ont beaucoup de rapports avec celles des *Boa*.

(a) Le Molure M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
Col. Molurus. *Linn. amphib. Serpent*.

 LA DOUBLE-RAIE.

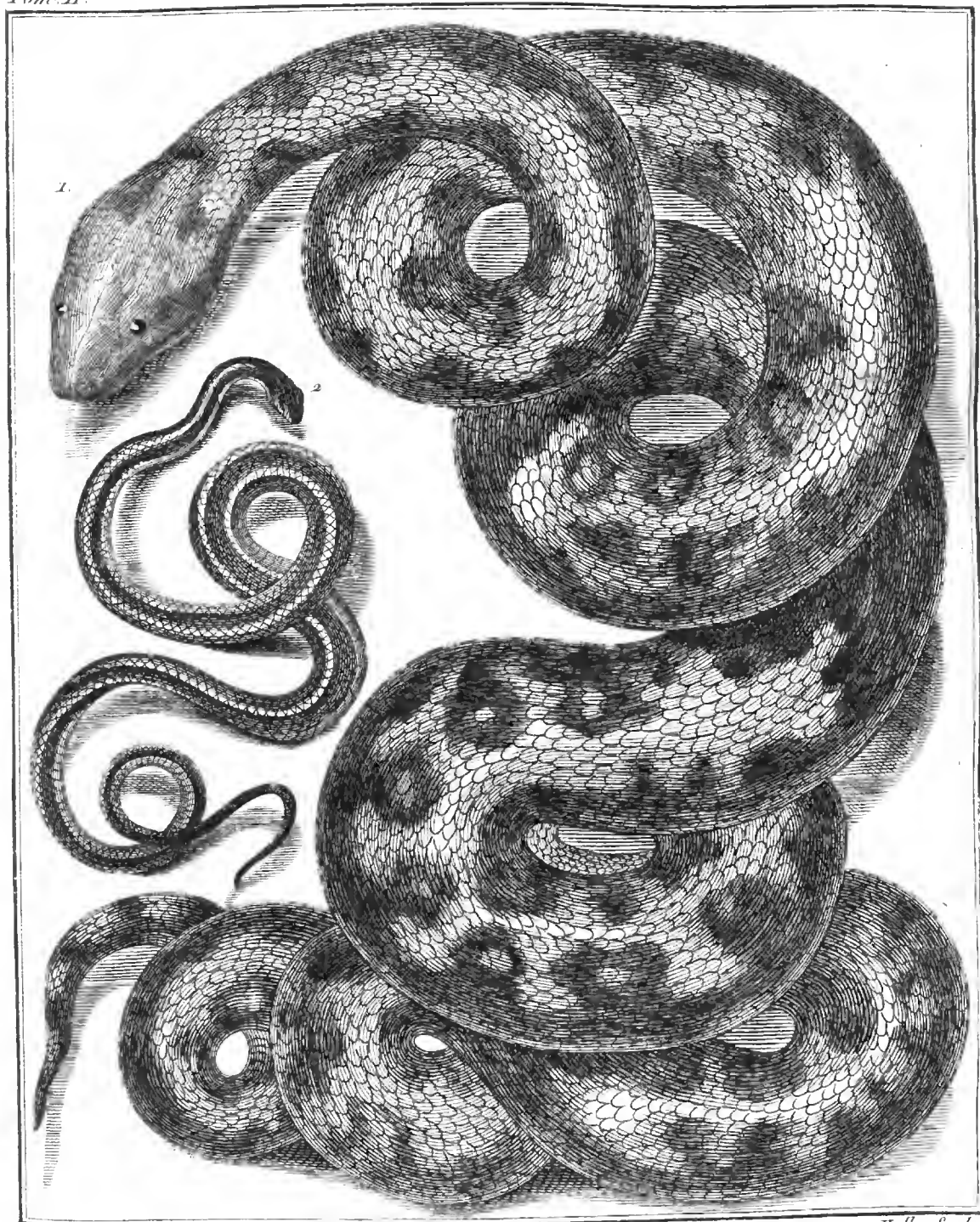
NOUS ignorons dans quel pays on trouve cette Couleuvre, que nous allons décrire d'après un individu qui fait partie de la collection de Sa Majesté; mais comme cet individu a été envoyé au Cabinet du Roi avec un Molure, il se pourroit que la Double-Raie se trouvât dans les Indes, comme ce dernier Serpent. La Double-Raie n'a point de crochets mobiles; le dessus de sa tête présente neuf grandes écailles; celles que l'on voit sur le dos sont unies & en losange: elle a ordinairement deux cent cinq grandes plaques & quatre-vingt-dix-neuf paires de petites.

Ses couleurs sont très-brillantes, & elle peut être comptée parmi les Serpens que l'on doit voir avec le plus de plaisir. Deux bandes longitudinales, d'un jaune qui, dans l'animal vivant, doit approcher de la couleur de l'or, règnent depuis le derrière de la tête jusqu'au-dessus de la queue; le fond sur lequel elles s'étendent, est d'un roux plus ou moins foncé; & comme chaque écaille est bordée de jaune, toute la partie du dessus du corps qui n'est pas occupée par les deux bandes jaunes, paroît présenter un très-grand nombre de petites raies longitudinales de la même couleur (a).

(a) L'individu que nous avons décrit avoit deux pieds un pouce de longueur totale, & sa queue étoit longue de six pouces six lignes.

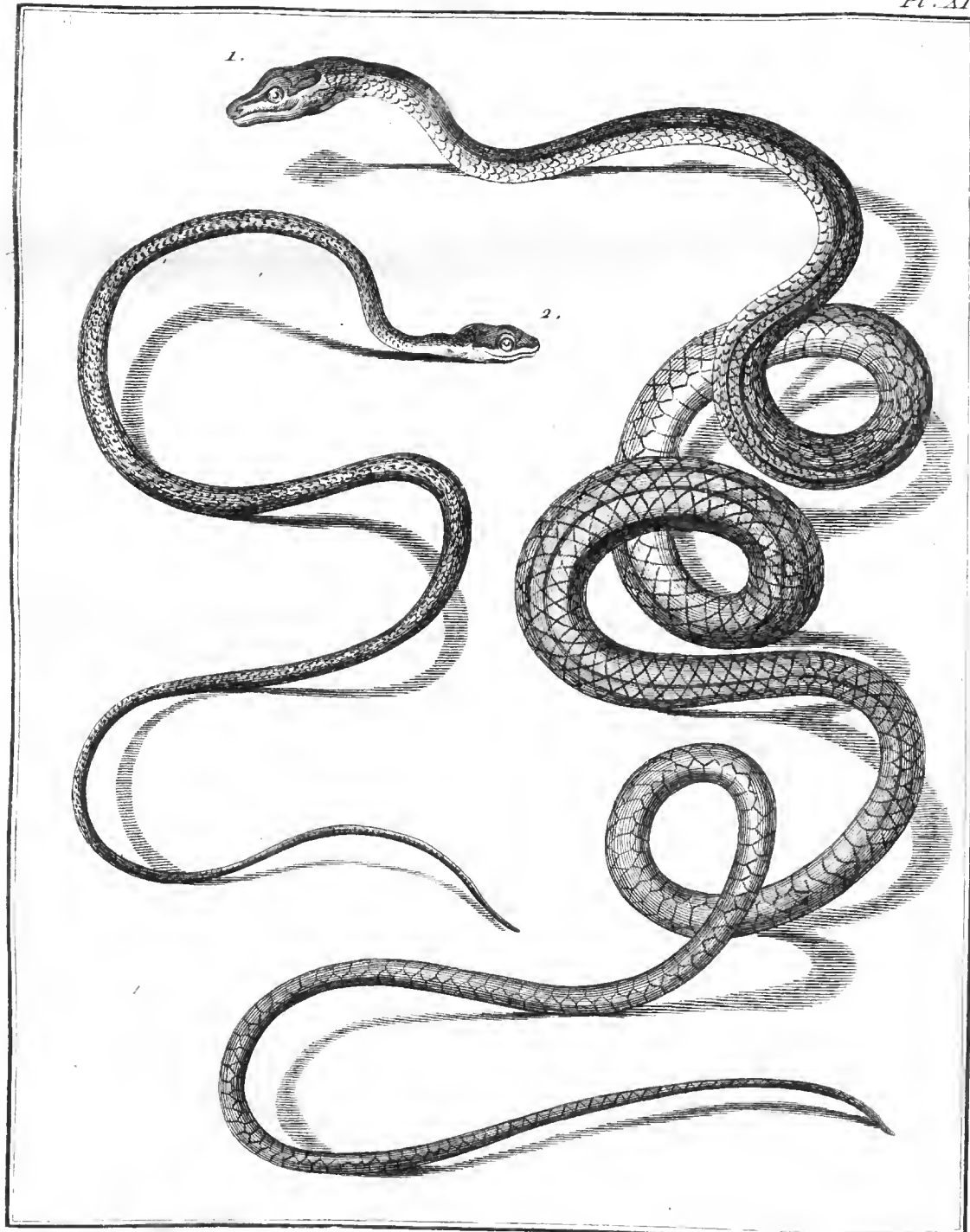
LA DOUBLE-TACHE.

LES couleurs de cette Couleuvre sont aussi agréables que ses proportions sont légères; le dessus de son corps est roux; sur ce fond on voit de petites taches blanches irrégulières, bordées de noir, assez éloignées l'une de l'autre, disposées le long du dos; & deux taches blanches, plus grandes que les autres, paroissent derrière la tête. Cette dernière partie est un peu conformée, comme dans le Molure; le sommet en est garni de neuf grandes écailles; les mâchoires ne présentent pas de crochets mobiles, & les écailles du dos sont unies & en losange. L'individu que nous avons décrit, & qui a été envoyé au Cabinet du Roi avec la Double-Raie & le Molure, a deux cent quatre-vingt-dix-sept grandes plaques, & soixante-douze paires de petites; sa longueur totale est d'un pied huit pouces deux lignes, & celle de la queue, de trois pouces dix lignes.



Hulk Sculp.

1. LE MOLURE. 2. LA DOUBLE RAIE, *grandeur de moitié de nature.*



1. LE BOIGA. 2. LE FIL, *grandeur de nature*.

Bulk Scalp.

LE BOIGA (a).

QUE l'on se représente les couleurs les plus riches & les plus agréablement variées dont la Nature ait décoré ses ouvrages, & l'on n'aura peut-être pas une idée exagérée de la beauté du Serpent dont nous nous occupons. Le Boiga doit, en effet, par la richesse de sa parure, tenir, dans son ordre, le même rang que l'oiseau-mouche dans celui des oiseaux: même éclat, même variété de nuances, même réunion de reflets agréables dans ces deux animaux, d'ailleurs si différens l'un de l'autre. Les couleurs vives des pierreries & l'éclat brillant de l'or resplendent sur les écailles du Boiga, ainsi que sur les plumes de l'oiseau-mouche; & comme si, en embellissant ces deux êtres, la Nature avoit voulu donner à l'art un modèle parfait du plus bel assortiment de couleurs, les teintes les plus brunes répandues sur l'un & sur l'autre, au milieu des nuances les plus claires, sont ménagées de manière à faire ressortir, par un heureux contraste, les couleurs éclatantes dont ils brillent.

La tête du Boiga, assez grosse en proportion de son corps, est recouverte de neuf grandes écailles disposées sur quatre rangs. Ces neuf plaques, ainsi que les autres écailles qui garnissent le dessus de la tête de ce Serpent, sont d'un bleu foncé & comme foyeux; une bande blanche qui règne le long de la mâchoire supérieure, relève cette espace azuré, au milieu duquel on voit briller les yeux du Boiga, & qui ressort d'autant plus qu'une petite bande noire s'étend entre le bleu & la bordure blanche. Tout le dessus du corps, jusqu'à l'extrémité de la queue, est également d'un bleu variant par reflets, & présentant même, à certaines expositions, le vert de l'émeraude. Sur ce beau fond de saphir règne une espèce de raie ou de chaînette que l'on croiroit dorée par l'art, & qui s'étend jusqu'au bout de la queue; & non-seulement cette espèce de riche broderie présente l'éclat métallique de l'or, l'orsque l'animal est encore en vie, mais même lorsqu'il a été conservé pendant long-temps dans l'esprit-de-vin, on croiroit que les écailles, qui composent cette petite chaîne, sont autant de feuilles d'or appliquées sur la peau du Serpent. Tout le dessous du corps & de la tête est d'un blanc argentin, séparé des couleurs bleues du dos par deux autres petites chaînes dorées qui, de chaque côté, parcourent toute la longueur du corps.

Mais l'on n'auroit encore qu'une idée imparfaite de la beauté du Boiga,

(a) Le Boiga. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Coluber Ahætulla 313, *Lin. am. hibia Serp.*

Gron. mus. 2, p. 61, N^o. 24.

Séba, mus. 2, tab. 63, fig. 3, tab. 82, fig. 1.

Bradl. natur. t. 9, fig. 2.

Natrix Ahætulla 161, *Laurenti, Specimen Medicum.*

Ahætulla. Mus. Petiver.

Serpens indicus, gracilis, viridis; Ahætulla Zeylonensis. *Rey, Synopsis*, p. 331.

si l'on se représentoit uniquement cet azur & ce blanc agréablement contrastés & relevés par ces trois broderies dorées; il faut se peindre tous les reflets du dessus & du dessous du corps, & les différentes teintes de couleur d'argent, de jaune, de rouge & de noir, qu'ils produisent. Le bleu & le blanc, au travers desquels il semble qu'on aperçoit ces teintes merveilleusement fondues, mêlent encore la douceur de leurs nuances à la vivacité de ces divers reflets, de telle sorte que, lorsque le Boiga se meut, l'on croiroit voir briller au-dessous d'un crystal transparent & quelquefois bleuâtre, une longue chaîne de diamans, d'émeraudes, de topazes, de saphirs & de rubis. Et il est à remarquer que c'est dans les belles & brûlantes campagnes de l'Inde, où les cristaux & les pierres dures présentent les nuances les plus vives, que la Nature s'est plu, pour ainsi dire, à réunir ainsi sur la robe du Boiga, une image fidèle de ces riches ornemens.

Le Boiga est un des Serpens les plus menus, relativement à sa longueur; à peine les individus de cette espèce que l'on conserve au Cabinet du Roi, & dont la longueur est de plus de trois pieds, ont-ils quelques lignes de diamètre; leur queue est presque aussi longue que leur corps, & va toujours en diminuant, de manière à représenter une aiguille très-déliée, quelquefois cependant un peu aplatie par-dessus, par-dessous & par les côtés. Les Boiga joignent donc des proportions très-sveltes à la richesse de leur parure; aussi leurs mouvemens sont-ils très-agiles, & peuvent-ils, en se repliant plusieurs fois sur eux-mêmes, s'élancer avec rapidité, s'entortiller aisément autour de divers corps, monter, descendre, se suspendre, & faire briller en un clin-d'œil, sur les rameaux des arbres qu'ils habitent, l'azur & l'or de leurs écailles luisantes & unies.

Ils se nourrissent de petits oiseaux qu'ils avalent avec assez de facilité, malgré la petitesse de leur corps, & par une suite de la faculté qu'ils ont d'élargir leur gosier, ainsi que leur estomac. D'ailleurs l'on doit présumer qu'ils ne cherchent à dévorer leur proie qu'après l'avoir comprimée, ainsi que les grands Serpens écrasent & compriment la leur. Le Boiga se tient caché sous les feuilles pour surprendre les oiseaux; il les attire, dit-on, par une espèce de sifflement qu'il fait entendre, & qui, imitant apparemment certains sons qui leur sont familiers ou agréables, les trompe & les fait avancer vers le Serpent qui les attend pour les dévorer. On a même voulu distinguer par le beau nom de *chant*, le sifflement du Boiga (*b*); mais la forme de sa langue alongée & divisée en deux, ainsi que la conformation des autres organes qui lui servent à rendre des sons, ne peuvent produire qu'un vrai sifflement, au lieu de faire entendre une douce mélodie. Le Boiga, non plus que les autres Serpens prétendus chanteurs, ne mérite donc que le nom de siffleur. Mais si la Nature n'en a pas fait un des chanteurs des campagnes, il paroît qu'il réunit un instinct plus marqué que celui de beaucoup d'autres Serpens, à des mouvemens plus prompts & à une parure plus magnifique. Dans l'Isle de Bornéo, les enfans jouent avec lui; on les voit manier sans crainte ce joli Serpent, l'entortiller autour de leur corps, le porter dans leurs mains innocentes, & nous rappeler cet

(b) Voyez la description du Cabinet de Séba.

cet emblème ingénieux imaginé par la spirituelle Antiquité, cette image touchante de la candeur & de la confiance, qu'ils représentoient sous la forme d'un enfant souriant à un Serpent qui le serroit dans ses contours. Mais, dans cette charmante allégorie, le Serpent receloit un poison mortel, au lieu que le Boiga ne rend que des caresses aux jeunes Indiens, & paroît se plaire beaucoup à être tourné & retourné par leurs mains délicates.

Comme c'est un spectacle assez agréable que de voir, dans les vertes forêts, des animaux aussi innocens qu'agiles, faire briller les couleurs les plus vives & s'élancer de branche en branche, sans être dangereux ni par leurs morsures ni par leur venin, on doit regretter que l'espèce du Boiga ait besoin, pour subsister, d'une chaleur plus forte que celle de nos contrées, & qu'elle ne se trouve que vers l'équateur, tant dans l'ancien que dans le nouveau continent (c).

(c) Le Boiga a communément cent soixante-six grandes plaques, & cent ving-huit rangées de petites; mais ce nombre varie très-souvent, ainsi que dans les autres espèces de Serpens.

LA SOMBRE (a).

SUIVANT M. Linné cette Couleuvre a beaucoup de rapports, par sa conformation, avec le Boiga; mais ses couleurs sont aussi sombres & aussi monotones que celles du Boiga sont brillantes & variées. Elle est d'un cendré mêlé de brun, & derrière chaque œil, on apperçoit une tache brune & alongée. Elle a ordinairement cent quarante-neuf grandes plaques & cent dix-sept paires de petites.

(a) Le Sombre. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col Fuscus. Linn. amphib. Serp.
Mus. Ad. fr. 1. p. 32, tab. 17, fig. 1.

LA SATURNINE (a).

LA couleur de cette Couleuvre est comme nuageuse & mêlée de livide & de cendré; sa tête est couleur de plomb, ses yeux sont grands, & elle a ordinairement cent quarante-sept grandes plaques & cent vingt paires de petites.

Nous ne pouvons rien dire des habitudes naturelles de ce Serpent; nous savons seulement qu'il habite dans les Indes.

(a) Le Saturnin. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Saturninus. Linn. amphibia Serp.
Mus. Ad. fr. 1, p. 32, tab. 9, fig. 1.
Natrix Saturnina. 154, Laureni, Specimen Medicum.
Serpens, Tome II.

 LA CARENÉE (a).

CETTE Couleuvre ressemble beaucoup à la Saturnine, par les diverses nuances qu'elle présente. Chacune des écailles qui garnissent le dessus de son corps est couleur de plomb & bordée de blanc; le dessous de son corps est blanchâtre. Elle habite dans les Indes, comme la Saturnine; mais un de ses caractères distinctifs est d'avoir le dos relevé en carène; & de-là vient le nom que lui a donné M. Linné. Elle a communément cent cinquante-sept grandes plaques & cent quinze paires de petites.

(a) Le Carené. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Carinatus. Linn. amphib. Serp.
Mus. Ad. fr. p. 31.

 LA DÉCOLORÉE (a).

CETTE Couleuvre ressemble beaucoup au Boiga par sa conformation, ainsi que la Sombre; mais elle n'a point, non plus que cette dernière, les couleurs éclatantes ni la riche parure du Boiga. Ses nuances sont cependant agréables; elle est d'un bleu clair mêlé de cendré, & les écailles qui recouvrent ses mâchoires sont blanches. On la trouve dans les Indes, de même que le Boiga & la Sombre. Elle a ordinairement cent quarante-sept grandes plaques & cent trente-deux paires de petites.

(a) Le Décoloré. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Exoletus. Linn. amphib. Serp.
Mus. Ad. fr. 1, p. 34, tab. 10, fig. 2.
Natrix Exoleta, 160, Laurenti Specimen Medicum.

 LE PÉLIE (a).

M. LINNÉ a fait connoître cette espèce de Couleuvre, dont un individu

(a) Le Pélie. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col Pelias. Linn. amphib. Serp.

faisoit partie de la collection de M. le Baron de G  er. Elle est brune derrière le sommet de la tête & les yeux, & noire dans le reste du dessus du corps; le dessous du ventre est vert & bordé de chaque côté d'une ligne jaune. Ce Serpent présente donc une distribution de couleurs différente de celle que l'on remarque dans la plupart des autres Couleuvres, dont les nuances les plus brillantes parent la partie supérieure de leur corps. Le P  lie se trouve dans les Indes; il a ordinairement cent quatre-vingt-sept grandes plaques, & cent trois paires de petites.

L E F I L (a).

CE Serpent est un de ceux dont le corps est le plus délié; aussi se roule-t-il avec facilité autour des divers arbres, & parcourt-il avec vîtesse les branches les plus élevées; on le trouve dans les Indes, tant orientales qu'occidentales, & on l'y voit souvent dans les bois de palmier, se suspendre aux rameaux, ~~en différens sens, s'étendre d'un arbre à l'autre,~~ ou se coler, pour ainsi dire, si intimement contre le tronc qu'il entoure, qu'on l'a comparé aux lianes qui s'attachent ainsi aux arbres & aux arbrisseaux, & qu'un individu de cette espèce a été envoyé au Cabinet du Roi, sous le nom de Serpent    liane, d'Amérique. Ses yeux sont gros; il n'a point de crochets mobiles, & n'est dangereux en aucune manière; le dessus de sa tête qui est très-gros  , à proportion du corps, est garni de neuf grandes écailles, & celles de son dos sont en losange, & relevées par une arête.

Si la forme de cette Couleuvre est svelte & agréable, ses couleurs ne sont pas brillantes; le dessus de son corps est noir, ou d'un livide plus ou moins foncé, & le dessous blanc ou blanchâtre. Il a ordinairement cent soixante-cinq grandes plaques, & cent cinquante-huit paires de petites. L'individu que nous avons décrit, a un pied six lignes de longueur totale, & quatre pouces six lignes, depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue.

M. Laurent a vu une Couleuvre qu'il a regardée, avec raison, comme une variété de cette espèce, & qui n'en différoit que par deux raies brunes qui partoient des yeux, & s'étendoient sur le dos, où elles devenoient deux rangées de petites taches obliques.

C'est peut-être aussi à la Couleuvre *le Fil*, qu'il faut rapporter le Serpent de la Caroline, figuré dans Catesby (vol 2, pl. 54.). Ce Reptile (b) est d'une couleur brune, parvient quelquefois à la longueur de plusieurs pieds, ressemble beaucoup au Fil, par sa conformation, à de même le corps très-menu, & a été comparé à un fouet, à cause de sa forme très-déliée, & de la vîtesse de ses mouvemens.

(a) Le Fil. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Col. Filiformis. Linn. *amphib. Serpent*.

Mus. Ad. fr. p. 36, tab. 17, fig. 2.

Natrix Filiformis, 159, Laurenti, *Specimen Medicum*.

(b) Anguis Flagelliformis. Catesby, vol. 2, pag. 54. The Coach-Whip Snake.

LA CENDRÉE (a).

ON peut se représenter bien aisément les couleurs de cette Couleuvre ; elle est grise, avec le ventre blanc, & les écailles de la queue sont bordées d'une couleur qui approche de celle du fer. C'est M. Linné qui l'a fait connoître ; elle habite dans les Indes, & elle a communément deux cent grandes plaques, & cent trente-sept paires de petites.

(a) Le Cendré. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Cinereus. *Linn. amphib. Serpent.*
Mus. Ad. fr. 1, p. 37.

LA MUQUEUSE (a).

CETTE Couleuvre est du grand nombre de celles que M. Linné a fait connoître ; &, suivant ce grand Naturaliste, elle se trouve dans les Indes. Sa tête est bleuâtre, & les angles en sont très-marqués. Elle a de grands yeux ; l'on voit de petites raies noires sur les écailles qui couvrent ses mâchoires, & le dessus de son corps présente des raies transversales, placées obliquement, & comme nuageuses. Elle a ordinairement deux cent grandes plaques, & cent quarante paires de petites.

(a) Le Muqueux. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Mucosus. *Linn. amphib. Serp.*
Mus. Ad. fr. 1, pag. 37, tab. 23, fig. 1.
Natrix Mucosa, 156, Laurenti, Specimen Medicum.

LA BLEUAÎTRE (a).

CETTE Couleuvre a deux cent quinze grandes plaques, & cent soixante.

(a) Le Bleuâtre. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Cærulescens. *Linn. amphib. Serpent.*
Natrix Cærulescens. 157. Laurenti Specimen Medicum.

dix paires de petites; c'est une de celles qui en a le plus grand nombre, & cependant il s'en faut de beaucoup que ce soit une des plus grandes. C'est que la largeur des grandes & des petites plaques varie beaucoup, dans les Reptiles, non-seulement suivant les espèces, mais même suivant l'âge ou le sexe des individus; & voilà pourquoi deux Serpens peuvent avoir le même nombre de grandes & de petites plaques, non-seulement sans présenter la même longueur totale, mais même sans que la même proportion se trouve entre la longueur du corps, & celle de la queue.

Le nom de la bleuâtre désigne la couleur du dessus de son corps, qui ordinairement ne présente pas de tache, & qui est garni d'écailles unies; sa tête est couleur de plomb; c'est des Indes que cette Couleuvre a été apportée.

XX

L'HYDRE (a).

C'EST à M. Pallas que nous devons la description de cette Couleuvre, dont les habitudes rapprochent, pour ainsi dire, l'ordre des Serpens de celui des poissons. L'Hydre n'a jamais été vue, en effet, que dans l'eau, suivant le savant Naturaliste de Pétersbourg, & l'on doit présumer, d'après cela, qu'elle ne va à terre que très-rarement, ou pendant la nuit pour s'accoupler, pondre ses œufs, ou mettre bas ses petits, & chercher la nourriture qu'elle ne trouve pas dans les fleuves. C'est aux environs de la mer Caspienne qu'elle a été observée, & elle habite non-seulement les rivières qui s'y jettent, mais les eaux mêmes de cette Méditerranée. Elle ne doit pas beaucoup s'éloigner des rivages de cette mer, quelquefois très-orageuse, non-seulement parce qu'elle ne pourroit pas résister aux efforts d'une violente tempête, mais encore, parce que ne pouvant pas se passer de respirer assez fréquemment l'air de l'atmosphère, & par conséquent, étant presque toujours obligée de nager à la surface de l'eau, elle a souvent besoin de se reposer sur les divers endroits élevés au-dessus des flots.

Elle parvient ordinairement à la longueur de deux ou trois pieds; sa tête est petite; elle n'a point de crochets mobiles; sa langue est noire & très-longue, & l'iris de ses yeux jaune; le dessus de son corps est d'une couleur olivâtre, mêlée de cendré, & présente quatre rangs longitudinaux de taches noirâtres, disposées en quinconce: on voit aussi, sur le derrière de la tête, quatre taches noirâtres, allongées, & dont deux se réunissent, en formant un angle plus ou moins ouvert. Le dessous du corps est tacheté de jaunâtre & de noirâtre qui domine vers l'anus, & sur tout au-dessous de la queue. Elle a cent quatre-vingt grandes plaques (sans compter quatre écailles qui garnissent le bord antérieur de l'anus) & soixante-six paires de petites.

(a) Col. Hydrus. *Voyage de M. Pallas en différentes Provinces de l'Empire de Russie* vol. 1.^{er} appendix.

LA CUIRASSÉE (a).

CETTE Couleuvre, que M. Pallas a décrite, a beaucoup de rapports avec la Couleuvre à collier, non-seulement par sa conformation, mais encore par ses habitudes. Elle passe souvent un temps très-long dans l'eau, ou sur le bord des rivières, mais elle se tient aussi très-souvent sur les terres sèches & élevées. C'est sur les bords du Jaik, fleuve qui sépare la Tartarie du Turkestan, & qui se jette dans la mer Caspienne, qu'elle a été observée. Elle parvient quelquefois à la longueur de quatre pieds; elle n'a point de crochets mobiles; l'iris de ses yeux paroît brun; tout le dessus de son corps est noir; & le dessous, qui est de la même couleur, présente des taches d'un jaune blanchâtre, presque carrées, placées alternativement à droite & à gauche, & en très-petit nombre sous la queue. Les grandes plaques qui recouvrent son ventre sont au nombre de cent quatre-vingt-dix; leur longueur est assez considérable pour qu'elles embrassent presque les deux tiers de la circonférence du corps, & voilà pourquoi M. Pallas a donné à cette Couleuvre l'épithète de *Scutata*, que nous avons cru devoir remplacer par celle de *Cuirassée*, les grandes plaques formant en effet comme les lames d'une longue cuirasse qui revêtiroit le ventre du Serpent.

La queue présente la forme d'une pyramide triangulaire très-alongée, & le dessous en est garni ordinairement de cinquante paires de petites plaques.

(a) Col. Scutatus. *Voyage déjà cité de M. Pallas, vol. 1, appendix.*

LA DIONE (a).

IL semble que c'est à la Déesse de la beauté que M. Pallas a voulu, pour ainsi dire, consacrer cette Couleuvre, dont il a le premier publié la description; il lui a donné, en effet, un des noms de cette Déesse, & cette dénomination étoit dûe, en quelque sorte, à l'élégance de la parure de ce Serpent, à la légèreté de ses mouvemens, & à la douceur de ses habitudes. La couleur du dessus du corps de la Dione est d'un gris très-agréable à la vue, dit M. Pallas, & qui souvent approche du bleu; elle est relevée par trois raies longitudinales d'un blanc très-éclatant, que font ressortir des raies brunes placées alter-

(a) Col. Dione. *Voy. de M. Pallas, vol. 2, appendix.*
Ak-Dshilan, par plusieurs Peuples de l'Empire de Russie.

nativement entre les raies blanches ; & les diverses teintes de ces couleurs doivent être bien assorties , puisque M. Pallas , en faisant allusion à ses nuances , donne à la Dione l'épithète de très-élégante (*elegantissima*). Le dessous de son corps est blanchâtre avec de petites raies d'un brun clair , & souvent de petits points rougeâtres.

La Dione parvient à la longueur totale de trois pieds , & alors sa queue a communément six pouces de longueur. Son corps est délié ; le dessus de sa tête est couvert de grandes écailles ; elle ne contient aucun venin , & elle est aussi peu dangereuse que ses couleurs sont belles à voir. Elle habite les environs de la mer Caspienne ; on la trouve dans les déserts qui environnent cette mer , & dont la terre est , pour ainsi dire , imprégnée de sel. Elle se plaît aussi sur les collines arides & salées qui sont près de l'Irtish (b).

(b) La Dione a ordinairement depuis cent quatre-vingt-dix jusqu'à deux cent six grandes plaques , & depuis cinquante-huit jusqu'à soixante-six paires de petites.

LE CHAPELET (a).

NON-SEULEMENT les couleurs du Chapelet sont très-agréables à voir & présentent les nuances les plus douces , mais elles offrent encore un arrangement & une symétrie que l'on est tenté de prendre pour un ouvrage de l'art , & qui suffiroient seuls pour faire reconnoître cette Couleuvre. Le dessus de son corps est bleu & présente trois raies longitudinales ; les deux raies des côtés sont blanches ; celle du milieu est noire & chargée de petites taches blanches parfaitement ovales , & alternativement mêlées avec des points blancs. De chaque côté de la tête on voit trois & quelquefois quatre taches à-peu-près de la grandeur des yeux , & formant une ligne longitudinale dont le prolongement passe par l'endroit de ces organes. Le dessus de la tête offre aussi des taches d'un bleu clair bordées de noir & très-symétriquement placées. Le dessous du corps est blanc , & à l'extrémité de chaque grande plaque on voit un très-petit point noir , ce qui forme deux rangées de points noirs sous le ventre.

Telles sont les couleurs de la Couleuvre à Chapelet ; son corps est d'ailleurs très-délié : les écailles qui garnissent son dos sont unies & en losange ; neuf grandes écailles couvrent le sommet de sa tête , qui est grande en proportion du corps , & aplatie par-dessus ainsi que par les côtés. Le Chapelet n'a point de crochets mobiles. Nous avons décrit cette espèce , sur laquelle nous n'avons trouvé aucune observation dans les Naturalistes , d'après un individu conservé

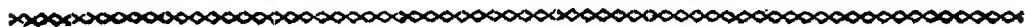
(a) Il ne faut pas confondre ce Serpent avec une Couleuvre de la Caroline , à laquelle Catesby a donné le nom de Chapelet , & dont nous parlerons , dans cet Ouvrage , sous le nom de Couleuvre mouchetée

au Cabinet du Roi. Ce Serpent a cent soixante-six grandes plaques, cent trois paires de petites; un pied cinq pouces six lignes de longueur totale, & cinq pouces six lignes depuis l'anús jusqu'à l'extrémité de la queue.



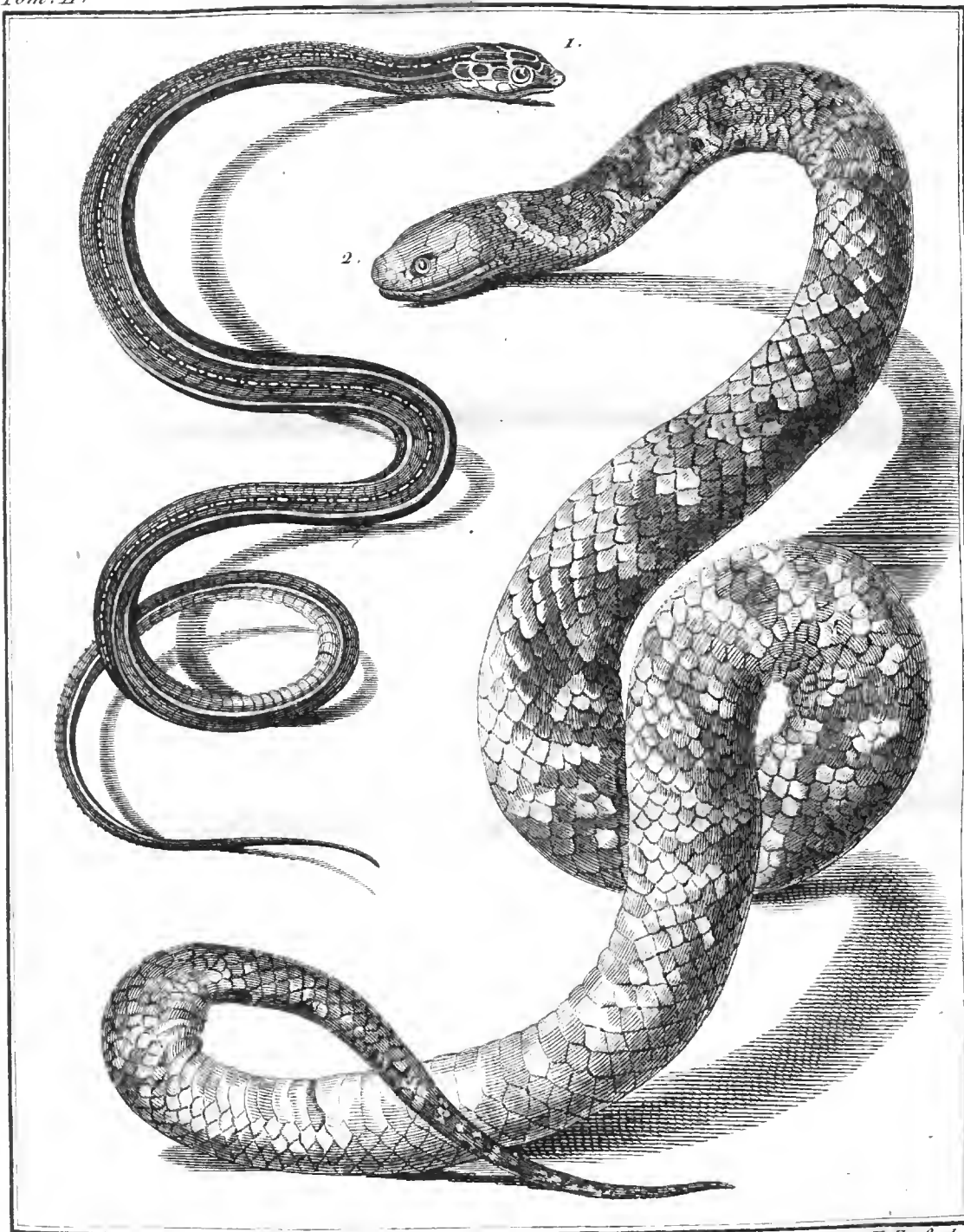
LE CENCHRUS.

C'EST sous ce nom que cette Couleuvre a été envoyée au Cabinet du Roi; elle se trouve en Asie; elle n'a point de crochets mobiles; le dessus de sa tête est couvert de neuf grandes écailles placées sur quatre rangs; le dos l'est de petites écailles unies & hexagones; le dessus du corps, marbré de brun & de blanchâtre, présente des bandes transversales irrégulières, étroites & blanchâtres; & le dessous est varié de blanchâtre & de brun. L'individu que nous avons décrit a deux pieds de longueur totale, trois pouces sept lignes depuis l'anús jusqu'à l'extrémité de la queue, cent cinquante-trois grandes plaques & quarante-sept paires de petites,



L'ASIATIQUE.

C'EST de l'Asie, & peut-être de l'île de Ceylon, que l'on a envoyé cette Couleuvre au Cabinet du Roi. Des raies, dont la couleur a été altérée par l'esprit-de-vin, dans lequel on a conservé l'animal, s'étendent le long du dos de ce Serpent; les écailles qui garnissent le dessus de son corps, sont bordées de blanchâtre rhomboïdales & unies. Le sommet de sa tête est couvert de neuf grandes écailles; il n'a point de crochets mobiles, sa longueur totale est d'un pied, & celle de sa queue de deux pouces trois lignes; il a cent quatre-vingt-sept grandes plaques, & soixante-seize paires de petites. Il paroît, par des notes manuscrites envoyées avec ce Reptile, qu'il a reçu dans plusieurs contrées de l'Inde, le nom de *Malpolon*, qui y a été donné à plusieurs espèces de Serpens, & que nous avons conservé, avec M. d'Aubenton, à une Couleuvre dont nous avons déjà parlé.



Hulk Sculp.

1. LE CHAPELET. 2. LE CENCHRUS, grandeur de nature.

LA SYMMÉTRIQUE.

LE nom de cette Couleuvre désigne l'arrangement très-régulier de ses couleurs. Le dessus de son corps est brun, & de chaque côté du dos, l'on voit une rangée de petites taches noirâtres, qui s'étend jusqu'au tiers de la longueur du corps. Le dessous de la queue est blanc; le dessous du ventre est de la même couleur, mais présente des bandes & des demi-bandes transversales & brunes, placées avec beaucoup de symmétrie.

Cette Couleuvre n'est pas venimeuse; elle a neuf grandes écailles sur la tête; & des écailles plus petites, unies & ovales, garnissent son dos; l'individu que nous avons décrit, & qui fait partie de la collection du Roi, a cent quarante-deux grandes plaques, & vingt-six paires de petites (a).

On trouve la symmétrie dans l'île de Ceylon.

(a) La longueur totale de cet individu est d'un pied cinq pouces six lignes, & celle de la queue de deux pouces trois lignes.

LA JAUNE ET BLEUE (a).

C'EST une très-belle, & en même-temps très-grande Couleuvre de l'île de Java; les habitans de cette île la nomment *Oularsawa*, *Serpent des champs de Riz*, apparemment parce qu'elle se plaît dans ces champs. Elle y parvient jusqu'à la longueur de neuf pieds; mais les individus de cette espèce, qui, au lieu d'habiter dans les basses plantations, préfèrent de demeurer dans les bois touffus, & sur les terrains élevés, ont une grandeur bien plus considérable, & leur longueur a été comparée à la hauteur d'un arbre. Lorsque la Jaune & Bleue a atteint ainsi tout son développement, elle est dangereuse par sa force, quoiqu'elle ne contienne aucun poison; & non-seulement elle se nourrit d'oiseaux, ou de rats & de souris, mais des animaux même assez gros ne peuvent quelquefois échapper à sa poursuite, & deviennent sa proie. Sa tête est plate & large; le sommet en est garni de grandes écailles, & il paroît par la description, qui en a été donnée dans les Mémoires de la Société de Batavia, que ces écailles sont au nombre de neuf, & disposées sur quatre rangs, comme dans la Verte & Jaune. Les mâchoires ne sont pas armées de crochets mobiles, mais de deux rangs de dents pointues, recourbées en arrière.

(a) *Oular-Sawa*, par les habitans de l'île de Java.
Grande Couleuvre de l'île de Java. Mémoire de M. le Baron de Wurmb, dans ceux de la Société de Batavia, 1787.

Serpens, Tome II.

Y

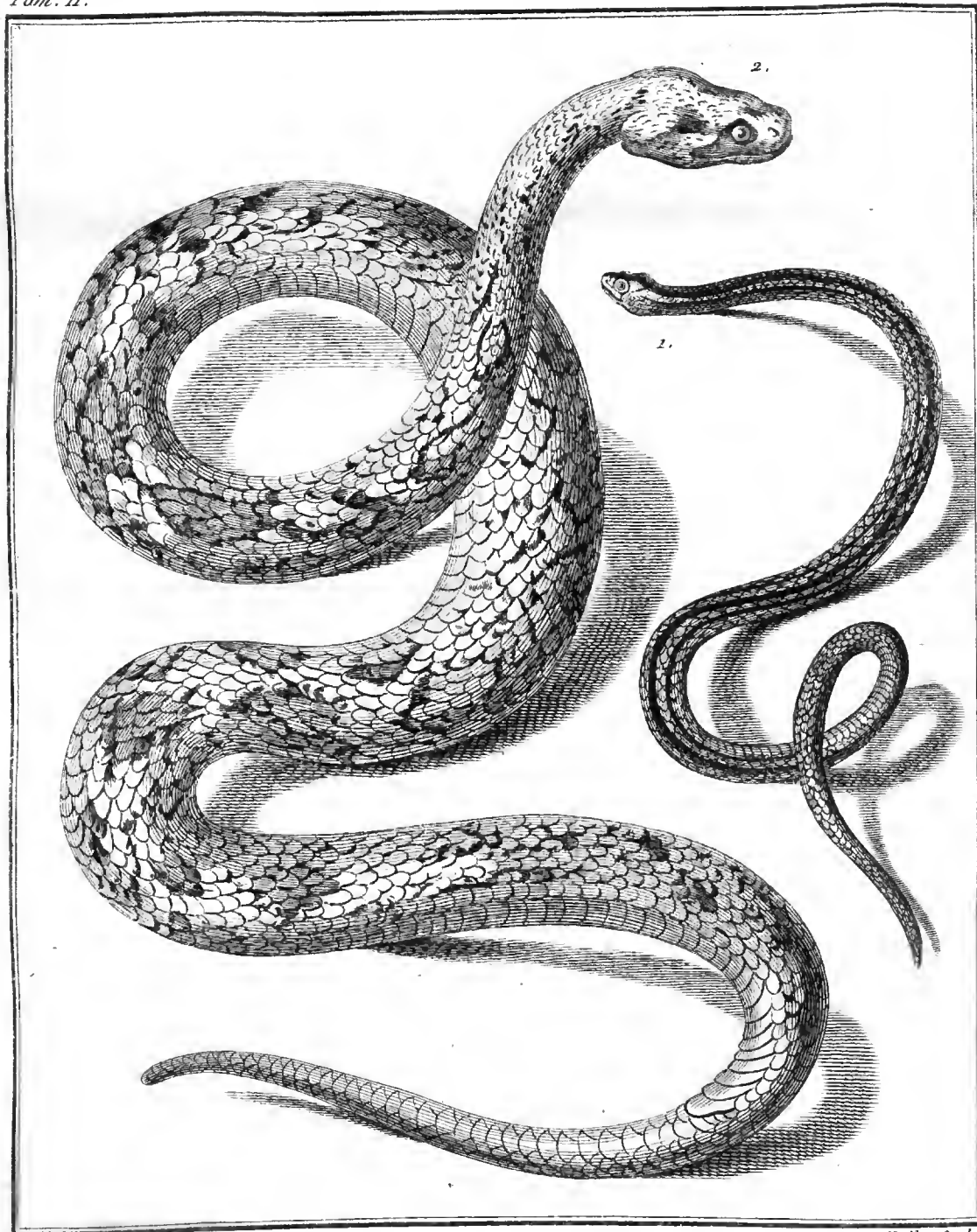
re, & dont les plus grandes sont le plus près du museau. Ce très-grand Serpent a l'iris jaune; le dessus de sa tête est d'un gris mêlé de bleu; l'on voit deux raies d'un bleu foncé commencer derrière les yeux, s'étendre au-dessus du cou, & s'y réunir en arc, à un pouce de distance de la tête. Une troisième raie de la même couleur, règne depuis le museau jusqu'à l'occiput, où elle se divise en deux pour embrasser une tache jaune, chargée de quelques points bleus.

Le dessus du corps présente des espèces de compartimens très-agréables; il paroît comme divisé en un très-grand nombre de carreaux, & représente un treillis formé par plusieurs raies qui se croisent. Ces raies sont d'un bleu éclatant, & bordées d'un jaune couleur d'or. Le milieu des carreaux est, sur le dos, d'un gris changeant en jaune, en bleu & en vert, suivant la manière dont il réfléchit la lumière; il est d'un gris plus clair sur les côtés du corps, ainsi que sur la queue, où les carreaux sont plus petits que sur le dos; & chaque côté du corps présente une rangée longitudinale de taches blanches, placées aux endroits où les raies bleues se croisent.

Il est aisé de voir, d'après cette description, que les couleurs qui dominent dans ce beau Serpent, sont le bleu & le jaune; & c'est ce qui nous a fait préférer le nom que nous avons cru devoir lui donner. Il a quelquefois trois-cent douze plaques, & quatre-vingt-treize paires de petites.

LE A T R O I S - R A I E S.

NOUS donnons ce nom à une Couleuvre d'Afrique, dont le dessus du corps présente, en effet, trois raies longitudinales; elles partent du museau, & s'étendent jusqu'au-dessus de la queue; la couleur du fond, qu'elles parcourent, est d'un roux plus ou moins clair. Neuf grandes écailles garnissent le sommet de la tête; les mâchoires ne sont pas armées de crochets mobiles, & les écailles du dos sont en losange & unies. Un individu de cette espèce, conservé au Cabinet du Roi, a un pied cinq ponces six lignes de longueur totale, deux ponces huit lignes, depuis l'anus, jusqu'à l'extrémité de la queue, cent soixante-neuf grandes plaques, & trente-quatre paires de petites.



Hulk Sculp.

1. LES TROIS RAIES. 2. LE DABOIE. *Serpent, grandeur de moitié de nature.*

LE DABOIE (a).

VOICI une de ces espèces remarquables de Serpent, que la superstition a divinisées. C'est dans le Royaume de Juida, sur les côtes occidentales d'Afrique, où elle est répandue en très-grand nombre, qu'on lui a érigé des autels; & il semble que ce n'est pas la terreur qui courbe la tête du Nègre devant ce Reptile, puisqu'il n'est redoutable, ni par sa force, ni par aucune humeur venimeuse. Selon plusieurs Voyageurs, le Daboie est remarquable par la vivacité de ses couleurs & par l'éclat de ses écailles. Le dessus du corps est blanchâtre, & couvert de grandes taches ovales, plus ou moins rousses, bordées de noir ou de brun, & qui s'étendent sur trois rangs, depuis la tête jusqu'au-dessus de la queue. Suivant le Voyageur Bosman, le Daboie est rayé de blanc, de jaune & de brun; & suivant des Marchais, le dos de ce Serpent présente un mélange agréable de blanchâtre qui en fait le fond, & de taches ou de raies jaunes, brunes & bleues, ce qui se rapproche beaucoup des teintes indiquées par Bosman, & ce qui pourroit bien n'être qu'une mauvaise expression d'une distribution, & de nuances de couleurs très-peu différentes de celles que nous venons d'indiquer.

La tête du Daboie est couverte d'écailles ovales, relevées par une arête, & semblables à celles du dos (b); il parvient quelquefois à la longueur de plusieurs pieds (c); l'individu que nous avons décrit, & qui est conservé au Cabinet du Roi, a trois pieds cinq pouces de longueur totale, & la queue, cinq pouces neuf lignes (d).

Les habitudes du Daboie sont d'autant plus douces, qu'il n'est presque jamais obligé de se défendre. Il a peu d'ennemis à craindre dans un pays où il est servi avec un respect religieux, & d'où l'on tâche d'écarter tous ceux qui pourroient lui nuire. Les animaux même qui seroient les plus utiles, sont exclus des contrées où l'on adore le Serpent Daboie, à cause de la guerre qu'ils lui feroient; le cochon particulièrement, qui fait sa proie de plusieurs espèces de Reptiles, & qui attaque impunément, suivant quelques Voyageurs, les Serpens les plus venimeux, est poursuivi, dans le Royaume de Juida, comme un ennemi public; &, malgré tous les avantages que les Nègres pourroient en retirer, ils ne voient, dans cet animal, que celui qui dévore leur Dieu.

(a) Le Serpent Idole. *Description du Cabinet de Dresde, par Lilenburg, 1755.*

(b) Nous avons déjà remarqué dans d'autres articles, que le Daboie; quoique dépourvu de crochets mobiles, avoit, comme le plus grand nombre de Serpens venimeux, le sommet de la tête couvert d'écailles semblables à celles du dos.

(c) *Description du Cabinet royal de Dresde, par Lilenburg 1755.* Au reste, il a dû être assez difficile, pendant long-temps, d'avoir des Daboie en Europe; les Rois Nègres, par respect pour ces Reptiles, ayant défendu, sous peine de mort, à leurs sujets, de transporter ces Serpens hors de l'Afrique, ou de livrer leur dépouille aux étrangers.

(d) Nous avons compté cent soixante-neuf grandes plaques sous le ventre de cet individu, & quarante-six paires de petites plaques sous sa queue.

Bien loin de chercher à nuire à l'homme, le Daboie est si familier, qu'il se laisse aisément prendre & manier; & qu'on peut jouer avec lui sans courir aucun danger. On diroit qu'il réserve toute sa force pour le bien de la contrée qui le révere. Il n'attaque que les Serpens venimeux, dont le Royaume de Juida est infesté; il ne détruit que ces Reptiles funestes, & les insectes, ou les vers qui dévastent les campagnes. C'est sans doute ce service qui l'a rendu cher aux premiers habitans du pays où on l'adore; on n'aura rien négligé pour multiplier, ou du moins conserver une espèce aussi précieuse; on aura attaché la plus grande importance aux soins qu'on aura pris de cet animal utile; on l'aura regardé comme le sauveur de ces contrées, si souvent ravagées par des légions d'insectes, ou des troupes de Reptiles venimeux; & bientôt la superstition, aidée du temps & de l'ignorance, aura altéré l'ouvrage de la reconnaissance, & celui du besoin (e).

Le culte des animaux qui ont inspiré une vive terreur, n'a été que trop souvent sanguinaire; on n'a sacrifié que trop souvent des hommes dans leurs Temples; le Serpent-Dieu des Nègres, n'ayant jamais fait éprouver une grande crainte, n'a obtenu que des sacrifices plus doux, mais que ses Prêtres ne cessent de commander avec une autorité despotique. L'on n'immole point des hommes devant le Serpent-Daboie, mais on livre à ses Ministres les plus belles des jeunes filles du Royaume de Juida. Le prétendu Dieu, que l'on nomme le *Serpent Fétiche*, ce qui signifie *l'Etre conservateur*, a un Temple aussi magnifique que le peut être un bâtiment élevé par l'art grossier des Nègres (f). Il y reçoit de riches offrandes; on lui présente des étoffes de soie, des bijoux, les mets les plus délicats du pays, & même des troupeaux; aussi les Prêtres qui le servent, jouissent-ils d'un revenu considérable, possèdent-ils des terres immenses, & commandent-ils à un grand nombre d'esclaves.

Afin que rien ne manque à leurs plaisirs, ils forcent les Prêtresses à parcou-

(e) On pourroit croire aussi que quelque événement extraordinaire aura séduit l'imagination des Nègres & enchaîné leur raison, & voici ce que rapporte à ce sujet le Voyageur des Marchais. „ L'armée de Juida étant prête à livrer bataille à celle d'Ardra, il sortit de celle-ci un „ gros Serpent qui se retira dans l'autre; non-seulement sa forme n'avoit rien d'effrayant, mais „ il parut si doux & si privé, que tout le monde fut porté à le caresser. Le grand Sacrifica- „ teur le prit dans ses bras & le leva pour le faire voir à toute l'armée. La vue de ce pro- „ dige fit tomber tous les Nègres à genoux; ils adorèrent leur nouvelle Divinité, & fondant „ sur leurs ennemis avec un redoublement de courage, ils remportèrent une victoire complète. „ Toute la nation ne manqua point d'attribuer un succès si mémorable à la vertu du Serpent : „ il fut rapporté avec toute sorte d'honneurs; on lui bâtit un Temple, on assigna un fond pour „ sa subsistance, & bientôt ce nouveau Fétiche prit l'ascendant sur toutes les anciennes Divini- „ tés: son culte ne fit ensuite qu'augmenter à proportion des faveurs dont on se crut redeva- „ ble à sa protection. Les trois anciens Fétiches avoient leur département séparé; on s'adres- „ soit à la mer pour obtenir une heureuse pêche, aux arbres pour la santé, & à l'Agoye pour „ les conseils; mais le Serpent préside au commerce, à la guerre, à l'agriculture, aux mala- „ dies, à la stérilité, &c. Le premier édifice qu'on avoit bâti pour le recevoir parut bientôt „ trop petit; on prit le parti de lui élever un nouveau Temple, avec de grandes cours & des „ appartemens spacieux; on établit un grand Pontife & des Prêtres pour le servir. Tous les „ ans, on choisit quelques belles filles qui lui sont consacrées. Ce qu'il y a de plus remar- „ quable, c'est que les Nègres de Juida sont persuadés que le Serpent qu'ils adorent aujourd'hui, „ est le même qui fut apporté par leurs ancêtres, & qui leur fit gagner une glorieuse „ victoire.” *Histoire générale des Voyages*, livre 10, édit in 12, tom. 14, pag. 369 & suiv.

(f) *Ibid.* p. 370 & suiv.

rir, chaque année, & vers le temps où le maïs commence à verdir, la ville de Juida, & les bourgades voisines. Armées d'une grosse massue, & secondées par les Prêtres, elles assommeroient sans pitié ceux qui oseroient leur résister; elles forcent les Négresses les plus jolies à les suivre dans le Temple; & le poids de la crédulité superstitieuse pèse si fort sur la tête des Nègres, qu'ils croient qu'elles vont être honorées des approches du Serpent protecteur, & que c'est à son amour qu'elles vont être livrées. Ils reçoivent avec respect cette faveur signalée & divine. On commence par instruire les jeunes filles à chanter des hymnes, & à danser en l'honneur du Serpent; & lorsqu'elles sont près du temps où elles doivent être admises auprès de la prétendue Divinité, on les soumet à une cérémonie douloureuse & barbare, car la cruauté naît presque toujours de la superstition. On leur imprime sur la peau, dans toutes les parties du corps, & avec des pointçons de fer, des figures de fleurs, d'animaux, & sur-tout de Serpens; les Prêtresses les consacrent ainsi au service de leur Dieu; & c'est en vain que leurs malheureuses victimes jettent les cris les plus plaintifs que leur arrache le tourment qu'elles éprouvent; rien n'arrête leur zèle inhumain. Lorsque la peau de ces infortunées est guérie, elle ressemble, dit-on, à un satin noir à fleurs, & elle les rend à jamais l'objet de la vénération des Nègres.

Le moment où le Serpent doit recevoir la Négresse favorite arrive enfin; on la fait descendre dans un souterrain obscur, pendant que les Prêtresses & les autres jeunes filles célèbrent sa destinée par des danses & des chants qu'elles accompagnent du bruit de plusieurs instrumens retentissans. Lorsque la jeune Négresse sort de l'autre sacré, elle reçoit le titre de *Femme du Serpent*; elle ne devient pas moins la femme du Nègre qui parvient à lui plaire, mais auquel elle inspire à jamais la soumission la plus aveugle, ainsi que le plus grand respect.

Si quelqu'une des femmes du Serpent trahit le secret des plaisirs des Prêtres, en révélant les mystères du souterrain, elle est aussitôt enlevée & mise à mort, & l'on croit que le grand Serpent est venu lui-même exercer sa vengeance, en l'emportant pour la faire brûler. Mais, arrêtons-nous; l'histoire de la superstition n'est point celle de la nature. Elle est trop liée cependant avec les phénomènes que produit cette nature puissante & merveilleuse, pour être tout-à-fait étrangère à l'histoire des animaux qui en ont été l'objet.

LE SITULE (a).

CE Serpent se trouve en Egypte, où il a été observé par M. Hasselquist; sa couleur est grise, & il présente une bande longitudinale, bordée de noir.

(a) Le Situle. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
Col. Situla. Linn. *amphib. Serp.*
Mus. Ad. fr. 2, p. 44.

Il a communément deux cent trente-six grandes plaques, & quarante-cinq paires de petites.

LE TYRIE (a).

LES terres de l'Egypte, périodiquement arrosées par les eaux d'un grand fleuve, & échauffées par les rayons d'un soleil très-ardent, présentent aux diverses espèces de Serpens, au moins pendant une grande partie de l'année, cette humidité chaude, qui convient si bien à la nature de ces Reptiles. Nous ne devons donc pas être étonnés qu'on y en ait observé un grand nombre. Parmi ces Serpens d'Egypte, nous devons compter le Tyrie, que M. Hasselquist a fait connoître; il a ordinairement deux cent dix grandes plaques & quatre-vingt-trois paires de petites; il n'est point venimeux, & le dessus de son corps, qui est blanchâtre, présente trois rangs longitudinaux de taches rhomboïdales & brunes.

Il paroît que c'est au Tyrie qu'il faut rapporter le Serpent que M. Forskal a décrit sous le nom de Couleuvre mouchetée (*Col. Guttatus*) (b), qu'il a vu en Egypte, & que les Arabes nomment *Tæ Ebén*.

(a) Le Tyrie. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique,*

Col. Tyria. Linn. amphib. Serp.

Mus. Ad. fr. 2; pag. 45.

(b) *Col. Guttatus. 7, Descript. animal. Petri Forskal. Amphibia.*

L'ARGUS (a).

CE Serpent d'Afrique est remarquable par la forme de sa tête; le derrière de cette partie est relevé par deux espèces de bosses ou d'éminences très-sensibles. Les écailles, qui garnissent le dos de ce Serpent, présentent chacune une tache blanche; mais d'ailleurs on voit sur son corps plusieurs rangs de taches blanches, rondes, rouges dans leur centre, bordées de rouge, ressemblant à des yeux, & c'est ce qui lui a fait donner le nom d'Argus, par les Naturalistes (b).

(a) L'Argus. *Linn. amphib. Serp.*

Seba, mus. 2, tab. 103, fig. 1.

(b) On ne connoît point le nombre des grandes ni des petites plaques de cette Couleuvre.

LE PÉTOLE (a).

C'EST au milieu des contrées ardentes de l'Afrique que l'on trouve cette Couleuvre; la couleur du dessus de son corps est ordinairement d'un gris livide, relevé par des bandes transversales rougeâtres; le dessous du corps est d'un blanc mêlé de jaune, & présente quelquefois des bandes transversales, d'une couleur rougeâtre ou très-brune. Le sommet de la tête est garni de neuf grandes écailles, & le dos d'écailles ovales & unies. Cette Couleuvre n'a point de crochets mobiles: on ignore quelles sont ses habitudes, elle a le plus souvent deux cent neuf grandes plaques, & quatre-vingt-dix paires de petites.

(a) Le Pétole. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
 Col. Petola. *Linn. amphib. Serpent.*
 Coluber Scutis abdominalibus, 208; Squamis caudalibus, 90. *Linn. Amant. Surin. grill. p. 505, 13.*
 Coluber Scutis abdominalibus, 207; caudalibus, 85. *Id. amphib. Gyllenb. p. 534, 8.*
 Anguis Scutis abdominalibus, 209; Squamis caudalibus, 90. *Idem. Mus. Princ. p. 587, 36.*
 Coronella Pétole, 189, *Laurenti, Specimen Medicum.*
Séba mus. 1, tab. 54, fig. 4.

LA DOMESTIQUE (a).

LE nom de cette Couleuvre annonce la douceur de ses habitudes; c'est en Barbarie qu'on la trouve, & c'est dans les maisons qu'elle habite; elle y est dans une espèce d'état de domesticité volontaire, puisqu'elle n'y a point été amenée par la force, & qu'elle n'y est retenue par aucune contrainte; c'est d'elle-même qu'elle a choisi la demeure de l'homme pour son asyle. L'on voudroit qu'une sorte d'affection l'eût ainsi conduite sous le toit qu'elle partage; qu'une sorte de sentiment l'empêchât de s'en éloigner, & qu'elle montrât sur ces côtes de Barbarie, si souvent arrosées de sang, le contraste singulier d'un Serpent aussi affectionné, aussi fidèle, que doux & familier, avec le spectacle cruel de l'homme gémissant sous les chaînes dont l'accable son semblable. Mais le besoin seul attire la Couleuvre domestique dans les maisons; & elle n'y demeure, que parce qu'elle y trouve, avec plus de facilité, les petits rats & les insectes dont elle se nourrit. Sa couleur est souvent d'un gris pâle, avec des taches brunes; elle a entre les deux yeux une bande qui se divise en deux,

(a) Le Serpent domestique. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
 Col. Domesticus. *Linn. amphib. Serpent.*

& présente deux taches noires. Ses grandes plaques sont ordinairement au nombre de deux cent quarante-cinq; & elle a quatre-vingt-quatorze paires de petites plaques.

L' H A J E (a).

CETTE Couleuvre devient très-grande, suivant M. Linné; elle se trouve en Egypte, où elle a été observée par M. Hasselquist. Ses couleurs sont le noir & le blanc; la moitié de chaque écaille est blanche; il y a d'ailleurs, sur le dos, des bandes blanches, placées obliquement, tout le reste du dessus du corps est noir (b).

Ce Serpent n'étant pas venimeux, selon M. Linné, ne doit pas être confondu avec une Couleuvre d'Egypte, qui porte aussi le nom d'Haje, & qui contient un poison très-actif. La force de ce venin a été reconnue par M. Forskal; mais ce Naturaliste n'a point donné la description de l'Haje, dont il a parlé (c).

(a) L'Haje. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Haje. *Linn. amphib. Serpent.*

Coluber Scutis abdominalibus, 206, Squamis caudalibus, 60. *Hasselquist, it. 312, No. 62.*

(b) M. Linné a écrit que l'Haje avoit deux cent sept grandes plaques, & cent neuf paires de petites.

(c) Coluber Haje-Nascher, par les Arabes. *Descriptiones animalium, P. Forskal. amphib. 8.*

L A M A U R E (a).

ELLLE a été ainsi appelée, à cause de ses couleurs, & parce qu'elle se trouve aux environs d'Alger. M. Brander envoya à M. Linné un individu de cette espèce. Le dessus de son corps est brun, avec deux raies longitudinales; plusieurs bandes transversales & noires s'étendent depuis ces raies, jusqu'au-dessous du corps, qui est noir.

La Maure n'a point de crochets mobiles; on voit sur sa tête neuf grandes écailles, & sur son dos, des écailles plus petites & ovales: ces écailles du dos sont relevées par une arête, dans un individu de cette espèce, qui fait partie de la collection de Sa Majesté (b).

LE

(a) Le Maure. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Maurus. *Linn. amphib. Serpent.*

(b) Cette Couleuvre a communément cent cinquante-deux grandes plaques & soixante-six paires de petites.

LE SIBON (a).

LES Hottentots ont nommé ainsi un Serpent qui se trouve dans le pays qu'ils habitent, ainsi que dans plusieurs autres contrées d'Afrique. Le dessus du corps de cette Couleuvre est d'une couleur brune, mêlée de bleu; & le dessous est blanc, tacheté de brun. Des écailles rhomboïdales garnissent son dos; sa queue est courte & menue. Cette Couleuvre a ordinairement cent quatre-vingt grandes plaques, & quatre-vingt cinq paires de petites

(a) Le Sibon. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Sibon. *Linn. amphib. Serp.*

Lin. Amanit. Mus. Princip. p. 585, 32.

Coluber Sibon, 210. *Laurenti, Specimen Medicum.*

Le Sibon. *Dictionnaire d'hist. natur. par M. Valmont de Born.*

Séba mus. 1, tab. 14, fig. 4.

LA DHARA (a).

C'EST dans la partie de l'Arabie, qu'on a nommée heureuse, c'est dans les fertiles contrées de l'Yémen, que se trouve cette Couleuvre. Sa tête est couverte de neuf grandes écailles, disposées sur quatre rangs; son museau est arrondi; son corps est menu; & toutes ses proportions paroissent aussi sveltes qu'elle est innocente & douce. Elle n'a point de couleurs brillantes, mais celles qu'elle présente, sont agréables. Le dessus de son corps est d'un gris un peu cuivré; toutes les écailles sont bordées de blanc; & c'est aussi le blanc qui est la couleur du dessous de son corps. M. Forskal l'a fait connoître: l'individu qu'il avoit observé, n'avoit pas deux pieds de longueur; mais le Voyageur Danois soupçonna que la queue de cet animal avoit été tronquée; il compta deux cent trente-cinq grandes plaques, & quarante-huit paires de petites sous le corps de cette Couleuvre.

(a) Dhara, par les Arabes.

Coluber Dhara. *Descriptiones animalium Petri Forskal. Amphibia.*

L A S C H O K A R I (a).

CETTE Couleuvre se trouve dans l'Yémen, ainsi que la Dhàra; elle se plaît dans les bois qui croissent sur les lieux élevés. Sa morsure n'est point dangereuse, & M. Forskal, qui l'a décrite, n'a vu ses mâchoires garnies d'aucun crochet mobile. Son corps est menu; elle parvient ordinairement à la longueur d'un ou deux pieds, & sa queue n'a guère alors que la longueur de cinq ou six pouces; sa tête est couverte de neuf grandes écailles, disposées sur quatre rangs. Le dessus de son corps est d'un cendré brun, & présente de chaque côté deux raies longitudinales blanches, dont une est bordée de noir. On voit quelquefois sur le milieu du dos des grands individus, une espèce de petite raie, composée de très-petites taches blanches. Le dessous du corps est blanchâtre, mêlé de jaune, & pointillé de brun vers le gosier. La Schokari, a cent quatre-vingt-trois grandes plaques, & cent quarante-quatre paires de petites.

Nous joignons ici la notice de trois Couleuvres dont il est fait mention dans l'Ouvrage de M. Forskal, à la suite de la Schokari, mais dont la description est trop peu détaillée pour que nous puissions décider à quelle espèce elles appartiennent.

La première se nomme *Baten*; elle est tachetée de blanc & de noir; elle a un pied de longueur, & près d'un demi-pouce d'épaisseur; elle est ovipare, & cependant, dit M. Forskal, sa morsure donne la mort dans un instant.

La seconde, appelée *Hofleik*, est toute rouge; sa longueur est d'un pied; elle pond des œufs plus ou moins gros; sa morsure ne donne pas la mort, mais cause une enflure accompagnée de beaucoup de chaleur; les Arabes ont cru que son haleine seule pouvoit faire pourrir les chairs sur lesquelles cette vapeur s'étendoit.

La troisième nommée *Hannarch Afsuad*, est toute noire, ovipare, & de la longueur d'un pied, ou environ. Sa morsure n'est pas dangereuse, mais produit un peu d'enflure; on arrête, par des ligatures, la propagation du venin; on suce la plaie; on emploie diverses plantes comme spécifiques, & les Arabes racontent gravement que ce Serpent entre quelquefois, par un côté, dans le corps des chameaux, qu'il en sort par l'autre côté, & que le chameau en meurt, si on ne brûle pas la blessure avec un fer rouge.

Nous invitons les Voyageurs qui iront en Arabie, non seulement à décrire ces trois Couleuvres, mais même à rechercher l'origine des contes d'Arabes, auxquels elles ont donné lieu, car il y a bien peu de fables qui n'aient pour fondement quelque vérité.

(a) Schokari, par les Arabes.

Col. Schokari. *Descriptiones animalium Petri Forskal, amphibia.*

LA ROUGE-GORGE (a).

ON peut reconnoître aisément cette Couleuvre, qui se trouve en Egypte. Elle est toute noire, excepté la gorge qui est couleur de sang; elle a communément cent quatre-vingt-quinze grandes plaques, & cent deux paires de petites. M. Hasselquist l'a observée.

(a) Le Rouge-gorge. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*
Col. Jugularis. Linn. amphib. Serp.
Mus. Ad fr. 2, p. 45.

L'AZURÉE.

ON trouve cette Couleuvre aux environs du Cap Vert. Son nom indique sa couleur; elle est d'un très-beau bleu, quelquefois foncé sur le dos, très-clair, & presque blanchâtre sous le ventre & sous la queue. Elle n'a point de crochets mobiles; le sommet de sa tête est garnie de neuf grandes écailles, disposées sur quatre rangs; & celles que l'on voit sur le dos, sont ovales & unies. Un individu de cette espèce, conservé au Cabinet du Roi, a deux pieds de longueur totale, cinq pouces trois lignes, depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue, cent soixante-onze grandes plaques, & soixante-quatre paires de petites.

LA NASIQUE (a)

NOUS donnons ce nom à une Couleuvre, dont le museau est en effet très-allongé, & qu'il est très-facile de distinguer par-là des Serpens de son genre, connus jusqu'à présent. Elle a le devant de la tête très-allongé, très-

(a) Le Nez-retrouffé. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
Col. Mycterizans. Linn. amphib. Serp.
Mus. Al. fr. 1, p. 28, tab. 5, fig. 1, & tab. 19, fig. 1,
Seba, mus. 2, tab. 23, fig. 2
Gronovius, mus. 2, p. 59, N°. 19.
Catesby, Carol. 2, p. 47, tab. 47.
Natrix Mycterizans, 162; Natrix Flagelli-Formis. 163. Laurenti, *Specimen Medicum*.

étroit, très-aplati, par-dessus & par-dessous, ainsi que des deux côtés, & termine en pointe de manière à représenter une petite pyramide à quatre faces, dont les arêtes seroient très-marquées. Le dessus de la tête est recouvert de neuf grandes écailles, placées sur quatre rangs. La mâchoire inférieure est arrondie, plus large & plus courte que la supérieure; les yeux sont gros, ronds, & placés sur les côtés de la tête; & l'on voit, à l'extrémité du museau, un petit prolongement écailleux, un peu relevé, & composé d'une seule pièce qui paroît comme plissée. C'est apparemment de ce prolongement, que Catesby a voulu parler, lorsqu'il a dit que le Serpent dont il est ici question, avoit le nez retroussé; & c'est peut-être en faisant allusion à l'air singulier, que cette conformation donne à ce Reptile, que M. Linné l'a désigné par le nom de *Mytérifans*, qui signifie *moqueur*.

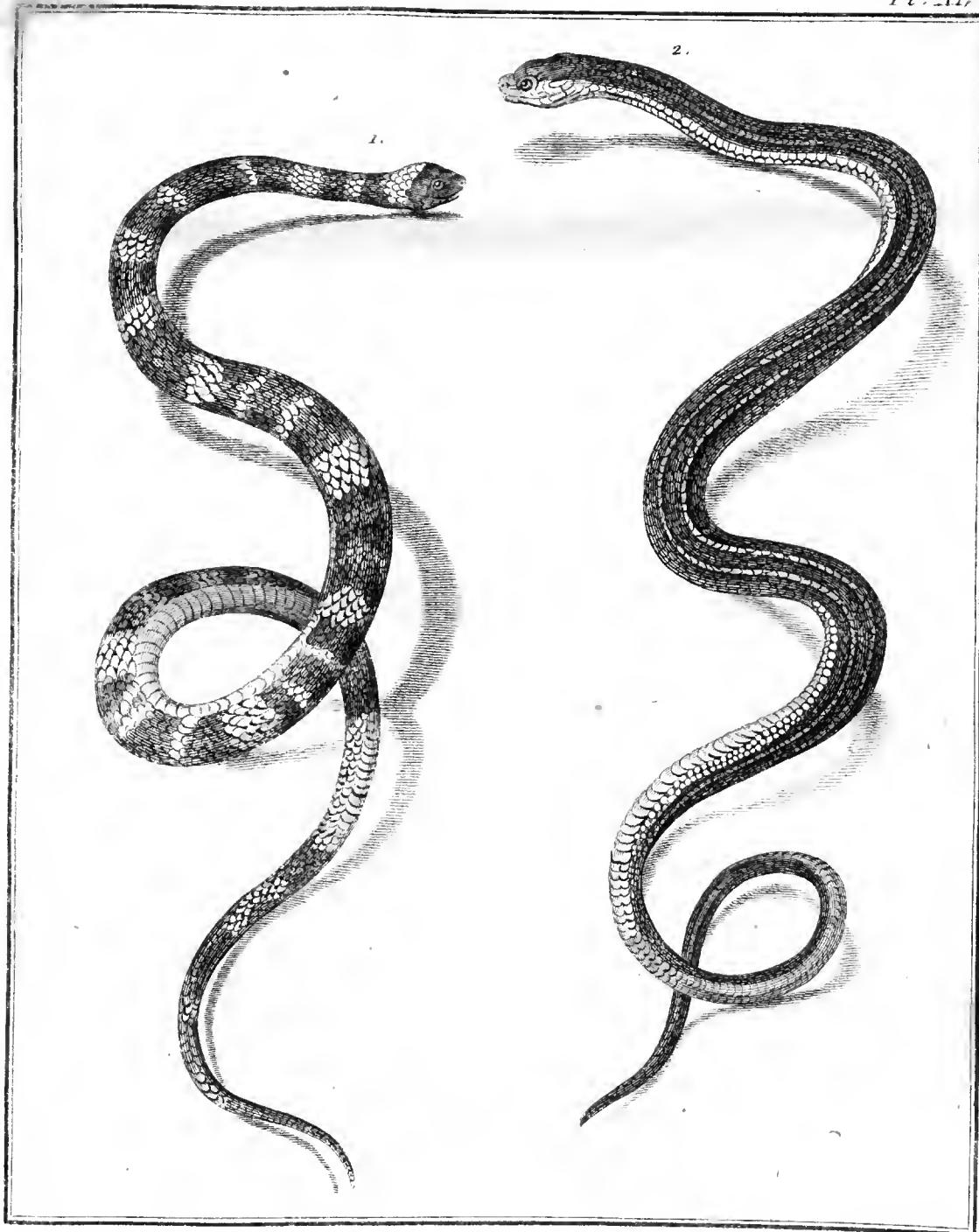
Les deux mâchoires sont garnies de fortes dents, qui ne distillent aucun poison, suivant Gronovius; Catesby dit aussi que la Nasique n'est point dangereuse, & nous n'avons trouvé de crochets mobiles, dans aucun des individus de cette espèce que nous avons examinés. Cependant nous devons prévenir que M. Linné a écrit qu'elle étoit venimeuse. Le dessous de la tête est blanchâtre, & toutes les autres parties de ce Serpent, présentent communément une couleur verdâtre, relevée par quatre raies blanchâtres, qui s'étendent de chaque côté du corps, presque jusqu'à l'extrémité de la queue, & par deux autres raies longitudinales placées sur le ventre (b). Les écailles du dos sont rhomboïdales & unies; ordinairement la queue n'est pas aussi longue que la moitié du corps, qui est très-mince en proportion de sa longueur. L'individu que nous avons décrit, & qui est conservé au Cabinet du Roi, n'avoit, en quelques endroits de son corps, que cinq ou six lignes de diamètre, & cependant il avoit quatre pieds neuf pouces de longueur (c). Nous avons compté cent soixante-treize grandes plaques sous son corps, & cent cinquante-sept paires de petites plaques sous sa queue.

On a écrit que, malgré sa petitesse, la Nasique se nourrissoit de rats (d); mais quoique son gosier & son estomac puissent s'étendre aisément, ainsi que ceux des autres Serpens, nous avons peine à croire qu'elle puisse dévorer des rats, même les plus petits; elle doit vivre de scarabées ou d'autres insectes, dont on a dit en effet qu'elle faisoit sa proie; & elle les saisit avec d'autant plus de facilité, que, suivant Catesby, elle passe sa vie sur les arbres, cachée sous les feuilles & entortillée autour des rameaux, qu'elle peut parcourir avec rapidité. Elle n'attaque point l'homme, & on la trouve dans l'île de Ceylon, en Guinée, ainsi que dans la Caroline, & plusieurs autres contrées chaudes du nouveau Monde.

(b) Il paroît que la distribution des couleurs de la Nasique varie assez souvent.

(c) La queue étoit longue d'un pied onze pouces.

(d) Séba, vol. 2, pl. 24.



Hulk Sculp.

1. LA GROSSE-TÊTE. Serpent, de la nouvelle Espagne. 2. LA COURESSE. de la Martinique,
grandeur de nature.

LA GROSSE-TÊTE.

NOUS donnons ce nom à une Couleuvre d'Amérique qui, en effet, a la tête beaucoup plus grosse que la partie antérieure du corps. Elle n'a point de crochets mobiles; neuf grandes écailles, disposées sur quatre rangs, couvrent le sommet de la tête, & celles qui garnissent son dos sont ovales & unies.

Un individu de cette espèce, conservé au Cabinet du Roi, a deux pieds cinq pouces six lignes de longueur totale, & six pouces trois lignes depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue, qui se termine par une pointe très-déliée.

Nous avons compté cent quatre-vingt-treize grandes plaques, & soixante-dix-sept paires de petites.

Le dessus du corps de la Grosse-tête est d'une couleur foncée, relevée par des bandes transversales & irrégulières d'une couleur plus claire; mais l'individu que nous avons décrit étoit trop altéré par l'esprit-de-vin, dans lequel il avoit été conservé, pour que nous puissions rien dire de plus relativement aux couleurs de cette espèce.

LA COURESSE.

CEST de la Martinique que cette Couleuvre a été envoyée au Cabinet du Roi, par feu M. de Chanvalon. Ses couleurs sont belles; le dessus de son corps est verdâtre, & présente deux rangées longitudinales de petites taches blanches & allongées; le dessous & les côtés du corps sont blanchâtres.

Cette Couleuvre n'a point de crochets mobiles. Le sommet de la tête est garni de grandes écailles, & le dos l'est d'écailles ovales & unies. L'individu que nous avons décrit, avoit deux pieds dix pouces sept lignes de longueur totale, neuf pouces sept lignes, depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue, cent quatre-vingt-cinq grandes plaques; & cent cinq paires de petites.

La Couresse est aussi timide que peu dangereuse; elle se cache ordinairement lorsqu'elle aperçoit quelqu'un, ou s'enfuit avec tant de précipitation, que c'est de-là que vient son nom de *Couresse*, ou *Couresse* (a).

(a) Rochefort, *hist. des Antilles*. Lyon, 1667, vol. I, p. 294.

LA MOUCHETÉE (a).

C'EST un très-beau Serpent, & dont les habitudes diffèrent beaucoup de celles de la Nasique, du Boiga, & d'autres Couleuvres qui se tiennent sur les arbres: il passe sa vie dans des trous souterrains, où il trouve apparemment, avec plus de facilité qu'ailleurs, les vers & les insectes dont il se nourrit. C'est dans la Caroline qu'il a été observé par MM. Catesby & Garden, & lorsque dans les mois de Septembre & d'Octobre, on fait, dans cette contrée, la récolte des patates, on le trouve souvent dans des cavités auprès des racines de ces plantes qui, peut être, servent de nourriture à sa petite proie (b). Son corps est cependant très-menu en proportion de sa longueur, & il est en tout conformé, de manière à pouvoir parcourir les rameaux des arbres les plus élevés, avec autant de rapidité, que la plupart des Couleuvres qui vivent dans les forêts & sur les plus hautes branches, tant il est vrai que les habitudes des animaux sont le résultat, non-seulement de leur conformation, mais de plusieurs circonstances qu'il est souvent très-difficile de deviner.

Le dessus du corps de la Mouchetée, est d'un gris livide, & présente de grandes taches d'un rouge très-vif, arrangées longitudinalement; on voit de chaque côté un rang de taches jaunes, qui correspondent aux intervalles des taches rouges, & souvent une bande longitudinale noire. Le dessous du corps présente des taches noires, quarrées, & placées alternativement à droite & à gauche.

Cette espèce n'est pas venimeuse; elle a ordinairement deux cent vingt-sept grandes plaques, & soixante paires de petites.

(a) Le Moucheté. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Guttatus. Linn. amphib. Serpent.

Le Serpent à Chapelet. *Catesby. hist. natur. de la Caroline, vol. 2, planche 60.* Nous avons déjà prévenu qu'il ne falloit pas confondre cette espèce avec celle à laquelle nous avons donné le nom de *Chapelet*.

(b) *Catesby, vol. 2, pag. 60.*

LA CAMUSE (a).

M. le Docteur Garden a fait connoître cette espèce, qu'il a observée dans la Caroline, & dont il a envoyé un individu à M. Linné. Elle a la tête arrondie, relevée en bosse, & le museau court, ce qui l'a fait nommer par M.

(a) Le Camus. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Simus. Linn. amphib. Serpentes.

Linné, *Coluber simus*, *Couleuvre Camuse*. On voit, entre les yeux de ce Serpent, une petite bande noire & courbée; & sur le sommet de sa tête, paroît une croix blanche, marquée au milieu d'un point noir. Le dessus du corps est varié de noir & de blanc, avec des bandes transversales de cette dernière couleur, & le dessous du corps est noir.

Cette espèce a cent vingt-quatre grandes plaques, & quarante-six paires de petites.

LA STRIÉE (a).

NOUS ne connoissons cette Couleuvre que par ce qu'en a dit M. Linné; le nom qu'elle porte lui a été donné à cause des diverses stries que présente son dos, & qui doivent être produites par la forme des écailles, relevées vraisemblablement par une arête longitudinale. Ce Serpent ne parvient point à une grandeur considérable; le dessus de son corps est brun, & le dessous d'une couleur pâle; sa tête est couverte d'écailles lisses. On le trouve à la Caroline, & c'est M. le Docteur Garden qui a envoyé à M. Linné des individus de cette espèce (b).

Il se pourroit qu'on dût regarder comme une Couleuvre Striée, un Serpent de la Caroline figuré dans Catesby (vol. 2, planche 46) (c); ce Serpent a, en effet, les écailles du dos relevées par une arête, le sommet de sa tête garni de neuf grandes écailles lisses, le dessus de son corps brun, & le dessous d'un rouge de cuivre qui, altéré par l'esprit-de-vin ou par quelque autre cause, peut aisément devenir, après la mort de l'animal, la couleur pâle indiquée par M. Linné pour le dessous du corps de la Striée. Ce Serpent figuré dans Catesby, se tient souvent dans l'eau, & suivant ce Naturaliste, doit se nourrir de poissons; il dévore aussi les oiseaux & les autres petits animaux dont il peut se rendre maître; sa hardiesse est aussi grande que ses mouvemens sont agiles; il entre dans les basse-cours; y mange la jeune volaille, & y suce les œufs, mais il n'est point venimeux.

(a) Le Strié. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Col. Striatulus. Linn. *amphib. Serp.*

(b) La Striée a cent vingt-six grandes plaques & quarante-cinq paires de petites.

(c) The Copper-Belly Snake. Serpent à ventre couleur de cuivre. Catesby, *hist. natur. de la Caroline*, vol. 2, pag. 46.

LA PONCTUÉE (a).

CETTE Couleuvre présente ordinairement trois couleurs; le dessus de son corps est d'un gris cendré, le dessous jaune, &, sous le ventre, on voit neuf petites taches ou points noirs, disposés sur trois rangs de trois points chacun. Cette espèce habite la Caroline, où elle a été observée par M. le Docteur Garden.

La Ponctuée a cent trente-six grandes plaques, & quarante-trois paires de petites

(a) Le ponctué. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Punctatus. *Linn. amphibia. Serp.*

LE BLUET (a).

C'EST en Amérique qu'on trouve ce Serpent, dont les couleurs présentent un assortiment agréable &, pour ainsi dire, élégant. Le dessus de son corps est blanc, & les écailles qui garnissent le dos de cette Couleuvre, sont ovales & presque mi-parties de blanc & de bleu; le sommet de la tête est bleuâtre; la queue, très-déliée, sur-tout vers son extrémité, d'une couleur bleue, plus foncée que celle du corps, & sans aucune tache (b).

(a) Le Bluet. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Caruleus. *Linn. amphib. Serpent.*
Amen. acad. p. 585, 31.
Séba, mus. 2, tab. 13, fig. 3.

(b) Le Bluet a cent soixante-cinq grandes plaques & vingt-quatre paires de petites.

LE VAMPUM (a).

TEL est le nom que ce Serpent porte dans la Caroline & dans la Virginie, suivant Catesby, & il a été donné à cette Couleuvre, à cause du rapport

(a) Le Vampum. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Fasciatus. *Linn. amphib. Serpent.*
Catesby, vol. 2, planche 58.

port que les nuances & la disposition de ses couleurs ont avec une monnoie des Indiens, nommée *Wampum*. Cette monnoie est composée de petites coquilles taillées d'une manière régulière, & enfilées avec un cordon bleu & blanc. Le dessus du corps du Serpent est d'un bleu plus ou moins foncé, & quelquefois presque noir sur le dos, avec des bandes blanches transversales, & partagées en deux sur les côtés; le dessous du corps est d'un bleu plus clair, avec une petite bande transversale brune sur chaque grande plaque; & de toute cette disposition de couleurs, il résulte des espèces de taches, dont la forme approche de celle des coquilles taillées, qui servent de monnoie aux Indiens.

Le Vampum parvient jusqu'à cinq pieds de longueur; il n'est point venimeux, mais vorace, & il dévore tous les petits animaux, trop foibles pour lui résister. Sa tête est petite, en proportion de son corps; elle est couverte de neuf grandes écailles, & celles du dos sont ovales & relevées par une arête (b).

(b) Le Vampum a cent vingt-huit grandes plaques & soixante-sept paires de petites. Un jeune individu de cette espèce, conservé au Cabinet du Roi, a un pied dix pouces de longueur totale, & sa queue est longue de six pouces.

LE COBEL (a).

CETTE Couleuvre se trouve en très-grand nombre en Amérique. Elle est d'un gris cendré, & présente un grand nombre de petites raies, blanches, & placées obliquement, relativement à l'épine du dos. Quelquefois elle présente aussi des bandes transversales & blanchâtres. Le dessous du corps est blanc; le ventre traversé par un grand nombre de bandes noirâtres, & inégales, quant à leur largeur; & l'on voit derrière chaque œil, une tache d'une couleur un peu livide, & placée obliquement comme les petites raies du dos. Le sommet de la tête est couvert de neuf grandes écailles disposées sur quatre rangs, & cette Couleuvre a cent cinquante grandes plaques, & cinquante-quatre paires de petites. Un individu de cette espèce, que nous avons décrit, avoit un pied quatre pouces neuf lignes de longueur totale, & sa queue étoit longue de trois pouces dix lignes.

(a) Le Cobel. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
Col. Cobella. Linn. *amphib. Serpent*.
Amerit. Acad. p. 505, 14; p. 531, 4, & p. 583, 28.
Ceraſtes Cobella, 172, Laurenti, *Specimen Medicum*.
Gronov. *mus.* 2, p. 65, No. 32.
Séba, *Mus.* 2, tab. 2, fig. 6.

LA TÊTE-NOIRE (a).

CE Serpent a, en effet, la tête noire, & le dessus du corps brun; il présente quelquefois des taches blanchâtres, & placées transversalement. Le dessous du corps est varié de blanchâtre, & d'une couleur très-foncée, par taches, dont la plupart sont placées transversalement, & ont la forme d'un parallélogramme. Les écailles qui couvrent la tête, sont grandes, au nombre de neuf, & disposées sur quatre rangs. Celles qui garnissent le dos, sont ovales & unies. La Tête-Noire se trouve en Amérique, & elle a ordinairement cent quarante grandes plaques, & soixante-deux paires de petites (b).

(a) La Tête-noire. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. *Melanocephalus*. *Linn. amphib. Serp.*

Mus. Ad. fr. 1, p. 24, tabu. 15, fig. 2.

(b) Un individu de cette espèce, conservé au Cabinet du Roi, a deux pieds un pouce sept lignes de longueur totale, & quatre pouces six lignes depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue.

L'ANNELÉE (a).

CETTE Couleuvre habite la Caroline, ainsi que Saint-Domingue, d'où un individu de cette espèce a été envoyé au Cabinet du Roi. Ces noms de diverses parties de l'Amérique, voisines des Tropiques, retracent toujours l'image de terres fécondes, qu'une humidité abondante, & les rayons vivifiants du soleil couvrent sans cesse de nouvelles productions bien plus précieuses & moins funestes, que les métaux trop recherchés qu'elles cachent dans leur sein. L'art de l'homme ne doit, pour ainsi dire, dans ces terres fertiles, que modérer les forces de la Nature. Ce qui appartient à ces climats favorisés, attirera donc toujours l'attention; nous n'avons pas besoin de chercher à l'environner d'ornemens étrangers, pour faire desirer de le connoître; & les personnes même qui n'auront pas résolu de suivre l'Histoire naturelle jusques dans ses petits rameaux, seront toujours bien aises d'observer, en quelque sorte, de près, tous les objets que l'on rencontre dans ces belles & lointaines contrées.

L'Annellée est d'un blanc ordinairement assez éclatant, & présente des bandes transversales noires, ou presque noires, qui s'étendent sur le ventre, & forment des anneaux autour du corps; mais la partie supérieure & la partie

(a) L'Annellée. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. *Doliatus*. *Linn. amphib. Serp.*

inférieure de ces anneaux ne se correspondent pas exactement. Quelquefois une petite bande longitudinale, d'une couleur très-foncée, règne le long du dos; le cou est blanc, le dessus de la tête, presque noir, & garni de neuf grandes écailles, & le dos est couvert d'écailles unies & en losange. Un individu de cette espèce, qui fait partie de la collection du Roi, a sept pouces quatre lignes de longueur totale, & un pouce cinq lignes, depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue.

L'Anellée n'a point de crochets mobiles (b).

(b) Elle a le plus souvent cent soixante-quatre grandes plaques, & quarante-trois paires de petites.

L' A U R O R E (a).

LES couleurs de cette Couleuvre peuvent la faire distinguer de loin; une bande longitudinale, d'un beau jaune, règne au-dessus de son corps, & paroît d'autant plus vive, que le fond de la couleur du dos est d'un gris pâle, & que souvent, chaque écaille comprise dans la bande, est bordée d'orangé. Le dessus de la tête est jaune, avec des points rouges, & c'est ce mélange d'orangé, de rouge & de jaune, qui a fait donner à la Couleuvre Aurore le nom qu'elle porte. Ce Serpent se trouve en Amérique, & a cent soixante-dix-neuf grandes plaques, & trente-sept paires de petites.

(a) L'Aurore. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Aurora. Linn. amphib. Serpent.
Mus. Ad. fr. p. 25, tab. 19, fig. 1.
Cerastes Aurora. 169, Laurenti, Specimen Medicum.
Jaculus. Seba, mus. 2, tab. 78, fig. 3.

L E D A R D (a).

CETTE Couleuvre a beaucoup de rapports, suivant M. Linné, avec la rayée. Elle est d'un gris cendré, avec une bande noirâtre, dont les bords sont d'un noir foncé, & qui s'étend au-dessus du dos, depuis le museau jusqu'à l'extrémité de la queue. Une bande semblable, mais plus étroite, règne de

(a) Le Dard. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Jaculatrix. Linn. amphib. Serp.
Gronov. mus. 63, No. 26.
Xequipiles. Seba mus. 2, tab. 1, fig. 9.

chaque côté du corps, dont le dessous est blanchâtre. Ce Serpent a été vu à Surinam (b). Il est bon d'observer que ce nom de *Dard* (*Jaculus*) a été donné à plusieurs Serpens, tant de l'ancien que du nouveau Monde; à cause de la faculté qu'ils ont de s'élancer, pour ainsi dire, avec la rapidité d'une flèche.

(b) Le Dard a cent soixante-trois grandes plaques & soixante-dix-sept paires de petites.

LA LAPHIATI (a).

TEL est le nom que l'on a donné, dans l'Amérique méridionale, à cette Couleuvre du Brésil, dont les couleurs sont très-belles, suivant Séba. M. Linné qui l'a décrite, lui en attribue de moins brillantes; mais, peut-être, les nuances de l'individu qu'il a observé, avoient-elles été altérées. Selon ce Naturaliste, la Laphiati est grise, avec des bandes transversales blanches, qui se divisent en deux de chaque côté. Si les quatre extrémités de ces bandes se réunissent avec celles des bandes voisines, la distribution de couleurs indiquée par M. Linné, sera à-peu-près semblable à celle dont parle Séba: mais ce dernier Auteur suppose du roux à la place du gris, & du jaunâtre à la place du blanc.

Le sommet de la tête de la Laphiati est blanc. Cette Couleuvre a cent quatre-vingt-quatre grandes plaques, & soixante paires de petites.

(a) La Lofange. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Aulicus. *Linn. amphib. Serp.*

Mus. Ad. fr. 1, p. 29, tab. 12, fig. 2.

Natrix Aulica, 148, Laurenti, Specimen Medicum.

Séba, mus. 1, tab. 91, fig. 5.

LA NOIRE ET FAUVE (a).

LE nom de cette Couleuvre désigne ses couleurs; son corps est entouré, en effet, de bandes transversales noires, ordinairement au nombre de vingt-deux, & d'autant de bandes fauves, bordées de blanc, & tachetées de brun, placées alternativement. Le museau, & la partie supérieure de la tête, sont quelquefois noirâtres. La queue de ce Serpent est très-courte, & n'a guères de longueur, que le douzième de la longueur du corps. On trouve la Noire

(a) Le Noir & Fauve. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Fulvus. *Linn. amphib. Serpens.*

& Fauve à la Caroline, où elle a été observée par M. Garden. Elle a deux cent dix-huit grandes plaques, & trente-une paires de petites (b).

(b) Le sommet de sa tête est garni de neuf grandes écailles, son dos l'est d'écailles hexagones & unies. Une Noire & Fauve conservée au Cabinet du Roi, a un pied onze pouces de longueur totale, & sa queue est longue de deux pouces.

LA CHAÎNE (a).

CATESBY a donné la figure de ce Serpent qu'il a vu dans la Caroline, & qui y a été ensuite observé par M. le Docteur Garden. Le dessus du corps de cette Couleuvre est d'un bleu presque noir, avec des bandes jaunes transversales très-étroites, & composées de petites taches, qui leur donnent l'apparence d'une petite chaîne. Le dessous du corps est de la même couleur bleue, avec de petites taches jaunes, presque carrées.

La longueur de la queue de ce Serpent n'est ordinairement qu'un cinquième de celle du corps; l'individu décrit par Catesby, avoit à-peu-près deux pieds & demi de longueur totale (b).

(a) La Chaîne. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Col. Getulus. Linn. amphib. Serpent.

The Chain Snake, Serpent à chaîne. Catesby, vol. 2, planche 52.

(b) La Chaîne a deux cent quinze grandes plaques & quarante-quatre paires de petites.

LA RUBANNÉE (a).

PLUSIEURS raies en forme de rubans, & d'une couleur noire, ou très-foncée, s'étendent au-dessus du corps de cette Couleuvre, sur un fond blanchâtre; les grandes plaques qui revêtent le dessous du ventre, sont bordées de brun; & l'on voit, sous la queue, une petite bande longitudinale blanche & dentelée. La tête est noire, avec de petites lignes blanches & tortueuses; elle est d'ailleurs très-allongée, large parderrière, & semblable, en petit, à la tête d'un chien, de même que celle du molure, de la Couleuvre Double-Tache, & de plusieurs Boa. Les écailles qui recouvrent le dos, sont ovales & petites (b).

(a) Le Moqueur. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Col. Vittatus. Linn. amphib. Serpent.

Mus. Ad. fr. p. 26, tab. 18, fig. 2.

Gronovius, mus. 2, N^o. 31.

Natrix Vittata. 147. Laurenti, Specimen Medicum.

Séba. mus. 2, tab. 45, fig. 5, & tab. 60, fig. 2 & 3.

(b) Cette Couleuvre a ordinairement cent quarante-deux grandes plaques & soixante-dix-huit paires de petites.

La Rubannée fait entendre un sifflement plus fort que celui de plusieurs autres Couleuvres, lorsqu'elle est effrayée par la présence soudaine de quelque objet; c'est ce sifflement que quelques Voyageurs ont appelé une sorte de rire moqueur, ou l'expression d'un desir assez vif d'être regardée & admirée pour ses couleurs (c); & c'est pour indiquer quelle espèce avoit donné lieu à cette erreur, que M. d'Aubenton a appliqué à la Rubannée, le nom de Serpent moqueur, dont on s'étoit déjà servi pour désigner plusieurs Serpens. La Rubannée se trouve en Amérique, & peut-être aussi en Asie.

(c) Séba, 2, pag. 47.

L A M E X I C A I N E (a).

M. LINNÉ a nommé ainsi une Couleuvre dont il a parlé le premier. Elle se trouve en Amérique, & vraisemblablement au Mexique. Elle doit, comme les autres petits Serpens, y servir de proie, à l'hoazin, espèce de faisan, qui habite les contrées de l'Amérique septentrionale, voisines des Tropiques, & qui fait la guerre aux Serpens, de même que les aigles, les ibis, les cigognes, & plusieurs autres oiseaux. Dans les pays encore très-peu habités, où une chaleur très-forte, & des eaux stagnantes, sources de beaucoup d'humidité, favorisent la multiplication des divers Reptiles, il est avantageux, sans doute, que les Serpens venimeux, & dont la morsure peut donner la mort, soient détruits en très-grand nombre; on devroit desirer de voir anéantir ces espèces funestes, & il n'est point surprenant que les oiseaux qui en font leur pâture, que les ibis, en Egypte, les cigognes, dans presque toutes les contrées, & particulièrement en Thessalie (b), aient été regardés comme des animaux tutélaires, & que la Religion & les Loix se soient réunies pour les rendre, en quelque sorte, sacrés. Mais pourquoi ne pas laisser subsister les espèces, qui, ne contenant aucun poison, & ne jouissant pas d'une grande force, ne peuvent être dangereuses? Pourquoi ne pas les laisser multiplier, sur-tout auprès des campagnes cultivées, qu'elles délivreroient d'un grand nombre d'insectes nuisibles, & où elles ne pourroient faire aucun dégât, puisqu'elles ne se nourrissent pas des plantes qui sont l'espoir des Cultivateurs?

Parmi ces espèces, plus utiles qu'on ne l'a cru jusqu'à présent, l'on doit compter la Mexicaine, puisque, suivant M. Linné, elle n'est point venimeuse, & qu'elle ne parvient pas à une grandeur considérable. Elle a cent trente-quatre grandes plaques, & soixante-dix-sept paires de petites. C'est tout ce que M. Linné a publié de la conformation de ce Serpent.

(a) Le Mexicain. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
Col. Mexicanus. Linn. *amphib. Serp.*

(b) Plin; liv. 10, chap. 23.

LE SIPÈDE (a).

Ce Serpent a été observé par M. Kalm, dans l'Amérique septentrionale. Sa couleur est brune, & il a ordinairement cent quarante-quatre grandes plaques, & soixante-treize paires de petites.

(a) Le Sipède. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Sipedon. *Linn. amphib. Serp.*

LA VERTE ET BLEUE (a).

CETTE Couleuvre ressemble beaucoup, par sa conformation, au Boiga; elle en a les proportions légères; mais elle n'en présente pas les couleurs brillantes. Celles qu'elle offre, sont cependant très-agréables. Le dessus de son corps est d'un bleu foncé, sans aucune tache, & le dessous, d'un vert pâle. Ce Serpent ne parvient pas ordinairement à une longueur considérable. Sa longueur totale est communément de deux pieds, & celle de sa queue, de six pouces. Il a le sommet de la tête garni de grandes écailles, le dos couvert d'écailles ovales & unies, cent dix-neuf grandes plaques, & cent dix paires de petites.

On trouve la Verte & Bleue en Amérique. M. Linné l'a placée parmi les Couleuvres qui n'ont pas de venin.

(a) Le Vert & bleu. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Cyaneus. *Linn. amphib. Serpent.*
Lin. Amërit. Surinam. grill. 10.
Séba. mus. 2, tab. 43, fig. 2.

LA NÉBULEUSE (a).

LES couleurs de cette Couleuvre ne sont pas très-agréables, & c'est une

(a) Le Nébuleux. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Nebulatus. *Linn. amphib. Serpent.*
Mus. Ad. fr. p. 32, tab. 24, fig. 1.
Cerastes Nebulatus, 174, Laurenti, Specimen Medicum.

de celles que l'on doit voir avec le moins de plaisir. Elle a le dessus du corps nué de brun & de cendré, le dessous varié de brun & de blanc. C'est donc le brun qui domine dans les couleurs qu'elle présente, sans qu'aucune distribution symétrique, ou qu'aucun contraste de nuances, compense l'effet des teintes obscures que l'on voit sur ce Serpent.

La Nébuleuse habite l'Amérique, & elle a ordinairement cent quatre-vingt-cinq grandes plaques, & quatre-vingt-une paires de petites.

Elle n'est point venimeuse, suivant M. Linné; mais il arrive quelquefois, que lorsqu'on passe trop près d'elle, & qu'on l'excite ou l'effraie, elle se dresse, s'entortille autour des jambes, & les serre assez fortement (b).

(b) Voyez, à ce sujet, M. Laurent, à l'endroit déjà cité.

LE SAURITE (a).

CET Serpent a beaucoup de rapports avec les lézards gris & les lézards verts, non-seulement par les nuances de ses couleurs, mais encore par son agilité, & voilà pourquoi il a été nommé Saurite, qui vient du mot grec *Sauros* (lézard). Son corps est très-délié; ses proportions sont agréables, & on doit le rencontrer avec d'autant plus de plaisir, qu'étant très-actif, il réjouit la vue par la rapidité & la fréquence de ces mouvemens.

Le Saurite est d'un brun foncé avec trois raies longitudinales blanches ou vertes, qui s'étendent depuis la tête jusqu'au dessus de la queue; il a le ventre blanc, cent cinquante-six grandes plaques, & cent vingt- & une paires de petites.

On le trouve dans la Caroline; il n'est point venimeux.

(a) Le Saurite. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Col. Saurita. *Lin. amphib. Serpent*.

Catesby, vol. 2, planch. 52.

LE LIEN (a).

CETTE espèce de Serpent est très-répandue dans la Caroline, & dans la Virginie, où elle a été observée par MM. Catesby & Smyth. Elle a le dessus

(a) Le Serpent Lien. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Col. Constrictor. *Lin. amphib. Serpent*.

Catesby, Carol. 2, planche 48.

Kalm. it. 3, p. 136.

Smyth. Voyage dans les Etats-Unis de l'Amérique septentrionale.

rus du corps d'un noir très-foncé & très-éclatant; le dessous d'une couleur bronzée, ou bleuâtre; quelquefois la gorge blanche, & les yeux étincelans. Cette Couleuvre parvient à la longueur de six ou sept pieds. Elle n'est point venimeuse, mais très-forte, se défend avec obstination lorsqu'on l'attaque, saute même contre ceux qui l'irritent, s'entortille autour de leurs corps ou de leurs jambes, & les mord avec acharnement; mais sa morsure n'est point dangereuse. Elle dévore des animaux assez gros, tels que des écureuls; elle avale même quelquefois les petites grenouilles tout entières, & comme elles sont très-vivaces, on l'a vue en rejeter en vie (b). Elle se bat avec avantage contre d'autres espèces de Serpens assez grands, & particulièrement contre les Serpens à sonnettes, auxquels elle donne la mort, en se pliant en spirale autour de leurs corps, se contractant avec force, & les serrant jusqu'à les étouffer.

La Couleuvre Lien fait aussi la guerre aux rats & aux souris, dont elle paroît se nourrir avec beaucoup d'avidité, & qu'elle poursuit avec une très-grande vitesse, jusques sur les toits des maisons & des granges. Elle est par là très-utile aux habitans de la Caroline & de la Virginie; elle sert même plus que les chats à délivrer leurs demeures des petits animaux destructeurs qui les dévasteroient, parce que sa forme très-allongée, & sa souplesse, lui permettent de pénétrer dans les petits trous, qui servent d'asyle aux souris ou aux rats. Aussi plusieurs Américains cherchent-ils à conserver, & même à multiplier cette espèce (c).

(b) M. Smyth, à l'endroit déjà cité.

(c) Le Lien a cent quatre-vingt-six grandes plaques, & quatre-vingt-deux paires de petites.

LE SIRTALE (a).

M. KALM a observé, dans le Canada, cette espèce de Couleuvre; dont les couleurs, sans être très-brillantes, sont assez agréables, & ressemblent beaucoup à celles du Saurite; elle a le dessus du corps brun, avec trois raies longitudinales, d'un vert changeant en bleu. Le dos paroît légèrement strié, suivant M. Linné, ce qui suppose que les écailles qui le couvrent, sont relevées par une arête.

Le Sirtale a cent cinquante grandes plaques, & cent quatorze paires de petites.

(a) Le Sirtale. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
Col. Sirtalis. Linn. amphib. Serpent.

LA BLANCHE ET BRUNE (a).

CETTE Couleuvre habite l'Amérique. Le dessus de son corps est d'une couleur blanchâtre, avec des taches brunes, arrondies, & réunies deux ou trois ensemble, en plusieurs endroits; on en voit deux derrière les yeux. Le dessous de son corps est d'un blanc, tirant plus ou moins sur le roux. Elle a le sommet de la tête garni de neuf grandes écailles, disposées sur quatre rangs, le dos couvert d'écailles lisses & ovales, cent quatre-vingt-dix grandes plaques, & quatre-vingt-seize paires de petites.

La Blanche & Brune n'a point de crochets mobiles. Un individu de cette espèce, conservé au Cabinet du Roi, a un pied six pouces de longueur totale, & sa queue est longue de quatre pouces six lignes.

(a) Le Bai-rouge. *M. d'Aubenton Encyclopédie méthodique.*

Col. Annulatus. *Linn. amphib. Serpent.*

Id. Amant. amphib. Gillenb. p. 534, 9; & mus. princ. p. 586, 34.

Séba, mus. 2, tab. 38. fig. 2.

LA VERDÂTRE (a).

LES couleurs de cette Couleuvre sont très-agréables, mais sa douceur est encore plus grande. Le dessous de son corps est d'un vert plus ou moins clair, ou plus ou moins mêlé de jaune; le dessus est bleu, suivant M. Linné (b), & vert, suivant Catesby, qui l'a observée dans le pays qu'elle habite. C'est dans la Caroline qu'on la rencontre. Aussi déliée, aussi agile que le Boiga, elle peut, comme lui, parcourir les plus légers rameaux des arbres les plus élevés; & c'est sur les branches qu'elle passe sa vie, occupée à poursuivre les mouches & les petits insectes dont elle se nourrit. Elle est si familière, & l'on fait si bien, dans la Caroline, combien peu elle est dangereuse, que, suivant Catesby, on se plaît à la manier, & que plusieurs personnes la portent sans crainte dans leur sein. N'étant vue qu'avec plaisir, on ne cherche pas à la détruire; aussi est-elle très-commune dans la plupart des endroits garnis d'arbres ou de buissons; & ce doit être un spectacle agréable, que de voir les innocens animaux qui composent cette espèce, entortillés autour des bran-

(a) Le Verdâtre. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Æstivus. *Linn. amphib. Serpent.*

The Green Snake, le Serpent vert. *Catesby, Carol. 2, planche 57.*

(b) M. Linné cite, au sujet de cette Couleuvre, M. le Docteur Garden, qui l'a vue dans la Caroline.

ches, suspendus aux rameaux, & formant, pour ainsi dire, des guirlandes animées au milieu de la verdure & des fleurs, dont l'éclat n'efface point celui de leurs belles écailles.

La verdâtre a cent cinquante-cinq grandes plaques, & cent quarante-quatre paires de petites. La longueur de la queue est ordinairement un tiers de la longueur du corps; & les écailles du dos ne sont point relevées par une arête.

LA VERTE (a).

CE nom désigne très-exactement la couleur de cette Couleuvre, dont le dessus & le dessous du corps sont en effet d'un beau vert, plus clair sous le ventre que sur le dos. Ce Serpent a le sommet de la tête couvert de neuf grandes écailles, disposées sur quatre rangs; le dessus du corps garni d'écailles ovales & unies, deux cent dix-sept grandes plaques, & cent vingt-deux paires de petites. Ses mâchoires ne sont point armées de crochets mobiles, & un individu de cette espèce, conservé au Cabinet du Roi, a deux pieds deux pouces neuf lignes de longueur totale, & sept pouces une ligne depuis l'anus, jusqu'à l'extrémité de la queue.

(a) Le Vert. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Viridissimus. Linn. amphib. Serp.
Mus. Ad. fr. 2, p. 46.

LE CENCO (a).

CE Serpent a la tête très-grosse à proportion du corps: elle est d'ailleurs presque globuleuse, ses angles étant peu marqués, & la couleur de cette partie est blanche, panachée de noir. Le Cenco parvient quelquefois à la longueur de quatre pieds, sans que son corps, qui est très-délié, soit alors beaucoup plus gros qu'une plume de cygne. La longueur de la queue est ordinairement égale au tiers de celle du corps. Le Cenco a le sommet de la tête couvert de neuf grandes écailles; le dos garni d'écailles ovales & unies, le dessus du corps brun, avec des taches blanchâtres, ou d'un brun ferrugineux, accompagnées, dans quelques individus, d'autres taches plus petites, mais de la même

(a) Le Cenco. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Cenchoa. Linn. amphib. Serpent.
Id. Amenit. p. 588, No. 37.
Cencoatl, seconde espèce. Dictionnaire d'hist. natur. par M. Valmont de Bomare.
Séba, mus. 2, tab. 16, fig. 2 & 3.

couleur, & quelquefois avec plusieurs bandes transversales & blanches. Il se trouve en Amérique, & il y vit de vers & de fourmis (b).

(b) Il a deux cent vingt grandes plaques, & cent vingt-quatre paires de petites.

LE CALMAR (a).

CETTE Couleuvre est d'une couleur livide, avec des bandes transversales brunes, & des points de la même couleur, disposés de manière à former des lignes. Le dessous de son corps présente des taches brunes, comme les points & les bandes transversales, presque carrées, & placées symétriquement. On voit sur la queue une raie longitudinale, & couleur de fer.

Ce Serpent qui n'est remarquable, ni par sa conformation, ni par ses couleurs, habite en Amérique, & a cent quarante grandes plaques, & vingt-deux paires de petites.

(b) Le Calmar. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Calamarius Lin. amphib. Serpent.
Mus. Ad. fr. 1, p. 23, tab. 6, fig. 3.
Anguis Calamaria, 127, Laurenti, Specimen Medicum.

L'OVIVORE (a).

M. LINNÉ a donné ce nom à une Couleuvre d'Amérique, dont il n'a fait connoître que le nombre des plaques; elle en a deux cent trois, & soixante-treize paires de petites. Il cite, au sujet de ce Serpent, Kalm, sans indiquer aucun des Ouvrages de ce Naturaliste; & Pison, qui, selon lui, a nommé l'Ovivore *Guinpuaguara*, dans son Ouvrage, intitulé: *Medicina Brasiliensis*. Pison y dit, en effet, que l'on trouve, dans l'Amérique méridionale, un Serpent qui se nomme *Guinpuaguara*; mais on ne voit, dans Pison, ni dans Marcgrave; son Continuateur, aucune description de ce Reptile, ni aucun détail relatif à ses habitudes. M. Linné a vraisemblablement nommé cette Couleuvre *Ovivore*, pour montrer qu'elle se nourrit d'œufs, ainsi que plusieurs autres Serpens & qu'elle en est même plus avide.

(a) Le Guimpe. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Ovivorus. Lin. amphib. Serp.

LE FER - A - CHEVAL (a).

ON voit, sur le corps de cette Couleuvre, un grand nombre de taches rousses, disposées sur un fond de couleur livide. Le dessus de la tête présente des taches en croissant, l'entre-deux des yeux une bande transversale & brune, & l'occiput une grande tache en forme d'arc ou de fer-à-cheval. Telles sont les couleurs de ce Serpent d'Amérique, qui a deux cent trente-deux grandes plaques & quatre-vingt paires de petites.

L'on conserve, au Cabinet du Roi, une Couleuvre qui a beaucoup de rapports avec le Fer-à-cheval. Elle a le sommet de la tête garni de neuf grandes écailles; le dos couvert d'écailles rhomboïdales & unies; le dessus du corps livide avec des taches brunes; quatre taches noirâtres & allongées de chaque côté de la partie antérieure du corps; quatre autres taches noirâtres, également allongées, placées sur le cou, & dont les deux extérieures sont inclinées & se rapprochent vers l'occiput; un pied dix pouces de longueur totale; quatre pouces six lignes depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue, deux cent quarante une grandes plaques, & soixante-dix-neuf paires de petites; elle n'est pas venimeuse non plus que le Fer-à-cheval.

(a) Le Fer-à-cheval. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
Col. Hippocrepis. Linn. amphib. Serpent.
Mus. Ad. fr. 1, p. 36, tab. 16, fig. 2.
Natrix Hippocrepis. 155. Laurenti, *Specimen Medicum*.

L' I B I B E (a).

NOUS conservons à cette Couleuvre le nom d'*Ibibe* qui lui a été donné par M. d'Aubenton, & qui est une abréviation du nom *Ibiboca*, sous lequel elle est décrite dans Séba. Ce Serpent a été observé, dans la Caroline, par MM. Catesby & Garden; il est d'un vert tacheté, suivant Catesby, & bleu, suivant M. Linné, avec des taches noires comme nuageuses. On voit, de chaque côté du corps, une rangée de points noirs, placés ordinairement à l'extrémité des grandes plaques; & quelquefois une raie d'un vert foncé, ou, au contraire, d'une couleur assez claire, s'étend le long du dos.

(a) L'Ibibe. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
Col. Ordinatus. Linn. amphib. Serp.
Catesby, Carol. 2, p. 53, tab. 53.
Gronovius, mus. 37.
Séba, mus. 2, tab. 20, fig. 2.

L'Ibibe a le sommet de la tête garni de neuf grandes écailles; le dessus du corps couvert d'écailles ovales, & relevées par une arête; cent trente-huit grandes plaques, & soixante-douze paires de petites.

Un individu de cette espèce, qui fait partie de la collection de Sa Majesté, a deux pieds de longueur totale, & sa queue est longue de quatre pouces dix lignes. La disposition des grandes écailles, qui couvrent le dessous de sa queue, n'est pas la même que dans les autres espèces de Couleuvres, il présente quatre grandes plaques entre l'anous & les premières paires de petites.

L'Ibibe n'est point venimeux; il se glisse quelquefois dans les basse-cours; il y casse & suce les œufs, mais il n'est pas ordinairement assez grand pour dévorer même la plus petite volaille.

LA CHATOYANTE (a).

M. le Comte de Rasoumowsky nomme ainsi une petite Couleuvre, qui se trouve aux environs de Lausanne. Elle parvient à un pied & demi de longueur, a la grosseur d'une plume d'oie ou de cygne; elle est luisante comme si elle étoit enduite d'huile; le dessus de son corps est d'un gris cendré, avec une bande longitudinale, brune, formée de petites raies transversales, & disposées en zig-zag; les grandes & les petites plaques sont d'un rouge brun, tachetées de blanc & bordées de bleuâtre du côté de l'extrémité de la queue. Ces plaques sont chatoyantes au grand jour, & produisent des reflets d'un beau bleu. Les écailles du dos le sont aussi, mais beaucoup moins. Une tache brune, un peu en forme de cœur, est placée sur le sommet de la tête, qui est couvert de neuf grandes écailles (b). Les yeux sont noirs, petits, animés, & l'iris est rouge.

On a rencontré la Chatoyante auprès des eaux ou dans des fossés humides. M. le Comte de Rasoumowsky ne la regarde pas comme venimeuse.

(a) La Chatoyante. *Hist. natur. du Forat & de ses environs*, par M. le Comte de Rasoumowsky. Lausanne, 1789, vol. 1, pag. 122, planche 6, lettres a. & b.

(b) La Chatoyante a depuis cent cinquante-six jusqu'à cent soixante-une grandes plaques, & cent treize paires de petites.

LA SUISSSE (a).

C'EST M. le Comte de Rasoumowsky qui a fait connoître cette Couleuvre;

(a) La Couleuvre vulgaire. *Hist. natur. du Mont-Forat & de ses environs*, par M. le Comte de Rasoumowsky, tom. 1, p. 121 & p. 288.

il l'a nommée *Couleuvre vulgaire*; mais, comme cette épithète de *vulgaire* a été donnée à plusieurs espèces de Serpens, nous avons cru ne pouvoir éviter toute confusion, qu'en désignant, par un autre nom, le Reptile dont nous traitons dans cet article. Nous l'indiquons par celui du pays où il a été observé. Il est d'un gris cendré, avec de petites raies noires sur les côtés; & l'on voit sur le dos une bande longitudinale, composée de petites raies transversales, plus étroites & d'une couleur plus pâle; le dessous du corps est noir avec des taches d'un blanc bleuâtre, beaucoup plus grandes sous le ventre que sous la queue (b).

La Couleuvre Suisse parvient jusqu'à trois pieds de longueur; elle paroît aimer le voisinage des eaux & les ombres épaisses; on la trouve dans les fossés & dans les buissons qui croissent sur un terrain humide; & on la rencontre aussi dans les bois du Jorat. Elle dépose ses œufs, en été, dans des endroits chauds, & sur-tout dans du fumier où elle les abandonne; on a assuré à M. de Rafoumowsky qu'ils étoient attachés ensemble, & au nombre de quarante-deux ou plus; ils sont renfermés dans une membrane blanche, mince comme du papier, & qui se déchire facilement. Le serpenteau est plein de force & d'agilité en sortant de l'œuf; il a quelquefois alors plus d'un demi-pied de longueur, & ses couleurs sont plus claires que celles des Couleuvres Suisses adultes. Le peuple regarde ces Serpens comme venimeux (c); mais ils n'ont point de crochets mobiles, & leur mâchoire supérieure est garnie de chaque côté d'un double rang de petites dents aigues & ferrées (d).

(b) Les écailles du dos de la Couleuvre Suisse sont ovales & relevées par une arête; elle a jusqu'à cent soixante-dix grandes plaques, & cent vingt-sept paires de petites.

(c) *Hist. natur. du Mont-Jorat*, p. 122.

(d) *Idem*, *ibid.*

LIBIBOCA (a).

CE nom d'Ibiboca a été donné par les Voyageurs & les Naturalistes à plusieurs espèces de Serpens, très-différentes l'une de l'autre; nous le réservons à la Couleuvre dont il est question dans cet article, & qui a été envoyée sous ce nom au Cabinet du Roi. C'est dans le Brésil qu'on la trouve; elle n'est point venimeuse, & nous allons la décrire d'après l'individu qui fait partie de la collection de Sa Majesté.

Elle a le dessus de la tête garni de neuf grandes écailles; le dos couvert d'écailles rhomboïdales, unies, grisâtres & bordées de blanc (b); cinq pieds cinq pouces six lignes de longueur totale; un pied sept pouces une ligne de

(a) Cobra de Corais, au Brésil.

(b) Les écailles du dos sont, en plusieurs endroits, un peu séparées les unes des autres.

puis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue; cent. soixante-seize grandes plaques, & cent vingt-une paires de petites (c).

(c) L'individu du Cabinet du Roi étoit mâle; il avoit été mis dans l'esprit-de-vin pendant que ses deux verges sortoient par son anus: chacune est longue de six lignes & a six lignes de diamètre; lorsqu'elle s'épanouit, l'extrémité, qu'on pourroit comparer à une fleur radiée, présente cinq cercles concentriques de membranes plissées & frangées, autour desquels on voit quatre autres cercles de piquans de nature un peu écailleuse & longs de deux lignes: la surface extérieure est hérissée de petits piquans presque imperceptibles.

L A T A C H E T É E.

NOUS donnons ce nom à une Couleuvre de la Louisiane, dont le dessus du corps est blanchâtre, avec de grandes taches en forme de losange, quelquefois irrégulières, d'un roux plus ou moins rougeâtre, & bordées de noir ou d'une couleur très-foncée. On voit souvent, depuis le cou jusqu'au quart de la longueur du corps, une double rangée de ces taches, disposées de manière à former une raie en zig-zag; le ventre est blanchâtre & quelquefois tacheté.

Cette Couleuvre n'est point venimeuse; elle a neuf grandes écailles sur le sommet de la tête; des écailles hexagones, & relevées par une arête sur le dos; cent dix-neuf grandes plaques & soixante-dix paires de petites (a).

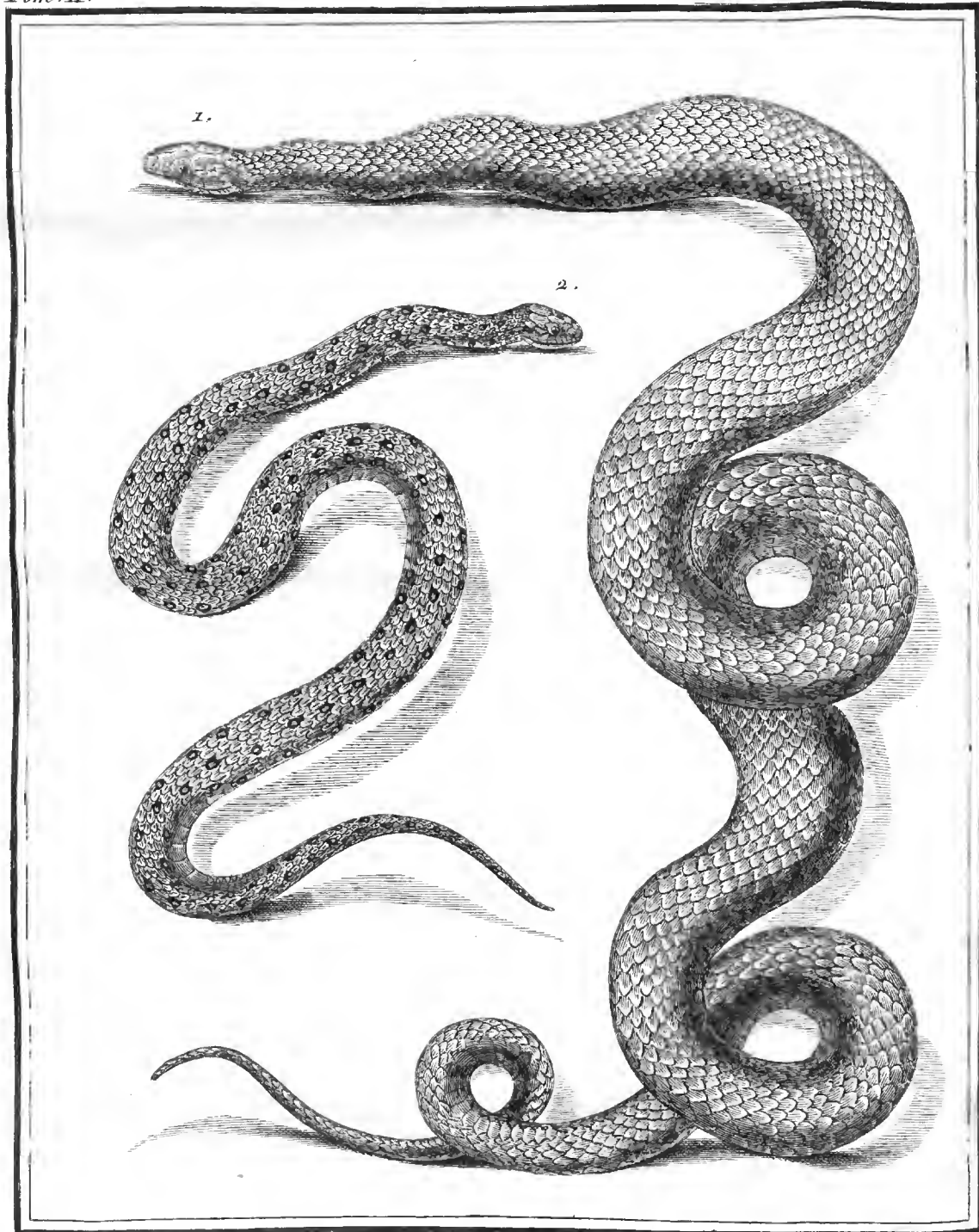
Il paroît qu'elle est de la même espèce que le Serpent figuré dans Catelby (tom. 2, planche 55). Ce Reptile se trouve dans la Virginie & dans la Caroline, où on l'appelle *Serpent de bled*, à cause de la ressemblance de ses couleurs avec celles d'une espèce de maïs ou de bled d'Inde, & où il pénètre quelquefois dans les basse-cours pour sucer les œufs.

(a) Une Couleuvre Tachetée, conservée au Cabinet du Roi, a deux pieds de longueur totale, & sa queue est longue de cinq pouces quatre lignes.

L E T R I A N G L E.

NOUS nommons ainsi cette espèce de Couleuvre, parce qu'on voit sur le sommet de sa tête, qui est garni de neuf grandes écailles, une tache triangulaire, chargée, dans le milieu, d'une autre tache triangulaire plus petite, & d'une couleur beaucoup plus claire ou quelquefois plus foncée. Des écailles unies & en losange couvrent le dessus du corps qui est blanchâtre, avec des taches rousses, irrégulières, & bordées de noir. On voit un rang de petites taches de chaque côté du dos, & une tache noire, allongée, & placée obliquement derrière chaque œil.

Le



1. LA RETICULAIRE. 2. LA COULEUVRE À TROIS RANGS. *grandeur de moitié de nature.*

Hulk. Sculp.

Le Triangle se trouve en Amérique, & n'est point venimeux. Un individu de cette espèce, envoyé au Cabinet du Roi, a deux pieds sept pouces deux lignes de longueur totale, trois pouces depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue, deux cent treize grandes plaques, & quarante-huit paires de petites.

LE TRIPLÉ-RANG.

LE nom que nous avons cru devoir donner à cette Couleuvre désigne la disposition de ses couleurs. Le dessus de son corps est blanchâtre, avec trois rangées longitudinales de taches d'une couleur foncée; & le dessous est varié de blanchâtre & de brun. Elle n'est point venimeuse; elle a neuf grandes écailles sur le sommet de la tête, des écailles ovales, & relevées par une arête sur le dos, cent cinquante grandes plaques, & cinquante-deux paires de petites (a); elle habite en Amérique.

(a) Un individu de cette espèce, envoyé au Cabinet du Roi, a un pied dix pouces de longueur totale, & sa queue est longue de quatre pouces.

LA RÉTICULAIRE.

CETTE Couleuvre de la Louisiane ressemble beaucoup par ses couleurs à l'Ibiboca; les écailles que l'on voit sur la partie supérieure de son corps, sont blanchâtres, & bordées de blanc; comme ces bordures se touchent, elles forment une sorte de réseau blanc au travers duquel on verroit le corps de l'animal; & voilà pourquoi nous l'avons nommée la Réticulaire. Elle est distinguée de l'Ibiboca par plusieurs caractères, & sur-tout par le nombre de ses plaques, trop différent de celui des plaques de ce dernier Serpent, pour que ces deux Coulevres appartiennent à la même espèce. Parmi les Réticulaires que nous avons décrites, nous en avons vu une qui est conservée au Cabinet du Roi, & qui a trois pieds onze pouces de longueur totale, & dix pouces depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue (a).

(a) Les mâchoires de la Réticulaire ne sont point armées de crochets mobiles; elle a la tête couverte de neuf grandes écailles; le dos garni d'écailles unies & en losange; deux cent dix-huit grandes plaques, & quatre-vingt paires de petites.

 LA COULEUVRE A ZONES.

CE Serpent est blanc par-dessus & par-dessous, avec des bandes transversales plus ou moins larges, d'une couleur très-foncée qui, comme autant de Zones, le ceignent & font tout le tour de son corps. On voit, dans les intervalles blancs, quelques écailles tachetées de rouffâtre à leur extrémité; & toutes celles qui garnissent les lèvres ou le dessus de la tête, sont blanchâtres, & bordées de roux ou de brun.

La Couleuvre à Zones a beaucoup de rapports avec l'Anellée, & avec la Noire & Fauve; mais, indépendamment d'autres différences, elle est séparée de la première par la disposition de ses couleurs, & de la seconde par le nombre de ses plaques.

Elle n'est pas venimeuse (a).

(a) Une Couleuvre à Zones, qui fait partie de la collection du Roi, a neuf grandes écailles sur le sommet de la tête, des écailles rhomboïdales & unies sur le dos, un pied de longueur totale, un pied six lignes depuis l'anús jusqu'à l'extrémité de la queue, cent soixante-cinq grandes plaques, & trente-cinq paires de petites.

LA ROUSSE.

CETTE Couleuvre a le dessus du corps d'un roux plus ou moins foncé, & le dessous blanchâtre; c'est de la couleur de son dos que vient le nom que nous avons cru devoir lui donner; elle n'est point venimeuse, mais nous ignorons quelles sont ses habitudes naturelles. Nous avons décrit cette espèce d'après un individu conservé au Cabinet du Roi, & qui a un pied cinq pouces quatre lignes de longueur totale, & trois pouces depuis l'anús jusqu'à l'extrémité de la queue.

La Rousse a neuf grandes écailles sur la partie supérieure de la tête, le dos couvert d'écailles rhomboïdales & unies, deux cent vingt-quatre grandes plaques & soixante-huit paires de petites. Nous ne savons pas quel est le pays où on la trouve.

LA LARGE - TÊTE.

NOUS nommons ainsi cette Couleuvre parce que sa tête, un peu aplatie par-dessus & par-dessous, est très large à proportion du corps. C'est M. Dombey qui l'a apportée de l'Amérique méridionale au Cabinet du Roi. La couleur du dessus du corps de ce Serpent est blanchâtre, avec de grandes taches irrégulières, d'une couleur très-foncée, & qui se réunissent en plusieurs endroits le long du dos, & sur-tout vers la tête ainsi que vers la queue; le dessous du corps est également blanchâtre, mais avec des taches plus petites, plus éloignées l'une de l'autre, & disposées longitudinalement de chaque côté du ventre.

Le museau de cette Couleuvre est terminé comme celui de plusieurs Vipères venimeuses, par une grande écaille relevée, presque verticale, pointue par le haut, & échancrée par le bas; cependant elle n'a point de crochets mobiles, & le sommet de sa tête est garni de neuf grandes écailles; celles qui revêtent le dos sont ovales, unies, & un peu séparées l'une de l'autre vers la tête comme sur le Naja.

L'individu que nous avons décrit avoit quatre pieds neuf pouces de longueur totale, sept pouces depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue, deux cent dix huit grandes plaques, & cinquante-deux paires de petites.

Avant de passer au genre des *Boa*, il nous resteroit à parler de quinze Couleuvres dont Gronovius a fait mention (a); mais, comme il n'est entré dans presque aucun détail relativement à ces Reptiles, & que nous ne les avons pas vus, nous avons cru ne devoir pas en traiter dans des articles particuliers, & ne pouvoir même rien décider relativement à l'identité ou à la différence de leurs espèces avec celles que nous avons décrites. Nous nous sommes contentés de les placer à leur rang dans notre table méthodique, en y rapportant le petit nombre de caractères indiqués par Gronovius, en renvoyant aux planches qu'il a citées, en désignant uniquement ces Couleuvres par le numéro des articles de Gronovius où il en est question, & en ne leur donnant aucun nom jusqu'à ce qu'elles soient mieux connues.

(a) Gronov. mus.

S E C O N D G E N R E.

S E R P E N S.

Qui ont de grandes plaques sous le corps & sous la queue.

B O A.

L E D E V I N (a).

NOUS avons considéré à la tête du genre des Couleuvres, les diverses espèces de Vipères, ces animaux funestes & d'autant plus dangereux que, di-

(a) Le Devin, au Mexique.

Xaxathua, Xalxalhua, l'Empereur, dans le même pays.

Tamacuilla huitla, dans d'autres contrées du P. Amérique.

Caçadora ou Couleuvre chasseur, aux environs de l'Orenouque.

Jurucucu, dans le Brésil.

Boiguacu, Giboya ou Jiboya, & la Reine des Serpens, ainsi que Jauca Acanga, au Brésil.

La manda, qui veut dire Roi des Serpens, à Java.

Mamballa & Polonga, à Ceylon.

Glarende.

Gerende.

Gorende.

Fedagoso & Cobra de Veado, par les Portugais.

Serpent Impérial.

Dépone, dans plusieurs contrées.

Le Devin. M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.

Boa constrictor. Linn. amphib. Serpent.

Cenchrus. Gronov. mus. 2, p. 69, n. 43.

L'Empereur. Séba, mus. 1, tab. 36, fig. 5, tab. 53, fig. 1, tab. 62, fig. 1, 2; & mus. 2,

tab. 77, fig. 4 & 5, tab. 98, fig. 1, tab. 99, fig. 1, 2, tab. 100, fig. 1, tab. 104, fig. 1.

Constrictor formosissimus, 235. Constrictor Rex Serpentum, 236. Constrictor Auspex, 237.

Constrictor Divinitoquus. 238. Laurenti, Specimen Medicum.

Job. Ludolph. Commentar. ad historiam Æthiopicam, fol. 166.

Draco. Divus Hieronimus in vita sancti Hilarionis.

Boiguacu, Ray, Synopsis Serpentinæ generis, p. 325.

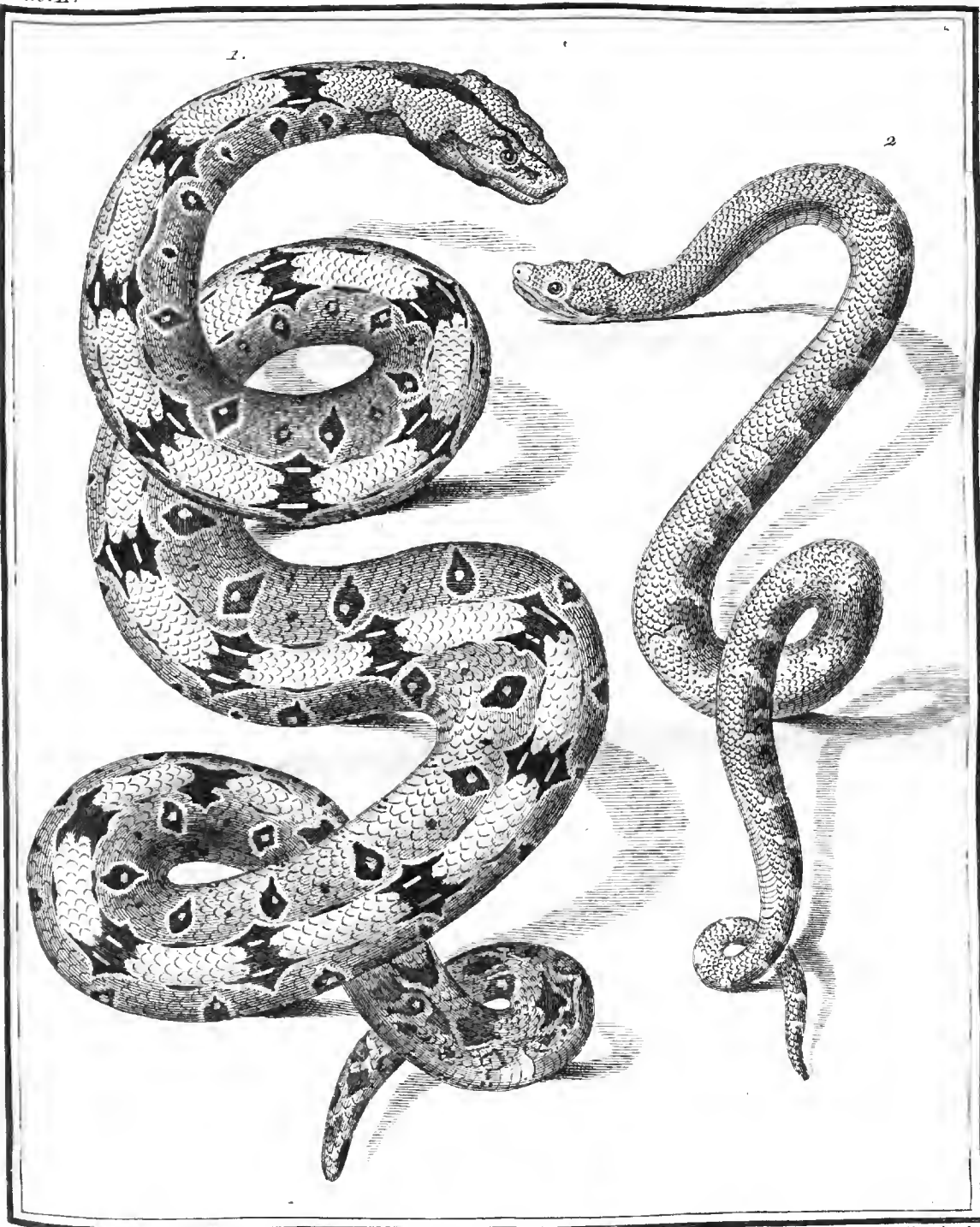
Xaxathua & Boiguacu. M. Valmont de Bomare.

Serpens Peregrinus. Car. Clusius, exoticorum, lib. 5, p. 113, ed. 1605.

Amphitheatrum Zoöcomicum Mich. Bern. Valentin. tab. 85, fig. 8.

Boiguacu. Pison, de medicina Brasiliensi, lib. 3, fol. 41.

Boiguacu. Georg. Marcgravi, hist. rerum naturalium Brasiliæ. lib. 6, cap. 13, fol. 219.



Hulk Sculp.

1. LE DEVIN 2. L'HIPNALE, grandeur de moitié de nature.

filant sans cesse le venin le plus subtil, ils masquent leur approche, déguisent leurs attaques, se replient en cercle, se cachent pour ainsi dire en eux-mêmes, comme pour dérober leur présence à leurs victimes, s'élançant sur elles par des sauts aussi rapides qu'inattendus, ne parviennent à les vaincre que par leurs poisons mortels, & n'emploient que cette arme traîtresse qui pénètre comme un trait invisible, & dont la valeur ni la puissance ne peuvent se garantir. Nous allons parler maintenant d'un genre plus noble; nous allons traiter des *Boa*, des plus grands & des plus forts des Serpens, de ceux qui, ne contenant aucun venin, n'attaquent que par besoin, ne combattent qu'avec audace, ne domptent que par leur puissance; & contre lesquels on peut opposer les armes aux armes, le courage au courage, la force à la force, sans craindre de recevoir, par une piqure insensible, une mort aussi cruelle qu'imprévue.

Parmi ces premières espèces, parmi ce genre distingué dans l'ordre des Serpens, le Devin occupe la première place. La Nature l'en a fait Roi par la supériorité des dons qu'elle lui a prodigués. Elle lui a accordé la beauté, la grandeur, l'agilité, la force, l'industrie; elle lui a en quelque sorte tout donné, hors ce funeste poison départi à certaines espèces de Serpens, presque toujours aux plus petites, & qui a fait regarder l'ordre entier de ces animaux comme des objets d'une grande terreur.

Le Devin est donc parmi les Serpens, comme l'Eléphant ou le Lion parmi les Quadrupèdes. Il surpasse les animaux de son ordre, par sa grandeur comme le premier, & par sa force comme le second; il parvient communément à la longueur de plus de vingt pieds; &, en réunissant les témoignages des Voyageurs, il paroît que c'est à cette espèce qu'il faut rapporter les individus de quarante ou cinquante pieds de long, qui habitent, suivant ces mêmes Voyageurs, les déserts brûlans où l'homme ne pénètre qu'avec peine (b).

(b) Gronovius avoit dans son Cabinet, une dépouille d'un Serpent Devin qui avoit six pieds de longueur, & il a écrit en avoir vu dans plusieurs Cabinets, dont la longueur étoit de vingt pieds. *Z. 70, Musæum Gronovii, Leyde, 1754, in folio.* Sans parler du fameux Serpent de Norvege, qui, suivant Oläus Magnus (*liv. 21, chap. 43*), avoit plus de deux cens pieds de longueur avec une épaisseur de vingt pieds, & dont il faut ranger l'histoire parmi les fables, l'on peut citer, entre plusieurs témoignages, celui de George Andersen, qui, dans le sixième chapitre de son *Voyage en Orient*, dit que, dans l'Isle de Java, il y a des Serpens assez grands pour avaler des hommes entiers. Le Voyageur Iversen tua lui-même un Serpent de vingt-trois pieds de longueur; voyez son *Voyage dans les contrées orientales*, chapitre 4^e Baldaus, dans sa description de l'Isle de Ceylon, chap. 22, dit qu'on y trouve des Serpens de huit, neuf & dix aunes de long, mais qu'il y en a de plus grands dans l'Isle de Java, ainsi que dans celle de Banda; qu'on y en avoit pris un qui avoit dévoré un cerf, & un second qui avoit englouti une femme tout entière.

„ Nous lisons qu'auprès de Batavia, Etablissement Hollandois dans les Indes orientales, il y a des Serpens de cinquante pieds de longueur.” *Essai sur l'histoire naturelle des Serpens*, par Charles Owen. Londres, 1742, pag. 15.

Dans l'Isle de Carajan on voit, suivant Marc Paul, *liv. 2, ch. 40*, de très-grands Serpens qui ont dix pas de longueur & une épaisseur de dix palmes.

Nous croyons devoir rapporter aussi le passage suivant, extrait de la Description du Musæum du P. Kircher, dans laquelle il est question de Devins de quarante palmes de longueur.

„ Illum (Serpentem) in paludibus Brasiliæ incolæ venantur ad vescendum, scuti itali anguillæ. las. Palmorum duodecim longitudinem æquat, sed ad palmos quadraginta hujusmodi Serpentem extendi aliquando significavit nostræ Societatis Missionarius in Brasiliâ, & in spiritibus con-

C'est aussi à cette espèce qu'appartenoit ce Serpent énorme dont Pline a parlé, & qui arrêta pour ainsi dire, l'armée Romaine auprès des côtes septen-

„ tortum vitulum devincire, quem suctu paulatim devorat, ut Bufones aliqui Serpentes deglu-
 „ tiunt. Cæterum veneno caret, & dentibus minutissimis ejus os munitur. Collum angustum
 „ est, & caudam versus paulatim in angustum contrahitur. Tota pellis squamis testa serie pul-
 „ chrâ dispositis, pronâ parte minoribus, supinâ majoribus, colorum varietate eleganti; nam
 „ dorsum à capite ad extremam caudam continuo ordine secundum longitudinem nigricantibus,
 „ quasi clypeiformibus maculis ornatur; extrema vero cauda ovalis formæ maculis nigricantibus
 „ distincta; latera alterius formæ maculis, instar foliorum mali, depicta sunt specie venusta, co-
 „ lore subfusco. Talem Serpentem sub nomine Serpentis Americani retulit Wormius. pag. 263.
 „ Illius etiam mentionem fecit Andreas Cleyerus, in observ. 7, decuriæ 2, tom. 2, Ephemerid.
 „ Germanicarum, pag. 18. (Voyez les notes suivantes.) Qui illum ait degere in Ambona Mo-
 „ lucarum Insula. In Brasilia Boiguacu vocari aiunt, atque imprimis in eo Regno nascuntur
 „ similes Serpentes.”

Hujus, vel similis Serpentis mentionem fecit in suo Commentario ad historiam Æthiopica
 Jobus Ludolphus, pag. 166, atque illum in Italia quoque olim notum, scribente Plinio, lib.
 8, cap. 14. Aluntur primo bubuli lactis suctu, unde nomen traxere. D. tamen Hyeronimus in
 vitâ sancti Hilarionis: Draco inquit, miræ magnitudinis (quos Gentili sermone Boas vocant),
 ab eo, quod tam grandes sint, ut boves glurire soleant, omnem late vastabat Provinciam, &c.
 Musæum Kircherianum, Romæ, 1773, classis secunda, fol. 33.

„ Les Couleuvres qu'on appelle *Cagadoras* ou chasteuses, sont de la grosseur des Bujos (aux-
 „ quels l'Auteur attribue une longueur de huit aunes ou environ); mais elles sont plus lon-
 „ gues de plusieurs aunes, & l'on ne peut voir, sans étonnement, la légèreté avec laquelle
 „ elles courent après la proie qu'elles ont apperçue, & qu'elles attrapent sans qu'elle puisse
 „ leur échapper.” *Histoire naturelle de l'Orenoque, par le P. Joseph Gumilla, traduite de l'Espa-
 „ nol par M. Eidous. Avignon, 1758, vol. 3, pag. 75.*

„ Dans le Royaume de Congo, il y a des Serpens de vingt-cinq pieds de long qui avalent
 „ une brebis; ils s'étendent ordinairement au soleil pour digérer ce qu'ils ont mangé: lorsque
 „ les Nègres s'en aperçoivent, ils les tuent, leur coupent la tête & la queue, les éventrent
 „ & les mangent; on les trouve ordinairement gras comme des cochons. *Collect. académ. partie
 „ étrang. vol. 2, p. 485.*

„ Suivant le Voyageur Artus, les Serpens de la Côte d'Or ont communément vingt pieds
 „ de longueur, & cinq ou six de largeur (apparemment de circonférence), mais il s'en trouve
 „ de beaucoup plus grands. Il en vit un qui, sans avoir plus de trois pieds de longueur,
 „ étoit assez gros pour faire la charge de six hommes.” *Hist. génér. des Voy. édit. in 12, vol.
 „ 14, p. 213.* „ Bosman s'étend comme Artus, sur le nombre & la grandeur des Serpens de la
 „ Côte d'Or: le plus monstrueux qu'il ait vu n'avoit pas moins de vingt pieds de longueur;
 „ mais il ajoute qu'il s'en trouve de beaucoup plus grands dans l'intérieur des terres. Les
 „ Hollandois, dit-il, ont souvent trouvé dans leurs entrailles, non-seulement des animaux,
 „ mais des hommes entiers.” *Idem, pag. 214.* „ Les Nègres d'Axiu tuèrent un Serpent long
 „ de vingt-deux pieds, dans le ventre duquel on trouva un daim entier. Vers le même temps
 „ on trouva dans un autre, à Boutri, les restes d'un Nègre qu'il avoit dévoré.” *Idem, pag. 216.*
 „ Plusieurs Serpens du Royaume de Kayor ont jusqu'à vingt-cinq pieds de long sur un pied
 „ & demi de diamètre.” *Voyages du sieur Brue. Hist. génér. des Voyages, édit. in 12, vol. 7,
 „ pag. 460.*

„ Sur la rivière de Kurbali, auprès des côtes occidentales de l'Afrique, on voit des Serpens
 „ de trente pieds qui seroient capables d'avalier un bœuf.” *Voy. de Labat, vol. 5, p. 249.*

„ On trouve aux Moluques, de grandes Couleuvres qui ont plus de trente pieds de long,
 „ & qui sont d'une grosseur proportionnée; elles rampent pesamment; on n'a jamais reconnu
 „ qu'elles soient venimeuses. Ceux qui les ont vues assurent que, lorsqu'elles manquent de
 „ nourriture, elles mâchent d'une certaine herbe dont elles doivent la connoissance à l'instinct
 „ de la Nature; après quoi, elles montent sur les arbres au bord de la mer, où elles dégor-
 „ gent ce qu'elles ont mâché; aussi-tôt divers poissons l'avalent, &, tombant dans une sorte
 „ d'ivresse qui les fait demeurer sans mouvement sur la surface de l'eau, ils deviennent la proie
 „ des Couleuvres.” *Histoire natur. des Moluques, Histoire des Voyages édit. in 12, liv. 1, tom.
 „ 31, pag. 199.*

„ L'animal le plus rare & le plus singulier du genre des Reptiles, est un grand Serpent am-

trionales de l'Afrique (c). Sans doute il y a de l'exagération dans la longueur attribuée à ce monstrueux animal; sans doute il n'avoit point cent vingt pieds de long comme le rapporte le Naturaliste Romain; mais Pline ajoute que la dépouille de ce Serpent demeura long-temps suspendue dans un Temple de Rome, à une époque assez peu éloignée de celle où il écrivoit; & à moins de renoncer à tous les témoignages de l'histoire, on est obligé d'admettre l'existence d'un énorme Serpent, qui, pressé par la faim, se jetoit sur les soldats Romains lorsqu'ils s'écartoient de leur camp, & qu'on ne put mettre à mort qu'en employant contre lui un corps de troupes, & en l'écrasant sous les mêmes machines militaires qui servoient à ces vainqueurs du monde à renverser les murs ennemis. C'étoit auprès des plaines sablonneuses d'Afrique qu'eut lieu ce combat remarquable; le Serpent Devin se trouve aussi dans cette partie du monde; & comme c'est le plus grand des Serpens, c'est un individu de son espèce, qui doit avoir luté contre les armées Romaines. Ce mot de Rome antique, désigne toujours la puissance & la victoire; c'est donc la plus grande preuve que l'on puisse rapporter en faveur de la force du Serpent dont nous écrivons l'histoire, que d'exposer les moyens employés par les conquérans de la terre, pour le soumettre & lui donner la mort.

Le Devin est remarquable par la forme de sa tête, qui annonce, pour ainsi dire, la supériorité de sa force, & que l'on a comparée, avec assez de raison, à celle des chiens de chasse appelés chiens couchans (d). Le sommet en est élargi; le front élevé & divisé par un sillon longitudinal; les orbites sont saillantes, & les yeux très-gros; le museau est alongé, & terminé par une grande écaille blanchâtre, tachetée de jaune, placée presque verticalement, & échan-crée par le bas pour laisser passer la langue; l'ouverture de la gueule très-grande; les dents sont très-longues (e), mais le Devin n'a point de crochets

„ phibie de vingt-cinq ou trente pieds de long, & de plus d'un pied de grosseur, que les Indiens nomment *Tacu-Mama*. c'est-à-dire, *Mère de l'eau*, & qui habite ordinairement, dit-on, les grands lacs formés par l'épanchement des eaux du fleuve au-dedans des terres." *Hist. naturelle des environs de l'Amazonie, Hist. génér. des Voyages, tom. 53, p. 445.*

(c) „ Nota est, in punicis bellis, ad flumem Bagradam, à Regulo Imperatore ballistis, tormentisque, ut oppidum aliquod, expugnata. *Serpens 120 pedum longitudinis. Pellis ejus maxillæque usque ad bellum Numantinum duravere in templo.*" *Pline, liv. 28, chap. 14.*

(d) *Seba. — M. Laurent, &c.*

(e) „ J'ai vu des Couleuvres Chasseuses (des Devins) vivantes, & d'autres mortes, & leur ai trouvé des dents aussi grosses que celles du meilleur levrier.... Quelles armes plus redoutables que leur vitesse, jointe à l'opiniâtreté avec laquelle elles mordent? Dans le temps que j'étois en Amérique, une de ces Couleuvres saisit un Laboureur par le talon & la cheville du pied; comme il étoit homme de courage, il se saisit du premier arbre qui se présentait, & l'embrassa du mieux qu'il put en jetant des cris horribles; on accourut pour le secourir, & le Serpent se voyant pressé, serra les dents, lui coupa le talon, & s'enfuit avec la vitesse d'un trait." *Hist. de l'Orenoque, déjà citée, vol. 3, p. 76.*

Cleyerus. (Lettre déjà citée) rapporte que, cherchant à avoir le squelette d'un de ces grands Serpens, ses domestiques en firent cuire les chairs dans de l'eau où l'on avoit mis de la chaux vive. Un d'eux voulant nettoyer la tête du Serpent dont la cuissure avoit détaché les chairs, se blessa au doigt contre les grosses dents de l'animal. Cet accident fut suivi d'une enflure avec inflammation dans la partie affectée, d'une fièvre continue & de délire, qui ne cessèrent qu'après qu'on eut employé les remèdes convenables, & particulièrement une composition appelée *lapis Serpentinus*, & que les Jésuites faisoient alors dans l'Inde. Toute vésicule & toute chair avoient été emportées par la chaux vive, observe l'Auteur; par conséquent on ne doit

mobiles; quarante-quatre grandes écailles couvrent ordinairement la lèvre supérieure & cinquante-trois la lèvre inférieure; la queue est très-courte en proportion du corps qui est ordinairement neuf fois aussi long que cette partie; mais elle est très-dure & très-forte (f).

Ce Serpent énorme est d'ailleurs aussi distingué par la beauté des écailles qui le couvrent & la vivacité des couleurs dont il est peint, que par sa longueur prodigieuse. Les nuances de ces couleurs s'effacent bientôt lorsqu'il est mort. Elles disparaissent plus ou moins, suivant la manière dont il est conservé, & le degré d'altération qu'il peut subir. Il n'est pas surprenant d'après cela qu'elles aient été décrites si diversement par les Auteurs, & qu'il ait été représenté dans des planches, de manière que les différens individus de cette espèce aient paru former jusqu'à neuf espèces différentes (g). Mais il y a plus: les couleurs du Serpent Devin varient beaucoup suivant le climat qu'il habite, & apparemment suivant l'âge, le sexe, &c. Aussi, croyons-nous très-inutile de décrire, dans les plus petits détails, celles dont il est paré. Nous pensons devoir nous contenter de dire qu'il a communément sur la tête une grande tache, d'une couleur noire ou rousse très-foncée, qui représente une sorte de croix dont la traverse est quelquefois supprimée. Tout le dessus de son dos est parsemé de belles & grandes taches ovales qui ont ordinairement deux ou trois pouces de longueur, qui sont très-souvent échancrées à chaque bout en forme de demi-cercle, & autour desquelles l'on voit d'autres taches plus petites de différentes formes. Toutes sont placées avec tant de symétrie, & la plupart sont si distinguées du fond par des bordures sombres qui, en imitant des ombres, les détachent & les font ressortir que, lorsqu'on voit la dépouille d'un de ces Serpens, on croit moins avoir sous les yeux un ouvrage de la Nature qu'une production de l'Art, compassée avec le plus de soin.

Toutes ces belles taches, tant celles qui sont ovales que les taches plus petites qui les environnent, présentent les couleurs les plus agréablement mariées & quelquefois les plus vives. Les taches ovales sont ordinairement d'un fauve doré, quelquefois noires ou rouges & bordées de blanc, & les autres taches d'un châtain plus ou moins clair, ou d'un rouge très-vif, semé de points noirs ou roux, offrent souvent, d'espace en espace, ces marques brillantes que l'on voit resplendir sur la queue du paon ou sur les ailes des beaux papillons, & qu'on a nommées des yeux, parce qu'elles sont composées d'un cercle plus clair ou plus obscur.

Le dessous du corps du Devin est d'un cendré jaunâtre, marbré ou tacheté de noir.

On

attribuer à aucune sorte de venin les accidens dont il parle; & ce fait ne peut pas détruire les observations plusieurs fois répétées, qui prouvent que le Devin n'est point venimeux: d'ailleurs nous venons de voir que sa gueule ne renferme point de crochets mobiles, ainsi que nous nous en sommes assurés nous-mêmes.

(f) Le sommet de la tête du Devin est couvert d'écailles hexagones, petites, unies & semblables à celles du dos; deux rangées longitudinales de grandes écailles s'étendent de chaque côté des grandes plaques, qui sont moins longues que dans la plupart des Couleuvres, & dont on compte deux cent quarante-six sous le corps & cinquante-quatre sous la queue.

(g) Séba, à l'endroit déjà cité.

On a assez rarement l'animal entier dans les collections d'Histoire Naturelle; mais il n'est guère aucun Cabinet où la peau de ce Serpent, séparée des plaques du dessous de son corps, ne soit étendue en forme de larges bandes. On leur a donné divers noms suivant la grandeur des individus, les pays d'où on les a reçus, les variétés de leurs couleurs, & les différences qui peuvent se trouver dans les petites taches placées autour des taches ovales. Mais quelques soient ces variétés d'âge, de sexe ou de pays, c'est toujours au Serpent Devin qu'il faudra rapporter ces belles peaux; & jusqu'à présent on ne connoît point d'autre Serpent que ce dernier qui soit doué d'une taille très-considérable, & qui ait en même-temps sur le dos des taches ovales semblables à celles que nous venons d'indiquer.

Lorsque l'on considère la taille démesurée du Serpent Devin, l'on ne doit pas être étonné de la force prodigieuse dont il jouit. Indépendamment de la roideur de ses muscles, il est aisé de concevoir comment un animal qui a quelquefois trente pieds de long, peut, avec facilité, étouffer & écraser de très-gros animaux dans les replis multipliés de son corps dont tous les points agissent, & dont tous les contours saisissent la proie, s'appliquent intimement à sa surface, & en suivent toutes les irrégularités.

Cette grande puissance, cette force redoutable, sa longueur gigantesque, l'éclat de ses écailles, la beauté de ses couleurs ont inspiré une sorte d'admiration, mêlée d'effroi, à plusieurs peuples encore peu éloignés de l'état sauvage; & , comme tout ce qui produit la terreur & l'admiration, tout ce qui paroît avoir une grande supériorité sur les autres êtres est bien près de faire naître, dans des têtes peu éclairées, l'idée d'un agent surnaturel, ce n'est qu'avec une crainte religieuse que les anciens habitans du Mexique ont vu le Serpent Devin. Soit qu'ils aient pensé qu'une masse considérable, exécutant des mouvemens aussi rapides, ne pouvoit être mue que par un souffle divin, ou qu'ils n'aient regardé ce Serpent que comme un ministre de la toute puissance céleste, il est devenu l'objet de leur culte. Ils l'ont surnommé *Empercur*, pour désigner la prééminence de ses qualités. Objet de leur adoration, il a dû être celui de leur attention particulière; aucun de ses mouvemens ne leur a, pour ainsi dire, échappé; aucune de ses actions ne pouvoit leur être indifférente; ils n'ont écouté qu'avec un frémissement religieux les sifflemens longs & aigus qu'il fait entendre; ils ont cru que ces sifflemens, que ces signes des diverses affections d'un être qu'ils ne voyoient que comme merveilleux & divin devoient être liés avec leur destinée. Le hasard a fait que ces sifflemens ont été souvent beaucoup plus forts ou plus fréquens dans les temps qui ont précédé les grandes tempêtes, les maladies pestilentielles, les guerres cruelles ou les autres calamités publiques; d'ailleurs les grands maux physiques sont souvent précédés par une chaleur violente, une sécheresse extrême, un état particulier de l'atmosphère, une électricité abondante dans l'air qui doivent agiter les Serpens, & leur faire pousser des sifflemens plus forts qu'à l'ordinaire; aussi les Mexicains n'ont regardé ceux du Serpent Devin que comme l'annonce des plus grands malheurs, & ce n'est qu'avec consternation qu'ils les ont entendus.

Mais ce n'est pas seulement un culte doux & pacifique qu'il a obtenu chez les plus anciens habitans du nouveau monde. Son image y a été vénérée,

non-seulement au milieu de nuages d'encens, mais même de flots de sang humain, versé pour honorer le dieu auquel ils l'avoient consacré, & qu'ils avoient fait cruel (b). Nous ne rappellons qu'en frémissant le nombre immense de victimes humaines que la hache sanglante d'un fanatisme aveugle & barbare a immolées sur les autels de la divinité qu'il avoit inventée. Nous ne pensons qu'avec horreur aux monceaux de têtes & de tristes ossemens, trouvés par les Européens autour des temples où le Serpent sembloit partager les hommages de la crainte (c); & tant il faut de temps dans tous les pays pour que la raison brille de tout son éclat, la superstition qui a, pour ainsi dire, divinisé le Devin, n'a pas seulement régné en Amérique. Aussi grand, aussi puissant, aussi redoutable dans les contrées ardentes de l'Afrique, il y a inspiré la même terreur, y a paru aussi merveilleux, y a été également regardé par des esprits encore trop peu élevés au-dessus de la brute, comme le souverain Dispensateur des biens & des maux. On l'y a également adoré; on en a fait un dieu sur les côtes brûlantes du Mozambique, comme auprès du lac de Mexico, & il paroît même que le Japonois s'est prosterné devant lui (d).

Mais si l'opinion religieuse ne l'a pas fait régner sur l'homme dans toutes les contrées équatoriales, tant de l'ancien que du nouveau continent, il n'en est presque aucune où il n'ait exercé sur les animaux l'empire de sa force. Il habite en effet presque tous les pays où il a trouvé assez de chaleur pour ne rien perdre de son activité, assez de proie pour se nourrir, & assez d'espace pour n'être pas trop souvent tourmenté par ses ennemis; il vit dans les Indes orientales & dans les grandes îles de l'Asie, ainsi que dans les parties de l'Amérique voisines des deux Tropiques (e); il paroît même qu'autrefois il habitoit à des latitudes plus éloignées de la ligne, & qu'il vivoit dans le Pont, lorsque cette contrée, plus remplie de bois, de marais & moins peuplée, lui présentoit une surface plus libre ou plus analogue à ses habitudes & à ses appétits. Les relations des Anciens doivent donner une bien grande idée de l'haleine empestée qui s'exhaloit de sa gueule, puisque Métrodore a écrit que l'immense Serpent qu'il a placé dans cette contrée du Pont, & qui devoit être le Devin, avoit le pouvoir d'attirer dans sa gueule béante, les vaisseaux qui voloient au-dessus de sa tête, même à une assez grande hauteur (m). Ce pouvoir n'a consisté sans doute que dans la corruption de l'haleine du

(b) La Divinité suprême des Mexicains, nommée *Vitzilipuzili*, étoit représentée tenant dans sa main droite un Serpent, par lequel nous devons croire, d'après tout ce que nous venons de dire, qu'ils vouloient désigner l'espèce du Serpent Devin. Les Temples & les Autels de cette Divinité, à laquelle ils faisoient des sacrifices barbares, offroient l'image du Serpent. *Hist. génér. des Voyages*, édit. in 12, tom. 48.

(c) Ibid.

(d) Simon de Vries, cité dans Seba.

(e) Il se pourroit que le Serpent de la Jamaïque désigné dans Brown par la phrase suivante, *Cenchris tardigrada major lutea, maculis nigris notata; caudâ breviori & crassiori*, appelé en Anglois *the Yellow Snake*, & qui parvient ordinairement à la longueur de seize ou vingt pieds, fût de l'espèce du Devin, & qu'on ne lui eût donné l'épithète de lent (*tardigrada*), que parce qu'on l'auroit vu dans le temps de sa digestion, ou dans un commencement d'engourdissement. Brown, *Hist. natur. de la Jamaïque*, p. 461.

(m) „Metrodorus . . . circa rhyndacum amnem in Ponto, ut super volantes quamvis altè perniteretque alites haurita raptas absorbeant.” Plin., liv. 28, chap. 14.

Serpent qui, viciant l'air à une très-petite distance, & l'imprégnant de miasmes putrides & délétères, a pu, dans certaines circonstances, étourdir des oiseaux, leur ôter leurs forces, les plonger dans une sorte d'asphixie, & les contraindre à tomber dans la gûcle énorme, ouverte pour les recevoir; mais quelque exagéré que soit le fait rapporté par Métrodore, il prouve la grandeur du Serpent auquel il l'a attribué, & confirme notre conjecture au sujet de l'identité de son espèce avec celle du Devin.

D'un autre côté, peu de temps avant celui où Pline a écrit, & sous l'empire de Claude, on tua, auprès de Rome, suivant ce Naturaliste, un très-grand Serpent du genre des Boa, dans le ventre duquel on trouva le corps entier d'un petit enfant, & qui pouvoit bien être de l'espèce du Devin (*n*). J'ai souvent ouï dire aussi à plusieurs habitans des provinces méridionales de France, que dans quelques parties de ces provinces, moins peuplées, plus couvertes de bois, plus entrecoupées par des collines, d'un accès plus difficile, & présentant plus de cavernes & d'anfractuosités, on avoit vu des Serpens d'une longueur très-considérable, qu'on auroit dû peut-être rapporter à l'espèce ou du moins au genre du Devin (*o*).

Mais c'est sur-tout dans les déserts brûlans de l'Afrique, qu'exerçant une domination moins troublée, il parvient à la longueur la plus considérable. On frémit lorsqu'on lit, dans les Relations des Voyageurs qui ont pénétré dans l'intérieur de cette partie du monde, la manière dont l'énorme Serpent Devin s'avance au milieu des herbes hautes & des broussailles, ayant quelquefois plus de dix-huit pouces de diamètre, & semblable à une longue & grosse poutre qu'on remueroit avec vitesse. On apperçoit de loin, par le mouvement des plantes qui s'inclinent sous son passage, l'espèce de filon que tracent les diverses ondulations de son corps; on voit fuir devant lui les troupeaux de gazèles & d'autres animaux dont il fait sa proie; & le seul parti qui reste à prendre dans ces solitudes immenses pour se garantir de sa dent meurtrière & de sa force funeste, est de mettre le feu aux herbes déjà à demi-brûlées par l'ardeur du soleil. Le fer ne suffit pas contre ce dangereux Serpent, lorsqu'il est parvenu à toute sa longueur, & sur-tout lorsqu'il est irrité par la faim. L'on ne peut éviter la mort qu'en couvrant un pays immense de flammes qui se propagent avec vitesse au milieu de végétaux presque entièrement desséchés, en

(*n*) „Faciunt his fidem in Italia appellatæ Boa; in tantam amplitudinem excurrentes ut divo „ Claudio Principe, occisæ in Vaticano solidus in alvo spectatus sit infans.” Pline, liv. 28, chap. 14.

(*o*) Schwencckfeld dit, dans son histoire des Reptiles de la Silésie, qu'un homme digne de foi lui avoit assuré qu'on trouvoit dans cette Province, des Serpens longs de huit coudées & de la grosseur du bras; il les appelle *Boa*, *Natrix domestica*, *Serpens palustris*, *Serpens aquatilis*, *Anguis Boa*, *Draco Serpens*. Il est dit dans les Mémoires des Curieux de la Nature, pour l'année 1682, que peu de temps auparavant on avoit pris, auprès de Lausanne en Suisse, un si grand Serpent, que sa circonférence égaloit celle de deux cuisses très-grosses. La relation ajoutoit que ce Serpent étoit monstrueux, & qu'il avoit des oreilles; & il est à remarquer que, dans presque tous les récits vagues & peu circonstanciés que l'on a faits concernant les énormes Serpens des Provinces méridionales de France, on leur a toujours supposé des oreilles, quoiqu'aucune espèce de Serpent n'ait même d'ouverture apparente pour l'organe de l'ouïe. Voyez les Mélanges des Curieux de la Nature de Vienne, *Décur.* 2, an. 1682, *observ. de Charl. Offrili*, p. 317.

excitant ainsi un vaste incendie, & en élevant, pour ainsi dire, un rempart de feu contre la poursuite de cet énorme animal. Il ne peut être, en effet, arrêté, ni par les fleuves qu'il rencontre, ni par les bras de mer dont il fréquente souvent les bords, car il nage avec facilité, même au milieu des ondes agitées (*p*); & c'est envain, d'un autre côté, qu'on voudroit chercher un abri sur de grands arbres; il se roule, avec promptitude, jusqu'à l'extrémité des cimes les plus hautes (*q*); aussi vit-il souvent dans les forêts. Envelop-pant les tiges dans les divers replis de son corps, il se fixe sur les arbres à différentes hauteurs, & y demeure souvent long-temps en embuscade, attendant patiemment le passage de sa proie. Lorsque, pour l'atteindre ou pour sauter sur un arbre voisin, il a une trop grande distance à franchir, il entortille sa queue autour d'une branche, & suspendant son corps allongé à cette espèce d'anneau, se balançant & tout d'un coup, s'élançant avec force, il se jette comme un trait sur sa victime, ou contre l'arbre auquel il veut s'attacher.

Il se retire aussi quelquefois dans les cavernes des montagnes, & dans d'autres antres profonds où il a moins à craindre les attaques de ses ennemis, & où il cherche un asyle contre les températures froides, les pluies trop abondantes, & les autres accidens de l'atmosphère qui lui sont contraires.

Il est connu sous le nom trivial de *grande Couleuvre*, sur les rivages noyés de la Guyane: il y parvient communément à la grandeur de trente pieds, & même, dans certains endroits, à celle de quarante. Comme le nom qu'il y porte y est donné à presque tous les Serpens qui joignent une grande force à une longueur considérable, & qui, en même-temps, n'ont point de venin, & sont dépourvus des crochets mobiles qu'on remarque dans les Vipères, on est assez embarrassé pour distinguer, parmi les divers faits rapportés par les Voyageurs, touchant les Serpens, ceux qui conviennent au Devin. Il paroît bien constaté cependant qu'il y jouit d'une force assez grande, pour qu'un seul coup de sa queue renverse un animal assez gros, & même l'homme le

(*p*) „ Le Paraguay a des Serpens qu'on nomme *Chasseurs* (c'est l'espèce du Devin, à laquelle on a donné ce nom en plusieurs contrées), qui montent sur les arbres pour découvrir leur proie, & qui s'élançant dessus quand elle s'approche, la serrent avec tant de force, qu'elle ne peut se remuer, & la dévorent toute vivante: mais lorsqu'ils ont avalé des bêtes entières, ils deviennent si pesans, qu'ils ne peuvent plus se traîner.... Plusieurs de ces monstrueux Reptiles vivent de poisson, & le Père de Montoya raconte qu'il vit un jour une Couleuvre dont la tête étoit de la grosseur d'un veau, & qui pêchoit sur le bord d'une rivière; elle commençoit par jeter de sa gueule beaucoup d'écume dans l'eau, ensuite y plongeant la tête, & demeurant quelque temps immobile, elle ouvroit tout-d'un-coup la gueule pour avaler quantité de poissons que l'écume sembloit attirer. Une autrefois le même Missionnaire vit un Indien de la plus grande taille, qui, étant dans l'eau jusqu'à la ceinture, occupé de la pêche, fut englouti par une Couleuvre qui, le lendemain, le rejeta tout entier.” *Histoire générale des Voyages*, édit. in 12, tom. 55, pag. 420 & suiv.

(*q*) „ M. Salmon nous apprend que, dans l'île de Macassar, il y a des singes, aussi féroces que les chats sauvages, qui attaquent les voyageurs, sur-tout les femmes, & les mangent après les avoir mis en pièces; de sorte qu'on est obligé, pour s'en défendre, d'aller toujours armé. Il ajoute que ces singes ne craignent d'autres bêtes que les Serpens, qui les poursuivent avec une vitesse extraordinaire & vont les chercher jusques sur les arbres, ce qui les oblige d'aller en troupes pour s'en garantir, ce qui n'empêche pas qu'ils ne les attaquent, & ne les avalent tout en vie, lorsqu'ils peuvent les attraper.” *Hist. natur. de l'Orenoque*, vol. 3, pag. 78. Les récits des autres Voyageurs nous portent à croire que l'espèce de Serpent dont a parlé M. Salmon est celle du Devin.

plus vigoureux. Il y attaque le gibier le plus difficile à vaincre; on l'y a vu avaler des chèvres & étouffer des cougars, ces représentans du tigre dans le nouveau monde. Il dévore quelquefois, dans les Indes orientales, des animaux encore plus considérables, ou mieux défendus, tels que des porc-épics, des cerfs & des taureaux (r); & ce fait effrayant étoit déjà connu des Anciens (s).

Lorsqu'il aperçoit un ennemi dangereux, ce n'est point avec ses dents qu'il commence un combat qui alors seroit trop désavantageux pour lui; mais il se précipite avec tant de rapidité sur sa malheureuse victime, l'enveloppe dans tant de contours, la serre avec tant de force, fait craquer ses os avec tant de violence, que, ne pouvant ni s'échapper, ni user de ses armes, & réduite à pousser de vains mais d'affreux hurlemens, elle est bientôt étouffée sous les efforts multipliés du monstrueux Reptile.

Si le volume de l'animal expiré est trop considérable pour que le Devin puisse l'avalier, malgré la grande ouverture de sa gueule, la facilité qu'il a de l'agrandir, & l'extension dont presque tout son corps est susceptible; il continue de presser sa proie mise à mort; il en écrase les parties les plus compactes; &, lorsqu'il ne peut point les briser ainsi avec facilité, il l'entraîne en se roulant avec elle auprès d'un gros arbre, dont il renferme le tronc dans ses replis; il place sa proie entre l'arbre & son corps; il les environne l'un & l'autre de ses nœuds vigoureux; &, se servant de la tige noueuse comme d'une sorte de levier, il redouble ses efforts, & parvient bientôt à comprimer en tout sens, & à moudre, pour ainsi dire, le corps de l'animal qu'il a immolé (t).

Lorsqu'il a donné ainsi à sa proie toute la souplesse qui lui est nécessaire, il l'allonge en continuant de la presser, & diminue d'autant sa grosseur; il l'imbibé de sa salive ou d'une sorte d'humeur analogue qu'il repand en abondance; il pétrit pour ainsi dire, à l'aide de ses replis, cette masse devenue informe, ce corps qui n'est plus qu'un composé confus de chairs ramolliers & d'os concassés (u). C'est alors qu'il l'avale, en la prenant par la tête, en l'attirant

(r) „ Ces Serpens (ceux dont parle ici l'Auteur sont évidemment des Serpens Devins) ont plus de vingt-cinq pieds de longueur, & quoiqu'ils ne paroissent pas pouvoir avaler de gros animaux, l'expérience prouve le contraire. J'achetai d'un chasseur un de ces Serpens, que je disséquai, & dans le ventre duquel je trouvai un cerf entier de moyen-âge & revêtu encore de sa peau; j'en achetai un autre qui avoit dévoré un bouc sauvage, malgré les grandes cornes dont il étoit armé; & je tirai du ventre d'un troisième, un porc-épic entier & garni de ses piquans. Dans l'Isle d'Amboine, une femme grosse fut un jour avalée toute entière par un de ces Serpens.” *Extrait d'une Lettre d'André Cleyerus, écrite de Batavia à Mentzelius, Ephémérides des Curieux de la Nature. Nuremberg, 1684, Décade 2, an. 2, 1683, p. 18.*

(s) Megasthenes scribit, in India Serpentes in tantam magnitudinem adolefcere, ut solidos hauriant cervos taurosq. *Plin.* liv. 28, chap. 14.

(t) *Lettre d'André Cleyerus, déjà citée.* L'Auteur ajoute: „ dans le Royaume d'Aracan, sur les confins de celui de Bengale, on a vu un Serpent (un Devin) demesuré se jeter, auprès des bords d'un fleuve, sur un très-grand ours (bœuf sauvage), & donner un spectacle affreux par son combat avec ce terrible animal; on pouvoit entendre, à la distance d'une portée de canon d'un très-grand calibre, le craquement des os de l'ours, brisés par les efforts de son ennemi.”

(u) *Notes communiquées par M. de la Borde, Correspondant du Cabinet du Roi. Lettre d'André Cleyerus.*

à lui, & en l'entraînant dans son ventre par de fortes aspirations plusieurs fois répétées; mais, malgré cette préparation, sa proie est quelquefois si volumineuse qu'il ne peut l'engloutir qu'à demi; il faut qu'il ait digéré au moins en partie la portion qu'il a déjà fait entrer dans son corps, pour pouvoir y faire pénétrer l'autre & l'on a souvent vu le Serpent Devin la gueule horriblement ouverte, & remplie d'une proie à demi-dévorée, étendu à terre, & dans une forte d'inertie qui accompagne presque toujours sa digestion (y).

Lorsqu'en effet il a assouvi son appétit violent, & rempli son ventre de la nourriture nécessaire à l'entretien de sa grande masse, il perd, pour un temps, son agilité & sa force; il est plongé dans une espèce de sommeil; il gît sans mouvement, comme un lourd fardeau, le corps prodigieusement enflé; & cet engourdissement, qui dure quelquefois cinq ou six jours, doit être assez profond; car, malgré tout ce qu'il faut retrancher des divers récits publiés, touchant ce Serpent, il paroît que, dans différens pays, particulièrement aux environs de l'Isthme de Panama en Amérique, des Voyageurs, rencontrant le Devin à demi-caché sous l'herbe épaisse des forêts qu'ils traversoient, ont plusieurs fois marché sur lui dans le temps où sa digestion le tenoit dans une espèce de torpeur. Ils se sont même reposés, a-t-on écrit, sur son corps gisant à terre, & qu'ils prenoient, à cause des feuillages dont il étoit couvert, pour un tronc d'arbre renversé, sans faire faire aucun mouvement au Serpent, assoupi par les alimens qu'il avoit avalés, ou peut-être engourdi par la fraîcheur de la saison. Ce n'est que, lorsqu'allumant du feu trop près de l'énorme animal, ils lui ont redonné, par cette chaleur, assez d'activité, pour qu'il recommençât à se mouvoir, qu'ils se sont aperçus de la présence du grand Reptile, qui les a glacés d'effroi, & loin duquel ils se sont précipités (w).

(y) *Laurenti, Specimen Medicum.*

(w) „ On ne sera pas surpris que ces sortes de Couleuvres (les Couleuvres Chasseuses ou les Devins) parviennent à une grosseur si démesurée, si l'on se rappelle que ces pays sont deserts & couverts de forêts immenses. . . . Le Père Simon rapporte que dix-huit Espagnols étant arrivés dans les bois de Coro, dans la Province de Venezuela, & se trouvant fatigués de la marche qu'ils avoient faite, ils s'assirent sur une de ces Couleuvres, croyant que ce fût un vieux tronc d'arbre abattu, & que lorsqu'ils s'y attendoient le moins, l'animal mal commença à marcher, ce qui leur causa une surprise extrême.” *Hist. natur. de l'Orenoque, par le P. Gumilla, vol. 3, pag. 77.*

„ On trouve encore une espèce de Serpens fort extraordinaires, longs de quinze à vingt pieds, & si gros, qu'ils peuvent avaler un homme. Ils ne passent pas cependant pour les plus dangereux, parce que leur monstrueuse grosseur les fait découvrir de loin & donne plus de facilité à les éviter. On n'en rencontre guère que dans les lieux inhabités. Dellon en vit plusieurs fois de morts, après de grandes inondations qui les avoient fait périr, & qui les avoient entraînés dans les campagnes ou sur le rivage de la mer; à quelque distance on les auroit pris pour des troncs d'arbres abattus ou desséchés. Mais il les peint beaucoup mieux dans le récit d'un accident dont on ne peut douter sur son témoignage, & qui confirme ce qu'on a lu dans d'autres relations sur la voracité de quelques Serpens des Indes.

„ Pendant la récolte du riz, quelques Chrétiens qui avoient été Gentils, étant allés travailler à la terre, un jeune enfant qu'ils avoient laissé seul & malade à la maison, en sortit pour s'aller coucher à quelques pas de la porte, sur des feuilles de palmier, où il s'endormit jusqu'au soir. Ses parens, qui revinrent fatigués du travail, le virent dans cet état; mais, ne pensant qu'à préparer leur nourriture, ils attendirent qu'elle fut prête pour l'appeler. Bientôt ils lui entendirent pousser des cris à demi-étouffés qu'ils attribuèrent à son indisposition; cependant, comme il continuoît de se plaindre, quelqu'un sortit & vit, en s'approchant, qu'une de ces grosses Couleuvres avoit commencé à l'avalier. Embarras du

Ce long état de torpeur a fait croire à quelques Voyageurs que le Serpent Devin avaloit quelquefois des animaux d'un volume si considérable qu'il étoit étouffé en les dévorant; & c'est ce temps d'engourdissement que choisissent les habitans des pays qu'il fréquente, pour lui faire la guerre, & lui donner la mort. Car, quoique le Devin ne contienne aucun poison, il a besoin de tant consommer, que son voisinage est dangereux pour l'homme, & sur-tout pour la plupart des animaux domestiques & utiles. Les habitans de l'Inde, les Nègres de l'Afrique, les Sauvages du nouveau Monde se réunissent plusieurs autour de l'habitation du Serpent Devin. Ils attendent le moment où il a dévoré sa proie, & hâtent même quelquefois cet instant, en attachant auprès de l'ancre du Serpent quelque gros animal qu'ils sacrifient, & sur lequel le Devin ne manque pas de s'élancer. Lorsqu'il est repu il tombe dans cet affaîssement & cette insensibilité dont nous venons de parler; & c'est alors qu'ils se jettent sur lui, & lui donnent la mort sans crainte comme sans danger. Ils osent, armés d'un simple lac, s'approcher de lui & l'étrangler, ou ils l'assomment à coups de branches d'arbres (x). Le desir de se délivrer d'un

„ père & de la mère fut aussi grand que leur douleur; on n'osoit irriter la Couleuvre, de peur
 „ qu'avec ses dents elle ne coupât l'enfant en deux, ou qu'elle n'achevât de l'engloutir, enfin,
 „ de plusieurs expédiens, on préféra celui de la couper par le milieu du corps, ce que le plus
 „ adroit & le plus hardi exécuta fort heureusement d'un seul coup de sabre; mais comme elle
 „ ne mourut pas d'abord, quoique séparée en deux, elle serra de ses dents le corps tendre de
 „ l'enfant. & il expira peu de momens après.

„ Schouten donne à ces monstres affamés, le nom de Polpogs. Ils ont, dit-il, la tête af-
 „ freuse & presque semblable à celle du sanglier; leur gueule & leur gosier s'ouvrent jusqu'à
 „ l'estomac, lorsqu'ils voyent une grosse pièce à dévorer; leur avidité doit être extrême, car
 „ ils s'étranglent ordinairement lorsqu'ils dévorent un homme ou quelque animal. On prétend
 „ d'ailleurs que l'espèce n'est pas venimeuse. Il est vrai que nos soldats, pressés de la faim,
 „ en ayant quelquefois trouvé qui venoient de crever pour avoir avalé une trop grosse pièce,
 „ telle qu'un veau, les ont ouverts, en ont tiré la bête qu'ils avoient dévorée, sans qu'il
 „ leur en soit arrivé le moindre mal.” *Description du Malabar, Hist. génér. des Voyages, édit.*
 in 12. vol. 43, pag. 345.

(x) *Lettre d'André Cleyer.*

Nous croyons qu'on verra ici avec plaisir le récit de la manière dont, suivant Diodore de Sicile, on prit, en Egypte & sous un Ptolomée, un Serpent énorme qui, à cause de sa grandeur, ne peut être rapporté qu'à l'espèce du Devin. „ Plusieurs chasseurs, encouragés par la munificence de Ptolomée, résolurent de lui amener à Alexandrie un des plus grands Serpens. Cet énorme Reptile, long de trente coudées, vivoit sur le bord des eaux, il y demouroit immobile, couché à terre & son corps replié en cercle; mais lorsqu'il voyoit quelque animal approcher du rivage qu'il habitoit, il se jetoit sur lui avec impétuosité, le saisissoit avec sa gueule, ou l'enveloppoit dans les replis de sa queue. Les chasseurs l'ayant aperçu de loin, imaginèrent qu'ils pourroient aisément le prendre dans des lacs & l'entourer de chaînes; ils s'avancèrent avec courage, mais lorsqu'ils furent plus près de ce Serpent démesuré, l'éclat de ses yeux étincelans, son dos hérissé d'écaillés, le bruit qu'il faisoit en s'agitant, sa gueule ouverte & armée de dents longues & crochues, son regard horrible & féroce, les glacèrent d'effroi: ils osèrent cependant s'avancer pas à pas, & jeter de forts liens sur sa queue; mais à peine ces liens eurent-ils touché le monstrueux animal, que se retournant avec vivacité, & faisant entendre des sifflemens aigus, il dévora le chasseur qui se trouva le plus près de lui, en tua un second d'un coup de sa queue, & mit les autres en fuite. Ces derniers ne voulant cependant pas renoncer à la récompense qui les attendoit, & imaginant un nouveau moyen, firent faire un rêt composé de cordes très-grosses, & proportionné à la grandeur de l'animal: ils le placèrent auprès de la caverne du Serpent; & ayant bien observé le temps de sa sortie & de sa rentrée, ils profitèrent de celui où l'énorme Reptile étoit allé chercher sa proie, pour boucher avec des pierres l'entrée de son repaire. Lorsque le Serpent revint,

animal destructeur, n'est pas le seul motif qu'on ait pour en faire la chasse. Les habitans de l'île de Java, les Nègres de la Côte d'Or & plusieurs autres peuples mangent sa chair, qui est pour eux un mets agréable (y); dans d'autres pays, sa peau sert de parure; les habitans du Mexique se revêtoient de

sa

„ ils se montrèrent tous à-la-fois avec plusieurs hommes armés d'arcs & de frondes, plusieurs
 „ autres à cheval; & d'autres qui faisoient résonner à grand bruit des trompettes & d'autres
 „ instrumens retentissans; le Serpent se voyant entouré de cette multitude, se redressoit & je-
 „ toit l'effroi, par ses horribles sifflemens, parmi ceux qui l'environnoient; mais effrayé lui-
 „ même par les dards qu'on lui lançoit, la vue des chevaux, le grand nombre de chiens qui
 „ aboyoient, & le bruit aigu des trompettes, il se précipita vers l'entrée ordinaire de sa ca-
 „ verne; la trouvant fermée, & toujours troublé de plus en plus par le bruit des trompettes,
 „ des chiens & des chasseurs, il se jeta dans le rêt, où il fit entendre des sifflemens de rage;
 „ mais tous ses efforts furent vains, & sa force cédant à tous les coups dont on l'affaillit, & à
 „ toutes les chaînes dont on le lia, on le conduisit à Alexandrie, où une longue diète apaisa
 „ sa férocité.”

(y) „ Les Nègres de la Côte d'Or mangent le chair de ces grands Serpens, & la préfèrent
 „ à la meilleure volaille.” *Hist. génér. des Voyages*, édit. in 12, vol. 14, pag. 213. „ Quel-
 „ ques domestiques Nègres de Bosman apperçurent, près de Mauri (sur la Côte d'Or), un
 „ Serpent de dix-sept pieds de long & d'une grosseur proportionnée. Il étoit au bord d'un
 „ trou rempli d'eau, entre deux porc-épics, avec lesquels il s'engagea dans un combat fort
 „ animé.... Les Nègres terminèrent la bataille en tuant les trois champions, à coups de fusil;
 „ ils les apportèrent à Mauri, où, rassemblant leurs camarades, ils en firent ensemble un festin
 „ délicieux.” *Ibid.* pag. 216.

„ Lopez parle d'un Serpent d'excessive grandeur qui a quelquefois, dit-il, vingt-cinq empas
 „ de long sur cinq de large, & dont la gueule & le ventre sont si vastes, qu'il est capable
 „ d'avaler un cerf entier. Les Nègres l'appellent, dans leur langue, le grand Serpent d'eau,
 „ ou le grand Hydre. Il vit, en effet, dans les rivières, mais il cherche sa proie sur terre,
 „ & monte sur quelque arbre, d'où il guette les bestiaux; s'il en voit un qu'il puisse saisir,
 „ il se laisse tomber dessus, s'entortille autour de lui, le serre de sa queue, & l'ayant mis hors
 „ d'état de se défendre, il le tue par ses morsures, ensuite il le traîne dans quelque lieu écarté,
 „ où il le dévore à son aise; peau, dit l'Auteur, os & cornes. Lorsqu'il s'est bien rempli,
 „ il tombe dans une espèce de stupidité ou de sommeil si profond, qu'un enfant seroit capable
 „ de le tuer. Il demeure dans cet état l'espace de cinq à six jours, à la fin desquels il revient
 „ à lui-même. Cette redoutable espèce de Serpent change de peau dans la saison ordinaire, &
 „ quelquefois après s'être monstrueusement rassasiée. Ceux qui la trouvent ne manquent pas
 „ de la montrer en spectacle. La chair de cet animal passe, entre les Nègres, pour un mets
 „ plus délicieux que la volaille. Lorsqu'il leur arrive de mettre le feu à quelque bois épais,
 „ ils y trouvent quantité de ces Serpens tout rôtis, dont ils font un admirable festin. Ce récit
 „ est confirmé par Carli; il raconte qu'un jour, étant à se promener sous des arbres, près de
 „ Kolumbo, les Nègres de sa compagnie découvrirent un grand Serpent qui traversoit la rivière
 „ de Qianza; ils s'efforcèrent de le faire retourner sur ses traces en poussant des cris & lui
 „ jetant des mottes de terre, car il ne se trouve point de pierres dans le pays; mais rien ne
 „ put l'empêcher de gagner le rivage & de prendre poste dans un petit bois assez près de la
 „ maison. Il se trouve de ces Serpens, dit le même Auteur, qui ont vingt-cinq pieds de long
 „ & qui sont de la grosseur d'un poulain. Ils ne font qu'un morceau d'une brebis; aussitôt
 „ qu'ils l'ont avalée, ils vont faire leur digestion au soleil; les Nègres, qui connoissent leurs
 „ usages, apportent beaucoup de soin à les observer, & les tuent facilement dans cet état,
 „ pour le seul plaisir d'en manger la chair. Ils les écorchent & ne jettent que la queue, la
 „ tête & les entrailles. Ce Serpent paroît être le même qui porte, suivant Dapper, le nom
 „ d'*Embanma* dans le Royaume d'Angola; & celui de *Minta* dans le pays des *Qujars*. Sa
 „ gueule, ajoute cet Ecrivain, est d'une grandeur si extraordinaire, qu'il peut avaler un bouc,
 „ ou même un cerf entier. Il s'étend dans les chemins comme une pièce de bois mort, &
 „ d'un mouvement fort léger, il se jette sur les passans, hommes ou animaux.” *Histoire natu-
 „ relle de Congo, d'Angola & de Benguela. Histoire générale des Voyages*, édit. in 12, liv 13, tom.
 17, pag. 249 & suiv.

sa belle dépouille; &, dans ces temps antiques où des monstres de toute espèce ravageoient des contrées de l'ancien continent, que l'art de l'homme commençoit à peine d'arracher à la nature, combien de héros portèrent la peau de grands Serpens qu'ils avoient mis à mort, & qui étoient vraisemblablement de l'espèce ou du genre du Devin, comme des marques de leur valeur, & des trophées de leur victoire.

C'est lorsque la saison des pluies est passée dans les contrées équatoriales, que le Devin se dépouille de sa peau altérée par la disette qu'il éprouve quelquefois, ou par l'action de l'atmosphère, par le frottement de divers corps, & par toutes les autres causes extérieures qui peuvent la dénaturer. Le plus souvent il se tient caché pendant que sa nouvelle peau n'est pas encore endurcie, & qu'il n'opposeroit à la poursuite de ses ennemis qu'un corps foible & dépourvu de son armure. Il doit demeurer alors renfermé ou dans le plus épais des forêts, ou dans les antres profonds qui lui servent de retraite. Nous pensons, au reste, qu'ordinairement il ne s'engourdit complètement dans aucune saison de l'année. Il ne se trouve, en effet, que dans les contrées très-voisines des Tropiques où la saison des pluies n'amène jamais une température assez froide pour suspendre ses mouvemens vitaux. Et comme cette saison des pluies varie beaucoup dans les différentes Contrées équatoriales de l'ancien & du nouveau Continent, & qu'elle dépend de la hauteur des montagnes, de leur situation, des vents, de la position des lieux, en deçà, ou au-delà de la ligne, &c. le tems du renouvellement de la peau & des forces du Serpent, doit varier quelquefois de plusieurs mois & même d'une demi-année. Mais c'est toujours lorsque le soleil du printemps redonne l'activité à la Nature, que le Serpent Devin rajeuni, pour ainsi dire, plus fort, plus agile, plus ardent que jamais, revêtu d'une peau nouvelle, sort des retraites cachées où il a dépouillé sa vieillesse, & s'avance l'œil en feu sur une terre embrasée des nouveaux rayons d'un soleil plus actif. Il agite sa grande masse en ondes sinueuses au milieu des bois parés d'une verdure plus fraîche; faisant entendre au loin son sifflement d'amour, redressant avec fierté sa tête, impatient de la nouvelle flamme qu'il éprouve, s'élançant avec impétuosité, il appelle, pour ainsi dire, sa compagne à laquelle il s'unit par des liens si étroits, que leur deux corps ne paroissent plus en former qu'un seul. La fureur avec laquelle le Devin se jette alors sur ceux qui l'approchent & le troublent dans ses plaisirs, ou le courage avec lequel il demeure uni à sa femelle malgré la poursuite de ses ennemis & les blessures qu'il peut recevoir, paroissent être les effets d'une union aussi vivement sentie qu'elle est ardemment recherchée: point de constance cependant dans leur affection; lorsque leurs desirs sont satisfaits, le mâle & la femelle se séparent; bientôt ils ne se connoissent plus, & la femelle va seule au bout d'un tems dont on ignore la durée, déposer ses œufs sur le sable ou sous des feuillages.

C'est ici l'exemple le plus frappant d'une grande différence entre la grosseur de l'œuf & la grandeur à laquelle parvient l'animal qui en sort. Les œufs du Devin n'ont en effet que deux ou trois pouces dans leur plus grand diamètre. Toute la matière dans laquelle le fœtus est renfermé n'est donc que de quelques pouces cubes; & cependant le Serpent lorsqu'il a atteint tout son

développement, ne contient-il pas quarante ou cinquante pieds cubes de matière.

Ces œufs ne sont point couvés par la femelle; la chaleur de l'atmosphère les fait seule éclore; ou tout au plus dans certaines contrées comme celles, par exemple, où l'humidité domine trop sur la chaleur, la femelle a le soin de pondre dans quelques endroits plus abrités, & où des substances fermentatives & ramassées augmentent par la chaleur qu'elles produisent, l'effet de celle de l'atmosphère. On ignore combien de jours les œufs demeurent exposés à cette chaleur, avant que les petits Serpens éclosent.

La grande différence qu'il y a entre la petitesse du Serpent contenu dans son œuf, & la grandeur démesurée du Serpent adulte, doit faire présumer que ce n'est qu'au bout d'un temps très-long, que le Devin est entièrement développé; & n'est-ce pas une preuve que ce Serpent vit un assez grand nombre d'années? Le nombre de ces années doit en effet être d'autant plus considérable que le Devin est aussi vivace que la plupart des autres Serpens. Ses différentes parties jouissent de quelques mouvemens vitaux, même après qu'elles ont été entièrement séparées du reste du corps (z). On a vu, par exemple, la tête d'un Devin coupée dans le moment où le Serpent mordait avec fureur, continuer de mordre pendant quelques instans, & ferrier même alors avec plus de force, la proie qu'il avoit saisie, les deux mâchoires se rapprochant par un effet de la contraction que les muscles éprouvoient encore. Lorsque cette contraction eut entièrement cessé, on eut de la peine à desserrer les mâchoires, tant les parties de la tête étoient devenues roides; ce qui fit croire qu'elle conservoit quelque action, lorsque cependant il ne lui en restoit plus aucune (a).

(z) Voyez, à ce sujet, Marcgrave, à l'endroit déjà cité.

(a) Ce fait m'a été confirmé, relativement au Devin ou à d'autres grands Serpens, par plusieurs Voyageurs qui étoient allés dans l'Amérique méridionale, & particulièrement par M. le Baron de Widerpach, Correspondant du Cabinet du Roi.

L'HIPNALE (a).

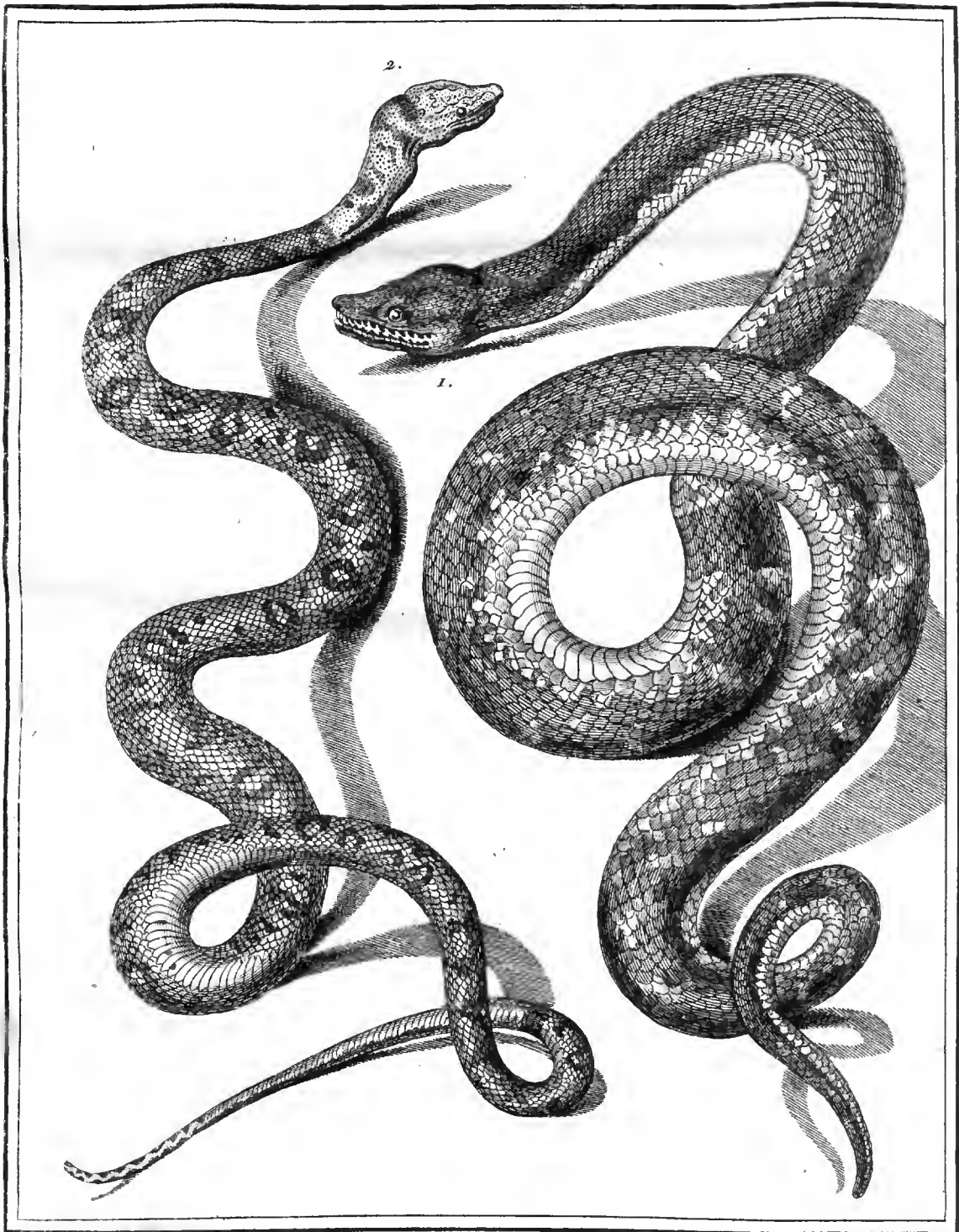
C'EST un assez beau Serpent qui, ainsi que le Devin, appartient au genre des Boa, & a de grandes plaques sous la queue ainsi que sous le corps, mais qui lui est bien inférieur par sa longueur & par sa force. On le trouve dans le Royaume de Siam. Le plus grand nombre des individus de cette espèce, qui ont été conservés dans les Cabinets, n'avoient guère qu'un pouce & demi de circonférence & deux ou trois pieds de longueur, & telles étoient à-peu-

(a) L'Hipnale, M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Boa Hipnale. *Linn. amphib. Serpent.*

Séba, *mus.* 2, *tab.* 34, *fig.* 1 & 2.

Boa Exigua, 195. *Laurenti Specimen Medicin.*



1. LE BAJOB, 2. LA BRODERIE, grandeur de moitié de nature.

Halk Sculp.

près les dimensions de ceux qui sont décrits dans Séba (b). Ce Serpent est d'un blanc jaunâtre tirant plus ou moins sur le roux; le dessous du corps est d'une couleur plus claire, & Séba dit qu'on y remarque des taches noirâtres; mais nous n'en avons vu aucun vestige sur l'individu qui est conservé dans l'esprit-de-vin au Cabinet du Roi. Le dos est parfumé de taches blanchâtres bordées d'un brun presque noir. Malgré leur irrégularité, ces taches sont répandues sur le corps de l'Hipnale de manière à le varier de couleurs agréables à la vue, & à représenter assez bien une riche étoffe brodée. Suivant Séba la femelle ne diffère du mâle que par sa tête qui est plus large. L'un & l'autre l'ont assez grande sans que cependant elle paroisse disproportionnée. Le tour de la gueule présente une sorte de bordure remarquable que l'on observe dans plusieurs Boa, mais qui est ordinairement plus sensible dans l'Hipnale à proportion de sa grandeur; elle est composée de grandes écailles très-courbées, concaves à l'extérieur & qui étant ainsi comme creusées, forment une sorte de petit canal qui borde les deux mâchoires. On a mis ce Serpent au nombre des Cérastes (c) ou Serpens cornus; il leur ressemble, en effet, par ses proportions; mais les Cérastes ont deux rangées de petites plaques sous la queue, & d'ailleurs il n'a aucune apparence de corne. Il se nourrit de chenilles, d'araignées, & d'autres petits insectes; & comme il est très-agréable par ses couleurs sans être dangereux, on doit le voir avec plaisir venir dans les environs des habitations, les délivrer d'une vermine toujours trop abondante dans les pays très-chauds. Il a ordinairement cent soixante-dix-neuf grandes plaques sous le corps, & cent vingt sous la queue. Les écailles qui recouvrent sa tête sont semblables à celles du dos; mais le dessus du museau présente quatorze écailles un peu plus grandes.

(b) Un Hipnale qui fait parti de la collection du Roi, a un pied onze pouces de longueur totale, & sa queue est longue de trois pouces.

(c) Séba, à l'endroit déjà cité.

LE BOJOBI (a).

QUOIQUE le Bojobi n'égale point le Serpent Devin par sa force, sa grandeur ni la magnificence de sa parure, quoiqu'il cède en tout à ce roi des Serpens, il n'en occupe pas moins une place distinguée parmi ces animaux; & peut-être le premier rang lui appartiendrait, si l'espèce du Devin étoit détruite. La longueur à laquelle il peut parvenir est assez considérable; & il ne faut pas en fixer les limites d'après celles que présentent les indivi-

(a) Tetrauchoalt Tleoa.

Le Bojobi. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Boa Canina. *Linn. amphib. Serpent*.

Séba, *mus.* 2, tab. 81, fig. 1, & tab. 96, fig. 2.

Boa Aurantiaca, 194. Boa Thalassina, 193. *Laurenti, Specimen Medicum*.

des de cette espèce, conservés dans les Cabinets (b). Il doit être bien plus grand lorsqu'il a acquis tout son développement: & s'il faut s'en rapporter à ce qu'on a écrit de ce Boa, sa longueur ne doit pas être très-inférieure à celle du Serpent Devin. L'on a dit qu'il se jetoit sur des chiens & d'autres gros animaux, & qu'il les dévorait (c); & à moins qu'on ne lui ait attribué des faits qui appartiennent au Devin, le Bojobi doit avoir une longueur & une force considérables pour pouvoir mettre à mort, & avaler des chiens & d'autres animaux assez gros.

Ce Serpent, qui ne se trouve que dans les contrées équatoriales, habite également l'ancien & le nouveau monde; mais il offre, dans les grandes Indes & en Amérique, le signe de la différence du climat, dans les diverses nuances qu'il présente, quoique d'ailleurs le Bojobi de l'Amérique & celui des Indes se ressemblent par la place des taches, la proportion du corps, la forme de la tête, des dents, des écailles, par tout ce qui peut constituer l'identité d'espèce. Le Bojobi du Brésil est d'un beau vert de mer plus ou moins foncé, qui s'étend depuis le sommet de la tête jusqu'à l'extrémité de la queue, & sur lequel sont placées, d'espace en espace, des taches blanches irrégulières, dont quelques-unes approchent un peu d'une lozange & qui sont toutes assez clair-semées & distribuées avec assez d'élégance pour former sur le corps du Bojobi un des plus beaux assortimens de couleurs. Ses écailles sont d'ailleurs extrêmement polies & luisantes (d); elles réfléchissent si vivement la lumière qu'on lui a donné, ainsi qu'au Serpent Devin, le nom Indien de *Yleoa*, qui veut dire Serpent de feu: aussi, lorsque le Bojobi brille aux rayons du soleil, & qu'il étale sa croupe resplendissante d'un beau vert & d'un blanc éclatant, on croiroit voir une longue chaîne d'émeraudes, au milieu de laquelle on auroit distribué des diamans; & ces nuances sont relevées par la couleur jaune du dessous de son ventre, qui, à certains aspects, encadre, pour ainsi dire, dans de l'or le vert & le blanc du dos.

Le Bojobi des grandes Indes ne présente pas cet assemblage de vert & de blanc; mais il réunit l'éclat de l'or à celui des rubis. Le vert est remplacé par de l'orangé; & les taches du dos sont jaunâtres & bordées d'un rouge très-vif. Voilà donc les deux variétés du Bojobi qui ont reçu l'une & l'autre, une parure éclatante d'autant plus agréable à l'œil, que le dessin en est simple & par conséquent facilement faisi.

On doit considérer ces Serpens avec d'autant plus de plaisir, qu'il paroît qu'ils ne sont point venimeux, qu'ils ne craignent pas l'homme, & qu'ils ne cherchent pas à lui nuire; s'ils n'ont pas une sorte de familiarité avec lui comme plusieurs Couleuvres, s'ils ne souffrent pas ses caresses, ils ne fuient pas sa demeure; ils vont souvent dans les habitations; ils ne font de mal à personne si on ne les attaque point: mais on ne les irrite pas en vain; ils

(b) L'individu que nous avons décrit, & qui fait partie de la collection de Sa Majesté, a deux pieds onze pouces de longueur totale, & à-peu-près sept pouces depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue.

(c) M. Linné paroît avoir adopté cette opinion en donnant au Bojobi l'épithète de *canina*, de même qu'il a donné celle de *murina* à un Boa qui se nourrit de rats.

(d) Elles sont rhomboïdales.

mordent alors avec force & même leur morsure est quelquefois suivie d'une inflammation considérable qui, augmentée par la crainte du blessé, peut, dit-on, donner la mort, si on n'y apporte point un prompt remède, en nétoyant la plaie, en coupant la partie mordue, &c. Néanmoins, suivant les Voyageurs qui attribuent des suites funestes à la morsure du Bojobi, ces accidens ne doivent pas dépendre d'un venin qu'il ne paroît pas contenir; & ce n'est que parce que ses dents sont très-acérées (e), qu'elles font des blessures dangereuses, de même que toutes les espèces de pointes ou d'armes trop effilées (f).

(e) Il y a deux rangs de dents à la mâchoire supérieure; les plus voisines du museau sont longues & recourbées comme les crochets à venin de la vipère, mais elles ne sont ni mobiles ni creuses.

(f) Le Bojobi a ordinairement deux cent trois grandes plaques sous le corps, & soixante-dix-sept sous la queue. Le dessus de sa tête est garni d'écailles semblables à celles du dos. Les deux os, qui composent chaque mâchoire, sont très-séparés l'un de l'autre dans la partie du museau, & ainsi qu'on le voit dans la vipère commune. Les lèvres sont couvertes de grandes écailles, sur lesquelles on observe un sillon assez profond, & qui sont communément au nombre de vingt-trois sur la mâchoire supérieure, & de vingt-cinq sur l'inférieure.

LE RATIVORE (a).

ON trouve en Amérique, ainsi qu'aux grandes Indes, ce Boa, dont la tête est conformée à-peu-près comme celle du Devin, & couverte d'écailles rhomboïdales, unies ainsi que celles du dos, & à-peu-près de la même grandeur. Il n'a point de crochets à venin, & ses lèvres sont bordées de grandes écailles.

Le dessus du corps de ce Boa, est blanchâtre, ou d'un vert de mer, avec cinq rangées longitudinales de taches; la rangée du milieu est composée de taches rouffes, irrégulières, blanches dans leur centre, placées très-près l'une de l'autre, & se touchant en plusieurs endroits; les deux raies suivantes sont formées de taches rouffâtres, chargées d'un demi-cercle blanchâtre, du côté de l'intérieur, ce qui leur donne l'apparence des taches appelées yeux sur les ailes des papillons; les deux rangées extérieures présentent enfin des taches rouffes, qui correspondent aux intervalles des rangées dont les taches ressemblent à des yeux. On voit sur le derrière de la tête, cinq autres taches rouffes & alongées, dont les deux extérieures s'étendent jusqu'au yeux du Serpent.

Le Rativore a ordinairement deux cent cinquante-quatre grandes plaques sous le corps, & soixante-cinq sous la queue. Un individu de cette espèce,

(a) Le Mangeur de rats, *M. d'Aubenton; Encyclopédie méthodique.*

Boa Murina. *Linn. amphib. Serpent.*

Gronovius, *mus.* 2, p. 70, N°. 44.

Séba, *mus.* 2, tab. 29, fig. 1.

apporté de Ternate au Cabinet du Roi, a deux pieds six pouces de longueur, & sa queue est longue de quatre pouces deux lignes.

Il se nourrit de rats & d'autres petits animaux ainsi que plusieurs autres Serpens.

LA BRODERIE (a)

NOUS nommons ainsi le Boa dont il est question dans cet article, parce qu'en effet on voit régner au-dessus de son corps & de sa queue, une chaîne de taches de différentes formes, & de différentes grandeurs, nuées de bai-brun, de châtain pourpre, & de cendré blanchâtre, qui représentent une broderie d'autant plus riche que lorsque le soleil darde ses rayons sur les écailles luisantes du Serpent, elles réfléchissent un éclat très-vif. Voilà pourquoi apparemment ce Boa a été appelée dans la nouvelle Espagne, ainsi que le Devin, le Bojobi, & plusieurs autres Reptiles, *Tlehua* ou *Tleoa*, c'est-à-dire, *Serpent de Feu*: mais c'est sur sa tête, que cette brillante broderie composée de taches & de raies plus petites, & souvent plus entrelacées, présente un dessein plus varié. M. Linné, comparant ce riche assortiment & cette disposition agréable de couleurs à la distribution de celles qui décorent un parterre, a donné l'épithète de *Hortulana*, au Boa dont nous parlons (b); mais nous avons préféré le nom de *Broderie*, comme désignant d'une manière plus exacte, l'arrangement & l'éclat des belles couleurs de ce Serpent.

Il se trouve au Paraguay dans l'Amérique Méridionale, ainsi que dans la nouvelle Espagne. Comme il n'a encore été décrit que dans les Cabinets, & que ses couleurs ont dû être plus ou moins altérées par les moyens employés pour l'y conserver, on ne peut point déterminer la vraie nuance du fond sur lequel s'étend la broderie remarquable qui le distingue; il paroît seulement que le dos est bleuâtre: le ventre est blanchâtre & tacheté d'un roux plus ou moins foncé; l'individu qui fait partie de la collection du Roi, a deux pieds trois pouces six lignes de longueur totale, & sa queue est longue de sept pouces (c).

(a) Le Parterre. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Boa Hortulana. Linn. *amphib. Serp.*

Séba, *mus.* 2, tab. 74, fig. 1, & tab. 84, fig. 1.

(b) M. Linné, à l'endroit déjà cité.

(c) Le Boa Broderie a le dessus de la tête couvert d'écailles rhomboïdales, unies & semblables à celles du dos, deux cent quatre-vingt-dix grandes plaques sous le corps, & cent vingt-huit sous la queue. Il n'a point de crochets à venin.

LE GROIN (a).

LA forme de la tête de ce Boa, lui a fait donner par M. d'Aubenton, le nom que nous lui conservons ici; le museau est en effet terminé par une grande écaille relevée, la tête est d'ailleurs très-large, très-convexe & couverte d'écailles semblables à celles du dos, ainsi que dans le plus grand nombre de Boa.

Le Groin se trouve dans la Caroline, où il a été observé par MM. Catesby & Garden. Ni M. Catesby, ni M. Linné, à qui M. Garden avoit envoyé des individus de cette espèce, n'ont vu les mâchoires du Boa Groin, garnies de crochets mobiles & à venin, mais cependant M. Linné dit positivement qu'en disséquant ce Serpent, il a trouvé les vésicules qui contiennent la liqueur vénéneuse.

Le dessus du corps du Groin est cendré ou brun avec des taches noires disposées régulièrement, & des taches transversales jaunes vers la queue. Le dessous présente des taches noires, plus petites, sur un fond blanchâtre.

Ce Boa ne parvient ordinairement qu'à la longueur d'un ou deux pieds, suivant Catesby; & celle de la queue égale le plus souvent le tiers de la longueur du corps (b).

(a) Le Groin. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Boa Contortrix. Linn. *amphib. Serp.*

The Hog-Nose Snake.

Catesby, *Carol.* 2, *tab.* 56.

(b) Le Groin a cent cinquante grandes plaques sous le corps & quarante sous la queue.

LE CENCHRIS (a).

CE Boa se trouve à Surinam: il est d'un jaune clair, avec des taches blanchâtres, grises dans leur centre, & qui imitent des yeux, comme celles que l'on voit sur les plumes de plusieurs oiseaux, ou sur les ailes de plusieurs papillons. Il a, suivant M. Linné, qui en a parlé le premier, deux cent soixante-cinq grandes plaques sous le corps, & cinquante-sept sous la queue.

(a) Le Cenchris. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Boa Cenchria. Linn. *amphib. Serpent.*

LE SCHYTALÉ (a).

CE Boa doit parvenir à une grandeur très-considérable, & jouir de beaucoup de force, puisque, selon M. Linné, il écrase & engloutit, dans sa gueule, des brebis & des chèvres. Le dessus de son corps est d'un gris mêlé de vert; on voit des taches noires & arrondies le long du dos, d'autres taches noires vers leurs bords, blanches dans leur centre, & disposées des deux côtés du corps; le ventre en présente d'autres de la même couleur, mais allongées, & comme composées de plusieurs points noirs réunis ensemble.

On le trouve en Amérique. Il a deux cent cinquante grandes plaques sous le corps, & soixante-dix sous la queue.

(a) Le Schytale. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Boa Schytale. *Linn. amphib. Serpent.*

Scheuch. Sacr. tab. 737. fig. 1.

Gronov. mus. 2, pag. 55, No. 10.

L'OPHRIE (a).

UN individu de cette espèce faisoit partie de la collection de M. le Baron de Géer, & a été décrit, pour la première fois, par M. Linné. L'Ophrie a beaucoup de rapports, par sa conformation, avec le Devin, mais il en diffère par sa couleur, qui est brune, & par le nombre de ses grandes plaques; il en a deux cent quatre-vingt-une sous le ventre, & soixante-quatre sous la queue.

(a) L'Ophrie. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Boa Ophrias. *Linn. amphib. Serp.*

L'ENYDRE (a).

L'ON connoît peu de choses relativement à cette espèce de Boa, que M. Linné a décrite le premier, & dont un individu faisoit partie de la collection de M. le Baron de Géer.

(a) L'Enydre. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Boa Enydris *Linn. amphib. Serpens.*

L'Eny-

L'Enydre est d'une couleur grise, mais qui présente plusieurs nuances assez différentes l'une de l'autre. Il paroît, par ce qu'en dit M. Linné, que les dents de la mâchoire inférieure de ce Serpent, sont plus longues, en proportion de la grandeur de l'animal, que dans la plupart des autres Boa.

On trouve l'Enydre en Amérique; il a deux cent soixante-dix grandes plaques sous le corps, & cent quinze sous la queue.

LE MUET (a).

M. LINNÉ a donné ce nom à un grand Serpent de Surinam, qu'il a placé dans le genre des Serpens à sonnette, à cause des grands rapports de conformation qui le rapprochent de ces Reptiles, mais que nous comprenons dans le genre des Boa, parce qu'il a de grandes plaques sous le corps & sous la queue, comme ces derniers, & qu'il n'a point la queue terminée par une ou plusieurs grandes pièces, de nature écailleuse, comme les Serpens à sonnette. C'est à cause de ce défaut de pièces mobiles & sonnores, que M. Linné l'a nommé *le Muet*. Ce Reptile a l'extrémité de la queue garnie par-dessous de quatre rangs de petites écailles dont les angles sont très-aigus. Les crochets à venin que l'on voit à sa mâchoire supérieure, sont effrayans par leur grandeur, selon M. Linné; son dos présente des taches noires rhomboïdales & réunies les unes aux autres; il a deux cent dix-sept grandes plaques sous le ventre, & trente-quatre sous la queue.

(a) Le Muet. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
Crotal. Mutus. Linn. *amphib. Serp.*

TROISIÈME GENRE.

S E R P E N S

Qui ont le ventre couvert de grandes plaques, & la queue terminée par une grande pièce de nature écailleuse, ou par plusieurs grandes pièces articulées les unes dans les autres, mobiles & bruyantes.

SERPENS A SONNETTE.

LE BOIQUIRA (a).

UN Voyageur égaré au milieu des solitudes brûlantes de l'Afrique, accablé sous la chaleur du midi, entendant de loin le rugissement du tigre en fureur qui cherche une proie, & ne sachant comment éviter sa dent meurtrière, ne doit pas éprouver un frémissement plus grand que ceux qui parcourant les immenses forêts des contrées chaudes & humides du nouveau Monde, séduits par la beauté des feuillages & des fleurs, entraînés, comme par une espèce d'enchantement au milieu de ces retraites riantes, mais perfides,

(a) Boicinga & Boicinininga.

Ecacoatl.

Casca vela ou Cascavel, par les Portugais.

Tangedor, par les Espagnols.

The Rattle Snake, par les Anglois.

Le Boiquira. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Crotal. Horridus. Linn. *Amphib. Serp.*

Bradt. natur. tab. 9, fig. 1.

Seba, Mus. 2, tab. 95, fig. 1.

Caudifona Terrifica, 203. Laurenti, *Specimen Medicum*.

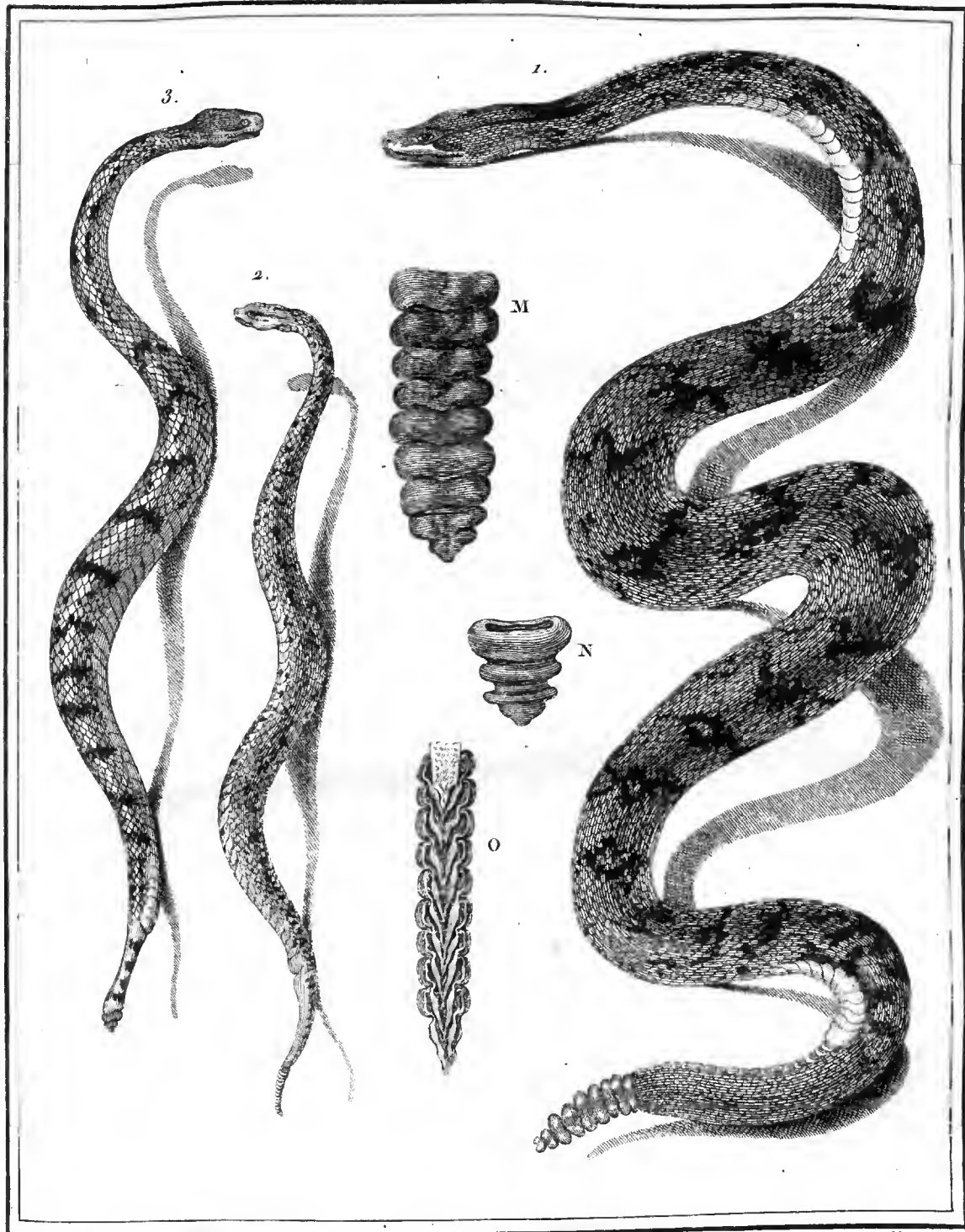
Teuhtlacot Zauhqui, i. e. Regina Serpantum, Hernandez.

Vipera Caudifona, & Anguis Crotalophorus. Ray, *Synopsis*, pag. 291.

Vipera Brasiliæ Caudifona. Musæum Kircherianum, rom. 1773, classis 2, fol. 35, tab. 9, No. 43.

Boicinininga. Pison, de *Medicina Brasiliensi*, lib. 3, p. 41.

Boicinininga, Boiquira, Ayug. Georg. Marcgravi, *hist. rerum naturalium Brasiliæ*, lib. 6, p. 240.



Halk Sculp.

1. LE BOQUIRA SERPENT À SONNETTES 2. LE MILLET. 3. LE DARISSUS grandeur.
d'un liers de nature. Les figures M.N.O. grandeur de nature.

sentent, tout-à-coup, l'odeur fétide qu'exhale le Boiquira (b), reconnoissent le bruit de la sonnette qui termine sa queue, & le voient prêt à s'élancer sur eux.

Ce terrible Reptile renferme en effet un poison mortel; &, sans excepter le Naja, il n'est peut-être aucune espèce de Serpent, qui contienne un venin plus actif.

Le Boiquira parvient quelquefois à la longueur de six pieds, & sa circonférence est alors de dix-huit pouces (c). L'individu que nous avons décrit, & qui est conservé au Cabinet du Roi, a quatre pieds dix lignes de long, en y comprenant la queue qui a quatre pouces, & qui, dans cette espèce, ainsi que dans les autres Serpens à sonnette déjà connus, est très-courte à proportion du corps.

Sa tête aplatie est couverte, auprès du museau, de six écailles plus grandes que leurs voisines, & disposées sur trois rangs transversaux, chacun de deux écailles.

Les yeux paroissent étincelans, & luisent même dans les ténèbres, comme ceux de plusieurs autres Reptiles, en laissant échapper la lumière dont ils ont été pénétrés pendant le jour; & ils sont garnis d'une membrane clignotante, suivant le savant Anatomiste Tyson, qui a donné une description très-étendue, tant des parties extérieures que des parties intérieures du Boiquira (d).

La gueule présente une grande ouverture, & le contour en est de quatre pouces, dans l'individu de la collection du Roi. La langue est noire, déliée, partagée en deux, renfermée en partie dans une gaine, & presque toujours l'animal l'étend & l'agite avec vitesse. Les deux os qui forment les deux côtés de la mâchoire inférieure ne sont pas réunis pardevant, mais séparés par un intervalle assez considérable que le Serpent peut agrandir, lorsqu'il étend la peau de sa bouche pour avaler une proie volumineuse. Chacun de ces os est garni de plusieurs dents crochues, tournées en arrière, d'autant plus grandes qu'elles sont plus près du museau, & qui, par une suite de cette disposition, ne peuvent point lâcher la proie qu'elles ont saisie, & la retiennent dans la gueule du Boiquira, pendant qu'il l'injecte du venin qui tombe de sa mâchoire supérieure. C'est, en effet, sous la peau qui recouvre cette mâchoire, & de chaque côté que, nous avons vu les vésicules où le poison se ramasse. Lorsque le Serpent comprime ces vésicules, le venin se porte à la base de deux crochets très-longs & très-apparens, attachés au-devant de la mâchoire supérieure; ces crochets, enveloppés en partie dans une espèce de gaine, d'où ils

(b) „ L'odeur des Serpens à sonnette est très-mauvaise, sur-tout lorsqu'ils se chauffent au soleil ou qu'ils sont en colère; on les sent quelquefois avant de les entendre: les chevaux & les bœufs les découvrent par l'odorat, & s'enfuient très-loin: mais lorsque le vent emporte l'exhalaison du Serpent vers le côté opposé à la route que tient le cheval ou le bœuf, celui-ci va quelquefois jusques sur le Serpent même, sans en avoir connoissance." *Kalm. Mém. de Suède, Collect. académ. part. étrangère, tom. II, pag 94.*

(c) Hernandez ne lui donne que quatre pieds de longueur; Marcgrave un peu plus de quatre pieds, & Pison cinq; mais Kalm a écrit que les plus gros Boiquira qu'on ait vus dans l'Amérique septentrionale étoient longs de six pieds. *Mémoires de l'Académie de Stockholm. Suivant Catesby, les plus grands Serpens à sonnette ont près de neuf pieds de longueur. Hist. natur. de la Caroline, vol. 2, p. 41.*

(d) *Transactions philosophiques, N°. 144.*

fortent lorsque l'animal les redresse, sont creux dans presque toute leur longueur; le venin y pénètre par un trou dont ils sont percés à leur base, au-dessous de la gaine, & en sort par une fente longitudinale que l'on voit vers leur pointe (e). Cette fente a plus d'une ligne de longueur dans l'individu conservé au Cabinet du Roi, & les crochets sont longs de six lignes. Indépendamment de ces crochets, qui paroissent appartenir à toutes les espèces de Serpens venimeux, & que nous avons vus, en effet, dans les Vipères, les Ceraastes, les Naja, &c., la mâchoire supérieure est garnie d'autres dents plus petites & plus voisines du gosier vers lequel elles sont tournées, & qui servent, ainsi que celles de la mâchoire inférieure, à retenir la victime que les crochets percent & imbibent de venin.

Les écailles du dos sont ovales & relevées dans le milieu par une arête qui s'étend dans le sens de leur plus grand diamètre. On a écrit qu'elles sont articulées si librement, que l'animal, lorsqu'il est en colère, peut les redresser; mais le mouvement qu'il leur donne doit être peu considérable, puisque nous sommes assurés qu'elles tiennent à la peau dans presque toute leur longueur & toute leur largeur (f). Le dessous du corps, ainsi que le dessous de la queue, sont revêtus d'un seul rang de grandes plaques comme dans le genre des Boa; nous en avons compté vingt-sept sous la queue, & cent quatre vingt-deux sous le ventre de l'individu qui fait partie de la collection du Roi. M. Linné en a compté cent soixante-sept sous le corps, & vingt-trois sous la queue de celui qu'il a décrit (g).

La couleur du dos est d'un gris mêlé de jaunâtre, & sur ce fond, on voit s'étendre une rangée longitudinale de taches noires, bordées de blanc (h).

Sa queue est terminée, comme dans presque tous les Serpens de son genre, par un assemblage d'écailles sonores qui s'emboîtent les unes dans les autres, & que nous croyons d'autant plus devoir décrire ici en détail, que la considération attentive de leur forme & de leur position peut nous éclairer relativement à leur production ainsi qu'à leur accroissement.

Cette sonnette du Boiquira est composée de plusieurs pièces dont le nombre varie depuis un jusqu'à trente & même au-delà (i). Toutes ces pièces sont

(e) Lorsqu'on presse la racine de ces crochets, il coule abondamment de leur extrémité, une matière verte qui est le venin. *Kalm. Mém. de l'Académie de Stockholm.* Ce venin donne une couleur verte au linge sur lequel on le répand, & plus on lessive ce linge, & plus il devient vert. *Manuscrit de M. Gauthier, 1749, que M. de Fougereux de Bondaroy, de l'Académie Royale des Sciences, a bien voulu me communiquer.*

(f) Chacune de ces plaques est mue par un muscle particulier dont une extrémité s'attache au bord supérieur de la plaque inférieure, & l'autre à-peu-près au milieu de la face interne de la plaque supérieure. D'ailleurs chaque plaque tient, par ses deux bouts, à l'extrémité des côtes, & cette extrémité est un ferme point d'appui sur lequel porte la plaque, & qui sert à l'animal à élever ou à abaisser cette plaque avec force, par le moyen du muscle dont nous venons de parler. *Observ. d'Edw. Tyson, Trans. philosop. N^o. 144.*

(g) Tyson en a trouvé cent soixante huit sous le corps & dix-neuf sous la queue du Boiquira qu'il a décrit. *Trans. philosophiques, N^o. 144.*

(h) Le Docteur Tyson a très-bien fait connoître deux petites glandes, qui s'ouvrent dans le rectum du Boiquira auprès de l'anus, & qui contiennent une liqueur un peu épaisse & d'une odeur forte & très-désagréable.

(i) Pour bien entendre ce que nous allons dire, on pourra jeter les yeux sur la planche où nous avons fait représenter une sonnette, sa coupe longitudinale, & une des pièces qui la composent vue séparément.

entièrement semblables les unes aux autres, non-seulement par leur forme, mais souvent par leur grandeur; elles sont toutes d'une matière cassante, élastique, demi-transparente, & de la même nature que celle des écailles. La pièce la plus voisine du corps, & qui le touche immédiatement, forme, comme toutes les autres, une sorte de pyramide à quatre faces, dont deux faces opposées sont beaucoup plus larges que les deux autres; on peut la regarder comme une espèce de petit étui terminé en pointe, & qui enveloppe les dernières vertèbres de la queue. Elle est moulée sur ces dernières vertèbres, dont elle n'est séparée que par une membrane très-mince, & auxquelles elle est appliquée de manière qu'elle suit toutes les inégalités de leurs élévations. Elle présente trois bourlets circulaires qui répondent à trois de ces élévations; leur surface est raboteuse comme celle de ces éminences sur lesquelles ils se sont moulés; ils sont creux, ainsi que le reste de la pièce; le premier bourlet, c'est-à-dire, le plus proche de l'ouverture de la pièce, a le plus grand diamètre; & le plus petit diamètre est celui du troisième bourlet.

Toutes les pièces de la sonnette sont emboîtées l'une dans l'autre, de manière que les deux tiers de chaque pièce sont renfermés dans la pièce qui la suit, à commencer du côté du corps. Des trois bourlets que présente chaque pièce, deux sont cachés par la pièce suivante; le premier bourlet est le seul qui paroisse. La pièce, située au bout de la sonnette, opposé au corps, est la seule dont les trois bourlets soient visibles, & qui montre sa vraie forme en son entier; & la sonnette n'est composée, à l'extérieur, que de cette pièce, & des premiers bourlets de toutes les autres.

Les deux derniers bourlets de chaque pièce, qui ne peuvent pas être vus, sont placés sous les deux premiers de la pièce suivante. Ils en occupent le creux; ils retiennent cette pièce, & l'empêchent de se séparer du reste de la sonnette; mais, comme leur diamètre est moins grand que celui des premiers bourlets de la pièce suivante, chaque pièce joue librement autour de celle qu'elle enveloppe, & qui la retient. Aucune pièce, excepté la plus voisine du corps, n'est liée avec la peau de l'animal, ne tient au corps du Serpent par aucun muscle, par aucun nerf, par aucun vaisseau (*k*), ne peut recevoir par conséquent ni accroissement, ni nourriture, & n'est qu'une enveloppe extérieure qui se remue lorsque l'animal agit l'extrémité de sa queue, mais qui se meut uniquement, comme se mouvrait tout corps étranger qu'on auroit attaché à la queue du Serpent (*l*).

Cette conformation de la sonnette semble très-extraordinaire au premier coup d'œil; cependant elle cessera de le paroître, si l'on veut en déduire avec nous la manière dont la sonnette a dû être produite.

Les différentes pièces qui la composent, n'ont été formées que successive-

(*k*) On a écrit le contraire (voyez Séba); mais nous nous sommes assurés de la conformation que nous décrivons ici.

(*l*) La sonnette du Boiquira est placée de manière que ses côtés les plus larges sont élevés verticalement lorsque le Serpent est sur son ventre; elle ne touche pas immédiatement aux grandes plaques qui garnissent le dessous de la queue, mais entre ces grandes plaques & le bord de la première pièce, on voit une rangée de petites écailles semblables à celles du dos. La sonnette de l'individu conservé au Cabinet du Roi, a neuf lignes de hauteur, un pouce neuf lignes de longueur, & est composée de six pièces.

ment; lorsque chacune de ces pièces a pris son accroissement, elle tenoit à la peau de la queue; elle n'auroit pas pu recevoir sans cela la matière nécessaire à son développement, & d'ailleurs on voit souvent, sur les bords des pièces qui ne tiennent pas immédiatement au corps du Serpent, des restes de la peau de la queue, à laquelle elles étoient attachées.

Quand une pièce est formée, il se produit au-dessous une nouvelle pièce entièrement semblable à l'ancienne, & qui tend à la détacher de l'extrémité de la queue. L'ancienne pièce ne se sépare pas cependant tout-à-fait du corps du Serpent; elle est seulement repoussée en arrière; elle laisse entre son bord & la peau de la queue, un intervalle occupé par le premier bourlet de la nouvelle pièce; mais elle enveloppe toujours le second & le troisième bourlets de cette nouvelle pièce, & elle joue librement autour de ces bourlets qui la retiennent.

Lorsqu'il se forme une troisième pièce, elle se produit au-dessous de la seconde, de la même manière que la seconde au-dessous de la première; elle détache également de l'extrémité de la queue la seconde pièce qu'elle fait reculer, mais qu'elle retient par ses bourlets.

Si les dernières vertèbres de la queue n'ont pas grossi pendant que la sonnette s'est formée, chaque pièce qui s'est moulée sur ces vertèbres, a le même diamètre, & la sonnette paroît d'une égale largeur jusqu'à la pièce qui la termine; si, au contraire, les vertèbres ont pris de l'accroissement pendant la formation de la sonnette, les bourlets de la nouvelle pièce sont plus grands que ceux de la pièce plus ancienne, & le diamètre de la sonnette diminue vers la pointe. Dans les divers Serpens à sonnette qui sont conservés au Cabinet du Roi, la sonnette est d'un égal diamètre vers sa pointe & à son origine; mais, dans plusieurs sonnettes détachées du corps du Serpent, & qui font aussi partie de la collection de Sa Majesté, nous avons vu les pièces diminuer de grandeur vers l'extrémité de la sonnette.

Il est évident, d'après ce que nous venons de dire, qu'il ne peut se former qu'une pièce à chaque mue particulière que le Serpent éprouve vers l'extrémité de sa queue. Le nombre des pièces est donc égal à celui de ces mues particulières; mais, comme l'on ignore si la mue particulière arrive dans le même-temps que la mue générale du corps & de la queue, si elle a lieu une fois ou plusieurs fois par an, le nombre des pièces, non-seulement ne prouve rien pour la ressemblance ou la différence des espèces, mais ne peut rien indiquer relativement à l'âge du Serpent, ainsi qu'on l'a écrit (m). Une nourriture plus abondante, & une température plus ou moins chaude, peuvent d'ailleurs augmenter ou diminuer le nombre des mues dans la même année; & voilà pourquoi, dans certains individus, la sonnette est par-tout d'un égal diamètre, parce que, pendant le temps de sa production, les dernières vertèbres n'ont pas grossi d'une manière sensible, tandis que, dans d'autres individus, les mues ont été assez éloignées pour que les vertèbres aient eu le temps de croître entre la formation d'une pièce & celle d'une autre. Il pourroit donc se faire que la sonnette d'un individu qui, dans différentes années, au-

(m) Voyez Séba, l'Histoire naturelle de l'Orenoque, traduct. franç. Lion, 1758, tom. 3. pag. 78, & Râi, *Synopsis quadrupedum & Serpentine generis*, p. 291.

roit éprouvé des accidens très-différens, fût d'un égal diamètre dans quelques-unes de ses portions, & allât, en diminuant, dans d'autres. D'un autre côté, on verroit de vieux Serpens avoir des sonnettes d'une longueur prodigieuse, & presque égales à la longueur du corps (a), si les pièces qui les composent ne se desséchoient pas promptement; mais, comme elles ne tirent aucune nourriture de l'animal, & ne sont abreuvées par aucun suc, elles deviennent très-fragiles, se brisent & se séparent souvent par l'effet d'un frottement assez peu considérable. Voilà pourquoi le nombre des pièces n'indique jamais le nombre de toutes les mues particulières que l'animal peut avoir éprouvées à l'extrémité de sa queue. Si même, dans la mue générale des Serpens à sonnette, qui doit s'opérer de la même manière que celle des Couleuvres, & pendant laquelle la vieille peau de l'animal doit se retourner en entier comme un gant, & ainsi que nous l'avons vu (o); si, dans cette mue générale, le dépouillement s'étend jusqu'aux dernières vertèbres de la queue & emporte la première pièce de la sonnette, toutes les autres pièces doivent être avec elle séparées du corps du Reptile; & dès-lors les sonnettes ne feroient jamais composées que de pièces toutes produites dans l'intervalle d'une mue générale à la mue générale suivante.

Toutes les parties des sonnettes étant très-sèches, posées les unes au-dessus des autres, & ayant assez de jeu pour se frotter mutuellement lorsqu'elles sont secouées, il n'est pas surprenant qu'elles produisent un bruit assez sensible; nous avons éprouvé, avec plusieurs sonnettes à-peu-près de la grandeur de celle dont nous venons de rapporter les dimensions, que ce bruit qui ressemble à celui du parchemin qu'on froisse, peut être entendu à plus de soixante-pieds de distance. Il seroit bien à désirer qu'on pût l'entendre de plus loin encore, afin que l'approche du Boiquira, étant moins imprévue, fût aussi moins dangereuse. Ce Serpent est, en effet, d'autant plus à craindre, que ses mouvemens sont souvent très-rapides. En un clin-d'œil, il se replie en cercle, s'appuie sur sa queue, se précipite comme un ressort qui se débände, tombe sur sa proie, la blesse & se retire pour échapper à la vengeance de son ennemi; aussi les Mexiquains le désignent-ils par le nom d'*Ecacocatl*, qui signifie *le vent*.

Ce funeste Reptile habite presque toutes les contrées du nouveau Monde, depuis la terre de Magellan jusqu'au lac Champlain, vers le quarante-cinquième degré de latitude septentrionale. Il régnoit, pour ainsi dire, au milieu de ces vastes contrées, où presque aucun animal n'osoit en faire sa proie, & où les anciens Américains, retenus par une crainte superstitieuse, redoutoient de lui donner la mort (p); mais, encouragés par l'exemple des Européens, ils ont bientôt cherché à se délivrer de cette espèce terrible. Chaque jour les

(a) „ On prétend que les anneaux qui se trouvent à la sonnette indiquent, par leur nombre, celui des années du Serpent. Les plus jeunes n'ont ordinairement qu'un seul anneau; ceux que l'on tue maintenant dans les Colonies Angloises en ont depuis un jusqu'à douze. „ Quelques personnes âgées disent en avoir vu qui avoient depuis vingt jusqu'à trente anneaux, & qu'on en a tué autrefois qui en avoient quarante-un & plus. La destruction que l'on en fait les empêche de vieillir.” *Kalm. Mém. de l'Acad. de Stockholm. Coll. Acad. part. étrangère, tom. II, pag. 93.*

(o) Article de la Couleuvre d'Esculape.

(p) *Kalm, Mém. de l'Acad. de Stockholm.*

arts & les travaux purifiant & fertilisant de plus en plus ces terres nouvelles, ont diminué le nombre des Serpens à sonnette, & l'espace sur lequel ces Reptiles exerçoient leur funeste domination, se retrécit à mesure que l'empire de l'homme s'étend par la culture.

La Boiquira se nourrit de vers (q), de grenouilles & même de lièvres; il fait aussi sa proie d'oiseaux & d'écureuils; car il monte avec facilité sur les arbres, & s'y élance avec vivacité de branche en branche, ainsi que sur les pointes des rochers qu'il habite, & ce n'est que dans la plaine qu'il court avec difficulté, & qu'il est plus aisé d'éviter sa poursuite.

Son haleine empestée, qui trouble quelquefois les petits animaux dont il veut se saisir, peut aussi empêcher qu'ils ne lui échappent. Les Indiens racontent qu'on voit souvent le Serpent à sonnette entortillé à l'entour d'un arbre, lançant des regards terribles contre un écureuil qui, après avoir manifesté sa frayeur par ses cris & son agitation, tombe au pied de l'arbre où il est dévoré. M. Vosmaer, qui a fait à la Haye des expériences sur les effets de la morsure d'un Boiquira qu'il avoit en vie, dit que les oiseaux & les souris qu'on lui jetoit dans la cage où il étoit renfermé, témoignent une grande terreur; qu'ils cherchoient d'abord à se tapir dans un coin, & qu'ils couroient ensuite, comme saisis de douleurs mortelles, à la rencontre de leur ennemi qui ne cessoit de sonner de sa queue (r); mais cet effet d'une vapeur méphitique & puante, a été exagéré & dénaturé au point de devenir merveilleux. On a dit que le Boiquira avoit, pour ainsi dire, la faculté d'enchanter l'animal qu'il vouloit dévorer; que, par la puissance de son regard, il le contraignoit à s'approcher peu à peu, & à se précipiter dans sa gueule; que l'homme même ne pouvoit résister à la force magique de ses yeux étincelans, & que, plein de trouble, il se présentoit à la dent envenimée du Boiquira, au lieu de chercher à l'éviter. Pour peu que les Serpens à sonnette eussent été plus connus, & qu'on se fût occupé de leur histoire, on auroit bientôt sans doute ajouté à ces faits merveilleux, de nouveaux faits plus merveilleux encore. Et combien de fables n'auroit-on pas substituées au simple effet d'une haleine fétide, qui même n'a jamais été ni aussi fréquent, ni aussi fort que certains Naturalistes l'ont pensé! L'on doit présumer, avec Kalm, que le plus souvent, lorsqu'on aura vu un oiseau, ou un écureuil ou tout autre animal se précipiter, pour ainsi dire, du haut d'un arbre dans la gueule du Serpent à sonnette, il aura été déjà mordu par le Serpent; qu'il se fera enfui sur l'arbre; qu'il aura exprimé, par ses cris & son agitation, l'action violente du poison laissé dans son sang par la dent du Reptile; que ses forces se feront insensiblement affoiblies; qu'il se fera laissé aller de branche en branche, & qu'il sera tombé enfin auprès du Serpent, dont les yeux enflammés & le regard avide auront

suivi

(q) M. Tyson a trouvé un grand nombre de vers du genre des lombrics, dans l'estomac & dans les intestins d'un Boiquira. On en trouve aussi quelquefois dans ceux de la vipère commune. *Trans. philosoph. No. 144.*

(r) „Lorsqu'il a été pris, & qu'il se voit enfermé, il refuse toute nourriture, & on dit qu'il peut vivre six mois de cette manière: il est alors très-irrité; si on lui présente des animaux, il les tue, mais ne les mange pas.” Kalm, *Mémoires de l'Acad. de Suède, Coll. Académ. tom. II, pag. 95.*

suivi tous ses mouvemens, & qui se fera de nouveau élané sur lui, lorsqu'il l'aura vu presque sans vie. Plusieurs observations rapportées par les Voyageurs, & particulièrement un fait raconté par Kalm, paroissent le prouver. (s).

On a écrit que la pluie augmentoit la fureur du Boiquira; mais il faut que ce soit une pluie d'orage, car il ne craint point d'aller à l'eau. C'est lorsque le tonnerre gronde qu'il est le plus redoutable; on frémit lorsqu'on pense à l'état affreux & aux angoisses mortelles qu'éprouve celui qui, poursuivi par un orage terrible, au milieu de ténèbres épaisses qui lui dérobent sa route, cherche un asyle sous quelque roche avancée, contre les flots d'eau qui tombent des nues, apperçoit, au milieu de l'obscurité, les yeux étincelans du Serpent à sonnette, & le découvre à la clarté des éclairs, agitant sa queue, & faisant entendre son sifflement funeste (t).

Un animal qui ne paroît né que pour détruire, devoit-il donc aussi sentir les feux de l'amour? Mais la même chaleur qui anime tout son être, qui exalte son venin, qui ajoute à ses forces meurtrières, doit rendre aussi plus vif le sentiment qui le porte à se reproduire.

Il ne pond qu'un assez petit nombre d'œufs; mais, comme il vit plusieurs années, l'espèce n'en est que trop multipliée.

Pendant l'hiver des contrées un peu éloignées de la ligne, les Boiquira se retirent en grand nombre dans des cavernes où ils sont presque engourdis & dépourvus de force. C'est alors que les Nègres & les Indiens osent pénétrer dans leurs repaires pour les détruire, & même s'en nourrir; car, malgré le dégoût & l'horreur que ces Reptiles inspirent, ils en mangent, dit-on, la chair (u), & elle ne les incommode pas, pourvu que le Serpent ne se soit pas mordu lui-même. Voilà pourquoi, a-t-on ajouté, il faut tuer promptement le Boiquira, lorsqu'on veut le manger: il faut lui donner la mort avant qu'il ne s'irrite, parce qu'alors il se mordroit de rage. Mais, comment concilier cette assertion avec le témoignage de ceux qui prétendent qu'on peut manger impunément les animaux que sa morsure fait périr, de même que les Sauvages se nourrissent, sans aucun inconvénient, du gibier qu'ils ont tué avec leurs flèches empoisonnées? Cette dernière opinion paroît d'autant plus vraisemblable que le Boiquira sembleroit devoir se donner la mort à lui-même, si la chair des animaux, percés par ses crochets, devenoit venimeuse par une suite de sa morsure.

Les Nègres saisissent le Boiquira auprès de la tête, & il ne lui reste pas assez de vigueur, dans le temps du froid, pour se défendre ou pour leur échapper. Il devient aussi la proie de Couleuvres assez fortes, qui doivent

(s) Kalm, *Ouvrage déjà cité.*

(t) „ C'est pendant le temps couvert & pluvieux qu'ils sont le plus à craindre; alors il est rare que les Américains voyagent dans les bois: les sonnettes qui font beaucoup de bruit lorsque le soleil luit, n'en font pas pendant la pluie. C'est peut-être parce que les cartilages mouillés sont plus mous & moins élastiques.” Kalm, *Mém. de l'Acad. de Suède, Coll. académ. partie étrangère, tom. II, p. 93 & suiv.*

(u) Ils mangent aussi sa graisse, que l'on fait fondre au soleil, & dont on tire une huile très-bonne, dit-on, contre les meurtrissures, & même contre les effets de sa morsure. Kalm. On a aussi employé cette graisse pour dissiper plusieurs douleurs, & particulièrement celles de sciatique, ainsi que pour fondre les tumeurs. Hernandez, *hist. naturelle du Mexique, liv. 9, chap. 17.*

le saisir de manière à n'en être mordues (y), & l'on doit supposer la même adresse dans les *cochons marrons*, qui, suivant Kalm, se nourrissent, sans inconvénient, du Boiquira, dressent leurs soies dès qu'ils peuvent le sentir, se jettent sur lui avec avidité, & sont garantis, dans certaines parties de leur corps, du danger de sa morsure, par la rudesse de leur poil, la dureté de leur peau, & l'épaisseur de leur graisse (w).

Lorsque le printemps est arrivé dans les pays élevés en latitude, & habités par les Boiquira, que les neiges sont fondues, & que l'air est réchauffé, ils sortent pendant le jour de leurs retraites, pour aller s'exposer aux rayons du soleil. Ils rentrent pendant la nuit dans leurs asyles, & ce n'est que lorsque les gelées ont entièrement cessé, qu'ils abandonnent leurs cavernes, se répandent dans les campagnes, & pénètrent quelquefois dans les maisons. On ose observer le temps où ces animaux viennent se chauffer au soleil, pour les attaquer & en tuer un grand nombre à-la-fois.

Pendant l'été, ils habitent au milieu des montagnes élevées, composées de pierres calcaires, incultes & couvertes de bois, telles que celles qui sont voisines de la grande chute d'eau de Niagara. Ils y choisissent ordinairement les expositions les plus chaudes & les plus favorables à leurs chasses; ils préfèrent le côté méridional d'une montagne, & le bord d'une fontaine ou d'un ruisseau, habités par des grenouilles, & où viennent boire les petits animaux, dont ils font leur proie. Ils aiment aussi à se mettre de temps-en-temps à l'abri, sous un vieux arbre renversé, & voilà pourquoi, suivant Kalm, les Américains qui voyagent dans les forêts infestées de Serpens à sonnette, ne franchissent point les troncs d'arbres couchés à terre, qui obstruent quelquefois le passage; ils aiment mieux en faire le tour, & s'ils sont obligés de les traverser, ils sautent sur le tronc du plus loin qu'ils peuvent, & s'élancent ensuite au-delà.

Le Boiquira nage avec la plus grande agilité; il sillonne la surface des eaux avec la vitesse d'une flèche. Malheur à ceux qui naviguent sur de petits bâtiments, auprès des plages qu'il fréquente! Il s'élance sur les ponts peu élevés (x); & quel état affreux que celui où tout espoir de fuite est interdit, où la moindre morsure de l'ennemi que l'on doit combattre donne la mort la plus prompte, où il faut vaincre en un instant, ou périr dans des tourmens horribles.

Le premier effet du poison est une enflure générale; bientôt la bouche s'enflamme, & ne peut plus contenir la langue devenue trop gonflée; une soif dévorante consume; & si l'on cherche à l'étancher, on ne fait que redoubler les tourmens de son agonie. Les crachats sont ensanglantés; les chairs qui environnent la plaie se corrompent & se dissolvent en pourriture; & sur-tout si c'est pendant l'ardeur de la canicule, on meurt quelquefois dans cinq ou dix

(y) Voyez l'article de la Couleuvre *Lien*.

(w) Le Boiquira est très-vivace, ainsi que les autres Serpent; M. Tyson rapporte que celui qu'il disséqua, vécut quelques jours après que sa peau eut été déchirée & qu'on lui eut arraché la plupart de ses viscères. Pendant ce temps ses poumons qui, vers le devant du corps, étoient composés de petites cellules, comme ceux des grenouilles, se terminoient par une grande vessie transparente & forte, & avoient près de trois pieds de longueur, ne se dilatèrent & ne se contractèrent point alternativement, mais demeurèrent enflés & remplis d'air jusqu'au moment où l'animal expira. *Transf. philos. N^o. 144.*

(x) Voyez, à ce sujet, Kalm, Ouvrage déjà cité.

minutes, suivant la partie où on a été mordu (y). On a écrit que les Américains se servoient, contre la morsure du Boiquira, d'un emplâtre composé avec la tête même du Serpent écrasé. On a prétendu aussi qu'il fuit les lieux où croît le dictame de Virginie, & l'on a essayé de se servir de ce dictame comme d'un remède contre son venin (z); mais il paroît que le véritable antidote, que les Américains ne vouloient pas découvrir, & dont le secret leur a été arraché par M. Teinnint, Médecin Ecoffois, est le poligale de Virginie. *Senéka* ou *Senéga* (*polygama Senega*) (a). Cependant il arrive quelquefois que ceux qui ont le bonheur de guérir, ressentent périodiquement, pendant une ou deux années, des douleurs très-vives, accompagnées d'enflure; quelques-uns même portent toute leur vie des marques de leur cruel accident, & restent jaunes ou tachetés d'autres couleurs.

Le Capitaine Hall (b) fit, dans la Caroline, plusieurs expériences touchant les effets de la morsure du Boiquira sur divers animaux; il fit attacher à un piquet un Serpent à sonnette, long d'environ quatre pieds. Trois chiens en furent mordus; le premier mourut en quinze secondes; le second, mordu peu de temps après, périt au bout de deux heures dans des convulsions; le troisième, mordu après une demi-heure, n'offrit d'effets visibles du venin, qu'au bout de trois heures.

Quatre jours après, un chien mourut en une demi-minute, & un autre ensuite en quatre minutes; un chat fut trouvé mort le lendemain de l'expérience; on laissa s'écouler trois jours; une grenouille mordue, mourut en deux minutes, & un poulet de trois mois, dans trois minutes. Quelque temps après, on mit auprès du Boiquira un *Serpent blanc*, sain & vigoureux; ils se mordirent l'un l'autre; le Serpent à sonnette répandit même quelques gouttes de sang; il ne donna cependant aucun signe de maladie, & le Serpent blanc mourut en moins de huit minutes. On agita assez le Boiquira pour le forcer à se mordre lui-même, & il mourut en douze minutes (c); ainsi ce furieux Reptile peut tourner contre lui ses armes dangereuses, & venger ses victimes.

(y) Voyez M. Laurent.

(z) On lit, dans les *Transactions philosophiques*, année 1665, qu'en Virginie, en 1657, au mois de Juillet, on attacha au bout d'une longue baguette des feuilles de dictame que l'on avoit un peu broyées, & qu'on les approcha du museau d'un Serpent à sonnette, qui se tourna & s'agita vivement comme pour les éviter, mais qui mourut avant une demi-heure, & parut n'expirer que par l'effet de l'odeur de ces feuilles.

(a) M. Linné & M. Laurent.

(b) *Transactions philosophiques*.

(c) „ La morsure de cet animal est très-dangereuse dans toutes les parties du corps; les chevaux & les bœufs en meurent presque à l'instant: les chiens la souffrent mieux; que quelques-uns ont été guéris cinq fois: les hommes le sont aussi lorsqu'on y remédie à temps; mais quand la dent meurtrière a ouvert un gros vaisseau, on meurt en deux ou trois minutes. Les bottines de cuir ne sont pas un préservatif assuré; la dent est si aiguë, qu'elle les perce facilement, sur-tout quand la bottine est juste à la jambe: on prétend qu'il vaut mieux porter de grandes culottes de matelot, qui descendent jusqu'aux talons; lorsque le Serpent y mord, il s'y fait des plis qui s'opposent à l'effort de la dent & des mâchoires; mais il peut être plus sûr de porter les unes & les autres.” *Kalm, Mém. de Suède, Coll. acad. tom. II, pag. 95.*

„ Le Serpent à sonnette n'est nulle part si commun qu'en Paraguay. On y observe que, lorsque ses gencives sont trop pleines de venin, il souffre beaucoup; que, pour s'en débarrasser, il attaque tout ce qu'il rencontre; & que, par deux crochets creux assez larges à leur

Tranquilles habitans de nos contrées tempérées, que nous sommes plus heureux, loin de ces plages où la chaleur & l'humidité règnent avec tant de force! Nous ne voyons point un Serpent funeste infecter l'eau au milieu de laquelle il nage avec facilité; les arbres dont il parcourt les rameaux avec vitesse; la terre dont il peuple les cavernes; les bois solitaires, où il exerce le même empire que le tigre dans ses déserts brûlans, & dont l'obscurité livre plus sûrement sa proie à sa morsure. Ne regrettons pas les beautés naturelles de ces climats plus chauds que le nôtre, leurs arbres plus touffus, leurs feuillages plus agréables, leurs fleurs plus suaves, plus belles: ces fleurs, ces feuillages, ces arbres cachent la demeure du Serpent à sonnette.

„ racine & terminés en pointe, il insinue, dans la partie qu'il faisoit, l'humour qui l'incommode „ doit. L'effet de la morsure, & de celle de plusieurs autres Serpens du même pays, est fort „ prompt; quelquefois le sang sort en abondance par les yeux, les narines, les oreilles, les „ gencives & les jointures des ongles; mais les antidotes ne manquent point contre ce poison. „ On y emploie sur-tout avec succès, une pierre qu'on nomme Saint-Paul; le bézoard & l'ail, „ qu'on applique sur la plaie après l'avoir mâché; la tête de l'animal même & son foie, qu'on „ mange pour purifier le sang, ne sont pas un remède moins vanté; cependant le plus sûr est „ de commencer par faire sur-le-champ une incision à la partie piquée, & d'y appliquer du „ soufre; ce qui suffit même quelquefois pour la guérison.” *Histoire naturelle du Pérou & des contrées voisines. Hist. génér. des Voy. édit. in-12, tom. 53, p. 419.*

L E M I L L E T (a).

CE Serpent à sonnette a été observé dans la Caroline par MM. Garden & Catesby; nous allons le décrire d'après un individu conservé dans le Cabinet du Roi. Le dessus de son corps est gris, avec trois rangs longitudinaux de taches noires; celles de la rangée du milieu sont rouges dans leur centre, & séparées l'une de l'autre par une tache rouge. Le dessus de la tête est couvert de neuf écailles plus grandes que celles du dos, & disposées sur quatre rangs; la mâchoire supérieure est garnie de deux crochets mobiles & très-alongés; les écailles qui revêtent le dos sont ovales, & relevées par une arête. Le Millet a ordinairement cent trente-deux grandes plaques sous le corps, & trente-deux sous la queue. L'individu, qui fait partie de la collection du Roi, a quinze pouces dix lignes de longueur totale, & sa queue est longue de vingt-deux lignes; sa sonnette est composée de onze pièces, a une ligne de largeur dans son plus grand diamètre, & est séparée des grandes plaques par un rang de petites écailles.

(a) Le Millet. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Crotalus Miliaris. Linn. amphib. Serpent.
Catesby, Carol. 2. tab. 42.

LE DRYINAS (a).

PRESQUE tous les Serpens à sonnette ont les mêmes habitudes naturelles; nous ne répéterons pas ici ce que nous avons dit à l'article du Boiquira, & nous nous contenterons de rapporter les traits principaux de la conformation du Dryinas.

Ce dernier Réptile est blanchâtre, avec quelques taches d'un jaune plus ou moins clair; il a ordinairement cent soixante-cinq grandes plaques sous le corps, & trente sous la queue; le dessus de sa tête présente deux grandes écailles, & celles qui garnissent son dos sont ovales, & relevées par une arête. On le trouve en Amérique.

(a) Le Serpent à sonnette. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Crotal. Dryinas. Linn. amphib. Serp.
Amén. académ. mus. princ. p. 58, 24.
Caudifona Dryinas, 206. Caudifona orientalis, 207. Laurenti, Specimen Medicum.
Séba, mus. 2, tab. 95, fig. 3, & tab. 96, fig. 1.

LE DURISSUS (a).

CE Serpent a le dessus du corps varié de blanc & de jaune, avec des taches rhomboïdales, noires & blanches dans leur centre. Le sommet de sa tête est couvert de six grandes écailles placées sur trois rangs; le dos est garni d'écailles ovales & relevées par une arête. L'individu que nous avons décrit, & que nous avons vu au Cabinet du Roi, n'avoit qu'une pièce à sa sonnette; sa longueur totale étoit d'un pied cinq pouces six lignes, & celle de sa queue d'un pouce huit lignes. Il avoit des crochets à venin, longs de quatre lignes, & dont l'extrémité étoit percée par une fente d'une ligne de longueur; il paroïsoit que lorsque l'animal étoit en vie, il pouvoit faire avancer, au-delà des lèvres, les deux os de la mâchoire inférieure, qui n'étoient réunis que par des membranes, & que l'on voyoit armés de dents tournées en arrière, & plus grandes vers le museau que vers le gosier (b).

(a) Le Teuthlaco. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Crotal. Durissus. Linn. amphibia Serp.
Caudifona Durissus. 204, Laurenti, Specimen Medicum.
Séba, mus. 2, 95, fig. 2. Teutlacotzouphi.

(b) Le Durissus a ordinairement cent soixante-douze grandes plaques sous le corps, & vingt & une sous la queue.

LE PISCIVORE (a).

C'EST Catesby qui a parlé le premier de la conformation & des habitudes de ce Serpent que l'on trouve dans la Caroline, où il porte le nom de Serpent à sonnette. Sa queue n'est cependant pas garnie de pièces mobiles & un peu sonores; mais elle est terminée par une pointe de nature écailleuse, longue ordinairement d'un demi-pouce & dure comme de la corne. Cette espèce d'arme a donné lieu à plusieurs fables. On a prétendu qu'elle étoit aussi dangereuse que les dents de l'animal, qu'elle pouvoit également donner la mort, & que même, lorsqu'elle perceoit le tronc d'un jeune arbre dont l'écorce étoit encore tendre, les fleurs se fanoient dans le même instant, la verdure se flétrissoit, l'arbre se desséchoit & mourait. La vérité, relativement aux propriétés du Piscivore, est, suivant Catesby, que sa morsure peut être très-funeste. Sa tête est grosse, son cou menu, sa mâchoire supérieure, armée de grands crochets mobiles. Le dessus de son corps, qui a quelquefois cinq ou six pieds de longueur, présente une couleur brune; le ventre & les côtés du cou sont noirs, avec des bandes jaunes, transversales & irrégulières. Il est très-agile, & très-adroit à prendre des poissons; on le voit souvent, pendant l'été, étendu autour des branches d'arbres qui pendent sur les rivières; il y saisit, avec rapidité, le moment de surprendre les oiseaux qui viennent se reposer sur l'arbre, ou les poissons qu'il aperçoit dans l'eau; il s'élance sur ces derniers, les poursuit en nageant & en plongeant avec beaucoup de vitesse, en prend d'assez gros qu'il entraîne sur le rivage, & qu'il y avale avec avidité; & voilà pourquoi nous l'avons nommé *Piscivore*. Il se précipite aussi quelquefois, du haut des branches où il se suspend, sur la tête des hommes qu'il voit passer au-dessous de lui dans un bateau (b).

(a) The Water Viper. Vipère d'eau. Catesby, Carol. 2, pag. 43, planche 43.

(b) Catesby, à l'endroit déjà cité.

QUATRIÈME GENRE.

SERPENS

Dont le dessous du corps & de la queue est garni d'écailles semblables à celles du dos.

ANGUIS.

LES Serpens de ce genre sont très-différens des autres, par leur conformation extérieure. Au lieu d'avoir au-dessous de leur corps de grandes plaques, faites en formes de bandes transversales, & une ou deux rangées de ces mêmes plaques au-dessous de leur queue, ils sont couverts par-tout de petites écailles semblables à celles que les Couleuvres, les Boa, les Serpens à sonnette, & la plupart des autres Reptiles ont au-dessus du dos. Les écailles de la rangée du milieu du dessous du corps & de la queue sont cependant, dans quelques Anguis, un peu plus grandes que les autres; & c'est celles-là qu'il faut alors compter pour reconnoître plus aisément l'espèce de l'animal de même que l'on compte dans les Boa & dans les Couleuvres, les grandes pièces qui revêtent le dessous de leur corps. Ces grandes plaques, couchées les unes sous les autres sous le ventre & la queue des Couleuvres & des Boa, se redressent contre le terrain lorsque ces Serpens veulent aller en arrière, & leur opposent alors une résistance plus ou moins forte; aussi les Anguis, qui n'ont point de ces grandes pièces peuvent-ils exécuter des mouvemens en tout sens avec plus de facilité que la plupart des autres Reptiles; & c'est ce qui leur a fait attribuer, par des Voyageurs, le nom d'Amphibène ou de double marcheur (a); mais cette dénomination nous paroît devoir mieux convenir au genre des Serpens à anneaux auxquels, en effet, M. Linné l'a attaché exclusivement.

Comme la plupart des expressions exagérées ont produit assez souvent des erreurs grossières ou des contes ridicules, on n'a pas dit uniquement que les Anguis pouvoient se mouvoir en arrière presque aussi aisément qu'en avant; on a prétendu encore qu'ils pouvoient se conduire & courir pendant long-temps, dans les deux sens, avec une égale facilité; qu'ils avoient des yeux à chaque

(a) Plusieurs Anguis ont été envoyés d'Amérique ou d'ailleurs, au Cabinet du Roi, sous ce nom d'Amphibène.

extrémité du corps, pour discerner leur route en avant & en arrière; qu'ils y avoient même une tête complete; qu'on s'exposoit aux mêmes dangers, en les saisissant par l'un ou l'autre bout; qu'ils étoient très-à-craindre pour les petits animaux dont ils se nourrissoient, parce que jamais le sommeil ne les empêchoit de s'appercevoir du voisinage de leur proie; que pendant qu'une tête dormoit, l'autre veilloit, &c. Mais c'est assez rapporter des opinions que l'on ne doit pas craindre de voir se répandre, & que par conséquent on n'a pas besoin de combattre. Nous devons même convenir que la conformation des Anguis est une des plus propres à faire naître ces erreurs; leur queue est, en effet, très-grosse en comparaison du corps, & son extrémité arrondie ressemble d'autant plus à une tête même lorsqu'on la considère à une petite distance, que les diverses taches, qui varient ordinairement sa couleur, sont disposées de manière à représenter des yeux, des narines & une bouche. D'ailleurs les yeux des Anguis étant très-petits, on a de la peine à les distinguer à l'endroit où ils sont réellement, & on peut plus facilement être trompé par leur apparence. C'est cette petitesse des yeux des Anguis, qui les a fait nommer Serpens aveugles par plusieurs Voyageurs; mais cette dénomination, qui, à la rigueur, ne convient à aucun Serpent, ne doit pas être du moins appliquée aux Anguis, ni aux *Amphisbènes* ou *Serpens à anneaux*; nous ne l'emploierons que pour désigner les dimensions encore plus petites des yeux des Serpens que M. Linné a nommés *Cæcilia*, & que nous nommons d'après lui *Cæciles*.

L O R V E T (a).

CE Serpent est très-commun en beaucoup de pays. Il se trouve dans presque toutes les contrées de l'ancien Continent depuis la Suède jusqu'au cap de Bonne-Espérance. Il ressemble beaucoup à un Quadrupède Ovipare dont nous avons déjà indiqué les rapports avec les *Anguis*, & auquel nous avons conservé le nom de Seps; il n'en diffère même en quelque sorte à l'extérieur, que parce qu'il n'a pas les quatre petites pattes dont le Seps est pourvu; aussi

(a) Couleuvre commune, en Picardie & dans plusieurs autres Provinces de France.
Serpent de verre.

Anvoys

Orvet. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Anguis Fragilis. Linn. *amphib. Serpent*.

Aidr. Serp. 245. *Cæcilia vulgaris*.

Imperat. nat. 916. *Cæcilia Gæneri*.

Ray, *quadrup.* 289. *Cæcilia Typhlus*.

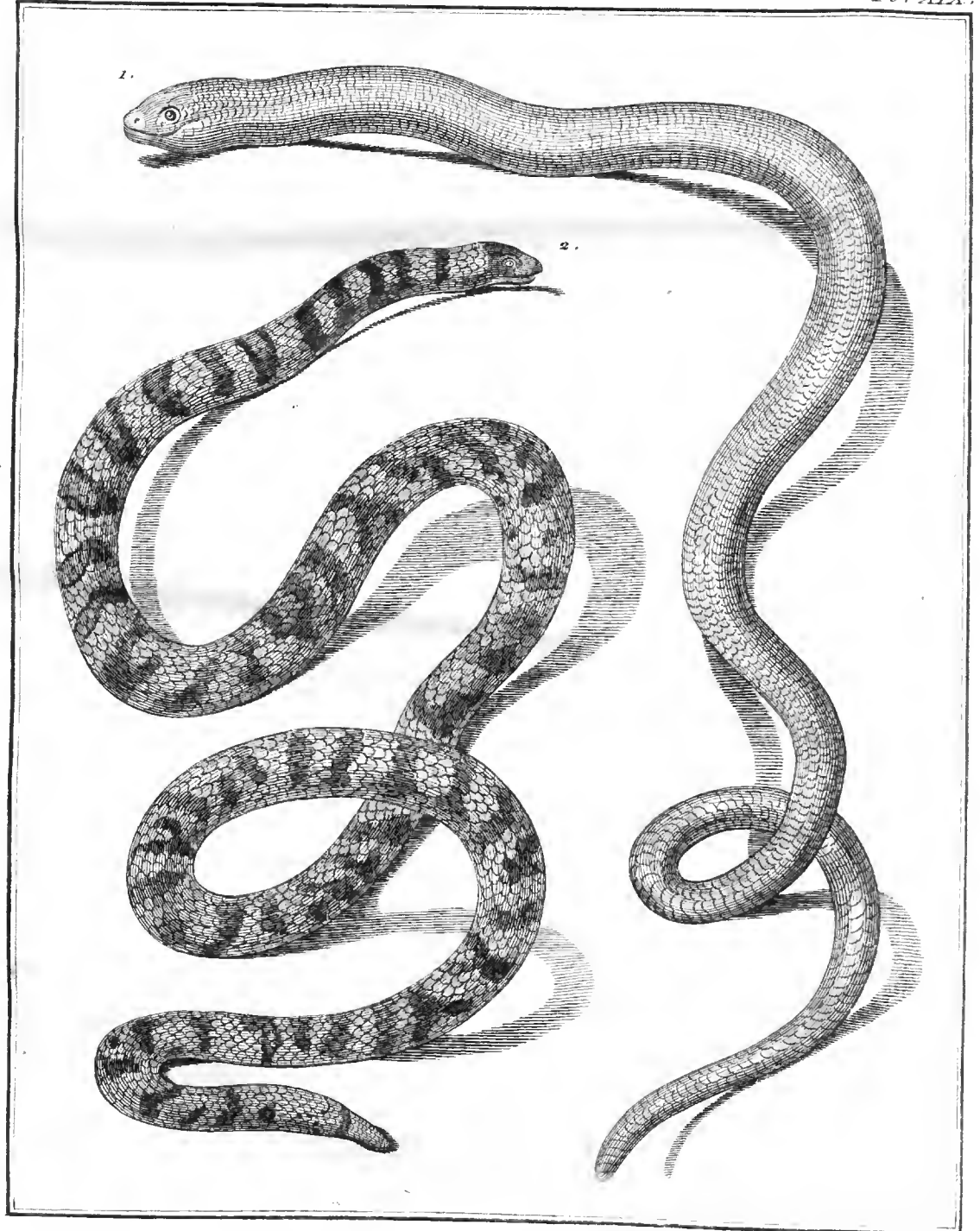
Anguis Fragilis. 125, tab 5, fig. 2, *Laurenti Specimen Medicum*.

Typhlops, *Cæcilia*, a Blind Worm. *Scotia illustrata*, Autore Roberto Sibbald.

Anguis Fragilis, Blind Worm. *Zoologie Britannique*, vol. 3, p. 33, planche 25, N°. 15.

Anguis Fragilis. Wulf, *Ichthyologia cum amphibis regni Borussiae*.

Orvet. *Dictionnaire d'Histoire naturelle*, par M. Valmont de Bomare.



1. L'ORVET, 2. LE ROUGE, *grandeur de nature.*

Hulk Sculp.

ses habitudes font-elles d'autant plus analogues à celles de ce lézard, que le Seps ayant les pattes extrêmement courtes, rampe plutôt qu'il ne marche, & s'avance par un mécanisme assez semblable à celui que les Anguis emploient pour changer de place.

La partie supérieure de la tête est couverte de neuf écailles disposées sur quatre rangs, mais différemment que sur la plupart des Couleuvres. Le premier rang présente une écaille, le second deux, & les deux autres, en offrent chacun trois. Les écailles qui garnissent le dessus, & le dessous de son corps sont très-petites, plates, hexagones, brillantes, bordées d'une couleur blanchâtre, & rouffes dans leur milieu; ce qui produit un grand nombre de très-petites taches sur tout le corps de l'animal. Deux taches plus grandes paroissent l'une au-dessus du muscau, & l'autre sur le derrière de la tête, & il en part deux raies longitudinales, brunes ou noires qui s'étendent jusqu'à la queue, ainsi que deux autres raies d'un brun châtain qui partent des yeux. Le ventre est d'un brun très-foncé, & la gorge marbrée de blanc, de noir & de jaunâtre. Toutes ces couleurs peuvent varier suivant le pays, & peut-être suivant l'âge & le sexe. Mais ce qui peut servir beaucoup à distinguer l'Orvet d'avec plusieurs autres Anguis, c'est la longueur de sa queue qui égale & même surpasse quelquefois celle de son corps; l'ouverture de sa gueule s'étend jusqu'au-delà des yeux; les deux os de la mâchoire inférieure ne sont pas séparés l'un de l'autre comme dans un grand nombre de Serpens; & en cela l'Orvet ressemble encore au Seps & aux autres lézards. Ses dents sont courtes, menues, crochues, & tournées vers le gosier. La langue est comme échancrée en croissant. On a écrit que ses yeux étoient si petits qu'on avoit peine à les distinguer; cependant quoiqu'ils soient moins grands à proportion que ceux de beaucoup d'autres Serpens, ils sont très-visibles, & d'ailleurs noirs & très-brillans (b). Il ne parvient guères à plus de trois pieds de longueur. On a prétendu que sa morsure étoit très-dangereuse (c); mais il n'a point de crochets mobiles, & d'après cela seul on auroit dû supposer qu'il n'avoit point de venin; d'ailleurs les expériences de M. Laurent l'ont mis hors de doute (d). De quelque manière qu'on irrite cet animal, il ne mord point, mais se contracte avec force, & se roidit, dit M. Laurent, au point d'avoir alors l'inflexibilité du bois. Ce Naturaliste fut obligé d'ouvrir par force la bouche d'un Orvet, & d'y introduire la peau d'un chien, que les dents de l'animal trop courtes & trop menues ne purent percer; de petits oiseaux employés à la même expérience, & blessés par le Reptile, ne donnèrent aucun signe de venin: la chair nue d'un pigeon fut aussi mise sous les dents de l'Orvet qui la tint ferrée pendant long-temps, & la pénétra de la liqueur qui étoit

(b) Les écailles, qui recouvrent ses lèvres, ne sont pas plus grandes que celles qui revêtent son dos; aucunes de celles qui garnissent le dessous de son corps, ne sont plus grandes que leurs voisines. Il en a ordinairement cent trente-cinq rangs sous le corps, & autant sous la queue.

(c) Schwenckfeld, dans son Histoire des Reptiles de la Silésie, a écrit que, dans cette Province, on regardoit l'Orvet comme venimeux.

(d) M. Laurent, Ouvrage déjà cité, p. 179. Les Auteurs de la Zoologie Britannique disent qu'en Angleterre, l'Orvet n'est point regardé comme dangereux.

dans sa bouche ; le pigeon fut bientôt guéri de sa blessure, sans donner aucun indice de poison.

Lorsque la crainte ou la colère contraignent l'Orvet, à tendre ainsi tous ses muscles, & à roidir son corps, il n'est pas surprenant qu'on puisse aisément en le frappant avec un bâton ou même une simple baguette, le diviser & le casser, pour ainsi dire, en plusieurs petites parties. Sa fragilité tient à cet état de roideur & de contraction, ainsi que l'a pensé M. Laurent qui a très-bien observé cet animal, & elle est d'autant moins surprenante que ses vertèbres sont très-cassantes par leur nature, comme celles de presque tous les petits Serpens & des petits lézards, & que ses muscles sont composés de fibres qui peuvent aisément se séparer. C'est cette propriété de l'Orvet, qui l'a fait appeler par M. Linné, *Anguis fragile*, & qui l'a fait nommer par d'autres Auteurs *Serpent de Verre*.

On vient de voir que l'Orvet se trouve en Suède : il habite aussi l'Ecosse (e) ; &, d'après cela, il paroît qu'il ne craint pas le froid autant que la plupart des Serpens, quoiqu'il soit en assez grand nombre dans la plupart des contrées tempérées & même chaudes de l'Europe ; il a pour ennemis ceux des autres Serpens, & particulièrement les cicognes (f) qui en font leur proie d'autant plus aisément, qu'il ne peut leur opposer ni venin, ni force, ni même un volume considérable.

Il s'accouple comme les autres Reptiles ; le mâle & la femelle s'entortillent l'un autour de l'autre, se ferment étroitement par plusieurs contours & pendant un temps assez long. On a vu des Orvets demeurer ainsi réunis pendant plus d'une heure (g). Les petits Serpens de cette espèce n'éclosent pas hors du ventre de leur mère, comme la plupart des Couleuvres non venimeuses ; mais ils viennent au jour tout formés (h). Un très-bon Observateur (i) ayant ouvert deux femelles, trouva dix Serpenteaux dans une qui étoit longue de treize pouces, & sept dans l'autre qui n'avoit qu'un pied de longueur. Ces petits Serpens étoient parfaitement formés. Ils ne différoient de leur mère que par leur grandeur, & par leurs couleurs qui étoient plus faibles ; les plus grands avoient vingt & une lignes, & les plus petits dix huit lignes de longueur. Le temps de la portée des Orvets est au moins d'un mois, & M. de Sept-Fontaines, que nous venons de citer, s'en est assuré en gardant chez lui, une femelle qui ne mit bas qu'un mois après avoir été prise : elle ne parut pas grossir pendant sa captivité (k).

C'est ordinairement après les premiers jours de Juillet, que l'Orvet paroît revêtu d'une peau nouvelle dans les Provinces septentrionales de France. Son dépouillement s'opère comme celui des Couleuvres (l) ; il quitte sa vieille peau d'autant plus facilement, qu'il trouve à sa portée plus de corps contre lesquels il peut se frotter ; il arrive seulement quelquefois que la vieille peau ne se re-

(e) Silbald, à l'endroit déjà cité.

(f) Schwenck Id., Histoire des Reptiles de la Silésie.

(g) Notes manuscrites communiquées par M. de Sept-Fontaines.

(h) Ray, à l'endroit déjà cité ; & Notes manuscrites de M. de Sept-Fontaines.

(i) M. de Sept-Fontaines.

(k) Lettre de M. de Sept-Fontaines à M. le Comte de la Cépède, du 7 Décembre 1788.

(l) Voyez l'article de la Couleuvre d'Esculape.

tourne que jusqu'à l'endroit de l'anus, & qu'alors la queue sort de l'enveloppe desséchée qui la recouvrait, comme une lame d'épée sort de son fourreau (m).

L'Orvet se nourrit de vers, de scarabées, de grenouilles de petits rats, & même de crapauds; il les avale le plus souvent sans les mâcher; aussi arrive-t-il quelquefois que de petits vers viennent jusqu'à son estomac, pleins encore de vie, & sans avoir reçu aucune blessure. M. de Sept-Fontaines a trouvé dans le corps d'un jeune Orvet, un lombric ou ver de terre long de six pouces, & de la grosseur d'un tuyau de plume; le ver étoit encore en vie, & s'enfuit en rampant.

Malgré leur avidité naturelle, les Orvets peuvent demeurer un très-grand nombre de jours sans manger, ainsi que les autres Serpens, & M. Desfontaines en a eu chez lui qui se sont laissés mourir au bout de plus de cinquante jours, plutôt que de toucher à la nourriture qu'on avoit mise auprès d'eux, & qu'ils auroient dévorée avec précipitation s'ils avoient été en liberté.

L'Orvet habite ordinairement sous terre dans des trous qu'il creuse ou qu'il agrandit avec son museau; mais comme il a besoin de respirer l'air extérieur, il quitte souvent sa retraite. L'hiver même, il perce quelquefois la neige qui couvre les campagnes, & élève son museau au-dessus de sa surface, la température assez douce des trous souterrains qu'il choisit pour asyle l'empêchant ordinairement de s'engourdir complètement pendant le froid. Lorsque les chaleurs sont revenues, il passe une grande partie du jour hors de sa retraite; mais le plus souvent, il s'en éloigne peu, & se tient toujours à portée de s'y mettre en sûreté.

Il se dresse fréquemment sur sa queue qu'il roule en spirale, & qui lui sert de point d'appui; & il demeure quelquefois long-temps dans cette situation. Ses mouvemens sont rapides, mais moins que ceux de la Couleuvre à collier. Il ne répand pas communément d'odeur désagréable (n).

(m) Notes manuscrites de M. de Sept-Fontaines.

(n) Personne n'a mieux étudié les habitudes de l'Orvet que M. de Sept-Fontaines, à qui nous devons la connoissance de la plupart des détails que nous venons de rapporter.

L'ÉRYX (a).

CET Anguis a beaucoup de rapports avec l'Orvet, dont il n'est peut-être qu'une variété. Il a le dessus du corps d'un roux cendré avec trois raies noires très-étroites qui s'étendent depuis le derrière de la tête, jusqu'à l'extrémité de la queue. Ses yeux sont à peine visibles. Il a la mâchoire supérieure un peu plus avancée que l'inférieure. Ses dents sont assez longues relativement

(a) Aberdeen, dans plusieurs endroits de l'Angleterre, parce qu'on le trouve dans l'Aberdeen Shire.

Eryx. M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.

Ang. Eryx. Linn. amphib. Serpent.

Gronov. mus. 2, p. 35, No. 9.

à sa grandeur, égales, & un peu courbées vers le gosier. Ses écailles sont arrondies un peu convexes, luisantes & unies. Sa queue est un peu plus longue que le reste du corps. Il a cent vingt-six rangs d'écailles au-dessous du corps, & cent trente-six au-dessous de la queue; on le trouve en Europe, particulièrement en Angleterre; & il habite aussi plusieurs contrées de l'Amérique.

LA PEINTADE (a)

NOUS conservons ce nom à un Anguis qui se trouve dans les Indes; il a cent soixante-cinq rangs d'écailles sous le corps, trente-deux sous la queue, & le dessus du corps verdâtre avec plusieurs rangées longitudinales de points noirs ou bruns.

Il nous semble qu'on doit regarder comme une variété de cette espèce, un Anguis que M. Pallas a observé sur les bords de la mer Caspienne, & qui a à-peu près la longueur d'un pied; la grosseur du petit doigt; cent-soixante-dix rangs d'écailles sous le corps; trente deux rangs sous la queue; la tête grise tachetée de noir; le corps noir pointillé de gris sur le dos, & de blanchâtre sur les côtés; la queue longue de deux pouces & variée de blanc (b).

(a) La Peintade, M. d'Aubertson, *Encyclopédie méthodique*.

Anguis Meleagris. Linn. *amphib. Serp.*

Anguis Meleagris. 124, Laurenti, *Specimen Medicum*.

Séba, *mus.* 2, tab. 21, fig. 1.

(b) Anguis Miliaris. *Voyages de M. Pallas dans différentes Provinces de l'Empire de Russie*, supplément, vol. 2.

LE ROULEAU (a).

CET Anguis se trouve dans les deux Continens. Il est très-commun en Amérique, ainsi que dans les grandes Indes; mais c'est toujours dans les pays chauds qu'on le rencontre. Sa tête un peu convexe par-dessus, & concave en dessous est à peine distinguée du reste du corps par trois écailles plus grandes que les autres qui la couvrent. Ses dents sont assez nombreuses, & comme elles sont toutes égales, & qu'il n'a pas de crochets mobiles, l'on doit

(a) Le Rouleau. M. d'Aubertson, *Encyclopédie méthodique*.

Anguis Schytale Linn. *amphib. Serpent*.

Mus. Ad. fr. tab. 6, fig. 2.

Gronovius, *mus.* 2, No. 4 Anguis.

Séba, *mus.* 2, tab. 2, fig. 1, 2, 3, 4; tab. 7, fig. 4, & tab. 20, fig. 3.

Anguis Schytale. Laurenti, *Specimen Medicum*.

présumer qu'il n'est point venimeux. Le corps & la queue sont garnis par-dessus & par-dessous d'écailles blanches bordées de roux (b), & tout le corps est varié par des bandes tranversales qui, en formant des anneaux de couleur, gardent leur parallélisme ou se réunissent avec plus ou moins de régularité. L'on ne fait pas précisément à quelle grandeur peut parvenir le Serpent Rouleau; mais, d'après les divers individus qui ont été décrits par les Naturalistes, & ceux qui sont conservés au Cabinet du Roi, nous présumons qu'elle n'est jamais très-considérable, que le diamètre de cet Anguis n'est ordinairement que d'un demi-pouce, & que sa longueur n'excède guère deux ou trois pieds (c).

Il se nourrit de vers, d'insectes, & sur-tout de fourmis, & voilà tout ce que l'on connoît des habitudes de ce Serpent.

(b) Le Rouleau a deux cent quarante rangs d'écailles sous le corps, & treize rangs sous la queue.

(c) Sa queue est très-courte en proportion du corps, dont la longueur est le plus souvent trente fois plus considérable que celle de la queue.

LE COLUBRIN (a).

M. Hasselquist a fait connoître cet Anguis que l'on trouve en Egypte: ce Serpent a le corps varié d'une manière très-agréable, de brun & d'une couleur pâle; on a compté cent quatre-vingt rangs d'écailles sous son corps, & dix-huit sous sa queue.

(a) Le Colubrin. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Anguis Colubrina. *Linm. amphib. Serp.*

Hasselquist, it. 320, N^o 65.

LE TRAIT (a).

CET Anguis habite en Egypte, ainsi que le Colubrin, & c'est aussi M. Hasselquist qui l'a fait connoître. Ce Serpent a cent quatre-vingt-six rangs d'écailles sous le corps, & vingt-trois sous la queue. Celles qui garnissent son ventre, sont un peu plus larges que celles qui recouvrent son dos.

(a) Le Trait. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Anguis Jaculus. *Linm. amphib. Serpentes.*

Hasselquist, it. 319, N^o 64.



LE CORNU (a).

CET Anguis a beaucoup de rapports avec la Couleuvre Cérasse; il a, comme ce dernier Reptile, deux espèces de cornes sur la tête; mais nous avons vu que dans le Cérasse, ces éminences tiennent à la peau, & sont de nature écailleuse, au lieu que, dans le Cornu, ce sont deux dents qui percent la lèvre supérieure, & ressemblent à deux petites cornes. On trouve cet Anguis en Egypte où il a été observé par M. Hasselquist, & où vit aussi le Cérasse. Le Cornu a deux cens rangs d'écailles sous le ventre, & quinze sous la queue.

(a) Le Cornu. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
 Anguis Ceraastes. *Linn. amphib. Serpent.*
Hasselquist, it. 320, No. 66



LE MIGUEL (a).

TEL est le nom que l'on donne à cet Anguis dans le Paraguay, & dans plusieurs autres contrées de l'Amérique méridionale. Les écailles qui le couvrent sont brillantes & unies. Le dessus de son corps est jaune, & présente une & quelquefois trois raies longitudinales brunes avec des bandes transversales très-étroites, & de la même couleur. Le Miguel a deux cens rangs d'écailles sous le ventre, & douze sous la queue; on voit neuf grandes écailles sur la partie supérieure de sa tête. Un individu de cette espèce, conservé au Cabinet du Roi, a un pied de longueur totale, & sa queue est longue de trois lignes.

(a) Le Miguel. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
 Anguis Maculata. *Linn. amphib. Serpent.*
Mus. Ad. fr. 1, p. 21, tab. 21, fig. 3.
 Anguis Tessellata. 142. *Laurenti, Specimen Medicum.*
Gronov. mus. 2, p. 53, No. 5.
 Miguel. *Dict. d'Histoire naturelle, par M. Valmont de Bomare.*
Sépe, mus. 2, tab. 100, fig. 2.

LE RÉSEAU (a).

CET Anguis a les écailles qui garnissent le dessus de son corps brunes & blanches dans leur centre, ce qui le fait paroître comme couvert d'un réseau brun. On le trouve en Amérique. Il a cent soixante-dix-sept rangs d'écailles sous le ventre, & trente-sept sous la queue; le dessus de sa tête est revêtu de grandes écailles.

(a) Le Réseau. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
 Anguis Reticulata. Linn. *am. lib. Serpent*.
 Anguis Reticulata. 128. Laurenti, *Specimen Medicum*.
 Gronov. *mus.* 2, p. 54, No. 7.
 Scheuchzer. *Physic. Jacr.* 747, 4.

LE JAUNE ET BRUN (a).

CET Anguis se trouve en grand nombre dans les bois de la Caroline & de la Virginie, où il a été observé par MM. Catesby & Garden, & où on ne le regarde pas comme dangereux. Il paroît moins sensible au froid que les autres Serpens des mêmes pays, puisqu'il se montre beaucoup plutôt au printemps; il est, pour ainsi dire, aussi fragile que l'Orvet; les fibres, qui composent ses muscles, peuvent se séparer très-aisément; pour peu qu'on le frappe, il se partage comme l'Orvet en plusieurs portions, & il a été appelé *Serpent de verre*, de même que ce Reptile. Sa longueur n'excède guère dix-huit pouces; & sa queue est trois fois aussi longue que son corps. Son ventre est jaune, & paroît comme réuni au reste du corps par une suture. Le dos est d'un vert mêlé de brun, avec un grand nombre de très-petites taches jaunes arrangées très-régulièrement. La description de M. Linné semble indiquer que les écailles qui garnissent le dessus du corps, sont relevées par une arête. La langue est échancrée par le bout, à-peu-près comme celle de l'Orvet. Le Jaune & Brun a cent vingt-sept rangs d'écailles sous le corps, & deux cent vingt-trois sous la queue.

(a) Le Serpent de verre. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
 Anguis Ventralis. Linn. *amphib. Serpent*.
 The Glass Snake. Serpent de verre. Catesby, *histoire naturelle de la Caroline*, vol. 2, p. 59.
 planche 59.

LA QUEUE-LANCÉOLÉE (a).

CET Anguis diffère de ceux que nous venons de décrire par la forme de sa queue qui est comprimée par les côtés; cette partie se termine d'ailleurs en pointe, elle est, ainsi que le dos, d'une couleur pâle avec des bandes transversales brunes, & cinquante rangs d'écaillés en garnissent le dessous. On compte deux cens rangs d'écaillés sous le corps. La Queue-Lancéolée se trouve à Surinam. Il se pourroit qu'on dut rapporter à cette espèce le Serpent à queue aplatie vu par M. Bancks près des côtes de la nouvelle Hollande, de la nouvelle Guinée & de la Chine, nageant & plongeant avec facilité pendant les temps calmes, & décrit par M. Vosmaër (b).

(a) La Queue-lancéolée. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
Anguis Laticauda. *Linn. amphib. Serpent.*

Mus. Ad. fr. 2, pag. 48.

Laticauda Imbricata 241. *Laurenti, Specimen Medicum.*

(b) On peut consulter, à ce sujet, l'article du *Serpent à large queue*, dans le Dictionnaire d'Histoire naturelle, par M. Valmont de Bomare.

LE ROUGE.

CET Anguis a été envoyé de Cayenne au Cabinet du Roi, par M. de la Borde; les écaillés du dos sont d'un beau rouge, ce qui lui a fait donner le nom de *Serpent de corail* par les habitans de la Guiane; mais nous n'avons pas cru devoir lui conserver cette dénomination, de peur qu'on ne le confondit, avec la Couleuvre le *Corallin* dont nous avons parlé. Le dessous de son corps est d'un rouge plus clair; toutes ses écaillés sont hexagones & bordées de blanc; & il est d'ailleurs distingué des autres Anguis par des bandes transversales noirâtres qui s'étendent non-seulement sur le dessus, mais encore sur le dessous du corps. Lorsque ce Serpent est en vie, ses couleurs sont très-éclatantes; mais autant son aspect est agréable, autant il faut fuir son approche. Sa morsure est venimeuse & très-dangereuse suivant M. de la Borde: il porte le nom de Vipère à la Guiane, & ce qui prouve que ce nom doit lui appartenir, c'est que l'on a reçu au Cabinet du Roi avec l'individu que nous décrivons, deux serpentaux de la même espèce sortis tout formés du ventre de leur mère.

Le Rouge a, ainsi que d'autres Anguis, la rangée du milieu du dessous du corps & de la queue composée d'écaillés un peu plus grandes que leurs voisines. Nous avons compté dans cette rangée deux cent quarante pièces au-

des-

dessous du corps, & douze seulement au-dessous de la queue qui est très-courte (a).

Il paroît que c'est le même animal que celui dont le P. Gumilla a parlé sous le nom de Serpent coral, dans son Histoire Naturelle de l'Orenoque, & pour lequel nous renvoyons à la note suivante (b).

(a) L'individu envoyé au Cabinet du Roi avoit un pied six pouces de longueur totale, & sa queue étoit longue de six lignes.

(b) „ Je ne puis passer sous silence le Serpent Coral, qu'on nomme ainsi à cause de sa couleur incarnate, qui est entremêlée de taches noires, grises, blanches & jaunes. Ce Serpent supporte également tous les climats, ce qui n'empêche pas que ses couleurs ne se ressentent de leur variété, mais son venin conserve toujours la même force, & il n'y en a point, si l'on en excepte la Couleuvre *Macauzel*, dont la morsure soit plus dangereuse. Parlons maintenant des remèdes qu'on a trouvés contre la morsure de ces Reptiles On peut se servir de la feuille de tabac, qui est un remède efficace contre la morsure des Couleuvres, quelle qu'en soit l'espèce; il suffit d'en mâcher une certaine quantité, d'en avaler une partie, & d'appliquer l'autre sur la plaie pendant trois ou quatre jours, pour n'avoir rien à craindre. J'en ai fait l'essai plusieurs fois sur des malades & même sur des Couleuvres; après les avoir étourdies d'un coup de bâton, je leur ai saisi la tête avec une petite fourche, & leur ayant fait ouvrir la bouche en la pressant, j'ai mis dedans du tabac mâché, & aussitôt elles ont été saisies d'un tremblement général qui n'a fini qu'avec leur vie; la Couleuvre étant restée froide & roide comme un bâton.

„ Un troisième remède dont on peut se servir, c'est la pierre orientale; elle n'est autre chose qu'un morceau de corne de cerf qu'on fait calciner jusqu'à ce qu'il ait pris la couleur du charbon, il s'attache de lui-même à la plaie & attire tout le venin qui est dedans, mais il en faut quelquefois plus de six morceaux, & le plus sûr est de mâcher du tabac en même-temps.

„ Lorsque l'endroit le permet, on applique sur la plaie quatre ventouses sèches dont la première dispose les chairs, la seconde attire une liqueur jaune, la troisième une pareille liqueur teinte de sang, & la quatrième le sang tout pur; après quoi il ne reste plus de venin dans la plaie.

„ Voici un cinquième remède dont on a éprouvé l'effet: il consiste en une bonne quantité d'eau-de-vie, dans laquelle on a délayé de la poudre à canon, & à la troisième dose le venin perd toute son activité. . . .” *Hist. natur. de l'Orenoque, Trad. franç. Lyon, 1758, tom 3, pag. 89 & suiv.*

LE LONG - NEZ (a).

C'EST M. Weigel, Naturaliste Allemand, qui a fait connoître cette espèce d'Anguis, remarquable par l'allongement de son museau. Ce prolongement est très-sensible, la lèvre de dessous étant beaucoup moins avancée que la supérieure, contre le bord inférieur de laquelle elle s'applique, & la bouche étant par-là un peu située au-dessous du museau. La longueur totale de l'individu, décrit par M. Weigel, étoit à-peu-près d'un pied; une pointe dure terminoit la queue; la couleur du dessus du corps de cet Anguis étoit d'un noir plus ou moins tirant sur le verdâtre; on voyoit une tache jaune sur le

(a) Anguis Rostratus, Languasige, Schuppenfchlange, C. L. Weigel. *Mém. des Curieux de la Nature de Berlin, vol. 3, p. 195.*

Serpens, Tome II.

bout du museau, & à l'extrémité de la queue, sur laquelle on remarquoit deux bandes obliques de la même couleur, qui étoit aussi celle du ventre, & s'étendoit même dans certains endroits sur les côtés du corps. Ce Serpent avoit deux cent dix-huit rangs d'écailles sous le corps, & douze sous la queue; il avoit été apporté de Surinam.

LA PLATURE (a).

CE Serpent a beaucoup de ressemblance avec la Queue-Lancéolée, il a, comme ce dernier Anguis, la queue comprimée & aplatie par les côtés; mais celle de la Queue-Lancéolée se termine en pointe, au lieu que la queue de la Plature a son extrémité arrondie. M. Linné a fait connoître cette espèce de Serpent, dont un individu faisoit partie de la collection de M. Ziervogel, Apothicaire à Copenhague.

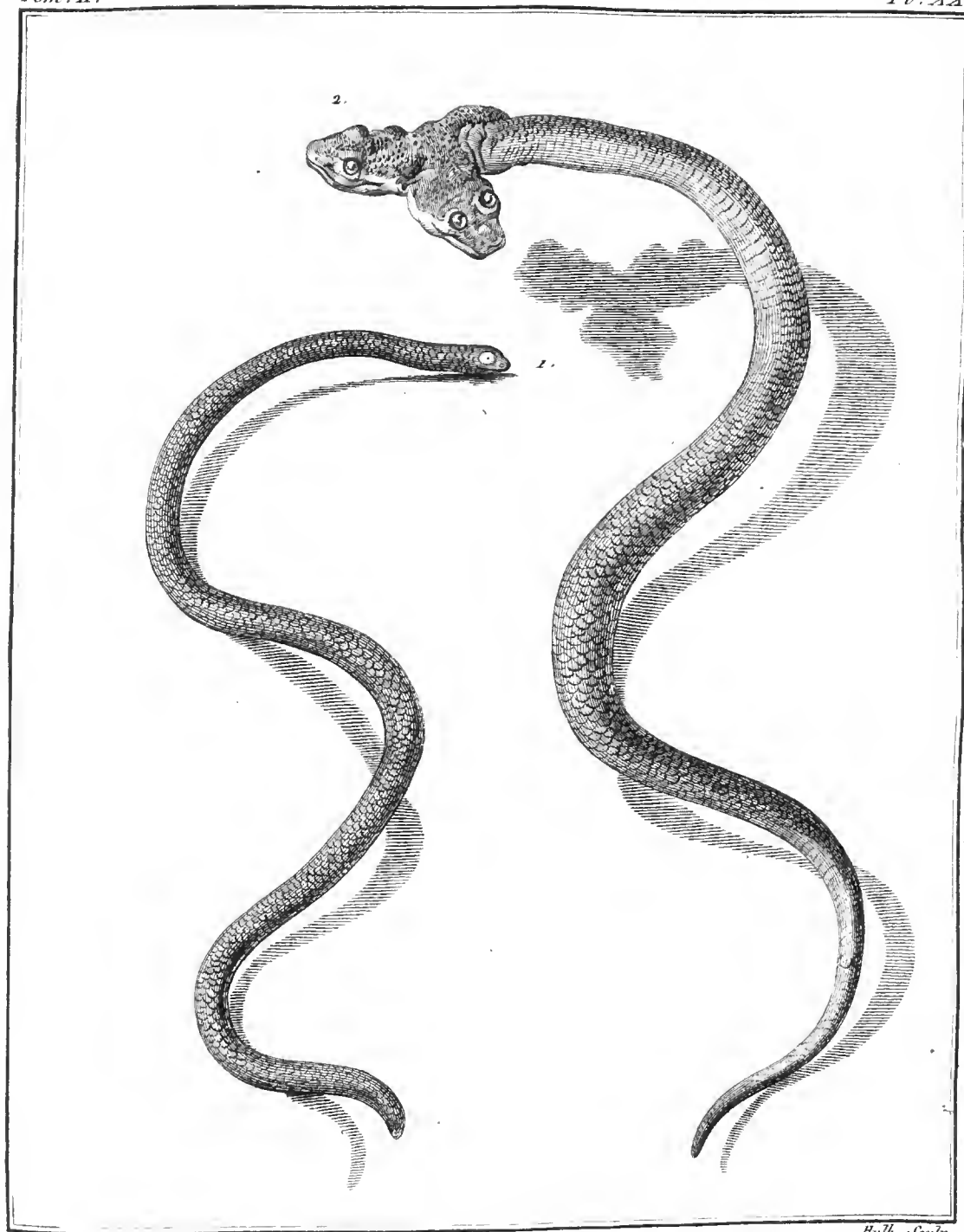
La tête de la Plature est alongée; ses mâchoires sont sans dents; cet Anguis a un pied & demi de longueur totale, & deux pouces depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue; le dessus de son corps est noir, le dessous blanc, & la queue variée de blanc & de noir; les écailles, qui recouvrent ce Serpent, sont arrondies, ne se recouvrent pas les unes les autres, & sont si petites qu'on ne peut pas les compter.

(a) La Queue-plat. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
Anguis Platura. Linn. *amphib. Serpent*.

LE LOMBRIC (a).

UN des caractères auquel on fait le plus d'attention lorsqu'on examine le Lombric, c'est la proportion générale de son corps, moins gros vers la tête qu'à l'extrémité opposée, de telle sorte, que si on ne considéroit pas la position des écailles de cet Anguis, on seroit tenté de prendre le bout de sa queue pour sa tête, d'autant plus que cette dernière partie n'est pas plus grosse que l'extrémité du corps à laquelle elle tient, & que les yeux ne sont que

(a) Anilios, dans l'Isle de Chypre
Serpent d'Oreille, dans l'Inde.
Le Lombric. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
Anguis Lumbricalis. Linn. *amphib. Serp.*
Anguis Lumbricalis, 144. Laurenti, *Specimen medicum*.
Gronov. *mus.* 2, p. 52, No. 3.
Brown. *Fam.* 460, tab. 44, fig. 1. *Amphibæna prima Subargentea*.
Séba, *mus.* 1, tab. 86, fig. 2.



Bulk Sculp.

1. LE LOMBRIC. 2. SERPENT MONSTRUEUX À DEUX TÊTES, *grandeur de nature.*

de petits points noirs très-peu sensibles, & recouverts par une membrane ainsi que ceux des amphibènes. Le museau du Lombric est très-arrondi & percé de deux petits trous presque invisibles, qui tiennent lieu de narines à l'animal, mais il ne présente d'ailleurs aucune ouverture pour la gueule. Ce n'est qu'au-dessous du museau, & à une petite distance de cette extrémité qu'on apperçoit une petite bouche dont les lèvres n'ont que deux lignes de tour, dans le plus grand individu des Lombrics conservés au Cabinet du Roi. La mâchoire inférieure, plus courte que celle de dessus, s'applique si exactement contre cette mâchoire supérieure, qu'il faut beaucoup d'attention pour reconnaître la place de la bouche lorsqu'elle est fermée. Nous n'avons pu voir des dents dans aucun des Lombrics que nous avons examinés (b), mais nous avons remarqué dans tous une petite langue appliquée, & comme collée contre la mâchoire supérieure.

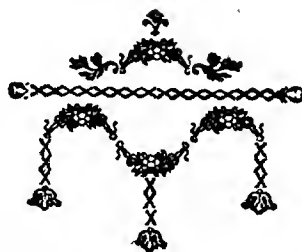
Le corps entier du Lombric est presque cylindrique, excepté à l'endroit de la tête qui est un peu aplati par-dessus & par-dessous. Ce Serpent est entièrement recouvert de très-petites écailles très-unies & très-luisantes, placées les unes au-dessus des autres comme les ardoises sur les toits, toutes de même forme & de même grandeur, tant sur le ventre que sur la queue & sur le dos, & présentant par-tout une couleur uniforme d'un blanc livide, de telle sorte que le dessous du corps n'est distingué du dessus, ni par la forme, ni par la position, ni par la couleur des écailles un peu plus grandes que celles du dos, & placées à côté l'une de l'autre; & trois écailles semblables en revêtent le dessous au-devant de l'ouverture de la bouche.

L'anus est situé très-près de l'extrémité du corps dont il n'est éloigné que d'une ligne & demie dans un des individus que nous avons décrits. Cette ouverture, faite en forme de fente très-étroite, n'avoit, dans cet individu, qu'une demi-ligne de longueur, & ne pouvoit être apperçue que lorsqu'on plioit le corps de l'animal du côté opposé à celui où étoit l'anus. La très-courte queue du Lombric est terminée par une écaille pointue & dure; la manière dont nous l'avons vue repliée dans plusieurs Anguis de cette espèce, & la force avec laquelle elle étoit roidie, ainsi que le reste du corps, prouvent la facilité avec laquelle le Lombric peut se tourner & se plier en différens sens.

Nous ignorons jusqu'à quelle grandeur les Lombrics peuvent parvenir. Le plus grand de ceux que nous avons vus, avoit huit pouces onze lignes de longueur, & deux lignes de diamètre dans l'endroit le plus gros du corps. Il avoit été apporté de l'île de Chypre sous le nom d'Anilios, mais ce n'est pas seulement dans cette île qu'il habite; on le trouve aussi aux grandes Indes d'où on a envoyé au Cabinet du Roi un très-petit Serpent long de quatre pouces neuf lignes, & n'ayant pas une ligne de diamètre, mais qui d'ailleurs est entièrement semblable au Lombric, & qui évidemment est un jeune animal de la même espèce. Il est arrivé sous le nom de *Serpent d'oreille*; nous ne savons pas ce qui peut avoir donné lieu à cette dénomination.

(b) Le Lombric étoit regardé, à la Jamaïque, comme venimeux; mais Brown dit qu'il n'a jamais pu constater l'existence du venin de ce Reptile. *Histoire naturelle de la Jamaïque, Londr. 1756, p. 460.*

La conformation du Lombric, la grande facilité qu'il a de se replier plusieurs fois sur lui-même, & celle avec laquelle il peut s'insinuer dans les plus petites cavités, doivent donner à sa manière de vivre beaucoup de ressemblance avec celle de l'Orvet dont il se rapproche à beaucoup d'égards, ainsi qu'avec celles de plusieurs vers proprement dits que l'espèce du Lombric lie, pour ainsi dire, à l'ordre des Serpens par de nouveaux rapports, & particulièrement par la petitesse de son anus, ainsi que par la position de sa bouche.



CINQUIÈME GENRE.

SERPENS

Dont le corps & la queue sont entourés d'anneaux écailleux.

AMPHISBÈNES.

L'ENFUMÉ (a).

L est très-facile de distinguer les Amphibènes de tous les Serpens dont nous avons déjà parlé. Non-seulement ils n'ont point de plaques sous le corps, ni sous la queue; mais les écailles qui les revêtent sont presque carrées, plus ou moins régulières, disposées transversalement & réunies l'une à côté de l'autre de manière à former des anneaux entiers, qui environnent l'animal. Le dessus & le dessous du corps & de la queue se ressemblent si fort dans les Amphibènes, que, lorsque leur tête & leur anus sont cachés, l'on ne peut savoir s'ils sont dans leur position naturelle ou renversés sur le dos. On pourroit même dire que sans la position de leur tête, & celle de leur colonne vertébrale plus voisine du dessus que du dessous du corps, ils trouveroient un point d'appui aussi avantageux dans la portion supérieure de ces anneaux, que dans l'inférieure, & qu'ils pourroient également s'avancer en rampant sur leur dos & sur leur ventre. Mais s'ils sont privés de cette double manière de marcher, par la situation de leur tête, & par celle de leur colonne vertébrale,

(a) Ibijara, par les Brasiiliens.

Bodty.

Cega, Cobre Vega, & Cobra de las Cabecas, par les Portugais.

L'Enfumé. M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.

Amphibæna fuliginosa. Linn. amphib. Serpent.

Gronov. mus. 2, pag. 1, Amphibæna.

Rey, quadrup. 289.

Trafgobane. M. Valmont de Bomare.

Seba, mus. 1, tab. 88, fig. 3; mus. 2, tab. 1, fig. 7, tab. 18, fig. 2, tab. 22, fig. 3, tab.

73, fig. 4 & tab. 100, fig. 3.

Amphibæna vulgaris, 119. Amphibæna varia, 120. Amphibæna magnifica, 121. Amphibæna flava, 122. Laurenti, Specimen Medicum.

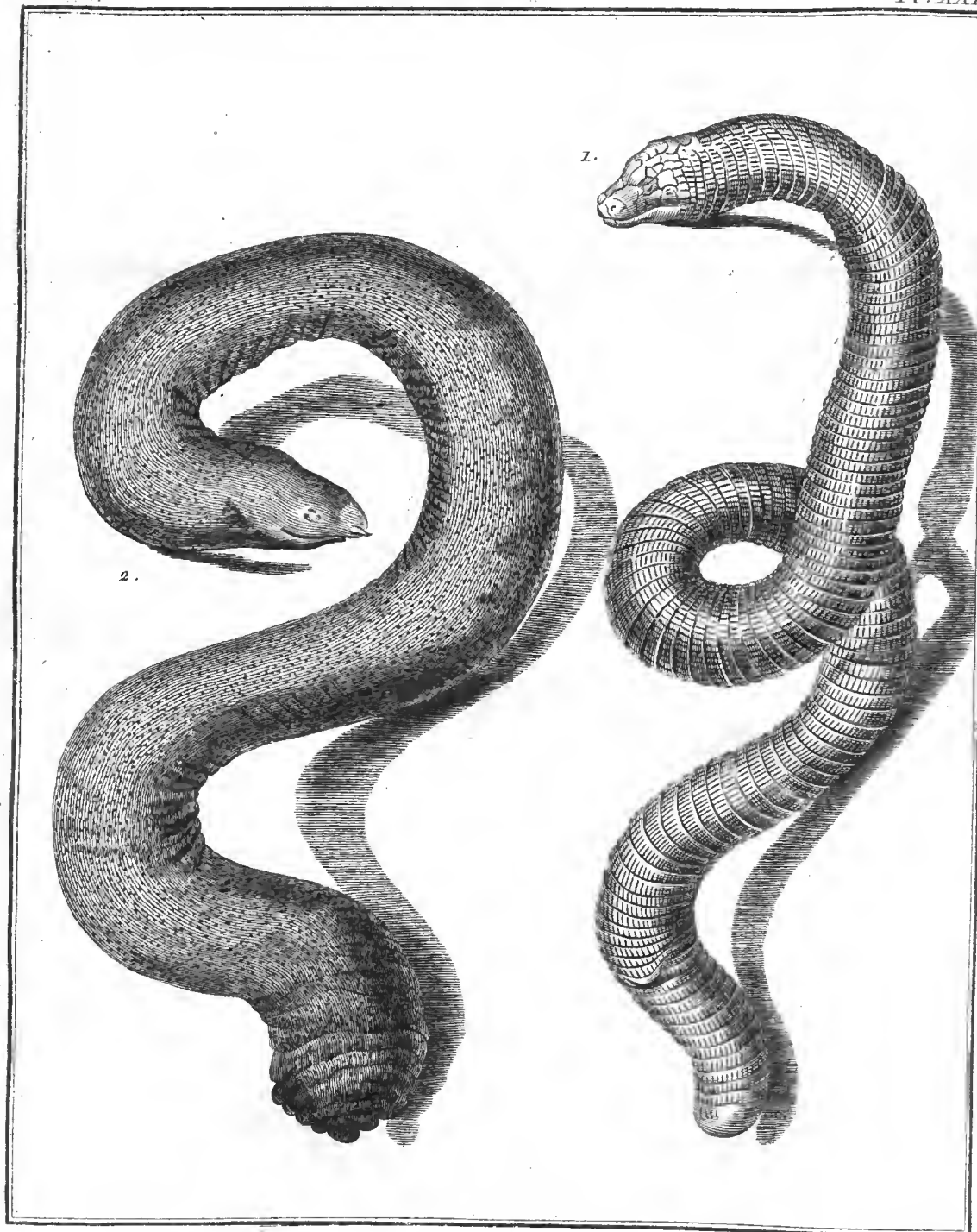
cette forme d'anneaux également construits au-dessus & au-dessous de leur corps, leur donne une grande facilité pour se retourner, se replier en différens sens comme les vers, & exécuter divers mouvemens interdits aux autres Serpens. Trouvant d'ailleurs dans ces anneaux, la même résistance, soit qu'ils avancent ou qu'ils reculent, ils peuvent ramper presque avec une égale vitesse en avant & en arrière; & de-là vient le nom de *Double-Marcheurs* ou d'*Amphibènes* qui leur a été donné. Ayant la queue très-grosse & terminée par un bout arrondi, portant souvent en arrière cette extrémité grosse & obtuse, & lui faisant faire des mouvemens que la tête seule exécute communément dans beaucoup d'autres Reptiles, il n'est pas surprenant que leur manière de se mouvoir ait donné lieu à une erreur semblable à celle que les Anguis ont fait naître. On a cru qu'ils avoient deux têtes non pas placées à côté l'une de l'autre, comme dans certains Serpens monstrueux, mais la première à une extrémité du corps, & la seconde à l'autre. On ne s'est pas même contenté d'admettre cette conformation extraordinaire; on a imaginé des fables absurdes que nous n'avons pas besoin de réfuter. On a cru & écrit très-sérieusement que lorsqu'on coupe un Amphibène en deux par le milieu du corps; les deux têtes se cherchent mutuellement; que lorsqu'elles se sont rencontrées, elles se rejoignent par les extrémités qui ont été coupées, le sang servant de glu pour les réunir; que si on les coupe en trois morceaux, chaque tête cherche le côté qui lui appartient, & que lorsqu'elle s'y est attachée, le Serpent se trouve dans le même état qu'avant d'avoir été divisé; que le moyen de tuer un Amphibène, est de couper les deux têtes avec une petite partie du corps, & de les suspendre à un arbre avec un cordeau; que même cette manière n'est pas très-sûre; que lorsque les oiseaux de proie ne les mangent point, & que le cordeau se pourrit, l'Amphibène, desséché par le soleil, tombe à terre, & qu'à la première pluie qui survient, il renaît par le secours de l'humidité qui le pénètre; que, par une suite de cette propriété, ce Serpent réduit en poudre est le meilleur spécifique pour réunir & souder les os cassés (b) &c. Combien d'idées ridicules le défaut de lumières & le besoin du merveilleux n'ont-ils pas fait adopter!

L'espèce de ces Amphibènes la plus anciennement connue, est celle de l'Enfumé. Le nom de ce Serpent lui vient de sa couleur qui est en effet très-foncée, presque noire, & variée de blanc. Il parvient communément à la longueur d'un pied ou deux, mais sa queue n'excède presque jamais celle de douze ou quinze lignes (c). Ses yeux sont non-seulement très-petits, mais encore recouverts, & comme voilés par une membrane; c'est cette conformation singulière qui lui a fait donner, ainsi qu'aux Anguis, le nom de *Serpent aveugle*, & qui établit un nouveau rapport entre ce Reptile & les Murenes, les congres, & les anguilles qui d'ailleurs ressemblent à beaucoup d'égards aux Serpens, & que l'on a quelquefois même appelés *Serpens d'eau*.

L'Enfumé habite les Indes orientales particulièrement l'Isle de Ceylon. On le rencontre aussi en Amérique; on ignore une grande partie de ses habitu-

(b) Voyez l'Histoire naturelle de l'Orénoque, traduction françoise, Lion. 1758, tom 3 p. 86.

(c) On compte ordinairement deux cens anneaux sur le corps de l'Enfumé, & trente sur sa queue.



1. LE BLANCHET, grandeur de deux liers de nature. 2. LIBIARE,

Bulk Sculp.

des, mais l'on fait qu'il se nourrit de vers de terre, de mollasses, de divers insectes, de cloportes, de scolopendres, &c. Il fait aussi la guerre aux fourmis dont il paroît qu'il aime beaucoup à se nourrir; bien loin de chercher à détruire ou diminuer son espèce, on devroit donc tâcher de la multiplier dans les contrées torrides si souvent dévastées par des légions innombrables de fourmis, qui s'avancant en colonnes pressées, & couvrant un grand espace, laissent par-tout des traces funestes que l'on prendroit pour celles de la flamme dévorante. L'Enfumé fait aisément sa proie de ces fourmis ainsi que des vers, des larves d'insectes, & de tous les petits animaux qui se cachent sous terre, la faculté qu'il a de reculer ou d'avancer sans se blesser lui donnant, ainsi que sa conformation générale, une très-grande facilité pour pénétrer dans les retraites souterraines des vers des fourmis, & des insectes. Il peut d'ailleurs fouiller la terre plus profondément que plusieurs autres Serpens, sa peau étant très-dure, & ses muscles très-vigoureux. Quelques Voyageurs ont écrit qu'il étoit venimeux; nous avons trouvé cependant que ses mâchoires n'étoient garnies d'aucun crochet mobile. On voit au-dessus de son anus huit petits tubercules percés à leur extrémité, & qui communiquent avec autant de petites glandes, ce qui lui donne un nouveau rapport avec le Bipède Cannelé (d), ainsi qu'avec plusieurs espèces de lézards (e).

(d) Voyez l'article du Bipède Cannelé, à la suite de l'Histoire naturelle des Quadrupèdes ovipares.

(e) L'Enfumé a le dessus de la tête garni de six grandes écailles placées sur trois rangs.

LE BLANCHET (a).

CET Amphibène diffère principalement de celui que nous venons de décrire par le nombre de ses anneaux, & par sa couleur: il est blanc, & souvent sans aucune tache; le dessus de sa tête est couvert, ainsi que celle de l'Enfumé, par six grandes écailles disposées sur trois rangs, dont chacun est composé de deux pièces. On compte communément deux cent vingt-trois anneaux autour de son corps, & seize autour de sa queue. On voit au-dessus de l'ouverture de l'anüs huit tubercules semblables à ceux que présente l'Enfumé, mais moins élevés & moins grands. Un Blanchet conservé au Cabinet du Roi, a un pied cinq pouces neuf lignes de longueur totale, & sa queue n'est longue que d'un pouce six lignes. Nous n'avons pas vu de crochets mobiles dans les Blanches que nous avons examinés.

(a) Le Blanchet. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Amphib. Alba. Linn. amphib. Serp.
Mus. Ad. fr. 1. p. 26, tab. 4, fig. 2.
Amphib. Alba, 118. Laurenti, Specimen Medicum.
Séba, mus. 2, tab. 24, fig. 1.

SIXIÈME GENRE.

S E R P E N S

Dont les côtés du corps présentent une rangée longitudinale de plis.

C Æ C I L E S.

L' I B I A R E (a).

LA forme de ce Serpent est cylindrique; un individu de cette espèce, décrit par M. Linné, avoit un pied de longueur, & étoit épais d'un pouce. L'Ibiare paroît n'être couvert d'aucune écaille; on remarque cependant sur son dos, de petits points un peu saillants dont la nature pourroit approcher de celle des écailles. Le museau est un peu arrondi, la mâchoire supérieure plus avancée que l'inférieure, est garnie auprès des narines de deux petits barbillons ou *tentacules* très-courts, & à peine sensibles, ce qui donne à l'Ibiare un rapport de plus avec plusieurs espèces de poissons. Ses yeux sont très-petits, & recouverts par une membrane, comme ceux de quelques autres Serpens, & de plusieurs poissons de mer ou d'eau douce. Sa peau est plissée de chaque côté du corps, & y forme communément cent trente-cinq rides ou plis assez sensibles. Sa queue est très-courte; elle présente des rides annulaires comme le corps des vers de terre appelés *Lombrics*. On le trouve en Amérique. Il est à désirer que les Voyageurs observent ses habitudes naturelles.

LE

(a) L'Ibiare. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Cæcilia Tentaculata. Lin. *amphib. Serpent*.

Id. *Aménit.* 1, p. 489, tab. 17, fig. 2.

Mus. Ad. fr. 1, p. 19, tab. 5, fig. 2.

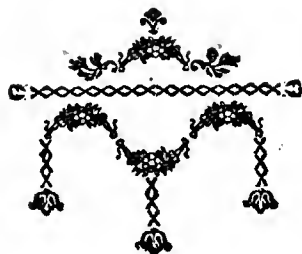
Gronov. *mus.* 2, p. 52, No. 1.

Cæcilia Tentaculata. 116, Laurenti, *Specimen Medicum*.

LE VISQUEUX (a).

CETTE espèce de Cœcile habite les Indes; elle a les yeux encore plus petits que l'Ibiare, & ses côtés présentent un plus grand nombre de plis. On en compte trois cent quarante le long du corps, & dix le long de la queue. Sa couleur est brune, avec une petite raie blanchâtre sur les côtés.]

(a) Le Visqueux. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Cœcil. Glutinosa. Linn. amphib. Serp.
Mus. Ad. fr. 1, p. 19, tab. 4, fig. 1.
Cœcilia Glutinosa, 117, Laurenti, Specimen Medicum.



SEPTIÈME GENRE.

S E R P E N S

*Dont le dessous du corps présente de grandes plaques, sur lesquels on voit
ensuite des anneaux écailleux, & dont l'extrémité de la queue
est garnie par-dessous de très-petites écailles.*

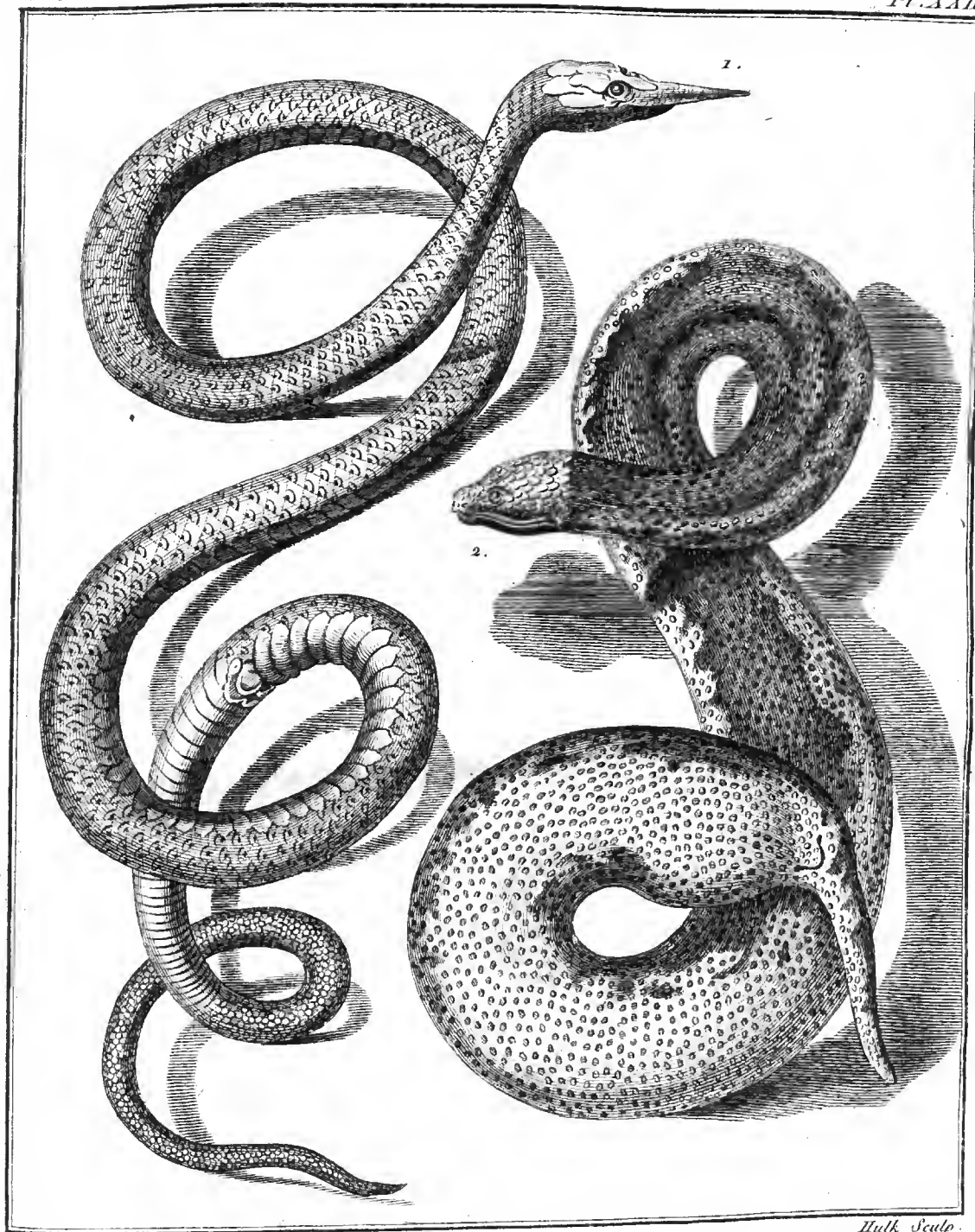
L A N G A H A.

LANGAHA DE MADAGASCAR (a).

M. Brugnière de la Société Royale de Montpellier, a publié le premier la description de ce Serpent qu'il a observé dans l'Isle de Madagascar. Cette espèce réunit trois caractères remarquables, l'un, des Couleuvres, le second, des Amphibènes, & le troisième, des Anguïs; elle a, comme les Anguïs, une partie du dessous de la queue recouverte de petites écailles, des anneaux écailleux comme les Amphibènes, & de grandes plaques sous le corps comme les Couleuvres; elle appartient dès-lors à un genre très-distinct & très-facile à reconnoître, auquel nous avons conservé le nom de Langaha qu'on lui donne à Madagascar.

L'individu de l'espèce du Langaha de Madagascar, décrit par M. Brugnière, avoit deux pieds huit ponces de longueur totale, & sept lignes de diamètre dans la partie la plus grosse de son corps. Le dessus de sa tête étoit couvert de sept grandes écailles, placées sur deux rangs, la rangée la plus voisine du museau présentoit trois pièces, & l'autre rangée en présentoit quatre. Sa mâchoire supérieure étoit terminée par une appendice longue de neuf lignes, tendineuse, flexible, très-pointue & revêtue de très-petites écailles, ce qui lui donnoit un nouveau rapport avec la Couleuvre Nafique. Elle avoit, suivant M. Brugnière, des dents de même forme & en même nombre que celles de

(a) Extrait d'une Lettre de M. Brugnière à M. Broussomet de l'Académie des Sciences, & publiée dans le Journal de Physique, Février 1784.

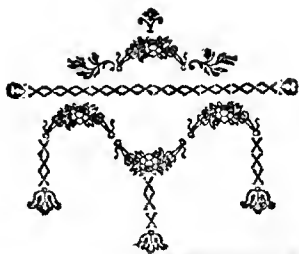


1. LE LANGAHA, de Madagascar, grandeur de trois quart de nature. 2. L'ACROCHORDE de l'Isle de Java.

la Vipère. Les écailles, qui revêtoient le dos, étoient rhomboïdales, rougeâtres, & l'on voyoit à leur base, un petit cercle gris avec un point jaune. On comptoit sur la partie inférieure du corps, cent quatre-vingt-quatre grandes plaques blanchâtres, luisantes, d'autant plus longues qu'elles étoient plus éloignées de la tête, & qui formoient enfin autour du corps, des anneaux entiers au nombre de quarante-deux. Après ces anneaux, ou plutôt vers le milieu de l'endroit garni par ces anneaux écailleux, commençoit la queue apparente que recouroient de très-petites écailles; mais la véritable queue étoit beaucoup plus longue, puisque l'anüs étoit placé entre la quatre-vingt-dixième & la quatre-vingt-onzième grande plaque, au milieu de quatre pièces écailleuses.

M. Brugnière ayant vu trois Langaha de Madagascar, s'est assuré que le nombre des grandes plaques & des anneaux étoit variable dans cette espèce: un de ces trois individus, au lieu de présenter les couleurs que nous venons d'indiquer, étoit violet, avec des points plus foncés sur le dos.

Les habitans de Madagascar craignent beaucoup le Langaha; & en effet, la forme de ses dents, semblables à celles de la Vipère, doit faire présumer qu'il est venimeux.



HUITIÈME GENRE.

S E R P E N S

Qui ont le corps & la queue garnis de petits tubercules.

A C R O C H O R D E S.

L'ACROCHORDE DE JAVA (a).

M. Hornstedt a observé & décrit ce Serpent qu'il a cru devoir placer dans un genre particulier, & que nous séparerons, avec lui, des genres dont nous venons de parler; jusqu'à ce que de nouvelles observations aient fixé la véritable place que ce Reptile doit occuper. Le corps & la queue de ce Serpent sont garnis de verrues ou tubercules relevés par trois arêtes, & qui devant ressembler beaucoup à de petites écailles, rapprochent l'Acrochorde de Java, du genre des Anguis, & particulièrement de la plature dont les écailles sont très-petites & très-difficiles à compter. Mais l'Acrochorde de Java est beaucoup plus grand que la plupart des Anguis; l'individu décrit par M. Hornstedt avoit à-peu-près huit pieds trois pouces de longueur totale; sa queue étoit longue de onze pouces, & son plus grand diamètre excédoit trois pouces. Il étoit femelle; & l'on trouva dans son ventre cinq petits tout formés, & longs de neuf pouces.

L'Acrochorde de Java a le dessus du corps noir, le dessous blanchâtre, les côtés blanchâtres tachetés de noir; ses couleurs ont donc beaucoup de rapports avec celles de la Plature. Sa tête est aplatie & couverte de petites écailles; l'ouverture de sa gueule est petite; il n'a point de crochets à venin; mais un double rang de dents garnit chaque mâchoire; l'endroit le plus gros du corps est auprès de l'anus dont l'ouverture est étroite. Il a la queue très-menue;

(a) *Mémoires de l'Académie des Sciences de Stockholm*, an. 1787, pag. 306; & *Journal de Physique*, an. 1788, p. 284.

La peau de l'Acrochorde de Java, décrit par M. Hornstedt, a été déposée dans le Cabinet d'Histoire naturelle du Roi de Suède.

celle de l'individu, décrit par M. Hornstedt, n'avoit que six lignes de diamètre à son origine.

C'est dans une vaste forêt de poivriers, près de Sangasan, dans l'Isle de Java, que cet individu fut trouvé. Des Chinois que M. Hornstedt avoit avec lui, mangèrent la chair de ce Reptile, & la trouvèrent excellente.

DES SERPENS MONSTRUEUX.

NOUS venons de présenter la description des diverses espèces de Serpens, que les Naturalistes ou les Voyageurs ont fait connoître; de mettre, sous les yeux, les traits de leur conformation extérieure, ainsi que les principaux points de leur organisation interne; de donner, pour ainsi dire, du mouvement & de la vie à ces représentations inanimées, en indiquant les grands résultats de l'organisation & de la forme de ces Reptiles; de comparer avec soin leurs propriétés & leurs formes; de rassembler les attributs communs à toutes les espèces comprises dans chaque genre; & d'en former les caractères distinctifs de chacun de ces groupes. Nous élevant ensuite à une considération plus étendue, nous avons essayé de réunir toutes les qualités, toutes les facultés, toutes les habitudes, toutes les formes qui nous ont paru appartenir à tous les genres de Serpens, & d'en composer le tableau général de l'ordre entier de ces animaux, que nous avons placé au commencement de notre examen détaillé de leurs espèces particulières.

Nous avons recherché dans ces formes, dans ces habitudes, dans ces propriétés, celles qui sont constantes, & celles qui sont variables. Parcourant, à l'aide de l'imagination, les divers points du globe, pour y reconnoître les différentes espèces de Serpens, nous n'avons jamais cessé, lorsque nous avons retrouvé la même espèce sous différents climats, de marquer, autant qu'il a été en nous, l'influence de la température & des accidens de l'atmosphère, sur sa conformation ou sur ses mœurs. Nous avons toujours voulu distinguer les facultés permanentes qui appartiennent véritablement à l'espèce, d'avec les propriétés passagères & relatives produites par l'âge, par les circonstances des lieux ou par celles des temps.

Il ne nous reste plus, pour donner de l'ordre des Serpens, l'idée la plus étendue & la plus exacte qu'il soit en notre pouvoir de faire naître, qu'à mettre un moment, sous les yeux, les grandes variétés auxquelles les individus peuvent être soumis, les écarts apparens dont ils peuvent être l'exemple, les diverses monstruosités qu'ils peuvent présenter.

Quelqu'isolés que paroissent ces objets, quelque passagers, quelque éloignés qu'ils soient des objets ordinaires de l'étude du Naturaliste qui ne recherche que les choses constantes, ne considère que les espèces, & compte pour rien les individus, ils répandront une nouvelle lumière sur l'ensemble des faits permanens & généraux que nous venons de considérer.

Au premier coup-d'œil, une monstruosité paroît une exception aux loix de la nature; ce n'est cependant qu'une exception aux effets qu'elles produisent ordinairement. Ces loix, toujours immuables comme l'essence des choses dont elles dérivent, ne varient ni pour les temps, ni pour les lieux; mais, suivant les circonstances dans lesquelles elles agissent, leurs résultats sont accrus ou diminués; leurs diverses actions se combinent ou se désunissent. Lorsque ces actions se joignent l'une à l'autre, les produits qui avoient toujours été séparés se trouvent réunis, & voilà comment se forment les monstres par excès. Lorsqu'au contraire les différens effets de ces loix constantes se séparent, pour ainsi dire, & ne s'exécutent plus dans le même sujet, les résultats ordinaires des forces de la nature sont diminués ou disparaissent, & voilà l'origine des monstres par défaut.

Les monstres sont donc des effets d'une composition ou d'une décomposition opérées par la nature, dans ses propres forces, & qui, bien supérieures à tout ce que l'art pourroit tenter, peuvent nous dévoiler, pour ainsi dire, le secret de ces forces puissantes & merveilleuses, en les montrant sous de nouveaux points de vue; de même que, par la synthèse ou l'analyse, nous découvrons, dans les corps que nous examinons, de nouvelles faces ou de nouvelles propriétés.

L'étude des monstruosité, sur-tout de celles qui sont les plus frappantes & les plus extraordinaires, peut donc nous conduire quelquefois à des vérités importantes, en nous montrant de nouvelles applications des forces de la Nature, & par conséquent en nous découvrant une plus grande étendue de ses loix.

Lorsque, en comparant la durée de ces résultats extraordinaires avec celle des résultats les plus communs, on cherchera combien la réunion ou le défaut de plusieurs causes particulières influe, non-seulement sur la grandeur des effets, mais encore sur la longueur de leur existence, on trouvera presque toujours que les monstres subsistent pendant un temps moins long que les êtres ordinaires avec lesquels ils ont le plus de rapports, parce que les circonstances qui occasionnent la réunion ou la séparation des diverses forces dont résulte la monstruosité, n'agissent presque jamais également & en même proportion dans tous les points de l'être monstrueux qu'elles produisent; & dès-lors ses différens ressorts n'ayant plus entr'eux des rapports convenables, comment leur jeu pourroit-il durer aussi long-temps?

Rien ne pouvant garantir les Serpens de l'influence plus ou moins grande de toutes les causes qui modifient l'existence des êtres vivans, leurs diverses espèces doivent présenter & présentent, en effet, comme celles des autres ordres, non-seulement des variétés de couleurs, constantes ou passagères, produites par la température, les accidens de l'atmosphère ou d'autres circonstances particulières, mais encore des monstruosité occasionnées par ce qu'ils éprouvent, soit avant d'être renfermés dans leur œuf, & pendant qu'ils ne sont encore que d'infirmes embryons, soit pendant qu'ils sont enveloppés dans ce même œuf ou après qu'ils en sont éclos, & lorsqu'étant encore très-jeunes, leur organisation est plus tendre & plus susceptible d'être altérée. Mais, comme ils n'ont ni bras ni jambes, ils ne peuvent être, à l'extérieur monstrueux par excès ou par défaut que dans leur tête ou dans leur queue; & voilà pour-

quoi, tout égal d'ailleurs, on doit moins trouver de Serpens monstrueux que de quadrupèdes, d'oiseaux, de poissons, &c.

Il arrive cependant assez souvent que, lorsque les Serpens ont eu leur queue partagée en long par quelque accident, une portion de cette queue se recouvre de peau, demeure séparée, & forme une seconde queue quelquefois conformée en apparence aussi bien que la première, quoiqu'une seule de ces deux queues renferme des vertèbres, ainsi que nous l'avons vu pour les lézards. Mais cette espèce de monstruosité, produite par une division accidentelle, est moins remarquable que celle que l'on a observée dans quelques Serpens, nés avec deux têtes. L'exemple d'une monstruosité semblable, reconnue dans presque tous les ordres d'animaux, empêcheroit seul qu'on ne révoquât en doute l'existence de pareils Serpens. A la vérité, plusieurs Voyageurs ont voulu parler de ces Serpens à deux têtes, comme d'une espèce constante; induits peut-être en erreur par ce qu'on a dit des Serpens nommés Amphisbènes, auxquels on a attribué, pendant long-temps, deux têtes, une à chaque extrémité du corps, & dans lesquels on a supposé la faculté de se servir indifféremment de l'une ou de l'autre (a), ils ont confondu, avec ces Amphisbènes, les Serpens à deux têtes placées toutes les deux à la même extrémité du corps, & qui ne sont que des monstruosités passagères. Plusieurs personnes, arrivées de la Louisiane, m'ont assuré que ces Serpens à deux têtes y formoient une espèce très-permanente, & qui se multiplioit par la génération, ainsi que les autres espèces de Serpens. Mais, indépendamment de toutes les raisons d'analogie qui doivent empêcher d'admettre cette opinion, aucun de ces Voyageurs n'a dit avoir vu un de ces Serpens femelle mettre bas des petits pourvus de deux têtes comme leur mère, ou pondre des œufs dont les fœtus présentassent la même conformation extraordinaire; & ces Serpens à deux têtes ne doivent jamais être regardés que comme des monstruosités accidentelles, ainsi que les chiens, les chats, les cochons, les veaux, & les autres animaux que l'on a également vus avec deux têtes très-distinctes. Il peut se faire que des circonstances particulières, relatives au climat, rendent ces monstres plus communs dans certains pays que dans d'autres, & des Observateurs peu difficiles n'auront eu besoin que d'appercevoir deux ou trois individus à deux têtes dans la même contrée, quoiqu'à des époques très-éloignées, pour accrédi ter tous les contes répandus au sujet de ces Reptiles; d'autant plus que, lorsqu'il s'agit de Serpens ou d'autres animaux qui demeurent pendant long-temps renfermés dans leurs retraites, qui se cachent à la vue de l'homme, & qu'il est par conséquent assez difficile de rencontrer, deux ou trois individus ont suffi quelquefois à certains Voyageurs pour admettre une espèce nouvelle & peuvent, en effet, suffire lorsqu'il ne s'agit pas d'une conformation des plus extraordinaires.

Les Anciens ainsi que les Modernes ont parlé de l'existence de ces Reptiles monstrueux, & à deux têtes. Aristote en fait mention. *Ælien* dit que, de son temps, on en voyoit assez souvent dans le pays arrosé par le fleuve *Arças*; qu'ils étoient longs de trois ou quatre coudées; que la couleur de leur

(a) Article des Serpens Amphisbènes.

corps étoit noire, & celle de leurs têtes blanchâtre. Aldrovande avoit dans son Cabinet, à Bologne, un de ces Serpens à deux têtes. Joseph Lanzoni, & d'autres Observateurs en ont vu (b), & l'on en conserve maintenant un dans le Cabinet du Roi.

Ce dernier Reptile a, de longueur totale, dix pouces deux lignes; sa queue est longue d'un pouce six lignes, & sa circonférence est d'un pouce une ligne, dans l'endroit le plus gros du corps. Les écailles, qui revêtent son dos, sont ovales, & relevées par une arête; il n'a qu'un seul cou, mais deux têtes égales, & longues chacune de huit lignes. Les écailles qui en garnissent la partie supérieure, sont semblables à celles du dos; une grande écaille recouvre chaque œil; les deux bouches renferment une langue fourchue, ainsi que des crochets creux & mobiles. Les deux têtes sont réunies de manière à former un angle de plus de cent cinquante degrés, & lorsque les deux bouches sont ouvertes, on peut voir le jour au travers de ces deux bouches & des deux gosiers joints ensemble.

On peut observer, un peu au-dessous du cou, un pli assez considérable que fait le corps, & qui est produit par la peau du côté gauche, plus courte, dans cette partie, que la peau du côté droit.

La couleur du dessus du corps a été altérée par l'esprit-de vin; elle paroît d'un brun plus ou moins foncé, & le dessous du corps est blanchâtre; nous avons compté deux cent vingt-six grandes plaques & soixante paires de petites. Ce reptile monstrueux appartient évidemment au genre des Couleuvres; il doit être placé parmi les venimeuses, & peut-être étoit-il de l'espèce de la Vipère *Fer-de-Lance*. Nous ignorons d'où il a été apporté au Cabinet de Sa Majesté.

Mais ce n'est pas seulement dans leurs collections, que les Naturalistes ont vu des Serpens à deux têtes. Rédi en a observé un vivant. Il l'avoit trouvé, au mois de Janvier, aux environs de Pise, & étendu au soleil, sur les bords de l'Arno (c). Ce Reptile étoit mâle; sa longueur de deux palmes, & sa grosseur égaloit celle du petit doigt. Sa couleur approchoit de celle de la rouille; il avoit sur le dos & sur le ventre des taches noires, moins foncées au-dessous du corps; une bande blanche formoit une sorte de collier autour de ses deux cous, & une bande de la même couleur entouroit l'extrémité de la queue, qui étoit parsemée de taches blanches. Chaque cou étoit long de deux travers de doigts; les deux cous & les deux têtes étoient entièrement semblables & très-bien conformés; chaque gueule renfermoit une langue fourchue à son extrémité, mais ne présentait point de crochets mobiles & à venin (d). Rédi éprouva les effets de la morsure de ce Reptile, sur divers ani-

(b) *Mélanges des Curieux de la Nature de Vienne, pour l'année 1690, p. 318.*

Voyez aussi les Transactions philosophiques, les Observations de François Rédi sur les animaux vivans renfermés dans les animaux vivans, &c.

(c) *Observations de François Rédi sur les animaux vivans trouvés dans les animaux vivans. Collection académique, partie étrangère, vol. 4, p. 464.*

(d) Nous donnons, dans cette note, un extrait de la description des parties intérieures de ce Reptile, faite par Rédi. (Voyez dans la collection académique, l'article que nous venons de citer.) „ Ce Serpent avoit deux trachées-artères, & par conséquent deux poumons, lesquels „ étoient

animaux qui n'en ressentirent aucun effet fâcheux. Ce Serpent ne vécut que jusqu'au commencement de Février, & ce qu'il y a d'assez remarquable c'est que la tête droite parut mourir sept heures avant la gauche.

„ étoient tout-à-fait séparés l'un de l'autre, le poulmon droit paroissoit évidemment plus gros
 „ que le gauche; la figure en étoit semblable à celle des poulmons des Vipères & des autres
 „ Serpens; c'étoit une espèce de sac membraneux fort long, dont la surface intérieure étoit
 „ semée de petites éminences répandues sans ordre; il étoit manifestement composé de deux
 „ différentes substances, & tout-à-fait semblable au poulmon du Serpent décrit par Gérard Blasius.
 „ Il se trouva deux cœurs enveloppés chacun de leur péricarde, & ayant chacun leurs vais-
 „ seaux sanguins; ces deux cœurs différoient en cela seul que le droit étoit plus gros que le gauche.
 „ Il y avoit deux œsophages & deux estomacs assez longs comme dans tous les Serpens. Ces
 „ estomacs s'unissoient dans un seul intestin qui leur étoit commun; à l'endroit de leur réunion
 „ l'on appercevoit sur la surface interne de chacun, un petit amas circulaire de glandes ou
 „ mamelons très-petits, aigus & rougeâtres, semblables à ceux qui, dans les volatiles, tapis-
 „ sent le dedans de la partie inférieure de l'œsophage.... Une file de mamelons semblables,
 „ mais beaucoup plus petits & qu'on ne pouvoit distinguer qu'à l'aide du microscope, rég-
 „ noient sur toute la longueur du canal qui composoit les deux œsophages & les deux estomacs.
 „ L'intestin, après ses circonvolutions ordinaires, alloit s'ouvrir dans le cloaque de l'anus.
 „ Les estomacs étoient totalement vuides; il y avoit seulement dans le canal des intestins,
 „ quelques petits restes d'excrémens; & un peu de matière muqueuse, dans laquelle étoient en-
 „ gagés &, pour ainsi dire, embourbés un grand nombre de vers très-petits, les uns d'un
 „ beau blanc, les autres rougeâtres & tous pleins de vie. J'avois cependant gardé ce Serpent
 „ enfermé pendant trois semaines dans un vaisseau de verre, où il ne voulut prendre aucune
 „ sorte de nourriture, comme c'est la coutume de plusieurs Serpens. Celui-ci avoit deux
 „ foies, & dans le droit, qui étoit plus grand que le gauche, il se trouva cinq petites vésicu-
 „ les rondes & distendues, dont chacune renfermoit un ver de même espèce que ceux qui
 „ étoient dans la cavité des intestins.
 „ Chacun des deux foies avoit sa veine propre qui régnoit sur toute sa longueur, & comme
 „ il y avoit deux foies, il y avoit aussi deux vésicules du fiel. Ces vésicules n'étoient point
 „ infixées ou incrustées dans le foie, au contraire, elles en étoient séparées & même un peu
 „ éloignées, comme c'est l'ordinaire dans les Vipères & dans les autres Serpens.
 „ Dans le Serpent à deux têtes que je décris, la vésicule du fiel étoit beaucoup plus grande
 „ dans le foie droit que dans le gauche; elle communiquoit par un petit conduit au lobe droit
 „ du foie. Le canal cystique sortoit du milieu de cette vésicule ou à-peu-près, & alloit verser
 „ la bile dans les intestins. Du bord du foie droit naissoit un autre petit conduit biliaire
 „ qu'on nomme hépatique; il étoit isolé, & sans s'approcher de la vésicule, il alloit déboucher
 „ dans les intestins à quelque distance du canal cystique. Ce second conduit biliaire ou con-
 „ duit hépatique manquoit au foie gauche, du moins je ne pus l'y appercevoir. Ce foie avoit
 „ seulement une vésicule du fiel d'où partoît un canal cystique qui aboutissoit dans l'intestin
 „ & y avoit son insertion séparément des deux autres conduits: l'embouchure de celui-ci étoit
 „ marquée dans la cavité intérieure de l'intestin par un mamelon fort gonflé.
 „ Tous les mâles de l'espèce des Serpens & des lézards ont deux verges & deux testicules,
 „ il sembloit donc que ce Serpent qui avoit deux têtes, & dont les viscères étoient doubles,
 „ dû avoir quatre verges & quatre testicules, cependant il n'avoit que deux testicules & deux
 „ verges. Les testicules étoient blancs, comme à l'ordinaire, un peu allongés; ils avoient
 „ tous leurs appendices & se trouvoient placés comme ils ont coutume d'être, non pas à côté
 „ l'un de l'autre, mais l'un un peu plus haut, c'est-à-dire, plus près de la tête que l'autre.
 „ Les deux verges, conformées à l'ordinaire, avoient leur position accoutumée dans la queue;
 „ elles étoient hérissées de pointes à leur extrémité, comme elles le sont dans les Vipères &
 „ dans les autres Serpens qui se traînent sur le ventre.
 „ En pressant les deux verges de ce Serpent à deux têtes, j'en fis sortir la liqueur séminale
 „ ordinaire, dont l'odeur est forte & désagréable. J'ai eu occasion d'observer deux Serpens à
 „ deux queues, & je ne leur ai trouvé non plus que deux verges, & non pas quatre, de
 „ même qu'aux lézards verts & aux lézards à deux queues.
 „ Les deux cerveaux contenus dans les deux têtes étoient semblables entr'eux, tant pour le
 „ volume que pour la conformation. Les deux moëlles épinières, après avoir traversé respec-
 „ tivement les vertèbres des deux cous, se réunissoient à la naissance du dos en un seul tronc
 „ qui régnoit jusqu'à l'extrémité de la queue.”

A D D I T I O N S
A L'HISTOIRE NATURELLE
DES
QUADRUPÈDES OVIPARES.

NOUS croyons devoir placer ici les articles suivans, relatifs à quelques espèces de Quadrupèdes ovipares, dont les individus ou les descriptions ne nous étoient pas parvenus lorsque nous avons publié le volume qui précède celui-ci, ou sur lesquelles nous attendions des détails plus étendus.

V A R I É T É
DE LA TORTUE GRECQUE.

M. Arthaud, Secrétaire-perpétuel du cercle des Philadelphes, a bien voulu m'envoyer de Saint-Domingue une grande Tortue terrestre, entièrement semblable à celle que j'ai décrite sous le nom de Tortue grecque, à l'exception des écailles qui garnissoient sa tête, ses jambes & sa queue, & dont le plus grand nombre étoit d'un rouge assez vif.

LA TORTUE A BOÎTE (a).

M. Bloch a fait connoître cette espèce de Tortue au sujet de laquelle nous avons reçu des renseignemens de M. Camper (b). Elle habite l'Amérique septentrionale; elle est longue de quatre pouces trois lignes, & large de trois pouces. Le disque de sa carapace est garni de quatorze pièces ou écailles, placées sur trois rangs longitudinaux; la rangée du milieu présente six pièces, & chacune des deux autres rangées en présente quatre. Les bords de la carapace sont revêtus de vingt-cinq pièces. La carapace est très-bombée, ainsi que nous l'avons vue dans la plupart des Tortues de terre; elle est aussi échancrée par-devant, pour donner plus de liberté aux mouvemens de la tête de l'animal, & par derrière, en deux endroits, pour faciliter la sortie & le mouvement des jambes.

Le plastron n'offre aucune échancrure, mais sa partie antérieure & sa partie postérieure forment comme deux battans, qui jouent sur une espèce de charnière cartilagineuse, couverte d'une peau très-élastique, & placée à l'endroit où le plastron se réunit à la carapace. La Tortue peut ouvrir à volonté ces deux battans, ou les fermer en les appliquant contre les bords de la carapace, de manière, à être alors renfermée comme dans une boîte, & de-là vient le nom de Tortue à boîte, qui lui a été donné par M. Bloch.

Le battant de devant est plus petit que celui de derrière. M. Bloch n'a point vu l'animal; la couleur de la carapace est brune & jaune; celle du plastron d'une jaune pâle, tacheté de noirâtre. Ces couleurs, ainsi que la forme de la Tortue à boîte, lui donnent beaucoup de rapports avec celle que nous avons nommée la *Bombée*, & dont le plastron est aussi sans échancrure, comme celui de la Tortue à boîte.

(a) *Mémoires des Curieux de la Nature de Berlin*, tom. 7, part. 1, art. 3, p. 131, 1786.
 (b) Lettre de M. Camper, Membre des Etats-Généraux, Associé étranger de l'Académie des Sciences de Paris, à M. le Comte de la Cepède, & datée de Leeuwarden en Frise, le 30 Octobre 1787.

 ADDITION A L'ARTICLE

DU LÉZARD GRIS.

M. de Sept-Fontaines, que nous avons déjà cité plusieurs fois, & qui ne cesse de concourir à l'avancement de l'Histoire Naturelle, nous a communiqué l'observation suivante, relativement à la reproduction des lézards gris. Le dix-sept Juillet 1783, il partagea un de ces animaux avec un instrument de fer; c'étoit une femelle, & à l'instant il sortit de son corps sept jeunes lézards, longs depuis onze jusqu'à treize lignes, entièrement formés, & qui coururent avec autant d'agilité que les lézards adultes. La portée étoit de douze; mais cinq petits lézards avoient été blessés par l'instrument de fer, & ne donnèrent que de légers signes de vie.

M. de Sept-Fontaines avoit bien voulu joindre à sa lettre un lézard de l'espèce de la femelle sur laquelle il avoit fait son observation; & cet individu ne différoit en rien des lézards que nous avons décrits.

On peut donc croire qu'il en est des lézards gris comme des Salamandres terrestres; que quelquefois les femelles pondent leurs œufs, & les déposent dans des endroits abrités, ainsi que l'ont écrit plusieurs Naturalistes, & que d'autres fois les petits éclosent dans le ventre de la mère.

 LE LÉZARD CORNU.

CE Lézard, qui se trouve à Saint-Domingue, a les plus grands rapports avec l'Iguane; il lui ressemble par la grandeur, par les proportions du corps, des pattes & de la queue, par la forme des écailles, par celle des grandes pièces écailleuses, qui forment sur son dos & sur la partie supérieure de sa queue, une crête semblable à celle de l'Iguane. Sa tête est conformée comme celle de ce dernier Lézard; elle montre également sur les côtés des tubercules très-gros, très-saillants, & finissant en pointe (a). Les dents ont leurs bords divisés en plusieurs petites pointes, comme celle des Iguanes un peu gros. Mais le Lézard Cornu diffère de l'Iguane, en ce qu'il n'a pas sous la gorge une grande poche garnie d'une membrane, & d'une sorte de crête écailleuse. D'ailleurs le parti supérieure de sa tête présente, entre les narines & les yeux, quatre tubercules de nature écailleuse, assez gros & placés au-devant d'une

(a) J'ai vu deux Lézards cornus; l'un de ces deux individus n'avoit pas de gros tubercules sur les côtés de la tête.

corne offeufe, conique, & revêtue d'une écaille d'une feule pièce (b). L'A-mateur diftingué qui a bien voulu nous donner un Lézard de cette efèce ou variété, nous a affuré qu'on la trouvoit en très-grand nombre à Saint-Domingue. Nous avons nommé ce Lézard le Cornu, jufqu'à ce que de nouvelles obfervations aient prouvé qu'il forme une efèce diftincte, ou qu'il n'eft qu'une variété de l'Iguane. M. l'Abbé Bonnaterre, qui nous a le premier indiqué ce Lézard, fe propofe d'en publier la figure & la description dans l'Encyclopédie méthodique (c).

(b) L'un des deux Lézards cornus que j'ai examinés & qui font maintenant partie de la collection du Roi, a trois pieds fept pouces de longueur totale, & fa corne eft haute de fix lignes.

(c) Si le Lézard cornu forme une efèce diftincte il faudra le placer dans la troifième divifion du genre des Lézards, à la fuite de l'Iguane.

LA TÊTE - ROUGE (a).

CETTE efèce de lézard fe trouve dans l'Ifle de Saint-Christophe, & c'eft M. Badier qui a bien voulu nous en communiquer la description; la Tête-Rouge a cinq doigts à chaque pied, & le deffous du ventre garni de demi-anneaux écailleux, & par conféquent elle doit être compris dans la troifième divifion du genre des lézards (b). Elle eft d'un vert très-foncé & mêlé de brun; les côtés & une partie du deffus de la tête font rouges, ainfi que les côtés du cou; la gorge eft blanche; la poitrine noire; le dos préfente plusieurs raies noires tranfverfales & ondées; fur les côtés du corps s'étend une bande longitudinale compofée de plusieurs lignes noires tranfverfales. Le ventre eft coloré par bandes longitudinales en noir, en bleu & en blanchâtre.

Le deffus de la tête eft couvert d'écailles plus grandes que celles qui garniffent le dos; on voit, fous les cuiffes, une rangée de petites tubercules comme fur le lézard gris, & plusieurs autres lézards.

L'individu, décrit par M. Badier, avoit un ponce de diamètre dans l'endroit le plus gros du corps, & un pied un ponce onze lignes de longueur totale; la queue étoit entourée d'anneaux écailleux, & longue de fept pouces huit lignes; les jambes de derrière mefurées jufqu'au premier article des doigts, avoient deux pouces une ligne de longueur.

Suivant M. Badier, la Tête-Rouge parvient à une grandeur trois fois plus confidérable; elle fe nourrit d'infectes.

(a) *Pilori, Tête-rouge.*

Anolis de terre. Ce nom d'*Anolis* a été donné, en Amérique, à plusieurs Lézards, ainfi que nous l'avons vu dans l'Hiftoire naturelle des Quadrupèdes ovipares.

(b) Voyez notre Table Méthodique des Quadrupèdes ovipares.

LE LÉZARD QUETZ-PALÉO.

TEL est le nom que porte au Brésil cette espèce de Lézard, dont M. l'Abbé Nollin, Directeur des Pépinières du Roi, a bien voulu m'envoyer un individu. Ce Quadrupède ovipare est représenté dans Séba (*vol. 1, planche 97, fig. 4*), & M. Laurent en a fait mention sous le nom de *Cordyle du Brésil* (*pag. 52*); mais nous n'avons pas voulu en parler avant d'en avoir vu un individu, & d'avoir pu déterminer nous-mêmes s'il formoit une espèce ou une variété distincte du *Cordyle*, avec lequel il a beaucoup de rapports, particulièrement par la conformation de la queue. Nous sommes assurés maintenant qu'il appartient à une espèce très-différente de celle du *Cordyle*, il n'a point le dos garni d'écailles grandes & carrées, comme le *Cordyle*, ni le ventre couvert de demi-anneaux écailleux; il doit donc être compris dans la quatrième division des Lézards, tandis que l'espèce du *Cordyle* fait partie de la troisième. Sa tête est aplatie par-dessus, comprimée par les côtés, d'une forme un peu triangulaire, & revêtue de petites écailles (*a*); celles du dos & du dessus des jambes sont encore plus petites, & comme elles sont placées à côté les unes des autres, elles font paroître la peau chagrinée. Le ventre & le dessous des pattes présentent des écailles un peu plus grandes, mais placées de la même manière & assez dures. Plus de quinze tubercules percés à leur extrémité garnissent le dessous des cuisses; d'autres tubercules plus élevés, très-forts, très-pointus & de grandeurs très-inégaux, sont répandus sur la face extérieure des jambes de derrière; on en voit aussi quelques-uns très-durs, mais moins hauts, le long des reins de l'animal & sur les jambes de devant auprès des pieds.

La queue de ce Lézard est revêtue de très-grandes écailles relevées par une arête, très-pointues, très-piquantes, & disposées en anneaux larges & très-distincts les uns des autres. Cette forme, qui lui est commune avec le *Cordyle*, jointe à celle des écailles qui revêtent le dessus & le dessous de son corps, suffisent pour le faire distinguer d'avec les autres Lézards déjà connus. L'individu que M. l'Abbé Nollin m'a fait parvenir avoit plus d'un pied cinq pouces de longueur totale, & sa queue étoit longue de plus de huit pouces. Le dessus de son corps étoit gris; le dessous blanchâtre, & la queue d'un brun très-foncé.

(*a*) Les dents du Quetz-Paléo sont plus petites à mesure qu'elles sont plus près du museau; j'en ai compté plus de trente à chaque mâchoire; elles sont assez serrées.

ADDITION A L'ARTICLE

DE LA SALAMANDRE TERRESTRE.

NOUS plaçons ici un extrait d'une lettre qui nous a été adressée par Dom Saint-Julien, Bénédictin de la Congrégation de Cluni. On y trouvera des observations intéressantes relativement à la manière dont les Salamandres Terrestres viennent au jour.

„ Je trouvai à la fin du printemps de l'année dernière 1787 une superbe Salamandre Terrestre (de l'espèce appelée *Scorpion* dans la basse Guienne, & qu'on y confond même quelquefois avec cet insecte)... Elle avoit un peu plus de huit pouces depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue. La grosseur de son ventre me fit espérer de trouver quelque éclaircissement sur la génération de ce Reptile; en conséquence je procédai à sa dissection, que je commençai par l'anus. Dès que j'eus fait une ouverture d'environ un demi-pouce, je vis sortir une espèce de sac, que je pris d'abord pour un boyau, mais j'aperçus bientôt un mouvement très-sensible dans l'intérieur; je vis même à travers la membrane fort mince, de petits corps mouvans; je ne doutai point alors que ce ne fût des êtres animés, en un mot les petits de l'animal. Je continuai à faire sortir cette poche, jusqu'à ce que je trouvai un étranglement; alors j'ouvris la membrane dans le sens de sa longueur; je la trouvai pleine d'une espèce de sanie dans laquelle les petits étoient pliés en double, précisément dans la forme que M. l'Abbé Spallanzani attribue aux petits de la Salamandre aquatique, lorsqu'ils sont encore renfermés dans l'amnios. Bientôt cette sanie se répandit, les petits s'allongèrent, sautèrent sur la table & parurent animés d'un mouvement très-vif. Ils étoient au nombre de sept ou huit. Je les examinai à la vue simple, & un avec le secours de la loupe; & je leur reconnus très-bien la forme de petits poissons avec deux sortes de nageoires assez longues du côté de la tête, qui étoit grosse par rapport au corps, & dont les yeux, qui paroissent très-vifs, étoient très-saillans; il n'y avoit rien à la place des pieds de derrière. Comme la mère avoit été prise dans l'eau & paroissoit très-proche de son terme, je pensai que l'eau étoit l'élément qui convenoit à ces nouveaux-nés, ce qui d'ailleurs se trouvoit confirmé par leur état pisciforme; c'est pourquoi je me pressai de les faire tomber dans une jatte pleine d'eau, où ils nagèrent très-bien. J'agrandis encore l'ouverture de la mère, & je fis sortir une seconde & puis une troisième poches semblables à la première, & séparées par des étranglemens. Ces poches ouvertes me donnèrent des êtres semblables aux premiers & à-peu-près aussi bien formés; ils s'y trouvoient renfermés par huit ou dix en pelotons, sans aucune séparation ou diaphragme, au moins sensible. Une quatrième poche pareille me donna des êtres de la même nature, mais

„ moins formés; ils étoient presque tous chargés sur le côté droit, vers le
 „ milieu du corps, d'une espèce de tumeur ou protubérance d'un jaune foncé
 „ paroissant un peu sanguinolent; ils avoient néanmoins leurs mouvemens li-
 „ bres, pas assez pour sauter d'eux-mêmes; il fallut les retirer de leurs bour-
 „ ses avec des pinces. Enfin une cinquième poche pareille me fournit des
 „ êtres semblables, dont il ne paroissoit que la moitié du corps depuis le mi-
 „ lieu jusqu'au bout de la queue; l'autre partie consistoit seulement en un
 „ segment de cette matière jaune dont je viens de parler: la partie formée
 „ avoit un mouvement sensible. Je retirai ainsi vingt-huit ou trente petits tout
 „ formés qui nagèrent dans l'eau, & qui y vécurent, dans mon appartement,
 „ pendant vingt-quatre heures. Les avortons informes se précipitèrent au fond,
 „ & ne donnèrent plus aucun signe de vie. La mère vivoit encore après
 „ que j'en eus tiré tous ses petits, formés ou informes. J'achevai de l'ou-
 „ vrir, & à la suite de cette espèce de matrice, qui paroissoit n'être qu'un
 „ boyau étranglé de distance en distance, je trouvai deux grappes d'œufs de
 „ forme sensiblement sphérique, d'environ une ligne de diamètre, & d'une
 „ matière semblable à celle que j'avois vue adhérente aux deux différentes es-
 „ pèces d'avortons. Je ne comptai pas le nombre de ces œufs, mais j'appelle
 „ leurs collections, *grappes*, parce que réellement elles représentoient une
 „ grappe de raisin. Leur tige étoit attachée à l'épine dorsale, derrière une
 „ bourse flottante située un peu au-dessous du bras, de couleur brune foncée:
 „ je reconnus cette bourse pour l'estomac du Reptile, parce que l'ayant ou-
 „ verte, j'y trouvai de petits limaçons, quelques scarabées, & du sable noi-
 „ râtre.”

L A G R E N O U I L L E

ÉCAILLEUSE (a).

ON doit à M. Wallbaum la description de cette espèce de Grenouille. Il
 est d'autant plus intéressant de la connoître, qu'elle est un exemple de ces
 conformations remarquables qui lient de très-près les divers genres d'animaux.
 Nous avons vu en effet dans l'Histoire Naturelle des Quadrupèdes ovipares,
 que presque toutes les espèces de lézards étoient couvertes d'écailles plus ou
 moins sensibles, & nous n'avons trouvé dans les Grenouilles, les crapauds,
 ni les raines, aucune espèce qui présentât quelque apparence de ces mêmes
 écailles; nous n'avons vu que des verrues ou des tubercules sur la peau des
 Quadrupèdes ovipares sans queue. Voici maintenant une espèce de Grenouille
 dont une partie du corps est revêtue d'écailles, ainsi que celui des lézards;

(a) *Rana Squamigera*. M. Wallbaum, *Mémoires des Curieux de la Nature de Berlin*, an. 1784,
 tom. 5, pag. 221.

& pendant que, d'un côté, la plupart des Salamandres, qui toutes ont une queue comme ces mêmes lézards, & appartiennent au même genre que ces animaux, se rapprochent des Quadrupèdes ovipares sans queue, non-seulement par leur conformation intérieure, & par leurs habitudes, mais encore par leur peau dénuée d'écailles sensibles, nous voyons, d'un autre côté, la Grenouille décrite par M. Wallbaum, établir un grand rapport entre son genre & celui des lézards par les écailles qu'elle a sur le dos. M. Wallbaum n'a vu qu'un individu de cette espèce singulière qu'il a trouvé dans un Cabinet d'Histoire Naturelle, & qui y étoit conservé dans de l'esprit-de-vin. Il n'a pas su d'où il avoit été apporté. Il seroit intéressant qu'on pût observer encore des individus de cette espèce, comparer ses habitudes avec celles des lézards & des Grenouilles, & voir la liaison qui se trouve entre sa manière de vivre, & sa conformation particulière.

La Grenouille écailleuse est à-peu-près de la grosseur & de la forme de la Grenouille commune; sa peau est comme plissée sur les côtés & sous la gorge; les pieds de devant ont quatre doigts à demi-réunis par une membrane, & les pieds de derrière cinq doigts entièrement palmés; les ongles sont aplatis; mais ce qu'il faut sur-tout remarquer, c'est une bande écailleuse, qui partant de l'endroit des reins & s'étendant obliquement de chaque côté au dessus des épaules, entoure pardevant le dos de l'animal. Cette bande est composée de très-petites écailles à demi-transparentes, présentant chacune un petit sillon longitudinal, placées sur quatre rangs, & se recouvrant les unes les autres, comme les ardoises des toits. Il est évident, par cette forme & cette position, que ces pièces sont de véritables écailles semblables à celles des lézards, & qu'elles ne peuvent pas être confondues avec les verrues ou tubercules, que l'on a observés sur le dos des Quadrupèdes ovipares sans queue. M. Wallbaum a vu aussi sur la patte gauche de derrière, quelques portions garnies de petites écailles dont la forme étoit celle d'un carré long; & ce Naturaliste conjecture avec raison qu'il en auroit trouvé également sur la patte droite, si l'animal n'avoit pas été altéré par l'esprit-de-vin. Le dessous du ventre étoit garni de petites verrues très-rapprochées. L'individu décrit par M. Wallbaum avoit deux pouces neuf lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; sa couleur étoit grise, marbrée, tachetée & pintillée en divers endroits de brun & de marron plus ou moins foncé; les taches étoient disposées en lignes tortueuses sur certaines places, comme, par exemple, sur le dos.

F I N.

TABLE ALPHABÉTIQUE

*Des divers Noms donnés aux Serpens, & dont il est fait mention
dans cet Ouvrage.*

A.

Aberdeen, Voyez Érix.
Adder, Vipère commune.
Aëg., Céraste.
Æsping, Cherfée.
Ak-Dshilan, C. Dione.
Alp, Céraste.
Aniudutus, Ammodyte.
Amphisbæna, Amphib. enfumé.
Amphisbæna alba, Blanchet.
Amphisbæna flava, Amphib. enfumé.
Amph. fuliginosa, Amphib. enfumé.
Amph. magnifica, Amphib. enfumé.
*Amphisbæna prima sub-
argentea*, Lombric.
Amphisb. varia, Amphib. enfumé.
Amph. vulgaris, Amphib. enfumé.
Anguille de haie, Coul. à collier.
Anguille des haies, C. verte & jaune.
Anguis Esculapii, Coul. d'Esculape.
Anguis boa, Devin.
Anguis calamaria, Calmar.
Anguis cerastes, Anguis cornu.
Anguis colubrina, Anguis colubrin.
Anguis crotalophorus, Boiquira.
Anguis flageli-formis, Fil.
Anguis fragilis, Orvet.
Anguis jectilis, Trait.
Anguis laticauda, Queue-lancéolée.
Anguis lumbricalis, Lombric.
Anguis maculata, Miguel.
Anguis meleagris, Peintade.
Anguis reticulata, Réseau.
Anguis rostratus, Anguis long-nez.
Anguis schytale, Rouleau.
Anguis tessellata, Miguel.
Anguis ventralis, A. jaune & brun.
Anillos, Lombric.
Anvoys, Orvet.
Apachycoatl, C. Pétalaire.
Aspic, Vipère d'Égypte.
Aspic, Cherfée.
Aspide 'el corno, Ammodite.
Aspis Cæopatre, Vipère d'Égypte.
Aspis colore ferrugineo, Cherfée.
Aspis cornu, Ammodyte.
Asug., Boiquira.

B.

Bali-Salan-Bookit, Voyez. Bali.
Blind Worm, Orvet.
Boa, Devin.
Boa aurantiaca, Bojobi.
Boa constrictor, Bojobi.
Boa contortrix, Devin.
Boa exigua, Groin.
Boa hortulana, Hipnale.
Boa murina, Broderie.
Boa thalassina, Boa Rativore.
Bodly, Bojobi.
Boicininga, Amphib. enfumé.
Boicinninga, Boiquira.
Boiguacu, Boiquira.
Devin.

C.

Cagadora, Devin.
Cecilia gesneri, Orvet.
Cecilia glutinosa, Cécile visqueux.
Cecil. tentaculata, Ibiare.
Cecilia typhlus, Orvet.
Cecilia vulgaris, Orvet.
Carbon, Coul. à collier.
Carbonazzo, Coul. à collier.
Casravel, Boiquira.
Casca vela, Boiquira.
Caudifona dryinas, Dryinas.
Caudifona durissus, Durissus.
Caudifona orientalis, Dryinas.
Caudifona terrifica, Boiquira.
Cega, Amphib. enfumé.
Cenchoa, Cenco.
Cenchria, Cenchris.
Cenchrias, Ammodyte.
Cenchris, Devin.
*Cenchris tardigrada ma-
jor lutea, maculis
nigris notata*, Devin.
Cencont, seconde espèce, Cenco.
Cerastes agilis, C. agile.
Cerastes aurora, Aurore.
Cerastes Candidus, C. très-blanche.
Cerastes cobella, Cobel.
Cerastes lacteus, Lacté.

<i>Cerastes Mexicanus</i> , Voy.	C. pétalaire.	<i>Col. jaculatrix</i> , Voyez	Dard.
<i>Cerastes nebulatus</i> ,	C. nébuleuse.	<i>C. jugularis</i> ,	Rouge gorge.
<i>Cerastes plicatilis</i> ,	Bali.	<i>Col. lacteus</i> ,	Lacté.
<i>Cerastes rhombeatus</i> ,	C. rhomboïdale.	<i>Col. lati-caudatus</i> ,	C. queue-plate.
<i>Cerastes severus</i> ,	C. Hébraïque.	<i>Col. lebetinus</i> ,	Lébetin.
<i>Cerchrias</i> ,	Ammodyte.	<i>Col. lemniscatus</i> ,	C. galonnée.
<i>Ceristalis</i> ,	Céaste.	<i>Col. lineatus</i> ,	C. rayée.
<i>Chasseur</i> ,	Dévin.	<i>Col. maurus</i> ,	C. maure.
<i>Chain Snake</i> ,	Chaîne.	<i>Col. melanocephalus</i> ,	Tête-noire.
<i>Chayquarona</i> ,	Chayque.	<i>Col. miliaris</i> ,	C. miliaire.
<i>Coach-whip-Snake</i> ,	Fil.	<i>Col. mexicanus</i> ,	C. mexicaine.
<i>Cobra atropos</i> ,	Atropos.	<i>Col. minervæ</i> ,	C. de minerve.
<i>Cobra de las cabecas</i> ,	Amphib. enfumé.	<i>Col. molurus</i> ,	Molure.
<i>Cobra de cabelo</i> ,	Naja.	<i>C. monilis</i> ,	Demi-collier.
<i>Cobra de capello</i> ,	Naja.	<i>Col. mucosus</i> ,	C. muqueuse.
<i>Cobra de corais</i> ,	Ibiboca.	<i>Col. mycterizans</i> ,	C. nasique.
<i>Cobra de veado</i> ,	Dévin.	<i>Coluber natrix</i> ,	Coul. à collier.
<i>Cobre vega</i> ,	Amphib. enfumé.	<i>Col. nebulatus</i> ,	C. nébuleuse.
<i>Collier</i> ,	Demi-collier.	<i>Col. niveus</i> ,	C. très-blanche.
<i>Col. asculapii</i> ,	C. bande noire.	<i>Col. ordinatus</i> ,	Ibibe.
<i>Col. æstivus</i> ,	Coul. verdâtre.	<i>Col. ovivorus</i> ,	C. ovivore.
<i>Col. agilis</i> ,	C. agile.	<i>Col. padera</i> ,	Padère.
<i>Col. ahatulla</i> ,	Boiga.	<i>Col. pallidus</i> ,	C. pâle.
<i>Col. albus</i> ,	C. blanche.	<i>Col. pelias</i> ,	Pélie.
<i>Col. alidras</i> ,	Alidre.	<i>Col. petalarius</i> ,	C. Pétalaire.
<i>Col. ammodytes</i> ,	Ammodyte.	<i>Col. petola</i> ,	Pétole.
<i>Col. angulatus</i> ,	C. anguleuse.	<i>Col. plicatilis</i> ,	Bali.
<i>Col. annulatus</i> ,	C. blanche & brune.	<i>Col. prester</i> ,	Vipère noire.
<i>Col. atrox</i> ,	Coul. atroce.	<i>Col. pullatus</i> ,	C. minime.
<i>Col. aulicus</i> ,	Laphiati.	<i>Col. punctatus</i> ,	C. ponctuée.
<i>Col. berus</i> ,	Vipère commune.	<i>Col. regina</i> ,	Régine.
<i>Col. buccatus</i> ,	C. jonflue.	<i>Col. rhombeatus</i> ,	C. rhomboïdale.
<i>Col. carinatus</i> ,	C. carenée.	<i>Col. saturninus</i> ,	C. saturnine.
<i>Col. calamarius</i> ,	Calmar.	<i>Col. saurita</i> ,	Saurite.
<i>Col. candidus</i> ,	C. blanchâtre.	<i>Col. scaber</i> ,	C. rude.
<i>Col. canus</i> ,	Grifon.	<i>Col. schyta</i> ,	Couleuvre schyte.
<i>Col. cobella</i> ,	Cobel.	<i>Col. scutatus</i> ,	C. cuirassée.
<i>Col. cœrulescens</i> ,	C. bleuâtre.	<i>Col. severus</i> ,	C. hébraïque.
<i>Col. cœruleus</i> ,	Bluet.	<i>Col. sibilans</i> ,	Malpole.
<i>Col. cerastes</i> ,	Céaste.	<i>Col. simus</i> ,	C. camuse.
<i>Col. cinereus</i> ,	Coul. cendrée.	<i>Col. sirtalis</i> ,	C. sirtale.
<i>Col. constrictor</i> ,	Lien.	<i>Col. situla</i> ,	Situle.
<i>Col. corallinus</i> ,	Corallin.	<i>Col. stolatus</i> ,	Chayque.
<i>Col. cornutus</i> ,	Céaste.	<i>Col. striatulus</i> ,	C. striée.
<i>Col. cyaneus</i> ,	C. verte & bleue.	<i>Col. triscalis</i> ,	Triscale.
<i>Col. dipsas</i> ,	Dipse.	<i>Col. typhius</i> ,	Typhie.
<i>Col. doliatus</i> ,	C. annellée.	<i>Col. tyria</i> ,	Tyrie.
<i>Col. domesticus</i> ,	C. domestique.	<i>Col. vipera</i> ,	Vipère d'Égypte.
<i>Col. domicella</i> ,	C. des dames.	<i>Col. vipera anglorum</i> ,	Vipère noire.
<i>Col. exoletus</i> ,	C. décolorée.	<i>Col. viridissimus</i> ,	C. verte.
<i>Col. fasciatus</i> ,	Vampum.	<i>Col. vittatus</i> ,	C. rubannée.
<i>Col. filiformis</i> ,	Fil.	<i>Colubro nero</i> ,	Coul. à collier.
<i>Col. fulvus</i> ,	C. noire & fauve.	<i>Constrictor asper</i> ,	Dévin.
<i>Col. fuscus</i> ,	C. sombre.	<i>Constrictor divniloquus</i> ,	Dévin.
<i>Col. getulus</i> ,	Chaîne.	<i>Constrictor formosissimus</i> ,	Dévin.
<i>Col. guttatus</i> ,	Tyrie.	<i>Constrictor rex serpentum</i> ,	Dévin.
<i>Col. guttatus</i> ,	C. mouchetée.	<i>Copper-belly snake</i> ,	C. strée.
<i>Col. hippocrepis</i> ,	Fer-à-cheval.	<i>Coronella austriaca</i> ,	Coul. liste.
<i>Col. hydrus</i> ,	Hydre.	<i>Coronella petola</i> ,	Pétole.

<i>Coul. chasseur</i> , Voyez	Devin.		I.
<i>Couleuv. commune</i> ,	Couleuvre à collier.		
<i>Couleuv. commune</i> ,	Coul. d'Esculape.	<i>Ibiboca</i> ,	Voyez Ibibe.
<i>Couleuv. commune</i> ,	Orvet.	<i>Ibijara</i> ,	Amphib. enfumé.
<i>Couleuv. commune</i> ,	Quatre raies.		J.
<i>Couleuv. commune</i> ,	Coul. verte & jaune.		
<i>Couleuvre jaune</i> ,	Fer-de-lance.	<i>Jaculus</i> ,	Aurore.
<i>Couleuvre rousse</i> ,	Fer-de lance.	<i>Jiboya</i> ,	Devin.
<i>Couleuvre vulgaire</i> ,	Coul. Suisse.	<i>Jurucucu</i> ,	Devin.
<i>Courereffe</i> ,	Couresse.		K.
<i>Crotalus horridus</i> ,	Boiquira.		
<i>Crotalus militaris</i> ,	Millet.		
<i>Crotalus mutus</i> ,	Boa muet.		
<i>Cynchrias</i> ,	Ammodyte.	<i>Kecaron</i> ,	Céaste.
		<i>Kokura</i> ,	Demi-collier.
		<i>Képr</i> ,	Lébetin.
D.			
<i>Dépeze</i> ,	Devin.		
<i>Disfado</i> ,	Vipère noire.		
<i>Disfandica</i> ,	Coul. atroce.		
<i>Double-marcheur</i> ,	Amphib. enfumé.	<i>Lamanda</i> ,	Devin.
<i>Draco</i> ,	Devin.	<i>Langnagge</i> ,	Anguis long-nez.
<i>Draco serpens</i> ,	Devin.	<i>Laticauda imbricata</i> ,	Queue-lancéolée.
<i>Druinus</i> ,	Ammodyte.	<i>Laticauda scutata</i> ,	Queue-plate.
		<i>Lemnisque</i> ,	C. Galonnée.
		<i>Lofange</i> ,	Laphiati.
E.			
<i>Eccacoatl</i> ,	Boiquira.		M.
<i>Exidia</i> ,	Vipère commune femelle.	<i>Malpolon</i> ,	C. Asiatique.
		<i>Malpolon</i> ,	Malpole.
<i>Exis</i> ,	Vipère commune mâle.	<i>Mamballa</i> ,	Devin.
<i>Embamina</i> ,	Devin.	<i>Mangeur de chenilles</i> ,	C. agile.
<i>Empereur</i> ,	Devin.	<i>Mère de l'eau</i> ,	Devin.
<i>Enydrie</i> ,	Enydrie.	<i>Miliaris</i> ,	Ammodyte.
		<i>Minia</i> ,	Devin.
		<i>Moqueur</i> ,	C. rubannée.
F.			
<i>Fedagoso</i> ,	Devin.		N.
		<i>Naja Brasiliensis</i> ,	Serpent à lunettes du Pérou.
G.			
<i>Gerende</i> ,	Devin.	<i>Naja fasciata</i> ,	Naja.
<i>Giarende</i> ,	Devin.	<i>Naja lutescens</i> ,	Naja.
<i>Giboya</i> ,	Devin.	<i>Naja maculata</i> ,	Naja.
<i>Glass Snake</i> ,	Anguis jaune & brun.	<i>Naja non naja</i> ,	Naja.
<i>Gorende</i> ,	Devin.	<i>Naja siamensis</i> ,	Naja.
<i>Grand hydre</i> ,	Devin.	<i>Nalle pambou</i> ,	Naja.
<i>Grand serp. d'eau</i> ,	Devin.	<i>Nez retroussé</i> ,	C. nasique.
<i>Grande Couleuvre</i> ,	Devin.	<i>Natrix asculapii</i> ,	Bande noire.
<i>Green Snake</i> ,	Couleuv. verdâtre.	<i>Natrix ahautulla</i> ,	Boiga.
<i>Guimpe</i> ,	C. ovivore.	<i>Natrix aulica</i> ,	Laphiati.
<i>Guinpuaguara</i> ,	C. ovivore.	<i>Natrix carulefcens</i> ,	C. bleuâtre.
		<i>Natrix exoleta</i> ,	C. décolorée.
		<i>Natrix fili formis</i> ,	Fill.
		<i>Natrix flagelli formis</i> ,	C. nasique.
		<i>Natrix hippocrepis</i> ,	Fer-à-cheval.
		<i>Natrix lemniscata</i> ,	C. galonnée.
		<i>Natrix mucosa</i> ,	C. muqueuse.
		<i>Natrix longissima</i> ,	Couleuv. à collier.
H.			
<i>Hog-nose Snake</i> ,	Groin.		
<i>Hydrus</i> ,	Couleuv. à collier.		

Natrix mytherizans, Voy. C. nasique.
Natrix saturnina, C. saturnine.
Natrix torquata, Couleuv. à collier.
Natrix vittata, C. rubannée.
Natrix vulgaris, Couleuv. à collier.

O.

Ophria, Ophrie.
Oular Sava, C. jaune & bleue.
Наспа, Coul. d'Esculape.

P.

Parterre, Broderie.
Polonga, Devin.
Polpogs, Devin.

R.

Rattle Snake, Boiquira.
Regina serpentum, Boiquira.
Reine des serpents, Devin.
Ringed Snake, Couleuv. à collier.
Roi des serpents, Devin.

S.

Schuppen-Schlange, Anguis long-nez.
Serpe nero, Couleuv. à Collier.
Serpens aquatilis, Devin.
Serpens domesticus nigricans carbonarius, Couleuv. à collier.
Serpens indicus coronatus, Naja.
Serpens indicus gracilis, viridis, Boiga.
Serpens palustris, Devin.
Serpens peregrinus, Devin.
Serp. apre, C. rude.
Serpent aveugle, Amphib. enfumé.
Serpent bai-rouge, C. blanche & brune.
Serpent de bled, C. tacheté.
Serpent à chaîne, Chaîne.
Serpent à chapelet, C. mouchetée.
Serpent à chaperon, Naja.
Serpent à collier, Couleuv. à collier.
Serpent coral, Anguis rouge.
Serpent cornu, Ammodyte.
Serpent cornu, Cérafte.
Serpent couronné, Naja.
Serpent des dames, C. des dames.
Serpent fétiche, Daboie.
Serpent idole, Daboie.
Serpent impérial, Devin.
Serpent à large-queue, Queue lancéolée.
Serpent large-queue, Queue-plate.
Serpent à lunettes, Naja.
Serpent mangeur de rats, Boa rativore.
Serpent nageur, Couleuv. à collier.
Serpent d'oreille, Lombric.

Serpent à queue-plate, Voy. Plature.
Serpent sans tache, C. très-blanche.
Serpent à sonnette, Dryinas.
Serpent tigré, Aspice.
Serpent à ventre couleur de cuivre, C. Striée.
Serpent de verre, Anguis jaune & brun.
Serpent de verre, Orvet.
Sipédan, Sipède.

T.

Té abén, Tyrie.
Tamacuilla huilia, Devin.
Tangedor, Boiquira.
Tetrachoatl tleoa, Bojobl.
Teuthlaco, Durissus.
Teuthlaco zauhqui, Boiquira.
Teuthlaco zouphy, Durissus.
Tehua, Broderie.
Tleoa, Broderie.
Trafogobanc, Amphib. enfumé.
Triangle, C. Jouffue.
Typhlops, Orvet.

V.

Water Snake, Couleuv. à collier.
Water viper, Serpent à sonnette piscivore.
Viper, Vipère commune.
Vipera anglica nigricans, Vipère noire.
Vipera brasiliæ caudifona, Boiquira.
Vipera caudifona, Boiquira.
Vipera indica vittata, Naja.
gesticularia, Aspice.
Vipera maculata, Vipère commune.
Vipera mosis, Naja.
Vipera pileata, Vipère commune.
Vipera vera Indis orientalis, Cérafte.
Vipère cornue, Ammodyte.
Vipère cornue d'Illyrie, Serpent à sonnette piscivore.
Vipère d'eau, C. Hébraïque.
Vipère du Japon, Fer-de-lance.
Vipère jaune de la Martinique, Fer-de-lance.

X.

Xalxalhua, Devin.
Xaxathua, Devin.
Xequipiles, Dard.

Y.

Yacu mama, Devin.
Yellow-Snake, Devin.

TABLE DES MATIÈRES.

A.

ACCOUPEMENT. Manière dont s'opère l'accouplement des serpens. pag. 10. Temps de l'accouplement des vipères communes, 187. Fables répandues à ce sujet, *ibid.*

ACROCHORDE (description de P) de Java, 256.

ACTIVITÉ INTÉRIEURE. Les serpens ne cèdent en activité intérieure qu'aux quadrupèdes vivipares & aux oiseaux, 12.

AGILE (la Couleuvre) se trouve dans l'Inde de Ceylon, 147. Sa description, 146.

AIR. Les serpens ont besoin de respirer de temps en temps l'air de l'atmosphère, 4. Ils donnent cependant quelques signes de vie, après avoir été privés pendant long-temps, & presque entièrement, de l'air qui leur est nécessaire pour respirer, 22.

ALIDRE. Sa description, 151. Il a beaucoup de rapport avec la Couleuvre blanche, *idem.* Il se trouve dans les Indes, *idem.*

ALIMENS (les) de plusieurs espèces de serpens, se corrompent dans leurs intestins, & répandent une odeur très-forte qui pénètre le corps de l'animal, 18. Manière dont les serpens avalent des alimens très-volumineux, 10.

AMÉRIQUE. Tout ce qui appartient aux contrées d'Amérique, voisines des Tropiques, attirera toujours l'attention, 182.

AMMODYTE. Pays où l'on rencontre cette vipère, 90. Sa description, *idem.* Remèdes contre sa morsure, *idem.* Ses habitudes, 100.

AMPHIBÈNES. Caractères distinctifs de ces serpens, 249. Fables auxquelles ils ont donné lieu, 250.

ANGUIS. Caractères distinctifs du genre des anguis, 235. Contes ridicules répandus au sujet des anguis, *idem* & 236.

ANGULEUSE (Couleuvre). C'est de l'Asie que cette Couleuvre a été apportée en Europe, 152. Sa description, *idem.*

ANNELÉE. Description de la Couleuvre annelée, 182.

ARBRES. Manière dont les serpens peuvent grimper sur les arbres, 6 & 7.

ARGUS. Caractères distinctifs de ce serpent d'Afrique, 170.

ARRIÈRE-PAIX (espèce d') attaché au corps des vipères, 89.

ASIATIQUE (description de la Couleuvre), 164.

ASPIC. Description de ce serpent venimeux. Pays où on le trouve, 94.

ATROCE. Description de la Couleuvre atroce. Elle est venimeuse, 116.

ATROPOS. Description de cette Couleuvre venimeuse qui se trouve en Amérique, 124.

AUORE. Couleurs de cette Couleuvre. Pays qu'elle habite, 183.

AZURÉE (Couleuvre). Elle se trouve aux environs du Cap-vert. Description d'un individu de cette espèce, conservé au cabinet du Roi, 175.

B.

BÆTEN. Courte description de cette Couleuvre qui est très-venimeuse, 174.

BALI (le). Pays où on le trouve. Sa description. Dimensions du Bali, 141.

BANDE NOIRE. Description de cette Couleuvre. Elle est très-commune au Chili, 146.

BLANCHÂTRE (Couleuvre). Sa description. Description d'une Couleuvre qui a de très-grands rapports avec la blanchâtre, 149.

BLANCHE (la Couleuvre) habite les grandes Indes. Sa description, 144.

BLANCHE ET BRUNE (la Couleuvre) habite l'Amérique. Sa description, 190.

BLANCHET (le). Caractères distinctifs de cet amphibène, 251.

BLEUÂTRE (Couleuvre). Son nom désigne sa couleur. On la trouve dans les Indes, 160 & 161.

BLUET. Description de cette Couleuvre d'Amérique, 180.

BOA (les grands) sont les plus grands & les plus forts des serpens, 201.

BOIGA. Que l'on se représente les couleurs les plus riches & les plus agréablement variées dont la nature ait décoré ses ouvrages, & l'on n'aura peut-être pas une idée exagérée de la beauté du Boiga, 159. Description de cette Couleuvre, *ibid.* & 160. Habitudes de cette Couleuvre, *idem.* On a voulu donner le nom de chant, au sifflement du Boiga, *idem.* Familiarité de ce serpent, *ibid.*

BOQUIRA. Frayeur que doit inspirer le Boiquira, 222 & 223. Dimensions de ce serpent à sonnettes, 223. Sa description, *idem* & *suiv.* Contrées qu'il habite, 227. Ses habitudes, *idem* & 228. Temps que les Nègres & les Indiens choisissent pour lui donner la chasse, 229. Ennemis de ce serpent, *idem* & 230. Il nage avec facilité, 230. Effets de son venin, *idem* & 231.

BOJOBI. Ce serpent se trouve dans les deux continents, 216. Beauté de ses couleurs, *ibid.* Différences des Bojoli de l'Amérique avec ceux de l'ancien continent, *ibid.* Habitudes de ce serpent, *idem* & 217.

BRASILIENNE (description de la Couleuvre), 118.

BRODERIE (la). Belles couleurs de ce Boa. Il se trouve au Paraguay, 218.

C.

CADUCITÉ. L'on ne rencontre presque jamais d'animal sauvage, avec les signes de la caducité, 17.

CÆCILES (caractères distinctifs des), 252.

CALMAR (le). Description de cette Couleuvre d'Amérique, 192.

CAMUSE (la). Cette Couleuvre habite la Caroline, 178. Sa description, 179.

CARACTÈRES distinctifs des divers espèces de ser-

- pens; nombre & permanence de ces caractères, 29. C'est uniquement d'après la réunion de plusieurs caractères, que l'on doit presque toujours se décider sur l'espèce d'un serpent, 30.
- CARENÉ** (la Couleuvre). Pays où on la trouve. Sa description, 153.
- CAVERNES**. Manière dont les serpents sont entrelacés dans les cavernes où ils se retirent en grand nombre, 14.
- CENCHRIS** (le) se trouve à Surinam. Couleurs de ce Boa, 219.
- CENCHRUS**. Ce serpent se trouve en Asie. Sa description, 164.
- CENCO** (le) se trouve en Amérique. Sa description, 191.
- CENDRÉE** (couleurs de la Couleuvre). Elle habite les grandes Indes, 160.
- CÉRASTE**. Pays où on trouve cette vipère, 100. Les Egyptiens ont employé sa figure dans leurs hiéroglyphes, 101. Sa description, *ibid.* & 102. Nature & forme de ses cornes, 102. Ses habitudes, 103.
- CERCLE**. Quelquefois on voit de loin, les très-grands serpents repliés sur eux-mêmes, & formant ainsi un cercle assez vaste & assez élevé, 21.
- CHAÎNE** (la Couleuvre) a été observée à la Caroline, par Catesby & M. Garden. Sa description, 185.
- CHALEUR**. Différence des effets de la chaleur du printemps & de ceux de la chaleur de l'automne, sur les serpents, 15.
- CHAVELET**. Il ne faut pas confondre cette Couleuvre, avec celle que Catesby a nommée de même, 163. Sa description, *ibid.* Dimensions d'un individu de cette espèce, conservé au cabinet du Roi, 164.
- CHATOYANTE** (la Couleuvre) se trouve en Suisse. Sa description, 194.
- CHAYQUE** (description du). Il est venimeux & se trouve en Asie, 114.
- CHERSEA**. Contrées où l'on trouve cette vipère, 92. Sa description, *ibid.* & 93. Remèdes contre son venin, 93.
- CRGOGNES** (les) sont ennemis des serpents, 186.
- COBEL**. La Couleuvre Cobel se trouve en Amérique. Sa description, 181.
- COLLIER** (la Couleuvre) se trouve en très-grand nombre dans plusieurs provinces de France, 130. Elle est très-douce, *ibid.* Sa description, *ibid.* & 131. Ses habitudes, 131. Sa familiarité lorsqu'elle est dans une sorte d'état de domesticité, *ibid.* Ennemis qu'elle a à craindre, 132. Son goût pour le lait, 133. On assure qu'elle tette quelquefois les vaches, *ibid.* On a prétendu qu'elle entroit quelquefois par la bouche dans le corps de ceux qui dormoient sur l'herbe, *ibid.* On a employé sa chair en médecine, 134.
- COLUBRIN** (description de l'Anguis), 241.
- COLUBRO UCCELLATORE**. Nom donné à une Couleuvre de Saraigne, qui peut-être est de l'espèce de la verte & jaune, 129.
- CONFORMATION**. Description de la conformation intérieure des serpents, 7 & 8.
- CONTINENTS**. Les serpents paroissent à-peu-près également répandus dans les deux continents en raison de la chaleur, de l'humidité, & de l'espace libre, 18.
- CONTRÉES ÉQUATORIALES** (ce n'est qu'aux environs des) qu'on rencontre ces énormes reptiles, l'effroi des voyageurs, 9 & 10.
- CORALLIN** (description du), 115 & 116. Il se trouve dans les Indes, 116.
- CORNU** (l'Anguis) se trouve en Egypte. Ses caractères distinctifs, 242.
- CORNUS** (serpens) de la Côte d'Or. Il paroît qu'on doit les rapporter à l'espèce de l'ammodyte, 100.
- COULEURS**. Nous n'employons qu'avec réserve les caractères tirés des couleurs, pour faire reconnaître les différentes espèces de serpents, 31.
- COURESSÉ**. Le nom de cette Couleuvre vient de la rapidité avec laquelle elle s'enfuit, lorsqu'elle apparoît quelqu'un. Sa description. Pays où on la trouve, 177.
- CRYSTAUX**. C'est dans les campagnes de l'Inde, où les cristaux & les pierres dures présentent les nuances les plus vives, que la nature a réuni sur la robe du Boiga, une image fidèle de ces riches ornemens, 160.
- CUIRASSÉE**. Rapports de la Couleuvre cuirassée avec la Couleuvre à collier. Sa description. Pays où on la trouve, 162.

D.

- DABOIE**. Ce serpent est la divinité du royaume de Juda, 167. Sa description, *ibid.* Ses habitudes, *ibid.* Il détruit les serpents venimeux, 168. Origine du culte qu'on lui rend, *ibid.* On lui consacre des temples, de riches offrandes & de jeunes Négresses, *ibid.* & 169.
- DAMES** (Couleuvre des). Sa description. Ses habitudes. Sa familiarité, 142 & 143.
- DARD**. Ce serpent se trouve à Surinam. Sa description, 183 & 184.
- DÉCOLORÉE**. Description de la Couleuvre décolorée. On la trouve dans les Indes, 158.
- DEMI-COLLIER**. Description de cette Couleuvre. Elle se trouve non-seulement au Japon, mais encore en Amérique, 140.
- DENTS** crochues mobiles & à venin de la vipère commune; leur description, 77 & suiv. Lorsque l'animal les perd, elles sont souvent remplacées par d'autres. Grandeur des dents du devin, 203.
- DÉPAILLE D'UN SERPENT**; sa description, 138 & 139.
- DÉPOUILLEMENT** (temps du) de la vipère commune, 87. Les serpents se dépouillent chaque année comme les quadrupèdes ovipares, 15 & 16. Manière dont s'opère le dépouillement des serpents, 138 & 139. Cette manière a beaucoup de rapports avec celle dont les Salamandres à queue plate quittent leur peau, 139.
- DÉVELOPPEMENT** (le) des serpents a dû se faire en longueur plutôt qu'en grosseur, 7.
- DEVIN** (le) est parmi les serpents, comme l'éléphant, ou le lion parmi les quadrupèdes, 201. Ses dimensions, *ibid.* & 203. Sa description, 203 & 204. Ses couleurs, 204. Sa force, 205. On lui rend les honneurs divins en Asie, en Amérique & peut-être en Asie, 206. Pays qu'il habite, *ibid.* Il paroît que c'est dans les déserts de l'Afrique, qu'il parvient à la longueur la plus considérable, 207. Moyens d'arrêter sa poursuite, *ibid.* & 208. Il nage avec facilité, 208. Il se roule avec promptitude jusqu'au sommet des arbres les plus élevés, *ibid.* Manière dont il s'élance d'un arbre sur un autre, ou sur sa proie, *ibid.* Un coup de sa queue peut renverser un animal assez gros, *ibid.* Il dévore de

grands animaux, tels que des cerfs, des taureaux, &c. 209. Manière dont il attaque ses victimes, *ibid.* Il les écrase & les prépare, pour ainsi dire, avant de les avaler, *ibid.* Il est un peu engourdi, lorsqu'il a dévoré une proie un peu considérable, 210. Lorsqu'il est assoupi, il est pris quelquefois pour un tronc d'arbre, *ibid.* On choisit le temps de sa torpeur pour lui donner la mort, 211. Les Nègres & quelques Indiens mangent sa chair, 22. On a fait usage de sa peau, *ibid.* Temps de son dépouillement, 313. Saison de ses amours, *ibid.* Il est très-vivace, *ibid.*

DIARA (la) habite l'Arabie heureuse. Sa description, 173.

DIGESTION. Dans la plupart des serpents, la digestion est très longue, 18.

DIONE. Description de cette Couleuvre, 162 & 163. Ses couleurs sont très-élégantes, 163. Ses habitudes sont très-douces, *ibid.* Pays où on la trouve, *ibid.*

DIPSE. On rencontre en Amérique ce serpent venimeux. Sa description, 123 & 124.

DIVISION. Nous aurions désiré de pouvoir former deux sous-divisions dans la division des Couleuvres ovipares, 29.

DOMESTICITÉ. Quelques serpents ont été réduits à une vraie domesticité, 14.

DOMESTIQUE (Couleuvre). Habitudes de ce serpent, & ses caractères distinctifs, 171 & 172.

DOUBLE RAIE (Couleuvre). Description de ce serpent. Ses dimensions, 153.

DOUBLE-TACHE. Les Couleurs de cette Couleuvre sont aussi agréables que ses proportions sont légères. Sa description, 133.

DRYNAS. Description de ce serpent à sonnette qui habite l'Amérique, 233.

DURISSUS. Caractères distinctifs de ce serpent à sonnette, 233.

E.

Eaux. Les grands serpents attendent leur proie sur le bord des eaux, 21.

ÉCAILLES. Diverses formes des écailles des serpents, 3 & 30.

ÉCRIVAINS SACRÉS. Le serpent employé comme symbole par les écrivains sacrés, 25.

ÉGYPTÉ (Vipère d'). Cette Vipère paroît être celle qui donna la mort à Cléopâtre, 97. Sa description, *ibid.* & 98. Effets de son venin suivant les anciens, 98. On peut croire que ce serpent est l'aspic dont Pline a peint l'attachement pour sa femelle, *ibid.*

ÉGYPTIENS. Opinions des Egyptiens relativement aux serpents, 23 & *suiv.*

ÉLASTICITÉ des diverses portions du corps des serpents, 6.

ÉLECTRIQUE (le feu) est un des grands agens dont se sert la nature pour animer les êtres vivans, 15. Son abondance augmente les effets de la chaleur sur les serpents, *ibid.*

EMBLÈME de la candeur & de la confiance, imaginé par les Anciens, 156 & 157.

ENFUMÉ (l'). Description de cet amphibien, 250. Ses habitudes, *ibid.* & 251. Son utilité, 251.

ENGOURDISSEMENT. Les serpents éprouvent pendant l'hiver des latitudes élevées, un engourdissement plus ou moins profond, 15.

ENYDRE. Le boa Enydre habite l'Amérique. Sa description, 220.

ERYX. Description de cet Anguis qui a beaucoup de rapports avec l'Orvet, 239 & 240.

ESCALAPE. Description de la Couleuvre d'Esculape, 137. Pays où on la trouve, *ibid.* Ses habitudes, *ibid.* Les charlatans la montrent souvent au peuple auquel ils cherchent de persuader qu'elle est très-venimeuse, *ibid.*

ESPÈCES. Nombre des espèces de serpents, 2. Les grandes espèces de serpents appartiennent à un plus grand nombre de contrées différentes que les petites, 8.

ÉTERNITÉ. Pourquoi les anciens ont regardé le serpent comme le symbole de l'éternité, 16.

F.

FER-A-CHEVAL (le) habite l'Amérique, 193. Sa description, *ibid.*

FER-DE-LANCE. Pays où l'on a observé la vipère Fer-de-lance, 119. Sa description *ibid.* & *suiv.* Variété de cette espèce, 120. Habitudes de cette Vipère, 121. Durée de sa gestation, *ibid.* On a trouvé sa chair un mets agréable, 122. Activité de son venin, *idem* & *suiv.*

FIL (le) habite les Indes orientales & occidentales, Sa description, 159.

FLUOTÉ ÉLECTRIQUE (le) répandu en abondance dans l'atmosphère paroît être favorable & même nécessaire aux serpents, 10.

FORCE. Origine de la force des très-grands serpents, 21 & 22.

G.

GALONNÉE (Couleuvre). Description de cette belle Couleuvre, 150 & 151. Pays où on la trouve, 151.

GAZELLES (les) sont souvent le proie des très-grands serpents, 21.

GENRES. Nous avons réuni en huit genres les diverses espèces de serpents, 26 & *suiv.*

GLANDES. Dans plusieurs espèces de serpents, des glandes particulières, exhalent une odeur, très-forte, 18.

GOÛT (le) des serpents peut-être assez actif, 13.

GRAISSE. On trouve souvent une matière graisseuse au-dessous de la peau du ventre des serpents, 4.

GRANDEUR des serpents, 7 & 8.

GRECS. Opinions des Grecs relativement aux serpents, 23 & 24.

GRENOUILLE ÉCAILLEUSE. Description de cette espèce, 268 & 269.

GRISON. Sa description. Il se trouve dans les Indes, 147.

GROIN (le). Origine du nom de ce Boa. Sa description. Pays où on le trouve, 219.

GRONOVIVUS. Le serpent décrit par ce Naturaliste, (N° 22) a beaucoup de rapports avec la Couleuvre lisse, 135. Plusieurs Couleuvres décrites par cet auteur, 199.

GROSSE-TÊTE. Cette Couleuvre se trouve en Amérique. Description d'un individu de cette espèce, qui fait partie de la collection de Sa Majesté, 177.

H.

- HÆMACHATE.** Description de ce serpent venimeux, 117.
HAGE. Cette Couleuvre habite l'Égypte, 172. Sa description, *ibid.* On trouve en Égypte une autre espèce de Couleuvre, qui est venimeuse, & qui se nomme aussi *Hage*, *ibid.*
HANNARCHÆSUAD. Description de cette Couleuvre, 174. Conte des Arabes au sujet de ce serpent, *ibid.*
HÉBRAÏQUE (la Couleuvre) est venimeuse. Elle se trouve en Asie. Sa description, 114.
HIPNALE. Ce Boa se trouve dans le royaume de Siam, 214. Sa description, *ibid.* & 215.
HOAZIN. Espèce de faïen, ennemie des serpents, 186.
HOSLEIK. Cette Couleuvre se trouve en Arabie, 174. Courte description de ce serpent, *ibid.*
HUMIDITÉ. L'humidité combinée avec la chaleur paraît très-favorable aux serpents, 91.
HYDRE. Description de cette Couleuvre que M. Pallas a observée dans les environs de la mer Caspienne, 161.

I.

- IARIAB.** Description de ce Cœcile, 250.
IBIBE. Sa description, 193. Ses habitudes, 194.
IBIBOCA. Cette Couleuvre se trouve au Brésil, 195. Sa description, *ibid.* & 196.
IBIS (les) sont ennemis des serpents, 185.
INDIENS. Dès les temps les plus reculés, le serpent a été regardé par les Indiens, comme le symbole de la divinité & de la sagesse éternelle, *note de la page 24.*
INSECTES. C'est précisément dans les contrées brûlantes où pullulent des légions innombrables d'insectes & de vers, que la nature a placé le plus grand nombre de serpents, 155.
INSTINCT. Force de l'instinct des serpents, 112 & 113.
INTELLIGENCE. L'intelligence humaine a doublé, pour ainsi dire, la vie que la nature avoit accordée à l'homme, 17.

J.

- JAUNE & BLEUE** (la). Description de cette belle Couleuvre de Java, 165. Elle n'est pas venimeuse, *ibid.*
JAUNE & BRUN (l'Anguis) se trouve dans l'Amérique septentrionale. Sa description, 243.
JOUELUE (Couleuvre). Description de cette Couleuvre des grandes Indes, 143.
JUPITER. Les serpents consacrés, suivant Hérodote, à Jupiter, ou pour mieux dire à la divinité Égyptienne qui représentoit le Jupiter des Grecs, étoient peut-être de l'espèce du Céraste, 104.

L.

- LACTÉ.** Couleurs du Lacté. Sa description, 115.
LANGAIA. Caractères distinctifs des Langaia, 254. Description du Langaia de Madagascar, *ibid.* & 255. On peut présumer qu'il est venimeux, 255.
LANGUE (forme de la) des serpents, *note de la page 13.* Description de la langue de la Vipère commune, 85.
LAPHIATI. Description de cette Couleuvre du Brésil, 184.

Serpens, Tome II.

- LARGE-TÊTE.** Origine du nom de la Couleuvre Large-tête. Sa description, 199.
LÉBERIS (description du). Il se trouve au Canada, 124.
LÉR-TIN. Description de ce serpent venimeux. Pays où on le trouve, 111.
LÉZARD CORNU. Description de cette espèce & ses rapports avec l'Iguane, 264 & 265.
LÉZARD GRIS (le) donne le jour quelquefois à des serpents tout formés, 264.
LIEN. La Couleuvre Lien habite la Caroline & la Virginie, 188. Sa description. Ses habitudes, 189.
LISSE. Description de la Couleuvre Lisse qui se trouve dans plusieurs contrées de l'Europe, 134 & 135. Ses habitudes, 135.
LOMBRIE (C.). Description de cet Anguis, 246 & 247.
LONG-NEZ (le). Description de cet Anguis de Surinam, 245 & 246.
LONGUEUR. Le rapport de la longueur du corps, à celle de la queue, est assez constant dans plusieurs espèces de reptiles, 32. (*not.*) Utilité de la connaissance de ce rapport pour distinguer les espèces de serpents, *ibid.*
LUNETTES (le serpent à) on le Naja se trouve dans les Indes orientales, 105. Sa description, 106 & 107. Description de la femelle, 107. Habitudes du Naja, 108. Manière dont les charlatans Indiens le domptent, & le font servir à amuser le peuple, *ibid.* Remède contre sa morsure, 109. Respect religieux de plusieurs peuples de l'Inde pour ce reptile, 109 & 110.
LUNETTES (serpent à) du Pérou. Sa description, 112.
LUNETTES (serpent à) du Brésil. Sa description, 113.
LUTRIX. Description de ce serpent. Il se trouve dans les Indes, 140.

M.

- MACHOIRES.** Manière dont les mâchoires des serpents sont articulées, 19. Description des mâchoires de la Vipère commune, 85.
MALPOLE (description du), 156 & 157. Pays où on le trouve, 157.
MAURE (la Couleuvre) se trouve aux environs d'Alger. Ses caractères distinctifs, 172.
MÉLANIS. Cette Couleuvre venimeuse se trouve sur les bords du Volga. Sa description, 96.
MEXICAINE (la Couleuvre) se trouve en Amérique. Sa description, 186.
MEXICAINS. Le serpent employé comme emblème par les anciens Mexicains, 23 & 24.
MIGUEL (le) habite l'Amérique. Ses caractères distinctifs, 242.
MILIAIRE (description de la Couleuvre). On la trouve dans les Indes, 154.
MILLET. Description de ce serpent à sonnette, que l'on trouve dans la Caroline, 232.
MINIMA (Couleuvre). Description & dimensions de ce serpent. Pays où on le trouve, 154.
MINERVE (Couleuvre de). Description de ce serpent qui se trouve dans les Indes, 152.
MOLURE. La tête de cette Couleuvre ressemble beaucoup à celle des Boas. Description de ce serpent. Il se trouve dans les Indes, 157.
MONSTRUOSITÉS. De la nature des monstruosité, 258. Leur étude peut conduire quelquefois à des vérités importantes, *ibid.*

Nn

MOUCHETTES. Les habitudes de cette Couleuvre sont très-différentes de celles du Boiga & d'autres Couleuvres. Pays qu'elle habite. Sa description, 178.
MUET. Rapports du serpent muet avec les serpents à sonnette. Sa description, 221.
MUQUEUSE (la). Description de cette Couleuvre que M. Linné a fait connoître, 160.

N.

NAGEUR. Nom d'un serpent de Sardaigne qui est peut-être de l'espèce de la Couleuvre à collier, 134.
NASIQUE (Couleuvre). Description de cette Couleuvre, 175 & 176. Forme de son museau, 176. Origine des noms qu'on lui a donnés, *ibid.* Il paroît qu'elle n'est pas venimeuse, *ibid.* Son corps est très-délié, *ibid.* Ses habitudes, *ibid.* Pays où on la trouve, *ibid.*
NÉBULEUSE (la Couleuvre) habite l'Amérique. Sa description. Elle s'entortille autour des jambes de ceux qui passent trop près d'elle, 187 & 188.
NOIRE (la Vipère) se trouve en Europe, 95. Sa description, *ibid.* Qualité de son venin, *ibid.* Ses habitudes, 96.
NOIRE & FAUVE (la Couleuvre) a été observée à la Caroline, 184. Description de ses couleurs, *ibid.* Nombre de ses plaques, 185.
NOURRITURE. Les très-grands serpents ont besoin d'entretenir leurs forces par une grande quantité de nourriture substantielle, 18. Les serpents peuvent passer plusieurs mois sans manger, 22.

O.

ODORAT. L'odorat des serpents ne doit pas être très-fin, 13.
ŒUF. Tous les serpents viennent d'un œuf, 10. L'on doit admettre deux sortes d'œuf, *note de la page 11.*
ŒUFS. Nombre des œufs de la Vipère commune, 88. Le nombre des œufs doit varier dans les serpents, suivant les espèces, 11. On ignore s'il diminue à proportion de la grandeur des reptiles, *ibid.* Dans quelques espèces les œufs ne sortent pas immédiatement l'un après l'autre, *ibid.* L'on ne sait pas combien de jours s'écoulent dans les diverses espèces, entre la ponte & le moment où le serpent vient à la lumière, 12. Les femelles des serpents ne couvent pas leurs œufs, *ibid.* Endroits où elles les déposent, *ibid.* Manière dont les serpenteaux sont placés dans l'œuf, *ibid.* Il se pourroit que les œufs des Cérastes n'éclosent pas toujours dans le ventre de la mère, 103. Description des œufs de la Couleuvre à collier, 132. L'ignorance les a quelquefois regardés comme des œufs de coq, *ibid.* Nombre de ces œufs, *ibid.* Grande différence entre la grosseur des œufs du serpent devin, & la longueur à laquelle il parvient, 213. Ces œufs ne sont pas couvés, 214. Le nombre des œufs du Boiquira est peu considérable, 229.
ORACES (es) paroissent augmenter l'activité du Boiquira, 229.
ORDRE (l') des serpents est très-nombreux, 26.
ORVET. Pays où on le trouve, 236. Ses rapports avec le lépis, *ibid.* Sa description, 237. Il n'est point venimeux, *ibid.* Ses os sont très-caillans, & il est très-aisé de diviser son corps en plusieurs par-

ties, 238. Ses ennemis, *ibid.* Manière dont il s'accouple, *ibid.* Il met au jour des petits tout formés, *ibid.* Temps de sa portée, *ibid.* Son dépoulement, *ibid.* Ses habitudes, 239.
OPHRIE. Description du Boa Ophrie, 220.
OUIE. Le sens de l'ouïe doit être très-obtus dans les serpents, 13. On a cru voir dans la Vipère Fer-de-lance, des ouvertures extérieures pour l'organe de l'ouïe, 179.
OVIPARE. Propriété que cette expression désigne, *note de la page 10.* Animaux auxquels cet épithète convient, 11. Trois manières dont les animaux viennent au jour, *note de la page 11.* Les deux dernières manières sont les mêmes quand au fond, *ibid.* Les animaux qui viennent au jour de la seconde & de la troisième manière, sont de vrais ovipares, *note de la page 11.* Les autres sont les vivipares proprement dits, *ibid.*
OVIPORE (la Couleuvre) se trouve en Amérique. *Nombre de ses plaques, 102.*

P.

PADÈRE. Description de cette Couleuvre des Indes orientales, 147.
PALE (description de la Couleuvre). Pays où on la trouve, 155 & 156.
PARTIES SEXUELLES (description des) d'une Couleuvre Ibiboca mâle, 194.
PEINTADE (la). Caractères distinctifs de cet Anguis des grandes Indes, 240.
PÉLIE (le) se trouve dans les Indes. Sa description, 159.
PÉTALAIRE (Couleuvre). Sa description. On la trouve en Asie & en Amérique, 153.
PÉTOLE. Caractères distinctifs de cette Couleuvre d'Afrique, 171.
PISCIVORE (le). Caractères distinctifs & habitudes de ce serpent, 234.
PLANCHES. Il est impossible de donner dans des planches noires, une idée de toutes les couleurs brillantes des serpents, 32 & 33. (*not.*) Difficulté de faire des planches enluminées & exactes des divers reptiles, *ibid.* Les planches ne peuvent pas toujours indiquer la vraie forme des écailles, & présentent quelquefois une distribution de couleurs, différente de celle que les descriptions indiquent, *ibid.*
PLATURE (la). Description de cet Anguis qui a beaucoup de rapports avec la queue Lancéolée, 247.
PONCTUÉE (la Couleuvre) habite la Caroline. Sa description, 180.
POUMONS (grandeur des), dans plusieurs espèces de serpents, 4.
PROIE. Manière dont les grands serpents brisent les très-grands animaux dont ils font leur proie, 19. Les cris des animaux de proie ne sont que des bruits de guerre, 20.
PRUNELLE (forme de la) des serpents, 13.
PSYLLES. C'est principalement des Cérastes que les Lyoniens connus sous le nom de *Psylles*, prétendoient maîtriser la force & le poison, 103.

Q.

QUALITÉS. De tous les temps, on a reconnu les qualités principales des serpents, 23.

QUATRE-RATES (la). Description de cette Couleuvre de Provence, 136.
QUETZ-PALÉO. Description de ce Lézard, 266.
QUEUE-LANCÉOLÉE (la). Caractères distinctifs de cet Anguis, 244.
QUEUE-PLATE. Sa description, 148. Conformation singulière de sa queue, *ibid.*

R.

RATIVORE. Description de ce Boa qui se trouve en Amérique, 217 & 218.
RAYÉE (Couleuvre). Description de cette Couleuvre. On la trouve en Asie, 156.
REFLETS. Beauté des reflets du Boiga, 159.
REMÈDES employés contre les suites de la morsure des Vipères communes, 83.
RÉGINE. Description de cette Couleuvre des grandes Indes, 145.
REPTILE (le nom de) nous a paru appartenir principalement au serpent, 2.
RESPIRATION. Manière dont s'opère la respiration des serpents, 4.
RÉSEAU (le). Caractères distinctifs de cet Anguis d'Amérique, 243.
RÉTICULAIRE (la Couleuvre) ressemble beaucoup à l'ibiboca. Ses caractères distinctifs. Elle habite la Louisiane, 197.
RHOMBOÏDALE (Couleuvre). C'est dans les Indes qu'elle se trouve. Sa description, 155.
ROUGE (le). Description de cet Anguis Vipère & venimeux qui se trouve aux environs de Cayenne, 244 & 245.
ROUGE-CORGE. Description de cette Couleuvre. Elle se trouve en Egypte, 175.
ROULEAU (le). Cet Anguis se trouve dans les deux continents. Ses caractères distinctifs, 240 & 241.
ROUSSE. La Couleuvre rousse n'est point venimeuse. Description de ce serpent, 193.
RUBANNÉE. Description de la Couleuvre rubannée, 185. Sa tête ressemble à celle de plusieurs Boa, *ibid.* Elle fait entendre un sifflement assez fort, 186. Pays où on la trouve, *ibid.*
RUDE (Couleuvre). Pays où on la trouve. Sa description, 149.

S.

SALAMANDRES TERRESTRES. Observations relativement à la manière dont elles viennent au jour, 267 & 268.
SANG. Chaleur & mouvement du sang dans les serpents, 4.
SATURNINE. Description de la Couleuvre Saturnine. Pays où on la trouve, 157.
SAURITE. Ce serpent de la Caroline a beaucoup de rapports avec les lézards. Sa description, 188.
SCHOKARI. Lieux où on trouve cette Couleuvre. Sa description, 174.
SCHYTALE (le) doit parvenir à une grandeur considérable. Description de ce Boa d'Amérique, 220.
SCHYTE. Description de la Couleuvre Schyte que l'on trouve en Sibérie, 97.
SENS. Force des sens dont les serpents ont été pourvus, 12 & 13.
SENSIBILITÉ. Supériorité de celle des serpents, sur celle de tous les animaux, excepté les oiseaux & les quadrupèdes vivipares, 14.

SERPENT (pierre de) & pierre de serpent à chaperon. Nature de cette production artificielle, & fausses propriétés qu'on lui a attribuées, 110.
SERPENT (le) à queue aplatie, vu par M. Bancks près des côtes de la nouvelle Hollande, étoit peut-être de la même espèce que l'Anguis à queue-lancéolée, 244.
SERPENT MONSTRUEUX (description d'un) à deux têtes, 260. Description d'un monstre semblable, vu en vie par Rédi, *ibid.* & 261.
SERPENS. Les animaux qui composent l'ordre des serpents, paroissent privés de tout moyen de se mouvoir, 1. Peu d'animaux cependant se transportent avec autant de vitesse que les serpents, 2. Rapports des serpents avec les quadrupèdes ovipares & les poissons, *ibid.* Caractères distinctifs des serpents, *ibid.* Description générale des serpents, *ibid.* & 3. Diverses manières dont les serpents peuvent se mouvoir, 5 & 6. Quelques espèces de serpents paroissent jouir de la faculté de se mouvoir presque aussi aisément en arrière qu'en avant, 6. Manières dont les serpents peuvent s'élever à d'assez grandes distances, *ibid.* Les serpents habitent de préférence les contrées chaudes & tempérées, 8. Il en est des serpents, comme de plusieurs autres ordres d'animaux; ceux qui sont très-grands, sont rarement plusieurs ensemble, 14.
SERPENS à SONNETTES. Explication de la manière dont ils paroissent contraindre les petits animaux qu'ils veulent dévorer, à se précipiter dans leur gueule, 223.
SERPENTAUX. Lorsque les petits serpents sont éclos ou qu'ils sont sortis tout formés du ventre de leur mère, ils traient seuls leur frêle existence, 14.
SIBON. Ce serpent a été ainsi nommé par les Hotentots. Ses caractères distinctifs, 173.
SIFFLEMENS. Les grands serpents préludent aux combats qu'ils livrent, par des sifflemens plus ou moins forts, 20. Les sifflemens des très-grands serpents sont bien moins forts que les rugissemens des grands quadrupèdes carnassiers & des oiseaux de proie, *ibid.* & 21.
SIPÈDE. Description de cette Couleuvre d'Amérique, 187.
SITALE. Ce serpent a été observé dans le Canada. Sa description, 189.
SITULE. Description de ce serpent d'Egypte, 169.
SOCIÉTÉ. Espèce de société, dont les serpents sont susceptibles, 14.
SOMBRE. Couleur de la Couleuvre sombre. Ses rapports avec le Boiga, 157.
SOMMEIL. Les serpents sortent de leur sommeil annuel, lorsque les premiers jours chauds du printemps se font ressentir, 15.
SONNETTE. Description de la sonnette du Boiquira, & d'autres serpents à sonnette, 224 & 225. Manière dont les pièces de la sonnette du Boiquira, sont emboîtées l'une dans l'autre, 225. Les différentes pièces de la sonnette n'ont été nommées que successivement, *ibid.* Égalité ou inégalité des pièces de la sonnette, suivant que l'animal n'a pas grandi ou a cru dans les intervalles de la formation de l'une à la formation de l'autre, 226. Rapport du nombre des pièces avec celui des mues particulières opérées à l'extrémité de la queue du serpent, *ibid.* Les pièces des sonnettes sont très-fragiles, 227. Accidens qui peuvent diminuer la longueur

des sonnettes, *ibid.* Distance à laquelle on peut les entendre, *ibid.*
STRÉE (la Couleuvre). Sa description, 179. Pays où on la trouve, *ibid.* On doit peut-être rapporter à cette espèce un serpent de la Caroline figuré dans Catesby, (vol. 2. planche. 46). *ibid.* Description de ce serpent, *ibid.*
SUISSE (la Couleuvre) se trouve aux environs du Mont-Jurat. Sa description, 195.
SYMMÉTRIQUE (Couleuvre). Elle n'est pas venimeuse. Ses caractères distinctifs, 165.

T **TABLE MÉTHODIQUE** Elle ne devoit pas présenter les diverses espèces de serpens, dans le même ordre que celui dans lequel on a exp. se les traits de leur histoire, 31. Explication des dix colonnes qu'elle renferme, 31 & *suiv.*

TACHETÉE (la Couleuvre) se trouve à la Louisiane. Elle n'est point venimeuse, *ibid.* Sa description, 196.
TÊTE. Manière dont les serpens portent leur tête lorsqu'ils changent de place, 5 & 6.

TÊTE-NOIRE. Description des couleurs de cette Couleuvre. Forme de ses écailles. Ce serpent se trouve en Amérique, 132.

TÊTE-ROUGE (tête rd). Sa description, 265.

TÊTE-TRIA-CULAIRE. Description de cette vipère de l'Isle de St. Eustache, 123.

TIGRÉE (description de la Couleuvre), 125.

TIGRES. Combats des tigres contre les très-grands serpens, 21.

TORTUE à BOÎTE. Sa description, 263.

TORTUE GRECQUE. Indication d'une variété de cette espèce, envoyée de Saint-Domingue, 262.

TOUCHER (le) des serpens doit être assez fort, 13.

TRACHÉE-ARTÈRE. Position de l'ouverture de la trachée-artère, dans les serpens, 20.

TRAIT (le) habite l'Égypte. Caractères distinctifs de cet Anguis, 241.

TRAITS (divers) sous lesquels les serpens ont été montrés dans tous les temps, 25.

TRÈS-BLANCHE (la Couleuvre) se trouve en Lybie. Sa description, 118.

TRIANGLE (la Couleuvre) habite l'Amérique. Origine de son nom. Sa description, 196.

TRIPLE-RANG. Description de la Couleuvre triple-rang. Elle se trouve en Amérique, 197.

TRISCALÉ. Cette Couleuvre se trouve dans les Indes orientales. Description de ce beau serpent, 150.

TROIS RAIES (la) se trouve en Afrique. Caractères distinctifs de ce serpent, 166.

TUBERCULES. On voit au-dessus de l'anus de l'ampélisme enluminé, plusieurs petits tubercules semblables à ceux que l'on voit auprès de l'anus de plusieurs lézards & du bipède cannelé, 251.

TYPHIE (le) habite les Indes orientales, 144. Sa description, *ibid.* Description d'une Couleuvre de la collection du Roi, qui a beaucoup de rapports avec le Typhie, *ibid.* & 145.

TYRIE (le) habite l'Égypte. Description de ce serpent, 170.

V **VAMPUM**. Origine du nom de cette Couleuvre. Sa description, 180 & 181.

VARIÉTÉ des serpens tant par leurs dimensions, que par la forme & la place de leurs écailles, les nuances & la distribution de leurs couleurs, 8.

VENIN (ce) des serpens ne répand presque jamais d'o-

deur sensible, 19. L'ordre des serpens paroît être celui qui renferme le plus d'espèces venimeuses, 1. Vésicules dans lesquelles est contenu le venin de la vipère commune, 32. Nature de ce venin, *ibid.* Ses effets, *ibid.* Manière dont il agit, *ibid.* La force du venin des serpens, dépend beaucoup de l'état de l'animal, des saisons, & de diverses autres causes locales & accidentelles, 84.

VERDÂTRE (la). Description de cette Couleuvre, 190. Ses habitudes, *ibid.* & 191.

VERTE (Couleuvre). Caractères distinctifs de cette espèce, 191.

VERTE & BLEUE (la Couleuvre) se trouve en Amérique. Sa description, 191.

VERTE & JAUNE (la Couleuvre) est très-commune dans plusieurs provinces méridionales de France, 127. Sa description, *ibid.* & 128. Ses habitudes, 128 & 129. Sa douceur, 129. Les charlatans s'en servent pour amuser le peuple, 143. Ardeur du mâle pour la femelle, 129.

VIE. On ignore quelle est la longueur de la vie des serpens, 16. On peut présumer qu'elle comprend un grand nombre d'années, *ibid.* Il est difficile d'observer la vie aux serpens, 22.

VIÉILLESE. La vie des serpens, ainsi que celle de presque tous les animaux sauvages, seroit bien plus longue qu'elle ne l'est, s'ils pouvoient passer par le véritable état de vieillesse, & si le commencement de leur dépense, n'étoit pas presque toujours le terme de leur vie, 17.

VIOLETTE (Couleuvre). Sa description. Pays où on la trouve. Elle n'est point venimeuse, 129.

VIPERA DISSECO. Nom d'une Couleuvre de Sardaigne qui a de très-grands rapports avec la Couleuvre lisse, 135.

VIPÈRE (la) commune est une des espèces de serpent, les plus anciennement & les mieux connues, 75. Sa description, *ibid.* & *suiv.* Description de la conformation intérieure de ce serpent, *note de la page 76 & suiv.* Animaux dont elle se nourrit, 86. Contes imaginés relativement aux soins maternels de la vipère commune, 89.

VIPÈRE D'EAU. Nom d'un serpent de Sardaigne, qui appartient peut-être à l'espèce de la Couleuvre à collier, 134.

VIPÈRE COMMUNE. Pays qu'elle habite 90. Utilité de ses sucs, *ibid.* Elle s'engourdit pendant l'hiver des contrées un peu froides, *ibid.* Manière de ramper de ce serpent, *ibid.* Manière dont on prend la vipère commune, 91. Durée de sa vie, *ibid.* Elle est très-vivace, *ibid.* Humiles qui lui sont funestes, ainsi que le tabac en poudre, 92.

VIPÈRES. Différence des vipères aux vivipères proprement dits, 10. Caractères extérieurs qui permettent distinguer les vipères d'avec les serpens ovipares, 27 & 28.

VIPÈRES COMMUNES (les) peuvent passer plusieurs mois sans manger, 86. Elles se croient & se recherchent mutuellement, *ibid.*

VISCÈRES des serpens, 4 & 5.

VISQUEUX (le). Caractères distinctifs de ce Cécile, 252.

VUE (la) des serpens est très-perçante, 13.

Z **ZONES** (la Couleuvre à) n'est pas venimeuse. Sa description, 198.

AVIS AU RELIEUR,

*pour placer les Planches dans les deux Tomes de l'Histoire Naturelle des
Quadrupèdes Ovipares & des Serpens.*

TOME PREMIER.

PLANCHE I. <i>Vis à vis</i>	Page
II.	42
III.	45
IV.	48
V.	51
VI.	54
VII.	55
VIII.	58
IX.	63
X.	64
XI.	68
XII.	69
XIII.	69
XIV.	76
XV.	93
XVI.	98
XVII.	101
XVIII.	106
XIX.	116
XX.	124
XXI.	131
XXII.	136
XXIII.	149
XXIV.	152
XXV.	153
XXVI.	158
XXVII.	159
XXVIII.	162
XXIX.	165
XXX.	168
XXXI.	173
XXXII.	175
XXXIII.	179

AVIS AU RELIEUR.

PLANCHE XXXIV. <i>Vis-à-vis.</i>	Page 182
----- XXXV.	189
----- XXXVI.	198
----- XXXVII.	203
----- XXXVIII.	218
----- XXXIX.	221
----- XL.	240
----- XLI.	247

TOME SECOND.

PLANCHE I. <i>Vis-à-vis.</i>	Page 75
----- II.	94
----- III.	105
----- IV.	118
----- V.	119
----- VI.	126
----- VII.	137
----- VIII.	140
----- IX.	141
----- X.	158 } letter V. 159 }
----- XI.	
----- XII.	164
----- XIII.	167
----- XIV.	177
----- XV.	197
----- XVI.	200
----- XVII.	215
----- XVIII.	222
----- XIX.	237
----- XX.	246
----- XXI.	251
----- XXII.	254

